

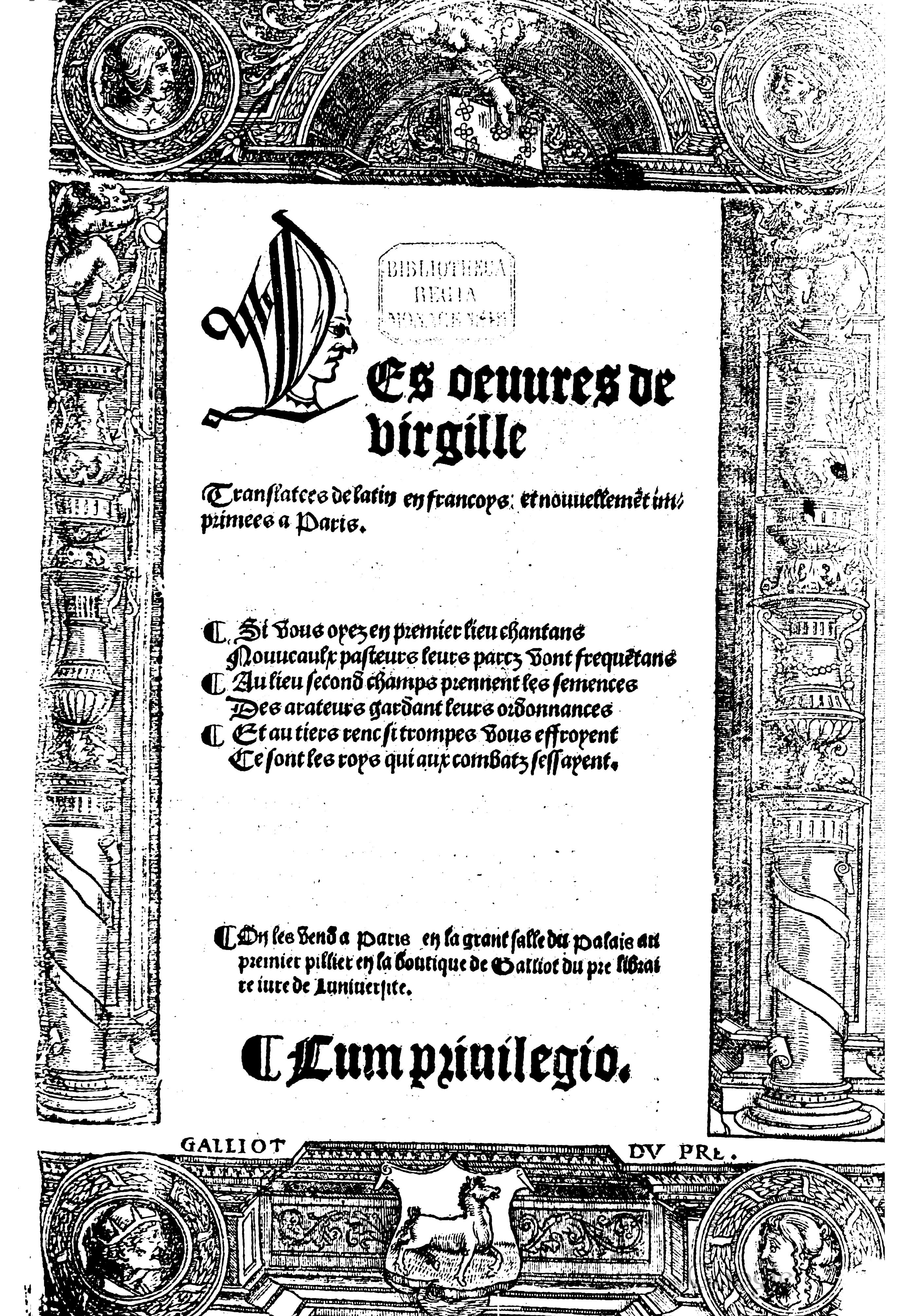







Ex Bibliotheca Serenissimorum
Vtriusq; Bauariæ Ducum.
1618.


EX ELECTORALI BIBLIO-
THECA SERENISS. VTRIVSQ:
BAVARIAE DVCVM.



Les oeuvres de virgille

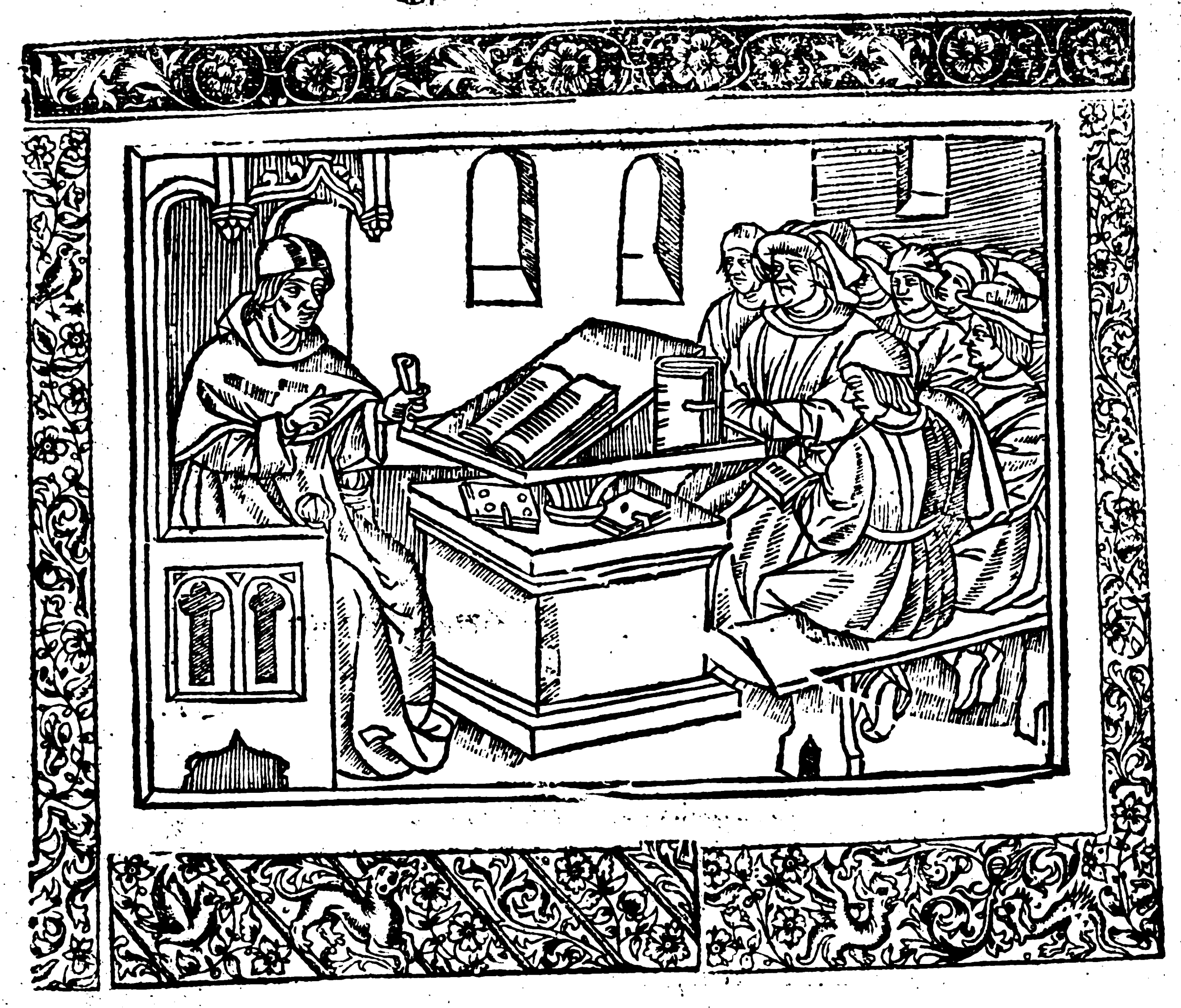
Translatees de latin en francoys: et nouuellemet imprimees a Paris.

¶ Si vous oyez en premier lieu chantans
Nouueaulx pasteurs leurs parcz vont frequetans
¶ Au lieu second champs prennent les semences
Des arateurs gardant leurs ordonnances
¶ Et au tiers renc si trompes vous effroyent
Ce sont les roys qui aux combatz sessayent.

¶ On les vend a Paris en la grant salle du palais au premier pillier en la boutique de Galliot du pre libraire iure de luniuersite.

¶ Cum priuilegio.

GALLIOT DV PRE.



¶ Preambule.

L'Office dung bon et prudent professeur de lettres et sciences hõmes prestãs & loyaulx auditeurs est approprier ses parolles & sermons aux choses quil est a traicter et descripre/ cela luy aduient par louable coustume garnye de bon sens / et souhaitte dõner & applicquer a iceulx auditeurs et escripuans son oraison & harengue lesquelz il veult enarrer affin q̃ telle soit son oraison premisse quelle est la future matiere des choses q̃ sont a expliquer/ tout ainsi & a la maniere que celluy est dit et fait impropre precateur et orateur qui par son imprudence qui ert la liqueur du vin aux nymphes des eaues & les aquatiques sources a Liberpater ou Bacchus/ Aussi celluy est ben manuais enarrateur lequel au cõmencement de ses narratiõs veult vaguer oultre le propos/et faict en lieu de voirre cler et nect vng pot vsual de cuisine. Nous donchs affin que ne soyons veuz parlerz eslongner de tel office de bon professeur institue auons vouloir descripre le Bucolical stille. Premierement de Virgille maron. Secondement ses rurales et melifiques georgicques. Et tiercemẽt les armes & heroiques faitz des plus

preux & accomplis qui soient sur terre. Le premier liure parle donc et descript lestat plaisant & gracieux seiour des petitz pasteurs et musicaulx bergiers et introduit les noms diceulx a leurs offices vouez et cōmendes interposant a trauers nymphes des boys & riuieres driades/potamides/amadriades & napees/& neantmoins que Virgille mantuan telles simples personnes veult introduyre cōme Titirus Melibeus/Corydon/Thirsis/Dametas et Menalque. Toutesfoys soubz lhabit diceulx de simple maintien est veu cōprendre les grans seigneurs/potestatz et empereurs de Romme comme plus au long en la deduction du liure sera veu. Plusieurs sont esbahys pour quelle cause Virgille q̃ tant estoit de grãt scauoir loue/ voulut entreprendre que sa plume descript si petit estat cōme la condition des bergiers chãpestres & siluestres. Nen soyez esbahys/car au temps passe tel pastoral seiour estoit en grande dignite/tellement que les plus grans comme roys & autres leurs dyademes bas mis & posez se tenoiẽt aux chãps herbus & floris plus la & en lamenite diceulx que non es grans cours pretoralles palais painctz & chasteaulx mesmement exaltez capitolles gectans lesperance de tout leur soulas/& le roy Amphiõ luy mesme paissoit ses parcz & troupeaux au reuerberãt son de sa harpe lappellant aux heures competentes pour venir a ses estables tetz & ouilles logettes. Le roy Dauid plus affecta comme ie croy harper aux champs entre ses fetantes brebis que regir le peuple disrael/et Appollo dieu de sapience mena paistre les intonses troupeaulx du roy Admette qui est argumẽt assez audacieux po^2 les pastoriques louenges & honneurs fulser de grant appuy & soustenemẽt/Le secõd liure narre lestat des arateurs aggrestes/les modes & manieres de cultiuer les champs/planter les arbres p bon sens/ioindre les vignes aux vlmeaux/inserer pommiers & poyriers. Et finablemẽt amene la chaste coustume des mousches a miel gouuerner et regir/descript leurs bruches & chappelles/les doulces & souefues morsures diceulx/petitz oyseaulx mellifiques quant ilz vont auec leur stridẽt susurre resonnant le thin susser et lambrosie desrobant le don du ciel sur icelles fleurs tombe et empraigne/et ne met en sopite silence la reparation qui est chose de grant secret de ces auollez mõceaulx/cest estat nest pas de moindre pris & estimation q̃ le premier. Anciennement ceulx ausquelz telz honneurs estoiẽt conferez se reputoient louez grandement/et tant fut la vie rustique vers les anciens & premiers estimee que les rommains empereurs nauoient confusion & honte mettre leurs triumphantes mains a la culture des chãps traicter & manier des semences/respandre les gros & chaulx fiens/et par telle diligence le nourrissant & fertille negoce traicter comme leurs tentes tabernacles & pauillons. Plus grãde cure precipitoit leur soing & pẽser a exercer leurs serpes/marres/besches & faulcilles que a manier leurs lances & espees. Iceulx nobles se tenoyent la pluspart du temps es chãps ioinctz & approchez des villes/mesmemẽt de Romme qui leur estoit bon partage de soulas & affecte repos: Et comme descript le poete des elegies/le senat & congregation de cent hommes souuent estoit es beaulx & amenes prez assemble & le public cõseil estoit desire entre les mottes des champs & prayries. Ainsi que le bon Cincinatus aroit & cultiuoit son chãp/le viateur ou curseur luy fut apportãt lhõneur de dictature: les oblatz honneurs a serranus le trouuerent gectant en terre grasse ses semences Porcius Cathon censorin

plain de cor̃bone ars & maistre fut moult
studieux a ses terres donner a la seconde
disposition dapporter ses bledz a usure si
ql delectoit aux villatiques volluptez & ag
grestes plaisantes estoit son passetemps
Qui plus est entre les estrangiers & exptrẽ
nes abdolominus disposant son champ a
bled porter receut loblatiõ du hault regi
me des tyriẽs a luy baille du plain gre vo
luntaire de ses electeurs. Et en oultre les
insignes & enseignes de royalle maieste aõ
ministrez. Je laisse comment les surnõs
des nobles familles des anciẽs nõt leurs
origines dailleurs q̃ des choses rustiques.
Parquoy en approuuant cestuy estat de
lectant & prochain de vertu Je cloz la bon
de de mon propos et escluse venant aux
Eneydes maronanes. Le troiziesme li
ure sont les Eneydes de Virgille qui a
hault son bien aspiree bussine/ les princes
ducz & heroas deschante les nobles faictz/
& autres marcialles gestes descript & em
bellist son papier des calamitez & labeurs
du fort et piteux Enee filz de deesse/ com
mẽt apres la destruction de Troye & per
te de sa femme Creusa & telles choses luy
charge de ses dieux Penates transfreta
les mers euboiques & autres & vint a grãt
difficulte es Ytales/ la ou finablement a
pres loccision de Turnus espousa la bel
le Lauine/ qui est beau passetemps aux
lecteurs Mesmement aux princes & sei
gneurs qui la dedans lexemple de tous
beaulx faictz darmes verront et appren
dront. Or lisez dõc les trois liures de nou
ueau corrigez et imprimez en amendant
les faultes si aucunes y sont trouuees et
voz vertus nen seront amoindries.

¶ Fin du prologue.



Melibeus pasteur.

O Tytir⁹ doulx et armonieux
Soubz les rainceaulx dumbre solatieux
Toy reposãt en camenes lassés
En meditant de ton plectre lassés
Sylvestres sons et iubileuses muses
Promoduler esquelles tu tamuses.
Nous Mantuãs tant hays des camenes
Perdu avons champs et pastis amenes:
Noz propres lieux delinque nous avons/
Toy tytirus comme tresbien scavons
Moult lẽtemẽt soubz lumbre doulx et tẽdre
Tes ioyeux chãtz faiz aux pasteurs estẽdre
Par vers si pres du tymbre darmonie
Que les forestz y prennent symphonie
Tant doulcemẽt que le boys qui resonne
Ses fleurs respand/et en louye sonne
Les beaulx respõdz decho p nom nõmee
Nymphe des dieux/es forestz renommee
Qui tresbien scet sans point se repentir
Tes chantz doubler/et faire retentir
Le nompareil dune muse lucide
Pour los donner a ton Amaryllide.

Tytire tu patule recubãs sub tegmine fagi.
Silvestrẽ tenui musam meditans avena.
Nos patrie fines: et dulcia linquimus arua.
Nos patriã fugimus: tu tytire lẽtus in umbra.
Formosam resonare doces Amaryllida sylvas.

Tytirus pasteur.

O bon pasteur Melibeus nomme
Le dieu fulgent par tous lieux renomme
Donne nous a tel repos ocieux
Tousiours celluy me sera dieu des dieux
Tousiours a luy et a son divin temple
Donne sera sacrifice moult ample
De mes aigneaulx le plus bel sãs macule
Sacrifieray/comme dieu me consule
Sur son autel par ioyeuse victime:
Car pour certain ainsi que ie lextime
Ce dieu puissant licence me tribue
Mes beufz mener en chascune pascue/
Semblablement de conciner par nombre
Suaves vers telz q̃ vouldray soubz lumbre
Des verdz raiceaulx en ma fleuste rustiq̃
Dont ioyeulx suis cõme son domestique.

O Melibee deus nobis hec ocia fecit.
Nãq3 erit ille michi semper deus illius aram.
Sepe tener nris ab ovilib⁹ imbuet agnus.
Ille meas errare boves (ut cernis) et ipsum.
Ludere que vellem calamo permisit agresti.

Melibeus pasteur.

O Tytirus pasteur solatieux
De ton repos point ne suis odieux/
Mais pour certain ta ioye nompareille
Mirablement mon esprit esmerveille
Veu quen douleur et miseration
Misere croist dedans la nation
Des Mantuans/ꝗ tous sõmes troublez
Flebilement comme de dueil doublez
Cõgnoistre peulx ma doule⁹ lacrimeuse
Le dur effort/la peine pondereuse
Que tolerer me convient tristement:
Car il me fault mener et durement
En dueil cõduis ou leurs ꝓ̃es nouvelles
Povre de bien deux chievres et cappelles
Dõt sans mẽtir/lune quen present meine
Lasse du faix comme tresfort soubdaine
Sur deux rochers aussi froitz cõe marbres
Dolentement entre noyers et arbres
De deux aigneaulx dõt elle estoit gravee
Tout maintenant a este delivree
Dans lesquelz sont lesperance future
Du parc pusil et tendre geniture.
Ah ah aumoins si ce fust mollement
Ou en mol lieu/prins leusse doulcement.
Et au surplus si ieusse comme sage

Nõ equidẽ invideo: miror magis undiq3 totis
Usq3 adeo turbatur agris: en ipse capellas.
Protinus eger ago: hãc etiã vix tytire duco.
Hic inter densas corylos modo nãq3 gemellos.
Spẽ gregis ah silice in nuda cõnixa reliquit.

Sepe malū hoc nobis si mens non leva fuisset.

Considere des signes le presage
Pas ne me fust ce dur cas advenu:
Car pour certain mon sens est survenu

De celo tactas memini p̄dicere quercus.

Me recorder des chesnes glandifferes
Qui ont este des haulx cieulx stelliferes
Lan precedent fulminez asprement:

Sed tamen iste deus qui sit: da titire nobis.

Mais toutesfois ie te pry chierement
Toy tytirus quil te plaise nous dire
Qui est ce dieu qui tout bien fait reluyre
Comme tu dis.

¶ Tytirus pasteur.

Urbem quā dicunt romā Melibee putavi.

¶ Melibeus sans fable
Iay extime la cite preferable
Quon dit par nom Rome legregieuse

Stult⁹ ego huic nostre similem quo sepe solem⁹.

Noble de pris/et tresprestantieuse
Lequiparer a la poure cite
Qui nous esleut nostre nativite

Pastores oviū teneros depellere fetus.

Dans lequel lieu nous petis pastoureaulx
Souventesfois noz brebis et troupeaulx
Avons oste des gouttes lacticines
Du laict recens de leurs meres supines
Mais ie te ditz et faitz signifiance
Quentre ces deux y a bien differance

Sic canib⁹ catulos similes: sic matribus hedos.

Dautant ou plus quil y peult avoir entre
Vaches et veaulx q̄ saillent de leur ventre
Moy indiscret telle comparaison

Norā sic p̄vis componere magna solebam.

Ie comparois et mettois sans raison
Choses de pris et fort magnanimeuses
Entre le chois de choses serieuses

Verum hec tantū alias inter caput extullit urbes.

Certainement ceste cite royalle
Rome sans per est si imperialle
Que le beau chief de sa fulgente come
Sest extolle sur toutes autres/comme

Quantū lēta solent inter viburna cupressi.

Sont les cypres arbres de celsitude
Fort estendus entre la paucitude
Des troncz petitz et viburnes flexibles.

¶ Melibeus pasteur.

Et que tanta fuit romā tibi causa videndi.

¶ O Tytirus de sens incorruptibles
Quelle raison et quelle cause grande
Par grant amour maintenāt te demāde
Si ta este de veoir ou de venir
La Rome veoir fais men a souvenir.

¶ Tytirus pasteur.

Libertas q̄ sera tamē respexit inertem.

¶ Ie te dys et responds sans nulle pause
Que liberte est la trespure cause
De Rome veoir/laquelle moult tardive
Ma regarde comme fort intentive

Candidior postq̄ tōdēti barba cadebat.

Lors proprement depuis le tēps et lheure
Que de mon chief la barbe tonsure
Tondue fut/mais toutesfois sans fable
Du noble pris la liberte prestable

Respexit tamen et lōgo post tempore venit.

Ses yeulx getta et apres la saison
De long decours maduint par oraison

Postquam nos amarillis habet galathea reliquit.

Apres le temps que ie fuz amoureux
Damarillis de cueur non douloureux
Galathea que premiere iaymoye
Qui me causoit souvent douleur et ioye
Me delaissa/et aussi ie proteste

Namq; fatebor enim dū me galathea tenebat.

Que quāt pour vray p̄ amour manifeste
Me detenoit icelle Galathee
Que iay souvent tenue sur la pree

Nec spes libertatis erat nec cura peculi.

Nul don despoir ne certaine sperance
Pour lors mestoit avoir son aliance
Ne point nestoit vraye sollicitude
Daucun troupeau ne plaine certitude

Quamvis multa meis exiret victima septis.

Combien q̄ fust ma main tresinctimalle
Dimmoller lors tresassez festinalle
de mes aigneaulx p̄sent aux dieux dōner
Affin de mieulx les pastis ordonner:

Pinguis et ingrate premeretur caseus urbi.

Combien aussi quabondance fertille
Du laict recent nous fust assez facille
Par habondant et que toute pressure
De chascuns biens discernez par mesure
Dans la cite de Mantue lingrate
Portee fut/ toutesfois ie relate
Que nonobstant tout mon laticinage

Non unq̄ gravis ere domum mihi dextra redibat.

Ne le hault pris q̄ ma fait maint dōmage
Par le droit los de sa vendition
Quoncques iamais neuz premiation
Tant grāde fust q̄ ma dextre fust pleine
Dor ne dargēt quāt y moult grāde peine
Men revenoys dedans mon domicille.

¶ Melibeus pasteur.

Mirabar q̄d mesta deos amarilli vocares.

¶ O fleur des fleurs dōt la beaulte rutille
Belle sans per/o Amaryllis gente
De mon secret la pensee fervente

Tournee cest en admiration:
Pourquoy tu as tant simploration
Des souuerains et des dieux inuocquee
Dung dueil increnr tant sois passionnee

Cui pendere sua pateretis in arbore poma.

Semblablement esmerueille me suis
En quel honneur que compredre ne puis
Tu conseruois les pommes redolentes
En larbre plain ou ilz furent pendentes

Tytir⁹ hinc aberat: ipse te titire pin⁹

Tytirus lors comme cerf et vagant
Absent estoit de ce lieu refragant
O Tytirus ces arbres tappelloient
Et de ton nom auoir se compelloient

Ipsi te fontes ipsa hec arbusta vocabant.

Les cleres torrens et sacrees fontaines
Fleuues cours/arbustes/plates/graines
De tinuocquer point nauoiet la voix basse

¶ Tytirus pasteur.

Quid facerē? neq; seruitio me exire licebat.

¶ Queusse ie fait en mantue trop lasse
Du bon espoir de ma felicite
Veu quen tout temps nestoit lauctorite
Me separer de toute seruitude

Nec tā presentes alibi cognoscere diuos.

Ne dautres dieux trouuer la pulcritude
Ne leur bonte a moy propicieuse
Fors que en ce lieu et place glorieuse

Hic illū vidi iuuenem Melibee: quotannis.

Melibeus ce noble iouuenceau
Iay souuent veu formosieux et beau
Au lieu predict de bien mellifflueux
Auquel enfant com a dieu vertueux

bis senos cui nostra dies altaria fumāt.

Font noz temples holocauste propice
Par chascun moys selon droit sacrifice
Ce iouuencel donne ma le premier

Hic michi rńsū primus dedit illi petenti.

Certain respond et don moult singulier
De liberte a lobsecration
Du doulx recueil de ma petition

Pascite vt ante boues pueri submittite tauros.

Et si ma dit. O enfans puerilles
Paste^s ioyeulx paissez es chāps fertiles
Beufz et aigneaulx tout cōme par deuāt
Et assemblez si chascun est scauant
Ie fiers thoreaulx et les vaches errantes
au tēps damours quelles sont mugiētes
Pour augmēter leurs brutalles semēces

¶ Melibeus.

Fortunate senex / ergo tua rura manebunt.

¶ O Tytirus plain de beniuolences
Bien fortune ditieux et antique

Doncques les chāps de ton parc letifique

Et tibi magna satis quā uis lapis omnia nudus.

Tousiours serōt en ta main permanēte
Toute saison qui te sera plaisante
Lieux pabuleux damenite floris

limosoq; palus obducat pascua iūco

Te donnera la deesse floris
Enuironnez de pierreuses montaignes
Dautre coste de fleuues et champaignes
Darbre couuers et petitz ioncz menuz

Nō insueta graues tentabūt pabula fetas.

Ou les pasteurs se sont entretenuz
Ton parc paiscent et tes ouailles fetētes
Ne gousteront ne ne seront paiscentes

Nec mala vicini pecoris contagia ledent.

Fors seullement pastures miellees
Com elz estoient en mantue stillees
Point ne seront de mal contagieux
Du parc dautruy ne dautres enuieux

Fortunate senex hic inter flumina nota.

Infectes lors. O pasteur fortune
De bien muny a bon iour fuz tu ne
Car doulcement entre cristalins fleuues
Es lieux fluens ta prosperite treuues

Et fōtes sacros: frigus captabis opacum.

Dedās lesquelz sont nymphes cōsacrees
Suauement de toy associees
En temps vernal tu refrigereras
Ton corps ardant et en doulceur seras

Hinc tibi q̄ semper vicino a limite sepes.

Soubz larbre doulx et delectant vmbrage
Pour tout desir resiouyr et courage
Dung des costez pour bien te disposer
Veullent les dieux souuerains preposer

Hibleis apibus florē depasta salici.

Fleurs verdoyans claustures et salices
Esquelz floris par ioyeuses delices
Oyseaulx a miel prennent nourrissemēt

Sepe leui sōnum suadebis inire susurro.

Selon leurs cours murmurant tellemēt
Que tu prendras en leur son et murmure
Facetieux plaisir selon nature
Si que le son de leur voix susurrante
Tendormira du chief iusq a la plante

Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras.

Soubz les raiceaulx des arbustes nōmez
De lautre part les oysillons sommez
A deschanter/ souuent entenderas
Auec lesquelz present moduleras:

Nec tamen interea rauce tua cura palumbes.

Les turtres blancz par modulation
Chantz donneront de iocundation:
Les coulōbz brūs ou de blancz coulourez
Dung chant ranque seront enamourez.

Ne sans cesser de lusineau sus la branche
Ne cessera la turturelle blanche

Nec gemere aerea cessabit turtur ab ulmo.

Ses chantz gemir et ses accordz doubler
Tout p lesquelz ne te pourras troubler
Veu que ce sont delices desirees

¶ Tytirus.

Ante leues ergo pascentur in ethere cerui.

¶ De ses effectz toutes choses pensees
De droit conseil veues totallement
Et en mon cueur mises profondement
Les cerfz branchez et legiers de coursage

Et freta destituant nudos in littore pisces.

Repeuz seront/et en lair sans ramage
Volleront lors/et la mer laissera
Poissons nageans et sans eaue sera

Ante pererratis amborum finibus exul.

Contre le sort des dieux et loix fatalles
Ou en exil de mes fins patrialles
Seray adonc en quelque flux marin

Aut ararim parthus bibet aut germania tygri

Ou les parthains le fleuue Dararin
Pour vray beuront ou la gēt Germanie
Du tygre plain vndant sera remplie
Deuant alors que la digne memoire
Le doulx regard ou la diuine gloire
Dicelluy dieu de nous soit departie

¶ Melibeus.

Quā nostro illi⁹ labatur pectore vultus.

¶ Tytirus las ta lyesse munie
Ne cessera ton beau chief coronner
Nous autres las nous fault enuironner
Et de ce lieu les vngs de nostre secte

At nos hinc alij sitientes ibimus affros.

Du pays tāt chault q bien peu me delecte
Conuenir doit des fins et lieux Daffrique
Les vngs de nous en Scithie belique

Pars scithiā et rapidū crete veniem⁹ oaxē.

Lautre party au fleuue murmurant
Qui nomme fut Oxe par trop durant
En son descours/lautre part conuiendra

Et penitus toto diuisos orbe britannos.

Vers les Anglois / car Bretaigne tiendra
Les Mantuans en sa subgection.
Mais Tytirus or me fais mention
Assauoir mon si nous retournerons
Aucunesfois apres que nous serons
De par dela en noz propres pays
Poures pasteurs tous en sont esbahys

En vnquam patrios longo post tempore fines.

Verray ie plus sur la saison vernalle
Joyeusement ma maison pastoralle
De francz tuaulx de chaulme composee
Songneusement par ioye desiree

Pauperis et tuguri cōgestū cespite culmen.

Sera il point apres mes grans miseres
A moy permis veoir mes regnes psperes
Qui me seront en admiration
Dautant ou plus quau peuple de Syon
Fut le pays du lieu de Babilonne
Las q grāt dueil dedās mon cueur resōne

Post aliquot mea regna videns mirabor aristas:

Quāt ie cōgnois quung cheualier barbare
Trop impiteux inmansuet se pare
Pour de mes biens et cultures ruralles
Lieux obtenir champs / terres et nouailles

Impius hec tā culta noualia miles habebit.

En grant labeur et peines culturees
Helas pourquoy sont elles deserees
Pourquoy suruient discorde si flebille
Pleur insolent et litigieux stille

Barbarus has segetes en quo discordia ciues

Pour quelles gens nous poures conferez
Plante auons noz champs bien inserez
Auance toy de planter sans tarder

Perduxit miseros: en quis cōseuimus agros.

Poiriers et pins ioyeulx a regarder
En circuyt dordonnances moult belles
Vien inserer les oliues nouuelles
Vignes et prez amomum et balsame
Cypres vernans et desiree rame

Insere nūc melibee piros pone ordine vites.

Puis les herbaulx incongneuz et estrāges
De tous ces fruictz rauiront les louēges.
O noble parc iadis tant ditieux
Decent et bel et fort egregieux
Exuperant separe tes sequelles
Partez de moy mes petites cappelles

Ite mee quōdā felix pecus ite capelle.

Sur vous nauray plus maistrise facille
Ne de vous veoir en ce pastis fertille
Ne me sera liberte colloquee
Car ie seray soubz tombe non doree
Mis et tenu en ville sepulture
De quelque lieu infect par pourriture
Plus ne verray soubz vmbres et buissons

Nō ego vos post hac viridi proiectus in antro.

Ou maintesfois nous nous esiouyssons
Suauement larbre succer et prendre
Car en exil fault ma liberte rendre
Plus ne fera mon plectre sons liriques
Sō chāt se taist plus nen scait les pratiqz

Dumosa pendere procul de rupe videbo.

Petitz cheureaulx et cappelles petites
De vous laisser sont mes mains illicites

Prenez en gre si vous estes merentes
Car pour tout vray estre vous fault gemētes
Plus ne prendrez le saule non amer

Carmina nulla canā: vœ me pascēte capelle

Que vostre goust iadis souloit aymer
De tous soulas vous perdez lheritable
Contre raison et sens non conuenable
De ces pastis plus naurez le domaine.

Tytirus.

Tresbien cōgnois q̄ ton labeur se paine

Florentē cytisum et salices carpetis amaras.

Melibeus/mais tiens mode constante
Pour ceste nuyt sur lherbe viridante
De mon repos lequalle portion

Hic tū hac mecū poteris requiescere nocte.

Prendre pourras sans perturbation
Pōmes et fruictz nous sont en habondāce
De grant doulceur pour nostre suffisance
Pres le tropeau des vmbreuses mōtaignes

Fronde super viridi sunt nobis mitia poma.

Prēdre tu peulx de noz molles chastaignes
Ou nous feras ta cene dulcieuse
Du laict presse nostre main copieuse

Castaneæ molles et pressi copia lactis.

Lors est assez dautant quelle fut oncques
Melibeus voisin demeure doncques
Sur ce serin / car hesperus termine
Son vespertin qui sur la nuyt decline

Et iam summa procul villarum culmina fumant.

Regarde sus es maisons esleuees
Et tu verras nubileuses fumees
Qui de la nuyt les sommes nous presentent
Dautre party si tes yeulx se consentent
A speculer veoir tu pourras assez

Maioresque cadunt altis de montibus umbræ.

Que les concordz des pasteurs sont passez
Ne vois tu point grandes vmbres cadētes
Des summitez des montaignes patentes
De telz dangiers le signe nous demonstre
Les euiter pour crainte daucun monstre
Car aux pasteurs point nest coustume telle
De nuyt aller de craincte naturelle
Des loups errās aux dieux eusse tu veux
Doncques ou moy demeure si tu veulx.

Comment.

En leglogue premiere sont deux pasteurs introduitz de leur felicite cōparās Tytirus & Melibeus. Par Tytirus est entēdu Virgille de ce liure cōpillateur/& par Melibeus Cornelius gallus vng sien voisin de Mantue natif / sur lesquelz est a noter que durāt la bataille ciuille Dauguste cesar et Marc anthoine Cesar fut superateur & obtint Cremōne quil distribua a ses cheualiers pour leur loyer/mais pource que la terre de Cremōne ne suffisoit pour la repremiation des dessusditz cheualiers Auguste leur donna la cite de Mātue/pour laquelle chose les mātuans furent de leur possession expillez & dit leur fut. Veteres migrate colloni. Anciens et inueterez habitateurs partez et faictes transmigration de ce lieu damenite plaine de fertillite couuert. Mais Virgile cecy voyant paruint iusques a Rome lors tant fit quil vsa des intercessions de Pollio et Mecenas tellement que de lempereur impetra ses champs/terres et domaines quil auoit perduz. Quant Cornelius gallus eut tout cecy congneu comme triste tresfort & enuieux de la felicite de Virgille soubz rusticalle forme lors et en mode de stille pastoral dit. O Tytirus que moult prosperant tu es plus que les autres Mantuans pasteurs veu que tu es occieux et prens vng tant delectable repos soubz lombre doulx des arbres fructueux et pommiferes branches/mesmement soubz les solacieux & vmbrageux rameaulx des fages glandiferes que cest toute recreation et liesse de felicite refragante/dautre part tu medites et chantes muses et liricques chansons en la voix Dapollo ou de Caliope formees p le nouuel instrument melodieux que par aduenture Cannes des iubileux chantz deesse ta poeticquement donne ou de Siringa maistresse des fleustes. Nous autres Mantuans improsperes comme contrainctz auons delaisse dommaines/terres/ champs pascueux et possessions / de noz pays propres nous sommes fugitifz / toy Tytirus

par felicite gratulante dedans ton cueur
procree occieusement te reposes scandens
vers illustres du son du plectre de la voix
darmonie par si tresioyeulx stille que les fo
restz & lieux siluains font le nom amarieux
de ta dame raisonner et Damarillis la bel-
le retentir iusques a la voix Decho deesse
des respondz qui es forestz & vallees habite.
Sus ce passage moult fort reluyt de Virgil
le lingenieux entendement / car en petitz
motz ioyeulx et en pusilles personnes com-
prent Auguste cesar et Pollio blasonner/et
leurs magnanimeuses proesses et genero-
sissimes faictz. Selon que Melibeus dit/
toy ioyeulx modules de tō armonieuse fleu
ste si iubileusement que les forestz reuerbe-
rent et reflexissent / cest a dire tu faitz vers
poetiques/carmes/dictez & autres facecieu
ses chansons en la decoration & solennel hō-
neur inmortel de Cesar et de Pollio esq̄lz
tu te delectes / et ces dictez heroicques vers
par les forestz resonnent cest quilz vont ius-
ques a la cognitiō des maieurs et aux prin
ces ou auctentiques barons. Il parle rusti-
quemēt en la facon des pasteurs q̄ es chāps
de leurs petitz flaiolz chantent et se delectēt
par les buyssons et forestz. Sur le texte pre
cedent Tytirus a Melibeus respond en di
sant. O Melibeus tu concois admiration
de ma prosperite/scauoir tu doys q̄ dieu ma
repos souuerain misericordieusement dōne
et pastoralle faculte de vertu liberalle deli-
cieusement viure comme tu vois/et celluy
qui tāt de biens ma tribuez dieu tousiours
me sera en la vie semblablement et en la
mort Car les imperateurs apres lordon-
nance fatalle Datropos estoient dieux re-
putez et deifiez Mais Auguste cesar luy vi
uant merita le sceptre de la diuinite et diui
nement comme dieu a porter le diuin tribu
nal/et pour autāt quil est si vertueux sans
fin ne cesseray darroser son autel de purpu
ral sang du victimal aignel. Par lolocau-
ste diuine demonstre Tytirus quil est sou-
uerainement a Auguste tenu quant il dit.
Celluy dieu veult et ma permis de telle fe
licite vser que iay puissance de mes brebis
par chascun lieu rural repaistre/semblable
ment de iouer par metres et vers liricques
ou vers autremēt taillez tous et chascūs di
ctez poeticques q̄ mon desir pourra par son
election pēser Tytirus ꝑ ce respōd ꝑ lōgs
ambages q̄ fut celluy dieu / et pour que au
cun homme ne peult estre sans lieu habita-
tion descript la demeure Dauguste cesar/
cest a dire Rome. Dōc dit Tytirꝰ. O Me
libeus ie indiscret ignare dentendement ay
estime et pensois que Rome fust quelque po
ure village lors et inopulante cite comme
Mantue / dans laquelle plusieurs fois a-
uons noz aigneaulx repeuz et des mater-
nalles mammelles expulsez Mais il y a
autant de differant entre les deux comme il
y a entre les catules petitz et grans chiens/
ou entre les cheureaulx et grādes chieures
Car Rome les autres citez excede comme
font les cypres hault esleuez/ les viburnes
et arbustes petitz et de moindre stature De
rechief quiert Melibeus qui est ou fut la
cause finalle que Tytirus vint a Rome:
Car grande cause pour vng grant effect
est requise. Sus linterrogation de Meli-
beus respond Tytirus que liberte fut lemi
nente cause pourquoy il vint a Rome. Sur
lequel propos deuez noter que le seruiteur
quiert liberte affin que seruitude luy def-
faille Mais la noble liberte veult auoir/
affin quil viue selon son arbitre propre.
Sur ce passage se blasme Tytirus que
plus tost a Romme ne vint affin quil feust

franc & libere nonobstant qua la fin obtint de ceste liberte la gloire/puis a la maniere rustique signe le temps ou il eut ceste liberte/cestassauoir des la saison quil commencea sa barbe raire lors ou enuiron vingt et huyt ans et des le temps Amarillis ayma. Par amarillis est entendu Romme/ par Galathee mantue. Et dit Virgille que liberte luy vint et luy fut attribuee quant mantue la cite delaissa pour a Romme venir. En apres il confesse que sil eust tousiours mantue frequentee que iamais aduenue ne luy fust richesse. Surquoy est note quil nya felicite & promotion bonne si non es citez: car ceulx qui es champs & agrestes villes habitent tousiours sont taupez & pillez des impositions & gabelles tellement que point ne rapportent gaing ou pris de leur vendition: Comme sont beurres/fromages/laict: et autres lacticinages/Car il fault que tout largent aux impositeurs demeure. Maintenant Melibeus sa parolle radresse vers la noble cite de Romme sur le nom de Amarillis que tant aymoit Tytirus disant que moult sesmerueilloit & que dedans le secret de son cueur estoit vne nouuelle meditation suruenue quil interroguoit/pourquoy Amarillis la clemence des celestiaulx et dieux immortelz obsecroit/cestassauoir a quelle cause comme la cite dhonneur et de perhennel memoire rutillante soubz le siege de lexpandition de luniuerse diuinite se prosternant flexoit & ses bras estendoyt de Virgille laduenement/postulant par assidue deprecation/aussi comment Amarillis les belles pommes dor en son pullulant arbre conseruoit/cest a entendre que dedans romme plusieurs offices & dignitez a limperialle maieste famulante Iovis estoient pour Virgille gardez lequel estoit absent & ignorant ces choses. O Tytirus dit Melibeus mon cueur a prins cognoissance certaine que les haulx pins & arbres surleuez & fontaines sacrees sans finer haultement tappelloient & actendoient en taruation trop lente/cest que Cesar le diuin & les tresprudens senateurs & arbustes pusilles tendres ployans denotans le seculier peuple rommain vng singulier desir auoient de la cognition lucente de ton magnanimeux sens & profundite haulte de la decoration de ton scientifique renom si que sans cesser actendoient ta venue. Respons Tytirus. Queusse ie fait si a romme venu ne feusse/car ieusse tousiours este poure/car quant a Mantue iestoys dieux point neusse trouuez ne seigneurs tant propicieux ne fauorables com a romme iay fait. O Melibeus iay en cedit lieu veu ce noble iouuencel Dieu & homme puissant auquel chascun moys & en lhonneur duquel iay de coustume dimmoller/sacrifier & sur son memorial autel mectre holocauste propice non defficient/veu que cestuy dieu tant solennel donne ma le premier & a ma petition premiere la liberte que tant ie postuloye/& par ses diuins responds ma dit. O beaulx enfans plaudes & hilares pasture paissez & alimentez voz aigneaulx/beufz et brebis comme par deuant & viuez liberallement en franchise solacieuse comme par deuant les guerres souffiez/car cest mon singulier desir prouocquer thaures ou thaureaulx & autres bestes pour leur semence tousiours augmenter. Surquoy est a noter que dieu dist a Adam quil accreust de son genre la semence. Genesis primo. Crescite et multiplicamini. Semblablement aussi fist le preux Auguste cesar/presente

ment Melibeus appelle Tytirus/cest
assauoir Virgille fort ancien & antiq̃ fortu
ne nõ pas a cause de son aage/ mais a cau
se de sa bõne fortune/car il auoit bõne ferti
lite et vberante grace de fortune cõme sou
loient les anciens & hommes bien sensez et
dit. O tytirus que moult tu es heureux
veu que tes champs sont grãs et bien asai
sonnez et tes pascualles terres de sapeuses
montaignes lustrees dune part/dautre co
ste tu as les eaues/riuieres/torrens/ & ruis
seaulx par lesquelz a tes ouailles satisfe
ras et a ton parc/tout cela leur est requis.
Au surplus tes bestes grandes et tes pe
tis gemeaulx point nauront a desdaing
leurs pastures et incõsuetes modes/mais
telles quelles a mantue souloient auoir/
blessees ne seront et infectes daucune ma
ladie contagieuse de quelque part extra
ne. O ancien bien fortune/de rechef de ma
ron la felicite collaude lors/ et de Virgille
la prosperite narre disant. O Tytirus tu
aussi quant a toy et a ton propre corps es
ditieux le plus et heureux qui soit/ car tu
as tes totalles delices entre fleuues grãs
et petis & sacrees fontaines veu q̃ les nym
phes et naiades dediees sont en ces lieux
lesquelles sur le temps vernal verras qui
toy et tes bestes recreer pourront/Car en
este contre la chaleur vehemente nager et
baigner te pourras en leurs petis fleuues
courans & deffluãs autour de tes preaulx
ou si tu veulx lombre delectable prendras
pour tes amours solacier En oultre pour
toy et pour ton deduyt sont les hayes & clo
stures florentes/ pululantes & verdoyan
tes & les salices recreans esquelz les oysil
lons a miel et virginalles mousches leur
saturation recoyuent en murmurant vng
tant argu et sonereux son que dormir tu
pourras en les escoutant. Apres cecy la
philomene chanter tu orras les coulombs
et turtres gemir dont leur chant est tres
doulx gemissement et melodieux a enten
dre. En especial la chaste turturelle sur le
tẽps nouuel ses chantz prononcer iusques
a la voye de lair & des vens qui te sera cu
rieux plaisir. Sur lesquelles parolles sa
voix subtrahant Tytirus dit que toutes
choses considerees et felicitez totalles ia
mais ne cessera daymer & sa dilection tri
buer a icelluy Dieu ne ne pourroit faire le
cõtraire non plus q̃l est impossible lordre
de nature muer/ Cestassauoir faire les
cerfz ramages en lair voller/ les poissons
ambuler & sans eaue cheminer & le fleuue
dararin ou fleuue doccident transporter
auecques toute sa region. Et veult sou
stenir que limperialle memoire de Cesar
iamais de son cueur ne descoullera. Lors
Melibeus apres quil a ses miseres et ele
gieuses calamitez chantees il pronostique
soy exclamant. O tytirus tu es en la gra
ce des dieux & de la face de fortune/ nous
autres poures mantuans sommes mise
rez & du regard de pastante felicite expillez
forbanis et chassez pour lequel cas de mã
tue partir nous fault/les vngs de nous tẽ
deront au chemin daffricque la ou le peu
ple grãt soif souffre pour la region qui est
chaulde tousiours & inhabitable. Quasi
tout au contraire/lautre portion de man
tue vers scithie tirera qui est vng pays en
septentrion tresfroit Dequoy parle Vir
gille sur le quart de ses georgiques. Les
autres les limites du fleuue Doapis pẽ
dront: mais dis moy assauoir mõ si apres
quelque temps ou cours temporel prete
rit et passe si nous retournerons es pro
pres lieux de la mansion de nostre natiui
te/verrons nous plus apres ces infortu
nes noz tugures / petitz pastoralles de
meures et edifices composez fais & aornez
de tendres rouseaulx a la facon cham

pestre/sustantez & muniz de murailles de petis mõceaulx de terre fertille/ ne me sera il point concede apres aucunes annees decoullees & preterites nostre pastoralle possessiõ veoir. O fault il quung chevalier immensuet & sans misericorde noz champs si biẽ culturez & nouvelles plãtes & croissantes forestz maintenãt possede furent tãt de biẽs pour vng barbare semez. Proth que ce nous est vng põdereux faix & quasi insupportable. Cy cornelius gallus sur la personne de Melibeus contre cesar exclame lappellant cruel & simple chevalier et latentemẽt le blasme/car il osta aux ingratuãs leurs possessiõs apres sa victoire passee com il a este dit devãt puis cõtre les citez discordantes exclame disant q̃ discorde si est la cause de toute douleur & misere/car tout royaulme divise/desole sera selõ levangille. Maintenãt fait apostrophe figure de grãmaire parlant en derision a luy mesme se porte pour vignes planter/blez & arbres autres comme sil vouloit dire quil la bouteroit en vain. Oultre plus ses parolles aux capelles & autres bestes de son parc dirige en leur disant. Allez soubz la main en garde daultre domaine/ Car plus ne vous verray les arbustes & buissons attaindre/gouster & manger. Plus ne sera ma voix ouye ne mon organe desployee ditteaulx plus ne concineray/ en la bonne lors est ma lire tombee des barons la crudelite a mon plectre brise et corrompu parquoy plus ne sera de mes ditteaulx la canoreuse voix maintenant entẽdue/sourde devient la decantation de mes vers qua la maniere des pasteurs p mettres composer souloye. Quãt Tytirus de Melibeus la desolation p maniere de cõfort vient a le consoler et luy dit quil est ia sur la vespree parquoy bon luy seroit se reposer avecques luy pour ceste nuyt et que sil veult demourer en ce lieu lherbe molle leur est preparee soubz la qlle ioyeusement soupperont/& de ce que dieu aux pasteurs donne tres voulentiers sa portion aura cõme sont pommes/chastaignes/avelaines/noix resins/formages/lait & autres choses de legier coustage. Pour mieulx le soir luy demõstrer les cheminees & fourneaulx qui fument des villes et citez luy demonstre & des montaignes les haultes umbres qui tumbent et declinẽt qui est figure que la nuyt sapproche. Finablement luy dit q̃ les colõbes sur le vespre sen vollent aux forestz et delaissent les chãps pres de la mer thirene qui est vray signe de la nuyt/ & por le terme de la nuyt veult entendre Virgille la fin de son eglogue premiere.

Cy fine la premiere eglogue Et ensuyt la seconde.



Le poete.

Vng pastoral lors coridon nomme
Jadis aymoit vng autre renõme
Par son droit nõ Alexis glorieux

Formosum pastor coridõ ardebat Alexim.

Delitias dñi nec quid spe raret habebat.

Plaisant et bel/doulx et formosieux/
Mais point naymoit ce q̃ son cueur speroit
Celluy lors dont bien peu se moderoit.

Tantum inter densas vmbrosa cacumina fagos.
Assidue veniebat ibi/ hec condita solus.

Celluy pasteur continuellement
Progredioit moult obsecrablement
Le deprier en totalle saison
Entre forestz luy faisant oraison.
Celluy tout seul en lair ses voix gectoit
Au retentir des montaignes mettoit

Montibus et syluis studio iactabat inani.

Ses oraisons et sa mansuetude/
Mais pour tout vray pdoit tout son estude
Quant il fut las dauoir tant raisonne
Vers Alexis fort sest arraisonne
Ses yeulx leuant et cryant a voix tendre/

O crudelis alexi: nichil mea carmina curas.

Las Alexis qui ne me veulx entendre
Mölt es cruel/pourquoy ne prēs tu garde
Vers mes ditteaulx q̃ ton amour retarde ?

Nil nostri miserere mori me deniq; cogis.

Cure tu nas de te veoir presenter
Dittez aucūs quant ie les veulx chanter.
Pitie en toy nest ne misericorde/
Mourir me fais quāt de toy me recorde.
Le iour lucent & son cours diuturne
Jusques au point de la nuyt taciturne
Presqua a este de mes larmes remply/
Car de clameurs ie men suis tout emply
Des le matin et lheure tant amene
Qua resueille aurora philomene
Par ses doulx chantz & ioyeuses matines
Jusques alors q̃ ses blanches courtines
Destendre fait par hesperus la brune

Nunc etiam pecudes vmbras et frigora captant.

Veoir le pourras a lenseigne commune.
Ja prendre vont les vmbres frigoureuses
Et de la nuyct les bestes perilleuses.

Nunc virideo etiā occultāt spineta lacertos.

Buyssons espes les lacertes obumbrent/
Et pour le tard dedās iceulx sen vmbrēt/
Les muselos et cesdictes lacertes
Le bas midy nous signifient certes.

Testillis et rapido fessis messoribus estu.

Testillis lors de ma maison ancelle
Les herbes tond o Egle la pucelle
Pour rapporter sus la basse retie
Des moissonneurs le disner en praerie.

Alia: serpillūq; herbas contundit olē=

Semblablement les arbustes resonnent
Auecq̃s moy quāt mon parc enuirōnent

At mecum raucis (tua dū vestigia lustro)

Mes pas lassez/si font bien les cicades
Pour la chaleur des tresiongues estades
Du iour baissant/du tresardant este.

Sole sub ardēti resonāt arbusta cicadis.

Or me respondz neust il pas mieulx este
Damaryllis les yres tollerer
Ou les discordz dorgueil sans moderer

Nonne fuit satius tristis amaryllidis iras.

Pour mon honneur souuerain en tel cas
Deuoye point mieulx aymer Menalcas

Atq; supba pati fastidia nōne menalcam.

Que toy/iacoit quil ait noire couleur
Et que de toy qui me causes douleur
Soit le regard ieune blanc et polly.

Quāuis ille niger: q̃uis tu candidus esses.

O bel enfant qui point nes amolly
Par loraison dune voix continue
Fait et forme par lart qui sesuertue

O formose puer nimius ne crede colori.

Des dieux puissās selon leur magnitude
Qui tout produyt de leur beatitude
Lexpression et lymage supreme.
Puis appose dessus ton dyademe
Le tymbre dor & chappeau de florettes
Pour embellir tes faces moult doulcettes
Ne te confis ne ne prens confidence
Sur la beaulte ne dessus lelegance
De ta couleur de purpure meslee
Car pour certain figure demonstree
Lors te sera que bien souuent on prise
Moins la blācheur q̃ noire couleur grise

Alba ligustra cadunt: vaccinia nigra legūtur

Ne vois tu pas q̃ les ligustres blanches
Sās les cueillir detōbēt de leurs brāches
Et autres fleurs noires et purpurees
Choisies sont/cueillies et gardees
Le val de noir est de grande valeur

Despectus tibi sum: nec qui sim q̃ris alexi.

Tout nonobstant quil ait bonne paleur.
O Alexis bien voy que ta plaisance
Tient en refus ma petite iouuence.
Point ne tenquiers de quel estat ie suis

Quā diues pecoris niuei quam lactis abūdā

De grans tresors et richesses reluis/
Jay mon troupeau et mon parc diuise
Treshabundant si bien las aduise

Mille meis siculis errā in mōtibus agne.

Mille brebis de ma main possedees
Sont lesquelz iay es haulx mōtz pcedees
Soit en este/en yuer ou autonne

Lac michi nō estate nouum nec frigore desit.

Point ne me fault la retie de nonne
Solliciter qui nest vng point decent:

Car sans faillir le laict frais & recent
De me bailler est droicte coustumiere.
De vers taillez est ma voix singuliere

Canto que solitus (si quãdo) armenta vocabat.

Ma plume rend telle description
Que lors souloit dirceus Amphion

Amphiõ dircaeus i acteo aracintho.

De Thebes roy es mõtaignes dathenes
Quãt il faisoit par ses doulces anthenes
Bestes venir et oyseaulx nubileux
Au son nouvel mulcent et iubileux
Du plectre doulx dõt il frappoit sa harpe
Toutes les fois quil lauoit en escharpe
Telz chantz passez sont & mis en ma lire
Bien scay toucher vers parez et eslire
Sur le meillieu de mes suaues cordes
Daultre coste si en present taccordes
q̃ pas ne suis bel/plaisant: mais difforme
De ma beaulte sil cõuient quon sinforme

Nec sum adeo informis nuper me in littore vidi.

Les grans ruysseaulx et riues de la mer
quen chascũ tẽps souloiẽt nymphes amer
Tresbien scauront signe de tesmoignage
De moy porter et de mon cler ymage/

Cum placidum ventis staret mare non ego daphnim.

Car pour certain pour ma beaulte louer
Mire me suis com en vng mirouer
Dedãs les eaues dont Thetis est deesse/
Mon corps poly forme fut de noblesse
Ne point ne suis moindre dequalite
Que fut Daphnis plein de formosite
Pasteur premier engendre de Mercure
Tout nonobstant que de moy nayes cure
Juge te fais de noz deux pulchritudes:

Judice te metuam: si nunq̃ fallat imago.

De noz regardz/de noz mansuetudes
Des dieux puissãs ma beaulte fut esleue
Telle qua luy ou ma face deceue
Fut en la mer de couleur cerulee.
Que pleust aux dieux q̃ de toy la pensee

O tantum libeat mecum tibi sordida rura.

Tes sens rassis eussent voulente telle
Que lors te pleust par amour & bon zelle
Veoir en present mes tristes voix debilles

Atq; humiles habitare casas et figere ceruos.

Et habiter noz mansions humilles
Les cerfz vener et pouoir sans dangiers
Ton parc mener aux pullulãs vergiers

Hedorũ gregem viridi compellere hibisco.

Puis po^r esbat de pan les chãtz ensuyure
Par les forestz pour ioyeusement viure

Celluy dieu Pan qui tant de bien donna

Mecum vna in syluis imitabere pana canendo.

Maint instrument: Le premier consonna
Son/luy donnant diuers & canoreux
Pour adoulcir maït pasteur douloureux
Des pasteurs est celluy dieu primerain
Maistre/regent/et sur nous souuerain.

Pan prim^9 calamos cera coniungere plures.

Ha Alexis las ne te repens mye
Dauoir touche de la fleuste iolye

Instituit pã curat oues: ouiumq; magistros.

Les mouuemens ou tes labres esleues
Point nen seront infectes ou pollues.
Amintas lors maintesfois derisoit

Nec te peniteat calamo triuisse labellum.

Et les haulx dieux tendrement asperoit
Quil eust pouoir des instrumẽs toucher
Que de ta main bien vouldras approcher
Pour tenseigner la mode musicalle

Hec eadem vt sciret qd nonfaciebat amyntas.

Close dedans la fleuste metricalle:
Mais nõ pourtãt son art ne peut ap̃edre
Par son scauoir de ses dictez apprendre
Lart de mes mains la possession tient

Est mihi disparibus septem compacta sicutis.

Dung doulce-mer dans lequel se contient
Le sens parfaict de la musicque iuste
Qui de plusieurs nomme est vne fleuste

Fistula dametas dono michi quam dedit olim.

Ce doulx flaiol iadis me conceda
Dametas lors quant par mort deceda
Disant ie vueil que second soys & maistre

Et dixit moriens: te nũc habet ista secundum.

De linstrument qui lyesse fait croistre:
Mais Amintas de ce bien odieux
Triste de cueur moult en fut enuieux

Dixit dametas inuidit stultus amintas.

Et si tu quiers la composition
Du flaiollet/vne coniunction
De concordant ceste fleuste repare/
Puis au surplus tout ainsi quon lesgare

Preterea duo nec tuta michi valle reperti.

De deux cheureaulx iay linuẽtion faicte
Pres le sommeil dune vallee traicte
Diuersement de blanc discoulourez

Capreoli sparsis etiã nunc pellib^9 albo.

Deux fois le iour du laict enamourez
De mes brebis les deux mãmelles succẽt
Et de beaulte mirablement relucent.

Bina die siccãt ouis vbera: quos tibi seruo.

Si tu vouloys mes prieres entendre
Par vng cher don biẽ les te scauroys rẽdre
De taduancer mettre deusses ta cure:

Jampridẽ a me illos abducere testillis orat.

Car Testillis souuentesfois madiure
Les extoller dentre mon parc sylvestre.

Et faciet quin sordent tibi munera nostra.

Finablement iay paour que les sequestre/
Car de noz dons de valleur precieuse
Cure tu nas qui est chose piteuse.
Las doulx enfant egregieux et beau

Huc ades o formose puer tibi lilia plenis.

Conuiens o moy sur le florent preau
De noz pastis damenite couuers
Et tu verras a plains panniers ouuers

Ecce ferunt nymphe calathis: tibi cādida nais

Le grant consort des nymphes cumulees
Pour te donner le lys des conualees
Regarde bien autour de ce pays

Pallentes violas et summa papauera carpens.

Tu congnoistras la candide Nays
qui ne scauroit ses doubles mains estraindre
Tant el sesmeult densemblement coioindre
Fragrantes fleurs et violettes palles

Narcissum et florem iungit bene olentis anethi.

Ou tu prendras lyesses speciales
De maintz syons et de florons yssus
Auec les fleurs du rouge narcissus

Tum casia atque aliis intextens suauibus herbis.

Joint a pour toy veulx vng chapelet paindre
Dont ton honneur nen pourra estre moindre/
Quant est de moy pour a telz biens respondre

Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Pommes dargent ne te scauroys absconder
Chastaignes/noix que Amaryllis la belle
Tant fort aymoit seront pour ta sequelle

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala.

Si que iamais ne ten pourroys douloir
Et pour remplir mon desireux vouloir
Jadiousteray de noz prunes agrestes

Castaneasque nuces mea quas amarillis amabat.

De tel couleur que les manteaulx celestes
Honneur total sur la pomme predicte
Descendera/car el est benedicte:

Addam cerea pruna/ honos erit huic quoque pomo.

puis au surplus pour mauuais goust trencher
De voz lauriers les sions esbrancher
Feray adonc/de vous semblablement
Mirtes esleuz prenderay les branchettes

Et vos o lauri carpam et te o proxima mirthe.

Pour distiller maintes dragmes doulcettes/
Car bien scauez toute commixtion
Entreposer pour lodoration
Du tresgentil Alexis et formose

Sic posite quoniam suaues miscetis odores.

Plus reluysant que iaspe ne que rose.
O Coridon trop peu scientifique
Saches pour vray que tu es moult rustique

Rusticus est coridon nec munera curat alexis.

Mais cuides tu que a deux genoulx flexis
Seroient telz dons acceptez Dalexis:
Besoing ne test daucun loyer donner

Nec si muneribus certes concedat iollas.

Si tu deuoys cest enfant couronner
Point ne lauras il ny a du remede/
Car yolas iamais ne le concede
Le sien seigneur tant soit beniuolent.

Heu heu quid volui misero michi floribus austrum.

Helas helas bien doibz estre dolent
De demander et auoir chose quise
De si hault pris/et qui tant est exquise
Comme deceu ie delaisse voller
Le vent auster pour les fleurs violer

Perditus et liquidis immisit fontibus apros.

Et pour troubler les eaues cleres et saines
Jay les sangliers enuoyez es fontaines
O Alexis de prudence couuert

Quem fugis ah demens habitarunt dii quoque syluas.

Pourquoy fuys tu le menu boys ouuert
Et les forestz veu que les puissans dieux
Maintesfois ont seiourne en telz lieux
Semblablement ainsi que ie paris

Dardaniusque paris/pallas quas cōdidit arces.

Si a bien fait dardanius Paris
De Priam filz tresnoble roy de Troye
La ou il print et conceut mainte ioye
Quant de lamour rauy fut de zenonne

Ipsa colat nobis placeant ante omnia sylue.

Pleine dhonneur precieusement bonne:
Mais si palas maintes tours deminence
Construire veult face sa demourance
Dans ses palais: car les forestz ramees
Dentre nous sont par sur tout desirees.
Si iay parle haultement vng petit
Excuser doibz mon ardant appetit:
Car son desir et sa voulente close
Veult et requiert ensuyure toute chose/

Torua leena lupum sequitur lupus ipse capellam.

Ne voys tu pas que la torue leonne
Le loup poursuyt et a mort labandonne/
Le loup glouton les cappelles ensuyt

Te coridon o alexi trahit sua quemque voluptas.

Sequentement la cappelle poursuyt
Pour son plaisir et chair lasciuieuse
Petites fleurs dont el est amoureuse.
Comme iay dit et encor veulx ie dire
Chascun viuant vers sa volupte tire
Sans point cesser ie tay mes voix gectees
Te suppliant: mais elles sont passees
Plus nay espoir ta grace requerir
Veu quil est tard dont ie me doibz perir

Aspice aratra iugo referūt suspensa iuuenci.

Ja les thaureaulx rapportent par nature
Leur ioug poisant dont ilz font leur culture.

Et sol crescē tes decedēs duplicat vmbras.

Semblablement le bas soleil procede
Vers occident et de son iour decede
Par son deces sont les vmbres doublees
Car il leur croist les faces obumbrees

Me tamen vrit amor: quis enim modus adsit amori.

tout viēt a fin/mais mamour poīt ne fine
Sans consummer de son feu matermine
Trouuer ne puis par mon dolēt amour
Modes ne sens pour subiuguer amour

Ah coridon coridon que te dementia cepit?

Ah Coridon Coridon imprudent
Qui ta deceu qui est ton illudent
Quelz folz abuz quelle follee demence
Gist en ton cueur: ce nest que deceuance

Semiputata tibi frōdosa vitis in vlmo est.

Veulx tu aymer maintenāt quil conuiēt
Ailleurs penser pas il ne tappartient
La vigne las est demye couppee
Dedans lulmeau espessement ramee.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus.

Si tu estois bon cultiueur terrestre
Tu penserois a ton labeur siluestre
Sans plus cuyder a cest enfant auoir
Point ne lauras: ie te le faitz scauoir.

Viminibus molli qz paras detexere iunco.

Mais toutesfois si Alexis tennuye
Trouuer pourras autre bonne partie
Qui te sera amy et curieux
Je le te dis de cueur intencieux

Inuenies alium si te hic fastidit alexis.

Comment.

En cest eglogue le poete sintroduit lamo[2] secret de deux pasteurs recitāt. Cest assauoir Coridon et Alexis/et est a noter que Coridon est Virgille et vng nom fainct daucun oysel doulcement chantant Corilidis nomme/cest assauoir Chardonneriau qui est interprete chantāt doulcement/car Virgille Cesar a son amour incite. Cesar en la personne Dalexis est introduyt et est interprete sans respondz/ et ce que par Alexis est entendu sont manieres diuerses de dire/car cest Eglogue sur aucuns lieux sonne lung et en lautre Disent aucuns que Virgille trois enfans ayma. Alexandre que luy donna Pollio apres longues prieres qui son seigneur estoit lequel enfant auecques grande difficulte eut et obtint Car de prime face point ne si attendoit. Il ayma aussi la pucelle Lerias et Sebetes lenfant lesquelz luy donna Mecenas a la requeste duquel il fit les georgicques. Et disent aucuns que Virgille fit cest Eglogue de lamour duquel laymoit. Cesar qui auecques grande difficulte ses champs luy restitua/car point nesperoit Virgille les obtenir. Puis en apres parle par la maniere dung homme desespere qui sen va aux lieux solitaires pour la tristesse de son cas declarer et non pourtāt quil supplioit toutesfois nul luy respondoit/puis dit quil deust de luy pitie auoir/car tout le iour de le supplier ne cessa et p signe le preuue disant q̄ les bestes riēs ne quierent q̄ lombre doulx. Amarillis la fēme Coridon porte le disner aux moissōneurs q̄ est le signe de la nuyt. Cōsequētemēt dit q̄l eut beaucoup mieulx vallu auoir le pasteur Menalcas ayme nōobstāt q̄ brun fust et noir ou quelque fēme superbieuse q̄ pour Cesar tant de labeur souffrir/par Amarillis entēd Lerie/par Menalcas Cebetes lenfant/lesquelz ia sache que point ne fussent que Alexandre si beaulx toutesfois ilz luy eussent peu suffire/ou il entēd q̄ mieulx luy eust vallu Marcathonne que Cesar suyure. Maintenant dit quil est beau/ mais quen sa beaulte cōfier ne se doit/car les ligustres qui sont fleurs blanches sont conculquees/mais autres fleurs noires comme le vaide sont de grant pris et valeur et cueillies pour la fine taincture faire. Voyant Coridon que point nest exaulce par les trois dons q̄ font les amoureux fort desire le demulcer/cest a dire par richesses/par beaultez et par son chant/par sa richesse blasonner dit a Alexis quil a maintes brebis/moutons/vaches/aigne-

aulx et du laict tousiours frais. De son
beau châtt se vâte disant q̃l est de châter cou
stumier châsons telles q̃ amphiõ q̃ roy de
Thebes fut / leq̃l de sa harpe châtoit tel-
lemêt q̃l appelloit ⁊ faisoit les bestes venir
les mõtaignes saulter et caroller les pier-
res Puis dit q̃l est aussi beau q̃ Daphnis
q̃ fut le pmier pasteur de Mercure filz ⁊ du
ne nymphe de hault pris et le scait biẽ / car
a la mer sest regarde / point nõt les pasteurs
autre mirouer que les eaues des fontai-
nes. Quant il dit quil est aussi beau que
Daphnis entend quil est aussi suffisant a
vers poetiques cõposer que Cornificius
ignare metrificateur et de luy tousiours
enuieux. En cest endroit la vie pastoralle
dignifie tout affin que Alexis point ne le
desprise disant qua sa voulente luy pleust
les châps habiter et aller a la chasse / châ-
ter cõme les pasteurs font es forestz ⁊ auec
luy mener les tropeaulx aux courtilz / iar
dins et virgultes ⁊ les dictez de Pan vou
loit moduler q̃ le premier des fleustes la
maniere trouua. Ce dieu Pan ayma Si
ringua la nymphe / mais par sa deshõne-
stete point aymer ne le voulut tellemẽt q̃
quât il la voulut par force prẽdre ladicte
dame sen fuyt des dieux ipetrât non estre
de luy desfloree / si q̃ par la permission des
dieux en vne plume muee fut / ou est vng
tuau que print Pan et perca et a son sou-
las vng instrumêt melodieux fit. Pour
la cause disent les poetes q̃ le pmier fistu-
lateur fut cestuy / maintes autres fleustes
cõposa les assemblant auec de cire / puis
fut vne melodie tresdoulcement chantee.
Lors en apres Coridon luy dit q̃ Amyn-
tas pasteur eust fait tout ce q̃l eust voulu
pour scauoir ⁊ apprẽdre les dictez q̃l vou-
loit a Alexis agreablemêt mõstrer. Par
Amyntas est Cornificius entẽdu q̃ libel-
les fit a lencõtre de Virgille / mais p lau-
ctorite des romains fut expulse. Puis dit
Coridõ auoit vne fleuste de sept pertuys
ou tymbres cõposee q̃ sont les sept ars libe
raulx q̃ Dametas p Theocritus entẽdu
luy a dõnee De ces sept ars liberaulx fut
Cornificius enuieux. Oultre plus a Ale-
xis fait presẽt de deux capriolles q̃l a trou
uees de diuerses couleurs et de blanc va-
riees q̃ est vne chose que les enfans fort ay
mêt / qr diuersitate gaudẽt moderni. Par
ces deux capriolles veult entẽdre deux e-
glogues esq̃lles sont sentẽces diuerses sur
obscures parolles variees. Maitenât ac-
celere ledit Alexis a les auoir / car Testil-
lis les luy a demâdez ⁊ les aura sil ne se ha
ste de venir et de ses prieres entendre. Sur
cest autre passage sa pulchritude colaude
lappellant ⁊ dit q̃ es forestz sont argẽtees
et cristalines fõtaines ⁊ nymphes glorieu
ses q̃ specieuses violettes luy tõderõt. La
belle Nais q̃ belles courõnes de fleurs luy
cõpose. Puis aux dõs de ses chastaignes
poires ⁊ colorees prunes linuite / car enfâs
telles choses aymêt Cecy dit les lauriers
et mirthes appelle disant q̃ leurs odeurs
sont assez suffisant pour q̃lque bõne cõpo
sition faire / parquoy a Alexis donner les
veult. Sur ce poît a Coridon parle le poe
te luy demõstrant q̃ Alexis ou Cesar na
de ses ditteaulx cure veu q̃l est rustiq̃ / car
les ruraulx poît nõt de pris entre les grâs
dominateurs. Aussi q̃ sil veult cest enfant
auoit Pollio son seign̄r point ne luy dõne
ra / nõpourtât ses dõs ⁊ loyers ou q̃ Cesar
point ne luy cõcedera ses possessiõs ne ses
châps. Maintenât se blasme disant q̃ ne
plus ne moins q̃ celluy q̃ les fleuues abat
sans les recueillir les dissipe / celluy qui les
sangliers et pourceaulx met es fontaines
leaue villainemêt trouble / semblablemêt
se perturbe Coridon de requerir et postu
ler ce q̃ obtenir ne peut. Pour lautre poît
vne douleur fait parlant a Alexis luy si-
gnifiant que point ne deust les champs

despriser/car les dieux souuerains regens et Paris lenfãt noble de Troye par long seiour de temps ont forestz habitees/ et que si Pallas ou autres deesses edifices plusieurs ont construitz ou elles habitẽt quil ne luy en chault Car il ayme mieulx les boys et champs ramez que toutes autres choses terriennes. Consequentement se excuse signant q̃ chascun sa volupte suyt/ le lyon suyt le loup pour le deuorer/le loup la chieure/la cappelle les brãches et doulces fleurs suyt et appete par maniere semblable dit quil poursuyt Alexis pour son amour auoir/car il luy plaist. Finablemẽt veult mettre fin a son Eglogue comme deuant monstrant quil est ia tard et que si fort le vespre se baisse que les vmbres sespessissent moyennant le decadent soleil/aussi les cultureurs de labourer retournẽt qui de la fin du iour est vng signe patent. Puis apres dit que toutes choses prennent fin/mais que son amour quil a vers Cesar tousiours dure quil ne scet quelle mode tenir/car il ignore quil fault a amour po^r le pacifier. A Coridon parle le poete luy donnãt a entendre q̃ mieulx luy fust de ses seculiers negoces mesler et ses vignes et cultures paracheuer et a fin mettre q̃ tãt prier pour la reparation de ses terres veult p cecy q̃ mieulx luy vauldroit des Eneydes le liure cõplaire ql a cõmẽce que tant pour les Mantuans prier car de lempereur Cesar mieulx acquerroit la grace. Pour le dernier bon remede luy baille le consolant disant que fortune pas tousiours nest stabille Mais que par aduenture trouuera vng autre qui en sa grace le receura puis que Cesar la tousiours contempne.

C Cy fine la seconde Eglogue/ Et ensuyt la tierce.





C Menalcas pasteur.

Dametas puis quen secret nous sommes
Je te supply dy moy auquel des hommes
Est cestuy parc que lentement tu menes
Par les forestz ou par les boys amenes

Dic mihi dameta cuiũ pecus : an melibei

Tresbien congnois que tu es mercenaire
Tant seullement de ce parc solitaire
Tiēnes ne sont ces cappelles tāt grasses
Jacoit pourtāt que es forestz tu les passes
Sont elles point au pasteur de ce nom
Melibeus ? pense respondre.

¶ Dametas pasteur.

Non verum egonis: nup michi tradidit egon.

¶ Non.
Mais a Egon le pasteur de Cecille
Cestuy pasteur qui de grant sens rutille
Puis peu de temps men a donne lofferte.

¶ Menalcas pasteur.

Infelix o semper ouis pecus ipse neeram.

Quelz grās abus et folleur bien apperte
Las entendez/o vous brebis confestes
Car ie vous dys entre les autres bestes
Vous estes moins quaucunes fortunees
Car vous auez en toutes voz iournees
Ung pastoral qui de vous ne tient cure
Ne ne conuient sinon a ladventure

Dum fouet: ac ne me sibi preferat illa veretur.

De vous garder/car trop ardāmēt ame
Lubriquement neree soubz la rame
De vostre bien vrayement ne tient cōpte
Car il craint fort & a moult grande hōte
Que des buyssons et refragans cypres
De mapprocher trop mauance si pres
Pour maccointer de Neree samye
Communement des pasteurs amaye
Doubte le tient que samour ne me prise
Trop plus que luy dont de vous se diuise
Vous delaissant entre la main vulpine
Du parc des loups qui le vostre decline

Hic alienus ouis custos bis mulget in hora.

Ce faulx bergier et gardeur aliene
Tant est cruel quaux ouailles aliene
Deux fois le iour leur laict substantieux

Et succus pecori: et lac subducitur agnis.

Car plus que nul est auaricieux
Petitz aigneulx quāt leur alimēt prēdre
Veulent de vo⁹ rien ne leur scauez rēdre.

¶ Dametas pasteur.

Parti⁹ ista viris tamen obijcienda memento.

¶ O Menalcas si memorer te sceusses
Ce faulx rapport point dire ne me deusses
Car nous auōs de ton fait congnoissāce
De normite plein tu es sans constance
Plus que ne suis/toutesfois tu maccuses

Nouimus et qui te transuersa tuentibus hyrcis.

Et ton peche conuertement excuses
Par ton regard tu es lasciuieux
Plus quaucun bouc & trop luxurieux
Ta lon pas veu au temple des deesses
Des nīphes lors souueraines maistresses

Et quo sed faciles nymphe risere sacello.

Villainement cas de stupre commettre
Qui en desprís tresfort ont voulu mettre
Mais toutesfois de pitie premunies
Nont regarde tes grandes villennies
Ce neust este leur miseration
Entre rochiers prins eusse passion
Et lapide comme faulx sacrilege.

¶ Menalcas pasteur.

Tum credo cū me arbustum videre miconis.

¶ Lon te croit bien/mais iay eu priuilege
De ceste mort et dautre plus robuste
Car ie robbay et trenchay vng arbuste
Dautres assez/aussi dignes nouuelles

Atque mali vites incide re false nouellas.

Qui a Micon ou a ses parentelles
Appartenoit/tout cecy fut congneu
Des nymphes lors point ne fut incōgneu
Mais non pourtant de ce cas nas affaire

¶ Dametas pasteur.

Aut hic ad veteres fa gos cū dap nidis arcu.

¶ Sēblablemēt toy plain de mal affaire
Soubz les cypres de Daphnidis le bel
Corrompu as son arc comme rebel

Fregisti: et calamos q̄ tu peruerse menalca.

Ses instrumens et fleustes darmonie
Qui bien scauoient toucher leur melodie
Dont il auoit eu ladornation
Quant tu veois sa iubilation

Et cū vidisti puero donata dolebas. Et si nō aliqua nocuisses mortuus esses.

Comme dolent & triste ten douloys
Si que sans fin mal talent luy vouloys
Et si ton sens lors ne luy eust peu nuyre
De grant fureur mort fusses p martyre.

¶ Menalcas pasteur.

Quid dn̄i f cient/ audē cum talia f res.

Que ferōt plus dās leurs nobles puices
Les Heroas et palestineux princes
Quāt les larrōs sōt trop prōptz & hardis
De furtiuer sans quilz en soyent tardifz

Non ego t vidi damo nis pessim caprum.

Tay ie pas veu iniurieusement
Lors desrober vng capreau villement
Du parc replet de Damon le bergier

Excipere i sidijs mult latrante l cisca.

Tresbien le scay/car tost les chiens crier
Lors entendy/et or mes voix leue

Et cum cla marem quo nunc se pro- ripit ille.

Vers Tytirus qui eust este greue
De son troupeau/mais tresbien ladverty
Tout a la fin que fusses diverty
En luy disant tout hault. O Tytirus

Tytire co- ge pecus: tu post carecta latebas.

Laisse les fleurs aorner a zephirus
Et de ton parc songneux donne toy garde
Car desrobe tu seras quoy quil tarde
Quāt tu cōgneuz ma vo p q̄ fut trēblāte
Tu te mussas ou secret dune plante
De petitz ioncz tendres ou de carez
Lesquelz plantez estoient par les marez

¶ Dametas pasteur.

An michi cā- tādo victus nō redderet ille.

¶ Quāt a ta voix qui rudemēt margue
Je te responds par responce congrue
Que ie commis le larrecin patent
Mais non pourtant le fait me fut latent

Quem mea carminibus meruisset fi- stula caprū.

Veu quil estoit cest aignel dōt tu chantes
Mien sans mentir/ien obtenois les rētes
Par gaigne myse/car iavois supere
Celluy Damon par chant bien modere
Tout nonobstāt mon doulx chāt entēdu
Certainement point il ne meust rendu

Si nescis: meus ille ca per fuit et michi damō

Laignel petit nonobstant lignorance
De le scavoir nen fais plus differance
Damon assez laigneau me confessoit
Mais quāt ma main de rēdre le pressoit
Il sexcusoit que point navoit puissance

Ipse fateba tur: sed red- dere posse negabat.

Du petit bouc me rendre sa plaisance
Se parauant ma fleuste bien ouye
Neust par ces vers fait quelque tragedie.

¶ Menalcas pasteur.

Cantādo tu illum: haud vnq̄ tibi fi- stula cera

¶ Lauroie tu bien par ton chant merite
Veu que iamais ne fus excercite

Iūcta fuit: non tu in tri uiis indocte solebas.

Daucuns ioyeulx instrumens resonans
Oncques ne sceut q̄ tous chātz dissonans

Stridēti mi serū stipula disperdere carmen.

Promoduler et iouer de mesure
Ton flaiollet/sinon a ladventure
Veu que point nest sa composition

Uis ergo i- ter nos quid possit uterq; vicissim

Joincte daccordz de modulation
Je tay bien veu lors que ton laict vendois

Experiamur? ergo hāc vi tulā ne forte recuses.

Quant de chanter haultemēt pretendois
Mais la chanson de ta fleuste stridente
Tousiours estoit assez mal resonnante.

¶ Dametas.

¶ Puis q̄ tu dis qua mal chāter maplicq̄
Veulx tu a moy essayer la musique

Bis venit ad mulctrā: binos alit vbere fetus.

Certainement ie gage ceste vache
Laquelle vient a recier sans pache
deux fois le io⁹ et nourrit deux gemeaulx

Depono tu vic mecum quo pignore certes.

Mais tout affin que no⁹ soyons loyaulx
Que mettras tu pour ton gage tenant.

¶ Menalcas.

De grege nō ausim q̄c quam depo- nere tecum.

¶ Mettre ne puis ne nose maintenant
Rien de mon parc/car ie doubte mon pere

Est michi namq; domi pater et in- iusta nouer- ca.

Semblablement iay ma marastre mere
Deux fois le iour faisant nombration
De leurs aigneaulx sans vlle fiction

Bisq; die nu merāt ambo pecus alter et hedos.

Mais p les dieux ie mettray autre gage
Que priseras plus que mon parc servage
deux beaulx vaisseaulx q.ii.potz figurez

Uerū id q̄d multo tu te- ipse fatebe- re maius.

De fagin faitz et tresbien mesurez
Lesquelz couvers subtillement on euure

Insanire li- bet / qm̄ tibi pocula ponā Fagina. ce- latū diuum opus alchi- medontis.

Par art subtil et par le divin oeuvre
Dalchimedon sculpteur ingenieux
Es deux vaisseaulx faitz a tour gracieux
Dignement est vne vigne tournee
Qui par dessus a este adioustee
Pour aorner et les bacces couvrir

Lenta q̄bus torno facilē superaddita vitis.

Tant dispersez quon lespeult descouvrir
Entremeslez du virginal hiere

Diffusos he dera vestit pallenteo- rimbos.

Joyeulx et bel trescertain et prospere
tout au meillieu sōt deux signes dōmage
Sur lung appert du duc Conon lymage

In medio duo signa : conon et q̄s fuit alter?

Qui lautre fut du vaisseau circuy
Rien nen scavons fors que ce fut celluy
Qui descripuit du monde lordonnance
Puis des messō͛s leur tēps q leur semēce

Descripsit radio totum qui gētibus orbem.

Semblablement ou lequalle virgule
De son compas geometra la bule
Des arateurs curuez et le droit ordre

Tempora q̄ messor q̄ cur uus arator haberet.

Dōcques pourtāt si prēdre veux lepordre
Litigieux et a moy disputer
Tu ne pourras les vaisseaulx refuter

Necdū illis labra admo ui: sed condi ta seruo.

Veu q̄lz sont neufz et de nouvel parage
Car oncquesmais ne furent en vsage
Mais par grant pris qui est inestime

De les garder ie me suis exprime

¶ Dametas.

Et nobꝭ idẽ alchimedon duo pocula fecit.

¶ Jay cõe toy aussi bien deux vaisseaulx
Dalchimedon faitz diuinement beaulx
Qui tout autour dung franc ramel flexe

Et molli circũ est ansas amplex⁹ acantho.

Et le tenu des muses amplexe
Et embrasse de lacante florie
Fleur de hault pris tant el est ennoblie
Sur le meillieu de deux vaisseaulx massis

Orpheaq̃ medio posuit: syluasq̃ sequentes.

Est Orpheus liriquement assis
O les forestz qui saillent et carollent
Autour de luy/car ses chãtz equipollent
Aux sons des dieux ou de Caliope
Mere de luy/ysmarus/Rodoppe
Et autre mons darbres diuers entez
Fors sont esmeuz et tresentalentez
Douyr son chant & son plectre liricque
Duquel ressort chant tresarmonique
Non seullement gist ceste celature

Necdũ illis labra admoui: sed condita seruos.

Mais les forestz suyuãtes par sculpture
Cil Orpheus qui est diuine chose
Je te dis bien que iay la bouche close
Sur les deux potz/car curieusement
De les celer iay fait grant iugement

Si ad vitulam spectes nichil est q̃d pocula laudes.

Et si tu as sur ma tendre ienisse
Regard discret deuant quelle vieillisse
Peu priseras a lestimation
Delle les potz dont il est mention
Parquoy mieulx vault & te sera vallable
Ce que ie dis si ie suis superable
Descendons donc dessus lherbe verdante

¶ Menalcas.

Nũq̃ hodie effigies veniã quocũq̃ vocaris.

¶ Puis q̃ tu veulx tout en lheure p̃sente
Garde nauras Dametas de fuyr
En chascun lieu quon pourra circuyr

Audiat hoc tantuz vel q̃ venit: ecce palemon.

Proceder ay/mais qui sera celluy
Qui maintenant prendre vouldra lennuy
De nous ouyr/car iuges nous conuient
Oye quelcun/ou cil qui present vient

Efficiã post hac ne quẽquã voce lacessas.

Voy Palemon le pasteur tresfort sage
Moult bien scaura iuger nostre langage

Quin age q̃ quid habes/ in me mora nõ erit vll...

Lors tout soubdain puis q̃ tu me cõpelles
Je conuiendray affin que nul appelles.

¶ Dametas.

Nec quẽq̃ fugio, tantũ vicine palemon.

Cõmẽce donc sans plus retarder lheure
Car p̃ les dieux en moy nauras demeure
Diuant ne crains/mais voisin palemõne
Par ces discors sur noz altercas donne

Sẽsibus hec imis res est nõ parua reponas.

Droit iugement/car laltercation
Le dissonant/la disputation
Haultement gist et est assez profonde

¶ Palemon iuge.

Dicite quã doquidez in molla consedim⁹ herba.

¶ De sauancer pres ceste fosse ronde
De serpillot et molles fleurs couuerte
Darbres et pins & non point trop deserte
Soit de vous prest le premier concertant

Et nũc ois ager: nunc ois parturit arbos.

Le temps est beau et le champ verdant
arbres vodent sapprochẽt de leurs termes
A pulluler et produire leurs germes

Nunc frondẽt silue nũ formosissimus annus.

Les cedres doulx et les forestz florissent
Et comme ceulx du liban sesiouyssent
Lan gracieux maintenant sapparoist
Comme voisin et parent comparoist

Incipe dametas: tuo inde sequere Menalcas

De laage dor et du siecle dore
Dont maint pasteur en est mieulx decore
Puis quil fait beau cõmence Dametas
Sequentement toy qui moult appetas

Alternis dicetis: amant alterna camene.

Lagredier des long temps il fauldra
Respond donner ainsi que bien vouldra
Disputez donc en ce verdoyant cerne
Joyeusement a haulte voix alterne
Tout ainsi fault si aux muses cõplaire
Vous desirez sans vllement desplaire

¶ Dametas.

Ab ioue principiũ musa: iouis omnia plena.

¶ De Jupiter commencera ma muse
Les vers correctz/darmonie diffuse
Scander alors pource quil est principe

Ille colit terras illi mea carmina cure.

Premier colant les terres quil dissipe
Quãt il luy plaist et si veult les fulmine
Car mon desir en son honneur germine.

¶ Menalcas.

Et me phebus amat: phebo sua semper apud me.

¶ Si Jupiter veult ton amour attaindre
Saches pour vray que le zele nest moindre
Du dieu Phebus lumineux et ardant
Qui son amour tousiours sera gardant
Pour mon soulas refreschir et accroistre

Car il est dieu q̄ tout bien fait paroistre
Lequel Phebus ma tel pouoir donne
Que des lauriers dont il est couronne
Soit le somet & come de ma teste
Com luy brāche po² me mōstrer hōneste
Semblablement ma fleur purpuree
Hyacintus pour mon honneur gardee
Laquelle sort du sang dung iouuencel
Comme la fleur nomme/car son ancel
Suis & seray par amour & grant zelle.

Munera sunt lauri: et suaue rubēs hyacinthus.

Dametas.

Galathea la lasciue pucelle
Signe ma fait damour voluptueux
Com a celluy qui plus est vertueux
En me donnant & gectant vne pomme
Puis senfuyt en vng bas lieu quō nōme
De volupte ou les grās saulles croissent
De desir plains/car to⁹ amours y naissēt
Mais toutessois sans vl semblāt mōstrer
Bien se voulut deuant moy demonstrer
A telle fin que suyure la voulusse
Si que son vueil venerian partreusse
car ma beaulte plus quautre luy plaisoit.

Malo me galathea petit, lasciua puella.

Et fugit ad salices: et se cupit ante videri.

Menalcas.

De tāt aymer point ne men desplaisoit
Mais si tu as par amour naturelle
Galathea pas nest chose nouuelle
Jay amyntas ou mamour se repose
De moy priue & congneu dire lose
Si grandement que mes chiens petis
Chere luy font de tous leurs appetis
Mille fois plus quil ne font a Delie
Que iayme tant la pucelle iolye

At michi sese offert vltro meus ignis amyntas.

Notior vt iā sit canibus/ nō delia nostris.

Dametas.

Puis au surplus iay dons & edifices
Lieux vmbragez et tugures notices
Pour delecter/o madame Venus
Les blācz coulōbz sont maintessois venus
Leurs nidz dresser es patens & ditz lieux
Pour mon desir faire lasciuieux.

Parta meę veneri sunt munera: nāq3 notaui

Ipse locum aerie quo cōgessere palūbes.

Menalcas.

Si tu as fait a ta dame present
De quelque lieu ou domaine present
Jay aussi bien present de ma puissance
Fait & donne a lenfant dexcellence
Duquel lamour dans mon cue² senracine
Dix pommes doz dōt la doulceur gemine
Prinses dedans larbre delection
Que iay choisy par decoration
Demain lucent les autres dix esleues
Luy trāsmettray q̄ point ne sont pollues.

Ab potui puero syluestri ex arbore lecta,

Aurea mala decē misi: cras altera mittam.

Dametas.

O quantessois & que par bonne sorte
Galathea qui tousiours me supporte
Parle nous a dulcieuses parolles
Dignes de los que point tu nequipolles
Leuez vous ventz soubz la main deosus
Vollez en lair vers les dieux resolus
Leur referer les ditz de galathee
Car pour certain el en sera louee

O quotiens et que nobis galathea locuta est.

Partem aliquam venti diuū referatis ad auras.

Menalcas.

Damyntas que bien peu me prouffite
De ton amour la gloire qui me incite
Quāt par desdaing ne me daigne mener
Auecques toy pour les sangliers vener
Tant seullemēt me conuiēt dōner garde
Des rethz garder dōt mon amo² retarde

Quid pdest q me ipse aio non spernis aminta.

Si dū tu sectaris apros ego rhetia seruo.

Dametas.

O yolas dieu souuerain recteur
Des mantuans dont tu es protecteur
Enuoye moy phillis la specieuse
De tous pasteurs publicques amoureuse
Pour mon desir acomplir & attraire
Conuiēs aussi quāt ie vouldray parfaire
Mon veu aux dieux tel que tu immolas
Soye y present o pasteur yolas.

Phillida mitte michi meus est natalis yola.

Cū faciam vitula p frugibus: ipse venito.

Menalcas.

Tu as conclu que tu aymes Phillis
Mais ie te dys quoncques Amarillis
De Tytirus tant ne fut conuoitee
Comme ie suis de celle surnommee
Car quant alors ie me separe delle
De grāt doule² tout couuert fut son zelle
Sur moy tendant par tout & chascun lieu
Par double fois en me disant a dieu.

Phillida amo añ alias nā me discedere fleuit.

Et longum formose vale vale inqt yola.

Dametas.

Triste lupus stabulis: maturis frugibus ymbres

¶ Proposons lors dautres voix ambigues
Et me responds par sciences ardues
Sil est rien plus aux ouailles contraire
Que sont les loups dans leur parc solitaire
Nya il point choses plus opposante
Selon le cours de nature regente
Que sont les eaues & les pluyes q tombent
Madentement tout ainsi quilz encombent
Aux blez qui sont en leur maturite

Arboribus venti nobis amaryllidis ire.

Semblablement chascun vent excite
De fort souffler es lieux tempestueux
Est opposant aux arbres fructueux
Quant ladvertin ou lamence des femmes
Est perturbe/ce ne sont que diffames
Specialment les yres & iniures
Damarillis au pasteur des pastures.

¶ Menalcas.

Dulce satis humor: depulsis arbutus hedis:

¶ Tout nonobstant q soit ce que tu chantes
Doulx est humeur aux semences & plantes
Et aux aigneaulx des meres separez
Doulces les fleurs & les saulx preparez.

Lenta salix feto pecori: michi solus amyntas.

Et amyntas cest enfant gracieux
Tant seulement doulx est devant mes yeulx

¶ Dametas.

Pollio amat nostras (quamvis sit rustica) musas

¶ Si amyntas tayme par ton cantique
Dautant ou plus nostre muse rusticque
Tient apollo dignement precieuse
Parquoy honneur & louenge ioyeuse
Pompe de pris com a vng des dieux deue
Dessus son chef bien doit estre receue
Si noblement que les laurees muses

Pierides vitulam lectori pascite vro.

Et pierides triumphamment diffuses
Dedans les fons sacrez castaliens
Pource quil est sur tous tragediens
De leur honneur le cantateur publicque
Celebreront par honneur magnificque
De leur blanc parc vne genice tendre
Dont son honeur ne pourroit estre mendre.

¶ Menalcas.

Pollio et ipse facit nova carmina/ pascite taurum.

¶ Si pollio de ta dilection
Est amoureux/cest pour toy paction
Car tresbien scay quil ayme noz dictez
Comme les tiens tant mal soyent dictez.

Iam cornu petat et pedibus q sper gat arenam

¶ O vous le choix des muses & pierides
Faictes nourrir es pascues florides
Vng fort thoreau pour emplier le los
Dung tel patron iuc au lieu de delos.

¶ Dametas.

Qui te pollio amat veniat quo te quoque gaudet.

¶ O pollio qui noblement triumphe
Parvienne lors a vng si grant triumphe
Celluy sans plus q tous biens luy descendent

Mella fluant illi: ferat et rubus asper amomum.

Miel et liqueur qui suavite rendent
En tel estat que soyent transmuez
Les grans liqueurs des boys infructuez
En autre goust damomum ou balsame
Pour demonstrer tout lamour dont il lame

¶ Menalcas.

Qui bavium non odit amet tua carmina mevi.

¶ Celluy vivant qui ayme bavius
Bien doit aymer les ditz de Mevius
Et celluy la po[ur] tout certain deust ioindre

Atq idem iungat vulpes/ et mulgeat hyrcos.

Devant le ioug les regnars sans se faindre
Des boucz aussi despresser les mamelles
A celle fin que sans point de cautelles
Perde son temps de telz ditteaulx aimer
Com il feroit sil vouloit entamer
Lordre qui est aux natures entiere.

¶ Dametas.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga. Frigidus o pueri fugite hic latet anguis in herba.

¶ O vous enfans de grace singuliere
Vous q cueillez fleurs & frezes naissantes
Fuyez dicy/car soubz herbes croissantes
Gist le serpent venimeux & horrible
Qui vous sera latentement nuysible

¶ Menalcas.

Parcite oves nimium procedere non bene ripe

¶ Las bons pasteurs ie suis exhortant
Po[ur] napprochez tant de ruisseaulx po[ur] tant
Quon ne croit pas & quon na confidence
Pres les torrens qui gisent en doubtance

Creditur ipse aries etiam nunc vellera siccat.

Pour le danger qui vous feroit dommage
Si voz aigneaulx tomboient dans le rivage
Car ie voy bien dedans ceste cloison
Vng blanc aignel qui encor son toison
Desseiche lors pource quil est mouille
Car il est cheut en leaue qui la souille.

¶ Dametas.

Tytire pascentes a flumine reice capellas.

¶ O Tytirus il fault que tu repelles
Des fleuves bas tes paissantes capelles

Ipse (vbi tempus erit) omnes in fonte lauabo.

Car pour certain pres les fleuues seray
Dedans lesquelz leur beaulte laueray.

¶ Menalcas.

Cogite oues pueri si lac preceperit estus

¶ O beaulx enfans & pasteurs de cōcorde
De vostre parc congreger vous recorde
Communement dedans sa bergerie
Si que le chault & sa chaleur rauie
Du hault soleil estiual ne detarde.

Ut nup frustra pressabimus vbera palmis.

Com il a faict le laict ou que point narde
Dont autremēt en vain nous presseriōs
De noz brebis les mammes/& serions
Sans laict auoir assemble ou coulant.

¶ Dametas.

Heu heu q̄ pingui macer ē michi taur⁹ in aruo.

¶ Helas que peu est mon thoreau soullāt
Et macere en pascues replettes
Et sur preaulx dherbes assez complettes

Idem amor exitiū est pecori pecorisq̄ magistro

Cest par amour/& tel amour recent
Est au ducteur pastoral peu decent
Au parc aussi destruction mortelle.

¶ Menalcas.

His certe neq3 amor causa est vix ossib⁹ herēt.

¶ Tu dys quamour est cause naturelle
Que ces thoreaulx tant sont debilitez
Plustost seroit que leur oz alitez
Trop mal feroient leur maceration
Leur desconfort & ponderation

Nescio quis teneros oculus michi fascinat agnos

Point ne congnois loeil qui tāt les infeste
Ne quel aspect pour lors cause moleste
Sur mes aigneaulx molz & delicieux.

¶ Dametas.

Dic quibus in terris (et eris michi magnus Apollo.

¶ Or me respōdz & me descriptz les lieux
Du circuyt/de lambiguse space
Dedans lesquelz le ciel par la dieu grace
Non plus patent est/ne ne se demonstre

Tris pateat celi spacium nō amplius vlnas.

q̄ trois espādz ou trois aulnes de mōstre
Selon tous sens fais le moy apparoistre.

¶ Menalcas.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum.

¶ Puis que tu es si illucident maistre
Descriptz moy lors ou les fleurs pululātes
Saillent des chāps le noble nom gestātes
Des roys nommez de diuine proesse

Nascuntur flores et Phillida solus habeto.

Puis de Phillis le cher don de noblesse
Tu obtiendras/car Phillis sera tienne
Le plus beau don de ioye terrienne.

¶ Palemon.

Non nostrū inter vos tātas cōponere lites.

¶ Point nest a vous ces litigations
A fin donner/cessez voz questions
Car vng chascun qui damour intente
Doulx ou amer a experimente

Et vitula tu dign⁹ et hic et quisquis amores.

Digne sera la taure posseder
Pourtant pasteurs sans plus interceder

Aut metuet dulces / aut experietur amaros.

Clorre vous fault les torrēs & ruisseaulx
Car les pastiz: les prez & les preaulx

Claudite iā riuos pueri/ sat prata biberunt.

Ont assez beu qui demonstre lespere
Soy encliner a la dame vespere.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs altercans/lung Menalcas artificieux enuieux sur Virgille par dametas denote Lequel cōmencoit auoir lamour de Cesar parquoy craignoit Cornificius estre plus que Virgille desprise. Ces deux ensemblemēt alterquēt iusques au meillieu de leglogue/sur laquelle gist vng autre pasteur introduict Damō nomme qui leur disputation entend. Cornificius improperoit a Virgille plusieurs vices & que les possessions quil tenoit pas ne estoient siennes/mais q̄l estoit exul et extrane mercennaire. Ou il disoit que les mettres que rescripuoit et faisoit Virgille nestoient de sa compositiō Ains agregateur estoit en luy disant. Dy moy dametas a qui est ce parc que tu meines est il pas a Melibeus: cest a dire Les possessions que tu tiens sont elles pas a Cesar/& les vers poetiques que tu dis estre tiens sont ilz pas extraictz et saillīz de lingenieux secret dhomerus ou de theocritus. Sur ceste question respond dametas & Virgille que non point a Melibeus/mais a Egon/car Egon pasteur le pecoral luy a donne quil garde/ cest q̄l eut la science des bucolicques et le sens rural de Theocritus. Ces deux opposans se

glorifient de leurs beaultez et sciences. Puis dit Dametas quil a veu Menalcas griefz cas de stupre dedans le temple des nymphes commettre / toutesfois les Deesses si misericordieuses furent quen soubzriāt luy pardonnerent. Menalcas en luy respōdant dit quil a bien plus grāt cas commis. Dametas repliquant dit ql corrompit aussi les armes & les e ustes du pasteur Daphnis : et q sil ne luy eust neu quil fust de rage mort & pery. Par cecy veult monstrer que Cornificius auoit les libelles Dhomere lacerez. De rechief Menalcas vng cas de larrecin luy oppose/disant que Dametas a vng caprioul a Damon le pasteur desrobe tellement que quant il sescrya au son abayant des chiēs se mussa soubz les arbres entre les ioncz/& veult dire que les possessiōs quauoit Virgille quil les auoit a cesar desrobees. A cecy respond Dametas que le capriau sien estoit/mais Damon ne luy vouloit rendre si premierement neust chante quelque dicteaulx de tragedies. Et dire veult Virgille Ne scais tu pas bien que iay lindustrie de tragedies composer si que ieusse peu ce capprioul p mon chant demerit non pourtant que mien pas ne feust/& par cecy mōstrer veult que les champs quil tenoit estoient siens et que Cesar bien le scauoit/ mais il les luy auoit a grande difficulte restituez pource quil les auoit donnez a ses cheualiers pour leur loyer/toutesfoys po la grande science de Virgille les luy dōna Cesar. Pource dit Virgille que ce bouc a chanter Tragedies merita: car cest des Tragediens le loyer selon que dit Orace Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum. Menalcas enuieux a Dametas dit ql nest pas possible/car il neut iamais bonne fleuste ne bon instrument cōioinct ne bien organise/ mais quil alloit par les carrefources dung instrumēt iouant & stridant sans melodie comme si dire vouloit que ses dictez & poethiques libelles malassemblez & vsitez estoient. Dametas cecy voyant laggredie densemble disputer vne vache luy promettant si son superateur estoit moyenant quil mist quelque gage cōme luy. Surquoy respondit Menalcas/ que riens de son trouppeau noseroit mettre/veu que son pere sa marastre semblablement deux fois le iour nombrent leurs bestes/mais quil mettroit plus vaillant que sa genice/ Cestassauoir deux potz insculpez & figurez p louurage diuin & operation subtille Dalchimedon qui estoit le plus ingenieux ouurier du monde. Par cecy veult Cornifici9 entendre que sa femme craignoit & quil nosoit sinon vng seul vaisseau gaiger/cest assauoir aucun liure dequoy sa femme na cure comme sil vouloit dire quil auoit aucun libelle que Virgille nauoit iamais veu/mais Dametas le gage reffusa veu quil auoit aussi bien comme luy deux vaisseaulx Dalchimedon mieulx figurez:car il y auoit vng citharisté nomme Orpheus si doulcement chantant & sonnant que les forestz et montaignes suyuoient le son de larmonieux plectre que par aduenture selon les poetes il auoit du dieu Mercure lors et par son solennel acquis & q sil auoit la vache veue quil luy promettoit que bien peu ses vaisseaulx priseroit a lequipollēt. Sur lesquel les parolles le deffie Menalcas tellemēt quilz se concedent disputer soubz la sentence de Palemon suruenāt qui leur iuge fut Par lequel Palemon pouons entendre Mecenas qui vit les liures des deux poetes. Premieremēt le ordre print a la narration de Jupiter Dametas & menalcas a Phebus les collaudant totallement selon leur possibilite. Sequētement conuiēnent a parler de leurs amo s & disoit Dametas que Galathee lamoureuse decepa

fleurs pucelle lasciuieuse luy auoit vne pō me gectee par signe damours demōstrant que elle desiroit le suyure soubz les arbres delicieux / Parquoy lon peult entendre que non pas seullement Romme Virgille desiroit/mais aussi Gaulle figuree sur Galathea qui de Maron les liures appetoit. Dautre coste Menalcas respond que sil a vne dame quil a Amyntas vng tresbel enfant qui moult fort le desire et est de luy tant priue ꝗ congneu que ses chiens plus que Delye le congnoissent qui est son amoureuse/cest q̄ Cornificius de lamour de Cesar se vante. De rechef Dametas en ses possessiōs de maisons basties se glorifie ꝗ semblablement es champs ou les colombz font leurs nidz. Sur cecy respōd Menalcas ꝗ dit quil a aussi bien des possessions comme luy/ et est delibere dix pōmes a Amyntas le sien amy transmettre/ car il luy en a dix autres transmises/denotant quil est aussi suffisant comme Virgille dix eglogues parfaire pour a Cesar enuoyer qui sont par les dix pommes dor entendues. Sequentement Dametas prent vne glorification au doulx parler de Galathee/la ou dire veult que Cesar priueement ꝗ secrettement a luy parloit pour son honneur et prouffit. Menalcas le denyāt dit que amyntas point ne layme/car quāt il court a la chasse seullemēt les rethz garde Dametas. Dire veult que si Cesar aymoit Virgille quil leust quant ꝗ luy es batailles ciuilles mene ou es lieux ou sa plaisance prent. Maintenant Dametas yollas supplie de Phillis luy laisser pour sa volupte venir/car es iours de leur natiuite vsoient de leur concupiscence nonobstāt que prohibe leur feust en autre temps. A quoy respōd menalcas que plus que luy lame Phillis: car en douleur et exclamation ne sceut oncques de luy conge prendre fors que deux foys luy dist a dieu. Dametas vient a proposer cōtre Menalcas prouerbes naturelz disant que les loups sont aux aigneaulx cōtraires/les pluyes aux bledz meurs/le vent aux arbres et les superbieuses parolles ꝗ yres fastidieuses da marillis ou dautre femme sont aux pasteurs contraires/Mais Menalcas icy dautres prouerbes propose luy monstrant que nonobstāt que la pluye soit aux bledz meurs contraires/toutesfois aux nouuelles semences est vne chose de doulceur et les arbustes aux aigneaulx de leurs meres separez. Et a luy seul amyntas cest enfant tresdoulx ꝗ ioyeulx est et que chose ne luy plaist que cest enfant sur Cesar comprins cōme sil vouloit dire q̄l ne luy chault si Amarillis qui est Rōme pour les bourgeois ne layme puis quil est en la dilectiō de Cesar/car les rōmains cōsules estoiēt pour Virgille cōtre Cornificius. Dametas vient a son patron Pollio blandir a la requeste duq̄l sont les bucolicques faictes inuocquant les pierides muses ainsi nommees pour la region de Macedoine quon dit pierie lieu ou elles frequentent affin q̄ vne vache luy nourrissent q̄ des poetes est le loyer qui bucolicques composent. En cecy se glorifie Maron en la subuention de ses amys quil a au senat de romme/ mais Menalcas cecy voyāt comme lautre glorifier se veult ꝗ de lamour de Pollio se looe qui autant que luy layme lors implorant Non pas vne genice/mais vng thaureau plus fort ꝗ robuste. Par la vache demonstre est des dictez la fecondite ꝗ par le thaureau plus puissant entend Menalcas la force du sens a debriser ꝗ cōfondre les dictz des autres poetes. Dametas cōsequentemēt vne sentence fort ambigueuse vient ꝑposer aux pasteurs sadressant ꝗ dit. Enfans q̄ les fleurs amassez plus ne voue amusez aux mores ꝗ autres fruitz cueillir car le serpēt est soubz lherbe musse/cecy de

signoit Virgille iadis aux mantuans qui auec les aspres cheualiers barbares & extranes frequẽtoient mordans & opprimās ceulx de Mantue comme le serpent/ car Virgille les aduertissoit leur donner lieu dedans leurs heritages. Comme dit cathon Maiori cede. Les lieux fault conceder aux plus fors & puissans q̄ luy. Menalcas dit quil entend bien son probleume luy en proposant vng autre sur la personne des pasteurs leur disant. Gardez bien daprocher trop pres de la riue des fleuues pour dangier que dedans ne tombent les brebis/car voyla vng mouton qui encores son veaurre mouille seiche. Sur lequel p̄bleume dire veult que quant Virgille ses champs repettoit Arrius centurio leust occis sil neust en vng fleuue sailly. Maintenant commāde Dametas les capelles & bestes des fleuues retyrer: car quant il sera oportune lors en la clere fontaine les lauera non pas aux ruisseaulx: cest q̄ quāt Cesar des batailles actiques retourna Virgille pour les mantuans la paix & cōcordant amour de Cesar impetra. Menalcas dautre coste les bestes commande sollicite a estre mises aux estables pour la chaleur du soleil extermināt & qui le laict desseiche. Par cecy veult dire que les mātuans captifz soubz la fureur de tribulation ne peurent fructifier/ne nest pas tēps de repeter ses champs iusques q̄ la fureur soit moderee. Consequentement Dametas la matiere touche de la pourete des Mantuans/et dit que ses bestes sont mesgres nonobstant leurs fertilles pastures & preuue que cecy est par amour/ car les aymans laissent a māger/ mais cest amour sentend de la cupidite dauarice plus que damour charnelle: car par la cupidite des barōs moult troublez furent les mātuās Certainement Menalcas dit quamour point nest la cause de leur maceration/mais plus tost seroit la fierte & superbite des thoreaulx donnant congnoissance que point ne sont les cheualiers de Cesar q̄ les mātuans perturbent & alterent/mais que lorgueil propre des Mantuans mis les a en perturbation & est ceste discorde dedans le parc creue/car il est dit deuāt. En quo discordia ciues/perduxit miseros en quis &c. Pour le dernier poinct de leur litigation propose Dametas en quel lieu cest que le ciel ou son zodiacque ne contiēt ou semble contenir que trois palmes luy promettāt dapollo la couronne/ Mais le texte point ne rend de responce Toutesfois on dit que cest en vng bas puys ou en vne cheminee biē haulte la ou on ne voit quēuiron trois aulnes. A laquelle question finalle Menalcas ne scauant respondre dung autre sens doubteux luy proposa lambiguite/en quel lieu cest ou en quelle terre q̄ les fleurs ou arbres en saillant ont & en escript portēt par figuration les noms royaulx & les terres regiferes. Et disent aucuns que par cecy est entendu Hyacintus vne fleur purpuree qui est nee du sang Daiax et Hyacintus comme dit ouide/ & ces deux furēt filz de roys & dit que sil peult respondre faicte luy est promissiō de Phillis lamoureuse cōmune des pasteurs & est le plus grāt loyer q̄ promettre luy pourroit. Finablement se lieue Palemon iuge leur imposant silence disant quil ne leur appartient point de iuger/mais a luy/ Car les obiugans leurs iuges point ne sont. Palemon les iugea pareilz/car lung dit auoit souffert Damarillis les ires/ lautre se dit auoir eu grande delectation et doulceur en Amyntas & ainsi deux seroient estre cōtraires/ mais Palemon les concorda disant quen ces deux choses point nya de contrariete/car delectation et crainte sont en vng mesme subgect veu que celluy qui ayme se delecte sur la chose qui est aymee lors et

la craincte quil ne la perde. Semblablement par sentence finalle leur commande les ruysseaulx fermer en la maniere pastorale/car les pasteurs sur le soir quāt ilz sen vont des champs font milles petites cerimonies/specialement en fermant leaue dedans leurs pastiz en eulx esbatāt la ou ilz ont petitz ruysseaulx pres desquelz chāsonnettes composent. Et en cest endroit fin mettre veult en son Eglogue par le signe vespertin: car quāt les brebis ont assez beu fermer fault les ruysseaulx prez et fontaines clorre.

¶ Cy fine la tierce Eglogue et commence la quarte.



¶ Le poete.

Sicelides muse paulo maiora canamus.

Pous cōfort des muses anciennes
Par diuin los dictes siciliennes
Prenons vng peu nostre voix grā
dissonne

Non oēs arbusta iuuāt: humilesq̄ mirice.

Pour iubiler chant q̄ plus hault resonne
Rameaulx petitz/virgules ou mirices
Pas de chascun ne croissent les delices
Si nous chantōs ⁊ descripuons les gestes
De noz forestz/les forestz sont honnestes
Dignes aussi du conseil Pollion
Car enuers luy nous nous humilion.

Si canimus syluas: sylue sint consule digne

Laage dernier quon dit la gent ferree
Des clers ditteaulx de Sibille cumee
Ja est venu/puis noblement accede
Lordre duquel la naissance procede
Diuinement en son integrite.

Ultima cumei venit iā carminis etas.
Magn⁹ ab integro seclorū nascitur ordo.

Justice lors et sa nobilite
Naissent des cieulx/et de throsne cōcierge
Des astres sainctz no⁹ retourne la vierge
Presentement au tribunal eburne
Retournez sont les regnes de Saturne

Jam redit et virgo: redeūt saturnia regna.

Ja sont esmeuz et ont conclud les cieulx
Nous enuoyer des sieges glorieux,
Misticquement progenie nouuelle
Dont il nen fut ne ne sera de telle
Car de droit los el est illuminee.

Jā noua p̄genies celo dimittitur alto.

Toy Lucina de chastete sacree
Donne faueur et soyes la presente
Vers cest enfant qui naist cōme prestante
Tout par lequel la gent de fer prendra
Cedation et les biens obtiendra
Le siecle dor par tout luniuersel
Selon lescript du sibillin versel.

Tu modo nascēti puero: quo ferrea p̄mum
Designet: ac toto surget gens aurea mundo.

Ton Appolo regnant ia se susleue
Pour conterer le bras qui fort te greue.

Casta faue lucina: tuus iam regnat Apollō.

Doulx Pollio le tiltre decore
Procedera de ce siecle dore
Dedans les iours de ta direction.

Teq̄ adeo decus / hoc cui esse cōsule inibit

Lors conuiendrons en leur dimension
Des ans les moys a proceder et croistre
Quant cest enfant cōmencera a naistre.

Pollio: et incipiēt magni p̄cedere menses.

Si en ce temps des trasses de peche
Tant grant soit il se sentoit empesche
Quelcun viuant tout sera abolly
Par le consort de cest enfant polly

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri

Point ny aura sur la terre de crainte
Perpetuel el en sera destaincte.

Irrita p̄petua soluent formidine terras.

Celluy enfant cler et egregieux
Lestat prendra et la vie des dieux
Les heroas et grans dominateurs

Ille deū vitā accipiet: diuisq̄ videbit.

Permixtos heroas / et ipse videbitur illis.

Pacatũq; reget patriis virtutib⁹ orbem.

At tibi prima puer nullo munuscula cultu.
Errãtes hederas passiz cum baccare tellus.
Mixtaq; ridẽti colocasia fundet acantho.
Ipse lacte domum referent distẽta capelle
Ubera: nec magnos metuent armẽta leones
Ipsa tibi blandos fundẽt cunabula flores.
Occidet et serpẽs et fallax herba veneni.
Occidet assyriũ vulgo nascetur amomum.
At simul heroũ laudes et facta parentis.
Iam legere et q̃ sit poteris cognoscere virtus.
Molli paulatim flavescet campus arista.
Incultisq; rubens pendebit sentibus uva.
Et duce q̃rcus sudabũt roscida mella.
Pauca tñ suberũt priscę vestigia fraudis.

Entremeslez comme mediateurs
Avec les dieux verra potentement
Et dieulx veu sera semblablement.
Son bras regent vigoureux et maxime
Par le moyen hault et potentissime
Du paternal regime vertueux.
Lordre patent du monde fructueux
Pacifie tresbien gouvernera
Car droit seigneur universel sera.
O chier enfant la terre sans culture
Les dons premiers te donra sus nature
Te respandant les hieres errantes
Avec la fleur des bacces odorantes
Et autres biens de valeur non simille
Diffusera la terre non sterille.
Semblablement les cappelles iolyes
Rapporteront leurs mammelles rẽplyes
Du laict recent pour leur fertillite.
Les grans lyons meuz de ferocite
plus ne craĩdrõt les ouailles ꝛ tropeaulx
Les versselletz fleurs specieux et beaulx
Redoleront par amenite grande.
Semblablement le serpẽt plein descande
Maure sera/et lherbe veneneuse
Lasseichera/plus ne sera doubteuse.
De tous costez lamomum qui croistra
Tresrefragant par les plantes naistra.
Lors tu pourras par escriptz apparens
Des grans barons/aussi de tes parens
Lire les faitz/et lever les louenges
Et leurs vertus cõgnoistre non estrãges.
Les champs dorez quant lespy sentiront
Par la beaulte de leur fleur rougiront
Par les buyssons venes seront pendãtes
Des raisins doulx les põmes refragãtes
Sans culturer/mais par divin ouvrage
Dautre party des chesnes durs lusage
Mue sera en espece meilleure
Pour le proffit de la gent que iasseure
Si que le miel roscidant manera
Dont vng chascun en doulceur goustera/
Mais toutesfois aucuns signes seront
Du mal passe lesquelz impetreront

A naviger et les citez enceindre
Chasteaulx aussi fortifier et ioindre
De munimens et murailles treshaultes
Pareillement ces anciennes faultes
Commanderont a cultiver et fendre
La terre lors/et si feront descendre
Dessus la mer autres navigateurs
Lesquelz seront par les nefz portateurs
Des heroas et gens delection
Pour debeller son fait commotion
Autres effors seront semblablement
De grans assaulx donnez simillement
Car de rechief Achilles le rebelle
Transmis sera de vertus solennelle
Vers ylion et la cite de Troye
Puis quant le iour de son aage de ioye
Tordonnera dhomme parfection
Les pugnateurs feront cedation
Oultre la mer les navires vagantes
Plus ne seront marchandises portantes
De son bon gre toute la region
Darbres et fruictz fera production
Les instrumens rusticques cesseront
Car les pasteurs plus ne violleront
La terre lors point ne tollerera
Nul ferrement qui la divisera
Songneusement/car el est preparee
Tous biens donner sans quelle soit priee
Dautre coste nulle serpe trenchante
Ne requerra la vigne pululante
Le cultiveur le ioug deposera
De ses thoreaulx plus ne labourera
Or ne pourra la laine consentir
Pour aux brebis la couleur dementir
Mais les moutõs deulx mesmes varirõt
Dedans les prez et se revestiront
De leur toison moult diversemẽt paincte
Le beau sandix fleur de vermeil destainte
De tous aigneaulx donnera la vesture
Suavement en meslant leur tonsure
Par iussion les trois parces fatalles
En deite stabilles et equalles
Ont ordonne et fait commandement

Que tẽtare thetim ratibus: q̃ cingere muris:
Oppida: q̃ iubeãt telluri infundere sulcos.

Alter erit tũ typhis et altera q̃ vehat argo.
Delectos heroas erunt etiam altera bella.
Atq; iterũ ad troiam magnus mittetur achilles.
Hinc ubi iã firmata virũ te fecerit etas.
Cedit et ipse mari vector nec nautica pinus.
Mutabit merces: ois feret omnia tellus.

Nõ rastros patietur humus non vinea falcem
Robustus quoq; iã tauris iuga solvet arator.
Nec varios discet mentiri lana colores.
Ipse sed in pratis aries iã suave rubenti.
Murice iaz croceo mutabit vellera luto.
Sponte sua sandix pascẽtes vestiet agnos.
Thalia se cla suis dixerunt currite fusis.
Concordes stabili fatoz numine pcę

Aggredere o magnos aderit iã tẽpus honores.

A leurs fuseaulx/departez promptement
Du siecle dor qui tous biẽs doit acquerre
Disans ainsi/courez en autre terre
Plus nous nauons en ce siecle puissance

Cara deum soboles magnum iouis incremẽtũ

Laissez des gens viure lesiouyssance
Sans plus tirer le fil dhumaine vie/
Car Atropos ne dominera mye

Aspice conuexo nutantem põdere mundum.

Tresdoulx enfant et treschere sobolle
Prens et recois dhonneur le diuin solle
Du franc iouys tu es laccroissement
Ja est yssu du temps ladueuement

Terrasque trasque maris celumque profundum

Que sur ton chief tel honneur tombera
Perpetuel qui point ne finera.
Regarde lors le monde qui se mue

Aspice venturo letẽtur vt oia seclo.

Le circuyt de la mer continue
Le ciel profond ou luysent les planettes
Congnois cõmẽt toutes choses replectes

O michi tã longe maneat pars vltima vite.

Prennent latour des ioyeuses feries
Du siecle dor futur plein darmonies
Que pleust aux dieux et a ma voulente

Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta.

De mon desir tresfort entalente
Fust qua tousiours ieusse quelque partie
De mon esprit sans point perdre la vie
Pour esleuer en louenge premiere
Les royaulx faitz de ta noble maniere

Nõ me carminibus vincet nec thracius orpheus

Le souuerain Orpheus de Thracie
Napprocheroit point de ma melodie
Linus aussi poete fort magnifique

Nec linus huic mater/ quãuis atque huic pater adsit.

Ja ne seroit voisin de ma musique
Jacoit pourtant que la grande deesse
Calliope de bien chanter maistresse
La mere soit a celluy Orpheus

Orphei calliopea lino formosus apollo.

Et quappollo plus qualphesibeus
Formosieux soit du cler Linus pere
Tout nonobstant sa science prospere

Pan etiam arcadia mecum si iudice certet,

Semblablement si le champ sequipare
Du dieu Pan a ma muse preclare
Tesmoing les ditz des iuges Darchadie

Pan etiam arcadia dicat se iudice victum.

De luy aussi et de son industrie
De bien chanter estre suppedite
Se iugera et tresbien merite
Pusil enfant et de tendre stature
Benignement par le ris de nature

Incipe parue puer risu cognoscere matrem.

Commence lors a ta mere congnoistre
Gette ton ris et luy faitz apparoistre
Qui p le cours de dix moys iours et nuitz

Matri longa decẽ tulerũt fastidia menses.

A tollerer maintz pondereux ennuytz
Enfant petit selon ton cours pusille
Viens commencer a ta prole gentille
Luy tribuant vng soubzriant plaisir

Incipe parue puer risu cognoscere parentes.

Qui a pour toy prins maĩt grãt desplaisir
Considerant quelque diuers presage.
Car Jupiter point nen a prins lhõmage

Nec deus hunc mensa dea nec dignata cubili est.

Pour estre ioinct pres de sa table ronde
Pallas aussi souuerainement blonde
La refuse en dedignation
De non auoir sa copulation
Ne point ne veulx quen mariage touche
Les blancz linceux de sa nubille couche.

Comment.

L'Eglogue quatriesme chãtãt lestat du nouuel siecle sensuyt en laquelle Virgille sur la personne du poete Cesar collaude/Pollio aussi et son petit enfant/et pource quil entreprent matiere de noble grauite des muses la faueur vient a inuocquer et leur eloquence deprie les appellant Siciliennes/car Theocritus lequel il ensuyt en ces Bucolicques natif fut de Sicille. Lors propose quelque peu chanter plus hault et de choses de plus grande ponderosite. Et nonobstant que cest eglogue des dicteaulx de bucolicque se dispare toutesfois non pas totallement/car interferees sont aucunes bucolicques. Maintenant la raison rend pourquoy autres matieres transcender veult disant que les arbustes et les humbles genetz petitz qui point ne croissent que bien peu pas tousiours ne delectent/parquoy parler veult a sa muse resonner autres heroicalles sentences. Sur quoy est a noter que Sibille cumee/cest a dire de la cite de Cumee vaticinant les aages diuisa/et ceulx qui esdictes aages

regner devoient selon la propriete des metaulx. En facon telle que laage premiere sappelloit laage doree/cest a dire bone cōme lor. La seconde dargent/cest a dire non equallement bonne cōme la premiere. La tierce metalline. La quarte ferree/cest a entendre dure comme fer/ou siecle dor premier devoit Saturne regner et au dernier Appolo. Dit doncques Virgille que la prophetie de Sibille lors acomplie fut/et entend Dauguste/de Pollio et de son petit enfant/mais pour scavoir qui fut ce Pollio lon dit quil estoit duc de lexercite des Germaniens lequel print Salonne la cite de Dalmacie/puis en apres le consule. Lors en cest an sa fēme de luy conceut ung enfāt que Salloninus on appella du nom de Sallonne quil avoit prinse/lequel enfant apres sa naissance cōmenca a rire qui est contre la nature des enfans/par lequel ris noterent ses parens quelque presage mauvais/mais Virgille tout en bien interprete/toutesfois cest enfant gueres ne vesquit. Parquoy la prophetie mieulx de Jesuchrist que de Salloninus ce pourroit entendre. Puis en apres loppinion des anciens philosophes touche qui disoient que quāt lan complect seroit qui contenoit dix siecles/les siecles retourner devoient en leur pristine mode. Dit doncques que lordre des siecles naist de lan entier q integral lequel complet retournent les siecles qui furent comme par devant/toutesfois loppinion est faulse/car la verite de la foy est que le monde par grace commenca pareillement et que par grace finira. Jam redit et virgo. Les philosophes chantent et entendent ce verset en telle maniere quilz disent que la terre dedans laage premiere toute chose de son bon gre sans culture produysoit/parquoy il appelle celle terre vierge/car sans geniture produyt. Aucuns des fideles/toutesfois de la vierge marie lentendent/nonobstant que sainct Hierosme dit en ses epistres quon ne doit point cecy exposer de Jesuchrist et de la vierge Marie. Redeunt saturnia regna. Dit que les regnes dor retournent/car soubz Auguste cesar paix universelle devoit estre donnāt de bien habondance totalle/mais mieulx de Jesuchrist sentend duquel chantoient les anges. Paix soit en la terre sus les hōmes de bōne voulente. Sequentement dit que les hommes seront bons et que de la nouvelle lignee dans ce monde transmise sesbahyront/cecy de Jesuchrist est expose q̄ eut de geniture maniere nouvelle. Casta fave Lucina. La deesse denfantement invite quon appelle Lucine/pource quelle dōne sus tous les naissans lumiere de vie mais aucunesfois est dicte Juno/puis autresfois Luna/aucunesfois aussi Dyane. Doncques il luy dit quelle nourrisse lors et que lenfant applaude/car Appolo frere de la lune desia regne. Sibille disoit q̄ Appolo ou siecle dixiesme regneroit et entendre se peult de Salloninus/Pollio et de Cesar/desquelz ung chascun a Appolo compare mesmement Pollio qui est com Appolo dit et reclame le nommant plus expressement et dit que toute police sur le monde sera luy regnant/et que les moys commenceront a grans noms avoir. Cest assavoir Juillet et Aoust des nōs des empereurs extraictz en leur perpetuelle memoire. Te duce. Dit si aucunes trasses de peche preterit sont demourees que purgees seront/de Jesuchrist est entendu/car il est dit. Expurgate vetus fermentum. Ille deum vitam accipiet. Cestuy vie divine mener doit/q le verront avecques les dieux les princes de hault pris/et semblablement diceulx veu sera/mais Sibille cecy de Jesuchrist prenoit qui a du mōde les pechez ostez. Les grans moys donne/cest assavoir leternelle vie. Pacatūq3 reget.

Ce Saloninus le peuple romain gouuernera par son pere pacifie dit Julius cesar mais mieulx a Jesuchrist conuient qui au siecle des siecles la terre soubz sa main tiendra qui a la voulente du pere faicte q toute puissance luy a donee. Maintenant cest enfant delecte disant que la terre dos premiers et muneration de pris tribuer luy doit & sans aucune culture mesmement les hieres viridentes signifiant q diuin poete sera car les poetes se souloient dhieres courōner. Dautres fleurs assez et arbres sur le terre couchees luy promet aussi en quoy signe q cest enfant sera de vertus plein/mais mieulx de Jesuchrist est prins q est du pere la sapience specieux et beau deuant tous les enfans des hōmes duquel la sapience par tout le mōde ia este diffuse. Puis dit que les ouailles habōdantes serōt & besoing nauront destre gardees cest enfant subregnant. Mais plus sainement de Jesuchrist entendent aucuns lequel venant les fidelles & catholicques du laict de la foy qui noz ames nourrit et alimente serōt repeuz/car cest de loye future lesperance q chascun speter doit Ipsa tibi blandos fundent. Vient a dire q cest enfant point ne sera infortune par le moyen des herbes q luy seruirōt. Mais mieulx de Christ sentend lequel de grace fulcy infectionne ne peult estre semblablement deceu/car il dist au dyable. Ton seigneu point ne tempteras/mais a luy seul obeyras cōe seruant. Nascetur et amomum Dit que lamomum desire croistra/cest q la loy q en Hierusalem son cōmencement print fut par toute terre diuulguee com il est dit In oēm terrā exiuit sonus eorū. At simul heroum. Narre q cest enfant pourra de ses parēs les vertueuses gestes congnoistre q pacifie sont. Jesuchrist cōgneut aussi & fit de son pere les operations cōgnoistre/car en la vertu de luy et de son pere miraculeusemēt leaue en vin trāsmua/ressuscita le Lazare & maintz autres miracles fit q plusieurs cōgneurent. En apres dit quen celluy tēps de bledz & de vins grāde copiosite sera/car il est escript. Valles abundabunt frumēto Les espines raisins porterōt cest q cōuertis serōt les hereses a la maturite de la foy. Et dure quercus. Dit q les chesnes durs respōderōt & q le doulx miel produyront/les apostres dures & non litterez ont savoureuses sciences respādues & distillees. Sainct Pierre dur cōme chesne getta enseignemēt tresdoulx. Sainct Paul de la loy persecuteur a ceste foy vint tresdoulx & loyal catholique. Maintenant vient a Saloninus excuser disant q si aucūs sont maculez en son tēps cela point nest pour sa coulpe/mais du residu des siecles precedēs Jesuchrist de soy suffisant fut tous les pechez effacer iacoit quaucūs endurcis furent en leur malice/iacoit aussi ql purgeast le mal de coulpe non pourtāt osta il de la peine le mal q de la coulpe sensuyt. Hic ubi iam firmata. A Saloninus dit q la terre toutes choses necessaires pour les hōmes produira/ne ne sera daucunes choses besoig. Cecy de Jesuchrist est/car les disciples auoiēt suffisance tousiours & en chascun pays cōtentez estoient & de peu de chose quon leur dōnoit substātez. Puis dit q la terre sans labourer fertille sera/cest q la vierge Marie sans semēce dhōme cōceut. Robustus quoqz. Cecy est de Jesuchrist q le ioug de lancienne loy vint corrompre/maintenāt dit q les draps ia taindre ne fault/car del les mesmes seront les ouailles disconlourees & de Jesuchrist se prent par lequel estoiēt les apostres de toutes couleurs de robes viles ou nobles contentez/car autant leur plaisoit vne poure vesture comme si ce eust este drap de soye/velours ou pourpre/com il appert de sainct Jehan Baptiste dune peau de chamel vestu. Lors dire veult q les parces cōcordes furēt/la ou vous deuez no

ter que faignent les poetes estre nostre vie regie par les trois fatalles deesses a vng fillet la comparant/& disent que Cloto la quenoille porte/Lachesis le fil tire Mais Attropos le trenche. La premiere lestat des hommes apres la conception nous represente. La seconde la generation apres que les hommes sont nez et tout le corps dhumaine vie iusques a la mort nous demonstre. La tierce qui le fil de la corde trenche nous opprimant aucunesfois plus tost les vngs/plus tard les autres larticle de la mort nous signe Et sont parces appellees Car a nully pardonnent/& par antiphrasim sentend. Cecy convient a Jesuchrist qui a les hommes faitz immortelz par leternite de lame/car il dit que qui sa chair mãgera et son sang beuura viure doit eternellement. Daggredier les grans honneurs maintenant ladmonneste/pource quil est du genre des dieux et de Jupiter le nutriment qui la nourry/et cela entendre se doit de Jesuchrist qui est le vray filz de dieu nourry de sa mesme substance. Quant il dit prens les honneurs des hommes/de Jesus sentend auquel le Soleil/la Lune/planettes et toutes autres choses famulent et desseruent/comme de sainct Pierre qui sa nauire delaissa et vint a luy Maintenãt les iours desire veoir/esquelz tant de biles descouleront/car alors beaulx ditteaulx feroit: Car delectable seroit la matiere. Surquoy est a noter que Virgille desiroit descripre les vrays ditteaulx nõ point quant a sa diuinite Mais en tant quil appartenoit a la possibilite de son entendement/cest que Symeon disoit quant il desiroit non point mourir iusques quil eust veu le crist de dieu. Lors a cest enfant dit Virgille linuoquant. O doulx enfant commence lors a tes parens congnoistre par ton rys affin de les solacier. Surquoy est a noter que Virgille cest ditte fit et composa pour Pollio & son espouse letifier qui tristes estoient et de ses rys troublez Car cest enfant en sa natiuite commenca a rire Parquoy les console Virgille doulcement applicquant a cest enfant le ditte que feit Sibille. Ledit Virgille fut des Romains prie tout affin que de ce ditteau la signification leur exposast/pour la cause Cesar et Pollio blandissant les vers a vng chascun applicque/combien que le disent plusieurs auoir eu lesperit propheticque parlant de Jesus. Matri longa. Cecy dit pour la cause que quant fut fait ce ditte Saloninus dix moys auoit/et pourtant des ce temps ses parens dolens estoient. De Jesus se peult cõprendre qui en gran de ioyeusete nasquit/ses parens toutesfois apres sa natiuite contristez furent/comme il est dit en leuangeliste. Dolentes querebamus te. Maintenãt cest enfant a Vulcanus cõpare qui difforme nasquit si que Juno sa mere point ne laymoit/ne Minerue ne le voulut a mary auoir/ne point Jupiter voulut que a la table des dieux fust assis Mais en lisle de Lemnos le trãsporta/et en maniere telle Pollio et Claudie sa femme cest enfant desprisoient deuant que ce ditteau fust compose. Jesus aussi nestoit pas en grande reuerence durant son pueril aage Car a ses parens seruoit et comme rien le reputoient les iuifz.

Cy fine la quarte eglogue/ Et commence la quinte.



¶ Menalcas pasteur.

Cur non mopse boni qm̃ cõuenimus ambo.

Toy Mopsus paste² damenite
Pourquoy est il que la sodalite
des pastoreaulx ensẽble ne quiet-
Puis que chascun de nous deux est scient

Tu calamo inflare leues: ego dicere versus.

De rimoyer/metrifier & mettre
Suaues vers en droit stille de metre
Que nallõs no⁹ soubz les arbres brãchees

Hic corilis mixtas inter cõcedimus vlmos.

De frãcz vlmeaulx entre noyers meslees
Tu es discret pour fleustes parler
Moy pour tous vers grandiloques p̃ler
Et aorner de maintz sens mis en ordre.

¶ Mopsus pasteur.

Tu maior: tibi me equũ est parere menalca.

¶ Tu es maieur a toy conuient le p̃ordre
Cest bien raison que mon chant tobeisse.
Si tu attendz que le pre refflorisse
Que les fleurõs sur le printẽps sinnouent

Siue sub incertas zephiris motantibus vmbras

Ou que les ventz de zephirus cõmouent
les vers rameaulx des vmbres ĩcertaines
Ja venue sont es rustiques domaines

Siue antro potius succedimus: aspice vt antrũ.

Pour resiouyr noz doulces chansonnettes
Ou si tu veulx dedans fosses secrettes
Vers conciner pour tes deduytz offusq̃s

Syluestris raris sparsit labrusca racemis.

Ne voy tu point les pendentes labrusques
Rouges raisins dispersez & espandre.

¶ Menalcas pasteur.

Montibus in nostris solus tibi certat amintas

¶ Cest Amyntas qui doit o toy contẽdre
Point ne me fault tes muses esprouuer
Commence toy a tes fleustes trouuer
Car Amyntas seullet disputera.

¶ Mopsus pasteur.

Quid si idem certet phebum superare canendo

¶ Quoy as tu dit quil me superera
Fust il du ciel le dieu ou dherebus
Point ne le crains nen plus q̃ fait phebus
Qui le dieu est des cameneux ditteaulx.

¶ Menalcas pasteur.

Incipe mopse prior: si quos aut phillidis ignes. Aut alconis habes laudes aut iurgia codri. Incipe pascentes seruabis tytirus hedos.

¶ Si de phillis les amours tant loyaulx
Sõt en ton cueur/ou dalconie les laudes
Ou de Codrus les litiges & fraul des
Metz en auant leur denarration
Commence donc ta disputation
Car Tytirus tes aigneaulx gardera

¶ Mopsus.

Immo hec in viridi nuper que cortice fagi.

¶ Le chant taille ma voix modulera
Toy/& les vers que ie descriptz a force
Sur le tableau verdoyant de lescorce
Du fagin doulx a gouster delectable

Carmina descripsit et modulans alterna notaui

Ces vers icy & le chant amyable
Quon trouuera sur les fueilles cotez
Par moy seront diuersement notez
Et commencez a haulte voix apperte

Experiar tu deinde iube to vt certet amintas.

Commande donc toy qui me fais offerte
Des altercas a amyntas quil viengne.

¶ Menalcas.

Lenta salix quantũ pallẽti cedit oliue.

¶ Dautant ou plus que lherbe terriẽne
Des ioncz petis donne lieu a loliue
Dautant aussi que la rose ioliue

Puniceis humilis quãtum saliũca rosetis.

Pour sa valeur & palente beaulte
Tout homme tient & a par loyaulte
Du iugement de flora lexcellence
Dautant requiert lieu de magnificence

Judicio nostro tantum tibi cedit amyntas.

Sur amyntas ton iubileux scauoir
Lhonneur test deu & tu le dois auoir
Dõc si tu veulx ton grant parler delaisse
Sur amyntas plus ne tient ton adresse

Sed tu desine plura puer successimus antro.

Mais paruenons au principal touche
Puis quen ce lieu est vng chascũ couche.

¶ Mopsus.

¶ Je diz ainsi tesmoignant mon propos

Quant Daphnis fut estaint par atropos
Royne de mort et deesse fatalle
Toute la court des nymphes funeralle
Fut par grant dueil demonstrant piteux signe
De ceste mort de lenfant tresinsigne
Vos francz noyers pres les fleuues plantez
Fleuues aussi de larmes intentez
Tresbien porter scauez le tesmoignage
Du desconfort fait pres vostre riuage
Car le corps mort lors sa mere romaine
Fut embrasser de larmes toute pleine
Vous appellant en vindication
Les dieux aussi font protestation
Es astres clers que grant dueil compelloit
Lors que les cieulx trop cruelz appelloit
O o daphnis les pasteurs adulez
Point nont este es champs accumulez
Durant les iours sainctz de tes epigrames
Pour leurs aigneaulx mener tondre les
grames.
Et pour les beufz es fleuues abreuuer
Com ilz faisoient pour bien les estuuer
Leur parc errant oncques ne voulut prendre
Lherbe pour lors ne aux ruisseaulx se rendre
O o daphnis les montaignes rebelles
Et les forestz de pleurs continuelles
Ont tesmoigne que les lyons daffricque
De ton deces a voix merencolique
Firent en lair par leur rugissement
Plainct trescruel dueil et gemissement
Bien le deuoient non pas leur court piteuse
Mais vng chascun pour sa mort doloreuse
Car il Daphnis les tygres darmenie
Constitua a tyrer en partie
Les curres dor et mener les charrues
Cellui Daphnis de gloires extendues
Institua la celebration
Des carolleurs en memoration
Du dieu Bachus et letentes carolles
Et dintexer fueilles et branches molles
Dans les vlmeaux des vignes platureuses
Comme les fleurs des grapes fructueuses
Sont a lhonneur des vignes et rameaulx

Extinctum nymphe crudeli funere daphnim.
Flebant vos coryli testes et flumina nymphis.
Cum complexa suis corpus miserabile nati.
Atque deos / atque astra vocat crudelia mater.
Non vlli pastos illis egere diebus.
Frigida daphni boues ad flumina vlla neque amnem
Libauit quadrupes / nec graminis attigit herbam.
Daphnim tuum penos etiam ingemuisse leones.
Interitum montesque feri syluesque loquuntur.
Daphnis et armenias curru subiungere tygres
Instituit daphnis thyasos inducere baccho.
Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis vt arboribus decori est: vt vitulus vue.

Comme le parc decore les thoreaulx
Com les rosiers sont le chois du vergier
Comme les blez lhonneur sont singulier
Des champs floris tu es o Daphnis
Lhonneur aux tiens toy seul comme vng phenis
Depuis le temps que le fatal decret
Te translata ou lieu des cieulx secret
Celle Pallas et Apollo le dieu
Relinque ont des pastures le lieu
Les champs semez de fertille semence
Rendent leurs fruictz de nulle valescence
Car lors en lieu dorge moult bien cherie
Liuroye croist et lourdo la zizannie
Naistre voyons les auenes sterilles
Et dominer qui bien peu sont vtilles
Les eschardons fort spineux sont yssus
En lieu des fleurs du tresbel Narcissus
O vous pasteurs couurez des fleurs la terre
Tout a lentour des fontaines grant erre
Plantez forestz tant que lombre si rende
Car de daphnis lesperit vous demande
Puis en apres par immense stature
Dung bel tombel taillez la pourtraicture
Dessus ferez sus adiouster et pendre
Cest escripteau que ie vous fais entendre
Cy gist daphnis en ces siluestres lieux
Et des forestz congneu iusques es cieulx
Dung parc prestant formosieux et beau
Pasteur ie fus gestant laure chappeau.

Menalcas.

O toy Mopsus doulx et diuin poete
De ton dicteau la camene compete
Doulce nous est autant que le repos
Est aux lassez quant ilz font leurs depos
Sur les fleurons et germes qui pullulent
Autant nous plaist de tes vers qui modulent
Le contenu com leaue refrigerante
Plaist aux pasteurs en la saison torrente
Tu es si doulx en ton chant poetique
Tresfortune orateur deifique
Que sans faillir non pas tant seullement
Tous les accordz touchez diuinement
De telz clerons et suaues doulcines

Ut gregibus thauri segetes vt pinguibus aruis.
Tu decus omne tuis / postquam te fata tulere.
Ipsa pales agros / atque ipse reliquit apollo.
Grandia sepe quibus mandauimus ordea sulcis.
Infelix lolium et steriles dominantur auene.
Pro molli viola pro purpureo narcisso.
Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis inducite fontibus vmbras
Pastores mandat fieri sibi talia daphnis.
Et tumulum facite et tumulo superaddite carmen
Daphnis ego in syluis hinc vsque ad sydera notus
Formosi pecoris custos formosior ipse.
Tale tuum carmen nobis diuine poeta.
Quale sopor fessis in gramine quale per estum.
Dulcis aque saliente sitim restringere riuo.

Nec calamis solū eq̄paras: sed voce magistrū

Des sons ioyeulx des cānes biē pchaines
Mais aussi bien en cleres voix dispares
Ton precepteur magistral equipares

Fortunate puer tu nūc eris alter ab illo.

Si que du pris canoreux tu seras
De luy second tant que tu viueras
Tout non pourtant q̄ nostre chāt sabesse

Nos tamen hec quocūq̄ modo tibi nr̄a vicissim

Deuant le tien & que mon plectre cesse
Si nous fault il alternement dictez
Chanter aucuns volumes ou dictez
Au mieulx effort que scaurōs de noz odes
Le sens choisir par poetiques modes

Dicemus Daphnimq̄ tuū tollemus ad astra

Celluy Daphnis que loz veult acueillir
Extollerons & ferons recueillir
Sur lescabel des sieges zodiacques
Ou il prendra louenges heroacques

Daphnim ad astra feremus amauit nos quoq̄ daphnis.

Ton doulx daphnis aux astres porterōs
Et au consort des dieux presenterons
Associez du genre feminin
De Cibelles/car le tant cher Daphnin
Aymez nous a com vous autres pasteurs.

¶ Mopsus.

Es chāps p luy sont noz beufz depasteurs

An quicquā nobis talis sit munere maius.

Parquoy mouuoit ie veulx la question
Si nous pouons repremiation
Du pris auoir de plus illustre tiltre

Et puer ipse fuit cantari dign⁹ et ista

Que celebrer ou sa louenge tiltre
Ce bel enfant de tous dieux aloue
Las est il pas digne destre loue

Iampridez Stimichon laudauit carmina nobis

Ou temps iadis par sens bien preuisez
De Stimichon furent les vers prisez
Et les dicteaulx carmineux adulcis
De son honneur total fais et fulcis

¶ Menalcas.

Candidus insuetū miratur limē olympi

Offerir ne peult langue de detracteur
Le los fulgent du pastoral acteur
Tresglorieux supernal a merueille

Sub pedibusq̄ videt nubes et sydera Daphnis.

Qui maintenant de ioye sesmerueille
Les tours voyant des nues tresinclites
Dessoubz ses piedz & les cleres introites
Des cieulx assis sur le rutillant estre.

Ergo alacris syluas et cetera rura voluptas.

De lolimpus ou il se congnoist estre
Adoncques lors ioye qui tout compasse
Par amour tient les forestz & embrasse

Panaq̄ pastoresq̄ tenet dryadesq̄ puellas.

La volupte de felicite toute
Les autres chāps tiēt & sur eulx degouste
Pan le hault dieu des pasteurs & aubades
En son amour contient et les driades
Delecter veult & aymer les pucelles

Nec lupus insidias pecori: nec rhetia ceruis.

Loups rauissās plus nusent de cautelles
Ne de veneurs les rethz point ne medites
Contre les cerfz/car tous biēs se suscites

Ulla dolus meditantur amat bonus ocia Daphnis.

Le bon Daphnis lassus glorifie
Nayme que paix il est pacifie

Ipsi leticia voces ad sydera iactāt.

Les haulx rochers & mōtaignes herbeuses
Jucaux portaulx des chābres lumineuses
Du ciel fulgent leur voix gectent letātes

Intōsi montes ipse iam carmina rupes.

Arbres rameaulx leurs chāsōs raisōnātes
Subleuer font a hault ton insonans

Ipsa sonāt arbusta deus deus ille menalca.

Sans estre point nullement dissonans
Deux fois dieu/dieu soys propicieux
A tes suppos/car tu es gracieux

Sis bon⁹ o felixq̄ tuis en quattuor aras.

Regarde bien ce que pour toy ferons
Pour ton hōneur deux autelz sacrerons
Deux pour ton loz & hōneur dessus mettre
Les autres deux fault pour pheb⁹ cōmettre

Ecce duas tibi daphni/duoq̄ altaria phebo.

Jay daultre part deux vaisseaulx redolēs
De nouueau laict a toffrir dons polens
Par tous les ās serōt mes mains esmeues

Pocula bina nouo spumātia lacte quotannis.

Deux potz aussi doliue preesleues
Tordonneray qui ton cueur feront tēdre
Vers le liqueur plus doulx que coriandre

Crateraq̄ duos statuā tibi pingues oliui.

Puis par deduyt stabliray vng conuiue
Tant que chascun ses voluptez ensuyue
Deuant le feu si boreas y vient.

Et multo in primis hilarans conuiuia baccho

Mais si son vent de bise ne suruient
Soubz les rameaulx de lōbre iocundable

Ante focum si frigus erit si messis in vmbra.

Leuer feront la celebrante table
De vins nouueaulx aruicieux remplye

Vina noua fundā calathis aruisia nectar.

Lors Dametas ceste cene faillie
Et le pasteur Egon sailly de crete
Vers sonneront a haulte voix discrette

Cantabunt michi dametas et lyctius egon.

Pour caroller sil nya des satires
Leur lieu tiendra sans aucunes satires
Celluy pasteur dit Alphesibeus

Saltātes satyros imitabitur alphesibeus.

Qui bien dācer scet aux chātz dorpheus
Tousiours sera sans point de fin poser

Hec tibi sẽper erunt et cum solẽnia vota.

Lhonneur diuin quon te veult imposer
Et immortel lannuel sacrifice
Des honneurs tiens de turalle police

Reddemus nymphis/ et cuz lustrabimus agros.

Tant q̃ tenuz seront aux nymphes rẽdre
Veu solennel qui ne se peult deffendre
Tant que pasteurs chãps enuironnerõt

Dum iuga montis aper fluuios dum piscis amabit.

Tant q̃ sangliers montaignes aymeront
Tant quaymera le poisson leaue saine
Par le desir naturel qui le maine

Dũq thimo pascentur apes dũ rore cicade.

Tant q̃ seront du thime doulx saoullees
Mousches a miel et aussi des rousees
Les cicades selon leurs ordonnances

Semper honos: nomẽq tuum laudesq manebunt.

Ton nom tousiours ꝛ tes magnificẽces
Permaneront sur le trosne dhonneur
Com a Bachus qui est sans deshonneur
Et a Ceres la deesse turalle
Qui des fromens est la plus principalle

Ut baccho: cererisq tibi sic vota quot annis.

Sans terminer les laboureurs sobligent
A ton honneur affin quilz le dirigent
Sur le recueil des cellules celestes
Pourtãt adõc tous les hõmes aggrestes

Agricole facient dãpnabis tu quoq votis.

Condampneras sans appellation
De tous ses veux auoir collation.

Mopsus.

Que tibi q̃ tali reddam pro carmine dona?
Nã neq me tantũ veniẽtis sibilus austrum.
Nec percussa iuuent fluctu tã littora nec que
Saxosas inter decurrũt flumina valles.

O Menalcas que te pourray ie faire
Quelz dons dõner quelle valleur attraire
Pour les traictez ꝛ vers que tu concines
trop plus quauster spirãt sur noz racines
Trop plus que leaue des vndes agitee
Ne que le cours qui chiet en la vallee
Des clers torrẽs qui tous cueurs letifient
Telz chantz dodeur ma pensee supplient
De refflorir en son chant de lyesse

Menalcas.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.

Mieulx tapptiẽt qua moy dõ de largesse
Parquoy voulons q̃ nostre fleuste pleine
De ces accordz soit en ta main seraine
Nous te donnons cest instrument nouuel
Melodieux: car ie te renouuel
Quel a chante ꝛ monstre les manieres

Hec nos formosum coridon ardebat alexim.

De deuiser deux eglogues entieres
Dont lune vient ainsi que nous cuidon
A commencer/formosum coridon

Hec eadem docuit: cuiũ pecꝰ? an me libei?

Cuium pecus/commence la seconde
Toutes les deux de musique profunde
Fõt les cõcordz quãt point ne noꝰ haston.

Mopsus.

At tu sume pedum quid me cuz sepe rogaret.

Menalcas prens ie te pry ce baston
Pour le loyer de ton diuin scauoir
Quoncques ne peut Antigenes auoir

Nõ tulit antigenes / et erat tum dignus amari

Le bon pasteur tant fust digne daymer
Et de prier ꝛ de me reclamer
Le pastorel hollet tant retourne
Diuersement de noeufz est aorne

Formosum paribus nodis: atq ere menalca.

Pour le beau chant de ta chãson replette
Pour tes meritz tu auras la houllette.

Comment.

En cest Eglogue quinte sont deux pasteurs introduictz Menalcas ꝛ Mopsus lesquelz a aucuns ditteaulx composer se conuient. Premierement du lieu delibererent pour la matiere conuenable. Semblablement des libelles quilz doyuent chãter ꝛ sur ces choses leur dicte commencent Extinctum nymphe. Menalcas Virgille signifie/ Mopsus vng autre bon poete. Dit Menalcas a Mopsus/ Nous sommes bõs amys poetes ꝛ vrays philosophes Pourquoy doncques ne conuenons nous soubz siluestres rameaulx ꝛ soubz lombre des forestz/noyers ꝛ vlmeaulx pour quelques nouuelles chansons chãter/tu es enseigne a souffler dedans tes bucines/ fleustes ꝛ cornetz et a rimer ꝛ plaines chãsons pastoralles/ꝛ ie scay bien vers grandiloques sonner. Mopsus reuerentement dit que Menalcas commence veu quil est plus digne que luy deux lieux luy monstrant conuenables/lung soubz les arbres des doulx ventz agitez en vne fosse de labrusches et daultres fleurs couuerte la ou toute transquilite repose que appettent les metrificateurs selon Ouide. Carmina cecessum scribentis ꝛ ocia querunt. Replicque me-

Hec eadem docuit: quae pec? ... libris

At tu sume pedum qui me cum saepe rogaret.

Nō tulit antigenes ... erat tum dignus amari

Formosum paribus nodis: atque menalca

nalcas q̄ Mopsus cōmmēcer doit ⁊ quen toute la region pasteur nya son compare fors Amyntas/denotant Cornificius de Virgille lennemy. Mopsus indignantement respond que Menalcas le compare a vng insuffisant poete: puis dit q̄l ne luy chault si Amyntas auec luy dispute/car il ne le craint nō plus que fait Phebus qui est le dieu des vers ⁊ escripteaulx Menalcas vient a la matiere proposer de laquelle sera leur chanson faicte/ cestassauoir de la mour de Phillis/des laudes Dalcon/ ou des noises de Codrus. Surquoy est a noter que Phillis royne Demophon roy dathenes filz de Theseus ardantement ayma lequel retournant des batailles troyēnes destre son mary supplia/ et icelluy luy consentit moyennant que premieremēt en Athenes yroit ⁊ disposeroit de ces choses/lequel po² ses seculieres negoces trop detardant Phillis pensant estre deceue dedans vng allemendier de sa ceincture propre se pendit lequel estoit sans brāches/vng peu apres retourna Demophon ⁊ pource que Phillis ia estoit en larbre dessusdit transmuee Demophon son amoureux passant par la forest ou pēdue gisoit ladicte dame par la prouision des dieux de Cupido specialement ledit arbre sentit ⁊ par amours le tronc vint embrasser tellemēt q̄ Phillis de son amy Demophō cōgnoissant la p̄sence prodayt ⁊ gecta moult sauoureuses brāches rēdit en signe damours que la dame Phillis de Demophon sentoit. Alcon fut vng moult bō sagittaire duquel le filz fut dūg dragon tout circuy ⁊ enuironne/mais le dragon tua ledit alcon sans son filz blesser. Codrus fut vng duc Dathenes par lequel vne bataille sortit entre lathoniens et Atheniēs ⁊ donne fut respōce des dieux que celle partie de laquelle seroit le duc occis obtiendroit. Lors celluy Codrus voulant po² son peuple mourir fut en lost des Lathoniēs tout en habit dissimule disant ⁊ ceulx prouocquant a iniures affin quilz le tuassent/ce quilz firent Maintenant respōd Mopsus que celle matiere point ne plaist/ mais plustost autre sens heroique q̄l a concine ⁊ escript en lescorce des arbres mesmement es fueilles du fagin/ car nul papier ont les pasteurs/⁊ est ceste matiere funeralle du sien amy aucū ditteau est dit Epicediū quāt le corps quon appelle charongne pas nest encores sepulture. Epitaphe sappelle quant le corps est en sepulture mys ⁊ pose. Sequentement pource que Menalcas congnoist que Mopsus soffre destre cōpare a Amyntas de le blandir ⁊ pacifier sefforce disant que Mopsus Amyntas excelle comme la rose la saliūque parquoy il doit laisser parler Damyntas ⁊ au principal point venir puis q̄lz sont en lieu cōuenable seur ⁊ modere pour biē chāter/maītenāt il aggredie leglogue la principalle matiere sur la mort de daphnis plorāt ⁊ la maniere dōne cōme lon fait es autres funerailles. Ce daphnis fut vng souuerain pasteur filz de mercure solennel/ou selon aucūs Julius cesar est icy deplore/lequel Brutus ⁊ Cassius ou senat tuerent pourtāt il dit Crudeli vulnere. Ou il se peult entēdre de quintiliā varro de virgille cousin. Dit doncq̄s q̄ les nymphes de pitie ꝯmeuees ⁊ adulees Daphnis paste² Julius cesar ou quintiliā varro lamētoiēt/ ⁊ pource q̄l est incredible q̄lz plorassent fleuues ⁊ noyers fait en tesmoignage venir et ces choses irraisonnables en testification prēt po² ce q̄ vne personne triste croit ⁊ luy semble q̄ toutes choses soyēt raisonnables ou non cōme luy sentāt sa tristesse. Puis dit que les nymphes pleurerēt a lheure q̄ comme ce bon pasteur Daphnis mort/ou Julius cesar vint a embrasser cōme font les lugentes dames les dieux a vindication appellantes/ les astres et planettes

pleine de crudelite pource que donne a son enfant auoient telles constellations et influences mortelles. Puis dit que la mort de Daphnis fut au monde total dommageuse/car toutes choses sa doule² sentirent pour la douloureuse mort: tellement que les bestes manger & boire ne voulurent: et pource quil est incredible la testification des lyons Daffricque maintenāt inuocq̄ qui sa mort haultement gemirent et pleurerent. Sequentement dit les laudes de ceste mort affin q̄ croisse la douleur/et mesmement est de Cesar entēdu qui premierement les danses amena/les sacrifices et les festes de Bachus et les saltations qui en la feste dicelluy bachus se faisoiēt. Cōsequentemēt dit que apres sa mort nulles herbes croissoient par les chāps plus napportoient fruictz de valleur/ mais en lieu de belles fleurs comme sont la violette/ le Narcissus croissent les eschardons et autres manieres diuerses despines/en apres aux pasteurs vng sepulchre faire leur cōmande disant que ilz estatuēt arbres pres les fōtaines/car les ames des nobles sont dictes vaguer pres les fleuues et forestz. Non seullement vng tumbeau leur commande faire/mais vng epitaphe submettre tel qui sensuyt. Daphnis ie suis qui ay les forestz habitees tant refulgent que congneu suis iusques aux cieulx lequel iadis fuz tresformosieux pasteur dung parc elegant a merueilles entre tous autres agrestes pasteurs. Lors Menalcas vient a Mopsus louer de son traictie disant q̄ son carme plus delectable luy est q̄ le dormir et reposer aux hommes fatiguez & lassez. Ou comme leaue froide de moderation a ceulx qui ont soif & grant chault. En ceste collaudation dit que il nest pas seullemēt en instrumens cōpare a son maistre/mais aussi semblablement en voix de musique/ car de doulces voix en ses escriptz & ditte aulx il vsoit par habondāce de delectables sentences tellement que second de la science son maistre seroit. Et non pourtant que ne soye pas digne(dit Menalcas)si veulx ie chāter auecques toy du mieulx q̄ pourray faire/car Daphnis qui le mien amy fut/collauder par sublimes louēges veulx & blasonner. Mopsus respond q̄ mieulx ne scauroit faire que aucuns libelles composer et pour Daphnis chantz et vers letantemēt armoniser/car tous les mettres qui sont de Daphnis ont des long temps este par Stimichon pasteur mirablement prisez/par lequel est entendu aucun bon poete. Maintenāt menalcas son dicteau commence.xxv. mettres contenant comme celluy de Mopsus q̄ est dit Epicedius Extinctū nymphe & lepitaphe Daphnis Ego sum in siluis. Dit dōcq̄s menalcas q̄ daphnis est alors glorieux/cādide/p̄cieux & digne/car il sur le firmamēt & sur lespere du feu & des autres elemens & estoilles repose: & quil est au supreme ciel entre les autres dieux celestiaulx. Et tresbien candide lappelle denotant quil est viuant Car au contraire les mors sont dictz & appellez noirs/dont tout le precedent pleur & gemissement de luy transmuez sont en ioye tous ceulx qui ont plore sur la mort de Daphnis de lyesse maintenant se reuestent et ressuscitent/car es cieulx vit & triumphantement regne/pour laquelle cause la lacre volupte letante par amour detient les forestz & les chāps semez/pan le dieu des paste²s & les driades des fleurs deesses & des montaignes au contraire de ce q̄ dit auoit mopsus que desploroient les nymphes pour la mort de Daphnis. Puis dit que les bestes sauuages & cruelles sesiouyssēt a daphnis deiphier/louer/dignifier/magnifier et son diuin blason comprēdre/cest a dire que les ennemys autant que les amys loueront Julius cesar apres sa mort. Antonsi

montes. Non seullement enfans & iouuẽceaulx/mais les anciẽs hommes barbus sur les herbeuses mõtaignes/ cõprins Ju liue magnifieront et dieu lappelleront di sant dieu dieu/car gemination de parolle plus grãde certitude construict & cõtient. Puis pour lhõneur de Daphnis promet quatre temples cõsacrer deux pour luy et deux pour Phebus. Puis instituer fera & deux vaisseaulx establira p chascun an po^r sacrifier/lesquelz de solennelles & balsamiques liqueurs redollerõt pour diffuser/manet & respãdre sur les autelz de son immolation/& fera vng cõuiue faire la ou toutes manieres de vis serõt & autres potions victualles pour les assistãs resiouyr. Le bãquet fait se leueront chantres & musiciens/cest assauoir Dametas et Lidius Egon pasteurs q̃ moult sont ioyeulx et a leur chãt Alphesibeus le bon carolleur/dãceur & mieulx saillãt les satires ensuyura & representera q̃ sont les dieux des chãps/ et est vne chose bien licite qua iour de feste lon carolle denotant que chascune partie du corps / de la liesse / du sacrifice festiual sen sent et q̃ la ioye de lesprit au corps redõde. Dit aussi q̃ toutes ces choses par chascun an seront continuelles faictes & entretenues tãt que la nature de lordre des choses iuiolables durera/car les hõmes a ces veux et sacrifices continuelz / solennelz / ioyeulx & celebrables par condampnation condampneras a te retribuer/payer & rẽdre. Puis en apres loue Menalcas Mopsus disant que ces metres plus ioyeulx sont q̃ laspiration doulce dauster le vent q̃ sur les arbres vient souffler/ou q̃ le murmure des fluentes eaues ou contenu des valees basses. Parquoy de quelque don auoir est suffisantement digne. Maintenãt Menalcas le don de Mopsus preoccupe lors & cõme liberal pasteur anticipe/ car qui tost donne deux fois dõne. Lors a Mopsus vne fleuste promet de laquelle ces deux eglogues chãta. Formosum pastor coridon. Et lautre. Dic michi dametas cuium pecus. Et est cecy don pastoral Finablement Mopsus le supplie du don predict en gre prendre le pastoral baston luy dõnant que nous appellons halette le quel iamais Antigene pasteur de luy ne peut auoir non pourtant que souuentesfois len suppliast. Lequel baston moult sũptueux et beau est de petitz neudz & clanes gentes orne bon pour les bestes par le pied retraire.

¶ Cy fine la cinquiesme eglogue. Et commence la.vi^e.



¶ Le poete.

Si lõ vouloit hũble stille reprẽdre
De mes ditteaulx responce vous fais rendre
Que Thalia bien a daigne chanter
Semblables vers et les chãps frequenter
Honte na eu nostre muse misticque
De noz forestz narrer la bucolique
Quãt des iadis les roys vouluz descripre
De le^rs beaulx faitz & les gestes rescripre

Prima syracusio digna ta est ludere versu.

Nostra nec erubuit sylvas habitare thalia.

Cum canerez reges et prelia : cynthius aurē. Vellit: et admonuit pastorem: tytire pingues. Pascere oportet oues deductuz dire carmen. Nunc ego (namq; sup tibi erunt q̄ dicere laudes. Varre tuas cupiāt: et tristia condere bella.) Agrestē tenui meditabor arundine musam. Non iniussa cano si quis tamen hec quoq; si q̄s. Captus amore leget te nostre varre mirice. Te nemus omne canet nec phebo gratior vlla est. Quam sibi que varri p̄scripsit pagina nomen. Pergite pierides crom; et imansilus in antro. Silenū pueri somno videre iacētē. Inflatū hesterno venas (vt semper) iaccho Serta p̄cul tm̄ capiti delapsa iacebant. Et grauis atrita pēdebat canthārus ansa. Aggressi nā sepe senex spe carminis ambos.

Le dieu puissant Appolo de Cinthye
Me diuertit de ce faire louye
Mais monnestant moy pasteur contenāt
O Tytirus il conuient maintenant
Ouailles nourrir/alimenter et paistre
Iouer te fault comme souuerain maistre
Metres diuers et tresbien digestez
A celle fin que soient contestez
Ditteaulx plusieurs et chantez lentemēt
Cecy predict sa duanca promptement
Le sonoreux instrument de ma muse
Pour vers scander darmonie diffuse.
Chant postuler alors mediteray
Et moy requis haultement chanteray.
Aucuns seront o Varro tresaffable
Qui vng desir auront desiderable
De susleuer tes louenges et dire.
Dautres assez qui bien scauront suffire
Couuoiteront par les ditz des croniques
Narrer adonc les batailles punicques.
Ce que ie faitz / ce quen present ie chante
Nest comm inde Appollo le presente
Mais toutesfois si aucun est touche
Damour ou prins il sera pretouche
Et tresesmeu de tes volumes lyre.
Tresdoulx varro q̄ hōne[r] tāt fait reluire
Nostre forest/noz arbres et mirices
Te chanteront par ioyeuses delices.
Ne point ne sont escripteaulx ou pagines
Tant gracieux aux essences diuines
Du hault Phebus q̄ ceulx q̄ le nō portēt
Triumphamment et le renom supportēt
Du bon Varro en leur prescription.
Auancez vous faictes progression
Vous le consort des muses Pierides
Venez chanter o les nymphes lucides
Les sons ioyeulx que chanta Silenus
Imansilus et Cromis suruenuz
Deux iouuēceaulx qui ont celluy trouue
En vng lieu bas ou ilz lont esprouue
Cil Silenus en vng fosse sans plume
Dormant gisoit et cestoit sa coustume
Soy enyurer pour sa felicite.
Les chappelletz plains de suauite
Et les fleurons de sa couronne faicte
Tombez estoient de sa teste retraicte.
Dung des costez vng grant voirrē rompu
Gisoit empres quil auoit corrompu
Ces deux enfās de ces chappeaulx brāchez
Ont compose et ioinct lyens trenchez
Puis lont lye/car celluy pedagogue
Leur promettāt quelque chāt ou eglogue
Les democquoit en sa promission.
Egle suruint qui sociation
Aux enfans feit lesq̄lz de paour trēbloiēt
Quant les lyens de Silenus embloient
Pour luy trasser ce patent deshonneur
Egle estant des Naiades lhonneur
De Silenus vint les deux tēples paindre
Dune couleur sanguine sans se faindre
Du rouge fruict des mores purpurees
Celluy voyant ses faces maculees
De leur barat commenca a soubzrire
Disant ainsi quil leur deuoit suffire
De lauoir veu/puis dit aux iouuēceaulx
Gettez le chois/eslisez telz ditteaulx
Que vous voulez pour le vostre salaire
Diteaulx aurez telz q̄ pourrōs po[ur] traire
Dautre loyer sera Egle douee
Selon son cas affin quel soit louee.
Lors quant il fut a ses vers prononcer
Chascun eust veu les satires dancer.
Faulnes aussi par droit musical nombre
Par les forestz et eulx iouer a lumbre
Les chesnes durs cōmouoir le[ur]s haultesses
Cimes et fleurs par diuines proesses
Montz et rochiers nommez pernasiens
Point tant ioyeulx de Phebus les sciens
Nestoient adonc ne les montz de Rodoppe
Ne dismarus couloures de sinope
Nestoient esmeuz ne ne sesmerueilloient
Quāt par le chant dorpheus tressailloiēt
Se quilz suyuoient le vaillant citthariste
Tant q̄lz faisoient toute mode non triste
Lors que le doulx Silenus dechantoit
De lordre plein du monde labsentoit

Luserat ingēs cūt ipsis et vincula sertis. Addit se sociā timidisq; superuenit egle. Aegle naiadū pulcherrima iāq; vidēnti. Sāguineis frōtē moris et tempora pingit. Ille dolū ridēs quo vincula nectitis inquit. Soluite me pueri satis est potuisse videri. Carmina q̄ vultis cognoscite carmina vobis. Huic aliud mercedis erit simul incipit ipse. Tū vero in numerū faunosq; ferasq; videres Ludere: tū rigidas motare cacumina quercus Nec tantū phebo gaudet pernasia rupes. Nec tantū rhodope mirat et ismarus orphea. Quātū omnis mundus gaudet cantante sileno. Nāq; canebat vti magnum p inane coacta. Semina terrarūq;: animeq; marisq; fuissent. Et liquidi simul ignis : vt his exordia primis

Oia et ipse tener mundi concreuerit orbis.

Tum durare solũ et discludere nerea ponto.

Ceperit et rerũ paulatim sumere formas.

Iamqȝ nouum terre stupeant lucescere solem.

Altius atqȝ cadant submotis nubibus ymbres

Incipiêt silue cum primum surgere cumqȝ.

rara p ignotos errât aialia montes.

Hic lapides pirre iactos saturnia regna.

Caucaseasqȝ refert volucres furtũqȝ prometi.

His adiungit hilã naute quo fonte relictum.

Clamassent vt littus hyla hyla omne sonaret.

Et fortunatam si nũqȝ armêta fuissent.

Pasipheam niuei solatur amore iuuêci.

Ah virgo infelix q̃ te dementia cepit.

Pretides implerunt falsis mugitib⁹ agros.

At non tam turpis pecudum tamen vlla sequuta est.

Des vers haultains/mais chantoit les se-
mences
Les terres/lair/le feu/leurs ordonnances/
Des eaues le cours/la composition
Leur ordre plein de leur commixtion.
Semblablement côme print sa croissance
Le monde lors selon son influance.
Comme la mer se regist par mesure
Pareillement la terre qui est dure.
Comment aussi print tresanticquement
Tout ens qui est a naturellement
Lors proceder en lordre de ses formes.
Du cler soleil les radieuses normes
Les mouuemens nubileux et les pluyes
Des champs semez/les natures flories
Le rural cours des bestes monstrueuses
Par les forestz et montaignes pilleuses.
Sequentement de la narration
Comment Pirra auec Deucalion
Tous les môdains iadis renouuellerêt
Par les rochiers et pierres quilz getterêt
De Saturnus les bons regnes distille
De Caucasus chanter la volatille
Le larrecin et le soleil ardant
Que desroba promotheus gardant
Du doulx Hylas point lhystoire ne laisse
Qui submerge fut et sa noble tresse
Des nautonniers sa voix retentissante
Si que la voix de la mer respondante
Suruint Echo qui Hylas a voix double
Retentissoit/iusques a la riue trouble
De lamour doulx du blâc thoreau recolle
Si que le dueil de Pasiphe console
La demonstrant estre bien fortunee
Si les thoreaulx ne fussent en la pree
Son chant estoit a haulte voix honteuse
Sans fin criant ah vierge malheureuse
Las quas tu fait pour muer ton espece?
La grant beaulte dune brutalle spece
Trop ta deceu/ql mauuais sens ta prise?
Je te dys bien et clerement diuise
Que le consort des pretides pucelles
Qui de Pretis sont filles naturelles

Bien ont remply de leur mugissement
Les châps couuers en cuidant propremêt
Que brutal fust leur estat sans raison
Mais non pourtant toute leur desraison
Onc nont suyuy des beufz latouchement.
Proh de douleur a faulx gouuernement
Vierge dorteur/ah vierge par les terres
Tu maintenât et par montaignes erres
Ce blanc thoreau lors les herbes rumine
De toy bien pres ou son vouloir sencline
De poursuyuir quelque vache paiscente
Dans ql que parc/o noble court prestante
Nymphe de paix/damour et de concorde
Pour les dâgiers maintenât vo⁹ recorde
Fermer les saulx/niphes voz saulx fermez
De voz forestz quilz ne soient deffermez
A celle fin que des autres thoreaulx
Ce blanc thorel nensuyue les tropeaulx
Ou que mene ne soit par aduenture
Des vaches lors pour suyure leur pasture
Dedans les parcz et estables de Crethe.
Sequentement narre ledit poete
Le cours subit Dathalenta courante
Mieulx q̃ viuant quant elle fut manête
Sesmerueillant des pommes dor gettees
Deuant ses piedz et voyes empeschees
Puis en apres par ses chantz et ballades
Referer veult les seurs Phetontiades
Et de Pheton les germaines leuees
Qui furent lors en aulnes transmuees.
Son châr sa ioinct et haultemêt expresse
Côment Gallus aux fleuues de permesse
Poete fut/car vne muse pleine
Dung tresgrât sens le print a la fontaine
Le transferant es montaignes sacrees
De Pernasus dignement esleuees
Son doulx narrer chante laduenement
Com de Phebus fut le commencement
Et le consort de sa sodalite
Deuant Gallus quant il fut excite
De referer sans absconder lhystoire
Comêt Linus pasteur par haulte gloire
Son chief orne de florente couronne

Concubit⁹ quamuis collo timuisset aratrum.

Et sepe in leui quesisset cornua fronte.

Ah virgo infelix tu nunc in montibus erras.

Ille lat⁹ niueum molli fulfult⁹ hiacinto.

Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas.

Aut aliquam in magno sequitur grege claudite nymphe.

Dictee nymphe nemorum iã claudite saltus.

Si qua forte ferât oculis sese obuia nostris.

Errabunda bouis vestigia forsitan illum.

Aut herba captum viridi: aut armêta sequutum.

Perducant aliquę stabula ad cortinia vacce.

Tum canit hesperidum miratã mala puellam.

Tum phetõtiadas musco circũdat amare.

Corticis atqȝ solo proceras erigit alnos.

Tum canit errantê per messi ad flumina gallũ:

Aonas in mõtes vt duxerit vna sororum.

Dist a Gallus recois ce quon te donne
Les bons vouloirs des muses si toctroyent
Ces instrumes et fleustes quelz tenuoyent
Que parauant a Ascreus donnees
Fort ancien furent et ordonnees
Desquelles lors il souloit les gros ormes
Faire baisser des montueuses bornes
En modulant vers de diuerses sortes
O Gallus/poeticque cohorte
Soit en present la naissance chantee
De la forest a Appolin louee
Si que nul boys ne soit sans glorier
Sans resiouyr ou sans magnifier.
Chantons encor Scilla la noble fille
Du roy Nisus qui en la mer sabille
Succinte lors et de monstres couuerte
Que lon a dit par fame bien apperte
Dauoir rompus et verse les nauires
Du puissant duc Vlixes/et martyres
Auoir donne aux craintifz nautonniers
Tous lacerez par chiens estrangiers
Que reste il a narrer ou compter
Fors Thereus et ses membres dompter
Par le rapport de leur mutation
Digne de paour et dadmiration
Lors quant prognes luy bailla a manger
Ythis son filz si quil deust enrager
Pas il noublit a prendre les hystoires
Com il volloit es deserts solitaires
Com vng oyseau quil estoit deuenu.
Le cours aussi de ses esles menu
Tout par lequel sur son logis volloit
Tout ce narre Silenus recolloit
Et tous les vers quentendit Eurota
Le fleuue doulx ou Phebus denota
Ses chātz diuers luy doulcemēt chātant
Cest Eurotas si fort fut frequentant
Damours les sons q̄ Phebus dechantoit
Que ses lauriers com il les enchantoit
Furent expers iceulx metres apprendre.
Tant bien narroit choses dignes dētēdre
Que p la voix de lair doulx et transquille
Jusques es cieulx ou chascun dieu rutille
Les boys saillans et vallees pulsees
Hault referoient ses gestes bien dictees
Jusques au soir que la dame vespere
Lors commandoit mener comme prospere
Beufz et aigneaulx par nōbre bien cōpte
Dedans leurs tectz tousiours a racōpte:
Jusques aussi que la dame brunette
Se departit de la montaigne nette
De lolimpus qui estoit doulloureuse
De son depart par la chanson ioyeuse
De Silenus dont el estoit surprise
Si quel vouloit que la nuyt a sa guise
Ne proceda si pour les doulx sons ouyr
Qui doulcement la faisoient resiouyr.

Ut lin⁹ hec illi diuino carmine pastor. Floribꝰ atq̄ apio crines ornatus amaro. Dixerit hos tibi dant calamos: en accipe muse. Ascreo q̄s ante seni: q̄bus ille solebat. Cantādo rigidas deducere montibus ornos. His tibi grinei nemoris dicat origo. Ne quis sit lucus: quo se plus iactet apollo. Quid loquar: aut scillam nisi quā fama secuta est. Cādida succinctā latrātibus inguina nostris. Dulichias vexasse rates: et gurgite in alto. Ah timidos nautas canibus lacerasse marinis. Aut vt mutatos Terei narrauerit artus? Quas illi philomena dapes q̄ dona pararit. Quo cursu deserta petiuerit: et quibus ante. Infelix sua tecta superuolitauerit alis? Oia q̄ phebo quondā meditante beatus. Audiit eurotas iussitq̄ ediscere lauros. Ille canit: pulse referūt ad sydera valles. Cogere donec oues stabulis: numerūq̄ referre Iussit: et inuito ꝓcessit vesper olympo.

Comment.

Cest eglogue fit Virgille principallemēt a la louēge de Varro vng sien amy et fut maintesfois par le son de la harpe chātee/car el est delectable. Premieremēt Virgille sexcuse/pource quen stille rural de Varro les laudes prononce/veu que reprins pourroit estre pource que pas na vse de stille grandiloque. Respons que point nest a reprendre le bucoliq̄ stille/car Thalia premiere muse principalle bien a daigne louer et vers siracusains chanter/cest a dire quil a vse de bucoliques/car Theocritus/lequel ensuyuy a Virgille de Sicille natif estoit. Cest Theocritus feit des bucoliq̄s parquoy Virgille sur luy la maniere des forestz descripre cōprint. Cū canerem reges. Dit q̄ quāt les roys et royalles gestes descripuoit ou ꝓposoit descripre Cinthi⁹ Appolo de la maniere le destourna/et est dit Appolo cinthius po² vne mōtaigne dedēs laquelle nourry fut deuāt q̄l fust deifie Maintenāt en cedit lieu luy est la diuine veneratiō dōnee. Par ceci veult entēdre q̄ quāt il vouloit ses Eneides descripre Octouien luy cōmāda faire les bu-

coliq̃s ou autres sciẽces ioyeuses. Maintenant dit q̃ leurs ditteaulx tant ne plaisent a Julius que ceulx de Varro/cest a dire q̃ Cesar tant aymoit Varro q̃ voulentiers oyoit de luy liures intitulez ꝛ faitz fussent bucoliques ou autres sens de matieres heroicalles. Pergite pierides. Les pierides appelle qui sont muses qui aux montaignes de Pirie frequentẽt ꝛ habitẽt affin q̃ les ditteaulx chantẽt ꝛ narrent que chanta Silenus aux iouuẽceaulx Cromis et Ymasilus q̃ auec eulx auoient vne pucelle cõpaigne qui estoit nymphe supernellemẽt Egle la tresbelle nõmee. Ces trois a Silenus vng ditteau demandoient/ꝛ est a noter que Varro ꝛ Virgille la secte Depicurus philosophe soubz Sirõne le docteur estudierẽt. Pour la cause de la vicinite des nõs prẽt lung pour lautre. Par Cromis et Ymansilus sentend luy ꝛ Varro et adioinct vne pucelle pour demonstrer la secte des epicuriens qui felicite mettoient es corporelles delectations. Ces deux enfans Varro aussi Virgille virent Silenus lors ou Syrõne leur maistre gisant en vne fosse basse. Et vng homme descript quil estoit yure/car les epicuriens mettoient aussi delectations en vins et delicatiues viandes Dit doncquesque ce docteur magistral tãt auoit beu quil estoit en vne fosse couche ou il dormoit/ꝛ en beuuant tãt hault auoit le nez leue q̃ sa magistralle courõne du serte laureel luy estoit tõbee. Dautre coste son vaisseau a boire gisoit/car en tõbãt les anses estoient corrõpues. Ces deux enfans sont aggredie et sont lye conspirant q̃ iamais solu ne seroit iusques que il leur eust donne les metres quil leur auoit promis. Egle de meures rouges le visage luy macula et noircit. Celluy Silenus se voyant estre deceu en soubzriant leur dit. O mes enfans assez suffist de mauoir veu deslyez moy/car vous aurez ce que ie vous ay promis/mais Egle vostre sodalle loyer autre de moy aura q̃ les ditteaulx/cest assauoir stupre q̃ Virgille dit estre verecunde. Lors commenca a chãter et estoit tant iubileux son chant et de suauite complet que les forestz et montaignes selon droicte mesure des metres et chantz quil scandoit se delectoient. Et dit que le mont Pernase la ou est adore et venere Phebus en Thessalle point si fort ne se resiouyssoit du temps de Phebus armonisant que font les montaignes et boys au chant de Silenus ꝛ la cause ꝛ raison de ceste ioye rend/car il chantoit et demonstroit toute la naturelle forme de toutes les choses du monde formellement estre dimensiee. Le pordre premier narre de de la facture du monde/la composition et les modes de leurs loix deputees/semblablement le Chaos des elemens/la region du feu/de lair/les pluyes/le chault/le froit les ymbres Et comme la constellation des planettes est instituee ꝛ toutes autres choses. Puis en apres lhystoire despainct ou la fable du commencement du monde que met Ouide sur le premier de ses Methamorphoses/disant quapres le deluge Pirra et Deucalion seulz demourerent et eurent des dieux oracles ꝛ responces quil falloit que Pirra la deesse gettast oultre son dos toutes les pierres quelle trouueroit/Deucalion aussi/ꝛ que dicelles que getteroit la femme Pirra deuoient fẽmes saillir/ꝛ de celles de Deucalion deuoiẽt les hõmes semblablemẽt estre procreez. Maintenant lordre de la fable transmue/car le premier deluge ne fut pas du tẽps de Saturnus/mais du temps de Egeus roy de Thebes/le second fut du temps de Pirra ꝛ Deucalion. Secõdemẽt quãt aux fables descript cõmẽt a la mõtaigne de caucase Mercure dieu deloquẽce/de raison ꝛ de prudẽce auoit a vng rochier atache ꝛ lie Promotheus/duql vng aigle mãgeoit le

cueur et corrodoit. Et fut la cause pource que tout le feu par linstitution de Jupiter fut estainct en la terre et Minerue de sapience deesse conseil a Promotheus donna de desrober le feu Phebus auec quelque fagot de paille seiche ce quil feit et le dōna aux hōmes pour leur vsage/parquoy les dieux en furent tellement courroucez que en la terre grāde famine transmirēt. Par laquelle fiction est entēdu q̄ Promotheus fut grāt philosophe souuerai ꝛ astrologue sapient/et luy premier les Assiriens enseigna en lastrologie quil institua en la montaigne de Caucasus auecques grāde sollicitude de labeur preueillant qui est a entendre par laigle qui son cueur corrodoit. Mercurius est dit des grāmairiēs cōme bruslant le cueur. Cest ce q̄ Promotheus du conseil de Minerue furtiua et desroba du soleil le feu / et par naturelles raisons congneut la forme de lengendrer en lair et aux hōmes monstra cōment il se peult engendrer en la terre par la collision de deux corps fermes ꝛ sollides cōme nous voyons en vng fusil. Maintenant lhystoire du doulx Hilas en ces mettres Jnterpte q̄ fut vng bel et specieux enfant q̄ chierement et ardāment aymoit Hercules lequel vēdoit pres de Misie la cite mules et cheuaulx ꝛ en les vendant par aucuns submerge et noye fut. Ce que sachant Hercules chercher le fit par les mariniers. Lesquelz par tout le chercherent et a double voix haultemēt lappelloient Hilas Hilas/mais oncques trouuer ne peurēt le lieu ou il estoit. De Pasiphe aussi chātoit laq̄lle fut dūg thorel amoureuse. Ceste Pasiphe si estoit femme de Minos roy ꝛ trop ardantemēt ce thoreau aymoit Et de luy eut atouchement par la subtilite dung engin que feit Dedalus lingenieux/et par linfamie de son cas sa turpitude deschante lappellant vierge non pas pour sa vertu et chastete/ Mais par la viridite de son aage et limproperant luy dit que nonobstant que les pretides en fantasie fussent de cuider estre vaches pour le peche quelles firent contre Juno se voulant vanter et glorifier plus belles que ladicte dame lors en telle facon que souuent se sentoient estre cōme vaches cornues et craignoiēt le ioug. Toutesfois vng si horrible cas ne cōmistrent et nulles delles les thoreaulx ensuyuit pour leur charnalite. De rechief son infortunite declaire Virgille cōme par deuāt lappellant ꝛ luy dit. O vierge plus que mal fortunee maintenāt es montaignes erres ꝛ par les forestz vagues et le thoreau duquel ton amour est surprise pres de toy gist soubz les les molles herbes yacinthines ou il ensuyt en quelque parc quelque vache pour son amour. Et point ne dit que ce thorel aucune vache suyue vers la forest de gnosie/car Minos de Pasiphe le mary et espoux y regnoit/parquoy nosoit ce thoreau aller en cedit lieu. Jtem aussi Pasiphe vene est desaccointee du thoreau tant quil paist et autres bestes suyt. Pour la cause les nymphes encore clorre des forestz les passages affin q̄ ceste voluptueuse plaisance se puisse passer. Sequētemēt les filles Dathlas prononce q̄ nōmees furent Hesperides/car en hespere regnerēt/entre lesquelles Athalenta la plus propte du cours tua plusieurs marys qui a femme la demādoient silz la pouoiēt a courir cōuaincre lesquelz elle supedita/mais Hipomanes la supera en son cours par la vertu dune pōme q̄ luy auoit Venus donnee cōme il est dit plus amplement au tiers des Eneydes. En adioustant hystoire sur hystoire narre Silenus comment les phetontiades filles du soleil la mort de leur frere Pheton merentemēt ploroient et cōmēt elles furent en aulnes cōuerties q̄ sont arbres de procerite grāde. Puis chante cōme Gallus fut poete sa it

& diuinateur/car Gallus vne fois chemi noit pres vng fleuue de boetie quon appel le permesse/lors vne nymphe le print & es montaignes de Pernasus le transporta/& en ces lieux Linus Dappolin filz luy tri bua la poetique courōne & musicalles fleu stes/lesquelles auoit premieremēt dōnees a aucun ancien poete de acree la cite. Em phorion nōme qui fit aucuns ditteaulx de la certation & bataille de Calcas & Mop sus en la forest Grinee de lindustrie de di uiner/mais Mopsus obtint q̄ mieulx de la parite & equalite des pōmes daucun ar bre diuina et de grande douleur. Calcas confus mourut/mais Gallus duquel est icy parle de cest Emphorion les ditteaulx translata. En poursuyuāt ses vers demā de si de Scilla de Nisus fille plera. Deux Scilles y eut: lune fille de Nisus com il est dit/& lautre de Phorcus. Scilla de Nisus fille pas ne fut en vng mōstre mari muee/ mais celle de Phorcus. Scilla fille de Ni sus roy de megarence muee fut en allouet te: son pere Nisus en vng oysel de proye de son nom/de laquelle nest pas nostre ppos Mais de lautre Scilla/car lune pour lau tre sentēd/& dit que ceste Scilla fut en vng monstre marin muee si quil est bruit quel le fist verser Dulixes les nauires retour nant des batailles troyennes & auoit lace re les nautonniers qui des chiens marins & autres monstrueuses bestes qui lenuirō noient eurent grant crainte. Auecques ce en adiouste lhystoire de Thereus Roy de trace duquel les mēbres furent en vng oy sel ort et immunde transmuez. Thereus print Prognes a femme q̄ fut fille de Pā dion roy dathenes. Prognes la dame son espoux Thereus supplia daller en Athe nes affin quil emmenast Philomena sa seur/car moult fort la desiroit veoir. The reus y fut & par son exortation lemmena & en lemmenant de son amour touche fut tellement q̄ par force la viollа & corrōpit/& affin que elle ne le dist & manifestast & po[2] son infamie celer la langue luy trencha la delaissant en vne forest assez obscure. Phi lomena pource quelle auoit la parolle per due transmit a sa seur Prognes tout le cō tenu de linceste et enormite de son espoux Thereus quelle escripuit en vne toille tain cte cōme on dit ou en vne cedulle faicte du propre sang de sa langue couppee. Quant Prognes lenormite de son mary cōgneut son filz ythis print & le tua cruellemēt & a vng iour de feste le bailla a manger a la ta ble de Thereus luy ignorāt. Cuidāt the reus son filz estre absent instāmēt le demā da/auquel respondit ladicte Prognes me re dicelluy Ce que tu quiers tu las en toy Lesquelles parolles ouyes cōme desespere son espee tira voulant Prognes nauret/ mais il ne peut/car elle sen volla & lors the reus volla apres elle & en vng desert arri ua. Pour laquelle chose ces quatre muez furent en espece dautre conuersion. The reus en huppe/Prognes en arōdelle Phi lomena en oysel de son nom/& ythis en vng faisant. Et en ce texte prenons Philome na po[2] Prognes sa seur. Finablemēt mo duloit Silenus toutes les odes poetiques et autres vers que iadis Phebus deschā ta quant Eurotes le diuin fleuue iubilen semēt lentēdoit & enseignoit a ses lauriers les ditz de Phebus ou fleuue Deurotas ou dechātoit ledit Phebus & la est la cōse cration de ses prieres & est tout plāte de lau riers vers q̄ de Phebus la scīēce comprin drēt. Si doulcemēt & haultement chātoit que les vallees circoniacētes de son hault chāt reuerberees retētissoiēt iusq̄s a louye des planettes/ & si longuemēt chātoit q̄ le soleil ne se vouloit coucher/ mais tousio[2]s tendoit a ouyr larmonie de Silenus.

¶ Cy fine la sixiesme eglogue Et commence la septiesme.



Le poete.

Forte sub arguta cōsederat illice daphnis.
Cōpulerāt= q̄ gregesco ridō et thyrsis in vnum.
Thyrsis o=ues: coridon distentas lacte capellas
Ambo florē tes etatib⁹: archades ā=bo.
Et cantare pares: et respondere pa=rati.
Hic michi dum teneras defēdo a frigore mirtos
Vir gregis ipse caper deerrauerat: atq̄ ego daphnim.
Aspicio: ille vbi me ꝯtra videt ocius inquit.

Le bon pasteur Daphnis lors
daduenture.
Se cōsistoit/& dess⁹ la verdure
Sestoit assis a lōbre sonoreux
Des vers rainceaulx dūg hestre canoreux
Lors Coridon & Thirsis assemblez
Leur parc auoient en commun assemblez
thirsis menoit ses ouailles de laict pleines
Et Coridon cheures par chāps & plaines
Tous deux florans en laage de ieunesse
Tous deux extraictz darchadie ladresse
De biē chāter egaulx sans eulx abscōdre
Sēblablemēt pres & promptz de respōdre
Joignāt ce lieu cueillois le mirthe tendre
Durant leste pour du froit la deffendre
Le maistre bouc du parc plus precie
Errant estoit & auoit deuie.
Lors iapperceu & dassez loing regarde
Daphnis venir lequel pas ne detarde
Quant il me vit a hault son mappeller
Disant ainsi sans plus minterpeller.
O melibee soubdain cours & assiste
Par deuers nous & point ne te desiste.
Tous tes capreaux paissent en sauuete
Ja mal nauront ne contrariete.
Et si tu puis a doulx repos entendre
Tu te pourras auecques nous estendre
Soubz le delict de lumbre ramouseuse
Doulx est le lieu la praerie ioyeuse.
Jeunes thoreaulx souuēt y viēnent boire.
Puis mintius fleuue de digne gloire
Dentrelasser o les verdes arundes
Ne cesse point les riues de ses vndes.
Pres de ce lieu les congregations
Des roys a miel font murmurations
Soubz larbre sainct du chesne resonant
Du ton desir bien sera consonnant.
Queusse ie fait: Alcipe la pucelle
Phillis aussi lamoureuse tant belle
Loing de mon parc faisoiēt leur residence
Dedans ces lieux nauois leur accointāce
Pour mes aigneaulx dedans mes parcz enclorre.
Ne pour garder de toutes pars de cou[r]re
Mesmement lors la decertation
De Coridon ou Thyrsis lunion
De pris estoit & de matiere grande/
Mais non po[ur]tāt toutesfois sans escande
Concordz ie fuz & mis mes ordonnances

Huc ades o me liboe caper tibi saluus et hedi.
Et si qd cessare potes: requiesce sub vmbra.
Huc ipsi potum venient per prata iuuenci.
Hic viridis tenera pretexit arūdine ripas.
Mintius: eq̄ sacra resonant examine querci.
Quid facerē: neq̄ ego alcipem nec phillida habebam.
Depulsos a lacte domi q̄ clauderet agnos.
Et certamē erat corydō cū thyrside magnum.
Post habui tamen illorum mea seria ludo.

Alternis igitur contendere versibus ambo Ceperere: alternos muse meminisse volebant. Hos coridō illos referebat in ordine thirsis.

Soigneusement par belles consonnances
A laltercas des deux pasteurs entendre
Qui ont voulu alternement contendre
Car le statut des neuf muses appete
Tel ordre bel/serieux & compete.
Lors coridon maintz beaulx vers ꝓferoit
Thirsis second par renc les referoit.

¶ Coridon.

Nimphe nr̄ amor libertides aut michi carmen.

O doulx recueil des nymphes libertides
En qui lamour gist de noz sens arides
Le vostre don ie viens interceder
A celle fin que vueillez conceder
Le stille doulx en ma main poeticque
De vers nōbrez en leur sens auctentique
Telz qua codrus poete vous donnastes.
Celuy codrus si moult bien cōcordastes
Que ses vers sont par leur proximite
Pres de Phebus & de sa grauite
Ou autrement son ne peult approcher
Dudit Phebus quon ne doit reprocher
Tout pour le moins ou nom du sacrifice
Dedans vng pin ma fleuste bien propice
Je penderay/et pendente sera
Pour tout lhōneur qui tousiours durera
De cibelles la mere des haulx dieux.

Quale meo codro cōcedite: proxima phebi. Versibus ille facit: aut si nō possumus omnes. Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

¶ Thirsis.

Pastores hedera crescentē ornate poetam. Archades inuidia rumpantur vt ilia codro. Aut si vltra placitū laudarit: baccare frontem. Cingite/ ne vati noceat mala lingua futuro.

¶ O bons pasteurs archades precieux
Prenez les fleurs des hyeres croissantes
Et de mon chef les parties scientes
Venez aorner en facon de couronne
Si que Codrus denuie senuironne
Pareillement si sa desrision
Louer me veult par subsannation
Couurez mon frōc de bagues & mes tēples
A celle fin que les parolles temples
Dudit vatro vaticinant ne nuysent
Sur moy q̄ suis cōme les dieux ꝓuysent
Vate futur encor a aduenir.

¶ Coridon.

Setosi caput hoc apri tibi Delia paruus.

¶ O Delia qui vierge fais tenir
En leur estat michon ieune seruant
Par ioyeulx don te sera conseruant
Dung fier sanglier lespouentable teste
Dung cerf aussi viuacieuse beste
Le contenu de ses cornes ramees.
Si de ces dons les choses acceptees
Sont de par toy & que tu condescendes
Vers les regardz de mes ꝓpres demādes
Sur vng pillier tout construit dalebastre
Pose sera trop plus cler que nul astre
Lestre diuin & lymage ioly
De ton cler corps de marbre bien poly
Semblablement tu seras cothurne
Selon lestat des chasseurs & orne.

Et ramosa micon viuacis cornua cerui. Si proprium hoc fuerit: leui de marmore tota. Puniceo suras stabis euincta coturno.

¶ Thirsis.

¶ Las Priapus cest assez attendu
Par chascun an seullement tay rendu
Don trespusil du laict & des placentes
Et perhibe les holocaustes lentes
Durant le temps que ta longue stature
Gisoit ou clos des champs de ma culture
Mais poʳ certain si les dieux me cōcedēt
Et pour mon bien les camenes procedent
Tout non pourtāt q̄ fait soyes de marbre
Par aucun tēps ou iardin pres de larbre
Or tu seras & ton diuin ymage
Decentement prendera tout hommage
De mon loyer/car iay bien esperance
Que nostre parc croistra en habondance

Sinū lactis et hec tibi liba Priape quotannis. Expectare sat ē: custos es pauperis horti. Nūc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu. Si fetura gregem supleuerit: aureus esto.

¶ Coridon.

¶ Galathea la fille de Neree
Plus doulce mest que le thime dhiblee
Par sa beaulte plus q̄ les cignes blanche
Par son honneur de formosite franche
Plus se contient en generosite
Que le ramel plain de viridite
Des haulx fleurons de lhedere patente
¶ Las belle fleur o Galathee gente
Si ton amour et ta sollicitude
Plaisir ardant dulcieux & non rude
Se ioinct au cueur du tien coridonis
Soyes o moy comme fut adonis
Auec venus a lheure proprement
Que les thaureaulx retournēt viuement
Des plais pastis des chāps & de pasture.

Nerine galathea thymo mihi dulcior hyble. Cādidior cignis hedera formosior alba. Cum primū pasti repetēt presepia tauri. Si qua tui Coridonis habet te cura venito.

¶ Thirsis.

Immo ego sardonis videar tibi amarior herbis.

Je layme trop/mais tu nas de moy cure

Si mihi nõ hec lux toto iam longior anno est.

Dame de pris ou mon amour sadonne
Mais ie te suis ou com les fleurs sardõne
Trop amer veu/ou plus laid q̃ le rusque
Ne quaultre fleur sans nul pris & obfusque

Horridior rusco proiecta vilior alga.

Ung iour tout seul me dure plus de cent
Pour ton amour qui trop mest indecent

Ite damum pasti si quis pudor ite iuuenci.

Jeunes thoreaulx retournez aux estables
Retournez las/ne soyez permanables
Plus es pastis puis que mon amasie
Vers moy ne vient/car el ne mayme mye

Muscosi fõtes et somno mollior herba.

Ruysseaulx courãs/muscueuses fõtaines
Fleurs de doulceur/herbes molles & plaines
Et le petit arbuste qui vous coeuure

Et q̃ vos rara viridis tegit arbutus vmbra.

Je vous supply q̃ vostre doulceur oeuure
Par sa vertu a si haultement croistre
Queu suscroissant vo⁹ puissez apparoistre

Solsticiũ pecori deffendite iam venit etas.

Pour les pastiz deffendre du solstice
Ja vient leste et des fleurs la police

Torrida iã leto turgent i palmite gẽme.

Si a conclu que les bourgeons sassurgent
Et que de mort inervalle consurgent
Les palmes frãcz & leurs gẽmes saillantes

Thirsis.

Hic focus et tede pingues hic plurim⁹ ignis. Semp et assiduas postes fuligine nigri

Tousiours auõs feu & maisõs fumãtes
Pour les chaleurs qui sont continuelles
Arbres nous sont dont naissent estincelles

Hic tantũ boree curamus frigora quantum.

Nous ne craignons boreas ou sa secte
Non plus que fait le loup qui se delecte
Sur les aigneaux sans pẽser a leur nõbre
Veu ql les prẽt nonobstãt quon les nõbre
Non plus que leaue qui sur la riue court
Ne doubte point quãt son defflus decourt

Aut numerũ lup⁹ aut torrentia flumina ripas.

Les auirons/car tout oultre compasse
Semblablement point ne doubte la trasse
De Boreas ou de ses vens austeres

Coridon.

Stãt et iuniperi et castanee hirsute.

Les redollans et treshaulx iuniperes
poiriers et fruictz & chastaignes spineuses
Pommes aussi de goust substancieuses

Strata iacẽt passĩ sua queq3 sub arbore poma

tousiours nous sont soubz larbre respẽdues
Sur les haulx montz de venise rendues
Choses de pris nous sont totallement
Par le diuin soing & commandement
Des fruictz q̃ sont deuãt nous se desplient

Oĩa nũc ridẽt at si formos⁹ alexis.

Arbres ioyeulx & toutes choses rient
Mais si le bon Alexis & formose
De cesditz lieux se depart & depose

Montibus his habeat videas et flumina sicca.

Du temps aurons toute sterilite
Car les torrens auront necessite
Des fleuues decours qui seicheront

Thirsis.

Aret ager vitio moriens sitit aeris herba.

Sans Alexis plus ne se nombreront
Les biens des chãps tout bien sasseichera
Fleurs auront soif lherbe annullera

Liber pãpineas inuidit collibus vmbras.

Bachus le dieu sur les vattes enuie
Des vignes prent & leur oste la vie

Phyllidis aduentu nostre nem⁹ oẽ virebit.

Mais toutessoys par laduent de phillide
Toute forest se rendera floride

Juppiter et leto descendit plurim⁹ ymbri.

Puis Jupiter de lair superieux
Amenera le temps fort pluuieux
Et descendra pour les arbres germer.

Coridon.

Popul⁹ alcide gratissĩa vitis iaccho

Pour les hõneurs dalcides cõformer
Sacre luy est le temple gracieux
Mais bachus sentretient pour le mieulx
Sur les rameaulx des vignes consacrees

Formose myrthus veneri sua laurea phebo. Phyllis amat corylos illas dũ phillis amabit

Venus prendra les mirthes dediees
Pour le sien los/& Phebus laurez vers
Representans leur honneur par ses vers
Mais a Phillis vouez & presentez
Sont les noyers que nous auons entez

Nec myrt⁹ vincet corylos nec laurea phebi.

Tant que Phillis ses noyers aymera
Le mirthe point ne les superera
Les vers lauriers qua phebus explorons
Nauront pouoir fussent ilz es florons
Du chappellet & couronne diuine

Fraxin⁹ siluis pulcherrima pinus in ortis. Popul⁹ in fluuijs abies in montibus altis.

Moult belle gist du fresne la racine
Sur les forestz & le pin es vergiers
Le peuple bel es fleuues estrangiers
Et les sapins es mõtaignes haultaines
Belles a veoir germantes et foraines

Sepi⁹ ac si melicida formose reuisas.

O Lucidas si a me veoir tu vises
Plus bel seras & de plus dentreprises

Fraxin⁹ in siluis cedet tibi pin⁹ in ortus.

Lieu te donront tous ces arbres nommez
Car par ton loz tous seront consommez.

Melibeus.

Nec meminí et victum frustra cõtédere thirsim

Ex illo coridon coridon et tempore nobis.

¶ Tous voz dittez entẽdz en ma memoire
Thyrsim congnois non merit la victoire
Des altercas & en vain disputer
Parquoy ie veulx de ce temps reputer
De noz amys Coridon icelluy
Veu que des fleurs doit estre circuy.

¶ Comment.

En ceste eglogue sont deux pasteurs introduictz Coridon et Thirsis qui esleurent vng iuge nõme Melibeus/ mais toutesfois le poete le nõme Daphnis. Et sont les dessusditz altercãs/ & veullent aucuns entendre par Daphnis Cesar/ par Coridon Virgille/ par Thirsis dicelluy Virgille les envieux et vaincuz sont comme Bavius & Mevius poetes miserables. Dit doncques que par aucun cas de fortune Daphnis ou Melibeus pasteur soubz vng arbre gisoit assis/ Lequel argu estoit cest a dire resonãt Coridon & Thirsis avoient ensemblemẽt leurs tropeaulx congregez/ daage ieune tous deux & tous darchadie non pas proprement/ car la chose se faisoit en Mãtue/ mais ilz sont nommez darchadie pource que sapiens estoiẽt comme si darchadie feussent. ou il y eut maintz philosophes. Ces deux pasteurs en chant en demãdes & en respõces estoiẽt egaulx. Quant les mirthes cueilloie (dit Virgille qui sont arbres moult tendres et bons pour les aigneaulx) le maistre bouc & du tropeau le principal avoit erre. Lors tout soubdain ie vis Daphnis/ & luy semblablement me vit/ et quant il meut veu mappella disant. O Melibeus (entendu par Virgille/ car en cest lieu pour icelluy est prins) viens cy tout est en seurete non pas seullemẽt ton capreau/ mais aussi tes boucz & aigneaulx/ cest a dire tes parens maintenans & les enfans diceulx que daphnis comme sil feust divin poete certifioit/ & si tu peulx tõ labeur delaisser iay vng beau lieu ou lombre sapparoist naturellement delectable/ car les ieunes thaureaulx & autres bestes p les prez viridãs & beaulx y viennent boire/ la est le fleuve mincius darundes verdes environne. Lors Virgille trãsquillement sexcuse ne pouoit avecques luy demourer/ car audit lieu point na sa femme cõme les autres deux certateurs pour son parc garder/ mesmement luy voyant que leur altercation de grandes litiges estoit/ toutesfois en fin consentit sperant avoir cõme iuge pris competant tellement quil les entendit & lung apres lautre chanter faisoit selon des muses lordonnance. Lors Coridon en implorant les muses libertides commencea. Libertides nõmees sont pour vne fontaine la ou elles sont prisees/ doncques les nimphes prie que soubz leur bonte la poetique grace de linfluance de parler luy concedent & daussi bien composer comme Codrus q̃ ses vers de Phebus semblables faisoit/ ou que si telz faire ne les peult pour le moins en signe du don de sacrifice son arguste fleuste sus vng ramel de pin a la mere des dieux vouee pendera. Thirsis respond a Coridon p quatre vers humblemẽt parlant et point poete ne se dit estre sinon inscavant/ & luy desplaist q̃ ia Coridon a impetre destre mys a lequalite de Codrus q̃ nous entendons Cornificius/ pour laquelle cause darchadie les pasteurs supplye la poeticalle couronne dhiere conioinctement faicte luy cõceder/ car les poetes de cest herbe couronnez estoient laquelle tousiours est viridãte denotant que les fatistes poetes & metrificateurs pour leur composition leternite desservent. La couronne demande pour a celle fin que Codrus forcene devie/ puis dit que Codrus par derision le loue quãd luy lye les tẽples du chef ou de bacces le front

qui est vne fleur bonne contre les incanta-cions a celle fin q̃ la langue du detracteur ou de Codr9 ne luy nuysent. Cecy dit en signe de la vitaperation de Coridon qui impetre de Codrus se faire semblable cõme se dire souloit cest raison que fleuronne soye comme Codrus ⁊ couronne/ Car aussi suffisant que luy ie suis en retorquãt sur Coridon ces parolles qui ce don postu soit. Maintenant Coridon arraisonne dyane par chois souuerain autremẽt De lye nommee disant que Michon vng sien seruãt ⁊ nepueu luy dõnera dũg sãglier la teste pareillemẽt les cornes dung cerf longuemẽt viuant/car comme dit plinius en lhystoire naturelle le cerf quiert le serpent et par la respiration de lalaine de son souf-flement de son pertuys le tire puis le mangeue/par celle commestion retourne sa ieunesse lors ⁊ sa vigueur resume. Puis viẽt a dire que selle fait ce quil postule que vne stature de marbre fin luy fera luy dõnant brodequins de punique couleur. Semblablement quil luy donnera des cothurnes q̃ est vng chaussement qui aux poetes ⁊ veneurs est conuenable. Coridon voyant de Thyrsis la priere vers Priapus dieu des iardins sa voix semblablement dressa: disant. O Priap9 assez as actẽdu les fouasses/le laict la cresme de mes bestes/ et des long temps nous tauons de marbre construit et fait de noz iardins dieu ⁊ conseruateur/ Mais si les muses donner me veullent ce que mon cueur implore plus bel que deuant te ferõs/car dor pur souuerainement riche sera ta stature moyennãt que mes brebis leur copulation augmenteront. O dit Coridon en disputant de la belle son amoureuse que Galathee fille de Neree plus doulce luy est que le thime que les mousches a miel tant desirent et plus que les cignes blanche plus q̃ le blanc hierre belle/puis vient a la prier ⁊ vers luy venir quant repeuz serõt les thaureaulx au moins si de luy prent souuenãce Thyrsis au contraire parle de lamour de son aimasie disãt quil layme/mais quelle ne layme point/car il luy est amer ⁊ cõtristable plus que les herbes de sardonne. Dans sardon ne sont aucunes herbes semblables a apiastre qui rendent vng miel si tresamer quil retire les labres des hõmes qui le goustẽt sẽblablemẽt silz veullent rire si infectes sont quen ryãt le tuẽt/le rusq̃ sẽblablemẽt est amer ⁊ blãc q̃ la mer sur la riue pgecte Puis dit quil ayme trop profondement/ car vng iour luy dure plus que cent/maintenant dit a ses thaureaulx quilz sen aullent a la maison Car honte leur est tant demourer es champs/⁊ cecy dit pource ql actendoit sa dame iusques au soir a lheure que les thaureaulx sen retournent aux estables. Coridon vient a disputer daultre delectation qui paruiẽt ou temps deste depriant que toute maniere dherbes mesmement la mousse prennent vertus de bien tost croistre de couurir les ruisseaulx ⁊ les riues des fõtaines affin que le froit du solsticedyuer ⁊ hyemal departe/ car quãt ces choses commencent a saillir le froit plus na de vigueur. Au contraire Thyrsis dit quil ne craint point le froit ne le vent de boreas/car en leur pays de Venise moult est assez force de boys tellement q̃ les pilliers de la maison sont tous enfumez ⁊ noirs. De rechief Coridon Venise loue retournant a ce quil a par auant exprime ⁊ dit q̃ les iuniperes/chastaignes ⁊ pommes des arbres leur sont en habondance. Puis dit que de la fecundite du temps toutes choses commencent a rire lors et a se resiouyr mais que si le bel Alexis de leurs montaignes sabsente tous les biens seront inutilles ⁊ les fleuues dessescheront par leur sterilite/quant il dit que si Alexis le pasteur de leur lieu se dispare/cest a dire cesar royal

pasteur empereur et bon recteur de lempire toutes choses bõnes sanichilleront et seront infertilles veu que le bon pasteur est cause de la prosperite de son tropeau. Sur autres parolles Thyrsis loue Cesar disãt que sans son domaine tout le pays est pestifere / lair corrompu / les germes sans pluyes / les vignes sans vins / et q̃ sil peult de Cesar obtenir la grace toutes choses en bien luy succederont et reflorira toute forest. Coridon de rechief loue Cesar disant que les peuplieres sont Dhercules aymez et de Bachus les vignes / de Phebus les lauriers et les mirthes de la belle Venus / mais Phillis p laquelle Cesar noꝰ entendons doulx et delectable les noyers ayme / ce sont les Mantuans lesquelz toꝰ ces arbres dessusditz point ne supererõt. Cest que de toute gent les mantuans ne suppeditera tant que Cesar chief sera de leur protection. De rechief Thyrsis Cesar blasõne q̃ est entẽdu p Licidas et dit q̃ le fresne naturellemẽt es forestz croist bel et gracieux / mais les pins es iardins sont plus beaulx. Tresbeaulx sont les peuplieres sur les fleuues / et les sapis plus beaulx et specieux es haultes et proceres montaignes / Vng chascun se trouue bien en son lieu naturel / Mais si Licidas daigne Thyrsis reuisiter thyrsis plus beau le fera que tous les autres dessusditz / cest quil collaudera Cesar sur tous les princes terriens / mais pas nest ceste louenge liberalle / car el est intentionnelle / cest assauoir quant on dit. Si tu me faitz bien ie ten feray aussi. Et pour la cause Coridõ mieulx chanta et Cesar q̃ Thyrsis loua Finablemẽt Melibeus leur iuge dit quil a bien tous leurs vers rememorez et que selon son iugement Thyrsis a pdu la couronne et en vain dispute / par lequel est entendu Comificius de Virgille vaincu et Coridon victorieux bien merite le poetiqual dyademe / puis dit Melibeus finablement q̃ des le temps que Coridon a si bien alterque quil cõmence son amy estre cest que Cesar qui veit et entendit les liures de Virgille deslors parfaictemẽt laymа et loua.

Cy fine la septiesme eglogue. Et ensuyt la huytiesme.



Le poete.

Cest bien raison que nous nous exclamon
A resonner la muse de Damon
Le doulx pasteur et Dalphesibeus
Les vers diuins autant que Dorpheus
Tant par lesquelz et par leur armonie
De ruminer la genisse foublie
Des sons ioyeulx qui des certãs failloiẽt
Thoreaulx petitz au mãger deffailloiẽt
Les linces clers du ditteau sesmerueillent
Et a louyr iubileusement veillent

Pastorum musam Damonis et alphesibei.

Immemor herbarum quos est mirata iuuenca.

Certantes quorum stupefacte carmine lincess.

Non seullement bestes enamourees
Furẽt du chant/mais les eaues separees
Du propre lieu des fleuues qui cesserent
A decouler/car ilz se reposerent
Nous chanterons de damon les camenes
Dalphesibe aussi les sons amenes.
O Pollio si par victoire digne
De Timauus fleuue de certain signe
Les grans rochiers et les pierres com-
passes
Ou si la mer illirice tu passes
Du hault climat des termes Dalmacie
Pour mon honneur et matiere iolye
Ton los et bruyt par les astres flamber
Sur tous feray si quon pourra trembler.
Las viendra point/sera iamais ce iour
Vers nous present/fera il long seiour
Pour en recueil de ton los intromis
Estre lucent/si quil ne soit promis
De tes haultz faitz la gloire transferer
Par tous les lieux et ton los inferer.
Sera ce iour point briefuement venu
Que ie feray comme ie suis tenu
Les beaulx traictez et gestes heroicques
Par tout porter et blanchir tes croniques
Tant seullement le Sophocle cothurne
Dignes dauoir et louenge diurne.
Sur toy prendra sa muse son exordre
Sur toy fera ma fin par moult bel ordre
Doncques or prens de tes narrations
Les metres faitz tous par tes iussions
Et lors permetz lhederalle couronne
Qui de mon chief les temples enuirõne
Lentenlement desserper et attaindre
Les lauriers vers et auec eulx se ioindre
Digne de pris et victoral triumphe
Car ton renom sur ces lauriers triũphe.
Lombre de nuyt frigoureuse ternie
Du ciel estoit a peine departie
Sur le droit point que tombe la rosee
Sus les pastiz de lherbe variee
Que vint Damon sur vng baston gisant
Dung oliuier doleastre disant

Et mutata suos requierunt flumina cursus.
Damonis musam dicemus et Alphesibei.
Tu michi seu magni superas iã saxa timaui.
Siue orã illirici legis equoris / an erit vnq̃.
Ille dies michi cũ liceat tua dicere facta.
En erit: vt liceat totũ michi ferre per orbem.
Sola sophocleo tua carmina digna coturno
A te principiũ: tibi desinet: accipe iussis.
Carmina cepta tuis atq; hanc sine tẽpora circum
Inter victrices hederam tibi serpere laurus.
Frigida vix celo noctis decesserat vmbra.
Cum ros in tenera pecori gratissim⁹ herba est.
Incumbẽs tereti damõ sic cepit oliue.

Ce qui sensuyt par voix prestantiense.

Damon.

Sors Lucifer estoille lumineuse
Preuiens adonc et le iour illumine
Quant moy deceu de lamour qui decline
De Nisa lors ma femme fort gemente
Deuers les dieux et tristement lamente
Jacoit pourtant que point nay proffite
Tesmoings men sont ceulx de la deite
Mais toutesfois en mes heures extre-
mes.
Que mourir fault deuant les dyademes
Je me complainctz de sa deception
Den quelle fait autre coniunction.
O vous les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.
Car Menalus la montaigne scandente
Tousiours obtient la forest resonnante
Les pins petitz compaignie luy tiennent
Si q̃ tous vers de leur respond reuiennent
Tousiours entend des pasteurs les a-
mours
Celluy ioyeulx et de Pan les clamours
Lequel premier lart des fleustes trouua
Conioinctement et bien les esprouua
O vous les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.
Nisa pour vray est a Mopsus donnee
Me delaissant plus nest ma copulee.
Nous vrays amãs las quesse quesperer
Nous ne deuons pour en mieulx p̄sperer
Auec cheuaulx adiointz serõt les griffes
Oyseaulx dhorreur par leurs cruelles
griffes
Les dais doubtãs auec les chiens viẽdrõt
Et pour leur soif es fleuues cõuiendront
Mais toutesfois cest contre leur nature
Las o Mopsus de difforme stature
Prepare lors torches/feux & flambeaulx
Nouuel espoux dess⁹ ces tẽps nouueaulx
Les noix respandz lespouse test menee
Qui pour la nuyt te sera destinee
Lors Hesperus la comee planette

Nascere preq; diem veniens age lucifer almũ.
Cõiugis indigno Nyse deceptus amore.
Dũ queror et diuos (q̃q̃ nil testib⁹ illis.
Profeci) extrema moriens tñ alloquor hora.
Incipe menalios mecũ mea tibia versus.
Menal⁹ argutumq; nemus pinosq; loquentes.
Semp habz semp pastorum ille audit amores.
Panaq; qui primus calamos nõ passus inertes.
Incipe menalios mecũ mea tibia versus.
Mopso nysa datur/ qd nõ speremus amantes.
Iungentur iaz griphes equis euoq; sequenti.
Cũ canibus timidi venient ad pocula damme.
Mopse nouas incide faces tibi ducitur vxor.



Pres Methas la montaigne replette
Te donne lieu et en present te laisse
Ce lieu plaisant pour choisir ton adresse
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens
Trop lentement ton proffit tu divises
Quât maintenât to⁹ autres tu desprises
Pour ung meschant/o espouse soubdaine
Semblablement quât par volupte vaine
Desir tu nas ne naymes nostre fluste
Noz capriaulx et ton espoux robuste
Fort et puissant par les signes quil porte
Le poil luy croist sa barbe se transporte
Soubz le soleil en prolixite grande
Dung tel estat que Venus la demande
Tu ne crois poît des dieux la mai têdue
Sur ton forfait et ta coulpe polue
Saches quilz ont le glaive de puissance
Pour exercer de ton mal la vengeance
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens.
O o Nisa mamour te deust complaire
Car des long têps ie tay voulu attraire
Ton amour fut dedâs mô cueur enclose
Des laage lors que pululoit la rose
Que ie te vey autour de noz preaulx
Pômes cueillir en gardât les tropeaulx
Assez souvent toy encor bien petite
Courois aux champs ou ta mere côfite
De grât doulceur/lors lannee treiziesme
Fort sapprochoit dattaindre la douziesme
Jestois ia hault treize dâs sâs me faindre
Têdres rameaulx ia biê pouois attaindre
Pour en avoir les fruictz substantieux
O vous aigneaulx vostre duc gracieux
Jestois adonc/quant ieux Nisa congneue
De son regard ma memoire ferue
Tendrement fut: car de la beaulte delle
Fut le feu prins qui nourrist lestincelle
Dont ie peris et brusle tendrement
Veu que daultre fait son atouchement.
Vo⁹ les doulx sôs de mes luthz biê sciês
Chantez o moy les vers menaliens.

Sparge marite nuces tibi deserit hesperus octã
Incipe menaliosmecû mea tybia versus.
O digno cõiuncta viro dû despicis omnes.
Dûz tibi est odio mea fistula dumqz cappelle.
Hirsutumqz supercilium plixaqz barba.
Nec curare deûz credis mortalia quemq̃.
Incipe menaliosmecû mea tibia vsus.
Sepibus in nostris parvam te roscida malla
Dux ego vester eram vidi cû matre legentem
Alter ab undecimo tum me iaz ceperat annus.
Iã fragiles poterã a terra contingere ramos
Ut vidi: ut perii ut me malus abstulit error
Incipe menaliosmecû mea tibia vsus.

Bien scay q̃ cest que damour maintenant
Don il est ne/ce quil est contenant.
Les garamãs qui sont peuples extremes
Qui les forestz habitent et les remes
Sans le statut des humains converser
Ou ysmarus pour mieulx le diviser
Et Rhodope des montaignes fort dures
Entre rochiers dinhumaines natures
Lont engendre/mais la production
Leffect ne prent dhumaine nation.
Ilz ont produict cest enfant puerille
Quon doit nommer Cupido le facille
Mais toutesfois leur faulce geniture
Prendre ne peult la mansuete cure
Le cueur humain ou le piteux visage
De nostre sang ne de lhumain lignage
Vo⁹ les doulx sons de mes luthz biê sciês
Chantez o moy les vers menaliens.
Amour cruel introduict a Medee
De naurer sa filiale lignee
Lamour cruel ses deux mains macula
Lamour cruel tant fort sacumula
Ton impiteux et songea la malice
Qui commoua la parente nourrice
De ses enfans tuer sans vlblason
Du cueur conceuz du tresnoble Jason.
O o dur cueur o mere tant cruelle
Pleine dhorreur las que tu es rebelle
Qui plus pecha qui fut loccasion
Toy ou lenfant de linterfection?
Je te respondz que lenfant ne sans robe
Comme Amour est divers et improbe
Toy dautre part es trop cruelle mere
Davoir deffait lymage de son pere
Vo⁹ les doulx sons de mes luthz biê sciês
Chantez o moy les vers menaliens.
Pleust or aux dieux q̃ puis q̃ iay perdue
Nisa sans plus quelle me fust rendue
Sinon que tout lordre se convertisse
Contre lestat de son divin premisse
Les loups gloutõs plus nayent voulente
Sur les tropeaulx cessent leur talente
Les chesnes durs pômes dor deussêt rêdre

Nunc scio qd sit amor duris in cotibus illum.
Ismar⁹ aut rodope/ aut extremi garamantes.
Nec nostri generis puerum nec sanguinis edût
Incipe menaliosmecû mea tibia vsus.
Seu⁹ amor docuit natorû sanguine matrem.
Cõmulare manus crudelis tu quoqz mater
Crudelis mr magis: an puer improbus ille.
Improbus ille puer crudelis tu quoqz mater
Incipe menaliosmecû mea tibia vsus.
Nunc et oves ultro fugiat lupus aurea dure.

Mala ferũt quercus narcysso florcat alnus.

Les aulnes grans procerez et comprendre
De reflorir et le narde produire
Le narcissus aussi qui cueurs aspire

Pinguia corticibꝰ sudent electra mirice.

Genetz petitz lelectre precieux
Et gommes dor de suer carieux
Soient presens et les oyseaulx qui vlent
Ou le doulx sō des blācz cignes modulēt

Certēt et cygnis vlule: sit tytirus orpheus.

Soit contendant le bas chant du corbeau
Equipoller au cigne tant soit beau
Soit Tytirus ou sa fleuste strident

Orpheus in sylvis inter delphines arion.

A Orpheus par les boys euident
Musicien et parfait cythariste
De luy pareil et en chant aussi miste
Que fut le doulx cythareur Arion
Quant il merit par modulation
Entre Daphnis et poissons de la mer
A euader en son chant non amer
Les perilleux coꝰe et les maris naufrages
Que luy faisoient les pirates doultrages

Incipe menalios mecũ mea tibia ꝟsus.

Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers menaliens
Ne soient plus arbres/fleurs ou verdures

Omnia vel mediũ fiant mare/ viuite versus.

En gouttes deaues des grandes mers ob/
Leur estre soit et en mutation (scures
O vous forestz de iocundation
Viuez en paix tous esbatz de vous lesse
De vers rameaulx voꝰ donne la largesse
Car auec vous plus ie nabiteray

Preceps aerij specula de mōtis in vndas.

Dedans la mer me precipiteray
Du hault sōmet de quelque hault rocher
Tant q̃ iamais ne pourray mapprocher
Du cler soulas des champs vers ꝛ cham/
paignes

Deferar extremum hoc munus morientis habeto.

Et des deduitz quōd pꝛēt entre mōtaignes
O Nisa puis que tu me reffuses
Le don auras extreme de mes muses

Desine menalios mecũ mea tibia ꝟsus.

Cest ce ditteau quen ma mort ie te donne
Recois le donc/car ie le tabandonne
Cessez voz sons o mes luthz bien sciens
Plus ne chantez les vers menaliens

Hec damō vos que respondent alphesibeus.

Damon a dit les choses deuantdictes
Chantez apres Pierides bien dictes
Les vers sequens telz que les chantera
Alphesibe quant il respondera
Chantez chantez et dictes les sequences

Dicite pierides non omnia possumꝰ omnes.

Muses leuez voz voix de consequences
Car poꝰ certain toutes noz voix ensēble
Ne peuent pas tout ainsi quil me semble
Tous vers chanter ne camenes totalles
Pas ne pouons muses poeticales
Raisonner tous/chanter nous ne pouons
Mais a voz voix le remanant vouons.

Alphesibeus.

Effer aquã et molli cinge hec altaria vitta.

Amaryllis delectable seruante
Soubdainement apporte leaue feruente
Puis des lyens moult tendres ꝛ flexibles
Faitz vng surceint de cordes inuincibles
Pour circuyr/enuironner et ceindre
Toꝰ ces autelz poꝰ mō espoux cōtraindre

Verbenasq; adole pingues et mascula tura.

Brusle les fleurs et les grasses verbenes
Et des encens masles gommes amenes
Si que par lart des sciences magiques

Cõiugis vt magicis sanos auertere sacris. Experiar sēsus nihil hic nisi carmina desunt.

De mon espoux les sens non fātastiques
Et seins damours experimenter puisse
Le destournant affin que ien iouysse
De nul besoing ne nous est en ces lieux
Fors seullemēt le charme des haulx dieux
Lestat puissant les incantations
Selon leffect de leurs preuentions.

Ducite ab vrbe domū mea carmina ducite daphnim.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez

Carmina vel celo possunt deducere lunam.

Voꝰ pouez bien tout cest oeuure parfaire
Car vous auez la puissance dattraire
Les astres clers et pour vostre sort rendre
Faire des cieulx en la terre descendre
Le contenu de la lune qui erre.

Carminibꝰ circe socios mutauit vlissis.

Circes iadis par ses charmes grant erre
Les cōpaignons Dulixes en pourceaulx
Bien sceut muer/cestoient charmes nou/

Frigidus in pratis cãtando rumpitur anguis.

Le froit serpēt ꝛ venimeux aspide(ueaulx
Bien est deceu par lenchanteur horride

Ducite ab vrbe domū mea carmina ducite daphnim.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.

Terna tibi hec primum triplici diuersa colore

O Daphnis qui autre part conuerses
Triples cordōs de trois couleꝰs diuerses
Te circuys et constrinctz vng ymage

Licia circū-
do terq̄ hec
altaria circū
Effigiē du-
co numero
deus impa-
re gaudet.
Ducite ab vr
be domum
mea carmi-
na ducite
daphnim.
Nec te tribꝰ
nodis ter-
nos amaryl
li colores.
Nec te ama
ryllis modo/
et veneris dic
vincula necto
Ducite ab vr
be domum
mea carmi-
na ducite
daphnum.
Limꝰ vt hic
durescit/ et
hec vt cera
liquescit.
Uno eodēq̄
igni: sic nr̄o
daphnis a-
more.
Sparge mo
lam et fragi
les incende
bitumie lau
ros.
Daphnis
me malꝰ vrit
ego hanc in
Daphnide
laurum.
Ducite ab vr
be domum
mea carmi-
na ducite
daphnim.
Talis amor
daphnim q̄-
lis confessa
iuuencum.
Per nemo-
ra atq̄ altos
querēdo bu-
cola lucos.
Propter aq̄
riuum viridi
procūbit in
herba.
Perdita:
nec sere me-
minit dece-
dere nocti.

Que tout autour des autiers de parage
Par triple fois ie conduictz et retire
Pource que dieu du souuerain empire
Se resiouyt du nombre qui est impare
Mon doulx espoux tout cecy te prepare.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Amaryllis entendz a mes douleurs
Faire te fault autour de troys couleurs
Troys neudz formez p mode biē cōgnue
Cueillir aussi sors sans point dattendue
ces troys couleurs/mais ditez motz menuz
Les liens prens en lhonneur de Venus
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez
Ne plus ne moins q̄ sendurcist la terre
Dung mesme feu et la cire desserre
Son contenu par liqueur moderee
Semblablement soit damour resemblee
Nostre Daphnis com terre durcissant
Et deffluant si quon soit iouyssant
De son amour qui est toute troublee.
Le sel respandz et farine meslee
Fresles lauriers faitz deuenir en cendre
Soubdainemēt sans blemēt mesprēdre
Par diuin feu auquel bruslez seront
Car mieulx noz sors si en prospereront
Daphnis cruel me brusle le courage
Cestuy laurier pour daphnis le saulnage
Jenflamberay/et en lhonneur de luy
Trop mieulx sera nostre amour circuy.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Dung tel amour rauy totallement
Or soit Daphnis comme fut propremēt
Pour son thoreau enquerir la genisse
Par les forestz et point ne sesiouysse
Nemplus quel feit tant estoit desolee
Car elle fut si tressort abusee
Que de la nuyt neut memoration
Soy retourner en habitation.
Tel amour prest soit de senraciner
En luy sans point Daphnis medeciner.

Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez
Cestuy peruers des iadis me laissa
Ses vestemens lesquelz il me expressa
En gage chier de son amour petite
Lesquelz poser ie veulx en lintroite
De la maison soubz terre bassement.
Entendz a moy ie faitz commandement
Terre sur toy de ses vestemens prendre
Car ces ioyaulx me doiuēt daphnī rēdre
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
Ces herbes cy lincantateur Meris
Lors me donna/et par luy ie meris
Autres venins prins en lisle de Ponte
Point na ce lieu de les apporter honte
Car sans cesser plusieurs poisōs y croissēt
Dōt les vertus des enchāteurs accroissēt
Souuentesfois par les herbes nommees
Meris ay veu en formes transmuees
Se conuertir en loup et soy abscondre
Dās les forestz sans vng seul mot respōdre
Semblablemēt iay veu sans point faillir
Les ames sors des sepulchres saillir
et les espritz mettre soubz q̄lque peaultre
Bledz transferer aller de lieu en autre
Tout estoit fait par leur enchantement
Par art venoit non naturellement
Charmes & sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Amarillis prens cendres suscitees
Des lauriers vers quelles soyent gectees
En vng ruysseau par derriere ta teste
Mais gardes bien que ne soyes si beste
Derriere toy regarder nullement
Car iessairay Daphnis presentement
Et deuers moy conuertir le feray
Veu que par sors tresbien lesprouueray
Fermemēt crois q̄ les dieux nōt puissāce
Dessus les sors ne point a la credance
de charmes nulz/mais si biē scauray faire
que dās brief tēps luy mōstray le contraire
Charmes et sors deuers nous ramenez

Talis amor
teneat: nec
sit michi cu-
ra mederi.
Ducite ab
vrbe domum
mea carmi-
na ducite
daphnum.
Has olim
exuuias mi-
chi perfidus
ille reliquit.
Pignora ca
ra sui q̄ nūc
ego limine i
ipso.
Terra tibi
mādo debet
hec pigno-
ra daphnim
Ducite ab vr
be domum
mea carmi-
na ducite
daphnim.
Has herbas
atq̄ hec pō-
to michi le-
cta venena.
Ipse dedit
meris: nas-
cuntur pluri
ma ponto.
His ego se-
pe lupū fieri
et se cōdere
syluis.
Merim: se-
pe animas
imis exire
sepulchris.
Atq̄ satas
alio vidi tra
ducere mes-
ses.
Ducite ab vr
be domum
mea carmi-
na ducite
daphnim.
Fer cineres
amarylli fo-
ras: riuoq̄
fluenti.
Transq̄ ca
put iace: ne
respexeris
his ego da-
phnim.
Aggrediar:
nichil ille
deos nil car
mina curat.

Ducite ab urbe domum mea carmina ducite daphnim
Aspice: corripuit tremulis altaria flammis.
Sponte sua: dum ferre moror cinis ipse bonum sit
Nescio quid certe est: et hylas in limine latrat.
Credimus: an qui amant: ipsi sibi somnia fingunt.
Parcite ab urbe venit: iam parcite carmina daphnis.

Nostre Daphnis plus ne le detenez.
Regarde lors voy la cendre flammente
De son bon gre gettant flamme tremente
Qui les autelz/circuys illumine
Quant ung petit ie detarde devine
Si de bien est ou de mal le sinacle.
Point ne cognois dont vient cestuy miracle
Vois tu Hylas le chien qui abaye
Sur le portail de lhuys cest chose vraye
Je ne scay pas sil madvient vision
Car les amans croyent en fiction
Aucunesfois leur advenir grans songes
Mais point ne crois que ce soient mensonges
Charmes et sors cessez de plus ouvrer
Car advis mest que ie puis recouvrer
Le mien Daphnis ie suis toute certaine
Que vers moy vient de la cite foraine
Plus nay besoig de voz charmes conduire
Pardonnez moy assez me doit suffire.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs Damon et Alphesibeus contendans introduictz. Premierement propose le poete les muses et chansons des dessusditz pasteurs deschanter/cest assavoir de Cornificius et Virgille. Cest eglogue fut a la louenge de Pollio. Ledit Virgille duquel devant a dit. Incipe parve puer. Dit doncques les metres disons de Damon et Alphesibeus tant doulx et delectables que la ieune vache les herbes a manger oublia par la grande dulcoration de larmonie doulce/les linx bestes feroces et terribles esmerveillees furent dicelluy chant des deux pasteurs qui de leur amour contendoient. Tu michi. Maintenant appete veoir et le iour advenir que de Pollio puisse les louenges narrer en dilucidant les victoires quil obtint au fleuve de Thimanus qui est en Venise et en la mer illirice la ou il acquist honneur semblablement Toutesfois indigne se repute ses laudes prononcer/venerer et descripre veu que tres dignes sont du stille de Sophocles qui poete cothurne fut / mais nonobstant selon son povoir ses odes deschantera / car il luy est tenu. Sophocles fut ung des souverains et altiloques orateurs qui sapparurent de son temps. Dit Virgille prendre dois en gre cest Eglogue/car el est faicte par ton commandement et en tes laudes finist. Nasce re preqz diem. Maintenant poursuyt ce que promis avoit de chanter de Damon les vers/et est introduyt celluy Damon faisant conquestion et plaincte sur laccident et limmansuette pitie de Nisa son espouse qui le delaisse prenant ung autre mary/et non pourtant que complainct ie me soye nont mes querimonies proffite si que par desesperation dire ma fallu a lextreme degre de ma vie ces vers qui sensuyvent. Incipe menalios. Icy est fiction de nouvelle personne com aux irraisonnables choses parlant par figure de Prosopeia/cest assavoir a sa fleuste quil appelle Tybie pource que cest ung instrument a la facon dune iambe. Dit doncques a son instrument. Commencez avec moy chanter les menaliens vers qui sont bien dittez/car Menalus est ung mont ou les poetes souverains furent parlans des amours des pasteurs et est dit le metre scalaire/cest a dire iusentremesle comme sont les iours du kalendrier que souventesfois se remuent. Mopso nisa datur. En ce passage son miserable ditte commence/car Nisa sa femme lors est a ung autre mary donnee Mopsus nomme. Puis dit que les amoureux sperent toutes choses estre possibles fussent elles contre nature/cest bien contre raison que Nisa la femme specieuse de grant beaulte vouee soit a Mopsus le rustique donnee/com il est contre raison que les griffons et chevaulx sentreayment ou que les dains qui les chiens doubtent ayent une mesme sodallite. Griffon est ung vo-

latille portant corps de lyon/ piedz et teste daigle q̃ naturellement hait les chevaulx Mopse novas. Pource q̃ iadis les espouses nouvelles de nuyt estoient a leurs marys menees avec torches ou fallotz Mopsus exhorte par envie les noix respandre/ car telle estoit la coustume que les enfans baccans par la strepitation & cordopemẽt des noix empeschoient des deux espoux le parler affin que deffloter on ne congneust la vierge. Puis dit que le mont doetas en tracie la ou il semble q̃ les estoilles se couchent luy font lieu pour abreger sa femme Nysa. Incipe menalios. De rechief sont les vers interscalaires resumez tousiours a denoter laffectiõ de son amour. O digno coniuncta viro. Puis en apres obiurge disant que Nisa tous ses espoux delaisse pour le rustique Mopsus/aussi quelle delaisse sa fleuste de melodieux sons armonisee/disant que luy qui vertueux est porte bonne barbe de poil vigoureux qui est ung signe dhomme trespuissant selon ceulx qui diẽt Est homo pilosus fortis dives vel luxuriosus. Sepibus in nostris. Damon sa douleur aggrave lors & le dieu damours Cupido reprent quil na seullement ce mariage fait/mais aussi plusieurs autres. Ses parolles viennent iusques a Nisa luy disant quil la congnoist des laage de son enfãce lors quelle estoit avec sa mere par les champs & forestz pommes & autres fruitz cueillant Puis a ses ouailles dit que de ce temps leur protecteur estoit & que ia grãt se maintenoit son estre/car il avoit des ans treize qui est laage quon cõmence daymer Sequentement damours la nativite descript disant q̃ iamais ne nasquit ne procree fut du sang des hommes pitoyables & misericors/mais des montaignes dures & aspres comme sont rhodope & hismarus/ou des hommes silvestres forclus dhumaine conversation/comme les garamens peuples extranes et estrangiers. Seuus amor. Narre comment amour plusieurs maulx fit & fait tous les iours/car Medee se voyant de Iason contemnee ses enfans ꝑpres dilania & occit/& dit que lamour qui lincita fut cruel & improbe fort & elle qui mere se tenoit cruelle fut & de crudelite commue Lors comme desespere tout lordre de nature pervertir & transmuer desire pource q̃l a Nisa perdue: suppliant q̃ les loups plus nayent en amour ne les ouailles desirẽt et que les chesnes aspres et durs portent les pommes dor/& les aulnes du narcissus la fleur tresbelle produisent. Certant et cygnis ulule. Que les cignes point aussi mieulx chantans ne soient que les ulules ou chouans/& que veu soit Tytirus pasteur aussi bien que Orpheus moduler qui liriste fut souverain ou que le doulx harpeur Arion entre les poissons lequel comme il fut des pirates ravy leur pria que terme luy donnassent daucuns ditteaulx ou odes concigner selon de sa harpe le chãt/lesquelz luy concederent. Luy commenceant a citharer soubdainemẽt en cõgregation grãde pres de la navire vindrẽt les daulphins pour sa melodye ouyr & par ce moyen sur lung deulx subittemẽt saillit si que des pirates la main evita. En renforsant sa douleur en desir prẽt que plus ne soit que mer & que toutes choses comme boys/fleurs et rameaulx desistent & seichent. Sequentement aux dieux les forestz commãde par maniere de despoit delles & de les boys verdoyant prenant conge & licence. Finablement autre chose ne quiert que destre mis a mort pour la douleur damour quil souffre voulant que Nisa son espouse de ce ditteau le don recoyue/car par maniere de testament loisse luy est. Desine Menalios: Maintenant parle le poete disant que damon a ce qui est dit prononce/ mais ce qui est a dire pas aux humains nappartient/

car ce sont choses diuines parquoy les dees ses requiert & leur poeticalle intercessions epore veu q̄ tous poetes toutes choses ne peuent dire dilucider et chanter par mode de respondre maintenant parle le pasteur Alphesibe⁹ en la personne de la femme de Tulles ou de Daphnis a sa chambriere parlante quon peult Amarillis nommer luy commandant a porter eaues & autres choses pour les incātacions requises affin de son espoux retourner q̄ point ne layme si quil se conuertisse par les choses quelle commāde/cestassauoir dapporter de leaue et de bandes ou tēdres liens/les autelz enuironner/les verbenes semblablemēt brusler pource quelle sont po² les sacrifices damours congrues/car les herbes de la verbene sont generatiues de laict & les mamelles regardent/pour la cause dire se peuent Uerines veu que les vberes confortent ou verbena veruene pource quelle est verde. Les chastes herbes sont virides pour leur viridite de verdoyer ou vertus. Non seullement luy cōmādoit ces choses faire/mais encore lenfant masle brusler qui plus est vigoureux que lautre si que de son espoux puisse le courage delle non amoureux en son amour faire tourner. Et quant il dit. Sēsus sanos est a entēdre non aymās/car p le ɔtraire les aymans sont ditz insencez. Et en ce faisant dit q̄lle scet biē q̄ son daphnis mary reuocquera implorant charmes & sors le ramener de la cite en la maison rusticalle. Lors p vng argument veult prouuer que les sors & incantations peuent des hommes les pensees muer/car ilz peuent faire la lune du throsne des estoilles descendre. Les sortilleges dient que quant au declin ou en son deffault est la lune plus nest ou ciel/mais en terre descend. Par les incantacions des femmes la lune sur le ciel a puissance sur terre & aux enfers. Pource dit Virgille sur ses eneides. Tria virginis ora diane. Et est dicte lune comme des lucens lune. Puis autres argumens fait disant que Circes fille du soleil les compaignons Dulixes en pourceaulx mua moyennant ses incantations. Dit ainsi q̄ non seullemēt les pensees des hōmes sont par charme diuerties/mais aussi les bestes/car les serpens a lenchanteur viēnēt. Sēblablemēt son amoureux croit faire venir a elle. Terra tibi. Maintenant commāde faire trois cordōs ou filletz de troys diuerses couleurs/cestassauoir trois rouges a demy couleur de rose/trois blancs et trois noirs. En ceste facon neuf filletz y auoit sur trois cōprins pource que les trois dune couleur estoiēt/les autres trois semblablement & ces filletz appelle cōme lyēs dequoy lon lye le mestier des tisserās/pour la cause conuenientement de ces lysieres vse pour son amoureux intepor cōme lon fait la toille. Par nombre neuf cordons estoient comme sur le commencement de la messe neuf fois Kyrieleyson est dit/ Car le dyable son sacrifice veult cōme le diuin estre fait. Effigiē duco. Cela dit/car les malefices deux ymages faisoient/lune de terre/lautre de cire lesquelz menoient & tyroiēt trois fois tout autour des autelz des dieux/& dit que dieu se resiouyt en nombre non equal/car cest le nōbre diuin & pfait. Il a le principe le meillieu & la fin. Pource fut fait ce triple cerne/ Mais les poetes ont cecy dit dechates ou de la lune q̄ troys puissances a comme il est dit deuant. Nec te tribus. Derechief parle la femme de Tulles ou Daphnis a Amarillis sa familiere luy disant q̄lle fist en chascune couleur troys noeudz & quelle dist/cueillez les lyens au nom de Cupido dieu damours & est la mode de sortillege. Puis autre mystere du sacrifice des payens mect pource quil auoit deuant dit q̄ deux ymages fais estoiēt lung de terre lautre de cire. Main

tenant deprecation faict que ne plus ne moins que vng mesme soleil fait & endurcit la terre et amollit la cyre: semblablemēt vng mesme feu & amour rēd le cueur de cest amateur mol & tendre: puis quant en son amour conuerty sera se puisse confermer & consolider comme la terre deuāt le soleil. Vng autre mistere touche q̄ faict est des autres malefices: car aucun potage de sel et de farine faisoient quilz aspergeoiēt sus le sacrifice du feu de holocauste Ce feu estoit fait de verdz lauriers et de soulfres ardās inflammez. Et est cecy entendu du feu qui est engendre du soulfre pres de Babilonne la ou tumbent plusieurs tonnoirres & fouldres/ et est vne terre tenāte pour noter la tenacite damours Daphnis me malus. Sont les parolles de lenchanteresse disant Comme bruslee ie suis de lamour de Daphnis/ pareillemēt ce laurier pour son amour brusleray Lors destriseusement parle disant/que a la siēne voulente fust aussi amoureux daphnis et delle rauy cōme la petite vache par les forestz son taureau cherchant. Prosecutiuement narre que Daphnis en signe damours luy a aucuns vestemens baillez lesquelz mettre veult soubz la terre pres & ioignāt de lentree de lhuys en maniere de sepulture: Car lintroite du logis est vng lieu sainct et sacre en lhōneur de Vesta la deesse du feu/et dit q̄ ces vestures doiuent Daphnis faire retourner en la vertu de lart magicque. Has herbas. Maintenāt confiance mect en son oeuure/ disant que Meris lenchanteur luy a des herbes dōnees en lisle de Ponthus cueillies et sont tresbōnes/car tout venin y croist. Dit aussi quil a veu ledit Meris par la vertu de ses herbes se trāsferer en loup et faire des sepulchres les ames & espritz saillir et les blez transferer de lieu en autre. Fer cineres. Puis que les lauriers sont en cēdres tendrez Ceste dame cōmande proiecter derriere son dos les cendres en vng fleuue distillant/disant q̄ bien se gardast derriere son dos regarder/ a signifier que la malice de Daphnis fust effacee sans iamais en son cueur retourner ou les cendres derriere soy commande lancer affin que les dieux qui au sacrifice sont ne soyent veuz/ veuz ne veullent estre les dieux des hommes mortelz sinon miraculeusemēt: puis dit que croit Daphnis que point nont les enchantemens vertu: mais que le contraire luy mōstrera & le reduyra a son amour Les stoyces oppinēt que dieu na point en cure les choses inferieures/mais ilz errēt Maintenant sa seruāte parle disant a sa dame. Regardez cōment ceste cēdre sans feu inflamme les autelz quant ie deffende la gecter comme vous lauez commande. Ne scay que cecy nous demonstre: car Hylas nostre petit chien en lentree du logis ou de Daphnis sont les habillemens enterrez tresfort crye. Veult dire la seruāte lors ou le poete sur sa personne quelle ne scet q̄ cest que de ces artz magicques & des visiōs qui la sont aduenues: mais quelle croit que les amans telles fantasticques visions songent et estiment/en quoy note est que Virgille de telles incantations et charmes se purge. Parcite ab vrbe. Sur la persōne de la maistresse dit le poete que plus charmer ne veult: car il est certain q̄ Daphnis se retourne deuers elle comme de son amour conuerty.

¶ Cy fine la huytiesme eglogue
Et ensuyt la neufuiesme.



Lycidas pasteur.

O meris de dueil courrāt ta voye
Respondz moy lors ou te maine
ta voye
Sadressent point les pas vers la cite.

Quo te meri pedes? an quo via ducit? in vrbē.

Meris pasteur.

Las lycidas plein de benignite
Nous mātuās par long tēps semisdieux
Vescu auons dessus noz propres lieux
De paix fulcis sans iamais mediter
De paruenir a nous desheriter
Point ne doubtions auoir vng successeur
Vng estrangier qui se dit possesseur
De nostre chāp ou quil eust voulu dire
Ces lieux sont miēs tāt fust il noble sire
Pareillement iamais neussions pense
Que dit nous eust par sens mal compēse
Saillez saillez transmigrez de voz bonnes
Habitateurs et anciens coulonnes
Pour lequel cas nous tristes et debilles
A cest tirant petitz cheureaulx flebilles
Sommes par don tenuz luy presenter
Pour le macter et pour le contenter
Lequel present le tribut ⁊ hommage
Sans proffit nul luy soyent en dommage

O lycida viui peruenimus aduena nostri.
(Quod numquam veriti sum⁹) vt possessor agelli.
Diceret hec mea sūt: veteres migrate coloni.
Nunc victi tristes: q̃m sors omnia versat.
Hos illi (q̃d nec bene vertat) mittim⁹ hedos.

Lycidas.

Comment ce peult ceste chose parfaire
Veu que iouyr et encor on declaire
Que menalcas vostre pasteur inclite
Retins auoit comme bien il merite
Par ses dictez les situations
Des mantuans et les possessions
Depuis le lieu q̃ les mōtaignes baissent
Deuers les champs et leurs coupeaulx
delaissent.
Leurs sommitez iusq aux eaues madētes
Jusques aussi aux branches verdoyātes
De larbre fin du fagin auctentique.

Certe equidez audierā qua se subducere coles
Incipiunt: mollicq iugū demittere cliuo.
Usq ad aquam: et veteris iaz fracta cacumina fagi.
Ora carminibus vestri seruasse menalcam.

Menalcas.

Tu las ouy/et la fame publicque
telle volla/mais noz ditteaulx tāt vallent
Po² tout certain ⁊ non plus ne preuallēt
Entre les faitz des vouloirs marciens
Non plus que font coulombz veneriens
En la forest grecque de chaonie
Quant laigle vient faisans leur augurie
Sans point cesser ⁊ les respondz rendus
Qua rendre sont ces oyseaulx entendus
Lequel effect si la corneille vraye
Mōstre ne meust par son chant q̃ sesfraye
Lors quelle vint sur larbre creux chanter
A deracher et a desaugmenter
Les grans discordz ⁊ litiges nouuelles
Que preparoit quelcun par ses cautelles
Le tien Meris ne seroit proprement
Et Menalcas viuant a sauuement
Dedans ce lieu pour pasteur delectable.

Audieras et fama fui sed carmin tantum.
Chaonia dicūt/aqu la venient columbas.
Quod nisi m quascūq n uas incid re lites
Ante sin stracauam nuisset ab ce cornix.
Nec tu h Meris: n viueret i menalcas

Lycidas.

Helas est il tirant si detestable
Qui eust commis iniure tant nephande
Proh Menalcas ta lyesse moult grande
Tous tes soulas auecques toy reposent
Metres dittez en ton sens se composent
Qui eust este dommage trop cruel
Son eust tue homme tant vertuel
Qui eust chante les nymphes et leur erre
qui eust couuert dherbes ⁊ fleurs la terre
Ruisseaulx aussi de rains solatieux

Heu cadi quequaz scelus: h tua nobis
Pene sin tecū sola rapta M nalcas
Quis ca ret nipha quis hum florentibu herbis.

Spargeret? aut viridi fōtes induceret vmbra. Vel que sub legi tacitus tibi carmina nuper. Cum ad delitias ferres amaryllida nostras. Tytire dum redeo (breuis est via) pasce capellas. Et potū pastas age tytire: et inter agendum. Occursare capro (cornu ferit ille) caueto.

Qui eust este si fort audacieux
Dauoir chante ou descript le ditteau
Que iay rauy de ton stille nouueau
Lors peu de temps quamarillis menoys
Vers ses delictz ꝛ que la promenoys
O Tytirus pouruoye noz capelles
De leur manger ayes les en tutelles
Jusqs au tēps quen biē brief ie retourne
Car brief sera de mon chemin la bourne
Tresdoulx paste⁹ en ce faisant ne tardes
Que vers le bouc furieux ne regardes
Le dessuyant/car de la corne frappe
Son ennemy quant en fureur lattrape.

¶ Meris.

¶ Bon Lycidas tu es esmerueille
Qui celluy est qui tant eust sommeille
Dessus les champs quil eust peu reciter
Diceulx lestat ꝛ forestz mediter:

Immo hec que varo nec dum pfecta canebat.

Mais qui est cil qui eust ose sonner
Les longz ditteaulx que voulut intonner
Virgille lors en lhonneur ꝛ retraicte
Du bon Varro dont la chanson attraicte
Pas nest encor parfaicte pleinement

Vare tuum nomen superet mō mantua nobis.

O doulx Varro les signes proprement
De bien chanter ayant voix cameneuse
Ton nom entier de laude sumptueuse
Jusques au ciel des astres porteront
Comme diuin ꝛ le couronneront

Mantua ve misere ni= mium vicina propinque.

Quant ton vouloir de benignite tendre
Commandera nostre poure lieu rendre

Cantantes sublime ferēt ad sydera cigni.

Nostre cite/nostre poure mantue
Mantue dis ie helas mal resolue
Pleine de dueil/de Cremonne voisine
De pourete/ꝛ de tout mal confine.

¶ Licidas.

Sic tua cyrneas fugiāt examina taxos.

¶ O bon Meris si ton esprit agille
Scet nouueaulx chātz q̄ ta voix les distille
Dys vng ditteau par ainsi ie supplye
Les dieux puissans lors que la cōpaignie

Sic citiso paste distendant vbera vacce.

Tout lexamen de tes mousches a miel
Puissent fuyr les arbres plus que fiel
Pestiferans du pays des cirnees
Pareillement que tes vaches souillees
Du cythison ayant laict dhabundance
Que tous tes biens sans nulle decadence
Puissent venir en leur prosperite
En sauuete ꝛ en amenite

Incipe si qd habes: et me fecere poetā

Commence donc/ les doulces pierides
Ont imprime dedans mes sens florides
Le stille doulx ꝛ ordonne poete

Pierides: sunt et mihi carmina me quoqꝫ dicūt

Jay des ditteaulx/ꝛ les ditteaulx appete
Pasteurs courās cōme vate me nōment
Mais ne suis pas au renō q̄lz surnōment

Vatē pastores: sed non ego credul⁹ illis.

Franc destre creu ne suffisant de dire
Traictez aucuns po⁹ bien Varro descripre
Point ne suis veu digne ses vers chanter
Ne de cynnas les louenges hanter

Nā neqꝫ adhuc vario videor: nec dicere cinna.

Poete doulx ꝛ haultain en science
Tresmoult expert selon son eminence
Mais on cōgnoist ma voix estre strepāte
Com les oysons ꝛ tresmal resonnāte
Par mes durs sons entre les blācz olores
Du cignes doulx tout cecy pas nignores.

Digna: sz argutos inter strepere anser olores.

¶ Meris.

¶ Certainement en moy mesme cogite
Doulx Licidas ꝛ en fin premedite
Si mon ditteau pourroit rememorer
Odes ou vers pour Cesar decorer

Id quidē ago: et tacit⁹ licida mecū ipse voluto.

Tout nonobstant mes tribulations
Vers chanteray de modulations
Le mien ditteau ne sera point ignoble

Si valeā meminisse neqꝫ est ignobile carmen.

Galathea o pucelle tresnoble
Vien tost icy sur lherbe reflorie
Pour ton deduyt mieulx sera assortie
Que sur les ventz des vndes ꝛ des eaux
Dōt les decours perilleux sont ꝛ nō beaux
Quel ieu prens tu sur les eaues troublees
Mieulx te vauldroit les saisōs purpurees

Huc ades o galathea qs est nā ludus in vndis.

Ce temps de ver refragant frequenter
Sur les pastis pour pasteurs contenter
Ja le printemps robe prent de purpure
Ja se reuest chascun champ par nature
La terre met variantes florettes
Hors de son seing qui tout assez replettes
Puis en croissant zephirus les inspire
De tous les vētz q̄ sont soubz son empire

Hic ver purpureum: varios hic flumina circū,

Fundit humus flores hic candida populus antro.

Si doulcemẽt quil fait vne surceincte
Diuersement autour des fleuues ioincte
Le peuple blanc apparoist en la fosse
La ou souuent nous chãtons sus la mosse

Imminet et lente texunt vmbracula vites.

Vignes & boys intexent & disposent
Diuers soulas & les vmbres composent
Dedans ce lieu par forme iocundante

Huc ades / insani feriãt sine littora fluctus.

Viens doncques cy & nous soyes fauente
De ton amour / & permetz les riuages
Estre frappez des mers & des naufrages
Laisse la mer & les fleuues descendre
puis viẽs aux chãps po᷑ a tõ soulas tẽdre

¶ Licidas.

Quid q̃ te pura solum sub nocte canentem

¶ Mais que fais tu o Meris des dictez
Des piedz nombrez scandez & bien dictez
Que sur les nuytz sereines iay ouys

Audieram? numeros memini si verba tenerem.

Toy dechantant dont mes sens resiouys
Sont et seront / iay notte chascun metre
mais pas nay peu le sens distigue mettre
Distinctement en ma fresle memoire.

¶ Meris.

Daphni quid antiquos signorum suspicis ortus.

¶ O o Daphnis sire fulcy de gloire
Pourquoy viẽs tu regarder la naissance
Le naissement lantique congnoissance

Ecce dionei pcessit cesaris astrum.

Les signes plains des estoilles errantes
Leur menu cours / le᷑s formes refulgẽtes
Specule bien des cieulx la region

Astrum quo segetes gauderẽt frugibus et quo

Voy & congnois leur presentation
Car de Cesar Dioneus procede
Lastre fulgent signant quelque remede

Duceret apricis in collibus vua colorem.

Tout par lequel les bledz se resiouyssent
Et les raisins de grãt doulceur rougissent
Or plante donc põmiers & autres plãtes
Les tiẽs nepueux en prẽderont les rentes

Insere daphni piros / carpent tua poma nepotes.

Vng temps futur par leur succession
Tout aage prent sa consummation
Tout diffinist / tout le temps se cõsomme

Omnia fert etas animũ quoq; sepe ego longos

Laage rauist la memoire de lhomme
Bien me souuient quant iestoyes petit
A deschanter prenoys tel appetit

Cantando puerũ memini me condere soles.

Que les lõgs io᷑s en mon chãt finissoient
Et par le temps demene bannissoient
Telz chantz ioyeulx de moy sont oubliez

Nũc oblita mihi tot carmina vox q; q; merim.

Leurs plaisans sons plus ne sont obuiez
Ne de ma voix rencontrez en musique
Mon chant se taist / & meris le rustique

Iam fugit ipsa lupi merim videre priores:

Les loups ont veu voyre premierement
Parquoy il est enroue tristement
Mais toutesfois Menalcas le tressage

Sed tamen ista satis referet tibi sepe menalcas.

Du residu de mon chant le message
Proferera assez en referant
Les miens dictez ou iestoys adherant.
Deuãt les iours q̃ de mon sens partissent

¶ Licidas.

Causando nostros in longum ducis amores.

¶ En grãt ennuitz tes dis se cõuertissent
Trop longuement alterques & inferes
Tes questions & noz amours differes

Et nũc omne tibi stratum silet equor et omnes.

Nostre desir & voulente conduictz
En detardant & noz vouloirs seduictz
Lair de la mer se taist comme tranquille
Des vens est cheu le murmure flatille

Aspice ventosi ceciderũt murmuris aure.

Plus nous nauons que la voye deuale
Pour paruenir a Mantue cherie
De Bianon mantuan fondateur.

Hinc adeo media est nobis via namq; sepulchrum.

Ja appauoist & est demonstrateur
Le blanc tombel & digne sepulture
Sur luy portãt dung hault pin la facture

Incipit apparere bianoris hic vbi densas.

Pres de ce lieu pour la iocundite
Trenchent pasteurs les fleurs damenite
Branches aussi les araleurs chãpestres

Agricole stringũt frondes hic meri canamus.

Chãtons icy doncques chãsons aggrestes
Chantons Meris & metz tes capriceulx
Paistre en prez en ces amenes lieux
Ja ne tardront pour veay si longuement

Hic hedos depone: t[illegible] veniemus: [illegible] vrbem.

A deschanter que loss ioyeusement
En la cite ne soyons tout a heure
Meris aussi affin quon ne demeure

Aut si nox pluuiam / ne colligat ante veremur.

Po᷑ doubte loss q̃ la nuyt tresdoubteuse
Ne nous donnast rosee pluuieuse
Bien nous pouons en la voye poser
Et en allant noz muses composer

Cantãtes licet vsq; (minus via ledet) eamus.

Moins en sera le chemin ennuyeux
Doncques allons si tu es curieux

Cantantes et cum ego hoc te fasce leuabo.

Et tu content / si ton cueur si adonne
Saches meris quen chãtant mabãdonne
Toy alleger de ton ioyeulx fardeau

Et vne part menray de ton tropeau.

¶ Meris.

Desine plura puer et q̃d nunc instat agam⁹.

¶ O doulx enfant delaisse tes prouerbes
Cesse parler tes armonieux verbes
Et parlerons ce qui est necessaire
Mieulx nous vauldroit vng peu noz chantz retraire/

Carmina tu melius cum venerit ipse canemus.

Car quât cesar viêdra nous chanterons
Et mieulx ouyz de noz muses serons.

¶ Comment.

Cy est leglogue neufiesme dans laquelle sont narrees de Mâtue les calamitez et infortunes lacrimeuses de laq̃lle fut Virgille. Laquelle Mâtue pres de Cremonne sistoit a Anthoine contre Cesar fauente / mais par Cesar violentement fut prinse la donnant a ses millitaires cheualiers/et pource que celle possession assez ample nestoit adioustee leur fut Mantue de laquelle trop vehementement la gent traicterêt si que Centurio arrius voulut Virgille tuer pource que ses champs hereditaires voulut deffendre / tellement que contrainct fut ledit Virgille le lieu laisser constituant son procureur quil ordonna faire de tout & sentreposer de lestat de ses possessions & a celluy tyrant obeyr iusques que fust quelque bonne prouision faicte. Sont deux pasteurs icy fainctz Licidas et Meris de Virgille procureur/et demande Licidas a Meris Ou vas tu/mais vas tu point en la cite? Respond Meris. O Licidas a force sommes paruenuz iusques a ceste calumnieuse misere veu que iamais spere nous nauions que les barbares estrangiers nous eussent ose dire. Partez antiques habitateurs. Et notantement dit q̃ point ce mal nesperoit ne nauoit predite a plus grande tristesse venir/car les dars preuenuz moins blessent et oppriment. Nam leuius ledit: quicquid preuidimus ante. Pour laquelle cause dit quilz portêt et abstrainctz sont comme tristes et douloureux a icelluy tyrant & a leur baron par maniere de tribut offrir dons et cheureaulx de leur parc lamentable/ce quaux dieux prient qua nul bien luy proffitent/mais a son mal redondent sperâs que cecy se peult faire/car fortune subitement se tourne. Respond Lycidas demandant comme se peult cecy faire veu que iauois ouy dire dist il que vostre Menalcas/cest a dire Virgille p ses châtz et poeticques traictez toute Mantue conseruoit et celluy pays descripuoit selon du lieu la situation. Meris tu as bien peu ouyr et a este vray que Virgille trescher de Cesar a este et luy estoit Mâtue par virgille commandee / mais maintenât en la fureur de la bataille les carmes et diteaulx point ne proffitent ne ne sont en valeur non plus que le petit augure rien ne vault et (plus grant suruenant) comme il preuue par les respôces des coulôbs de Caonie. En Caonie qui en vne forest de Grece les coulombs respôces par leur augure donnent et respondent aux demandes/mais si laigle suruiêt soubdainemêt leurs augures sabaissent. Quod nisi me. Si ie neusse preueu mon bien moy & Menalcas fussions presens mors / mais par noz augures congneu auons que point ne deuons a Arius centurio resister. Et du sort met la mode/car il dit q̃ la garrulante corneille de la senestre partie sur le chesne concaue descendit signifiance donnant que les gens darmes garrulans et impetueux sur le chesne descendoient/cest a entendre sur Mantue leur pays. Et pource quelle descendit a la senestre partie signe mauuais representoit et larbre concaue signifioit les habitans estre de leurs biens / terres et heritages frustrez et desheritez . Et pource quil est mauuais et dangereulx contre les Augures recal-

citret. Pour la cause congneurent Meris et Menalcas que resister ne devoient aux litiges de lempereur/mais plus tost ceder & donner lieu comme dit Cathon. Cede locum lesus fortune cede potenti. Quant il eut cecy dit Licidas sesmerveillant comme dolent se contriste comme tant peult ung homme cruel estre quil voulsist ung autre deffaire tant solennel com estoit Virgille que non encores ses dicteaulx prefinis avoit mais avecques luy mors fussent. Quis caneret. Si Virgille fust mort qui eust les bucoliques descriptes/Georgiques & gratulantes hystoires despainctes/ou qui eust les ditteaulx que ie luy desrobe narrez quant il menoit Amaryllis sa dame soubz les saulles iouer et soy esbatre. Licidas se fait avoir de Virgille les dictez substollez et prins lors quil alloit a Amaryllis pour la veoir/cest a entendre quant il alloit a Rome qui est amour en renversant les lettres Roma reverse fait amor. Maintenant Virgille ses possessions a son procureur recommande/car a Rome sen va sperant provision avoit contre Centurio par le moyen de Cesar/& ladvertit que garde se donne de ses capelles en les abrevuant de luy mesme. Aussi affin que le bouc ou le mouton tempestueux ne renconte/car des cornes il frappe: cest que Centurio si cruel est quil frappa du glaive/pourtant de sa fureur eviter le exhorte ce pendant qua Rome sera en le blandissant sans rigueur luy faire. Immo hec. Premierement dit avoit Licidas/que eust les bucoliques prononcees Semblablement dit Meris/que eust chante & le traicte descript que iay pour Varro mon desire seigneur commence non encores complet & limite. Ses Eneides entend lesquelles de composer propose avoit en la louenge de Cesar. O Varro dit Meris ton nom est de louenge digne meritant estre construict sur le fondement des augu-

saires pierres ou sur les coulonnes dorees fermes et solides pour supporter et monstrer la solle de ton glorieux nom immortel et manant/& puis quil est dung si grant los capable faitz nous Mantue rendre de lachrimante passion ternie. Par ainsi les cignes chantans dune voix plus que sereine ton nom transfereront iusques aux triumphans estages des astres et planettes pour lieu y avoir entre la couronne des dieux/ cest si cesar leur fait Mantue rendre de don leur & plaincte confecte pour la vicinite de cremone que les poetes par les cignes entendus son nom sublieveront en blasonnant ses gens & heroicalles vertuz. Notez que nullement Cesar ne blasme/mais bien dit que luy & les Mantuans afflictions grandes souffrirent pour la vicinite de la cite de Cremonne qui tenoit pour la part Danthoine. Lycidas en apres Meris adiure quil die quelque beau ditteau/et par ainsi les dieux implore suppliant que toutes ses choses en bien parviennent comme ses mousches a miel & ses cappelles. En Cirnee la partie region de Grece gist une maniere darbres que taxus on appelle que venin porte trespestilencieux sur les mouches a miel pourtant dit/commence si tu as rien de nouveau/car voulentiers tescouteray/aussi ie suis poete & mont les muses fait vaticinant. Treshumblement parle veu quil ne se osa poete dire/mais seullement que les pasteurs tel le reputent/ne nose dire que les sages lont poete dit/car Virgille fut treshonteux/puis dit quon ne doit pas aux pasteurs croire que poete le nomment/mais plus tost a Varro que grant poete fut & que pas aussi digne nest traictez construire que de son nom sont dignes ou de cyma que fut ung autre magnanimeux poete/mais dit quil est veu come les anserechanter & oysons strepiter entre le chant argu des blancz cignes sonoreux que magistrallement & selon lart armonieux ceinct. Id quod/ple me

ris et dit. Je cogite sans fin et pense daucuns dicteaulx chanter et glorificques volumes en la memoration de moy ꝛ de Cesar si ie men puisse remẽbrer/car les mondaines tribulations la memoire destourbent. Puis appelle Galathea q̇ fut vne des nymphes quaymа Cicrops habitãt sur les fleuues perilleux pource de linuoquer sefforce disant. O Galathea mon amasie delaisse les fleuues et en terre conuiens/car plus grãde delectation que sur la mer prẽdras/le tẽps est beau/les fleurs pullulent ꝛ accroissent/les vertes brãches et purpurees plantes saillent/les argentees et cristallines fontaines sont de petis rameaulx couuertes pour delectatiõ choisir/les arbres doulx produysent et les vmbres composent et eslisent pour les grãdes chaleurs estiualles euiter et effuyr. Viẽs doncques cy et les fleuues perinectz et delaisse leurs riuages combatre. Par Galathee quil implore vers luy venir entend Cesar qui est es furieuses batailles luy disant. O Galathea/o Cesar laisse les fleuues vehemẽs leurs riuages ferir/cest a dire laisse les cheualiers es batailles militer et viens icy/cest a entendre. Regarde nous en pitie nous poures Mantuans/car point nest si grande delectation sur la mer cõme es chãps la ou les fleurs croissent/arbres vegettent et vmbres sont patentes dulcieuses et cõsolables. Viens dõcques et nous soyes fauent. Lors Lycidas luy dit. O Meris que faitz tu de ces ditteaulx que toute la nuyt tay ouy chãter. Jay bien les sons et les nõbres ouys/cest assauoir que tu faisois vers exametres ꝛ pentametres/mais pas distinctemẽt nay peu tes parolles entendre. Surquoy noter on doit que les metrificateurs et fatistes requierent plus les silencieuses nuitz a composer que les autres temps. Daphni quid. En ce lieu parle Meris a Daphnis querant pourquoy les estoilles regardoit/et peult on respondre que de Cesar Dioneus lastre regent regardoit. Et dit est Dioneus pource quil estoit de la lignee de Diones/car il fut filz de Venus. Cy est Anadiplosis figure de grammaire/car le ver sequent commence comme son precedent finist/et est cest astre lestoille nouuelle que veit Cesar auguste quant les ieux funebres de son pere faisoit Et veue ou moys de Juillet quõ appelle Quintile quãt les bledz ꝛ les vignes meurissent ꝛ est ce moys du nom de Julius cesar esleu et en cestuy an a este loue/et apres sa louẽge requis luy est et postule la prosperite de la terre des Mantuans non seullement pour les presens/mais po[r] les futurs successeurs/quãt il dit. Insere daphni piros carpẽt tua poma nepotes. Via fert etas. Et est en sens tel entendu q̃ nul hõme ꝑpetuel demoure ne la memoire des hommes sinon par les belles gestes ꝛ grãs benefices/po[r] la cause Cesar supplie de faire durant sa vie quelque nouuel los de dignite plein affin que la succession de louẽge venerer ꝛ adorer le puisse/cest que tant en sa vie face que sus les Mantuans soit doulx/clement/propicieux/mansuet ꝛ beniuolle si quapres sa mort la memoire ressaille par tous les royaulx climatz/empires et domaines. Sepe ego. Dit/le Virgille ꝑ lõgz iours ay chãte Cesar demulsant/mais de mon affliction pondereuse memoire que moderer lon ne peult a mes sens cõturbez ꝛ ay mes ditteaulx oubliez ꝛ plus chãter ne puis nẽplus q̃ celluy qui premier est des loups veu/car les philosophes dient q̃ quãt le loup ꝓmier voit lhõme q̃ lhõme le loup/lhõme se treuue plein de lestomac ꝛ est enroue parquoy lon dit. Lupus est in fabula. Quant premierement aduient celluy de qui est le sermon touche tellemẽt quil cesse son cas de parler cõme

si lon estoit muet / mais toutesfois de luy mesme sur la psonne de Meris ou de menalcas parle Virgille disant. O Meris pas ne puis les ditteaulx de moy oubliez chanter/mais Menalcas les chantera. Causādo parle Lycidas a Meris disant. Le tēps occupes et prolonges causant termes de plixite & les versetz de noz amours differes/cest assauoir ce que scauoir desirons & ouyr. Le temps est acceptable pour maintenant chanter/la mer paisible sus quoy de salut esperance prent de leurs chantz recuperer/les ventz cessent/le chemin et la voye sont briefz iusques en Mantue / cest assauoir la tribulation de Mantue briefuement finera. Namqz sepulchrum. Preuue le chemin estre brief par les apparences quon voit de loing cōme sil vouloit dire. Les haulx portaulx & campaniers de la cite le voy et de Bianon de Mātue fondateur le digne sepulchre sur lequel est vng treshault pin darbre cōstruict/puis sequētemēt dit. Cecy est vng lieu frondoseux et pour chanter tresdelectable/parquoy Meris sil te plaist faitz tes cheureaulx arrester et icy nous seons car nonobstant que quelque temps nous soyons a chanter/toutesfois assez despace nous auōs de paruenir tout de plein iour en la cite/ou si tu es de la nuyt doubteux craignant la pluye q̄ aduenir nous pourroit allons tousiours par la voye chātant/car plus briefue nous en sera veu et plus ioyeulx sera nostre chemin ie porteray & a supporter tayderay les faix de tes aigneaulx. Finablement Meris a Lycidas parle disant que pas nest tēps de chanter iusques que soit Cesar venu es Atticques batailles empesche.

Cy fine la neufuiesme eglogue Et ensuyt la dixiesme.



Le poete.

Arethusa o toy muse supreme
Je te suply q̄ en mō labeur extreme
Dōnes faueur/& q̄ tu me cōcedes
Les vers derniers pour venir aux remedes
De bien dicter/car mes chātz & ditteaulx
Pour mon gallus suffisantemēt beaulx
Cest assauoir les traictez bien floris
Que lyre doit la belle Licoris
Peu de ditteaulx pour gallus mon ame
Sont a narrer/car il est reclame.
Qui est celluy qui ne prendra courage
Pour de gallus racompter ladnantage
Celluy gallus aux poetes facilles
De maintz traictez a concede les stilles.
Et si tu viens a me donner faueur
Doris quon dit mer damere saueur
Mere des eaues ses vndes nentremesle
Pour ton soulas ne ne se monstre fresle
Quant tu viēdras soubz la mer de secille
De couleur lors par ton deflus labille.
Cōmencons dōc ensemble les clamours
Et de gallus prononcons les amours.
Amours dis ie tresfort sollicitenx
Impacient/ardant et cespiteux.
Chātōs pēdāt quattendēt les virgultes
capreaux petis & aigneaux sās tumultes

Extremum hunc arethusa michi concede laborē.

Pauca meo gallo: sz que legat ipsa lycoris.

Carmina sunt dicēda neget q̄s carmina gallo.

Sic tibi cū fluctus subterlabere sicanos.

Doris amara suam non intermisceat vndam.

Incipe sollicitos galli dicamus amores.

Dum tenera attondent simę virgulta cappelle.

Nõ canim⁹ surdis: respondent oĩa silue.

Et si tu crains deuant que tu te sourdes
Chanter deuãt les choses q̃ sont sourdes
No⁹ ne pourriõs/car les forestz respondẽt
Et par la voix Decho iamais nabscõdẽt

Que nemora aut q̃ vos saltus habuere puelle.

Noz vers traictez/mais biẽ scaiuẽt ẽtẽdre
Si quelles font la responce nous rendre.

Nayades indigno cum gallus amore periret?

Quelles forestz/o Nayades pucelles
Q̃lz mõtz/q̃lz chãps/prez ⁊ fõtaines q̃lles
Detenu ont vostre presence digne
Quãt perissoit Gallus damour indigne

Nã neq; per nassi vobis iuga nã neq; pindi.

Dessus le mont Pernasus ou de Pinde
Vous ne tardiez ne dessus autre plein de
Florons rameaulx et herbettes germees
Pour les cueillir vous nestiez occupees

Ulla morã fecere/ neq; aonie aganippe.

Aonias aussi Aganippe
Lors que Gallus damour trop equippe
Se submergeoit point ne vous detenoit
Et toutesfois nulles de vous venoit

Illum etiã lauri etiã fleuere mirice.

A son secours com sil fust des esclaues
Les vers lauriers et les mirices flaues
Selon leur fleur tendrement lont plore

Pinifer illũ etiã sola sub rupe iacentẽ.

Semblablement Menalus decore
Darbres et pins par regret suffisant
Lont lamente soubz vng rochier gisant

Menalus et gelidi fleuerunt saxa lycei.

Les gras chailloux/rocz ⁊ pierres roides
Pour larroser ont pris larmes tresfroides
Et mesmement de liceus les pierres
Et marbres gros ont pitie de ses erres.

Stant et oues circũ nostri nec penitet illas.

Autour de luy sõt les ouailles plangẽtes
Pour son amour ⁊ son corps circunstãtes
Car delles fut le descripuant pasteur

Nec te peniteat pecoris diuine poeta.

O diuin poete despasteur
Du pecoral/las ne te repens mye
Dauoir conduict et chante lindustrie
Des champs garder en forme bucolique

Et formosus oues ad flumina pauit adonis.

Car Adonis de conseil magnifique
Formosieux et tresbel de visage
Bien a daigne mener par le riuage
Des fleuues lors les brebis en pasture
Songneusement en cueillant la verdure.

Uenit / et opilio tardi venere subulci.

Les cõducte²s des beufz et des pourceaux
Et Menalcas rẽply de gras morceaulx
Du glan dyuer sont deuers toy venuz

Uuidus hiberna venit de glãde menalcas.

Ensemblement comme non contenuz
Ont demande dont ceste amour procede

Omnes vnde amor iste rogant tibi venit apolo.

Le dieu fulgent Appolo qui procede
Sest descendu et ta interrogue
Disant ainsi com sil fust subrogue

Galle quid insanis inquit: tua cura licoris.

Gallus Gallus damour non dispense
Helas pourquoy es tu tant incense
Ton faulx amour vehemẽt te poursuyt
Mais Licoris autres amans ensuyt

Perq; niues aliũ perq; horrida castra secuta est.

Par les assaulx de guerre non ydoine
Soit froit ou chault court apres Marc
Anthoine

Uenit et agresti capitis siluanus honore.

Puis en apres Siluanus plein de ioye
Par les forestz et arbustes sans voye
Vint en marchant sur les herbes flories

Florẽtes ferulas et grãdia lilia cassans.

Les lys quassant et ferules remplies
Qui produisoient la capsie manente
Des piedz soullans rõpoit et la fragente
Fleur de hault pris quon nõme luteolle.
Maintz autres dieux de diuine sobolle
Te conforter vindrent par courtoisie

Pan de⁹ archadie venit quem vidimus ipse.

Pan arriua le hault dieu Darchadie
Que no⁹ pasteurs cõgneusmes vrayemẽt
Des hiebles paint ⁊ couuert mixtement

Sãguineis ebuli baccis minioq; rubentem.

Et taint le vcis de bachs fort sanguines.
Quant specule damour eust les racines
Luy parlant dist/quelle mode conuient

Et quis erit modus inquit amor non talia curat.

A amour telqui si fort sentretient
Amour point na de telle chose cure
Saouller ne peult vl damours la nature

Nec lachrymis crudelis amor nec gramina riuis.

De plaintz ⁊ pleurs ne de larmes gettees
Ne des ruisseaulx les graines arrousees
Du cytison fleurs de doulceur cõplettes
Mousches a miel iamaiene sõt replettes

Nec cytiso saturãtur apes nec frõde capelle.

Semblablement les lasciues cappelles
Nõt le cueur plei de brãchettes nouuelles
Tout nõobstãt q̃ vaincu nest par larmes
Amour cruel ne par chãt ne par charmes

Tristis at ille tamẽ cantabitis archades inquit.

Toutessfois dist Gallus vous chanterez
Vous assistans Darchadie ferez

Montibus hec vestris/ soli cantare periti.

Dulcieux chãtz telz quauez de coustume
De moduller du pied iusques a la sume
Des lieux patẽs de voz mõtaignes haultes

Archades o michi tũ quã molliter ossa quiescent

O q̃ mes os non pourtant toutes faultes
Quiescerοient beaucoup plus mollemẽt
Si vostre chant de fleuste doulcement

Uestras meos olim si fistula dicat amores.

Entreprenoit mes amours denoncer
Songneusement et au vray prononcer
pleust or aux dieux q̃ a ũg de voꝰ sẽblable

Atq̃ vtinam ex vobis vnꝰ vestriq̃ fuissem.

Lestre de moy eust este comparable
Comme pasteur ou arateur agreste
Soit Amyntas ou soit Phillis honneste
Tout nonobstant autre dilection

Aut custos gregis aut maturevinitor vue.

Auecques moy par delectation
Soubz les rosiers ou entre saulx saillans
Reposeroient sans estre deffaillans

Certe siue michi phyllis siue esset amyntas.

Jacoit pourtãt q̃ amyntas noir se mõstre
Que les florons facẽt sanguine monstre
De leur couleur de brun ou de noir taicte

Seu quicunq̃ furor q̃d tũ si fuscus amyntas.

Cõme la fleur du vald en moret paincte
Phillis feroit la composition
De chappeaulx frais en la coniunction

Et nigre viole sunt et vaccinia nigra.

Des fleᵉs meslez plus specieux quor frais
Dont mieulx orne ie serois que dor frais
Et Amyntas chanteroit ses cantiques
Des prochais sõs des chansons orpheiq̃s

Mecũ inter salices lẽtas sub vitte iaceret.

O Licoris que quiers tu ou les gaulles
mieulx te vauldroit venir ẽtre les saulles
Car en ce lieu quon nomme les ytalles

Serta michi legeret phyllis cantare amyntas.

ffontaines sont pour les meridialles
Chaleᵉs baisser du soleil iusq̃ aux eaulx
Prez de doulceur/cedres/forestz/preaulx
Pour imprimer felicitez totalles

Hic legidi fontes / hic mollia prata licori.

Sil te plaisoit en ces terres ruralles
Nous conuenir et ou nous habiter
Je parferois le temps a musiter

Hic nemus hic ipso tecũ consumerer euo.

Auecques toy en consumant mon aage
Joyeusement et sans aucun oultrage.
Maintenant court et est patent le bruyt

Nunc insanus amor duris me martis in armis

Quamour cruel me detient et poursuyt
Entre les dardz perilleux et les armes
Du dieu mauors q̃ ꝯmeut les guisarmes

Tela inter media: atq̃ aduersos detinet hostes

En grant dangier destre de mort nauree
De ton pays trop tu tes eslongnee
Romme de toy plus na sodalite.
Que pleust aux dieux et a leur drite

Tu procul a patria: nec sit michi credere tantũ.

Que vray ne fust / mais que ie lestimasse
Ne plus ne moins que se ie ymaginasse
Comme lon fait aucunesfois par songe
Qui bien souuẽt nest que toute mẽsonge.

Alpinas ah dura niues: et frigora rheni.

Proh iay grant paour pour tes amours enclines
Car toy sãs moy vois les neiges alpines
Et les froideurs en saison non serine

Me sine sola vides: ah te ne frigora ledant.

Souffres adõc du hault fleuue du Rhene
Mon cueur deffault de crainte q̃ te blesse
Les durs rochiers qui ou chemin sadresse

Ah tibi ne teneras glacies secet aspera plãtas

Je doubte fort que les glaces trenchantes
Dasperite te lasserent les plantes
Pour lequel cas vers toy chemineray

Ibo: et calchidico que sunt mihi cõdita versu.

Et du pasteur Sicule chanteray
lesclers diteaulx p ma mai mis en forme
Du sens replet Deuphorion la norme.

Carmia pastoris siculi meditabor auena.

Que dis ie las/certes il me vault mieulx
Aller souffrir ꝗ demeurer es lieux
Des bas rochiers et forestz cauerneuses

Certũ est in syluis inter spelea ferarꝫ

La ou les linx et bestes dommageuses
Leur seioᵉ sõt mussees soubz les marbres
Et incider es escorces des arbres

Malle pati: tenerisq̃ meos incidere amores.

Ou des rameaulx tendres le contenu
De noz amours mieulx y seras tenu
Lors leueront et croisteront a veue

Arboribus: crescent ille crescetis; amores.

Puis en croissãt par leur humeur ardue
Voꝰ noz amours sur leurs tiges escriptz
Ou sur le cueur la ou ie vous descriptz
Des troncz diceulx iusq a la superface

Interea mixtis lustrabo menala nymphis.

Vous decroistrez si cest des dieux la grace
Cecy pendant ie lustray menalus
Le mont de fleurs couuert ou les palus
Associe des nymphes cumulees

Aut acres venebor apros: nõ me vlla vetabũt

Pour entonner leurs voix melliflues
Ou les sangliers aspres par moy seront
Venez et prins/point ne men garderont
Les trẽblans frais quauecq̃s mes chiẽs

Frigora parthenios canibus circũdare saltus.

Naille lustrer les luthz parthenienѕ
Les saulx aussi et forestz Darchadie
Car en ce lieu souloit la compaignie
Des chastes lors et vierges de Dyane
Prendre lestat de chasse non extrane

Iã michi & rupes videor, lucosq; sonantes.

Desia ie suis en ces lieux penetrables
Or aduis mest que par les bois muables
Et par les saulx & forestz respondantes

Ire libet partho torquere sidonia cornu.

Suis ia cherchant les bestes expauentes
Car il me plaist les dars de sydonie
Lors retorquer & getter sans farie
Par la vertu des puissans arcs de corne

Speculat tãquaz hec sit nostri medicina furoris.

Que les parthains vsent en leur recorne
Ces dars pennez ie prens pour medecine
De la fureur de mon amour supine

Aut deus ille malis hominũ mitescere discat.

Lors ou lamour dont suis entrelasse
Pour tout vray soit finablement laisse
Car biẽ pourra le dieu damo^r^s apprẽdre
Soy adoulcir sur les maulx & entendre

Iam neq; amadriades rursus / nec carmina nobis.

Vers la pitie des hommes furieux
De trop aymer les chantz facecieux
Tous les ditteaulx de rechief & ballades

Ipse placẽt ipse rursus: cõcedite sylue.

Plus ne me sont ne les amadriades
Pour mon deduyt/pour vray plus ne me plaisent
O vous forestz & fleurs q̃ me desplaisent

Non illũ nostri possunt mutare labores.

Allez vous en sans plus esuertuer
Car noz labeurs ne scauroit transmuer
Icelluy dieu et adoulcir la mode

Nec si frigoribus medijs hebrumq; bibamus.

Du mien amour q̃ trop fort me corrode
Bien nous scauons quamour est si torrẽt
Que nonobstant queussions beu le torrẽt

Scythoniasq; niues hyemis subeamus aquose.

Du cler Ebron ou soubz entre la glace
De tẽps dyuer/des grãs neiges de trace
Sẽblablement si nous auions nourries

Nec si cum moriẽs alta liberaret in vlmo.

Les ouailles lors pres des ethiopies
Quant de Cancer lardant signe domine
Si vehement que lescorce termine
Les arbres vers & en lulmeau sasseiche

Aethiopum versemus oues sub sydere cancri.

No^9^ ne pourriõs leur soif tant seroit seiche
Refrigerer par la similitude
Lamour qui est de grande promptitude
Prendre ne peult refrigeration
Car amour est sans moderation

Omnia vincit amor: et nos cedamus amori.

Amour si est de vertus florissant
Tãt vertueux ql vainct le plus puissant
Dõnons luy lieu plus ne vault resistence
Contre leffort de sa meure puissance
Tãt en son cueur sont de vertus encloses

Hec sat erit diue vestrum cecinisse poetam.

Quamo^r^ tousio^r^s vainq̃ra toutes choses
O muse lors de toute prouidence
Suffire doit par diuine clemence
Vostre seruant o poete susdit

Dũ sedet et gracili fiscellam texit hibisco.

Auoit chante ce mettre dessusdit
Quant il se siet faisant vne fisselle
De menuz ioncz ou de hyebles nouuelle

Pierides/ vos hec facietis maxima gallo.

Vous noble court pierides scientes
Tout nõ pourtant q̃ mes lectres recẽtes
Soyent deffect/de valleur bien pusille
Vous supplirez & par vostre consille

Gallo cui^9^ amor tãtũ michi crescit in horas.

Du mien Gallus la modulation
Augmenterez en decoration
De luy duquel par les iours singuliers

Quantũ vere nouo viridis se subijcit alnus.

Me croist lamour autãt q̃ les peupliers
Croissent en hault & les aulnes proceres
Du tẽps nouuel des pululans mysteres

Surgamus solet esse grauis cantantibus vmbra.

Il est ia temps pasteurs de nous leuer
Car lombre sec biẽ nous pourroit greuer
Le plus souuent est au chantant greuable

Iuniperi grauis vmbra nocet: et frigidus vmbre.

Des geneuriers point nest lõbre valable
Lõbre fort nuyt aux blez & aux plantelles
partez des chãps o mes saoulles capelles

Ite domum sature venit hesper^9^: ite capelle.

Allez vous en en la maison allez
Hesperus vient capelles deuallez.

¶ Comment

S Ensuyt leglogue. x^e^. lamour immense de Gallus cornellius cõtenant vers Licoris la cõcubine/po^r^ lequel amour excessif pouons aussi entendre de virgille lardãt desir pour ses chãps mantuãs recuperer/& est prinse cy Lycoris meretrice lasciuieuse pour Citheride qui estoit aussi cõcubine/ car lune pour lautre sentend. Cest gallus fut preuost premier degypte/du cõmencement tresayme fut de cesar/mais en apres de faulse cõspiration cõtre luy suspectiõne fut po^r^ leq̃l cas fut a mort mis. Cestuy gallus fut grant poete qui de grec en latin Euphorion translata

mais impacientement Citharide dessus dit trop ayma/laq̃lle (luy desprise) Marc Anthoine suyuit ou pays des gaulles/par quoy Gallus mal content fut/ & le consolle Virgille/car trescordiallement entant q̃ le quart liure des georgiques du meillieu iusques a la fin en son honneur compilla & conduyt/mais Cesar cõmandant Virgille ses laudes en la fable daristeus mua Toutessfois cest eglogue sus son integrite demeure/car si bien sont regarde plus gallus vitupere qui ne le loue pour son amo² superflu/semblablement qui contre le rõmain statut en ses tentes celle cõcubine detint. Notez q̃ lexercite de guerre Castre sappelloit/ et les cheualiers Castranses pour la chastete que obseruer deuoient/ Car point lauctorite nestoit femmes en guerre mener. Supplye doncques & exore Virgille lune des muses de Sicille quon appelloit Arethusa de Theocritus layde luy postuller qui de Sicille fut/car cathon dit quil fait bõ layde querir aux cõgneuz perites & sciens. Extremum hunc arethusa. Arethusa fut vne nimphe lors en fontaine muee qui soubz la mer desflue dedans le fleuue Dalpheus de lide la forest de grece/ mais selon aucuns le contraire fut/car ceste fontaine vient Dalpheus. Dit doncques Virgille. Donne moy faculte & puissance ma muse poeticque de perager & faire cest extreme labeur & eglogue derniere. Notez q̃ layde point ne demande pour cause que laborieux luy soit du ditteau le stille/mais pource que les nymphes sont chastes aduis luy est que de composer aucunes choses de lamour superflu luy soit cõtre sa nature penible/pour la cause pas ne quiert a celle nymphe que peu du stille des metres & ditteaulx quãt il dit/Pauca meo gallo. Sperant que les ditteaulx que descripre veult lira licoris sa dame/cest a dire cithéride/& dit que nul degnier les ditteaulx doit a Gallus/car liberallemẽt aux autres dõna & conceda plusieurs libelles aussi estoit il poete. Sic cum fluctus. En ce passage verecundieusement ceste nymphe cõiure disant. O Arethusa tout ainsi me vueilles ayder cõme layde doris la mere des eaues quãt tu descẽdz ressflus & descoulles soubz la mer sicilense delide venant en Sicille com il est dit deuant/car Doris celle dame point la mer sallee ne permet auec les vndes sentremesler/commẽce donc auec moy & disons du poete Gallus les curieux amours ce pendant que paissent noz petites capelles/& ces capelles cy nomme Symees/cest a dire camuses pource quelz ont le nez depresse & court. Non canimus surdis. Dit ainsi q̃ point ne doit pour la faulte des auditeurs desister a chanter/car les forestz tresbien scauoient leur chant ouy veu que a toutes choses respondent moyẽnãt Decho la dame le son qui est vne voix reflexee. Que nemora. Maintenant com esbahy parle de ce q̃ vng si grãt poete com estoit Gallus ĩpacientement aymoit/ car les muses & poeticques nymphes le deussent auoir preserue de sa submersion de son impacient & superflu amour veu quelz ayment chastete/pour laquelle cause Virgille les nymphes absentes conqueroit ou elles residoiẽt lors que Gallus se submergeoit en la concupiscence de la fontaine du ruysseau damours/naiades les appellãt prenant espece pour espece com il a souuẽt fait/car les oreades sont des montaignes deesses & des fontaines les naiades. Puis aux muses dit/ou estiez vo⁹ alors bien scay quen la montaigne de Pernase vous nestiez qui est en thesalle ne sur le mont pinde de trasse ne sur les autres montaignes ne fontaines point ne vous detenoient. Helas comme lauez vous laisse perdre veu q̃ estoit si digne que les arbres bestes & plantes & les montz darchadie/ cestassauoir li

ceus le desploroient & encor lamëteut/tout autour de luy sont les ouailles circonstan-ces/car leur protecteur estoit/ne ne luy est point de honte dauoir pasteur este & deschä te les bucolicques/car moy mesmes point honteux ne suis dauoir choses semblables faictes/donc Gallus point ne ten dois re-pentir. Dit & plus fort argument faict di-sant que Adonis de Venus damour deesse tressouuerain amasieux pasteur ouailles pres les fleuues gardant les buccolicques & ditteaulx descripuoit. Encores dit q̃ des pourceaulx les ducteurs/& des brebis auf-si enuirõner le vindrent le plourät flebille ment/mesmement Menalcas pasteur ru stique du gland des forestz rëply & engres-se. Ceulx cy linterroguoiët döt tel amour impetueux luy procedoit. Non pas seulle-ment conuindrent ceulx cy/ mais aucuns dieux qui comme luy furent amäs. Apol lo y vint linterroguant. O Gallus pour quoy es tu damour si tresfort insence/ veu que Lycoris ta dame qui en ton amo' gist vng autre poursuyt par le pays des gaul-les ainsi trop follemët fais de laymer/car elle ne tayme mye. Cecy dit en la detesta-tion Danthoine q̃ suyuoit Lycoris/ Apol-lo fut de Daphnis amateur. Pan le dieu darchadie Siringa fort ayma/& Siluan' dieu des forestz ayma Cupressus. Par-quoy vers icelluy Gallus vindrent pour ses amours cõsoler. Siluanus sans veoye venoit/ce stassauoir quil marchoit par des sus les arbres petis en passant & rompant les ferulles/les luteolles & les lys. Ferula est vng arbre petit duquel le ius est appel-le Capsie/pas noublya a y venir Pan q̃ auoit taincte la face dune rouge coule' du fruict dyebles demandant. O Gallus qui sera la cause finalle de cest amour ou com-me sane sera celluy amour ou guary/car Cupido dieu damours ne se peult de leu-res enfans ressasyer nõ plus que les ruys-seaulx petis de le's riues ou les mousches a miel du cithison/puis dit quamour dit-teaulx & chãsons na en cure/ne ne se peult par incätations varier ou mortifier. Lors Gallus triste cecy voyant a Pan respon-dit que nonobstant quamour chätz ne dit teaulx nappete/toutesfois ie veulx q̃ vous dieux darchadie sauroez & souuerains poe tes seulz de bien chanter introduyse mödu ler aucuns traictez & rameneux ditteaulx de mon amo'/& lors quät mort seray plus mollement reposeront mes os. Atq; vtinä Maintenant deteste demourer es citez en extollant la vie pastoralle disant. Que me prouffite il es citez demourance faire la ou il ya belles cõcubines/toutesfois fallacieu ses sont/mais si ieusse pasteur este comme vo' ieusse Licoris mon espouse chaste lors & Amyntas lenfant qui meust chäte & dit muses & carmineuses chansons doulcettes & meust ma femme fait vng viollet chap-peau de fleurs pour mon deduyt. Pleust aux dieux que pasteur ie fusse maintenät entre les sallices & voluptueux arbres ioin gnät de moy reposeroit mon espouse. Sur ce lieu vers Licoris sadresse luy disant/que quiers tu Licoris par les climatz de gaul le puis quen ytallie sont les belles cleres fontaines & forestz ramees la ou nous eus-sions consume ensemblement le iour de no stre natiuite nuyt & iour. De ce lieu iusq̃s a la fin est son amour descript/ et mainte-nant luy plaist ce quen brief luy desplaist. Dit doncques quil luy apparoist que sa da me gist en peril de mort & dautre cas entre les gensdarmes de Marc anthoine loing du pays dytalie. Puis dit que sa voulente fust que point ne fust cecy vray/mais yma gination ou seulle vision ymaginatiue sãs estre lors existante chose/toutesfoys q̃l nest pas ainsi / mais dit vrayement las tu es ou Marc anthoine/exclamation de crain te fait/ha ou ah comme si prononcer vou-

soit tresfort doubte que tu blesses tes tendres piedz aux pierres dures et est vne maniere de blandissement que les folz amoureux font/car plus procurent de leur dame le soulas que deulx mesmes Sequentement mue propos/car devant dit avoit quamours des dittez na cure/mais maintenant dit quil yra ou elle sera et du pasteur de Sicille les ditteaulx chantera/Cestassavoir les ditz de Euphorion selon de Theocrite sicilien le stille doulx. De rechef son propos change disant que point chanter ne luy plaist/mais aux forestz aller des caverneuses bestes et en ces lieux sur lescorce des arbres et fragilles rameaulx ses amours insculper et descripre tout affin quilz accroissent et assurgent comme lesditz arbres feront. Interea menalus. Autre propos luy vient et dit quil environnera chantant avec les nymphes les menables montaignes darchadie ou que les sangliers venera par les forestz de Parthenie qui sont en archadie. Parthenes est vng mont ou vne forest darchadie la ou les vierges souloient chasser. Jam michi per rupes. Dit en apres quil luy semble que ia y soit et que les saiettes de sydonie lance/car en sydonie la cite sont les bons iavelotz/les dars et les bonnes saiectes/et en parthie sont les bons arcz de cornes fais Dit doncques quil yra vener en gectant dars et traictz comme si cestoit de son amour cesser le remede/car par adventure le dieu damours se demulcera/et miseration luy fera contre ce quil a predit. Nec lachrymis crudelis amor. Jam neque amadriades Des ia son autre propos prent/car plus muses et nymphes ne luy plaisent ne amadriades des fleurs deesses supernelles et dictes sont amadriades com amantes dries/cestassavoir les fleurs avecques les lieux ou elles naissent et ou elles se meurent et tombent/mais les driades habitent entre les arbres et en sont maistresses. Pourtant leur dit depportez vous boys et forestz/car plus ne vous ayme. Sequentement dit quen son amour remede ny a et eust il beu tout le fleuve Debron qui est en Thrace tresfroit ou les neiges de Cithonie pour son amour refrigere. Cython est vne montaigne de Trace tousiours en yver pleine de neiges. Semblablement dit que ne plus ne moins que la soif estancher ne se peult en Ethiope region treschaulde quant le signe de cancre tourne regnant en sa partie du zodiaque celeste tellement que lescorce des durs ulmeaulx ou des vignes sasseichent par faulte dhumeur que la chaleur boit/aussi ne se peult son amour estaindre ne refrigerer. Omnia vincit amor. Alors vaincu se rend et par la main damours enchesne protestant quamour toute chose supere vainc et en sa subiection pose/parquoy le lieu conceder luy veult. Puis aux nymphes parle disant. Vous suffise ce ditte de Gallus nostre desire que vostre pastoral poete fait et vng petit instrument compose et vne ruralle fisselle des ioncs des hyebles petis a mettre le fromage. Hyeble est dit vng petit arbuste flexible comme la vibarne/surquoy Virgille se dit avoir faict les bucolicques sur humble stille composant rural et trespetit negoce quant a lhumilite des personnes comme sont pasteurs pierides. De rechef aux nymphes sa parolle dirige disant que non obstant que ses dittez petis soient et de petit los construictz quil leur plaise les augmenter et en louenge de magnanimeuse dignite rendre les publians/pour lamour de gallus par toutes les cites et urbaines maisons Gallo cuius amor. En ce lieu latentement se dit avoir ayme Gallus/Mais que son amour demonstrer nosoit pour la cause dauguste cesar qui lavoit en hayne. Surgamus Finablement met de son livre la fin/disant Cessez noz bucoliques/car lombre des iunipieres aux pasteurs souventesfois nuyt des

notant que lamour de Gallus nuyre luy pourtoit comme lombre fait aux bledz et fromens. Ite domum. Fainct davoir assez chante sur la personne du pasteur qui ses capelles aux estables envoye quant elles sont saoulles ⁊ replettes ⁊ que ia apparoist Hesperus lestoille vespertine qui est iuge de la nuyt/pquoy tẽps est des chãps se departir comme si dire vouloit mes ouailles sont saoulles ⁊ remplyes. Parquoy aux estables mener les fault/cestassavoir noz bucolicques sont assez replectes ⁊ fulcies/parquoy desister nous convient/le reste sur le texte soit veu.

¶ Cy finent les bucolicques.

¶ Le petit Bergier de Virgille maron.



Adeste muse maximi proles iouis.
Laudem feratis predicemus hortuli.
Hortus salubres corpori prebet cibos.
Variosque cultus sepe cultori refert.
Holus suaue multiplex herbe genus.
Uuas nitantes atque fetus arborum.
Non deest hortis et voluptas maxima.
Multisque mixta cõmodis iocunditas.

Saillez avãt muses dhõne' cheries
Du grant iovis la lignee saillies
Saillez avãt/car le chois du bergier
Chanter voulons qui tant est singulier
Ce beau bergier ou nostre cueur attire
Diverses fleurs nous respand ⁊ aspire
Fruictz de doulceur pour humaine sante
Environner a moult grande plante
Arbres divers de suavite grande
Si que chascun sa volupte comprendre
Peult ⁊ choisir en ce lieu gracieux
Tant il est beau doulx ⁊ delicieux
Dune liqueur le verd champ coronne
De toutes fleurs si est environne/
Car tout entour une vive fontaine
Court/respandant son eaue tressaine
Quen grant odeur la terre qui est ceinte
De toutes fleurs est hõnestement paincte
Toutes couleurs sans aucun deshõneur
Ioyeusement la doublent leur honneur.
Mousches a miel virginalles ⁊ belles
La võt semer le's chãsons bien nouvelles
Lors quã succer moult bien sont disposees
Petites fleurs ⁊ nouvelles rosees.
Semblablement tant y est esiouye
La vigne lors que son fruict multiplie
petis ulmeaulx ou peupliers sãs encõbres
La font venir ⁊ descendre les umbres
Pour adoulcir du soleil la chaleur
Et recreer chascun par sa valleur
Petiz oyseaulx sentent lamentite
Du temps nouveau sont curiosite
Daccumuler ⁊ leur chant assembler
Pour faire lair retentir ⁊ trembler
Ledit bergier lieu de promission
Fait esveiller la delectation
Des habitans/⁊ pour monstrer le germe
De sa saison ⁊ de son premier terme.
De convocquer seigneurs ⁊ damoiselles.
Nymphes des boys/muses/se's ⁊ pucelles
Ne cessez point/car nature construire
Tel la voulu pour lyesse confire
Les laboureurs de son agriculture
Prennent espoir en la ioye future
car pour certain tãt de biẽ leur scait rẽdre
Quon ne pourroit sa valeur bien entẽdre.

Atque strepẽtis vitreus lãbit liquor.
Sulcosque ductus irrigat rivus sata.
Flores nitescunt discolore gramine.
Pinguntque terras gemmeis honoribus.
Apes susurro murmurãt grate leni.
Cũ summa florũ vel novos rores legunt.
Fecunda vitis cõiuges vimos gravat:
Textasque inumbrat pãpinus arundines.
Opaca prebẽt arbores umbracula.
Prohibentque densis fervidũ solem comis.
Aves canoros garrule fundunt sonos.
Et semp aures cãtibus mulcẽt suis.
Oblectat hortus aduocat pascit tenet.
Animosque mesto demit lãgores graves.
Mẽbris vigorẽ reddit et visus capit
Refert labori pleniorẽ gratiam.
Tribuit cẽlesti multi forme gaudiũ.

¶ Virgille de la lettre pictagoras y grec.

Littera pytagore discrimine secta bigorni.

Humane vite speciē preferre videt.

Nā via virtutis dextrū petit arduaē callem.

Difficilēqz aditū primū spectātibus offert.

Sed requiē prebet fessis in vertice summo.

Molle ostētat iter via lata: sed vltima meta.

Precipitat captos voluitqz per ardua saxa.

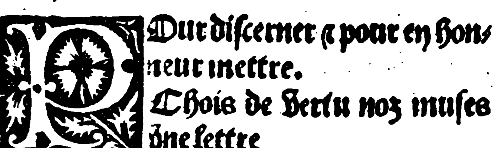
Quisquis enim duros casus virtutis amore.

Vicerit ille sibi laudēqz decusqz perabit.

At qui desidias luxūqz sequetur inertem.

Dum fugit oppositos incauta mente labores.

Turpis inopsqz simul miserabile trāsiget euū



Pour discerner & pour en honneur mettre.
Chois de vertu noz muses vne lettre
Dicte par nom y grec pictagorique
Mirent iadis en sens philosophique
Voyons que cest y grec le sens amaine
De tous humains & la voye certaine
Signifiant morallement tempsye
Lestre patent & sort dhumaine vie.
Deux cornes sont en vng y grec formees
Distinctement & bien equiparees.
Le premier traict & de la corne lestre
Qui va tyrant du coste non senestre
Signe lestat de vertu & la voye
Qui est assez si bien on y pourvoye
Pour cheminer ardu & difficille/
Mais toutessoys donne repos facille
Paix & amour a ceulx qui oultre passent
Et qui en fin la summite compassent.
Le second traict de la senestre corne
Qui au coste senestre se destourne
Bel & aisay a chascun viateur
Signe peche de vertu vorateur
Il est plaisant & a veoir delectable
Mais en la fin aux passans decevable
Qui au chemin de vertu passera
Et les labeurs qui y sont vaincquera
Honneur & pris & louenge totalle
Bien & prouffit acquerra sans scandalle.
Lautre chemin de peche et plaissance
Qui le tiendra & aura dolleance.

¶ Virgille maron de linuention des muses.



Dame Clio la premiere des muses
Chante les faictz & les gestes diffuses
Des nobles preux & gens de hault renom
Melpomene la seconde de nom
Descripre veult par moult triste tragique
Des malheureux la vie tant oblicque.
Point ne se fainct en renc de comedie
Poser ses faictz lascivieux thalie.
Souffler dedans trōpes & chalumeaulx
Bien scet les to[us] euterpe clers & beaulx
Terpsicore maint beau chāt sur sa harpe
Nespargne point quant el la en escharpe
Puis eratho saultant de pieds menu
Des chantz & voye nomme le contenu
Calliope gouverne les practicques
Lectres et sons des libeaulx heroiques
Urania enclost en son memoire
Des astres clers & du hault ciel la gloire.
Polymnia la plus frisque de toutes
Fait distiller de bien parler les gouttes
Car des latins la vive remembrance
Nommee la la muse deloquence.
Ces muses cy ont este ordonnees

Clio gesta canens trāsactis tēpora reddit.

Melpomene tragico pclamat mesta boatu.

Cōmica lasciuo gaudet sermone thalia.

Dulcisloqs calamos euterpe flatib[us] urget.

Terpsicore affectus cytharis mouet imperat auget.

Plectra gerens eratho saltat pede carmine vultu

Carminā calliope libris heroica mādat.

Urania poli mot[us] scrutat et astra.

Signat cuncta manu loquitqz polimnia gestu.

Mentis apollinae vis has mouet vndiqꝫ musas.
In medio residens cō plectitur oia phebus.
Clio historias inuenit: melpomene tragedias.
Thelia comedias: eutherpe tibias: terpsicore psalterium: eratho geometriam: calliope lras.
Vrania astrologiam: polimnia rethoricam.

Pour exprimer dappolo les pensees
Phebus le dieu estant au meillieu delles
Donne lueur a leurs modes nouuelles
Clio disons la muse des hystoires
Car el a fait des gestes inuentoires.
Thalie tient Comedie en voye
Et Eutherpe fleustes et luthz de ioye.
Du psalterion le son bien decore
Suauement fut par terpsicore.
Par Eratho linuention sortie
Fut or iadis de la geometrie.
Calliope qui inuenta les lectres
Louer se doit en proses et en metres.
Vrania trouua le cours des cieulx
Et du soleil le manoir glorieux.
Polymnia dame scientifique
Le beau parler trouua de rethorique.

Virgille maron du chant des Sereines.



Sirenas varios cantus acheloia ples.

Contendre fault la voix de noz sereines
Pour bien chanter de musiques prochaines
Filles estoient dachelous le fleuue
De maintz accordz monstrant toute lespreuue
Fleustes et luthz prenoient resiouyssance
Dessoubz leur main monstrant toute cadance.
Par leur chansons armonies diffuse
Fut maintesfois au conge de leur muse.
Lune iouoit sus cordes estendues
Cytharisant entre vndes menues
Lautre faisoit de grāt doulceur les pōpes
Saillir adonc des cornetz et des trompes
Pour arroser ou ses voix leur sequence
Ne se faignoit la tierce dapparence.
Tous les doulx chantz qui autresfois chantez
Auoient este par doulceur inuentez
Moult bien scauoiēt repliquer et deduire
Si quil deuoit aux auditeurs suffire
Telz sons sonnoiēt cōme fait en mourāt
Le cigne blanc dessus leaue courant
Si qua leur chāt les passans nautōniers
Estoient noyez entre tristes rochiers.
Tant doulcement les pucelles chantoiēt
Que tous passans a elles attiroient
Si que ilz souffroient maintz perilleux naufrages
Dedans la mer pour les aspres passages
Mais vlixes cōgnoissant les merueilles
De ses consors estouppa les oreilles
Subtillement de cyre bien mollye
Si qua leur chant rauis ne fussent mye
Par le moyen euada de la cire
Ses compaignons et au mast du nauire
Ses mains lya luy mesmes proprement
Pour euiter delles lenchantement.
Les grans rochiers sa nauire passa
En la facon telle quil compassa
Des chantz serains les notes inhabitees
Vaincquit son sēs par modes studieuses.

Et solis miseros ore cire modos.
Illarum voces: illarum musa monebat.
Ora que thimele carmina dulcis amat.
Qd tuba qd lyru: qd cornua rauca fuerent.
Quodqꝫ foraminibꝰ tibia mille sonat.
Quodqꝫ leues calami/ qd suauis cātat et aedon
Quod lyra: qd cythare: qd moribundus olor.
Illectos nautas dulci modulamine vocis.
Mergebāt auide fluctibus ionijs.
Anguine sisyphio generatus magnus vlixes
Et totos solida presstitit arte suos.
In leni cera sociorūqꝫ callida circes.
Atqꝫ suas victis prebuit ipse manus.
Trāsijt scopulos et inhospita littora classis.
Illi precipites dissiluere freto.
Sic blādas vocis notas ac carmina vicit.
Sic tamen exitio monstra canora dedit.

Virgille maron de la rose.



La renaissoit la vernalle saison
En son honneur / et le iour a
foison
Se revestoit de la iaulne tuniq̃
Que daurora la main avoit constraicte
Cestoit alors que les nuitz sont estroictes
Et par liqueur aurorine fort moistes.
Ja sapprochoit le resonant este
Qui susentrer vouloit sa maieste.
Jerrois adonc entre ieunes florettes
Herbes/verions/boutons et violettes
Pour vegeter de mon cueur la nature
Luy demonstrant la ioyeuse paincture
Du temps vernal et saison reflorie.
Pensant ainsi vis la saison vernie
Tainctes estoient de la terre les germes
De gouttes deaues et aurorines lermes.
Veues estoient au sommet des racines
Des arbres vers les pendentes pruines
Les fleurs estoient de cespitant courage
Teinctes damo' ꝛ empraínctes douurage
Si naturel quelz avoient privilege
De reflorir remontant en leur siege
De lan passe/nomme par diction
Du temps vernal la revolution.

Ver erat et blando mordentia frigora morsu.
Spirabat croceo mane revecta dies.
Strictior eoos precesserat aura iugales.
Estifer sua dens anticipare diem.
Errabam riguis ꝑ quadrua cõpita in herbis.
Maturo cupiens me vegetare solo.
Vidi cõcretas ꝑ gramina fessa pruinas.
Pẽdere aut olerũ stare cacuminibus.
Calatib⁹ et patulis tereteca colludere guttas.
Ex celestis aque pondere tunc gravidas.

Et mesmementt de pestum les rosiers
Sesiouyssoient en leurs florens sentiers.
Espanouir lestoille matutine
Si les faisoit/car la rose gemine
De sa largeur les resiouys boutons
Quant Lucifer descend sus les coutons
Les despaignant par sa haulte lumiere
Dune couleur qui moult est singuliere
Dame Venus de lestoille deesse
Que nous nommons est et de la noblesse
Du franc rosier duquel chantent les roses
Noz petitz vers par metres non par ꝓses
Suavement tresbien scait coulourer
Les francz boutons et roses decorer
Dune couleur de purpure bien taincte
Celle Venus q̃ Paphos nomme saincte
Le pris/lhonneur et le chois des rosettes
Tiẽt en ses mais ꝑ ses gayes amplectes
Celle Venus quon appelle Paphie
Car en Paphos la gent la deiffie
Dung galeron de cinq truffles orne
Cest assavoir dung chappellet tourne
Mignotement dune vive paleur
Bien scait couvrir la rose de valeur
Pour assortir ꝛ pour lustre donner
Au principal quon ne peult blasonner.
Ceste fleur cy q̃ point dodeur nest chiche
Pour sa beaulte du tout faire plus riche
Subtillement au proffit de nature
Musse le grain de sa semence pure
De couleur dor/lors que son giron euvre
Mais quãt ce viẽt q̃ le vespre descueuvre
Ses lors obscurs et umbres de la nuyt
Nocturne loy la deffait et or nuyct
A la beaulte de la rose punique
Des fueilles lors lodeur suavitique
Se marcessist et flestrie devient
Son ris se pert quãt seicher luy convient
Ung mesme iour luy donne sa naissance
Pareillement ung mesme iour cadence
Mort/ et la rend nocturnement estaincte
Lair vespertin qui ainsi la contraincte.
Nous nous plaignõs pour cela de lespace

Vidi pestanos gaudere rosaria cultu.
Ex oriente novo roscida lucifero.
Rara pruinosis canebat gemma frutectis.
Ad primos radios interitura die.
Ambigeres raperet ne rosis tũc aura ruborem.
An daret et flores tingeret orta dies
Ros unus color unus/ et unum mane duorum.
Syderis et floris est dña una venus.
Forsam et unus odor: sz celsior ille per auras.
Difflat: spirat ꝓximus iste magis.
Communis paphie dea syderis et dea floris.
Precipit unius muricis esse habitum.
Ventũq3 in terea: quo se nascẽtia florum.
Germina cõparibus diviserent spaciis.
Hec virret angusto foliorum lecta galero.
Hanc tenui folio purpura rubra notat.
Hec peperit primi fastidia celsa obelisci.

Mucronez absoluens purpurei capitis. Vertice col lectos illa existimabat amictus. Iā meditās folijs se nūc rare suis. Nec more ridentis calathi patefecit honorem. Prudēs inclusi semina densa croci. Hec modo q̄ toto rutilauerat igne comarum. Pallida collapsis deseritur folijs. Mirabar celerem fugitiua etate rapinam. Et dum nascuntur consenuisse rosas. Ecce et defluxit rutili coma punica floris. Dum loquor et tellus recta rubore micat. Tot species tantosq; ortus variosq; nouatus. Collige virgo rosas: dū flos nouus / et noua pubes. Et memor esto euū sic pperare tuū.

Dun temps si brief pourquoy cest que la
grace
Dr telles fleurs si tost est violee
Nature sest en cela aduancee
Vieillesse vient et sort contre ieunesse
Precipitant des boutons la haultesse
Maintenant croist sur le tendre matin
Le franc bouton plus vermeil que satin
Quant le soleil sur orient habite/
Mais sa valeur au soir se precipite
Quant il descend sur orient et tombe.
Laage dernier sur le premier encombe
Luy succedant par naturelle cure
Qui est a tous vne chose bien dure.
Pourtant cueillez vous vierges et pu-
celles
Roses & fleurs lors quelles sont nouuelles
En leur facon et forme pubescente
Nattendez pas la saison decadente
Mirez vous la/telle verrez voz aages
Qui passeront de voz ieunes vsages
Mirez vous la et soyez ressemblantes
Aux fleurs des champs en peu de temps
seichantes
Vostre beaulte doit estre veneree
Cependant quel est de ieunesse paree.
Mirez vous la/telles quauez este
Plus ne serez/sinon durant leste.
Leste est beau aux roses agreables
Joyeulx aux fleurs/ses facons amyables
Durant le temps de sa noble saison
Sont aux humains en leur verte maison
Mais lyuer est laid/douloureux et blesse
Jeunesse lors quant sur elle sadresse.

Jeunesse donc leste nous represente
Qui tient les fleurs en lyesse plaisante
Mirez vous la filles de grant renom
Si vous voulez de bruyt querre le nom
Notez ces motz maron vous les enuoye
Licitement en soulas et en ioye.
Vous y pourrez double sens adiouster
Si vous scauez le sens moral gouster
Leuez voz cueurs et ce liure lisez
Lequel fut fait si bien vous y visez
Pour vostre cueur du tout en soulas met
tre
Quant au propos et au sens de la lettre.
Mais au regard du sens moral et digne
Ce liure fut fait pour vous donner signe
Quil fault mourir et ressembler la rose
Qui cecy voit bien sa veue dispose.

Ipsa dies aperit cōficit ipsa dies. Conquerimur natura breuis q̄ gra florum. Ostentata oculis illico dona rapis. Quā longa vna dies etas tā longa rosarum. Quas pubescentes vnisse senecta premit. Quā modo nascentē rutilus cōspexit eous. Hāc rediēs sero vespere vidit anum. Sed bn̄ q̄ paucis licet interitura diebus. Succedens euū prorogat ipsa suum.

¶ Fin des bucolicques de Vir
gille Maron reueues et corri
gees.

¶ Censuyuent les Georgicques
de Virgille maron/moralisees
et translatees de latin en fran
cois/par maistre Guillaume
michel dit de Tours.

¶ Epistre par maniere de pre
ambule sadressant a tous hum
bles lecteurs.



Comme ainsi soit que deux vies mortelles soient aux hommes concedees. Vie rustique cest assavoir et urbane: Bon est a scavoir que vie rustique plus est ancienne veu et considere que premierement les humains ont es champs plus habite que es citez urbanes/ Car point encor navoient lusage de faire villes et chasteaulx/ et non seullement est ceste vie champestre premiere/ mais glorieusement meilleure: car elle cocerne deux choses/ et vers deux methes est dirigee/ cest a noter utilite et volupte. Utilite demande le fruict/ et volupte la delectation. Pour laquelle chose le poete grec et tant vertueux Homere louoit Laerte pour le desir quil prenoit a stercorer et fumer les champs. Pas nestoit sans cause que les rustiques estoient premis et preferez iadis aux citoyens pour la cause que les citoyens devenoient paresseux et non pas les agriculteurs. Tant estoit vie champestre iadis precieuse que Romulus fondateur de Rome voulut et eut en courage que ses serviteurs et advenes estranges lindustrie de culturer les champs apprissent si quilz vesquissent plus temperantement non tant ayant regard au proffit temporel qua la chose iuste qui leternel bien concerne. Je dis que le bien eternel concerne la vie des rusticques et hommes champestres sylvestres/ et desirant des mousches a miel la mellificature/ pour la raison que celle vie plus des saictz cieulx stellifiez sapproche que ne fait pas lautre vie qui est par vanite culturee/ ainsi lon quert les tesmoingz de cecy les sainctz peres du temps ancien le testifieront qui se sont sequestrez des villes et chasteaulx et ont frequente les champs villages et forestz comme certiffiez de la saincte te/ et par consequent felicite et bien heureuse lyesse qui sus ces lieux angeliques quasi celiquement et plus prochaine de la police/ cest assavoir chose publicque des anges sapproche. Nous le prouverons aussi par Astrea la vierge fille Dastreus le grant iusticier/ ou autrement dicte iustice/ laquelle se voyant des citoyens offensee comme contraincte se departit de la societe des citoyens sen volla es cieulx/ et en vollant passa par les villages/ champs et pastiz pour prendre conge des agriculteurs/ pasteurs et consors angeliques en leur disant a dieu/ voulant insinuer et signifier quel avoit a eulx regret/ a cause de la proximite de sa vertu/ equite/ sainctete et iustice/ ce que pas aux ne feit citoyens calumniateurs deceveurs inequitables et sans directe loy comme tous a loppposite de son sanctifie estat de iustice. Toutes les sept vertus peuent habiter es champs entre gens de bon amour et non pas es citez / car ce nest que dissention/ litige/ barat/ fraulde/ deception/ tromperie/ faulsete/ guerre / controversie/ luxure/ pigricite/ avarice/ confusion et toute malignite. Les champestres vivent sans toutes ces maledictions/ qui est comme ie doy dire sans peche une fraternite angelique. Ledit Romulus laissa a ses enfans et posteres deux estudes/ lart de culturer les champs/ et vie militaire pour les abstenir et temperer de tous vices / nonobstant la-

griculture plus est a observer que lart militaire/toutessfois en lung et en lautre convoite vertu dominer. Anciennemēt lestat rustique moult plaisoit aux seigneurs/ tellement que quant aucuns estoient venuz des batailles pour eviter pigricite et paresse mere de tous pechez vacquoiēt es negoces rurales. Il est prouve par quītus cincinatus lequel en labourāt son chāp fut fait & esleu dictateur en la cite de Rome Fabricius & curius dētatus & plusieurs autres neurēt point de hōte daymer la culture des chāps autāt ou plus q̄ lestat armifere. Lisons nous pas de Numa pōpilius q̄ tāt aymoit lart de labourer les chāps q̄l prefera les arateurs & leur ordōna sur les villages siguliers/siguliers magistraulx et offices/tellemēt que les romains senateurs/p leur delectatiō labouroiēt ou gardoient les parcz des ouailles et brebis/cōme il est mōstre par aucun metre q̄ est tel. Pascebatq3 suas ipse senator oues/tāt ont estime lequite/sainctete/honneur & pris de lagriculture/les philosophes anciens/poetes & docteurs q̄lz en ont biē daigne parer leurs livres/& tellemēt q̄ Varro en nōme cinquāte/pareillemēt Columella en son pmier volume/mais entre les autres cōe dit Plinius Hesiodus prince de tous cōmāde lobseruatiō des laboureurs terrestres. Quāt est de la lāgue latine virgille marō en a orne ses metres/q̄ entre les autres celebrātemēt reluysēt/car toute festiuite de nature la dessus est interseree / q̄ totalemēt vouldroit lhōme des chāps & siluestres delectations cameneusemēt celebrer Il luy fauldroit auoir autāt de bouches que les muses ont de notes/de voix/& sōs differēs logez & mis en leur poictrine/la plume daymāt pour les escripre/la voix de tous les bōs eloquēs poetes/ & autant de papier ou tableaulx q̄ auoit hesiodus le grec a semer les gestes & cronicq̄s quasi de tous les princes/ barons & seignrs. Parquoy ces choses/p mōsieur maistre Pierre marie biē merite aduocat en plemēt/& prieur cōmēdatoire du priore de la voulte/curieusemēt cōsiderees/& ayāt regard a lutilite des georgiq̄s de virgille traictāt la mode souueraine de culturer les chāps/les arbres/les vignes/ & gouuerner les mousches a miel dictes availles/& cōgneu q̄ chascun nest pas latin pour facilemēt entēdre les sēs & verāt propos de lacteur/ledit seignr les a fait trāslater de latin en cōmū lāgage maternel. Et au surplus a fait moraliser ce liure georgical selō la simple fātasie de sō petit trāslateur hūble subgect a tous ces cōmādemēs affin quon y puisse prendre double sens/ double fleur regarder. Et double fruict finablement recueillir. Finis.



Ouide nason sur le premier liure des Georgicq̄s de Virgille maron.

Virgille veult en son liure premier
Mōstrer le sens de bien fructifier
Cestassauoir la maniere apprēdre
Cōmēt on doit les laboureurs apprēdre
Par bon moyen aux cultures chāpestres
Ainsi quont fait les premiers et ancestres
Le temps monstra auquel on doit loger
Le bled au champ et lherbe desloger
Qui nuire peult/pas les lieux noubliera
A culturer/de leur fait predira
Finablement monstrera par science
Cōment des bledz on aura habondāce.

Quid faciat letas segetes quo sydere seruet. Agricola vt facile terras proscindat & rastris. Semina que facienda modo: cultusq̄ locorum. Edocuit messes magno cū fenore reddi.

La proposition du poete.

Quid faciat letas segetes: quo sydere terram

O Mecenas/ o patron agreable/
Fleur de bōte entre to⁹ venetable:
Je te supply retiēs en tō memoire
Les petis vers conformes a ta gloire:
Retiens retiens/ et entens toy vnique
Les sons ioyeulx de ma muse rustique
Les sons ioyeulx veult ma muse chanter
Liriquement/ et adonc inuenter

Vertere mecenas: vlmisqꝫ adiūgere vites.

Le stille doulx/ et suaue maniere
Cōment on doibt par oeuure singuliere
Terres et champs culturer a plaisance:
Sēblablement son chāt prēt la naissance
De mediter par son plaisant exordre

Cōueniat q̄ cura bouum quis cultus habendo

Cōmēt on doibt ioindre vignes en ordre/
Vignes liez/ ⁊ arbres verdz et beaulx
Coassembler auecques les vlmeaulx
Sans oublier quelle cure champestre
Sur chascū parc doit aux bōs pasteurs estre
Sans oublier aussi pareillement
Linuention et le gouuernement
Des oysillons bien constellez du ciel

Sit pecori: atqꝫ apibus quāta experiētia parcis

Que no⁹ nōmōs saictes mouches a miel
De tout cecy monstray lexperience
La dechantant a haultaine cadence.
Je chanteray ⁊ descripray les heures/
Lair et le tēps esqnelz fault que labeures
Par les climatz des agrestes vallees
Montz ⁊ pastiz/ et forestz bien ramees:
Car il conuient soubz decente planette
Faire cecy pour oeuure plus complette.

Linuocation du poete.

Vos o clarissima mundi lumina: labentem celo que ducitis annum.

Premierement ⁊ au cōmencement
A vous mes dieux dresse mon fondement
Vous postulant vous lumieres celestes
Soleil lucent/ pere des fruictz agrestes
Et vous aussi sa compaigne la lune
Qui en la nuyct vous monstrez oportune
Dictz ⁊ nōmez autrement par la bouche
Des anciens et gentilz sans reproche
Liber/ Bachus/ Appollo/ Proserpine/
Juno/ Ceres/ en maieste diuine

Liber et alma ceres vestro si munere tellus. Chaoniam pingui glandem mutauit arista.

Que vous ayez a diriger mon oeuure
Suauemēt tout affin que mieulx euure
Sil est ainsi que vous feistes iadis
Saillir les biens de vostre paradis
Sil est ainsi dieux dimmortalite
Que par les dons de vostre deite
Les arateurs apristrent lindustrie
De comuuer le glan de chaonie
Le reformant en espece meilleure

Poculaqꝫ inuentis acheloia miscuit vuis. Et vos agrestum presentia numina fauni.

De bon froment qua present on labeure/
Semblablement si la cure vous prinstes
De transmuer quant le besoing en vistes
Les eaulx en vin par voz celestes biens
Qui des ruysseaulx ditz acheloiens
Sailloient adōc quāt la facon trouuastes
Du sep planter et le bon vin goutastes

Ferte simul faunisqꝫ pedē driadesqꝫ puelle. Munera vestra cano tuqꝫ o cui prima frementē

Car chascun croit que vous dame ceres
Dame des bledz vous estes et serez
A tousiourmais des espitz couronnee
Pour la raison questes bien approuuee
Dauoir trouue la praticque facille
Des bledz semer au pays de Sicille

Fudit equū magno tellus percussa tridenti. Neptune et cultor nemorum cui pinguia caese.

Vous sainct Bachus vous estes renōme
Le dieu du vin et iustement nomme
Car le moyē au peuple vous mōstrastes
De faire proinges ⁊ au vin lenseignastes
Et vo⁹ seigneurs faunes ditz semidieux
Des grans forestz et boys fantasieux
Dōnez faueur aux miennes georgiques

Tercentum niuei tōdent dumeta iuuenci. Ipse nemus linquens patriū saltusqꝫ licei.

Puis q̄ de vo⁹ veulx chanter les pratiques
Viendrez vous/ o vous filles nouuelles
Pour moy ayder les driades pucelles
Viendrez vous a ma cantation
Puis que de vous fait ma narration
Viendrez vous tous/ cest lesperance
De mon labeur qui chante la sequence

Pan ouium custos tua si tibi menala cure.

Des pastoureaulx et des dix bucoliques
Deuāt escriptz en petitz vers misticques
Toy Neptunus a mon ayde present
Seras tu pas toy a qui le present

Adsis ote- gae fauens olee que mi- nerua.

Dung blanc cheual lors la terre frappee
De ton trident & ton sceptre couppee
Donna iadis/lequel cheual de taille
Signe monstroit de nouuelle bataille

Inuentrix vncis puer monstrator aratri.

Et teneram ab radice fe- rens siluane cupressum.

Toy le culteur des forestz tant amenes
Aristeus dappollo & cyrenes
Filz engendre auquel trois cens thoreaulx
Donnent honneur paissans sur les preaulx
Voire lequel laissas de ton pays
Les lieux pchains dont maintz sont esbays
Et ten allas des forestz de licee
Dedans les boys de la forest de cee

Dijq deeq omnes studiũ quibus arua tueri.

Quiq no- uas alitis nõ nullo semine fruges.

Viens moy donner si cest ton gre secours
Et toy dieu Pan auquel ont leur recours
Les pastoureaulx du mont de menalus
Dresse ma main par tes ioyeulx salus
Toy Minerua la deesse ioliue
Qui euz lhonneur de la branche doliue

Quiq satis largum celo demittitis ymbrem

Teq adeo: quez mox q̃ sint habitu- ra deorum.

Quant el faillit par ton commandement
De terre/lors que frappas lentement
De ton baston & sceptre de concorde
Signifiant paix & misericorde
Ne gecte pas en oubly mon ouurage
Toy doulx enfant q̃ trouuas en bas aage

Concilia in certũ est vr- bis ne inui- sere cesar. Terrarũ q̃ velis curam et te maxi- mus orbis.

Linuention des charrues construire
Pour labourer & les terres induyre
Vien au secours de mes vers poeticques
Rendre les boys ioyeulx & domesticques.
Toy Siluanus qui Cupressus aymas
Tant & si fort que ton chief tu ramas
Des rains floris de larbre de ce nom
Viens secourir mon metrical renom.

Authorem frugum tem pestatũ que potentem Accipiet cin gens mater na tempora myrto.

Vous autres dieux & deesses totalles
Qui en voz mains les semences ruralles
Vous contenez en laissant la rosee
Dessus tomber/affin que soit germee
La terre lors/et toy Cesar auguste
Donne faueur & fais ma main robuste

An deus im mẽsi venias maris: ac tua naute. Numina so la colãt: tibi seruiat vlti- ma thule.

Je ne scay pas si ie te doys commettre
Lassus au ciel & auec les dieux mettre
Car tu peulx bien encor auoir enuie
De regenter toute la monarchie
De noz humains ie ne puis inuenter

Dedans mon cueur si tu veulx frequenter
Les prez & champs/& quayes le courage
Que laboureurs te presentent lhommage
Du dieu des blez & aucteur solennel
Com a seigneur de ce cours perennel
Et pource quas des mirthes de ta mere
Le fronc brãche dedans mon cueur auere
Si tu seras receuant les offrandes

Teq sibi generũ tethis emat omni- bus vndis. An ne nouũ tardis syd' te mensibus addas.

Des nautonniers solennelles & grandes
Je ne scay pas si lhonneur saccumule
Pour te seruir dedans lisle de thule
Semblablement ie ne peulx pas entendre
Si tu seras de dame thetis gendre.
Je ne scay pas si elle tachaptera
Dessus la mer & theritagera

Qua locus erigonẽ in- ter chelasq; sequentes Panditur: ipse tibi iam brachia cõ trahit ardẽs

Par le loyer & douaire des vndes
Qui de sa main coulent a cleres bondes
Mayme tu mieulx estoille taiouster
Au moys tardifz po' ou les dieux gouster
Et estre mys corruscant comme cierge
Dedans les bras ou signe de la vierge

Scorpius: et celi iusta plus parte relinquit. Quicquid eris nam te nec sperant tartara regẽ

Dedans ses bras ou entre son essence
Delle seras/& de la demourance
Du scorpion qui te veult faire lieu
Com a seigneur souuerain & hault dieu
Imperial/car la est plus qua homme
Lieu prepare pour empereur de romme.

Nec tibi re- gnandi ve- niat tã dira cupido. Quãuis ely- sios miretur grecia cam- pos.

Je ne scay pas si tu as voulente
Que soyes dieu aux enfers presente/
Pas bien ne scay si les gouffres tesperent
Leur dieu auoir/& a cela auerent
Mayes en toy toutesfois la plaisance
De la regner ny prens point esperance

Nec repeti- ta sequi cu- ret proserpi na matrem. Da facilẽ cursum atq̃ audacib' an nue ceptis.

Tout nonobstant que le pays de grece
Loue les champs elisees despece
Beaulx & garniz/nonobstant aussi bien
Qua ye nye reffusant le moyen
Densuyure lors proserpine sa mere
Dicte ceres apres que la maniere
De la trouuer iadis luy fut monstree
Trop en plourant & en son cueur nauree
Quel que tu soys donne moy cours facille
Pour mon labeur ordy rendre fertille

Ignarosq; vie mecũ mi- seratus a- grestes. Ingredere et votis iam nũc assuesce vocari.

Viens auec moy dessus mon labourage
Pendant que tu encores contiens laage
Dhomme mortel & a mes veux regarde
Sans q plus or ta main vers moy detarde.

Commēt le poete descript le tēps & la saison de labourer les chāps & les differences des terres.

Quāt le beau tēps de vernalle saisō
Pare les chāps & les prez a foison
Lors pmemēt q le doulx zephir?
Fait conuenir le pasteur Tytirus
Aux champs germez auecques Melibee
Pour lors chanter de toute leur pensee
Sēblablement quant les mottes de terre
De leur giron tirent les fleurs en serre
Le temps est bon a lyer les thoreaulx
Pour labourer chāps & pastiz nouueaulx
Adoncques doit le laboureur entendre
Songneusement a faire les chāps fendre/
Car pour certain les blez & les semences
Qui en ce tēps prennent leurs influences
Croissent a bien & au proffit respondent
Des vignerōs & a leurs veux habondent
Les blez q deux foys sent du soleil la force
Deux foys en lan a produyre sefforce
Cest assauoir en la saison vernalle
Pleine damour & aussi autunnalle
Tant produyra de terre le gyron
Que les moisseurs qui sont a lenuiron
De leurs greniers remplyrōt les logettes
Grāges & lieux/estables maisonnettes
Mais au premier congnoistre la nature
Conuient adonc de toute geniture.
Scauoir conuient la complexion vraye
Des chāps quād veult semer en toute voye
Lair & les vens & du ciel les courages
Qui bien souuent varient & orages.
Lon doibt aussi les cultures nouuelles
Bien conformer aux gestes paternelles
Traditions/& obseruer les lieux
Pour les mōceaulx croistre de mieulx en mieulx.

Lon doibt sauoir au vray lintencion
Que dapporter adonc la region
Et ce quel veult en son seing reffuser
Pour engarder les pasteurs de muser.
Aucunesfoys les vignes & vimeaulx
Belles se sont ou les blez ne sont beaulx.
Aucunesfois les arbres & les germes
Gectent a tard & oublient leurs termes
Le beau saffren ou sa couleur punicque
Dor colore bien accroist en affricque
Fort bien luy plaist de ce lieu la partie/
Mais toutesfois mieulx vict en Cilicie
Dessus le mont de tmolus respandre
Scet ses odeurs/a cela veult entendre.
Liuoire croist enuers les indiens
Et lencent pur/bien pres des sabiens
Le fer accroist es calibes & monte
Mais le poison sort en lisle de ponte
Les grans iumēs po^r aux princes suffire
Croissent tousiours au bō pays de epire
Lesquelles sont dignes dacquerir gloire
Quant elles sont au ieu triumphatoire
Du grant Iouis en Elide la ville
La ou maint bien proffitable distille
Le hault statut de lessence de dieu
A ordonne loy a vng chascun lieu
Voulant adonc inuiolablement
Quon obseruast tout son commandemēt
Quant est du temps obseruer & garder
Il est patent a qui veult regarder
Nous le prouuons par Leucalion
Lequel gecta pierres en vnion
Derriere soy qui par diuine norme
Prindrēt adonc lestre dhumaine forme
Cela fut fait comme lescript redonde
Selon aucuns quant cōmencera le monde
Doncques tu doibs des le commencemēt
Des moys de lan ouurer pareillement
Cest le droit poīt q les thoreaulx puissēt
Voyuēt ouurer es beaulx chāps florissās
Car lors adonc le tresioyeulx estre
Donne vigueur & fait sa maieste
Des corps du ciel estoilles & comettes

Vere nouo gelidus canis cū mōtibus humor Liquitur: et zephyro putris se gleba resoluit.

Depresso incipiat iā tūc mihi taurus aratro, Ingemere et sulco attritus splendescere vomer.

Illa seges demū votis respondet auari agricole bis q solem bis frigora sensit.

Illius immēse ruperunt horrea messes.

Ac prius ignotum ferro q scindimus equor.

Ventos et varium celi prediscere morem.

Cura sit ad patrios cultus mo: habitusq locorum.

Et quid que ferat regio et quid que recuset Hic segetes illic veniunt felicius vue.

Arborei fetus alibi: atq iniussa virescunt Gramina nōne vides croceos / ut tmolus odores.

India mittit ebur molles sua tura sabei. At calibes nudi ferrum virosaq pontus.

Castorea eliadum palmas epirus equarum Continuo has leges eternaq federa certis Imposuit natura locis quo tempore primū Deucalion vacuū lapides iactauit in orbem.

Unde homines nati durū genus ergo age terre Pingue solum primis extemplo a mensibus anni.

Fortes invertât tauri glebas(que) iacentes. Pulverulenta coquat maturis solibus estas.

At si nô fuerit tellus fecûda sub ipsû Arcturû tenui sat erit suspendere sulco.

Illic officiant laetis ne frugib(us) herbe. Hic sterilez exiguus ne deserat humor harenâ.

Alternis idê tonsas cessare noualeâ. Et segnê patiere situ durescere campum.

Aut ibi flaua feres mutato sydere farra. Unde prius letû siliqua quassante legumen.

Aut tenuis foetus viciae: tristisq(ue) lupini. Sustuleris: fragiles calamos siluamq(ue) sonantem. Urit enî lini campû seges vrit auenae. Urit lethe9 pfusa ppa uera somno.

Bien disposer nourrissant les amplettes
Les monceletz de terre pour absouldre
Nostre raison lors sont reduitz en pouldre
Mais si alors ta terre nest fecunde
Quant darcturus la naissance redonde
Tant seullement tu la labourreras
Ung peu deuant que tu la semeras
Mais tout affin que les herbes noffensent
Le bled adonc il conuient que pourpensent
Les arateurs de toutes les destruyre
Les arrachant pour a leur cas suffire.

¶ Comment lon doit laisser reposer les terres fumer/brusler et arrouser.

S'Il aduenoit que la terre sterille
Fust p humeur et arene mobille
Tu doys cesser et laisser les noualles
Se reposer leur donnant interualles
Laisser adonc tu doys toy bon moisseux
Durcir le champ puis quil est paresseux
Quant tu verras que ton champ las sera
De bled porter et se reposera
Tu y pourras semer lin et auoyne
Pareillement de la louppe non vaine
Pour le seicher/et en face premiere
Le retourner cela est la maniere
Le lin seme/et lauoine croissant
Et le pauot endormant et pressant
Les nerfz du corps bruslêt le châp adôcques
Bon laboureur retiens/or retiens donques
Quapres ton lin et semences predictes
Desqlles lors les brâchettes bien duictes
Entre tes mains casseront lan sequent
Bon te sera bled semer/lan frequant
Tapportera bled par son influence
Le champ se doit reposer/espoir en ce
Te donnera dauoir la frumentee
Qui pour certain bien sera aduancee
Mays adonc en desdaing toy champestre
De gras fumier saouller de ton châp lestre
Respâdz respâdz par les châps endormis
La cendre lors affin que soit hors mis
Le mauuais air plain de sterilite
Par ce moyen auras fecundite/
Car il conuient que les châps se reposent
Selon le temps et a bien se disposent
Par le conduyt de la mutation
Des fruictz nouueaulx/cest le' côplexion
Par ce moyen la grace de la terre
Sans arer est en valleur et point nerre
Souuentesfoys il est expedient
Brusler les châps et par flamme conuient
Les disposer a les rendre fertilles
Aucunesfois quant ilz sont inutilles/
Car bien souuent de la terre les vices
Sont expillez par feux moult bien ppices
Et adonc lors la terre pabuleuse
Concoipt en paix sa vertu fructueuse
Secrettement/et ses vertus occultes
Prênent vigue' sans desdaig et tumultes
Et sil aduient que humeur inutille
Rende le champ de la terre sterille
Que la chaleur et le chault trop succedent
Indi sposez les arateurs remedent
Bien a cela donnant allegement
Pour relascher tout mauuais spirement
Aucunesfoys nous voyons que les fentes
De terre lors par chaleur sont nuysantes
Aucunesfois les venes trop estroictes
Font les vertus de la terre non moytes
Si le peche prouient de la chaleur
Du cler soleil sans auoir la valleur
Des gouttes deaue et des larmes du ciel
Ou que le froit de boreas et fiel
Poignant et cault côme trop penetrable
Brusle les champs/il est bien conuenable
De rompre lors les mottes dauenture
Qui nont senty du hereau la culture/
Car bien souuent le soc ou la charrue
Ne les attaint qui est desconuenue
Celluy qui rompt les mottes inutilles
Et applanist le champ ou extensilles
Hersees/rateaulx et autre ferrement
Fort resiouyst le champ certainement
Le bled qui est encore en linfluence

Sed tamen alternis facilis labor, arida tantum. Ne saturare fimo pudeat pingui sola neve. Effoetos cinerê immundum iactare per agros. Sic quoq(ue) mutatis requiescût fetibus arua. Nec nulla interea est inarate gratia terre. Sepe etiam steriles incêdere profuit agros. Atq(ue) leuê stipulam crepitantibus vrere flammis. Siue inde occultas vires et pabula terre. Pinguia côcipiunt: siue illis omne p ignem. Excoquitur vitium/ atq(ue) exudat inutilis humor. Seu plures calor ille vias: et ceca relaxat Spiramêta: nouas veniat qua succus in herbas. Seu durat magis et venas astringit hiantes. Ne tenues pluuie rapidive potentia solis. Acrior: aut boree penetrabile frigus adurat. Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes.

Vimineasq; trahit crates iuuat arua neq; illū.

Du cours du ciel voyt celle contenance
Qui bien luy plaist/aussi celluy regarde
Qui de rechef la terre si quelle narde

Flaua ceres alto ne/ deq; sperat olimpo.

Fend du trauers ⁊ de rechef assorte
Si que pour vray le champ se reconforte
Celluy qui fait ainsi son labourage

Et qui proscisso que suscitat equore terga.

Ne chommera quil nait des blez partage
Herser conuient a droit et a trauers
Chāps labourer pour estre plus auers/

Rursus in obliquū verso prorūpit aratro.

Car celluy la qui ainsi se suscite
Cōmandement fait au chāp quil profite

Exercet q̄ frequens tellure atq; imperat aruis.

Lors vous deuez desirer la solstice
Du froit yuer/car il vous est propice/
Lors vous deuez vous arateurs agrestes
Prier au ciel que ses vertus celestes

Humida solsticia atque hiemes optare serenas.

Vueille donner/⁊ les yuers decens
Vous enuoyet/car ilz vous sont decens
Les chāps adonc sont ioyeulx ⁊ ꝓsperent

Agricole: hyberno letissima puluere farra.

Diuersement ⁊ a prouffit esperent.
Mais toutesfoys le pays de misie
Plus sesiouyst ⁊ plus se multiplie

Letus ager nullo tātū se mysia cultu.

De ses facons ⁊ cultures amenes
Que de liurer les puissances serenes/
Semblablement le pays de gargate

Iactate ipsa suas mirantur gargara messes.

Plus senrichist de son ble ⁊ se pare
Que fault il plus/ que fault il que le die
Pour esiouyr des semences la vie.

Quid dicaz iacto qui semine cominus arua.

Celluy q̄ veult acoup ses chāps po͛ suyure
Doibt expeller si que le lieu senyure
De bon humeur la terre trop mal grasse

Insequitur: cumulosq; ruit male pinguis harene.

Puis larrouser de leau qui oultre passe
Des grās ruisseaux ⁊ fleuues murmurās
A celle fin que les humeurs durans

Deinde satis fluuiū inducit riuosq; sequentes.

Trop longuemēt ⁊ les herbes q̄ nuysent
Meurent adonc ⁊ les bonnes induysent
A porter fruict par la doulce descente

Et cum exustus ager morientibus estuat herbis.

De leau tombant qui la terre contente
Leaue arrousant en tōbant tel murmure
Fait ⁊ si doulx que tout soulas procure

Ecce supercilio cliuosi tramitis vndam.

Vers vng chascun/⁊ en tōbant des roches
Scet tēperer les chāps ⁊ leurs approches/
Car el descend es fentes ⁊ se besse
Dās les lieux creux affin q̄l les engresse.

¶ Comment lon doit les blez q̄ trop tost croissent faire manger aux brebis semblablemēt cōseruer de malles herbes ⁊ oyseaulx.

Elicit illa cadens: raucum per leuia murmur.

Premier ie dis quil cōuiēt tēperer
Le bled au chāp ⁊ du tout auerer
Que les tuyaulx par trop acoup ne croissent.

Saxa ciet scatebrisque arentia temperat arua.

Alors quilz sont ieunes ⁊ quilz sengressent
Dune vertu qui trop est superflue
Tresbon sera ⁊ de pleine value

Quid: quod ne grauidis procūbat culmus aristis.

Faire māger les herbes qui trop mōtent
Hastiuement quāt les rayes surmontent
Lorgueil q̄ croist des herbes trop ieunettes

Luxuriē segetū tenera depascit in herba.

Doyuent trencher petites brebiettes
En ce tēps la lon les doyt mener paistre
Dedās le chāp pour le garder de croistre.

Cum primū sulcos equāt sata quiq; paludis.

Lon doibt aussi du tout se donner garde
Que leau qui est a la terre nengarde
Lhumeur qui est par sa decoction
Bien recueilly dauoir son action

Collectum humorem bibula deducit harena.

Et mesmemēt quāt les moys ne sabōnēt
A conuoiter les eaues qui mal sorbōnent
Par les ruisseaulx autant nuysans q̄ fiel
Lors engendrez de la pluye du ciel

Presertim icertis si mēsibus amnis habundans

Les eaues qui sont tombees es laquaces
Nont pas tousiours certaines efficaces
Ven que lhumeur par elles suffocque

Exit et obducto late tenet oīa limo

Estre ne peult puis apres reuocque.
Quāt tout est mys/a point ⁊ en bon ordre
Par le labeur qui ne se doibt desordre
Des arateurs il est bien conuenable

Unde caue tepido sudāt humore lacune.

Garder son champ ioyeulx ⁊ proffitable
Garder le fault que les oyes errantes
Ne prenent lors de chascun bled les rentes

Nec tñ hec cū sint hominūq; boumq; labores.

Souuentesfois les grues en partie
Nuysent aux blez du pays de strimonie.

Uersando terrā experti: nichil improbus anser.

Souuentesfois aussi aucunes herbes
Destruysēt lors les blez/ les fruitz ⁊ gerbes
Par le moyen damertume nuysante.

Strimonieq; grues: et amaris intyba fibris.

Semblablemēt lumbre nest pas plaisante
Lumbre nest pas aux blez de bonne sorte

Officiunt: aut vmbra nocet pater ipse colendi Haud facilem esse viaz voluit: primusq; per artē.

Le grant iouis qui maintient la cohorte
Des autres dieux ces choses cy ordonne
Distinctement la voye pas ne donne
Facillement de culturer les terres
Car il voulut par estudes & erres
Labeurs divers et autres sollitudes

Movit agros curis acuens mortalia corda. Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Poindre les cueurs des anciẽs trop rudes
A culturer les châps damenite
Joyeulx et beaulx et de fertilite
point na souffert q̃ ces regnes tãt beaulx/
Cestassavoir les hõmes tous nouveaulx
A culturer dormissent par paresse

Ante iovem nulli subigebãt arva coloni. Nec signare quidem: aut partiri limite campum.

Daucun labeur qui le chant flave dresse.
Premierement les anciens angrestes
Jadis vivoient cõme sauvages bestes
Sãs labourer les champs & les novalles/
Dignes pastis & terres sementalles
Les champs floris par eulx point limitez
Nestoient adonc ne point habilitez/

Fas erat in mediũ querebãt ipsaq; tellus. Omnia liberius: nullo poscente ferebat.

La terre lors sans culturer rendoit
Fruict a chascun tel quen larbre pendoit
Les biens estoiẽt en cõmun sans mesure
Par faulte lors de ruralle culture.
Point ne faisoient en temple ne maison
Les hommes lors priere ne oraison

Ille malum virus serpẽtibus addidit atris. Predariq; lupos iussit: pontũq; moveri.

Pour postuler par leur benignite
Des champs herbus toute felicite.
Celluy Jovis par ses ars superables
Sema poisons & venins opprimables
Il ordonna par divine sentence
Les loups ravir les bestes a oultrance

Mella que decussit folijs ignemq; removit. Et passim rivis currentia vina repressit.

Ce fut celluy lequel par son courage
Dessus la mer fist faire navigage
Ce fut celluy qui le myel fist descendre
Des arbres lors & en terre lieu prendre
Le trãslatant adonc des fueilles molles
Bien sagement en petis alveoles

Ut varios usus meditãdo extunderet artes. Paulatim et sulcis frumenti quereret herbam.

Le feu osta de lusage des hommes
Et repressa le vin a grandes sommes
Par les ruisseaulx courant de tous costez
A celle fin que les gens degoustez
Fussent enclins a choses variables
Nouvellement & par oeuvres muables/
Car il voulut quinvention nouvelle
Conceust adonc culture solennelle
Son sens choisit la meditation
De procreer lors laugmentation

Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Des bledz semez bien successivement
Par le moyen & sainct enseignement
Qua avoit donne ceres nostre deesse
qui des beaulx châps fist p̃miere ladresse

Tũc alnos fluvij primũ sensere cavatas.

Le feu musse ou ventre des gros marbres
Et durs caillotz fist saillir po[r] les arbres
Faire brusler & convertir en cendre
Ce dieu Jovis voulut cecy apprendre:

Navita tum stellis numeros et nomina fecit. Pleiadasq; yadas clarãque lycaonis arcton.

Premierement il fist le navigage
Scavoir aux gens par son ardãt courage
Lestat monstra de faire les navires
daulnes biẽ drois luy sus to[us] autres sires
Les nautonniers adoncques cõmẽcerent
A donner noms & les distribuerent

Tũ laqueis captare feras: et fallere visco.

Diversement aux estoilles celestes/
Les unes sont par leurs vertus honnestes
Dictes de nom solennel pleiades
Autres avons appellees hiades
Lourse maiour ou arcton appellee
Lautre si est/& fut fille trouvee

Inventum et magnos canibus circũdare saltus.

De lychaon/mais en mutation
Passa adonc de constellation
Par le moyen de iupiter le dieu

Atq; alius latum funda iaz verberat amnem.

La chasse fut adoncques en maint lieu
Retz & filletz furent faitz & hameaulx
Pour decepvoir & bestes & oyseaulx
La glu confit fut & les chiens duitz

Alta petẽs: pelagoq; alius trahit humida lina.

Pour dains vaner a cela bien induitz.
Linvention du fer si fut trouvee
Cestassavoir la maniere prouvee

Tũ ferri rigor atq; argute lamina serre.

De lendurcir/et fut faicte la sie
Pour le gros boys fendre par industrie.
Car au premier a force de marteaulx
Et de gros coigs les boys & les coupeaulx

Nam primi cuneis scindebat fissile lignum. Tũ varie venere artes: labor omnia vincit.

Estoient fenduz/mais adoncques la cure
Des hommes fist du ventre de nature
Diversement saillir maintes sciences
Labeur fait tout par vives diligences.
Labeur tout vaincq il est insatiable

Par labeur est mainte chose muable.
Necessite et labeur trop urgent
Tombe souvent sur peuple et sur gent
Qui sont cõtrainctz lors par leur povrete
Choses bastir de grant nouvellete.

¶ Comment Ceres la premiere de toutes fist labourer les terres: et comment lon doit les bledz preserver.

Mere Ceres lors institua lerre
De labourer ꝑmieremẽt la terre
Com ainsi fust q̃ les forestz sacrees
A Jupiter fussent mal coustumees
Dapporter fruitz/mesmemẽt de dodonne
Celle forest qui le nom divin sonne
Nya adonc aux gens mortelz la vie
Maint labeur est par fort et industrie
Du tresgrant dieu Jupiter adiouste.
Aux blez semer dung et dautre coste
Tout sans lequel le bled destarderoit
Du point du tout fertille ne seroit
Les eschardons du genre des espines
Gastent le bled par leurs malles racines
Livraye croist plaine dinfirmite
Qui les champs rend plains de sterilite/
Par habondant les avoines sterilles
Trop dominans tuent les bledz fertilles
Parquoy il fault par continue cure
Souvent raser la terre qui lendure
Pour cela fault rateaulx avoir propices
Qui guariront des chãps semez les vices
Sil survenoit comme iay dit devant
Aucuns oyseaulx sur eulx soyez scavant
Espouenter les fault ou une fonde
Crier apres si que lair en redonde
Dautre coste si les arbres font umbre
Serpes auras pour en oster lencombre
Si tu ne peulx quant il en est saison
Avoir du ciel la sueur/oraison
Faire tu doibs a la misericorde
Du hault soleil/de cela te recorde
Tout autremẽt ton chãp ne verras beau

Improbus: et duris urgẽs in reb⁹ egestas. Pria ceres ferro mortales vertere terram.

Instituit cũ iam glãdesque atque arbusta sacre. Deficerent sylue et victũ dodona negaret.

Mox et frumẽtis labor additus: ut mala culmos. Esset rubigo segnisque horreret in aruis.

Carduus: intereunt segetes: subit aspera silua. Lappaeque tribulique: interque nitẽtia culta.

Infelix lolium et steriles dominãtur auene.

Quod nisi et assiduis terrã insectabere rastris. Et sonitu terrebis aues: et ruri opaci.

Ains cõgnoistras de bled plain le mõceau
De ton voysin/et fauldra encor vivre
Cõme devãt du glan sans le ble suyvre.

¶ Comment lon doibt user dinstrumens rusticques et desquelz.

Or maintenãt apres quauõs ditte
Decentement par le nostre ditte
Cõe lon doibt les terres labourer.
Maintenant fault chanter et memorer
Quelz instrumens et ferremens facilles
Prendre devons qui bien soient utilles.
Premierement avoir fault ung hereau
Ung soc plany et ung subtil rateau/
Ung chariot ou tournante charrette
Pour amasser les gerbes en grangette
Telle pour vray que ceres par doctrine
Fist composer au peuple de leusine
Fleaulx et courgeõs a batre ble en grãge
Pour augmẽter des messeurs la louenge
Rateaulx petis et charrettes sans roe
Pour soy ayder en chemin et en boe
Cribles et vens composez de vergettes
Sacrez et sainctz p oeuvres bien cõplettes
Tout en lhõneur de bachus lung des dieux
Ces instrumẽs garderas pour le mieulx
Bien dignement en leur repositoire
Si des ruraulx veulx acquerir la gloire/
Tu nauras point en desdaing ces chosettes
Car plusieurs dieux en ont fait leurs cõplettes
Lors ꝑpremẽt q̃ lhõmeau doulx et tendre
Sera adonc es forestz le doys prendre
Pour le curver affin quen saches faire
Les bons hereaulx cela metz en memoire
Noublye pas le thimon ou la verge
De ton charre soy qui en prens la charge
Faire le dois de huyt piedz doulx et souple
Luy ordonnant des oreilles ung couple
Pareillement en double coing convient
Mettre des dens ainsi quil appartient
De boys de tel soit le iou compose

Falce premes umbras: votisque vocaueris ymbrem Heu magnum alterius frustra spectabis acervum.

Concussaque famẽ in syluis solabere quercu. Dicendũ et que sint duris agrestibus arma. Quis sine nec potuere seri nec surgere messes Vomis et inflexi ꝑmũ graue robur aratri. Tarda que eleusine matris voluentia plaustra Tribulaque traheeque: et iniquo põdere rastri.

Virgea preterea celei vilisque supellex. Arbutee crates et mistica vannus Jachi.

Omnia que multo ante memor ꝓuisa repones. Si te digna manet diuini gloria ruris.

Cõtinuo in syluis magna vi flexa domatur. In burim et curui formã accipit ulm⁹ aratri. Huic a stirpe pedes temo ꝓtentus in octo.

Mais tout affin quil soit mieulx dispose
Cueillir le fault long tẽps deuant quen
euures
Soit impose ainsi fault que tu euures
Les deux roues ou petites rouettes
Faictes serõt de fouteau bien complettes
Ce boys icy seiche a la fumee
De feu sera pour loeuure dirigee.

Comment lon doit garder les granges de souris / crapaulx et autre vermine.

Le te puis bien maintes traditiõs
Des anciens et introductions
Lors referer / mais que point par
resseux
De nous ouyr ne soyez ny angoisseux.
Les anciens font tel enseignement
Quil fault planir la grange iustement
Et solider de tresbonne maniere
Par instrument ou par la main planiere
Si que po² vray les herbes ou la pouldre
Nentrent dedans pour la terre dissouldre
Souuentesfois les ratz et les souris
Plus vif courant que le feu des souris
Fõt le²s maisõs et le²s greniers soubz terre
Des grais de bledz qlz võt p les chãps qrre
Pareillement les taulpes qui sans yeulx
Sõt p les chãps fouillent en diuers lieux
Et les crapaulx viennent pareillement
De leurs lieux creux bien infestãtement
Lesquelz adonc gastent et depopulent
Les bledz z biẽs / autres oyseaulx q̃ vollẽt
Monstres diuers et autres bestiolles
Cõtraires sõt aux grãges q̃ sont molles
Oublirons nous a parler des fromis
Qui a rober point ne sont endormis
De tout cecy se fault solliciter
Songneusement qui veult bien heriter.

Comment lon congnoist quil doit estre largement de bledz quant les al/lemandiers sont bien flories.

Binae aures duplici aptãtur dentalia dorso.
Caeditur et tilia ante iugo leuis: altaq; fagus.
Stiuaq; que currus a tergo torqueat imos.
Et suspensa focis exploret robora fumus.
Possum multa tibi veterum praecepta referre.
Ni refugis: tenuisq; piget cognoscere curas.
Area cũ primis ingenti est aequãda cilindro.
Et vertenda manu et creta solidanda tenaci.
Ne subeant herbae neu puluere victa fatiscat.
Tum variae illudunt pestes: saepe exiguus mus.
Sub terris posuitq; domos atq; horrea fecit.
Aut oculis capti fodere cubilia talpe.
Inuentusq; cauis buffo: et que plurima terrae.

Pour bien scauoir si lãnee fertille
Sera adonc il est tresbien vtille
De contẽpler si les allemandiers
Se vestiront comme francz et entiers
De doulces fle²s respãdãt le²s rameaulx
Bien dilatez trespretieux et beaulx
Si des noyers et allemandiers tieulx
Croissent les fruictz cõme bien copieux.
Semblablement et par nature telle
Les bons fromens feront de leur sequelle
Les bledz couuers dune couleur doree
Seslargiront moult assez en lannee
Mais autremẽt si les brãches dominent
Lasciuement et par trop senracinent
Pas ne sera de bon an le vray signe
Note cela / et en ton cueur le signe
Pareillemẽt quãt croist du bled la paille
Trop viuemẽt pas tãt de grain ne baille
Souuẽt on voit brãches assez longuettes
q̃ sont sans fruict pailles aussi largettes.

Comment lon doit arroser les chãps aucunesfois de lye / dhuille / de sel et de nitre.

Jay veu les champs souuent medi
ciner
Po² le² ayder a le² fruict germiner
Jay veu cõment de nitre precieux
Calefactif et bien substantieux
Comme le sel aussi de lye dhuylle
Nitre decent qui de bonte distille
Lon arrosoit les chãps ains quen semẽce
Fussẽt empraints / cestoit pour la substãce
Du bled nourrir / et quantite meilleure
Le parement du bled en temps et heure
Se monstre bel en sa iaulne tunicque
Qui toutesfois nest pas bien fructificque
Jay veu les champs aduancez de chaleur
Qui toutesfois nestoient pas en valleur
Degenerez de leur vraye nature
Si la vertu dhumaine conducture
Cest assauoir lart des hõmes chãpestres
Neust aduãce les fromẽs en leurs estres

Monstra ferũt populatq;: ingentez farris aceruũ
Curculio: atq; inopi metuens formica senecte
Cõtẽplator item cum se nux plurima syluis
Induet i florẽ: et ramos curuabit olẽtes.
Si superant fetus pariter frumẽta sequentur.
Magnaq; cum magno veniet tritura calore.
At si luxuria foliorũ exuberat vmbra.
Nec quicq; pinguis palea teret area culmos.
Semina vidi equidem: multos medicare serentes.
Et nitro pri⁹ et nigra perfundere amurca.
Grãdior vt fetus siliq̃s fallacibus esset.
Et quãuis igni exiguo pperata maderent.
Vidi lecta diu et multo spectata labore.

De generare tamen: nisi vis humana quotannis. Maxima q̃ q̃ manu: legeret: sic oia fatis. In pel' ruere ac retro sublapsa referri. Nõ aliter q̃ qui aduerso vix flumine lambum. Rem:gĩ subigit si brachia forte remisit.

Par ce moyen les bledz comme champiz
Et aduortez venant de pis en pis
Par cas pareil comme celluy qui maine
Contre le vent la nef et la demaine
Ne plus ne moins que celluy q̃ naufrage
Vollant sur mer na bien fort nauigage
Remes bien fors et autres vtensilles
En eaue perist par grãs tormens facilles
Semblablement les semences esleues
Sont en peril si elz ne sont esmeues
Par le labeur et preseruation
Des arateurs ayant cognition.

Hyuer dernier par son bruynal regime
Dessus ce temps/o laboureur estime
Quil est tresbon le lin semer en terre
Le blanc pauot cereal qui lasserre
Par grant monceau qui le dormir excite
Pareillement/a cela toy excite
Pendant que sont au ciel nuees pẽdãtes
Qui goutes deaue engẽdrẽt biẽ pesãtes.

Usqꝫ sub extremum brume intractabilis imbẽ. Nec none lini segetẽ: et cereale papauer.

¶ Comment les laboureurs doyuent signer le tẽps pour faire la culture de leurs champs/ et eulx regir selon astrologie.

At que illuz in p̃ceps p̃no rapit alueus anni. Preterea tã sunt arcturi sydera nob. Hedarũqꝫ dies seruandi: et lucid' anguis. Quaz q̃bus in patriã vẽtosa p̃ equora vectis. Pontus et ostriferi fauces tentant abydi. Libra die sõniqꝫ pares vbi fecerit horas. Et medium luci atqꝫ vmbris iã diuidit orbem. Exercere viri tauros serite ordea cãpis.

Cognoistre fault sainement auerer
Les astres clers ꝗ bien considerer
Soit arturus lestoille bien signee
Dans la maison de boetes logee
Noubliez pas lobseruation belle
Des iours des boucz et assez solennelle
Quant le chartier pres de septentrion
Porte deux boucz en celle region
Du ciel haultain dedãs sa main senestre
Pareillement la chieure de bel estre
Qui alecta Jupiter et le signe
Du blanc serpent qui grande chose signe
Soit lors le temps signe discrettement
En la facon quil est/et tellement
Que sont signe les habitans dylide
Dessus la mer de lesponte lucide
quãt les grãs vẽtz cõbatoiẽt les nauires
Pour les briser par leurs feruentes yres
Et aussi quant le signe de la liure
Fera les iours et les nuytz ã deliure
Semblables lors par son stelle negoce
Qui est nomme lautonnal equinoce
Soit ce temps la signe des pastoreaulx
Car il conuient adonc lyer thoreaulx
Pour labourer et les orges planter
Jusques alors que se veult contenter

¶ Comment les febues et le millet se doyuẽt semer en la saison de ver enuiron le moys Dauril.

Tempus hymo tegere: et iamdudũ incumbere aratris. Dũ sicca tellure licet: dũ nubila pendent. Uere fabis satio: tum te quoqꝫ medica putres. Accipiunt sulci et milio venit annua cura. Candidus auratis aperit cũ cornibus annum. Taurus et aduerso cedens canis occidit astro. At si triticeã in messem robustaqꝫ farra. Exercebis humũ solisqꝫ instabis aristis.

Chantons apres la saison oportune
Quil est decent les febues en chascune.
Terre semer/cest quant le ver commẽce
De regenter a toute diligence
Le mil se veult pour sa vertu prouuer
Subtillement en la terre trouuer
Quant le thoreau celluy signe celeste
Veult ouurir lan par sa vertu conseste
Cest assauoir en la saison de mars
Mais ou auril vallãt vng mil de marcs
Ce signe dor quon appelle thoreau
Est pour certain vng estre cler et beau
Quil transporta deuant quil fust mue
Selon le cours du ciel euertue
En signe tel Europe la pucelle
Qui tant estoit souuerainement belle
En ce temps la/la terre soit ouuerte
Po' plusieurs grais semer en place verte
Le thoreau fait de ce monstration
Frappant du pied par sa complexion.

¶ Cõment lon doit obseruer le tẽps pour semer les fromens/la vesse/les lentilles et autres grains.

Ast tibi eoe athlantides abscõdãtur.

Quant au froment semer ꝗ en chãp mettre
Voy biẽ cõmẽt tu le doys cõmettre
Quãt tu verras que les sept athlantides

De Jupiter nourrices seront vuydes
De leur clarte/et lors se musseront
Seme tes bledz/car ilz proffiteront
Quant tu verras aussi que la couronne
Dor refulgent que Vulcain bien consonne
Lors presenta a la vierge de Crete
Quon appelloit Ariadne replette
Dardant desir celle la sans mentir
Que le grant roy Minos fist consentir
A son amour du soleil se recule
Gette ton bled et au champ lacumule
Cest enuiron le demy moys Doctobre
Doulx et plaisant bien tempere et sobre
Deuãt ce temps nayent point desperãce
De bien germer fromens en habondance
Plusieurs ont fait leur cure frumentalle
Sans proffiter en autre saison malle
Qui ont este deceuz en leur adresse.
Mais si tu veulx semer le grain de vesse
Le faselus et grain peluciace
Dedans ton champ et ordonnee place
Signe le temps de bootes lestoille
Tombant du ciel par chose naturelle
Voila coment tu dois tes fromens faire
Pour tenrichir et pour bon bled attraire.

Gnosiaq; ardentis decedat stella corone.

Debita quã sulcis cõmitas semina: quamq;

Inuite pperes annis tã credere terre.

Multi ante occasum male coopere: sed illos.

Expectata seges vanis elusit auenis

Si vero viciamq; seres villamq; fasellum.

Nec pelusiace curam aspernabere lentis.

Haud obscura cadẽs mittet tibi signa bootes.

¶ Comment lan est par les douze signes regi/et comment le zodiaque fait son cours vers nous et les antipodes.

LE cler soleil ou ses raions insignes
Fait lan complet de douze nobles
signes
Cinq zones sont/cest assauoir ceinctures
Seignant le ciel cleres et non obscures
Cinq zones sont desq̃lles pour vray lune
Rougist tousiours du soleil oportune.
Semblablement de la chaleur celeste
Chaulde fort est qui sus elle sapprestе
Pres delle sont les deux autres extremes
Des deux costez congellees et blesmes
De legue de mer et des gouttes de pluye
Selon le cours dordonnance regie

Incipe: et ad medias sementem extende pruinas.

Idcirco certis dimẽsum partibus orbem.

Per duodena regit mũdi sol aure astra.

Quinq; tenent celũ zone: quarũ vna corusco.

Les autres deux sõt aux poures prestees
Par le hault don des dieux et concedees
Entre lestat desquelles est la voye
Chemin oblicq et sente qui conuoye
Le zodiacq de passages oblicques
Car par ce lieu ou ses vertus celicques
Voluentement comme son vol sapreste
Se scet tourner la ou lordre celeste
Se leue lors aux ripheés parties
Mõs et coupeaulx estãs vers les scithies
Quant il a fait son chemin il retourne
Bien depresse deuers laustralle bourne
Quãt est a no⁹ tousiours hault le voyons
Et de cela point ne nous esmoyons/
Mais po² certain ceulx q̃ sont antipodes
Et habitans es autres periodes
Du stix denfer et fleuues odieux
Dessoubz noz piedz le voyẽt semaisdieux
Les dieux denfer et les ames priuees
Voyent tousiours ses courses constellees.

Semper sole rubens: et torrida semper ab igni est.

Quã circum extreme dextra leuaq; trahuntur.

Cerulea glacie cõcrete: atq; imbribus atris.

Has inter mediam que due mortalibus egris.

Munere cõcesse diuum: et via facta per ambas.

Obliquus q̃ se signorum verteret ordo.

Mũdus vt ad scythiam ripheasq; arduus arces.

Consurgit premitur libie deuexus in austros.

Hic vertex nobis semp sublimis ad illum.

Sub pedibus stix atra videt manesq; profundi.

¶ Comment lon congnoist par les signes celestes/temps et saisons sil est bon de faire son labourage.

LE grant serpent celeste tortueux
Va decoulant la comme vertueux
Com vng ruissel p ses ployãtes courses
A lenuiron des deux celestes ourses
Qui craignẽt fort a se mouiller et teindre
Dedans la mer occeane sans faindre
Pour la raison que Juno elles doubtent
Qui les mua en bestes qui redoubtent
Vrse/maior ou Jupiter coucha
Parquoy Juno son peche reproucha/
Vrse maior estoit Calisto dicte
Dune beaulte/angelicque conduicte/
Son filz en ours es cieulx bien renomme
Com astre cler estoit Archas nomme
En ce lieu la supernel et celeste
La nuyt du tout est si fort intempeste

Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis.

Circũ perq; duas in mores fluminis arctos.

Arctos occeani metuẽtes equore tingi.

Illic vt perhibent aut intẽpesta silet nox.

Semp et obtenta densantur nocte tenebre.

Aut reddit a nobis aurora diem & reducit.
Nos vbi primus equis oriens afflauit anhelis.
Illic sera rubens ostēdit lumina vesper.
Hinc tēpestates dubio predicere celo.
Possumus hinc messisq diē tempusq serendi.
Et quando infidū remis impellere marmor.
Conueniat: qn armatas deducere classes.
Aut tēpestiuam syluis euertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus.
Tēporibusq parem diuersis quattuor annum.

Que lon ny peult a point negotier
Tenebres la se vont espacier
Selon aucuns/et en ce lieu oblicque
Distinctement nomme pole antarticque
Quant aurora en ce lieu la retourne
Le iour duquel pompeusement satourne/
Lors ramenant adoncques nous tenons
En noz climatz la nuyt et contenons
Quant le soleil vray seigneur dorient
Sus ses chevaulx porte comme scient
Esclarcit lair de sa pleine lumiere
Lors et adonc la part le derniere
Du iour luysant le vespre rougissant
Monstre pour vray du tout abrunissant
Nous pouōs lors noz esperitz applicquer
Doubteusemēt a bien pronosticquer
Que le hault ciel qui tant est dubieux
Nous envoyra quelque temps pluvieux
Tonans esclatz/tempestes excitees/
Fouldres/gresil ou nuees agitees/
Pareillement nous pouons bien predire
Par signes tieulx q̄ le ciel nous veult dire
Quil fault semer son bled ou mestiuer
Ou sus la mer navires desriuer
Par le moyen du ciel pouons congnoistre
Quāt il fait bō les pins q̄ scavēt croistre
Directement des forestz arracher
Coupper/unir et a cela tascher
Sans cause/non des signes la naissance
Nous speculons leur mort et decadence
Lan bien egal par quatre temps divers
Semblablement et estez/et yvers.

Comment il fault que le laboureur en sa maison besongne quāt il ne peult en son chāp besongner pour les pluyes/nonobstant la saison convenable.

Frigidus agricolam si quādo continet ymber.

SIl survenoit temps qui fut importune
Pluye gresil q̄ le cler ciel impune
Tant nonobstant q̄l fust bien cōuenable
Besongner lors dedās son chāp ouurable
Sil faisoit beau/et que serenite
Se tint au ciel/tu dois en verite
Te reposer a celluy oeuvre faire
Spendāt le tēps qui pas nest voluntaire
De prosperer faire dois autre chose
Si que ton corps remis ne se repose
Tes instrumens tu peulx lors agupser
Engins de fer/traicter et diviser/
Faire tu peulx/auges/rateaulx/& creches
Pour ton bestail/boucher pertuis et breches.
Tout alentour de tes champs & preaulx
Tu peulx aussi signer vaches et veaulx
Brebis moutons par dessus caratheres
Les imprimant si que mieulx les aueres
Faire tu peulx aussi forches bicornes
Et aller veoir si tes champs et tes ornes
Sont debouchez si que faces palliz
Paulz bien aguz pour boucher tes saillis
Perches aussi/forchette et pesseau
Pour appuyer par ouvrage moult beau
Les sepz et proinges de ta vigne plaisante
Prens des vergeons et faitz fiscelle lente
De rouge boys ou faitz ton bled seicher
Dessus le four/et puis sans point pecher
Metz au moulin tō grain et le fais cuire
Si tu veulx lors a ton proffit suffire.
Les anciens et aucuns de coustume
Jadis avoient encor cela presume
Nestre peche de besongner aux festes
Les droitz divins salubres et honnestes
Nont deffendu de faire caption
Doyseaulx vollans/nulle religion
Ne deffend point quon ne laisse courir
Fleuves et eaues pour ses prez secourir
Pas nest peche aux iours de feste tendre
Dedans son champ/hayes lon peult bien prendre
Poisson en eaue et brusler les espines
Poignans buissons et selon les doctrines
Des anciens baigner le parc des bestes
Neiger en eaue pour les rēdre plus prestes
Davoir sante par la susuention

Multa forēt que mox celo pperanda sereno.
Maturare datur: durū procudit arator.
Vomeris obtusi dentē cauat arbore lintres.
Aut pecori signum aut numeros impressit aceruis.
Exacuunt alij valos furcasq bicornes.
Atq amerina parāt lente retinacula viti.
Nūc facilis rubea texat fiscina virga.
Nunc torrete igni fruges nūc frāgite saxo.
Quippe etiam festis quedā exercere diebus.
Fas et iura sinunt riuos deducere nulla.
Religio vetuit: segeti pretēdere sepem.
Insidias auibus moliri: incendere vepres.
Balantumq gregem fluuio mersare salubri.
Sepe oleo tardi: costas agitator aselli.

Du fleuue doulx faisant commotion

Valibus aut oneràt po-
mis: lapidē-
q; reuertens

Qui veult porter pommes en ville vēdre
Faire le peult sans que peche engendre
Quant tu viendras soit a iour doraison
De quelque bourg faisant en ta maison

Incusum:
aut atre mas
sam picis vr
be reportat.

Retour tu peulx de la poix apporter
Pour tes brebis saner et conforter
pourueu q̄ nas loisir aux io²s ouurables
Ainsi conuient entendre ces notables.

Comment on doit obseruer le nombre de la lune.

Ipsa dies a-
lios alio de-
dit ordine lu
na.

Parler conuient de la lune qui erre
Dedās son ciel po² influer la terre
Des io²s q̄tiēt le q̄mē co²s dicelle
Plus riche sang et quāt elle est nouuelle
Que lautre nest/pourtant tu noteras
Son cours diuers et le conserueras

Fœlices ope-
rum: quintā
fuge pallid⁹
orchus.

Tu dois fuyr la quinte lune malle
Car en ce temps par vne facon palle
Le dieu Orchus denfer print sa naissance
Pareillement les furies doultrance

Eumenides
q; tale tum
partu terra
nefanda.

Qui par leur nom dictes Eumenides
Saillirent hors puantes et horribes
Par sort fatal du ventre de leur mere
La terre lors dengendrer coustumiere
Voulut tirer de son monstrueux ventre
Plusieurs enfans plus hideux q̄ le cētre

Cœūq; ia-
petūq; creat
sæuumq; ty-
phoea.

Les noms diceulx viendront en renōmee
Ce fut Ceus/Japetus et Tiphee
Qui fut mauuais inhumain et tirant

Et coniura
tos cœlum re
scindere fra
tres.

Pareillement maint autre desirant
Trencher le ciel et par sa main le fendre
Cuydāt meurtrir les dieux et entreprēdre
Sus leur estat et haulte maieste

Conati ter
sunt impone
re pelio os-
sam.

Ceulx cy estoient geans de poteste
Lesquelz trois fois de mettre sefforcerent
Le mont Ossa/lequel ilz apporterent
Sus Pelion vne haulte montaigne

Scilicet at-
q; ossæ fron
dosum inuol
uere olimpū

Cuydāt leuer et par mont et chāpaigne
Superbement vng autre mont branche
Darbres et boys et non point estanche
Dict et nomme Lolimpe bien celeste
Tāt haultain est magnifique et hōneste.

Ter pater
extructos
disiecit ful-
mine mōtes

Mais Jupiter par trois fois la getta
Des cieulx embas et les contreiecta
Cruellemēt soubz fouldres et tonnerres
Garde toy bien de commencer tes erres
En ce temps la de la lune quintiesme

Septima post
decimā felix
et ponere vi
tes.

Retiens en toy que la dixeseptiesme
Prospere mieulx a ceulx q̄ veullēt ioīdre
les beufz aux chāps po² la terre cōtraīdre

Et prēsos do
mitare bo-
ues: et licia
telae.

Dapporter fruictz et les vignes planter
Faire les latz et les rhetz inuenter/

Addere no-
na fuge me-
lior: contra-
ria furtis

Mais toutesfois la neufiesme meilleure
Si est adonc aux larrōs pour leur heure
Congnoistre lors quantz ilz doiuēt fuyr
Ainsi te fault tes enfans instruir.

Commēt aucunes oeuures sont meilleures a faire de nuyt q̄ de iour.

Multa a-
deo melius
gelida se no
cte dedere.


Ncōdz entēdz bō labour' agreste
De ton estat le tresnotable reste
Pas nest decent tousiours le iour ouurer:

Aut cū sole
nouo terras
irrorat eous

Car la nuyt scet plus de biens recouurer
Que le plein iour couuert damenite
Beau et serain par sa benignite
Ou quant alors le soleil se leuant

Nocte leues
stipulæ me-
li⁹ nocte ari
da prata.

Nouuellement et les prez susleuant
Par son humeur et celeste rosee
Les bons espitz du bled et la greuee

Condentur
noctis lētus
non deficit
humor.

Se cueillēt mieulx/et les prez trop arides
Sont attēdrız dessus les fruitz humides

Et quidē se-
ros hybernī
ad luminis
ignes.

Quen plein iour cler/car lhumeur amoureux
Est de la nuyt /aucun bon laboureux

Peruigilat
ferroq; faces
inspicat acu
to.

Veille pour lors et allume brandeaulx
De feu ardant p̄ misteres moult beaulx

Interea lon
gum: cantu
solata labo-
rem

Que fait spendant son espouse mignotte
La toille fait/et par chanson gringote
Ses longs labeurs consolant en chantāt:

Arguto cō-
iunx: percur
rit pectine
telas.

Doulcettement le serain frequentant
Ou elle fait bouillir le moust es cendres

Dessus le feu qui sont belles offrandes
Au dieu Vulcan/ou el escume leaue
Des potz darain en chantāt vng rōdeau.

Cōmēt & en quelle maniere les laboureurs se doiuēt entretenir lyuer.

Hante auons et parle de lhumeur
Qui vient de nuyt maintenāt par
rumeur
Des choses fault cōpter qui non de nuyt
Cueillies sont pource quelle leur nuyt
Le seigle cuyt et bien meur se doit prendre
Sus le plein iour/a cela fault entendre
Batre lon doit et le bled triturer
En plein midy pour mieulx luy procurer
Sollidite et trier de sa paille.
Les laboureurs qui sont de gaye taille
Doiuent bancquetz faire de bonne sorte
Dessus lyuer et aller vers la porte
De leurs voisins/car lyuer paresseux
Adoulcir scet les cueurs trop angoisseux
Ne plus ne moins q̄ font les nautonniers
Festes et ieux et a leurs mastz entiers
Couronne dor en signe de victoire
Lors quarriuez sont en leur territoire
Sans nauffrager aussi pareillement
Les laboureurs sesgayent ioyeusement
Mais toutesfois bon fait en la saison
Serrer le glan vtile en sa maison
Bien se garnir de bacques de laurier
Des grains et fruictz de mirthe doliuier
Semblablemēt / car telles choses seruent
Pour vray a ceulx q̄ tresbiē les cōseruēt
Pas nest mauuais aux grues les rethz
tendre
Pareillement les cerfz et biches prendre/
Bon est aussi prendre fondres et cordes
Et sagitter oyseaulx quant tu recordes
Quen terre chet la neige decoulante
Retiens cela et en ton cueur frequente.

Cōment au tēps des moissons et dautōne suruiēnēt aucunes tēpestes.

Ais cōuient il les tēpestes chāter
Dautonne lors q̄ font espouenter
nait arate²/diray ie des estoilles
Qui sus les chāps sōt tēpestes nouuelles
Dois ie parler de celle maieste
Qui abreger scet le ioyeulx este
Lors que le temps de ver fort imbrifere
Chet sus les chāps & leur est biē prospere
Parleray ie de celle saison tendre
Quāt les fromēs veullent adonc entēdre
Bien mollemēt a dresser leurs tuyaulx
Gras et remplis autāt comme gluaulx
Cest a la fin de la saison vernalle
Ja cemmencant tomber sus lestiualle
Parler en fault/car les tēpestes sourdent
En celluy tēps & griefuement abourdent
Jay veu alors de tous ventz la bataille
Se mutiner de trop cruelle taille
Tout nonobstāt que es champs les messeurs fussent
A mestiuer et leurs greniers acreussent/
Desquelz vent lors turbillons et orages
Les blez gastoiēt p mōstrueux oultrages
Les arrachant et iusques en lair portant
Le temps estoit chascun bled auortant
les grās mōceaux q̄ des cieulx descēdoiēt
Pluyes & eaues to⁹ les chāps degastoient
Acompaignant les tempestes susdictes
Lair se troubloit par facons interdictes
Si fort contrainct et cloz en la nuee
Que le midy ressembloit la nuyctee
Par ce moyen des beufz le labourage
Rompu estoit & par piteux mesnage
Les grans fossez et fleuues cauerneux
Croissoiēt a plein com en tēps yuerneux
Et tellement que la mer enragee
Gettoit gros sons de ses vndes vagee
Le grant Jouis qui les fouldres engēdre
Jecte sabas et a ce veult entendre
Diuers esclatz/tonnerres fulminez
Par lesquelz sont plusieurs exterminez
Et cela fait sus la nuyt coruscante
De sa main lors si tresfort violente

Aut dulcis musti/ vulcano decoquit humorem.

Et foliis vndam tepidi despumat aheni.

Aut rubicunda ceres medio succidit estu.

Et medio tostas estu terit area fruges.

Nudus ara sere nudus / hyems ignaua colono

Frigoribus parto agricole plerumqꝫ fruuntur.

Mutuaqꝫ inter se leti conuiuia curant.

Inuitat genialis hyēs/ curasqꝫ resoluit.

Ceu presse cum iam portus tetigere carine.

Puppibus et leti nautē imposuere coronas.

Sed tamen et quernas glandes tum stringere tēpus.

Et lauri baccas oleamqꝫ cruentaqꝫ myrta.

Tunc gruibꝰ pedicas: et rhetia ponere ceruis

Auritosqꝫ sequi lepores/ tū figere damas.

Stupea torquentem: balearis verbere funde.

Quū nix alta iacet/ glaciē cū flumina trudunt.

Quid tēpestates autūni et sydera dicam.

Atqꝫ v[illegible] breuiorqꝫ dies et mollior estas.

Que vigilāda viris vel quū ruit ymbriferū ver.

Spicea iam cāpis quum messis inhorruit et quū.

Frumēta in viridi stipula lactentia turgent.

Sepe ego quum flauis messorem induceret aruis.

Agricola: et fragili iam stringeret hordea culmo.

Omnia ventorū concurrere prelia vidi.

Que grauidam late segetē ab radicibus imis.

Sublime expulsam eruerent ita turbine nigro.

Ferret hyems culmūqꝫ leuē stipulasqꝫ volētes

Sepe etiam immēsum celo venit agmen aquarum:

Et foedam glomerāt tempestatē ymbribus atris

Collecte ex alto nubes ruit arduus ether.

Que les mortelz & la terre frappee
Tremblent adonc selon leur destinee
Les beufz des châps & bestes par natures
Ce congnoissant en cauernes obscures
Fuyent adonc/car le temps presagient
Tresfort mauuais & alors signifient
Les cue^rs humains sont de pao^r enfermez
Hommes tuez/& les blez degermez
Auec ses darcz alumez de sa fouldre
Fait iupiter les montaignes dissouldre
Cest lors pitie veoir le mon Athon fendre
Le rhodope semblablement destendre
Ses arbres tous & autres mons de pyre
Ditz & nommez ceraunies/martyre
Tel leur aduient par la main iupiter
Que les pasteurs ne font q̃ despiter
Que font les vens dauster ilz sespecissent
Doubtâs leurs cours soufflans q̃ maint meurtrissent.
La pluye croist adonc les forestz plorent
Cedres & pins qui les maisons decorent
La mer se plaint & chasse de son ventre
Fleuues & eaues croissât quât le vêt entre
Sus son party agite des procelles
De mauuais fors horribles & cruelles
Donc arateur enclos en ton memoire
Ces grâs fureurs/& de cueur voluntaire
Les moys du ciel & minantes estoilles
Conserue lors soyent laides ou belles
Regarde bien en quelle part du ciel
De Saturnus lastre froit comme fiel
Se logera: & en quelles esperes
Et regions de tempestes ameres
Sera receu le feu cylenius
Cestassauoir lastre mercurius
Errant au ciel par influence malle/
Fais que cecy dessus ton cueur deualle.

Et pluuia ingenti sata leta boumqz labores.
Implentur fosse et caua flumina crescunt.
Cum sonitu feruetqz fretis spirantibus equor.
Ipse pater media nimborum in nocte corusca.
Fulmina molitur dextra quo maxima motu.
Terra tremit fugere fere: et mortalia corda.
Per gentes humilis strauit pauor: ille flagranti. Aut athon/ aut rodopen aut alta ceraunia telo. Deiicit: ingeminant austri et densissimus ymber. Nunc nemora ingenti vento: nunc littora plangunt. Hoc metuens celi menses et sidera serua. Frigida saturni sese quo stella receptet. Quos ignis celi cyllenius erret in orbes.

¶ Comment les labeurs doyuent prier & sacrifier a dieu pour côseruer les biês de la terre faire multiplier et croistre.

Pour repeller linfluêce mauuaise
Des bras du ciel aux dieux dy ql leur plaise
Prendre lamour de tes deux sacrifices
Que faire doys/car ilz te sont propices:
Premierement & deuant choses toutes
Prier tu doys & offrir de tes gouttes
Larmes & pleurs a la diuinite
Du ciel haultain cela est verite
Tu recourras a Ceres la deesse
Des blez semez qui te donra ladresse
De prouffiter en septrente partie
Du temps dyuer/& alors quassortie
Fauonius ou zephirus le vent
Dame flora qui fleurs vent & retient
Cest pour certain en ce têps primerain
Qui commencer te doyt le bien serain
Car lors adôc gras sôt beufz & aigneaux
Vins gracieux & souefuement beaulx
Repos ioyeulx donne telle saison
Pour presenter a Ceres oraison
Boys & forestz & montaignes vmbreuses
Couurêt les châps de côuertes ioyeuses
Chascun pasteur & arateur agreste
Fait a Ceres oraison & requeste
Respâdre doys sur lhonneur de ta dame
Miel liquoureux & sauoureux a drame
Vin a bachus pour conseruer les vignes
Si par erreur de ce ne te desdaignes
Tout alentour de tes fromês nouueaulx
Feras courir hosties & flambeaulx
Brandons de feu contre le ciel ruer
Tu doys adonc pour tes blez influer
Mais note bien q̃ p trois foys fault faire
Ces oraisons cestuy nombre ternaire
Sert & conuient a la religion
Des supernaulx sans nulle fiction
Tous les consors de ton rural village
Tassociront a lors par voix dhommage
Contre le ciel escripront leurs clamours
En lux escryant en vray signes damours
Les motz quâdonc leur voix prononcera
Sera Ceres qui les regardera

In primis venerare deos atqz annua magne.
Sacra refert cereri letis operatus in herbis.
Extreme sub casu hyemis: iam vere sereno.
Tunc agni pingues et tunc mollissima vina.
Tunc somni dulces denseqz in montibus vmbre.
Cuncta tibi cererem pubes agrestis adoret.
Cui tu lacte fauos et miti dilue baccho.
Terqz noua circum felix eat hostia fruges.
Omnis quam chorus et socii comitentur ouantes.
Et cererem clamore vocent in tecta neqz ante.

De loeil ioyeulx & mansuete cure
De son amour quaulx arateurs procure
Ceste clamour les bledz prouocquera
Dans les greniers & les augmentera.
Garde toy bien de tes bledz mestiuer
Que par deuant affin de nestriuer
Pecher errer couronne tu ne soyes
De fraiz rameaulx de chesne redant loyes
Cela sera en lhonneur cereal/
Car pour certain quon dit le fait royal
Plein & pare de noz cerimonies
Les anciens couronnes bien garnies
De glan faisoiet & chappeaulx en lhône
Qui a Ceres estoit sans deshonneur
Ce nest pas tout/car en saltations
Et saulx en lair ces operations
Doyuent aller affin quil ny ait membre
Qui de Ceres alors ne se remembre
Par habundant & par fait plus planier
Chantz & chansons doyuent associer
Loeuure diuin de ces doulx sacrifices
Hymnes responds & laudes bien ppices.

Comment lon doit congnoistre par le cours de la lune la naissance des tempestes & p le signe des oyseaulx & autres choses naturelles la pluye.

Affin quil est dit que la tepeste vient
En temps doubteux les signes
nous conuient
Scauoir & veoir po[r] les pluyes cognoistre
les vens le chault quat ilz veullet accroistre
Le grant Jouis de tout biens createur
A ordonne com propiciateur
Ce que pour vray la lune menstrueuse
Mere des iours & des moys radieuse
Construction nous fait & admonneste
La lune scet par sa sequente queste
Nous enseigner en quel signe succombent
Les vens astraulx p souffleme̅s & to̅bent
Ce que voyant les laboureurs co̅stables
Leurs beufz tiendront reliez es estables

Subitement quant les ventz ressuscitent
Et qua souffler diuersement sagitent
La mer ia est des vndes enflammer
Bien pleinement com bien fort abundee
Gectat tel bruyt que les rochiers sonnas
Montaignes boys en sont tous resonans
Note cela que quat la mer murmure
De son coste & la forest obscure
Bruyt en sonnat q les vês sont bié pches
Veoir le pourras a ces vrayes approches
Nous pouons bien autres signes auoir
Par lesquelz tous il est bon a scauoir
Quat suruiendra la tempeste subite
Quant le grant floc des vndes qui habite
Frappe les nefz sans temperation
Lors tu verras du ciel mutation.
Quat les mergeds & les oyseaulx de mer
Reuollent lors & font leur chant fermer
Dessus les eaues & eulx plongét en leau
Lors soys certain dorage bien nouueau.
Quant tu verras que fulices marines
Sus le sablon a iouer sont enclines
Et les estons des estangs deslogers
Vollant dessus les pendentes nuees
Et q des cieulx les estoilles coulantes
Veues seront com a terre tombantes
Courir par lair & errer viuement
Lors tu scauras de lair le changement.
Quant tu verras aussi par autre sorte
La sus au ciel qui vray signe comporte
Flamber esclatz dans les nues de nuyt
Juger pourras ce qui a tes biens nuyt
Dautre coste quat les pailles entieres
Branches de boys & les fueilles legieres
Caducquement iusq en lair volleront
Saches pour vray q les ventz venteront
Leaue du ciel & les madentes pluyes
Qui acoup sont des mauuais vês rauies
Deca dela tombant de tous costez
Augent lestat des vens/or escoutez
Pareillement or quant la fouldre tombe
Pesante plus que lamine ne tombe
De ce coste du vent peruers de bise

Falcê maturis quisquis supponat aristis.
Quâ cereri torta redimitus tempora quercu.
Det motus incôpositos et carmina dicat.
Atq[ue] hec vt certis possimus noscere signis.
Aestusq[ue] pluuiasq[ue] et agêtis frigora ventos.
Ipse pater statuit quid menstrua luna moneret.
Quo signo caderent austri quid sepe videntes.
Agricole p[ro]pius stabulis arméta tenerent.
Côtinuo ventis surgentibus aut freta ponti.
Incipiunt agitata tumescere: et aridus altis.
Montibus audiri fragor aut resonantia longe.
Littora misceri: et nemorû increbescere murmur.
Jã sibi tum curuis male temp[er]at vnda carinis.
Quum medio celeres reuolant ex equore mergi.
Clamorêq[ue] ferunt ad littora: quumq[ue] marine.
In sicco ludunt fulice: notasq[ue] paludes.
Deserit atq[ue] altam supra volat ardea nubem.
Sepe etiam stellas vento impendente videbis.
Precipites celo labi no[n] ctisq[ue] p[er] vmbram.
Flammarû longos a tergo albescere tractus.
Sepe leuem paleam et frondes volitare caducas.
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.

Quant la maison par tempestiue guise
De zephirus aussi Deurus fort tonne
Fossez sont pleins iusq̄s hors de leur borne
Juger pourras que la conclusion
Des cieulx/la fait des vens transmission
par autre sort quāt les nautōniers ployēt
Voilles tēdues et point ne les desployent
Vis hardyment que ce signe te taille
Monstration dorages et bataille
Jamais viuant qui fut bien aduise
Ne fut deceu de ce cas diuise.
Regarde bien quāt les grues sen fuyent
Cōment les vens pluuieux alors bruyēt
Les vaches font du mal tēps remōstrāce
Quant du hault ciel regardent linfluēce
Veilles dessus ces signes/veilles veilles
Et voy cōment elz ouurent leurs oreilles
Les vens congneuz et pluyes et procelles
Ne te scauroient tromper les arundelles
En ton aduis les eaues circonuollantes
Certes nenny les choses sont patentes
Quant tu verras des renes la sequelle
Chanter adonc lancienne querelle
De son maleur en leaue limoneuse
Que diras tu de la chose piteuse
Ne monstre pas le fromy si fort sage
q̄l doibt plouuoir quāt il prēt son mesnage
Ses oeufz son ble desrobe et lemporte
Si quil ne soit mouille de ce tēps horte
Congnois tu pas quant larc p sa nature
Des cieulx lors boit des pluyes laffacture
Se remplissant au ventre de la nue
Quil doit pluuoir la raison est congrue.
Pareillement aussi quāt les corbeaulx
Sesmeuuēt lors bruyās a grās moceaulx
Laissant leur pain/leur pain et leur pasture
Par le scauoir de leur constellature
Je tay parle des oyseaulx de la mer
Qui veullent leaue ou hair ou aymer
Je dis encore que les oyseaulx dasie
Pres des estangs eaue et verde prarie
De caystrus scauent pronosticquer
Leau aduenir vueille toy applicquer

Arboree de parte trucis cū fulminat et cum

Euriq3: zephiriq3 tonat domus: oia plenis.
Rura natāt fossis / atq3 omnis nauita ponto.
Humida vela legit nūq3 imprudentibus ymber.

Obfuit aut illū surgentem vallibus imis.
Aerie fugere grues: aut bucula celum.
Suspiciens patulis captauit naribus auras.

Aut arguta lacus circūuolitauit hirundo.
Et veterē in limo rane cecinere querelam.
Sepius et tectis penetrabilis extulit oua.
Angustū formica terens iter et bibit ingens.
Arcus: et e pastu decedēs agmine magno.
Coruorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres: et que asia circum.

Dulcibus in stagnis rimantur caystri.

A veoir comment les rosees respendent
De leur gosier quant a cela entendent
Tu les verras sur la mer lors voller
Or que de leau se veullent recoller
Tu leur verras vng desir pluuieux
Bien conceuoir en leur cueur studieux
De leur baigner selon que leur ministre
Nature lors/la corneille sinistre
Scet appeller par sa voix trop improbe
Le flux du ciel quen garrulant desrobe
Seulle sen va laissant sa compaignie
Sus le sablon forme querimonie
Quant elle voit les vndes suruenir
Tresbien se scet des gestes contenir
Cecy te peult donner signifiance
Dauoir de leaue aussi biē sans doubtance
Que les humais mesmemēt les pucelles
Congnoissent lors aux feux et estincelles
Et mesmement quāt lhuylle fort sentille
Des lamperons par mode bien facille.

Comment lon doyt la venue du temps serain par les estoilles et oyseaulx congnoistre.


Faictz toy expert a congnoistre les signes.
Du temps serain et en ton cueur les signes
Cōgnoistre fault le beau tēps aussi bien
Que le mauuais/pourtant cecy retien
Tu congnoistras a la fin de la pluye
Lintention de la saison iolye
Le cours failly de leaue precedente
Tu verras ce que le ciel entalente
Quant tu verras la pointe des comettes
Non estre point en ses lentes amplettes
Mosse trop lors cōmande franchement
Au temps serain se leuer promptement
Quant tu verras que la lune bien clere
Du vestement couuerte de son frere
Le cler soleil ou ses cornes agues
Se leuera croy adonc que les nues

Certatim largos hūeris infundere rores.
Nunc caput obiectare fretis: nunc currere in vndas.
Et studio incassū videas gestire lauādi.
Tūc cornix plena pluuiā vocat improba voce.
Et sola i sicca secum spatiantur harena.
Et caput obiecta querulum venientibus vndis.
Nec nocturna quidē carpentes pēsa puelle.
Nesciuere hyemē testa quum ardēte viderent.
Scintillare oleum et putris concrescere fungos

Nec minus ex imbri soles et aperta serena.

Prospicere et certis poteris cognoscere signis.

Nā neq3 tum stellis acies obtusa videt

Nec fratris radijs obnoxia surgere luna.

Tenuia nec lane per celum vellera ferri.

Nautrōt pouoit dengendrer plus tēpestes
Quāt les rameaulx des arbres fōt leurs festes
Non tepidū ad solem pēnas in littore pandunt.
En florissant sans porter leurs barbettes
Saillant diceulx par le ciel bien tēdrettes
Specialment le peuple verdoyant
Et lausbespin rapineux & ployant
Les halcyons qui sont oyseaulx marins
Nidifiant en mer comme tarins
Bien esueillez leurs aesles non estendre
Congnois adonc que le cler tēps engēdre
Dilecte thetidi halciones: non ore solutos.
Ces haltions estoient deux amoureux
Qui muez sont par cas bien douloureux
En oysillons sus la mer habitans
Nidifians & lamour heritans
Bien doulcement de la dame thetis
Mere des eaues selon ses appetis.
Ceix estoit masle qui se noya
Halcione qui aussi desuoya
Femelle fut en la mer se gectant
Immundi meminere sues: iactare maniplos.
Pour son amant mort en le regrettant.
Quant les pourceaulx oubliēt a respādre
gerbes de bled au beau tēps fault entēdre
At nebule magis ima petūt: cāpoq; recūbunt.
Nuees aussi a coucher se recollent
Dessus les chāps & p lair bien bas vollēt
Pour demonstrer la generation
Du temps serain plein de dilection
Solis et occasus seruās de culmine summo.
Et le chouan q̄ le plein iour point name
Vollant de nuyt aux forestz sus la rame
Met en oubly ces chansons paresseuses
Nec quicq; seros exercet noctua cantus.
Quant le beau tēps voit cōme tedieuses
Pour augmenter ceste probation
Bien hault en lair sa transportation
Lespreuier fait q̄ voit le beau tēps croistre
Apparet liquido sublimis in aere nisus.
Scylla plourant voit sus elle paroistre
Cest espreuier qui de bien pres la suyt
Qui veult scauoir pourquoy cest q̄lle fuyt
Et p purpureo penas dat scylla capillo.
Cest pour le cas qua son pere tollut
Ses cheueulx dor qui son hōneur pollut.
Scilla estoit vne fille moult belle
Quacūq; illa leuem fugiens secat ethera pennis.
Qui a Nisus par offence rebelle
Couppa le fil dordonnance fatalle
Parquoy el fut selon sa coulpe malle
Pitensement en vng cyrin muee
Ecce inimicus atrox: magno stridore per auras.
Lair detrenchant ou sa main aguisee.
Cest espreuier qui iadis fut son pere
Fort la poursuyt par cruelle maniere
Nomme estoit Nisus premierement
Insequitur nisus quale fert nisus ad auras.
Qui maintenant signe laduenement
Du temps ame serain & gratieux
Tu iugeras le temps solatieux
Illa leuē fugiēs raptim secat ethera pennis.
Quāt en leur cueurs sadoulcissent & doublēt
Les oysillons & a chanter sacoublent
Dedās leur voix & plus doulce la rēdent
Tum liquidas corui p̄sso ter gutture voces.
quilz nōt apris quāt sus les arbres pēdēt
Eulx plus ioyeulx quilz nont acoustume
Leuent leur chant triplement resume
Les corbeaulx sont oublieux de nature
Aut quater ingemināt: et sepe cubilibus altis.
De leurs petis tant q̄ le mautemps dure.
Mais quant se vient que la serenite
Vient en effect leur curiosite
Sadresse plus a lamour filialle
Quen autre temps/la raison est loyalle
Plus gayemēt dedās leurs nidz retournēt
Et de doulx chātz leurs lignees adornent.

Comment p linclination de lair les bestes & oyseaulx muēt leurs chās q̄ est vng secret de philosophie semblablemēt cōment lon cōgnoist la disposition du tēps par le cours de la lune semblablement du soleil.

Lon se pourroit ores esmerueiller
Pourquoy dieu veult lengin plus esueiller.
Nescio quā preter solitū dulcedine leti.
Des oysillons qui ont le corps sans ame
Que des humains mortelz que tāt il ame
Inter se i foliis strepitāt iuuat imbribus actis.
Je ne croy pas des bestes la prudence
Sus eulx tombant par diuine sentence.
De noz humains infuz diuinement
Progeniē paruam dulcisq; reuisere nydos.
Or transcender le hault entendement.
Mais toutesfoys en ce tēps que lhumeur
De lair mobil & souuent alumeur
Haud equidem credo: quia sit diuinitus illis.
Dimpressions & mutations vrayes
La commue ses passages & voyes.

Ingenium: aut rerum fato prudẽtia maior.

Et iupiter ou lair fort humectant
A espessy comme vray infectant
Le sien pouoir les choses trop tendrettes
Pareillement par ses viues amplettes
Fort relaxe les choses trop espesses
Par les chaulx vẽs q̃ font les seicheresses

Uerum vbi tempestas: et celi mobilis humor.

Lors & adonc les especes se muent
Des esperitz des bestes & confluent
Auecques lair & qualitez celestes
Par le moyen de ces choses sont prestes

Mutauere vias: et iupiter humidꝰ austris.

Les bestes lors en leur entendement
De conceptuoir tout autre mouuement
En la saison qui le serain engendre

Uẽsa eratq; rara modo/ et que densa relaxat.

Que pas nauoient cela conuient entẽdre
Dintention quant les pluyes regnoient
Tẽps nubileux qui tout lair obscuroient
Pour cela est q̃ les oyseaulx or chantent

Uertuntur species aiorũ et pectore motus.

Plus souefuemẽt quãt lintẽtion sentent
De lair ioyeulx & prennent symphonies
Dedans leur cueur composant melodies
Si tu veulx bien le tẽps serain cõgnoistre

Nũc alios: alios dũ nubilia ventus agebat.

Lieue tes yeulx & voy le soleil naistre
Voy & recoy de la lune les signes/
Car ilz sont vrays veritables & dignes

Concipiũt: hinc ille auium cõcentus in agris

Plus sont subtilz & mait souuẽt ne mẽtẽt
Parquoy il fault scauoir q̃lz representent
Si tu voys bien de la lune lessence
Le lendemain point nauras deceuance

Et lete pecudes: et ouantes gutture corui.

Saches pour vray que tu crastineras
Au vray leffect tel que le trouueras
En ses rayons & cornes bien dressees
Pour exciter les humaines pensees

Si vero solẽ ad rapidum lunasq; sequentes.

Point ne seras deceu des eschauguettes
Du tẽps serain si la nuyt bien tu guettes
Si la nuyt prent apres quelle est nouuelle

Ordine respicies nũq̃ te crastina fallet.

Sa resplendeur & adonc dedans elle
Lair est obscur saches pour verite
Que point ne veult que soit serenite/
Mais sus la mer tõberõt gouttes deaue

Hora: neq; insidijs noctis capiere serene.

Et sur les chãps entre les pastoureaulx
Mais si pour vray sa face virginalle
Veult exprester assez rouge non palle
Par le dehors le vent prendra naissance

Luna reuertentes cum primũ colligit ignes.

La lune prent en sa face plaisance
Fort rutillant comme ieune pucelle
Vestue dor quant el voit la procelle

Si nigrũ obscuro cõprehenderit aera cornu.

Des vens venir/car lair espes & nuble
Tyre ses rais en rougeur & affuble/
Mais selle court par le ciel toute pure
Sans vens auoir saches quelle procure

Maximus agricolis pelago q̃ parabitur imber.

Serenite ou ses cornes agues
Cela sentend par choses bien argues
Alors quelle est quarte non autrement/

At si virgineum suffuderit ore ruborem.

Car ce iour la est vray enseignement
Dobstentions & choses qui accroissent
Beau tẽps & doulx & toꝰ autres q̃ naissẽt

Uentus erit vẽto semper rubet aurea phebe.

De celluy la iusques que consommee
La fin du moys soit & lors expiree
Ces iours seront sans regarder la pluye

Sin ortu q̃rto: namq; is certissimus auctor.

Tempestes vens/parquoy la compagnie
Des nautõniers au dieu glaucus feront
Veuz en la mer & luy immolleront.
Semblablement a la nymphe marine

Pura neq; obtusis: p celum cornibꝰ ibit.

Panopea/& selon leur doctrine
Melicerta en aura sa partie
Car son pouoir les naues assortie

Totus et ille dies et q̃ nascẽtur ab illo.

Le cler soleil signe pareillement
Le temps certain en son aduenement
Lors quant il naist & que au matin se leue
Puis lors au soir quãt son laberˀ le greue

Exactuz ad mensem pluuia ventisq; carebunt.

Dedans les eaues adonc semble coucher
Signe nous fait lesquelz conuient toucher
Quant le soleil sa naissance varie

Uota q̃ seruati soluent i littore naute.

La maculant en aucune partie
Sus le matin se mussant en la nue
De le couurir sans quelle diminue

Glauco et panopeae et inoo melicertae.

Non pas du tout les pluyes sont suspectes
Qui par le ciel sont madentes attraictes
Car celluy vent auster est furieux

Sol quoq; et exoriens: et quũ se cundet i vndas.

Aux bledz semez & tresfort curieux
A les blesser arbres moutons & bestes
Leur enuoyant des pluyes assez prestes

Signa dabit solem certissima signa sequentur.

Ou quãt alors les couleurs bien diuerses
Dor & dazur blanches iaulnes & perses
Des clers rayons du soleil se corrumpent
Entre leffort des nues & or rompent

Et q mane refert et que surgentibus astris.
Jlle vbi nascentē maculis variauerit ortum.
Cōditus in nubē medio q refulserit orbe.
Suspecti tibi sint ymbres nāq vrget ab alto.
Arboribusq satisq notus pecorisq sinister.
Aut vbi sub lucem densa inter nubila sese.
Diuersi rumpent radii: aut vbi pallida surgit.
Titoni croceū linquēs aurora cubile.
Heu male tū mitis defendet pāpinus vuas.
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grādo.
Hoc etiam emenso cum iam decedet olympo.
Profuerit meminisse magis nā se pe videmus.
Jpsius in vultu varios errare colores.
Cerule' pluuias denunciat igneus euros.
Sint macule incipient rutillo immiscerier igni.
Omnia tum pariter vēto nimbisq videbis.

Vng peu deuant le iour de lorient
Ou quant aussi le temps bien prescient
Du point du iour cest a veoir aurora
De couleur dor qui souuent surdora
Son vestement se lieue de la couche
De son espoux Titon & ne luy touche:
Puis lors adonc se lieue pallement
Et tristement ou nubileusement
Lors & adonc la vigne deffendra
Mal ses raisins tendres & contiendra.
Lors & adonc la gresle crepitant
Bruyant lassus en lair exorbitant
Dessus les tectz si tresfort tombera
Que tout acoup du tout corrumpera
Quant est aussi de lobscur couchement
Et vespertin du soleil pleinement
Fault recorder ce quil nous signifie
Du vespre bas lobumbrante partie
Plus a en soy signification
Que le matin & affirmation
Moult bien souuēt nous voyons varier
Et ses couleurs le soleil palier
Rougir blanchir en son fulgent visage
Pareillement errer comme sauuage
Celle couleur quon nomme cerulee
Comme dazur aux pluyes fort agree/
Mais la couleur du feu celestielle
Les ventz qui sont orientaulx appelle
Mais si pour vray les macules cōmencēt
De se mesler croy que les ventz aduācent
A eschauffer & tempestes conduyre
Qui bien pourroiēt a mainte chose nuyre
Quant lon verra ces signes conuenir
Pas ne sera decent dentretenir
Les auirons de la mer naufragense
Faire partir nauire copieuse
De chascun bien/car tout pourra perir
Pour le gros vent qui la pourroit ferir/
Mais si le cours du soleil est luysant
Et ramenant en clarte suffisant
Le iour entier & clarte dinoualle
Pareillement si la part extremalle
De son cler iour p deuers nous rameine
Croy hardymēt quentra en son demaine
Le cler serain/& les ventz chassera
Si que le boys des forestz tremblera
Sans nul peril par le vent daquillon
Joyeulx & doulx en son hault bastillon.

Feruere nō illa quisq me nocte per altum.
Jre: neq a terra moneat cōuellere funem.
At si cum referet q diem condet que relatum.
Lucidus orbis erit frustra terrebere nimbis.
Et claros syluas cernes aquilone moueri.
Deniq quid vesper serus vehat vnde serenas.
Uentus agat nubes: quid cogit et humidus auster.
Sol tibi signa dabit solem quis dicere falsum.
Audeat ille etiam cecos instare tumultus.
Sepe monet fraudesq et operta tumescere bella.
Jlle etiā extincto miseratus cesare romam.
Cū caput obscura nitidum ferrugine texit.

Comment le soleil eut cōpassion de la mort de Julius cesar bestes/pierres/fleuues & oyseaulx.

LE vray soleil reuestu de lumiere
Monstre par soy com par quelle maniere
Le vespre tard nous scet testifier
Choses qui sont de memoral loyer.
Le soleil scet te monstrant & pourpense
Ce que le vent auster concoipt & pense
Tresbien congnoist par son obstention
Sil fait des ventz la congregation
Qui loseroit point appeller faulsaire
Certes nully/mal seroit debonnaire
Le soleil scet les limittes monstrer
Jnopinez & acoup remonstrer
Les larrecins & les deceptions
Et renforcer mulctres & actions.
Le vray soleil eut miseration
Du grant Cesar quant a occision
Fut mys iadis & a la mode dhomme
Porta le dueil sus la cite de romme
Couurāt son chief dobscur & vmbreux voille
Qui lair rendit aussi palle que toille
Lon a congneu que par lobscurite
De luy iadis hommes diniquite
Doubterent fort de la nuyt eternelle
Cestassauoit par leur coulpe cruelle
Mourir adonc & neantmoins ces signes
En celluy tēps mers & terres condignes
Chiens villans & oyseaulx importunes
Signes donnoient des piteuses fortunes.
O quantesfoys mont ethna bruyssant
Nous tauons veu qui estoit vomissant
Flāmes de feu quāt ses forneaux brisoiēt
Qui iusq aux chāps des ciclopes vndoiēt

Impiaq; eternã timuerunt secula noctem.

Les gras morceaulx de feu vollant p erres
Tout courupant et molissant les pierres
Tout le pays adonc de Germanie

Tempore quamquam illo tellus quoque et equora ponti.

Le bruyt ouyt et la querimonie
De leur conflict et sulphurines armes
Par tout le ciel sẽblant estre gensdarmes

Obscenique canes importuneque volucres.

Les transmõtains des subitz mouuemẽs
Inasuetz tremblerent tristement
Le bruyt estoit tel et la voix garnie
De piteux sons quel fut par tout ouye

Signa dabãt quotiẽs cyclopum efferuere in agros

Dedans les boys qui en firent tonner
Leur retentir pour au cas consonner
Deux ont este simulachres es lieux

Vidimus vndantem ruptis fornacibus aetnã.

Noirs sus la nuyt assez fantasieux
Qui pallissoient par modes admirables
Les vnges suoient gouttes de sãg notables

Flãmarũque globos liquefacta q̃ voluere saxa.

Rendant adonc et monstrant la pitie
De Julius cesar et amytie.

Armorũ sonitũ toto germania celo.

Les bestes lors par mode bien nephande
Contre la loy que nature commande
Formere voix parlant humainement

Audijt insolitis tremuerunt motibus alpes

Qui pour vray fut grant espouentement
Les cours des eaues et fleuues sarresterẽt
Quant Julius mourut et plus nallerent

Vox quoque p lucos vulgo exaudita silentes

Les grãs ruysseaulx du tybre murmurãt
Comme sil eust este mal endurant

Ingẽs et simulachra modis pallẽtia miris.

La terre fut en maintes pars ouuerte
Soubdainement/et de sueur couuerte
Ymage paint qui tendrement plora

Visa sub obscurũ noctis: pecudesque locute.

Quant de Cesar la mort lors explora
Eridanus ou Padus roy des fleuues
Po' de la mort demõstrer vrayes preuues

Infandum: sistũt amnes terreque dehiscunt.

Laua adonc les forestz inundant
Dessus les boys par son cours habondãt
Qui a sept huys ou bondes aquaticques

Et mestũ illachrimat tẽplis ebur aeraque sudant.

Et emporta auec ses cours oblicques
Par prez et champs les bestes es estables
Les venes lors et entrailles notables

Proluit insano contorquens vortice siluas.

Des beufz et veaulx abõdãs sapparurẽt

Fluuiorum rex eridanus: campos[que] per omnes.

Signes monstrant des prodiges qui furẽt
Tristes trouuez/a les puys rendirent
Songneusement et du tout respandirent
Force de sang en monstrant la tristesse

Du roy Cesar qui de mort print ladresse

Cũ stabulis armenta tulit: nec tẽpora eodem.

Pareillement les citez resonnerent
Tant que les loups toute la nuyt vllerẽt
En autre temps qua la mort de ce prince

Tristibus aut extis fibrae apparere minaces.

Julius cesar de Romaine prouince
Fouldres esclatz et tonnerres ne cheurent

Aut puteis manare cruor cessauit et alte.

Du ciel haultain/ne iamais se cõmeurent
Le ciel estoit serain qui est prodige
Non pas effect qui nature dirige

Per noctes resonare lupis vlulantibus vrbes.

Jamais pour vray cometes de tel estre
Deuant du ciel de celle part senestre
Narderent tant apportant les nouuelles

Nõ alias celo ceciderũt plura sereno

De mort de roy par leurs facons cruelles
Et pource donc quil estoit ordonne

Fulgura: nec diri toties arsere comete.

Piteusement et par les dieux donne
Cela venir les champs Philippiens
Qui sont es fins de noz Thessaliens

Ergo inter sese paribus concurrere telis.

Nõt point cõgneu les batailles romaines
Ciuillement acourir de sang pleines

Romanas acies iterum videre philippi.

Par dars pareilz fort sanguins et rebelles
Tresbon estoit et de iustes sequelles

Nec fuit indignũ superis bis sãguine nostro.

que p deux fois les plais chãps demathie
Dhemus aussi/la main des dieux marrie
Du sang romain aye bien attrempez

Emathiam et latos hemi pinguescere cãpos.

Et arrosez/espergez et trempez
Vng temps viendra quen terre trouuerõt

Scilicet et tẽpus veniet cum finibus illis.

Les laboureurs quãt champs labourerõt
Lances et fers des romains enroillees
Et par long temps autres choses louees

Agricola incuruo terram molitus aratro.

Les heaulmes dor et de fer en faisant
Leur oeuure lors tresioyeulx et plaisant.

Commẽt apres que le poete Maron a expose ce que le soleil mõstra par ses signes touchant la mort de Julius cesar / les dieux prie quilz laissent Nostre Cesar auguste sõ nepueu en paix et transquilite pour lempire regir et gouuerner.

Exesa inueniet scabra rubigine pila.

Nous les dieux patriaulx glorieux
Toy Romulus pere solacieux

Aut grauibus rastris galeas pulsabit inanes

De la cite de Rome par toy faicte/
Vesta aussi deesse bien parfaicte

Grandiaq; effossis mirabitur ossa sepulchris.

Par saincte te de ta religion
Amour/doulceur/soulas et vnion
Qui le palais et le tibre conserues
Et en tes mains les memoires reserues

Dij patrij indigetes: et romule: vestaq; mater.

Nous vous prions que soit vostre plaisir
Que ne vueillez prohiber et saisir
De nous lamour de Cesar lenfant tēdre
A nous ayder ne le vueillez destendre

Que tuscum tyberim et romana palatia seruas.

Si que sa main nous enuoye secours
Assez auons/a cela ie recours
Pour vous mōstrez nostre cueur q̄ larmoye

Hunc saltem euerso iuuenem succurrere seclo.

Le mal souffert de la cite de Troye.
Paye auons du roy laomedon
Les iuremens pres les eaues Tenedon

Ne prohibete satis iampridem sanguine nostro

Les iuremens et les pariurement
Nous ont couste certes bien cherement/
Car nostre sang des Troyens diriue

Laomedonteae luimus piuria troie.

En a este bien souuent destriue
Et mis dehors des venes et arteres
De nostre corps en larmes bien ameres.

Iampridem nobis celi te regia cesar.

O bon Cesar la royalle maison
Du ciel stelle ou monte loraison
Des bons romains a dessus toy enuie

Inuidet atq; hominum querit curare triūphos

Cest assauoir quel fait querimonie
Se complaignant pourquoy tu as en cure
Sollicitant comme ton cueur procure
Lhonneur romain et les pompes louables

Quippe vbi fas versum/ atq; nephas tot bella per orbem.

Des grans effectz cesariens notables
Ce qui est bon/et a faire licite
Certainement tiennent pour illicite

Tā multe scelerum facies non vllus aratro.

Tant de conflictz et batailles nouuelles
Deceptions et fraulddes criminelles
Pechez patens sont faitz dessus le monde

Dignus honos: squalēt abductis arua colonis.

Crimes/exces/desquelz tout mal habōde
Que laboureur nont plus en reuerence
Des champs semer par vne nonchalance

Et curue rigidum falces conflātur in ensem.

Les chāps sont faitz sealides & sans ordre/
Car les hereaulx or ny scauroient plus mordre.

Hic mouet euphrates illinc germania bellum.

Les arateurs de mansuette taille
Sont tous cōtrainctz daller en la bataille
Droth de douleur les ferremēs agrestes
Serpes et socz muent adonc leurs gestes
Bien tristement et formez en especes
Flesches et dars sont forgees et trempees

Vicine ruptis inter se legib⁹ vrbes

Les assaulx sont par le peuple Deufrate
Fort suscitez/et des Germanie la patte

Arma ferūt seuit toto mars impi⁹ orbe.

Tailles discordz et les citez voisines
Font releuer discordes intestines
Par le discord des gens sont violees
Loix/pactions/concordes desolees

Ut cū carceribus sese effudere quadrige

Le grant dieu Mars impiteux et rebelle
Seme par tout par facon trop cruelle
Commotions et respand ses assaulx

Addūt se in spatia: et frustra retinacula tēdens

Sus mainte gent sus seigñrs et vassaulx
Plus viuemēt q̄ les cheuaulx ne courent
Au chariot et courent et recourent

Fertur eq̄s auriga: neq; audit curr⁹ habenas.

Impetueux sans point eulx arrester
Lors queschauffez ilz sont a tempester
Si que pour vray le chartier na puissance
De temperer leur fiere violence.

Fin du premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

Largument declaratif sus le premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

Exposition moralle.

Le tressubtil poete Virgille voulāt tousiours lamour et protection de son bon patron et fauteur Mecenas iusques au plus parfond de son cueur nourrir/fist & cōposa cestuy p̄sēt oeuure nōme les Georgicq̄s en quatre liures distingue. Le premier liure traicte du chāp satiōnal/cest assauoir qui est seme et vient p̄ semēce. Le secōd de celluy q̄ est plāte et viēt p̄ plāte. Le tiers de celluy q̄ est pascueux & pour les parcz des bestes nourrir expedient. Et le quart de celluy qui est flory po͛ les fleurs a faire miel aux aboilles ministrer. Hesiode grec en sa maniere d̄ pcēder ensuyt ledit poete tenāt forme moyēne. La p̄positiō & inuocatiō est a to⁹ liures cōmu-

ne tousiours a Auguste cesar au commencement & a la fin serieusemēt assente. Premieremēt apres les variables qualitez de la terre descriptes et nombrees nous enseigne Virgille maron en quel tēps lon doit arer la terre. Puis mōstre de quelz instrumens rusticqs lon doit vser & en quel tēps Et si noublie pas comment lon doit preseruer la terre daucunes incommoditez. Et si chante pareillement par quelle facon se doiuent traicter les champs apres les semences dedans gettees Et en quel tempe il fait bon son bled semer.

Expposition moralle.

Pource que les modernes de choses diuerses se resiouyssēt et sestudient de iour en iour a inuēter nouuelles manieres dexposer/ie simple trāslateur de ce present oeuure nomme les Georgicques me suis estudie a tailler nouuel paremēt & moralle tunicque selon mon pusil entendement pour cedit liure reuestir a celle fin que les peuples du par sang de Jesuchrist regenerez soiēt dicelluy paremēt nouuel resiouys consolez et en spiritualite/vertu et bonnes meurs corroborez sperant en moy que si le texte litteral est vberāt au prouffit du corps q lexposition moralle le sera a lame. Donc il est a noter que au cōmencement du premier liure le poete Virgille deuant quentrer en matiere fait oraison et inuocation de ses dieux nous insinuant q au cōmēcemēt de toutes noz operatiōs corporelles et spirituelles deuōs layde de nostre createur inuoquer selon q le cōseille le sage Plato en philosophe quant il dit en son thimee. In oib9 auxiliū diuinū debet implorari. La raison pourquoy dieu est a appeller en son operation est pource quon ne scauroit sās luy chose q soit dutilite parfaicte cōme dit sainct Pol en la psōne de son essence. Sine me id est sine mea gratia nichil potestis facere. Quāt a parler morallemēt p la terre ql fault culturer pouōs entēdre la premiere vertu cardinalle/cest assauoir prudēce laqlle cōuient culturer. Il la fault labourer par la credēce de la saincte foy catholique. Les payēs & infidelles ont la terre de prudēce labouree cōme no9 entēt qlz sont prudēs en leur philosophie moralle pareillemēt en leur loy/cerymonies/escriptures et autres choses/nonobstāt q celle prudēce ne vault aucune chose/mais ilz ne sōt pas labourez de la saincte foy et credēce de Jesuchrist/pquoy ilz napportēt aucun fruict pour cela est dit. Nisi q renatus fuerit ex aqua & spiritusancto non potest regnū dei itrare. Qui ne sera regenere par le baptesme ne peult entrer en paradis. En apres il la fault fumer & engresser par acq̄sition des escriptures saictes. Pas ne suffit seulemēt auoir en soy prudēce naturelle/ mais fault licitemēt auoir celle prudēce quōd dit acquisitiue q se fait par la doctrine des liures & escriptures vrayes/sainctes predications/exortations & enseignemēs. Quant vng ieune personnage ia est en laage de sept ans ou dix ou douze moyēnāt linfluēce q dieu luy a dōnee fol est ou sage p nature/sil est sage p nature toutesfoisil le fault corroborer et renforcer par art et sciēce dacquisition/ne plus ne moins quest vne terre bōne de soy mesmes / toutesfois on la fume pour lengressir/ainsi fault il lhomme prudent et la terre de prudence par lettre roborer parquoy/il est dit. Qui sapiens est discat adhuc. Aps la terre se doit macerer quant el est trop grasse / pareillemēt prudēce la singuliere vertu/car il est dit p lapostre. Non plus sapere q̄ oportet sapere sed sapere ad sobrietatē/ Il ne fault poīt trop sauourer en son entendemēt speciallemēt des faitz de dieu/mais en bonne moderat

tion trop enquerre nest pas bon ce dit le cõmun prouerbe/q̃ trop senquiert et est scrutateur de la diuine maieste sera opprime de la gloire/le sage le dit Qui scrutator est maiestatis opprimetur a gloria. Lon ne se doit pas trop estimer en sciences/mais moderātemēt. Cela est vne chose qui moult biē aduiēt a prudēce. Puis apres lon doit arroser la terre quant elle est trop seiche. Pareillemēt la prudēce de lhōme/lon la doit arroser de leaue de la memoire des choses futures en cogitāt quil fault mourir/aller en paradis ou en enfer. Memorare nouissima et ineternū non peccabis. Recorde dit le sage les choses a aduenir et point ne pecheras. Cest vne des grandes parties de prudence que celle la. Si dauēture prudence seichoit trop par la chaleur de tribulatiō ou autre chose p̄nez les gouttes deaue cestassauoir la memoire des choses a aduenir/et ou les trouuerez vous ou puys de patience/car en cogitāt es gloires de paradis et es peines dēfer cela vo⁹ donnera puissance de souffrir toutes aduersitez/si q̃ point ne perdrez lhumeur de prudēce. Notez quō arrose les terres en deux manieres/aucunesfois les terres sont arrosees par la pluye du ciel/et aucunesfois quant on ne le peult auoir par laspertion des hōmes qui font couler les ruysseaulx des fontaines. Par telle comparaison la terre de prudence sarrose par le ciel ou par laspertion des ruisseaulx terrestres/si no⁹ ne poudõs auoir leaue du ciel/cest assauoir lamour de dieu/aumoins ayons lautre cor̃s de leaue de fontaine/cest la crainte de dieu en considerant cõme il est dit les choses futures qui sont perilleuses/cest assauoir que si pour lamour de dieu nous ne nous voulons abstenir de mal faire qui est la vraye prudence/las aumoins abstenons nous pour la craincte de luy/non obstāt que cela ne soit pas si salutaire. La terre puis apres est a semer nous signifiant quant au sens moral que lhomme prudent ou lestat de prudence doit estre lors de toute vertu ensemēte/veu que qui a celle vertu toutes les autres possede/car son office si est les actes des autres diriger Parquoy dit sainct Bernard. Discretio non tam virt⁹ q̃ auriga virtutum. Discretion dist il nest point tāt vertu que laurigateur (chartier et guyde des vertuz) dōcques homme par prudence peult paruenir a lestat de totalle vertu/& est enuers son proesme fidele/comme dit sainct Luc. Quis putas est fidelis seruus et prudēs. Quil ne soit vray que ceste vertu les autres adresse/ie le preuue par Macrobe disant ainsi. Prudentia est que secundum rationis normam cogitat vniuersa dirigere ac nichil preter rectum velle vel facere. Prudence selon son entendement est penser a toutes les autres vertus conduire/pareillemēt ne vouloir faire chose qui soit contre droicte raison/Parquoy chascun la doit appeter & culturer de mieulx en mieulx si le fruict veult auoir de vertu comme le laboureur le bled de sa terre: Quāt est du temps auquel elle se doit disposer comme la terre. Je dis que cest en toute saison en lestat pueril/iuuenil/denfance/de decrepite & vieillesse/car en ces tēps se peult operer. Duz tē pus habem⁹ operemur bonum. Finablement quant aux instrumens pour ceste terre de prudence culturer ie treuue diuers instrumens Cest assauoir diuers sens et doctrines diuerses/selon que contient lescripture saincte/comme les dix commandemēs de la loy. Les douze poītz ou articles de la foy et autres bonnes morigginations.

Fin du premier liure des Georgicques.

¶ Argument demonstratif Do-
uide nason declairāt les choses au
second liure des Georgicques de
Virgille Maron.

¶ Ouide Nason.

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Jusques icy le poete Virgille
Chante les champs et du ciel
qui rutille
Le menu cours des estoilles et puis
En son second par metres bien conduis
Vient aux ruisseaulx des vignes et des
branches
Sās oublier les mōtaignes bien fraches
Les places/lieux/et situation
De les planter et la donation
Du dieu bachus le vin et les rameaulx
Des oliuiers & pōmiers bons et beaulx.

Pāpineas ille canit ille comas: collesq virētes.

Descriptaq3 loci vites et dona lyei

Et q olee ramos pomorq3 cadāre fetus.

¶ Sensuyt le second liure des Georgicques de Virgille Maron.



¶ La proposition du poete

Hactenus aruorum cultus et sidera celi.

Puis que iay mis en mon premier libelle
Des champs semer la mode solennelle
Semblablement des estoilles des cieulx
Maintenāt veulx/o Bachus gracieulx
Te deschanter et toy et tes vignettes
Par ioyeulx sōs descriptures doulcettes
Je tireray ou ta cantation
De noz forestz le fructiation
Et auec toy et tes vignes frondantes
Suauement et si tresfort plaisantes
Adiousteray les lignees iolines
Croissant a tard des plaisantes oliues.

Nūc te bacche canam: necnō syluestria tecum.

Virgulta et proles tarde crescētis oliue.

¶ Linuocation du poete

O Toy bachus leneus renomme
Viens viens icy ne soyes assōme
De plus dormir descens sus mon
ouurage
Pour linfluer en receuant lhommage
De mes escriptz a ton honneur decens
Plains de tes dōs fraiz/ioyeulx & recens
Les chāps chargez rēplissāt leurs girōs
Des vers pampliers dautōne florirons
En ton honneur tout rouge pressouer
Bien purpure de ton iust a louer
Escumera de tes vins tous nouueaulx
Pipes/poinssōs/trauersiers & tōneaulx
Viens viens icy le pere des vendenges
Et dieu du vin viens prēdre tes louenges
Que tu pourras autour des tonnes lyre
Viēs moy ayder viēs viēs vers moy tire
Viens aspirer le mien entendement
Qui veult traicter ton entretenement

Huc pater o lenee tuis hic omnia plena.

Muneribus tibi pāpineo grauidus autumno.

Floret ager spumat plenis vindemia labris.

Huc pater o lene veni nudataque musto.

Tinge nouo mecū direptis crura cothurnis.

¶ Comment les arbres croissent deulx mesmes/ou par plantation et semence.

PRemieremēt ie dis que la nature
Darbres creer est de sage facture
Car il la fault par modes varier
Arbres aucuns viennent sans point plier
Et sans tailler a moult grande plante

Principio arboribus varia est natura creandis.

Nam q3 alie nullis hominum cogentibus ipse

Diuersement selon leur voulente

Sponte sua veniūt: campos et flumina late.

Arbres aucūs dessus les fleuues viennēt
Les autres vōt sus les chāps & se tiennēt
La dilatez comme sont les obiers

Curua tenent vt mole siler: lenteq; geniste.

Souefz & vil molz & plons assez planiers
Que dirōs no⁹ des genetz lentz & beaulx

Populus: et glauca canentia fronde salicta.

Peuples maris q̄ croissēt pres des eaulx
Viēnēt ilz pas sans le labeur des hōmes
Sēblablemēt les saulles ou leurs cōmes
Verdz dung coste et de lautre blanchiz
To⁹ ceulx cy sont du labeur affranchiz
Des vignerons en leur production

Pars autē posito surgūt de semine: vt alte

Mais autres sont dautre condition
Car il les fault semer/et de semence
Se leuent lors sans aucune doubtance

Castaneæ nemorūq; Joui que maxima frondet.

Les chastaigniers de digne celsitude
Croissent adonc pleins de mansuetude
Qui es forestz en lhonneur de Jouis
Veullent florir de beaulte assouuis

Aesculus atq; habite grais oracula quercus.

Les chesnes verdz q̄ rēdoiēt les respōces
Des dieux iadis des choses biē abscōces
Par lesquelz lors la deesse Minerue
Prophetiza aux grecz et leur caterue
Plantez et mis es forestz de Dodonne
Ceulx la po² vray cōme dieu les ordōne

Pullulat ab radice aliis densissima sylua.

Pour les semer viennent non autrement
Autres auons qui croissent lentement
En pullulant par moyen des racines
Qui leuer font leurs franches origines
Les grans forestz espesses et enceinctes
Darbres diuers sōt p ceulx cy cōtraictes
Lon le peult veoir par forestz anciennes

Vt cerasis vlmisq; etiā parnasia laurus.

Parcz et taillīz et les boys de Vincennes
Le cerisier et les vlmeaulx se preuuent
A ceulx q̄ bien leurs naissāces cōtreuuēt
Et le laurier nomme parnasien

Parua sub ingenti matris se subiicit vmbra.

En parnasus croissant bien ancien
Pour lhōneur croist de phebus en ce lieu
Mignottement par le vouloir de dieu.

Hos natura modos primum dedit his genus omne.

Dōcq̄s les vngs viēnēt de leur courage
Sans labourer et sans auoir ouurage
Les autres font par semence leur naistre
Bien haultement & sainctemēt accroistre

Par le moyen des racines plantees
Les autres font florir leurs destinees.

¶ Comment lon peult cōuertir les arbres et fruictz en autre meilleure nature par subtilite du sage.

Syluaꝝ fruticūq; virete nemorum sacrorum.

Par le moyen et faueur de nature
Premierement les arbres Dieu procure.
Le genre tout des forestz & des fruictz
Des beaulx iardis diuinemēt produictz
Par ce moyen florissent et verdoyent
Totallement & souefuement frondoyent
Forestz qui sont les meres de silence
Par la main ont de dieu prise naissance

Hic plātas tenero abscīdens de corpore matrū.

Dautres moyens sont par lexperiment
Non naturel et sans le detriment
Qui soit aucun de nature trouuez

Deposuit sulcis: hic stirpes obruit aruo.

Par lesq̄lz sōt les bōs fruictz approuuez
Le vigneron couppant plantes prosperes
Et frācz rameaulx du vētre de le²s meres

Quadrifidasq; sudes: et acuto robore vallos.

Et tendre corps les met et les appose
Dans aucuns lieux & fosses quil dispose
Plusieurs verions de tendre geniture

Syluarumq; alie pressos propaginis arcus.

Soubz terre met en viue sepulture
Lautre tendant a limmitation
Plus naturel quil peult sans fiction
En terre met troncz et perches verdies

Expectāt et viua sua plātaria terra.

Decentement en diuerses parties/
Car il les fend en quatre portions
Et paulz aguz pour ses creations

Nil radicis egēt alie sūmumq; putatos.

Lautre concoit en son cueur la facture
De procreer plaisante curuature
Cela se fait en arc sans desdaigner

Haud dubitat terre referēs mādare cacumen.

Po² vignes mieulx adresser & prouigner
Ceux sentends que transferees soyent
Racines lors qui viuement verdoyent
Par le moyen de leur terre natiue

Quī et caudicib⁹ sectis mirabile dictu.

Quant a porter fruict se monstre ioliue
Retiens en toy quaucuns arbres florissēt
Qui nont besoing de racines qui yssent
Lamputateur pour arbres telles faire

Truditur e sicco radix oleagina ligno.

Pied du hault boys & puis se fait attraire
Dedans le champ si que racine gecte
Tresvilement & puis apres vegecte
Qui bien plus est & tresfort admirable
De boys tout sec est fait arbre vallable
Prenant en soy racines vrayement
Quant les troncz sont trenchez decentement
Qui pour vray est en nature secret
Que ne congnoist fors le diuin decret
Nous pouons veoir aussi bien q̃ les brãches
Darbres aucuns dautres arbres biẽ frãches
Prennent leffect com pommes inserees
Dedans poiriers en poires sont muees
Et les cormiers sans doubtance aucunes
Qui bien souuẽt sont trãsmuees en prunes
Parquoy auoir fault la cognition
Des arbres tous & de leur action.
Bons vignerons apprenez la maniere
Darbres regir par oeuure singuliere
Si que les fruictz q̃ du tout sont siluestres
Et estrãgiers dessus les chãps terrestres
Faire sachez doulx & trop mieulx ꝓpices
Les fruictz q̃ sont durs & ont aucũs vices
Amolissez/& silz sont confusibles
Par leur manger faictes les cõmestibles
A celle fin que les fruictz inutilles
Ne soyent trop/faictes les bien fertilles
Plantez plantez en lhonneur de bachus
Autrement dit lancien Jachus
Dessus le mont dismarus vignes doulces
Et nespargnez a y blesser voz poulces.
Il est decent par oeuure bien diurne
Des oliuiers vestir le mont taburne
Qui bien florist es beaulx chãps dapulie
Plantez plantez ne vous espargnez mye
Bon mecenas mon honneur & ma gloire
Souuienne toy de ce que ie veulx faire
Viens soubstenir & auec moy decours
Que mon labeur appellant ton secours
Tout nonobstant que tu ne soyes dieu
Amy des dieux tu es en chascun lieu
Et pourtant donc que ta sublimite
Bien pres se tient de la diuinite

Et sepe alterius ramos impune videmus.

Vertere in alterius mutatq̃ insita mala.

Ferre pirus et prunus lapidosa rubescere corna.

Quare agite o ꝓprios generatim discite cult⁹

Agricole: fructusq̃ feros mollite colendo.

Neu segnes iaceãt terre iuuat ismara baccho.

Conserere atq̃ olea magnũ vestire taburnum.

Tuq̃ ades inceptumq̃ vna decurre laborem.

O decus: o fame merito pars maxima nostre

Mecenas: pelagoq̃ volans da vela patenti.

Tẽdz hardimẽt aux vẽtz leue tes voilles
Pour moy ayder au chãt de mes libelles
Je ne vueil pas en mes vers embrasser
Les arbres tous & vignes amasser.
Car si iauois cẽt langues & cent bouches
La voix de fer les plumes & les touches
Des orateurs & le sens de minerue
Si ne scauroit mon entendement serue
Suffisamment descripre les profundes
Scrutations des natures & bondes
Diuersement par oeuure singuliere
Je te tiendray dessus ceste matiere
Non longuement en termes de poetes
Termes exquis ambages bien cõpectes
Sentences dor dubieuses & creuses
Tant seullement narrations ioyeuses
Je traicteray apertes & facilles
Ayde moy donc en mes oeuures trãsquilles
Toy Mecenas ayde moy & preuiens
En mon labeur & la main me soubstiens.

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto.

Non michi si lingue centum sint oraq̃ centum.

Ferrea vox ades et primi lege littoris oram.

In manib⁹ terre nõ hic te carmine ficto.

Atq̃ ꝑ ambages et lõga exorsa tenebo.

Cõment aucuns arbres viennent sans planter & semer.

Quãt a ꝑler des arbres sans semẽce
Creez & faitz tous selõ lordõnãce
Du puissant dieu ceulx la sont inutilles
A fruict porter estranges & sterilles
Mais toutesfoys ioyeulx sõt fors & beaulx
Plaisans & doulx & venant a monceaulx
Utilles bons & du tout conuenables
A nous prester boys & tronces vallables
Pour lieux bastir & maisons eriger
Palais royaulx & en lair diriger
Silz nont du fruict pour la commestion
Silz sont ilz bons a autre paction
Mais toutesfoys silz sont bien culturez
Sachez pour vray quilz sont euertuez
Par bon estat & lors se conuertissent
A fruict porter & en eulx se produisent
Anter les fault par conuenable sorte

Sponte sua que se tollũt in luminis auras.

Infecunda quidẽ sed leta et fortia surgunt.

Quippe solo natura subest: tamẽ hec quoq̃ si quis.

Inserat aut scrobib⁹ mãdet mutata subactis.

Exuerint siluestrem animũ cultuq; frequenter.

Subtillement si que laute comporte
Fruict souuerain & hors telle facture
Ne desplaira au secret de nature
Le vigneron & vray amputateur
Detrencher doit comme mediateur

In quascunq; voces artes haud tarda sequent.

Graphes subtilz de telz arbres sauuages
Et les poser en tronc dautres estages
Aucunesfois il les met en fossettes
Pour les vestir de nouuelles fueillettes

Necnon et sterilis q̃ stirpibus exit ab imis.

A celle fin que quant sera muee
Nature hors autrement vegettee
Des arbres telz & du tout deuestue
De son estat & premiere vallue
Puisse vestir nouuelle producence

Hoc faciet vacuos si sit digesta per agros.

De meilleur pris prenant autre naissance
Si tu les scez sagement translater
Tu les feras emplir & dilater
Et si sera leur nature portee

Nunc alte frõdes et rami matris opacant.

Pour fruict donner par deuant auortee
Cela se peult darbres faitz sans racine
Pareillement sans semence festine
Par acomplir aussi pareillement
De ceulx qui sont plantez ou autrement

Crescentesq; adimunt fetus uruntq; ferentem.

Semez a point/nonobstant que sterilles
Soyent adonc rudes & infertilles
Quant ilz seront es champs mys & posez
A la chaleur du soleil exposez

Iamq; ex seminibus iactis se sustulit arbos.

Voyla comment leur siluestre courage
Mue sera & prendera partage
Partage non/mais la totalite
De fruict nouuel prenant maturite.
Mais note bien que vient ceste valleur
Par le moyen du soleil & challeur
Aucunesfoys les haulx rameaulx & brãches
Sont suffocquez les autres q̃ sont frãches

Tarda venit seris factura nepotibus vmbrã.

Rompant adonc de leur production
Le ventre plein de generation
Larbre qui vient par semences gectees
Vient bien a tard faisant par ses nuees

Pomaq; degenerãt succos oblita priores.

Dombre patẽt a ses nepueux vmbrages
A ses nepueux dis ie qui sont par aages
Tardiz & lens/cestassauoir aux fruictz
Qui viennent tard apres elles construictz

Et tellement que les fruictz & les põmes
Degenerez par la faulte des hommes
Non studieux a les entretenir
Ont en oubly & ne peuent tenir

Et turpes auibus predam fert vua racemos.

Plus en valleur leur generosite
Goutz & saueurs/car leur suauite
Et goust premier ont du tout oubliez
Et de ce plus ne sont appreciez

Scilicet omnibus est labor impẽdẽdus: et oẽs

Cela prouuõs par la vigne dhommage
Qui prẽt son fruict & le rẽd tout sauuage
Si que pour vray cest seullement pasture
Pour les oyseaulx contre droit & nature
Les sepz du vin & des vignes les buches

Cogende in sulcũ ac multa mercede domande.

Souuẽtesfois napportoiẽt que labruches
Et les põmiers qui par deuant creoient
Pommes doleur & les gens recreoient
Nont plus le don de valeur nutritiue
Pour apporter branche vegetatiue

Sed truncis olee melius propagine vites.

Labeur certain estre doibt impendu
Sus les ruisseaulx si que tout respandu
Ne soit le fruict moult bon premierement
Entendz cela & note sagement.
Tous arbres sont a poser & a mettre
Distinctement & en ordre commettre
Dessus les chãps iardins & autres lieux
Par grant labeur aux hommes curieux

Respõdent solido Paphie de robore myrtus.

Le temps se doibt signer & linteruale
De la saison & la vigne localle
Planter a temps & en lieu opportune
tailler/prouigner aux momens de la lune
Mais loliuier a nostre voulente

Plãtis edure coryli nascuntur et ingens.

Du tronc de boys mieulx vient & a plante
mieulx noꝰ respõd la vigne bien paignee
Le mirthe verd a paphos designee
Vient du gros boys & nõ pas des rameaux

Fraxinus: herculeeq; arbos vmbrosa corone.

Spons entez par ses propres faitz beaulx
mieulx les noyers p̃ plante quaultremẽt
croissent bien hault & bien plus dignemẽt
Le fresne croist semblablement par plante

Chaoniiq; patris glandes etiã ardua palma.

Larbre sacre qui tout honneur enfante
Peuple nomme duquel se fit couronne
Cil hercules par plante se foisonne
Les glans aussi des lieux de Chaonie

Nascitur: et casus abies visura marinos.

Pareillement & la palme verdye
Sans oublier le sapin sauoureux
Qui souuẽt voit nauffrages douloureux
Croissent & sont en leur conualescence
Pour les planter quant ilz ont influence.

¶ Comment lon doibt anter aucuns arbres en autres & par quel moyen/et comment les vignes sont differentes a enter.

Inserit vero ex fetu nucis arbutus horrida.

On doit enter & scauoir la maniere
Darbres muer la facõ est entiere
Les beaulx plantins steriles entez soient

Et steriles platani malos gessere valentes.

En chastigniers qui nauires pouruoyent
Darbres & mastz/les fages & les ormes
Soiẽt en periere conuertiz & leurs formes
Mais larbutus prent son incision
Du fruict de noix par augmentation

Castanee fagos: ornusque incanuit albo.

Flore piri/ glandemque sues fregere sub vlmis.

Le moyen nest des entes uniforme
Distinctement nous en auons la norme
Car en la part que les noeufz & les gemmes
Sailloiẽt adonc descorce sans diffames
Faire lon doibt ung pertuis receptable
Qui soit estroit bien forme & notable
Dedans lequel lon plante le sion
Qui y croistra/consolidation

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.

Nam qua se medio trudit de cortice gemma.

Includunt: huicque ... docent inolescere libro.

Prenant adonc de leffect de lescorce
Qui par dedans rendra humeur a force
Retiens cela/ou les troncz de rechef
Qui sõt sãs neufz doyuẽt sãs nul meschief
Estre fenduz/& alors lapperture
Profundement aura solidature
Par petitz coings de lincision telle
Faire se doibt adoncques par laquelle
Lon posera les plantes & vergettes
Syons petitz & ployantes branchettes
Qui en brief tẽps mõterõt iucaux cieulx
Si que po[ur] vray nouueau arbre de vieulx
Forme sera lequel se baissera
Du nouuel fruict quant il le produyra
Oultre cela noter fault & entendre

Aut rursum enodes trunci resecantur: et alte.

Finditur in solidum cuneis via: deinde feraces

Plante immittuntur nec longũ tempus et ingens

Exiit ad celũ ramis felicibus arbos

Miratasque nouas frondes et non sua poma.

Que le moyen diuersement sengendre
Darbres enter ce que ie laisseray
Et en present point ne contracteray
Les grãs vlmeaux & les saulles diuerses
Manieres ont & assez controuerses
Et les cypres & la febue cyrique
Ne viennent pas par ung moyen unique
Les oliuiers en leur fertilite
Diuersement naissent en verite
Des oliuiers aucuns sont ditz orchites
Autres rayons ayans diuers merites
Lautre se dit pausia bien amer
Que medecins sont bien tenuz damer
Les bons põmiers & les forestz bien fortes
Dalcinons sont de diuerses sortes
Tous les iardins ne viennent pas semblables
Aux siriens & crustumes notables
Arbre chascun requiert mode danter
Diuersement qui le veult bien planter
Si nous voyons la genealogie
Des vignes hors du pays dytalie
Nous trouuerõs quelles sont differentes
Aux verdz rameaulx des arbres bien pẽdantes
Lesquelles sont par les gens Lesbiens
Cueillies pres des champs methinniens
Les vignes sont de Thasie contraires
Aux nostres tant doulces & debonnaires
Les grappes sont dictes Mareothides
Blãches pour vray aux egyptiẽs vuides
Planter deuons icelle de Thasie
Dedãs lieux gras bien fertilles de pluye
Mais pour certain celles q̃ sont degypte
Sus chãp legier & place bien conscripte
De menus grains de pouldre q̃ luy dõne
Bon heur & pris qui souuent luy foisonne
Les grappes sont de pthisie longettes
De lageoz aussi assez tendrettes
Qui ont pouoir par leur subtilite
Denyurer gens de curiosite:
Pareillement les autres renommees
Precies sont en couleurs purpurees

Preterea genus haud vnũ nec fortibus vlmis.

Nec salici lotoque nec idaeis cyparissis.

Nec pingues vnã in faciẽ nascunt oliue.

Orchades et radii et amara pausia bacca.

Pomaque et alcynoi sylue nec surculus idem.

Crustumiis syriisque piris grauibusque volemis.

Non eadem arboribus pendet vindemia nostris.

Quam methymneo carpit de palmite lesbos.

Sũt thasiae vites: sũt et mareotides albe.

Pinguibus he terris habiles leuioribus ille.

Et passo psythia vtilior tenuisque lageos.

Tentatura pedes olim vincturaque linguam.

Purpure preciaeque et quo te carmine dicam.

Rhetica: nec cellis id contende falernis.

Que dirõs nous des vignettes rheticques
Les deuõs no⁹ blasmer com trop iniques
Ou collauder comme cathon les loue
Pour le bon vin de phalerne quon loue

Sunt et aminee vites firmissima vina

Par sa doulceur qui delles en redonde
Si Catulus les blasmoit en ce monde
Cathon pourtant les louoit a oultrance

Tinolus assurgit quibus et rex ipse phaneus.

Pour la bonte qui sur elles sauance
Les vignes sont que lon dit aminees
Bonnes pour vray et fermes controuuees

Argitisque minor: cui non certauerit ulla.

Tinolus les honneurs et phaneus
Qui ont bons vins pour le dieu leneus
Pareillement les grappes qui argites

Aut tm̃ fluere aut totidẽ durare p annos.

Nommees sont entre toutes inclites
Si que iamais autre vigne tant belle
Ne se vanta par sa vertu nouuelle

Non ego te mensis: et dijs accepta secundis.

De mieulx couller et emplir les vaisseaulx
Ou cõseruer le vin en plains tonneaulx
Plus longuement par sa vinante mode

Transierim rhodia: et tumidis bumaste racemis.

Doys ie passer o les vignes de rhodes
De vous le nom sans en faire memoire
Veu3 voz hõneurs qui ont donne a boire

Sed neque q̃ multe species: nec nomina q̃ sint.

Tousiours aux dieux/et vous vignes bu
mastes
Qui voz borions de bon vin engressastes
Si fort iadis et vineuses mamelles

Est numerus neque enim numero cõprehendere refert.

Doys ie cesser a porter voz nouuelles
A celle fin que repris ie ne soye
Dautre nommer/ certes ie ne pourroye/

Quẽ qui scire velit lybici velit equoris idem.

Car pour certain infiny est le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les vouldroit nommer pareil seroit

Discere: q̃ multe zephyro turbẽtur arene.

A celluy la qui nombrer oseroit
Les petitz grains du sablon de lybie
Bien controublez par la contumelie

Aut ubi nauigijs violẽtior incidit eurus.

De zephirus ou de limpetueux
Le vent eurus sur mer tempestueux
Plus tost scauroit les dangiers ioniens

Nosse quot ionij veniãt ad littora fluctus.

Marins et creux par trop hardys moyens
Nommer adonc que le loz et le nom
Bruyt et honneur des vignes de renom.

¶ Comment les terres sont differẽtes a porter fruict.

Nec vo terre ferre oẽs ois possunt.

Scauoir conuiẽt que les terres fo
talles
Ne portẽt pas p ordres semblables
Ou autremẽt en leur seing toutes choses

Fluminibus salices: crassisque paludibus alni.

Lune concoipt romarin lautre roses
Les saulles sont sus les fleuues bien aises
Et les croissans aulnes a plaines toyses

Nascuntur steriles saxosis mõtibus orni.

Sus les eaues font leur naissance ioyeuse
Distinctement et tressort planturеuse.
Les ornes secz en pierreuses montaignes

Littora myrthetis letissima: denique apertos.

Se esiouyssent et non point es chãpaignes
Aux mirthes sont les riuages de mer
Joyeulx et beaulx et se veullent semer

Bachus amat colles: aquilonem et frigora taxi

Bachus le dieu et ses vignes bien vertes
Ame le hault des montaignes ouuertes
Vers le soleil/et le taxus desire
Les frois et ventz daquillon et aspire

Aspice et extremis domitum cultoribus orbem.

Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct et purpure.

Eoasque domos arabum pictasque gelonos.

Voy les maisons des arabes et salles
Pour le soleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des scithies
Ornes et painctz en ton cue⁹ pas noublie

Diuise arboribus patrie sola india nigrum.

Chascun pays arbres propres auoir
Veult cest raison/il est bon assauoir
Tant seullement dynde le dieu amene

Fert hebenum: solis est thurea virga sabeis.

Veult engendrer le boys noir dit hebene.
Les sabiens ont lencens seullement
Arbres planter font bien diuersement

Quid tibi odorato referam sudantia ligna.

Que veulx tu plus veulx tu q̃ ie reffere
Le boys suant le basme qui prospere
Le fruict aussi dachantus florissant

Balsamaque et baccas sẽper frondentis achanti.

Tousiours a plain et bien reuerdissant
Doys ie celer les boys dethiopie
Lucz et forestz faisant laine iolye

Quid nemora ethiopum molli canentia lana.

Sont en oubly les laines de ce peuple
Quon dit seres q̃ tendres toysons peuple
Les descharpãt ou paingnãt pour la soye

Velleraque ut folijs depectant tenuia seres.

De tout honneur ainsi quel se pourvoye
Bien composer: et des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas q̃ ie mire
Les indiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Si haulx dressez quē lair ont leur demaine
Leur summite si treshault se demaine
Que bras mortel de sagettes vollantes
Oncq̄s nattaint de leurs brāches les entes
Et toutesfoys celle gent paresseuse
Point nest dauoir renommee ioyeuse
De bien tyrer de pharettres menues
Bien viuement & en lair estendues
Cest mal pense a moy de tout cōprendre
Pour racompter ces choses & entendre
Veu quen noz lieux & terres ytaliques
Ne croissent point telz arbres principiques

Aut quos occano propior gerit india lucos.
Extremi sinus orbis: vbi aera vincere summū
Arboris haud vlle iactu potuere sagitte.

Comment au pays dynde sont aucunes bonnes pōmes qui guarissent de poison & resemblent a laurier.

Le bon pays de mede nous apporte
Jus tresamers de conuenable sorte
Triste saueurs les pōmiers ont es entes
Et toutesfoys les pommes sont fauentes
Aux medecins/& si tresfort vallables
quaultres ne sōt iamais plus profitables
Le pouoir ont de tous poisons chasser
Et tellement quelles peuent trasser
Pleine sante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes sorceries
Empoisonner les marastres dampnees
De leurs marys les enfans & lignees/
Mais toutesfoys leur incantation
Poison seme et infestation
Brisees lors par la vertu des pommes
Furēt tresbien & guarirēt maintz hōmes
Cest arbre plein est & grant a merueilles
Medecineux a cela te conseilles.
Ses faces sōt au verd laurier semblables
Si proprement & si appropriables
Que sil nauoit en soy autres odeurs
Laurier seroit/les grās ventz corrodeurs
Nont le pouoir de ses fueilles pendues
Rauir en lair ou estre respandues
La fleur en est au cōmencement tendre

Media fert tristes succos tardūq; saporem.
Felicis mali: quo nō presentius vllū.
Pocula si quā seue infecere nouerce
Miscuerūt herbas: et non innoxia verba.
Auxiliū venit: ac membris agit atra venena.
Ipsa ingēs arbos faciēq; simillima lauro.
Et si non alium late iactaret odorem.
Laurus erat: folia haud vllis labētia ventis.
Flos apprime tenax: animas et olētia medi.

Les indiens les pommes scauent prendre
Pour adoulcir les bouches q̄ mal sentent
Alaines/mal & souuent les presentent
Aux paciens qui a peine suspirent
Fruict qui est tel noz pays point nattirēt.

Ora fouent illo et senibus medicantur anhelis.
Et gens illa quidem sum pris non tarda pharetris.

Comment le poete Maron le pays des italles glorieusement collaude.

Les grans forestz de Mede terre riche.
Ne les ganges de beaulte non point chiche
Fleuue ioyeulx hermus pareillement
Si prosperant en son decoulement
Diuin & prompt a respandre ruysseaulx
De sablon dor resplendoyans & beaulx
Ne la cite de bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencent scet respandre
Nont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu tressainct iustement renomme
Na pas souffert venir thoreaulx spirans
Par les naseaulx feu tant mal desirans
Point na este par les dens infeste
Des grans dragons qui furent sus leste
Semees lors comme lors le pays
Fut de Colchos dōt maintz sont esbahys
Point na este des gensdarmes batu
Comme Colchos ou autre combatu/
mais pour certain lhumeur de la chāpaigne
Siege tenāt sus fertille montaigne
Blez copieux & bledz enfrumentez
Dont ce pays du tout tresbien plantez.
Les oliuiers maintz lieux parēt & ornent
Et les tropeaulx des bestes qui acornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Diuinement de tous biens copieux
Sēblables non/trouuer ne pourroiēt estre
Com ilz sont la pour le belliqueux estre
Fleuue sacre Menauiam clitumne
Dit & nomme qui aux hommes resonne

Sz neq; midorum sylue ditissima terra.
Nec pulcher ganges atq; auro turbidus hermus
Laudibus italie certēt: nō bactra: neq; indi.
Totaq; thuriferis panchaia pinguis arenis
Hec loca nō tauri spirantes naribus ignem.
Inuertere satis immanis dentibus hydri.
Nec galeis densisq; virū seges horruit hastis.
Sed grauide fruges et bacchi massicus humor.
Impleuere tenēt oleaq; armētaq; leta.

Hic bellator equus cāpo sese arduus infert.
Hinc albi clitūne greges et maxima taurus.
Victima sepe tuo perfusi flumina sacro.
Romanos ad tēpla deū duxere triūphos.
Hic ver assiduū atq̄ alienis mensibus estas.
Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos
At rapide tigres absunt et seua leonum.
Semina nec miseros fallūt aconita legentes.
Nec rapit immēsos orbes p humū neq̄ tanto.
Squāmeus in spirā tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias vrbes operūq̄ laborem.
Tot congesta manu p̄ruptis oppida saxis.

Tu es heureux/car tu laues les beaulx
moutons des parcz de tes fluēs ruisseaulx
Pour les blāchir affin quaulx sacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices/
Cause tu es par ta purgation
Quaulx dieux y on fait don dimmolation.
Que dirons nous de litalicque loz
Tresliberant pour dieu ou angeloz
Qui a tousiours la saison continue
Leste tyrant qui point ne diminue
Par le moyen des iours & moys estrāges
Paignāt lhōneur de tes viues louenges
Estranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/
Car pour certain du hault ciel la sante
Salubrite sus toy vient a plante
Lait point ny est corrompu ny brise
Fort tempere est & tresbien prise
Par deux foys lan fecūdes sont les bestes
Et les pōmiers rēdent les pōmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles
Si q̄ pour vray tousio[urs] y sont nouuelles
Tigres mauuais & lyons trop audaces
Ninfestent point dytalie les places
Ne les venins qui donnent mort subite
Comme lisle de ponte laconite
Herbes tuāt soubdain ceulx q̄ la cueillēt
Par les douleurs du venin q̄lz accueillent
Le froit serpent soubz lherbe ne se musse
Se retortant si quaucun se tresmusse
Si on veult veoir belles citez au monde
Cest en ce lieu que terre les habonde
Chasteaulx palais par si bel artifice
Faitz & construictz bien parent ledifice
Doys ie nōmer les fleuues qui labourent
Pour le pays nourrissent & secourent.
Cesseray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent amer
Venitiens/car leurs terres arrose
Mettrōs nous hors de verset ou de prose
Lautre ruissel & mer impetueuse
Quon nomme lors thirene fluuieuse
Qui va coullāt vers les fins de catecte
Vers occidēt de plusieurs biēs complette
Dē tant de laz feray ie ma sentence
Laerus larus fleuue de consequence
Sonnētesfoys de pluyes sagitte
Et benacus fluuius qui agitte
Le flux marin veulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace
Les portz marins feront ilz point hōneur
Es cloistres fors adioīctz sans deshōneur
Par Julius/& lucrin le bon fleuue
Doys ie monstrer le moyen & lespreuue
Pourquoy la mer des strideurs q̄l ꝓpose
Faict sonner leaue par Julius enclose
Dūg si hault son quāt les obstacles rōpēt
Totallement & du tout se corrompent
Deuers le port que Julius fist faire
Semblablement de ce coste notoire
Que la ferueur dicelle mer thirrene
Descend & court vers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel
Est le chemin des enfers & lequel
Selon aucuns qui de cecy memorent
Confabulant & les liures decorent
La region dytalie nous liure
Venes dargent de metal & de cuyure
Lors y accroist & y est splendissant
Dont maint pour vray en est esiouissant
maintes gēs sont p gloires bien disperses
la suscroissant dure cōme sont les marses
Fors & puissans/autres sont en beaulte
Jeunes & fraiz & plains de royaulte
Et ceulx la sont ditz & nommez stinnites
Par leur haulx faitz serainemēt inclites
Gens assuetz & bien acoustumez
A grant labeur a bien les presumez
Ces peuples sont les volscos & ligures
Prōptz a souffrir peines/mal et iniures
Les deciens lesquelz pour la practique
Se sont vouez de la chose publicque
La sont saillis/cest le filz & le pere
Les mariens plains dhonneur armifere
Les camilus aussi tant noblement
Sont la venuz et ont prins naissement

Fluminaq̄ antiquos subter labentia muros.
An mare q̄d supra memorem quodq̄ alluit infra.
An ne lacus tātos: te lari: maxime: teq̄.
Fluctib[us] et fremitu assurgēs benace marino.
An memorē port[us]: lucrinoq̄ addita claustra.
Atq̄ indignatum magnis stridoribus equor
Julia qua ponto lōge sonat vnda refuso.
Tyrrhenusq̄ fretus immittit estus auernis.
Hec eadem argēti riuos erisq̄ metalla.
Ostendit venis: atq̄ auro plurima fluxit
Hec genus acre virum marsos pubēq̄ sabellā.
Assuetumq̄ malo ligurē volscosq̄ verutos.
Extulit hec decios: marios magnosq̄ camillos.

Scipiadas duros bello et te maxime cesar.

Les Scipions si diuers en batailles
Et toy Cesar de belliqueuses tailles
Victorieux iusques au bout Dasie

Qui nūc extremis asie iā3 victor in oris.

Qui les Indois subuertis en partie
Nas tu pas veu la prendre ta naissance
Terre damour pris de conualescence

Imbellē auertis romanis arcibus indum.

Mere des bledz et de tous biens agrestes
Mere de tout p tes haulx faitz hōnestes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choisie

Salue magna parens frugū saturnia tellus.

Pour le musser fuyant de son filz lire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te soit/si que demeurer puisses

Magna virum:tibi res antiqua laudis et artis.

En bon estat ou tousiours resplendisses
Je veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien sequestre de fanges

Ingredior: sanctos ausus recludere fontes.

Et entreprens de ton agriculture
Chāter les sons tant q̄ le beau tēps dure
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les sacrees fontaines

Ascreūq3 cano romana per oppida carmen.

Ruisseaulx ioyeulx ou les muses habitēt
Et leur plaisir si supernel suscitent.
Je veulx chanter de lascrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chasteaulx
Fort resonās/sumptueux et fort beaulx.

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter vignes et oliuiers.

Nunc locus aruorū ingenijs: q̄ robora cuiq3 Quis color et que sit rebus natura ferendis.

Maintenāt fault p lēgin de nature
Chanter les lieux des chāps et leur culture
Scauoir lon doit de la fertilite

Difficiles primū terre collesq3 maligni.

Le vray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauuaise
Cōme lieux secz/ou cailloux ou ardoise

Tenuis vbi argilla et dumosis calculus aruis

Prend son manoir/ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela cōuient entendre

Palladia gaudent sylua viuacis oliue.

Telz lieux sont bons a planter les oliues
Faire forestz doliuiers nutritiues
Comme Pallas en trouua la maniere

Indicio est tractu surgēs oleaster eodem

Dame de pris si tressort singuliere
Limitateur de loliuier ramage
Cest assauoir loleastre sauuage
Par mesme traict et region celeste

Plurimus: et strati baccis syluestribus agri

Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperās
Sont pour auoir oliuiers vberans

Atq3 pinguis humus dulciq3 huligine leta.

Mais q̄nt le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure

Quiq3 frequēs herbis et fertilis ubere cāpus.

Bien asperge qui accroist tout par elle
Comme voyons par facon naturelle

Qualē sepe caua mōtis conualle solemus.

Souuentesfois au pied de ces vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse

Despicere: huc sūmulis liquūtur rupib9 amnes.

De bon limon qui la par tout samasse
Ce lieu aussi qui est plus hault pose
Au vent Auher est tresbien expose

Felicemq3 trahūt limū qniq3 editus austro.

Pour engendrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la vigne planiere

Et filicē curuis inuisam pascit aratris.

Ce lieu est bon et aux vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Ce champ sera copieux et fertille

Hic tibi preualidas oliz multo que fluentes.

Car moult bon vin en court et en distille
Tel et pareil quen couppes dor mettons
Quāt par apprest or nous no9 cōmettōs

Sufficiet baccho vites: hic fertilis vue.

Aux dieux seruir/ou q̄ ceulx de thirrene
Ont prepare pour lolocauste plene

Hic laticis: qualē patera libamina et auro.

Deuant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

Inflauit cū pinguis ebur Tyrrhenus ad aras.

¶ Commēt lacteur dit q̄ au pays de Mantue sont les bons prez pastiz et champs/pareillement vers la region de Tharente pour les parcz et brebis nourrir.

Lancibus et pādis fumātia reddim9 exta.

Pour la raison q̄ lengin de la terre
Diuersemēt fertilles bien asserre

Sin armēta magis studiū vitulosq3 tueri.

Noter conuiēt les lieux biē differās
Si tu voulois les veaulx bien prosperās

Aut fetus ouium: aut vrētes culta capellas.

De tout malheur et les bestes deffendre
chieures et boucz saches q̄l fault descēdre

Saltus: et saturi petito lōginqua tarenti.

Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante

Et qualē infelix amisit mātua campum.
Pascentem niueos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregib⁹ fontes: non gramina desunt
Et quantū lōgis carpēt armenta diebus.
Exigua tm̄ gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere et presso et pinguis sub vomere terra.
Et cui putre soluz nā q̄ hoc imitamur arando
Optima frumētis nō vllo ex equore cernes.
Plura domum tardis decedere plaustra iuuencis.
Aut vñ iratus syluam deuexit arator.
Et nemora euertit multos ignaua per annos.
Antiquasq̄ domos auiū cū stirpibus imis.
Eruit: ille altum nidis petiere relictis.
At rudis enituit impulso vomere cāpus.
Nam ieiuna quidē cliuosi glarea ruris.
Vix humiles apib⁹ casias roremq̄ ministrat.

Doulce sera a donner laliment
De tes brebis sans aucun detriment
Tout nonobstāt que iadis malheureuse
Fut po² ses chāps perduz et douloureuse
Choisis telz chāps que Mantue perdit
Mais toutesfois depuis se reuerdit
La sōt ruisseaulx de fleuues murmurās
Delicieux/herbeulx et bien durans
Dedans lesq̄lz les blancz cignes dechātēt
Et doulces voix a tous passans presentēt
Bestes & parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses et pleines
Prez et pastiz de cela ie tafferme
Sont tous rēplis de tres vertueux germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Po² parcz nourrir en ces lōgz iours deste
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis adonc q̄ en leurs tectz sapposent.

¶ Comment lacteur discerne quelles terres sont cōuenables aux vignes fromens et autres choses/et comment lon peult congnoistre si elz sont bōnes ou manuaises/doulces ou ameres.

Le chāp q̄ est gras & la terre noire
profōdemēt soubz le sor debōnaire
Sera adonc et qui est resolue
Sans estre trop ardente ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens cecy ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tāt soiēt fortz & beaulx
Sans grant labeur quāt ilz attraineront
Gerbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais larateur pource q̄ trop luy fache
Destre sans fruict les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher lon doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans ruynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes dodeur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez ditz chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs et autres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir et legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesmes et laisse
Le soc passer sans que point il le blesse
Denrouillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour les vlmeaulx auec les vignes
ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Souuēt tel chāp & ceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne loublie
Maintenāt veulx la matiere suscroistre
Commēt lon doit toute terre cōgnoistre
Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoisteras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain le terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment & regarde

Et tophus scaber et nigris exesa chelydris.
Creta: negant alios eque serpētibus agros.
Dulcē ferre cibū et curuas prebere latebras.
Et bibit humorē et quū vult ex seipsa remittit.
Queq̄ suo viridi semp se gramine vestit.
Nec scabie et salsa ledit rubigine ferrum.
Illa tibi letis intexit vitibus vlmos.
Illa ferax olee est: illas experiere colendo.
Et facilē pecori et patiētez vomeris vnci.
Talē diues arat capua et vicina veseno.
Ora iugo et vacuis clanis non equ⁹ acerris.
Nunc quoquāq̄ modo possis cognoscere dicam.
Rara sit an supra morez si densa requiras.
Altera frumentis qm̄ fauet altera baccho.
Dēsa magis cereri rarissima q̄q̄ lyeo
Ante locum capies oculis alte que videbis.
In solido puteū demitti omnēq̄ repones.

Rursus humū: et pedibus summas equalis harenas.
Si deerunt rarū pecoriq; et vitibus almis.
Aptius vber erit. Sin i sua posse negabunt.
Ire loca: et scrobib9 superabit terra repletis.
Spissus ager: glebas cunctantes crassasq; terga.
Expecta: et validis terram pscinde iuuencis.
Salsa autē tellus: et q̄ perhibetur amara.
Frugib9 infelix ea nec mā suescit arando.
Nec baccho genus aut pomis sua noīa seruat.
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos.
Collaq; prelo fumosis diripe tectis.
Huc ager ille malus dulcesq; a fontibus vnde.
Ad plenum calcetur: aqua eluctabitur omnis.
Scilicet et grādes ibūt per vimina gutte
At sapor indiciū faciet manifestus / et ora
Tristia tentantū sensu torquebit amaror

Mais celle la qui a tard croist et vient
Certainemēt mieulx aux vignes quiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief faudra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Chāps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Sushabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
A bled porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais po^r certai quāt les terres ameres
Sont sans doubte elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
& fōt borides veu quaulx vignes cōstruire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons sont souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bone
Si le champ est de terre bien consone
Prēs les pēniers & les vaisseaulx ꝯstruitz
Doisil & plons pour vendenger instruictz
Et metz dedans de celle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras/pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre
Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quāt el est grasse
Cest lors adōc q̄ par les mains no9 passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement/
Et q̄l nourrit les pl9 greigneures herbes
Scions et fleurs/manipules et gerbes
Quāt el est plus quel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur/mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fromens inutile
Lō le cōgnoist quāt du bled les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz picees
Et les taxus qui sont empoisonnees
Lhierre noir /aussi pareillement
Peuent monstrer quelz terres propremēt
Trop froides sont /cest leur obstention
Experiment et approbation.

Comment lacteur monstre la maniere de cultarer la terre pour vignes planter speciallement & en quelle saison.

Ecy congneu affin quil te suffire
Remēbre toy de la terre bien cuire
Cestassauoir et yuer et este
Laisser meurir cela soit appreste
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton chāp/il cōuient que tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes & la terre

Pinguis itē q̄ sit tellus: hoc deniq; pacto.
Discimus: haud vnquā manibus iactata fatiscit
Sz picis in more ad digitos lentescit habendo
Humida maiores herbas alit: ita q; iusto.
Letior ad nimium ne sit michi fertilis illa.
Heu se pualidā primis ostendat aristis.
Que grauis est ipso tacitam se pondere prodit.
Queq; leuis prōptus est oculis p̄discere nigram.
Et quisquis color at sceleratū exquirere frigus.
Difficile est picee tm̄ taxiq; nocētes
Interdum aut hedere pandūt vestigia nigre.
His animaduersis terrā multo ante memento.
Excoquere et magnos scrobib9 ꝯcidere mōtes.
Ante supinatas aquiloni ostēdere glebas.
Quā letum infodias vitis gen9: optima putri.
Arua solo: id venti curāt gelideq; pruine.

Et labefa-cta mouens robustus iu-gera fossor.
At si quos haud vlla vi ros vigilan-tia fugit.
Ante locum similẽ exqui runt: vbi pri ma paretur.
Arboribus seges et quo mox digesta feratur.
Mutata ignorẽt subi to ne semina matrem.
Quinetiam celi regionẽ in cortice si-gnant.
Ut quo q̃q̃ modo stete-rit: qua par-te calores
Austrinos tulerit q̃ ter ga obuerte-rit axi.
Restituant: adeo in tene ris cõsuesce re multũ est
Collibꝰ an plano meliꝰ sit ponere vi tes.
Quere priꝰ si pinguis a-gros meta-bere campi.
Dẽsa sere: in denso nõ se-gnior vbere bacchus
Sin tumu-lis accliue solũ: collisq̃ supinos
Indulge or dinibus nec seciꝰ omnis in vnguem.
Arboribus positis secto via limite q̃-dret.
Ut sepe in-genti belloꝰ quum longa cohortes.

Tirees hors des fosses par ton erre
Long tẽps deuãt que les sepz tu enfosses
Proainges et rameaulx et branches non
trop grosses:
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Sceauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre hors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit hors deuant que les fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au p̃mier semblable/
Dedans lequel le premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien
plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autre lieu soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun coste
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault et cõmettre
Cela est fait/car nature demettre
Ce peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures

Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit/souuẽt Bachus depart
Plꝰ de raisin es haulx lieux amõtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et cham
paignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecundite
en lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinger en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuãt quentrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordõnez pour les rẽdre plus beaulx
Aux regardãs lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir
Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse hors semblable vertu rendre
sẽblablemẽt ses beaux rameaulx espãdre
Non pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel se ioinct la vigne de nouueau
La soustenãt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassue quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite/
Parquoy les vẽtz/les yuers et les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Explicuit le gio: et cãpo stetit agmen aperto.
Directeq̃ a-cies/ et late fluctuat ois.
Aere renitẽ ti tellus: nec dũ horrida miscent.
Prelia: sed dubiꝰ mediũ mars errat i armis
Omnia sint paribus nu-meris dimẽ-sa viarum.
Non animũ modo vt ps scat prospe-ctus inanẽ.
Sed q: non aliter vires dabit omni-bus equas.
Terra: neq̃ in vacuũ po tuerũt se ex-tẽdere rami
Forsitan et scrobibus q̃ sint fastigia queras.
Ausim vel te nui vitẽ com mittere sul-co.
Altiꝰ et peni tus terre de figit arbos.
Aesculus in primis q̃ q̃-tum vertice ad auras.
Aetherias: tantum radi ce in tartara tendit.
Ergo non hyemes illã non flabra: neq̃ imbres
Cõuellunt: immota ma net: multos-q̃ p annos.
Multa vir̃ voluens du-rãdo secula' vincit.
Tum fortis late ramos: et brachia tendens.

Par moult long tēps en terre son entree
Sans varier parfait sa demeuree
Par plusieurs ans ensuiuant son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage
Quauoit mortel/ et tāt respād ses brāches
Ses rains saillans et arboricques māches
Que quant el est encor assez petite
Cest a sçauoir moyenne/ le merite
De sa liqueur engēdre moult grāt vmbre
Qui mainte part du chāp souuēt obūbre
Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil tombant par efficace
Tu dois aussi interserer noyers
Ou noisilliers entre sepz et pampliers
Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/ mais branches bien re
plettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour
Tant est plaisant ioyeulx et debonnaire
Quaulx plus pchains rameaulx veulx
son bien faire
Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardimēt entre vignes chāpestres
Trōcz doliuiers de ceulx q̄ sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu furtiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux/
Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du boys il est musse et de la passe
Le long du trōc et court iusq̄s aux brāches
faisāt vng bruit vers les estoilles blāches
Par les rameaulx tāt court et adōc volle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute
Fait grans exces es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee
Contre le ciel mesmes quant la tempeste
Des ventz y est q̄ grans dāgiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Es lieux esquelz en ceste nation
Darbres maligs brāches ne sōt prouuees
A retourner quant elles sont trenchees
En la facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
tresmalheureux produit fueilles ameres
Totallement a bonte improsperes
Homme si grant/ si prudent et si sage
Croire ne doit sil le met en courage
Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide vent de bise par son ire/
Car en ce temps hyuer par sa gellee
Ferme les champs/ et la terre paree
Souffrir ne veult quen son seing el
recoiue
Racines lors et doulcement concoiue
Aucun bon sep/ mais la saison certaine
Des sepz semer sera quant la cigoigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue
Cest en ce temps que le ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure
Refflorissant par diuerse paincture
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en hyuerne maison
Le chault soleil o ses cheuaulx courans
Vng peu deuant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de ver toutes nouuelles
Roses damours a la terre prepare/
De frācz boutons toutes les forestz pare/
Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente
Semences lors comme mediateurs
Quierent amans et leurs generateurs
Lair tempere deaues tout a lenuiron
Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre
Joyeusement et en elle sasserre
Luy descendu et mesle auec elle
Delle lamour souefment renouuelle
De mait beau fruict la rēdāt lors encelle
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adōc seuffrēt diuers oyseaulx

Huc illuc media ipsa ingētē susti= net umbram.
Neue tibi ad solem ver gant vineta cadentem.
Neue inter vites corylū sere: neue flagella.
Sūma pete: aut summa defringe ex arbore plan tas.
Tantus a= mor terre: neu ferro le= de retuso.
Semina: ne ue olee silue stres insere truncos.
Nā sepe in= cautis pasto ribus exci= dit ignis.
Qui furtim pingui pri= mū sub corti ce tectus.
Robora cō prendit: frō= desq; elaps9 in altas.
Ingentē ce lo sonitū de dit: inde se= cutus
Per ramos victorq; perq; alta cacumi na regnat.
Et totū in= uoluit flam= mis nemus: et ruit atrā.
Ad celum pi cea crassus caligine nu= bem.

Presertim si tēpestas ab vertice sil uis.
Incubuit, glomeratq; ferens incē dia ventus.
Hoc vbi nō a stirpe va= lent cesiq; re uerti.
Possūt atq; ima similes reuirescere terra.
Infelix su= perat folijs oleaster a= maris.
Nec tibi tā prudēs q̄sq̄ persuadeat author.
Tellurē bo= rea rigidam spirante mo uere.
Rura gelu tum claudit hyēs: nec se mine iacto.
Concretam patitur radi cem affige= rē terre.
Optima vi= netis satio: cū vere ru benti.
Cādida ve= nit auis lon gis inuisa co lubris.
Prima vel autumni sub frigora cū rapidus sol.
Nondū hye mē cōtingit equis: iā pre terit estas.
Ver adeo frōdi nemo= rum: ver vti le syluis.
Vere tumēt terre et geni talia semina poscunt.
Tum pater omnipotēs fecundis im bribus ether

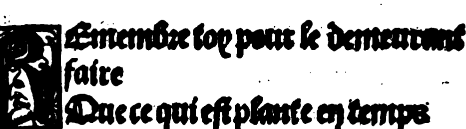
Cõiugis in gremiũ lete descendit: et omnes. Magnus alit magno commixtus corpore fetus. Auia tum resonãt auibus virgulta canoris. Et venerem certis repetunt armẽta diebus. Parturit almus ager: zephiriq; tepẽtibus auris. Laxãt arua sinus supat tener oĩbus humor. Inq; nouos soles audẽt se gramina tuto. Credere: nec metuit surgẽtes pãpinus austros. Aut actũ celo magnis aquilonibus imbrem. Sed trudit gemmas: et frondes explicat oẽs. Non alios prima crescẽtis origine mundi. Illuxisse dies: aliumve habuisse tenorem Crediderĩ ver illud erat: ver magnus agebat. Orbis et hibernis parcebant flatibus euri. Cum primũ lucem pecudes hausere virumq; Ferrea pgenies duris caput extulit aruis.

Sus eulx chãter sont poliz et nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et a Echo resonne
Mesmemẽt quãt les chãsõs sigulieres
Passent dessus/ou fleuues ou riuieres
Les prez aux chãps cõmẽcẽt leurs clamours
Pour mieulx iouyr de leurs doulces amours
Les champs adonc font congregation
De vertes fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors delasse sa poictrine
Son seing/sõ pis affin q̃ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cõpagnie
Scet enfanter des semences la vie
Les germes lors sãs paour se scauẽt mettre
Dehors son seing et aux pasteurs cõmettre
Le pamplier lors et la vigne ne craignent
Les vẽtz dauster lesq̃lz point ne se faignẽt
Pareillement les copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies/
Mais font enfler les gẽmes et boutons/
Brãches/rameaulx/vergettes et courtõs
Je ne croy point q̃ quãt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Que ceulx de ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison vernine
Cequi estoit en la creation
Premiere lors estoit lornation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement notice
Du monde lors par vertu speciale
Ja concevoit celle saison vernalle
Les vẽtz nauoiẽt adõc point de puissance
Par lair lucent en sa circõferance
Premierement quant les hõmes et bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors et furent es boys mises
Bestes saillans et au ciel com promises
Les astres clers et lucentes estoilles
Le ver estoit aydant a choses telles

Les choses lors nouuellement creees
Ne congnoist pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrir en paix qui sont en controuerse
Par mainteffois ce ne fust la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust pery et tout mis a martyre
Si ce nestoit la vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgẽce
Pitie doulceur pour les champs inferer
Et a proffit du tout euertuer.

Immisseq; fere siluis: et sydera celo. Nec res hãc tenere posent perferre laborem. Si nõ tanta quies iret et frigusq; caloremq; Inter et exciperet celi indulgentia terras. Nõ superest: quecũq; premes virgulta per agros.

Comment lon doit becher/tailler et prouigner les nouuelles plantes/et comment les Atheniens et Romains anciennement faisoient diuerses cerimonies.



Emembre toy pour le demeurant faire
Que ce qui est plante en temps notoire
Soit bien fume de fumier gras et ample
De ce tu as maint curieux exemple
Dedans les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abreuuees
Testz et cailloux et auec tes rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers ces testz/cailloux et sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les sepz plantez et leur bourions getter
Maintz vignerons ont mis testz et pierrettes
Autour des sepz et couches bien replettes
Les foullant lors pour la securite
Des eaues tombant dimpetuosite
Car les cailloux engardent que la pluye
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant celle maieste
Du signe dit la chienne celeste

Sparge fimo pingui: multa mẽor occule terra Aut lapidem bibulum aut squalẽtes infode cõchas Inter enĩ labentur aque tenuisq; subibit. Halitus: atq; animos tollẽt sata iãq; reperti. Qui saxo super atq; ingẽtis pondere teste. Urgerent: hoc effusos munimẽ ad imbres. Hoc ubi hiulca siti findit canis estifer arua. Seminibus positis superest deducere terram. Sepius ad capita et duros iactare bidentes

Aut presso exercere solum sub vomere flectere luctantes inter vineta iuuencos.
Tum leues calamos et rase hastilia virge fraxineasque aptare sudes furcasque bicornes:
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant: summasque sequi tabulata per vlmos.
Ac dum prima nouis adolescit frondibus etas.
Parcendum teneris: et dum se letus ad auras
Palmes agit laxis per purum immissus habenis
Ipsa acie nondum falcis tentanda:
sed vncis
Carpende manibus frondes interque legende.
Inde vbi iam validis amplexe stirpibus vlmos
Exierint: tunc stringe comas: tunc brachia tonde.
Ante reformidant ferrum: tum denique dura
Exerce imperia: et ramos compesce fluentes.
Texende sepes etiam: et pecus omne tenendum.

Faict tant seicher la terre quelle sappreste
Souurir adonc par hales & par fentes
Qui souuent nuist aux arbres & aux plātes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quāt les sepz sont plantez lors il cōuient
Le champ beschier & gecter vers la teste
Des arbres lors la terre retiens teste
Gente facon pour minuer les mottes
Qui trop nuysoient entre planches & roctes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice
Si tu voulois soc prendre pour ce faire
Garde toy bien quil ne sache mal faire
Faire le peux auecques tes thoreaux
En daucuns lieux ou sont sepz & rameaux
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez/pourtant ne ten oublye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault & paulx entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement & bien entretenues
Lyer a point qui bien soyent vnies
Si que le vent ou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes renuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
Quāt les rameaulx sont encor en leurs aage
De bas estat & de tendre parage
Cōme voyons en ces plantes nouuelles
Pardōner fault aux oeuures manuelles
De les tailler assez trop bourdement:
Prēdre les fault ou les mains doulcemēt
Et amputer les branches superflues
Ou vng cousteau nō pas de faulx mollues
Sēblablemēt de serpes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les branchettes
Trēche le bras des vignes & les cōmes
Qui par deuant craignoient la main des hommes
Cessassauoir le ruste ferrement
Deuāt que lors eussent leur branchemēt
Biē doulcemēt tu doys trēcher leurs testes

Qui croissent trop/& q̄ trop tost sont prestes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes & champs & darbres couronner
Hayes buissons & autres choses telles
Des aussi tost quelz sont encor nouuelles
Pour les garder des bestes dōmageuses
Siluestres beufz & capelles rongneuses
Vaches/thoreaulx/& autres bestes malles
Qui les pourroiēt gaster ou leurs nouualles
Le froit/le vent & lyuer pruineux
Le chault aussi bruslant & tedieux
Ne nuysent tant aux vignes solennelles
Que faict le mors des chieures & capelles
Jamais apres plus ne prouffiteront
Quāt par leurs dens broustees lors serōt
Car en tout lieu ou leur dent passera
Saches pour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour demonstrer des dens la cicatrice
Les cheureaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal & pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupitres
Pour deschanter tragedies & tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz & cheureux & bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant & dansant
Dessus les prez a florir cōmenceant
Fors pour le mal que telles bestes males
Gastent les sepz des vignes speciales
Qui dechanter scauoit les tragedies
Vng boucauoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de troye
Tout cecy font & chantent menant ioye
Par vers rithmez/farces & comedies
Se desguisans/& es chausaulx saillies
Fōt ruslx couuers dabitz faitz & sauuages
Qui nōmez sont p plusieurs faulx visages
Lors & apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus & beaulx dittez rōpellent
A deschanter ton renom glorieux
Sēblablemēt ilz pendēt vers les cieulx
Jmages faitz de boys de pin quon sacre
Sans espargner maint autre simulacre

Precipue dum frons tenera imprudensque labor.
Cui sup indignas hyemes solemque potentem.
Syluestres vri assidue capreque sequaces.
Illudunt: pascuntur oues auideque iuuence
Frigora nec tantum cana cōcreta pruina.
Aut grauis incumbens scopulis arentibus estas.
Quantū illi nocuere greges: duri que venenum.
Dentis et admorso signata in stirpe cicatrix.
Nō aliā ob culpam bacho caper omnibus aris.
Ceditur: et veteres ineunt proscenia ludi.
Premiaque ingentis pagos et cōpita circum.
Theside posuere atque inter pocula leti.
Mollibus in pratis: vnctos saliere per vtres.
Nec nō auso nij troia gēs missa coloni
Versibus incōptis ludūt risuque soluto
Oraque corticibus sumūt horrenda cauatis
Et te bache vocāt p carmina leta: tibique

Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Hinc omnis largo pubescit vinea fetu.

Cōplentur vallesq3 caueq3 saltusq3 profundi.

Et quocūq3 deus circū caput egit honestum.

Ergo rite suum baccho dicemus honorem.

Carminib9 patriis: lancesq3 et liba feremus.

Et ductus cornu stabit sacer hyrc9 ad aram.

Pinguiaq3 in verubus torquebim9 exta colurnis.

Lors et apres ce bone sacrifice
La vigne sort et veult estre nourrice
De double fruict quadoncqs elle germe
Bien largemēt sans differer long terme/
Lon voit adonc montaignes et vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees
Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors remplis de fruictz appreciez
Dōc nous deuōs de Bachus les louēges
Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeulx vers et en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine
Boucz et cheureaulx sus autelz bachalistes
Rostir boyaulx/et entrailles bien mistes
En hastes faictz de noyer/et pesseau
Selon raison par mistere moult beau
Faire deuons les broches de noyer/
Car arbre tel est com irregulier
Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les cheureaulx: cela oy et retien.

¶ Comment les vignes sont de tresgrant labeur a cause de leurs diuerses facons.

Est etiā ille labor curandis vitibus alter.

Cui nunq3 exhausti satis est: nāq3 oē quotānis Terq3 quaterq3 solum scindendū: glebaq3 versis.

Eterna frāgenda bidētibus: omne leuandum.

Fronde nemus redit agricolis labor actus in orbem.

Atq3 in se sua per vestigia voluitur annus.

De grand labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou quatre foys verre.
Bescher se doit de ses vignes la terre
Par mainteffoys lon doit diminuer
Mottes qui sont grasses et baluer
Toutes forestz darbres ou de vignettes
Fault sueleuer et ayder aux branchettes
Les soubstenir/et les umbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourions priuez
Du hault soleil/ne soyent actiuez
Tous boz espritz a vous oster lumbrage
Qui demander leur oste le courage.
Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souuēt quāt la vigne depose
Ses fueilles lors et le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des branches
Et francz rameaulx tant des vignes bien franches
Que des forestz des ce temps proprement
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de ces vignes parfaire
Lan subsequent sil en veult auoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement et sil besongnera
Auec sa faulx ou serpe que lon nomme
De Saturnus la dent curue pour lhōme
Licitement ayder a tailler plantes
Vignes/prouins et autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons se sera sa pensee.
De lamender qui luy est grande peine
Vigne tousiours son vigneron demaine
Qui veult auoir conuoiteuse vendange
Premierement du labeur ne sestrange/
Labourer fault fouyr premierement
Et puis tailler alors secondement
Pour le tiers coup le pesseau rapporter
Quon auoit es tectz voulu porter
Pour conseruer de toute pourriture
Larrons aussi courans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient.
Deux foys en lan les herbes et les vignes
gectēt pāpliers quāt tu les faictz et signes
Deux foys ay dit lune pour les vignettes
Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung et dautre penible
Louer cōuient champ qui est plus estible
Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx venāt sans nuisāce
Si tu men crois peu de vignes feras
Et peu aussi de rusces cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues et les saulles profundes
Les vignes ia delle mesmes lyees
Suffisamment et assez culturees
Sus arbres sōt les queulx ne veullēt mie

Ac iam olim seras posuit cum vinea frondes.

Frigidus et siluis aquilo decussit honorem.

Iā tum acer curas venientem extēdit in annum

Rusticus et curuo saturni dente relictam.

Persequit vitem attondēs fingitq3 putando.

Primus humum fodito: primus deuecta cremato

Sarmenta: et vallos primus sub tecta referto.

Postremus merito bis vitib9 ingruit vmbra.

Bis segetes densis obducūt sentibus herbe

Durus vterq3 labor: laudato ingentia rura.

Exiguū colito: necnon etiam aspera rusci.

Viminaq3 per syluam: et ripe fluuialis arundo.

Ceditur: incultiq3 exercet cura salicti.

Iam vincte vites iā falce arbusta ponunt.

Iā canit extremos effetus vinitor antes

Que les humains les taillent en partie
Le vigneron se resiouyst & chante
Lors quil congnoist la vigne tresplaisante
Delle venir & a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal attournee
Mais toutesfoys il doibt solliciter
Terres & champs semer & visiter
Il doyt aussi les tempestes doubter
Diuersement & tresfort redoubter.

Sollicitāda tamē tellus: puluisq; mouendus.
Et iā maturis metuendus Juppiter vuis.
Contra nō vlla est oleis cultura: neq; ille.

¶ Cōment les oliuiers & arbres senestres pommiers et autres fruictz croissent sans culturer a loppposite de la vigne.

Dut autrement quaulx vignes
fault culture
Point il nen fault aux oliuiers
nature
Telle dieu a a leur effect donnee
Que eulx ne fault que serpe soit menee
Rasteaulx auoir point ne leur est licite
Des quant ilz sont en terre qui prouffite
Bien racinez & ont les ventz passez
A les souffrir acoustumez assez
La terre lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee
Dauoir lhumeur qui fruict engendrera
Par ce moyen ta main gouuernera
Les oliuiers signant paix & concorde
Joyeulx & beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent
leur force
Valentement enflez dedans lescorce
Contre le ciel deulx mesmes assez mōtent
Sans le labeur des hōmes & surmontent
Toute forest semblablement sengresse
Par son effect & fruict produict & dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz bien facilles
Le cytison en ces forestz flories
Croist pour nourrir les capelles tolyes
Tedes la sont en facon de chandelles

Procuruas expectāt falcem rastrosq; tenaces.
Quū semel heserunt aruis: aurasq; tulerunt.
Ipsa satis tellus quum dente recluditur vnco
Sufficit humorē et grauidas quum vomere fruges.
Hoc pinguē et placitam paci nutritor oliuam.
Poma quoq; vt primū truncos censere valētes.
Et vires habuere suas: ad sydera raptim.
Ui ppria nitūtur opisq; haud indiga nostre.
Nec minus interea fetu nemus omne grauescit.
Sāguineisq; inculta rubent auiaria bacchis.

Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees
Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
Darbres former sans labeur & sans peine
Mais toutesfoys des hōmes se demaine
Le pēsement/les hommes sont doubtance
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par le² veil sans point autre culture
Croissent en lait comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur.

Tondentur cytisi tedas silua alta ministrat.
Pascunturq; ignes nocturni: et lumina fundūt
Et dubitāt homines serere atq; impēdere curas.
Quid maiora sequar: salices humilesq; geniste

¶ Commēt les vignes ne sont pas de tant dutilite que les arbres siluestres comme sont oliuiers pommiers et autres.

Oys ie chanter des arbres & louē
ges
Qui ont pouoir de faueurs non
estranges
Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et q̄ po² vray deulx mesmes se pourvoiēt
Parlerons nous des saulles voluntaires
Hūbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches & brebis
Et enuoyer lombre sur les herbis
Aux bons pasteurs pour leur iocundite
Paix & deduyt amour benignite
Ne seruent pas a bouscher les clostures
Arbres petitz & a donner pastures
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur ayder a former leur myel
Te plaist il point les beaulx boys tornatilles
De Cytorus & des forestz fertilles
Considerer: les boys de naricie
Suant la poix que maint ouurier crie
Les champs sont beaulx & les forestz sans
graines
Qui point ne sont obligees aux peines
Dhumain labe²/aux hereaulx & cherrues

Aut ille pecori frondē: aut pastoribus vmbras
Sufficiūt sepēq; satis et pabula melli.
Et iuuat vndātem buxo spectare cythisum.
Naritieq; picis lucos: iuuat arua videre
Non rastris hominū nō vlli obnoxia cure.
Ipse caucaseo steriles i vertice sylue.
Quas animosi euri assidue frāgūt q; feruntq;
Dant alios alie fetus: dant vtile lignum.

Du maintz espoirs & valle's sont cōceues
Que dirons nous des forestz sterillees
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par entus rompues
Moult bien souuēt & autres vētz esmeues
Autres assez auons qui fruictz diuers
Gectent a tous & estez & yuers
Moult noble boys aucūs arbres dhōmage
Rendent les pins pour faire nauigage
Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Non pas dorez/car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur
Les laboureurs & pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict roes assez honnestes
Plaustres/engins/autres non ydiotz
Curres de boys tournez & chariotz
Prores de mer nauires & carines
De boys ont fait po' les oeuures marines
Maintz nautonniers/faict on pas bien
des saulles
Lyens & paulx/clayes/palliz & gaulles
Le mirthe sert a haches & a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlineaux sont aux terres profitables
Pour engresser/& leurs brāches profitent
A se chauffer/a cela se vsitent
Les tapes sont en arcs ituriens
Bien recuruez par tressubtilz moyens
Le teil legier ou bouys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees & formees
Pour le prouffit des humaines lignees
Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins/sentines & basteaulx
Mousches a miel logent le's cōpaignies
En ce boys creux & escorces pourries
Darbres aucuns q̄ portent glan sauuage
Veu le profit de maint arbre ramage.
Doys ie louer de Bachus les presens
Dignes & vins en mes metres presens
Veu & congneu que les causes trouuerent

Nauigiū pinus: domib' cedrūq; cupressosq;.

Hic radios triuere rotis: hinc tympana plaustris

Agricole et pandas ratibus posuere carinas.

Viminibus salices fecūde: frondibus vlmi.

Et myrtus validis hastilib': et bona bello.

Cornus: ituraeos taxi/ torquētur in arcus

Nec tilie leues aut torno rasile buxum.

Non formā accipiūt: ferroq; cauant acuto.

Necnon et torrentē vndaz leuis innatat alnus.

Missa pado necnon et apes examina condunt.

Corticibusq; cauis vitiosęq; ilicis aluo.

Trop follement & moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors & puissās cōe thoreaulx ou thaures
Les rhetes lors & les photes rebelles
Fors que le vin q̄ troubla leurs ceruelles
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee
Les citoyens lapithez renommez
Ce fut Bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst & souuent estriue
Les arbres non autre mesme lolive
Car pour certain leur vsage profite
Sus les humains & y acquiert merite.
Bons vignerons o que riches estiez
Et tresheureux de bien associez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnoit par puissance robuste
Bien copieux plus quel nen receuoit
De vous adonc or quelle conceuoit
Germes/vergeons semences & racines
Par le conduyt des voluntez diuines
Heureux estiez & auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx
Di le' orgueil vomissant a plains seaulx
Lestat haultain & haulte connoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise
Trop vous amez de ces portes lentree
Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut & les gloires
quō pēd aux huys biē matin des ystoires
Tant auez quis les painctures dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de corinthie
Que vous amez q̄ bruict de seigneurie
Les vestemēs fardez dor vous decoyuent
Car verite en valleur ne concoyuent
La layne dor du venin dassirie
Cest assauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoyt/& pour trop dominer
Si vous vouliez es forestz saisonner
Vostre manoir les laynes de voz bestes
De vo' vestir moult seroient assez prestes

Quid memorandum eq̄ baccheia dona tulerunt.

Bacchus et ad culpam causas dedit ille furentis

Centauros leto domuit rhetūq; pholumq;

Et magno hyleum lapithis cratere minantem.

O fortunatos nimium sua si bona norint

Agricolas: quibus ipsa pcul discordibus armis

Fundit humo facilē victum iustissima tellus.

Si nō ingētem foribus domus alta superbis.

Mane salutantuz totis vomit edib' vndam.

Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.

Illusasq; auro vestes zephiriasq; era

Alba nec assyrio fucatur lana veneno

Nec cassia liquidi corrūpitur vsus oliui.

At secura quies: et nescia fallere vita.

Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de lolive
Deception pour cause deceptiue
Comme marchãs font par leur trõperie

Diues opum variarum et latis ocia fundis.

Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/car point ne sont trõpeux
Comme marchans & citoyẽs pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorẽt moult de leur nom les haultesses

Spelũce viuiq lacus et frigida tẽpe

Chãps & forestz/estãgs/fleuues/ruisseaux
Plaisãs vergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des vmbres qui endorment

Mugitusq boum molesq sub arbore somni.

Gens soubz vlmeaulx pour laboureurs
se forment
Mussez pertuys po^r les bestes sauuages
Dedãs les chãps sont & es boys ramages

Non absunt illic saltus ac lustra ferarũ

Gẽs paresseux sus les chãps ne se treuuẽt
Mais po^r certain a tout faire sespreuuẽt
Les anciens ont faict leurs sacrifices

Et patiens operũ paruoq assueta iuuentus.

Es chãps iadis com es lieux plus ꝓpices
Les peres sainctz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee

Sacra deũ sanctiq patres: extrema per illos

Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel
Lassus es cieulx pour loffence des hõmes

Justicia excedẽs terris vestigia fecit.

Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedans son cueur & par les chãps passa
Signifiant que son cueur se trassa
mieulx a lamo^r des laboure^rs trãsquilles

Me vero primũ dulces ante omnia muse.

Que citoyens de noises trop faciles
Justice lors laissa les citoyens
Po^r le^r malfaict nõobstãt to^9 leurs biẽs
Et habita pour son logis dernier
Les chãps floriz de tout bien singulier.

¶ Comment le poete collaude lestat de philosophie sur toutes choses.

Quarum sacra fero ingenti percussus amore.

PRemieremẽt les muses troueresses
Des ars diuins & administresses
De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations
Desquelles suis le prestre consacre

Accipiãt: celiq vias et sydera monstrent.

Me prennent or sans estre massacre
De deshõneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes
Du cler soleil et variations

Defectus solis varios lunecq labores

En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuẽt errãt des foys beaucoup pl^9 dune
Dedans mon cueur mettent lentẽdemẽt

Unde tremor terris: qua vi maria alta tumescant.

De scauoir ou dont vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobille
Par quel moyen & force difficille
Senfle la mer par corrompuz riuages

Obiicibus ruptis rursusq i seipsa residant.

Deaues agittez en trop cruelz passages
Comment il est possible de courir
Et maintesfoys en celle recourir
Bien ont pouoir me donner a entendre

Quid tãtum oceano properent se tingere soles.

Com le soleil lyuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Commẽt aussi court & recourt dyane.
pareillemẽt po^r quoy les nuytz plus larges

Hiberni vel que tardis mora noctibus obstet.

Sont en yuer quen este/& ont charges
De luyre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent
Mais si le sang froit & la tardite

Sin has ne possim nature accedere partes.

De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture
Je prenderay vers les forestz ma voye

Frigidus obstiterit circũ pcordia sanguis.

Vers les ruisseaux & chãps soubz la sossoye
Me porteray/la prendray mes delices
Pour a mon gre faire mes veux propices

Rura michi et rigui placeãt in vallibus amnes.

Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera
En sperchius fleuue de thessalie
Qui dorpheus receut la melodie

Flumina amem syluasq inglorius: o vbi campi.

Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee
Vers Taygecta vng mont de lachonie

Sperchiusq et virginib^9 bacchata lacenis.

Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la conne
Fut or iadis plaisant & bien consonne

Taygeta: o qui me gelidis in vallibus hemi.

Soubz les rameaux & vmbres des valees
Du mōt hem⁹/ voul droys mes destinees
Tenir adonc en amenite grande

Sistat: et ingenti ramorum ptegat vmbra.

Sans mal auoir tumulte ny escande
Je seroys trop heureux si la iestoye
Pour passetēps pour soulas & po² ioye.

Comment les gens rusticques et qui habitent aux champs sont plus heureux que ceulx des villes & chasteaulx pource que plus sapprochent de lestat de philosophie.

Felix q̄ potuit rerū cognoscere causas.

Tresheureux est celluy qui peult scauoir
Dedās son cue² les causes & auoir
Cognition des choses naturalles

Atq; metus omnis et inexorabile fatum.

Qui point ne craint ordōnances fatalles
qui soubz ses piedz met la pao² dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon

Subiecit pedibus strepitūq; acherōtis auari

Qui de mourir na point en luy la crainte
Tresheureux est quāt de vertu saccoincte
Par le moyen de noz philosophies

Fortunat⁹ et ille deos qui nouit agrestes

Celluy qui voit par raisons eslargies
Et bien cōgnoist le don des dieux agrestes
Cestassauoir les delices bien prestes
Des chāps floriz/& qui scet la nature

Panaq; siluanūq; senē nymphasq; sorores.

Du grād dieu pan q̄ paste²s prēd en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz/mais decore
Pareillement qui des nymphes pucelles
Darbres & fle²s mōtaignes si fort belles

Illū non populi fasces nō purpura regum.

Fontaines/prez/& les choses rurales
Cōgnoist a plain en pensees mentalles
Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obtention & vraye congnoissance

Flexit et infidos agitāt discordia fratres.

Tresheureux est & qui par souuenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure

Aut cōiurato descēdēs dacus ab istro.

Na point flexe & mene en discorde
Qui de lestat & vie se recorde
De bien mourir es chāps plus a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise

Parens amys sus luy nauront enuie
Ne luy sus eulx par discorde asseruie

Non res romane parituraq; regna: nec ille

Semer ne veult son enuie trop nube
Cōme ceulx la du grand fleuue danube
Contre romains/car il veult en concorde

[Aut doluit miserā3 inopem: aut inuidit habēti

Viure tousiours paix & misericorde
Riche se voit & point ne luy souuient
De pourete puis que les biens il tient

Quos rami fruct⁹: quos ipsa volētia rura.

Que les beaulx champs deulx mesmes ont produictz
Diuersemēt/bledz/vignes/& bons fruictz
Joyeulx il est de ces biens volontaires

Sponte tulere sua carpsit: nec ferrea iura.

Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne concoit memoire
Destre leue president en pretoire

Insanumq; forū: aut populi tabularia vidit.

Veoir il ne veult les arches pretoricques
Ou mises sont loix & lettres publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire

Sollicitant alij remis freta ceca: ruuntq;

Des champs esmeuz a la transquillite
Qui les gens met pres de diuinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu & bien regist sa vie.

In ferrū: penetrant aulas et limina regum.

Les citoyens & ceulx qui sont au monde
trop bas & creux souuēt trouuēt la bonde
De tout peril & de necessite
Les vngs sont fiers par leur ferocite
Et font mouuoir la mer par tromperie
Les autres sont en plus grande partie

Hic petit excidijs vrbē: miserosq; penates.

Commotions & batailles ameres
Ciuillement qui trop sont improsperes
Que sōt aucuns les salles des grās princes
Penetrent lors & sont ducz des prouinces
Lesquelz ilz ont a mollir insidies
Deceptions/& fraulcdes bien choysies

Ut gēma bibat et sarrano dormiat ostro.

Dedās leur cueur pour les villes cōbatre
Si quen la fin bien les scauent abbatre
Les dieux priuez veullent veoir & seigñrs
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre

Cōdit opes alius defossos incubat auro.

Veult estre faict a ce leur cueur satire
Que nous pouons or appellez sarrane
Tresors patens par maniere prophane

Hic stupet attonitus rostris: hunc plausus hyantem.
Percuneos geminatus enim plebisque patrumque
Corripuit gaudẽt perfusi sanguine fratrum.
Exilioque domos et dulcia limina mutant.
Atque alio patriã querunt sub sole iacẽtem.
Agricola incuruo terrã dimouit aratro.
Hinc anni labor: hinc patriam paruosque nepotes.
Sustinet: hinc armẽta boũ meritosque iuuencos
Nec requies quin aut pomis exuberet annus.
Aut fetu pecorũ: aut cerealis mergite culmi.
Prouentuque oneret sulcos atque horrea vincat.
Venit hyẽs teritur sicyonia baccha trapetis.
Glãde sues leti redeunt dant arbuta sylue.
Et varios ponit fetus autumnus: et alte.
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.

Lung veult avoir et sãs dormir les garde
Tous acquis par auarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer
Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leurs sublimitez
Le cueur diceulx sesiouyst com aspere
Sil se voit painct lors du sang de son frere
Silz sõt seigñrs aucũs poures banissent
Et de leurs biens totallement iouyssent
Silz ne sont bien en vne region
Bien tost scauront faire mutation
Po² leur ꝓffit/cest des mauuais la cure
Qui souuent fait maint peche et procure
Pas nest ainsi des arateurs champestres
Car po² tout vray ilz sõt cõme terrestres
Contemplatifz et nont occasion
De tant pecher que lautre nation
Qui es citez fait manoirs et habite
Car en tout lan ioyeusement proffite
Deulx le labe²/le²s enfãs ilz soubstiẽnẽt
Et le²s nepueux en bõne paix maītiẽnẽt
Leur bestial/leurs bestes et thoreaulx
Qui po² vray sõt passe tẽps assez beaulx
Le cours de lan nest point sans leur dõner
Pommes ou noix/et a point foisonner
Ou ilz ont bled a moult grande puissãce
Seigle/froment et daigneaulx abondãce
Par si grãt fes que les chãps soubstenir
Nont en pouoir les fromens et tenir
Deuant hyuer vient adonc oliues molles
Sont en saison de presser sans friuolles
Et sont pour vray en gouttes distillees
Dhuylles coullans bonnes et sauourees
Les pourceaulx or sõt gras et biẽ ꝓsperes
Quon voit venir des arbres glandifferes
Les forestz sont ou fruict enfantement
En la saison Dautonne proprement
Les raisins sont sus arbres et se meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurẽt
Pour plus auoir de consolation
Les laboureurs par recreation
Voyent alors tout autour de leurs meres
Petitz enfans qui rient a leurs peres
Leur souhait est a souuent les baiser
Et manier doulcement et ayser
Le laboureur voit en toute saison
Ses biens aux chãps et dedãs sa maison
Bien proffiter sa famille totalle
Specialment son espouse loyalle
Qui chastete sans le despouillemẽt
De vray honneur luy garde seurement.
Dautre coste voit il pas que ses vaches
Luy dõnent laict bien saines et sans taches
Joyeulx il est quant il voit ses thoreaulx
Jouster aux champs entre prez et preaulx
Boucz et cheureux en frapãt de le²s cornes
Mignotemẽt et courir a leurs bornes.
Les laboureurs font festes et conuiues
Sacrifiant dessus les herbes viues
Feux et flãbeaux p les chãps ilz allumẽt
Et vin ioyeulx or beuuent et consument
Les seruiteurs et consors gays et beaulx
Couronnẽt lors les voirres et vaisseaulx
A boire vin/cela est en lhonneur
De toy Bachus/et font sans deshonneur
Jeux et esbatz iouant a larbaleste
Si quil fait bon sus les prez o eulx estre
Flesches et dardz tirẽt sus les vlmeaulx
Maistres bergieres et autres pastoreaulx
A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chascun sesmeult par facon non rõfute
Ce doulx estat et rusticalle vie
Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et son frere sciens
Semblablement par les Sabiniens
Deuant le temps de la noble naissance
De la cite de Rome sans doubtãce
Deuant que fust Hetrurie fondee
Que Rome fut de sept montz couronnee
Lors ẽbrassãt les sept nobles mõtaignes
De tout hõne² mõstrãt vrayes enseignes
Deuant que fust royaulme dexcellence
De Jupiter a forger la sentence
Sus ses subgectz/et a sceptre tenir
Et que voulust iadis entretenir

Interea dulces pendent circũ oscula nati.
Casta pudicitias seruat domus: vbera vacce
Lactea demittunt: pinguesque in gramine leto
Inter se aduersis luctantur cornib⁹ hedi.
Ipse dies agitat festos: fususque p herbam.
Ignis vbi in medio: et socii cratera coronant
Te libãs lenee vocat: pecorisque magistris.
Velocis iaculi certamina ponit in vlmo.
Corporaque agresti nudãt predura palestra.
Hanc olim veteres vitam coluere sabini.
Hanc remus et frater: sic fortis hetruria creuit.
Scilicet et rerum facta est pulcherrima roma.
Septemque vna sibi muro circũdedit arces
Ante etiam sceptrum dictei regis et ante.

Impia q̃ ceda gens est epulata iuuencis.

La gent de fer son inhumain courage
Pour deuorer le sang dhumain lignage
Ceste facon de viure regentoit
Le puissant dieu Saturnus/et antoit

Aureus hãc vitam in terris saturnus agebat.

Sus son honneur et haulte destinee
Le nom diuin dicelle gent doree
Deuant cela nestoient commotions

Necdũ etiã audierãt inflari classica necdum

Dassaulx diuers et debellations
Lon nauoit point entẽdu des marteaulx
Bruire la voix ne flamber les forneaulx
Pour forger lors espees furieuses

Imposito duris crepitare incudibus enses

Luysans harnois et sallades perilleuses
Que fault il plus en noz libations
Fault il donner autres additions?

Sed nos immensum spaciũs confecimus equor.

Non/car pour vray noz metres sont lassez
Lheure/le temps et mouuemens passez
De faire fin et imposer silence

Et iam tempus equũ fumãtia soluere colla.

Dessus noz champs labourez a plaisãce.

¶ Fin du second liure des Georgiques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

Pour lelucidation du second liure Georgical noter fault q̃ le poete fait diuisiõ des arbres disãt quaucuns sont q̇ naturellemẽt de leur spõtane volunte puiennẽt/les autres par la plantation dhumain labeur. Il parle secondemẽt cõmẽt aucuns sont cõuertis & muez en doulceur & mãsuetude de leur nature siluestre. Cõsequẽtemẽt quelles especes darbres sont & en quelle mode sont a planter/& cõmẽt lon les doit enter en autre gẽre. Puis dit & chãte q̇l est diuerse raison de leur culture pour la cause de diuerses qualitez des plãtes/& diuerses dispositiõs des lieux & regiõs. Dit aussi quẽ aucũs lieux viennẽt les vinges & en autre autres. Puis dit cõmẽt les arbres se resiouyssent & en q̃l les terres & regiõs veullent estre plantez/ et sus cela prent occasion le pays Dytalie pour lartificiosite de sa culture collauder. Puis apres variables qualitez des terres recẽse les nõbrãt & tout ce q̇ leur est ꝯuenable selon la differẽce des gẽres & especes/& en q̃lles manieres lon peult cõgnoistre la fertilite/la gresse/la seicheresse/lespesseur la tardite/le froit la doulceur & amertume des chãps & des terres. Cõmẽt se doiuẽt nourrir/amputer & dautres faciõs acõplir. Finablemẽt apres q̇l a les vignes a cause de la difficillite de les entretenir vituperees en lhõneur & louẽge de la vie rusticq̃ facõdemẽt chemine reprehẽdãt le blason de ceulx qui es urbanes maisons et ciuiles compaignies viuent en peril.

¶ Exposition moralle.

Pour trouuer lieu sus le propos du poete touchãt la diuisiõ des arbres affin de colloquer la secõde vertu cardinalle tẽperance promoduler pouons et dire que par ceste diuision arboricque pouons entendre ceste tresexcellente vertu temperance qui meritoirement est a la nature des arbres differens comparee/car ne plus ne moins quaucuns arbres viennent naturellement/et autres par art artificiel/aussi la vertu de temperance vient & en lhõme procede. Je dis premierement que temperance procede naturellement & par art artificiel naturellement elle procede veu et entant que lhomme prudent se tempere sus ses actes et euite tous exces pour paour de mourir/car a cela nature lencline luy mõstrant q̃ sil mangeoit/beuuoit/luxurioit/et faisoit autres choses illicites pour sa corruption de corps quil seroit en dãgier de succomber soubz le fes/ et en ceste manire les usages du corps concerne/veu que lhõme fait cela pour la cõ-

modite de son corps. Et a ce propos nous veult ayder la diffinition de Macrobe disant que temperance/pourveu que ceste vertu purgative si est toutes choses delaisser entant que nature le seuffre. Temperantia est omnia relinquere inquantum natura patitur. En autre maniere procede temprance par art artificiel & autrement que lintention de nature nentend/cest assavoir par grace divine/veu que si lhomme sabstient et en ses faitz modere que cest par le vouloir divin & grace sus luy infuse/car sans la grace de dieu lhumain ne se peult moderer en sa voulente/ains appete tous ses desirs sensuelz/comme dit lapostre. Si ne me. idest sine mea gratia nihil potestis facere. Sans moy vous ne pouez aucune chose faire dit dieu. Voila comment lhumain arbre croist non naturellement/mais par operation divine. Les docteurs disent quaucun ne peult de soy mesmes venir au bien de grace/com ainsi soit que cela nest point selon les limites de nature/mais selon linfluence de divine largite grace de dieu procede comme le rays du soleil/comme le germe de la racine/comme le miel de la fleur/comme le ruyssel de la fontaine. Pareillement comme lymage de son artificiel operateur/par ce moyen ceste temperance lesprit concerne. Voyla deux manieres darbres/cest assavoir lune le corps regarde/lautre lesprit/lune naturellement procede comme larbre qui de soy vient & lautre divinement comme celluy arbre qui est plante. Lacteur fait aussi mention daucuns arbres silvestres muez & convertiz en autres domesticques doulx et mansuetz qui nous peult intimer au sens moral la mutation que dieu fait de convertir le pecheur silvestre faulx/cruel/& sans bon fruict en estat de grace/doulceur/benignite/amour & beaulte spirituelle/parquoy appert que ce que nature ne peult faire la grace de dieu le fait par son infusion immense. Puis apres dit le poete comment les arbres sont en tez & en quelles terres/car naturellement aucuns viennent en aucuns lieux par autres en autres/signifiant morallement quaucunes vertuz sont es ungz & les autres es autres Lung est chaste par bonne moderation/toutesfois il peult estre fort avaricieux. Lautre qui est luxurieux na son cueur a lavarice/tout ainsi des autres. Finablement collaude Virgille la vie rusticque lappellant heureuse tout au contraire de la vie des marchans & citoyens de ville signifiant que lestat spirituel est a collauder et non pas le corporel qui tant est dangereux menant plusieurs a mort et perdition com il est dit Si secundum carnem vixeritis morte moriemini. Si vous vivez selon la chair dit lescripture vous mourrez.

¶ Largument declaratif Dovide Nason sur le tiers livre des Georgicques de Virgille.

Toy palles des pasteurs la deesse | Te quoque magna pales et pastorum memorande per orbem
Semblablement toy des pasteurs ladresse
Dieu appollo par le monde loue
Cest bien raison que vostre cas loue
Soit en present/& que nous dechantons | Et decorum custodes et gramine pascua laeta.
Le parc errant des brebiz & hantons
A le garder et bien solliciter
A celle fin de faire profiter
De son effect la conservation
Nous chanterons la situation
Des bestes lors: et parlerons des lieux
Qui bons leur sont doulx & solatieux | Quis habitent armenta locis: stabula et agri
Pour herberger soit yver ou este
Et nuict et iour/et de la maieste
Que les pasteurs ont dessus les preaulx | Omnia dixi non monstravit carmine vates
Prez & pastiz/floriz/recens & beaulx
En la facon que le monstre Virgille
Par son dicte divin qui bien distille.

¶ Sensuyt le tiers livre des Georgicques de Virgille maron.



¶ La proposition du poete.

Te quoq; magna pales: et te memorande canemus.

O Bon pasteur aux fleuves
Damphrison
Jadis paissant/le parc que
nous dison
Et dechanton Damethus le puissant
Sur mainte gent et du tout florissant

Pastor ab Amphriso vos sylve ăxnesq; lycei.

Roy solennel/et vous Palles regente
De tous pastiz cest raison que ie chante
De voz manoirs le desir curieux/
Lestre ioyeulx des fleuves spacieux

Ceteraque vacuas tenuissent carmina mētes

De Lyceus et les forestz branchees
Darbres sacrez et haultement louees.
Je ne veulx pas chanter choses cōmunes
Que chascun scet q̄ des roys les fortunes

Omnia iam vulgata: q̄s aut eurytea aurum.

Chascun congnoist assez la cruaulte
Deuristhea estant en royaulte
Et regentant sus la gent des Mycenes.

Aut illaudati nescit busiridis aras.

Qui est celluy qui na leu les antenes
De Busiris qui immolloit les hommes
Sus les autelz par trop cruelles sommes

Cui non dictus Hylas puer: et latonia delos.

De maint peche ⁊qui esse qui ignore
Lamour Dhylas que tant Hercules plore
Scet on pas bien les louenges de loz
De la cite ou ysle de delos
La ou pour vray Latonne tristement
De ses enfans parfist lenfantement
Qui sont nommez Appollo et dyane

Hippodameq;: humeroq; pelops insignis eburno et acer equis.

Veult on celer Hypodame prophane
Non qui gaigna pris de divinite
A bien courir par son agilite

Tentanda via est quaz me quoque possim.

Ne scet pas bien de maint hōme le bruyt
Comme Ceres a mange et destruict
Du bel enfant Pelops de Tantalus
Filz naturel lespaulle/les palus

Tollere humo: victorq; virū volitare per ora.

Denfer en font signification
Tout nonobstant la restitution
Par les haulx dieux faicte divinement

Prim⁹ ego in patriā mecū(modo vita supersit)

Divoire blanc et curieusement
Tout cela est facillement congneu
Sans q̄ point soit par aucun descongneu

Aonio rediens deducam vertice musas.

Parquoy ie veulx autre voye compr̄edre
Chanter adonc et voz faitz entreprendre
Je le premier de nostre region

Prim⁹ idumeas referā tibi mantua palmas.

Sil plaist aux dieux feray migration
En retournant contemplativement
Daonias le hault mont proprement
Desfie et en nostre Mantue

Et viridi cāpo templum de marmore ponam.

Cite damour qui si fort sesvertue
Veulx amener les muses poeticques
Pour dechanter vers ioyeulx et publicq̄s

Propter aquas: tardis ingēs ubi flexibus errat.

Premierement/o cite patrialle
Mantue lors de biens primordialle
Referer veulx les palmes idumees
Louenges loz et graces susleuees

Mincius: et tenera pretexit arūdine ripas.

Telles pour vray que les Idumeens
Scavent lever iusq aux Ethereens
Et si feray ung beau temple construire

In medio michi cesar erit tēplūq; tenebit.

De marbre frāc en vert lieu pour induire
Le tien honneur en ce lieu mesmement
Du Mincius le fleuve lentement

Illi victor ego et tyrio cōspectus in ostro.

Court erramment et de vertes arundes
Couvre tousiours les rives de ses undes

Centū quadriiugos agitabo ad flumina currus.

En ce sainct lieu et temple solennel
Sera Cesar/et son veu perennel
Je exerceray comme victorieux
Et en habit destat bien precieux

Cūcta mihi alphcum linquēs lucosq; molorchi.

Painct et couuert de la purpre de tyre
Royallement si quil deura suffire
Lors meneray et agiter feray

Cursibus et crudo decer‖tet grecia cestu.

Cent chariotz et bien les pareray
Pres des ruysseaulx / puis quen toy me dispenses
Pour celebrer les ieux nommez circenses
Cela feray en ce lieu sans aller

Ipse caput tonse foliis ornat9 olive

Vers Alpheus couler et deualler
Dedans les boys des forestz de Molorche
La ou les gens souloient o mainte forche/

Dona feram: iam nunc so lemnes duce re pompas

Bastons/harnois et autres ferrement
Combatre lors/et speciallement
Archadiens et le peuple de Grece
Diuersement et selon leur espece

Ad delubra iuuat cesos q3 videre iu uencos.

De certain ieu et par cours violant
Pour maintenir ce beau ieu recolant
Je lors orne de menues branchettes
Et couronne dolives bien ieunettes

Vel scena vt versis discedat frontibus vtq3.

Feray present et offrandes nouuelles
Dedans ce lieu et pompes solennelles
Processions et misteres moult beaulx
Et matteray beufz / vaches et thoreaulx
Lon fera veoir ces choses en la sorte

Purpurea intexti tol lant aulea Britanni.

Dymages paintz es theatres par sorte
Main/et hault sens /ou en telle maniere
Que les anglois par facon singuliere
Dessus le long de leur habillement

In foribus pugnam: ex auro solido q3 elephan tis

De purpre faitz portant diuersement
Salles qui sont ou painctes ou brodees
Jeux et esbatz et ymages dorees
Pareillement sus les portes du temple
Dor delephant et or par bel exemple

Gangaridu faciam: victo risq3 arma quirini.

Paindre feray en hystoires solides
Les grãs assaulx des peuples gãgarides
Sans oublier de Quirinus les gloires
Ou Daugustus les armes et victoires

Atq3 hic vn dantem bel lo magnu3 q3 fluentem.

Je painderay le nil et les batailles
Faictes sus luy a beaulx filz dor ꝗ pailles
Qui contiendra comment ledit Auguste
Vainquit iadis par forte main robuste
Cleopatra celle royne Degypte/
Semblablement Anthoine bien escripte
Sera adonc lhystoire viuement/
Et si feray aussi semblablement
Bien insculper de cuyure les columnes

Nilu3: ac na uali surgen tes ere colu nas.

Que Cesar prist es nauires bien bonnes
Cest assauoir le cuyure ques nauires
Il prist adonc et du temps des empires
Fondre les feit/et en feit pour esbatre
Le sien renom/lors des columnes quatre

Addã vrbes asie domi tas: pulsũq3 nyphatem

Jadiousteray pres de ceste sculpture
Les haulx manoirs et la fabricature
Des grãs chasteaulx et des maisõs dasie
Bien chastiez et vaincuz en partie
Par lempereur Cesar en mainte armee

Fidentemq3 fuga parthu versisq3 sa gittis.

Bien proprement et en mode doree
Feray ie pas le peuple de Nyphate
Fleuue courant qui tomba en la pate
De noz romains/et les parthes fuyans

Et duo ra pta manu di uerso ex ho ste trophea.

Deuant Cesar/fuyans et rafuyans
Et qui plus est pour gloire plus digne
Je descripray en hystoire le signe
Mõstrãt cesar auoir pris deux despoilles

Bisq3 trium phatas vtro q3 ab littore gentes.

Dignes dhõneur/cela fault ꝗ tu moilles
Dedans ton cueur p frequente memoire
Triumphe bruyt et honneur meritoire
Car par ces deux par deux fois herita
Triumphe bruyt et honneur merita

Stabunt et parij lapi des spirãtia signa.

Dont le renom volle par tout le monde
Bien defluant par glorieuse bonde
Pour decorer la diuine maison

Assaraci p les demisse q3 ab Joue gentis

De mon Cesar a qui mon oraison
Sadressera com a dieu bien propice
Les grans portaulx de cest hault edifice
Cõstruitz seront de pierres marmorines

Romine: trosq3 parẽs et troie cyn thi9 author.

Qui en Paros lisle font leurs salsines
Signes spirans/et si y sera mise
Dassaracus la lignee promise
Des dieux haultains les tiltres ꝗ le nom

Inuidia in felix furias amnemq3 se uerum.

Qui est venu du notable renom
De Jupiter par le diuin lignage
De Dardanus et electre dhominage
Troe y sera Dassaracus parent

Cocyti me tuet: tortosq3 Ixionis angues.

Et Cynthius Appollo apparent
Compositeur de la cite de Troye

Ce temple cy edifﬁe a ioye
Remply sera pour gaigner ces cultures
Plus amplement deternelles sculptures
Et si aucuns en ont en eulx enuie
Denfer auront la peine desseruie
Le fleuue bas de Cocytus craindront
Et les serpẽs Dixion les ceindront
Bien tortueulx/et seront tormentez
A son rouet et fort espouentez
De telle paour que tiennent les furies
Qui a iamais ne seront endormies
Ceulx qui ainsi enuie semeront
Dessus Cesar ou Sysiphus seront
A tousioursmais cruciez ou pugnis
Cõme des dieux coulpables impugnis
O Mecenas spendant que ie feray
Ceste maison et temple dresseray
Au dieu Cesar ensuyuans les Driades
Boys et forestz et arboreuses stades
Que point nauons encores dechantees
Pour parcz nourrir et aussi atouchees
Chãtons chãtons/car ma tendre pensee
Sans toy ne peult poursuyure son entree
Chose ne puis commencer ne parfaire
Sans ton moyen qui tant mest necessaire
Ce que ie metz en mon entendement
Est procede de ton commandement
Sans toy ne veulx ne faire ne pourroye
Chose qui soit/et pourtãt prens la voye
Romps les chemins ⁊ brise tes demeures
Pour moy ayder/il fault q̃ me sequeures
Ne tarde plus regarde la tequelle
Car Cytheron la montaigne tappelle
Par grãt clamour/les chiens de taygette
Semblablement et a son de trompette
Pas ne se faint Epidaurus la ville
De te nommer qui est si fort habille
Pour les cheuaulx dompter par destinee
La voix diceulx par le parler doublee
De noz forestz remugist et reboe
Clarifiant lair iusques a la roe
Du cler soleil/qui souffre tes louenges
Par tõ voller vers maitz võdes estrãges

Immanēq; totã: et non exuperabile saxum.

Interea dryadū syluas saltusq; sequamur.

Intactos tua mecenas haud mollia iussa.

Te sine nil altum mens inchoat: en age segnes.

Rumpe moras: vocat īgenti clamore cytheron

Taygetiq; canes domitrix epidaurus equorũ.

Et vox assensu nemorũ ingeminata remugit.

Mox tamē ardentis accingar dicere pugnãs

Ceindre le veulx et les batailles mettre
Du hault Cesar en mon liure par lettre
Je chanteray et porteray ses laudes
Qui ont passe ꝑ tãt de iours sãs fraudes
Depuis le temps de Tithone loue
Jusques a iamais ton nom sera loue.

Cesaris: et nomē fama tot ferre per annos.

Tithoni prima quot abest ab origine cesar.

¶ Comment lon doit congnoistre quelles vaches sont bõnes a porter bons thoreaulx/et en quelle saison sont conuenables.

Qui veult auoir pris es olimpiades
Jeux et esbatz et nourrir pour
aux stades.
courir cheuaulx ou thoreaux biẽ ꝓsperes
Doit regarder au visage des meres
Faitz engendrer ces thoreaulx a la vache
Qui a sus soy bien differente tache
Cest assauoir le fronc tors et cruel
Teste dhorreur/et col continuel
Fort gros et long/⁊ a q̃ les peaulx pendẽt
Des le menton ⁊ aux cuisses sestendent
Qui les costez fort gros a sans mesure/
Les piedz aussi et toute membrature
De grant effect et qui oreilles porte
Pleines de poil soubz sa corne bien forte
Forte pour vray et qui est maculee
Diuersement et de blanc coloree
Qui est aussi en ses cornes aspere
Face portant et chief assez austere
Plus resemblant a masle qua fumelle
Par sa facon se demonstrant rebelle
Qui en allant la terre de sa queue
Frappe souuent et qui est fort esmeue
Quant a parler de laage conuenable
Quel doit auoir pour la rẽdre capable
De fruict porter la chose sera iuste
Quapres quatre ans/car desia est robuste
Menee soit auecques les thoreaulx
Pour lapreigner et conceuoir des veaulx
Deuant deux ans cela luy passera
Jdoyne plus el ne se trouuera
A conceuoir et a trainer rasteaulx

Seu quis olympi acce maratus premia palme Pascit equos: seu quis fortis ad aratra iuuencos.

Corpora precipue matrũ legat: optima toruę Forma bouis: cui turpe caput: cui plurima ceruix.

Et crurũ tenus amento palearia pendent.

Tum longo nullus lateri modus: oīa magna.

Pes etiã: et camuris hirte sub cornibus aures

Nec michi displiceat maculis insignis et albo

Aut iuga detractans interdum q̃ aspera cornu.

Et faciē tauro propior: queq; ardua tota.

Et gradiēs ima verrit vestigia cauda

Etas lucinã iustosq; pati hymeneos.

Desinit ante decē: post quatuor incipit annos.

Cetera nẽ fecture habilis nec fortis aratris.

Interea superat gregibus dũz leta iuuentus.

Solue mares mitte in venerem pecuaria p̃m⁹.

Atq; aliã ex alis generãdo suffice prolem.

Optima q̃q; dies miseris mortalibus, eui.

Prĩa fugit: subeunt morbi: tristisq; senectus.

Et labor: et durę rapit inclementia mortis.

Semp erũt quarũ mutari corpora malis.

Sẽper enim refice ac ne post amissa requiras.

Anteueni: et sobolẽ armento sortire quotãnis.

Socz/touz/charrez/ferremẽs & hereaulx
Quãt vaches sont en cest aage decens
Laisse courir thoreaulx fraiz & recens
Pour engendrer autres de leur essence
Par ce moyen tu auras suffisance
par to⁹ les ans po² ton parc mieulx parer
Certes tu doys lespece reparer
de tes thoreaux aigneaux & autres bestes
Ne laisse point a faire tes apprestes
Durant ce temps/car labeur & vieillesse
Triste maigreur sur les bestes sadresse
Si que la mort bien souuent sen ensuyt
Qui par cela bien tristement les suyt
Temps ne sera apres tes bestes mortes
Autres auoir de semblables cohortes.
Premierement doys faire deuement
Ton cas bien seur & curieusement
Si tu congnois de tes bestes lorine
Nen laisse point deperir lorigine
Conserue la puis quel est de bonte
Cela te sert faitz le par voulente.

¶ Cõmẽt lon congnoist les beaulx coursiers & cheuaulx par le²s signes apparẽs diuersemẽt/& cõmẽt on les doibt gouuerner au tẽps damours.

Nec non et pecori ẽ idẽ dilectu equino.

Tu modo quos spẽ stã tuis submittere gentis.

Precipuũ tã inde a teneris impende laborem.

Cõtinuo pecoris generosi pullus in aruis.

Comme tu faitz des beufz election
De thoreaulx par telle election
Prens en amours des cheuaulx le regime
Tu doys poser ton labeur par estime
Multiplier leur generation
Es ieunes ans de leur creation
Et gouuerner les doys songneusement
Si deulx tu veulx auoir aduancement
Et tout affin que deceu tu nen soyes
Retiens cõment ilz marcheront es voyes
Quant vng poulain dessus le pre chemine
Leuant le col nature determine
Quil sera bon aussi pareillement
Quant il est prompt & court legierement
Sans auoir paour/& quil va le premier
Par tous chemins comme ioyeulx & fier
Et point ne craint a entrer es riuieres
Passages/pons/& eaues estrangieres
Quãt point il na en horreur aucũs arbres
Le bruyt & son diceulx pierres & marbres
Vmbres/coupeaulx/& a haulte la teste
Saches pour vray quil est de bõne queste
Quil sera bon & de bonne saillye
Quant il aura la teste bien pollie
Trop grosse non & le ventre petit
Les costez gras cest signe quapetit
Nature prend de vallable le rendre
Pareillement tu doys ton oeil estendre
Sur le poytral pour veoir sil est forme
Bien rondement/de ce sois informe
les beaulx poulains sõt de rouge paincture
Les pommelez aussi par commixture
De verd & noir/mais la couleur la pire
Cest quant ilz sont de cela te suffire
Blancz & dessus dune couleur roussette
Fort maculez ou bien palle repette
Cecy souuent affin de toy apprendre
Comme tu doys les choisir & les prendre
Le bon cheual comme genereux
Est bien parfaict & sera fameux
Quant il ne peult en vng lieu arrester
Semblablement quant il voit tempester
Ou quil entend le son daucunes armes
bruyt darmuriers de iunẽs & gẽsdarmes
Sil met en lair & dresse les aureilles
Les deprimant aussi ce sont merueilles
Sil va tremblant & gectant des naseaulx
Alaine/poux/& bruyt a grãt monceaulx
Escrins espez/& du dextre coste
Se va couchant quoy quil aye couste
Congnois quil est de complexion bonne
Si quil sera pour les armes consonne
Mais il conuient quil ayt espine double
Dessus le doz/& que quant il redouble
Ses pas en lair que la terre concaue
La respandant/& quen marchãt nagraue
Son ongle lors tant doyt estre solide
Bruyt sonnẽt cest signe quil nest vuide

Alti⁹ ingrediturq; et mollia crura reponit.

Primus et ire viam: et fluuios tẽtare minaces.

Audet et ignoto sese committere ponti

Nec vanos horret strepitus: illi ardua ceruix.

Argutumq; caput: breuis aluus: obesaq; terga.

Luxuriatq; toris animosum pectus: honesti.

Spadices: glauciq;: color deterrimus albis.

Et giluo. tũ si qua sonũ procul arma dedere.

Stare loco nescit micat aurib⁹ et tremit artus.

Collectũq; fremens voluit sub naribus ignem.

Densa iuba: et dextro iactata recumbit in armo.

At duplex agitur per lũbos spina cauatq;

Tellurẽ et solido grauiter sonat vngula cornu.

Talis amyclei domit⁹ pollucis habenis.

Dune valleur qui doibt estre louee
Retiens cela & metz en ta pensee
Tel & pareil estoit le cheual noble
Dit Cyllarus que Pollus non ignoble

Cyllarus et quorū grai meminere poete.

Jadis dompta Amycleen nomme
Pareillement maint autre renomme
Par les dictez des poetes gregois
Si en ton cueur les cheuaulx segregois

Martis equi biiuges: et magni curr⁹ Achillis.

Du grāt dieu mars coursiers & amissaires
Tu les verrois pareil & bien cursoires
Nommez estoiēt Dymos/Phobos de mars
Le curre dot tyrant vng mil de marcs

Talis et ipse iubā ceruice effudit equina.

Vallant adonc ceulx la pareillement
Dachilles duc courant legierement
Pareil estoient aussi fermes que burne

Cōiugis aduētu pernix saturnus: et altum.

Le grāt cheual du puissant roy Saturne
Qui respandit sa noble cheuelure
Si haultement sur dhumaine nature

Pelion hīnitu fugiēs impleuit acuto.

Premierement quant il congneut venir
Sa femme lors Ops & la conuenir
Ou il estoit courant com vng lyon
Pour se musser vers le mont pellion

Hūc quoq3 vbi aut morbo grauis/ aut iam segnior annis

Qui resonna de son hinnissement
Moult haultement & resonnentement
Cedit cheual estoit Saturne mesme
Qui se mua en autre sort & proesme

Deficit: abde domo nec turpi ignosce senecte.

Cest a noter en cheual courageux
Magnanimeux & fort aduantageux
A celle fin que ne le congneust mye

Frigidus in venerem senior frustraq3 laborem.

Sa femme lors/pource quaultre partie
Damours auoit Phillira la tresbelle
Qui engendra de luy par sa cautelle

Ingratum trahit: et si qñ ad prelia ventum est.

Chiron cheual moytie & moytie homme
Centaure dit cōme lescript deprome
Quant tu auras telz cheuaulx es estables
Garde les bien/car ilz sont conuenables

Ut quondā in stipulis magn⁹ sine virib⁹ ignis

Segrege les des autres compaignies
Si que par eulx point ne soient faillies
Donnes iumēs quāt ilz seront malades

Incassum fuerit: ergo animos euū q3 notabis

Maisgres chetifz/& en courage fades
Trop vieulx aussi: telz lon peult bien cō-
gnoistre
Quāt ilz sont mal leur labe[?] apparoistre

Precipue hic alias artes prolē3 parentum.

Pour cela point ne seront aggreables
A leurs iumēs ny aux faitz secourables
Degenerees & si sont inhabilles
De batailler/& nont les dens subtilles
Pour eulx mouuoir a faire resistence

Et q̄s cuiq3 dolor victo: que gloria palme.

Contre la dent q̄ leur faict bien nuysance
Comme le feu qui en vain se dispose
Brusler le champ & le bled qui soppose
Pource quil est encor incombustible

Nōne vides cum precipiti certamine campum.

Tant il est mol de brusler impossible
Doncq̄s tu doys bien noter le[?]s courages
Notamment & leurs iours & leurs aages
Car quant ilz sont en infirmation

Corripuere ruūtq3 effusi carcere curr⁹.

Bons ne sont pas a generation
Ieunes cheuaulx & trop vieulx ne sōt mye
De procreer & conceuoir lignie.
Tu doys aussi autres choses noter

Cum spes arrecte iuuenum: exultātia haurit

Et mesmement leurs lignees quoter
Silz sont venuz de bonne producence
Qui en bonte fait belle demonstrance
Noublye pas quelles cheres feront

Corda pauor pulsans: illi instāt verbere torto.

Pareilz cheuaulx quāt triumphans seront
Ne voys tu pas comment ioyeusement
Ilz courent lors ou vont bien tristement
Deuers les lieux esquelz sont destinez

Et proni dāt lora: volat vi feruid⁹ axis

Menez conduyz a cela saisinez
Soit en charroy ou en pleine bataille
Congnoistre peulx de leur ioye la taille

Iāq3 humiles iāq3 elati sublime videntur.

Silz sont ioyeulx cest de courage signe
Silz sont dolens/paresse nous designe
Pigricite & toute nonchalance

Aera per vacuum ferri/ atq3 assurgere in auras.

Quilz ne sont bōs cela fait demonstrance
Les chariotz courent bien promptement
Quāt ilz sont gais & non pas autrement:
Silz sont ioyeulx celluy qui les maistrise

Nec mora nec requies: at fulue nimbus harene.

Point ne les bat sur eulx na la main mise
Humble se sent ou tout glorifie
Selon quil voit leur loz apprecie
Le bon cheual rend son maistre ioyeulx

Tollitur humescunt spumis flatuq3 sequentium.

Quant il est bon & non point larmoyeux
De ioye sault iusque en lair nubileux
Et dit chansons & motetz iubileux
La terre fort & larene est leuee

dessoubz les piedz des cheuaulx en fumee
Silz sont legiers et suent franchement
De grant ardeur quilz ont totallement
parquoy ie ditz q̄ deuz les grās courages
Lon peult iuger silz sont de bons pellages
Fors et puissans cela certain sera
Qui a iamais homme ne trompera
Premierement les chariotz dorez
Joindre voulut et cheuaulx decorez
Ensemblement ou ses piedz de serpent
Erithonius qui pas nestoit serpent
A bien courir/mais fort victorieux
Sur chariotz/le peuple glorieux
Semblablement des lapithes trouuerent
Linuention et cheuaulx approuuerent
A faire tours bien diuers et oblicques
En aduisant au fait de leurs practicques
Saulter en lair et ia faire trembler
La terre lors et pouldres assembler
Dessus le chāp ou les cheuaulx induitz
Et a porter hommes darmes conduyts
Par bon moyen/pas ne suffist assez
Que telz cheuaulx soient a droit trassez
Fors et puissans pour generation
Mais il conuient mettre discretion
Dessus leurs ans et leurs aages apprēdre
Cela conuient totallement entēdre
Lon doyt querir cheuaulx fors et puissans
Magnanimeux et daage florissans
Pareillement quilz ne soyent demys
Tout nonobstant que les fors ennemys
Ayent versez et mys en triste fuyte
Sēblablement non pourtāt que prouffite
Leur nation du bon pays de pyre/
De Mycenas aussi quil nest pas pire
Fussent ilz or de la production
De Neptunus et procreation
Cestassauoir du cheual Pegasus
Qui sen volla iusques en pernasus
Apres quil eut de terre faict saillir
Du son trident qui ne pouoit faillir
Cecy congneu quon note la saison
De les bailler aux iumens par raison

Tāt̄ amor laudū: tante est victoria cure.

Primus erichthonius currus et quatuor ausus

Jungere equos rapidisq; rotis insistere victor

Frena pelethronii lapithe gyrosq; dedere.

Impositi dorso: atq; equitem docuere sub armis.

Insultare solo: et gressus glomerare superbos

Aequus vterq; labor: eq; iuuenesq; magistri.

Exquirunt calidūq; animis et cursibus acrem.

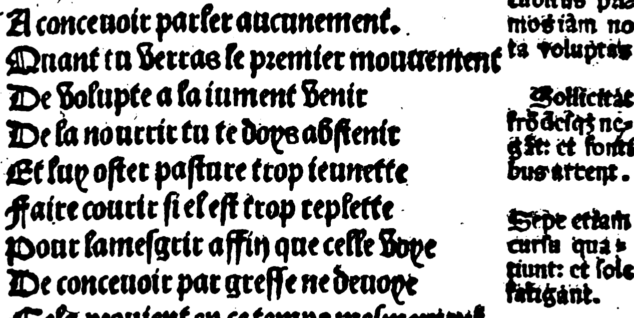
Quamuis sepe fuga versos ille egerit hostes.

Et patriam epyrum referat: fortisq; mycenas.

Neptūniq; ipsa deducat origine gentem.

Vng moys deuant soit competentement
Or engresse cellay la proprement
Qui est esleu pour estre duc et pere
De beaulx poulains et mary de leur mere
Dōner luy fault des herbes bien florētes
Et des ruysseaulx des fleuues eaues courantes
Du bon froment affin que bon se mōstre
Pour engēdrer poulain q̄ ne soit monstre
Deffectueux en aucune nature
Bel et dresse par vraye geniture
Sil est nourry de conuenable sorte
Suffisant est a cela ie te porte
Sil est nourry les poulains monstreront
Qui de luy sont que comme luy seront.

¶ Comment lon doyt gouuerner et choisir les bonnes iumens a conceuoir et a auoir les poulains en cure.



Parle aude des cheuaulx emissaires
Maintenant fault des iumens debonnaires
A conceuoir parler aucunement.
Quant tu verras le premier mouuement
De volupte a la iument venir
De la nourrir tu te doys abstenir
Et luy oster pasture trop ieunette
Faire courir si el est trop replette
Pour lamesgrir affin que celle voye
De conceuoir par gresse ne deuoye
Cela prouient en ce temps mesmement
Quon bat le bled/et au vent lentement
Pailles mettons et la balle trop vaine
Po² eppurger des bōs fromēs la grayne
Par le moyen de zephirus surgent
Qui a chasser les pailles est vrgent
Cela est bon: il la fault amaigrir
Faire courir eschauffer et aygrir
Pour disposer mieulx a conception
Delle le faict et operation
Mais tout affin que mieulx soit dispose

His aduersis instāt sub tempus: et omnis.

Impendūt curas denso distendere pingui.

Quē legere ducem: et pecori dixere maritum

Florentisq; secāt herbas fluuiosq; ministrant.
Farraq;: ne blando nequeat super esse labori.
Inualidiq; patrum referant ieiunia nati.

Ipsa autem macie tenuant armenta volentes

Atq; vbi cōcubitus primos iam nota voluptas

Sollicitat frōdesq; negāt: et fontibus arcent.

Sepe etiam cursu quatiunt: et sole fatigant.

Cum grauiter tōsis gemit area frugib⁹: et cum.

Surgentem ad zephyrū pale iactant inanes.

Hoc faciūt nimio ne luxu obtusior vsus.

Le conceuoir/ne soyez si ose
De fatiger la iument empreignee
Garder sa doys que point ne soit blessee
Tu doys auoir plus grande sollitude
Delle pour lors & plus de valitude
Que des cheuaulx quant el yra errante
Noter les iours/les moys & toy expente
Ne la charger & a charrue mettre
Lieux a saulter ainsi te fault commettre
Larges fossez passer ne leur faitz mye
Fleuues courans ou leaue nest endormye
paistre les doys en plains lieux sur la prée
Parcz & forestz qui point nont de mõstree
pres des ruisseaulx & fleuues aquatiques
Ou passent lors herbes suauitiques
Pleines doudeur & menue verdure
De bon repas cela metz en ta cure
Tu esliras lieux dombreuses fossettes
Qui des rochers sont causees bien nettes
A celle fin que du soleil gastees
Ne soyent or par labeur suffocquees
Par ce moyen euiter elz pourront
Mouches & taus qui sur elle courront
Sur le midy/& telles bestiolles
Qui võt vollãt ioignãt des eaues molles
De Sylarus le fleuue dytalie
Pareillement au port de lucanie
Dit Alburnus/le nom de telle mousches
qui en ces lieux menẽt leurs escarmouches
Ont conuerty les grecz en leur langage
Car Asilus vne mousche sauuage
Nommoient romains & les grecz disoient
oestre
Vers le midy es champs ne peuent estre
Vaches & veaulx pour lasperite grande
Bruyt & hault son de ces mouches descrãde
Le bestial es forestz prent sa voye
Doubtant cela & en son cueur larmoye
Lair trop frappe de leur mugissement
Retentist lors moult fort & haultement/
Et les forestz espessies du bruyt
De leurs clamours font terrible deduyt
Le sec torrent de tanager resonne

Sit genitali aruo et sulcos oblimet inertes.
Sed rapiat sitiens venerem interiusque recondat.
Rursus cura patrũ cadere et succedere matrũ.
Incipit exactis grauide quum mensibus errant.
Non illas grauibus quisquam iuga ducere plaustris.
Nõ saltu superare viam sit passus et acri.
Carpere prata fuga: fluuiosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascũt et plena secundum.
Flumina: muscus vbi et viridissima gramine ripa.
Speluncaeque tegant: et saxea procubet vmbra
Est lucos silari circa ilicibusque virentem.
Plurimus alburnũ volitans: cui nomen asilo.
Romanum est: oestrum graij vertere vocantes
Asper: acerba sonans: quo tota exterrita syluis.
Diffugiunt armenta: furit mugitibus ether.

Selon leurs crys & a ses riues sonne
Iuno iadis par ses tons exerca
Ses grans fureurs quant yo trespercea
Dune douleur par admirable tache
La transformant en espece de vache
Qui en fuyãt de ces mousches fut suitte
Mousches ou taus volletans & poursuitte
Iusques au lieu degypte le pays
De ce pasteurs ne soyent esbahys/
Car la facon de ces mousches poignãtes
Est de voller es heures violentes
Sur le midy & que le chault domine
Parquoy il fault cela voue determine
Des le matin ou lors que les estoilles
Menent la nuyt aine que soient procelles
Et que le chault trop meridional
Soit en vigueur com trop passional.

Concussus sylueque et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondã mõstris horribiles exercuit iras.
Inachie iuno pestẽ meditata iuuence.
Hũc quoque (nam mediis feruoribus acrior instat)
Acerbis grauidõ pecori armentaque pasces.
Sole recẽs orto aut noctem ducẽtibus astris.

¶ Comment on doit nourrir & cõseruer les veaulx.



Premierement des veaulx parle Pauons
Puis des cheuaulx selon q̃ nous scauons
Quãt est au faict de leur production
Maintenant fault de leur nutrition
Faire narre qui sera prouffitable
Quãt les veaulx sõt nez & mis en lestable
Traicter les fault par cure vigilante
Signer aussi par quelque tache gente/
Noms imposer dependant de leur estre
Notentement & selon leur encestre
Choisir conuient ceulx la & bien signer
Quon veult aux dieux voner & assigner
Pour immoler & rendre sacrifice
Ceulx qui sont beaulx & de bonne police
Pour multiplier signer les conuiendra
Pareillement autres on retiendra
Pour labourer a la terre seruir
qui veult des chãps/blez & fruitz desseruir
Les autres tous dessence plus petite
Repeuz seront sur lherbe qui prouffite

Post partũ cura in vitulos traducitur omnis.
Cõtinuoque notas et nomina gentis inurunt.
Et quos aut pecori malint submittere habendo.
Aut aris seruare sacris: aut scindere terram.
Et campum horrentẽ fractis inuertere glebis
Cetera pascuntur virides armẽta per herbas.
Tu quoque ad studiũ atque vsum formabis agrestem.

Par sa verdeur & humidite tendre/
Mais note bien a cela fault entendre
que ceulx q̃ sōt po^r. les beaulx chāps arer
Quil te les fault en bon temps preparer
Dompter les boys des q̃lz sont en ieunesse
Plaisans & doulx & de fertille dresse
Tu leur mettras des cercles & lyens
Devans le col tendres par bons moyens
Puis en apres quaccoustumez seront
Es tendres iours & que fors deviendront
Tu les ioindras deux a deux seurement
Pour labourer & curieusement.
Tu les ioindras et egaulx les feras
Mesme pouoir en eulx tu chercheras
Sās trop fouler & presser: lung de lautre
Selon le vent il fault tourner la peaultre
Tout cela faict apres les fais marcher
Ensemblement & sans point desmarcher
Que par moyen de fraternelle trasse
Si que lung or devant lautre ne passe
Tu metteras roes assez legieres
Sans trop charger en leurs saisons premieres
Pour les tourner assez facillement
Par ce moyen pourrōt plus promptement
Aller adonc/apres les metteras
A ton charroy/& tyrer les feras
Roes qui sont ioinctes ensemblement
Tournant autour de laxil rondement
Pendant cela a tes ieunes thoreaulx
Non pas domptez ne donne les rameaulx
Fueilles & fruitz: seullemēt des herbettes
Qui sur les champs viennent par leurs amplettes
Cest assavoir sans humaine culture
mais p plus fort trop plus chere verdure
Comme fromēt/seigle ou autres choses
Leur donneras a cela te disposes.
Quil reste il/tu ne doys plus tyrer
Premieres lors les veaulx & attirer
Dedans tes potz/escuelles & fisselles
le laict tout blāc de le^rs pleines mamelles
Le laict q̃lz ont en le^rs mamelles doulces:

Iam vitulos hortare viā; et insiste domandi.
Dum faciles animi iuuenū mobilis etas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos.
Ceruici subnecte: dehic vbi libera colla.
Seruitio as fuerunt ipsis e torquibus aptos.
Iūge pares et coge gradum cōferre iuuencos.
Atq; illis iā sepe rote ducantur inanes.
Per terrā: et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitēs sub pōdere faginus axis.
Instrepat: et iūctos temo trahit ereus orbis.
Interea pubi indomite nō gramina tantum.
Nec vescas salicum frōdes: vluāq; palustrem.
Sed frumēta manu carpes sata/nec tibi fete.
More patrum niuea implebunt mulctaria vacce.

Tyre ne soit entre tes mains & poulces
Cest seullement & sera pour les veaulx
Bien alaicter pour les faire plus beaulx.

¶ Comment lon doit apprendre les chevaulx a eulx acoustumer a veoir les harnoys et ouyr le bruyt des brides & sonnettes pour les dompter.

Or retournōs aux chevaulx seconrables
Et en disons choses qui sont notables.
Si tu les veulx en la guerre mener
Ou en charroy entre les eaues pener
Oultre passant le grant fleuve de pise
Dit Alpheus/ou par autre devise
Les ordonner a chariotz conduyre
Vers les forestz ou Jovis fist reluyre
Jeux anciens nommez olimpiaques
Divers assaulx durs & elegiaques.
Premierement les doys acoustumer
A leur monstrer brides/& alumer
Chādelles/feux par devāt leur presence
Ouyr trompes & harnoys a oultrance
Pendz aupres deulx les harnoys & selles
Pour les mouvoir a prevoir choses telles
Sonne souvent de clerons & trompettes
Buccines/cors & cymballes doulcettes
Faictz leur ouyr roes qui menent bruyt/
Car tout cela certainement leur duyt
Bruyre souvent faitz brides & rasteaulx
Forches/harnois/coignees & couppeaulx
De plus en plus que cecy tu feras
Palefrenier renomme tu feras.
Cecy se doyt faire licitement
Quant le poulain na plus lalaictement
Et depelle des mamelles sa mere
Lors et adonc/& par oeuvre prospere
metz luy le frain aux dēs des sō bas aage
Pendant quil est de bien petit estage
Par ce moyen cela bien acoustume
Le bon cheval qui tient ceste coustume

Sed tota in dulces cōsument vbera natos.
Sin ad bella magis studii turmasq; ferocis
Aut alphea rotis prelabi flumina pise.
Et iouis in luco currus agitare volantes.
Primus eq labor est animos atq; arma videre.
Bellantum: lituosq; pati tractuq; gementem.
Ferre rotā et stabulo frenos audire sonantis.
Tum magis atq; magis blādis gaudere magr̄i.
Laudibus: et plause sonitum ceruicis amare.
Atq; hec iā primo depulsus ab vbere matris.
Audiat: inq; vicē det mollibus ora capistris.
Inualidus iam iāq; tremens: etiam inscius eui.

At trib9 exactis vbi quarta accesserit etas.
Carpere mox gyrum incipiat: gradibusq; sonare.
Cōpositis: sinuetq; alterna volumina crurū.
Sitq; laboranti similis: tuz cursibus auras.
Prouocet: ac p aperta volās ceu liber habenis
Equora vix summa vesti gia ponat harena.
Qualis hyperboreis aquilo quum densus ab oris.
Incubuit: scythieque hyemes atq; arida differt.
Nubila: tuz segetes alte campiq; natantes.
Lenib9 horrescunt flabris summeq; sonorem.
Dant sylue: lōgiq; vrgēt ad littora fluctus.
Ille volat simul arua fuga simul equora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi.
Sudabit spatia: et spumas aget ore cruentas.

Quant le cheual aura trois ans passez
Et que ses pas au quatriesme trassez
Seront adonc/temps sera de troter
Commence lors cela vueille noter
A luy donner dessus les champs conge
Pour se marcher sur ses piedz alonge
Sil est gentil par pas bien composez
Il trotera a cela disposez
Fiere de cueur & trespompeux courage
Luy apprendra a vouloir faire rage
Car par ces pas les vens prouocquera
Et ou son cours en lair se leuera
Cuydant voller en respandant larene
Des chāps herbus cōme sil prenoit peine
Vers lair adonc il se doyt delaisser
Comme le vent aquillon & dresser
Comme quant lors il souffle les cōtrees
Des regions dictes hiperborees
Ou quant il court & les tempestes porte
Bien fierement des scythes/& transporte
Par maint pays & mainte region/
Semblablement par son emotion
Nues qui sont totallement seichees
Deaues donner si que seigles frappees
Ont en horreur du vent le soufflement
Les forestz font ioyeulx assemblement
De bruitz & sons & courent aux riuages
Fleuues marins q̄ cōcoyuent naufrages
Quant ce vent court il balaye la terre
La mer planist/& les eaues par son erre
Le bon cheual qui ainsi court & volle
Rendra sueur de cela te recolle
com sil alloit vers les beaulx chāps deslide
Lieux bien haultains & region aride
Pareillement escumes de sang faictes
Le long des dens & de sa bouche traictes
On tyrera mieulx que cheual du monde
Les chariotz de belge de profunde
Concauite ou son col chastie
Celluy cheual soit bien apprecie
Alimente de bon foing & de paille
De bon froment/car il est de la taille
Qui beaucoup vault/ie te veulx inuenter
Que de froment ceulx doys alimenter
Qui sont domptez de leur premier vsage
Les autres non/car leur aspre courage
Gasteroit tout/& ne vouldront souffrir
Destre batuz/bridez & eulx offrir
A labourer en aucune police
Retiens cela & metz en ta notice.

¶ Comment lon doibt sequestrer les thoreaulx vaches & veaulx de leurs meres.

Pour bien oster aux thoreaulx la foiblesse/
Por leur dōner vertu & hardyesse
Force/valeur/il est expedient
Les diuertir du fol amour qui vient
Bien aueugle/car industrie telle
Scet roborer leur force naturelle
tāt des thoreaulx q̄ des cheuaulx luxure
Gaste leffect bien souuent en pasture
Pour cela donc du tout entraciner
Tu doys thoreaulx nourrir & pastiner
es lieux encloz loīg des thaures et vaches
metz les a part/& aux mōtaignes parches
Qui entre deulx sont faictz distinctement
Pour les garder de veoir aucunement
Les parcz errāt des vaches mugissantes
Oultre les guez des eaues violentes
Paistre les doys/qui plus sont dilatees
Pour oublier leurs feruentes pensees
Si tu voyois que trop precipitez
Feussent damours & trop fort excitez
Mettre les doys lors fermement en serre
Dedās leurs tectz pour fuyr ceste guerre
Pose les la pour oster leur challeur
Damour ardant sans aucune valleur
Femelles sont de nature si vaine
Que la vertu des thoreaulx primeraine
Perdent souuent seullement par la veue
Bruslant leur cueur qui est desconuenue
Jeunes thoreaulx oublient leur pasture
Pour les attraictz dimportune luxure

Belgica vel molli melius feret esseda collo.
Cum vero crassa magnuz faragine corpus.
Crescere iā domitis sinito: namq; ante domandum
Ingētes tollent animos prensiq; negabunt:
Verbera lēta pati et duris parere lupatis.
Sed nō vllā magis vires industria firmat.
Quā venerē et ceci stimulos auertere amoris.
Siue boum siue est cui gratior vsus equorum
Atq; ideo tauros pcul atq; in sola relegant.
Pascua post mōtem oppositum trans flumina lata.
Aut intus clausos satura ad psepia seruant.
Carpit enim vires paulatim vritq; videndo.
Femina nec nemorū patitur meminisse nec herbe

Dulcibus illa quidē ille crebris:et sepe superbos

Souuent sesmeult entre thoreaulx sem-
blables
Discentions et guerres opprimables

Cornib⁹ inter se subigit decernere amantes.

Si que pour vray ceulx q̇ sont amoureux
Frappent des piedz cōme trop doloreux
Pour leurs amours souuent blessent
leurs cornes

Pascitur in magna silua formosa iuuenca.

Es prez errans entre pastiz et bornes
Quāt thaures sont belles p les bocages
Thoreaulx en sōt en trop diuerses rages

Illi alternā tes multa vi plia miscent

Par maintesfois leurs forces alternātes
Font guerroyer par cornes vehementes

Vulnerib⁹ crebris lauit ater corpora sanguis.

Si que le sang par leurs costez les laue
Qui en deffiust et bien fort les aggraue
Par le hault son q̇ de leur corps sengēdre
Le boys semplist dung retentir non tēdre

Versaq; in obnixos vrgentur cornua vasto.

Quāt olimp⁹ entēd leurs voix tāt dures
De retentir bien apprent les natures
Echo sesmeult la dame des responces

Cū gemitu: reboant sylueq; et magnus olympus.

Doublant la voix des clamours non ab-
sconses
Pas nest saison des combatās thoreaulx
Ensemblement loger ieunes et beaulx/

Nec mos bellātis vna stabulare: sz alter.

Car pour certain celluy qui est batu
Par grant douleur fuyt comme desbatu
Es regions incongneues et plore

Victus abit lōgeq; ignotus exulat oris.

Crie et gemist non appaise encore
Dedans son cueur concoit gemissement
Et la retiens damour le pensement

Multa gemens ignominiam plagasq; superbi.

Playes & coups dessus sa peau saillie
Recorde lors et la contumelie
Que son victeur a mise sus ces forces

Victoris:tū quos amisit inultus amores.

Viure ne peult quāt il voit les diuorces
De ses amours/et estables regarde
La ou gist lors le thoreau/et detarde

Et stabulo aspectās regnis excessit auitis.

Son ennemy coucher a la genisse
Quil aymoit tant ayant du fait notice
De ses amours & luxures premieres

Ergo omni cura vires exercet et inter

De repeter ses estables lectieres
Lieux primeraine/et tectz de sa naissance
Son cueur ne peult ne nen a la puissance

Dura iacet pernox instrato saxa cubili.

Doncques il est en telle fantasie
Quil na repos/mais tousiours se soucie
Entre rochiers et pierres bien agues

Frondibus hirsutis et carice pastus acuta

Couche son corps et ses veines fendues
Du sang sailly de ses dolens costez
Ses membres sont si tressort degoustez

Et tentat sese atq; irasci in cornua discit.

Pource quil na que brāches harpoleuses
Marine garetz et herbes langoreuses
Que poit ne paist/aine de tēpter sesforce

Arboris obnixus trūco ventosq; lacessit

Sil combatra au boys et a lescorce
Contre le tronc des arbres se courrouce
Pensant tousiours a sa ienice touce

Ictibus: et sparsa ad pugnam proludit harena.

Les ventz assault par ses cours & appelle
Quant de ses piedz la terre lors compelle
Se disperser et a son dueil entendre

Post vbi collectū robur: viresq; receptę.

Qui mait trauail luy fait et luy engēdre
Quant or apres il se voit en vigueur
Et reuenu il arme sa rigueur

Signa mouet precepsq; oblitū fertur in hostē.

Signe faisant quil veult encor combatre
Fussent il or contre luy thoreaulx quatre
De son victeur lors les forces oublie

Fluctus vti medio cepit quū albescere ponto

Plein de fureur et contre luy hardie
Son dolent cueur bien successiuement
Comme la mer fait et bien lentement

Longius ex alto signum trahit: vtq; volutus.

Quāt el blanchist au meillieu q̇ no⁹ signe
Quel coullera et se monstra maligne
Non pas acoup/mais petit a petit

Ad terras immane sonat per saxa neq; ipso

Tout nonobstant quil ait bon appetit
De guerroyer son mortel ennemy
Si na il pas du pouoir a demy

Monte minor procumbit: et ima exestuat vnda.

En terre chet et en tombant fait noise
Bruyt et hault son non estant a son ayse
Pesant il est com montaigne bien ferme

Vorticibus nigrāq; alte subiectat harenam.

De se leuer point ne vient a son terme
Dedans son cueur il bruyt et si escume
Comme la mer/et son alaine fume

Omne adeo genus in terris hominūq; ferarūq;.

Par grant ardeur/et ou sa force passe
Cōme enrage pour vray la terre grasse
Chascun vaincu est par feu de luxure

Et genus equorz pecudes: pictęq; volucres.

Beufz et cheuaulx et toute creature
Nō seulemēt plusieurs hōmes terrestres
Sōt pris damo²/mais les bestes agrestes

In furias ignēq; ruūt amor oibus idem.

Oyseaulx couuers de diuerse paincture
Bien variez sont naurez par poincture
Du feu damours/amour chascun decoit

Tẽpore nõ alio catulorum oblita leena

Et en ses las tous et toutes recoit
Les grans lyons et lyonnes nont mye
Lors tant erre par luxure saisie

Senior erravit campis: nec funera vulgo Tam multa informes vrsi stragem[que] dedere.

Vers aucun tẽps quẽ celluy sãs doubtãce
Que leurs petitz sont en leur oubliance
Les ours veluz tãt de maulx nont trassez
Quen tẽps damours es forestz amassez
Aspres sengliers et tigres inhumains

Per syluas tunc seuus aper: tum pessima tygris

Par les forestz nont tue tant dhumains
Quẽ tẽps damours vers les fins de libie
Cela est vray amour chascun meurtrie

Heu male tũ libie solis erratur in aruis.

Ne vois tu pas comment en quelle sorte
Sõt les cheuaulx quãt amo^r les diuorte
Quant des iumens sentent la quantite
De leur amour et leur cupidite

Nõne vides vt tota tremor pertentet equorum

Comment sont ilz fors et impetueux
Point ne doubtãt dhõme tant vertueux
Soit or le bras/les tormens et bastures
Brides/fouetz et diuerses tortures

Corpora: si tantũ notas odor attulit auras.

Les grans ruysseaulx ꝛ torrens fluuieux
Ardans rochiers/caues et autres lieux
Plains de dãgier iamais ne les detardẽt
A diuers mal quãt en amours ilz ardent

Ac ne[que] eos iã frena virũ ne[que] verbera sceua.

Passages fors de boys et de rochiers
Eaues courãs enfantẽt maintz dãgiers
Nont en pouoir darrester leur courage

Nõ scopuli rupes[que] caue at[que] obiecta retardant.

Que dirons nous or du genre sauuage
De ces pourceaulx du pays sabelicque
Qui sont ardãs/et par amour lubricque
Monstrent les dens et en terre fouyssent

Flumina: correptos[que] vna torquẽtia montes. Ipse ruit dẽtes[que] sabellicus exacuit sus.

Et les costez aux arbres acontissent
Ne doubtãt point bras dhõme ne de beste
Par leur ardeur/tousio^rs lespaule preste
Pour endurer playes vng milion
Dessus leur corps qui est confusion.

Et pede prosubigit terrã: fricat arbore costas.

Atq[ue] hinc atq[ue] illic humeros ad vulnera durat.

¶ Comment non seullement les bestes sont en fureur damours/mais aussi les hõmes le prouuent par Leander qui se noya pour Hero.



Si les oyseaulx et les bestes
sont prises
Dardant desir et amoureu/
ses guyses

Quid iuuenis magnum cui versat in ossibus ignẽ

Que dirons no^s de lamour q̃ des hõmes
Brusle le cueur/il fault que tu deprõmes
Quelque pouoir et puissance diffuse
Dessus amours/ou ma chãpestre muse

Durus amor/ nempe abruptis turbata procellis.

Vous prendrez Leander pour exemple
Qui eut le cueur damour si tresfort ãple
Quil en laissa les secretz de Minerue
Pour veoir Hero qui le rendit son serue

Nocte natat ceca serus freta: quẽ super ingens.

Point ne doubtoit faire sus mere entree
Tout nonobstant celle nuyt aueuglee
Qui le noya/lors que le ciel fendit
Et le portail celeste lors rendit

Porta sonat celi: et scopula illisa reclamãt.

Signes diuers et tristes caracteres
Feux et esclatz tonnerres et miseres
Deuãt ses yeulx tãt aueuglez damours
Que de la mer point noyoit les clamours
Tous les rochiers fussent ilz or daymãt
Ne sceurent onc engarder cest amant

Aequora: nec miseri possunt reuocare parẽtes.

Quil ne baignast de son ame la playe
Dedans la mer qui luy estoit bien vraye
Prophetisant de sa submersion
De ses parens la predilection
Lamour/lauoir et toute lamytie

Nec moritura super crudeli funere virgo.

Ne sceurent onc ediffier pitie
Dedans son cueur que le sort de nature
Luy demonstroit par son ardante cure
Pareillement la triste mort ꝛ palle
Dhero ne sceut engarder par scandalle

Quid lynces bacchi varie et genus acre luporum.

Que sur la mer ne print chemin ꝛ voye
Dont il mourut banny de toute ioye
Voys ie chãter des lins les fure^s grãdes
Qui a bachus sont portez pour offrandes

Atq[ue] canũ: quid que imbelles dant prelia cerui.

Voys ie parler des loups ꝛ des chiens
Gente cruel ꝛ des cerfz insciens
Par trop amer soubz nature nephande
Veu q̃ lamour des iumens tout trãscẽde

Scilicet ante oẽs furor est insignis equarum

Celle venus damour haulte deesse
Donna le cueur ꝛ fureur tant expresse
Dardãt desir aux iumens deuant dictes

Et mentem venus ipsa dedit: quo tempore glauci.

En cellay tēps et saisōs bien mauldictes
Que le chartier Glaucus trop cōdāpna
Les grās hōneurs de Venus et dampna

Potniades malis membra absumpsere quadrige

Dedās son cueur ses haultais sacrifices
Parquoy il fut bien pugny de ses vices/
Car luy estant en son curre mene
Par les iumens Potniades pene

Illas ducit amor trans gargara transq; sonantē.

Et mis a mort fut bien cruellement
Amour les feit courir legierement
Oultre les mōtz des Gargares & autres

Ascaniū: superant montes: et flumina tranant.

Ou il perdit chair/os/veines & peaultres
Par les ruysseaulx Dascanius le fleuue
Prirent leur cours/amo[ur] fist ceste preuue

Cōtinuoq; auidis vbi subdita flamme medullis

Dessus Glaucus par Venus excitees
Furent alors les iumens et menees
Ces bestes sōt par trop ardāt diffame

Vere mag; quia vere calor redit ossibus: ille

Duictes es lieux ou luxure sent flamme
Specialment en la saison vernalle/
Car la chaleur dedans leurs os devalle

Ore omnes verse i zephirum stant rupibus altis.

Ces iumens sont entre rudes rochiers
Le fronc tourne par leurs desirs entiers
Vers zephirus le vent/et ont leur bouche
Sus son regard/& or sās quon les touche

Exceptātq; leues auras et sepe sine villis.

Cheual/mulet ou autre brute beste
Par le pouoir de ce vent qui sappreste
Concoiuent lors qui est vng grant secret

Coniugiis vento grauide (mirabile tactu)

Quamours par vent en leur vētre decret
Qui est pour vray chose bien admirable
Quant elle sont par ce cas miserables

Saxa per et scopulos et depressas cō ualles

Praintes alors par pierres et valees
Courans/errans et fosses depressees
Non du coste la ou Eurus lors vente
Ne de la part ou le soleil presente

Diffugiunt: non eure tuos neq; solis ad ortus
In boream caurūq; aut vnde nigerrim[us] auster.
Nascitur: et pluuio cōtristat frigore celum.

De ses rayons la celeste lumiere
Selon son cours et clarte singuliere/
Mais vers la part de corus et de bise
De ce party aussi ou la diuise
Du vent auster noir et caligineux
Naist & succroist faisant nom lumineux
Lair espessy et contristant le ciel
Par la froideur des pluyes comme fiel

Hic demum (hippomanes vero qd̄ noie dicunt.

Fraides adonc que doys ie plus chanter
Et le venin damours plus inuenter

Pastores) lentum distillat ab inguine virus.

Doys ie parler de ce poison lubricque
Que les pasteurs nōment a voix publiq̄
Selon les grecz Hyppomane nuysant

Hippomanes: qd̄ sepe male legere nouerce

Qui de lardeur plus put trop suffisant
Vient et affluist de laine de ces bestes
Malles iumēs qui tant sont inhōnestes
Ce froit poisson fuyant leffect des astres

Miscuerūtq; herbas et non innoxia verba.

Souuēt ont mis nouerques et marastres
Dedās leurs fors disant q̄lques parolles
Dignes de non estre dictes friuolles.

¶ Comment lon doyt nourrir aucuns boucz et cappelles.

Sed fugit interea fugit irreparabile tempus.

Assez auons de cest genre chante
Ne perdōs pas le tēps bien inuēte
Car il sen fuyt et est irreparable
Non retournant et tout irreuocable

Singula dū capti circum vectamur amore.

Tournōs tournōs aux choses singulieres
Qui noz lecons rendront bien entieres
Narrer conuient et elucider lestre

Hoc satis armentis: superat pars altera cure.

De noz brebis qui bien sont dignes destre
Sus noz libeaulx po[ur] le[ur]s valātes laines
Pareillement les cappelles bien pleines

Lanigeros agitare greges: hirtasq; capellas.

De tresblanc poil/pensez y o pasteurs
Et ne soyez de leur bien depasteurs
Sperez sperez en leur cure louenge

Hic labor: hinc laudes fortes sperare coloni

Qui vous sera nom nouuel et estrange
Tant plus dhōneur les choses difficilles
Sapprocheront tant plus seront vtilles.
Je congnois bien que les choses petites

Nec sum animi dubi[us] verbis ea vincere magnum

Non sans labeur passent en grās merites
Pour les passer & en gloire commettre
Mait grāt labeur la dess[us] cōuiēt mettre

Quam sit: et angustis hūc addere reb[us] honorem.

Peine sera a ma plume pusille
Chose narrer qui nest pas trop facille
Mais cest amour de lentreprise chose/

Sed me parnassi deserta per ardua dulcis

Pris & honneur a cela me dispose
Lamour qui est tant doulx me persuade
Cecy narrer/et comme non point fade

Raptat amor: iuuat ire iugis: qua nulla priorum.

Par les desers de parnasus me mene
Joyeulx ie suis sur celle part amene
De celluy mont monter la ou la voye

Castaliam molli divertitur orbita clivo.

Des anciens na eu aucune ioye
La les voyant a la saincte fontaine
Castalion pour les muses bien pleine

Nunc veneranda pales: magno nũc ore sonãdũ.

Par le chemin des doulces Georgicques
Nul a este par ses vers metrificques
Pourtant il fault chanter et en chantant
Lhonneur yrons de Pales frequentant

Incipiens: stabulis edico in mollibus herbam.

Et sonnetons de ses laudes ardues
Les sons ioyeulx par voix bien estandues
En dechantant noz propos averez

Carpere ovis: dũ mox frondosa reducit estas.

Je dis quil fault es lieux bien temperez
Ouailles nourrir lors que le doulx este
Ja de ses fleurs obmet la maieste

Et multa durã stipula filicũq; maniplis

Soubz les brebis chaulme fault et fougere
Respandre fort par songneuse maniere
Si que le froit qui de lyver se dresse

Sternere subter humũ glacies ne frigida ledat

Ne blesse point leur petite tendresse
Par le moyen du froit les brebis prennẽt
Rongnes souvẽt et podagres soubstiẽnẽt

Molle pec' scabiemq; ferat turpesq; podagras.

Quant a parler des chievres le cõmande
Rameaulx donner/et que lon les respãde
Po' les nourrir/et eaues toutes fresches
Garde toy bien ou autrement tu peches

Post hinc digressus iubeo frondentia capris.

que point ne soit mis lhuys de le's estables
Devers les vẽtz yvernaulx opprimables
Dresser tu doys vers midy leur entree

Arbuta sufficere et fluvios prebere recentes.

Par bon moyen metz cela en pensee
Tu doys ouvrir les tectz/et les huys mettre

Et stabula a vẽtis hiberno opponere soli.

Vers celle part ou le soleil commettre
Se scet adoncques/et a midy se pose

Ad medium cõversa diẽ: quum frigidus olim Jã cadit extremoq; irrorat aquari' anno.

Quant le tresfort Aquarius dispose
Se laisser cheoir/et vient o la rosee
La bvenement or mouiller de lannee
Cest assavoir environ la saison
Du moys de mars/retiens bien p raison

Hec quoq; non cura nobis leviore tuenda.

Que mois ne dois le soig de tes cappelles
Solliciter que de tes ouailles belles
Nadiouste point usage mendre qui soit
Sus leur estat cela te fault entendre

Nec minor usus erit: q̃vis milesia magno

Tout nonobstant que le veaultre compete
De la cite de Jonie milete
Soit mol et prompt a prendre la taicture

Vellera mutẽtur tyrios incocta rubores.

De royal pris quon appelle purpure
Raisõ pourquoy les chievres gouverner
Lon doit a point bien est a discerner

Dẽsior hinc soboles: hic largi copia lactis

Cest au moyen que lespesse lignee
Delles provient et plus est augmentee
Que des brebis/et aussi labondance
De leur blãc laict croist et vient a plaisãce

Quã magis exhausto spumaverit ubere mulctra.

Par tel moyen que tant plus on les tire
Tant plus on a la liqueur a suffire
Ce nest pas tout/les Cynthees tondent

Leta magis pressis manabunt ubera mammis.

Le blanc mẽton des chievres et habõdent
De leur blanc poil et gracieuse soye
Pour leur server/de cela se pourvoye

Nec minus interea barbas incanaq; menta.

La gẽt souvẽt des nautõniers pour faire
Divers habitz les autres la font traire
Pour guerroyer et poser en usages
De pavillons et tentes non sauvages

Cinyphei tondẽt hirci setasq; comãtes.

Les chievres sont de telle geniture
Que point ne vont attondre la pasture
Des prez croissans qui a fener proffitent

Usum in castrorũ et miseris velamina nautis

Tant seullemẽt dans les forestz meritẽt
De Lyceus montaigne Darchadie
Ce que ie dis bon pasteur ne loublie

Pascuntur vero sylvas et sũma lycei.

Chievres et boucz les buissõs biẽ horrẽs
Prennent le long des vignes et torrens
Qui pour certain a autres choses gueres

Horrentisq; rubos et amãtis ardua dumos.

Ne serviront par leurs mortes matieres
Sãs leur paste' les chievres memoralles
De leurs chevreaulx sont et si amyables

Atq; ipse memores redeunt in tecta: suosq;

Quẽ leurs maisons et estables nocturnes
Retournent or/et en vaisseaulx chascune
Tous leurs petitz nourrissent tẽdremẽt
Si pleines sont et si fertillement

Ducunt et gravido superãt vix humana limen

De le's aigneaulx qua grãt labe' et peine
Peuent entrer en leurs tectz sans essoine
Doncques tu dois par grande sollitude
Prendre le soing de leur mansuetude

Ergo omni studio glaciẽ ventosq; nivales.

Tãt plus el sont sans le moyen trouver
De leur estat tu te doys approuver
A les garder des ventz neiges et glaces

Quo minor est illis cure mortalis egestas.

Puis q̃lz ont tant de souveraines graces
Tu leur donras mesmement es yvers
Que les iours sont trop aspres et divers

Branches et rins/et ne leur fermeras
Ce temps durant ton fenil/ains feras
Prouision de leur necessite
Par ce moyen auras prosperite
Quant leste vient en sa ioyeuse pompe
Tu doys mener chascun parc duql põpe
Lutilite aux letantes pastures/
Car adonc lors des vētz les cōiectures/
Cest assauoir le ioyeulx soufflement
De zephirus lappelle doulcement
Lors et adonc que lheure matutine
Que lucifer aurore sa courtine
Du poit du iour tēd tout autour du ciel
Que le matin est arrose du miel
Celestiel et suaue rosee
Pendant qui gaist/et est lherbe baisee
De la liqueur que le hault ciel engendre/
Car en ce temps pasture scet comprēdre
Toute doulceur si quel est agreable
Pour les brebis et cappelles dallable
Quant du soleil lheure quarte viendra
Et du hault ciel or:s la soif prendra
Cest a noter de lair la seicheresse
Le temps ioyeulx rossidant en liesse
Pareillement quant les cycades lentes
Feront saillir de leurs voix garrulantes
Bruyt & haulx sōs sus les tēdres arbustes
Pres les brebis et au son de tes fleustes
Harpes et luthz aux fontaines les mene
Puis aux estāgs ou la leaue se promene
Par les conduytz cauez et fistulez
Creux et persez/par lesquelz cumulez
Passēt et vōt maintz argētez ruysseaulx
Delicieux/souuerains et moult beaulx/
Mais si cestoit q̄ le chault fust trop fier
Tu doys querir pour les solatier
Lieux vmbrageux ou exquise valee
Qui de rameaulx & branches soit vmbree
Specialment de quelque noble chesne
Pour Jupiter sacre/ou pin/ou fresne
Noire forest/ou arbre dautre sorte
Dessoubz lequel le soleil ne se porte
Pareillement de rechief donneras

Auertes: victūq; feres/ et virgea lectus.
Pabula nec tota claudes fenilia bruma.
At vero zephyris quū lata vocantibus estas
In saltus vtrumq; gregem atq; in pascua mittes.
Luciferi primo cū sydere frigida rura.
Carpamus dū mane nouum dū gramina canēt.
Et ros in tenera pecori gratissimus herba
Inde vbi q̄rta sitim celi collegerit hora.
Et cātu querule rumpēt arbusta cicade.
Ad puteos aut alta greges ad stagna iubeto.
Currentem illignis portare canalibus vndam.
Aestibus at medijs vmbrosam exq̄rere vallem.
Sicubi magna iouis ātiquo robore quercus.
Ingētis tendat ramos: aut sicubi nigrum

A tes brebis et les abreuueras
Dessus le soir quant le soleil se couche
Dedans le lict et nocturnalle couche
De vesperus son espouse brunette
Le vespre lors sassiege sus tendrette
Chaleur de lair assez bien moderee
Suffisamment et tresfort temperee
Lair frigoureux/et la lune rosine
Sus les forestz et les champs en saisine
Dune froideur de nocturne moyteur
Cest or adonc que lair est connoiteur
De reueiller sus mer les altions
Oyseaulx marins qui leurs cantations
Semer par lair & les chardonerieulx
Ditz autrement achantides ioyeulx
Font resonner les buyssons et espines
Estans floris en leurs fors & racines.

¶ Commrnt sont grandes differences entre les manieres des pays touchant le bestial.

Oyes le finir des pasteurs de Lybie
Lestat/lhonneur et la champestre vie
Doys ie chāter les hūbles maisonnettes
Des pastoreaulx de Lybie doulcettes
Qui bien a tard pour vray sont habitees/
Car bien souuent p iours & par nuyctees
Moys et saisons selon lordre des lieux
Paissant les parcz et moutons gracieux
Par les desers les pasteurs conuenables
Sans habiter et loger es estables
Les champs ne sont en icelle contree
Point labourez tout reuerdist en pree
Les pastoreaulx Daffrique solitaires
Bouuiers/bergiers & autres armētaires
Portēt leurs tectz quāt & eulx & maison
Armes chiens en totalle saison
Fleustes et dards et pharettre de Crete
Comme la loy de ce pays decrette
Tous sont garnis en la facon pareille

Illicibus crebris sacra nemus accubet vmbra.
Tum tenues dare rursus aquas: et pascere rursus
Solis ad occasum quum frigidus aera vesper.
Tēperat: et saltus reficit iam roscida luna.
Littoraq; alcionem resonant: et acāthida dumi.
Quid tibi pastores lybie: quid pascus versu
Prosequar: et raris habitata mapalia tectis.
Sepe diem noctemq; et totū ex ordine mensem.
Pascit: itq; pecus longa in deserta sine vllis.
Hospitijs: tantū campi iacet: omnia secum.
Armentarius apher agit: tectumq; laremq;.
Armaq; amicleumq; canē cressamq; pharetram.
Nō secus ac patrijs acer romanus in armis.

Iniusto sub face viã eux carpit: et hosti.
Ante expectatum positis stat i agmine castris
At non qua scythie gentes meotica qz vnda.
Turbid⁹ et torquens flauentes ister harenas:
Quaqz redit medius rhodope porrecta sub axẽ.
Illic clausa tenent stabulis armenta neqz vlle
Aut herbe campo apparẽt aut arbore frondes
Sed iacet aggerib⁹ niueis informis: et alto
Terra gelu late: septẽqz assurgit in vlnas.
Semp hyẽs semper spirãtes frigora cauri.
Tu3 sol pallentis haud vnqz discutit vmbras.
Nec quũ inuectus eqs altum petit ethera: nec quum
Precipitez oceani rubro lauit eqre currum
Concrescũt subite currẽti in flumine cruste
Vndaqz iaz tergo ferratos sustinet orbes

Que les romaines q̃ souuẽt mars cõseille
Quãt a ilz vont soubz põderante charge
Contre citez de bouclier et de targe
Sperant en eulx et au gre desperance
Non retourner dedans leur demeurance
Pas de lõg temps/car lon ne scet qui rue
Sus les assaulx ne qui plus sesuertue
Differemment les pasteurs se regissent
Selon les lieux et des bestes iouyssent
De celle part ou les Scythes frequentent
Ou les ruysseaulx des Meotis p̃sentẽt
Lieux deffluans et vndes argentees
Pareillement ou les eaues dorees
Pour le sablon et couleur dor semblant
Passe le cours du hault fleuue tremblãt
Hyster nomme autrement Danubie
Par ou aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region
Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies
De foing seiche amasse es prairies/
car sus le chãp les herbes toutes blãches
De neiges sont/et les arbres sans brãches
Si que les tectz et la terre sans formes
Pour les monceaulx des neiges sont difformes
Tout est gele les neiges esleuees
de sept espãdz sus les chãps sõt trouuees
Si quon ne peult faire distinction
Des lieux et chãps pour lobumbration
Yuer tousiours la fait sa demeurance
Froit et gresil daspre signifiance
Qui bien plus est le soleil ne distinge
Ses vmbres la et point ne les astringe
Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx et ardões
Si le soleil par ses cheuaulx monte
Est dessus lair et puis ordemonte
En descendant et lauant en la mer
Son curre dor qui est a reclamer

Tout nonobstãt que baigner il se semble
Ja non pourtant leaue ne se desassemble/
Car les morceaulx de la glace se gluent
Bien fermement et point ne se degluent
La mer si fort est et tant congellee
Quelle soubstient mainte charte ferree
Roes la vont comme sus pleine terre
Qui les humains tresmoult souuent exterre
Leaue qui souloit estre lors hostelliere
De maintes nefz comme bien mesnagiere
Maintenant est des chariotz hostesse
Les supportant par le fort qui se dresse
Les ferremens rompent par la froidure
Les vestemens roidissent sus la dure
Tout est gelle non seullement les eaulx
Le vin aussi les fleuues et ruysseaulx
Sont assemblez/ceste froidure telle
Si est pour vray et si continuelle
Que le stiller et les gouttes qui sortent
Du nez des gens en gelees sauortent
Sendurcissant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur assez replette
Spendant cela la neige fait descente
Par grant fureur et les chãps espouente
Par cy par la les bestes mortes tombent
Et les grans beufz dessoubz leurs fes succombent
Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poisans en leur consortion
Tant sont enclos soubz les neiges tõbees
Quon ne voit point leurs cornes esleuees
Chassez ne sont telles bestes paoureuses
Par les chiens pour les neiges hydeuses
Vanez ne sont auec pennes pendues
Qui rouges sont sus cordes estendues
Tant seullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nont mouuemẽt
Pour euiter leur mort pour la raison
Des grãs mõceaulx des neiges a foison
Interposez et mis tout a lencontre
De leur party qui leur est mal encontre
Deceuz ilz sont si que lors les chasseurs

Pupibus illa prius patulis: nunc hospita plaustris.
Eraqz dissiliunt vulgo: vestesqz rigescunt:
Indute cedunt qz securibus humida vina.
Et tote solidam in glaciem vertere lacune.
Stiriaqz impexis induruit horrida barbis.
Interea toto nõ secius aere cingit.
Intereũt pecudes: stant circumfuse pruinis.
Corpora magna boũ consertosqz agmie cerui
Torpẽt mole noua: et summis vix cornibus extant.
Hos nõ immissis canibus: nõ cassibus vllis
Puniceeve agitãt pauidos formidine penne
Sed frustra oppositũ trudẽtes pectore montem.
Cominus obtruncant ferro: grauiterqz rudentes.
Cedunt: et magno leti clamore reportant.
Ipsi i defossis specubus secura sub alta.
Ocia agũt terra congesta robora totas.

Aduoluere focis vlmos ignique dedere.

Hic noctem ludo ducũt: et pocula leti.

Fermento at q͂ acidis imitantur vitea sorbis.

Talis hiperboreo septẽ subiecta trioni.

Gens effrena virum riphaeo tundit euro.

Et pecudũ fuluis velantur corpora setis.

Joyeuſement cõme bons pourchaſſeurs
En le͂s maiſons les portẽt q̃ ſont pleines
De feu ardant: & en ces ſaiſons vaines
Font leurs repos plaiſans & ocieux
Deſſus la nuict en foſſes & bas lieux
Soubz terre faitz pour le temps euiter
Trop nubileux ſi fort a deſpiter
Toute la nuyt ſe iouent & repoſent
Et a manger & boire ſe diſpoſent
Celle gent la des ſcytes eſt frappee
De Boreas & treſfort agitee
Dicelluy vent qui porte ſes enſeignes
Par to9 les lieux des riphees mõtaignes
Les hommes ſont de celle froide voye
Veſtus de peaulx: de poil & de la ſoye
Des brebis lors de la neige rouſſies
Par lait rompu & toutes auorties.

Cõment lon doibt choiſir les moutons blancz pour multiplier ſon parc et auoir bons chiens pour garder ſa bergerie.

Sit tibi lanicij cure primum aſpera ſyluæ.

Lappeq͂ tribuliq͂ abſint fuge pabula leta.

Cõtinuoq͂ greges villis lege mollibus albos.

Illum autẽ duis aries ſit candidus ipſe.

Nigra ſub eſt hudo tiñ cui lingua palato.

Reijce ne maculis infuſcet vellera pullis

Naſcentum plenoq͂ aliũ circumſpice campo.

Si ty auoit veulx des laines habũdãce
Fuir tu doys des foreſtz la nuyſãce
Fuir les foreſtz q̃ ꝑ trop ſõt aſperes
Lappes chardons & tous lieux ꝓſperes
Car bien ſouuent ſans venir en ta poche
La laine lors aux eſpines ſacroche
Metz en deſdaing trop ioyeuſes paſtures
Car trop manger les laniſicatures
Peult engarder & les veaulre deſcroiſtre
Regarde bien pour ton parc faire naiſtre
Soubz blanche pel que ceſt q̃ tu feras
Choiſir tu doys quãt en temps tu ſeras
Les blancz moutons & qui ont molle laine
Pour multiplier/ cela te ſacertaine
Tout nõobſtant que blanc ſoit le moutõ
Tout par dehors comme fil de coton
Si doys tu bien a la langue viſer
Car ſil lauoit pour le faict diuiſer
Noire deſſoubz le palais en ſecret
Signe ſeroit & demonſtrant decret
Quil ne ſeroit pas bon aucunement
A engendrer & faire croiſſement/
Tel noir croyoit des aigneaulx multiplez
Le veaulre lors & comme indiſciplez
Bons ne ſeroient par lobfuſcation
Du geniteur en leur creation
Tachez ſeroient des macules noircies
Aigneaulx creez de telles progenies
Cela eſt fort a veoir & a congnoiſtre
Deceuz en ſont aucuns/ car apparoiſtre
Ne peult touſiours celle ſignifiance
Deceue fut la lune de xcellence
Du grant dieu pan archadieux/ o lune
Deceue fuz par tel cas importune
Pan tappella en la foreſt branchee
Tu y allas pour eſtre munerce
Vng blanc moutõ treſbõ pour emiſſaire/
Mais il auoit ſoubz palaix langue noire
Parquoy il fit le parc quil aduanca
Noir & tache & mal le conuenca
Cela ie diz ſil eſt digne de croyre
Sans amendrir de la lune la gloire
Si aucun veult auoir bon laict certain
Blanc & bien pur par cas non incertain
Prendre luy fault & en la creche mettre
Le cytiſon & le lotos tranſmettre
Dit autremẽt ſubue grecque/ des gerbes
De maintes fleurs/ & bien ſallees herbes
Herbes leur fault ſallees leur attraire
Tout & affin que le ſel face boire
Les ouailles lors qui ont cela gouſte
Car de tant plus q̃lz boyront leur couſte
Sera ouuert/ & leurs tendres mamelles
Seſlargiront/ & ſeront vertuelles
De miniſtrer par icelle faueur
Trop plus de laict & muſſee ſaueur
Pluſieurs voyons q̃ ſequeſtrẽt des meres
Aucuns aigneaulx/ & cheureres ꝓſperes
Par bon moyen & facon non ſauuage
Mettre leur font quãt ilz ſõt en bas aage
Viron trois ans affin q̃ plus neſgouttent
Les meres lors/ & q̃ le laict hors boutent
Dedãs vaiſſeaulx po͂ faire les fromages

Munere ſic niueo lane (ſi credere dignum eſt)

Pan deus arcadie captam te luna fefellit

In nemora alta vocans: nec tu aſpernata vocãtẽ.

At cui lacti amor cytiſũ lotoſq͂ frequentes.

Ipſe manu ſalſaſq͂ ferat preſepibus herbas.

Hic et amãt fluuios magis ac magis vbera tẽdũt.

Et ſalis occultum referũt in lacte ſaporem.

Multi iã excretos phibent a matribus hedos

Primaq͂ ferratis preſigunt ora capiſtris.

Quod ſurgẽte die mulſere/ horiſq͂ diurnis.

Nocte premunt qd iam tenebris/ et ſole cadente

Sub lucẽ exportant calathis: adit oppida paſtor,

Aut parco ſale contingunt: hyemiq͂ reponunt

Nec tibi cura canū fuerit postrema sed vna.

Cremes/caille & autres bons potages
Cela ce faict aux heures coustumees
Deux fois le iour es matins & vesprees
Cela nommons lheure de noz retiees
Cest au matin & aussi aux complies
Les mesnagiers qui cela scauent faire
Dedans penniers pour en auoir salaire
Mettent leur laict & fromages de sorte
Puis au marche les portent a la porte
De leur cite/& pour argent les vendent
Le plus souuent a tout cela entendent
Et pour auoir sur lyuer fromagee
Scauent saller leur fiscelle figee
Pour mieulx garder ce bon laticinage
Qui souuent sert a gens de bon mesnage
Tu nauras pas des beaulx chiēs la cure
Dehors ton cueur a cela te procure
Tu doys choisir chiens bien vertueux
De ce pays de sparte strenueux
Pour bien chasser & tes bestes garder
Tu doys chiens despire regarder
Et de bon bled dorge nourrir & paistre
Quant tu auras tes brebis en ton cloistre
Dessus la nuict asseure tu seras
De tous larrons & les loups chasseras:
Garde nauras que les larrons iberes/
Cest assauoir gens despaigne miseres
Dessus ton parc allent aucunement
Ne metz cela hors de ton pensement
Souuentesfoys ou tes chiens prendras
Lieures courans & les daings retiendras.
Tu chasseras par leurs ardās courages
Dentour ton parc plusieurs asnes sauuages.
Si les porceaulx tes blez ou tes vignettes
Vont approcher des chiens les amplettes
Les chasseront par leur abayement/
Les cerfz aussi qui courent fierement
Dedans les boys & mōtaignes herbeuses
Prendras aux retz & de tes mains ioyeuses/
Les occiras au moyen des chiens
Par ce moyen auras assez de biens.

Veloces sparte: catulos acremq̄ molossum.
Pasce sero pingui nūq̄ custodibus illis.
Nocturnū stabulis furez incursus q̄s luporum.
Aut impacatos a tergo horrebis iberos.
Sepe etiam cursu timidos agitabis onagros.
Et canibus leporē canibus venabere damnas.
Sepe volutabris pulsos syluestribus apros.
Latratu turbabis agēs: mōtesq̄ per altos.
Ingentem clamore premes ad rhetia ceruum.

Cōment lon doyt garder les estables des crapaulx & serpens par aucunes fumees.



u doys bruller cedres qui si bon sentent
Dedans les tectz ou les brebis frequentent
Car leur odeur crapaulx & serpēs chassēt
Pareillement les fumees prochassent
Du galbanon sur telles bestes viles
Destruction/veu quelz sont inutilles
Souuentesfoys se musse le vipere
Soubz le fient qui tant est improspere
Quant le fumier nest souuent remue
Son giste faict le vipere glue
De tout poison plus penetrant que fiel
Soubz terre lors sans regarder le ciel
Lair ne luy plaist cōme aux autres serpēs
Qui sur les champs vont la terre serpēs:
Pareillement le colubre finistre
Prent son logis & son fait administre
Dedans les tectz & es lieux vmbrageux
Cōtre les beufz se monstrāt oultrageux
Car son venin respand q̄ est leur peste
Brebis moutons occist & les infeste
Prendz gros bastons & pierres & les tue
Faitz que ta main dessus eulx sesuertue
Tout nōobstant quilz ayēt leur fureur
Autour du col/tu seras procureur
De les nauer: tout nōobstant q̄lz siblent
Te menassant puis que la sante riblent
De tes aigneaulx/en fuyant telle beste
Dresse souuent & moult lieue la teste
Trācher la doys/mais dōne toy bien garde
Songneusement & a cela regarde
Que les serpens trāchez ne te decoyuent
Souuēt le mort font/& en eulx concoyuēt
Inimitie/fort & deception
Tout nonobstant quen double portion
Les ayes mys a cela ne te fie
Car si la part de la teste ternie
Ne va affin a expiration

Disce et odoratam stabulis accēdere cedrum.
Galbaneoq̄ agitare graues nidore chelidros
Sepe sub immotis presepib⁹ aut mala tactu. Vipera delituit: celūq̄ exterrita fugit.
Aut tecto assuetus coluber succedere et vmbre. Pestis acerba boum: pecoriq̄ aspergere virus.
Fouit humū cape saxa manu cape robora pastor Tollētemq̄ minas et sibilia colla tumentem.
Deiice: iāq̄ fuga timidū caput abdidit alte.
Cū medij nexus extremeq̄ agmina caude Soluuntur tardosq̄ trahit sinus vltimus orbes.
Est etiā ille malus calabris in saltibus anguis. Squamea conuoluens sublato pectore terga: Atq̄ notis longā maculosus grādibus aluum

Cest vng dangier/car par linstruction
De leur effect les membres qui enuient
Lors a mourir du tout se renuient
Le serpent fuyt & en fuyant fort leue
La teste lors affin quon ne la greue
Dans le pays de calabre se treuuent
Aucuns serpens q a tout mal sespreuuent
Ilz ont le doz squameulx & fort se ployent
Leuant le piz & souuent se desuoyent/
Le ventre long ilz portent par nature
Qui est tache & painct de pourriture
Venin ardant maculeux & terrible
Ceste facon de serpent qui hault sible
Quāt sa fureur la prend adoncqs habite
Le long des eaues des estangs & suscite
La son venin quāt les ruisseaulx distillent
Et quant les chāps de la pluye sabillent
Le serpent tel estant sus le riuage
Faict des poissons & des raines oultrages
Lorsque lestang est sec/aussi la terre
Par la chaleur du soleil/il sasserre
Par les lieux secz & com seditieux
Court p les chāps tournāt les lābās ieux
Par la chaleur de leste qui le blesse
Soif & ardeur a mal faire sadresse/
Lors tu ne doys p les chāps sur les herbes
Prendre repos ne dormir entre gerbes
Et mesmement en regardant les cieulx
Dessus le doz couche & ocieux/
Car lors adoncques il ya grant dangier
Pour la raison que le serpent entier
De son poison sa peau lors renouuelle
Se voluptant en sa prole nouuelle
Petitz ou oeufz dedans son nid delaisse
Mordant adonc la terre quil compresse
Droit au soleil appose qui le touche
Dardant fureur & sur son venin couche.

Qui dū amnes vlli rumpuntur fontibus: et dum
Vere madēt vudo terre/ ac pluuialibus austris.
Stagna colit ripisqz habitās: hic piscibus atrā
Improbus ingluuiē ranisqz loquacib⁹ explet.
Postqz exhausta pal⁹: terreqz ardore dehiscunt
Exilit in siccum: et flammantis lumina torquens
Seuit agris asperqz siti / atqz exterritus estu.
Ne mihi tū mollis sub dio carpere somnos.
Neu dorso nemoris liceat iacuisse per herbas.
Cum positis nouus exuuijs nitidusqz iuuenta.
Voluit aut catulos tectis aut oua relinquens
Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis

¶ Cōment les brebis cōcoyuent aucunes rongnes/ fiebures & autres maladies a cause des mauuaises pluyes qui les penetrent iusques aux oz/ & cōme lon les doyt medeciner.

CEst bien raison que de linfirmite
Des bestes lors saches la verite.
Prendre te fault dedans ta cōgnoissance
Loccasion de mainte pestilence
Loccasion & les causes verras
Dinfirmite & signes preuerras
Entendz entendz empoisonne vne raigne
Qui les brebis tente de mort ou roigne
La ou le froit & penetrable pluye
Sur les aigneaulx trop prēt sa seigneurie
Jusques au vif penetrant la moelle
Quant en yuer par gellee cruelle
Les brebis sont en leurs corps morfondues
Ce sont douleurs a la mort estendues
Quant la sueur aussi pareillement
Dessus les oz adhere tristement
Sans lessuier ou q les buissons tranchēt
De noz aigneaulx les costez & desmāchēt
Cest grant dangier/ mais les bons pastoureaulx
Scauent guarir par leaue des ruisseaulx
Brebis moutōs/car es fleuues les lauent
Par ce moyen souuent se desaggrauent
Lon doyt plōger les moutōs p fois maītes
Dedans les eaues salutaires & sainctes
Leur corps tondu a lendroit de la playe
Soit oingt a point dhuylle qui sanuiroye
Tout nōobstāt quaulx brebis bien triste
Prens argent vif pasteur si tu es miste
Souffre viuant/poix & cire confecte
De beurre/glux pour estre plus parfaicte
Sans oublyer dedans ta mixtion
Hyebles qui sont de bonne paction
Scylles aussi autres herbes de pris
Par ce moyen point ne sera repris/
Mais toutesfoys medecine nest telle
Que de trencher lenflure bien mortelle
De la brebiz de quelque ferrement
Car pour certain le vice proprement
Et son effect qui point na ouuerture
Vit & si est nourry par sa nature
Sil est musse bon fait ouurir la playe

Morborum quoqz te causas et signa docebo.
Turpis ouis tētat scabies vbi frigidus ymber.
Altius ad viuum persedit et horrida cano.
Bruma gelu: vel quum tōsis illotus adhesit
Sudor: et hirsuti secuerūt corpora vepres.
Dulcib⁹ idcirco fluuijs pecus omne magistri.
Perfundūt hudisqz aries in gurgite villis
Mersatur: missusqz secūdo defluit amni.
Aut tonsum tristi contingūt corpus amurca.
Et spumas miscēt argēti et sulphura viua.
Ideasqz pices et pinguis vnguine ceras.
Scyllasqz heleborosque grauis nigrūqz bitumen.
Non tamen vlla magis presens fortuna labor est
Quē si quis ferro potuit rescindere summum
Vlceris os: alitur vitium viuitqz tegendo.

Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor.

Abnegat: aut meliora deos sedet; oia poscens

Quinetiam ima dolor balantum lapsus ad ossa

Cum furit: atq; art⁹ depascitur arida febris

Profuit incensos estus auertere: et inter.

Ima ferire pedis salientem sanguine venam.

Bisalte quo more solent acerq; gelonus.

Qua fugit in rhodopē atq; in deserta getarum.

Et lac concretum cum sanguine potat equino.ē

Quam procul aut molli succedere sepi⁹ umbra.

Videris aut summas carpentē ignauius herbas.

Extremamq; seq: aut medio procūbere campo

Pascentem: et sere solaz decedere nocti.

Continuo culpā ferro compesce priusq̄.

Par les pasteurs q̄ ont amour bien vraye
Dessus leur parc ne soyent ocieux
Pasteurs adonc en appellant les dieux
Sieurs de lassue pour trouuer guarison
Sur les tropeaulx/d cela bien vison/
Car bien souuent dieu veult q̄ medecine
Soit en valeur sa puissance diuine
Ne veult ouurer tousiours puis q̄ lusag.
Des medecins attraict bien bon ouurag.
Ce nest pas tout de la rongne qui blesse
Le menu parc/lautre douleur sadresse
Dessus les nerfz & sur les oz detombe
Parquoy souuēt chascun mēbre succōbe
Semblablement quant vne fiebure lente
Par sa seicheur les membres vehemente
Bien est decent es chaleurs destourner
Qui sur le sang motif se vont borner
Entre les oz & la moelle tendre
Qui est douleur qui sur douleur engēdre/
Tresbon seroit pour le sang minuer
Qui est mauuais son bras euertuer
A inciser & trencher celle vene
Qui est au pied ou le sang se promene
Cela est bon affin que tu exaltes
Le sang tout froit cōme font les bisaltes
Et les gelons strenueux & acerbes
Quāt or ilz vōt marcher dess⁹ les herbes
Des grans desers des getes arboreux
Dessus le mont rhodope sonoreux
Pareillement ou maint homme tremble
Si ia iadis beuuāt laict assemble
Auec le sang de cheuaulx animeux
Qui renforcist & point nest venimeux
Auec du laict des hommes le courage
Si tu ne peulx auoir certain presage
Si ta brebiz a quelque maladie
Laquelle cest & aussi en partie
Tu le verras/car le signe sera
Tout euident quant elle sumbrera
Moult fort souuent soubz les arbres sans paistre
Si elle paist tu le pourras congnoistre
Quant el prendra cōme trop paresseuse

Son herbe lors & comme desdaigneuse
Si el sassiet en champ & quel chemine
Bien tard apres les autres/cest doctrine
Dinfirmite & quant elle procede
Vers la maison sur la nuyt prens remede
Lors & adonc seigne la & estanche
Son sang esmeu po² la rēdre plus frāche
Faire tu doys cecy comme scauant
Des le premier & alors que deuant
Soient tachez de mal contagieux
Les agneletz & parcz solacieux
En tēps dyuer les vētz mauuais q̄ vētēt
Dessus les eaues & sur les chāps sinuētēt
Ne sont si grans fors ny en tant de sortes
Que des brebis les pestes & cohortes
Dinfirmite tant de bestes assaillent
Que cest pitie quāt souuēt elz deffaillent
Tout est infect tout vient a decadence
Jusques au cueur de toute lesperance
Des bons pasteurs qui delle se deffient
Quant on les voit or que toutes deuient
Si on voyoit les montaignes leuees
Contre le ciel & les tentes dressees
Tugurions des pasteurs illiricques
Les chāps herbus de tymauus publicqs.
Fleuues courās et les manoirs desers
De pastoureaux & royaulmes desers
Desheritez/& sans parc adonc estre
Lon iugeroit que cest vng piteux estre
Cest bien pitie veoir vacq̄r diuers lieux
Ou les pasteurs estoient souuēt ioyeulx
Ou leurs brebis/la griefue maladie
Du ciel haultain est bien souuent saillie
Dessus les parcz de miseration
Le mal du ciel & la corruption
De lair sōt cheuz souuēt sur mainte beste
Mesmement en la saison qui apppreste
Trop de chale² deuers le moys dautōne
Qui est adonc saison tresmal consonne
Tout est pery tout le genre siluestre
Semblablement toute beste champestre
Tant a couru de lair linfection
Que les ruisseaulx en leur aspertion

Dira per incautū serpāt cōtagia vulgus.

Nō tam creber agens hyemez ruit equore turbo.

Quā multe pecudum pestes: nec singula morbi.

Corpora corripiūt: sz tota estiua repente.

Spemq; gregemq; simul cunctāq; ab origine gentem.

Tū sciat aerias alpes/ et norica si quis.

Castella in tumulis et iapidis arua timaui.

Nūc quoq; post tāto videat deserta q; regnis

Pastorū: et lōge saltus laceq; vacātes.

Hic quōdā morbo celi miserāda cohorta est

Tempestas totoq; autūni incanduit estu.

Et genus omne neci pecudū vedit: omne ferarz

Corrupitq; lacus infecit pabula tabo

Nec via mortis erat simplex sed vbi igneavenis.

Omnibus acta sitis miseros abduxerat orbis.

Rursus abūdabat fluid⁹ liquor: oisq; in se.

Ossa minutatis morbo collapsa trahebat.
Sepe in honore deũ medio stans hostia ad aram
Lanea dum niuea circũdatur infula vitta.
Inter cũctãtes cecidit moribunda ministros.
Aut si quã ferro mactauerat ante sacerdos.
Inde neq̃ impositis ardent altaria fibris.
Nec responsa potest cõsultus reddere vates.
Ac vix suppositi tinguũtur sanguine cultri.
Sũmaq̃ ieiuna sanie infuscatur harena.
Hinc letis vituli vulgo moriũtur in herbis.
Et dulcis animas plena ad presepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit et quatit egros.
Tussis anhela sues: ac faucibus angit obesis.
Labitur infelix studiorum atq̃ immemor herbe.
Victor equus: fontisq̃ auertitur et pede terram.

Les châps gastez & autres maintes choses
Ja ont este arbres/boutons & roses
Simple nestoit de la mort le passage
Ny le chemin faisant si grief oultrage
Simple nestoit ne pas ne procedoit
Com naturel/comme luy concedoit
Lextinction de la mort naturelle/
Car lait qui est saubz saison temporelle
Trop constelle ses vices respandoit
Et a blesser les brebis entendoit
Dinfection par pestes enfermees
dedãs les corps des ouailles biẽ peuplees
Le sang bien net a este suffocque
Des bestes lors & des corps revocque
Par tel moyen que les oz invisibles
Totallement ont este marcessibles
Souuẽtesfois en lhõne des haulx dieux
Veaulx & aigneaulx blancz & egregieux
Estant posez sur les autelz iadis
Pour adorer les sainctz de paradis
Ains que lors feust le prestre proprement
Prest & aorne de tout son parement
Sõt tõbez mors en ses maĩs non sinistres
Ou cy deuant les prestres & ministres
Sacrifioyent et les ouailles tuoyent
Dessus lautel point ne sesuertuoyent
Delles le corps a rendre sacrifice
Qui fut aux dieux plaisant & bien ꝓpice/
Car pour certain les entrailles nardoiẽt
cõme ilz deuoiẽt/ains du tout detardoiẽt
Cela estoit pour la corruption
Qui en leurs corps faisoit detention
Oncques brusler ne sceurẽt les entrailles
De maintz aigneaulx offers pour les ba
tailles.
Les vates sainctz prophetes & augures
Point nont rendu que responces obscures
Par le moyen de leur inspection
Trouueé nont point de responsion
Dedans le cueur de telles bestes mortes/
Car la poison engendroit ces diuortes.
Et le cousteau de cela te remembres
Ne fut mouille en passant ꝑ leurs mẽbres
Ne tainct du sang/car consumme estoit
Par la poison or qui les infestoit
La terre lors ne fut point aspergee
Du sang ieusna souuent mainte iournee
Pour vous monstrer du sang lenormite
Trop corrompu aux dieux suauite
Rendre ne sceut de maintes brebiottes
Brebis souuent entre buissons & mottes
Prez & pastiz pleins de fertillite
Et biest couuers de biens sans falcite
Tombees sont/les autres es estables
Pleines de foing/les ames miserables
Sãs le trẽchant du cousteau sont peries
Mortes adonc de leur pur sang tairies
Cela ne fut par aucune famine
Car assez bien auoient/fleur & racine
Les grans chiens sont enragez par peste
sur les pourceaulx vne toux bien moleste
Souuent a pris de peste linfluence
Qui a cause bien griefue doleance
Les grans cheuaulx bons & victorieux
Ont oublye lestat tant gratieux
De batailler/& les herbes ieunettes
eaues de ruisseau q̃ leurs estoiẽt doulcettes
Nont eu en soing pour la timidite
Du sang pourry/cela est verite
Esmeuz se sont a frapper contre terre
Du pied motif & or par leur desserre
Fort ont besse les aureilles dressees
Telles sueurs sur eulx se sont monstrees
Quon a congneu a manier leur peau
Que de la mort estoit signe non beau
Car elle estoit a la main resistant
Dure trop fort & sans sang persistant
Ces signes sont mõstrant premierement
La mort adonc/mais si secondement
Le mal accroist les ieux ardẽs accroissent
Le poulx gemist & lalaine qui pressent
Fort lesperit/& si est tourmentee
Sur ses boyaulx & fort vehementee
Le sang trop noir par corruption masse
Par les naseaulx trop fluctuans deualle
La langue fait par son asperite

Crebra ferit: demisse aures: incertus ibidem.
Sudor: et ille quidẽ morituris frigidus aret
Pellis: et ad tactũ tractanti dura resistit.
Hec ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in ꝓcessu cepit crudescere morbus.
Tũ vero ardẽtes oculi: atq̃ attractꝰ ab alto.
Spiritus interdũ gemitu grauis: imaq̃ lõgo.
Ilia singultu tendunt: id naribus ater.
Sanguis et obsessas fauces ꝓmit aspera lingua.
Profuit inserto latices infũdere cornu.
Leneos: ea visa salꝰ morientibus vna
Mox erat hoc ipm exitio: furijsq̃ refecti
Ardebant: ipsiq̃ suos iã morte sub egra.
(Dũ meliora pijs erroremq̃ hostibus illum)

Discissos nudis laniabāt dentibus artus.
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus.
Concidit: et mixtum spumis vomit ore cruorem
Extremosq ciet gemitus: it tristis arator.
Merentem abiūgēs fraterna morte iuuencum
Atq opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbre altorum nemorum: nō mollia possunt.
Prata mouere animū: nō qui p saxa volutus.
Purior electro cāpum petit amnis: at ima
Soluuntur latera: atq oculos stupor vrget inertes.
Ad terrāq fluit deuexo pondere ceruix.
Quid labor aut bnfacta iuuant quid vomere terras.
Inuertisse graues: at q non massica bacchi.
Munera: nō illis epule nocuere reposte.
Frondibus et victu pascūtur simplicis herbe

Signe de mort & en obscurite
Trop se destraict par le palais couuert
Dempeschement & non assez ouuert
Prouffite a aucunesfoys donner
A faire vin au cheual/ordonner
Celle liqueur pour guarir de la peste
Chascun iadis voulut & en fit queste
Mais toutesfoys cestoit attraction
De mort & mal & ponderation
Les cheuaulx sont par le vin excitez
Et a fureur grandement despitez
Par tel moyen que souuent dilanient
Membres & corps & semble quilz desuient
Les puissans dieux facent a leurs seruās
Party meilleur & ces erreurs feruens
Soyent transmis aux ennemys diuers
Soit en este/ou en temps des yuers
Les beufz aussi sont tombez p mort dure
Dessus les chāps en faisant la culture
Lesquelz rendoient sang & crachat ensēble
Qui est horreur ainsi cōme il me semble
Larateur lors voyant la mort subite
Vers sa maison puis que lon ne profite
Faict son retour & les autres thoreaulx
Ramene lors en laissant les hereaulx
Dessus le chāp au meillieu de louurage
Lombre du boys esiouir le courage
Ne luy scauroit/les prez pleins de verdure
Les ruisseletz qui rendent leaue pure
Plus beaulx & clers que lectre metalline
Nont en pouoir dasplaudir sa ruyne
Mais ses costez & ses yeulx se baissent
Pource quilz sont foibles & se murtrissent
Et de paour lors & ponderosite
Baissent le col par grande grauite
Le grāt labeur & les biēs faitz chāpestres
Culturemēt sur les chāps & leurs estres
Quont il or faict/que a cela profite
Certes de rien/dont vient liniquite
Qui faict cela les tresbōs vins massiches
Au dieu bacchus ioyeulx & mirifiques
Ne leur ont nuictz ne repostes viandes
Tant seullemēt de brāches assez grādes

Herbes/& fleurs ont leur refection
Les clers ruisseaulx sont leur potation
Exercitez a courir promptement:
Point nont en soing de dormir mollement
Comme les gens dhumaine nation
Les anciens nous font relation
Quen ce pays ou Juno est seruye
Furēt les beufz quis non point en partie
Dautre temps lors quen icelle saison
Que mort les print a trop grande foison
Si quil fallut en lieu des lieux agrestes
Joindre thoreaulx qui estoient siluestres
Pour charrier & les curres mener
Es grans palais mener & ramener
Lassus es lieux & diuins capitolles
La ou Juno auoit offrandes molles
Donc pour cela q̄ thoreaulx nestoiēt mye
Les arateurs demenoient triste vie
Car il failloit les terres labourer
Auec les mains & les chāps decorer
Par le moyen des ongles des humains
Trainer lassus sur mōtaignes du mois
Plaustres/rasteaulx & autres vtensilles
Qui pour certain estoient bien difficilles.

¶ Comment toutes choses sont a la peste subiectes.

Le loup sentāt sa mort sur luy venir
De deuorer se scet bien abstenir
Beufz & aignaulx p le mal q̄ le psse
Non seullement la mort court & sadresse
Dessus les parcz nōmez/mais aussi bien
Sur vng chascun par cela bien retien
La peste court sur les oyseaulx du ciel
Sur les poissons par son trop amer fiel
Et par forestz/entre bestes sauuages
Sur vng chascū veult semer ses oultrages
Les dains craignans & les cerfz fugitifz
Entre chiens vacquent: & fugitifz
Lyons peruers auec bestes petites
Plus nont discord p les aspres merites
De lait infect qui leur fureur oublye

Pocula sūt fontes liquidi atq exercita cursu
Flumina: nec somnos abrūpit cura salubres.
Tēpore nō alio dicūt regionibꝰ illis
Quesitas ad sacra boues iunonis et vris.
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo egre rastris terrā rimantur: et ipsis
Unguibus infodiūt fruges: mōtesq per altos
Contēta ceruice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ouilia circum
Nec gregibus nocturnus obambulat: acrior illum
Cura domat: timidi dame: cerui q fugaces.
Nūc interq canes et circū tecta vagantur.
Jam maris immēsi ples et genus oē natantum.

Cest grant pitie de telle maladie
Poissons marins q̃ sont es petitz fleuues
Dont a la mer et la font leurs espreuues
Dauoir sante contre la pestilence
Com si la mer pouoit conualescence
Leur ministrer les veaulx marins sẽ fuyẽt
De la grant mer et balaines refuyent
Dedãs les eaues des fleuues q̃ sõt basses
Par lair infect sont trop piteuses trasses
Les grans serpens des fossez descenduz
Tous estonnez sont a la mort renduz
Viperes lors et hydres eschardez
Sont par la mort de la peste lardez
Lair nest piteux sus les oyseaulx celestes
Assailliz sont de trop iniques pestes
Si en rudement des regions nubilles
Tombẽt en bas et sus chãps et sus villes
De commuer les places et les lieux
Ayde/faueur et appeller les dieux
A son secours or nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides
Et Melampus amythaonides
Autres pareilz nonobstãt leurs doctrines
Herpes sirops et autres medecines
Sont succombez et vaincus ont este
Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres
Des bas enfers ou sestrop palles mẽbres
Grisse les dens et en ceste contree
Court apportant la mort engurgitee
Du stix denfer le fleuue mortifere
Dedãs ses mains cõme trop improspere
Porte le mal et sus le cueur le gette
De tous viuans / sa poison tant vegette
Quel fait de mort multiplication
Si que souuent prent generation
La peste dung de la peste de lautre
Tout consumant/membres/nerfz/corps
et peaultre
Bien scet semer sue paour pestifere
Dedãs les cueurs/si tresfort est austere
Son chief leue qui a gouster desire

Littore in extremo ceu naufraga corpora fluctus.
Proluit: insolitae fugiunt in flumina phoce.
Interit et curuis frustra defensa latebris.
Vipera et attonitis quamis astantibus hydri.
Ipsis est aer auibus non equus: et ille
Precipites alta vitã sub nube relinquunt
Preterea nec iam mutari pabula refert
Quesiteque nocẽt artes cessere magistri
Phillirides chyron amythaonidesque melampus.
Seuit et in lucẽ stygiis emissa tenebris.
Pallida tysiphone morbos agit ante metumque
Inque dies auidum surgens caput altius effert.

Le sang noircy plus haultement attire
De iour en iour/car il va vomissant
Bosses/charbõs dessus mait languissãt
Les grans ruysseaulx seichez non plus
humides
De lair corrupt et de leurs doulceurs
vuydes
Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent
tous et chascũs lieux ou elz souloiẽt paistre
Dont reboant et secondement croistre
Font des mourans la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche
Par sa fureur Thesiphone rebelle
Sus chascun par sa mauuaistie cruelle
Par grãs mõceaulx es chãps les bestes tue
Pareillement es estables afflue
Par sa poison/par habondance telle
Que les corps mors occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses
Les peaulx ne sont tãt soient elles grasses
Licites lors pour en cuyr corriger
Ne les boyaulx lon ne peult manier
Pour les dõner aux luthz/harpes creuses
Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Bonne nen est la chair a mettre cuire
Ne les pasteurs ne se pourroient induire
Pour en auoir les beaultes et toisons
Pour le peche de si ardans poisons
Les draps nen sõt point faictz aucunemẽt
Robes/ceons et autre parement
car pour certain q̃ des peaulx de ses bestes
Se vestiroit la quantite des pestes
Sengendreroit et blesseroit celluy
Qui en seroit vestu et circuy
Jusque a la mort sans trop lõgue distãce
Voyla que mort sur les bestes commence.

Balatu pecorũ et crebris mugitibus amnes.
Arentesque sonãt ripe: collesque supini.
Jamque cateruatim dat strages atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadauera tabo.
Donec humo tegere: ac foueis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis vsus: nec viscera quisquam
Aut vndis abolere potest: aut vincere flamma
Nec tõdere quidem morbo illuuieque peresa.
Vellera nec telas possũt attingere putris.
Verumetiam inuisos si quis tẽtarat amictus.
Ardẽtes papuleque immundus olẽtia sudor.

Finist le tiers liure des georgiques de Virgille maron.

Largument declaratif sus le tiers liure des Georgicques de Virgille.

Sus ce liure tiers propose le poete deux argumens Cest assauoir du gros parc/ cōme sont beufz et vaches & du menu comme brebis et chieures. Des beufz & cheuaulx couuoiteusement commande disant q̄ les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter/ou pour nourrir a lhereau et engendrer leurs semblables/& les cheuaulx pour tirer les chariotz ou po² porter leurs accesseurs et cheualiers & hōmes darmes. Et p̄mieremēt traicte la maniere de gouuerner les meres/ et puis les peres. Sequentement dit comment lon doit nourrir les veaulx/et poulains dompter/et instituer a chascun vsage/puis mōstre le moyen deuiter leur incommodite/puis entre dedās loccasion damours monstrant que chascune beste seuffre les passions daymer/ ceste partie lors absolue le poete traicte de la cure du parc/et premierement des ouailles et chieures/cest assauoir comment on les doit es estables et en pasture gouuerner/ lusage tripple des ouailles enseigne/car il les dit estre nourries pour en manger la chair pour en auoir le laict & heriter la toison/et de lung et de lautre separement commande linduftrieuse cure(Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir et pour cause/finablement des genres horribles des maladies des causes/ et dicelles les remedes compendieusement dispute/ surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

Exposition moralle.

Quant a lornement spirituel & nouuelle tunicque moralle/ laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgicques Virgilliānes nous pouons prēdre lestat de la tierce vertu cardinalle force. Sus ce tiers liure Maron fait narratiō des beufz & cheuaulx/& premierement dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immoller aux dieux com on faisoit le tēps passe aux cerimoniaulx sacrifices et les autres pour labourer & engēdrer leurs semblables. Par cecy pouōs entendre quil est chose salutaire de bon cōseil euangelicque et admonition spirituel le posseder et auoir la vertu de force pour offrir a dieu et aux sainctz par vertueux sacrifice. Nous nous deuōns efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu/luy obeyr/faire ses cōmandemens et de tout nostre cueur vers luy noz esperitz humilier/ne plus ne moins quon offroit iadis aux ydolles les beufz ou aigneaulx/aussi deuons nous a nostre dieu nostre cueur Cest a dire noz forces et vertuz. Et si comme les aucuns des beufz estoient nourriz pour culturer & labourer les champs et engēdrer leurs semblables Ainsi doiuent estre noz forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de noz consciences comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a receuoir sa semence/pareillemēt ne pouōs nostre cueur ou conscience disposer pour receuoir bonnes & vertueuses operations sans noz forces et totalles voluntez salutaires aux beufz comparees Car comme le beuf est vne beste forte portant deux cornes Aussi est nostre force vouloir & courage qui a deux cornes/cest assauoir aduersite & prosperite. Aduersite en tollerant les maulx & passions que nous souffrons pour lhōneur de nostre seigneur/car il a pour nous souffert/ et prosperite en le regratiant des biens/ consolations/dignitez & bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les

parez engendrer/ainsi fault il faire. Nous devons noz forces nourrir et alimenter pour estudier bonnes exemples a noz posteres enfans et successeurs Car si nous no⁹ monstrons fors/vertueux et puissans en dieu cela engendrera bon exemple/cest assavoir exhortera les autres a ainsi faire. Ne laissons point faillir noz forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Saulvons tousiours ce genre par bons exemples sans laisser faillir. Bonū facientes non deficiā n⁹. Quāt a la force corporelle nous la povons exploiter sus les infidelles q̄ le nom de dieu persecutent ꝛ les chrestiens noz freres calumnient ꝛ mettēt a mort. Pourtant seignrs et princes sus cela deussiez engendrer nouveau courage. Quāt a la force spirituelle chascun se peult ministrer/donner ꝛ livrer a deffendre ses esperitz de tēptation a ses vertuz convertir ꝛ a dieu totallemēt aymer/servir ꝛ cherir cōme il est dit puis apres q̄ le poete Maron a narre la division des beufz/aussi fait il des coursiers emissaires et chevaulx disant q̄ les ungs sont esleuz a mener les chariotz/curres ou charrettes et les autres a porter leurs accesseurs chevaliers ꝛ gēsdarmes. Cecy signifie que nous nous devons evertuer et noz forces eslire po² mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soubstenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soient estādues/autres forces eslirōs aussi a porter les heroas chevaliers ꝛ accesseurs militans pour la foy. Cest a noter les roys et princes chrestiens prestres ꝛ autres qui pour la foy cōbatent. Nous les povons virillement porter entant q̄ nous leur survenons ou par ayde de corps ou de biens tēporelz ꝛ spirituelz/aussi par ayde de corps en nous exposant iusques au sang de la mort pour les associer cōtre les infidelles q̄ le nom de christ veullent estaindre. Par ayde de biēs temporelz en habandonnant ses biens competantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela suslevez ꝛ accreuz sans murmurer/car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitant et exhortant par saincte te a lentreprinse des infideles cōtrōpre sil est ainsi quilz ont entreprins contre les chrestiens et leur mort iuree/pour cela exhorter les povres cōme Iudas machabee feist/duquel il est leu avoir arme ses compaignons/non pas de munition/de bouclier et de lance/mais de bōnes sainctes/ꝛ salubres monitiōs. Eleazar demōstre bien cōment no⁹ no⁹ devons armer de force/ lequel voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le ventre de lelephāt de son adversaire le navrāt dung cousteau si q̄l mourut luy ꝛ ledit elephāt qui lagraventa. Cela fut pour mōstrer aux autres exēple. Nous lisons a ce propos en Iosue que dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael/Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexemple des autres qui furent occis/force consiste sus cinq choses: cest assavoir en lagression des choses ardues/le psalmiste. Viriliter agite et confortetur cor vestrum. En cōtemption des choses terriennes/comme feit Moyses se nyant estre filz de Pharaon en la souffrāce des tribulatiōs/les canticques. Fortis est ut mors dilectio. En la resistence des temptatiōs lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. En lexpugnation des vices. Iob militia est vita hominis super terrā. Toute ceste force doit avoir lhōme pour lhōneur de dieu/affin q̄l luy en rēde le loyer/com il est dit en Paralipomenon au second. Confortentur manus vestre ꝛ nō dissolvetur est eni merces operi vestro. Doncques chascun prēgne

ceste force/car cest vne moult excellente vertu/soyons fors en obeyssant a dieu et non pas aux hommes/temptations et sensualitez/pourquoy disoit sainct Pierre luy adiceue de ceste grace du sainct esperit. Oportet obedire deo magis q̄ hominibus. Il fault obeyr a dieu plus que aux hommes. Ceste force conforte lhōme le substentant et roborant/ie le preuue par Helias q̄ chemina en la force du pain soubz la cendre cuyt cōme il est escript au tiers des Roys disant. Et ambulauit helias in fortitudine cibi illi9. Le pain lors q̄ lange a Helias apporta estoit la corroboration du sainct esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous la vueille distribuer ꝛ a chascun enuoyer.

¶ Sensuyt largument declaratif
Douide Nason sus le quatriesme
liure des Georgicqs de Virgille.

Protinus aerij mellis redolentia regna.

Ou^s le dernier traicte mellifluevx
Virgille lors poete vertueux
Veult demōstrer ꝛ chāter ꝑsequēte
Les mansions du miel ꝛ lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former fort bien acoustumees

Hybleas et apes aluoꝝ ac cetera tecta.

De leurs maisons et estables de cire
Tectz et manoirs or fait lestat reluire
Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir

Quiqꝫ alibi flores examina queqꝫ legenda.

Les fleurs monstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient
Le stille doulx de sa miellee plume
Promet chanter deuant quelle consume

Indicat numentisqꝫ suos celestia dona.

Lesq̄lz tropeaulx des mellifiq̄s mouches
Serōt esleuz faisant leurs escarmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

¶ Cy commēce le quatriesme liure
des Georgicques de Virgille maron.

¶ La proposition de Virgille maron.



Protinus aerij mellis celestia dona.

Sās arrester o mes muses agrestes
Veullent chanter du miel les dōs
celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Dure ton oeil et lextreme partie

Exequar hanc etiam mecenas aspice partem.

De mon labeur des biens du ciel garnie
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine

Admiranda tibi leuium spectacula rerum.

Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̄lz les cieulx bien souuēt se recollent
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin cree des fleurs tant nettes

Magnanimosqꝫ duces totiusqꝫ ordine gentis.

Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict ꝛ du tout frequenter
Les grās seigñrs ꝛ ducz tresmagnanimes
Peres royaulx ꝛ meres tant sublimes
Lait ꝛ leffect/les meurs/ꝛ les estudes

Mores: et studia et populos et prelia dicam.

Lordre/lhonneur ꝛ les mansuetudes
La mansion ꝛ le royal domaine
La gent/lestat ꝛ la caterue pleine
De tout hōneur ꝛ les peuples publicques
Diuers assaulx ꝛ guerres iuridicques

Interim labo:at tenuis nō gloria si quem
De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles/
Car a dieu plaist que pudicite entre
Silz sont fuernēt au meillieu de le² ventre

Numina leua sinunt au ditqȝ vocat⁹ appollo
Pour engendrer libamineux odeur
Auquel point nest aucun ver corrodeur
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre

Principio sedes apibus statioqȝ petenda.
De luy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances

Quo neqȝ sit ventis aditus nam pabula venti.
Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Getter sa main et me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere

Ferre domum prohibent neqȝ oues hediqȝ petulci.
La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petiz domicilles
Sont a choisir et les rendre tranquilles
Du mauuais air : et affin que lentree

Floribus insultēt aut errans bucula campo.
De lhuys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx et si bien leuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes

Decutiat rorem et surgētes atterat herbas.
Quāt ilz viēdrōt or dedās leurs logettes
Portant les fleurs & le thin singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx

Absint et picti squalētia terga lacerti.
Et boucz puās paissans sur les preaulx
Naillent succer les fleurs qui desires
Sont pour le miel ou tombent les rosees

Pinguibus a stabulis meropesque aliiqȝ volucres.)
Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
Des dictes fleurs et arbres gracieux

Et manib⁹ Progne pectus signata cruentis.
Pas ne cōuiēt souffrir q̄ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuēt
souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou lacertes
Dedans les lieux et bornes et maisons

Omnis nam late vestant ipsasqȝ volātes.
Ou souuent font mousches leurs oraisōs
Mellifiant contre lart de nature
Dautres oyseaulx par pudicque facture
Quāt tu verras q̄ ces mousches susdictes
Graces du miel doulces & benedictes

Ore ferunt dulcē nidis immitibus escam.
Prepareront les berceaulx a la cire
Couches & lieux po² leurs petitz pōuire
Pudicquement garde que les meropes
Autres oyseaulx qui iouent des sincopes

At liquidi fontes: et stagna virētia musco.
Cruellement alors ne les deuorent
Et les petitz et le miel dedecorent
Sois aduerty quarondelles signees
Dessus le cueur et de sang arrosees

Adsint et tenues fugiēs per gramina riuus
Pour la raison quon dit q̄ Progne femme
Royne iadis naurant par grant diffame
Son filz Ithis fut en arunde mise
Qui son peche dedans son cueur diuise
Fort le plorant/et qui par grant diuorce

Palmaqȝ vestibulum aut ingens oleaster obumbret.
Plume de sang rouge dessus soy porte
Gastant souuent les abailles aornees
Quāt elles fōt leurs treschastes iournees
Pres des estangs et courantes fontaines

Ut quū prima noui ducent examina reges
De vers gragedz herbes mousses & graines
Tout a lentour decentement brodees
Pres des ruysseaulx q̄ont voix addōnees
A faire bruyt et souef murmure rendre
Qui par les prez court & y veult entendre

Vere suo ludetqȝ fauis emissa iuuētus.
Pareillement la ou forme son umbre
Le palme sainct et les portes obumbre
Cest assauoir lintroite premiere
Des lieux a miel et station entiere

Vicina inuitet decedere ripa calori.
Soient assis les palais et les bornes
Mellifluenx entre chesnes et ormes
A celle fin que quant les roys nouueaulx
Entretenuz assez royallement

Obuiaqȝ hospitiis teneat frondētibus arbor.
De leurs petitz le peuple lentement
Menient iouer en vernalle saison
Bruyant en lair dehors de leur maison
Et que pour vray la ieune multitude

In medium seu stabit iners seu profluet humor
Doyseaulx a miel vollant par rectitude
Puisse iouer en allant & venant
En son hostel tout odeur contenant
Lean qui sera de leur maison voysine

Trāsuersas salyces / et grādia cōijce saxa.
Les attraira par ioyeuse doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruisseaulx sans leur vol alterer/
Et les rameaulx couronnez de florettes

Reuocqueront leurs saillies doulcettes
Quant ilz seront a lentree de lhuys
De leur manoir/car arbres sont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maison specialle
Ne laisseront/ains y retourneront
Es propres lieux iamais ne changeront
Pour le surplus si leaue estoit peruerse
Faitz petis potz/& les rameaux trāsuerse
Trōces de boys de saulle sans te faindre
Le long de leaue pierres tu doys adioindre
Pareillement assez grosses et fermes
A celle fin que par leurs petitz termes
Se puissent seoir ou adonc reposer
Et au soleil les aelles exposer/
Car si Eurus le vent tempestiueux
Les dispersoit comme trop pluuieux
Et de tarder ce seroit grant dangier
Et se pourroient les mousches varier
Trop demeurant et noyer sur les eaulx
Parquoy tu doys la mettre des rameaulx
Noublie pas planter vertes casies
Mol serpollet spirant en ses parties
Semblablement du tymbre largement
Qui si bon sent assez diuinement
Et autres fleurs et tendres violettes
Q les ruysseaulx des fōtaines bien nettes
Boire scauront et de leurs argentees
Undes seront bien souuent abreuuees

Postibus vt crebris possint consistere et alas.
Pandere et estiuū solem si forte morātes.
Sparserit: aut preceps neptuno immerserit eurus.
Hec circum casie virides et olentia late.
Serpilla et grauiter spirantis copia thimbre.
Floreat: irriguūq bibāt violaria fontem.

Comment lon doyt faire les bornes des mousches a miel et en quelz lieux.

QD' vil former les petis alueolles
Prendre conuient escorces assez
molles
Qui par dedans soient vng peu cauees
Doisilz ployans cousues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille
Soyent estroictz les huys de bonne taille
Pour paour du froit/car lyuer q sefforce
Contrainct le miel de saillir/et a force
Le chault aussi de saison estiualle

Ipsa autem seu corticib' tibi suta cauatis.
Seu lento fuerit aluearia vimine texta.
Angustos habeant aditus nam frigere mella.

Trop le respand/et pourtant tel scādalle
Fault euiter/car lung et lautre craindre
Doit le pasteur q le miel doit attaindre
Les oysillons de mellificature
Bien ont apris leur lecon de nature/
Car eulx voyant des ventz lespirement
Prennent adonc cire discrettement
Et les pertuys et fendaces qui nuysent
Fermēt du tout/et par leur sens induysēt
Lextremite et derrieres fissures
Daucunes fleurs conuenables et pures
Leur adioustant vne espece certaine
Dherbe qui est de rouge couleur pleine
Que taincturiers ont appellee fucque
Cesditz oyseaulx cōseruēt vng glu iusq
Certain temps soit passe/et de Phrygie
Riche pays et cite bien garnie
Prenēt la poix po' mieulx les pertuis clorre
Sil est besoing/et qui vouldra recourre
Vers le renom daucuns il trouuera
Quen terre bas labaille creusera
Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx faictz & en daucūs pertuys
Darbres pourriz/mais asseure ne suis
De cestuy cas/car impossible semble
Quen cest oysel pouoir tel ne sassemble
Quil peust creuser en terre si auant
Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz alentour des bornes qui se fendent
Fumier legier & choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taye tout ne demy
Croistre/car cest du bon miel lennemy
Le depraunant tu ne doys faire cuyre
Semblablement cancres cela est pire
Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/car il est murtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur
Ne les metz pas sur eaue trop parfonde
Nen lieu qui soit ou puanteur habonde

Utraq vis apibus pariter metuēda neq ille.
Nec quicq in tectis certatim tenuia cera.
Spiramēta linūt: fucoq et floribus oras.
Explēt: collectumq hec ipsa ad munera glutem
Et visco et phrygie seruāt pice lentius yde.
Sepe etiam effossis: si vera est fama latebris.
Sub terram fodere lares penitusq reperte
Pumicibusq cauis exesesq arboris antro.
Tu tamē et leui rimosa cubilia limo
Unge fouens circum et raras sup iniice frondes.
Neu propius tectis taxum sine neue rubentis.
Ure foco cācros: alte neu crede paludi.

Aut vbi odor ceni grauis: aut vbi concaua pulsu.

Pres des rochiers concaues qui retentent
Mousches a miel nullemẽt se contentent
Ne pres des boys la ou des voix lymage
Va resultant & respond au langage
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition
Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

Saxa sonãt vocisq; offẽsa resultat ymago.

Comment les mousches a miel cueillent les fleurs & la rosee du ciel pour faire miel & la cire/ puis cõmẽt on les doyt euocquer.

Quod superest vbi pulsã hyemem sol aureus egit

Disons apres lestat de nostre reste
Disons disons & q̃ chascũ sapprestre
Douir cõmẽt les abailles sen vollẽt
Sur les forestz/& des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil doze
Chasse lyuer du hault ciel decore
Et ia la nuict par ses voluantes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste
En celluy temps les abailles sacrees
Dont p les chãps & les fleurs purpurees
De granfodeur recueillent & les fleuues
Au hault de leaue q̃ sont vrayes espreuues
De sainctete/car ie ne scay par quelle
Faueur/amour & chose supernelle
Font leurs petitz/& leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
Que sur leurs nidz mettẽt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires sont pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues & lieux: & p gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre la composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel obserue
Leur departir & pabuleux voyage

Purpureosq; metũt flores et flumina libant.

Summa leues hinc nescio qua dulcedine lete.

Progenies nidosq; fouent hinc arte recentes.

Excudunt ceras et mella tenacia figunt.

Hinc vbi iã emissum caueis ad sydera celi

Nare p estatem liquidã suspexeris agmen.

Obscurãq; trahẽt vento mirabere nubem.

Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nuee
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou elle fera
Son ost bruyant & la sassiegera
Contempler peulx de cela ie texhorte
Que tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes brãches
Lesq̃lles sont les mieulx droictes & frãches
La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre fendre
Cestassauoir briser dit Mellipihille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/& aussi la cerinthe
Sẽtãt au miel mieulx q̃ fleur de corinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassins tu prendras
Cymballes doulx/& aussi sonneras
Lesquelz sont faitz en lhonneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
Faictz q̃ les sons iusques au ciel cumules
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sur les herbes predictes
Tout le consort des mousches benedictes
Puis en apres sans perdre les morceaulx
Retournerõt en leurs mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps serain les perderas.

Contemplator aquas dulcis et frondea semper.

Tecta petũt huc tu iussos asperge sapores.

Trita meliphilla et cerinte ignoble carmen.

Tinnitusq; cie et matris quate cymbala circum

Ipse consident medicatis sedibus ipse.

Intima more suo sese in cunabula condent.

Cõment les abailles ont roys & recteurs qui guerroient les aduersaires & comment lon les doibt pour pouldre gecter separer les bõnes des autres.

Si le consort des abailles or saille
Voulant mouuoir a aultruy sa bataille
Ce qui souuent bien aduient par discorde
Entre deux roys/de cela te recordes
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conseilles
Tu les verras en leurs bornes tarder

Sin autẽ ad pugnã exierint nã sepe duobus.

Regibus incessit magno discordia motu.

Tressort bruyant si tu veulx regarder

Cōtinuoqȝ animos vulgi et trepidātia bello.

Et en tremblant feront esmotion
Pour aduertir leur congregation
Daller auant & saulter en la presse
Des ennemys leur murmure se dresse

Corda licet longe presciscere namqȝ morantes.

Dedās leur cue² & font clame²s si grādes
Quil est aduis que ce sont voix horrendes
sōs & haultz bruitz danimeuses trōpettes
Ne plus ne mois quen batailles cōpettes

Martius ille eris rauci canor increpat et vox

Leurs esguillons ou le bec ilz aguisent
Piedz bras & mais & le²s armes diuisent
Leuant leur roy estant en son pretoire
Dont luy mōstrāt plain espoir de victoire

Auditur fractos sonitus imitata tuberum.

Tout alentour de luy entremeslee
Sont & de cueur leurs aisles esleuees
Monstrent auoir si glorieux courage

Tū trepidæ inter se coeūt pennisqȝ coruscant.

Que le roy est ioyeulx en son parage
Leur ennemy p grās clameurs appellent
Et assaillir totallement compellent

Spiculaqȝ exacuunt rostris aptantqȝ lacertos.

Doncqs adonc leurs contraires cohortes
Sētans venir hors saillent de le²s portes
Et sur les chāps ou plus serais les voyēt
Songneusement a batre se pouruoyent

Et circa regē atqȝ ipsa ad pretoria densæ

Chascun acourt lung & lautre party
Bien haulteinent est en lair imparty
Le ciel est veu par leur murmurement

Miscentur magnisqȝ vocāt clamoribus hostem.

Tonner adonc & bien horriblement
Ensemblement font courses esueillees
Et par courroux sont si fort assemblees
Que lon diroit que ce sont de leurs erres

Ergo vbi ver nactæ sudū cāposqȝ patentes

Nues qui sont enceintes de tonnerres
Blessees sont & par plyes ouuertes
Tōbent embas & par mort sont desertes
Gresle de lair ne chet non plus espesse

Irrumpunt portis cōcurritur ethere in alto.

Du boys le glan plus menu par ladresse
Du vēt esmeu q̄ fōt ces dignes mousches
Par le moyen des griefues escarmouches

Fit sonitus magnū mixtæ glomerātur in orbē.

Les roys & ducz des caternes petites
Sētans leur cueur a gaigner les merites
Dauoir honneur de combatre ne cessent
Jusq a ce que vngs ou autres abaissent
Tout nonobstant que le corps soit petit
Grande vertu la prent son appetit
En appugnant iamais ne se departent

Precipites qȝ cadūt nō densior aere grando

De lost esmeu ne leur peuple coartent
Dauoir repos iusques que la victoire
Soit en vigueur ou lung ou lautre voire
Preingne chemin & voye de fuyr

Hi motus animorū atqȝ hec certamina tanta

Totallement fuyr & refuyr
Si tu leur veulx faire cesser la guerre
Tu doys getter de la pouldre de terre

Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

Contre le ciel par ce moyen feront
Cesser leur ost & se reposeront/
Car pour cela esperent les tempestes
Venir adonc & estre bien fort prestes.

Comment lon doyt congnoistre lesquelles abailles sont meilleures pour lelection du gēre royal selon aucuns signes.

Verū vbi ductores acie, reuocaueris ambos.

Quāt tu auras les recte²s reuocqz
Et a repos & a paix euocquez
tu doys tuer lūg des deux & le pire
Si que par luy le regne ne sempire/

Deterior q̄ visus eūs ne prodigus obsit.

Car il pourroit sur la chose publicque
Prendre faueur qui trop seroit inique
Deux roys ne sont pas bōs ensemblemēt
Pour dominer assez transquillement

Dede neci melior vacua sine regnet i aula.

Permetz permetz que le meilleur domine
Quil ayt sa main & que par sa doctrine
Soit gouuerne cil royauline vaccant
Des ennemys qui comme debaquant

Alter erit maculis auro squallentibus ardens.

Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir du bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier & prompt & non point detardant

Et rutilis clarus squāmis ille horridus alter.

Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux genres sont touchant ceste nature

Desidia latāqȝ trahens inglorius aluum.

De royaulte le meilleur si procure
Beaulte en luy/& a pompeuse face.
Lautre qui nest si bon horreur menace
Paresseux est & tout inglorieux

Vt bine regunt facies ita corpora plebis.

Ventre portant trop grant & spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs

Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune/
Car laitz ilz sont & ont corps importune
Com peult auoir le suant viateur
Tout dessetche du chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang & crachat & est sec comme souche
Les autres sont vestu z & bien parez
De taches dor & bien equiparez
A resplendeur/& ont distinction
De gouttes dor desgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir/car el est singuliere
Tu presseras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sappreste
Nō seullemēt tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le vin tressauoureux
Du dieu bachus & faire confiture
Qui seruira a quelque sanature/
mais note biē q quāt les mouches pleines
Dutilite par raisons incertaines
Sen volleront faisant esbat aux cieulx
En contempnant leur miel delicieux.
Tectz & maisons froides pour la facture
Qui en leur corps cesse selon nature
Durant le temps quelles sont inhabilles
A conceuoir pour lors comme sterilles
Tōdre cōuiēt aux roys les aisles grādes
Pour euiter des turmes les escandes
Car quant le roy euoller ne pourra
Sache que lors/aucune ne courra
Hors du logis veu le roy/arreste
Tu ne verras ce moncel appreste
Ne les premiers en flesches/& en darcz
Ceulx esmouuoir a porter estandars.

Illi alias corpus horrent seu pulvere ab alto
Cum venit et terrem sicco spuit ore viator.
Aridus elucent aliae et fulgore coruscant.
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis.
Hec potior soboles hinc celi tempore certo.
Dulcia mella premes: nec tantum dulcia quantum
Et liquida et durum bacchi domitura saporem.
Et cum incerta volant celoque examina ludunt.
Contemnuntque fauos et frigida tecta relinquunt
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor tu regibus alas.
Eripe non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa.

Comment lon doyt les abailles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es jardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des laboureux.

Les beaulx iardis de saffrē reuestz
De coule^r dor & de ces fle^rs vestus
Qui iaulnes sont spirant saueurs diuerses
Sions petitz & autres fleurs disperses
Mousches a miel inuitent en leur place
Telz vergiers sont a garder par la grace
Daucun diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne
Tenāt sa faulx po^r les larrōs surprēdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entende la culture
De les garder prēdre doit es montaignes
Le thin ioyeulx/a cela ne te faignes
Bon cultureur les pins semblablement
Pres des maisons a miel songneusement
Planter il doyt diuerses viollettes
Antes & fruictz de bon odeur replettes
Roses & lys/& autres surnommees
Doit inserer: puis seront arrousees
Par le labeur de sa main vigilante
De gouttes deaues par facon conuenāte
Cest le desir des herbes & fleurs palles
Dauoir amour aux eaues estiualles
Si ie nestoys pres de mon nauigage
De mon labeur pastoral & en aage
De donner fin aux miennes georgicques
Je chanteroys les modes auctentiques
De culturer vignes bourgeons & germes
Et les rosiers de pestum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout/ie mectroys en lecture
Com prēnent cue^r sesiouissant des riues
Et sons des eaues les intibes iolyues
Comment aussi esiouist la verdure
Dache les bours du ruissel q murmure
Pas noublirons la crescence de lumbre
Se dilater de lamoureux cocumbre
Seroit en moy les fleurs de Narcissus
Nussees lors & les syons yssus
De ce frustier spineux quon dit achante
Feroys ie pas de lyere pallente

Et custos furum atque avium cum falce saligna.
Hellespontiaca seruet tutela priapi.
Ipse thimum pinosque ferens de montibus altis
Tecta serat late circum cui talia cure.
Ipse labore manum duro terat ipse feraces.
Figat humo plantas et amicos irrigent ymbres.
Forsitam et pingues hortos que cura collandi
Narcissi aut flexi tacuissem vimen acanthi.
Pallentesque hederas et amantes littora myrtos.
Namque sub oebalie memini me turribus altis.

[C]ontation ⁊ des mirthes qui ament
Des riues tãt des eaues quãt elles rainẽt
Te descriproys/car iay en remembrance
Que iay cõgneu vng vieillart dapparẽce
Deuers les tours bien haultes doebalie
Cest assauoir tarente dytalie
La ou accourt gallesus ⁊ arrose
Les champs dorez ⁊ les fromens dispose
Cellup vieillart estoit corinthien
Qui peu auoit de terres ⁊ de bien
Ses champs nestoient aux thoreaulx ag
greables:
Ny aux brebis: ny ses bledz conuenables
Vignes nestoiẽt en son chãp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et toutesfoys en des buissons planta
Choux ⁊ herbiez ainsi quil inuenta
Par son scauoir ⁊ tout a lenuiron
Les lys pressa lesquelz nous attiron
Pour grant odeur/les pauotz ⁊ verbenes
Il equaloit les richesses amenes
De son esperit en bonne voulente
Aux biens des roys tresriches a plante
Quant il venoit au soir en sa maison
Point ne chargeoit ses platz de venoison
De petitz biens respandoit sur sa table
Sans achapter viure qui feust notable
Tout nonobstant ql fust de peu de choses
Riche pour lors/si cueilloit il les roses
Tout le premier en la saison vernalle
Pommes aussi de bonte specialle.
Quant cellup tẽps dautonne sapprochoit
Et quant lyuer triste lors attouchoit
Le bout de lan que les pierres fendoient
Pour la froideur/⁊ les eaues entendoient
A non courir non pourtant la froidure
Si cueilloit il dachante la tonsure
Point ne queroit leste trop paresseux
De ce nestoit en son cueur angoisseux
Et pource donc que cestuy mist sa peine
De culturer en brief fut sa main pleine
De diuers biens/premier luy habondoit
Le miel spumant ⁊ le fruict redondoit
Des oysillons qui se font en ses bornes
Retiens cecy affin que mieulx tu ornes
Tes iardinetz/il estoit vberans
En pins ⁊ teilz tousiours et prosperans
De ces pommiers vne seulle florette
Ne se perdoit: ains estoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre se vestoit
Dautant de fruict sa main se conquestoit
Ce que leste en son commencement
Auoit conceu ⁊ le temps proprement
De la doulceur de ver: le temps dautonne
Luy enfantoit ⁊ se monstroit consonne
Cest ancien transfera les vlmeaulx
Par bon moyen ⁊ en ordre moult beaulx
Les durs poiriers conuertit en bonte
Et les buissons de malle voulente
Par son moyen porterent bonnes prunes
Sons differer ayant doulces fortunes.
Pas ne laissa la transformation
Des plataniers qui obuinbration
Fõt aux bourgõs es ruisseaux ⁊ fõtaines
Ressasiant des pasteurs chauldes veines
Trop long seroys a cecy deschanter
Oultre passons ⁊ laissons frequenter
Les successeurs ⁊ autres qui diront
Le demourant ⁊ mieulx le produyront.

Qua niger hũectat flauentia culta galesus.

Corycium vidisse senem cui pauca relicti.

Iugera ruris erãt: nec fertilis illa iuuencis.

Nec pecori oportuna seges nec cõmoda bacco

Hic rarum tñ in dumis olus albaq; circum.

Lilia verbenasq; pmẽs vescũq; papauer.

Regũ equabat opes animis seraq; reuertens.

Nocte domũ dapibus mensas onerabat inemptis.

Primus vere rosas atq; autũno carpere poma.

Et cum tristis hyems etiã nunc frigore saxa.

Rũperet et glacie cursus frenaret aquarum.

Quotq; in flore nouo pomis se fertilis arbos.

Induerat totidem autũno matura tenebat.

Ille etiã seras in vsum distulit vlmos.

Eduramq; pirum et spinas iam pruna ferentes.

Iamq; ministrãtem platanũ potãtibus vmbras

Uerum hec ipse equidez spatijs exclusus iniquis.

Preterea, atque aliis post commemorãda relinqui.

Comment les abailles sont de belle nature conceuant sans oeuure de luxure par moyen ⁊ faueur de iupiter selon les poetes.

Or maintenant conuient expedier
Et par bon sens les natures lyer
En ce libeau lesquelles le grant
maistre.
Iupiter lors adiousta ⁊ fist croistre
Iupiter fit aux abailles donnẽr
Don solennel ⁊ tresbien ordonner
Car luy estant par ops sa noble mere
Baille iadis a la gent estrangiere
Quon appelloit curetes les abailles
Vindrent au son des bassins a merueilles

Nũc age naturas apibꝰ quas iuppiter ipse.

Addidit expediam pro qua mercede canoros.

Curetum sonitus crepitãtiaq; aera secute

Que celle gent sonnoit pres de la fosse
Dicteo celi regem pauere sub antro
Qui estoit soubz une montaigne grosse
Quon appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement
Sole cōmunis natos cōsortia tecta.
Ne feust ouy cryer en cedit lieu
Jupiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le vouloit
Urbis habēt magnisq; agitant sub legibus euum.
Son pere lors com les autres souloit
Mais ops voulant son cher enfant celer
La lennoya sans point le reveler.
Et puis adonc quant advenues furent
Mousches a miel de leur liqueur repeurēt
Et patriam sole et certos nouere penates.
Lenfant Jovis/& de miel lalaicterent
Benignement & tresbien laugmenterent.
Que fist le dieu Jupiter de puissance
Lors & adonc quil fut en son essence
Namq; alie victu invigilant et federe pacto.
De deite pour ce remunerer
Il ordonna & fit accelerer
Lenfantement des abailles confictes
Et si voulut quelles feussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature
Exercentur agris pars intra septa, domorum.
Bien chastement & sans faire luxure.
Voulut aussi que dedans leur cite
Feussent tousiours en bonne qualite
Narcissi lacrymam et lentū de cortice glutem.
Damour & paix & q̄ tousiours cōpaignes
De leurs maisons & p mōtz & chāpaignes
Feust leur consort & treschaste lignee
Dessoubz la main de ferme loy menee
Prima favis ponunt fundamīta deinde tenaces.
Pas ne voulut que sequestrees fussent
De leur manoir/ains ordōna q̄lz eussent
Loy de partir & loy de retourner
Sās point laisser leurs lieux pour les borner
Suspendūt ceras: alie spem gentis adultos.
En leurs maisons & lieux de leur naissance
Tousiours aurōt p son don remēbrance
De congreger pour leur necessite
En temps deste et en communite
Educunt fetus alie purissima mella.
Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par voulente exquises
Les unes sont & vont dessus la pree
Sur boys & chāps exercer leur tournee
Stipāt et liquido distendunt nectare cellas.
Pour amasser ce quilz doyvent manger
Les autres vont les rosees renger
Et recueillir de Narcissus les lermes

Cestassanoit gouttes & iust des gerbes
De celle fleur ou Narcissus mue
Inq; vicem speculantur aquas et nubila celi
Fut en plorant & dhomme desnue
Sēblant pour vray aucū glu des escorces
de frācz rameaulx q̄lz prēnēt p leurs forces
Qui pour vray est le premier fondement
Aut onera accipiunt venientum aut agmine facto.
De faire miel/puis font ladvancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont & y veullent entendre
Songneusement a nourrir leur feture
Ignavū fucos pecus a presepibus arcent.
Pour multiplier/& lautre part depure
Le miel recens lespessist & distille
Recentement & par oeuvre fertille
Dilater fait les cellules & caves
Fervet opus redolentq; thymo fragrantia mella.
Pour mieulx loger leurs liqueurs p̄suaves
Les autres sont tout par sort esleuees
Pour les portaulx garder & veoir es nuees
Sil pleuvera & sil fera tempeste
Ac veluti lētis ciclopes fulmina massis.
Pronostiquant ce que le ciel appreste.
Ces mousches sont vrayes pronosticateurs
Qui vont iugeāt des temps mediateurs
Aliā properant alij taurinis follibus auras
Les autres sont qui les autres supportent
Les deschargeant a leur ayder sassortent
Chascune sert aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauvaises qui trassent
Accipiunt redduntq; alij stridentia tingunt.
Le leur labeur en vain sans prouffiter
Pour leur deffault & sans point meriter
A leur convēt cōme font faulses guespes
Sās faire miel autres mousches & vespes
Illi inter sese magna vi brachia tollunt.
Fervente ment leurs oeuvres acōplissent
Et a ouvrer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q̄ du thin prent naissance
Sentant a plein par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches pures
In numerū versantq; tenaci forcipe ferrum.
Note cela toy qui le miel procures
Ciclopiens qui forgent les tonnerres
De iupiter par tressongneuses erres
En la maison & forge de vulcane
Levās marteaulx avec leur main p̄phane
Nō aliter si parva licet componere magnis.
Ne sont pas plus de loeuvre curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouvrer en leur operature
Cela est vray/cest delles la nature

Cecropias innat⁹ apes amor vrget habendi.

Les vngz vestuz sont de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de marteaulx
Les autres font le feu souffler & tyrent
Lames de feu attirent & retirent

Munere q̃ q̃z suo grandevis opidā curis.

Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal & en fosses capables
De aue le met si que fabril le rende
Mieulx tempere par charge si tresgrāde

Et munire fauos et dedala fingere tecta.

Que le grant mont ethna gemist & plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il ya mesure

At fesse multa referūt se nocte minores.

Pour tout cela conduyre par droicture
Specialment a frapper sur lenclume
de leurs marteaulx q̃ est cōme on p̄sume

Crura thymo plene pascūt et arbuta passim.

Chose qui est bien proche de musique
Tout est fait par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille

Et glaucas salices casiā q̃z crocū rubentem.

Qui lhomme rend pasle par sa lueur
Tout eschauffe & couuert de sueur
Ne plus ne moins q̃ ces gens prēnēt peine

Et pingues tiliā et ferrugineos hyacinthos.

Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel tel quen celle partie

Oībus vna quies operū labor oībus vnus.

Forment & font celles de cecropie
Chascun entend a son sort & loyer
Edifiant son manoir singulier

Mane ruūt portis nusq̃ mora rursus easdem.

Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre le⁹s piedz rapportēt leurs merites

Vesper vbi e pastu tandem decedere campis.

Chascune sert vne chascune paistre
Va sur les boys & fait son bien acroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren & casie dhumblesse

Admonuit/tuz tecta petūt tum corpora curant

La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte

In noctem fessosq̃z sus sopor occupat artus.

Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur & ouurage
Dung mesme tēps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence
Puis sur le soir finist & fait cadence
Des le matin vont querant leur pasture

Nec vero a stabulis pluuia impendente recedunt.

Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour & mollement reposent
Leurs corps penez selon q̃lles disposent
Pres de le⁹s huys & autour de le⁹s portes

Lōgius aut credunt celo aduētantib⁹ auris

Et regions font le guet par cohortes
Pour exterrer leurs ennemys & sonnent
Biē haultemēt puis apres se consonnent
A leur repos & entrent en leurs chambres

Sed circumtute sub menibus vbis aquantur

Sillentemēt & dormēt en leurs membres
Le grant labeur q̃ leurs mēbres empesche
Les fait dormir chascune se despesche
Des le matin a elles resueiller

Excussusq̃z breues tentant/et sepe lapillos.

Pour de leur cas iustement conseiller
Si sages sont q̃ quant elles voyent pēdre
Pluyes en lair chemin ne veullent prēdre
Tāt seullemēt pres de le⁹s maisonnettes

Ut cymbe instabiles fluctu iactante saburram

paissēt les fle⁹s & boyuēt eauesdoulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vens suscitent.
Quant elles sont en chemin & quil vente

Tollunt his sepe per inania nubila librant.

Dedās le⁹s piedz les cailloux q̃ presente
La terre prennent alors pour dominer
Lair ventoseux/& or alterminer
Car elles sont si tendres & legieres

Quō nec cōcubitu indulgēt nec corpora segnes

Que la roideur des ventz & estrangieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cōme les nefz qui sur la mer couroient
Sās grāt fardeau en maniere semblable

In venerem soluunt: aut fetus nixib⁹ edunt.

Courent par lair q̃ leur est ponderable/
Mais toutessoys elles sont ballancees
Au pois errant par le vent & menees
Tu te pourras de ces conditions

Verum ipse natos foliis et suauibus herbis.

Esmerueiller & operations
Puis que la loy des abailles deuye
Charnalite de chascune partie
Cela moult plaist aux abailles auoir

Ore legunt: ipse regem paruosq̃z q̃rites.

Leurs petitz lors sans luxure scauoir
Point nont leur fruict par la molition
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent

Tous leurs petitz ⁊ par le bec recoyuent
Dherbes et fleurs de suauite pleines
Leurs oeuures sont plaisãtes ⁊ certaines
Leur roy patent creent et constituent
Nõ cõme der/mais tout forme congruent
Semblablement leurs petitz cheualiers
Et font leur miel et leurs regnes entiers
Distinctement et manoirs cereaulx
Par grãt effect/⁊ misteres moult beaulx
Et au labeur chascune doit suffire
Car pour certain scauent pilliers de cire
Par parez/et arcs figer et refiger
Bien proprement et a droit eriger
Souuẽteffois leurs aelles bien aguysent
Contre rochiers ⁊ si fort se deduysent
A procreer leur miel et leurs rosees
Que soubz le fes meurent et sont blessees
Tel est lamour des fleurs ⁊ du miel tẽdre
Que la mort court et sus elle sengendre
Con ainsi soit donc que tant sesioyent
A multiplier et noblement essayent
tout nõobstãt quau plus lõg poĩt ne viuẽt
Plus de sept ans et leur vie poursuyuent
Leur gente croist et toutesfois demeure
Tout immortel et a tousiours labeure
Par plusieurs ans par sa succession
Qui est secret de grande paction
Leurs parẽs sont nõbrez et leur domaine
Tousiours accroist par lignee certaine
Sil estoit bruyt de leur amour royalle
Quilz ont au roy de leur turbe loyalle
Les Lidiens/ les Parthes et les Medes
Hydaspiens et Egyptiens/Redes
Nobseruent tant de leur roy la sentence
Que les oyseaulx a miel la preference
De leur seigneur et roy seigneurieux
Icelluy roy se monstrant glorieux
Et estant sain chascun luy obeyst
Mais luy perdu et mort desobeyst
La foy adonc du tout est viollee
Par tel moyen que la maison pillee
Si est en bref et la construction
Du miel forme vient a destruction

Sufficiunt: aulasq; et cetera regna refigunt.
Sepe etiam duras errando in cotibus alas.
Attriuere: vltroq; animã sub falce dedere.
Tantus amor florũ et generandi gloria mellis.
Ergo ipsas quis angusti terminus eui.
Excipiat neq; enĩ plus septima ducitur estas.
At genus immortale manet multosq; per annos
Stat fortuna domus: et aui numerãtur auorum.
Preterea regem non sic egyptus et ingens.
Lydia nec populi parthorum aut medus hydaspes.
Obseruãt rege incolumi mens oibus vna est.
Amisso rupere fidem/ cõstructaq; mella.
Diripuere ipse/ et crates soluere fauorum

Ce qui estoit soubz le regne de luy
Fait et passe est rompu au iourdhuy
Sans long seiour les branches miellees
Viennent a rien comme tout dissipees
Le roy leur est tresbon conseruateur
Auctorise deulx non dissipateur/
Les familiers et les petitz mousseaulx
Luy font honneur comme bons et beaulx
Sont circonstans son corps egregieux
Pour le seruir de cueur intencieux
Autour de luy vont et si lenuironnent
Et bien souuent le portent et ordonnent
Dessus leurs corps espaules ⁊ pennettes
Reuironnant par facons godinettes
Sil est presse en bataille se mettent
Interposez entre lost ⁊ commettent
Leurs bras ⁊ corps pour des coups le def/
fendre
Iusq a la mort par leur volunte tendre
Les souuerains philosophes sciens
Ont adiuge par ces signes et biens
Lentendement et portion diuine
Tomber et cheoir par saincte discipline
Precongneu ont les esperitz celestes
Ethereens sus abailles honnestes
Faire manoir esperant en tout lieu
La habiter/lessence du hault dieu
Dieu se disant ainsi que lon prolate
Par sus la mer et sus terre dilate
Sus le ciel va aussi parfondement
De tous costez et influentement
Les bestes sont et les hommes terrestres
Viuant adonc et par luy ont leurs estres
Quãt chascun naist les esperitz vitaulx
Prent et attrait des pouoirs capitaulx
De delle et puis reuertion
Or fait lassue par separation
Des esperitz et des corps transitoires
Qui choses sõt biẽ dignes de memoires
Par ce moyen penent les esperitz
Voller en lair et point nestre peritz
Mais mis en lieu et succeder es cieulx
Entre les roys des astres precieux.

Ille operũ custos/ illũ admirantur et omnes
Circunstãt fremitu denso stipantq; frequentes
Et sepe attollũt humeris et corpora bello.
Obiectant: pulchramq; petunt p vulnera mortẽ.
His quidã signis/ atq; hec exẽpla sequuti.
Esse apibus partẽ diuine mentis et haustus.
Ethereos dixere deũ nãq; ire per omnes.
Terrasq; tractusq; maris: celumq; profundum.
Hinc pecudes armẽta viros genus oẽ ferarum.
Quẽq; sibi tenuis nascẽtem arcessere vitas.
Scilicet huc reddi deide ac resoluta referri.
Omnia nec morti esse locum: s3 viua volare.
Syderis in numerũ: atq; alto succedere celo.

Cõmẽt lon doit recueillir le miel deux fois lan ⁊ scauoir par signes euidens si les abailles sont malades et comment on les peult guerir.

Si qñ sedes angustã seruataq3 mella

Thesauris relines: pri⁹ haust⁹ sparsus aquarũ.

Ora fouet fumosq3 manu pretende sequaces.

Quãt tu vouldras de sõ repositoire
Le miel cueillir et tresor salutaire
mettre dehors sõ siege tãt anguste
Premierement en ta bouche robuste
Prendras de leaue et puis laspergeras
Dedans les lieux des bornes tu feras
A cela duyt/car par les gouttes deaulx
Les oysillons tant chastes et tant beaulx
Cuydent sentir tomber adonc la pluye
Parquoy adonc selon leur industrie
Se retiendront sans fuyr hors des bornes
Respande aussi fumees et les tornes
Tout alentour affin que les aucunes
Meurẽt adõc puis le⁹s mielz oportunes
Mieulx prẽderas tãt seulemẽt les pires
Mourront adõc p semblables martyres
Deux fois en lan ces oyseaulx prolifient
Et par deux fois le doulx miel mellifient
deux fois prẽdras tõ miel quãt la taiette
Mõstre son front ⁊ bouche bien compette
Cest assauoir lune des six estoilles
Que nous nõmons pleiades bien belles
Et quant aussi ou son pied elle chasse
Les eaues de mer conceuant par sa trasse
Pareillement tu peulx cueillir ton miel
Quant elle fuyt or lestoille du ciel
Que nous nommons le signe propremẽt
Du froit poisson descendant tristement
Dedans les eaues diuernalle saison
Noter tu dois tout cela par raison
Les mouches ont en leur cue² souuẽt ire
Qui or les met a la mort et martyre
Perdent souuent leur aguillon rebelle
Par les assaulx de leur guerre mortelle
Blessees sont aussi pareillement
Parquoy ceulx la languissant tristemẽt
Fera mourir la fumee qui volle
Bien lentement et les pires affolle

Bis grauidos cogunt fetus: duo tẽpora messis.

Taygete simul os terris ostendit honestum.

Pleias: et oceani sprecos repulit amnes.

Aut eadem frigidus fugiẽs vbi piscis aquosi.

Tristior hibernas de celo descendit in vndas

Illis ira modũ supra est: seseq3 venenum.

Morsibus inspiranti et spicula ceca relinquunt

Affixe venenis animasq3 in vulnere ponunt

Sim duram metues hyemem: parcesq3 futuro

Si en prenant ton miel la saison dure
Diuer tu crains a la chose future
Tu pouruoiras et si auras pitie
Du cueur failly quasi a la moytie
De tes oyseaulx ⁊ mouchettes q̃ craignẽt
Mourir de fain ⁊ qui plus or ne preignẽt
Comme deuant/de ce souuẽt elz meurẽt
mais les paste²s a miel biẽ les sequeurẽt
Tu doys aussi de thim faire fumee
Trencher alors la cire mal cree
Qui par trop est vaine tout au moyen
Que ces oyseaulx voyant si peu de bien
Nayent horreur de fain et de mourir
En leur maison cela peult secourir/
Car pour certain la fumee consume
Fond et abat les nuysans quãt el fume
Les stellions et lizardes stellees
Gastent souuent maisons mellifiees
Châbres dorẽt de cire bien construictes
Par blaptes sõt le pl⁹ souuẽt destruictes
Oyseaulx vollans q̃ nayment que la nuyt
Note cela/car par maintesfois nuyt
Les guespes font grande consumption
Mousches ⁊ tous dimpare nation
Qui ont les piedz ⁊ aguillõs pl⁹ fermes
Pl⁹ lõgs ⁊ fors po² venir a leurs termes
Le genre fier et tresmauuais des taignes
Bestes/crapaulx et horribles araignes
Que tant hayt minerue la deesse
Sont a fuir tout cela ie texpresse
Ces bestes sont aux abailles contraires
Car leur effect en toilles assez noires
Tendent deuãt les portes des bornettes
Tant plus seront les abailles doulcettes
Plaines de miel ⁊ or desauencees
En leurs maisons de tant plus reparees
Alors seront ⁊ vouldront les ruines
De leurs enfans reparer ⁊ biuines
Bien rempliront les pertuis ⁊ fendasses
Et leurs greniers de florettes biẽ grasses
Aucunesfois les abailles sont tristes
Et seuffrent mal: malades ⁊ non mistes
Comme deuant adonc en languissant

Contusosq3 animos et res miserabere fractas

At suffire tymo: cerasq3 recidere inanes.

Quid dubitẽt nas sepe fauos ignotus obedit

Stellio lucifugis congesta cubilia beptis.

Immunisq3 sedẽs aliena ad pabula fucus

Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis.

Aut dirũ tinee genus: aut inuisa minerue.

Laxos in foribus suspendit aranea casses

Quomq3 exhauste fuerint: hoc acrius omnes

Incumbent gñus lapsi sarcire ruynas.

Cõplebunt q3 foros et floribus horrea texent.

Si vero qñ casus apib⁹ quoq3 nřos.

Vita tulit tristi languebunt corpora morbo.

Qd iam nõ dubijs poteris cognoscere signis

Cõtinuo est egris alius color horrida vultum.

Ce que pourras par signe florissant
Congnoistre lors que bien certain sera
Quant tu verras que se collorera
Dautre couleur la mousche bien actiue

Deformat macies tum corpora luce carentū.

Quelle sera mesgre/palle/chetiue
Triste regard portant et morte face
Cest signe vray que maladie place

Exportant tectis: et tristia funera ducunt.

Prent la dessus/aussi semblablement
Quant tu verras faire piteusement
Dueil de la mort des autres a aucunes

Aut ille pedibus cõnexe ad limina pendent.

Portãt les corps hors des tectz p sorties
De triste mort et lobseque faisant
Note cela/car il nest pas plaisant

Aut intus clausis cunctant in edibus omnes.

Souuent aussi verras les unes prendre
Cõtre les huys sans plus pouoir eptẽdre
Les aesles lors de mal appesanties

Ignaueq fame et cõtracto frigore pigre.

Ou quant aussi elles sont assorties
Se soubstenant ensemblement les unes
Aux autres lors et com mal oportunes
Liees sont ou leurs piedz enclauees

Tum sonus auditur grauior: tractimq susurrant.

Par tel moyen que ces choses cessees
Succomberoient et decherroient en terre
Cest signe vray que malheur la saserre

Frigidus et quondã syluis immurmurat auster

Quant elles sont aussi trop paresseuses
Dãs leurs maisõs & du tout ãgoisseuses
A acquerir leur vie necessaire

Ut mare sollicitũ stridet refluẽtibus vndis.

Quelz ont le cueur esmeu a plus riẽ faire
Pleines de froit par fain et par tristesse
Que les hault sõ plus griefuemẽt se dresse

Estuat vt clausis rapidus fornacibus ignis.

Par gros sanglotz suspirent & susurrent
A trop lõgz traictz tout aĩsi q̃ murmurẽt
Les ventz austraulx es forestz frigoreux

Hic iã galbaneos suadebo incẽdere odores.

Et que la mer par ruysseaulx rigoreux
Sonne stridant ou comme le feu bruyt
Quãt les fourneaulx sõt fermez & sinduit
A petiller espouentablement

Mellaq arũdineis inferre canalibus vitro.

Cela te peult donner enseignement
Si tu congnois ces signes apparoir
Du Galbanum te conuient comparoir

Hortãtem: et fessas ad pabula nota vocantem.

Et les odeurs adõcques en respandre
Poser le miel bien distillant et tendre
Dessus roseaulx ou sus canettes mũdes
Et appeller tout autour de leurs bondes

Proderit et tõsuz galle admiscere saporem.

mousches a miel a leurs doulces pastures
Retiens cela/ce sont doctrines pures
Tresbon sera rompre les noix de galles

Arẽtesq rosas, aut igni pinguia multo.

Pour odorer plus fort les mousches palles
Roses qui sont au soleil desseichees
Moust/ou vin cuyt en poelles ferrees

Defruta vel psythia passos de vite racemos.

Ou les raisins de Scythie passez
Qui a lodeur du miel sont bien trassez

Cecropiũq thimum: et graue olentia cẽtaurea

Le thim qui est aussi de Cecropie
Tel ou pareil/et lherbe bien garnie
De grant odeur quon nomme centauree
Digne de loz & tresfort renommee

Est etiam flos in pratis: cui nomẽ amello.

Les nobles prez ont une fleur nouuelle
Que laboureurs nõmẽt par nom amelle
Qui bien la quiert facillement la treuue

Fecere agricolæ facilis querentibus herba
Ramosq vno ingentẽ tollit de cespite syluam.

Pour la scauoir dois retenir lespreuue
Dung germe seul fait une forest grande
De ses rameaulx et fueilles quon entẽde
Vers la couleur elle est dor saffrenne

Aureus ipse sed in foliis que plurima circum.

Mais pour certain le scion bien penne
Cest assauoir enuironne de fueilles
Tire sus noir affin que ne tenbrouilles

Funduntur viole sublucet purpura nigre.

A la couleur de pourpre bien molle
Les fueilles sont et de noir violle

Sepe deum nexis ornate torquibus are.

Souuẽtesfois les saictz autelz des dieux
En ont este circuys glorieux
Et couronnez de rottes et couronnes
Qui bien estoient intepees et bonnes
A decorer la deite entiere

Asper in ore sapor tonsis in vallibus illum.

La saueur est de telle fleur amere
Bien asperant & en toutes vallees

Pastores et curua legũt prope flumina melle

La vont cueillir pasteurs es matinees
Et prez des eaues/et le fleuue de melle
Qui est et court en gaulle solennelle

Huius odorati radices sic incoque bacco

Ceste fleur est/pourtãt prẽs les racines
Et en fort vin les cuytz pour medecines/
Metz en penniers celle decoction

Pabulaq in foribus plenis appone canistris.

Et puis la prens pour la commestion
Des mousches lors qui malades seront
Par ce moyen trop mieulx profiteront.

¶Cõmẽt lon peult reparer les mousches a miel p merueilleuse maniere.

Sil aduenoit que toute la lignee
Mourust adonc et fust desheritee.
Si que non plus le genre consume
De procreer ne soit plus presume
Pour innouer la nature faillie
Mousches a miel et chaste progenie
Parler en fault et le temps declarer
Secrettement/et le fort preparer
Linuention/et forme bien choisie
Du grant recteur et maistre Darchadie
Qui fut nomme Aristeus notable
Subtil et cault et bien rememorable
Memorer fault puisq̄ le temps redonde
Cōmnēt le sang corrompu et immonde
De ieunes veaulx peult abailles nouuelles
Alors creer en formes naturelles
Je chanteray tout ce que renommee
Parle en a depuis que fut cree
Celle gent dor de Canoppe la ville
Par Peleus construicte fort fertille
Qui court et va/et habite le fleuue
Du Nil gettant de ses vndes lespreuue
Qui est aussi dessus painctes nauires
Com porte lors autour de ses empires
Et de la part quel est proche voisine
Des persiens bien scauant la doctrine
Des arcz tirer et pharettres conduire
De celle part/aussi pour bien induire
Que ledit Nil fait la terre Degypte
Bien prosperer de bons fromens escripte
Par son deffluft en sept marines vondes
Qui de luy sont engendrees par vndes
Lequel Nil court iusques aux Indiens
Discolorez par les entremoyens
Du chault soleil/et noirs cōme poix salle
Note cela par pensee mentalle
Premierement eslire fault vng cloistre
Qui soit petit et lieu sans guere croistre
Ce lieu sera de murailles estroictes
Bien muraillee et contre pluyes moittes
Tresbien couuert/et y soient posees
Quatre clartez et fenestres tournees
Obliquement et non directement

Sed si quez ples subito defecerit o= nis. Nec genus vnde noue stirpis reuocere habebit Tempus et archadij memoranda inuēta magri. Pandere quoqz modo cesis iā sepe iuuencis Insincerus apes tulerit cruoz altius omnem. Expediam prima repe= tens ab ori= gine famā. Nā qua pellei gēs fortunata canopi Accolit effuso stagnātez flumine nilū Et circūpi= ctis vehitur sua rura phaselis. Quaqz pharetrate vici= na persidis viget Et diuersa ruēs septem discurrit in ora. Et viridem egyptum nigra fecūdat arena Vsqz coloratis amnis deuexus ab indis. Ois in hac certaz regio iacit arte sa= lutem Exigu9 pri= mum atqz ipsos cōtra= ctus ad vsus Eligitur locus hunc angustiqz im= brice tecti Parietibus premunt ar= ctis: et quattuor addunt

Contre les vētz principaulx/mesmemēt
Qui quatre sōt/et puis pris soit vng veau
Tāt seullemēt de deux ans gras et beau
Puis estouppez luy soient les naseaulx
Sans aspirer/nonobstant que thoreaulx
Ne veullent pas souffrir cela qua peine
Semblablement la bouche pour laleine
Luy occuper/et puis par grandes tailles
Soit fort batu par costez et entrailles
Si viuemēt que par grās coups il meure
Quant mort sera il fauldra quon labeure
Sur les boyaulx qui seront bien et beau
Laschez le long de son entiere peau
Tout cela fait il sera delaisse
En ce lieu cloz estroit et bien presse.
Puis on mettra en ces costez rameaulx
Pour conseruer or de pourrir les peaulx
Du thim aussi et casies recentes.
Qui a cela seruent et sont aydantes
Cela soit fait quant zephirus impelle
Les eaues de mer et a courir compelle
Cestassauoir deuant que prez rougissent
De leurs couleurs et nouuelles choisissent
Qui sont sans piedz si sont elles induictes
Fleurs et boutons/et deuant q̄ suspendent
Aux cheuetons des maisons et entendent
Faire leurs nidz garrulantes hirondes
Pendant cela lhumeur Tyedy habondes
Dedans les oz tendres bout et se monstre
De tel effect quō voit saillir mait mōstre
Qui est sans piedz et puis sans arrester
Ce monstre fort et se veult apprester
Or a voller/et de faict de ses pennes
Court batre lair nōobstant quenciennes
Ne soient or/ses abailles petites
A bien voller et de la peau saillir
De ce veau mort/et sans point or faillir
Ne plus ne moins que fort de la nuee
Pluye deste de tempeste paree/
Semblablement aussi en la maniere
Que vont les dars et la flesche bien fiere
De celle gent que Parthes on appelle
Quant susciter vont bataille nouuelle.

Quattuor a ventis obli= qua luce fe= nestras. Tū vitulus bima cur= uās iam cor= nua fronte. Queritur huic gemine nares et spiritus oris. Multa relu ctāti obstruitur plagisqz perempto. Tōsa per integrā soluū= tur viscera pellem. Sic positus in clauso linquunt et ra= mea costis Subijciunt fragmenta/ thymū/casi= asqz recētes Hoc geritur zephiris primū impellē= tibus vndas Ante nouis rubeant quā prata coloribus ante Cerula quā tignis nidū suspendat hirundo. Interea te= neris tepefa ctus in ossi= bus humor Estuat et visēda modis aialia miris Trunca pe= dum primo mox et stri= dētia pēnis. Miscent te= nuem magis ac magis a= erea carpūt. Donec vt e= stiuis effusus nubibus imber. Erupere vel ut neruo pulsite sagitte. Prima leues ineunt si quā prelia parthi.

¶ Cōmēt le poete la fable daristeus
et Orpheus poeticquement descript.

Quis deus hanc muse / qs nobis extulit artem.

Parlez a moy muses ouurez voz
yeulx
Et dictes nous leql esse des dieux
Qui a forge cest art si fort prestant

Unde noua ingressus ho minū experiētia cepit.

Et la monstre a aucun lors estant
Homme mortel/dictes vous pas ouy
Que le pasteur tant estant esiouy
Premierement Aristeus trouua

Pastor aristeus fugiēs peneia tēpe.

Linuention/et abailles prouua
Dedans la peau dung veau entremeslees
Quant il fuyoit les pastures trempees
De diuers biens/et les champs de tempe

Amissis vt fama apib9 morboqꝫ fameqꝫ.

Peneyens/ou lait est attrempe
Si souefuement es fins de Thessalie
Lors et adonc quen la haulte partie
Du fleuue doulx de Peneus sacre
Diuinement et aux dieux consacre

Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis.

Pres et ioignant de Pinde la montaigne
Fort gemissant arriua/sa besoigne
Mōstrāt aux dieux sō dueil ⁊ sa tristesse
Dauoir perdu par fain et par molesse

Multa querēs atqꝫ hac affatus voce parentem.

Ses mousches lors et abailles peries
Qui tant estoient pures et bien iolies
Quant il fut la il appella sa mere
Mere damour Cyrene mere chere

Mater cyrene mater: q̄ gurgitis huius.

Toy qui contiens et ces fleuues habites
Rendz moy raison/et mes ioyes suscites
Rēdz moy raison et me dis pourquoy esse

Ima tenes quid me preclara stirpe deorum.

Que tu mas fait et conceu toy deesse
Parentelle du lignage des dieux
Filz Dappollo tymbreus glorieux
Tout nonobstant celluy diuin lignage

Si modo quem perhibes pater est tymbreus apollo.

Dis moy po^r quoy tu as fait mō ymage
Si desplaisant aux volantez fatalles
Des dieux haultais ⁊ ancestres royalles
Pourquoy as tu tamour de moy ostee?
Pourquoy as tu ma ioye sequestree?

Inuisum fatis genuisti: aut quo tibi nostri.

Laissant mon cueur engēdre en ton ventre
Las tu deffendz que ta pitie plus nentre
Dessus mon pis et si triste poictrine
Que tout soucy y a pris sa racine
Pourquoy mas tu commande esperer?
Le ciel stelle pour lame preferer

Pulsus ecce mor: qd me celum sperare iubebas

Et estre mis entre limmortel nombre
Des dieux haultais veu q̄ ie nay quencombre
Regarde bien et voy que ie delaisse

En etiā ipsum hunc vite mortalis honorem.

Tout cest honneur et pompeuse noblesse
De bruyt mortel et vie temporelle
Que le labeur et garde solennelle
Des bledz garder et ouailles sur la pree

Quē michi vix frugū et pecudum custodia solers

Mauoit acquis/et toy mere sacree
Pareillement ie laisse tristement
Sans plus auoir en toy assemblement
Damour cree entre maternite
Et la doulceur de filialite

Omnia tentāti excuderat: te matre relinquo.

Puis que ainsi est que ton diuin courage
Permet venir dessus mes bras dōmage
Perdre mon miel/mes abailles et bestes

Quin age et ipsa manu felices erue syluas.

Faitz ton deuoir faitz tes dures apprestes
Ne tarde plus dung seul pas ne demy
Transporte nous ce poison ennemy
Tresinfestant qui les bestes degaste

Fer stabulis inimicum ignem atqꝫ interfice messes.

Le feu aussi qui si tresfort se haste
Sus les maisōs bledz ⁊ grāges couuertes
Pour les blesser et les rendre desertes
Tue les bledz et gaste noz mestiues
Et ce qui est ia vendenge estriues

Ure sata et validā in vites mollire bipennem.

Tu as deux mains tu les doys enuoyer
Dedans mes cloz/et du tout desuoyer
De leur estat/mes vignes vorionnees

Tanta mee si te ceperūt tedia laudis

Puis que tu as serpes bien aguysees
Ne chomme plus puis que tu as enuie
Dessus mes biens acquis par lindustrie
De mon labeur/ne chomme plus o mere

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti.

Faitz ton vouloir/o mere tant amere
Tu as ennuy de lagreste louenge
Qui dessus moy os sassiet et se renge
Sil est ainsi faitz du pis que pourras

Sensit eam circum milesia vellera nymphe.

Lire des dieux encourir nen pourras
Cyrene lors Daristeus parente
Son dueil ouyt de sa chambre plaisante
Qui sus les eaues du fleuue Peneus

Carpebant hyali saturo fucata colore.

Estoit doubtant les pleurs Daristeus
Tout alentour de sa diuinite

Drymoq; xā-
toq; ligeaq;
philodoceq;

Nymphes estoient de grande dignite
Prenant toisons de laine bien charpie
Telz et pareilz que ceulx de Milesie

Cesariẽ effu-
se nitidā per
cādida colla

Lesquelz estoient de couleur coulourez
Tirant a eaue bien painctz et decorez

Niseeq; spio-
q; thaliaq;
cymodoceq;

Celle couleur de beaulte habondoit
Et a lhonneur des nymphes redondoit
Drimo/Xanto/Ligea/Philodoce/

Cydippe et
flaua Lyco-
rias altera
virgo.

Nese/Spio/Talia/Cymodoce/
Lycorias en sa flaue couleur
Et Cydippe la vierge sans douleur

Altera tum
primos luci-
ne experta
labores:

Dauoit souffert dhõme latouchement
Lycorias dis ie qui autrement
Vierge nestoit ains de dame Lucine

Clioq; et be-
roe soror o-
ceanitides
ambe.

Qui denfanter est deesse diuine
Deuant ce temps auoit enfant porte
Du dueil des dieux moult tresbiẽ assorte
Clio dhonneur et sa propre germaine

Ambe auro
pictis incin-
cte pellibus
ambe.

Seur Beroe fille docean pleine
Chascune lors dor precieux et riche
De peaulx de daim biẽ taictes & de biche

Atq; ephire
atq; opis et
asia deio-
peia.

Pareillement Opis et Asia
Et Ephore/Deiopeia
Et ou ses dards finablement ostees

Et tandẽ po-
sitis velox
Aretusa sa-
gittis

Arethusa toutes ceulx cy nommees
La assistoient entre lesquelles doulces
Qui or filloient la laine de leurs poulces

Inter quas
curā clyme-
ne narrabat
inanem

Bien racomptoit de Vulcanus la fable
Clymene lors qui est assez notable
Les larrecins et les fraul des damours
Du grãt dieu mars & ioyeuses clamours

Vulcani
martisq; do-
los: et dul-
cia furta

Les grans doulceurs et la suauite
Des baisemens de la diuinite
Cest assauoir les passetemps menuz

Atq; chao
densos diuū
numerabat
amores

Des dieux iadis en amour maintenuz
Depuis le temps q̃ commenca la secte
Dhumanite de ses formes confecte

Carmine
quo capte
dū fusis mol-
lia pensa

Si bien parloit que les autres frappees
De la doulceur de son chant et touchees
Plus lentemẽt manioyent leꝛs fuseaulx

Deuoluunt:
iterū mater-
nas impulit
auras

De toisons blancz enuironnez et beaulx
Et quant ainsi silentement filoient
Daristeus de rechief distilloient

Luctus ari-
stei vitreisq;
sedilibus om-
nes.

Les gros souspirs & dur gemissement
Trop distillans et trop profondement
Jusques au fons des oreilles maternes

Obstupuere
sz ante alias
arethusa so-
rores

Toutes adōc plus cleres que lanternes
Par le moyen des sieges aquatiques
Ou elz estoient comme bien domestiques
Furent du tout assez espouentees

Prospiciẽs
sūma flauū
caput extu-
lit vnda

Mais poꝛ vray deuāt les seurs sacrees
Arethusa regardant sa pitie
Leua le chief doré a la moytie

Et procul
gemitū non
frustra exter-
rita tanto

Car el auoit les cheueulx surdorez
Autour du col penduz et decorez
De loing parla/et du meillieu de leaue

Cyrene so-
ror: ipse tibi
tua maxima
cura.

Dressa sa voix en langage nouueau
Disant ainsi/o Cyrene Cyrene
Que pense tu/o noble seur amene

Tristis ari-
steus penei
genitoris ad
vndam.

Las es tu point en vain espouentee
De la clamour dessus tes yeulx gettee
Pas nest en vain si en douleur habondes

Stat lachry-
mans: atte
crudelē no-
mine dicit.

Voy ton enfant Aristeus aux vndes
De Peneus fleuue ton geniteur
Plorant si fort de larmes conditeur
Que pense tu: cest ta plus grande cure

Huic percus-
sa noua mē-
tem formidi-
ne mater

Cest ton amour et tendre geniture
De te nommer aucunement ne cesse
Mere te dit et sa voix qui le presse

Duc age:
duc ad nos:
fas illi limi-
na diuum.

Dolentement te renomme cruelle
Sans plus vser de pitie manuelle
Cyrene lors dune freeur pauente

Tāgere ait:
simul alta iu-
bet discede-
re late.

Nouuellement fut frappee dolente
Sa voix dressa et a sa seur lennoye
La depriant et luy dist/o seur coye
Prens le chemin & cest enfant piteux

Flumina: q̃
iuuenis gres-
sus inferret
ad illum

Dresse vers noꝰ pour son dueil despiteux
Veoir & scauoir/car puis quil est des dieux
Prochain parẽt bien peult dessus ces lieux
Sans nul peche marcher & voye prendre

Curuatam
mōtis facies
circumstetit
vnda.

Vers la maison des deesses & tendre
Cela disant el commanda aux eaues
Faire chemin aux fleuues & ruisseaulx

Accepitq; si-
nu vasto: mi-
sitq; sub am-
nem.

Eulx diuiser cōme sont deux murailles
En celle part ou lenfant de ses tailles
Faict & forme deuoit passer vers elle

Jam domū mirans genitricis et humida regna

Speluncisq; lacus clausos: lucosq; sonantis.

Ibat: et ingenti motu stupefactus aquarum

Omnia sub magna labētia flumina terra.

Spectabat diuersa locis phasimq; lycumq;

Et caput vnde altus primū se erupit enipeus.

Vnde pater tyberinus: et vnde amena fluenta:

Saxosumq; sonās hyspanis mysusq; caycus.

Et gemina auratus taurina cornua vultu

Eridanus quo nō alius per pinguia culta.

In mare purpureum violētior influit amnis.

Postq̄ est in thalami pendentia pumice tecta

Peruentū: et nati fletus cognouit inanes.

Car pitie lors estoit de sa sequelle
Leaue sen alla qui fut grande besoigne
Se contenant en forme de montaigne
Tout alentour de lenfant qui gemist
Leaue le prist il fallut quelle mist
Dedans son seing/et passa seurement
Entre les eaues sans nul encombrement
Lenfant alloit des maisons de sa mere
Sesmerueillant dedans son cueur austere
Des lacz profondz et abismes non vuides
Sesbahissant des royaulmes humides
Des grans forestz aussi semblablement
Qui resonnoient assez bien haultement
Tousiours alloit com fort enuironne
Du mouuement des eaues tout estonne
Il regardoit lieux et diuerses terres
La ou faisaient maintz grās fleuues leurs
erres.
Il voyoit bien Phasin fleuue dasie
Lycum aussi qui court pres bythinie
Le chief voyoit ledit Aristeus
Duquel est traict le creux Enipheus
Musse nestoit a sa veue marine
Du thimbre plain la naissance festine
Veoir il pouoit les fleuues auienes
Tōber dedās les eaues du timbre pleines
De mainte nef et si voyoit encore
Par son regard q̄ chascuns lieux explore
Dont procedoit Hypanis qui murmure
Com entre rocz et mainte pierre dure
Pas ne cessoit Caicus qui decoulle
Par le pays misien a grant foulle
Son naissement a cest enfant honneste
Semblablement Eridanus qui preste
Bruyt a ses eaues/et cornes singulieres
Laissant courir deux dorees riuieres
Cestassauoir riches menant vng bruyt
Tel q̄ thoreaulx quāt leaue fuyt et refuit
Qui est si hault/si fier et vertueux
Quaultre ne court si fort impetueux
Dedans la mer de noirceur purpuree
Par les beaulx chāps ou est lherbe semee
Quant arriue fut or dedans la chambre

Cyrene manibus liquidos dant ordine fontes.

Germane: tōsisq; ferūt mantilia villis.

Pars epulis onerant mensas: et plena reponunt.

Pocula pācheis adolēt ignibus are.

Et mater cape meonij carchesia bacchi.

Oceano libemus ait simul ipsa precatur.

Oceanūq; patrem rerū nymphasq; sorores.

Centum que siluas centū que flumina seruant.

Ter liquido ardentē perfudit nectare vestem

Ter flamma ad summū tecti subiecta reluxit

Omine quo firmans animū sic incipit ipsa.

Est in carpathio neptuni gurgite vates

Ceruleus ptheus magnū q pisci bus equor

De Cyrene sa mere plus que lambre
Clere pendant en rocher cauerneux
Mange des eaues et des flotz querulenx
Sa mere lors ses douleurs conforta
Et a cesser ses lermes exhorta
Disant enfant tes biens sont reparables
Tout reuiēdra soiēt tes pleurs muables
Que firēt or les nobles seurs germaines
Pour luy lauer les mains prirēt fōtaines
De grāt doulceur liquides et bien froides
Et puis apres seruiettes non roides
Faictes de peaulx/et puis tresbiē chargerēt
De viures chers les tables/et remplerent
Vaisseaulx a vin et mistrent sus lautier
Lencens qui est dachaie planier
Auecques feu et puis luy dist sa mere.
Prens mon enfant en mōstrāt belle chere
Bruuages doulx et vins carchesiens
Aux grecz congneuz bons fors et anciens
Cela sera pour au dieu de la mer
Dit Ocean que tant tu doys amer
Sacrifier/et en cela disant
Celluy grant dieu Ocean suffisant
A tout cree par son humidite
Pere de tout en sa diuinite
Bien renomme par oeuures supernelles
Fort depria/et les cent nymphes belles
Qui les forestz gardent et autre cent
Fleuues marins/adonc de cueur recent
Sacrifia et trois foys respandit
Vin precieux ainsi quel entendit
Dessus le feu: qui de la liqueur telle
Si fort acreut que la flamme nouuelle
Jusques au hault et pleine summite
De la maison saillit en verite:
Et par trois foys iusques la resplendit
Si viuement quadonc el entendit
Que celluy bien et diuin sacrifice
Joyeulx estoit et a son filz propice
Com accepte des dieux/parquoy la dame
Corrobora et son cueur et son ame.
Puis or apres dist en ceste maniere
Bien haultement dune voix singuliere

Protheus est en la mer carpathie
Vestu de pers cerule/ lequel trie
Comme le cas luy est bien opportune
Le parc marin com garde de neptune
Toute la mer transuersant viuement
Et est porte sur poissons haultement
Et sur cheuaulx quāt a la part preiniere/
Mais frais poissons quāt est la derniere
Ces monstres vont son chariot menant
Cil Protheus reuise maintenant
Les nobles parcz des metes demathie
Pareillement la palleur darchadie
Cite de pris & lieux de sa naissance
Puissant il est pour mōstrer sa puissance
No⁹ lhōnorōs entre no⁹ nymphes gayes
Dessus les eaues tenāt toutes noz voyes
Semblablement entendz Aristeus
Si faict aussi lancien Nereus.
Vng dieu marin de tous plus ancien
Lequel congnoist par son prudent moyen
Tout ce qui est a este & fera
A tousioursmais & tout congnoistrera
Le puissant dieu Neptunus luy ministre
De son pouoir chose qui nest sinistre/
Car il le tient & sur autres prefere
Pour maintz effectz faire tant est ꝓspere
Son parc nourrist & ouailles & porceaulx
Les adressant & aussi marins veaulx
Premierement la le te conuient prendre
Lyens tu doys tout autour de luy tendre
Tout & affin quil te monstre la cause
qui si lōg dueil sur ton cue² court & pause
Bien te dira or toutes les merueilles
Pourquoy a mort sont mises tes abailles
Et cela dit il te seconderas
Cestassauoir secondement fera
Venir apoint tes abailles peries
Notentement entens mes omelies
Mais note bien par ententifz sciens
Que tendre fault assez fermes lyens
Pour le presser a te dire les choses.
Qui au secret de deite sont closes
Sil nest contrainct point ne le flecteras

Et sacrō bipedum curru si metitur equorum.
Hic nunc ematHie portus patriāqꝫ reuisit
Pallentes: huc et nymphe veneramur et ipse
Grandeuus nere⁹: nouit namqꝫ omnia vates.
Que sint: q̄ fuerint: que mox ventura trahantur.
Quippe ita neptuno visum est immania cuius
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas
Hic tibi nate prius vinclis capiendus aut oēs
Expediat, morbi causā euentusqꝫ secundet.
Nam sine vi non vlla dabit precepta neqꝫ illum
Orando flectes: vim duram et vincula capto.
Tende doli demū circū hec frangentur inanes
Ipsa ego te medios cum sol accenderit estus.

Par oraisons lesquelles tu feras
Contrainct adonc soit/puis finablemēt
Se rompera son vain commencement
Et te dira tout ce quil te fault faire
Pour en valleur tes abailles refaire
Quant le soleil montera en sa chambre
Du chault midy de cela te remembre
Lors que la soif & haulte seicheresse
Dessus les chāps descend & les oppresse
Pareillement quant lombre copieuse
Plus plaist au parc & luy est gracieuse
Que le manger/en sa chambre secrette
Te meneray des archanes complette
Tous incōgneuz aux hōmes trāsitoires
Non pas aux dieux puissās & debōnaires
Cest en ce lieu ou il veult reposer
Quant il se veult adoncques deposer
De ce labeur q̄ luy font gouttes deaulx
Painctes dargent & vndes a monceaulx
La le pourras prendre facillement
Tout endormy/mais quant licitement
Tu le tiendras especes variables
Te deceuront regardz espouentables
De monstres fiers & autres bestes dures
Diuersement selon maintes natures
Le dieu sera faict tigre par semblance
Dragon squameulx & plain de deceuance
Lyon errant & tresrousse lyonne
Cerf ou thoreau: ou po²ceau q̄ paissonne
Forme de feu aussi le prendera
Et a partir des lyens semblera
Semblant fera aussi de se lancer
Dedans les eaues & son corps aduancer:
Mais de tāt plus quil vestira de formes
Tout nonobstāt que trop soient enormes
De tant plus lors tu le contraindras
De tes lyens & fort le serreras
Jusques adoncq que son corps retourne
Soit en estat auquel sera orne
Premierement quant a la foys premiere
Tu lauras veu/& quant par sa maniere
Sendormira & fermera ses yeulx
Retiens o cela enfant gracieulx

Cum sitiunt herbe: et pecori iam gratior vmbra est.
In secreta senis ducam quo fessus ab vndis
Se recipit facile vt somno agredia re iacentem
Verum vbi correptū manibus vinclisqꝫ tenebis.
Tum varie eludent species atqꝫ ora ferarum
Fit enim subito sus horridus atraqꝫ tigris.
Squamosusqꝫ draco: et fulua ceruice leena.
Aut acrē flāme sonitum dabit atque ita vinclis.
Excidet aut in aquas tenuis dilaps⁹ abibit
Sed quāto ille magis formas se vertit in omnes
Tanto nate magis contēde tenacia vincla
Donec talis erit mutato corpore qualem.
Videris incepto tegeret cum lumina somno

Hec ait et liquidum ambrosie diffũdit odorem.

Tout cela dit cyrene bien remplye
De son enfant print le iust Dambrosie
Le respandant sur le corps filial
Si quil sentoit/ & fut faict special/

Quo totum nati corpus perduxit: at illi

son chief fut oingt de loignemẽt des dieux
Pour demonstrer quil estoit precieux
Filz engendre du lignage celeste:

Dulcis compositis spirauit crinibus aura.

Pour se monstrer aussi trop plus hõneste
Deuant le dieu Protheus par apuy
Si quil ne fust contempne dicelluy

Atq; habilis membris venit vigor: est specus ingens.

Le vent courut qui les liqueurs spira
Et a sentir tous les cueurs attira.
Une vigueur sur lenfant descendit
Qui vegetta & grant odeur rendit

Exesi latere in mõtis quo plurima vento.

Le lieu est la & la fosse tresgrande
La ou le dieu souuent lombre demande
Vers le coste dune montaigne pleine

Cogit inq; sinus scindit sese vnda reductos.

De cauites de leaue qui se maine
La enuiron par le vif soufflement
Du vent qui court impetueusement

Depressis olim statio tutissima nautis.

Leaue se met en deux seings & diuise
Bien refluant par merueilleuse guise
Jadis estoit aux nefz station seure

Intus se vasti protheus tegit obice saxi.

Pour nautonniers leaue q̃ fort labeure
Par menus cours tout autour de la fosse
Qui est assez com ia il est dit grosse

Hic iuuenẽ i latebris aduersum a lumine nimpha.

La Protheus se musse dune pierre
Qui est a lhuys dassez grosse desserre
Lors & adonc la nymphe vertueuse
Print son enfant & comme cauteleuse

Collocat ipsa procul nebulis obscura resistit

Le colloqua en aucunes latebres
La ou le iour na pouoit les tenebres
Alluminer/pour loppositioñ

Iã rapidus torrẽs sitientes syrius indos.

De ce rocher & transposition
Dung grãt rocher qui gectoit la lumiere
Dautre coste/que fist la singuliere

Ardebat celo/ et mediũ sol igneus orbem.

Nymphe damour pour se monstrer obscure
Sans quon la veist/vne nue procure
Qui labfusca aussi semblablement

Hauserat arebant herbe et caua flumina siccis.

Son cher enfant & alors proprement
Au ciel ardoit Sirius en la bouche
Du grant chien qui sur les indes couche
Les eschauffant/cest astre caloureux

Faucibus ad limum radij tepefacta coquebant.

Et le soleil du cler feu couloureux
Auoient passe desia la region
Du cler midy par lobfuscation
De la chaleur les herbes meurtrissoient

Cũ protheus consueta petens a fluctibus antra

Et les ruisseaulx es fleuues perissoient
Car les rayons du soleil bien torrens
Les esmouuoiẽt & beuuoiẽt maintz torrẽs
Jusques au fons quant Protheus alloit

Ibat eũ vasti circũ gẽs humida põti.

En ce bas lieu & ores deualloit
Acoustume/le peuple des poissons
Autour de luy com pasteur es buissons

Exultãs rorem late dispergit amarum.

Saultans iouoient/& la mere rosee
Luy dispersoient de la mer cerulee
Les veaulx de mer se couchoient en la mer

Sternunt se somno diuersi in littore phoce.

Que pour certain tant ont voulu aimer
Et luy assis au meillieu de ces bestes
Nombre son parc com le pasteur enquestes

Ipse velut stabuli custos in mõtibus olim

De bestial fait sur montaignes haultes
Dessus le soir pour cõgnoistre les faultes
quãt ses brebis ou veaulx veult ramener

Vesper vbi e pastu vitulos ad tecta reducit

Dedans les tectz & que lors promener
Font les aigneaulx p̃ leur hault ballemẽt
Les loups qui vont insidientement.

Auditiq; lupos acuunt balatibus agni.

Lors & adoncq Aristeus voyant
Quil estoit tempe & cela pouruoyant
Fort sauanca & a peine souffrit

Cõsedit scopulo medius numerumq; recenset.

Le dieu marin endormir quil souffrit
A le lyer & auec clamour grande
Le relia par les bras sans esclande

Cuius aristeo/ quã est oblata facultas.

Cil Protheus de son art remembrable
Se transforma & se fit admirable
Diuersement print diuerses figures

Vix defessa senẽ passus componere membra.

En feu se mist & en bestes obscures/
Fleuues ruisseaulx & eaues liquoreuses
Si que cestoit de luy choses piteuses

Cum clamore ruit magno manicisq; iacentem

Quant Protheus se veit prins & tenu
Sans eschapper en luy est reuenu
Et a parle de son humaine bouche
Finablement de tous ses ars la touche

Occupat ille sue cõtra non inmemor artis.

Ne luy seruit en homme retourna
Et puis parla/son parler atourna
Et dist ainsi/o le plus confiant
Des hommes tous & nont point deffiant.

Qui point nas peu par moy estre seduit

Omnia trāsformat sese i miracula rerum.

Ditz & respondz a monstre qui te duict
Qui ta appris a trouuer noz maisons
Mais que quiers tu/tyre tes oraisons

Ignes q̄ horribilemq̄ ferarum fluuiū q̄ liquētem.

De ton lent cueur & adoncques declare
Ton grāt esmoy/fais q̄ ton cueur separe
Se sequestrer de sa haulte tristesse
Lors & adoncq Aristeus se dresse

Uerum vbi nulla fugam reperit fallacia victus

Disant ainsi/tu congnois Protheus
Que deceuoir ne peult Aristeus
Lestre de toy homme qui soit en vie
Presentement ce point te notifie/

In sese redit atq̄ hominis tandē ore locutus.

Car pour certain dieu a des propheties
Ton cueur aorne plain de cerimonies
Ne mencheres pas de mes tristes fortunes/

Nam quis te iuuenū confidentissime nostras.

Car tu les scez/deceptions aucunes
Ne te pourroient celler ma malheurte
Ou tant me suis totallement heurte

Jussit adire domos: q̄d ve hic petis inquit ille.

Ne vueilles pas par tes formes diuerses
Mespouenter/rouges blanches & perses
Venu ie suis par deuers tes miracles
Affin dauoir/& respondz et oracles

Scis prothe scis ipse neq̄ est te fallere cuiq̄.

En ensuyuant le hault commandement
Des dieux haultains q̄ ainsi promptement
Nous ont trāsmis po² reparer mon miel
Quauons perdu assez celestiel

Sed tu desine velle deū precepta sequuti.

Quant Protheus prononcer entendit
Quaristeus estoit a lintendit
Des dieux venu il intorsa les yeulx

Uenimus huc lapsis quesitū oracula rebus.

A demy pers ardans & furieux.
Et grauement a trembler commenca
Com fort esmeu/puis ores sa auanca
A demonstrer daristeus loffence

Tantū effatus ad hec vates vi deniq̄ multa

Son cueur esprist or ouurit sa loquence
Cōme contraint de donner les responses
q̄ point ne sont au cue² des dieux abscōses

Ardentes oculos intorsit lumine glauco

Entendz entendz dist il a ta demande
Les dieux ont pris cōtre toy hayne grāde
De iour en iour mettent peine sur peine

Et grauiter frendens sic fatis ora resoluit.

Par ton peche & fureur trop villaine
Cil Orpheus qui tant est miserable
Dauoir perdu son espouse notable
Tes maulx accroist & tes labeurs suscite

Si que ton bien du tout plus ne profite

Non te nullius exercēt numinis ire

Ce que tu as tu le desseres assez
Et encor plus par labeurs amassez
Pis tu auras si des dieux le vouloir

Magna lues commissa tibi has miserabilis orpheus.

Bien briefuement ne se change douloir
Tu te pourras encore griefuement
Pour ton peche/car celluy tristement
Dessus nomme Orpheus or desuie

Haudquaq̄ ob meritum penas ni fata resistant.

Te menassant pour sa femme rauye
Pis te feroit si les dieux permettoient
Cela courir sur toy & commettoient

Suscitāt: et rapta grauiter pro cōiuge seuit

Cause tu es par ton cruel diffame
De celle mort qui a prise sa femme
Quant el fuyoit precipitantement
Dessus les prez & autour mesmement

Illa quidē dum te fugeret per flumina preceps

Des grans ruisseaulx & fleuues malheu
reux.
Point napperceut le serpent tortueux

Immanem ante pedes hydrum moritura puella.

Estre musse soubz lherbe qui tardoit
Joignant de leaue & les riues gardoit
Elle fuyoit quant tu la vouloie prendre
Par force lors & a cela contendre

Seruantē ripas alta nō vidit in herba.

Tu connoitois sa treschaste despoille
Parquoy mourut la pucelle/conseille
Dedans ton cueur ceste chose pollue
Puis tu diras que la mort la tollue

At chorus equalis dryadum clamore supremos

par ton moyē les nymphes ses cōpaignes
Sont approuue plorāt iuc aux mōtaignes
Qui ont ouy les clamours des driades

Implerunt montes flerunt rhodopeie arces.

Pareillement les fontaines non fades
Retentissant & doublant leurs clamours
Quāt tu pensois les villaines amours
Le hault coupeau de rhodope le mont

Altaq̄ pangea et rhesi mauortia tellus.

A trop gemir or a este semont/
Echo la fait esbransler & respondre
Selon ses voix quon ne scauroit abscōdre

Atq̄ gete atq̄ hebrus et attias orithia.

quāt quelquūg est en son cueur trop dolēt
Plorant la pres/& cecy recollent
Vng autre mont pangea de Thracie
Dit et nomme la terre mauortie

Ipse caua solans egrū testudine amorem.

Du roy Rhesus/Ebrus semblablement
Fleuue courant de Thrace mesmement
Les getes lors/Orithia iolye

Te dulcis cōiunx te solo in littore secum. Te veniente die te decedente canebat. Tenarias etiā fauces alta hostia ditis. Et caligantē nigra formidine lucū Ingressus manesq; adiit regēq; tremendum Nesciaq; humanis precibus māsuescere corda At cantu cōmote erebi de sedibus imis. Umbre ibāt tenues: simulacraq; luce carentum Quā multa in siluis auiū se milia condunt. Vesper vbi aut hybern⁹ agit de montibus ymber Matres atq; viri: defunctaq; corpora vita. Magnanimum herouū pueri innuptęq; puelle Impositiq; rogis iuuenes ante ora parentum Quos circū limus niger et deformis arundo Cocyti tardaq; pallus inamabilis vnda. Alligat: et nouies stix interfusa coercet.

Nymphe iadis des Athenes saillye
Que Boreas rauit en mariage
Belle du tout & haultain personnage
Celluy diuin Orpheus cytbariste
Pour consoler son amour si fort triste
La te cherchoit par tout/o Euridice
Frappant les sons de sa harpe propice
Si doulcement sur fleuues & ruisseaulx
Que lors sa voix sespandit a monceaulx
Par lair volant iusq̃s dedans la bouche
Decho cryāt quant q̃lque voix luy touche
Point nespargnoit le labeur de sa harpe
Chercher p̄ tout derriere pin ou charpe
La nuict estoit te cherchant empeschee
Le iour aussi & toute matinee
Jusques aux lieux & obscures cauernes
De Tenarus & trop tenebreux cernes
Il descendit ou il trouua les portes
Du roy Ditis & Pluto assez fortes
Qui dieu denfer est nomme si fort noires
Que de clarte bien se mōstroiēt cōtraires
Par les forestz paoureuses il passa
Pleines dhorreur & umbres/tant trassa
Son bas chemin & dur pelerinage
Les lieux trouua ou estoit le mesnage
Des esperitz & ames infernalles
Qui la estoiēt en le͛s chābres trop palles
Le roy trouua de celle region
Quoncques viuant par sa precation
Na sceu flechir a humaines prieres
Tant fussent or dignes & singulieres
Mais toutesfoys les umbres si tēdrettes
Cestassauoir simulachres complettes
Dorreur subit partyrent de leurs sieges
Et dherebus les lieux plus noirs q̃ peges
Ses umbres vont en aussi pfaict nombre
Que les oyseaulx qui se couchēt a lombre
Des frācz rameaulx sur le soir a milliers
Ou quāt alors que les ruisseaulx entiers
Des eaues du ciel & fleuues pluuieux
Tōbēt de lair chassent de lieux en lieux
Ces oysillons/ & des montaignes verdes
Vers les forestz sur chāpaignes & verdes
A celle fin q̃ mieulx en son cueur punctes
Que cest cela/ce sont ames defunctes
Des corps mortelz des fēmes & des hōmes
La tourmentez par trop cruelles sommes
Diuers seigneurs Heroas & grās princes
Jeunes enfans & seigneurs des prouinces
Semblablement de ces ieunes pucelles
Souffrēt la bas maintz tormēs & p̄celles
Deuant les yeulx & faces de leurs peres
Progeniteurs & bien certaines meres
Sont maintz enfans dedans le feu gectez
Autour desquelz lymons intergectez
Roseaulx feugeux/& difformes arundes
Marins/caretz/herbes plates & rondes
Du cocythus le pallut infernal
Par le vouloir de Pluto supernal
Sont tristement & si les enuironne
Leaue tardant a courir non consonne
Ce fleuue creux & le stix de tristesse
Les tient liez & si tresfort les presse
De neufz fossez cercles ou circuys
Que de saillir ne trouuent les apuys
Par habondant toute la maison brune
Des bas enfers & manoir importune
De Tartarus & aussi les furies
Portant cheueulx serpentins tant bruyes
Dair obfusque Eumenides nommees
Furent aussi esmeues & troublees
Des sons ioyeulx Dorpheus liriquant
Et Cerberus a tout mal sapliquant
Plus ne husa de ses trois bouches salles
Semblablement les peines infernalles
Cesserent lors/et dixion la roe
Plus ne tourna oingte de salle boe
Pour escouter la souefue melodie
Du vate sainct sonnant son armonie
Brief chascun fut Dorpheus si ioyeulx
Que tout tonnent tant fust il larmoyeux
Adonc cessa/& furent rapaisez
Tous ceulx denfer & pour ce temps aisez
Desia auoit Orpheus rachaptee
Sa femme lors & par ses sons trouuee
Tous les dangiers & difficultez toutes

Quin ipse stupuere domus: atq; intima lethi. Tartara: ceruleosq; amplexe crinibus angues Eumenides tenuitq; inhiās tria cerberus ora Atq; Ixionei vento rote cōstitit orbis. Iāq; pedem referens casus euaserat omnes. Redditaq; eurydice superas veniebat ad auras Pone sequēs namq; hāc dederat pserpina legem. Cum subita incautū dementia cepit amantem Ignoscēda quidem: scirent si ignoscere manes Restitit euridiceq; suā iam luce sub ipsa. Immemor heu victusq; animi respexit ibi omnis. Effusus labor atq; immitis rupta tyranni. Federa terq; fragor stagnis auditus auernis. Illa quis et me inq̃t miserā et te pdidit orpheu Quis tātus furor en iterū crudelia retro.

Mõstres diuers & maintes bestes gloutes
Desia estoient hors des regions basses
Manoirs hydeulx & mansions fort grasses
De feu ardant & pouldres sulphurees
Et ordenoit a trauers les vallees
Euridices suyuant son amoureux
Cil Orpheus plaisant & sonnoreux
Car el estoit tout a plain deliuree
Par le vouloir & sentence donnee
Des infernaulx mesmes de Proserpine
Qui de Ceres estoit fille/saisine
Denfer tenant & estoit lespousee
Du dieu Pluto & royne renommee
Par tel moyen que son espoux chantant
Derriere soy ne seroit frequentant
La regardant/celle soy la couloit
Tout ainsi com Proserpine vouloit
Mais toutesfoys cil Orpheus gement
De grant amour fut vng peu trop demẽt
Et regarda contre loy ordonnee
Ce quil aymoit son espouse douee
de grãt beaulte/mais toutesfois les dieux
Estre deuoient misericordieux
Veu & congneu quon ne doit point donner
Sur les amans decret ou ordonner/
Considere aussi pareillement
Que cela fist non pas iniustement
Cestassauoir par cas de prauite
Ains par amour & longue charite
Du feu damours trop fut vaincu celluy
Du feu damours & perdit tout lappuy
De meriter son espouse tant belle
Pour regarder sa forme corporelle
Lors fut perdu le labeur du Lirique
Dit Orpheus doulx & suauitique
Lappoinctement & federation
Du dieu Pluto fut a destruction/
Tous les enfers & ceulx de flegeton
Chanterent tous haultement & de ton
Si hault leue que les eaues auernalles
Peurent ouyr/& riues stigialles
Les bruitz & sons que faisoient les furies
A mes espritz de ses souldes parties

Pour la raison quilz voyent retorner
Euridices & la bas se borner
A tousioursmais cela voyant la gente
Fort escrya & dist a voix dolente
Las quesse cy/quesse cy doulx Orphee
Suis ie pour toy/pourquoy desheritee
Las las pourquoy me pers tu miserable
Quelle fureur ta pris/o lachrymable
Suis ie sans plus estre de ta congneue
Pourquoy me vient ceste desconuenue
Voys ie mourir pourquoy les ordonnãces
Des dieux cruelz par iniustes sentences
Trop de rechef mappellent & retirent
Vers les enfers q̃ tant les gẽs martyrent
Le long dormir de la mort me detient
Les yeulx lyez & en soy les contient
Tant arrousez de lhumeur stigieux
Qua tousioursmais seray dedãs les lieux
Cela tiray de sa triste poictrine
Puis pour cõge prẽdre bien bas sencline
Disant ainsi/a dieu amy tant cher
Adieu te diz mon amant singulier
Adieu adieu il est temps que ie parte
Car la nuict vient q̃ veult que ie departe
Dauecques toy ia suis enuironnee
De celle nuict qui ne sera cessee
Jusques a tant que les dieux despiteux
Seront periz qui point ne sont piteux
Les bras te tendz ie qui plus ne suis tiẽne
Les bras te tendz ie qui trop ancienne
Suis de douleur/& pour derniere trasse
Damour il fault/il fault que ie tembrasse
Cela tout dit par la bouche tremblante
Deuridices com fumee volante
Subitement lung lautre pas ne veirent
Car or le temps des tenebres sentirent
Les dispersant & non pourtant la force
Qui lamoureux Orpheus tant efforce
Pour la rauoir si fut elle perdue
Totallement sans plus estre rendue:
Car Acharon denfer vil nautonnier
Ne souffrit pas quil passast le bourbier
Du fleuue bas estant entre secte

Fata vocãt conditqz natantia lumina somnus.

Jamqz vale feror ingẽti circundata nocte.

Inualidasqz tibi tendens heu non tua palmas.

Dixit et ex oculis subito ceu fumꝰ in auras.

Cõmixtus tenues fugit diuersa neqz illum.

Presentem ue quicqz vmbras et multa volentem

Dicere preterea auidi: nec portitor orci.

Amplius obiectã passus transire paludem.

Quid faceret: quo se rapta bis cõiuge ferret

Quo fletu manes: qua numina voce moueret.

Illa quidez stigia nabat iam frigida cymba.

Septẽ illum totos perhibent ex ordinẽ menses.

Rupe sub aeria deserti ad strimõis vndam.

Fleuisse: et gelidis hec euoluisse sub antris.

Mulcentẽqz tygres: et agẽtem carmine quercꝰ

Qualis populea merẽs philomela sub vmbris.

Amissos q̃ritur fetus: quos durus arator.

Obseruans nido implumes detraxit: at illa

Flet noctẽ: ramoqz sedens miserabile carmen

Integrat et mestis late loca questibus implet

Nulla venꝰ nullis animũ flexere hymenei.

Solus hiperboreas glacies: tanaimqz niualem

Aruaqz riphcis nunqz viduata pruinis.

Lustrabat/ raptã euridicem atqz irrita ditis

Dona querẽs spreta coniũ q̃ munere matres

Inter sacra deũ nocturniq; orgia bacchi.

Discerptum latos iuuenes sparsere per agros.

Tum quoq; marmorea caput a ceruice reuulsũ

Gurgite cũ medio portãs oeagrius hebrus.

Volueret euridicẽ vox ipsa et frigida lingua.

Ah miseram euridicẽ anima fugiente vacabat.

Euridicem toto referebãt flumina ripe.

Hec prote9 et se iactu dedit equor in altum.

Quaq; dedit spumãtẽ vndam sub vertice torsit.

At nõ cyrene namq; vltro affata timentem.

Nate lz tristes animo deponere curas.

Hec omnis morbi causa hinc miserabile nimphe

Entre les deux comme sil fust la gette
Pour diuerser les gens viues des mortes
Et separer regions & cohortes
Plus ne scauoit comment se maintenir
Cil Orpheus & du tout contenir.
En luy pensoit que par deux fois sa fẽme
Perdue lors il auoit/a diffame
Dedans son cueur aussi par quelle sorte
Retourneroit encor iusq a la porte
Du grant Pluto/& par quelle maniere
Gemissement pleur & sort ou priere
Les infernaulx a pitie flechiroit
Et les diuins de lassus mouueroit
En vain alloit sa cymbe sur les eaues
Sans meriter par ses chantz & rondeaux
Orpheus fut sept moys sur vng rocher
Hault esleue pour ses plainctz parler
Pres & ioignant des eaues de strimonie
Fleuue courant du pays de Thracie
La desplora entre fosses gelees
Son train damours & dures destinees/
Il demulsoit les tygres & les bestes
Et par ses chantz faisoit telles enquestes
De ioyeulx sõs quil trouuoit en sa harpe
Quil fist dancer maintz chesnes & maint charpe
Son chant plouroit/sa voix de pleurs couuerte.
Tant sescrya & lamenta sa perte
Quil ressembloit la tendre Philomelle
Plourant le cas de sa prole nouuelle
Ses rossignolz & petitz enfanteaulx
Quant desrobez luy sont entre rameaulx
Du peuple franc a lombre se tenant
Sans plus espoir lyesse contenant
Lesquelz a pris le cruel arateur
Dedans son nid/comme dissipateur
Lors quilz estoient encor sans plume forte
Si que pour vray du tout se desconforte
Toute la nuict gemist & tristement
Se sied plorant sur larbre mesmement
Ou perdu sont ses petitz/& integre
Son triste chant qui tant estoit alegre
Premierement & si remplist les lieux
De ses douleurs prochains tãt gracieux
Le temps damour & le ieu de luxure
Ne peult iamais adoulcir son iniure.
Le tressubtil Orpheus en la forme
Gemist la mort Deuridices/& forme
Dedans son cueur/et or Diperboree
Lustre les montz & leaue congelee
De Tanain fleuue froit & niual
Quant elz fondent au soleil estiual.
Sẽblablemẽt les chãps plais de bruynes
Non vuidez des ripheees ruynes
Deuridices en la pree rauie
Dolorosoit la meste melodie
Les dons ploroit dedans ses vers gemens
Du dieu Pluto com vng homme demẽs
Tant longuemẽt portoit en son courage
Son dueil errant ce noble personnage
Que non pourtãt q̃ fussent amoureuses
Les femmes lors des Cycones ioyeuses
Si ne peult il oncques son cueur destendre
De sa douleur ne leur amour entendre
Si quen faignant daller lors aux offices
Du dieu Bachus & diuins sacrifices
Dessus la nuyt lesdictes femmes belles
Misrent a mort Orpheus par rebelles
Mains et le corps par les champs dispersent
Et puis apres la teste lors getterent
Dedans Hebrus le fleuue de son pere
Qui en portant celle teste tant chere
Le long du cours des vndes resonnoit
En respondant a la voix qui sonnoit
Dicelluy chef et langue palpitante
Qui or estoit par mort trop vehemente
La voix cryoit & faisoit son office
Dappeller or haultement Euridice
Lame fuyant queroit les regions
Lieux et manoir et situations
La ou estoit Euridice gemente
Tant lappellant que leaue resonante
Fut de son son/et les riues de leau
Firent souspirs par trop triste diteau

Cũ quibus illa choros lucis agitabat in altis.

Exitiũ misere apibus tu munera supplex.

Tende petẽs pacem et faciles venerare napeas.

Nãq; dabit veniã votis: irasq; remittent.

Sed modus orandi qui sit prius ordine dicam.

Quattuor eximios prestanti corpore tauros.

Qui tibi nũc virides depascũt sũmo lycei.

Delige et intacta totidẽ ceruice iuuẽcas.

Quattuor his aras alta ad delubra dearum.

Cõstitue et sacruz iugulis demitte cruorem.

Corporaq; ipsa boũ frõdoso desere luco.

Post ubi nona suos aurora ostenderit ortus.

Quant Protheus eut cecy racompte
Incontinent sus la mer est monte
En lieu profond et la ou leaue est torte
Qui va flottant et escumant de sorte
Mais pas ne feit ainsi la noble mere
Daristeus non pourtant la maniere
Quelle scauoit des eaues maintenir
Son cher enfant voulant entretenir
Sans desespoir luy dist bien lentement
Oste ta paour et oy ioyeusement
Ce que tu as par Protheus ouy
Cest tout le mal de ton parc enfouy
Et mis a mort/Euridices est cause
Dont tu languis a faitz en larmes pause
Pour la raison que la vouloie corrompre
Dieu a voulu de tes abailles rompre
Tout le statut et estres tant vallables
Pour celuy cas les nymphes recordables
De ton peche ou lesquelles iouoit
Dessus les montz a champs/et se vouoit
A les seruir Euridices ont faicte
Destruction de ton parc et contraicte
Mourir ont fait tes abailles du ciel
Et mis a rien le libamineux miel
Mais toutesfois monstre toy venerable
Faitz leur present et offerte vallable
Sacrifier tu leur dois et querir
Transquille paix/et or les requerir
Pries lamour des Nappees faciles
A te donner indulgences vtilles
Pardon donront a tes veux obsercables
Et remettront leurs ires penetrables
Les delaissant hors de leur cueur courir
Mais au premier ains que te secourir
De ce moyen la mode te diray
Comme tu doys prier/et prediray
Lestat diuin du plaisant sacrifice
Tu esliras pour expurger ton vice
Quatre thoreaulx et quatre ieunes vaches
Qui nont encor de lumiere les taches
Aucunement ne le ionc pondereux
Senty adonc pour ton cas dangereux

Mieulx appoincter/lesquelz lherbe germee
Paissent alors du hault mont de Lycee
Vert et herbeux/aussi edifficras
Nouueaulx autelz/et quatre construiras
Pres des maisons et temples des deesses
Ou tu prendras de ton bien les adresses
Tout cela fait les thoreaulx matteras
Et le sang pur en ces lieux spargeras
Le corps diceulx en vng lieu nemoreux
Tu laisseras et en boys frondoreux
Et puis apres quant laurore leuee
Du iour qui est neufuiesme demonstree
Lors se sera labas transmettras
A Orpheus pauot/et donneras
Qui red les cueurs oublieux et courages
Tu traicteras inferies sauuages
Cest assauoir matteras vne noire
Brebis aussi/car el est necessaire
Pour mitiguer ceulx qui labas reposent
Dedans enfer et lassus monter nosent.
Apres cela tu reuisiteras
Icelluy boys ou les corps laisseras
De tes thoreaulx/par ce moyen honneur
Euridices aura sans deshonneur.
Premierement la thaure prosternee
Pour immoller la sera presentee
Je te prometz que la dame sera
En paix adonc et pardon donnera
A ton peche/cela dit/lors Cyrene
Se disparut et lors lenfant amene
Vint au manoir et temple des deesses
Com auoit dit et monstre les adresses
Celle pour vray qui luy estoit bien mere
Les lieux para et autelz com prospere
Quatre thoreaulx mena beaulx et propices
Pareillement quatre ieunes genisses
Et puis apres que laurore vestue
De sa clarte fut en lheure congrue
Du iour qui est du moys certain neufuiesme
Non a cela non point autre quantiesme

Inferias orphei mittit/lucumque reuisit.

Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum

Aspiciunt liquefacta boum per viscera toto.

Stridere apes vtero et ruptis efferuere costis.

Immensasque trahi nubes iamque arbore summa

Confluere et lentis vuam demittere ramis.

Hec super aruorum cultu pecorumque canebam.

Et migram mactauis ouem: lucumque reuisas.

Placatam euridicen vitula venerabere cesa.

Quatuor eximios prestanti corpore tauros.

Inferias orphei lethea papauera mittes.

Ad delubra venit monstratas excitat aras.

Ducit et intactas totidem ceruice iuuencas.

Post vbi nona suos aurora induxerit ortus.

Vers les enfers au dolent Orpheus
Sacrifier voulut Aristeus
Et cela fait au boys sen retourna
Ses thoreaulx et vers eulx se tourna
Lors tout soubdain quant le neufuiesme
iour
Fut arrive et sans faire seiour
Luy et tous ceulx qui lacompaignerent
Virent saillir abailles qui volerent
De ces thoreaulx des costez et entrailles
Ce qui estoit de merueilleuses tailles
Assaillantes tout le cueur de nature
Delles sembloit nue tresfort obscure
Sans arrester en vng arbre monterent
Qui hault estoit et la sentremeslerent
Entre scions pendans a gros monceaulx
Si quilz sembloient frais raisins et nou-
ueaulx.

Et super arborib⁹ cesar dū magnus ad altum

Fulminat euphratem bello: victor q̄ volentis.

¶ Virgille poete.

Ceulx chantois quant Cesar le
hault prince
Victorieux sus totalle prouince
Ja fulminoit les regions ingrates
Cest assauoir le peuple des Euphrates
Se rebellant contre sa dignite
Ce liure feiz quant son auctorite
Ja affectoit et sus ses gens donnoit
Loix et decret et bien les ordonnoit
En acquerant les diuines louenges
Par ses beaulx faitz a armes bien estran-
ges
En celluy temps Naples autrement dicte
Parthenope/cite si bien construicte
Malimentoit es florentes estudes
Tout occieux es nobles escriptures
Premierement les pastiz frequentay
Et des pasteurs les dittez dechantay
Jeune pour lors iestois et en bas aage

Per populos dat iura: viamq3 affectat olympo

Illo virgilium me tempore dulcis alebat

Parthenope studijs florentē ignobilis oci.

Carmina q̄ lusi pastorum audaxq3 iuuenta.

Trop concedant audacieux courage
Selon la loy que commande ieunesse
Facillement par petit stille dresse
Son fondement ma lente Bucolicque
Selon le sens de ma muse rusticque
Toy Tytirus chante pareillement
Je tay aussi et ton gouuernement
De toy faisant mention cameneuse
Que toy paissant soubz lombre spacieuse
Darbres ioyeulx tes beufz armonisois
Damarillis lamour et diuisois.

Tytire tu patule recubans sub tegmine fagi.

¶ Largument declaratif du qua-
triesme liure des Georgicques de
Virgille Maron.

Virgille fait mention en son quatriesme liure cō ment lon doit les lieux aux abailles eslire/parer et acoustrer/puis cō mēt les alueolles a mai sonnettes sont a composer et entretenir et ce qui est a euiter pour leur mellifica-tion. Puis en apres refaire quant et comment la chastete caterue des mousches a miel est a laisser saillir de sa home/maison et logis/et quant il la fault reuocquer. Puis comment le roy est a honnorer/traicter et eslire. Pas ne met en obly les batailles et incommoditez dicelles a euiter. Sequentement par occupation les laudes des pullulans vergiers celebre. Puis cela chante lestudieux engin des mouchettes/seulite/sagacite/et admirable discipline par facessieuse description recolle le labeur de son chāt narratif procede. Puis apres des incommoditez et maladies qui aux mousches a miel suruiennent/a comment on les doit secourir en leur necessite.

finablement comment lon les peult reparer/restaurer et en essence de nature renouueller/quant par aduenture leur gente par quelque cas de fortune seroit pery/ et pour cela monstrer en la fable Daristeus son oeuure consomme.

Exposition moralle.



Out affin que le quatriesme liure des Georgicques nous puisse rendre quelque nouuel fruit moral/et faire mētion de la quatriesme vertu cardinalle iustice comme les autres trois precedens ont fait de prudence/tēperance force/noter fault q̄ Virgille fait mention des abailles faisant le miel sans corruption de la chair qui nous peult signifier lincorruption de iustice/par ces abailles qui chastement mellifient et ont leurs petitz sans corruption deuons entendre messeigneurs les iusticiers qui doiuent mellifier et polifier sans corruption dequite en leurs iugemens comme nous verrons tantost. Mais premierement affin densuyure lordre du texte Virgilian parler nous conuient des lieux/maisons et bonnes esquelles ilz doyuent leur operation faire/car le poete tout au commencement de son quatriesme liure Georgical des lieux mellificques racōpte/tout ainsi nous fault faire les lieux/bonnes et logettes esquelles doiuēt mellifier les iusticiers qui doiuent auoir les huys et entrees a loppposite des ventz sont leurs propres cueurs/vouloirs & courages/lesquelz doiuēt estre mis en bon air. Cest assauoir en lamour de dieu tout a loppposite des quatre principaulx ventz de faueur qui sont amour/crainte/loyer/et hayne ne plus ne moins que les maisons des mouches a miel sont empeschees/gastees et totallement inutiles a cause des ventz mauuais/Pareillemēt les cueurs/vouloirs & courages daucuns iusticiers a cause de ces quatre choses dessusdictes/Car qui est fauorable par crainte/par hayne/par amour/et par couuoitise certainement il est corrompu & gaste: tellement quil ne peult mellifier le pur miel de iustice/cest assauoir equite et raison: et prolifier les nouuelles abailles qui sont nouueaulx iusticiers par bonnes exemples chastement engendrez/cest a dire sans corruption de iustice/les peres et meres cest assauoir les grans iusticiers sont ditz engendrer leurs semblables sans corruption de leur nature quant par bonnes exemples font les moindres deulx a eulx semblables. Cum sancto sanctus

eris/et cum peruerso peruerteris/et qui te tigerit picem inquinabitur ab ea. Lon est sainct auecques les sainctz et manuais auecques les manuais Et qui touche la poix a cause quelle est salle de sa macule/ macule sera. Je dis que si les manuais iusticiers hantoient les bons en ensuyuant leur bonte/facon et bons exemples bons seroiet/mais ilz se frottet a la poix maculee Cestassauoir aux manuais cõme eulx/ parquoy ilz sont de leur souilleure sallys/ deturpez et gastez/ qui engendre les bons iusticiers du temps present. Ce sont ceulx du temps preterit par leurs bonnes exemples/bons senateurs engendrent bons senateurs/ Bons conseilliers bons conseilliers. Bons aduocatz bons aduocatz/ et ainsi des autres. Dõcques qui bien veult mellifier le pur miel dequite/lon doibt preparer les lieux/bornes & logettes a loppo- site des vens/cest a noter les cueurs voulloirs & courages a loppposite de faueur par acception de personnes. De cecy nen fault alleguer les auctoritez des escriptures lon les congnoist assez. Quãt est de la maniere de faire les bornes/ maisons/ & logettes des abailles composees sont de petitz cercles ou vergettes ciclees signifiant que les cueurs des iusticiers aux bornes mellificques comparez soient faictz et entrelassez de lamour de dieu et de son prochain. Lamour de dieu & de son prochain est aux vergettes ciclees ou entrelassees comparee/ Car ne plus ne moins que les vergettes sont entrelassees lune dedans lautre pour la construction des mellificques maisonnettes. Pareillement doyuent estre les cueurs des iusticiers de lamour de Dieu et de son proesme construictz/ car pour lamour de dieu et de son proesme ne doyuent faire chose qui soit contre lestat et commãdement dequite et raison. Par dessus ces bornes ciclees lon adiouste fient: ou terre glueuse/ par ce fient ou terre ientendz la firmite de iustice qui donne sera a consolider les bornes/maisons et logettes cordiales des iusticiers/car en la facon & comparaison moralle que le fient ou terre glueuse: par sa gresse se tient fermement en facon de muraille/ si que les abailles soyent bien logees et gardees de la pluye. Pareillement la firmite des iusticiers se doyt conglutineusement en facon et constance de muraille sans rompre tenir nous insinuãt les iusticiers estre confermez par la science des loix acquisitiue bien conuenablement a la terre grasse comparee/ Car ne plus ne moins que la terre grasse tient fermement/aussi la science des droictz doibt fermement tenir en ne allant point contre le droit moyennant quil soit fonde a lintention du sainct esperit/raison et equite. Je ditz cecy pource que toutes les loix quon pourroit instituer ne seroient pas equitables pource quil ne fault pas a tous esperitz croyre/comme dit lapostre. Non omni spiritui credendum est/sed probate an spiritus dei sint an non. Il fault prouuer sy ce que on faict est de Dieu/ ou du dyable manuais institue/faict et ordonne. Virgile pas na oublye a monstrer comment les mousches a miel vont aux champs/ prez/ et iardins les fleurs de la rousee du ciel abreuuees curieusement pour faire leur miel recueillir. Qui est a exposer que les bons iusticiers doyuent les iustes recueillir/poures pupilles/orphelins et indigens qui comme les fleurs du champ. Cestassauoir de leglise militante florissent. Iustus vt palma florebit. Et sur eulx descẽd la souefue rousee du ciel/ Car sur les iustes/Poures/Patiens/Indigens et bons Le sainct esperit respand sa grace non pas sur les manuais. Deus superbis

resistit / humilibus autem dat gratiam. De ceulx cy qui viuent iustement est faict le bon miel liquoreux & suaue/cest a entendre le fruict de iustice/veu q̃ es choses mal fortunees resplendist vertu/ comme dit le philosophe. In infortuniis virtus refulget. Les iusticiers ne scauroient faire plus doulx miel que des iustes & poures pupilles qui nosent deffendre leur bon droit/qui nont de quoy plaidoyer leurs biẽs perduz/ & nont support daucun viuãt. Si aucuns ont des biens auiourdhuy par phas & par nephas/deceptions & frauldes/ cupiditez & auarices tout est perdu. Le cõmun peuple de la chose publicque tresiniustement est depresse/foule/& nose sonner mot se voyant iniurier et ne plus se ose deffendre se voyant blesse. Sur ceulx cy deust pas florir vertu que aux autres qui sont riches q̃ ont support & mauuais droict: certes oui. Ilz sont au monde mal fortunez/ plorent & se contristent & toutesfois on ne les veult recueillir pour en faire le miel de iustice. Cuyde lon faire le bon & certain miel des riches / orgueilleux/ decepteurs & autres qui iniustement viuent comme tyrans et dilaniateurs du bien publique: non. Car telles fleurs vainement flories ne sont de la rosee du ciel/qui est la grace du sainct esperit arrousees. Le miel ne se faict pas de toutes fleurs seullement de celles sur lesquelles tombent la rosee Sil est ainsi doncques que sur les humbles poures/ pupilles/iustes et debonnaires lamour de Dieu descend/lon les doyt recueillir & en faire le vray miel sauoureux et medicinable qui est comme il est dit. Le fruict de iustice qui nest autre chose q̃ le merite de salut. Soustenez doncques les iustes Messieurs de iustice/les portant en voz cordiales bontez par affection de leur ayder et ainsi vostre miel sera acceptable pour presenter deuãt dieu & faire le diuin buuage: car dieu ayme ce miel de iustice. Puis apres il est mention de reuocquer les abailles au son des bassins quant elles sen vollent qui nous monstre que les mauuais iusticiers sont a reuocquer quant ilz sen fuyẽt de leurs bonnes cordialles & vertueuses mellificatures par le son des bassins/ Cest assauoir des ioyes de paradis aux bons iusticiers promises: mais plusieurs a ce son ne viennent pas/ains plustost au son de largent. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Le plus souuent lon fait iustice non pas pour lhonneur de dieu & acquerir paradis/mais pour la retribution quon sent prouenir/ce nest pas bien venu au son du cler et resonant bassin / passons oultre.

Mention est faicte puis apres de lelection du Roy des abailles & meet le poete les signes a le congnoistre quãt il est dore/ beau & refulgent et de macules dor tache. Le roy des iusticiers est Iesuchrist et autre q̃ luy ne doyuent eslire Car il est dore/clair/ beau et reluysant plus que les estoilles.

Cest le Roy des roys. Le seigneur des seigneurs/le soleil et Roy de iustice q̃ est ney pour estre dignement esleu. Ortus est sol iusticie Christus deus noster. Iesuchrist est a eslyre roy des iusticiers/ Car il ayme iustice la commandant a faire directement par la bouche du prophette disant. Recte iudicate qui iudicatis terram. Il est a eslire/car il est beau. Speciosus forma pre filiis hominum. Diffusa est gratia in labiis tuis. Et si est plus grant que les autres veu quil attainct des cieulx iusques aux enfers/et dorient iusques en occident. comme il est dit. Attingẽs a fine ad finem fortiter/et disponens omnia suauiter. Il est aussi a eslyre/ Car il est de painctures dor que on nomme Macules distingue/ cestassauoir destoilles par luy crees qui le

mouuent seruent & honnorent sans leur roy. par luy instituer violler. Ce roy adoncques qui telz signes porte meritoirement est a eslire de tous iusticiers affin quil gouuerne leur pollice dequite comme le roy des mousches a miel. Apres est descript comment lesdictes mousches po[ur] le roy virilement combatent/signifiant q[ue] pour lestat & police du roy de iustice doyuent les iusticiers labourer et combatre iusques a la mort:(cela descript) sit touche de lengin/sedulite/sagacite:et discipline des abailles monstrant aux iusticiers comment ilz se doyuent prudentement entretenir/leur famille regir/ & la pollice de la chose publicque discrettement gouuerner. Finablement est faicte narration comment on doyt reparer le genre des abailles quant il est p[ar] cas fortuit extinct. Et dit le poete quil fault ung ieune veau prendre puis le faire mourir en ung lieu & cloistre bien estroictement ferme de murailles/auquel soient quatre fenestres. Puis apres aucuns iours sortiront des costez des entrailles de luy nouuelles abailles. Cela nous insinue que si dauenture le genre des bons iusticiers estoit totallement perdu/non seullement des iusticiers/ Mais des gens iustes. Il fault ung ieune veau prendre/cest Iesuchrist qui est a ung veau comparé tout a cause de son humilite/ comme on chante de luy en la prose de la penthecouste/ & puis(luy pris) mettre le conuient en ung lieu & cloistre bien estroict & muraille q[ui] soit illumine de quatre fenestres/ cest en larbre de la croix q[ui] luy fust bien estroicte/ tellement q[ue] luy qui tout contient et dung bout du monde iusques a lautre touche renge a en icelle piteuse croix qui fut illuminee de quatre fenestres mises aux quatre boutz. Cest a veoir de quatre vertus. Charite fut en la superieure partie vers le chief. Humilite en linferieure vers les piedz dextre a la part obedience vers orient. Et humilite a la fenestre du coste doccident. La premiere vertu charite superiore signifie lapertion du ciel. Humilite linferieure denfer la destruction. Obedience la dextraille collation de grace. Puis Pacience la fenestre des pechez la remission. Voyla les quatre fenestres qui sont en la croix de Iesuchrist lesquelles il nous fault comme luy auoir/ Charite enuers luy et nostre proesme. Pacience vers ceulx q[ui] nous vexent & tourmentent. Humilite en noz operatio[n]s/& Obedience vers luy & noz superieurs. Doncques en ceste croix Iesuchrist mist par batures/ torsions & vexations finablement meurt & expire. Puis de son coste comme des costez du veau & entrailles saillent nouuelles abailles sans piedz Cestassauoir nouueaulx hommes en son sang regenerez sans puissance daller et cheminer en vertu/fors que par layde de luy/qui en fin les fera voller lassus en paradis. Or messieurs il est tout certain que on ne peult plus le vray filz de dieu tuer. Quia quod enim viuit viuit deo/& vltra mors illi non dominabitur. Il est vne fois mort pour nous renouueller & nous faire iustes par la purgation de sa iustice/ quil a po[ur] no[us] luy mesmes voulu souffrir Parquoy plus ne mourra/mais ie ditz quil le fault occire par memoire dedans la croix en nostre cueur plantee/considerant & contemplant toute la compacieuse maniere comment il est mort pour nous iustifier et no[us] faire nouuelles mousches a miel/cestassauoir iustes En pensant ces choses nous mortifierons nostre chair & porterons la croix de penitence/sans laquelle ne pouons en paradis aller / comme dit leuangeliste. Qui non baiulat crucem suam et sequitur me / non est me dignus. Or doncq[ue]s messieurs les iusticiers

Vous voyez comment par le moyen de Jesuchrist et de sa passion au beau compare vous estes reparez / faictz et renouuellez comme les nouuelles abailles saillant de son coste par lhumeur de son sang mortifie Parquoy vous len deuez gratier/ pensant en voz cueurs que si vous estes totallemēt mors/expirez/et deperiz par faulte destre iustes en voz actes de iustice/ tuez le beau benedict en la maniere quil est dit par recentes et continuelles meditations de la passion ignominieuse. Par ainsi vous serez reparez en lestat dequitable iustice/car en pensant a Jesuchrist il nest si mauuais cruel et iniuste qui ne se puisse iustifier et euertuer a bonne iustice faire pour lhonneur du Roy de iustice tout ainsi soit il au nom de Jesus. Amen.

Fin des Georgicques de Virgile maron/translatees de latin en langage francoys/& moralement exposees par maistre Guillaume michel dit de tours Et puis nagueres reueues et corrigees oultre la precedente impression.

(⚜)

Les Eneydes de virgille

Translatees de latin en francois par messire Octouian de sainct Gelais en son viuant euesque Dangoulesme.



Cy commence le prologue de ce present liure.

Apres sire que dure fortune qui par les anciēs fut autrement Rhanusye appellee et qui p instabilite fouldroye et tōne sur fors humains si que pour vray de ses glaiues et ianelotz scait desmollir sceptres/couronnes et thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mondain contre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans espargner la deffiance iusques a vous qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes et plantureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine prouidence osta la force a tel courage et fut p

le diuin possible desarmee de sa fureur.
Que reste a dire certes bien fustes esprou
ue digne et capable de grant merite apres
ce temps et bien fut haulte la recompense
de voz labeurs. Lors voulut dieu vous sa
tisfaire & au curre dhonneur vous estaller
pour les triumphes receuoir en toutes ter
res par glorieuse renõmee/lors sus le chef
vous fut posee la precieuse et sacree courõ
ne de frãce & mis en main sceptre royal si
noble et digne que de tel na soubz la nue.
Lors fustes vous proclame roy bon/ ver-
tueux et pacifique enuirõne de toute gra
ce/fulcy de paix/aorne de iustice/pourueu
de clemence/embelly de magnanimite.
Brief toutes telles sainctes vertus/& au
tres tant empraingnistes dedans la vo-
stre royalle maieste dont a bon droit vous
possedastes le royal nom. Et tant voulu
stes & loing acroistre voz dignes faitz que
au premier an de vostre regne fut par
vous recouuert vostre ancien demaine &
heritage vltramontain qui si longs ans
fut occupe par desloyaulx vsurpateurs &
fut captif & par vous prins vostre aduer-
saire et lennemy qui par tãt de iours cau
sa ennuy perte et dõmage a voz valleurs
et la personne de celluy ores tenez et posse-
dez a la grande exaltation et gloire de vo
stre nom et au vitupere / opprobre et hon-
teux scandalle de luy et de sa secte dont a-
uez acquis tiltre meritoire de loz immor-
tel plus que oncquesmais les Scipiades
les fabrices ne les camilles transcendens
tel proclamee louenge de tous regnans
qui oncques furent Car sans exiger ou
prendre sommes excessiues sur voz sub-
gectz ou populaire pour escheuer nom ty-
rannique auez louablement execute voz
entreprinses dõt vng chascun pẽse & estime
pour ladueniraller que au long serez exe
cuteur doeuure admirable voire et aug-
mentation en pars loingtaines du tiltre
et nom de voz ancestres et de la gloire et
renõmee des primerains les roys de frã
ce qui iusques au iourdhuy ont prospere
Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je
doncques toutes telles choses par main-
tesfois a memoire reduysant depuis les
deux annees escheues qui pleust a celluy
la qui bien depart ou il luy plaist vous
esleuer a si hault tiltre comme heritier et
successeur vray et condigne vng soir tout
tard estant en ma petite retraicte tour-
noyant et virant les fueilletz de maint vo
lume. Entre les autres liures laduisay
les oeuures de Virgille poete romain le
plus loue de tous latins / mesmement en
son Eneyde. Et quant ieuz par quelques
heures rafreschy ma memoire du hault
stille & matiere eloquente dedans traictee
Je qui autresfois auoye pris aliment et
nourriture du laict dicelle ou descriptz fu
rent les faitz et gestes des anciens pre-
miers fondateurs de Ytalie noble troyens
qui non sans peine/ains par labeurs ex-
tremes & batailles forment intollerables
apres leurs contrees debellez erigerent
haultes murailles et fondemens de nou-
uelles citez q̃ iusques ores ont renõmee &
mesmemẽt celle triũphante cite romaine
et autres maintes. Telle matiere et tel
propos me sembla lors assez conforme au
temps moderne / voire et aux choses qui
ores sont si pensay sans plus muser getter
ma charrue legiere en ce fertil pourpris
pour en tirer grains et substance. Et con
cludz lors dardant desir si force au cueur
ne me deffault icelluy liure translater de
son latin hault et insigne de mot a mot et
au plus pres et de le mettre en langue
francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a
lintention de vous treshault / tresillustre
et treschrestien prince nostre roy et souue-
rain seigneur Loys par la grace de dieu
douziesme de ce nom pour vous faire ap-

paroistre de quelle et quante volunte ie desire de employer les forces myennes a vous faire quelque seruice si le pouoir ny deffailloit. Et pource que iay considere que nul ne doit comparoistre vuyde main deuant son seigneur / comme il est escript en Exode. xxiii^e. chapitre crainte meslee de bon vouloir a retire mes pas de plustost approcher vostre sacree maieste / laquelle toute plaine de doulce grace daignera prendre sil luy plaist le petit offre de cellup qui est iusques a mourir entre le nombre des autres vostre treshumble subgect et seruiteur.

¶ Cy finist le prologue de ce present liure.

¶ Sommaire du premier liure des Eneydes qui commence.
¶ Arma virumqz cano. ꝛc.

¶ En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este deuoluz
Par les grans ventz du puissant Eolus
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouuez ensemble pres Cartage.



Ay entreprins de coucher en mes vers
Le cas de Troye qui fut mise en leuuers
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celluy apres telz plainctz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux — Multũ ille/ et terris iactatus et alto: vi superũ
En Lauine vint eslire ses lieux.
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre
Luy fist fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de trauaulx et de peine
Quant il bastit la cite primeraine
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufue cite.
¶ O doncques muse humblemẽt te supplie — Musa mih[i] causas me[mo]ra qͦ nu[mine] leso.
Que ton scauoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif
Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer — Tantis [...] animis cele[stibus] ire.
A homme iuste et armes luy parer.
Est il possible que les diuins courages
Soient remplis de si cruelz outrages.
¶ Vne cite antique et renommee — Vrbs anti[qua fuit] tri[j] tenuere co[loni].
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis contraires aux Romains aggresseurs
Riche de biens/de tresor et cheuance
Aspre a bataille/songneuse a diligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit — Hic illi[us] ar[ma] hic cur[rus] fuit.
La tenoit elle son curre ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloir des dieux ny contrarie — Hoc regn[um] dea gẽtibu[s esse si qua fata sinant]...
Mais par augure et diuin sentement
Auoit ouy et sceu prochainement
Que vne lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastilles et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne

Estoit ung roy de force non moyenne
Mais belliqueux prõpt et chevaleureux
En to⁹ ses faitz moult pspere et heureux
Lequel mettroit Cartage et ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Sic voluere parcas.
Le cas fatal des dieux ainsi lavoit
Predestine/et Juno le scavoit:
Parquoy doncques elle du fait craintive
Ayant a cueur et bien memorative
Du grãt seco²s q̃lle avoit fait aux grecs
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Iceulx Troyens en la bataille anticque
Necdũ etiã causa irarũ sevicq; dolores exciderant animis
Non oublieuse encore de sa picque
Ne de la hayne que cõtre eulx eut cõceue
En sa pensee estoit encor tissue
La cause entiere de sa griefve douleur
Dont el avoit morte et matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Le iugement/la sentence et lestraine
Manet alta mente repostũ iudiciũ paridis.
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souvient que danciennete
En hayne avoit Troyens et leur cite
Bien sceut aussi reduire en son courage
Et rapti ganymedis honores.
Lauctorite/le tiltre et ladvantage
Que iupiter a Ganimedes fist
Lors quant Hebe sa fille si deffist
Et luy osta son primerain office
Pour le bailler a iouvenceau si nyce
His accensa super.
¶ Elle doncques despitee et incitee
Pour la cause quay devant recitee
Empeschoit lors de tout le sien povoir
Que les troyẽs ne peussent po² tout voir
Apres leur fuyte et bien povre relicque
Faire approcher du pays Italicque
Ainsi furent traversans et flottans
Multosq; per annos errabant acti fatis.
Dessus la mer grande espace de temps
Et par errans enducil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Ung io² entre autres q̃ le tẽps fut plaisãt
Et que chascun en sa nef deduysant

Mettoit peine de surmonter les undes
Vix e conspectu sicule telluris in altum vela dabant leti.
Des grãdes mers doubteuses et profõdes
Encor estoit en veue assez facille
Et en povoir destre veue de Secille
Joyeulx et ayses suyvoient leur fortune
Sans nul peril ou deffiance aucune
Quant pour certain Juno p trop cruelle
Qui en sõ cueur gardoit playe imortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Va dire lors/il est temps que ie cesse
Me ne incepto desistere victam.
Nay ie povoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que divertir ne puisse
Ce roy Troyen/et que ne le punisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quen Italie ne sen aille pescher
Quippe vetor fatis.
Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles cest mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir et destruire
Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et les precipiter
Voire sans plus pour loffẽce dung hõme
Ce fut Ajax Oyleus on nomme
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et seur espouse du grãt prince des cieulx
Par tant de iour convient que ie bataille
Contre une gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
To⁹ telz cõplaĩs dedãs son cueur faisoit
Talia flammato secum dea corde volutans.
Contre Enee qui tant luy desplaisoit
Puis tost apres descendit de son trosne
Nymborum in patriam.
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la froide region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle province
Et Eolus le seigneur et le prince
En profons goufre et sur tresdures roches

Tient son empire & son sceptre plus cher
Seul tiēt les vētz soubz sa garde & sa cure
En dure liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent

Celsa sedet eolus arce/ sceptra tenēs atq; animos ac temperat iras

Comme fureur et legierte les mainent
Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rend amyables et doulx
Car autremēt moult souuēt destruiroiēt
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Il nest terre ne si profonde mer

Ante faciat maria ac terras celumq; profundum.

Quilz ne voulsissent destruire & cōsumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Seult iupiter q̄ soubz haultes mōtaignes
Fussent mussez et que leur flayr yroit

Quippe ferāt rapidi secū perrātq; per auras

En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en temps & lieu la rene
A celluy roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce que orrez orendroit.
O Eolus bien fault que ie declaire
Tout a present mon despiteux affaire

Aeole nāq; tibi diuū pater atq; hominum rex. Et mulcere dedit fluct9 et tollere vēto.

Contre mon vueil vne gent ennemye
Que trop desdaigne & q̄ ne me plaist mye
A present nage sus la thirrene mer
Et qui plus fait mon desplair amer
Le9s dieux troyēs & le9s despoilles portēt
En Italie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre tes mains et a toy seul commis
Lauctorite/lhonneur et laduantage
De tous les vents et de leur fier courage
Si que tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues esmeuz par doulcement venter
Aussi les peulx esmouuoir et enioindre
A tout peril quāt te plaist les cōtraindre
Pource te pry qua iceulx ventz enclos
Soit maintenāt le grant guichet desclos
Et que les nefz Troyennes tant cheries

Incube vim ventis submersasq; obruit.

Soient par eulx noyees et peries
Ou bien ou mal en diuers lieux leegette
Si que iamais mention nen soit faicte
En mer profonde soiēt noyez leurs corps
Affin que plus homme nen soit recors

Aut age diuersa et disiice corpora ponto.

Si tu faictz certes aux Troyens cest encombre.
Sache Eolus que iay o moy en nombre
Quatorze filles dexcellente beaulte

Sunt michi bis septē prestanti corpore nymphe.

Vne en auras de pure loyaulte
La plus parfaicte et acomplie en somme
Pour ton espouse qui Dyope se nomme
Ceste auecques toy demourra en effect
Pour le plaisir aumoins que mauras fait
Alors Eolus. O royne tant benigne
Ma voulente est subgette et encline

Aeolus hec contra tuus o regina qd optes Explorare labor.

De parfaire tes desirs sans tarder
A toy affiert sans plus le commander
De toy ie tiēs mon sceptre et ma courōne
De toy me vient le loz qui menuironne
A Jupiter tu me reconcilies
Auec les dieux me conioinctz et allies
Et si me faitz par tempestes et ventz
Craindre et doubter entre tous les viuans
A bon droit dōc dois ton vouloir parfaire
Quant de toy seulle despent tout mon affaire.
Quant Eolus eut son dire fine

Hec tibi dicta cauū cōuersa cuspide montem Impulit in latus.

Incontinent son dard bien affine
Deserre & fiert tout droit dedās le ventre
De la mōtaigne iusques au pfond cētre
Et lors les ventz dedans cloz et cachez
Furent acoup de prison destachez
Et yssirent tous selon leur nature
Par la grāt porte ou fut faicte ouuerture
Au desloger firent bruytz & tourmens

Qua data portu ruunt et terras turbine pflant

Mettans discorde entre les elemens
En to9 les lieux ou leurs passages firent
Par leur venter tresgrādement meffirēt
Tant allerent qua la grant mer se rēdēt
Ou bouffemens impetueux expandent
La vint Eurus et Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux & haultain
Ceulx esmeurent de la mer les abismes
Depuis le fons iusq̄s aux haultes simes
Si que vagues qui de la mer yssoient
Tous les voyans de paour esbahyssoient

Que sensuyt il sinon clameurs & larmes
Par les troyẽs estans lors en telz termes
Plaintes & pleurs yssoient de leurs corps
Voilles & cors faisoient tristes accordz
Car tost furent rompues & brisees
Par tonnoirres & fouldres epuisees
Hors de leur veue acoup & sans seiour
Se esuanouyt toute lumiere et iour
Tant fut le ciel couuert dobscure nue
Que ia sembloit la nuyt estre venue
Tost commenca fouldroyer & tonner
Cestoit assez pour maintz corps estonner
Et parmy lair feu & flammes couroyent
Qui nauires entierement couuroyent
Bref toute chose qui entre eulx estoit
Prochaine mort acoup leur presentoit
Lors froide paour commenca a surprẽdre
Le roy Enee & grant douleur esprendre
Gemit se print & en leuant ses yeulx
Et ses deux mains incontinẽt aux cieulx
Va dire ainsi. O la gent bien heureuse
Et fortunee que la mort desireuse
A fait saillir par vainqueurs apparens
En la grãt Troye & deuãt leurs parens
O Thitides le plus hardy des grecz
Fault il que face a present telz regretz
Pourquoy ne peult lesgu fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naissance
La ou Hector le tant cheualeureux
Par dard poignãt p̃sent moult biẽ heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Gist a repos soubz glorieuse lame
Quãt simoys le fleuue en ses eaues larges
Verse & agite maintz grãs escus & targes
Et maintz corps mors dedans precipitez
Quãt par les grecz nous fusmes flatigez
Telles parolles disoit le poure Enee
Voyant sa vie piteuse habandonnee
Lors Aquilon faisant bruante feste
Dedans sa voille gecta vne tempeste
Et desbrisa voilles & auirons
Si que la mer par tous ses enuirons
Jusques aux cieulx fut haulsee & leuee

Insequitur clamor virũ stridorqȝ rudentum.

Praesentemqȝ viris intentant omnia mortem.

Extemplo aeneae soluũtur frigore membra. Ingemit et duplices tẽdẽs ad syde ra palmas.

Seuus vbi eacide telo iacet hector vbi ingens Sarpedon

Talia iactã(ti) stridens a=quilone pro cella velum aduersa ferit

Parquoy sa nef fut tantost aggrauee
Celle aussi de ses poures consors
Neurent pas moins dauersitez & sors
Aucunesfoys leaue soubz eulx sentonnoit
Jusques a terre & acoup le couuroit
Le vent nothus impetueux & rude
En gecta trois par grant sollicitude
Parmy rochers incongneuz & diuers
Deaue surundees & gectez en lenuers
Eurus aussi par sa fureur poignante
En transporta troys autres sans attente
Dedans syrtes miserable peril
La les laissa comme chose en exil
Toutes brisees seullement assiegees
De dur grauier ainsi furent logees
Vne autre nef aussi semblablement
Dedans laquelle auoient herbergement
Les Lyciens & Oronthes moult sages
Soubdainement en trop piteux presages
Fut allumee du feu tempestueux
Dont fut gecte au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors sans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
On les voyoit perissant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir a lheure
Et peu de nefz qui eussent voye seure
¶ Lors eust lon veu escus tables harnoys
Richesses biens flotter en tous endroys
Que mer auoit surprinses & gaignees
Deaue dõmageuse remplyes & baignees
Tost fut la nef Dyliacus trespleine
Deaue & vagues en douloureuse estreine
Et celle la ou estoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes
Toutes furent saisies de vorage
Car les sartis & le menu cordage
Ne pouoient pas si longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer
Dont receuoyẽt les poures nefz ouuertes
Leaue en tous lieux en trop piteuses p̃tes
¶ Durant ce grief Neptunus le seigneur
De toute mer sentit celle rigueur

Tris notus abreptas in saxa latentia torquet

Apparẽt rari nantes in gurgite vasto arma virũ tabuleqȝ et troiana gaza per vndas.

Interea magno misceri murmure pontum. Emissamqȝ hyemem sen sit neptun9.

Et bien congneut icelle mer esmeue
Par trop grãt bruyt dõt souuẽt se remue
Il appercoit la tempeste & le temps
Si tres diuers cause de telz contens
Dont il dolent & plein de trop grant yre
Son chef esleue comme des eaues le sire
Si estendit sa veue en toutes pars
Lors veit troyens naufrages & espars
Leurs nefz & barques cy & la espandues
A tout peril voire mortel rendues
Par la surprinse du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Tost se doubta du dol frauldé & finesse
Luy qui fut frere de Juno la deesse
Si fist venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz q̃ furent la
Ce fut Eurus & zephirus ausquelz
Il commenca a prononcer motz telz.
O ventz diuers cruelz & mal traictables
Estes vous tant orgueilleux & feables
A vostre sang bien & natiuite
Quauez ose prendre lauctorite
De mouuoir ciel & terre par puissance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entreprins
Nauez vous peur destre par moy reprins
Ha ien feray/mais p̃mier pourvoir fault
Au principal & plus vrgent deffault
Premier conuient appaiser et restraindre
Les eaues esmeues pour au surplus at/taindre
Et puis apres congnoistrez par effect
Que trop auez contre mon vueil forfait
Acoup vuydez aduancez vostre fuyte
Sans q̃ plus face encõtre vous poursuyte
A Eolus dictes le vostre roy
Qua luy nassiert venir en tel arroy
Dedans ma mer & que tiens my empire
A moy par sort en fut baille lempire
Il est seigneur & possesseur sans plus
Dobscurs rochers la dedans & reclus
La vous tient il en tenebreux demaine
Dictes luy dõc quen tel lieu se pourmaine

Disiectam enee toto videt equore classem.

Tanta ne vos generis tenuit fiduciam vestri.

Post michi nõ simili pena commissa luetis.

Maturate fugã regiq; hec dicite vestro.

Non illi imperiũ pelagi seuũq; tridentem

Illa se iactent in aula Eol⁹ et clauso ventorum carcere regnet

Son regne tienne & ses tristes prisons
Sans plus vser de telles mesprisons.
¶ Ainsi leur dist et a peine eut fine
Quant par luy fut obscur temps affine
La mer qui fut toute esmeue & troublee
Fut lors par luy doulcement assemblee
Il fist luyre vng desireux soleil
Chassant les nues & tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feussent remises par son ayde & support
En mer tranquille & en paisible port.
Tous les perilz dont la mer estoit pleine
Il reduysit lors en voye tresseraine
Ainsi alla en son curre legier
Par tout sur mer pour tous maulx soullager
Lors y eut paix & derriere & deuant
En tel maniere comme il aduiẽt souuent
Que parmy peuple de nature diuerse
Sengendre noise discorde & controuerse
Et multiplie si tresfort le debat
Que lung a lautre fierement se combat
Et commence getter dart & saiettes
Lung contre lautre par cruelles deffaictes
En lair font il voller pierres & feux
Dont se dõmagent & se tuent entre eulx
Lors se quelquung piteux & debonnaire
De sage aduis regarde leur affaire
Et les reprent de leur grief different
Incontinent chascun se taist & rend
Tous escoutent & retiennent en somme
Lenhortement & conseil de cest homme.
Ainsi sappaise & fine aysement
Le grant brouillis queurent premieremẽt
En telle sorte fut acoup refrenee
Lire de mer & en paix retournee
Par Neptunus qui gecta son regard
Piteusement en lune & lautre part.
Lors les troyens lassez & fatiguez
Quãt leur torment furent bien mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent & tant firent apres

Sic ait et dicto citius tumida equora placat

Ac veluti magno i populo sepe cohorta est

Seditio seuitq; anim⁹ ignobile vulgus.

Iamq; faces et saxa volãt furor arma ministrat.

Defessi enee de que proxima littora cursu contendunt

Est in secessu longo locus / insula portum.

Que de Libye furent prochains & pres
Ung lieu y eut secret & convenable
Ou mer estoit tresfaine & delectable
La fut certes une moult plaisante ysle
Tresancienne amyable & fertile
Environnee de haulx rochers & boys/
Mais ou dedans unie toutesfoys
Et ny avoit que une entree & yssue
Ou lherbe fut moult tendre & bien tyssue

Tum sylvis scena coruscis.

Assez y eut darbres & buissons vers
Ou len y peult ouyr oyseaulx divers
La y avoit deaues doulces & fontaines
En maintz endroitz & en roches certaines
Bref tant plaisans & beaulx furent ses lieux
Que la souvent & deesses & dieux

Desup horrenti atrum nemus imminet umbra

Venoient iadis prendre leur reposee
Tant fut lysle doulcement composee
La umbre estoit souefve & bien paisible
Point ny regnoit tempeste ou vent nuysible
Bien y povoient seurement arriver
Non fatiguez sans craindre nul yver

Hic fessas non vincula naves / ulla tenent.

Ja ny failloit getter ancre ou attache
Pour engarder que dangier ne larrache
La vint choisir son repos & son umbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre
De ses navires navoit o luy sans plus
Fors sept lassees non sachant au surplus
Lardant desir que eurent de prendre terre
Les fist yssir de leur nef a grant erre
Moult fut aises quant sur la blanche areine
Peurent donner quelque tresve a leur peine
Leurs membres las & de mer esbahys
Furent alors sur ce port resiouys
Et tost apres chascun mist main a loeuvre
Pour que sante & guerison recueuvre
Chascun essaye en sa capacite
Pourvoir au fait de leur necessite

Ac primum silicis scintillam excussit achates.

Lung entre autres Achates proclame
Dung chail print feu & tost leust allume
Boys & buschettes & pailles y adiouste
Et autres choses qui gueres ne luy couste
Les autres prennent du bled en leurs vais
seaulx

Tum cererem corruptam undis cerealiaqz arma. Expediunt.

Ja tout gaste par corrompues eaues
Avec pierres a leur povoir le meulent
Comme iadis en ce temps faire seulent
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant que a leur fain & a leur soif suffirent
Ce temps pendant que troyens ententifz
A ce fait furent selon leurs appetitz

Eneas scopulum interea conscendit

Le doulx Enee sur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye & son regard getta
Sur toutes mers pour veoir et pour con
gnoistre.
Saucuns des siens y pourroit apparoistre
Et sil verroit nulles nefz escartees
Que mer avoit en peril degettees
Moult desiroit de Capis estre seur
Et sil estoit de sa nef possesseur
Et de scavoir aussi nouvelle aucune
De Caycus sil verroit en la hune
De sa grant nef ses armes ou escus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus

Navem in conspectu nullam tris littore cervos.

Devant ses yeulx nulle nef ne fut veue
Dont sa pensee de grant dueil fut pourveue
Et peu apres veit il dedans ung val
Trois moult grans cerfz qui amont & aval

Prospicit errantes hos tota armenta sequuntur.

Faisoient leurs cours a tout leurs fieres
testes.
Si les suyvoient autres menues bestes
Comme biches leurs faons & leurs biscars
Qui la estoient paissans en maintes pars
La sarresta puis prent larc & saiette
Sur eulx descoche & si droictement gette

Hic arcum manu celeresqz sagittas. Corripuit

Que iceulx trois cerfz furent occis & mors
Qui moult estoient puissans & grans de
corps.
Apres tyra aux bestes plus menues
Et leur donna si tresaspres venues
Que en mist ius quatre des plus parfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes

Nec prius absistit quam septem ingentia victor. Corpora fundat humi.

Qui fut en somme pour garnir & pourvoir
Autant de nefz comme il povoit avoir
Charger les fist & sen vint au rivage
La en fist il a ses consors partage
Et puis tyrer du vin delicieux

Vina bō⁹ que deinde cadis onerarat acestes

Que leur donna Acestes le roy vieux
En Trinacrie quant ses terres passerēt
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorons les peines & les maulx
Queurent souffert sur les marines eaulx
Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir le²s doule²s angoisseuses

O socij neq3 enim ignari sumus ante malorum,

O chere amys & cōpaignōs notables
Bien vous souuient des maulx intolle-
rables.
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant
Vous qui auez porte plus grādes peines

Dabit deus his quoq3 finem.

Nayez ores les pensees si vaines
Car cil qui fait les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous dōcq̄s tous qui bien auez domptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Ou les rochers despiteux & prochains
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous q̄ sans perte les dangiers cyclopees

Reuocate animos mestūq3 timorē mittite forsā et oliz meminisse iuuabit

Auez passe & leurs voyes couppees,
Reprenez cueur & plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret & paour & crainte.
Ne faictes plus gemissement & plainte
Car peult estre quūg iour le tēps viēdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra
A noz futurs & loingtains successeurs
Ilz pourrōt dire que feusmes successeurs

Per varios casus per tot discrimina rerū. Tendimus in latiū

Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tēdre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie
La ou les dieux par leur fatal dispos

Sedes vbi fata quietas promittunt.

Nous promettans les sieges de repos
La deuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye
Doncques durez quelque mal qui vous
presse.

Talia voce refert curisq3 in gentibus eger. Spem vultu simulat.

Et vous gardez a plus grande lyesse
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur
Sa trop extreme & poignante douleur
Incontinent en besongne se mistrent
Et leurs grans cerfz & venaisons deffirēt

Pars in frusta secant verubusq3 tremētia figūt.

Les membres couppent et ca & la espars
Les diuisoient en differentes pars
Dedās broches les couchēt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent
Dasseoir au feu les cuyures & vaisseaulx
Combles & plains de mesurees eaulx
Quant tout fut prest sur lherbe se poserēt
Ou leurs corps las & tristes reposerent
De diuers boires & de doulces liqueur
Commencerent a reprendre vigueur

Postq3 exēpta fames epulis mēsq3 remote Amissos lōguo socios sermone requiritur.

Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez & aggrauez
Commencerent lors par parolle mainte
De leurs consors faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & loreille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout mors
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que mors nestoiēt mais quēcore viuoiēt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la desfortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Oronte et Damiclus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il Gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consors plaincte particuliere

Et iaz finis erat cū iupiter aethere summo.

Quant ilz eurent a leurs plains & gemis
Les accidens de leurs perdus amys
Le iour cessa & vint la nuyt obscure
Lors Iupiter qui en profunde cure
De son hault trosne & puissantes mains

Voit ꝛ proiecte laffaire des humains
Regarde lors terres ꝛ mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Gecta son oeil ꝛ regard modere
Droit sur Lybe qui est pays Daffricque
Sans diuertir sa veue en part oblicque.

Alloquitur venus. O q̄ res hominumq̃ deumq̃. Aeternis regis imperijs et fulmine terre.

¶ Alors Venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee ꝛ dolente
A Jupiter se vint faire presente
En luy disant o toy prince des cieulx
Qui gouuernes des hommes ꝛ des dieux
Le fait entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous viuans obeissance as
Dy moy qua fait le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre

Quid meus eneas in te committere tantuz quid troes potuere.

Pour tant de maulx luy gecter et soubz-mettre
Quont enuers toy les troyens procure
Parquoy leur fait soit tant aduenture
Toute prouince toute contree ꝛ terre
Leur fait ennuy ꝛ leur pourchasse guerre
Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrēt peines tant de saisons ꝛ dans
Las tu me feiz par cy deuant promesse
que diceulx myes ystroit la grant noblesse
Des haultz rommains par reuolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre ꝛ mer soubz forte seigneurie

Que te genitor sententia vertit

Quelle sentence doncques leur contrarie
Ne qui les fait changer ꝛ varier
Puis que se mal ie les voy charier
Dōnes aumoine a mon cueur q̄lque ioye
A celle fin quen seurete le voye
Et ie qui suis trop marrie ꝛ despite
Dauoir veu Troye ruyneuse ꝛ destruicte

Fatis cōtraria fata rependens.

A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort
Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire aduerse ꝛ importune
Et ca et la ne fait que pourchasser
A les destruyre ꝛ despoir les chasser
Dy moy doncq̄s quant cessera leur peine
Et quāt auront leurs labeurs fin certaines

Anthenor potuit medijs elapsus achiuis.

Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dāgier hors des grecz
Et sans auoir nul desplaisir amer
Trauersa bien la illirique mer

Illiricos penetrare sinus.

Et surmonta asseur sans craindre riens
Royaulme ꝛ terre des fors lybourniens
Et la fontaine qui timaue se nomme
qui en neuf bouches est diuisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pauie
La choisist il ses sieges de repos
Et a la gent donna noms ꝛ impos

Hic tamen ille vrbē pataui sedesq̃ locauit.

La posa il ses armes ꝛ bannieres
Dōnāt menasses aux estrāges frōtieres
La vint il en desiree paix faitz
Sans soubstenir dauersite le fais
Et nous q̄ sommes ton sang ta geniture
A qui tu as promis doulce aduenture
Auons perdu nauires biens et gens
Et si viuons sans espoir indigens

Hic pietatis honos / sic nos in sceptra reponis.

Trahis sōmes ꝛ loing de nostre attente
Pour lyre dune contre nous malueillante
Dytalie plus ny fault esperer
Ailleurs conuient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie ꝛ clemence
Que tu ottroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grāt sceptre que tu nous a promis

Olli subridens hominuz sator atq̃ deorum Vultu quo celum tēpestatesq̃ serenat. Parce metu cythorea manent immota tuorū fata tibi.

¶ Lors Jupiter des dieux ꝛ hommes sire
Luy commenca doulcement a soubzrire
Et de visage tout tel comme il appaise
Ciel ꝛ tempeste ꝛ doulcement la baise
En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre ꝛ compas
Sans varier les voluntez fatales
Seront tousiours posees ꝛ esgalles
Dōt les hōneurs promis aux tiens iadis
Ne leur seront tolluz ne interditz
Ung iour verras en cite glorieuse
Regner ta gent comme victorieuse

Et si seront les murs lauines leurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toy mesmes oseras
Le colloquer et la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre aduertie
De la fortune qui pour eulx est bastie

Hic tibi fabor enim qñ hec te cura remordet.

Des haulx secretz diuins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil Eneas par qui ton cueur trauaille
En Italie fera long temps bataille
Et par empres vainqueur subiuguera

Tertia dum latio regnãtem viderit estas.

Peuples robustes et sur eulx regnera
Illeur donra/ statuz/ loix ordonnances
Et bastira citez de grans deffences
Quant il aura trois annees regne
Et des rutules le pays gouuerne

At puer ascanius cui nunc cognomen iulo

Ascanius qui Iulatus se clame
Du lors plus auant que feu ⁊ flame
Eust la grant troye remise en piteux estre
Tiendra trête ans la courône ⁊ le sceptre

Additur: et longã multa vi muniet albam.

Dellauinye/⁊ puis translatera
Son regne ailleurs la ou il bastira
La grant albe cite noble ⁊ fameuse
Et en auoir fort riche ⁊ plantureuse

Hic iam ter centũ totos regnabit annos.

Par trois cens ans en ce lieu regneront
Ceulx qui de nom troyen yssus seront
Iusques a tant que la dame vestalle
Religieuse fille noble ou royalle

Gēte sub hectorea: donec regina sacerdos

Dicte ylia du dieu mars impregnee
Rendra deux filz masles dune ventree
Dont par apres Romulus sortira

Marte grauis geminã partu dabit ilia prolem.

Que vne louue de son laict nourrira
Et il ioyeulx eschappe de fortune
Prendra regne sur gent ⁊ sur commune
Et bastira belliqueuse cite
Bien repugnant a toute aduersite
Et de son nom prendront tiltre ⁊ naissance
Les haulx rômains ⁊ pardurable essence

His ergo nec metas rerum nec tēpora pono

Lesquelz nauront de moy terme ne tempe
De seigneurie tant les feray contens
Basty leur ay perpetuel empire
Voire sans fin ⁊ si Iuno conspire
Pour le present ennuy mal ⁊ rigueur
Tēdant mōstrer aux troyēs sa vigueur
Et quelle trouble par crueuse tempeste
Ciel/terre ⁊ mer pour faire deulx cōqueste
Le temps viēdra transquille ⁊ si plaisant
Quelle prendra conseil fauorisant
Et auec moy qui tout ton fait regarde
Tiēdra romains en sa songneuse garde
Et la gent noble de vertuz aornee
Sera par elle aymee et gouuernee
En tant pour vray que celle nation
Aura par tout la domination
Ainsi me plaist ainsi veulx que se face

Cũ dom⁹ assaraci pthiã clarasq3 mycenas Seruitio premet.

Et viēdra lheure apres moult lōgue espace
Que ceulx yssus du nom dassaracus
En grant triumphe poseront leurs escus
Dedans phtie et aux cleres mycenes
Et par effors ⁊ glorieuses peines
Asseruiront soubz leur auctorite
Les durs gregoys tous plains dausterite.
Apres naistra de la troyenne souche

Nascet pulchra troian⁹ origie cesar.

Le grant Cesar loue par mainte bouche
Qui son empire certes espaulcera
Si loing que mer ses vndes poussera
Et si sera sa grande renommee
Iusque aux astres conioincte ⁊ assommee
Du nom de Iulles sera il possesseur
Pris Diullus loingtain predecesseur
Et quant cestuy es fins orientalles
Aura conquis sceptres maisons royalles
Et quil sera a Rome retourne
Charge de proye ⁊ ioyeulx aorne
Par toy sera au royaulme stellifere
Hault esleue hors du terrain affaire
Et luy feront les humains ⁊ mortelz

Aspera tum positis mitescent secula bellis.

Temples pōpeux ⁊ sumptueux autelz
Alors les siecles tous plains de violence
Retourneront en vraye concordance
Et cesseront batailles ⁊ destroys.
Qui par auant furent entre les roys
Lors tiendra siege de droit ⁊ de iustice
Cil Romulus a son frere propice

Charite/foy auec religion
Claudentur belli porte furor impi⁹ intus. Sellā sedēs super arma
Tiendra le peuple en commune vnion
Par eulx sera guerre dure ou mortelle
Close et fermee en prison criminelle
Et enferree de si tresdures lyens
Que iamais plus nystra hors de leans
Armes/harnoys et bastons deffensibles
La seront mis sans plus estre nuysibles
Si bien seront sur eulx portes fermees
Que pour nul tēps ne seront deffermees
¶ Telles parolles Jupiter prononca
Hec ait: et maie genitū demisit ab alto.
Et a Venus laduenir denonca
Puis enuoya de son hault ciel Mercure
Son interprete affin que par grant cure
Cil feist ouurir par gracieux moyens
De Cartage les portes aux Troyens
Que la ville/chasteaulx et maisōs toutes
Iceulx receussent po^r amyables hostes
Affin aussi que Dido la regente
Volat ille p aera magnū remigio alarum.
De ce pays du fatal ignorante
Ne les chassast de ses terres et lieux
Ainsi volla le message des dieux
De legiere aesle et tant feist sans demeure
Que de Lybie approcha en peu dheure
Tost eut parfaict ce qui luy fut commis
Imprimis regina quietum accipit in teucros animum.
Car il rendit les penois bons amys
Diceulx troyēs et le^rs cueurs et courages
Fist lors enclins a to^9 piteux ouurages
Et Dido mesmes eut acoup le vouloir
Doulx et begnin pour eulx tous receuoir
En celle nuyt Enee debonnaire
Plein et charge de tout piteux affaire
At pius eneas per noctē plurima voluens.
Reuolsuoit certes en son entendement
Choses diuerses sans prēdre longuemēt
Repos de corps qui les esperitz assomme
Car long dormir fait appesantir lhōme
Et quant il voit acoup naistre le iour
Incontinent apres et sans seiour
Delibera yssir hors de sa tente
Et denquerir et scauoir sans attente
Les lieux nouueaulx voire et en qlz perilz
Le vent diuers les auoit enuahis
La terre estoit en ce lieu aspre et rude
Car nulle gent ny faisoient habitude
Ja napperceut ne place ne maison
Ou homme peust passer temps et saison
Si proposa de se escarter arriere
Et regarder par deuant et derriere
Sil verroit gens ou bien bestes foraines
Qui en ce lieu obtinssent leurs demaines
Et den faire par apres le rapport
A ses consors quil laissa sur le port
Ainsi laissa la nauire posee
Soubz vng doulx vmbre en seure reposee
Et auec luy autres des siens nauoit
Fors Achates qui ses secretz scauoit
Deux dardes porta en main de fiere poīte
Dōt moult sembloit cheualereux et cointe
En cest estat sen alla sans arrest
Et quant il fut auant en la forest
Venus sa mere se feist apparoistre
Cui mater media sese tulit obuia silua. Virginis os habitūq gerens
Ayant visage/forme/semblant et estre
Vesture et arme dune vierge chassant
Qui va bestes en questes pourchassant
Ainsi que vont les pucelles spartaines
Qui trauersent les forestz incertaines
Et bien preignent la peine et le loysir
Pour auoir proye qui soit a leur plaisir
Telle sembloit Venus en clere face
Or bien ainsi quharpalice de Trace
Qui tant subtille et tant legiere estoit
Que touschevaulx p course surmontoit
Bien eust lon prins Venus non deesse
Mais venatrice ou femme chasseresse
Car elle auoit son arc au col tendu
Lequel estoit prest destre destendu
Ses cheueux furēt sur le derriere espars
Que le doulx vēt gettoit a maintes pars
Sa robbe fut hault troussee et leuee
La iambe nue bien polye et lauee
Affin quel sceust mieulx son pas auācer
Lors commenca telz motz a prononcer
¶ Las dictes moy amys en bref lāgages
Si par ses boys et verdoyans bocages
Ac prior heus inquit iuuenes mōstrate mearum.
Ou ie vous voy poursuyuās et chasseurs
Auez point veu aucunes de mes seurs

Vidistis si quam hic errantem forte sororum.

Qui cōme moy soubstient en sa seincture
Arc et trousse de tresgente facture
De peaulx de linx couuerte tout en tout
Pour aduenture au cours et au destour
Daspre sanglier comme deliberee
Cest ca ou la de moy loing esgaree
Pource vous pry se nouuelle en scauez
Dictes le moy ou si veue lauez
Alors se teut Venus ainsi absconce
Soubz forme humaine et son filz fait res-
ponce.

Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum.

Certes dame de grāt doulce² pourueue
Nulles des tiennes nay ie ouye ou veue
Mais qui es tu vierge las dis le moy
Po² mettre hors mō cueur de tout esmoy
Car ta face me semble certes telle
Que tu nes point humaine ne mortelle
Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
Que tu soyes terrienne personne
Tu es deesse ie le croy fermement
Ne scay pourtant se tu es vrayement

Sis felix nostrumque leues quecunque dolorem.

Seur de Phebus ou de nymphes parēte
Mais ta maniere est assez apparente
Pource te pry quiconques que tu soyes
Dōne no⁹ heur de plus parfaictes ioyes
Et toy dame qui tout scays et tout vaulx
Allege vng peu noz peines et trauaulx
Et si enseigne a no⁹ malheureux hōmes
Dessoubz ql ciel ne en quel terre sōmes
Car pour certain vierge no⁹ ne scauōs
En quel pays maintenant nous viuons
Errās sommes voire par trop long tēps
Non congnoissant du lieu les habitans

Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.

Vent dangereux fluctueuse tempeste
Ont fait de nous trop piteuse conqueste
Aydes doncques aux poures desolez
Et loz des dames te seront immolez
A tes aultiers par maintes sacrifices
Comme il affiert a tous diuins offices

Tum venus haud equidem tali me dignor honore.

Respond Venus gracieuse et benigne
Pas ne me tiens de si grāt hōneur digne
Nostre mestier et nostre faculte
Cest porter larc et la trousse au coste
Passer forestz en voye taciturne
Lyer la chasse de beau vermeil cothurne
Cest la facon de nous qui pourchassons
Noz aduentures et qui bestes chassons

Virginibus tyriis mos est gestare pharetram.

Ce lieu certes dont tu quiers la praticq̄
Sache que cest le royaulme punicque
Ceulx du pays sont ditz les Tyriens
Premiers y furent les Agenoriens
Qui bastirent lancienne cite
Ou gens hanterent to⁹ pleins dauctorite
Gens belliqueux de force insuperables
Cōtre aduersaires puissās et redoubtables
La tient ores le sceptre de renom
Vne dame dont Dido est le nom
Laquelle vint en ce pays construire
Fuyant son frere qui la vouloit destruire
Liniure est longue et grande a reciter
Pour dire au vray qui la fist inciter
Laisser sa terre et son propre heritage
Pour pourchasser en lieu forain partage
Mais pour amys que tu ne scez cela
Je te diray le tout comme il alla.

Imperium dido tyria regit urbe profecta.

Sed summa sequar fastigia rerum.

¶ Celle Dido cy deuant reclamee
Auoit este naguerres mariee
Moult aymee delle le malheureux dolēt
Roy Sicheus riche et fort opulent
A cil lauoit le pere delle vnie
Intemeree de chastete munye
Vng frere auoit elle sans fiction
Faulx et diuers nomme Pigmalion
Qui possedoit royaulme et seigneurie
Terre et cheuance que pas nauoit merie
Il conuoiteux et trop ambicieux
Dor et dargent ayant lors clos les yeulx
Pour lauarice en son cueur tant fischee
Or a tue son beau frere Sichee
Et pour auoir ses tresors temporelz
Le mist a mort entre deux grans autelz
En contemplant lamour et laliance
Des deux conioinctz et la seule fiance
Longs iours cela le crime et le meffait
Et il meschant qui tel exploict eut fait
Scauoit assez dissimuler et faindre

Pour que Dido en fist enqueste moindre
Et pour espoir trop dangereux et vain
Passoit la noise de demain a demain
Mais peu de iours furent escheuz forment
Quant Dido certes esploree en dormant
Diuerses fois vint la face et ymage
De son espoux en trop mortel ouurage
Palie et deffaicte qui lors se presentoit
Par mainte nuyt quant en son lict estoit
Son cueur descouure sa poictrine desploye
Et luy monstra sa trop cruelle playe
Que sans raison Pigmalion luy fit
Dont il occist et par mort le deffit.

Tum celerare fugam patriaque excedere suadet.

Ainsi faisoit Sicheus pleine monstre
De cas couuert et ainsi luy remonstre
Pour la seurte et de tous ces tresors
Que tost sen aille et quelle vuyde hors
De son pays et que ses biens emporte
Ains que son frere les saisisse et emporte

Auxiliumque vie veteres tellure recludit thesauros.

Et luy monstra le moyen et comment
Emporteroit son auoir seurement.
Dido esmeue par celle remonstrance
Feist son apprest et prompte diligence
De prendre fuytte et tost eut gaigne gens
Bons et loyaulx bien duytz et diligens
Car hayne et paour du tyrant procree
Les feit contens laisser celle contree
Ainsi prindrent tous dung comun accord

His commota dido fugam sociosque parabat.

Certaines nefz qui lors furent au port
Les amplissant par bien secret affaire
Dor et dargent comme Dido feit faire
Ainsi furent les tresors emportez
Que tant auoit vouluz et counoitez
Pigmalion tout remply dauarice

Dux femina facti.

Et femme seulle mist a fin tel office
Tant nagerent sans dangier pour tout voir
Quen ce lieu vindrent la ou tu pourras veoir
Haultes murailles et grandes forteresses
Chasteaux et tours pleines de grans richesses
Et si verras la cite neufue et belle
Quelle bastit oncques nen fut de telle
Car grant auoit pour la faire exploicta
Cartage est dicte/car Dido acheta
Autant de terre quelle pourroit comprendre
Dung cuyr de bische tout autour estendre
Si bien sceut elle celle peau departir
Que grant pays peut a elle assortir
Ainsi de carte fut Cartage appellee
Ores vous ay la chose desmeslee
Mais dictes moy qui vous estes aussi
Ne qui vous maine en ce pays icy

Sed vos qui tandem quibus aut venistis ab oris. Quo ve tenetis iter.

Dou venez vous / et mais ou vous allez
Je vous requiers que point ne le celez
A tel demande se print a souspirer
Le doulx Enee/car il sent empirer
Et esmouuoir tout acoup en luy mesme
Pour remembrance sa douleur trop extreme
Et lors tirant du profond de son cueur
Sa voix piteuse faillie et sans vigueur
Va dire ainsi. O benigne deesse

O dea si prima repetens ab origine pergam.

Si le vouloys de lennemy qui nous presse
Faire recit et compter amplement
Jusques en fin tout le commencement

Et vacet annales nostrorum audire laborum.

Et quil te pleust escouter les annalles
De noz labeurs et noz peines iournalles
Deuant seroit le iour cloz et finy
Que ieusse dit nostre mal infiny

Ante diem clauso componeret vesper olympo.

Vent et tempeste comme fortune octroye
Au partement que nous feismes de Troye
Gettes au moins si de troye les merueilles
Sont paruenues iusques a voz oreilles
En mers diuerses plongez et agitez
Es fines libiques nous ont myx et gectez
Je suis Enee le piteux qui amaine

Sum pius eneas raptos qui ex hoste penates: classe veho mecum.

Auecques moy de tout nostre demaine
Noz dieux priuez que iay rauy des mains
De noz contraires les grecz trop inhumains
O moy les porte en nefz soubz blanches
voilles
Dont iay renom voire iusque aux estoilles
Ytalie querons moult esbahys
Ce lieu nous est dedie pour pays
De la vindrent noz primerains ancestres
Qui a Troye iadis eurent leur sceptres
Quant au premier dedans la mer me mis
Acompaigne de mes loyaulx amys

Jauoye o moy vingt nauires pompeuses
Bien equippees et moult aduantageuses
En poursuyuant le diuin sort fatal
Ayant fiance et mon espoir total
A ma mere deesse sage et duyte
Qui nous deuoit donner seure conduyte
Et de ce nombre ainsi que chascun scet
A peine en ay peu sauuer six ou sept
Las je dolent qui oncques ioye neu
Suis maintenant en pays incongneu
Et souffreteux plain de melencolie
Jay trauerse les desers de Lybie
Dasie aussi et Deurope chasse
Ne scay qui ma tel malheur pourchasse

Quisquis es haud credo inuisus celestibus auras Vitales carpis.

Plus ne pouoit Venus douyr sa plaincte
Car mere estoit ains fut alors contrainte
De sincoper et rompre a celle fois
De son Enee la douloureuse voix
Disant certes ie croy quelque tu soyes
Que pas ne vis banny de toutes ioyes
Et que les dieux ne te hayssent tant
Comme tu vas par pitie recitant
Si te conseille sans que plus te trauailles
Pour celle fois que seurement ten ailles
En la cite dont tu es assez pres
La penseras a ton fait par apres
Et a la royne hardymenent te presente
Car ta venue ne sera desplaisante

Namque tibi reduces socios classemque reducem Nuncio.

Et ie te dis que tes gens et tes nefz
Qui a peril furent habandonnez
Sont eschapez de mal et de fortune
Et de toutes nen est pas pery vne
Je te denonce et est vray pour certain
Ou trop est faulx voire subtil et vain
Laugure et sort selon le mien vsage
Que mes parens mapprindrent en ieune aage

Aspice bisse nos letantes agmine cygnos.

Regarde en lair douze cignes plaisans
Vollans ensemble ioyeulx et deduysans
Ausquelz nagueres laigle faisoit grant guerre
Ores descendent asseurs en pleine terre
Tout ainsi certes que de dangiers yssus
Sont en seurte et en ioye remis sus
Et de leurs aelles en verdoyant praerie
Meinent ensemble ioyeuse confrarie
En tel maniere tes nefz et tes consors
Qui ont souffert maintz perilz et effors
Sont ore a port ou bien a port arriuent
Et te prometz que sains et sauues viuent
Or va doncques et suys ce droit sentier
Car ceste voye te rendra au cartier

Perge modo et qua te ducit via dirige gressum.

Cela luy dit lors sans longue posee
Sa face fut dune couleur rosee
Toute luysant ses cheueulx blonds et beaulx
Furent remplis dodoremens nouueaulx
Et respirerent vne senteur diuine
Dambrosie moult precieuse et digne
Soubdainement sa robe descendit
Jusques aux piedz et au long sestendit
Brief au partir bien se feist apparoistre
Voire deesse non mye corps terrestre

Dixit et auertens rosea ceruice refulsit. Ambrosieque come diuinum vertice odorem Spirauere.

Quant il congneut que sa mere cestoit
Qui sen alloit et que plus narrestoit
En parolle piteuse et larmoyante
Il poursuyuit icelle deffuyante
Mais pourquoy las cruelle tu decois
Soubz faintz habitz ton filz par tant de fois
Pourquoy ne veulx or que la dextre mienne
Puisse toucher et conioindre a la tienne
Et que sache ta voix vraye escouter
Et toy la mienne sans en rien y doubter

Quid natum toties crudelis tu quoque falsis Ludis imaginibus.

Ainsi laccuse et luy fait tel reproche
Puis des haulx murs de cartage sapproche
Et lors Venus que deulx eut soing et cure che
Les va couurir dune nuee obscure
Et dung manteau dair gros/rudes espois
Enuironna leurs corps en tous endroitz
Affin que nul ne les veist a celle heure
Et quon ne peust prolonguer leur demeure
Affin aussi quon ne peust enquerir
Quilz venoient en ce pays querir

Talibus incusat gressumque ad menia tendit.

Et quant Venus eut fine cest affaire
Droit a Paphos se commenca retraire
Et la voulut visiter et reuoir
Les sieges siens/son tresor et auoir
La est basty au nom delle vng hault temple

Ipsa paphum sublimis abiit sedesque reuisit letas suas.

Vbi templu illicitu(m)q(ue) faber.

Moult sumptueux tresmagnificque et ample
Dedans lequel cent autelz esleuez
En son honneur sont painctz et engrauez

Thure calent ara.

De doulx encens et daromates dignes
Bien pfumez et de fleurs moult insignes
¶ Ce temps pendant Enee et son adioinct
Cheminerent tous deux si bien appoint

Corripuere viam interea.

Suyuans le train/le sentier et la voye
Qui les passans en Cartage conuoye
Que tost apres pour tost diligenter
Commencerent la montaigne monter
Qui treshaulte est dont on voit sans grant peine
Toute la ville de grant triumphe pleine

Aduersasque desup aspectant arces.

Quant au plus hault furent tous ceulx venuz
Soubz le couuert de la dame Venus
Lors Enee sarresta et print garde
Aux grans ouurages et iceulx bien regarde

Miratur portam eneas magnalia quondam

Moult sesmerueille de si pompeuse ville
Qui iadis fut petite chose et vile
Les portes loue et escoute le bruyt
Que chascun fait comme le cas les duyt
Les rues prise qui sont grandes et larges
Ou chascun peult passer selon ses charges
Ilz regardent comme les habitans

Hic portus alii effodiunt alteque theatri. Fundamenta locant

A diuers oeuures exploictoient le temps
Les anciens deulx vaquoient aux murailles
Pour les faire fortes contre batailles
Et les autres estoient tout a lentour
Pour agrandir la principalle tour
Ainsi pierres et cyment y mettoient
A tel affaire moult curieux estoient
Les vngs aussi aux chois de leurs raisons
Prenoient le lieu pour bastir leurs maisons
Pour deffence et pour premise closture
A leur pourpris faisoient propre seincture
Ilz esleuerent lors maiestez et droitz
Pour viure en paix et en communes loix

Iura magistratusque legunt sanctumque senatum

Vng sainct senat et iuges ordonnerent
Ausquelz les faitz de iustice donnerent
Les vngs creusent la terre a ferremens
Et la posent leurs fermes fondemens
Pour eriger leurs theatres notables
Autres taillent columnes admirables
Et des rochers tresgrans et sumptueux
Pierres en tirent et appliquent a eulx

Qualis apes estate noua per florea rura. Exercet sub sole labor

Tout en ce point que font mouches a miel
Quant elles voyent luysant et beau soleil
Labeur les fait exercer et entendre
A maitre chose et diuerse oeuure emprendre
Par florettes et par menuz rameaulx
Cherchent et querent odeurs nouueaulx
Les vnes font leurs ptuys et leurs bresches
Et les autres edifient leurs cresches
Les aucunes par mesure et par poix
Rendent leur miel glutineux et espois
Et remplissent leurs celles et chambrettes
De doulx nectar et de liqueurs parfaictes

Aut onera accipiunt venientium aut agmine facto Ignauum fucos pecus a presepibus arcent.

Aucunes ont charge de receuoir
Les estrangiers qui la les viennent veoir
Et quant leur ost et assemblee est faicte
Se quelque mouche trop grosse et imparfaicte
Leur cuyde faire dommage et ennuys
Tost essayent la mettre hors de lhuys
Ainsi sont toutes songneuses et feruentes
A leur ouurage et bien fort diligentes
Et sentent bon leurs petitz bistumens
Remplis de miel et de doulx condimens

O fortunate quorum iam menia surgunt. Aeneas ait.

¶ O dist Enee moult sont a bon iour nez
Ceulx pour certain et tresbien fortunez
Desquelz les murs et edifices croissent
Et qui de loing florissans apparoissent
En ce disant regardoit les destours
Et lexcellence de maintes fortes tours
Et les temples de la cite gentille
Qui moult sembloit sumptueuse et fertille
Tant chemina que dedans fut entre
Sans que de nul fust veu ne rencontre
Car clos estoient dedans obscure nue
Dont sa personne de nulz ne fut congneue
Ainsi alloit dont grant merueille estoit
Entre les gens et nul ne sen doubtoit
Dedans la ville et cite de Cartage

Per medios miscetque viris neque cernitur vlli

Droit au millieu auoit vng beau bocage
Auquel premier quant les penoys gettez
Par vent de mer la furent arrestez

Luc9 in vrbe fuit media letissim9 vmbra.

Et par conseil de Juno la deesse
Fondemẽs firẽt pour leuer leur haultesse
Si trouuerent aux fondemens aual
La teste entiere dung preux et fort cheual
Qui leur fut signe et clere demonstrance
Que la naistroit gent de grant excellence
Et que le lieu seroit bon et fertil
Le peuple prompt et aux armes subtil
En ce lieu la pour lheure batissoit
Dydo la royne qui en loz florissoit
Vng riche temple de beaulte excellente
Pour et au nom de Juno leur regente
Auquel auoit grans posteaulx esleuez
Sur haulx degrez de fin or engrauez

Hic primu eneas sperare salutem Ausus

Et les pilliers entaillez et couuers
De painctures et dymages diuers
La vint Enee ou voyant nouuel oeuure
Sa paour deschasse & sa craincte descoeuure

Et afflictis melius cõfidere rebus.

La son espoir tant fit et tant vallut
Quil espera dauoir quelque salut
Et amendrir par doulce confiance
Laffliction qui tant luy fait greuance
Ainsi getta ses yeulx sans plus tarder
En toutes pars pour veoir et regarder
Les triumphes et les choses bien faictes
Dãs les tẽples & les oeuures po2traictes
En attendant que la royne la vint
Lors a luy mesmes pensa et luy souuint
De si grant heur et fortune prospere
Que la cite par ses labeurs espere
A veoir le temple songneusement veilloit
En le voyant moult fort sesmerueilloit
Dõt il louoit ouuriers et leurs ouurages
Car par tout eut souueraine auãtages
Et en ce point que ses yeulx exploictoit
En tous endrois et son regard gettoit

Videt Illiacas ex ordine pugnas.

Il aduisa en r che pourtraicture
Les batailles et la desconfiture
De la grant Troye pleine de dessortune
Par tout le monde desia sceue et cõmune
La veit il point Priam en piteux nom
Menelaus aussi Agamenon
Et Achilles qui contre Hector conspire
Qui des Atrides fut encores le pire
Lors sarresta gettant larmes des yeulx
Va dire ainsi/mais ou sont or les lieux
Ne mais la terre qui ne soit aduertie
De nostre perte et cite subuertie
Las Achates voys tu pas Priam le roy
Comme fortune la mis en desarroy
Tout le loyer de ses puissances fermes
Ce seront pleurs/gemissemẽs & larmes
Sa decadence ses diuers accidens
Pourrõt mouuoir aumoins les regardãs
Or soit dõcques nostre craicte assommee
Car peult estre que celle renommee
Quelque salut en fin nous donnera
Qui noz labeurs & maulx guerdonnera.
¶ Tout cela dit prenant lors sa pasture
En telz regardz et en vaine paincture
Moult gemissant et sa face arrosant
De large fleuue de pleur triste et cuysant
Car il veoit comme Troyens failloient
Dessus les grecz & cõtre eulx bataillo[i]ẽt
Aussi veoit que chascun se tenoit
En craincte & paour quãt Achilles venoit
Et tost apres veit il en celle place
Les pauillons de Resus roy de Trace
Qui aux troyẽs vint premier au secours
Mais bien furẽt ses iours petitz & cours
Car occys fut endormy et imbelle
Par Titides trop felon et rebelle
Qui amena ses cheuaulx blãcz & beaulx
En ses tentes et belliqueux chasteaulx
Deuãt qlz eussent en Troye pris repeue
Ne eaue aucune du fleuue Pãthus beue
Pour lautre part veit il painct & po2trait
Le beau Troyle lacere & distraict
Nud & sans armes que ses cheuaulx tray
noient.
Par boe & fange & sans ordre menoient
Las cest enfant bien ieune & malheureux
Trop different & trop cheualeureux
Pour Achilles homme de forte taille
Tost fut occis par petite bataille
Et de son curre apres peu de combatz

Ecce regio in terris nri nõ plena labous

Solue met9 fert hec aliquam tibi fama salutem.

Sic ait atq aius pictura pascit inani. Multa gemens.

Instaret cu ru cristatus achilles

Nec proc hinc rhesi ueis tẽto velis agno scit.

Partẽ a fugiẽs an sis troyli armis.

Fut rue ius ꝛ tantost mys en bas
Ses blancz cheueulx sa face ieune ꝛ tendre
Furent traynez par ordure ꝛ par cendre
Ailleurs gecte Enee son regard

Interea ad templum nō eq̃ paladis ibāt illiades

Si aduisa ꝛ veit en autre part
Les poures dames Troyennes esplorez
Cheueulx espars comme desesperez
Qui sen alloient au temple de Palas
Faisans le^s plaintz ꝛ leurs piteux helas
Qui de leurs mains leurs poictrines ba-
toyent
Perles ꝛ robbes tresdeuotes portoient
En inuoquant toutes ꝛ pres ꝛ loing
Celle deesse a laffaire ꝛ besoing
Puis veit aussi cōme par montz ꝛ vaulx
A la queue de ses legiers cheuaulx

Ter circum illiacos ra- ptauerat hectora muros

Cil Achilles traynoit en vitupere
Le corps Dhector qui iadis fut le pere
Du loz dhonneur de magnanimite
Deuant les murs de sa propre cite
Lors Eneas voyant telle rigueur
Gecta souspir merueilleux de son cueur
Et moult se print a larmoyer ꝛ plaindre
Quāt sa pitie vouloit son oeil cōtraindre
A regarder despouilles curre ꝛ corps
De son amy dont il estoit recordz
Aussi veit il Priam en ses alarmes

Se quoq; principibus permixtum cognouit achiuos.

Tēdāt les mais vaincues ꝛ sans armes
Et luy mesmes entre eulx se recongneut
Parmy les grecz dont grāt desplaisir eut
Bien y peut veoir aussi les noires targes

Et nigri mē nonis arma

Du roy Mēnon parmy les voyes larges
La veit aussi auant en la meslee

Ducit ama- zonidū luna tis agmina peltis.

Des Amazones la grant Panthasilee
Portant escu en facon de croissant
Qui par proesse alloit son loz croissant
Car pour peuple ne grant cheualerie
Son cueur na peur ny en riens ne varie
Ains voulentiers couroit ꝛ se gectoit
Ou forte presse ou le combat estoit
Troussee auoit lors sa mamelle dextre

Audetq; viris cōcurre- re virgo.

De riche atache po^r q̄ fut mieulx adestre
Brief tant hardye en ses faitz se mōstroit
Que les plus preux seuremēt rencontroit

Hec dū dar danio enee miranda vi- dentur.

Quāt Eneas faisāt regretz ꝛ plainctes
Consideroit toutes ces choses painctes
Dont sesbahyt ꝛ quil eut loeil rassis
A contempler les siens mors ꝛ transis

Regina ad templum for ma pulcher rima Dido incessit.

Dydo la royne si belle ꝛ triumphante
Entra alors en maniere excellente
Dedans le temple ꝛ auec elle auoit
Grant quātite de gent qui la suyuoit
Femmes ꝛ dames luy firent compaignie
Et autres maintes de diuerse mesgnie
Elle sembloit en ce pompeux conuent
Comme Dyane quant en pree souuent
Ou en bocages ainsi que bon luy semble
Ses belles nymphes associe ꝛ assemble
Lors la suyuent par sentes ꝛ buissons
Mille Oreades faisans doulces chāsons
Elle a son col porte trousses ꝛ saiettes
Et en beaulte passent les plus parfaictes
La meinent ioye ꝛ selon leurs desirs
Entierement possident leurs plaisirs

Talis erat dido tales se leta ferebat per medios instās operi

Semblable estoit Dydo ꝛ toute telle
Monstrant face ioyeuse doulce ꝛ belle
Triumphammēt au temple cheminoit
Parmy le peuple qui lors lacōpaignoit
Et senqueroit de loeuure commencee
Affin que tost elle feust aduancee
Car moult tachoit son royaulme esleuer
En tous haultz faitz ꝛ dangers escheuer
Ainsi entra iusq au meillieu du temple
Ou y auoit vne place assez ample
Dedans laquelle pour honneur triūphal
Estoit pose vng riche tribunal
Et la se fiet la royne hault ornee
De gens en armes par tout enuironnee
La commenca par moyens diligens
Faire iustice ꝛ droit a toutes gens
Et si estoient par elles departies
Peines equales ꝛ raison aux parties

Cū se subi- to eneas cō cursu acce- dere magno Anthea se- gestumq; vi- det fortemq; cloantum

Quant Eneas en subit mouuement
Veit arriuer en ce lieu promptement
Le fort Segeste ꝛ le puissant Cloante
Et les Troyens que la mer violente

Auoit long temps chassez & separez
Et en loingtaine region esgarez
Lors sesbahit & fut acoup empraincte
Dedās son cueur ioye auec peur & craincte
Et Achates moins plaisirs ne receut
Quāt ses consors loing venir apperceut
Si desiroient a laudeuant deulx estre
Et eulx enioindre & toucher en la dextre
Mais la chose qui incongneue estoit
Leurs voulentez & desirs arrestoit
Dont dissimule & soubz couuerte nue
Veullent scauoir a plein de leur venue
Et quelle estoit leur fortune & leur sort
Ou les nefz furent ne aussi en quel port
Ne qui les meine/car tous esleuz estoient
Pour querir paix & mercy appetoient
A voix commune du temple si senquierent
La viennent tous & la royne requierent
Quāt entrez furēt & tous leurs adherēs
Et quilz eurēt cōme humbles requerans
Loy de parler audience donnee
Lors commenca premier Ylionnee
Homme eloquent & dist a celle foys
Ce qui sensuyt en tresplaisante voix.
O noble royne a qui dieu a permis
Edifier entre les siens amys
Neufue cite si belle & si propice
Et a donne par glaiue de iustice
Force & pouoir de regner & dompter
Superbes gens & leurs cueurs surmōter
Nous las troyens chetifz & miserables
En toutes mers gectez par vētz muables
Doulce mercy & pitie requerons
Rien fors ta grace ne voulons ne querōs
Et quil te plaise que noz nefz trauaillez
Par feu ne soient destruictes ne bruslez
Ayes regard a nostre nation
Pleine de dueil & tribulation
Et considere noz choses fortunez
Comme malheur les a si mal menez
Ja ne sommes arriuez en ces lieux
Pour despouiller voz terres ne voz dieux/
Ja ne portons ne proyes ne rapines

Postq̄ introgressi et coram data copia fandi. Maximus Ilione⁹ placido sic pectore cepit

O regina nouā cui cōdere iupiter vrbem Iusticiaq; dedit gētes frenare superbas.

Prohibe infandos a nauibus ignes

Nō nos aut ferro libicos populare penates venimus.

Pas ne sommes de si grāt hōneur dignes
Celle vertu nest pas dedans noz cueurs
car vaincue sommes & nō myes vainque²s
Vng lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoyrie
Moult fluctueuse & pleine de tous biens
Ou premier furent les Denotroyens
Et maintenant telle est la renommee.
Que modernes ytalie sont nommee
Prenant le nom ainsi comme ientendz
Dytalus duc qui regna en ce temps
La fut certes nostre cours primerain
Cuydans trouuer le tēps doulx & serain
Mais tout acoup Orion plain de pluye
Qui nautonniers endommage & ennuye
En mer se lieue & mist soubdainement
Noz nefz & voilles en esbahyssement
Et les gecta en voyes incongneues
Par bouffemens & par obscures nues
Tant fut la mer impetueuse alors
Que resister ne peusmes a ses forts
Donc par rochers & vndes perilleuses
Auons souffert peines trop dōmageuses
Et de plusieurs & grandes legions
En petit nombre querons noz regions
Bien seroit gent peruerse & rudes hōmes
Si a no⁹ poures q̄ tāt trauaillez sommes
Vous refusez si desdaignensement
Terre & areine pour logis seullement
Voz menasses nous font ennuy & guerre
Et nous deffendēt la plus pchaine terre
Si tāt sont pleines de vēgeāce voz mains
quelles mesprisent ceulx cōe vo⁹ humais
Et que voz murs soyēt si fiers & rebelles
Que peu estimēt les enseignes mortelles
ayez regard aux dieux q̄ penēt tout veoir
Soit bien soit mal & a tout cas pouruoir
Roy auons eu quon appelloit Enee
Juste & piteux plus que personne nee
Oncques neut il en armes ou bataille
Pareil a luy ne de plus forte taille
Sil est ainsi doncques que mort ne soit
Mais se son corps esperit de vie recoit

Non ea vis animo/nec tanta superbia victis

Terra antiqua potens armis atq; vbere glebe

Cum subito adsurgens fluctu nymbosus orion

In vnda ceca tulit.

Bella cient primaq; vetant consistere terra

Si gen⁹ hominum ac mortalia temnitis arma

At sperate deos memores fandi atq; nephādi.

Et que encores les tant cruelles undes
Noye ne layent en abismes profondes
Ne te repens user de piteux fait
Envers no⁹ autres doulce dame en effect
Et nayes dueil destre en bienffaitz pmiere
Par charite ainsi que familiere
Si de danger peult yssir & chevir
Bien le scaura envers toy desservir
Et sil est mort dont est trop grande perte
Encor nous est toute Cecile ouverte
La avons nous noz armes & citez
A nostre gre quant seront incitez
Car Acestes y regente & domine
Qui des Troyens a prins son origine
Riens ne voulons de toy ores avoir
Fors te plaise a terre recevoir
Noz navires froissees & cassees
Par trop grās ventz & tempestes lassees
Et que traynes es boys choisir puissons
En telz forestz & verdoyans buissons
Par ce moyen pourrons aller & tendre
En ytalie en grans faitz entreprendre
Mais que le roy nostre q̄ tant plaignōs
Soit recouvert avec noz compaignons
Et si salut ou espoir nous deffault
A tel affaire & que maintenant fault
O des Troyens le protecteur & pere
Que mer libique tenoye & te supere
Et que iamais de ton filz yulus
Nous soyēt certes les grās soulas tolus
Au moins pourrons en la mer sicanye
Querir sieges sans que aucuns les nye
De la sommes icy vers toy venus
Et Dacestes serons entretenuz
Telles parolles en voix bien aornee
Proposa lors le sage ylyonee
Et les Troyens qui furent la dedans
Murmurerent telz motz entre leurs dēs
¶ Tātost apres Dydo doulce & benigne
Leur respondit ayant la face incline
O voz troyēs iadis preux & vainqueurs
Chassez tristesse & crainte de voz cueurs
La chose dure & la novalite
De vostre regne a mon cueur incite
Et si me meult sans que plus le retarde
A vous tenir en seure sauvegarde
Qui est celluy sil na les sens faillis
Qui bien ne sache dōt vous estes saillis
Et qui de Troye nait ouy les merveilles
Le los en est parmy toutes oreilles
Si sont certes les meurs & les vertus
De grandes gens par fortune abbatus
Et les flammes & les batailles telles
Qui ont este communes & mortelles
Pas navons nous si rude entendement
Que ne sachons que tout entierement
Ja si loingtains ne sommes de voz terres
Qua bien nayons notice de voz guerres
Mais tant ya quelque lieu que querez
Si Hesperie cerchez & requerez
Et les doulces terres saturniennes
Ou bien les fins quon dit Ericiennes
Et Dacestes que tenez roy si cher
Avez vouloir vous ioindre & approcher
Seurs vous feray dayde secourable
Et pour secours ie vous feray aydable
Les biens que iay vous seront delivrez
Pour en user tant comme vous vivrez
Et sil vous plaist en ce lieu demourer
Je vous feray comme moy honnorer
Ceste cite que iay faicte & bastie
Est a vous tous & par vous assortie
Pource doncques povez asseur loger
Dedans mes portz voz nefz sans nul dangier.
Car aussi chers tiendray ie vous troyēs
Comme ie faitz les propres terriens
Et ne feray aucune difference
Entre eulx & vous quant a magnificence
Que pleust a dieu que tel & pareil vent
Qui vous a mys & gectez si avant
y eust chasse vostre bon roy Enee
Bien luy seroit ma terre habandonnee
Mais ie̅voiray seurs & certains messages
Pour enquerir par tous portz & rivages
Dedans Lybie & aussi pour scavoir

Sunt et nobis regionibus urbes Armaq;

Solvite corde metū teucri secludite curas

Non adeo obtusa gestamus pectora peni.

Auxilio tutos dimittā opibusq; iuvabo.

Qui absumpta salus / et te pater optime teucrum

Urbis et hēs mecum pariter cōsidere regnis Urbem quā statuo vestra est.

Talibus ylioneus cuncti simul ore fremebant dardanide.

Tros tiriusq; michi nullo discrimine agetur

Se on le pourra en ville ou forest veoir.
His animũ arrecti dictis
Quant Eneas & Achates ouyrent
Motz si plaisãs moult fort se resiouyrẽt
Et ia chascun desiroit & vouloit
Rompre la nue qui couurir les souloit.
Lors commenca Achates tel langage.
Nate dea q̃ nunc animo sentẽtia surgit.
Quelle sentence gist or en ton courage
Filz de deesse ne voys tu tous noz faitz
En asseurance noz compaignons refaitz
Et noz nauires en liberte planiere
De to⁹ no⁹ autres nen ya quũg derriere
Lequel auons veu noyer & perir
Le demourant peult seurement courir
Et au surplus assez est veritable
La parolle de ta mere notable
A peine eut dit le propos quil tenoit
Quant la nue qui les enuironnoit
Sentremist lors & fut acoup changee
En air serain & en clarte purgee
Lors Enee droit en piedz demoura
Plein de lumiere qui moult le decora.
Os humerosq; deo similis.
Ayant maintien membres gestes & face
Dhomme celeste plein de diuine grace
Car sa mere ses cheueulx auoit painctz
Dodeur souefue & de doulceur to⁹ plains
Et auoit mys vne couleur rosee
Dedans sa face bien ieune & disposee
Ses yeulx auoit remplis de toutes pars
De doulx attraitz & de plaisans regardz
Quale manus addunt ebori decus aut vbi flauo Argẽtũ par iusue lapis circundatur auro.
tout en ce point q̃ les ouuriers font luyre
Par les outilz le bel & blanc yuire
Ou cõme pierre bien claire & fin argent
Plus beau se monstre plus sumptueux et gent.
Quant le riche or le cercle & lenuironne
Car plus beau lustre par ce moyen luy donne
Lors tout acoup il veist des assistens
Sãs plus attẽdre aucune heure ne tẽps
Deuãt la royne dist telz motz bien parez
Improuisus ait corã quẽ queritis adsum troyus eneas
Icy suis ie celluy que vous querez
Troyen Enee qui des libicques vndes
Suis eschappe & des mers si profundes.

O doulce royne qui seulle as eu pitie
O sola infãdos troie miserata labores.
Par ta clemence & benigne amytie
Des grãs labeurs & peines miserables
De nostre Troye qui sont inestimables
Qui as receu en tes lieux plus secretz
Nous q̃ sommes la despouille des grecz
Gens eschappez de cas & de ruynes
De toute terre & de grãs eaues marines
En nous ne sont Dydo les forces telles
Grates psoluere dignas non opis est nostre Dido
Pour te rendre les graces immortelles
Ne les troyens que mer ou terre tient
Rẽdre pourroiẽt lhõneur qui tappartiẽt
Si prie aux dieux silz ont aucũs courages
Dĩ tibi si q̃ pios respectãt numina Si quid vsq̃ iustitie est et mens sibi cõscia recti: p̃mia digna ferant.
De cherir ceulx q̃ font piteux suffrages
Et si iustice/ droicture & equite
En eulx remaint comme il est verite
Quilz te rendent le loyer & sallaire
Du doulx recueil q̃ te plaist de nous faire
Bien eureux sont les siecles & les ans
De ta naissance & de rigueur exemptz
Et tes parens dignes de loz terrestre
Quãt telle dame firẽt au monde naistre
Parquoy te iure tant que fleuues yront
In freta dũ fluuij currẽt dum montibus vmbre Lustrabunt conuexa polus dũ sydera pascet Semper honos nomẽq; tuũ laudesq; manebunt.
Droit a la mer & la se retrayront.
Tant que montaignes dont il est si grãt nombre
Exposeront aux vallees leur vmbre.
Tant que le ciel destoilles a plante
Sera enduyt pourtraict et cymente
Jamais de moy ne sera fait estrange
Le tien honneur ton nom & ta louenge
Noz nefz yront la ou elles pourront
Mais tes vertus auec moy demourrõt.
¶ Ainsi parla & lors quiert de sa dextre
Ilionea petit dextra leuaq; serestum
Ilionee/ & de sa main senestre
Arreste embrasse & aussi par empres
Tous ses consors qui la luy furent pres
Quãt tel le veit Dydo de sens pourueue
Moult sesbahit en la premiere veue
Obstipuit primo aspectu sydonis dido
Pensant au fait du peril & dangier
Et au maintien de ce poure estrangier
Lors commenca comme tresbien apprinse
Aux ditz de luy faire telle reprinse



Quis te nate dea per tãta pericula casus Insequitur.

Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort
En telz perilz te poursuyt si tresfort
Ne quel rigueur tant soit rude & oultree
Ta degecte en estrange contree.

Tu ne ille es Aeneas quem dardanio anchise. Almavenus phrygij genuit simeontis ad vndã.

Nes tu celluy Eneas dont on bruyt
Filz Danchises & de Venus produyt
Conceu & ne en heur beatifique
Pres symois le fleuue Dardanique
Bien me souuient quen ma ieune saison
Jadis teucer banny de sa maison
Et deboute des terres de son pere
Vint en Sydoine quẽrãt secours pꝑere
En ce temps la le myen pere Belus
A fer poingnant & glayues esmoulus
Degastoit Cypre la tant fertille terre
Et y faisoit bataille & forte guerre
Puis la donna quant en fut possesseur
A cil Teucer vostre predecesseur.
De lors certes me fut dit et comptee
Lexcellence de Troye tant doubtee
Voire ton nom & cil de tes parens
Qui tant furent en vertus apparens
Luy pour certain qui ce me recitoit
Jacoit que lors vostre ennemy estoit
Louoit les murs la grace & le merite
De vous Troyens en sorte non petite
Et pour grant loz dit sa cognation
Estre venue de vostre nation.

Quare agite o tectis iuuenes succedite nostris.

Pource doncqs vous ieunes mal menez
En mon palais ioyeusement venez
Par longs labeurs iay eu telle fortune
Comme la vostre diuerse & importune
Qui trauaillee mainte nuyt & maĩt iour
Ma fait en fin icy prendre seiour

Nõ ignara mali miseris succurrere disco.

Je ne suis pas de peine & mal exempte
Je scay que cest point nen suis ignorante
Dont ay apprins & retenu assez
Donner secours aux piteux & lassez
¶ A tant fina/lors feit son sacrifice

Sic memorat simul eneã in regia ducit tecta.

Puis print Enee p main doulce & ppice
En son palais triumphal le mena
Et tout a lheure voulut & ordonna
Quõ enuoyast au port .xx. grãs thoreaux
Gras & reffaictz auecqs cent pourceaux
Autant daigneaux que brebis alaictoyẽt
Pour festoyer les Troyẽs qui estoient
Dedans les nefz ainsi grans & petitz
Furent traictez selon leurs appetitz
Et de bons vins que Dydo leur enuoye
Firent entre eulx vne nouuelle ioye

Aeneas neqʒ enim patrius cõsistere mentem. Passus amor rapidũ ad naues pmittit achatem.

Ainsi doncques fut Eneas conduyt
Au beau palais en tout triũphe & bruyt
Ou les chambres salles & galleries
Furent parees de grans tapisseries
La furent gens ordonnez par deuis
Pour apprester les bancquetz & conuis
La eust on veu mainte robbe doree
De riche soye & pourpre decoree
Hanaps & couppes de fin or & argent
Dedans lesquelles en oeuure bel & gent
Estoiẽt paintz leurs primerains ancestres
Leurs possesseurs leurs courõnes & sceptres.
Lors Eneas a qui plus fort chaloit
De son doulx filz/car amour le vouloit

Omnis in ascanio charistat cura parentis.

Enuoya tost Achates son message
Au port de mer ou est son nauigage
Pour ascanye instruyre & aduertir
Comment la royne leur faisoit departir
Si grãs hõneurs & biens en son demaine
Dont commanda quen la cite lamine
Sa seulle cure & sa pensee estoit
En son cher filz la sans plus sarrestoit
Aussi luy dist que les ioyaulx insignes
Prins & rauis de troyennes ruynes
Il apportast sans laisser le manteau
Dor & douurage moult precieux & beau
Et le voille tyssu de iaune achante

Ornatus argiue helene quos illa micenis. Pergama cum peteret incõcessosqʒ hymeneos Extulerat

Diceulx atours Heleine belle & gente
Souuentesfois acoustrer se souloit
Quant au triumphe apparoistre vouloit
Et iceulx mesmes emporta auec elle
Quant de Paris se mist en sa nasselle
Quant el voulut a Pergame venir
Laissant mary premier pour la venir
Celle vesture bien faicte & ordonnee
Leda sa mere la luy auoit donnee

Ainsi Enee ordonna apporter
Le sceptre dor que iadis fist porter
Le roy Priam a sa fille premiere
Et le monile de radiant lumiere
Sans oublyer aussi pareillement
Les deux couronnes faictes si richement/
Car toute dor en fine pierrerie

Hec celerans iter ad naues tendebat achates

Garnyes furent a dantique armoyrie
Ainsi doncques achates sans tarder
Feit ce que Enee luy voulut commander
Et sen alla au port a au riuage
La ou estoient leurs gens a nauigage
En ses demeures Venus qui trauailloit

At cytherea nouas artes noua pectore versat. Consilia.

Pour Eneas a que pour luy vouloit
De nouueaulx artz a p nouueau concille
Pensa alors chose aysee a facille
Cest de prier Cupido son enfant
Qui cueur humains p ses dardz picque et fend.
Que sa face belle doulce a vnye
Vueille changer en celle dascanie
Et quil aille tout droit a la cite
Soubz telle espece courant sa deite
Et quen la royne allume tel fornaise
Damour nouuelle q plus nait son cueur dayse.

Quippe domum timet ambiguā tyriosq bilingues.

Que ses os brusle dung feu couuert a painct
Qui iusqs a mort ne pourra estre estainct
Ce proposa Venus courtoyse a sage
Car bien pensa que feminin courage
Change a varie a que par aduenture
Dydo pourroit faire aux troyens rompure
Aussi pensa que Thyriens estoient
Gens bilingues qui tost se repentoyent
Et que Juno des Thyriens amye
Leur pourchassast chose q ne pleust mye
Si se tyra vers Cupido tout droit
Et luy compta sa raison a son droit

Nate mee vires mea magna potētia solus.

¶ O le myen filz ma force a ma puissāce
Qui as pouoir a si grande excellence
Que toy tout seul en mespris et desdaing
Tiens Jupiter en son fouldre soubdain
Et metz les dardz en sa main eschauffee
Gectez iadis contre le fort Typhee
A toy me rendz/a toy me gecte a plains
Si vueilles doncq entendre mes cōplains
Tu scez assez a bien la notice as
Comment ton frere le piteux Eneas
Par cy deuant en tant de mers oblicques
A tournoye par ses pechez iniques
Et malueillance de Juno seullement
Dont a este traicte trop rudement

Nota est et nro doluisti sepe dolore.

Et toy mesmes as eu dueil a tristesse
De ma douleur qui encor ne me laisse
Or est ainsi que maintenant le tient
Dydo la royne a tresbien lentretient
De doulx parler a de ioyeuse chere
Moult luy cōplaist a luy se mōstre chere
Mais peur a craincte me font douloir appt
Considerant en la fin en quel part
Pourra trouuer le vouloir a lentente
De celle dame a sa maison patente
Car bien suis seure que Juno ne laissera
Le fort a tant aumoins tant que pourra

Quocirca capere ante dolis et cingere flāma.

Parquoy ie vueil dune nouuelle flame
Ceindre la royne q tout son cueur enflame
Affin que plus par nul fatal dispos
Elle ne change de vueil ne de propos
Mais que tousiours demeure enracinee
La sienne amour auec mon filz Enee
Si te diray donc le mien pensement
Ascanius a mande promptement
Pour sen aller du port droit a son pere
En la cite qui est neufue a prospere
La ou Dido le vouldra recueillir
Et a charge de porter sans faillir
Les despouilles riches a precieuses
Eschappees de vndes perilleuses
Et des grās feux qui brusleret pour lors
Troye a Troyens par trop cruelz effors

Hunc ego sopitū somno sup alta cythera: aut sup ydalium sacrata sede recondam.

Je pour certain en seur repositoire
Le logeray a dung doulx dormitoire
Labreuueray a de sompne plaisant
Qui ne sera a son corps desplaisant
Tu ce pendant prendras la sienne face
Par vne nuyt sans autre longue espace

Et de sa forte propre te assortiras
En Cartage droit alors ten yras
Et quant Dido embrasse te tiendra
En son giron tresbien te souuiendra
Entre conuis et festes delectables
Entre bons vins et bien parees tables
Parmy baisiers souefz & doulcereux
Allumer feu secret et chaleureux
Damour nouuelle dedās le cueur fragille
Or te faitz donc diligent et agille.
¶ Alors a sa mere obeyst Cupido
Et proposa daller deuers Dido
Ses aesles laisse & sans que plus seiourne
De la forme Dascanius satourne
Et chemina soubz humain parement
Jusque a Cartage sās tarder nullemēt
Ce tēps pendāt Venus print la persōne
Dascanius & larrose dung sompne
Et dung repos doulx et delicieux
Puis temporta es haulx & plaisās lieux
De son ysle de cypre ou moult grāt nōbre
De fleurs y eut & soubz gracieux vmbre
Darbres tous verdz le mist et le posa
Ou longuement sans danger reposa
¶ Et ia fut prest Cupido pour parfaire
Ce que Venus luy commanda de faire
La cite quiert portant dons et ioyaulx
Que Eneas veult & paremens royaulx
O luy estoit Achates le message
Qui le conduyt au palais de Cartage
La fut receu et ia la royne estoit
En hault assise et bien se presentoit
Soubz pauillons et riches couuertures
Dor & de pourpre & de maītes painctures
¶ La fut le siege du triumphal honneur
Fait pour Enee comme chef gouuerneur
Et puis apres la Troyenne ieunesse
Fut colloquee selon son aisneesse
Leaue fut baillee par seruans & ministres
Le pain porte en paniers et canistres
Les tables de viandes et metz
Toutes couuertes plus quō ne veit iamais
La y auoit ieunes femmes cinquante

Occultū inspires ignez fallasqz veneno.

Paret amor dictis chare genitrici et alas Exuit

Jamqz ibat dicto parēs et dona cupido Regia portabat

Jam pater eneas et iaz troiana iuuentus. Conueniūt stratoqz super discumbitur ostro.

Qui seullement mettoient leur entente
Les vins si bons ca et la disperser
Et odeurs bonnes fumer & incenser
Leurs dieux priuez tel estoit leur office
Puis y auoit pour entendre au seruice
Cent autres dames dattraictz beaulx/
doulx et gentz
Acompaignez dautant de ieunes gens
Qui remplirent tables nobles et grādes
De tous mangers et de propres viandes
Les Thyriens et tous ceulx du pays
La se festoyent et moult sont esbahys
A veoir les dōs/les ioyaulx & les bagues
Quauoit Enee sauuez par tāt de vagues
Moult sesmerueillent de veoir yulus tel
Cest Cupido soubz parement mortel
Sa facon louent & ses parolles fainctes
Car dhumain corps sōt parees & painctes
Ainsi prisoient lenfant et les tresors
Du roy Enee quil feit apporter lors
Et mesmement la folle creature
Seulle vouee a la peste future
Ce fut Dido/car saoullet ne pouoit
Sō appetit/ ains tousiours veoir vouloit
Ce ieune enfant & tant plus le regarde
Plus est brusle damour sās prēdre garde
Ainsi esmeue de ses dons demoura
Par Cupido qui trop len amoura
Et quant ce filz dung desir attractif
Eust salue son pere putatif
Et qua son col par doulces embrassez
Gette ce fut par fictions brassez
La royne quiert qui luy gettoit ses yeulx
De cueur entier ca et la en tous lieux
En son giron le mist lasse et dolente
Non cōgnoissant/mais de tout ignorante
Quil fust le dieu quelle lors soubstenoit
Et le grant faix que sur elle tenoit
Cil Cupido ayant en souuenance
Ce que Venus luy dit par conuenance
Pour son oeuure conduire et palier
Feit a Dido tout premier oublier
Le sien mary tant regrette Sichee

Quinquaginta intus famule quibus ordine lōgo Cura penus struere

Expleri mētem nequit ardescitqz tuēdo.

Ille vbi cōplexu aenee colloqz pepēdit.
Et magnum falsi impleuit genitoris amorem.

Paulatim abolere Sycheū incipit Incipit et viuo tētat precordia amore

Ou sa pensee estoit toute fichee
Et pour pensa damour viue & prochaine
Faire changer la sienne primeraine
Et diuertir larrest quel auoit mis
A non querir iamais nouueaulx amys

Postq̃ prima quies epulis mense q̃ remote. Crateras magnos statuũt et vina coronent.

¶ Quãt furẽt plains de viãdes notables
Et que lon eut mis par terre les tables
En grãs vaisseaulx furẽt vins apportez
Et a chascun par ordre presentez
Feste & desduyt fut lors multipliee
Par le palais et ioye desployee
Flambeaulx furent posez et preparez
A grans crochetz et a pilliers dorez
Et les torches ca et la bien egalles
Pour esclerer aux chãbres & aux salles
Dont la lumiere passoit et surmontoit
Lobscure nuyt qui a celle heure estoit

Hic regina grauem gẽmis auroq̃ poposcit. Impleuitq̃ mero paterã

Et lors la royne monstrant ioyeuse face
Fit apporter la coupe & la grant tasse
Dans laquelle le roy Bellus beuuoit
Pere dicelle quant au monde viuoit
Remplir la fit de vin par excellence
En main la print puis fist faire silence
Disant ainsi/o protecteur des houtes
Dieu Jupiter ou noz fiances toutes
Sont et seront faitz que ce iour aisant
Soit salutaire propice et bien plaisant
Aux Thyriens ce bien fait nous octroye
Aussi a ceulx qui sont venus de Troye

Adsit leticie bacchus dator

A ceste feste soit Bachus aydant
Et mais Juno en graces luy rendant
Vous Thyriens paresseux ne soyez
Dentretenir ces gens que vous voyez
Cela leur dit puis feit honneur diuin
Et espandit sur table eaue et vin
Pour sacrifice et beut pleine la tasse
Comme celle qui de ioye nest lasse
Et puis bailla ladicte tasse apres
A Bycyas vng qui fut delle pres

Tum bicye dedit increpitans.

Qui en plein or de precieuse touche
Par lique[l] dor mouilla tresbiẽ sa bouche
Si firent certes cheualiers et barons
Qui furent la par tous les enuirons
Et pour donner solacieux repas
Dharpe doree ioua lors yopas
Voire si bien et de telle armonie
Que moult ioyeuse en fut la compaignie
Apres iouoit le philosophe Athlas
Dont de louyr homme ne fut ia las.

Hic canit errantem lunã celiq̃ labores.

Cestuy chantoit a voix doulce & benigne
Commẽt la lune parmy le ciel chemine
Et les labeurs et trauaulx du soleil
Quãt au hault polle cõduyt son appareil
Dou premier vit des hommes la facture
Qui fut laucteur et leur prime nature
Et des bestes aussi semblablement
Bien en faisoit vng doulx acoustrement
Et dont pouoit la pluye estre causee
Par luy estoit la raison exposee

Quid tãtum oceano pperent se tingere soles/hyberni

Voire et du feu et de sa region
Des emprainctes dont est grant legion
Et dartures des aqueuses plyades
Et de deux vrses faisans chãtz & balades
Aussi chantoit les causes et raisons
Pourquoy les iours en aucunes saisons
Sont grans & longs puis de courte duree
Tout ce disoit a voix bien mesuree

Ingeminãt plausum tirij troesq̃ sequuntur

Dont pour les chantz si doulx quon ne peust mieulx
Feste doubloit & croissoit parmy eulx
Troyens / penois par mesure et cadence
Faisoient ensemble vne commune dance
Et ce pendant Dido trop simple et folle
Passoit la nuyt en diuerse parolle
Et par deuis que faire ne deuoit
La longue amour dommageuse beuuoit
Du roy Priam faisoit mainte demande

Nunc quibus aurore venisset armis. Nũc quales Dyomedis equi.

Voire et Dhector et de Troye la grande
Et quelles armes et deuises portoit
Le filz Daurore quãt en la guerre estoit
Et quelz cheuaulx auoit en la bataille
Dyomedes/aussi de quelle taille
Fut Achilles de tout ce senqueroit
A Eneas et moult le requeroit.
Las ie te pry dist elle mon cher houste
Dy moy la cause & la naissance toute

Des trahysons et machinations
Que les Grecz firent a voz cognations
Dis moy le sort/la ruyne et la perte
De la cite miserable et deserte
Et les travaulx que tu as eu depuis
Je ten requiers tant fort comme ie puis
Car voicy ia la septiesme annee
Que ta vie est a cas habandonnee
Et que tu as erre terres et mers
En griefz labeurs et desplaisir amers.

Nam te iam septima portat. Omnibus errantē terris et fluctibus estas.

¶ Cy fine la translation du premier liure des Eneydes/et ensuyt le second qui se commence.

¶ Sensuyt la translation du second liure sur le texte qui se commence.

¶ Cōticuere oēs intentiq3 ora tenebāt. Inde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

¶ En son second Virgille nous racōpte
Cōme Eneas apres le souper compte
La trahyson a la royne et sa suyte
Et les excés cōme Troye fut destruicte
Puis a la fin si fort il y musa
Quil y perdit sa femme Creusa.



Lors se teurent a tous prester loreille
Pour escouter ceste grande merveille
Alors Enee sus vng hault trosne assis
Va commencer dire froit et rassis.
Tu veulx dame tant pleine de valleur
Que renouvelle la passee douleur
Et que recite comment la gent de Grece
A desmoly la Troyenne richesse
Et le royaulme lamentable deffait
Las que ce fut dolent et piteux fait
Ce ay ie veu la chose est bien apperte
La feis certes alors ma plus grant perte
Qui est celluy en recitant faitz tieulx
Qui de lermes peust temperer ses yeulx
Et qui sceust dire diceulx grecz les excés
Les motz cruelz du cruel Ulixes
Sans fort gemir point nya de remyde
Et puis aussi la nuyt froide et humyde
Vient et saduance les estoilles denhault
q ia paroissent enseignēt q mieulx vault
Soy retirer et prendre reposee
Nature y est encline et disposee
Mais si tu as pourtant le desir tel
De congnoistre nostre peril mortel
Et descouter nostre derniere peine
En peu de motz ie ten feray certaine
Jacoit ores que le ramentevoir
Donne vne horreur a mon cueur pour tout voir
Et p vng pleur tout plein de dueil et dyre
Ce fut de moy la voulente de dire
Au fort dame pourtant ne cesseray
Puis quil te plaist le fait commenceray
quāt les gregeois p trop lōgues iournees
Eurent noz forces par grant guerre adiournees
Et essaye vaincre dassaulx divers
La nostre Troye tant deste et dyvers
Eulx fatiguez et lassez de ce faire
En leur pays se voulurent retraire
Leurs nefz firent dresser et apprester

Conticuere oēs intentiq3 ora tenebant. Inde thoro pater eneas sic orsus ab alto.

Quis talia fando numi ni domū volopū ve aut duri miles temperet a lachrymis.

Suadentq3 cadentia sydera sōnos.

Fracti bello fatisq3 repulsi ductores danaum

Pour sen aller sans plus la arrester
Mais pour certain les voulētez fatalles
Empescherent leurs voulentez totalles
Et de mer furent deboutez et chassez
Dōt nous troyēs bien nous fussions passez
Par lart subtil de Pallas la deesse
Machinerēt contre nous grāde oppresse
Ung cheual feirēt de boys creux ⁊ ꝓfond
A voix commune par iour publier font
Que cest ung veu q̄ a Pallas ilz octroyēt
Et quautrement aller ne sen pourroient
Dedans celluy mistrent furtiuement
Gens en armes par ung desnombremēt
Et emplirent les costez et le ventre
De cheualiers iusques au profond cētre
Tout au plus pres de la cite estoit
Une belle ysle qui bien se presentoit
Assez congneue par fresche renommee
Qui Tenedos estoit dicte ⁊ nommee
Riche et fertille et dou grant bien venoit
Lors que Priam heureusement regnoit
Maintenāt est lieu sans prisporte chose
Ou mainte nef seurement se repose
La se getterent tous par commun accord
Eulx ⁊ leurs nefz cacherent soubz ce port
Nous pour certain nō pēsans leurs apresse
Cuydans que ia fussent tirez en Grece
Et que le vent les eust si bien conduytz
Que plus ꝑ eulx nous ne fussions seduitz
Dōt toute troye lors despouilla sa craite
Et la douleur qui tant lauoit abstraincte
Les portes furent ouuertes et descloses
Qui si longs iours furēt tenues encloses
Chascun alloit par bendes et tropeaulx
Veoir des gregoys les tētes ⁊ chasteaulx
Les propres lieux que delaissez auoient
Ou les batailles et rencontres faisoient
Les ungs alloiēt les grās portz regarder
La ou leurs nefz lors ilz faisoient garder
Et les autres alloient pour entendre
Ou Achilles feist ses pauillons tendre
Et ou les grecz songneux et diligens
Se combatoient auec les nostres gens

Instar montis equū diuina palladis arte.

Est in cōspectu tenedos notissima fama. Insula diues opum

Nos abiisse rate et vētis petisse mycenas.

Aucuns voyans la si grande caterue
Qui bastissoit le cheual pour Minerue
Sesbahyssoient de veoir telle machine
Laquelle estoit de grāt merueille digne
Ja desiroient que ce monstre de fust
Dedans le temple de Pallas loge fust
Et entre autres la parolle premiere
Print Tymetes qui nen proffita guiere
En exhortant quon deust diligenter
A la deesse ce beau veu presenter
Et colloquer icelluy veu spectacle
En haulte court et eminent pinacle
Ne scay pourtant se par dol le disoit
Ou si fortune ainsi nous conduysoit
Mais capis certes ⁊ autres a celle heure
Desquelz estoit la sentence meilleure
Oppinerent quon deust en mer getter
Ce don suspect et bien loing regetter
Et quon le fist en flammes sans attēdre
Ardoir/brusler ou conuertir en cendre
Ou quau trauers fussēt les flans percez
Pour aduiser si nulz Grecz sont mussez
En ces latebres pour nous faire dōmage
Dessoubz lombre de ce veu et hommage
Mais voix cōmune de peuple voluntaire
Fut diuisee en sentence contraire
Et tout acoup pendant ce differant
Dune grant tour veiz illec acourant
Ung des nostres vertueux ⁊ sage hōme
Dit Lacoon auec dautres grant somme
Qui de loing dist/miserables chetifz
Quelle folie esmeult voz appetitz
Cuydez vous or que retournez ne soient
Ceulx q̄ naguteres ꝑ guerre vous pressoient
Et pēsez vous quen aucūs dōs les grecz
Deffaillent frauldes/trahysōs ⁊ regretz
Et ce tout ce que Ulixes vous semble
Qui tant de maulx et cautelles assēble
Sachez pour vray q̄ enclos sont la dedās
Ceulx q̄ nous ont fait dōmage tāt dans
Ou bien est certes ceste machine faicte
Pour assortir contre noz murs deffaicte
Et pour tenir en sa subgection

Pars stupet innuptę donū exitiale minerue

Siue dolo seu iā troię sic fata ferebant

Aut terebrare cauas vteri et tentare latebras

Scindit incertū studia in contraria vulgus.

An illa putatis dona carere dolis.

Villes chasteaulx et toute mansion
Erreur y a trop couuerte et enclose
Nadioustez foy a si suspecte chose
Quoy q ce soit ie crains les grecz nuysans
Voire a to9 ceulx q no9 font telz presens.
¶ Quant il eut dit print acoup vne lance
Et de grant force tout droit la gette a lance
Par les costez du cheual dommageux
Tant fut le coup rude a aduantageux
quil transperca posteaulx cheurons a tables
Et si naura aucuns des plus notables
Dedans cachez qui moult fort les troubla
Car au ferir celle lance trembla
Et eust on peu ouyr gemir et plaindre
Ceulx q le fer de ce dard peult attaindre
Las si fortune alors nous eust bien dit
Et quen noz faitz ny eust eu contredit
A lheure estoit leur prinse descouuerte
Par qui depuis auons eu si grant perte
O tu Troye tant pleine de malheur
Encor seroit en estre ta valleur
Encores auroit ylion apparance
Et de Priam requeroit la puissance
¶ Que diray plus durant ce grief insulte
Certains pasteurs auecques grant tumulte
aux chans trouuerent vng ieune grec cache
Auquel auoient les deux mains attache
Par le derriere a au bruyt quilz faisoient
Selon leur dire a Priam lamenoient
Celluy sestoit droit a leur prinse mis
Faignant que grecz fussent ses ennemys
Et de paour deulx se estoit gette en fuyte
Affin que plus ilz nen feissent poursuyte
Mais ce faisoit en seulle intention
Pour mettre Troye a la destruction
Et pour donner a ses consors puissance
Dauoir noz vies en main et iouyssance
De longue main estoit ce fait empris
Dont bien vouloit le gallant estre pris
Et lors acoup la Troyenne ieunesse
Lenuironna et fut grande la presse
Autour de luy comme ayant le desir
Le veoir de pres et a loeil le choisir

Equo ne credite teucri quicquid id est.

Sic fatus validis ingentem viribus hastam. In latus inque feri curuam compagib9 aluum.

Troiaque nunc stares priamique arx alta maneres.

Ecce manu9 iuuenem interea post terga reuinctum. Pastores magno ad regem clamore trahebant.

Seu versare dolos seu certe occumbere morti

Chascun taschoit faire de luy approche
Pour sen mocquer et luy faire reproche
O noble royne si noz pertes regrettes
Entens ores des grecz les eschauguettes
Et considere par le fait dung des leurs
Le mal de tous a leurs grandes rigueurs
Quant celluy prins en sa maniere faincte
Veit des troyens autour luy telle enceincte
Comme trouble et darmes dessaisy
Apres quil eut lung et lautre choisy
Et ca et la par tout gette sa veue
Parler se print comme a voix despourueue
¶ Las quelle terre ou quelle mer me tient
Quel est le lieu qui ores me soubstient
Que reste il plus de moy meschant a faire
Et qui ma mis en si piteux affaire
Je nay lieu seur auecques les Gregeois
Et maintenant iappercoy et congnois
Que les troyens ayans aux grecz q relle
Veullent mon sang par peine corporelle.
¶ Quant en ce point no9 louysmes gemir
Compassion feit tous noz cueurs fremir
Et fut alors sa fureur terminee
Qui contre luy ia estoit machinee
Nous lenhortasmes dire sa nation
Et declairer sa generation
Ne quelle chose il pretend ou pourchasse
Et la ou gist lespoir dauoir sa grace
Finablement apres diuers enhors
Il mist sa craincte et toute paour dehors
Et commenca a voix seure a certaine
Ce q sensuyt faignant moindrir sa peine
¶ O roy puissant ie te confesseray
Tout mon affaire et ia ne laisseray
De point en point a reueler la chose
Car en toy seul gist ma fiance enclose
De Grece suis a en Grece ne fuz
Ja nest besoing que ien face reffuz
Et si fortune par instabilite
Ma rue ius de ma felicite
Et que par elle soye fait miserable
Si ne seray de mensonge coulpable
Vray te diray saches que par mon nom

Accipe nunc insidias danaum et crimine ab vno disce omnes

Heu q nunc tellus inquit q me equora possunt accipere

Dardanide infensi penas cum sanguine poscunt.

Cuncta equidem tibi rex fuerit quodcumq fatebor vera inquit.

Communement suis appelle Sinon
Et si iamais iusques a tes oreilles
Vindrent les faitz & les grandes merueilles
De Palamede que par trop aigrement
Iceulx Gregois occirent rudement
Car il vouloit empescher et deffendre
Que nulz troyens ne deussions guerre prendre
Pour ceste cause a triste mort fut mis
Dont depuis fut plore par maintz amys
A celluy fus des le mien premier aage
Compaignon darmes & prochain de lignage
Et menuoya mon pere en ce quartier
Auecques luy au belliqueux mestier
Las ie peulx dire que sa saison fleurie
Lors quil regnoit en seure seigneurie
Tous deux auons en guerre ou en paix
Acquis honneur et gloire par noz faitz
Mais tost fut mort par la fraulde & enuie
Du faulx Vlixe qui abregea sa vie
Vray ie vous compte tant en grant desplaisir
De veoir ainsi le mien amy gesir
Qua plaintz & pleurs mes tristes iours vsoye
Et tous plaisirs du monde reffusoye
Long temps vouluz mon dueil couuert tenir
Mais a la fin ne men peuz contenir
Ennuy regretz amour & ma grant perte
Firent tantost ma maladie apperte
Tost commencay tencer & menasser
Ceulx qui tel mal voulurent pourchasser
Et lors iuray que si iamais tournoye
En noz pays que la mort vengeroye
Du trespasse/cela certainement
Fut le motif et le commencement
De ma ruyne/car Vlixes des lheure
A pourchasse et voulu que ie meure
Et ma mis sus crimes & nouueaulx faitz
Dont ie cuyde porter trop piteux faiz
Point ne cessa de machiner ce cas
Soubz la responce des dieux faicte a calcas
Mais au fort las que vault ne que proffite
Reciter chose ou nul plaisir ne habite
Pourquoy na reste a tel fait exposer
Quant tous auez les grecz sans opposer

Si forte tuas peruenit ad aures: Pelide nomen Palamedis

Pauper in arma pater primis huc misit ab annis. Dum stabat regno incolumis/ regumque vigebat consiliis

Si me fors illa tulisset/ si patrios vnquam remeassem victor ad argos promisi vltorem.

Assez vous est de scauoir & entendre
Que vostres sont voire sans plus attendre
Lors nous troyens feusmes plus conuoiteux
Scauoir le tout & lintencion deulx
Et denquerir a voix clere & ouuerte
Leur entreprinse & fiction couuerte
Incontinent sans prendre autre repos
Continua le traistre a son propos
Et tout tremblant ayant poictrine faincte
Reprint son dire par piteuse complaincte
Sachez seigneurs dit il que les gregoys
Essayerent voire par mainte foys
Reprendre fuyte & courir en leur terre
Eslongnant troye & fatiguez de guerre
Et pleust a dieu que ainsi eussent il faict
Mais fort yuer empescha leur effect
Forte tempeste & le temps variable
Les reiecta souuent en mer doubtable
Et eulx cuydans maintesfois desloger
Furent troublez par merueilleux danger
Mesmement certes quant eurent mys en oeuure
Ce grant cheual qui la veue descoeuure
Tant fut le ciel pluuieux & diuers
Que tous cuydasmes estre mys a lenuers
Lors en ce doubte enuoyasmes au temple
Du dieu phebus pour auoir responce ample
Dou ce venoit si nous fut respondu
Certes gregoys par le sang espandu
Dune vierge les grans ventz appaisastes
Quant au premier la mer vous nauigastes
Pour venir troye surprendre & conquerir
Tout tel moyen ores vous fault querir
Pour le retour & par le sang de Grece
De lung de vous fault que ce dur temps cesse
Pour sacrifice ont les dieux ordonne
Que vng grec soit a leurs aultiers donne
Incontinent que la voix prononcee
Fut entre nous certaine denoncee
Moult feusmes lors troublez & esbahys
Et de grant paour & de crainte enuahis
Pensant chascun qui payeroit telle amende
Ne lequel cest que Apollo si demande

Idque audire sat est/ iamdudum sumite penas. Hoc ithacus velit.

Tum vero ardemus scitari et querere causas. Ignari scelerum tantorum

Sepe fugam danai troia cupiere relicta. Molliri et longo fessi discedere bello.

Fecissentque vtinam.

Toto sonuerunt ethere nymbi. Suspensi eurypilum scitatum oracula phebi mittimus.

Sanguine placasti ventos et virgine cesa.

Cum primo illiacas danai venissent ad auras.

Lors Ulixes durant celle clameur
Fist entre nous venir par grant rumeur
Calcas le prestre affin quil declarast
Le sort des dieux & quil deliberast

Et michi iam multi crudele canebant. Artificis scelus.

Lequel de nous devoit ce iour mort prendre
Alors plusieurs commencerent entendre
Le cruel crime que ia se conspiroit
Encontre moy & que mal men yroit
Et toutesfoys Calcas tint celle chose
Dix iours entieres dedās son cue² enclose

Vix tandem magni ithace clamoribus actus.

Oncq ne voulut que son dire & rapport
Donnast cause den mettre aucun a mort
Mais a la fin tant fut importune
Par Ulixes que ie fuz destine

Composita rupit vocem et me destinat are.

Voyre & iuge destre pour sacrifice
Livre a mort sans aucun malefice
Tous le voulurent & tous de gre cōmun
Me cōdampnerent aussi doncq̄s p̄ vng
Trop miserable fut ostee la crainte
Que tous avoient dedans leur cueurs empraincte

Iamque dies infanda aderat michi sacra parari. Et salse fruges et circum tempora vitte.

Las que diray/or fut venu le iour
Que ie devoye mort prendre sans seiour
Lapprest fut faict & les herbes salees
Qui de mon sang devoyent estre meslees
Ja eurent quis les linges & drapeaulx
Pour en couvrir mes membres et mes peaulx.
Quant iapperceu ce violent mystere
Quon preparoit verite ne veulx taire
Je travaillay pour mon dire abreger
Me mettre hors de ce mortel dangier

Eripui fateor leto me et vincula rupi.

Les durs lyens desquelz lye iestoye
Furent rōpus par moy q̄ mort doubtoye
Et me cachay fuyant la face deulx
Dedans ung lac profond & lymonneux
La fuz par nuyt regardant les estoilles
En attēdant q̄lz ayēt musse leurs voilles
Que pleust aux dieux q̄ aīsi fust advenu
Car ce meschief ne fust sur moy venu

Nec michi iam patriam antiquam spes ulla videndi

Lors ie perdis lesperance ancienne
De plus revoir pays ne terre mienne
De mon vieil pere ne mes enfans petitz
Lesq̄lz pourroient demourer trop chetifz
Par mon eslongne voire & toute leur vie
Soubstenir peine par eulx non desservie
Et pource roy tant humain & parfait
Par iceulx dieux qui scavent tout ce fait
Et si encor dedans les cueurs des hōmes
Y a de foy & damour quelques sommes
Je te supply iacoit que peu ie vaulx
Aye pitie de mes si grans travaulx
Aye pitie du mal & de la perte
Dung povre serf esgare sans desserte

His lachrimis vitam damus et miserescimus ultro.

Lors pour les larmes fainctes qui de ses yeulx.
Yssirent/certes no⁹ luy p̄mismes mieulx
Et luy donnasmes de sa vie asseurance
Et que par nous il auroit delivrance

Ipse viro primus manicas atque arcta levari vincla iubet priamus

Incontinent Priam veult & ordonne
Que liberte planiere on luy donne
Et commanda a tous ceulx de leans
Quon luy ostast ses cordes & lyens
Puis commenca le roy trop miserable
Luy dire ainsi par parolle amyable.

Quisquis es amissos hinc iam obliviscere graios noster eris

Quel que tu soys laisse tous ces regretz
Metz en oubly les tiens & tous les grecz
Tu seras nostre & pource naye doubte
Nous descouvrir leur entreprinse toute
Ne pourquoy ont si grant cheval basty

Quo molem hanc immanis equi statuere quis

Qui est celluy qui tel la assorty
Ditz no⁹ aussi q̄lz veullent ou demādent
Auquel des dieux nostres se recōmādent
Quelle est leur fin ou leur religion
Si faincte ya ou machination.
¶ Ainsi Priam luy fist demande telle
Et lors Sinon bien instruict de cautelle
Leva ses mains affranchies aux cieulx
Gectant aussi aux estoilles ses yeulx

Vos eterni ignes et non violabile vestrum testor numen.

Va dire. O feux immortelz & durables
Vous dieux troyens iustes & immolables
Et vous autielz & nephandes cousteaulx
Que iay fouys par dangereuses eaulx
Do blāche toille pour moy seulle assortie
Qui devoit estre aux dieux lorrible hostie
Je vous atteste & iure maintenant

Que reueler ie puis le conuenant
Et le secret de noz Gregoys sans blasme
car ilz ont mys en leurs dangiers mon ame
Jay iuste cause icelle gent hayr
Dire leur fait boire & de les trahyr
Des ne suis subgect a loix aucunes
Toutes me sont egalles & communes
¶ Et pource Troye ou ma fiance ay mis
Tiens & me garde ce que tu mas pmis
Se ie te compte chose certaine & grande
A toy sans plus me donne & recommande.
¶ Sachez seigneurs que la fiance entiere
De noz gregoys de la guerre premiere
Du maintesfoys feusmes recreuz & las
Gisoit sans plus en la dame Pallas
Laquelle auoient par auant offencee/
Car Titides plein de faulse pensee
Et Vlixes inuenteur du meffait
Oserent bien par vng crimineux fait
Rauir le temple de celle grant deesse
Et emporter lymage & la richesse
Quon appelloit Palladion pour lors
Et par eulx furent occis deffaitz & mors
Les custodes & gardes de ce temple
Dont la deesse nous monstre mal exemple
Car pour ce crime lespoir & le secours
De noz gregoys se tourna en decours
Et furent lors noz puissances rompues
Et noz vertus de tous pointz corrompues
Car contre nous se tourna le vouloir
De la deesse dont peusmes pis valoir
Bien nous monstra par tresceuidens signes
Que moult estions de pugnitions dignes/
Car tout acoup en signe de dommage
dedans le temple veismes mouuoir lymage
yeulx gectans feux ses cheueulx tous espars
Qui flamboyans furent en toutes pars
Et de sueur estoit toute couuerte
Signifiant nostre prochaine perte
troys foys ce fist deuant nous apparoistre
sa darde au poing & palme a main senestre
Lors dist Calcas le nostre augurien
Certes icy plus ne prouffitons rien

Par mer prenons hardyment nostre fuyte
Ja ne sera celle Troye destruicte
Ne mise a neant des argoliques dars
Trop sommes foybles et malheureux souldars.
Besoing nous est de retourner en Grece
Et dappaiser loffencee deesse
¶ Tout ce nous dist p augure Calcas
Et pour pouruoir au miserable cas
Pour amender la faulte par eulx faicte
Exhortez furent bastir oeuure parfaicte
Et composer de boys telle machine
En recompense du pauillon si digne
Tant eurent boys & a mont & aual
Quassorty fut & basty le cheual
Si voult Calcas po[ur] tout voir a cautelle
Que sa haulteur fust si grande & telle
Quentrer ne peust dedans vostre cite
Par nulles portes si quen felicite
Pour laduenir ne feust Troye tenue
Dessoubz Pallas ne en paix maintenue
Car se voz mains que iuppiter preserue
Violez eussent les veux faitz a minerue
Sachez seigneur que lempire Troyen
Se fust destruict & tout par ce moyen
Et si par vous en deue reuerence
Ne se faisoit recueil & diligence
A ce cheual & quen hault ne fut mys
De vostre temple selon le veu promys
Troyre pouez quen la gloire Dasie
De noz gregoys tost eust este saisie
Et par pouoir de noz puissans escuz
Eussent Troyens este mortz & vaincuz
Tousiours auons noz fiances totalles
Mises au bout de ces choses fatalles.
¶ Par telz motz faitz dont celluy deuisoit
Nous reputasmes pour vray ce quil disoit
Son subtil art ou fut sa fraulde enclose
Nous feit penser que vraye estoit la chose
Aussi fusmes par dol & par ses larmes
Prins & vaincuz donnans foy a ses termes
Voyre nous la quelcques mais Tytides
Ne peult dompter ne le fort Achilles

Patrie teneor nec legibus vllis.

Omnis spes danaum et cepti fiducia belli. Palladis auxilijs semp stetit.

Fatale aggressi sacrato auellere templo palladium.

Ex illo fluere et retro sublapsa referri spes danaum

Nec dubijs ea signa dedit tritonia monstris.

Arsere coruscae luminibus flamme arrectis.

Salsusq[ue] p artus sudor iit terq[ue] ipsa solo mirabile dictu.

Emicuit

Ita digerit omnia calcas Hanc p palladio moniti pro numine leso,

Effigiem statuere nephas q[uae] triste piaret.

Nam si vestra manus violasset dona minerue.

Tu[n]c magnum exitium

Talibus insidiis periuriq[ue] arte Sinonis Credita res captiq[ue] dolis lacrimisq[ue] coacti.



Quos neq tydides: nec rarisseus vlixes: nō anni domuere decem.

Nous q̄ dix ans cōtre tous ceulx de grece
Auons tenu & contre leur oppresse
Que nulles nefz ne sceurent esbahyr
Et vng tout seul nous a peu enuahir
Vng autre augure merueilleux & doub-
table.
Nous fist penser la chose veritable
Et moult furent noz cueurs espouentez
De veoir les faitz quilz seront recitez,
Car tout alors aux piedz de la marine

Lacoon ductus neptuno sorte sacerdos.

Auoit dresse Lacoon autel digne
A Neptune voulant sacrifier
Mais tout acoup le vindrent deffier
Deux grās serpēs q̄ bien pres se tenoyēt
Et qui tout droit de Tenedos venoyent
Tant passerent de mer sans fiction
En tournoyant leur reuolution
Leurs corps leuez sur la perilleuse vnde
et le surplus musse soubz eaue parfonde
Ayans testes de fureur flamboyans
Cela deust bien esbahyr les voyans
Lors firent bruyt furieux & diuers
Et tant errerent par la mer a trauers
Que tost furent venuz a pleine terre

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora. Diffugim9 visu angues

Comme voulans faire mortelle guerre
Les yeulx auoient de sang & de feu pleins
Gueulle assouuie de dāgereux cōplains
Langue mobile si soubdaine & legiere
Que trop faisoit a craindre leur maniere
Cela nous feit paoureusement fuyr
Et bien cuydasmes de veoir esuanouyr
Iceulx couleuures sesralient & bandent
Et Lacoon poursuyuent & demandent
Premieremēt par leurs mortelz deffens

Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem. Corripiunt

Coururent sus a deux ieunes enfans
De Lacoon & leurs corps deuorerent
Si que les os sans plus y demourerent
puis sapplicquerēt sans autre amusemēt
Sur icelluy Lacoon promptement
Lequel taschoit p dars glaiue & deffence
Faire a ses monstres aucune resistence
Mais tost eurent son corps lye & prins
Et suffoque tous ses sens & esprins

Bien se cuydoit deulx garder & deffendre
mais trop estoiēt iceulx fortz a desprēdre
Dont lors se print a cryer & gemir

Clamoresq simul horrendos ad sydera tollit

Getter le rimes/souspirer & fremir
telle clameur faisoit lors ce poure hōme
Cōme feroit le thoreau que on assomme
Quant on le veult aux dieux sacrifier
Car de la mort bien se doyt deffier
Quant les dragons eurent mys en effect

At gemini lapsu delubra ad summa dracones. Effugiūt seuecq petunt Tritonidis arcem.

Par leurs exploitz ce miserable fait
Incontinent sen allerent sans cesse
Droit au temple de Pallas la deesse
La mōterent sans faire ailleurs dōmage
Et se cacherēt soubz les piedz de lymage
Lors paour nouuelle en noz cueurs se logea
Si que chascun bien pensa & iugea
Que Lacoon auoit telle desserte
Pource que trop sa lance fut apperte
Quant transpercea de cueur audacieux
Le grant cheual qui fut voue aux dieux
Chascun alors sescrye a voix publicque

Diuidimus muros et menia pādim9 vrbis. Accingunt oēs operi pedibus q̄ rotarum subijciūt lapsus.

Que celle offrande on cōduyse & applicq̄
Droit au temple de la dame Pallas
Dont auons eu depuis piteux helas
Tant fut chascun au parfaire incite
Que feismes rompre les murs de la cite
Car pas nestoit assez grande la porte
Pour y passer ce cheual quon apporte
Tous fusmes prestz & ententifz a loeuure
Ou le dangier trop se celle & se coeuure
Et pour plus tost la besongne aduancer
Chascun taschoit de getter & lancer
Dessoubz roues q̄ se grāt mōstre meinēt
Tables & boys po q̄ mieulx le demeinēt

Et stupea vicula colo inuectunt.

Au col luy mettent grans cordes & lyens
Pour plus ayse le conduyre leans
Ainsi monta la fatale machine,
Par sus les murs de la cite tant digne
Pleine & ensaincte darmes & de grās gēs
Dedans mussez contre nous diligens
Petitz enfans & les ieunes pucelles

Pueri circū innupte q̄ puelle sacra canunt.

Autour venoyent du cheual a par elles
Rians chātans nouueaux ditz & chāsons

Et moult vouloient en diuerses facons
Toucher la corde qui le maine et cõuoye
Tant ilz prenoient de plaisir et de ioye
En cest estat dung vueil et commun sceu
Fut en la ville recueilly et receu
Et fut conduyt par theatres et rues
La menasse des peines incongneues.

O patria o diuũ domus ylium et inclyta bello menia dardanidum.

O doulx pays et voꝰ maisõs des dieux
Bel ylion si beau quil nest riens mieulx
Et vous murailles de cite Dardanyde
Plus nya eu de vous sauuer remide
Las a lentrer et au tournoyement
De ce cheual bien peusmes clerement

Et sonitum quater arma dedere

Ouyr le son des armes a lescoute
De ceulx qui furent mussez leans sans doubte
Mais si peu fusmes souuenans et recors
De mal futur que chascun mist son corps

Et monstrũ infelix sacrata sistimꝰ arce.

Son sens et peine a conduyre ce monstre
tãt trauaillasmes et tãt passasmes oultre
Et droit au tẽple de Pallas tout autour
Que noꝰ le mismes en la plus haulte to^{2}
Bien noꝰ sceut lors aussi dame cassandre

Tum etiam fatis aperit cassandra futuris. Ora dei.

Manifester et donner a entendre
Le mal futur qui nous feroit douloir
Mais de la croyre nul nauoit le vouloir
Nous miserables menans esbatz et feste
Non cõgnoissant le mal quãd noꝰ appreste
Feismes sonner par temples et monstiers

Nos delubra deũ miseri/ quibus vltimꝰ esset. Ille dies festa velamus fronde per vrbem.

Entre les dieux et sur le^{2}s grans aultiers
Rameaulx et fleurs de diuerse taincture
Joye et deduyt estoit nostre pasture
Bien scet fortune changer et varier
Car ce iour la nous estoit le dernier
En telz esbatz le ciel fist son ensaincte
Et vint la nuyt toute destoilles paincte

Vertitur interea celũ et ruit oceano rum.

Qui dessoubz dõbre couuroit a celle foys
Ciel/ terre et mer et le dol des gregoys
Poures Troyens q̃ sur les murs estoiẽt
Pour faire guerre alors se reposoyent

Sopor fessos irrigat artus

Pesant somme lors auoit embrassez
Le^{2}s corps fragilles et le^{2}s mẽbres lassez
Las peu apres la gregoise mesgnie

Et iam argiua phalanx instructis nauibus ibat.

Qui bien estoit en seure compaignie
Pres Tenedos fist ses nefz auancer
Voilles estandre et auyrons poser
Vers nostre port en sylence amyable
Ayant la lune tacite et fauorable

Inclusos vtero danaos et pinea furtim laxat claustra Sinon.

Ceulx q̃ mussez au grant cheual estoiẽt
Veirent le feu q̃ les autres monstroient
Et lors sinon par les dieux garanty
Du fait inique quil auoit consenty
Lasche et deslye en furtiue maniere
Cloistre et cordage et si mist a lumiere
Les grecz enclos au ventre tenebreux
Et lors saillirent de la dedans tous eulx
Moult resiouys la nen fault faire doubte
Car fait auoient leur intention toute
Par vne corde premier sont descenduz
Deux capitaines et cheualeureux ducz
Lũg Stelenus et lautre eust nõ tersSandre

Et ipse doli fabricator operis.

Auecques eulx bien sceut acoup descẽdre
Le faulx Vlixes/ Athamas et Thoas
Et Pelydes dit Pyrus pas a pas
Puis Machaon aussi Menelaus
Et de ce dol inuenteur Epeus
Tous assaillirent la cite tant iolye
En sompne et vin pour lors enseuelye
Ilz occirent ceulx q̃lz sont guet et gardes
Car noz aydes furent lentes et tardes
Puis misrẽt tous ou dedãs leurs cõsors
Portes ouuertes asseur sans nulz effors
Ainsi voulurent fortifier et ioindre
toute le^{2} ligne po^{2} mieulx le fait attaĩdre

Tẽpus erat quo prima quies mortalibus egris incipit.

Lors estoit lheure ensuyuant mon ꝑpos
Que corps humains prẽnẽt ꝑmier repos
Et que somnus recursite les chãbres
Des esperitz et sespand par les membres
En cest estat apres ioye et delict
Je a Enee reposoye en mon lict

Insomnis ante oculos mestissimus hector visus adesse mihi

Aduis me fut que ie veis lors en songe
Sans que ce fust ne fable ne mensonge
Deuant mes yeulx Hector triste et piteux
Faisans regretz plaitz et ple^{2}s despiteux
Son corps traine au cul dune charrette
Comme deuant sa vie fut deffaicte

Noir & souille de pouldre ensanglantye
Les piedz percez par vne foy mentye
Et attache a sa chair oultrageux
Ainsi estoit ce noble aduantageux

Hei michi qualis erat/ quantu mutatus ab illo Hectore/ q redit exuuias indutus achilli.

Helas mon dieu bien y eut difference
De le veoir tel alors en ma presence
Et moult estoit autre Hector celle foys
Quant ie le veis reuestu du harnoys
Et despouilles quilz osta par proesse
A Achilles vng des princes de Grece
Ou lors aussi que ses glayues & dars
Ses pannonceaulx & luysans estandars
Feux Phrigiens faisoient perir & fondre
Les nefz gregoyses & en la mer enfondre
Celluy auoit ores en toutes pars
Barbe honnye & les cheueulx espars
Sō corps portoit les playes trop mortelles
Et les grās coups & les blesseures telles

Ultro flens ipse videbar Cōpellare virum et mestas exprōmere voces.

Quilz auoient eu en bataille & destour
Deffendant Troye & ses murs alentour
Lors ie me prins gecter souspirs & larmes
En triste voix & lamentables termes
Puis cōmencay comme il me fut aduis
Tenir parolle & tel fut mon deuis

O lux dardanie spes o fidissima teucrum.
Que tāte tenuere more quibus Hector ab oris. Expectate venis.

¶ O la lumiere de la gent Dardanyde
Lespoir de Troye la tente & le remyde
Quelles demeures te ont si fort detenu
Dy quelle part puis or estre venu
Cōment pouons te veoir a lheure tarde
O noble Hector nas tu mye prins garde
La tant de gens nostres mors & deffaictz
Nas tu peu veoir le labeur & le faix
De la cite Troyenne & maintz hommes
Et le dangier a faire ou nous sommes
Quel cause īdigne trop meschāte & vilaine
A macule ta face si serene
Ne pourquoy voy ie tant de playes porter
Dessus ton corps cest grief a supporter.

Ille michi nec me querentes vana moratur

¶ Rien ne me dit a ce que demandoye
Je toutesfoys qui responce attendoye
Veis de son cueur yssir souspirs parfons
En gectāt pleurs voyre iusques aux fōds
¶ Me dist alors fuy ten filz de deesse

Sed grauiter gemitus ymo/ de pectore ducēs
Heu fuge nate dea atq; his/ ait/ eripe flamma

Et te metz hors du feu & de la presse
Dicelle flamme/ car les Grecz ennemys
Tiēnent les murs & au dedans sont mis
Ores tresbuche/ ores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie
Jusques icy fortune a donne loy
De sceptre & regne a Priam nostre roy
Or est ainsi/ car si par nulle dextre
Dhomme viuant deussent encores estre
En leur entier noz murs & la cite
Gardez le eust ma main dauersite

Hostis habet muros ruit alto a culmie troia

Mais fait en est Troye te recommande
Elle & ses dieux & metz en ta commande
Or les faitz doncq cōsors de tes trauaulx
Ceulx te seront aydans a tes maulx

Sacra suosq; tibi commēdat troia penates.
Hos cape fatorū comites.

Ceulx conduyront tes voilles & nauires
Par maintz pays par terres & empires
Et quant en fin en desplaisir amer
Passe auras maintz grans perilz de mer
Tu trouueras seiour & reposee
La ou sera ta demeure posee
Atant se taist & de moy se depart
En grāt splendeur ne scay en quelle part

Diuerso interea miscentur menia luctu.

¶ Ce temps pendant fut la cite meslee
De diuers pleurs & de voix adolee
Et dheure en heure le mal si fort croissoit
Que riēs fors dueil ou peur ny paroissoit
Tant multiplie le bruyt & se exaspere
Que iacoit or que la maison mon pere
Fust assez loing a part de toutes gens
Enuironnee de iardins beaulx & gentz

Clarescunt sonit9 armorūq; ingruit horror.
Excutior somno

La grāt clameur & les piteux alarmes
Peust on ouyr auec horreur des larmes
Lors ie tressaulx & du sompne ou ie fus
Je me leuay esbahy & confus
Et puis mōtay en la tour la plus haulte
Du myen logis acoup sans faire faulte
tout simple & quoy tēdant prōpte loreille

Atq; arrectis auribus adsto

Pour escouter la si grande merueille
Tout en ce poīt cōmēt quāt p les chāps
Aucūs ruraulx malheureux & meschās
Laissent du feu allume pres la blee
Puis la fureur des ventz & assemblee

Qui tout cõsume tout allume & destruyt
Ou tout ainsi com vng grãt fleuue bruyt
Quãt il descẽd de hault lieu ou mõtaigne
Lors il gaste les bledz de la champaigne
Et tout le bien qui y est laboure
Par eaue trop grãde riẽs ny est demoure
Arbres emporte & forestz precipite

Stupet inscius alto accipiens sonitum summo de vertice pa...

Croyez que lors le pasteur qui habite
En ce lieu pres dit bien triste chanson
Moult sesbahyt de ouyr ce piteux son
Lors peult on veoir la foy de grecz ouuerte
Et les embusche estre a plein descouuerte
Ja la maison Deiphebus fut prinse
Par feu croissant q̃ dedans fut surprinse
Et tellement par dessus surmontoit
Que le logis bien petit se monstroit
Aussi est arse la maison decoree
Deucalegon tant riche & tant doree
Si que les feux qui si grans estoient lors
Faisoient luyre la mer & tous les portz

Exorit clamorq; virum clãgorq; tubarum.

Clameurs & plaintz a naistre cõmẽcerẽt
Les trõpettes leur hault cry prononcerent

Arma amẽs capio

Quant ieuz ouy & assez entendu
De ce lieu la ie me suis descendu
Mes armes prens comme chose insensee
Car pas souuent nest raison balancee
En telz exploictz & de rien neuz desir
Fors de courir & mes consors choisir
Droit au palais si men voys & me tyre
A ce me meult ma fureur & mon yre
Assez me sert dauoir le pensement

Ecce autem telis pãthus elapsus achiuum. Panthus otriades arcis phebiq; sacerdos.

Mourir en armes au moins hõnestemẽt
En ce conflict rencontray en ma voye
Panthus fuyant cõme hõme q̃ forvoye.
Panthus pour vray qui regime total
Du temple auoit en fait sacerdotal
Celluy auoit eschappe la destresse
Des dars gregoys nagueres en la presse
Et en ses mains moult dolent emportoit

Sacra manu victosq; deos vnũq; nepotez ipse trahit.

Les dieux vaincuz dont custode il estoit
Aussi menoit en paour, grande fuyte
Vng sien nepueu moult craignãt la pour suyte.

Quo res summa loco pãthu.

Droit sen alloit chez moy pour me querir
Lors commencay a dire & enquerir.
Helas Panthus quesse ne qui te maine
Dy moy ou cest que guerre se demaine
Est ylion des faulx grecz assailly
Ont noz Troyens ores le cueur failly

Vix ea fat' eram gemitu cũ talis reddit.

A peine ieuz ma parolle finye
Quil me respond a voix de pleur garnye

Venit summa dies et ineluctabile tempus dardanide.

Certes le iour final voire & le temps
Ineluctable ainsi comme ientens
Est huy venu dont puis dire & conclus
Quantressoys feusmes/car nous ne som mes plus.

Fuimus troes fuit ilium

Ilion fut grande a este la gloire
De la grant troye digne de grãt memoire
Or a voulu Jupiter impiteux
Que grecz dominẽt & q̃ tous soyẽt a eulx
Ores triumphent en la cite brusee
En sang/en feu/de pleur accumulee

Arduus armatos mediis in menib' adstans fundit equ'.

Le grant cheual qui cy dedans fut mys
A espandu gens darmes ennemys
Sinon vaincquer flãmes & feux allume
Moult sesiouyt de veoir Troye q̃ fume
Les autres sont aux portes & les gardent
Et noz allees & venues retardent
Brief oncq Grece tant de gens nenuoya
Encontre nous comme ores il ya
Les vngs empeschẽt p leurs lãces aigues

Obsedere alii telis angusta viarum oppositi.

Les fortes voyes & aussi les grans rues
En tous endroitz sentretuent & frappent
Peu en ya qui du dangier eschappent
Par tout voit lon glaynes cleres & luysans
Aux vngs vtilles & aux autres nuysans
A peine ont eu ceulx du guet la puissance
Aux premiers coups de faire resistance
Tant est obscure & noyre la bataille
Que nul ny voit que coups de poincte ou taille.

Quãt oly dist ie me voue aux dieux
Et men allay incontinent aux lieux
Ou le bruit fut & la flamme plus grande
La ou estoit de gens la plus grant bande
La ou pourroye au clair appercevoir

Le plus grant cry en armes esmouuoit
En cheminant au cler ray de la lune
Je rencontray en la voye commune
De nostre gent Ripheus yphitus
Hardiz aux armes q̄ maintz grecz ōt batuz
Puis Hypanis. Dymas tout ensemble
A moy chascun deulx se ioinct & assemble
Si feist certes le ieune iouuencel
Dit Chorebus quamour de dard mortel
Auoit attaint par la belle Cassandre
Et bien pensoit de Priam estre gendre
Luy naguerres a Troye estoit venu
Donner secours dont bien luy fut tenu
Roy & pays/car pour nous faire ayde
Le poure enfant y mourut sans remyde
Trop mal retint le conseil orendroit
De celle la qui mary lattendoit
Quant ie les veiz deliberez & prestz
Daller auant et faire leurs apprestz
Lors ie leurs dis certes amys notables
Qui cueurs auez de force insuperables
En vain voulez ores donner secours
A la cite ou le feu fait son cours
Assez voyez comme ie presuppose
En quel estat maintenant est la chose
Et que des dieux q̄ nous ont gouuernez
Par cy deuant nous ont habandonnez
Mais puis que tant auez extreme enuie
Dhabandonner auec moy vostre vie
Mourōs ensemble ce mal me sera doulx
Et courons toꝰ ou se font les grās coups
Les gēs vaincus ont vng bien en leur peine
Cest nesperer salut/mais mort pchaine
Lors tant acoup furent ces ieunes gens
A courir promptz et tressort diligens
En leur couraige vne fureur nouuelle
Cōmēca naistre q̄ leꝰs cueꝰs renouuelle
Tous en ce point cōme loups rauissans
En nuyt obscure de leurs estres yssans
Q̄ fain trop grāde des boys chasse & enuoye
Pour querir proye ou bestail en leur voye
Et habandonnent les petis louueteaulx
Attendās viures de brebis et daigneaulx

Addūt se socios riphe⁹ et maximus armis. Iphitus oblati p lunam

Et lateri adglomerant nostro.

Infelix qui nō spōse precepta furentis audierat

Excessere oēs aditis templisq̄ relictis: dij q̄bus imperiū hoc steterat

Moriamur et in media arma ruamus.

Una salus victis, nulla sperare salutem.

En tel maniere mes compaignōs et moy
Dung gre commun et de promise foy
Nous en allons toute paour deboutee
P dards & glaiues en mort non redoubtee
Prenans chemin contre laduersite
Au beau meillieu de toute la cite
Le tēps estoit obscur par trop grāt vmbre
Qui fut a nous vng merueilleux encōbre
Lasqui pourroit cōpter tant fust instruit
La grande paour de celle triste nuyt
Et qui scauroit tant fust subtil en termes
Equiparer aux grans labeurs & larmes
Cite antique qui long temps eust regne
Fut lors destruicte et son loz prosterne
Maintz corps occis p voyes & lieux āples
Par les maisons & par les diuins tēples
Le sang Troyen ne fut seul espandu
car aux grecz mesmes fut il biē cher vēdu
Si q̄ poꝰ vray eulx q̄ vainqueurs estoiēt
En ce tumulte mōlt souuēt demouroiēt
Ainsi estoit le pleur cruel et fort
La paour cōmune soubz lymage de mort
Premier ce vint de la Grecque mesgnye
A nous getter auec sa compaignie
Androgeus qui cuydoit que fussions
De ses consors et que les suyuissions
Cestuy nous dist en verbes amyables
Que faictes vous ores/o gens notables
Las aduancez quel paresse vous tient
Ne quel cause maintenant vous detient
Ne voyez vous que troyens se transportēt
Leurs biens bruslez rapissent & emportēt
Et vous oyseux a tard au gaing venuz
Que sōt voz sens & beaulx faitz deuenuz
Cela noꝰ dist/mais comme voix abscōce
Ne luy feis pas asseuree responce
Lors sesbahyt/car bien veit quil sest mis
Par fol cuyder entre ses ennemys
Dont tout acoup de lemprise trop folle
Il retira le pied et la parolle
Tout ainsi certes cōme fait vng passant
Qui sans aduis chemine et va pressant
Serpent musse soubz herbe verte & tēdre

Per tela p hostes vadimus in mortē haud dubiam.

Quis cladē illius noctis quis funera fando Explicet

Nec soli penas dāt sanguine teucri

Primus se danaum magna comitāte caterua. Androgeos offert nobis socia agmina credens: Inscius

Dixit et extemplo neq̄ et responsa dabantur. Fida satis/ sensit medios delapsus in hostes.

Lors ce serpent sa queue fait estendre
De despit sible & tasche courir sus
Au viateur qui passe par dessus
Qui tost sen fuyt & qui tost sachemine
Pour la fureur du dangereux vermine
Non autrement Androgeus surprins
de trop grāt paour craignāt lors estre pris
De nous sesloingne faisāt soubdaine fuyte
Mais nous apres allons a la poursuyte
Et tant allasmes par chemins esgarez
Quil et les siens y furent demourez
Craincte quilz eurēt et du lieu lignorāce
Tost les rendit vaincuz & sans doubtāce
Si nous donna fortune lors faueur
Aspirat primo fortuna labori. En excersant nostre premier labeur
La receurēt coups mortelz pour partage
O socij qua prima inquit fortuna salutis. Dont Chorebus voyant tel aduantage
Disant o vous par qui Troye salut
Suyuons ores le chemin de salut
Monstrat iter. Que fortune premiere nous demonstre
Narrestons plus/mais pourchassons en oultre
Pour mieulx faire nostre exploict seuremēt
Prenons harnois et tout lacoustrement
De ces gregeois quauons mis or par terre
Dolus an virtus quis in hoste requirat Et lappliquons a nous par seure terre
Qui pourra dire si cest dol ou vertu
Androgei galeam clipeique insigne decorum. Induitur. Qui par cautelle ladversaire est batu
Noz ennemys nous presterent leurs armes
car plus ne sōt foibles ne fors gēsdarmes
Quant il eut dit incontinent sans doubte
La sallade tresclere prent et oste
Dandrogeus qui palle & mort gisoit
Et tout harnois qui tresbien luy duysoit
Si print aussi lespee flamboyante
A son coste la pose sans attente
Ainsi le feist Ripheus et Dymas
Et les autres lesquelz firent amas
De despouilles et armes singulieres
Diceulx gregeois par nous occis nagueres
Chascun sacoustre destrange parement
Spolijs se quisque recentibus armat. Pour passer oultre cheualereusement
En cest estat ioyeulx nous en allons

Et o les Grecz ca et la nous meslons
Suyuant fortune ou elle nous enseigne
Non par nostre heur/mais bien a faulse enseigne
Tant allasmes par nuyt obscure errans
En la grant foulle tournoyans & serrans
Que par nous furent occis des Grecz sans nombre Multos danaum dimittimus orco.
Et leurs ames mises a mortel vmbre
Aucuns diceulx voyans les leurs occire
De nous fuyoyent tout droit a leur nauire
Et par courir taschoient de retourner
Au port de mer doubtans trop seiourner
Aucuns aussi par vne paour villaine
Se retournoient a grant course et allaine
Droit au cheual de boys monte la sus
Dont ilz estoient nagueres tous yssus Heu nichil inuitis fas quēquē credere diuis.
Et de rechef se remussoient au ventre
Cōme larron fait a spelunque ou antre.
Helas peu vault en espoir se fier Ecce trahebatur passis priameia virgo crinibus a tēplo cassandra.
quāt dieu veult lhōme destruire ou defier
En ce conflict et bataille enflammee
Nous aduisasmes la vierge Priamee
Dame Cassandre o ses cheueulx espars
Que lon trainoit en trop diuerses pars
Hors le temple de deesse Minerue
Enuironnee de Gregeoise caterue
Laqlle auoit ses tresclers & beaulx yeulx
fōduz en larmes tousiours eleuez aux cieulx
Ses yeulx pour voir / car ses mains ne peult tendre
Pource que cordes la venoient cōprendre
Et gros lyens qui par piteux embras
Luy tenoient clos et trop serrez ses bras
Las ie ne scay endurer celle veue
Chorebus lors ains sans raison pourueue Non tulit hanc speciē furiata mente chorebus
Plein de fureur se vint getter tout droit
Ou le tumulte et la grant presse estoit
Prest a perir et nous tous sans demeure
Allās apres ne chault qui viue ou meure
Si y auoit sur la vouste et la tour
De ce temple de noz gens tout entour
Qui de leurs dardz & pierres deffendoiēt

Ce sacre lieu & maintz corps mors rendoit
Et sur nous mesmes chargeoient durement
Nous pensans Grecz selon lhabillement
Lors se leua mortelle pestilence
Par durs assaulx & par grans coups de lance
Le son des tubes et des cleres buccines
Faisoit mouuoir les courages insignes
Et tost apres pour les cris & grans pleurs
Pour les complaintz & extremes douleurs
Que faisoit lors la vierge violee
Plusieurs gregeoys vindrent en la meslee
Et rudement leur hardiesse espreuuent
Contre tous ceulx qui deuant eulx ilz treuuent
Entre les autres vint Aiax courageux
Les deux atrides & maintz grecz auec eulx
Tout ruant ius ainsi que ventz contraires
Qui se rencontrent par bouffemens haulsaires
La mer troublent et les forestz voisines
Par tempeste mettent en grans ruynes
Certainement noz simulations
Noz eschauguettes & noz inuentions
Ne mais exploict secret et taciturne
Des grecz occis deuant lombre nocturne
Peu nous valurent/car trop sont coustumiers
De grant malice dont tantost eulx premiers
En nous congneurent les armes assorties
Faulsement prinses & les lances menties
Aussi noterent que noz signes et formes
Nestoient pas a leur mode conformes
Et nostre langue mesmes monstroit assez
Que troyens furent soubz grecz escus mussez
Lors sur nous coururent & par mortel encombre
Diminua tantost de nous le nombre
Premier occis fut par Peneleus
Deuant lautier de Pallas Choreb us
Et Ripheus fut la mortelle proye
Lung des loyaulx & bons de toute Troye
Ainsi voulurent les dieux lors estre fait
Si fut Dymas et Hypanis deffait
Ja ne se sceut garder de telle oultrance
O doulx Panthus la pitie et clemence
Ne preserua de ce cas tant subit
Ton venerable sacerdotal habit.

Tum danai gemitu atque erepte virginis. Ira undique collecti inuadunt.

Atque ora sono discordia notant.

Nec te tua plurima panthu labentem pietas: nec apollinis infula texit.

O vous cendres feux & flammes troyennes
Consumption de toutes ioyes myennes
Je vous atteste et prens en griefuement
Si oncques ieulx vouloir ne pensement
Descheuer lors les forces et puissances
Diceulx gregeois leurs glaiues ne leurs lances
Et si les dieux ou le fatal dispos
Eussent voulu quanecques mes suppos
Lors feusse mort assez me mis en peine
Pour receuoir o eulx la mort certaine
Ce meurtre fait plein de dueil et desmoy
De la men pars et deux auecques moy
De mes consors lung yphitus moult sage
Qui ia estoit antique & de vieil aage
Lautre estoit Pelias que Vlixes
Auoit blesse moult fort en cest exces
Tantost apres clameur trop desloyalle
Nous appella a la maison royalle
De Priamus/car tel fut le combat
En cest endroit et si grant le debat
Que bien sembloit quailleurs neust gens ne presse
Fors seullement en celle forteresse
Ainsi voyons guerre multiplier
Et des gregeois leurs forces employer
Pour desmolir loeuure tant estimee
De si grant loz et de tel renommee
Lentree fut assiegee par eulx
Si que lyssir estoit trop dangereux
Eschelles furent contre les murs posees
Pour inuader les beaultez tant prisees
Et soubz posteaulx & tables se mussoient
Ceulx qui premier de monter sadvancoient
En main senestre portent bouclers & dars
Et comme fins et cauteleux soudars
De lautre main se aydent et font prise
Pour mieulx gaigner le fort de la pourprise
Troyens aussi montez sur haultes tours
Taschent vaincre leurs furieux destours
Glaiues & dardz sur les testes leur gettent
Pour que plus loing de ce lieu les regettent
Et quant ilz voyent armes leur deffaillir
Contre ces grecz dont se voyent assaillir
Pierres attachez & grans tables dorees

Iliaci cineres et flamma extrema meorum Testor.

In occasu vro nec tela nec vllas vitauisse vices danaum. Et si fata fuissent vt caderem meruisse manu.

Diuellimur inde yphitus et pelias mecum.

Protinus ad sedes priami clamore vocati.

Hic vero ingentem pugnam.

Herent parietibus scale postesque sub ipsos nituntur gradibus.

Hoc se quando vltima cernunt. Extrema iam morte parant defendere telis.

Images painctes et formes decorees
Sur grecz lexposent pour les endommager
Quant autrement ne se peuent venger
Les autres bas avecques droictes poinctes
De leurs espees tiennent les portes ioinctes
Deliberez garder et secourir
Lhonneur du roy Priam iusques au mourir
Force et courage donnent pour remonstrance
A leurs consors faisans mortelle oultrance
Andromache la royne martyree
De trop grant dueil cestoit lors retiree
En son logis secret et par avant
Elle et ses femmes alloient moult souvent
Eulx solacer quant Troye malheureuse
Estoit en sceptre et regne glorieuse
Quant tout ce veis tout bien diligentay
Quen une tour la plus haulte montay
Dont les troyens sur les gregeois gettoient
Dars inutilles qui bien peu proffitoient
Celle tour certes passoit et surmontoit
Le plus hault lieu qui au palais estoit
Tant que dicelle povoit bien estre veue
Toute la ville de Troye en pleine veue
Et mais les nefz/les tentes et chasteaulx
Des grecz bastis sur les marines eaulx
Icelle tour estoit riche et pourtraicte
Doeuvre plaisant et subtillement faicte/
Mais tant fut elle pressee et combatue
Que ia forment elle estoit abbatue.
Lors quant nous veismes et que besoing en fust
Nous feismes cheoir lentablage et le fust
Sur les gregeois qui si grant nombre furent
Dont les plusieurs cruelle mort receurent
Ce neantmoins si grant fut le renfort
Que des deux pars chascun se tendit fort
Il ny eust sorte de glaive ou de deffence
Que lung ne quist pour faire a lautre offence
Durant lassault que si dur on faisoit
Estoit Pirrhus qui ioyeulx triumphoit
Luysant en armes riche en mainte sorte
Soubz le palais et devant la grant porte

Tout en ce point comme nouveau couleuvre
Qui le prin temps de son giste descoeuvre
Apres lyver qui long iour la estrainct
Par sa froidure trop poignante et ptrainct
En vieille peau soubz terre faire pause
Lors pense bien avoir gaigne sa cause
Quant beau temps vient et sa chair renouvelle
Sa queue esmaillee de painture nouvelle
Avec luy estoient daultres grecz tout ung tas
Promptz et hardiz dont lung fut Periphas
Anthomedon aussi leur feist ayde
Qui des chevaulx dachilles fut le guyde
Si furent certes les ieunes Syriens
Qui au parfaire ne espargnerent riens
Tous ceulx se mettent en la noble maison
Et gettent feux et flammes a foison
En tous endroits pirrhus daultre part tasche
Rompre et briser avec grans coups de hache
Lune des portes et tant fort il heurta
Que la ferrure hors de son lieu osta
Si feist pertuys si grant et dommageable
Quon povoit veoir tout le seiour notable
Lors apparoissent les cours et les grans salles
Les beaulx manoirs et les chambres royalles
Les haulx trosnes et sieges souverains
Que firent faire les bons roys primerains
Par celle bresche ilz aussi veoir povoient
Noz gens armez qui au dedans estoient
Las en ce bruyt piteux que ie remembre
Soubdainement linteriore chambre
Ou la royne sestoit retraicte lors
Fut toute pleine de douloureux accords
De pleurs/de cris/de miserables signes
De voix piteuses de plainctes feminines
Tant que pour voir la clameur quon faisoit
Si grande fut que iusques au ciel alloit
Lors les dames tremblantes esbahyes
Voyans de mort prochaine estre invahyes
Leans couroient ca et la sans advis
En tristes larmes et trop piteux devis
Tables et boys moult souvent embrassoient
Et doulx baisers maintesfois leur donnoient
Tant travailla pirrhus dentrer leans

Vimque addere victis.
Tela manu miseri iactabant irrita teucri.
Turrim in precipiti stantem summisque sub astra eductam tectis.
Vestibulum ante ipsum primoque in
limine pirrhus Exultat telis.
Ipse inter primos correpta dura bipenni limina perrumpit.
Ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus et atria longo patescunt. Apperent priami.
Ferit aurea sydera clamor.
Penitusque cave per lans goub. edes femineis ululans.

Labat ariete crebro ianua et emoti procumbũt cardine postes.

Que les barrieres ne les tresdurs lyens
Ne mais les gardes ne tindrẽt si biẽ serre
Que la porte ne fust mise par terre
Lors force eut lieu et feist chemin patent
Si que chascun y entra tout flottant
Et tous occirent sans que nul en remoye
Ceulx q̃ premier trouuerẽt en leur voye
Lors a la foulle les gẽs darmes entrerent
En tous endroictz le palais occuperent
Ainsi que fleuue qui sort hors de sa riue
Par grandes eaues et acoup se desriue
Qui lors emporte tables/pierres et boys
Quon ya mises et posez autresfois
Aux champs espand ses furieuses vndes
Qui par grans pluyes sont creuses et profondes
Parcz et bestail/tugures et brebis
Prens et emmeine par les menuz herbis
En tel maniere certes les grecz faisoient
Qui a tout mal faire se desduysoient
Neotholemus ie veis tout furieux
En mort humaine et assez curieux
Furent aussi les deux gemeaulx atrides
De corps troyens estre faulx homicides

Vidi hecubã cẽtumq nurus priamumq per aras. Sãguine fedantẽ quos ipse sacrauerat ignes. Quinquagita illi thalami spes tanta nepotum.

¶ Je veis heccube et cent femmes o elle
Je veis aussi qui mon mal renouuelle
Le roy Priam pres des diuins aultiers
Qui de son sãg baignoit les feux entiers
Que il nagueres par pitoyable office
Allumez eut et fait pour sacrifice
Cinquante chambres nuptiales auoit
Et en espoir des nobles hoirs viuoit
Les haulx planchiers les posteaulx ⁊ les tables
Toutes dor paīctes ⁊ de coule^rs notables
Enrichies de targes et descus
Et des despouilles des gẽs iadis vaincuz
Furent acoup a terre prosternees
Comme chose sans pris habandonnees

Forsitam et priami fuerint que fata requiras

La ou le feu attaindre ne pouoit
Chascun des grecz dy monter se penoit
Et se tu veulx scauoir dame royalle
Quelle fut lors la misere finalle
Du roy Priam saches certainement
Alors quil veit le cas et destruyment
De la cite ia prinse et conquestee
Et que la porte ou palais fut ostee
Et arrachee du lieu ou elle estoit
Si que chascun a la foulle y entroit
Et lors ainsi quil veit sa maison toute
Dennemys pleine entre peur ⁊ grãt doubte
Incontinent il ancien et vieulx
Fut de combatre sur les grecz enuieux
Ses armes prent q̃ moult auoit aymees
Par longue aage ia desacoustumees
Si les acoustre dessus son trẽblant corps
Comme iadis de faire fut recors
Et puis ceignit son espee gentille
Qui bien luy fut en ieunes ans subtille
Et tout acoup droit au meillieu sest mis
Prest a mourir entre ses ennemys
Et pour faire de mon dire le reste
En sa maison soubz le polle celeste
Basty estoit vng triumphant aultier
Contre lequel vng ancien laurier
Estoit cõioinct dõt les brãches sans nõbre
Aux dieux Penates faisoient vng doulx
La cestoit mise voyãt la chose telle (vmbre
Dame heccube et ses filles o elle
Lesquelles toutes prosternees estoient
Entour lautier ⁊ leurs coulpes battoient
Et serrez sont o lune a lautre assemble
Cõme columbes qui se ioignẽt ensemble
Quant le temps veult musser ⁊ obscurcir
Et que tempeste lors commence a yssir
Ces dames certes ainsi le sort passoient
Et les ymages des aultiers embrassoient
Et quant heccube ainsi a celle fois
Veit Priamus arme de son harnoys
Lors luy va dire/o espoux miserable
Quelle pensee cruelle et variable
Ta cy acoup enuahy et surpris
Que sans propos armes tu ayes pris
Ny ou vas ne qui te maine ou guyde
Ja na besoing le temps de telle ayde
Ja ne peust estre de par telz deffenseurs

Arma diu senior desueta trementibus euo. Circundat nequicq humeris

Et densos fertur moriturus in hostes

Aedibus in mediis nudoq sub etheris axe Ingens ara fuit iuxtaq veterrima laurus.

Ipsum autẽ sũptis priamũ iuuenilibus armis ut vidit

Que mens tam dira miserrime coniux impulit his cingi telis aut que ruis inquit.

Il ne moutrōs soubz les grecz oppresseurs

Non si me⁹ adforet he-ctor.

Non pas certes et fust encor en vie
Le mien Hector dont lame fut rauie
Desiste toy doncques de tel propos

Hunc tandem cōcede: heu arci tuebit oēs aut mo-riere simul.

Prens auec nous pacience et repos
Ce digne aultier pourras a ladventure
Nous preseruer de plus grande iacture
Ou sil aduient quil nous faille perir
Ensemble/aumoins aymerions mieulx
mourir
Quant Heccuba eut dit parolle telle
Incontinent tira Priam a elle
Son entreprinse tressimple reuocqua

Ecce autem elapsus pir-rhide cede polytes. Unus nato rum priami.

Et pres lautel sassist et colloqua
En ce grant bruyt et cruelle deffaicte
Par Pirrhus lors exercee et faicte
Voicy Polite ung des royaulx enfans
De Priamus qui fuyoit les deffens
Quon luy faisoit la poursuyte et menace
Leans couroit de lung en lautre place
Par dards & glaiues & droit ou ne scauoit
Car o lespee nue le poursuyuoit
Celluy Pirrhus naure de dure playe
Tant le chasse que lesperit lors desploye
Tel coup luy donne q̃ deuant ses parens

At tibi pro scelere excla mat/pro tali bus ausis. Dij si qua ē celo pietasq̃ talia curet. Persoluant grates di-gnas.

La fut occis sans luy estre garans
Et la rendit lame trop pitoyable
De sang honny ce iouuenceau notable
Quant Priamus veit si cruelusement
Cest enfant mort/iacoit que clerement
Bien apperceut que toute celle peine
Estoit de luy assez pres et prochaine
Si ne peust il sa langue refrener
Ne a sa voix et yre pardonner
Lors sescria/ si pitie et clemence
Lassus au ciel fait quelque residence
Je prie aux dieux que le mal pretendu
Que tu as fait te soit par eulx rendu

Qui nati co ram me cer-nere letus fe cisti et p̃rios fedasti san-guine vult⁹.

Et tel merite et semblable sallaire
Comme tu as ose penser et faire
Toy q̃ nas craīt dōc le mal cueur [?] en fend
Deuāt mes yeulx occir mon ppre enfant
Et maculer mon regard et ma veue
De telle mort honteuse et impourueue

At nō ille sa tum quo te mentiris a-chilles. Talis in ho ste fuit pria-mo.

Cil Achilles de qui filz tu te clames
Ne feist oncques certes si lasches armes
Et iacoit or que son ennemy fuz
Si ne mist il ma requeste en reffuz
Le corps Dhector par luy mis en rōpure
Honnora il de digne sepulture
Ainsi parlans incontinent il lance
De grant despit une legiere lance
Cōtre pirrh⁹/mais ce coup fut tout vain

Sic fatus se nior telumq̃ imbelle sine ictu. Conie-cit.

Car il partoit de trop fragille main
Si demoura pendu dedans la targe
Ce dard gette sans faire autre descharge
Lors dist Pirrhus doncques tu ten yras

Cui pirhus referes ergo hec et nun-ci⁹ ibis Pe lide genito-ri: Illi mea tristia facta

Premier en bas et tout au long diras
A Achilles mon pere des nouuelles
Et que iay fait en toy oeuures cruelles
Du hardiment que trop vers toy meffitz
Donc pas ne suis Dachilles le vray filz

Degenerēq̃ neptolemuz narrare me-mento.

Ores mourras en disant tel langage
Il print le roy trēblant de paour & daage
Et larracha de lautier quil tenoit
Par les cheueulx le print et le trainoit
Dedans le sang de son filz qui nagueres
Auoit occis en piteuses manieres
Puis son espee tresclere tira hors
Et toute entiere luy mist dedans le corps

Lateri capu lo tenus ab-didit ensem.

En ce chetif et miserable prince
Jadis regnant en si grande prouince
Telle fut certes la fin & le destroy
Le sort fatal de Priam nostre roy
Deuant mourir veit Troye allumee
Par feu/p flammes/& p fer consummee
Les murs troyens brisez et desmollis

Hec finis p̃-ami fatoruz̃ hic exitus il lū sorte tu lit.

Par vehemēs et trop soubdains croullis
Luy qui iadis fut regnant en Asie
Terre superbe de grant peuple saisie
Ores gist il en place non sur couche
Habandonne ainsi que tronc ou souche
Et pour priuer tout son loz de rechef
On luy osta des espaules le chef
Donc demoura ce prince de renom
A tous voyās ung poure corps sans nom

At mecū primū senis circūstetit horror.

Quāt tel le vis/lors ieuz douleur extreme
Et mesbahys ꝛ fremys en moy mesme
Puis tout acoup me commēce a toucher
La souuenance de mon pere treschier
Qui vieil estoit voyre de pareil aage
A ce roy mort dont triste fut lymage
Puis me souuiēt de ma femme Creusa
Qui au partir doulcement me baisa
Jeuz aussi doubte que ma maison totalle
Ne fust bruslee par ruyne fatalle

Et direpta domus et parui casus Iuli

Et que mon filz le petit yulus
Ne fust occis par glaiues esmoulus
Lors regarday se nesung ie verroye
Autour de moy a qui dire pourroye
mon descōfort/mais nul ne veiz des miēs

Et q̄ sit me circum copia lustro. deseruere omnes defessi.

Tous me laisserēt quictās honeur ꝛ biēs
Lassez estoient de combatre ꝛ deffendre
Dōt les aucūs cōtrainctz furēt descēdre
Et a grans saulx retyrer ꝛ fuyr
Autres blessez se alloient enfouyr
Par desespoir dedans les cleres flames
Ainsi rēdoyēt en grāt douleur leurs ames
Brief ie feuz seul de tous les myēs cōsors
Et en pensant ses miserables sors

Tacitam secreta in sede latentē Tindarida aspicio.

Gectāt mon oeil par ce lieu long ꝛ ample
Jaduise certes alors dedans le temple
De dame Veste la faulce Tyndaris
Celle Heleine quauoit rauye Paris
Qui la cestoit enfermee ꝛ retraicte
Close ꝛ cachee en cellule secrette
Les feux ꝛ flāmes q̄ par tout redondoyēt
Clere lumiere en allant me donnoyent
Celle doncques cachee la dedans
Moult fort doubtoit les futurs accidens
Troyēs craignoit ꝛ leur fureur apperte
Car cause estoit de leur entiere perte
Si faisoit elle la menasse des grecz
Et son mary qui tant fist de regretz
Lors celle veue allama vng feu dire

Exarsere ignes animo subit ira cadentē. Vlcisci patriam.

dedās mon cueur plus quō ne scauroit dire
Et euz tallent de venger en effect
Le myen pays par elle ainsi deffait
Et de prendre les peines scelerees
Dont les ruynes furent accelerees
Mon desplaisir si auant me tyra
Quen moy ie dys doncques or sen yra
Saine ꝛ sauue en son pays de Grece
Ceste qui fut cause de tel tristesse
Et comme royne apres triumphe acquis
Sera son loz en son grant bien requis
Mais verra elle en si digne parage
Terre maison ꝛ ceulx de son lignage
Acōpaignee pour hault louer ses tiltres
Tout le nostre ꝛ de Troyens ministres

Occiderit ferro priamus troia arserit igni.

Le roy Priam sera il oultrage
Mort ꝛ deffait sans en estre venge
Troye bruslee ꝛ mise en telle ruyne
Sans quil y ait reparement condigne
Serōt les champs tant de sang arrousez
Que tous Troyens demourrōt la posez
Ha certes non: ꝛ iacoit que grant gloire

Nō ita nāque et si nullum memorabile nomen feminea in pena est: Nec habet victoria laudem: Extinxisse nefas.

Ne puisse auoir feminine victoire
Si seray ie loue non entache
Dauoir estainct ꝛ deffait le peche
De celle la qui bien a desseruie
Peine de mort ꝛ fin de toute vie
Aumoins sera mon courage assouuy

Sūpsisse merētis laudabor penas.

Dauoir des miens lancien loz pleuuy
Et satisfait a leurs os ꝛ leurs cendres
Dont sont yssus opprobrieux esclandres
Telles parolles en mon cueur ie disoye
Et par fureur a lexploicter visoye
Quāt deuant moy sapparut promptement
Ma doulce mere tout aussi clerement
Et en splendeur si grande ꝛ beniuolle
Comme elle fait lassus au celicolle
Si me print lors ꝛ saisist par la main
Puis en langage gracieux ꝛ humain
Ayant bouche dune couleur rousee
Par elle fut tel chose proposee
O le myen filz que tant ayme ꝛ desire
Quelle fureur incite ores ton yre

Nate quis indomitas tantus furor excitat iras.

Mais q̄ te meine as tu ia mys ou loing
De moy le cueur la pensee ꝛ le soing
Ne vaulsist il prēdre garde trop mieulx
A Anchises ton pere qui est vieulx

Non pri9 aspicies vbi fessum etate parentẽ liqueris anchisen

Et de penser si Creusa ta compaigne
Encores vit ou si en pleur se baigne
Pareillement Ascanius ton filz
Qui penẽt estre par gregoys desconfitz
Tant que pour vray se ma sollicitude
Neust empesche la violence rude
De leurs contraires ia feussent inuahis
Par feux & flammes ainsi q̃ leurs pays
Et fut leur vie abregee & couppee
Par cruel glayue & ennemye espee.

Non tibi tindaridis facies inuisa lacene.

Pource donchs laisse en paix Tyndaris
Ne donne blasme de ce mal a Paris
Ceulx ne sont cause de vostre decadence
Mais seulemẽt des dieux lamalvueillãce

Sola inclemẽtia diuum has euertit opes.

Qui a voulu ordonner & promis
Que tel tresor soit en ruyne mys
Voire & q̃ troye de sa plus grãt haultesse
Soit subuertie en honteuse foiblesse
Et q̃ pour mieulx te soit loeuure cõgneue
Je chasseray lobscure & noire nue
Loig de tes yeulx or prẽt garde a mes ditz
Et mon vouloir en rien ne contreditz

Hic vbi disiectas moles auulsaq; saxis saxa vides.

Ne voy tu pas les murs & fondemens
De la cite mouuoir par tremblemens
Roches & pierre lune a laultre combatre
Grant pouldre yssir & en lair se debatre

Neptunus muros magnoq; emota tridẽti fũdamẽta quatit

Cest Neptunus diceulx murs fõdateur
Qui desmollist comme debellateur
Par son trident les sieges o les choses
Qui cy dedans iadis furent encloses

Hic Juno sceeas seuissima portas prima tenet.

Aussi Juno rudement vous decoit
Pour le despit que contre vous concoipt
De glayue saincte elle appelle & conuye
Des aduersaires pour vous tollir la vie
Voy dautre part la deesse Pallas
Qui prent ioye son plaisir & soulas

Iã summas arces tritonia respice pallas insedit.

Des haultes tours voit vostre voix obliq
Et vous court sus/o targe gorgonique
Et Jupiter mesmes qui est mon pere
Contre vo9 autres murmure & exaspere
Courage donne vertueux & bon heur

Ipse deos i dardana suscitat arma.

A iceulx grecz & accroist leur valeur.
Et tous les dieux encontre vous incite
Dont au deffendre aurez pouure merite
Pource est besoing que depart dicy face

Finemq; impone labori nusq; abero et tutum patrio te limine sistam

Et que salut en autre lieu pourchasse
Impose fin au labeur qui te point
En lieu qui soit ie ne le lairray point
Et seurement ores te feray rendre
En ta maison ou trop te faitz attendre
Quant elle meust declaire tel encombre
Lors se depart & se mussa en lombre

Dixerat/ et spissis noctis se condidit vmbris. Apparẽt dire facies

Dobscure nuyt incontinent ie vy
Tout esperdu & de dueil assouy
Faces cruelles & les dieux qui nuysoient
A nostre Troye & qui la destruysoient
Lors me sembla que tout fust embrase
En feu & flammes ylion et rase
Et que la ville en chascune partie
Estoit du tout destruicte & subuertie
tout aussi certes cõme arbre grãt & hault
Que la coingnee du charpentier assault
Tãt fort y heurte & si grãs coups y dõne
Tout a lentour que la parfin lestonne
Et iacoit or quil ait forte racine
Finablement il le met en ruyne
Et si sont grans toutesfoys les combatz
Il le rue ius et si le couche embatz

Descẽdo ac ducente deo flãmas inter et hostes expedior.

Lors ie descendz & par le diuin ayde
Qui au besoing me fist loyalle guyde
Je transuerse flammes & ennemys
Et sans peril par leurs dangers me mys

Dãt tela locum flãmeq; recedunt

Si me firent flammes feux & dartz place
Sans me donner violence ou menace

Genitor quẽ primũ tollere in altum optabam.

Et quant ie fuz a la maison venu
Du mien pere ia tout vieil & chanu
Je desiroye de tout le myen courage
Le mettre hors de ce mortel seruage
En montaigne loingtaine lemporter
Pour la fortune doulcement supporter
Mais ma priere ne consent ne ottroye

Abnegat excisa vitã producere troia

Souffrir exil voyans destruyre Troye
Et me disant vous qui ieunes & fors
Encor estes pour souffrir telz effors
Allez vous en si desir vous conuye
Car si les dieux eussent voulu ma vie

Me si celico le voluissent ducere vitam has mihi servassent sedes.

Faire plus longue par leur fatal dispos
Bien garde neussent ses sieges de repos
Autresfois ay veu troye desmolie
Que laomedon avoit tant embellie
Et toutesfois ne fut tue ne pris
Ains retourna la cite en son pris
Or est assez/mais vous fuyez grant erre
Et en posant mon povre corps a terre
Dictes a dieu bien pourray sans courir
Trouver moyen dhonnestemēt mourir
Quelque ennemy aura misericorde
Et me occira / car a ce ie maccorde
Je luy donray ma despouille & mon bien
Car a cela ie ny empesche rien
Assez facille est certes la iacture
De funeraille & final sepulture
Je par long aage faitz trop durer les ans
Qui sont sur moy hastifz & pretendans
Et sont mes membres cassez et inutilles
Depuis le tēps q̄ par fouldres subtilles
Dieu iupiter le mien corps fulmina
Dont mes vertus amendrist et mina
¶ Telle parolle a lheure nous disoit
Et au partir nullement ne visoit
Ains se tenoit en ce propos estable
De non laisser son pays miserable
Mais au cōtraire tous en larmes cōfitz
Ma femme et moy et aussi le mien filz
Et tous mes gēs feismes humble reqste
Que departir et fuyr se appreste
Et que par trop en ce lieu demourer
Il ne voulsist les siens deshonnorer
Mais pour neant requeste ne sceut faire
Car il sarreste en son premier affaire
Et delibere de non habandonner
Troye deserte quoy quon luy deust dōner
Lors eut vouloir de retourner aux armes
De chercher mort & les piteux alarmes
Autre conseil ou fortune meilleure
Je ne pouoye avoir certes a lheure
Si dys o pere comment es tu pensant
Que ie voulsisse mourir en te laissant
Et men aller en aucune maniere

Ipse manu mortē inveniam miserebitur hostis

Facilis est iactura sepulchri.

Talia perstabat memorans fixusque manebat. Nos contra effusi lachrimis.

Avant vouloit de te laisser derriere
Mais comme peust parolle tant cruelle
Estre yssue de bouche paternelle
Si plaist aux dieux quen toute la cite
Rien nen eschappe & que ladversite
Commune soit si tu as le desir
Quavec les tiens icy vueilles gesir
Assez me plaist la porte est toute ouverte
Pour recevoir la mort prōpte & apperte
Tantost viendra pirrhus o son arroy
Honny du sang de Priam nostre roy
Qui bien pourra tuer & desconfire
Le ieune enfant au plus pres de son sire
Et occira le pere par apres
Devant lautier ou encores plus pres.
¶ Ha/alme mere/mal me feustes ꝓpice
Me mettre hors de la force & malice
De dars & glayves & des feux viollens
Pour ores veoir de mes yeulx trop dolēs
Mes ennemys ou lieu & demourance
Ou ie cuidoye avoir vraye asseurance
Fault il que voye a mon propre seiour
Meurtrir mon pere & ma fēme en ce iour
Voire & mon filz & q̄ leur sang ensemble
Lung avec lautre sentremesle & assemble
O vous les myens serviteurs & consors
Acoup aux armes monstrez vous durs et fors.
Ce iour dernier convoye or et appelle
Nous tous vaincus & raison nous cōpelle
Conduysez moy ou lieu ou sont les grecz
Car de mourir nauray aucuns regretz
Et permettez que prōptement men aille
Au lieu ou est la plus rude bataille
Pas ne serons occis ne oultragez
Tous ensemble sans en estre vengez.
¶ Quāt ieuz ce dit & finy ma cōplaincte
Mon espee reprins & tost leuz ceincte
Aussi ma targe & tout ce que failloit
A homme ardant q̄ aux coups sen alloit
Ainsi doncques du logis men partoye
Et ia forment au pres de lhuys estoye
La ie trouvay ma femme qui gisoit

Hoc ne efferre pedem genitor te posse relicto Sperasti tā tumque nephas primo excidit ore.

Iamque aderit multo priami de sanguine pirrhus.

Hoc erat alma parens q̄ me per tela per ignes eripis.

Arma viri ferte arma vocat lux ultima victos

Nunquam hodie oēs moriemur inulti

Hic ferro accingor rursus clipeoque sinistram Insertabam aptans.

Et grosses larmes dedans son corps posoit
Celle a mes piedz se gecte & si mébrasse
Comme celle qui veult & requiert grace
Celle mon filz yulus me presente
En me disant las cy cest ton entente
Daller perir emmeine nous tous deux
Par les dangiers ainsi mourir tu veulx
Ou si tu as pour tost tes armes prendre
Aucun espoir secourir ou deffendre
Le tien pays deffens premierement
La maison tienne & ton herbergement
La ou tu laisses en peril trop infame
Pere & enfant & moy qui suis ta femme.
En telz cóplains elle lors me exhortoit
Et telles lermes & si grãs pleurs gectoit
Que la maison en estoit toute pleine
Si apparut merueille bien soubdaine
Et grant augure/car en ce differant
Vint vne flamme de feu tout acourant
Qui se posa de grant clarte garnye
Dessus le chef de mon filz Ascanye
Et doulcement sans rien lendommager
Se vint autour de ses cheueulx loger
Lors cómẽceasmes auoir peur & craindre
Et si voulusmes acoup ce feu destaindre
Par eaue gectee & par tout fait possible
Cuydant quil fust dómageux & nuysible
Mais Anchises mon pere tout ioyeulx
De ce prodige au ciel leua les yeulx
Et ses deux mains ioignãt a voix legiere
Va faire aux dieux vne telle priere.
O Juppiter le pere tout puissant
Si par pitie tu es recongnoissant
Humain suffrage & les vertus benignes
Nous facent or de telles graces dignes
Regarde icy & nous donne secours
Et conferme de ce sainct feu le cours.
A peine eut dit quãt vng soubdai tónerre
Fut lors aux lassus au ciel grant erre
Et tost apres veismes en lair courir
Vne comette droit sur nous acourir
Dont la splendeur estoit si singuliere
Que tout le ciel en fut plein de lumiere

Si peritur⁹ abiis et nos rape in omnia tecum.

Sin aliquã expert⁹ sumptis spẽ ponis i armis/ hanc primũ tutare domũ

Ecce leuis sũmo de vertice visus iuli fundere lumen apex.

Jupiter omnipotens p̃cibus se flecteris vllis aspice nos.

Da deinde auxilium pater atq; oĩa firma

Et de celo lapsa p vmbras stella facem ducens.

Et trauersa par sur nous droictement
Prenant son cours & son deffinement
Dedans yda la forest planctureuse
En nous monstrãt la voye plus heureuse
Que de tenir il nous estoit mestier
Si demoura la face & le sentier
Et au droit lieu ou elle declinee
La puanteur fut grande & sulphuree
Lors fut mon pere vaincu et conuerty
Delibere de suyure mon party
Les aultiers cherche aux dieux & se recommande
En adorant la comette si grande
Si dist amys a moy ne tiengne pas
Que nous nallions maintenant de ce pas
Je vous suyuray en quelque part quõ aille
Garde nauez que iamais y deffaille
O dieux puissans sauuez ceste maison
Et mon nepueu a meilleure saison
De vous nous viẽt la merueille presente
Et en vous gist le plus de nostre attente
Ores voyez que sans plus eslongner
Je veulx mon filz par tout acompaigner.
A tant fina & bien pouez entendre
Ce tẽps pẽdant q̃ tout tournoit en cẽdre
Car feu croissoit & tant multiplioit
Que sans fureur en tous lieux desployoit
Ja estoit pres ia commencoit attaindre
Nostre maison nul ne la peult estaindre
Cela voyant ie dys: o pere cher
Lheure & le tẽps semond nous despescher
Monte sur moy/car la force est petite
Pour faire acoup departie subite
Sur mes espaulles ie te transporteray
Et de ce lieu non seur temporteray
Ja ne sera a moy la peine griefue
Auance donc/car lheure est assez briefue
A quelque fin que puissions paruenir
Commun peril nous fauldra soubstenir
Aussi aurons toy & moy sans doubtance
Salut pareil & vne deliurance
Mon petit filz chemmera apres
Et ma femme le conduyra de pres

Cernimus idea claram se cõdere silua.

Et vero victus genitor se tollit ad auras.

Dii patrii seruate domũ seruate nepotem.

Dixerat ille et iã per menia clarior ignis auditur

Ergo age chare pater ceruici imponere nostre.

Unum et cõmune periclum: vna salus ambob⁹ erit.

Vous seruiteurs retenez en courage
Ce q vous veulx cõpter en brief langage
Assez scauez que dehors la cite
Vng temple ya de longue antiquite
Iadis basty pour Ceres la deesse
Pres desert par trop grande vieillesse
Vng hault cypres est plante la dedans
Que noz ancestres par grans circuit dãs
Ont honnore & garde de ruyne
Se lieu vo⁹ baille po² enseigne & presigne
La vous rendrez & nous semblablement
La conclurrons du tout plus amplement
Et toy mon pere prẽs les sainctes reliqẽs
Et noz penates diuins & autentiques
A moy nafiert dy apposer la main
Qui encore suis honny de sang humain
Iusquep a tant que laue ie me soye
En fleuue vif & que net ie men voye
Ce propos dit vne peau leonine
Sur moy posay puis apres ie recline
Chef & espaulles & a mon pere fais
Lieu & aisine qui me fut vng doulx fais
Mon petit filz lors me print par la destre
Qui de courir nestoit mye bon maistre
Et cheminoit o moy en telz trauaulx
Non sans grant peur & a pas non egaulx
Pres no⁹ suyuoit creusa la miẽne espouse
Assez troublee de si paoureuse chose
Ainsi passasmes maintz lieux obscurs et noirs
Laissans chemis plus cõmũs & manoirs
Car peur me incite & a ce me contrainct
Partyr deuant estre mort ou estainct
qui ne doubtoit dars glaiues ne menasses
Ne les effors des grecz en nulles places
Estoye alors surprins & esbahy
Le moindre vent ou son qui estoit ouy
De mon oreille me faisoit peur & doubte
Tousiours estoye au guet & a lescoute
Craignãt ma charge & q mon petit filz
En cest affaire ne feussent desconfiz
Ia pres des portes de la ville approchoye
Pour yssir hors & bien certes pensoye
Estre eschappe de peril emynent
Quant vng grant nombre de peuple cheminant.
Ouy marcher faisant bruyt a merueilles
Le son en vint acoup a mes oreilles
Et lors mon pere son oeil gecte & conduyt
Puis ca puis la en lombre de la nuyt
Et si sescrye fuy ten tost & tesloingne
Ceulx nous feront icy honte & vergõgne
Ie voy le²s armes le²s targes & bouclers
Assez reluyre & bien se monstre clers
Las ie ne scay quel forune peruerse
Me vint alors q tout mon sang renuerse
Car tout acoup me gectay a lescart
Sans scauoir ou ne mais en quelle part
Ie meslongue de la certaine voye
Fuyant sans ordre & droit ou ne scauoye
En ce conflict mon malheur madressa
Car ie perdys mon espouse Creusa
Ne scay pour vray si la poure dolente
Fut la tuee ou se par autre sente
Se voult sauuer ou si trop lasse estoit
Dont luy conuint reposer orendroit
Incertain suis que deuint en ces lieux
Car oncqs puis ne la vist de mes yeulx
Pas neuz ladvis de regarder derriere
Si apres moy venoit prompte & legiere
Iusques a tant quau temple feust venu
Et droit au lieu pour nous tous conuenu
La nous trouuasmes trestous sans perte aucune.
Fors seullement de toute la reste vne
Qui bien deceupt seruans filz & espos
Et bien garda le myen cueur de repos
Mais ou est lhõme q lors ie naccusasse
Ou cil des dieux qua lheure ne blamasse
quel autre grief ou quel plus grãde perte
Eusse sceu veoir en la cite deserte
Incontinent de ce lieu men party
De douleur plein & de dueil amorty
Recommandant mon petit Ascanye
A mes consors & a leur compaignie
Aussi mon pere et les penates dieux

Iuxtaq; antiqua cupressus.
Religione patrum multos veneranta p annos.
Tu genitor cape sacra manu patriosq; penates
Donec me flumine viuo abluero.
Dextre se paruus iulus implicuit.
Pone subit coniux
Nũc omnes terreant aure son⁹ excitat omnis suspensum.
Et pariter comiti oneriq;
Timentem.
Seruitoq; p vmbram prospiciens.
Nate excla mat fuge nate fuge propinquant ardentes clipeos atq; era mutantia cerno.
Heu misero cõiux fatone erepta creusa. Substitit.
Errauit via lassaue recedit in incertum
Et comites natũ virũq; fefellit.
Quem non incusaui amens homi numq; deorũ aut quid i euersa vidi crudelius vrbe.

Pour q̃ chascun sen donne garde mieulx
En la cite de rechef men retourne

Stat casus renouare oēs omnēqȝ reuerti per troiam.

De mes armes ie me racoustre & atourne
Delibere tous cas renouueller
Par toute Troye cheminer & aller
Et mettre chef & corps a ladventure
Au premier sort de la desconfiture
La voye prins & pas ie ne failly
Droit a la porte dont iestoye sailly
En cheminant ca & la regardoye

Principio muros obscuraqȝ limina porte Qua gressū extulerā repeto.

Si de Creusa nouuelle aucune auroye.
Peur/tristesse mon cueur esbahyssoit
Et la silence de nuyt me palissoit
Ainsi alloye sans fortune prospere
Et droit men vois a la maison mon pere
Veoir si leans retournee seroit
Mais qui sans pleur la pitie compteroit
Ca la des grecz estoit la maison pleine
De feu saisie & la flamme soubdaine
Par vent portee a la syme au plus hault
De ce manoir ainsi ardant & chault
Passoit le feu les tours & les pinacles
Desmolissant principaulx habitacles.

Procedo ad priami se des arcemqȝ reuiso.

Lors ie men pars & men allay tout court
La ou Priam iadis tenoit sa court
A ylion maison iadis pourueue
De tout hōneur/mais poure en est la veue
Car tout ainsi la vuyde rien ny vey
Qui la ne fust par feu ou fer rauy
La tout aupres fut de Juno le temple

Custodes lecti phenix et dirus vlixes Predam adseruabant.

Bel/antique/spatieux & moult ample
En ce lieu vers Ulixes & Phenix
Et leurs gardes de proye bien garnys
Car la dedans les gregoys retyroient
Toutes les proyes q̃ des maisons tiroiēt
La apportoyent richesses & tresors
Que des maisons bruslees mettoiēt hors
La assembloyent les ioyaulx & reliques
Grans vaisseaulx dor & tables deifiques
La bien scauoyēt mettre a leurs appetitz

Pueri et pauide circum lōgo ordine matres. Stant circū

Les vestemens & robbes des chetifz
Et les enfans o leurs dolentes meres
La tout autour en peines moult ameres
Se contenoyent sans oser proferer
Mot ne parolle/mais sās plus de plorer
Des grās souspirs q̃ de leurs corps yssoiēt
Et des clameurs le tēple remplissoyent
En tournoyant ie prins le hardement

Quinetiam ausus voces iactare per vmbram. Impleui clamore vias/ mestusqȝ creusam neqcq̄ ingeminans

Getter ma voix en lombre appertement
Disant creusa Creusa ma doulce amye
Creusa Creusa ne respondras tu mye
Et en ce point que mon corps trauailloit
A la querir & mon cueur y veilloit
En tous les lieux de la cite bruslee
Lesperit delle et lymage adolee

Obstupui steteruntqȝ come et vox faucibꝰ hesit

Lors mapparut dont de peur tressailly
Cheueulx me lieuēt mon parler fut failly
Si commenca par remonstrance telle
Chasser ma cure & ma doulent mortelle

Quid tātū insano iuuat indulgere labori. O dulcis coniux.

¶ O doulx espoux cōmēt as tu le cueur
Prendre pour moy si penible labeur
Sache pour vray que voulente diuine
Ainsi la chose ordonne & determine
Pas nont voulu ne consentir les dieux
Que ta compaignie feusse en plus loing/
tains lieux
Tu porteras maint exil et malaise
Ains que trouuer demeure qui te plaise
Et grande mer pourras tu labourer
Ains que iamais a repos demourer

Ad terrā hesperiam venies.

Finablement viendras en Hesperie
Terre fertille / terre doulce et fleurie
La ou le tybre arrouse les beaulx chāps
La trouueras tes plaisirs & tes chantz

Illic res lete regnumqȝ et regia coniux. Parta tibi

Joyeulx seiour & maison de franchise
Reale espouse pour toy tout seul acquise
Chasse doncques tes pleurs. o Eneas
Que pour moy faitz q̃ tant fort ayme as
Naye doubte q̃ nul des grecz me emmeine
En leur pays pour y veoir leur demaine
Ja de leurs femmes seruāte ne seray
Ja a Venus deshonneur ne feray
Icy suis certes par cy belle tenue

Sed me magna deū genitrix/ hijs detinet oris

En lieu celeste & ay diuine nue
Or adieu dōcq̄s de moy nauras plꝰ rien
Garde lenfant qui fut & tien & myen

Quant elle eut dit tost fut esuanouye
Et plus ne fut de moy veue ne ouye
Jacoit ores pleurant et lamentant
Que luy voulsisse dire des choses tant
Par maintesfois essaye de la prendre
Mais pour neant a cela veulx contendre
Ma main ne treuue derriere ne deuant
Chose palpable fors songe ou legier vent
En cest affaire fut la nuyt consumee
Si laisse lors la cite allumee
Et retourne par miserables sors
Au propre lieu ou furent mes consors
Et quant la fuz bien trouuay creu le nombre/
Car maintz Troyens vouloient fuyr lencombre
Le grant peril/la mort/laduersite
Voyant destruite nostre poure cite
Comme bannyz la retirez sestoient
Et auec eulx plusieurs biens apportoiet
Si y auoit et meres et marys
Jeunes et vieulx bien dolens et marris
Deliberez daller et de me suyure
Et en tous lieux o moy mourir et viure
Qeust il valu faire plus long seiour
Tost commenca apparoistre le iour
Ja ont les grecz la saisine des portes
Ja ont de Troye toutes les places fortes
Espoir ny a qui vaille ou qui proffite
Car maintenant la reste y est petite
Si dônay lieu a fortune pour lors
Mon pere pris et le mis sur mon corps
A la montaigne men vois et me trâsporte
De laduenir aux dieux ie me rapporte.

Ter frustra côprêsa manus effugit ymago/par lenibus ventis volucriqz simillima sôno.

Hic demum socios consumpta nocte reuiso.

Undiqz cõuenere animis opibusqz parati.

In quascûqz velim pelago deducere terras.

Iamqz spes auxilij dabatur Cessi et sublato montê genitore petiui.

Cy fine le second liure des Eneydes/& commence le tiers sur le texte.

Postq̃ res asie priamiqz euertere gentem.
Immeritam visum superis.

An liure tiers apres Troye destruicte
Virgille dit quen Trace Enee prît fuyte
Et aux ysles Strophades des Arpies
Fut tourmente tant q̃ iamais neust pies
Son sort futur luy racompte Helenus
En fin il voit le grant Polipĥemus.



Apres doncques que le plaisir des dieux
Fut esleuer les choses et les lieux
De toute Asie et la gent Priamide
Si quil ny eut plus dattente ou remyde
Et que ylion le superbe palais
Fut trebusche et deffaict de tous laiz
Que toute Troye fut de feu allumee
Si que par tout en volloit la fumee
Lors par augure nous fusmes aduertis
Quil nous falloit querir autres partis
Diuers exilz et les terres desertes
Pour restaurer noz primeraines pertes
Si cheminasmes ensemble tout apres
A vne ville qui de la estoit pres
Dicte Antâdros soubz la môtaigne assise
Aupres Yda la feismes la deuise
Et lappareil de nostre nauigage
Diuerses gens furent mis a louurage
Mais moult estoient troublez & esbahyz
Quelle contree prendront ne quel pays
Ne quelle part aurons noz reposez
Apres noz peines et appareil posez
Que vault ores le plus dissimuler
Tâtost fusmes tous prestz nous en aller

Postq̃ res asie priamiqz euertere gentem. Immeritas visu superis Et ois humo fumat n eptun troia.

Diuersa exilia et diuersas querere terras auguriis agimur diuum.

Incerti quo fata ferant vbi sistere detur.

Tout nostre peuple se prepare et appreste
Nostre nauire fut disposee et preste

Jam prima inceperat estas. Et pater anchises dare fatis vela iubebat

Ja commencoit apres le grant yuer
Le beau printemps et la saison de ver
Si commanda mon pere quon fist tendre
Voilles au vent sans muser ou attendre
Recommandant nostre affaire total
A la fortune et au plaisir fatal.
Lors ie laissay les portz et les riuages

Littora tum patrie lacrimās portus∣q relinquo.

De mon pays en larmoyans langages
Et les doulx chāps ou Troye fut iadis
Qui bien sembloit vng second paradis
Ainsi men voys noyer en mer haultaine
Non sachant ou ne la voye certaine
Auec les dieux mes filz et mes consors
Habandonner a tous dangers et sors
Assez au loing de la fuytiue terre

Terra procul vastis colitur mauortia campis. Traces arāt

Moult belliqueuse et bien duicte en la guerre.
Que Traciens labourent et cultiuent
Ou biens habondent et a leur ayse viuent
Qui pays fut autresfois gouuerne
Par Ligurgus qui y auoit regne
Et la gent certes et toute leur puissance
Moult bien voulurēt iadis nostre aliāce
Et bons amys furent a noz troyens
Lors que fortune nous dōnoit les moyens
La portez fusmes et sus le port sans faille
Je colloquay ma premiere muraille

Aeneadasq meo nomen de nomine fingo.

Et basty la ville qui ores a nom
Dicte Eneade prenant de moy le nom
Si proposay faire aux dieux sacrifice
Car le principe me fut assez propice
Si feis occire sur ce port vng thoreau
Et la aupres y auoit vng tombeau
Enuironne darbres de mainte sorte
Cormiers/mirtes que la terre y apporte
La men allay cuydant branches cueillir
et verdz rameaulx a mes mais recueillir

Ramis tegerēt frondibus aras.

Pour faire feu et digne couuerture
Au sacrifice comme estoit par droicture
Veis ie lors la vng mōstre moult diuers
Car du premier arbre veis a lenuers
Acoup yssir de sang noir grosses gouttes
Dont ie perdis alors mes forces toutes

Mihi frigidus horror mēbra qtit.

Et de grant paour deuins froit et transsy
Considerant que peult estre cecy
Pas ne cessay po[r] tāt ais plus fort tasche
Scauoir q̄ cest et au tres branches arrache
De laquelle sortit pareillement
Et degoutta du sang moult largement

Alter et alterius sequitur de cortice sanguis.

Dont fus trouble veoir si piteuses restes
Et adoray lors les nymphes aggrestes
Le grant pere qui aux champs traciens
Fut president iadis des anciens
Pour quil leur pleust que celle chose venue
Fust de bon signe et de bon heur pourueue

Eloquar an sileā gemitus lachrimabilis imo auditur tumulo.

Diray ie plus ou si taire me doys
Je trauaillay encor la tierce fois
Autre arbre auoir et mes vertus efforce
Si que desia brisee estoit lescorce
Incontinent du sepulchre profond
Yssit vng pleur qui tout en larmes fond
Vng son dolent voix piteuse a merueilles
Qui fut ouye iusques a mes oreilles.

Quid miserum enea laceras iā parce sepulto. Parce pias scelerare manus.

O Eneas qui te fait lacerer
Vng corps chetif et tant exasperer
Helas pardonne sans faire autre lacture
A vng corps mort gisant soubz sepulture
Ne souilles point tes trespiteuses mains
Dedans le sang des trespassez humains
De Troye fus comme toy sans retraire
Pas ne te suis estrange ne contraire
Mais ton parent prochain et alie
Soubz terre icy par la mort suis lie
Le sang yssu dont as eu mainte goutte

Heu fuge crudeles terras fuge littus auarum

De ces arbres non sans cause degoutte
Fuy dōc ces terres cruelles po[r] le mieulx
Fuy fuy ce port tant auaricieulx
Polidorus ie suis cy sans doubtance
Que dardz et flesches par leur grant habondance
Icy firent gesir et trebuscher
Dont le seiour bien me fut vendu cher.

Tū vero ancipiti mētem formidine pressus obstipui

¶ Oyant cecy ieuz par entremeslee
De doubte et craincte comme chose adolee

Cheueulx me dresset & la voix me deffault
Le cue² au corps tout acoup me tressault
Et sil vous plaist entẽdre & scauoir ores
Le fait piteux de cellui Polidores
Sachez po² vray q̃ Priam malheureux
Lors que les grecz parfaictz cheualereux
Troye assiegerẽt & quilz eurent deffence
Au long aller de sa longue meschance
Pour que de luy demonstrast son auoir
Furtiuement enuoya pour tout voir
Cil Polidore en garde au roy de Trace
Et auec luy dor & dargent grant mace
Mais quant ce roy desloyal & peruers
Veit la fortune des troyens a lenuers
Sa foy faulsa par cruelx malefices
Suyuant de grecz les enormes victrices
Polidorus fist apres mort gesir
Et de son or bien se voulut saisir.
¶ O auarice cruelle & fameleuse
Est il au monde chose tant crimineuse
Que tu ne faces parfaire & acomplir
A to⁹ humains pour leurs tresors emplir
Bien me sembla la chose assez condigne
De racompter comme merueille indigne
Aux sages hommes des miens les plus
prudens
Si leur comptay les piteux accidens
Et mesmement mon pere tant notable
Scauoir voulut leur aduis raisonnable
Tous consentãs dung vueil & dune vẽde
Que nous laissons ceste terre nephande
Ce logis triste miserable & polu
Qui autreffois a nostre sang tollu
Et que bien tost facons noz voilles tendre
Pour seure adresse en autre terre prendre
Si ordonnasmes que nesung ne sen aille
Sans faire honneur & dernier funeraille
A Polidores/si fut lors prepare
De terre fresche son sepulcre pare
Aultiers dressez dune noire taincture
Et de cypres faisans autour saincture
La les matrosnes troyẽnes aux cheueulx
Faisoiẽt larmes leurs regretz le²s veux
Et tous ensemble en tasses et pateres
Fondans encens requis a telz misteres
En tournoyant tout autour de ce lieu
Nous luy dõnasmes lors le denier a dieu.
¶ Quãt no⁹ eusmes fiãce & foy certaine
Du temps serain & que la mer haultaine
Fut temperee sans peril ou danger
Si que pouions seurement y nager
Mes nautõniers appresent leur nauire
Chascun de no⁹ tout droit au port se tire
Chascun cõgnoist sa hune & ses vaisseaulx
Ainsi alors sur les manuaises eaulx
Terres & villes seslongnẽt de noz veues
Au loing aller plus ne sont apperceues
Dedans la mer y eut vne grant ysle
Ou la terre fut plaisante & fertille
La Neptunus prenoit honneurs placides
Aussi la mere iadis de Nereides
Celle belle ysle en son commencement
Estoit subgecte a diuers tremblement
Vent & tempeste ca & la la traictoient/
Mais asseur sont ceulx qui y habitoient
Dont Appollo voyant telles ruynes
Y colloqua deux montaignes voisines
Dont aux manans fut leur repos donne
Par ce moyen fut le vent contemne
Et fut ainsi lisle ferme & estable
Non plus au vent subgecte ne muable
La droit allons/car bien eusmes assez
Fait de pays pour en estre lassez
Celle terre doncques plaisante & belle
Tous no⁹ receut sans point estre rebelle
Et doulcement par gracieulx support
Recueillis fusmes trestous dedãs ce port
Hors des nauires prõptemẽt no⁹ yssismes
A la cite Dappollo honneur feismes
Le roy du lieu nous vint alors deuant
Dict Anyus autenticque et scauant
Roy pour certain & de Phebus fut prestre
Son chef auoit & pouoit apparoistre
Orne de vignes & couuert de laurier
Cil nous receut ainsi que familier
Bien recongneut lamytie ancienne

Res agamenonias vi- ctriciaq; arma sequu⁹.

Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames.

Delectos populi ad proceres primũ q; parentem Mõstra deũ refero q̃ sit sententia posco.

Ergoinstau ramus polydoro funus et ingens

Aggerit tu mulo tellus

Inde vbi pri ma fides pe lago placa- taq; venta Dãt maria.

Prouehi- mur portu terreq; vrbes q; recedunt.

Sacra mari colitur me- dio gratissi- ma tellus Nereidum matri.

Egressi ve- neramur ap pollinis vr bem.

Rex anius rex idem ho minũ phebi q; sacerdos.

Vittis et sacra redimitus tempora lauro.

De mon viell pere et de la gent troyenne
Ainsi entrasmes ioyeulx en son hostel
Bien congnoissans son vouloir estre tel

Templa dei saxo venerabar structa vetusto.

Lors adoray daffectueux courage
Le diuin temple basty dantique ouurage
O dieu quon prie ceans toute saison
Donne aux troyens asseuree maison
Donne muraille et closture de ville
A nous lassez conuenable et utille

Da propriã timbree domũ da mœnia fessis.

Garde la gent et la seconde Troye
Pouure despouille la relique et la proye
Des grecz vainqueurs dachilles ipiteux
Donne nous pere augure non piteux
Ou est la terre q̃ lon no⁹ veult promettre
Et en quel lieu deuons noz sieges mettre

Da pater augurium atq̃ animis illabere nostris.

A peine sceuz ce propos assembler
Quant tout le temple cõmenca a trẽbler
Et le laurier diuin et la montaigne
Dõt tout mõ cue² en paour et craitte baigne
La courtine dont laugure venoit
De voix doubteuse tout autour resonnoit
Lors to⁹ paoureux a terre no⁹ clinasmes
Et a genoulx hũblement nous posasmes
Et tout acoup de ceste place absconce
Nous fut donne alors telle responce

Dardanide duri q̃ vos a stirpe parentũ. Prima tulit tellus.

Dardanydes robustes durs et fors
Predestinez a souffrir griefz effors
Sachez de vray que la terre premiere
Qui a este nourrice singuliere
De voz ancestres dont vous estes saillis
En telle mesme serez vous recueillis
La vous couiẽt apres voz longz voyages
Mettre le fruict de voz pelerinages

Antiquã exquirite matrem.

Querez donc q̃s mettre peine ꝛ pratique
Trouuer le cẽtre de vostre mere antique
Ou la maison de Enee regnera
Et sur toute autre cite dominera

Hec phebus mixtoq̃ ingens exhorta tumultu Leticia.

Voirez les filz de leurs filz sans doubtãce
Et mais to⁹ ceulx q̃ deulx auront naissãce
Cela no⁹ dist Phebus en motz couuers
Lors ioye grande auec bruyt diuers
Fut entre nous chascun se veult enquerre
Ou sont ces murs de ceste belle terre
Ne quelle part deuons tenir les rancs
Nous exilez/ esclaues et errans.
¶ Alors mon pere reduysant a memoire

Tũ genitor veterũ voluens monumẽta virorũ Audite o p̃ceres/ait/et spes discite vestras.

Des primeraines nostres toute lhystoire
Dist. O seigneurs mon dire retenez
Et vostre espoir orendroit reprenez
Une ysle ya en mer Crethe nommee
Ou Jupiter eut vie et renommee
La est le mont yda pareillement
La les nostres eurent commencement
Leurs p̃miers peres leur mesgnie secrette.
Yssirent certes de ceste ysle de Crethe
De dans laquelle cent citez y auoit

Creta Iouis magni medio iacet insula ponto.

Terre fertille dont chascun bien viuoit
Et de la vint si bien ie me recorde
Teucer le grant et la print son exorde
Qui tost apres des insules Cretees
Fut transporte aux regions Rhetees
La choisist il par le vouloir des dieux
Son siege et trosne et habitables lieux

Nondũ iliõ et arces pergamee steterant.

Pas nestoit troye de murailles fermees
Encor bastye ne les tours pargamees
Ains habitoient les premiers possesseurs
En vaulx profondz de leurs voisins bien seurs
La se tenoit la deesse si belle
En obseruance religieuse et belle
Au boys ydee suyuant chemins et sentes
Bien obeye de tous ses Coribantes
Et soubz son curre les grans lyõs dõptez
Qui la menoient selon ses voulentez

Ergo age et diuũ ducũt quia iussa sequamur

Or allons donc et suyuons la fortune
Qui nous sera paisible et opportune
Par sacrifice les ventz fault appaiser
Et par apres nous pourrons disposer
A transfreter au royaulme Gnosie
Car nous pourra tantost estre saisie
Icelle terre dicy nest mye loing
Dieu nous sera aydant au besoing
Si quen trois iours pourrons nous prẽdre terre
De dãs Crethe si vẽt ne no⁹ fait guerre.
¶ Quãt il eut dit monta sur ses aultiers

Bestes diuerses faisant honneurs entiers
A Neptunus vng thaure delectable
A Appollo autre thaure semblable
Et a hyemus vne noire brebis
A zephirus blanche prinse aux herbis
Ce temps pendant fame nous denonca
Bruyt fut commun q̄ puis peu iours en ca
Ydomenee de Crethe roy et prince
Estoit fuytif de sa propre prouince
Et de son siege auoit este hors mis
Par ses subgectz deuenuz ennemys
Si que pour vray les gens lors y viuoient
Sans souuerain & soubz qui ne scauoient
Cela nous feist acoup diligenter
Tant sceut le vent heureusement venter
Que lon iugeast que tout nostre nauire
Sur mer vollast sans que nulle part vire
Nous trauersasmes Naxon lisle couuerte
De grant vinoble et deonyse verte
Si feismes nous la grande Olearon
Et la plaine de marbre blanc paron
Bref no⁹ passasmes les ciclades diuerses
Et maintes ysles contraires et aduerses
En ce trauail vne clameur nautique
Fut entre nous lors commune & publique
Courage au cueur lung a lautre dōnoit
Seulle esperance noz labeurs guerdōnoit
Chascun taschoit par aydes prosperes
Entrer en Crethe dont vindrent noz grans peres
Vent aggreable se getta a noz voilles
Qui tost poussa noz nefz & blāches toilles
Si quen peu dheure nous et noz legions
Veinsmes entrer es courtes regions
Je couuoiteux de prendre reposee
Deliberay que la seroit posee
Et erigee par moy neufue cite
Tant fut mon vueil et mon cueur incite
Que peu apres ville de moult grāt fame
Feis bastir que ie nomme Pergame
Et la peuplay et garny de noz gens
Qui y firent manoirs tresbeaulx & gentz
Je les exhorte daymer la feux notables
Et destre aux dieux hūbles et seruiables
Leur grant palais darmes fortiffier
Que nulz contraires ne peussent deffier
Tant fusmes la en paix et sans dōmage
Que ia noz nefz furent a sec riuage
Nostre iouuence sans plus se delectoit
De cultiuer et le sien augmentoit
Maintz mariages a lheure se faisoient
Et par amour lung lautre sespousoient
Je donnoye instructions et droictz
Pour desormais vser en tous endroictz
Et leur faisois partage de leur terre
Pour euiter dissentions et guerre.
Lors tout acoup piteuse pestilence
Dair corrompu par celeste influence
Sur nous tomba qui grant dōmage feist
Car seullement a noz corps ne meffeist
Ais aseicha bledz/boys/fruictz & semēces
Dōt no⁹ eusmes maintes dures greuāces
Les corps infectz de pestes dangereuses
Habādonnoient leurs ames tāt piteuses
Ou languissoient triste mort attendans
Sans estre a eulx ne aux leurs aydans
Lestoille rude quon appelle Sirie
Auoit au ciel pour lheure seigneurie
Brusle auoit toute lherbe des champs
Si que les bledz furent nudz & meschans
Dont la terre qui de biens fut deliure
Nous denyoit laliment et le viure.
Et lors mon pere congnoissant ce meschef
Nous exhorta et dist que de rechef
Besoing estoit pour rompre cest obstacle
Passer la mer et aller a loracle
Dortigius pour reconsilier
Le dieu Phebus et de luy sallier
Mercy criant et quen fin il luy plaise
Mettre noz cueurs desolez a leur ayse
Et quil cōmāde quel chemin no⁹ prēdrōs
Quelque remede de luy no⁹ apprendrōs.
¶ La nuyt apres que toutes creatures
Prenoient repos en diuerses natures
Que corps humains estoient endormis
Ayant leur soing et leur cure a part mis

Marginal notes:

Sic factus meritos aris mactauit honores
Thaurum neptūo taurum tibi pulcher apolo.
Nigrā hyemi pecudes
Et tandem antiquis curetum adlabimur oris.
Ergo auid⁹ muros optate molior vrbis Pergameāq; voco
Connubijs aruisq; nouis operata iuuentus.
Iura domosq; dabam.
Linquebant dulces aias aut egrā trahebant corpora.
Tum steriles exurere syri⁹ agros
Nox erat et terris aīalia somnus habebat.

Je triste et las la dure nuyt passoye
Sans sommeiller ⁊ a noz maulx pensoye
Lors sapparurent au deuāt de mes yeulx
Les figures des penates et dieux
Quauecques moy tousiours porte auoye
Depuis le temps que ie partis de Troye
Lesquelz aussi par moy furent sauuez
De flamme grecq̄ et des feux preseruez
En grāt splendeur se feirent apparoistre
Plus cler que ray de lune par fenestre
Si commencerent auec moy conferer
Et par telz motz ma douleur differer.
Quod tibi delato ortigiam dicturus appollo hic canit. ¶ Ce que Appollo te deust cōpter ⁊ dire
En Ortigie ou tu veulx ta nauire
Reprendre cours dont ores nest besoing
Par nous te māde sans y aller plus loing
Nous aps troye destruicte ⁊ mise en flames
Nos tumidū subte permensi classibus equor. Auons suyuy ton enseigne et tes armes
Nous auec toy auons passe les mers
En grans trauaulx ⁊ desplaisirs amers
Pource pour toy tant auons voulu faire
Bien pouruoirons au surplus de laffaire
Si q̄ pour vray aux tiēs futurs nepueux
Jusques aux astres seront offers maintz veux
Et vous donrons empire ⁊ seigneurie
En cite noble vertueuse ⁊ fleurie.
Appreste toy doncques soyes songneux
Esleuer tours ⁊ pour toy ⁊ pour eulx
Longū fuge ne linque laborem. Suy ton labeur ⁊ pas ne le delaisse
Qui tournera en meilleure lyesse
Muer te fault tes sieges ia nen doubtes
Pas nordōna Appollo vous faire voustes
Mutādē sedes nō hec tibi littora suasit delius. Ne ses riuages pour tousiours demourer
Ne pour la terre de Crethe labourer
Est locus hesperiā graij cognomine dicunt. Terra antiqua potēs armis atq; vbere glebe. Vng lieu ya quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoirie
Moult fructueuse ⁊ ou ne deffault riens
Cultiue e des Oenotroyens
Ores est dicte ⁊ nommee ytalie
Du fondateur par qui fut embellie.
La certes sont voz propres nations
Voz sieges seurs voz habitations

De la yssit Jasius ⁊ son sceptre
Et Dardanus vostre premier ancestre
Dou venus sommes ⁊ de luy preinsmes nom
Et origine tant fut de grant renom
Lieue toy donc ⁊ compte a ton vieil pere Surge age et hec letus longeuo dicta parenti haud dubitāda refer.
Joyeusement la vision prospere
Et les choses quauons or recite
Car sans doubte cest pure verite
Cherche cherche la terre tant garnie
De tous plaisirs quon appelle ausonie
Car Jupiter ne veult les chāps dictees
Ne mais leurs terres p vous estre habitees
De tel merueille ⁊ vision lors fus
Moult esbahy/estonne ⁊ confus Talibus et tonitus visis ac voce deorum. Nec sopor illud erat.
Pas ne fut songe/car bien me fut aduis
Oyant des dieux le parler ⁊ deuis
Que leurs faces ⁊ leurs armes voillees
Je congnoissoye de grant clarte enflees.
Lors sueur froide par le corps me couroit
Et mon las cueur asseur ne demouroit
Incontinent laissay repos ⁊ couche
Gettant parolle piteuse de ma bouche
Tendant mes mains au ciel sacrifiay Corripio stratis corpus tendoq; supinas ad celum manus.
A tous noz dieux ⁊ en eulx me fiay
Et quant ieuz fait offrande intemeree
Tantost apres par moy fut declairee
A Anchises toute lintention Anchisen facio certū et rem ordine pando.
De noz penates ⁊ leur obstention
Certain le feis de son erreur ⁊ doubte
Et luy ostay sa paour ⁊ craincte toute
Lors congneut il lambigue naissance
De noz ancestres ont eu grant difference
Car de Crethe Teucer fut amene Agnouit prolē ambiguā geminosq; parentes.
Et Dardanus Dytalie fut ne
Si confessa que erreur de lieux antiques
Deceu auoit ses pensees obliques
Puis me dist il/o le mien filz expert
En cas fataulx comme assez il appert
Je te prometz que la seulle Cassandre
Ma autresfoie cecy donne entendre Sola mihi tales casus cassādra canebat.
Et me souuient que souuent me disoit
Que ce pays ⁊ ce lieu nous duysoit

Et que ytalie quon appelle Hesperie
Seroit subgecte a nostre seigneurie
Mais qui iamais eust cuyde ou pense
Que nul des nostres se feust tant advance
Pousser ses voilles en terre si loingtaine
Moult en estoit lesperance incertaine
Ja tant ne sceust Cassandra dire voir
que nul des nostres sen voulust esmouvoir
Obeissons doncques ainsi te le conseille
A Apollo et que ton sappareille

Cedamus phebo et moniti meliora sequamur.

Suyure fortune meilleure a ladvenir
Ainsi pourrons a bon port parvenir.
Quant il eut dit tous fusmes promptz et prestz
Et de partir feismes songneux apprestz
ce lieu laissasmes ou pourtant demourerent
Aucuns des nostres qui depuis augmenterent

Postquam altum tenuere rates nec iam amplius ulle apparent terre.

Les voilles furent par nous mises au vent
Et dedans mer entrasmes bien avant
Tant et si loing quen peu dheure ipour veue
Nous perdismes toutes terres de veue
Devant noz yeulx rien plus napparoissoit
Fors ciel et mer qui tousiours nous chassoit
Incontinent et sans trop longue attente
Une grant nue obscure et vehemente
Sur nous se lieve qui bien monstroit semblant
De forte pluye et de fouldre tremblant
Et apportoit tempeste et nuyt doubteuse
Donnant horreur diverse et tenebreuse

Continuo venti volvunt mare magnaque surgunt equora

Dont tout acoup les ventz impetueux
Tournent la mer et son cours fluctueux
Qui lors se meult se gecte et multiplie
Et en tous lieux sa grant fureur desplye
Si que pour vray nous troublez et espars
Feusmes gectez en trop diverses pars
Les grandes pluyes du ciel iour nous priverent
Les noires umbres tout le ciel nous osterent
Feu et tonnerre sur nous lors sespandoit
Quant nue espesse rudement se fendoit

Nec meminisse vie media palinurus in unda.

Ainsi traictez en abismes profondes
Sommes errans sur incongneues undes
Palinurus le sage nautonnier
Estoit contrainct a lheure de nyer
Quil sceust iuger tant mist entente et cure
Sil estoit iour ou sil fust nuyt obscure
Et ia avoit perdu le souvenir
De nostre voye ou quel part fault tenir
Tant que nous feusmes p.iii. incertains iours

Tres adeo incertos ceca caligine soles erramus.

Et par troys nuitz sur mer errans tousiours
Sans nul soleil ou nocturne lumiere
Et au quart iour gectans noz yeulx arriere
Nous commencasmes ung peu appercevoir
Terre loingtaine et haultz montz pour
tout veoir
Desquelz yssoient vapeurs et grans fumees
Bien de nous furent telles veues aymees
Noz voilles cheent dont acoup nous tyrons
Et advancons a force aux avirons

Vela cadunt remis insurgimus, haud mora naute adnixi torquent spumas.

Les nautonniers travaillent et insistent
Et aux bouillons de la grant mer resistent
Brief ien yssiz et saulve des naufrages
Apres ce grief feuz gecte aux rivages
Et recueilly moy et mes gens malades
Dedans les ysles quon appelle strophades
Lesquelles sont en mer large et unie
Toutes assises qui se nomme yonie
Et en icelle Celene la diverse

Quas dira Celeno harpieque colunt alie.

Et ses harpies y habite et converse
La font demeure la sont toute saison
Depuis le temps que la rude maison
De Phineus fut close et interdicte
Et que par crainte vehemente et subite
Furent contrainctes de vie coustumieres
Habandonner leurs mansions premieres

Tristius haud illis monstrum nec sevior ulla pestis.

Plus triste monstre nya ne plus rebelle
Ne pestilence si horrible ou cruelle
Yre des dieux des palus infernaulx
Oncques ne fist exploict de si grans maulx
Faces avoyent doulces et feminines
yeulx virgineux soubz couvertes ruynes
La puanteur que de leur ventre yssoit
Lair et les lieux tout empuantissoit
Les mains avoyent concaves et retraictes
les bouches pales et de grant fain contraictes

Leta boum passim campis armenta videmus.

Quant en ce lieu doncques feusmes venuz
Et noz vaisseaulx seurement retenuz
Tantost apres veismes en ce bel estre

Beufz/vaches/veaulx moult gras par
les champs paistre
Et ainsi veismes en ce lieu tout autour
Cheures paissans & brebis sans pastour
Incontinent comme gent affamee
Fut nostre main darc & de flesche armee

Irruim⁹ ferro et diuos ipsumqz vocam⁹ in predam ptemqz iouem.

Apres tyrons pour en prendre & auoir
Priāt aux dieux q̄ nous veullēt po² veoir
Et tout ce fait viandes apprestees
Les meilleures nous furent presentees
Las peu dura alors nostre plaisir
Car tout acoup sans prēdre grant loysir
En vol soubdain des mōtaignes descēdēt

At subite horrifico lapsu de mōtibus adsunt harpye.

Celles harpies & droit a nous se rendent
& de le²s aisles fōt vng bruyt merueilleux
Et par leurs ongles infaictz & perilleux
Noz viures versent/ emportēt & rauissent
et par immōdes attouchemēs hōnissent
En faisant crys pleins de menasse & peur
Entremeslez de puante vapeur.
Quāt sur no⁹ veismes arriuer ce meschef
Nous laissasmes ce lieu tout de rechef

Arboribus clausi circū atqz horrentib⁹ vmbris

Faisant retraict soubz arbres delectables
Entre lesquelz feismes dresser noz tables
Et bien cuydions noz viandes manger
En celluy lieu & estre sans dangier/
Mais pour neant feismes secrette fuyte
Car cōtre nous firent briefue poursuicte
Et par leur vol soubdain & oultrageux

Diripiunt dapes cōtactuqz omnia fedant.

Bien trouuer sceurēt le seiour vmbrageux
Et o leurs piedz rauissans & adoncques
Tout emportent sans laisser rien quel-
conques.

Sociis tunc arma capessant edico et dira bellum cum gente gerendum.

Lors ie despit commanday a noz gens
Quilz prennent armes & soyent diligens
De faire guerre & bataille mortelle
A la mesgnie impiteuse & cruelle.
Ainsi le firent & leurs glaynes mussez
Dedans les herbes furent tost redressez
De leurs escus & de targes se parent
Et au ferir tout acoup se preparent.
Ainsi doncques comme par lair volloyent
Et quen grāt turbe dōmage no⁹ vouloiēt
Lors Misenus qui bien auoit loreille
Et loeil au guet nous incite & reueille
Par sa trompette & sonna dur assault
Incontinent chascun des nostres sault

Inuadūt socii et noua plia tentant

Grans coups ruent & destoc & de taille
Bien leur fut certes nouuelle la bataille
Brunir leurs glaynes & leurs trenchans
cousteaulx.
Dedans le sang de ces diuers oyseaulx/

Celeri fuga sub sidera lapse semesam pdam et vestigia feda relinquūt.

Mais peu dura lestrif ne la querelle/
Car assez tost eurent besoing de laisle
En lair se lieuent/car trop mal leur alloit
Et quant veirent que faire le falloit
Proye & viande demye mangee laissent
Et le²s vestiges to⁹ puās nous delaissent

Vna in precelsa consedit rupe celeno.

Lune dicelles est Celene appellee
Sur hault rocher quant eut prins sa vollee
Messagiere de toute aduersite
Nous denonca telle infelicite.

Bellū etiā pro cede boum stratisqz iuuencis Laomedōtiade: bellum ne inferre paratis.

Faictes vous guerre/o lamedonciades
Faictes vo⁹ guerre en noz ysles strophades
Apres auoir par voz effors nouueaulx
Prins & occis noz vaches & noz veaulx
Et non contens expellez les harpies
Non coulpables du lieu ou sont tapies
Or retenez en voz cueurs mes editz
Lesquelz Phebus ma reuelez & ditz
Chascun de vous se trauaille & rallie
Daller tout droit le cours en ytallie

Italiam ibitis portusqz intrare licebit

Grant soing auez & malaise souuent
Dauoir a gre & propice le vent/
En ytalie yres nen faictes doubte
Nō pas pourtāt q̄ assez cher ne vo⁹ couste
Auez grās peines & dangereux trāspors
Tous recueillis serez en iceulx portz/
Mais ia en ville nentrerez ny en place
De ce pays quaspre fain ne vous chasse
Et tant serez contrainctz & affamez
Que durs chāteaulx serōt de vous aymez
Si que pour vray de pain noir & dassiette
Serez vous lors souffreteuse diette
Tāt seullemēt pour loultrage & meffait
Que contre nous sans raison auez fait

At socii subita gelidus formidie sanguis. Diriguit cecidere a[n]i.

Cela nous dit pour finables nouuelles
puis hault se lieue & met au vent ses aesles
Lors crainte & paour le sang nous engela
Dedans le corps quant ouysmes cela
Cueur & courage alors nous delaisserent
Armes & glayues incontinent cesserent
De faire guerre nul plus ny veult contir
Fors seul pardon & grace requerir
Et dappaiser les offences courages
Soient deesses ou bien oyseaulx sauuages

Siue dee seu sint dire obsceneq[ue] volucres.

le plus de to[us] leuant aux cieulx les mains
Faisoit mon pere prieres & veux maintz
A tous les dieux leur offrant sacrifice
Disant/o dieu gardez de malefice
Noz poures serfz & que ia le cas tel

Di talem auertite casum Et placidi seruate pios.

Sur eulx ne viengne dangereux & mortel
Et pour contens que fortune nous crye
Soyez piteux au piteux le vous prie.
Incontinent fist les ancres leuer
Lascher les cordes & voilles esleuer

Tendunt vela noti fugimus spumantib[us] vndis. Qua cursum ventusq[ue] gubernatorq[ue] vocabant.

Dedans lesquelles le vent se fiert & boute
Dont promptement a flotz & a grant routte
Nous en allons & laissons ce pays
Ou assez feusmes troublez & esbahys
et prendons cou[r]s en mer grande & loingtaine
Selon que vent & directeur nous meine
tant trauersasmes sur les eaues nabilles
q[ue] peusmes veoir maintes gregoyses ysles
Et entre autres veismes a celle foys
Zacynthos pleine de forestz & de boys
Si feismes nous Same & Dulichie
Et Nerilos de pierres enrichie
Bien escheuons de Ithace les rochers
Et les royaulmes laerces & peu chers

Et terram altricem saeui exsecramur Vlixis.

Et mais la terre qui fut mere & nourrice
Du desloyal & cauteleux Vlixe
Si bien nous maine le vent & tant no[us] haste
Que peusmes veoir la montaigne leucate
Et Dappollo le plaisant promontoire
Nous trauaillez comme assez pouez croyre
La droit allon & en cite petite
Que la estoit ou loyal peuple habite
recueillis fusmes/les nautonniers getterent
Ancres en mer & noz nefz arresterent

Ergo insperata tandem tellure potiti. Lustramurq[ue] Ioui.

Nous apres peine doncques exasperes
Venus a terre nullement esperee
Moult resiouys a Jupiter faisons
Veux/sacrifices/aultiers & oraisons
Et celebrasmes dedans ses portz antiques
Jeux yliaques & estatz dardaniques
Noz compaignons par les grauiers menuz
Dhuylle mouillez & despouillez to[us] nudz
En ce beau lieu palestres excercoient
Comme autresfoys en noz pays faisoient
Moult estoient ayses dauoir tant de citez
Argoliques & tant dhostilitez
Peu escheuer en costoyant la terre
De le[ur]s contraires sans y auoir eu guerre
En ses demeures tant erra le soleil

Interea magnum sol circumvoluitur annum. Et glacialis hyems.

Que lan fut fait selon son appareil
Le froit yuer fait cesser la verdure
Et commencea la poignante froidure.
Or aduisay que temps fut de partir
Mais bien voulu en ce lieu departir
Et y laisser en signe de memoire
Quelque despouille ou ioyau de victoire
Si prins la targe & le luysant escu

Aeneas haec de Danais victoribus arma.

Du grec abatz qui a Troye vaincu
Fut & tue/o la gent Androgee
En hault pillier fut assise & logee
Et soubz icelle furent mys & pourtraictz
Et engrauez tous ces vers p[ar] long traictz

Linquere tum portus iubeo et considere transtris.

Ceste grant targe fut posee & donnee
A ce lieu cy par le troyen Enee
Des grecz vainqueurs iadis la conquesta
Quant leur fureur Troye persecuta.
Tantost apres fut nostre nauigage
Tout appreste pour laisser ce riuage
Voilles furent redressees promptement
Puis de ce lieu feismes departement
mers trauersons to[us] en droit soy trauaillent
Pour q[ue] noz nefz tost & seurement aillent
Et tant allasmes par fluctueuses eaulx
que no[us] passasmes les pheaces chasteaulx
Et mers & pors des regions epires
Et par apres noz voilles & nauires

Entrent au port quon nomme Chaonie
Et montasmes en la ville garnie
Que Butrotus pour lors on appelloit
Or renommee merueilleuse volloit
Par les oreilles & bouches de tous hōmes
Car aussi tost que la arriuez sommes
Chascun nous dist/dōt feusmes esbahys
Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit en paix Helenus priamide
Et possedoit de Pirrhus eacide
Sceptre & couronne & la femme tenoit
Que cil Pirrhus pour errāt maintenoit
Cest Andromach q̄ Dhector fut espouse
Moult fut perplex doubx icelle chose
Et euz alors vng merueilleux desir
De veoir cest homme & parler a loysir
Affin dauoir certaine congnoissance
De si grant cas & la vraye naissance
Lors cheminay laissant mes nefz au port
Pour menquerir se vray est ce rapport
Dicelle heure la fortune fut telle
Quandromacqua a tout peu de sequelle
Cestoit retraicte dedans vng petit boys
Pres de la ville & la a celle foys
Fist esleuer soubz noire couuerture
Vne forme de digne sepulture
En remembrance Dhector le sien mary
Que tant auoit en son viuant chery
Et y dressa des autiers conuenables
Sacrifiant viandes delectables
Et tristes dons auec larmes & plainges
Ainsi faisoit ses douloureux complains
Je qui de ce nullement ne scauoye
A laduenture en ce lieu prins ma voye
Et quāt la triste assez loing me cōgneut
Et que mes armes troyennes appercent
Lors esbahye cuydant que ce fust monstre
De peur & crainte fut percee tout oultre
En celle veue deuint transie & froide
Pasmee cheut sans chaleur toute roide
Long temps la veiz en ce point labourer
Sans quelle peust parolle proferer
Et quant apres fut vng peu reuenue

Et celsā bu-
troti ascēdi-
mus urbem.

Priamidez
helenū gra-
ias regnare
per vrbes.

Miroq̄ in-
censū pect⁹
amore Cō-
pellare virū

Solēnes tū
forte dapes
et tristia do-
na.

Libabat ci-
neri andro-
mache ma-
nesq̄ voca-
bat.

Hectoreū ad
tumulum.

Diriguit vi-
su in medio
calor ossa re
liquit/labit-

Que sa grant peur & douleur diminue
Jacoit pourtant que regret la poursuyt
En peu de motz me dit ce qui sensuyt.
Filz de deesse las dy moy se ta face
Est vraye ou non ou si cest point fallace
Et si tu es vray & seur messagier
Du bien fantasme cause de mon dangier
Es tu corps vif ou priue de lumiere
Mesconduys pas ma demande premiere
Ou est Hector le myen loyal espoux
A tant se teut & fina son propos
Puis gecta larmes en si grāt habōdance
Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine sceu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dire
Luy commencay en brief langage dire.
Certes ie veiz & ma vie finalle
Maine & conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car se que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quāt tu as fait dung tel mary la perte
Te peust ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacque Dhector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus cōpaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne & le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrāt peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fit mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort aduancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue po[r] estre oultre son cue[r]
cōpaigne au lict de son maistre vainqueur

Vera ne te
facies verus
michi nūci⁹
affers nate
dea viuis ne
aut si lux al
ma recessit
hector vbi
est.

Viuo equi-
dem et vitaz
extrema per
omnia duco

Heu quis te
casus deie-
ctā cōiuge
tāto/excipit

O felix vna
ante alias
priameia vir
go.



Nos pris incensa diuersa p equora vecte. Stirpis achilee Et fastus iuuenẽque superbum Seruitio enixe tulimus.

Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Transportez en desplaisirs amers
Par les perilz de trop diuerses mers
Feusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plein dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espoux obsequieux seruice
Mais lamour daultre tost apres laffola
A autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee Hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus
Je serue aussi/car serfz estions venus
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autreffoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plein/ & bien delibera
Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduyre
Ledit Pirrhus en sa maison desduyre
Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les appollins aultiers
La fut occis par Orestes sans doubte
Qui en ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car naguerres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesme occist/mais p sa coulpe non
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable
Mais toy helas ql fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant
Qui est le dieu qui ta amene ores
En noz terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las saulue de la cite deserte/

Me famulo famulā Heleno trāsmisit habendā.

Excipit incautū patriasque obtruncat ad aras.

Sz tibi qd cursum veti q fata dedere. Aut quis te ignarum nostris deus apulit oris.

Mais plaint il point de sa mere la perte
Macquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siennes
Et mais dhector son oncle les haulx faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz
Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay or recite
Acōpaigne de plusieurs notables hōmes
Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre herbergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors & ioyeuse accollee
Si cheminasmes & en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fust pas
Bien y congneuz Xāthus q deaue legiere
Bat & arrouse la prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou mainteffoys passay
Tous mes cōsors sans que nul en auille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Feussent traictez de tous biens a foison
En grādes salles ensemble lors beuuoyēt
Et en platz dor les viandes auoient
Que diray plus/en telz plaisans seiours
No⁹ passasmes maintes nuytz et maintz iours
Le tēps vint beau le vent doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite noz voilles assortir
Car lheure estoit bonne pour departir.
Lors de noz cas feiz demande & enqueste
A Helenus par deuote requeste.
Noble troyen diuin interpreteur
Qui sens & scez vray vaticinateur
De Clarius Phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celiques tripodes
Vois & entendz & qui congnois le cours

Talia fundebat lacrimans lōgosque ciebat Incassum fletus.

Cum sese a menib⁹ heros Priamides a multis Helenus comitantibus affert.

Aulai in medio libabāt pocula bachi. Impositis auro dapibus.

Troiugena interpres diuum qui numina phebi

Qui trepidas clarꝰ auroꝝ q sydera sentis.

Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute elle legiere
Je te supply dy moy ⁊ me recite
Quelz grãs perilz p̄mier fault q̄ je evite
Comme pourray tel labeur surmonter
Et ainsi large evader et dompter
Religion prospere et debonnaire
Ma tout cõpte le chemin que dois faire

Cuncti suaserunt numine divi. Italiam petere.

Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostes et loingtaines
Fault que trouve par longz travaulx et peines
La seur Harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouveau espouentez
Tristes nouvelles par icelle avõs sceues
Et grãs desirs dedãs noz cueurs cõceues
Chante nous a que serions affamez
Tous noz vivres faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Ce nous cause grande melencolie.

Hic helenꝰ cesis primũ de more iuvẽcis. Exorat pacẽ divum.

Lors Helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia/
Puis reqst paix aux dieux q̇ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Dedans le temple ou il doulx et humain
Me revela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche divine

Nate dea nam te maioribꝰ ire p altum Auspiciis manifesta fides.

Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grãt reste
A plus grans faitz te convient parvenir
Ainsi plaist il aux dieux pour ladvenir
Ainsi se maine de tes oeuvres totalles
Lordre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu

Pauca tibi ex multis q tutior hospita lustres equora.

Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur ⁊ q̄ mieulx tu cõgnoisses
Les sallees mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par divin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendẽt
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Juno ne veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est alle par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine

Principio Italiã quã tu iã rere p pinquam. Vicinosq ignare paras invadere portus.

Et bien peusses acoup avantager
Aux pors voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te convoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux pors ytaliens
Devant fauldra par vent qui contrarie

Ante et trinacria lẽtãdus remus in unda.

Que longs ioꝛs nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz ⁊ revolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les undes de la mer ausonye
Ou vous aurez dueil ⁊ peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preservez ⁊ tollus
Et mais lysle de Circes transinuable

Infernique lacus et reesq insula circes.

Ains que puissez terre seure ⁊ estable
Jamais trouver pour y bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur ⁊ ten souviẽne
Veullent les dieux qua tõ pfait adviẽne

Signa tibi dicam tu cõdita mente teneto.

Quant tu seras pres dung fleuve venu
Quon nõme tybre en grant soing detenu
Et qua la rive entre arbres ⁊ saussaye
Tu trouveras la couche une laye

Littoreis ingẽs inventa sub ilicibus sus.

Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera

Triginta capitum fetus enixa iacebit.

Blanche sera ⁊ blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy ⁊ ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs

Nec tu mensarum morsꝰ horresce futuros.

Ja ne te soyent les adversitez dures
Si par avant grande fain tu endures
Les dieux alors voyes vous trouveront

Fata viam invenient, aderitq vocatus appollo.

Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez advertys comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les ⁊ que nul ny repose

Car les citez & lieux de ce pays

Cuncta malis habitant menia graii

Sont possidez de grecz & inuahys
Les locriens naguerres y hosterent
Villes bastir & grās murs y planterent
Et lictius par compas repentins
Print & saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte & enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par melibee qui philotes eut nom
Et quant tes nefz seront a leur passez

Quin vbi trāsmisse steterint trans equora naues.

Oultre ces mers & bien loing auancez
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses & veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne & cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye
Tes cas faisāt nēpesche ou trouble mye
Telle maniere desormais garderas
Es sacrifices & ainsi le feras

Hac casti maneant in religione nepotes.

Affin que celle religion trouuee
Soit p les vostres successeurs approuuee
Et quant de la ten yras par apres
Si que le vent te aura mys assez pres
De la cecille & que la voye estroicte

Leua tibi tellus et longo leua petantur.

De pelorus se fera ample & droicte
Lors est besoing q au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuytz & iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains to9 de grās perilz
Furent iadis gastez & deperitz
Par violence et force impetueuse

Tantum eui lōginqua valet mutare vetustas.

Dantiquite qui est deffectueuse
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ses terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tāt quau pmier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis & separations
Et destrencha le coste desperie
De la cecille dont la terre fleurie
Villes maisōs a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer sont ores arriuez

Dextrū scylla latus leuū implacata carybdis

Scylla possede tout le dextre coste
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore & absorbe
En son baratre les eaulx & les desrobe
Et tout acoup les desgorge en ses lieux
Si q les vndes en vōt iusques aux cieulx

At scyllā cecis cohibet spelunca latebris

Pour lautre part scylla curue & adonque
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux & peu cheres
En attrayant les nefz & les rochers

Prima hominis facies et pulcro pectore virgo. Prestat trinacrū metas lustrare pachini.

Sa face semble en sa veue premiere
Pucelle ou vierge dattraire coustumiere
Son vētre est plain de loups diuers & fins
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite balue
Est vng monstre perilleuse belue
Pource est il mieulx affin que tu euites
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont pachin fuyant & tournoyant
Longs tours & grans tel dāger foruoyant
Que si ta nef hastiue & mal pourueue
Tant sapprochoit q ietasses ta veue
Droit a scille soubz son antre parfond
Oyant le bruit que les chiens marins font

Preterea si qua est heleno prudētia vati. Si que fides animū si veris implet apollo

¶ Et par apres si en moy gist prudence
Certaine foy & notoire audience
Si appollo que ie tiens a cher pris
Ma chose vraye & asseuree a pris
Vng point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent

Junonis magne pmum numē adora Junoni cane vota libens.

Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Et de bon cueur offre luy veux & dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te deserte
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins & regions
Dytalie toy et tes legions

Insanam vatem aspicies q̃ rupe sub ima fata canit.

Et la venu en cite renommee
Tu ten yras quon appelle cumee
Et si verras en fatalles cavernes
Les lacz divins & les sonnans avernes
La est pour vray sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres & rameaulx vers

Quecūq; in folijs descripsit carmina virgo Digerat in numerum:

Tout ladvenir declaire par ces vers
Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bougēt/mais si le vent y entre
Impetueulx lors quil apporte en euvre
Qui par buffee les brāchettes descueuvre
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne ne songe plus ne met en sa cure

Nec revocare situs aut iungeret carmina curat

Du ressortir pour nul quil len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espoir bannis & despouillez
Et ont en haine lors le sibilin siege

Inconsulti abeūt sedēq; odere sibille

Du pas nōt eu vraye asseurāce pleige
La ten yras pour respandre tes sors
Jacoit pourtāt que sonnent tes consors
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bōne heure

Hic tibi ne q̃ more fuerint dispendia tanti Quin vates insanā aspicias.

Pour tirer oultre rien pource nen feras
Mais a sibille premier tu parleras
Et par priere devote & tres urgente
La requerras quelle te die & chante
Tes cas futurs & ton fait advenir
Affin que mieulx y puissez parvenir
Lors ta requeste la rendra amolye

Illa tibi italie populos venturaq; bella. Et quocunq; modo fugias ferasq; laborē expediet.

Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te fauldra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez apprins par elle
Es remedes contre la gent rebelle
Cōment pourras escheuer tous dāgers
Et tout le cours des pays estrangers

Hec sūt que nostra liceat te voce moneri.

O cher amy cest ce que te veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Va ten doncques si supplie a noz dieux
Que tu puisses lever iusques aux cieulx
Troye la grant par gloire & renommee
Que par nul aage point ne soit consumee

Que postq̃ vates sic ore effatus amico est Loricā cōfertā hamis auroq; trilicem.

¶ Quant helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter dedans leure navire
Grans & beaulx dons de fin or & dyvyre
Et fist aussi en noz nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et maintz vaisseaulx utilles & sortables
Pour nostre affaire moult beaulx & delectables
Aussi feist il une coste desmaille
Dor bien tissu & forte pour bataille
Une salade et ung acoustrement

Arma neoptolemi sunt et sua dona parentis.

Fait pour teste aorne richement
Dequoy iadis neoptolemus a troye
Feist sur noz gens chevalereuse proye
Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans chevaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz & capitaines
Pour parfaire noz emprises haultaines
Et ce pendant anchises feist dresser
Voilles au vent pour oultre traverser
Lors linterprete de phebus luy commēce
Tenir propos en doulce reverence

Cōiugio anchise veneris digna te superbo Cura deum bis pergameis erepte ruinis. Ecce tibi ausonie tellus.

¶ O anchises dit doncques helenus
Digne davoir este ioinct a venus
Ayme des dieux des troyennes ruynes
Deux fois saulve pour les vertus insignes
Terre ausonie test promise & ouverte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
O ten va doncques en parolle finalle
Moult bien eureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus avant
Puisquor avez en voz voilles le vent

Nec minus ādromache digressu mesta supremo.

Ja mendre dueil ne faisoit a celle heure
Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le dernier a dieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees & emprainctes
Dor precieux & diversement painctes

Aascanye donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tissus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mais seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait
Ce te pourra donner vray tesmoignage
De lamour grāde quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme dhector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage dastiacnax son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dieux de mains & de face
Quencor feust vif affin ql eust lespace
Auecques toy de croistre & augmenter
Le nom troyen par armes frequenter
¶ En ce propos nous feismes departie
Et en plaignant lune & lautre partie
En pleurs & plaictz en larmes tout plōge
Ces motz leurs ditz prenāt diceulx conge
Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui estes a fin de vostre affaire
Nous malheureux miserables meschans
Lieux incogneuz q̄rōs & loingtais chāps
Par sors contraires en contraire fortune
Querir nous fault residence opportune
Repos vous est et vray seiour acquis
Nul port de mer nest or par vous requis
Ne mais la terre quon appelle ausonie
Que nous cuydons de nous estre bānie
Nest acquerir par vous nulles saisons
Ainsi que nous poures chetifz faisons
Ores voyez troye en sa propre forme
Et le fleuue panthus assez conforme
La tout basty & dresse par voz mains
Si prie aux dieux q̄ des grecz inhumais
Ne soit ceste demolye & destruicte
Comme celle par qui sommes en fuyte
Et sil aduient que du tybre ie approuche

Accipe et hec manus tibiq; monumēta mear. Sit puer et longum Andromaches testentur amorem. Cōiugis hectoree.

Sic oculos sic ille man⁹ sic ora ferebat.

Viuite felices q̄bus est fortuna peracta iam sua Nos alia ex aliis in fata vocamur

Vobis pta quies nullū maris equor arandū est.

Querēdam effigiē xanti troiamq; videtis. Quā vestre fecere manus.

Si quādo tibrim vicinaq; tibridis arua intraro.

Et quen terre de luy voisme touche
Que puissez veoir la bastye ma cite
Au nom de ceulx de ma posterite
No⁹ & les nostres noz peuples & noz villes
Serōt aux vostres conioinctes & ductilles
Tout vng sera epire & hesperie
Ou dardanus iadis eut seigneurie
Vne troye seront tous en droit soy
Damour commune & de pareille loy
Telle alliance cōme auec vous le veulx
Ayent les nostres successeurs & nepueux
Apres ces motz vēt & mer no⁹ emportent
Hors de pire prōptemēt nous trāsportent
Chemin aurons le plus court & pl⁹ brief
En ytalie qui nous maine sans grief
Aussi suyuons la coste en ce pendant
Le clair soleil tira a loccident
Les mōtaignes vmbrageuses deuiennent
Et obscures par vmbres qui les tiennent
Lors au giron de terre desiree
Nous no⁹ iectasmes aupres de la maree
Laissans aucuns commis & ordonnez
Pour la deffence & garde de noz nefz
Dessus le port a noz corps donnons cure
Soulagement comme chascun procure
Sompne & repos que desirons assez
Saisist acoup tous noz membres lassez
Heures legieres q̄ nuictz & iours auācent
Sans que les hōmes garde y prengnent ou pensent
Nauoyēt encor pas leur soubdain secours
Mene la nuyt a moytie de son cours
Quant palinure le nautonnier tressage
Non paresseux mais dententif courage
Se sourt & lieue lors derriere & deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dresse si espie & escoute
Le flat de lair pour en scauoir le doubte
Les estoilles regarde & considere
Qui sont au ciel tacite & splendifere
Arture note hyades pluuieuses
Et orion en armes lumineuses
Et quant il veist q̄ toutes les planettes

Atq; idē casus vnam faciem⁹ vtraq;

Prouehimur pelago vicina ceraunia iuxta

Passim in littore sicco/ Corpora curamus fessos sopor irrigat artus

Necdum orbem mediū nox horis acta subibat.

Haud segnis strato/ surgit palinurus et omnes. Explorat vento

Furent au ciel tresseraines et nettes
De haulte hune donna signe a la gent
Que chacun fust du partir diligent
Incontinent sans faire longue attente
Chacun se lieue & sort hors de sa tente
En noz vaisseaulx entrons dedans les elles
Songneusement de noz tempses voilles
Tantost apres laube du iour vermeille
Commence a poindre & pheb9 sappareille
Qui chasse & oste par ses rays si duisans
Les estoilles qui sont de nuyt luysans
Lors assez tost de loing veismes paroistre
Les montaignes obscures & leur estre
Et commencasmes a lheure pour tout veoir
Dytalie lhumble pays a veoir
Premier de tous sa voix haulte desplie
Achates lors en disant Italie
Et tout acoup noz consors resiouys
En clameur grande saluent le pays
Incontinent anchises le mien pere
Voyant fortune amyable & prospere
Print vne couppe doree pleine de vin
Toute la beust faisant honneur diuin
Puist dist o dieux puissans po² faire guer-
Par tempeste soit en mer ou en terre (re
Je vous supply qua present nous donez
Voye facille & que bien nous menez
Quant il eust fait ce legier sacrifice
de mieulx en mieulx eusmes le vent ppice
Et tost apres par visible rapport
Nous approchasmes du tant desire port
Sur la montaigne nous & nostre caterne
Veismes a loeil vng temple de minerue
Si trauaillasmes gaigner par auirons
Les lieux nouueaulx & droit la no9 tirons
Le port estoit fait en arc & concaue
Par eaue de mer qui y reflue & laue
Et y auoit grans pierres obiectees
Par tempestes & torrens la gectees
Et au dessus rochers & grans destours
Comme se fussent forteresses & tours
Si est le temple de pallas plus arriere
A laprocher qui ne nous mostroit guere

Cum pater anchisei magnum cratera corona. Induit iple uitq mero pateram vi- uosq vocauit. Stans cel sa in puppi.

Italiaz Italiam primus conclamat achates.

Dii maris et terre. Tempestatumq potentes ferte viam vento facilem.

Crebrescunt optate ore.

Portusq patescit. Iam propior.

Templumq apparet i arce minerue

La en champ large delicieux & vert
Pour premier sort le voy au descouuert
Quatre cheuaulx pareilz de couleur blanche
Qui la pessoyent lherbe souefue & franche
Dist anchises o la terre ou nous sommes
Qui as receu no9 poures fugitifz hommes
Certainement ores scay & congnoys
Que tu es duyte a bataille & harnoys
Ses grans cheuaulx guerre no9 signifient
Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tant ya que ceulx mesmes cheuaulx
Comme le voy & par montz & p vaulx
Ont aultresfois de chariotz notables
Porte les faictz & ont este doubtables
Resnes et brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou adure
Et pour certain doit donner esperance
De paix prochaine ainsi le croy & pense
Lors implorons la saincte deite
De la deesse que sans aduersite
Premier nous a en ce port & riuaige
Tous recueillis sans peril ne dommaige
Noz chefz couurons damictz beaulx et entiers
Nous prosternans au deuant des aultiers
Et a iuno les honneurs commandez
Par helenus furent recommandez
Tout cela fait & selon noz offices
Paracheuez noz veulz & sacrifices
Nous laissasmes les grecques mansions
Les champs suspectz et habitacions
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui tarante est nommee
Pour lautre part sus montaigne munye
Est la le temple de iuno lacinie
Et mais le mont que caulon est clame
Soubz lequel gist de naufrage affame
Dict scillacee qui maintz a teins sur vnde
Quant ele passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena
A cler voyons le trinacrie aetna
Et dassez loing des parfondes abismes
Quant bruit en mer & tempestes ouysmes

Quatuor hic primum omen equos in gramine vidi.
Et pater anchises bellum terra hospita portas bello armantur equi bellum hec armenta minantur.

Spes est pacis ait tunc numina sancta pcamur

Haud mora continuo pfectis ordine votis.
Cornua velatarum.

Tum procul e fluctu tum atria cernitur ethna.

Rochers boutez par inundations
Et voyes rompues par dures fractions
Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les arainee par certain mouuement
Entremeslee en ces eaues rudement
Quant Anchises eut escoute tost il pause
Ce bruyt marin dist acoup nō sās cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus
Aupres desquelz ores sommes venus.
Fuyons dicy eslongnons ceste voye
De remede chascun pense et pourvoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne
Par Palinure et la voille assortie
Pour transfreter sur ce en autre partie
Tous noz cōsors chascun en son endroit
Prennēt le gauche supāt le chemin droit
En cest affaire les vagues nous leuoient
Jusq̄s au ciel tāt grāt rigueur enuoyent
Et tout acoup la mer qui se curuoit
Jusques au fons des vndes no⁹ couuroit
Les haulx rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues q̄ cest chose mortelle
Des escumes de mer loing expposees
Souuent estoient les astres arrosees
Et ce pendant le vent et le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles helas dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cicloppes ou le port
Fut grāt et large mais priue de support
Des ventz legiers q bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites
Et mesmement ethna qui fait ses sons
Espouentables en diuerses facons
Qui maintesfois obscure nue engendre
De vapeurs noires q fait en elle espandre
Maites fauilles q flāmes de feu chault
Jusques aux astres qui de la dedās sault
Souuēt vomit cailloux q pierres maintes
Molt dāgereuses q de chaleur empraintes
La renommee si est en ce pays

Et pater anchises nimirum hec illa caribdis hos Helen⁹ scopulos hec saxa horrenda canebat Eripite o socij.

Cōtorsit le nas proram palinur⁹ ad vndas.

Tollimur i celū curuato gurgite et idem subductas ad manes imos descendimus.

Ignariq̄ vie cicloppum allabimur oris.

Sed horrificis iuxta sonat ethna ruinis.

Dung des geans foudroyez et hays
Du puissant dieu qui Enclades se nōme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessammēt sans auoir iamais paix
Et fut charge dung si penible faix
De tel montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui ysse de sa grant chemynee
La nuyt passasmes dedās les boys mussez
Ou de grans monstres nous peusmes
veoir assez
Sa ne pouons parceuoir ne entendre
Qui si grāt bruyt peut causer q cōprēdre
Car lair fut trouble et ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuyt obscure/couuerte et nubileuse
Rendoit la lune cachee et tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuyt oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incōgneu
Mais Grec de fait dhabillemēs tout nu
Des boys yssans et des forestz adioinctes
Quant cil nous veit tout humble les
mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant et criant
Secours et ayde et recueil nous priant
Nous regardasmes sa maniere/sa forme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brāches q fueilles luy seruoiēt de vesture
Bien apperceusmes de luy au demourāt
Que Grec estoit sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut aux gregeois faicte proye
Cil apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz et noz armes insignes
Si eut lors peur et si la demoura
Puis tout acoup courant delibera
Venir a nous a port en pleurs et larmes
Nous commēca exhorter en telz termes.
¶ Troyens seignrs p les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes

Fama ē enceladi semustum fulmine corpus vrgeri mole hac.

Noctes illas tecti i siluis imania mōstra pferim⁹.

Et lūnaz in nimbo nox intēpesta teniquit.

Ignoti noua forma viri miserādaq̄ cultu procedit.

Respicim⁹ dira illuuies imissaq̄ barba.

At cetera grauis.

Per supos atq̄ celi hoc spirabile lumen. Tollite me teucri

Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux
Et me gettez en quelque autre terre
Ou sois pery sans plus fort vo9 requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla

Scio me danais eclassibus vnũ Et bello iliacos fateor petisse penates.

Et par bataille et belliqueux courage
Ay pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se liniure est si grande
De mon meffait quelle requiert amende
Gettez moy tost a la profonde mer
Faictes mes iours la dedans consommer

Si peo manibus hominum piisse iuuabit.

Moult seray aise veu le sort ou no9 sõmes
Si ie periz par les mains daucũs hõmes
Quant il eut dit se tira pres delle nous
Et se getta humblement a genoulx
Lors lexhortasmes quil nous die et recite

Dixerat et genua ãplexus genib9 qz volutans herebat q̃ sit fari.

Dont il estoit quelque chose licite
Venu a vous pleurant et larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille et en luy faisant chere
Getta sa peur & sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare.

Sum patria ex ithaca comes infelix vlixi. Nõie achemenides.

¶ Je suis de Grece cest chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droit nom appelle
Qui autressois a Troye suis alle
Et enuoye y fus en ma ieunesse
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier cheualereux
Las mieulx me feust que tousiours malheureux

Mãsissetqz vtinam fortuna ꝑsecr9.

Et indigent o luy demeure fusse
Car maintenant tel peine ne receusse
Apres la guerre Troyenne et le destour
Par icy fut nostre dolent retour.
Quãt mes consors veirent & apperceurẽt
Lieux si cruelz si trestost cõme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux/non recordz

Immemores socij vasto Cyclopis in antro deseruere.

De mon salut/mais de sauuer leurs corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grãt cyclope plei doutrageux reproche
Celle spelunque et cruente maison

Domꝰ tabe ter ris auertite pestem.

Estoit remplie dhumaine venaison
de corps meurtris de chair crue & sãglãte
Noir & obscur ou toute peur frequente
Il estoit hault & de grãdeur non moindre
Quõ le iugeast iusqs aux cieulx attaindre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre & ostez telle peste
Moult difficille a regarder estoit
Et moins facille parler en nul endroit
Son seul manger et ses cruelles chãbres

Visceribus miserorũ et sanguine vescitur atro.

Cestoit des corps et dinũbrables mẽbres
De ceulx humains quil pouoit attraper
Bien peu ou nulz luy pouoiẽt eschapper
Je mesme vey par merueilleux encombre
Deux cõpaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins et rauis par sa crueuse main
Leurs corps arrache le grant monstre inhumain
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang et ordure

Vidi atro cũ membra fluẽtia tabo manderet.

Fut tout hõny puis les mẽbres senglans
Encores moittes fluentans et tremblans
Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre.

Haud ipse quidem nec talia passus Vlixes.

Quant Vlixes aduisa tout ce fait
Souffrir ne peut si oultrageux meffait
Il noublia son danger ne sa rapine
Pour se venger du crime tant indigne/
Car quant ce mõstre eut la panse rẽplie
De telz mangers de vin ensepuelie

Nam simul expletus dapibus vinoqz sepultus.

Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit et a terre gisant
Il vomissoit le sang et la pasture
Superflue dhumaine nourriture.
Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblemẽt
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseurs peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gettasmes tous ensemble sur luy
De dard agu et de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce et tollu

Sortitiq; vices vna vndiq; circūfūdimur et telo Lumen terebramus acuto.

Vng en auoit seullement grant & large
Comme pour vray est lescu & la targe
Argolique ou grant comme vng soleil.
Lors clos lauoit agraue de sommeil
Dōc bien nous print/car en la forme telle
Nous vengeasmes la rayne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Oultre raison eust fait a noz consors

Sed fugite o miseri fugite atq; a littore funem rūpite.

Mais vo⁹ fuyez fuyez gens imparables
Rompez les cordes & lyens dōmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous prie les menez
Car se cellay palefrenier sauuage
Est grant & hault & de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis & bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermez tient & garde seurement
Croire pouez & veritablement
Que cy autour de ces marins riuages

Tertia iam lune se cornua lumine complent. Dum vitā in siluis inter deserta ferarum. Lustra domosq; traho.

Ha cēt autres ciclopes pleins doultrages
Qui ca & la par montaignes errans
Encontre tous passans tiēnent les rancz
Trois moys ya que doubte me conuie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers & appatis
Ou sauuages bestes sont leurs petis
Et de cauernes ou ie me contregarde
Souuentesfoys ladulse & si regarde
sur haultz rochers les cyclopes marchās
Qui trāsuersent & par plaines & par chāps
Si que leur son des piedz & leur parolle
Me fait trēbler & de grant peur ma folle
Arbres frutiers si aucuns icy croissent
me dōnent vie & leur fruictz me repaissent
Bacques & cormes & herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout alentour
Iay veu venir de loing vostre nauire
Incontinent droit aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scauoir

Satis est gētem effugisse nephādam.

Pensant que pis ie ne pourroye auoir
Bien me suffist mais q̄ auoir q̄lque bēde
Eschapper puisse de celle gent nephande
Iayme trop mieulx si vous auez enuie
Que par vous soit lame de moy rauye.
¶ A peine eust dit quant assez tost apres

Vix ea fatus erat sūmo cū mōte videmus. Ipsum inter pecudes.

Sur la mōtaigne no⁹ veismes au pl⁹ pres
Cil Polipheme pasteur espouentable
Entre ses bestes faisāt vng cry doubtable
Au port congneu pas a pas sen venoit

Trunca manū pinus regit et vestigia firmat.

Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourueue
Sa face dyeulx de clarte & de veue
En tel maniere son alleure affermoit
Et le suyuoient ses brebis quil auoit
Pour reconfort de peine cher vendue
Auoit au col vne fleuste pendue

Solamenq; mali decolo fistula pēdet.

Et quant il fut de la mer approche
Que de ses piedz eut au fleuue touche
Incontinent la playe agence & laue

Luminis effossi fluiduū inde lauit cruorem.

De loeil meurtry transperce & concaue
En fremissant p grant rigueur des dentz
En la mer entre & se gecte dedans
Mais tāt fut hault que la mer sembloit
moindre.
Donc leaue ne peult iusques au ventre
attaindre.

Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto Supplice.

Lors tout acoup nous de loing le voyans
Voulusmes estre au dangier pourvoyās
En querant fuytte & corde desplyant
Entree feismes au poure supplyant
En noz nauires & o nous lamenasmes
Puis le grāt co⁹s p mer no⁹ en allasmes
Bien apperceut cest aueugle geant
Nostre depart/mais ce fut pour neant
Ses pas adresse & chemine a la voys
Ou il ouyt le son de nostre voix
mais quāt il sceut q̄ sa main na puissāce
Toucher a no⁹ pour nous faire greuāce
Et qui ne peust par mesure egaller
Ses pas en mer pour courir ne aller

Clamorem immensum tollit quo pontus et omnes Intremuere vnde.

Lors feit clameur si grāde & si hault sonne
Que tout le port & la mer en resonne
La voix de luy si loing le bruyt mena
Quil retentist iusques au mont Ethna

Et tout acoup des montz & des forestz
Dont les cyclopes moult diligētz & prestz
A ce port vindrent & p leurs grās corsages
Remplirent tous ces lieux & ces riuages

Cernimus adstātes: nequicq̄ lumine toruo ethēos fres celo capita alta ferentes Concilium horrēdum.

Nous en noz nefz fuytifz & asseurez
Les regardons comme gens esgarez
Tenant conseil horrēde & faisant plainte
Dequoy la veue a leur frere est estaincte
Et telz sembloyent aussi grās ou plus pres
Comme chesnes ou esleuez cypres
Qui sont posez sur treshaulte montaigne
Desquelz parest de loing assez lenseigne
Crainte nouuelle lors nous fist aduācer
Tant q̄ feusmes contrainctz sans y pēser

Precipites acer etus agit quocūq̄ rudētes excutere.

A tous les vētz feussent bōs ou cōtraires
tourner noz voilles po^r fuyr telz affaires
Mais tout acoup Dhelen^o no^s souuint
Leq̄l nous dist quant partir nous cōuint
Dauecq̄s luy que nous dōnissions garde
De Caribdis & Scylla qui retarde
Souuentesfoys en ses cruelz perilz
Maintz nauires qui dedans sont perys

Ecce autem boreas angusta a sede pelori missus adest.

Nous en ce doubte tournoyant plus auāt
Veismes venir Boreas le droit vent
Par le canal & par lestroicte voye
De Pelorus qui asseur nous conuoye
Tost feusmes hors des portes & destroitz
De Panthagie des megares estroictz
Et mais de lysle que Tapson on appelle
De mer ensaincte assez fertille & belle
Tous iceulx lieux me nōmoit en passāt
A Chementide desquelz fut cōgnoissant
Car autresfoys il auoit fait passage
A Vlixes malheureux & bien sage
Et tout encontre est assise & vnie
Vne autre ysle pres du cours Sicanie
Que les antiques plemyrium nōmerent
pour q̄ en ce lieu grādes eaues habōderēt
Puis ortigie & la par voye commun
De Lyde vient vng fleuue seul & vng
Qui la endroit en deux pars son co^rs vse

Ore arethusa tuo siculis cōfunditur vndis.

Lung Apheus lautre a nom Aretheuse
qui to^s deux sont en le^rs marges pfōdes
Puis est receu dedans siculles vndes
La feismes nous sacrifice a noz dieux
Puis en partant de ses terres & lieux
Oultre passasmes la terre ville & grasse
Ou le grant lac Helorus court & passe
Et puis apres par peines & trauaulx
No^s passasmes les rochers grās & haulx
Du promōtoire quon appelle Paschine

Hinc altas cautes proiectaq̄ saxa pachini

Puis de loing veismes la sanae camerine
Et mais les chāps ou lestang gelous
Par ses vapeurs maintes gens a tollus
Puis passasmes Gela ville fermee
Qui du fleuue pres delle fut nommee
Aussi veismes la montaigne sans faille

Arduus inde agragas ostentat maxima longe Menia.

Dicte Agragas garnye de muraille
En laq̄lle les beaulx cheuaulx naissoiēt
Qui tous autres po^r batailler passoyent
Et puis laissasmes la ville fructueuse
Dicte Seline en palmes planctureuse
Et assez tost escheuasmes apres
De Lilibe les roches estant la pres
Finablement de la transportez feusmes
En drepaine ou peu de plaisirs eusmes

Hinc drepaui me portus et illetabilis ora accipit.

Celle contree non ioyeuse pour moy
Mist le myē cueur en trop piteux esmoy
car po^r tout vray apres maintes tēpestes
Par no^s passez en noz loingtaines q̄stes
Mourut mon pere qui veritablement

Heu genitorē omnis cure casusq̄ leuamen amitto Anchisen

De tout mon fait estoit soulagement
Lame laissas o pere tant insigne
Moy tant lasse eschappe de ruyne
Pas ne voulut Helenus declairer
Quen ce lieu la moult auroye a pleurer
Ne Helenus cruelle prophetice
Ne me dist oncq ce piteux malefice.
¶ Certes Dido apres mō si grāt pleur

Hic labor extrem^o longarum hec meta viarū.

Icy est ores la fin de mon labeur
Icy pour vray est la borne & limite
Des longues voyes ou mer nous p̄cipite
Dieu a voulu moy & mes legions
Faire venir dedans voz regions.

Sic pater Eneas intētis omnibus vnus.

¶ Ainsi comptoit en celle grāde salle
Le roy Enee contrepasse fatalle

Fata renarrabat diuũ.

To⁹ ses voyages/to⁹ ses maulx ⁊ dãgiers
Et les passages ⁊ maitz portz estrãgiers
Tous lescoutoiẽt dassez soigneuse oreille
Biẽ fust le cõpte digne de grãt merueille
Finablement se teut ⁊ proposa
De faire fin a tant se reposa.

¶ Cy fine le tiers liure de la translation deneydes/ et commence le quart.

¶ Le quart liure est q̃ Dido la royne art
De folle amour par Venus ⁊ son art
En tous ses sens se trouue mal menee
Pour le depart de son amy Enee
Tant que a la fin par sa sotte fureur
De son glayue a perce son triste cueur



At regina graui iãdudum saucia cura vulnus alit venis et ceco carpitur igni.

En telz deuis la royne de cartage
Ja de long temps blessee en son courage
Par griefue cure nourrissoit en ses veines
Playe mortelle soubz dissimulez peines
Et fut esprise dung feu couuert ⁊ chault
Si q̃ pour vray de rien plus ne luy chault
La grant valleur ⁊ vertus de cest homme
Souuẽtesfoys dedãs son cueur assomme

Multa viri virt⁹ animo multusq̃ recursat gẽtis honos.

Et mais lhonneur ⁊ mantien de sa gent
Qui en tous cas se monstre bel ⁊ gent
Dont elle auoit enclos en sa poictrine
Leur doulce face cõme songneuse estraine
Leurs beaulx plers ⁊ le²s plaisans deuis
Tout auoit el imprime vis a vis

Herent infixi pectore. Vultus verbaq̃ nec placidã mẽbris dat cura quietam.

Que diray plus apres que mainte chose
Fut dicte entre eulx chascũ pẽse ⁊ dispose
Prendre repos/car bien en fut il temps
Si se departent moult ioyeulx ⁊ contens
La poure royne trop mallement touchee
Jacoit que fust souefuement couchee
Dormir ne peult en ses parees chambres
Car soing trop grant chassoit repos des membres.

Humentẽq̃ aurora polo dimouerat vmbram.

¶ Ainsi la nuyt tournoya ⁊ passa
Lors vint Aurore qui le iour aduanca
chassant les vmbres humides en arriere
Par sa clarte et Phebee lumiere

Quum sic vnanimem alloquitur male sana sororem.

Lors commenca la princesse mal saine
A vne seur quelle auoit moult prochaine
Et vnanime dire ce qui sensuyt.

Anna soror que me suspẽsaz insonnia terrent

¶ O ma seur Anne ne scay en ceste nuyt
quelz diuers songes mõt toute espouẽtee
Et ma pensee en grant doubte boutee

Quis nou⁹ hic nostris successit sedibus hospes.

Quel est cest hoste q̃ moult sẽble esprouue
Qui en noz terres est ores arriue
Quil est sage en faitz dentretenance
Moult semble plein de force ⁊ de puissãce

Credo quidem nec vana fides genus esse deorum.

Certes ie croy voyant ses gestes tieulx
Quil est yssu de lignee des dieulx.

Degeneres animos timor arguit.

¶ Crainte labeur trauail ⁊ peine ardue
Les courages degenerez argue
Las a quelz maulx luy tant froit ⁊ pose
A quelz perilz a este expose
Quantes batailles ⁊ guerres designees
Her soir nous dist par luy exterminees
Ce iour nauoye deliberation
Ferme propos et vraye intention
De non iamais associer ne prendre

Huic vni forsam potui succumbere culpe.

Nouuel espoux pour nul q̇ sceust pretẽdre
Puis quainsi est q̃ par mort coustumiere
Deceue ma la mienne amour premiere
Si ne me feusse repentie ⁊ troublee
Du mariage ou ie feuz assemblee
Jeusse peu choir ⁊ en fin succumber
En celle coulpe ⁊ reproche tumber
Et puis que tant conuient que ie te dye

Confesser veulx toute ma maladie
Apres la mort du dolent Sicheus
Mon feu mary dont tant de maulx ay eus
Et que mon frere eut lors sa main pollue
Dedans son sang & sa vie tollue

Solus hic inflexit mentem animumque labentem Impulit

Cest homme seul a fleschy et tourne
Mon cueur a luy & mon sens destourne
Et a contrainct toute voulente myenne
Estre a iamais a luy subgecte & sienne
Je sens encor celle ancienne flame

Agnosco veteris vestigia flammae

Du feu damours que le myen cueur entame,
Mais toutesfoys ains que faire tel oeuvre
Plus tost ie veulx que terre soubz moy se oeuvre.
Ou bien que dieu du tout me fouldroyast
Et sans mercy aux enfers menuoyast
Ains que voulsisse violler ne corrompre
Lhonnestete & les droitz delle rompre

Ille meos primus qui me sibi iunxit amores Abstulit.

Celluy premier a qui conioincte feuz
Par mariage de bon gre sans reffuz
A avec luy mes amours emportees
Qui en autre ne seront transportees
Tous les iours crye & luy prie que les garde
En son sepulchre en seure sauuegarde.

Sic effata sinum lacrymis impleuit obortis. Anna refert: o luce magis dilecta sorori.

Quant el eut dit ses raisons en telz termes
Elle remplist son sein de grosses larmes
Lors luy dist Anne O seur en dueil rauye
Que iayme autant comme ma propre vie
Veulx tu seulle ta ieunesse passer
En plains & pleurs sans plus te solacer
Veulx tu mourir sans enfans ou lignee
Et de ton cueur bannye & eslongnee

Nec dulces natos veneris nec premia noris

La doulce ioye & plaisir de Venus
Mais cuydes tu que ceulx qui sont tenus
Soubz sepulture & conuertis en cendre
Ayent soucy de ce quon veult pretendre
Or ainsi soit nul ne le peult induyre
A nulz espoux ne par beaulx motz seduyre
Lors que ton cueur encor dolent estoit
Pour Sicheus que si fort regrettoit
Tu reffusas Hyarbe & sa mesgnie
Jacoit quil feust puissant roy de Libye
Aussi feis tu ceulx de Thir & maintz ducz
Qui a lauoir bien se sont attendus
Et mais Daffricque plusieurs triumphans hommes

Placido ne etiam pugnabis amori.

Qui ont moult dor & de biens a grans sommes
Mais cuydes tu estriuer & contendre
Encontre amour delicieuse & tendre
Pense tu point en quelz lieux & destours
Tu as basty tes murailles & tours

Non venit in mentem quorum consideris aruis.

Ne scez tu pas que les citez getules
Pleines de gens ou ny a grace nulles
Sont tes voisins & de toy sont prochains
Les numides qui nont reigle ne frains
Et mais Sirtes celle terre inhumaine
Est assez proche & pres de ton demaine
Pour lautre part est le desert pays

Quid bello tyro surgentia dicam Germanique minas.

Et les barchees furieux & hays
A quoy diray les batailles & guerres
Par ceulx de Tir qui viendront en tes terres
Et les menasses que ton frere te fait
Assez ya pour penser en effect
Certes ie croy que les dieux tous puissans
Qui sont des causes humaines cognoissans
Ont amene la troyenne nauire
En ce pays pour garder ton empire

Quam tu vrbem hanc soror cernes quam surgere regna. Coniugio tali.

Si cestuy doncq ton vray mary peult estre
En quelz honneurs verras ta cite croistre
Et par les armes de troyens belliqueux
O toy viuront en paix & to yo eulx
Moult sera grande de Cartage la gloire
Et esleuee en durable memoire
Requiers doncques aux dieux grace & pardon

Tu modo posce deos veniam sacrisque litatis Indulge hospitio.

Fay leur offrande en pur & loyal don
Et par apres habandonne & deliure
A ceulx troyens ta maison pour y viure
Trouue moyen sans plus deliberer
Quen ce pays ilz veullent demourer
Pendant le temps que les mers sont esmeues
Et que Orion meine pluyes & nues

Dum pelago desaeuit hyems et aquosus orion.

Remonstre leur que leurs nefz ont besoing
Destre habillez deuant que aller plus loing
Et que le ciel pour lheure est mal traictable

Dum non tractabile celum.

Pour bien vaquer au trauail nauigable
Ces choses dictes elle enflamma le cueur

His dictis incensum animũ inflãmauit amore Spẽq; dedit dubie menti

De Dido lors damoureuse liqueur
Et si donna esperance ioyeuse
A la pensee nagueres trop doubteuse
Et deslya la honte quelle auoit
En laquelle au parauant viuoit
Premierement au temple sen allerent
Et aux aultiers paix des dieux iplorerẽt
Brebis esleues veullent sacrifier
Pour doulcement les dieux pacifier
Cestassauoir a Ceres legiffere
A dieu Phebus et a Lyeus son pere
Et deuant tous firent oblations

Junoni ante oẽs cui vincla iugalis cure.

A Juno seulle qui les coniunctions
Et les liens matrimoniaulx garde
Dame Dido tresbelle bien regarde
Luy faire lors sacrifice baisant
Vng hanap plain de vin cler et duysant
Verse et espand et doulcement le lasche
entre les cornes dune moult blãche vache

Instauratq; diem donis

Puis sesbatoit prenant plaisirs entiers
Pres des ymages de deuant les aultiers
Et tout ce iour fit grãs dons et largesses
De ses ioyaulx dargent et de richesses
Par les entrailles des bestes enqueroit

Heu vatum ignare mentes qd vota furentẽ qd delubra iuuãt Est mollis flamma medullas.

Quel fortune et quelle yssue auroit
Helas moult sont certes vaines et folles
De maintz diuins les rapportz et parolles
Que prouffitent oblations et veux
En cueur ignare trop mol et furieux
Ne que prouffite au temple telle offrande
Quãt on ne voit que loffrant sen amende

Interea et tacitũ viuit sub pectore vulnus. Vritur infelix dido totaq; vagat vrbe furens

¶ Et ce pẽdant flamme molle mangeoit
Tous ses espritz et les endommageoit
Soubz sa poictrine viuoit secrette playe
Qui doulcement sa rigueur y desploye
La malheureuse Dido lors brusle et ard
Ce fait amour qui vse de son ard
Elle vagoit et couroit par la ville
Furieuse trop subgecte et seruille
Tout en ce point comme fait vne biche
Que le pasteur voit en boys ou en frische
Son arc descoche en sa senestre part
Luy transperce le coste de son dard

Heret lateri lethalis arũdo.

Et elle attaincte par forestz et bocages
Fuyt et decourt par diuerses vmbrages
Tousiours se pend et luy tient au coste
Le dard mortel que lon luy a gecte

Nũc media aeneã secũ p menia ducit. Incipit effari mediaq; in voce resistit.

Ainsi estoit de Dido mal menee
Qui conduysoit et pourmenoit Enee
Puis ca puis la par toute sa cite
Et luy monstroit sa grant felicite
Ses beaulx oeuures et richesses notables
De sa ville les bastimens louables
Aucunesfoys a parler commencoit
Auecques luy puis tout acoup cessoit
Et quant le iour en telz faitz diminue
Si que la nuyt fut la pres et venue

Iliacosq; iterũ demẽs audire labores.

Elle demande tous les pareilz conuys
Comme deuant et semblable deuis
De rechef veult que Eneas luy octroye
Faire recit des grans labeurs de Troye

Post vbi digressum lumenq; obscura vicissim Luna premit

Et au gyron de luy pres se mettoit
Pource que mieulx a laise lescoutoit
Et quant la nuyt tant estoit aduancee
Que du coucher et auoir reposee
Que lheure tarde cõpaignie rompoit
Si qua dormir vng chascun soccupoit
Elle en sa chambre seullette retyree

Sola domo meret vacua stratisq; relictis incubat

De dueil oultree et damour martyree
A chauldes larmes plouroit la en son lict
Ne se couchoit pour y prendre delict
En tel repos ses miserables songes
Luy presentoyent aggreables mensonges

Illũ absens absentẽ auditq; videtq;

Car elle absente voyt son amy absent
Ouyr le cuyde et pres delle le sent
Ou bien luy semble quest saisye et garnye
Entre ses bras du beau filz Ascanye
Et quelle voit lymage en le tenant
Du pere Enee qui tant est aduenant
Ainsi essaye de vaincre et deceuoir
Par amour telle son amy pour tout voir

Non cepte adsurgunt turres nõ arma iuuẽtus Exercent

Plus nauoit soing de ses tours cõmẽcees
Ja ne luy chault si bien sont aduancees
Plus ne fait armes excercer par ses gẽs
Pour guerroyer plus ne sont diligens
Les portz de mer les grandes forteresses

Sont conuertis en piteuses foiblesses
Les ouurages demourent imparfaitz
Et les haultz murs par ruyne deffaitz.
Quā simul ac tali persensit peste teneri chara Iouis coniunx
¶ Quāt la deesse Juno seur et espouse
De Jupiter entendit ceste chose
Et que Dido estoit prise et tenue
De tel peste dont son loz diminue
Si q̄ pour bruyt mauuais q̄ sceust courir
Ja ne cessoit folle amour enquerir
Lors sa parolle et son propos adresse
Saturnya a Venus la deesse.
Egregiā vero laudē: et spolia ampla refertis. Tuq; puerq; tuus.
¶ Certes Venus grans louenges rapportes
Toy et ton filz voz puissāces sont mortes
Amples despouilles aurez et grāt acquest
Si par le dol de vous deux vaincu est
Une femme fragille et tost contraincte
Bien scay de vray que autresfoys as eu crainte.
Suspectas habuisse vos mos carthaginis alte
De faire approche des murs carthaginois
La ou ie tiens mon curre et mon harnois
Le lieu te feust et la place suspecte
Sans y vouloir faire seure retraicte
Mais que pourra en fin tout deuenir
Ne dequoy sert tel guerre maintenir
Trop mieulx nous vault faire paix eternelle.
Et mariage de ton filz auec elle
Par ce moyen entierement auras
Ce que si fort par auant desiras
Ardet amans dido: traxitq; per ossa furorem
Dydo la royne trop soucieuse amante
Ja brusle et art par flamme vehemente
Ja par ses os voire iusques au cueur
Chemine et court amoureuse fureur
Gouuernōs doncques damour franche et commune
Tout ce pays sans difference aucune
Et te suffise si telle royne prent
Prince estrangier enuers qui ne mesprēt
Que Cartage demoure pour douaire
Ce peulx tu bien desirer et parfaire.
Olli sensit enim simulata mēte locutā
¶ Alors Venus congnoissant et voyant
Que tel propos moult estoit fourvoyant
Et que Juno par plus grande meslee
Parloit ainsi a voix dissimulee
Quo regnū Italie libicas aduerteret oras. Sic contra est ingressa venus.
Pour diuertir par tel aduisement
Les siens troyens de non aucunement
Jamais vouloir ytalie poursuyure
Puis demourer en ce pays et viure
Venus doncques congnoissant tout cela
Lors a Juno en telz termes parla
Quis talia demens abnuat: aut tecū malit cōtēdere bello
¶ Qui est celluy tant eust vertus puissantes.
Qui reffusast loffre que tu presentes
Et q̄ naymast trop mieulx la paix auoir
Auecques toy que guerre receuoir
Mais que fortune exercite et parface
Ce que tu dys moult me plaist q̄ ce face/
Sed fatis incerta feror si iupiter vnā esse velit tyriis vrbem troiaq; profectis
Mais le fatal incertaine me tient
Si Jupiter touteffoys entretient
La chose telle que la cite Cartage
Soit sans deuis vng seiour vng partage
Aux thiriens et aux troyens venus
Que ses deux peuples soyent entretenus
En gre commun et parfaicte aliance
Toy q̄ es femme espouse ayāt puissance
Et priuaulte de scauoir requerir
Ce qui seul peult a tous cas secourir
Aduance toy et premiere chemine
Mecum erit iste labor: nunc qua ratiōe quid instat Cōfieri possit paucis aduerte.
Pour mieulx scauoir ce q̄l en determine
Lors dist Juno sans y penser plus loing
Je prens sur moy ce labeur et ce soing
Et te diray en parolle legiere
Comme se peult conduyre ta matiere
Demain doyuēt aller aux chāps deduire
Des que le iour commencera a luyre
Ton filz Enee et Dydo miserable
Ja font apres ce pourchas conuenable
Pour chasser bestes p forestz ou par boys
Bien seray duytte et prompte a celle foys
Et lors que tous ca et la feront courses
Po² faire yssir les bestes de leurs sources
Incontinent ie feray assembler
Nues obscures et tont le ciel trembler
Et dessus eulx feray cheoir pluye et gresle
Et fort tonner pour q̄ mieulx la desmesle

Lors sen fuyront par buissons & par fors
Gentilz hommes les chasseurs & cōsors
Couuers seront de nuyt & nue obscure
Qui les tiendra en soucieuse cure
Et lors dydo & celluy duc troyen
Pour leur reffuge & po^r plus seur moyen
Se retrayront en vne grande roche
Qui deulx sera assez voisine & proche
Si seray pres & si ta volunte
Et ton gre est au mien execute
To⁹ deux serōt dūg cue^r & dūg courage
Alors conioinctz par loyal mariage
¶ A sa demande ne voulut differer
Dame venus/mais bien obtemperer
Si print a rire de lintencion telle
De si grant dol & trouuee cautelle
Ce temps pendant aurore delaissa
Mer occeane & le iour auanca
Incontinent mesgnie & ieunesse
Esleue & duyt pour mener chiens en leesse
portes ouuertes tout droit au boys sen vōt
De leur cordage & de rethz apprestz font
Leurs venabules & bastōs pas noublient
Leurs chiēs courans & leuriers ralient
Premier sen vont cheualiers escuyers
Les plus nobles mōtez sus grās destriers
Sont a la court du palais pour attendre
Quant il plaira a la royne descendre
Moult feist beau veoir les cheuaulx aor
Dorfauerie & fierement menez (nez
Tantost apres descendit de ses chābres
Bien acoutree la royne en to⁹ ses mēbres
Enuironnee de caterue & de gent
Moult fut certes son maintien bel & gēt
Sur elle auoit vng manteau sidonye
Riche vesture bien froncee & garnie
Dung limbe dor & ses cheueulx espars
Sur le derriere flectans en maintes pars
Et attachez en tresgente maniere
A ciercle dor de radiant lumiere
La trousse auoit pendue a son coste
Qui bien seruoit a son honnestete
Soubz ce manteau eut robbe purpuree
Selon la geste bien faicte & mesuree
Pour lautre part cheminent & sauancent
Les ducz troyēs q̄ trauaillent & pensent
A q̄ mieulx mieulx po^r estre bien vouluz
Entre les autres le beau filz yulus
Et par sus tous se faisoit apparoistre
Le roy Enee des ducz troyēs le maistre
Qui ses consors & entoinctz assembloit
Et par beaulte le triumphe doubloit
Tout en ce point cōme appollo sās doub
Qui dyberne licie ou il feist houste (te
Fuyt & sen va & du fleuue xanthus
Les eaulx eslōgne & les cours combatus
Droit en delos sen fuyt & sen retire
Estatz nouueaulx la bastist & desire
La font aultiers les dryopes & crettes
Les agatirses o le^rs formes pourtraictes
Et il chemine par cynthe le hault mont
Du son plaisir le conduyt assemond
Sa belle come ses cheueleures blanches
Il decore de frondes & de branches
Et par dessoubz de cercle dor les lye
A son coste pend sa trousse iolye
Plaines de flesches agues & de traictz
Tel fut Enee de si plaisant attraictz
Non plus sēblant q̄ phebus de vieil aage
Tant fut ryant & begnin son visage
¶ En tel arroy quant ilz furēt venuz
Pres des haultz mōs & p̄ les boys menuz
tātost ap̄s cheureulx dains & grās biches
Des montaignes descendēt & des friches
Moult fort hastees & pressees de chiens
Ca & la courent par les plaintz terriens
Et daultre part les grās serfz a la sourse
Font par les champs vne legiere course
Et si trestost sont chassez & si fort
Qua peine peurent arriuer a leur fort
Ascanius aux plaintz & aux vallees
Sur son cheual fait legieres allees
Moult a de ioye voyant yceulx destours
Vngs & autres passent p̄ soubdais cours
Assez appert que senglier aspre & rude
Vers luy acourt par grant sollicitude

Speluncam dido dux et troianus eā dē deueniēt.

Tua michi si certa volū tas. Cōnubio iūgā stabili p̄priāq; dicabo.

Annuit atq; dolis risit cy therea rep̄ tis

It portis iubare ex horto delecta iuuentus.

Reginā thalamo cūctā tem ad limina p̄mi penorum Expectant.

Cui pharetra ex humero crines nodant in aur

Aurea purpureum subnectit fibula vestem.

Infert se socium eneas atq; agmina iungit.

Cretesq; dryopesq; fremūt pictiq; agathirsi. Ipse iugis cynthi graditur molliq; fluentem fronde premit crinem.

Postq̄ altos vētum in montes atq; inuia lustra. Ecce fere saxi deiecte vertice capre decurrere iug

At puer ascanius medijs in vallib^s acri gaudet equo

Ou quun lyon a luy se fiert & iecte
Pour le ferir de son dars & sayette
¶ En ses dementres & tous estans yla
Par fort tonnoirre tout le ciel se mesla
Et tost apres sensuyt gresle & pluye
Qui les chasseurs moult tempeste & ennuye
Tant que contraintz furent sans plus muser
Lieux de retraicte assentez aduiser
Chascun sensuyt tous taschent trouuer place
Pour que le temps diuers ne leur meffface
Les grans torrentz des grans mons de/scendoyent
qui par les plais leurs ruisseaulx espandoient
Dont feirent lors leur repos & retraicte
A vne roche conuenable & secrette
Le duc troyen & dydo pour tout voir
La couurirent quant tant virent plouuoir
Dieu donna lors par tremblement vray signe
La terre esmeue de prochaine ruyne
Et mais iuno de tout lait corrumpu
Monstrant que tost seroit ce fait rompu
Feu flamboyant yssoit de noires nues
Plaint en firent toutes nimphes esmeues
Ce iour premier fut cause du dommage
Et de la mort de dido de carthage
Car a ne veult son propos desmouuoir
Tant sceust certes renommee cler veoir
Plus ne luy chault que amour soit furtiue
Tant au crime est voluntaire & actiue
Elle appelle mariage se fait
Couurant de nom sa coulpe & son meffaict
¶ Dont tout acoup en tous lieux de lybie
La renommee en fut sceue & ouye
Renommee est vng mal pour abreger
Qu au monde na autre mal plus leger
Mobilite iamais ne lextermine
Forces acquiert tant plus va & chemine
Par crainte semble premierement petite
puis hault se lieue & iusques aux cieulx habite
Aucunesfoys est en terre mussee
Et tout acoup aux nues exaulcee
Terre grand mere selon les anciens
Apres la mort des geans enfans siens

Interea magno misceri murmure celum. Incipit.
Speluncam dido dux et troianus eandem deueniunt
Ille dies primus lethi primusque malorum. Causa fuit
Neque enim specie famave mouetur Nec iam furtiuum dido meditatur amorem.
Extemplo libie magna it fama per vrbes. Fama malum quo non aliud velocius vllum. Mobilitate viget viresque acquirit eundo.

Contre lyre des dieux trop enflammee
Produisit certes icelle renommee
De piedz la feist legiere & de grans aesles
Pour mieulx porter en toutes pars nou/uelles
Monstre fut grant & autant que son corps
Auoit de plumes par merueilleux accordz
Autant auoit dyeulx clers & par vigiles
Par leurs regardz cauteleux & agilles
Autant auoit de langues & de bouches
Autant doreilles pour ouyr les reprouches
Par nuyt volloit en grant lobscure vmbre
pour faire mieulx quelque meurtre ou encombre
Jamais les yeulx ne clost pour repos pren/(dre
De iour se siet pour forcer son esclandre
Sur les palais & sur les haultes tours
Par les citez fait noises & faulx tours
Faictz controuuez & mensonges rapporte
Autant que vrayes & ia ne sen deporte
Alors doncques remplyssoit les oreilles
Des escoutans de diuerses merueilles
De mille choses el disoit & parloit
Vrayes ou non ainsi quelle voulloit
Et entre autres disoit comment aenee
Du sang troyen eut sa gent amenee
En ce pays & que dydo lauoit
Prins pour espoux & auec luy viuoit
Lyuer passoyent en plaisir & luxure
Ja oublyeux de leur gloire future
Toutes telz choses en public recitoit
Celle deesse & les gens incitoit
Et tant volla celle dame incongneue
Que chez le roy hyarbe fut venue
Tout son courage par ses dictz enflamma
Et grand yres en son cueur alluma
Cil hyarbas filz du dieu hammonide
Et de la nymphe royne garamantide
Auoit dresse en ses temples entiers
A iupiter cent sumptueux aultiers
Feu eternel diuines excubies
Ou maintes bestes furent au lieu occies
Diuerses fleurs odorans & fleurans
Furent posees & mises sur les rancz

Monstrum horrendum ingens cui quot sunt corpore plume Tot vigiles oculi subter mirabile dictu.
Nec dulci declinat lumina somno
Tam ficti prauique tenax quam nuncia veri.
Gaudens hec atque infecta canebat
Protinus ad regem cursus detorquet hyarbam Incenditque animum dictis

Il tout perplex & trouble de malaise
Pour la rumeur tant amere & mauuaise
Ung iour entre autres ainsi cõme lon dit
Deuant lymage se mist sans contredit
De iupiter a genoulx & mains ioinctes
Luy fist alors ses piteuses complaintes
¶ O iupiter le grant dieu tout puissant
Qui es assez voyant & congnoissant
Comme le peuple & la gent maurusie
De grandz viandes opulante & saisie
Te fait honneur & bachique debuoir
Ne daignes tu ou ne veulx cela veoir
Mais craindrons no[us] sans cause & sans desserte
Ton grãt tõnoirre & puissance aperte
Tes feuz obscurs tresslegiers & soubdains
Tremblãs les hõmes sont ilz meschãs & (vains
Une femme pelerine & errante
Dedans noz terres a fait cite patente
Par pris a eu de nous auctorite
Y faire siege repos stabilite
Et luy auons donne voyes egalles
A establir ses palais & ses salles
Or a celle ne scay a quel propous
Fait du reffuz me prendre pour espoux
Et a receu la folle habandonnee
En son royaulme celluy troyen enee
Celluy po[ur] vray q̃ puis dire & nõmer
Second paris qui trop fut a blasmer
Acompaigne de reniee gent
De qui le loz est moindre & indigent
Et cil ores pour plus glorieux tiltre
Sur son chef porte la precieuse mytre
Ses cheueulx sont peignez & aornez
De ioyaulx riches parez & attournez
Ainsi doncq̃s de stupre si procede
Ce mariage qui la raison excede
Et nous meschans faisons offres & dons
A ces temples sans auoir nulz guerdons
Et nourrissons en si doubteuse peine
La renommee trop inutille & vaine
¶ Bien entendit iupiter tout puissant
Les prieres de cil qui trop se sent

Jupiter omnipotẽs cui nũc maurusia pictis vẽs epulata toris leneum libat honorẽ. Aspicis hec.

Femina que nostris errãs vrbem exiguam pcio posuit.

Cõnubia nostra repulit ac dominũ enea i tecta recipit.

Nos munera templis quippe tuis ferimus.

Talib[us] orãtẽ dictis aramq[ue] tenẽtẽ

Persecute dont tost tecta ses yeulx
Par vng vouloir & despit furieux
Aux murs royaulx de pensee profonde
Les folz amans qui la damour immũde
Tous aueuglez auoyent oublie
Renom meilleur tant fut leur cueur lye
Lors appella mercure et luy commande
Quil execute ce que son vouloir mande
Vaten dit il cher filz de legiere esle
Et les zephires auecques toy appelle
Parle au duc troyen qui or se tient
Dedãs cartage ou trop mal se maintient
Pas na regard aux citez ne franchises
Qui par fatal luy ont este promises
Or diligente luy rapporter mes ditz
Parmy les ventz denonce mes editz
Pas na promis a moy sa mere belle
Que tel seroyt a son bon heur rebelle
Ja ne se peult par telz armes venger
De grecz qui lont voulu endõmaiger
Ains deuoit estre celluy sans nulle doubte
Qui regneroit en ytalie toute
Hault empire en guerre fremissant
De qui seroit le renom fleurissant
Et que celluy feroit luyre et acroistre
Le sang troyen & en tous lieux cõgnoistre
Et tout le monde soubz ses loix regiroit
Si que son bruit en toutes pars yroit
Si la gloire doncques de si grans choses
Qui en sõ cueur bië doiuẽt estre encloses
A ce ne peult ne le veult esmouuoir
Et que labeur ne vueille recepuoir
Sur tel louage ou que luy comme pere
Ne fait dolent de fortune prospere
Qui a son filz doit escheoir & venir
Et les haultz noms troyẽs en main tenir
Que pense il pourquoy ne craint il mye
De demourer o la gent ennemye
Point ne regarde lausonye lignage
Les champs latins qui est son heritage
Tost qui sen aille appreste son nauire
Cest le summaire de ce que ie veulx dire
Soyes doncques mon messager atant

Talib[us] orãtem dictis aramq[ue] tenentem Audijt omnipotẽs.

Tum sic mercuriũ ad loquitur ac talia mandat.

Vade age nate voca zephiros ac labere pennis

Fatisq[ue] datas non respicit vrbes. Adloquere et celeres defer mea dicta p[er] auras.

Sed fore q grauidã imperijs belloq[ue] frementẽ Italiam regeret.

Si nulla accendit tantarum gloria rerum.

Nec sup ipse sua molitur laude laborem.

Nec prolem ausoniã nec lauinia respicit arua.

Et va vers luy au lieu ou il attent
Cela luy dist lors il voulut parfaire
De iupiter le desir & laffaire
Et en ses piedz mist ses esles dorees
Pour sen voler sans longues demourees
Dessus la mer & sur la terre aussi
Moyennant vent qui le portoit ainsi
Puis prit sa verge serpētine & estrāge
Quil auoit eu pour sa harpe en eschange
Par apollo ou estoient deux serpens
Dont il tenoit les enfers en suspens
A son talent ames tristes & palles
Il reuoquoit des peines infernalles
Et les mettoit par son fatal dispos
En seurete & transquille repos
Autres aussi en ses lieux enuoyoit
Quant leur meffait a ce les conuoyoit
Cela faisoit & leur fermoit les yeulx
Et puis souffloit les vētz en diuers lieux
Prenant son vol par les obscures nues
En trauersant regions incongneues
Si hault volla quil peult appercevoir
Le mont athlas & a son plaisir veoir
Lequel estoit dung coste tout couuert
Dobscure nue infertille & desert
En chef auoit plusieurs arbres plantez
Pins portans fruictz de excellentes bōtez
Ses espaulles sont de neiges couuertes
Toute saisō a maintz vētz descouuertes
Le mēton a remply de maint grāt fleuue
Barbe gelee qui grāt froidure appreuue
La sen vola linterprete des dieux
O ses esles pareilles en tous lieux
Dont cyllenie lauoit iadis prouueu
En archadie puis ne lauoit el veu
Ce messager sur le mont sarresta
Dedans les eaux son corps precipita
Comme vng oyseau q̄ rauist les poyssōs
Entre pierres par subites facons
De la se lieue & humblement sen vole
Du long des mers esquelles se console
Sans esleuer son corps trop hault en lair
Pres de terre se mist lors a voler

Dixerat ille patris magni parere parabat Imperio.

Tū virgam capit hac animas ille euocat orco Pallentes alias sub tristi a tartara mittit.

Illa fretus agit ventos Et turbida tranat nubila.

Piniferum caput et vento pulsatur et imbri.

Nix humeros infusa tegit tum flumina precipitant senis

Haud aliter terras inter celumque volabat.

De ses esles ventz diuise & harene
Luy descendu de lignee cyllene
Vint arriuer par destinee fatalle
En la maison des aphres chez magalle
Lors apperceut eneas qui fondoit
Tours & chasteaulx ainsi q̄l entendoit
Son espee eut enuironnee & ceincte
Ou mainte pierre doree fut emprainte
De pourpre estoit sa robbe decoree
De thir moult riche excellente & paree
Que luy auoit iadis dydo vefue
Quāt cōgnoissance de luy elle auoit eue
Premieremēt & pour vng grant tresor
Lauoit tissu dung moult riche fil dor
Lors quil eut bien tout veu et remire
Deuers enee sest soubdain retire
Comme message enuoye tout expres
Et luy a dit ce qui sensuyt apres.
Que penses tu ne pour quelle esperance
Quiers tu repos seiour ne demourance
Dedans les terres libiques ou nac|tide
Fuyant ton heur & tes souuerains biens
Si la gloire de tant & si grans choses
Qui iadis furēt dedās ton cueur encloses
Ne peuent ores ton desir esmouuoir
Et plus ne daignes ne regarder ne veoir
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as eu louenge
Regarde aumoins ascanye croissant
Et lattente de son loz fleurissant
Auquel est deue pour ptage & demaine
Toute ytalie & la terre rommaine
Quant cil mercure eut finy sa besōgne
Des yeulx mortelz incontinent sesloingne
Et a moytie de son doubteux parler
Soubdainement sesuanouyt par lair
Lors eneas tout perplex & plein dire
Ne sceut certes q̄ respondre ou que dire
La vision telle tant le troubla
Que le parler & la voix luy embla
Et de grāt paour ses cheueulx sesleuerēt
To⁹ ses mēbres celle crainte esprouuerēt
Riens ne desire fors sen aller par fuyte

Materno veniēs ab auo cyllenia proles.

Atque illi stellatus iaspide fulua Ensis erat tyrioque ardebat murice lena.

Diues que munera dydo fecerat et tenui telas discreuerat auro.

Cōtinuo inuadit. Tu nunc chartaginis alte fundamenta locas.

Pulcramque vxorius vrbem extruis

Si te nulla mouet tantarum gloria rerum.

Nec super ipse tua moliris laude laborem.

Mortales visus medio sermone reliquit.

At vero eneas aspectu obmutuit amens.

Ardet abire fuga dulcesq̃ relinquere terras.

Et delaisser par songneuse poursuyte
Les doulces terres ou deduyre souloit
Puis q̃ en ce point le hault dieu le vouloit
Las moult a soing q̃l puisse ou doiue faire
Comme pourra pourchasser son affaire
Deuers la royne qui grant douleur aura
Quant les nouuelles de desloger scaura

Quo nunc reginā ambire furentē Audeat affatu aut q̃ prima exordia sumat.

Moult pense & songe q̃l ppos ou lāgage
Il dressera pour gaigner son courage
Et quel exorde pourra continuer
Pour les regretz delle diminuer
En cest estrif son cueur & sa pensee
Diuerse part fut iectee & lancee
Et maintes choses contēploit & pensoit
Car folle amour puis raison le tenoit
Et quant assez il eut considere
Le meilleur treuue ce qua delibere
Cest quil appelle menesta & segeste
Le fort cloante laissant toute la reste

Hec alternāti potior sententia visa ē.

Des siens pour lors & tout secretement
Il leur commande que tost & promptemēt
Apprester facent voilles & nauigage
Que tout se tire au port & au riuage
Armes appreste/mais que dissimuler
Sachent la cause de si tost sen aller

Sese interea q̃n optima dido nesciat et tantos rūpi nō speret amores. Tentaturū aditus.

Et ce pendāt pourra mieulx entreprēdre
Enuers dydo gracieux conge prendre
Lors que si tost ne sera aduertie
De la soubdaine & prompte departie
Et quelle cuyde que si grandes amours
Sans defaillir doiuent durer tousiours
En ses demeures auront temps agreable
Rendre la royne voluntaire & traictable
A consentir delle faire depart
Et qui voysent a leur en autre part
Incontinent les susditz obeissent
A leur seigneur & secretemēt yssent
Au port sen vont & font sans arrester
Voilles & nefz dresser & apprester
Selon que enee leur ordonne & deuise

At regina dolos / quis fallere posset amantem

Pour departir par secrete entreprise
¶ Tost sapperceut du dol & de leur faict
Mais qui pourroit deceuoir en effect

Presensit motusq̃ excepit prima futuros Omnia tuta timens.

Personne amante a faire aucune chose
Quelle ne sceust tant fut celee ou close
Certainement amoureuse poincture
Luy reuela leur allee future
Comment ne deust leur departie craīdre
Quāt folle amour tāt la voulut cōtraīdre
Que la chose quilz feirent a seure estoit

Eadē impia fama furēti detulit armari classes cursūq̃ parari

Voire & certaine trop craignoit & doubtoit
Puis dautre part icelle renommee
Que cy deuant iay descripte & nommee
Luy rapporta que tous iceulx troyens
Leurs nefz auoyent & par diuers moyens
Apprestz faisoyent pour partir de cartage
Lors la dolente souffreteuse en courage

Seuit inops animi totamq̃ incensa p vrbem bacchatur

Troublee fut de ceste aduersite
Ca & la court par toute la cite
Tout en ce point comme thyas prestresse
Du dieu bachus qui court & va sans cesse
Quant elle ouyt en diuerses musiques
Les ieux orgies & festiuaulx bachiques
Et par le mont cytheron la clameur
Du sacrifice & nocturne rumeur
Ainsi faisoit dydo trop mal menee
Laquelle en fin dist telz motz a enee

Dissimulare etiā sperasti pfide tm̄ posse nefas tacitusq̃ mea decedere terra.

¶ O desloyal impiteux & sans foy
As tu cuyde pouoir celler a moy
Ung si grant crime & partir de ma terre
Furtiuement pour sen aller grant erre
La myenne amour laliance promise
Ma main iadis dedans la tienne mise
Et moy mesmes dydo qui tost mourray
De mort cruelle & fuyr ne pourray
Nay ie peu vaincre ton cueur plein de fa
Et engarder q̃ tu ne ten allasses (laces
Certes nenny/mais pour tost me laisser
As fait tes nefz & tes voilles dresser
En temps diuer pluuieux & doubtable

Quin etiam hyberno molitis sydere classem. Et mediis properas aquilonib⁹ ire p altū crudelis

Lors q̃ aquillon vēt rude & mal traictable
Meult & engendre les vagues en la mer
Dōt tu pourras auoir maint dueil amer
O cruel homme dys moy que tu feroys
Si lieux estranges & foraine ne queroys
Que pourroys tu plus fort executer

Trois p vn dosum peteretur nauibus equor.

Si troye encor fust a persecuter
Tu auroys lors assez droit & matiere
De retourner en ta terre premiere
Mais destruicte est pl⁹ ny vault lesperāce
Parquoy dōcq̄s ailleurs tō cueur sauāce
Me lairras tu/mais me veulx tu fuyr
Sans que de toy ie puisse plus iouyr
Las ie te prie par les piteuses larmes
Par la main tiēne p les gracieux termes
Quant autre chose meschante que ie suis
Ne me remaint de toy que ie poursuys
Par celle amour de loyal mariage
Fut entre nous de desireux courage

Si bene qd de te merui fuit aut tibi quicq̄ doulce meum miserere domus labentis Et istam oro si quis adhuc locus exue mentem.

Si iay de toy aucun bien desseruy
Et que par foys tu soye assouuy
Et contente de moy ta triste espouse
Et en en ayes aucune doulce chose
Ayes regard selon droit & raison
A la ruyne de ma poure maison
Et si priere peult or estre exaulcee
Despouille & oste acoup celle pensee
Pour toy tout seul suis mocquee & haye
Des haultz princes & seigneurs de libye
Et se tiennent confuz & oultragez
Dont ie vous ay en mes pays logez
Pour toy tout seul po² amour q̄ surmōte
Je delaisse ma vergongne & ma honte

Et, qua sola sydera adibā fama prior. Cui me moribundā deseris hospes

Voire & estainct la fame & le renom
Dont ieuz premier de pudique le nom
Las a qui or preste a mourir me laisses
Hoste fuytif en si grande tristesses
Hoste te puis nommer a bon propoux
Qui moult differt du nom de vray espoux
Que attēs ie plus puis q̄l fault q̄ ten ailles
Pigmalion destruira mes murailles

Saltē si qua de te michi suscepta fuisset āte fugā soboles. Si michi p auulus aula Luderet eneas qui te tantum ore referret.

Ou bien yarbe captiue sans secours
Me pourra prendre & mener en ses tours
Encor si ieusse de toy la portee
De quelq̄ enfant dont fusse confortee
Deuant ta fuyte que tost machinee as
Et se iauoye vng petit eneas
Lequel ie veisse iouer pmy ma place
Qui te semblast seullement de la face
Non de tes meurs qui trop cruelles sont
Pas ne seroit mon regret si profond
Je ne seroye si captiue ou deserte
Et ne seroit tant a plaindre ma perte

Dixerat/ ille iouis monitis immota tenebat Lumina.

Cela luy dist/mais il haste des dieux
Tint ferme lors le regard de ses yeulx
Et bien tenoit en cueur close sellee
La grande cure quauoit de son allee
Finablement par regard qui le suyt
En peu de motz luy dist ce qui sensuit.

Ego te que plurima fando Enumerare vales/ nūq̄ regina negabo.

Certes rayne iamais nauray enuye
Taire ou nyer a nulz iours de ma vie
Que grant merite tu nayes desseruy
De moy desslors que premier ie te vy
et tes biēffaitz enuers moy sōt tāt dignes
Que nē pourroye rēdre graces cōdignes
Dont iacoit or que bien loing men yray
Jamais pourtant ne men repentiray

Nec me meminisse pigebit elisse dus memor ipse mei.

Auoir en toy mon cueur & souuenance
Tant que iauray vie sens & puissance
Et puis que tant faitz declaration
Croy que iamais ie neuz intention
De faire fust par fuyte ou a semblee
Et de nous deux ne fut faicte assemblee
Que iamais ieusse le vouloir ne propos
De demourer en mary ou espoux

Nec cōiugis vnq̄ pretendi tedas aut hec in federa veni.

Oncques ne vins au pays de cartage
Pour pourchasser traicte de mariage
Et si fortune eut voulu ou souffert
Que ie qui suis a tant de maulx offert
Peusse passer ma vie & ma ieunesse

Me si fata meis paterētur ducere vitam auspicijs.

Selon mon gre & mettre en ma tristesse
Fin & limyte selon ma voulente
Je ne seroye profugue & loing gecte
Ains a mon ayse & asseur dormiroye
O mes amys en la cite de troye
Encor seroyent les royalles maisons
Du roy priam en premieres saisons

Et recidiua manu posuissem pergama victis.

Encor seroyent les murs troyens en estre
Et releuez a main forte & a dextre
Mais ores fault ytalie querir
La nous conuient tost aller & courir
Appollo veult & fort nous admonneste

Que daller la chascun de nous sapreste
Si te carthaginis alte phenissam libiceque aspectus detinet urbis
Cest nostre attente la est nostre pays
Dont o royne plus ne ten esbahys
Si les grãs tours de Cartage te tiẽnent
Et le regard diceulx te entretiennent
Pourquoy as tu enuye ou desplaisir
Si nous troyens voulons repos choisir
En Ausonye veu que en terres estranges
Querir nous fault noz perdues louenges
Jay nuyt & iour quãt ie dors ou quãt veille
En vision aupres de mon oreille
Admonet in somnis et turbida terret ymago.
Lame & ymage Danchises le myen pere
Qui mamonneste & veult que ie prospere
Aussi mon filz Ascanye procure
Que ie mauance & repute a iniure
Dont ie le fraude par trop long seiourner
De ytalie la ou il doit regner
Puis daultre part ie te iure & atteste
Que Mercure linterprete celeste
Ma apporte expres commandement
Par Juppiter que tost & promptement
Dicy men aille & que des dieux parface
Le seul vouloir donc fault que ie le face
Or cesse donc par ta plainte & rigueur
Desine meque tuis incendere teque querelis Italiã nõ sponte sequor.
Plus trauailler le tyen & le myen cueur
Car de mon gre ie ne quiers ytalie
Pouoir diuin mon vouloir y desplye.
¶ Alors Dydo de long tẽps enflammee
Talia dicẽtem iã dudum auersa tuetur. Huc illud voluens oculos.
Comme femme de fureur animee
Tost le regarde bruyant & tournoyant
Ses yeulx par tout y courroux le voyãt
Et ta cite seul ca & la remyre
Sans mot sonner & sans parolle dire
Et quant assez eust ses yeulx employez
Comme marrie telz motz a desployez.
¶ Hõme sans foy certes oncques deesse
Nec tibi diua parens generis nec dardanus auctor perfide.
Ne fut ta mere ne iamais la noblesse
De Dardanus ton sang ne decora
Oncques Troye la lignie ne honnora
Ains Caucasus montaigne inhabitee
Ta engendre & de toy fait portee
Entre pierres & rochers impiteux
Tigres hircains cruelz & despiteux

Si te ont nourry & baille leurs mamelles
Hircaneque admorunt vbera tigres Nõ fletu ingemuit nostro nõ lumina flexit Nõ lachrymas victus dedit aut miseratus amantem est.
Car tes facons semblent ainsi cruelles
Que veulx ie plus dissimuler ou dire
Pourquoy me garde a plus grant dueil ou yre.
Mais voyez vous que ce peruers amãt
Na point pitie de mon gemissement
Pour ma douleur na cestuy voulu oncqs
Baisser les yeulx ne fait larmes quelcõqs
De moy samye na il ia eu mercy
Tant a le cueur rebelle & endurcy
Quel chose dont premiere ou derniere
Pourray ie dire en aucune maniere
Certes Juno & Juppiter ensemble
En ce ne voyent a droit cõme il me semble
Nusquã tuta fides eiectũ littore egẽtem Excepi et regni demens in parte locaui.
En lieu du monde foy nest ferme ne seure
Faincte cõmune tousiours la desasseure
Jay en ma terre receu homme exille
Par ennemy & vaincu et pille
Et ie folle si luy ay departie
De mon royaulme la plus grãde partie
Sa nauire perdue & ses consors
Ay releue de dangier destre mors
Amissam classem socios a morte reduxi.
Or suis ie bien de fureur tormentee
Puis que tu dys la fuyte estre exortee
Par Appollo & par les sors licies
Et que Mercure selon ses propheties
Ta denunce par autres & par vent
Quil te conuient cheminer plus auant
Mais men veulx tu faire pẽser ou croire
Scilicet is superis labor est ea cura quietos sollicitat.
Que les dieux mettẽt ces choses en memoire
Ne quilz prengnent sollicitude ou cure
Eulx pacifiques de ce que lon procure
Fay ton plaisir/car plus ie ne te tiens
Contrarier ie ne veulx aux faitz tiens
Or ten va doncques & poursuys ytalie
Dresse ta voille & aux ventz la deslye
Cherche les terres & royaulme par mer
I sequere italiã ventis pete regna per vndas.
Que tant tu dys desirer ou aymer
Au fort iespere se les dieux ont puissance
Que porteras la peine & penitence
En grans abismes & rochers en effect
Et maintesfoys en recordant ton fait

Mappelleras/Dido/Dido mamye
Et ie absente ne te elongneray mye
Ains te suyuray ꝑ flammes ⁊ feux noirs
Par tout penibles ⁊ dangereux manoirs

Omnibꝰ vmbra locis adero dabis improbe penas audiā.

Et quāt la mort froide dedās mes chābres
Aura oste mon ame de mes membres
Lors te suyura en toutes pars mon vmbre
Et te fera pour dommage ⁊ encombre
Ainsi ton corps la peine portera
Et renommee le me rapportera

His mediis dictis sermonem abrumpit et auras egra fugit

Labas au champ tenebreux elisee
Ou ie prendray finalle reposee
En ses parolles son dire sincopa
Douleur extreme sa voix lors luy coupa
Dont elle triste malade ⁊ adolee
Incontinent de lair sen est allee
Et eslongna la veue ⁊ le regard
Denee lors ⁊ se tyra a part
Laissant celluy q̄ moult estoit en crainte
En peur et doubte dedans son cueur em/
prainte.
Qui bien cuydoit parler plus longuemēt
Pour amendrir son dur gemissement
En cest estrif tomba lasse ⁊ pasmee

Suscipiunt famule collapsaq̄ mēbra marmoreo referūt thalamo.

La poure dame de douleur consumee
Lors ses femmes qui moult se descōfortēt
Tost la relieuent ⁊ acoup la transportent
Dedans sa chambre ⁊ pour la reposer
Au lict la font incontinent poser
Et lors Enee mist son sens ⁊ entente

At pius Eneas quāq̄ lenire dolentem. Solando cupit et dictis auertere curas.

De conforter celle poure dolente
Et separer sa douleur ⁊ ses plainctz
Par motz souefz de grāde douleur pleins
Moult gemissoit souuent est variee
Fut sa pensee par amour desiree
Mais toutesfoys quant eust pense assez
Tous amoureux plaisirs furent laissez
Et proposa dacomplir ⁊ parfaire
Le gre des dieux ⁊ suyure son affaire
Incontinent sa nauire visite
Et ses consors diligente ⁊ incite
Lors les troyens au desloger pretendent
Leurs nefz apprestēt ⁊ blāches voilles tēdēt

Tum vero teucri incūbunt et littore celsas deducunt naues.

Arbres couppent par tous les enuirons
Pour en faire robustes auirons
Bref en peu dheure pour partyr sen efforcēt
De la cite ⁊ leurs nefz emplissoyent
Tout en ce point comme font les formis
Qui leur entente ⁊ diligence ont mys
A amasser par trauailler par peine
Vng grāt morceau de ble ⁊ dautre graine
Ayant record de lyuer aduenir
Donc ne cessent daller ⁊ de venir
Pour leur logette rendre pleine ⁊ garnye

It nigrum cāpis agmē

Ainsi chemine celle noire mesgnie
Et par herbes ⁊ par chemins estroitz
Leur proye portēt puis vōt puis deux trois
Et les plus fors aux plus foybles aydent
De leurs espaulles les soubstiēnēt ⁊ guidēt
Les vnes font les autres aduancer
Et bien scauent du long seiour tencer
Ainsi voit lon toute pleine la voye
De leur oeuure ou chascune pourvoye.

¶ Qui fut alors o Dydo le tien sens

Quis tibi tunc sensus cernenti talia Dido.

Quant telle chose a loeil tu voys ⁊ sens
Et quelz souspirs ⁊ q̄lz plainctes faisoys
Quant de ta tour haulte tu aduisoys
Le port de mer escryant ⁊ feruent
Diceulx troyens mettans voilles au vēt
Et quāt ores tu pouoys lors entendre
Leurs grās clameurs ⁊ crys en mer estēdre.

Improbe amor qd non mortalia pectora cogis.

¶ O fol amour est il riens en ce monde
Quāt ton vouloir ⁊ ton vouloir si fonde
Ou tu ne faces condescendre ⁊ renger
Tous cueurs humains sans craindre le
danger:
Certes Dydo fut de rechef contraincte
Aller aux larmes au regret ⁊ a plainte

Ire iterū in lacrimas iterā tētare p̄cando cogitur.

Et essayer si prieres aucunes
Feroyēt leur point baisser voilles ⁊ hunes
Encor voulust a amour se soubzmettre
Qui trop fut delle long temps seigneur ⁊
maistre
Affin aumoins que rien elle ne laisse
A esprouuer premier que mort la presse.
¶ Anne dit el doulce seur tu peulx veoir

Anna vides toto properari littore circum. Undiq; conuenere.

Ceulx troyens haster & esmouuoir
Aupres du port la conuiennent ensemble
Au vẽt mettẽt voilles cõme il me semble
Les nautonniers menãs ioyeuses festes
Ont ia pose couronnes sur leurs testes

Nunc ego si potui tãtum sperare dolorem. Et perferre soror potero.

Las se iay peu tel douleur esperer
Bien la pourray porter & endurer
Dune chose sans plus ie te supplye
Qui de par toy peult bien estre acomplye
Car ie suis seure que le peruers amant
Moult tauoit chere & taymoit fermemẽt
Oncques iamais son secret ne affaire
Ne te voulut cestuy celer ne taire

I soror atq; hostem supplex affare superbum.

Ains toute seulle as eu la congnoissance
De nostre amour & priuee accointance
Va doncq̃s seur parle en motz doulcereux
A lennemy nostre tant orgueilleux
Remõstres luy quoncq̃s mais en aulyde
Je ne donnay a nulz des grecz ayde
Ny ne iuray pour nul or ou argent

Nõ ego cũ danais troianam euertere gẽtem aulide iuraui.

De destruyre la pergamee gent
Oncques iamais secours ne nauigage
Ne sen partyt du pays de Cartage
Pour despouiller de troye les haulx lieux
Oncques ie neuz le desir enuieux
De separer diffamer ou espandre
Les os Danchise son pere ne la cendre
Pourquoy doncque en son oreille dure

Cur mea dicta negat duras dimittere in aures.

Ne recoit il le trauail que iendure
Or a luy va dis luy pour tout guerdon
Qua toy meschãte octroye vng final don
Cest quil attende la fuyte plus facile
Et que le vent soit sortable & agile
Doresnauant plus ne le sommeray
De foy promise & ia ne nommeray
Mariage la chose par nous faicte

Tẽpus inane peto requiem spaciũq; furori.

Laquelle il a viollee et forfaicte
Ja ne feray requeste quil oublye
Ne quil delaisse le pays dytalie
Riens ne demãde fors tẽps perdu en vain
Et y songer de demain a demain
Cest la fureur qui me presse & tormente
Affin au moins que fortune dolente
Au long aller a moy vaincue apprengne
Comment il fault quen gre ma douleur
prengne.

Dũ mea me victã doceat fortuna dolere.

Je te requiers ores de cueur parfait
Cil nye a moy ce derrenier bien fait
Aye pitie de ta seur esplouree
Qui autre grace na de toy imploree
Si tu me faitz ce plaisir sans demeure
Rendu sera par moy ains que ie meure.

Talib' orabat, talesq; miserrima fletus Fertq; refertq; soror sed nullis ille mouetur Fletib'.

¶ En telz souspirs la prioit doulcement
Et sa seur Anne de son gemissement
Fist a Enee rapport & remonstrance
Mais par nul pleur ne par grãt doleãce
Peult estre meu ne ia ouyr ne veult
La voix de celle qui tant se plaint et deult
Les dieux fataulx lempeschẽt & lobuient
A fort meilleur le portent & conuient
Et ses oreilles cloent & sourdes font
Pour non ouyr le regret si profond
Tout en ce point comme vng hault chesne antique.
Sur mont assis ou le grãt vent sapplique
Du desmollir par bouffemens diuers
Dedãs les brãches tournẽt tout a trauers
Puis ca/puis la luy fõt tourmẽt & guerre
Si que par foys semble tomber a terre
Tant est le bruyt impetueux & fort
Mais tant ne fait le vent par son effort
Que demollir ou arrache le puisse
Ains remaint larbre en profonde radice
En sur rocher appuyee & plantee
Sans quelle soit par le vent supplantee
En tel maniere par continue voix
Estoit tempte Enee a celle foys
Tant & si fort que moult fut sa poictrine
Pleine dennuy & douloureuse estraine
Mais toutesfoys loeuure bien balancee
Si demoura constante sa pensee

Mens immota manet lachryme voluuntur inanes.

Dont les grãs pleurs & lermes espãdues
Furent vaines & pour neant perdues.
¶ Et lors Dido voyant que plus nya

Tum vero infelix fatis exterrita Dido.

Espoir ne lieu tout plaisir denya
Triste & trouble en fort fatal labeure

Mors orat / Tedet celi conuexa tueri.

La mort souhaicte requiert a toute heure
Ja luy ennuye de veoir ciel et soleil
Et veult de mort faire son appareil
Et pour plus tost son entente parfaire
Elle voulant son sacrifice faire
Et offrir dons & aultiers ensencez
Moult fait lait dire et esbahyr assez
Les eaues sacrees quelle auoit assorties
En couleur noire tost furent conuerties
Et de pur vin quelle feist espandre
En sang obscur se sceut tourner & rendre
A nul pourtant ce fait ne descela
Moult grāt prodige presume pour cela
Sa seur mesmes ne sceut pas celle chose
Car bien la veult tenir secrette & close
Semblablement leans vng temple auoit
Que le mary delle quant il viuoit
Fist eriger precieux et insigne
Moult lhōnoroit dydo en monstrāt signe
Damour parfaict & par maintes saisons
De fleurs diuerses & de blanches toysons
Lembellissoit & y faisoit espandre
Depuis q̄ mort son espoux voulut prēdre
De ce lieu la luy sembloit lors aduis
Que moult souuent elle ouyt le deuis
Et la parolle & piteuse querelle
De son mary trespasse qui lappelle
Et quant la nuyct & son tenebreux vmbre
Ciel obscur fut & les terres obumbre
Elle entendoit le son du chahuant
Plaindre & gemir lamentant & huant.
Toutes telz choses a doubter linciterent
Et maintz deuis aussi luy reciterent
Par cy deuant son dommaige aduenir
Dont bien pensoit a ceste mort venir
Puis quāt au lict gisoit la nuyt couchee
Tousiours estoit sa pensee touchee
De cil Enee son desloyal amant
Tousiours songeoit a son departement
Et luy sembloit tant fut damour oultree
Que toute seule par diuerse contree
Cherchoit celluy qui tāt fort luy meffist
Sans que longue compaignie luy fist

Horrendum dictu latices ingrescere sacros.

Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.

Preterea fuit in tectis de marmore templū coniugis antiqui.

Solaque culminibus ferali carmine bubo Sepe queri.

Et si queroit comme folle & apperte
Les thiriens en la terre deserte
tout en ce point cōme en brief faire creurēt
Les ennemys qui Pantheus deceurent
Et luy baillerent furies tant acerbes
q̄ veoir cuydoit deux soleilz & deux thebes
Du tout ainsi comme le ieune Oreste
Qui pour sa mere de furieuse peste
Fut fugitif eslongnant la rigueur
Des deesses vltrices de fureur.
Quāt Dido dōc p trop aymer deceue
Eut a son cueur sa grant douleur cōceue
Et quelle aussi vaincue de regret
Eust consulte le temps seur & secret
De son trespas la sorte & la maniere
Lors a sa seur delle tresfamiliere
Vint & sapproche tenant clos & couuert
Le conseil print monstrant visage ouuert
De beau semblant & de nouuelle attente
Luy dist telz motz par curieuse entente.
O doulce seur ne te courrouce plus
Jay trouue voye & remede au surplus
Pour recouurer tel amant qui me laisse
Ou pour me rendre quitte de la promesse
Vng lieu ya derrenier & final
Des ethiopes au point occidental
Ou le soleil en son vespre recline
Et son grant curre en locceau decline
La ou Athlas sur son espaulle forte
Laxe du ciel & du firmament porte
En ce pays ma lon dit & nommee
Vne prestresse de grande renommee
Custode & garde par cauteleux succides
Du tēple ou sont les nymphes hesperides
Cest celle la qui viandes donnoit
Au grāt dragon qui point nabandonnoit
Ne nuyt ne iour les pommes tant dorees
Et qui gardoit fueilles & fleurs sacrees
Espandant miel qui aux autres differe
Pauot aussi herbe tressomnifere
Celle dame par ces charmes promect
Oster tristesse de cueur & les remet
Ou elle veult aux vngs donne mesaise

Ergo vbi concepit furias euicta dolore. Decreuitque mori.

Consilio vultu tegit ac fronte serenat.

Inueni germana viam gratare sorori.

Oceani finem iuxta solemque cadentem: vltimus ethiopum locus.

Hinc michi massille gentis mōstrata sacerdos.

Hec se carminibus promittit soluere mētes quas velit.

Et aux aucuns donne plaisir & aise
Elle arreste dedans fleuues les eaulx
Et fait tourner les cours sydereaulx
Elle enuironne les fantasmes nocturnes
Quant les nuytz sont noires & oportunes
dessoubz ses piedz fait terre bruitz & sōs
Et fait descendre en diuerses facons
Les haultesses des montaignes penibles
Tant sont ses artz inuentifz & ductibles

Nocturnosque ciet manes mugire videbis sub pedibus terram.

¶ O chere seur ie iure tous les dieux
Ja teste toy & ton chef gracieux
Jessayeray combien que my applicque
Cōtre mon gre q̄ cest que dart magique
Et pource doncq secrettement yras
En lieu priue ceans ou bastiras
Au sceu de nul pour que le fait nempire
De boys & paille vne tresgrande pire
Puis tu prendras lespee cher vendue
Que cil laissa attachee & pendue
Dans ma chābre quāt fist departement
Aussi sa robbe & son acoustrement
Sans oublier le lict plein de dommage
Ou consumme fut nostre mariage
Le tout mettras sur ce monceau de boys
Si que le feu tout brusle a vne foys
Car la deuine de qui lart vueil ensuyure
Ma ordonne se ie veulx en paix viure
Et en mon sort aysement paruenir
Que rien ne garde dont ieusse souuenir
De cest hōme trop cruel et nephande
tāt soit la chose de peu destime ou grāde.

Testor chara deos et te germana tuumque dulce caput

Exuuias omnes lectumque iugalem quo perii.

¶ Atant se teut et deuint palle et blesme/
Car trop estoit son dueil dedās extreme/
Mais sa seur anne pourtāt ne pēsoit pas
Quelle voulsist pallier son trespas
soubz faicte obscure de nouueau sacrifice/
Ja ne pensoit que si grant malefice
Voulsist commettre ne que telle fureur
Executer sceust si grande rigueur
Ja ne cuydoit quelle fust plus fichee
A la mort griefue de son mary Sichee
Dont acomplit/car le facteur scauoit
Ce que Dydo commande luy auoit.

Hec effata silet pallor simul occupat ora.

¶ Alors la royne apres que la pourprise
De boys faicte selon son entreprise
En lieu secret le plus de son palais
Faisant semblant de charmes et de lais
garnit la place de chapeaulx & fleurettes
Et feit ceinctures de fleurs & violettes
Entour la pire/et y posa dessus
Les vestemens trop richement receuz
Dudit Enee son espee & lymage
Pourtraict au vif selon le sien visage
Le tout mect la au funeral seiour
Non ignorante de son vltime iour

At regina pyra penetrali in sede sub auras. Erecta ingenti tedis atque ilice secta. Intenditque locum sertis.

tout a lentour eust aultiers sās demente
Lors les cheueulx to⁹ espars a celle heure
Elle appella en tonitrue voix
trois cēs des dieux le⁹s puissāces & droitz
Elle inuoqua Heccate/tergemine
Chaos/Erebe & la face virgine
De Dyana a espandre les eaulx
Du fons auerne p̄ sacraires nouueaulx
mainte herbe tēdre mettāt a pt chascune
Fist amasser au cler ray de la lune
Bien les fist prēdre par voye & p̄ chemin
Auec le iust & laict de noir venin
Sans oublyer la chair au fait adestre
que les poulains ont au chef a le⁹ naistre
Dydo dōcqs pres des aultiers sassemble
En faisant mouldre ses choses to⁹ ensemble
Vng pied deschaux sa robbe close & ceincte
Preste a mourir en piteuse complaincte
Les dieux atteste & les estoilles fines
Qui sont cause de fatalles ruynes
Ainsi le dieu qui des amans a soing
Non pas pourtant a legal du besoing.

Stant are circum et crines effusa sacerdos.

Tercentum tonat ore deos.

Queritur et nascentis equi de fronte reuulsus et matri preceptus amor.

¶ A celle foys estoit nuyt clere & belle
To⁹ corps terrestres & oeuure naturelle
Prenoyent lors repos doulx & plaisant
mais fut trāsqlle sans aucū bruyt faisant
Boys & forestz estoient en silence
Estoilles cleres faisoient leur cadence
Tous champs sont quoys bestes et oy
seaulx painctz
A lheure estoyent de leur repos to⁹ pleins

Nox erat et placidum carpebant fessa soporem. Corpora per terras.



Somno po- site sub nocte silenti. Lenibant curas.

Bref toutes choses en buissons ou riuieres
Se reposoyent en diuerses manieres
Donnant trefue de soucy a leurs cueurs
Et oubliant pour lheure telz labeurs
Mais dydo certes trop triste malheureuse
Laisser ne peult cure labourieuse

At non infelix animi phenissa neque vnquam Soluitur in somnos

Ja na talent voulente ne desir
Prendre repos pour mollement gesir
Oncques ses yeulx ne son dolent courage
Neurent de nuyt quant au repos partage
Ains redoublerent ses cures et son dueil
Par long trauail sans pouoir clorre loeil
Et lors lamour quelle auoit imprimee
Dedans son cueur fut plus fort allumee
Si qua grant yre ou trop sembesongnoit
En dueil et soing sa pensee baignoit
Dont commenca par telz motz insister
Tout appareille sans point se desister
Lasse dolente/mais quoy que ie vueulx faire
Pourray ie or pourueoir a mon affaire
Fauldra il donc que ie mette en queste
De pourchasser par priere ou requeste

En quid agam rursus ne procos irrisa priores. Experiar. numadumque petam connubia supplex.

Maintz haultz seigneurs peu prisez et cheriz
Quay reffusez a prendre pour mariz
Ou fauldra il que les nauires suyue
Diceulx troyens et quauecques eulx viue
Comme gens graues non ingratz/mais recors
Des biens passez que iay faitz a leurs corps
Qui me pourra la voulente donner
Que iusques la me vueille habandonner
Qui seront ceulx qui en nefz orgueilleuses
Reuelleront mes manieres piteuses
Moy qui mocquee et desprisee feuz
Par trop rebelle et oultrageux reffuz

Nescis heu perdita necdum laomedonteae sentis periuria gentis

Ne congnois tu encor femme perdue
La gent perdue yssue et descendue
De laomedon plein de seuerite
Qui ne tint oncq ne foy ne verite
Quoy par apres se pourroit il bien faire
Que toute seulle conduyse cest affaire

Illiacas igitur classes atque vltima teucrum. Iussa sequar.

Et que ie regne sans nulle compaignie
Cherchant ca la/la troyenne mesgnie
Combien que tost assemblasse mes gens
Prestz a nager aux armes diligens
Et curieux a la gent ennemye
Mais trop ie crains quilz ne voulsissent mie
Comment pourray a la mort compeller
Ceulx qua peine sceu traire et rappeller
De Sidonye et ores les contraindre
Tendre les voilles pour les troyens attaindre

Quin morere vt merita es ferroque auerte dolorem.

Mieulx vault mourir/o femme au cueur rauy
Comment as tu gaigne ou desseruy
Helas dolente qui te tient occupee
Desemparer par vng grant coup despee
O ma seur Anne mes termes et mes ditz
Te vaincquirent et gaignerent iadis

Tu lachrymis euicta meis tu prima furentem. His germana malis oneras atque obiicis hosti

Dont tu es cause et a toy men rapporte
Du mal quil fault que maintesfoys ie porte
Tu me feiz prendre celluy la pour amy
Qui or me tient serue comme ennemy
Nestoit il pas plus seant et meilleur
Passer le temps sans cryme et deshonneur
Ainsi que font plusieurs et maintes bestes
Qui veufues sont et veulent viure honnestes
Que plus nappetent ailleurs sapparier
Las tu me feiz a celluy maryer
Pas nay garde la promesse attachee
De loyaulte a la cendre Sichee

Tantos illa suo rumpebat pectore questus Aeneas celsa in puppi iam certus eundi Carpebat somnos.

Telz regretz et dolentes complainctes
Faisoit Dydo auecques larmes maintes
Mais Eneas qui daller proposoit
Dedans sa nef a lheure reposoit
En attendant que la nuyt fust passee
Car sa besongne estoit toute auancee
Lors sapparut en sa forme premiere
Mercure a luy en celeste lumiere
Voix et couleur et tel acoustrement
Auoit il certes et luy dist en dormant.
Filz de deesse comment est disposee
Ta voulente de prendre reposee

Nate dea potes hoc sub casu ducere somnos.

Soubz telz affaires ou tu es maintenant
Ne voys tu pas le peril emynent
Qui pres toy est et qui moult enuironne
En tous endroitz ton fait et ta besongne
O bien simple homme ne vois tu le doulx vent
Qui te conuye de tyrer en auant

Illa dolos dirumqz nephas in pectore versat

Celle femme qui est de mort certaine
Forge en son cueur fraulde/barat & peine
Pour tempescher & par yres diuerses
Fluctue & songe ennuys & controuerses
Nas tu doncques dicy partir vouloir
Quant tu as laisemēt & pouoir
Tu verras tost la mer plaine & troublee
De boys gettez & darbres a semblee
Suytte de gens pour voz nefz lacerer
Auec torches pour mieulx les esclairer
Sen ce lieu cy laube du iour te prēt
Pense doncques a ce quon entreprent

Eia age rūpe moras varium ac mutabile semp femina.

Ne tarde plus/car tu scez bien sans fable
Femme est tousiours mobile & variable
Atant se teut le messager mercure
Puis se mesla dedans la mer obscure
Lors encores trouble & esbahy

Tum vero eneas subitis exterrit⁹ vmbris. Corripit e strato corpus.

De ce quil a en son dormant ouy
Se lieue sus & ses consors auance
En leur disant le temps quiert diligence
Reueillez vous soyons deliberez
Du desloger & les cordes tirez

Precipites vigilate viri et considite transtris. Soluite vela citi.

Montez aux hunes mettez au vēt les voilles
Car du hault ciel ay ouy les nouuelles
Dauancer fustes & noz ancres leuer
Ou autremēt no⁹ pourriōs mal trouuer
O dieu tout sainct quiconques q̄ tu soyes
Nous te suyurons en desirees ioyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir & ton cōmandemēt

Adsis o placidusqz iuues et sydera celo. Dextra feras.

Soyes nous donc aydant & placide
Dōnes no⁹ seure planette q̄ nous guyde
Quant eut ce dit il tira son espee
Et tout acoup fut rompue & couppee
La rude corde qui sa grant nef tenoit
Tout ainsi donc faire le conuenoit
Lors tout acoup sen vont & sen cheminent
En mer vaguēt & les grās vndes mynēt

Et iā prima nouo spargebat lumine terras. Tithoni croceū linquens aurora cubile.

Tantost apres aurora coustumiere
Donner aux terres radieuse lumiere
Laissant le lict de thiton son espoux
Recent phebus q̄ tousiours sans repoux
Luyt & esclere sur luniuersel monde

Lors quāt la royne q̄ trop adueil si fonde
Laube du iour veit luyre & apparoir
Et que de loing peult aduiser & veoir
Les nefz aller & en mer tyrer oultre
Voilles tēdues cōme le vēt leur monstre
Quant celle voit les portz habandōnez
Vuydes du tout des troyens & des nefz

Terqz quaterqz manu pectus percussa decorum

Lors frappa elle p courroux trop rebelle
Diuerses foys sa poictrine si belle
Ses blondz cheueulx tresdurement tira
Disant aux dieux/mais ou or sen yra
Cest estranger vint il en nostre empire
Pour se mocquer de nous & puis sen rire
Armes & glaynes nyront ilz apres luy
Pour le destruyre & pour luy faire ennuy

Ferte citi flāmas date vela impellite remos

Ceulx de carthage & tous ceulx de ma (ville
Souffrirōt ilz vne chose si vile
Pourra lon point p poursuytte venger
Et leurs grans nefz perdre & endōmager
Allez apres & portez feux & flammes

Quid loquor aut vbi sum que mētē insania mutat Infelix dido.

Gettez voz dardz cōtre telz gēs infames
Poursuyuez les a force dauirons
Et nous mesmes voulentiers yrons
Mais que dys ie ou me suis ie lancee
Quelle fureur change or ma pensee
O malheureuse dido ton grant malheur
Trop pres te touche & te tient en douleur
Ce debuoys tu entreprendre & parfaire
Quant tu auoys le pouoir de ce faire

En dextra fidesqz: quē secū patrios aiūt portare penates

Est ce la foy la pure loyaulte
La dextre iuste pleine de feaulte
Que lon disoit quauoit ce peruers hōme
Qui ces penates & dieux a bië grāt sōme
Prins & sauluez de troye rapportoit
Et sur son col son pere vieulx portoit
Pour eschapper les flāmes dōmageuses
Et pour passer les vndes perilleuses

Non potui abreptum diuellere corpus et vndis spargere

Ne nay ie peu son corps vif entracher
Mettre en quartiers coupper & detrācher
Et puis letter de mes plus haultes cham
bres
Dedās la mer ses cruelx & faulx mem
Nay ie peu faire a ses cōsors autāt (bres

Sans qua ceste heure ie me donleusse tât
Du bien son filz cil a sa vie occire
Sa chair retire & viande confire
Et sur table le sien pere en seruir
Car bien pouoit plus grât mal desseruir
Je leusse fait si ieusse sceu sans faille
Uerum anceps pugne fuerat fortuna fuisset. Quã metui moritura.
Mais trop estoit doubteuse la bataille
Et pleust a dieu que ce que iay doubte
Fust acomply & bien execute
Jeusse brusle les nauires & tentes
Et espandu dedans flammes patentes
Jeusse tue & le pere & le filz
Et tous ses gens deffaitz & desconfitz
Et moymesmes sur eulx me feusse occy
Sur eulx iecte pasle morte & transy
Sol q terrarum flãmis opera omnia lustras. Tuq3 harum interpres curarum et cõscia iuno.
¶ O quel soleil qui tous terriens lieux
Voys & regarde en ton cours radieux
Et toy Juno sachant & interprete
De telles cures & de la chose faicte
Toy hecate vlulee & clamee
Es carrefours nocturnes renommees
Vous eumenydes vltrices du meffait
Et vous les dieux voyans le piteux faict
Accipite hec, meritũq3 malis auertite numen.
De moy mourant prenez ceste matiere
Et exaulcez ma finalle priere
Sil est besoing que ce desloyal chef
A port arriue sans dommage ou meschef
Et si cest chose vrgente & necessaire
Quen pays forain il se doiue retraire
Et que des dieux le dispos & fatal
Et si fata iouis poscunt hic terminus heret.
Soit immuable & en ce vueil total
Au moins ie prie yceulx dieux & supplye
Que peuple rude contre luy se desplye
Quil & ses gens par armes inuahys
Soyent deffaitz en estranges pays
Uideatq3 indigna suorũ funera.
Et il priue des embras dascanye
Secours requiert a tel quil le luy nye
Tant que veoir puisse la mort & la ruyne
De ses souldars miserable & indigne
Et quant submis se sera soubz ces loix
Sed cadat ante diê mediaq3 inhumatus arena hec precor.
De paix inique & soubz estranges droitz
Jouyr ne puisse de vie desiree
Ne de royaulme ne de ioye esperee
Ains meure & faille biê tost sâs los nôme
Dedans areine purement inhume
Je prie aux dieux qui se vueillent entêdre
A ceste foys extresme veulx espandre
Auec mon sang monstrant laffection
Et point final de mon intencion
Tũ vos o tirii stirpẽ et genus omne futurũ. Exercete odiis.
¶ O thiriens ie vous prie & exhorte
Que ceste gent de desloyalle sorte
Eulx & leurs hoirs & leur posterite
Qui ont au nom des troyens herite
Soyent de vous hays non reuerez
Et en ce veult tousiours perseuerez
Je vous requier pour tous bien & guerdô
Jectez au moins sus ma cendre ce don
Nullus amor populis nec federa sunto.
Et ne prenez amour ny alliance
A peuple plein de telle deffiance
De noz os puisse naistre quelque vengeur
Qui tant leur soit peruers & dômageur
Que les troyens & leur renom se effacêt
Et laboureurs auec leurs châps deffacêt
En quelque estat que la force se maine
Pour la vengeance du viollé demaine
Je prie aussi que sans aucuns supportz
Hec ait/et partes animũ versabat in omnes. Inuisã querens q3 primũ abrumpere lucem.
Iceulx ne puissent trouuer prosperez portz
Et noz vndes contraires a leurs vndes
Tât soyêt hors loingtaines & profondes
Noz armes facêt côtre leurs armes presse
Et les enfans de noz enfans sans cesse
Tous telz motz dit son courage tournât
En toutes pars non gueres seiournant
Querant bien tost dont elle auoit enuye
Rompre & briser sa malheureuse vie
Annam cara michi nutrix. Huc siste sororem. Dic corpus properet fluuiali spargere limpha.
Lors briefuement la nourrice appella
De sicheus qui pres delle fut la
Dicte birsen si luy dist doulce amye
Va promptement acoup ne tarde mye
Dy a ma seur anne sans nulz discordz
Quen eaue de fleuue elle laue son corps
Et par apres quelle amaine les bestes
Pour parfiner piacules honnestes
Et sacrifie comme luy ay monstre
Et de ta part soit ton chef acoustre
De vittes blanches/car ie vueil or parfaire

Sacra Ioui stigio q̄ rite incepta parari.

Le sacrifice que iay empris de faire
A iupiter stigie & mettre paix
Au grant trauail dont ie porte le fais
Et mettre au feu lymage & la figure
Du dardanyd qui me tient en tel cure
Ainsi parla lors la nourrice auance
Son pas de vieille cōme elle eust la puissance

Illa gradum studio properabat anili.

Et lors dido sans peur/mais trop cruelle
Voulant parfaire piteux exploit a elle
Tourna ses yeulx ca & la toutes pars
Assez troublez & de sang tous espars
Ayant la face palle par mort future
Plaines de taches & de noire taincture
Sen entra lors sans aduis ou raison

Interiora domus irrūpit limina et altos. Conscendit furibūda rogos

Au lieu plus clos qui fut en sa maison
Et si monta comme desesperee
Sur ce monceau de flamme preparee
Incontinent sans plus estre occupee
Hors du fourreau mist la dolente espee
Laquelle Enee laissee luy auoit
En la laissant pourtant pas ne scauoit
Ne neust pense que ce don ne tel gage
Fust employe a tel piteux vsage
Et par apres quant veit les vestemens
De cil Enee & ses acoustremens
En ce lieu la recongneut le cubile
Ou mainteffois la meschante labile
Auoit aux lieux amoureux plaisir pris
Son grant gemir fut quelque peu repris
Et feist alors vne legiere pause
Pour mieulx peser la matiere & la cause
Puis se prosterne sur la piteuse couche
Et dist les motz derreniers de sa bouche

Dulces exuuie dum fata deusq; sinebant. Accipite hāc animā meq; his exoluite curis.

¶ Doulces despouilles qui estre le souloyent
Quant le fatal & les dieux le vouloyent
Prenez ceste ame & tost me deschargez
De grās cures dōt sōt mes sens chargez
Las iay vescu & ay parfaict le cours
Selon fortune & mes iours briefz & cours

Et nūc magna mei sub terras ibit ymago

Or sen yra maintenant mon ymage
Dessoubz la terre par naturel hommage
Iay basty ville & cite de renom
Iay veu mes murs esleuez en hault nom
De mon mary vengeant la mort amere
Iay souffert peine de mon ennemy frere

Felix heu nimium felix si littora tm̄. Nusq̄ dardanide tetigissēt nostre carine.

Heureuse las heureuse voirement
Plus que nul autre feusse ie seurement
Se nefz troyennes dōt iay le cueur enserre
Neussent iamais approche de ma terre
Et tout ce dit elle sa bouche imprima
Contre le lict/lors telz motz exprima

Moriemur inulte: s; moriamur ait sic: sic iuuat ire sub vmbras.

Mourray ie donc sans cause non vengee
Ainsi mocquee trahye & oultragee
Au fort mourray ie ainsi voir ainsi las
Cest mon plaisir & mon dernier soulas
En tel maniere doy aller bas aux vmbres
Lors finerōt mes peines & ēcōbres
Le cruel hōme de ses yeulx puisse veoir

Hauriat hunc oculis ignē crudelis ab alto. Dardan⁹ et nostre secum ferat omnia mortis.

Dedans la mer ce feu piteux & noir
Auecqs luy tousiours porte & endure
La penitence de nostre mort si dure
Quāt elle eut dit lors tomber se laissa
Dessus le glaiue & son corps transpersa
Incontinēt ses femmes qui la furent
Morte & tōbee a telz faitz la perceurent

Ensēq; cruore spumantē sparsasq; manus. It clamor ad alta atria

Lespee virent toute de sang honnye
Les mains sanglātes & la couleur ternye
Lors fut le bruyt moult grāt & la clameur
Par le palays & piteuse rumeur
Ceste nouuelle & dure renommee
Fut par la ville dolente & tost semee
Si que les lieux ou habitations
Furent tous plains de lamentations
De pleurs & cris de plaintes feminines
De grans regretz & pitoyables signes
Tout en ce point que si durs ennemys
Dedans carthage feussent entrez & mys
Qui la cite de tout point desmollissent
Et qui le feu comme furieux missent
Par les maisons & aux tēples des dieux
Sās espargner leur rigueur en to⁹ lieux
Ce bruyt piteux & ces grādes merueilles
Vindrēt acoup au sceu & aux oreilles
De sa seur anne forment esuanouye

Et quant elle eut celle nouuelle ouye
Toute troublee sa face lacerant
Et sa poictrine sen vint la accourant
Et se getta parmy ceulx qui estoyent
Et qui la royne si tresfort regrettoyent
Lors sapproche et dido lappelloit
Qui par sanglotz ia a mort sen alloit
Disant/o seur qui emportes mes ioyes

Hoc illud germana fuit me fraude petebas. Hoc rogus iste michi: hoc ignes aresq; parabant

Est ce la cause pourquoy me demandoyes
De feu mortel ses aultiers esleuez
Ont ilz este bastis et controuuez
pour tel ouurage/mais dequoy feray plai
Premierement comme es tu ia estaincte (te
Comment a peu celle mort aduiser
Pour me laisser ou ainsi mespriser
Car sil teust pleu me dire ceste affaire
Semblable mort no9 eut bien sceu deffaire
Vne mesme heure a pareille douleur

Idem ambas ferro dolor atq; eadem hora tulisset

No9 eut par glaiue transperce nostre cueur
Las ay ie fait et basty de mes mains
Ce sacrifice et ces feux inhumains
Et inuoque les dieux a celle attente
Pourquoy fusse de ton trespas absente
Certes ma seur iay tue et occy
Et toy et moy et sans nulle mercy
Jay tout destruyt le peuple et les grans pe/
Sidonyens les fortunes prosperes (res
De ta cite/ o voz amys loyaulx
permettez donc que des lymphes et eaulx
Ces playes laue et que puisse a mon aise
Veoir son souspir final et que la baise

Sic fata gradus euaserat altos Semianimamq; sinu germanam amplexa fouebat. Cum gemitu.

¶ Incontinent faisant telz pleurs et plaintz
Elle monta sur les degrez tous plains
De sang espars en trop piteuse sorte
Lors sa seur print ia forment toute morte
Entre ses bras et moult la cherissoit
Auec maint pleur que de ses yeulx yssoit
Elle essuyoit le sang et la taincture
Sans espargner ne robbe ne vesture
Dido gisant ayant yeulx aggrauez
Souuent les oeuure souuent les a leuez
Puis les referme si les clost et les ploye
En deffaillant par sa mortelle playe

Trois foys ou plus se cuida redresser
Et sus ses coudes se voulut transporter
Mais pour neant a ce faire sefforce
Ja luy failloit lesperit et la force
Ses yeulx errans a la foys sen trouuoyent
Querans lumiere comme faire souloient
Et quant elle eut le cler iour vng peu veu

Tum iuno omnipotens longum miserata dolorem. Difficilesq; obitus irim demisit olimpo.

Vng grant souspir iecta au despourueu
Puis se regette sur la piteuse couche
Cloyant les yeulx et sa trespasse bouche
Et lors iuno ayant compassion
De sa tresgrande et dure passion
Et de sa mort trop longue et difficille
Du ciel enuoye Iris la tresagille
Pour deslyer de telle prison lame
Et les membres de celle poure dame

Nam q2 nec fato merita nec morte peribat.

Car par fatal ne par mort meritee
Nestoit elle de vie desheritee
Mais elle simple enflammee damour
Auoit trop tost anticipe son iour
Dont proserpine dame de lobscur monde
Nauoit couppe sa cheuelure blonde
Pas ne lauoit condampnee et iugee
Pour estre encor en son orche plongee

Ergo Iris croceis per celum roscida pennis. Mille trahens varios aduerso sole colores Deuolat

¶ Doncques yris o ses aesles crocees
En lair tresnoble par les nues percees
Tyrant a elle mille estranges couleurs
Contrarians phebus par ses valeurs
Tant fort erra que sur le chef fut mise
De la dolente que mort auoit ia prise
Disant ie porte ce gage et sacrifice
Au dieu ditis conuenable et propice
Jacoit pourtant que les douleurs extresmes
Damours grandes et les plainctes de mes/
Ayent deslye son ame de son corps (mes
Pour prendre ailleurs perpetuelz recors

Atq; in ventos vita recessit.

Quant elle eut dit le crin coupe et detranche
Et lors deuint dydo transye et blanche
Toute chaleur dicelle sen alla
Et la vie o les ventz sen volla.

¶ Cy fine le quart liure des Eneydes.

¶ Ensuyt le cinquiesme liure de la trãslation des eneydes.

¶ Le cinquiesme a q̃ par cours difficille
Des flotz marins Enee vint en sicille
Et la y feit par funebre mistere
Jeux & esbatz a lesperit de son pere
Qui par songe puis luy donna entendre
Que po² le veoir doit aux enfers descẽdre.



Interea medium eneas iam classe tenebat. Certus iter fluctusq; atros aqlone secabat. Menia respiciens.

Pendãt ce tẽps Enee bien certain²
De sõ allee tenoit chemin loĩgtain
Dedãs la mer & detrãchoit les vn (des
Par aquilon obscures & ꝑfondes
En regardant les murs de la cite
Luyre de flammes par infelicite
De dydo royne cõbien quilz ygnoroyent
Cause po² quoy telz feux lors se faisoient
Sachant aussi femme furieuse

Notũ furẽs quid femina possit.

Et de mal faire trop duyte & curieuse
Telz pensemens & telles coniectures
Tournoiẽt lors en mõlt tristes augures
Les poictrines diceulx poures troyens

Triste p augurium teucrorũ pectora ducunt.

Par moult diuers & estranges moyens
Et quãt leurs nefz p le²s lõgnes vennes
Furent tantost en plaine mer venues
Si que desia ny eut deuãt leurs yeulx
Plus terre aucũe fors q̃ mer & les cieulx
Soubdainement sur leur chief fut posee

Olli ceruleus supra caput astitit imber Noctẽ hyemẽq; ferens.

Obscure nue & pluye disposee
Portant guerre & dangereuse nuyt
Qui trop acoup a leur emprise nuict
Par telz tenebres la mer deuint troublee
De maintes vagues meslee & assemblee
Palynurus mesmes gubernateur

Ipse gubernator puppi palinurus ab alta.

Du nauigage & le vray directeur
Dit lors helas q̃lles pluyes ou tõnoirres

Heu q̃ nam tanti cinxerunt ethera nymbi.

Nous fõt ores tempestueuses guerres
Et toy neptune q̃ veulx ore ou q̃ faix
Dont nous prepares vng si penible faitz
Quant il eut dit incõtinent ordonne
Que tout chascũ garde en son droit dõne
Que par trauail & armes luy resistent
Et q̃ chascũ cõtre autres ventz insistent
Puis cherche voye oblique par deuant
Pour resister a limpetueux vent
Si dist apres. O magnanime enee

Magnanime aenea nõ si michi iupiter auctor

Se asseurance ne mest ce iour donnee
Par le ducteur de noz faitz importans
Pas nay espoir que iamais par tel tẽps

Spondeat hoc sperem italiã cõtingere celo

Venir puissons au pays dytalie
Car trop grant fort contre nous se deslie
Les ventz tournez differãmẽt fremissent
De loccident ou nous tendõs droit, yssent

Consurgũt vẽtis atq; in nubem cogitur aer.

Tant & si fort q̃ tout lair est contrainct
De sa nue qui le iour cler estaint
Pouoir nauons de faire resistence
De tendre voilles ne force a suffisance
Doncques suyuons fortune qui domine
En quelque part que le vent achemine
Je croy & cuyde se trop ne suis deceu
Du cours des astres q̃ iay apprins & sceu
que loĩg ne sõmes des fraternaulx riua- (ges

Nec littora longe fida reor fraterna et rleis.

Du roy erix yssu de noz lignages
Doulx & feables & sicanye portz
La pourrons nous auoir quelq̃s supportz
Lors dit enee en vain noz voilles querent

Tum pius eneas equidem sic poscere ventos

Autres chemins/car les ventz or requerẽt
Comme ie voys que celle part tirons

Adductu3 et frustra cerno te tẽdere cõtra flecte viam velis.

Contrees donc tost voilles & auirons
Aussi nest terre au monde ne contree
Que tant desire qui nous soit rencõtree
Pour soulager noz fatigees nefz
Que celle la dou sont yssus & nez
Aucuns des nostres de la troyenne reste
Et mesmement le noble roy Aceste

Et pris anchisegremio complectit ossa.

Ou aussi sont ensevelis les os
De mon feu pere en bien heure repos
Quant il eut dit & parolle finie
Tout droit se tire au port de sicanie
Les doulx zephires leurs dõnerẽt secours
Dont tost furent assez legiers & cours

Et tandẽ lei note auertunt arene.

Et en fin vindrent apres diuerse peine
Joyeulx & ayses en la congneue areine

At procul excelso miratꝰ vertice montis. Aduentum sociasq3 rates occurris acestes.

Quant Acestes de sa haulte montaigne
Veit aborder le grant nombre & lenseigne
De tant de nefz sans tarder plus auant
A tout ses gens sen alla au deuant
Querans secours de ses gens & son ayde
Au techs dars & peaulx dours libystide
craignãs po² vray les doubtes & dãgiers
Les rapines dennemys estrangiers
Mais quant celluy qui de mere troyẽne
Estoit yssu veit la nation sienne
Non oublieux de ses propres parens
De ses consors & nobles adherens

Veterꝰ non immemor ille parentum gratatur reduces.

Moult eut lors ioye molt ensẽble festoient
Bien fut il ayse dõt retournez cestoyent
En son pays si les veult recepuoir
Et de plaisir & bienffaitz les pourvoir
En ses palays ioyeusement les meine
Habandõnãt les fruictz de son demaine

Postera cũ primo stellas oriẽte fugarat Clara dies.

Le lendemain quant le iour sauanca
Vers lorient qui du hault ciel chassa
Toutes estoilles & le nocturnal vmbre
Lors eneas appella tous en nombre
Les siens consors espandus sur le port
Et po² mieulx faire a toꝰ cõmun rapport
De sa parolle & que mieulx leur appere
Sus le tombeau monta de son feu pere

Dardanide magni genꝰ alto a sanguine diuum

Disant O vous dardanides yssus
Du noble sang des haulx dieux de lassus
Entendez moy certes ie vous declaire
Le cours annuel & orbe circulaire
Est acomply par les mois trespassez
Qui par nous furẽt en ce lieu enchassez
Et mys en terre les os & la relique
De mon diuin pere tant autentique

Jamq3 dies ni fallor adest quẽ semper acerbũ. Semper honoratum sic dij voluistis habebo

Et y sacrasmes lamentables aultiers
Les douze moys sont escheuz tous entiers
Or est le iour si trop ne suis deceu
Qui a iamais sera par moy receu
Et regrette en honneur & tristesse
Par chascun an en feray dueil sans cesse
Tousiours sera ce funeral voulu
Puis que voꝰ dieux ainsi lauez voulu
Et pour certain si or banny estoye
Ou exile en la doubteuse voye

Hunc ego getulis agerem syrtibus exul. Argolicole mari deprẽsus et vrbe micene

Et aux dãgers des grãs sirtes getules
Ou detenu sans auoir graces nulles
Au plus destroit de largolique mer
Ou bien saisy en regret trop amer
Dedans micenes toutesfoys ie feroye

Annua vota tamen solennesq3 ordine põpas Exequerer strueremq3 suis altaria donis

Deux annuelz & executeroye
Pompes en ordre grandes & solẽnelles
Et bastiroye ares haultes & belles
Pleines de dons en lhonneur & recordz
De mon feu pere dont ycy gist le corps.
Or sommes nous arriuez & venuz
Tout de bon gre sãs peril & maulx nulz
Ou reposent les venerables cendres
Du mien anchise & ses os beaulx & tẽdres

Haud equidẽ sine mẽte reor sine numine diuum adsumus

Si croys pourtant que cecy ne sest fait
Sans sceu des dieux & sans diuin effect
Par leur vouloir & bonte pitoyable
Sommes venuz a bon port amyable

Ergo agite et cũcti letũ letũ celebremus honorẽ Poscamus ventos.

Dont dacourir soyons tous curieux
De celebrer ores honneur ioyeulx
Prions les ventz & que mon sacrifice
Soit acceptable & au temple propice
En la cite qui bastie sera

Bina boum vobis troia generatus acestes dat capita in naues.

Ou tous les ans tel honneur se fera
Le roy Aceste iadis yssu de troye
Deux chefz de beuf noꝰ deliure & ottroye
Dont adorez noz penates diuins

Et festoyez de viandes & vins
Les dieux patriez & ceulx q̃ honnore & cole
Preterea si noua diem mortalibus almum. Aurora extulerit
Le nostre Aceste & que souuent recole
Et par apres que Aurore nourriture
Apporte iour beau plaisant de mesure
Et que le ciel en luysant appareil
Soit embelly de radieux soleil
Prima cite teucris ponam certamina classis. Quique pedũ cursu valet
Jordonneray pour bataille premiere
Dedans la mer que la nef plus legiere
Et qui plus tost aura la terre pris
Aura en fin le loyer & le pris
Au lendemain celluy qui mieulx a destre
Aut iaculo incedit melior leuibusue sagittis
Pourra courir en la place champestre
Et qui aussi a la longue poursuyte
Sera hardy pour soubstenir la suyte
Ore fauete oẽs et cingite tempora ramis
Ou qui scaura le plus loing descocher
Darc ou saiette & droit au blanc toucher
Ou fors lyens & de robuste taille
Rompre & briser damoureuse bataille
Tous soyent prestz & le loyer attendent
De la palme meritee ou loz tendent
Donnez faueur a ses esbatz nouueaux
Sic fat⁹ velat materna tp̃a myrto hoc helym⁹ facit.
Faictes courõnes sur voz chefz d' rameaux
Quãt il eut dit son chef aorne & cueuure
De verte mirthe q̃ bien tost il recueuure
Ainsi le fist Helymus pour certain
Et Acestes roy ia vieulx & loingtain
Si fist certes le beau filz Ascanye
Ille e concilio multis cũ milib⁹ ibat ad tumulum magna medius comitãte caterua.
Et le surplus sur toute la mesgnie
Et quant il eut finy ce conseilla
Droit au sepulchre Danchises sen alla
Acompagne de maintz milliers de gent
Au meillieu deulx se monstra bel & gent
Et quant il fut incontinent grant erre
Du sacrifice il espandit a terre
Deux pleines quartes de vin tout pur sans eau.
Et deux autres pleines de laict nouueau
Puis en gecta deux autres toutes pleines
De sang sacre sur les blanches areines
Salue sancte parens iterũ saluete recepti.
Et gecta fleurs vermeilles & rosees
Par tout ce lieu a louuure disposees:
¶ Disant o pere trespuissant vo⁹ salue
Et voz cendres de si digne salue
Qui cy gisent ame & vmbres paternes
Je vous salue en tous siecles eternes
Helas pourquoy ne mest il aduenu
Quauecques toy ie soye paruenu
Aux chãps fataulx & aux fins dytalie
Et veoir le tybre en la terre ausonye.
Dixerat hec aditis cũ lubric⁹ anguis ab imis. Septem ingens gyros septena volumina traxit.
¶ A peine eust dit & sa voix lors espend
Quant tout acoup vng lubrique serpent
De leans sault faisant sept tours & gires
Non toutesfoys mõstrãt rigue²s ne yres/
Car doulcement le tombeau embrassa
Puis par les ares sa trainee aduanca
Dessus son dos eust notes & macules
Toutes iaulnes flamboyans & cerules
Et ses escailles cõme or fin reluysans
Bien colloquees & par ordre duysans
Squamam incendebat fulgor ceu nubib⁹ arc⁹ Mille trahit varios aduerso sole colores.
Tout ainsi certes cõme deuant les nues
Fait lair celeste auquel sont apperceues
Mille couleurs que nature y incite
Quant le soleil reluyst a loppposite
De telle veue Enee se troubla
Puis ce serpent le sien corps assembla
Et se mesla sans nulz semblans austeres
Par les liqueurs & par diuers pateres
Mangeant les viures & viandes vsant
Dont Eneas fist aux dieux son present
Et puis apres sans faire mal quelcõque
Sen retourna a la grande spelunque
Dont fut yssu & laisse les aultiers
Depopulez de tous viures entiers
Et quant Enee ce prodige aduisa
Si fut songneux & bien tost proposa
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores
Faire a son pere plus grãs hõne²s & festes
Et immoller vng grant nõbre de bestes
Incertain est du serpent sil est dieu
Dist Genius qui partoit de ce lieu
Ou deseruant de son feu pere lame
Dont le corps fut a luy dessoubz la lame
Cedit quinas de more bidentes totq; sues totidem nigrãtes terga iuuencos.
Si fist occire cinq pourceaulx cinq brebis
Et cinq beufz noirs choisis par les herbis
En fondãt vin en grãs vaisseaux notables
Sur les aultiers & sur sacrees tables

Animãq; vocabat anchise magni

Appellans lame Danchises leans mys
Et les espritz renuoyez a temps
De linfernal fleuue dit acheronte
Tous ses consors lesquelz ioye surmõte

Necnõ et socii que cuiq; est copia leti Dona ferunt

Ainsi sapliquent a font chascun leur don
Et remplissent aultiers en habandon
Thoreaulx occirent a en font sacrifice
Et les aucuns selon diuers offices
Potz de cuyure mettẽt en plusieurs lieux
Autres espars sur lherbe pour le mieulx
Font feu a flammes a le brasier attisent
Pour q̃ les chairs mieulx rotissẽt a cuysẽt

Expectata dies aderat nonamq; serena. Aurorã phetontis equi iam luce vehebant.

Que diray plus tantost a sans seiour
Fut aduenu le neufuiesme iour
Moult attendu que la clarte seraine
p les cheuaulx de pheton sans grãt peine
Au beau matin en faysant appareil
Fist apparoir le radieux soleil

Famaq; finitimos et clari nomen aceste Exierat leto compulerant littora cetu: Visuri eneadas.

Renommee par ses legieres aesles
Porta le bruyt le loz a les nouuelles
Es lieux voisins dõt plusieurs estrãgers
Nobles hommes voulurent voulentiers
Veoir ses troyens que leans se festoyent
Pour congnoistre de quelle sorte estoient
Aussi le nom du noble roy Aceste
A ce les meult a a ce les inceste
Si vindrẽt doncq p les cõmuns rapportz
Diuerses gens aborder a ses portz
Et la plus part pour deduyre a esbatre

Munera pncipio ant oculos circoq; locantur In medio sacri tripodes viridesq; corone.

O les troyens a o eulx se combatre
Si furent mys les dons a les ioyaulx
Aux lieux publicques ou les esbatz nou-
ueaulx.
Faire se doyuent a les sacrees tripodes
Vertes courõnes en mõlt diuerses modes
Et palmes nobles y furent pour la gloire
Pour ceulx q̃ la pourroiẽt auoir victoire
Armes a robbes de riche parement
Grãs tallens dor a dargent largement
Lors la trompette a haulte voix resonne

Quatuor ex oĩni delecte classe carine

Et par son cry fait assauoir a sonne
Que tous prestz soyẽt po͛ estre guerdõnez
De commencer les beaulx ieux ordonnez

Incontinent quatre nauires belles
Toutes pareilles a en force rebelles
Marchent a tyrent a force dauirons
A la bataille par tout les enuirons
Puis tout acoup Menesteus sauance

Velocẽ menesteus agit acri remige pistrini.

A tout sa pistre legiere a diligence
Menesteus qui puis ytalien
Fut dont yssu le nom dit Memmien
Gyas aussi a sa chymere grande
Acompaigne de Dardanie la bande
Forte a robuste vient courant a trauers
Sa nef passee estoit par triple vers
Et tant fut haulte a en oeuure subtille
Quelle sembloit en grandeur vne ville

Sergestusq; dom' tenet a quo sergia nomen. Centauro inuehit magna

Puis Sergestus dont la maison sergie
Tient or le nom sa nef maine a charie
En cest endroit a aussi Cloanthus
Du nom duquel reluysoient a vertus
Au sang romain iusq a lheure presente
Sa nef Scilla cerule a diligente

Est pcul in pelago saxũ spumãtia cõtra littora.

Dedans la mer assez loing la endroit
Eut vng rocher grant spacieulx a droit
Ou les vndes leurs escumes gectoyent
Quãt maintesfoys les vẽtz les agitoyent
Et tant estoit ce rocher surmonte
Assez souuent par grande quantite
Des eaues de mer qui durant tel orage
Rien napparoist tant fust en hault estage

Hyberni cõdunt vbi sydera cori

En ce droit lieu les chores ventz hibernes
Chassent les astres en pfondes cauernes
Mais quãt le tẽps est souef a transquille
Et que la mer est doulce a immobile

Trãsquillo silet imotaq; attolitur vnda. Campus et apricis statio gratissima mergis.

Sur ce rocher ya vng champ ouuert
Darbres a fleurs delicieux a vert
Ou les oyseaulx marins sõt leur demeure
Et y prẽnent le͛s plaisirs a maint heure
Sur ce hault lieu mist Enee le signe
Et le limite pour la bataille insigne

Hic viridẽ eneas frondẽti ex ilice metã. Cõstituit signum nautis pater

De vertes fueilles a branches y posa
Vng grãt pinacle quil mesmes composa
Pour enseigner aux nautonniers la prise
Et circuyt de toute la pourprise
Lors eslisent chascun leurs lieux par sort

Dedans leurs nefz de triumph ãt apport
Toutes parees de loing or ou de soye
Les chefz & ducz au dedans menant ioye
Et le surplus toutes les ieunes gens

[C]etera populea vestit fronde iuuẽtus.

Estoient vestuz dabitz propres & gentz
De grans rameaulx & fueilles populez
Les espaulles nues & despouillez
Furent mouillez dhuylle qui bien luysoit
A lexercisse donc le corps reluysoit
Les cordes prenẽt aux auirons entẽdent
Par bien faire honneur auoir pretẽdent
Desir esmeut leurs resiouyssans cueurs

Inde vbi clara dedit sonitũ tuba finibus oẽs. Haud mora psiluere suis: ferit ethera clamor nauticus.

Et la gloire destre preux & vainqueurs
Lors tost apres hault sonna la trompette
Si que chascun en son deuoir se mette
Incontinẽt ensemble a q̃ mieulx mieulx
Yssirent tous des fins & de leurs lieux
Clameur nautique iusques au hault
ciel monte

Infindunt pariter sulcos totũq; dehiscit. Cõuulsum remis rostris stridẽtib⁹ equor

Force de bras & dauirons surmonte
Toute la mer si que les grandes eaux
Font ouuerture trẽchemẽt a monceaulx
Vagues & undes ca & la se departent
Par les poinctes des naues q̃ les partent
Brief chariotz habillez & legiers
Ne vont si tost par voyes & sentiers
Quãt les auriges les cõduysent & meinẽt
Comme ces nefz qui en mer se demeinẽt
Tant fut le bruyt grãt & haulte la voix
Des contendans que la mer & le boys
Et auirons par tout retentissoyent
Pour les grãs crys q̃ de chascun yssoient

Vocẽq; inclusa volutant littora pulsanti colles clamore resultãt

To⁹ les riuages des rochers & des mõs
Resultoyent par leurs diuers sermons
Au long courir les autres oultre passe
Les eaux p̃mier par assez longue espace
Le fort Gyas par cault auancement
Entre la turbe & le fremissement
Et tost apres Cloanthus luy fait suyte
Car bien auoit pour legiere poursuyte
Fors auirons/mais sa nef tardee feust
Pour sa charge qui trop mal le deceust
Apres ceulx la par egale maniere
Alloit la pistre diligente & legiere
Et la centhaure qui bien cuydoit auoir
Le lieu premier & autres deceuoir

Et nunc pristis abit nũc victã preterit ingens. Centaurus nũc vna ambe iunctisq; feruntur frõtibus.

Aucunesfoys la pistre alloit deuant
Et la centaure tout acoup plus auant
Aucunesfoys ensemble cheminoient
Et leurs deux frontz lung a lautre ioin-
gnoient.
Les grãdes eaues & les undes sallees
Destrẽchoyẽt lors p̃ leurs longues allees
Ja commẽcoyent attaindre & approcher
Par leur trauail du desireux rocher
Et ia tenoyent la mette & la limitte

Rectorẽ nauis cõpellat voce menetẽ.

Pour paruenir au pris de leur merite
Lors Gyas au meillieu de ce cours
Tendant a gloire par diligent secours

Quo tãtum mihi dexter abis huc dirige gressũ Littus ama

Dist a Meneste ducteur de sa nauire
Je me esbahys ou ton courage tyre.
¶ Mais ou vas tu ainsi a dextre part
Tourne ton cueur en arriere & appart
Suyuant le bort & les sinistres voyes
Pres de rochers mais q̃ biẽ y pourvoyes
Laisse les autres suyure la pleine mer
Si bon leur semble & undes escumer
Cela luy dist/mais menates eust crainte
Que sa nef fust assorbee & contraincte
Entre rochers incongneuz & cachez

Quo diuersus abis iterũ pete saxa menete. Cũ clamore gyas reuocat.

Si furent tãtes les auirons laschez
Tournãt la pierre en la mer ample & large
Et lors Gyas plus fort menette charge
Disant/ o homme miserable & diuers
Pourquoy vas tu en ce point a trauers
Fay ce que dis tourne la nef a dextre
Entre les roches par la voye senestre
Ainsi parlant tantost il veit apres
Derriere luy cloante qui la pres
Leaue trassoit & tant fist diligence
Que tout acoup la sienne nef sauance
Entre celle de Gyas & les roches

Radit iter leuũ interior subitoq; priorem preterit et metis tenet equora tuta relictis.

Et se chassa en faisant ses approches
Par le chemin senestre ainsi passa
Subtillement & plus loing sauanca
Lors eut Gyas le ieune grant douleur

Et luy mua de despit la couleur
Aux yeulx luy vit p cest exploit la larme
Jacoit quil feust vertueux rude & ferme
A son besoing son honneur ne valu
Car le guidon de son propre salut
En mer gecta de sa nauire haulte
Qui p apres luy peut bien faire faulte
Et luy mesme se fist maistre & recteur
Du gouuernail & le seul directeur
Ses gens exhorte & sa fuste destourne
Droit au riuage ou son desir latourne
Quãt Menetes ia pesant & fort vieulx
Qui a peine releue de bas lieux
De mer pfonde tout plein deaue & de hõte
Incontinent sur le hault rocher monte
Et lors se siet dessus la roche seiche
Sa robbe moyte la essuye & desseiche
Bien fut mocque & hue des voyans
Bien sen ryent de ce fait les troyens
Quãt cheoir le veirẽt & q̃t en la mer noe
Et quant ainsi le veirent plein de boe
Pres du rocher tournoyant & yssant.
Les eaues sallees de son corps vomissant.

Seneq; menete oblitus decoris sui sociũq; salutis: in mare precipitem pupi de turba ab alta.

At grauis vt fundo vix tandē redditus imo est. Jam senior madidaque fluens in veste menetes Sūma petit scopuli.

Lors Sergestus & Menesteus eurent
Joye meilleure & grant espoir receurent
A surmonte Gyas qui demouroit
Et qui sa nef conduyre labouroit
Jacoit pourtãt que Sergestus lors passe
Premier des deux en prenãt lieu & place
Et approcha le plus pres du rocher
Mais ia ne sceut de tout sa nef toucher
Car la pistre de lattendre ennuyeuse
La suyt de poincte & luy est dommageuse
Menesteus lors a sa nef estant
Incessamment va ses gens exortant
Disant/o vous hectoriens consors
Que iay esleuz a Troye aux diuers sors
Or est il tẽps que voz vertus on voye
Et que chascun a ce besoing pouruoye
Monstrez ores les forces & courages
Que vous eustes aux getulles vsages
Et en la mer eolie & aux vndes
Du promontoire mallee trop profondes

Hic leta extremis spes est accensa duobus. Sergesto menesthoq; gyā superare morantē.

At media socios incendens nauem per ipsos. Hortat menestheus nūc:nūc insurgite remis hectorei socij.

Ja ne demande premier au lieu venir
Et ne quiers point la victoire obtenir
Mais vaĩquẽt ceulx/o doulx pere neptune
A qui tu as ordonne la fortune
Vous mars tousiours en q̃ nous esperõs
Faictes aumoins que pas ne demourons
Derniers de tous souffrãt telle vergõgne
Et deffendez si treslasche besongne
Lors trauaillent tous dung cõmun effort
Aux auirons procumbent ferme & fort
Si que la nef haulte fremit & tremble
Pour les grãs coups q̃ chascun y ensẽble
La mer tranchent par si tresforte peine
Que presque sont a la plus forte alaine
La bouche ont seiche par penible labeur
Et tout leur corps est remply de sueur
Que reste plus le cas & la fortune
A ce besoing leur fut tant opportune
Quilz obtiennent honneur tant desire
Et le plaisir que tant ont espere
Car Sergestus en courage feruent
Cuydant contraindre sa naue plus auãt
Vers les rochers gaigner & pmier place
Entra acoup en trop inique espace
Dont fut surprins & clos le malheureux
En ces rochers couuers & dangereux
Les auirons & les perches tendues
Furent brisees a les pierres agues
La demoura pendue & decoste
La nef fendue par sa malheurete
Les nautonniers se lieuẽt & se choyent
Par grãt clameur au derriere semployẽt
Costes agues & les tridens ferrez
Sont tost par ceulx cueilliz & enserrez
Et bien amassent les auirons brisez
Dedans le cours de la mer espuisez
Menesteus ioyeulx de laduenture
De plus en plus diligemment procure
A grant force de rames esgallez
Ayant les ventz a souhait appellez
En mer sauance & par la voye apperte
Court & chemine po' recouurer sa perte
Tout en ce point comme columbe esmue

Nec vicere certo Muãq̃ o sed superent quibus hoc neptune dedisti

Arridacq; ora quatit sudor finit vndiq; riuis.

Attulit ipse viris casus optatus honorem.

Spacio subit iniquo. Infelix saxis in procurētibus hesit

Acutoq; in murice remi obnixi crepuere Illisq; prora pependit.

At letꝰ mnestheus succuq; acrior ipso. Agmine remorū celeri vētisq; vocatis. Prona petit maria/ Et pelago decurrit aperto.

En sa spelunq̃ quāt quelq̃ ung la remue
Elle a maison ⁊ ses nidz beaulx ⁊ duys
Edifficees dedans obscurs pertuys
Ainsi troublee aux chāps sen fuyt ⁊ volle
Pour que personne ne la trouble ⁊ affolle
Grant bruyt meine de ses aesles deuant
Quelle desloge/mais quāt elle est au vent
Et haulte en lair icelle doulce ⁊ blanche
Sans mouuoir aesles lair cler rase et des-
trenche.
Jusques a tant que retournee soit
Au lieu premier ou son seiour estoit
Ainsi le fist Menestheus a celle heure
Qui de sa pistre destrenche sans demeure
Les mers esmeues ⁊ le port fluctueux
Ainsi volla par contre impetueux
Tant que laissa Segeste en celle attente
De paruenir en la roche eminente
Qui hault qui bas pour neant imploroit
Auoir ayde ⁊ en vain labouroit
Cuydant courir/car tous rōpus estoiēt
Ses auirons ⁊ en la mer flotoyent
Menestheus ainsi sans grant mystere
Tost eut passe Gyas ⁊ sa chymere
Non sans raison/car sa nef plus nauoit
Le gouuerneur qui mener la scauoit
Plus ne restoit que oultre passer cloante
Qui pres estoit dont tost se diligente
Menestheus ⁊ tant fort se aduança
Que tost les autres au derriere laissa
Lors se double la clameur ⁊ sefforcent
Aller deuant ⁊ leur pouoir renforcent
Tout lair fut plein de leurs crys ⁊ leurs faitz
Tous sont enclins a porter rude faitz
Ilz desdaignoiēt leur ꝓpre hōneur acq̃s
Pour paruenir a cestuy tant requis
Et sont contens bailler vie en ostage
Pour obtenir de louenge partage
Felicite ⁊ espoir les nourrist
Tous ont entente qui a ce les cherist
Ilz ont la mer se leur semble infallible
Puis que la chose est de faire possible
Et peult estre que tous feussent venuz

Sic mnestheus sic ipsa fuga secat ultima pistris aequora. Sic illā fert impetus ipse volantem.

Solus iāq; ipso superest in fine cloāthus. Quē petit.

Hic proprium decus partumq; indignantur honorem: ni teneant vitāq; volūt p laude pacisci

Egallement ⁊ au bort paruenuz
Si cloāte neust les deux mains tendues
Et oraison vers les dieux espandues
Les suppliāt q̃ a ce besoing prestz feussent
De luy ayder ⁊ quilz luy secourussent.
¶ Disant o dieux en qui gist le pouoir
De toute mer la ou ie faitz deuoir
De tost courir ie vous prometz ⁊ iure
Que sil vous plaist me preseruer diuiure
Et a ce pris ma nef constituer
A voz aultiers ie feray tost tuer
Et immoler ung taure blanc sans tache
Et des entrailles pour q̃ chascun le sache
Feray getter en voz fleuues sallez
Et puis seront espars ⁊ auallez
Vins fors ⁊ bons sans fraude ne malice
Comme appartient a vostre sacrifice
¶ Quāt il eut dit lors fut sa voix ouye
Es eaues profondes de toute la mesgnie
Des Nereydes sans estre anticipee
Et de la vierge quon nommoit Panopee
Et portunn⁹ lung des p̄ncipaulx dieux
Des pors de mer ⁊ des maritins lieux
Poussa la nef auecques sa main forte
Si tressoubdain ⁊ si tost la transporte
Quoncques saiette si legier ne volla
Comme la nef a terre lors alla
Et sapplicqua lors de pleine venue
A ce hault port ou elle est paruenue.
¶ Lors Eneas quāt tous furent sonnez
Et par leurs noms appellez ⁊ nommez
Fist declarer a haulte voix patente
Par les heraulx que le seigneur Cloāte
Estoit vaincqueur ⁊ chappeau luy donna
De vert laure dont son chef ordonna
Grās dons enuoye aux nefz victorieuses
Troys ieunes vaches pour les dieux plā-
tureuses.
Vins a foison ⁊ grande quantite
Dor ⁊ dargent pour leur necessite
Aux gouuerneurs ⁊ chefz du nauigage
Fut lhōneur double ⁊ plus grāt leur partage
Et au vaincqueur Cloāte ieune ⁊ beau

Ni palmas ponto tendens utrasq; clothus fudissetq; preces diuosq; i vota vocasset.

Dii quibus imperiū pelagi quoꝝ equora curro Vobis letus ego hoc candentē in littore taurum Constituas ante aras voti reus.

Dixit eumq; imis sub fluctib⁹/audijt omnis Nereidū phorciq; chorus.

Tū satus anchisa cūctis ex more vocatis. Victorē magna p̄conis voce cloantū declarat.

Ipsis precipuos victoribus addit honores Victori clamidem auratā.

Il enuoya vng tresriche manteau
Tout dor tyssu & de soye pourprine
ou fut po[r]traict en oeuure moult insigne
Lenfant royal en coureuse forest
Qui par son dart faisoit ioyeulx acquest
De cerfz legiers & par course pourchasse
Moult sembloit rude & aspre icelle chasse
Si fut alors sans remede quelconques
Prins & rauy par les ongles adoncques
De larmigere aygle de Juppiter
Et transporte de la forest en lair
Ses custodes longuement y attendent
Mais pour neant aux cieulx leurs palmes tendent.
Et en vain iappēt & font leur cry greignēr
Chiēs & leuriers regrettās leur seigneur
Pour second offre luy enuoya sans faille
Vne lorique bastye en triple maille
Toute dor traicte que iadis eust ostee
Cil Eneas a vng dit Simentee
Qui deuant Troye rudemēt combatoit
Quant la bataille des gregoys y estoit
A Cloante ce beau chef doeuure enuoye
Pour que de luy en armes se pouruoye
Tant feust pesant & si grande la charge
Que ceulx qui ont commission & charge
De la porter cest Sagare & Phegee
Se repentent de ce quilz ont chargee
Car trop leur poise & dautre nōt secours
Jacoit pourtant que par son legier cours
Demoleus pour lors vestu dicelle
Fist aux troyens forte guerre & mortelle
pour le tiers don & po[r] les oeuures faictes
Luy enuoya deux grans & beaulx lebetes
De fin arain & deux cymbes dargent
Dont louurier fut expert & diligent
Ja furent tost pourueuz & guerdonnez
De beaulx presens qui leur furēt donnez
Selon leur veu & selon leur conqueste
Roses vermeilles auoiēt dessus leur teste
Et chappeaulx verdz de boucquetz et de fleurs
Firēt entre eulx leurs ioyes sans doule[ur]s

Sublimē pedibus rapuit iouis armiger vnus.

Lōgeui palmas ne q̄cq̄ ad sydera tollunt.
Custodes.

At q̄ deinde locuz tenuit virtute secūm leuibus huic hamis cōsertam / auroq̄ trilicem Loricam

Vix illā famuli phegeꝰ sagarisq̄ ferebant.

Tertia dona facit geminos ex ere lebetes.
Cimbiaq̄ argento perfecta.

Quant Sergestus a grant peine sefforce
Moult se vertue se trauaille & efforce
Mettre sa nef mocquee & sans honneur
Hors du rocher, o fol entrepreneur
Estoit crochee & demouree pendue
La poure nef a demy deffendue
Perdu auoit guides & auirons
Car moult taschoit yssir des enuirons
tout ainsi certes cōme en voye & en place
Ou charrette souuent chemine & passe
Et sil aduient que la y ayt serpent
Qui or seiour reprent en cest arpent
Lors de ce chair la forte & dure reue
Couppe en allant de ce serpent la queue
Ou bien certes le viateur passant
Qui tel vermine pres de luy voit & sent
A coups de pierre le destrenche & separe
Lors ce serpent demy mort se separe
pour eschapper & grās saultz & grās to[ur]s
Fait de son corps par furieux destours
Fier & cruel pour lune part se monstre
Comme sil deust acoup cheminer oultre
Les yeulx ardans & sifle & lieue hault
Comme sil neust de vie aucun deffault
Mais la partie du derriere blessee
Ne peult plus estre conduycte ne poussee
Ains se remue & en saillant se ploye
Plus na vertu qui a celluy supploye
Ainsi estoit la nef & la carine
De Sergestus tenue a tel ruyne
Ainsi alloit & ainsi se mouuoit
Com le poure dolent faire scauoit
Et toutesfoys fait il a sa nef voille
Et de plein vent qui se met en sa toille
A lentree du port se regecta
Ou sa fortune trop dure recita
Et lors Enee luy fist part & offrande
de ses beaulx dōs en maniere assez grāde
De ces ioyaulx dont luy & ses consors
Eurent passe sans dangier telz effors
Si luy donna vne captiue serue
Non ignorante le vray art de Minerue
Noble de nom feconde en nourriture

Irrisus sine honore ratē sergestus agebat

Pars vulnere clauda retentat nexātem nodis: seq̄ i sua mēbra plicātē.
Tali remigio nauis se tardā mouebat.

Olli serua datur operū haud ignara mineruę

Car deux enfans portoit a sa ceincture
Apres ce ieu & bataille finee
Sen va enee en vng champ graminee
Si beau & gent & si bien ordonne
Que de montaignes estoit enuironne
Et tout en tour fut closture & enceincte
Vertes forestz plaines de fueilles mainte
Droit au plain fons y auoit vng theatre
Et vne espace pour desduire & esbatre
Que nature par curieux office
Auoit bastye sans nul autre artifice
La vint le duc & o luy maintz milliers
De nobles hommes & hardis cheualiers
La fist dresser vng siege & reposee
Pour mieulx iuger de leuure disposee
Alors conuie le courage & les cueurs
Des assistans promettant aux vainqueurs
Grans pris & dons & a ceulx qui courroyent
Le plus leger riche loyer auroyent
Tous commencerent ensemble sans demeure
Sichaniens & troyens a celle heure
Premiers sont prestz nysus & eurialle
Deux vrays consors damour franche & loyalle
Cil euriaelle de forme insigne estoit
Vertu ieunesse son courage incitoit
Nysus ainsi pour lamour de lenfant
Pas ne fut loing/car lamour luy deffend
Apres le suyt dyore egregie
Ne & yssu de la maison regie
De priamus apres courir voit on
Vng salius & vng nomme patron
Lung pirote et lautre de la lignee
Lautre archade & de la gent egree
Apres eulx courent deux trinacriens
Jeunes & fors qui ne craingnent riens
A longue course par coustumiers estoyent
Chasser aux bestes que ces forestz hantoient
Lung helenus lautre eust nom panopes
Bien familliers du roy vieil accestes
Et plusieurs autres mistrent a courir cure
Les noms diceulx delaissent fame obscure
Lors eneas leur dist a telz langages
Retenez or mes ditz en voz courages
Et esleuez voz ioyeuses pensees
Qui pour bien faire seront recompensees
Nulz de ce nombre sans dons ne sen yront
Et ia de moy sans pris ne partiront
Premier donray ioyau bien deuisant
Deux espieulx a fer cler & luysant
Et vne espee bien tranchant & garnie
Dor & dargent & gentement fournye
Ce seul honneur sera a tous commun
Et escondit ne sen yra pas vng
Les trois premiers qui par course legiere
Iront deuant auront part singuliere
Leur chef sera aorne & couuert
Pour le triumphe de bel oliuier vert
Le mieulx courant & qui sera premier
Aura de moy vng beau & grant coursier
Bien phallere & le second apres
Qui du premier sera venu plus pres
Aura pour pris pharetre amasonye
De sayettes thraieces bien garnye
Et vng bauldrier dor large & plantureux
Le tiers apres le plus cheualereux
Sera pourueu qui ne se mal contente
Dune salade aux faitz darmes duysante
Quant eut ce dit tous prennent lieu & place
Le signe ouy chascun court & desplace
Laissant la marche qui faicte leur estoit
Tant fut le bruit deulx grant en cest endroict
Que lon iugeast que fust pluye menue
Et tout ensemble signent leur aduenue
Le but final ou doyuent paruenir
Tant ont desir dattendre & de venir
Deuant tous eulx commenca apparoistre
Moult loing auant nisus fort & a dextre
Si bien alloit que tant plus fut auant
Leger estoit comme si ce fust vent
Prochain de luy/mais non de course esgale
Fut salius par bien grant internalle
Euriallus par apres fut le tiere
Qui les passast sil eust peu voulentiers
A apres luy fist helimus poursuyte
Qui de courir eust maniere assez duyte
Et apres le suyt dyores sans ce faindre

Hoc pius eneas misso certamine tendit. Gramineus campum. — Hic qui forte velint rapido contendere cursu, Inuitat pretijs animos. — Eurialus forma insignis viridiqz iuuenta Nisus amore pio pueri. — Tum duo trinacrij iuuenes helimus panopesqz. Assueti siluis comites senioris aceste. — Aeneas quibus in medijs sic deinde locutus. — Accipite hec animis letasqz aduertite mentes. — Nemo ex hoc numero michi non donatus abibit. — Primus equum phaleris insignem victor habeto. — Alter amazoniam pharetram plenamqz sagittis Treicijs. — Tertius argolica hac galea contentus abibit. — Effusi nymbo similes simul vltima signant. — Primus abit, longeqz ante omnia corpora nisus Emicat. — Ecce volat calcemqz terit iam calce diores incumbens humero.

A piedz liger qui tost le sceut attaindre
Et sil eust eu despace vng petit mais
Pour plus courir il neust perdu iamais
Le tiers honneur ains eust laisse derriere
Cil de deuant par sa course legiere
Que diray plus ia forment approchoyent
Du bout extresme et a la fin touchoyent
Quant lors nysus malheureux et dolent
Par fortune trebuscha en allant
Car la endroit pour exercer leurs festes
Occis auoyent par cy deuant les bestes
Vaches et veaulx dont le sang fut espars
Par dessus terre illec en maintes pars
Ce iouuencel ioyeulx et ia le maistre
Ce luy semble en course plus adestre
Par grant meschef passant en ce droit lieu
Les piedz luy coulient et tomba au meillieu
Dedans le sang en place immonde et salle
Pour tant ne fut oublieux de eurialle
Et de lamour que tousiours eust a luy
A laudeuant se mist pour faire ennuy
A salius autrement sans ressourse
Il eust gaigne et le pris et la course
Si larresta a la plus forte alaine
Et le feist cheoir dedans lespesse areine
Lors eurialе acoup oultre passa
Et tous les autres derriere luy laissa
Vainqueur fust il et vint la audessus
Par le secours de son amy nisus
Lors volle et faulse regardant tout le monde
Puis helimus faisant ioye seconde
Obtient le lieu apres luy sans deffault
Et dyores qui apres court et sault
Eut tierce palme et la tierce victoire
Car de courir fist oeuure meritoire
Lors salius de ses clameurs et plainctes
De ses querelles et contencions maintes
Remplist le lieu ou les troyans estoyent
Et les oreilles de ceulx qui escoutoyent
Et requerant que lhonneur pretendu
Tollu par dol luy fust ores rendu
Fauent commence garantist et deffend
Pour eurialle le bel et ieune enfant

Iamque fere spacio extrema fessi sub ipsum finem aduentabant.

Labitur infelix cesis vt forte iuuencis fusus humum

Non tamen curiali non il le oblitus amorum.

Ille autem spissa iacuit reuolutus arena.

Prima patrum magnis salius clamoribus implet. Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.

Tutatur fauor curialus lachrimeque decore

Et ses larmes doulces et aduenantes
Furent de tous trouuees bien plaisantes
Aussi vertu quen luy se nourrissoit
Dont maint beau mot a sa louenge yssoit
Moult luy valut sa facon et sa grace
Puis dyores qui fut le tiers en place
Pour auoir palme cryoit hault et menu
Quen vain seroit a ce loyer venu
Si salius auoit gloire premiere
Et quil obtient sa part plus singuliere
Lors dit enee o enfans beaulx et bons
Croire pouez que certains sont voz dons
Nul ny sera qui par ordre ne donne
Le chois de pris ou raison si adonne
A moy affiert auoir pitie notable
Du cas et sort de lennemy coulpable
Quant il eust dit sans faire pose nulle
Il print la peau dung grant lyon getulle
Dont tout le poil et les ongles sont dor
A salius la donna pour tresor
Lors dist nisus si ceulx qui vaincus sont
Si grand sallaire et si grand loyer ont
Et que de moy qui suis cheu par fortune
Pres de mon heur il est pitie aucune
Quel don pourroye assez digne obtenir
Moy qui pourroye la couronne obtenir
Du loz premier et neussez failly mye
Si souffert leust ma fortune ennemye
Disant telz motz monstroit face mouillee
Toute de ordure et de fumier souillee
Lors prist a rire Eneas de le veoir
Si ne le veult de ceinture pourvoir
apporter fist vng bouclier de haulte euure
Comme la veue le monstre et le descouure
Dydymaon orfeure diligent
Pour ce temps la lauoit fait bel et gent
Si tresparffait en forme et en ouurage
Que neptune en fist faire lymage
De ce beau don eneas honnora
Si ieune noble et sien luy demoura
Apres donc que les courses legieres
Furent faictes en diuerses manieres
Et que chascun fut a plain satisffait

Gratior et pulcro veniens in corpore virtus adiuuat.

Et magna proclamat voce priores que subijt palme

Tum pater Aeneas vestra inquit munera vobis. Certa manent pueri.

Sic fatus tergum getuli immane leonis. Dat salio.

Si tanta inquit sunt premia victis. Et te lapsorum miseret que munera nisus.

Et simul his dictis facies ostentat et vdo. Turpia membra fimo risit pater optimus olli.

Hoc iuuenem egregium prestanti munere donat.

Post vbi confecti cursus et dona peregit.

Selon quil eust execute et fait

Nunc si cui virtus animusqz in pectore presens Adsit.

Dist lors Enee si vertus ou promesse
Gist en voz cueurs et parfait hardiesse
Viengne celluy le premier en auant
Et maintz armes esleue et mette au vent
Apres ce dist cil liberal donneur
A la bataille ordonna double honneur
Cestassauoir au vaiqueur et au maistre
Vng ieune taure mõlt plaisant et adextre

Dicat et geminū pugne proponit honorem.

Tout aorne et couuert richement
Dor et de vittes faictes moult propremẽt
Puis vne espee et sallade soulas
De cil qui lors sera vaincu et las

Nec mora cõtinuo vastis cū viribus effert. Ora dares.

¶ Lors sãs demeure sapproche et presente
Vng dict Dares o sa force excellente
Pour communn bruyt en estime on lauoit
Dont fierement son courage esleuoit
Celluy tout seul en sa ieunesse tẽdre
Auoit bien sceu soubstenir et attendre

Solus qui paridem solitus cõtendere cõtra.

Paris qui fut assez robuste et beau
Et luy mesmes aupres du grant tõbeau
Ou gist Hector le cheualeureux homme
Bien sceut ruer et abbatre a grãt somme
Buten le fort puissant et fier de corps
Lequel estoit ainsi quon est recordz
Yssu iadis de la gent bebricie
Dares pourtant qui pas ne se soucye
De son hault sang/et si tresfort le presse
Que sur larene presque mort la laisse

Talis prima dares caput altum in prelia tollit.

Celluy Dares leuant la teste haulte
Premier se lieue puis se presente et sault
Bataille quiert et ses espaulles monstre
Ses bras demeine et mõlt bien se acoustre
Cõpaignon veult ou hõme quil assaille
A son semblant na garde quil luy faille
Si ny eut nul de tous ceulx du tropeau
Qui luy voulsist habãdonner sa peau
Homme ny a de toutes celles testes

Queritur huic alius nec quisqz ex agmine tanto. Audet adire virum.

Qui en ses mains ose prendre les cestes
Dont il ioyeulx estimant et cuydant
Estre tout seul le vainqueur euident
Tout droit en piedz sen vint mettre a celle heure
Deuant Enee et sans autre demeure
Le taure prent par la corne et le tient
En cest estat se presente et maintient
Disant/o filz de puissante deesse

Nate dea si nemo audet se credere pugne. Que finis stãdi quo me decet vsqz teneri. Ducere dõa iube

Puis q̃ ainsi est q̃ tout cueur dhõme cesse
Que nul ne veult la bataille exercer
Doy ie pourtant mon maistre don laisser
Quelle est la fin et lintention tienne
Veulx tu frauldet la force et vertu miẽne
Jusques a quant veulx tu deliberer
A satisfaire et me remunerer
Cõmande tost que les dõs on mapporte
Quay desseruis par ma puissance forte
Tout tel murmure iceulx troyẽs faisoẽt

Cõcti simul ore fremebant dardanidae reddiqz viro pmissa iubebãt.

Pour la querelle de Dares et disoient
Que sans delict liurer on luy debuoit
Des dons promis que meritez auoit
Lors Acestes le bon roy grant et vieulx
Qui pres estoit et assis en ses lieux
En vng preau de verte et riant herbe
Voyant le cueur de dares trop acerbe
Fier et haultain par sa parolle telle

Hic grauis entellum dictis castigat Acestes. Entelle heroum quondã fortissime frustra Tantae tam patiens nullo certamine tolli: dona sines vbi nũc nobis deus ille magister Nec quicqz memoratus erix.

Blasme et reprent le preux en sorte telle
Celluy doncques/o entelle iadis
Debellateur des hommes plus hardys
Peulx tu souffrir as tu la patience
Que sans bataille et que sans deffiance
Dons si notables soient gaignez et pris
Et sans desserte vng emporte le pris
Ou est ores ton precepteur et maistre
Celluy Erix si vaillant et adextre
Qui de cõbatre te apprint es iours passez
Dõc pas ne furent tes mẽbres fort lassez
Ou est ton los quon reuelle quon crye
Par tes beaulx faitz en toute trinacrie
Ou sont ores tes proyes pretendues
Qui iadis furent en tes maisons pẽdues

Et spolia illis tuis pendẽtia tectis Ille sub hec nõ laudis amor nec gloria cessit pulsa metu.

O luy respond le desir de louenge
Ne mais la gloire de mõ cueur ne se chãge
Pour craĩte ou peur ou vieillesse sãs plus
Tardiue et lente tient mon sang reclus
Froitz et gelees en sont or et froidies
Toutes mes forces par tristes maladies

Si or lauoye la ieunesse et les ans
Que ieu premier gracieulx et plaisans
Et celle force qui tout danger deffie.
Quauoit souloye en laquelle se fie
Cellug Dares trop fier et conuoiteux
Ja du combatre ne fusse souffreteux
Ne ia pour pris tant soit riche et tãt baille
Neusse ia tant querelle la bataille/
Mais pour monstrer q̃ ie lay hardymẽt
A exploicter ou scauoir seulement
In medium geminos immani pondere cestus Fecit.
Apres ces motz il iette en celle place
Au meillieu deulx/ou belle fut lespace
Deux grans cestes si pesans et si fors
Quon ne scauroit rompre par nulz effors
Diceulx souloit Erix lors saconstrer
quãt fort aux armes il se bouloit mõstrer
Ses mains furent diceulx lyons garnies
Obstupuere animi tantorum ingentia septem terga bouum.
Quant en destour suyuoit les cõpaignies
Tous sesbahyrẽt de veoir harnoys si fort
De merueilleux et ponderenx renfort
Sept peaulx de beuf rudes et dupliquez
Pour le parfaire ilz furẽt appliquez
Auecques fer prins et conioinct dedans
Ante omẽs stupet ipse dares lõgeque recusat.
Dõc pourroit baincre toꝰ autres precedẽs
Entre autres fut Dares lors esbahy
Par telles armes craignant estre inuahy
Moult esloingne et assez les recuse
De batailler en differe et se excuse
Le magnanime Enee anchisiade
Voit les autres et souuent les regarde
Considerant a par luy maintesfois
Les fors liens onereulx et le poix
Lors tel parolle le vieux et antique hõme
par grãt audace le² dit telz motz en sõme
Quel merueille voꝰ tient or despourueue
Bien mest aduis seignrs quauez cy veue
Quid si quis cestus ipsiꝰ et herculis arma. Vidisset.
Cestes et armes desq̃lz souloit combatre
Cil Hercules en maint lieu et theatre.
En la bataille triste que sans support
Fut a luy faicte iadis pres de ce port
Hec germanꝰ erix quõdã tuus arma gerebat
O duc entre Erix le tien germain
Porter souloit ses armes en sa main
Encores vois comme elle sont infectes

De sang humain par cruentes deffaictes
Cellug Erix en celle tout fiant
Bien attendoit Hercules deffiant
Dicelles armes iadis vser souloye
Quant ieune sang me dõnoit force ⁊ ioye
Emula nec dum tẽporibꝰ gemmis canebat sparsa senectus.
Lors vieillesse soubdaine ⁊ ennuyeuse
Nestoit encore de blanchir curieuse
Les crinĩs heureulx toꝰ chaulues ⁊ chenus
Qui p̄ tout aage sont toꝰ blancz deuenuz
Mais toutesfois si Dares a enuye
De batailler et a ce me conuye
Sed si nostra dares hec troiꝰ arma recusat. Idque pio sedet Enee. Probat auctor acestes equemus pugnas.
Si mes armes luy semblẽt trop austeres
Pour exercer les belliqueux misteres
A Acestes men rapporte et a toy
Ja nyray contre vostre ordonnance et loy
Prenons armes dune pareille sorte
Toutes esgalles ⁊ que chascun sassorte
Les armes quitte Erix le mien seigneur
Qui en bataille fut le mien enseigneur
Solue metꝰ et tu troianos exue cestus.
Donches Dares oste les craintes tiennes
Et despouilles toutes armes troyennes
Quant il eut dit commenca a oster
Le sien manteau et a terre ietter
Hec fatus duplicem ex humeris reiecit amictũ
ses grãs mẽbres ⁊ ses gros bras descoeuure
⁊ les despouille po² tost les mettre en euure
Il desarme tout ferme a cest endroit
p̄ bõne audace sõ corps hault grãt ⁊ droit
Lors Eneas prist deux cestes semblables
Armes pareilles ⁊ pour eulx cõuenables
Leurs mains acoustrẽt parẽt et fortiffiẽt
Pour q̃ lung lautre plus seuremẽt deffiẽt
Incontinent droit en piedz esleuez
Bien semblent estre en armes esprouuez
Constitit in digitos extẽplo arrectus vterque.
le²s mains agitẽt ⁊ le²s deux bras demeinẽt
Sãs crainte ou peur fieremẽt se pourmeinẽt
Lung a lautre grãdz coups dõner cõmẽcent
Moult rudemẽt ⁊ en bataillant pensẽt
Chascun droit soy de preseruer son chef
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu. Immiscẽtque manus manibꝰ pugnãque lacessunt.
De coup rebelle ⁊ de doubteux meschef
Leurs mains meslẽt ensẽble et sẽtrefierẽt
De plus en plus bataille font ⁊ quierent
Dares estoit plus legier et agille
Et p̄ ieunesse plus adestre ⁊ facille

Entelle grant de membres & de corps
Grant & parfait des armes bien recordz
Moult saichoit/mes ses genoulx peu fermes
Tardifz & lentz & de vieillesse enfermes
Ja vacilloyent & par trop longue peine
Luy deffailloit le pouoir de laleine

Multa viri nequicq̄ inter se vulnera iactant.

Vacoit pourtant chascun si bien sexploye
Que lung a lautre fait mainte dure playe
Maintz coupz redoublez tresfors & redoutez
Sur leurs eschines & sur leurs grans costez
Leurs corps concaues leurs poictrines resonnent
De grandz coups la q̄ lung a lautre donnent

Duro crepitant subvulnere male.

Soubz playes leurs visages crepitent
Tant se combatent & tant fort se despitent
Tousiours se garde Erix & si escoute
Droit par vigille escheuer toute doubte

Ille velut celsaȝ oppugnat q̄ molibus urbem.

Comme celluy qui veult prendre dassault
Chastel ou ville qui est assise hault
Puis ca puis la tournoye a ladventure
Sil trouuera quelque art ou coniecture
Pour tost prendre ce pourpris & ce fort
Ainsi se fist ensemble son effort

Ille ictũ venientẽ a verticevelox p̄uidit celeriq̄ elaps⁹ corpore cessit.

Affin quil fust de entelle le maistre
Et hault se lieue monstrant fiere sa dextre
Pour donner coup rebelle au despourueu
Mais quant lautre eut le coup descendant veu
Prompt & legier escheue & se destourne
Puis reprent force & de grant cueur satourne
Et entelle voyant quil eust failly

Ipse grauis grauiterq̄ ad terrã põdere vasto. Concidit.

Jus de vertus & pouoir deffailly
Il grant & las griefuement chiet a terre
Sa pesanteur luy nuyt & tient en serre
Tout en ce point come quant grant vent vente
Dedans ybda ou forest erymante
Sil y a arbre par vieillesse pourry
Quine peult estre soubstenu ne nourry
Dessus terre lors tombe & precipite
Et est choiste treslegier & subite

Primusq̄ accurrit Acestes. Aequeuumq̄ ab humo miserans attollit amicum.

A ce besoing se lieuent & accourent
Par estudes a ce meschef secourent
Tous les troyens & ceulx de trinacrie
Premier y vint Acestes qui sescrie
Ayant pitie dentelle & de lennuy
Ne son amy autant vieil comme luy

At non tardatus casu/ neq̄ territus heros Acrior ad pugnã redit et vim suscitat ira. Tũ pudor incendit vires et cõscia virtus.

Tost se lieue & de terre se dresse
Lors sans tarder reprent sa hardiesse
Le champion tout vieillart & chanu
Ja ne fust triste ne perplex deuenu
Pour le cas tel/ains plus aigre sans faille
Et plus hardy/si reprint sa bataille
Ire et fureur en luy ressuscita
Plus grande force et au corps lincita
Honte & vergongne nouueau desir allume
Vertu antique de conuaincre presume
Lors il ardant non craignant le danger
Suyt et poursuyt Darecte moult legier

Creber utraq̄ manu pulsat versatq̄ Daretha.

Continuant et redoublant ses coups
A toutes mains sans perdre nulz repos
Aussi menu comme gresle agitee
Sur haultes tours et sur maison iectee
Aussi donnoit ce cheualier de pres
Coups merueilleux sur darecte & expres.

Cum pater eneas procedere lõgius iras. Et seuire animis entellũ haud passus acerbis.

¶ Lors Eneas voyant la chose dure
Plus ne permist q̄ si grant guerre dure
Souffrir ne peult que la fureur fust telle
Si longuement au courage dentelle
Ains mist leur fin au destour & combat
Et pour rompre la noise & le debat
Darecte las osta de la pourprise
Disant telz motz plains de doubteuse prise.

Infelix q̄ tãta animũ demẽtia cepit. Nõ vires alias conuersaq̄ numina sentis. Cede deo.

¶ O malheureux quelle follye a pris
Le tien courage cuydant auoir le pris
Par sus cest homme & en faire a ta guise
Ne voys tu pas que dieu luy fauorise
Ne peulx tu or a cler appercevoir
Que dautre force dieu la voulu pourvoir
Or quittes donc & la place & le lieu
Non pas lhomme/mais au vouloir de dieu
Ces motz finitz par sa voix rigoureuse
Il fait cesser la pugne dangereuse
Incontinent ses consors le transportent
Et en sa nef las & recreu lemportent

Crassumq̄ cruorem ore reiectantem mixtosq̄ in sanguine dẽtes.

Trainant ses iambes foybles p̄ longue queste
Tournant ainsi puis ca puis la sa teste
Et de sa bouche sang espes vomissant
Faisant sanglotz & tresfort gemissant

Aucuns des siles prindrēt glaiue & salade
Ainsi sen va ce poure corps malade
A entelle palme & thoreau laisserent
To⁹ dūg accord vainqueur le cōfesserēt
¶ Lors la superbe de sa grande proesse
Mate dea volsq; hec inquit cognoscite teucri.
Et de son pris si dist filz de deesse
Et vous troyens voyez & cōgnoissez
Quen ma ieunesse ie fus plus fort assez
Pres voyez acoup par mon amplette
De quelle mort auez saulue darette
Dixit et auersi contra stetit ora iuuenci.
Incontinent il qui tout droit estoit
Deuant le taure que lon luy presentoit
Don de la pugne la main haulce & efforce
Librauit dextra media inter cornua cestus.
Et tant quil peult de toute sa grant force
Les deux cestes rudes tant exposa
Que entre les cornes du taure lesposa
Et si auant entrerent & percerent
Arduus effractoq; illisit ossa cerebro.
Que le cerueau tout oultre transpercerēt
Lors cheut la beste a terre prosternee
Tremblante & morte & du coup estonnee
Il par dessus dit lors. O erix digne
Hanc tibi erix meliorē animam pro morte daretis persoluo
De hostie telle & beaucoup plus insigne
Je te dedye lame de ce thoreau
En lieu de celle de dares ieune & beau
Et le vainqueur te remetz de ma part
Par tout iamais les armes & mais lart
Hic victor cestus artēq; repono.
Incontinēt Enee apres conuye
Ceulx qui auront de bataille enuye
Et de tirer de legiere sayette
Protinus Aeneas celeri certare sagitta inuitat qui forte velint.
Pris y ordōne quant loeuure seroit faicte
Lors feist dresser de bancz vng grāt amas
Puis en la nef de serestre vng hault matz
Et a la cisme feist attacher & pendre
Une columbe pour loyer & pretendre
Lors tous conuiennent & en sorte placide
Premier se monstre & presente hyrtacide
Et apres luy se presente & le suyt
Menesteus q̄ fut vainqueur mōlt duyt
Au ieu naual & pour celle conqueste
Auoit couronne doliue sur sa teste
Euricion apres eulx fut le tiers
Que ie ramente & nomme voulentiers
Son frere fut pandare homme notable
Toy qui iadis par faict recommandable
Premier tiras ta sayette & ton dard
Par grāt proesse cōtre achinez pris dart
In medios telū torsisti primus achiuos.
Et fut prise leur part en conuenance
Dont tu en as encores souuenance
Apres ceulx la pour la derniere reste
Extremus galeaq; ima subsedit acestes.
Uint & chemine lantique roy Aceste
O sa sallade profonde sur son chef
Bien desireux & hardy de rechef
Aus⁹ et ipse manu iuuenū tentare laborem.
Essayer certes le labeur & la peine
Des ieunes gens o sa main non certaine
¶ Lors vng chascun se dispose & accorde
Ployer son arc & de le mettre en corde
Pro se quisq; viri et depromunt tela pharetris
Leurs dardz & flesches de leurs pharetres tirent
Et les meilleurs sortissent & desirent
Premier deulx tous tirans qui descocha
Fut hyrtacide qui sa flesche toucha
Si rudement que par lair agitee
Tost fut a larbre de ce hault mast plātee
Intremuit mal⁹ timuitq; exterrita pēnis. Ales et ingēti sonuerunt omnia plausu.
Qui pour ce coup tout fremit & trembla
Et la columbe de grant peur en troubla
Les elles meult moult essaye & trauaille
Pour eschapper & que du lieu sen aille
Lors ce coup fait to⁹ firent vng grāt bruit
Vng rys publique & vng cōmun deduyt
Menesteus apres luy se prepare
Post acer mnestheus adducto cōstitit arcu Alta petens pariterq; oculos telumq; tetendit.
Ferme se tient son arc acoustre & pare
Hault regardāt son arc mouuāt ses yeulx
Pour droit tirer & q̄l approchast mieulx
Jacoit pourtant q̄ pas ne veult occire
Ce poure oyseau/mais seulement desire
En tirer pres si descocha acoup
Lors exploicte & feit vng si beau coup
Quil rompit lors la corde desliee
Dont la columbe estoit haulte liee
Et quant ainsi destachee se sent
En lair sen volle liberte pourchassant
Lors promptement euricion sauance
Son dard tout prest met sus larc sās distā(ce
A son frere pandarus il se voue
Affin que mieulx de sa sayette loue
Incontinent luy au ciel regardant

Et a loyseau visant et pretendant
Appercent tost dessoubz obscu renue
Celle columbe ioyeuse deuenue
Qui de ses esles iouoit et crepitoit
Et bien pensoit que hors de mal estoit
Et il descharge sa poingnante sayette
Et si tresbien a seurement la iette
Quil transperca ce blanc oyseau vollant
Lors cheut a terre piteuse a bien dolent
¶ Par ce moyen il meritoit la palme
Et ne restoit deulx tous tirer plus ame
Fors acestes qui lors son arc accroche
Et sa sayette en lair vuide descoche
Monstrant son arc sa force et son pouoir
Lors peurent tous o loeil appercevoir
Mõstre futur par merueilleux augure
La fin en fut preuene piteuse a dure
Car la sayette de son arc lors partie
Fut tost en feu a flambe conuertie
Et parmy lair feist chemin flamboyant
Dont esbahy fut tout homme voyant
Elle en ce point esprise et allumee
Finablement fut arse a consumee
Ainsi que font impressions ignites
Dedans le ciel ayans queues crinites
Qui en lair vollent a en lair se remuent
Par grant challe a leurs especes muent
De telle chose furent pris a troublez
Trinacriens a troyens assemblez
Mais eneas plus neut tel le courage
Ains luy sembla que bon fut le presage
Dont embrassa aceste le roy vieulx
Et assembla dons grans et precieulx
En luy disant o noble pere antique
Prens et accepte ceste noble relique
Car le hault dieu q̃ regne au ciel la sus
Par ces auspices quauons oz apperceuz
Veult et ordonne par signe splendifere
Que lhonneur tien a tous autres differe
Sil te plaist donc de moy ce don auras
Cest vng crathere riche que garderas
Et vne coupe toute dor en maillee
Qui fut iadis a mon pere baillee
De cisseus de trace le bon roy
En remembrance damour a vraye foy
¶ Quãt il eut dit de laurier fist courõne
Et sur le chef dacestes si lordonne
En lappellant sur tous victorieux
Et la en fut de lhonneur enuieux
Eurition iacoit qua mort eut mise
Celle columbe en lair par sa maistrise
Apres acestes fut de dons guerdonne
Cil quil auoit le plus beau coup donne
Qui eut rompu les lyens de la corde
Le second pris on luy iuge a accorde
Et apres luy eut des dons pour sa part
Cil qui au matz auoit plante son dard
Durant ce faict estant la chose telle
Le duc Enee secretement appelle
Epitide qui dascanie estoit
Custode a garde a tousiours le hantoit
A loreille luy dist va a tauance
Vers ascame sil a fait diligence
Sy ses consors a luy ont leurs apprestz
Si en armes a a cheual sont prestz
Dy luy quil viengne a toute sa mesgnie
Pour faire esbas a telle seigneurie
Ainsi le fist ce pendant il commande
Que chascun face la place large a grãde
Que le peuple ca a la tout espare
Si meist en ronde a en destinees pars
Tãtost apres les beaulx enfãs arriuẽt
Sur grãs destriers q̃ tournoyẽt a estriuẽt
To9 par bõne ordre se tiẽnẽt sur les rãcz
Deuant la face des seigneurs a parentz
Se que troyens a trinacriens prisent
Leurs grans faicts a leurs gestes aduisẽt
To9 dune mode ont cheueulx bien parez
Et de couronnes ont leurs chef decorez
Chascun auoit deux ferrees hastilles
Dedans la mer legieres a subtilles
Aucuns auoyent pharetres a carcas
A leur coste pour seruir a leur cas
Et les aucuns cercles do. q̃ pendoyent
Sur leurs poictrines a a plein sestẽdoyẽt
Quant tous furent venus a assortis

Amissa pol9 palma, supabat acestes. Qui tamen ethereas telum cõtorsit in auras.

Hinc oculis subito obiicitur magnoque futurum augurio mõstrum.

Seraque terrifici cecinerunt omina vates.

Sed letum amplexus acestem. Munerib9 cumulat magnis ac talia fatur.

Summe pater nãte voluit rex magn9 olympi.

Sic fat9 cingit viridãti tẽpa lauro. Et primum ante oẽs victorẽ appellat acestem.

At pater Eneas nõdum certamine misso. Custodem ad sese comites impubis iuli Epitidẽ vocat.

Ipse omnes longo decedere circo. Infusum populum et campos iubet esse patẽtes.

Incedunt pueri pariterque ante ora parentũ frenatis lucent in equis. Omnib9 in morẽ tonsa coma pressa corona. Pars leues humeros pharetras et pectore summo.

Tres equitū numero turme terniq vagantur ductores.

En troys bendes se sont lors departis
Troys pricipaulx ducte⁹ ou capitaines
Fōt le⁹s ēprises ⁊ le⁹s courses loigtaines
Et les enfans les suyuent six a six
En fiere sorte ⁊ maintien bien assis
Ainsi fut donc departye la bataille
Par les maistres ⁊ dune mesme taille
Le capitaine premier qui conduysoit
Lune des bendes qui tresbien luy duysoit

Una acies iuuenum ducit quē paruus ouantē Nomen aui referēs priamus.

Fut vng beau filz quon appelle priame
Portant le nom de celluy quon reclame
Son ayeul ton filz ⁊ progenie
Polyte sans lauoir forlignie
Dont lytalique peuple pourra venir
Que augmenter pourra pour ladvenir
Celluy estoit sur vng cheual de thrace
Hault esleue monstrant ronde la face
Bien pommele ⁊ lung des piedz deuant
Auoit il blanc donc il marchoit souuent
Lautre ducteur ce fut le beau atys
De qui yssirent en gloire non petis

Alter atys genus vnde acti duxere. Latini paruus atys pueroq puer dilectus Iulo

Et en noblesse les aucuns anciens
Qui sont en romme ores moult diligens
Le bel atys de toute la mesgnye
Estoit auec le plus fort dascanie
Le tiers apres qui sa bende menoit
Cest yulus qui bien se demenoit
Bel a merueilles qui en beaulte ⁊ forme
Passoit la loy de tous autres en somme

Extremus formaq ante res pulcher Iulus Sidonio est inuect⁹ equo

Porte estoit ce ieune conquerant
Sur vng cheual legier ⁊ bien courant
De sidonye que dydo de cartage
Luy eut dōne pour souuenance ⁊ gaige
Quant elle feist piteux departement
Dont elle meist son corps au monument
Lautre mesgnie de trinacrie reste
Estoit monte sur les cheuaulx de Aceste
Ainsi furent recueillis ⁊ receus
Des dardanides ⁊ diceulx appercens
Mōlt voulētiers ses ieunes gēs panides

Excipiunt plausu pauidos gaudētq tuentes dardanide

De loz ⁊ gloire conuoiteux ⁊ auides
Et la congneurēt tournoyāt sur les rancz
En leur endroit vng chascun ses parens

postq omnes leti cōcessum oculosq suorum Lustrauere in eqs.

Apres doncques mainte course ⁊ destour
Puis eurent fait leur cercle tout autour
Deuāt la face ⁊ yeulx de leurs bōs peres
Que les cheuaulx agilles ⁊ prosperes
Epithides le herault tost apres
Fist auancer tous ceulx qui furent prestz
Et par clameur ⁊ son de sa buccine
De batailler leur monstra le vray signe

Olli discurrere pares atq agmina terni deductis soluere choris.

Lors troys a troys a departir cōmencent
Tous a bon ordre ⁊ a victoire pensent
Et quant par fort eurent chemine oultre
Vers le present cōme dessus leur monstre
Grans coups de dardz supportent ⁊ soub stiennent
Et grans coups dōnēt ⁊ tresbien se maintiennent
Leurs courses fōt ⁊ le⁹s courses radressēt
Cōme est besoing ⁊ de batre ne cessent
Leurs circuys ⁊ leurs orbes actiues
Empeschent ilz par foys alternatiues

Et nunc terga fuge nudans nunc spicula vertunt. Infensi, pariter facta nūc pace feruntur.

Et enuironnent les simulachres rudes
De bataille par grandz solicitudes
Par fois sensuyēt ⁊ souuēt le doz tournēt
Puis tout acoup se virent ⁊ retournent
Et courrouces yceulx ieunes soudars
Gectent la pointe de leurs lances ⁊ dardz
Et tost apres font paix ⁊ allance
Et puis sen vont en commune fiance.

Ut quondā creta fertur labirinthus in alta parietibus textum cecis iter.

¶ Tout en ce point cōme iadis en crete
Fut bastye vne maison ⁊ faicte
Dit laberinthe composee ⁊ tyssue
De tant de murs que lentree ⁊ yssue
Est difficile ⁊ est cellay manoir
Si tresobscur le chemin ⁊ si noir
Que dol ya ⁊ fraudes ⁊ finesses

Mille viis habuisse dolum qua signa sequendi falleret indeprehens⁹.

Par mille voyes ⁊ doubteuses adresses.
Rien ny seruoit signe bon ou traictable.
Car lerreur est leans irremeable.
Ainsi certes yceulx enfans troyens
Par tours diuers ⁊ par autres moyens
Les vestiges lung a lautre empeschoyent
Et par fuytes ainsi souuent taschoyent
Entremesler leur batailles ⁊ ieux.



Delphinũ similes qui p maria humida nando. Carpathiũ libicumq; secant.

Ainsi tissoient leurs allees entre eulx
Cõme daulphins q̄ p les mers humides
Jouent & courent et par diuerses guydes
Trenchēt & passent Carpathie lybique
Et par undes iouent en fait oblique
Ceste coustume tel esbat et tel cours
Renouuella puis apres par longz iours
Cil yulus quon appelle Ascanie

Hos hec certamina primus Ascanius lōgũ maris cum cingeret urbem rettulit

Lors que par luy fut enceinte et munye
La cite de Albes de murailles et de tours
Et tous telz ieux/batailles et destours
Que cil enfant faisoit de sa cohorte
Les Albains peres en apprindrēt la sorte
Et lenseignerent a leur posterite
Dont depuis Rōme la tant noble cite
A obserue lhonneur de ses ancestres

Hac celebrata tenus sancto certamina patri.

Et sōt romais a telz faitz mōlt adextres
Atant fina la bataille et lhonneur
Pour Anchises tressainct pere & seigneur

Hic primuz fortuna fidē mutata nouauit.

Et tost apres fortune variable
Changea sa foy peu ferme & mal estable
Lors quilz faisoyent aupres de ce tōbeau
Jeu solemnel & passe temps nouueau
Celle Juno quon dit saturnienne

Irim de celo misit saturnia Juno

Du ciel enuoye la messagiere sienne
Nommee yris aux ylliaques nefz
Et luy furent au desloger donnez
Deux to9 exquis pour acoup la cōduyre
mais biē la veult premieremēt instruyre

Nec dũ antiquũ saturarat dolorē

Car pas nestoit p mesche f ou malheur
Encor saoulee de lantique doulleur
Celle yris donc accelerant sa voye

Illa viā celerās p mille colorib9 arcũ nulli visa cito decurrit tramite virgo.

Dedans son arc si que nul ne la voye
Qui de couleurs diuerses fut induyt
Et mect & cache par la prent son cōduyt
Pour acomplir son desir a lemblee
Si regarda la si grande assemblee
Les portz congneut q̄ nully ne y auoit
Donc bien pensa faire ce que deuoit
Tous riuages & les nefz sōt sās garde
Et que pas vng sur celle ne regarde

At procul in sola secrete troades acta

Car les troyens furent embesongnez
Et les femmes troyennes ensongnez

Amissũ Anchisez flebāt

En ce lieu seul solitaire & loingtain
Qui regretoyent a lheure pour certain
Anchise mort & toutes larmoyantes
Les mers virent si larges & parentes
Pensant entre elles & disant sans cesser
Las moult no9 fault de mer encor passer.
Toutes ensemble disoyent a voix haulte

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi. Conijcit et faciemq; dee vestemq; reponit.

que seul repos le9 faisoit mōlt grāt faulte
Et bien vouldroyent toutes se deporter
De plus noer les mers ne transfreter
En ce conflit yris qui sans instruyre
Plus ny queroit q̄ facon de leur nuyre
Vint au meillieu des matrones troyēnes

Fit beroe Ismari coniux longeuus vorieli.

Muant sa face & ses vestures siennes
Et prist la forme & figure & visage
De beroe ia vielle ou de long aage
Qui iadis fut de doricle ysmarie
Femme espouse moult louee & charie
Et eut enfans & lignee de nom
Qui puis eurēt grāt louēge & regnon
Au meillieu donc des dardanides meres
Se vint poser a plaintes moult amerres

O misere quas nō manus inquit achaica bello. Traxerit ad lethum patrie.

Disant o femmes remplies de tristesse
Bien malheureuses dequoy la main de
Ne vous occist par infelicite (grece
Deuant les murs de troye la cite
En noz pays lors que bataille et guerre
Gectoit noz tours & noz maisons par terre

Infelix cui te exitio fortuna reseruat.

O gent perdue a quel peril te maine
Fortune aduerse qui aussi te demaine
Ja sont escheuz sept estez et yuers
Depuis que troye fut ruee a lenuers
Que no9 sommes en ce point trāsportees
Par mer par terre & par maintes cōtrees

Dum p mare magnum Italiā sequimur et fugiētē voluimur vndis.

Par grans rochers incongneuz et deserts
Selon le gre des astres & des airs
Cuydant tousiours ytalie poursuyure
Qui de nous fuyr se semble et se deliure
Et en ce point sommes enueloppez
Dedans les vndes deceues et trompez
Icy si sont les regions et fins
Du roy aceste et deryx noz affins
Pour quoy dōcq̄s au moyen plus facille

Quis prohi bet muros iacere et dare ciuibus urbem.

Ne batissons icy cite ou ville
Qui nous deffent et garde dy loger
Quant le pays ne nous est estrãger

O patria et rapti nequicquam ex hoste penates.

¶ O terre nostre o penates et dieux
En vain estes et delivres des lieux
Du feux et flãmes iadis nous assiegerent

Nulla ne iam troye dicentur menia nusquam.

Est il aucuns de nous qui plus esperent
De veoir iamais bastir par telz moyens
Autre ylion et nouveaulx mars troyẽs

Hectoreos amnes xantum et simoenta videbo.

Verray ie point en terres dessirees
Iceulx fleuves et eaux hectorees
Las non / iamais car remyde ny voy
Pource doncques toutes avecques moy
Brusl. des noz nefz / car p trop malheureux
Sõt en effect et pour nous dõmageux

Nam agite et mecum infaustas exurite puppes

Iay en dormãt de nuyt veue par somme
De cassandra lymage et la personne
Qui se sembloit être mes mains mettoit
Torches ardantes et mon vueil incitoit
En me disant comme digne prophete

Hic domus est inquit vobis nunc tempus agi res

Icy par vous doit estre ioye faicte
Icy seront voz terres et maisons
Tout ce me dist pour quoy toutes faisõs
Tardons nous dõc ne quest il necessaire
Daultre prodige pour la chose parfaire
Ne voyez vous quatre aultiers preparez
Pour neptunus aornez et parez

Hec memorans prima infensum vi corripit ignẽ Sublataque procul dextra cõnixa coruscat.

Et q le dieu nous demonstre et appreste
Feu et courage pour entreprise preste
En memorant telz motz elle premiere
Tout indigne print feu et grant lu=
miere
En hault la iecte et de sa dextre main
Cõtre les nefz par couraige inhumain
Lors les dames troyennes assemblez
Furent de peur et de craintes troublez
Si adonc eut entre les autres vne
Vieille et antiq q par famme commune
Fut des enfans du roy priam nourrisse
Pour lors que troye regnoit en son office

Non beroe vobis nõ hec rethcia mater.

Ceste leur dist / o meres entendez
Elle nest pas berhoe que cuydez
De dorycle la femme ne lespouse

Mais est deesse comme ie prosupose
Nottez les signes de son divin maintien
Les yeulx ardans et tout lesperit sien
De quel facon est le son de sa voix
Quelle est son pas quãt chemine p foys

Et vocis cõniũx divini signa decoris Ardẽtes notate oculos qs spũs illi.

Et moy mesmes naguerres ay laissee
Toute malade beroe et lassee
En vne nef des nostres si plouroit
Dõc toute seulle au vaisseau demouroit
Sãs pouoir faire honneur de funeraille
A anchises pour mal quil la travaille
quãt elle eut dit lors les matrones toutes
premier doubtãs sassẽbloẽt a grãs routes
Et antiques avecques yeulx malignes
Leurs nefz regardent si belles et insignes

Hec effata At matres primo ancipites oculisque malignis Ambigue

A legiere et folle convoytise
De tel terre leurs courages atise
A ce propos et entreprise folle
Iris deesse sen retourne et sen volle
Et deceu a par sa legiere fuyte
Son arc eclipsee selon sa forme duyte

Cum dea se paribus per celum sustulit alis Ingentem quos fuga secuit sub nubibus arcum

Lors elles toutes de ce monstre estonnez
Et a fureur trop grande habandonnez
Si escrièt hault et dedãs leurs foyers
Prennent tisons ardans et feux legiers
Aucunes delles les autres degarnissẽt
Brãches et boys et torches ilz fournissent
Le tout ensẽble et dedans les vaisseaulx
Flãmes allumẽt sur les marines eaux
En cest orage et flamme tant expresse
Fut lors vulcan en fulminante aspresse
En demonstrant son furieux courage
Tout demolit par fouldres et par rage
Lautre consumme et art les avirons
Et les nefz paintes de tous les environs

Furit immissis vulcanus habenis. Transtra per et remos et pictas abiete puppes.

¶ Or y avoit assez en hault theatre
Vng des troyens pour mieulx veoir et
sesbatre
Sur le tombeau danchises residoit
Les combatans veoit et regardoit
Cil eumelus eut nom qui tost advise
Comme le feu dedans tous nefz se atise
Rapport en fist a tous se esbahyssans

Nuncius Anchise ad tumulũ cuneosque theatri incẽsas perfert naves eumelus.

Et du pourpris ou ilz estoient yssans
Les fauilles noires et incongneues
Voyant voller et courir par les nues
Et tout premier le duc ieune ascanie
Faisant les tours et gestes o mesgnie
Belle et ioyeuse quant ce fait entendit
Sur son destrier sen part et sen rendit
Droit aux chasteaux et troublez nauires
Dont aucuns eurent courroux & grandes
Qui ne sceurent le garder & tenir (yres
Ses gouuerneurs iusques a la venir
Et quant fut la en parolles piteuses
Leurs deist a toutes o femmes malheureu/
Quelle fureur nouuelle vous a pris (ses
Quelles voyes/mais ou ne auquel pris
Pas ne sont cy maintenant en ses riues
Les pauillons ne les tentes argiues
De voz contraires les gregoys vous bruslez
Voz esperances & vous vous affolez
Helas ie suis ascanie le vostre
Lors descouure son visage et se monstre
A ses piedz iecte sa salade inutile
Dont arme fut en bataille gentille
Tantost apres a enee arriua
Et le surplus des troyens si trouua
Incontinent elles de peur troublez
Ca et la fuyent par diuerses emblez
Boys & forestz & les grans roches quierent
Et du salut de leur nef ne senquirent
Mais tost apres cogneurent leur meffait
Moult se repentent a ce que tant ont fait
Elles muees en leur raison pristine
Et embrasez de fureur repentine
Leurs gens cognoissent lors iuno les laissa
Le feu pourtant nullement ne cessa
Et ia les flammes grandes & indomittes
Ne peurent estre pour cela plus petites
Ais soubz dur boys & dessoubz tables vni
Les estoupees la mussez pour sucides (des
En feu vindrent vomissant maintes fois
Fumee tarde par les fentes du boys
Et vapeur lente consume en grant ruynes
Postes et tables de nef et des carines

Respiciunt atram in nymbo volitare fauillam.

Quis furor iste nouus quonunc quo tenditis inquit heu miseri ciues.

En ego vester Ascanius galeam ante pedes proiecit inanem.

At ille diuersa metu per litora passim diffugiunt.

Piget incepti suosque mutate agnoscunt excussaque pectore Juno est.

Stupa vomens tardum fumum lentusque carinas est vapor.

Tant et si fort que la peste couroit
Par tout le corps et rien ny demouroit
Peu y seruoient les aydes des hommes
Ne mais les eaux iettees a grandes sommes
Lors Eneas le doulx et le piteux
Pour tel exploict doubtant & despiteux
Sa robbe rompt & toute la dessire
Lors inuoque et les mains au ciel tire.
¶ O Jupiter le seigneur tout puissant
Si ton courage enuers nous ne se sent
Si malinole/& si tant as de hayne
Contre nous tous qui trop portons de peine
Que ne vueillez auant aucuns de nous
Puisse eschapper sans les destruyre tous
Si ta pitie ancienne regarde
Labeurs humains & les tient en sa garde
Je te supply que les flammes doubtez
De noz nauires soient ores ostez
Et par toy soient de peril preseruez
Les petis biens que nous as reseruez
Ou le surplus de tout nostre demaine
Par tonnoirre remetz a mort soubdaine
Et par ta dextre destruitz le demourant
Sans nous bailler plus despoir a garant
A peine dit que lobscure tempeste
Auec pluye tost descend & sappreste
Haultes montaignes tremblent & moult fremis
Par tonnoirres & fouldres qui lors yssent (sent
Eaux & pluyes auecques vng fort vent
Vindrent du ciel et derriere et deuant
Tant que les nefz en furent toutes plaines
Ja par le fons brisees & mal saines
Les boys et postes demy bruslez et ars
Furent mouillez par pluyes en maintes pars
Jusques a tant que estaincte et amortie
Fut la vapeur au dedans assortie
Furent toutes les nefz dencombrement
Preseruees fors quatre seulement
Lors Eneas apres ce feu estrainct
Triste & dolent & moult amerement attaict
Pour cas si trouble ent diuerses pensees
Puis ca puis la sans ordre balancees
Et en luymesmes souuent consideroit

Tum pius Eneas humeris abscindere vestem Auxilioque vocare deos et tendere palmas.

Jupiter omnipotens si nondum exosus ad vnum Troianos.

Si quid pietas antiqua labores respicit.

Da flammam euadere classi/nunc pater et tenues teucrum res eripe letho.

Vix hec ediderat cum effusis imbribus atra tempestas sine more ferit.

Quatuor amissis seruate a morte carine.

At pater aeneas casu concussus acerbo Nūc huc ingētes nūc illuc pectore curas mutabat.

Sans tirer oultre si la resideroit
Aux chāps sicules fuyāt peines fatalles
Ja oubliyeux des promesses fatalles
Ou sil yroit auec ses legions
Par mer querant ytales regions
Lors vng troyen antique de viaire
Nōme nantes plain de songneux affaire
Auquel pallas auoit iadis apprins
Mainte doctrine et scauoir de hault pris

Vinum tritonia pallas quez docuit multaqz insignem reddidit arte.

Cestuy certes declaroit les responses
Tant fussent or secrettes et absconses
Que signifie ou quelle augure porte
Ire de dieu qui sur eulx se transporte
Or bien ainsi que chose requeroit
Lordre fatal de tout ce senqueroit
Et quant bien eut la chose demenee
Par telz deuises reconforta Enee

His eq hic eneas solacis vocib⁹ infit Nate dea quo fata trahunt retrahuntqz seq̄mur. Quicquid erit superanda ois fortuna ferendo est.

Filz de deesse si en paix voulons viure
Nous deuons tous desirer et poursuyure
Daller au lieu ou le fatal nous tire
Jacoit que fort enuieux nous retire
Et quelque mal que lon no⁹ puisse offrir
Vaincre deuons fortune par souffrir
Tu as icy le roy Aceste insigne
Qui est yssu de la lignee digne
Fais le doncques cōpaignon voulentaire
De ton conseil sans tes secretz luy taire
Et baille luy et pour amy le tiens
Le demourant de la reste des tiens
Duquel les nefz sont arses et bruslees
Et ceulx q̄ craignēt de mer les grās allees
Semblablement les anciens et vieux
Qui plus ne peuēt aller en loingtains lieux
Tes gens lassez et les antiques meres
Qui nont pouoir porter peines ameres
Et brief tout ce qui te semble inualide
Craignant peril ou point ny a dayde
Ceulx y lairras et ains que tu ten ailles
Lieu obtiendra pour leur bastir murailles
Et forte ville et tous pour abreger
Las et dolens si pourront herberger
Et si sera celle cite nommee
Tousiours Aceste par bonne renommee

Urbem appellabūt p̄misso nomine acestam.

Telles parolles le soucy redoublerent
A Eneas et tout sens luy troublerent
Son courage fut conduyt et mene
En maintes cures ayant ce demene
Tant q̄ apres vint la nuyt tenebreuse
Qui separa la clarte lumineuse
Et tout le polle destoilles fynenta
Alors chascun de coucher sappresta
Incontinent Enee en son dormant
Veit en somme et luy sembloit formant
Lymage et face Danchises le sien pere
Droit descendant du hault ciel stellifere
Qui tout soubdain luy dist a celle fois
Telles parolles par amyable voix.

Tū vero in curas aiam deducitur omnes.

O le mien filz qui iadis fuz ma vie
Deuāt que lame de mon corps fust rauye
O mō cher filz qui as porte maintz maulx
En exercant ytaliques fataulx
A toy ie viens par le commandement
De Juppiter lequel a promptement
Estainct le feu de tes nefz enuahyes
Et du hault ciel a tes plainctes ouyes
Pource obeys au conseil gracieux
Qui ta donne maintes louenges et veux
Maine auec toy au pays Dytalie
Jeunes hommes et de ceulx te ralye
Qui ont le cueur robuste grant et fort
Pour soubstenir trauail et dur effort
Car en Latye conuiendra que la renges
Par bataille gens rudes & estranges
Mais p̄mier fault pourtāt que tu visites
Du dieu Ditis les infernaulx limites
Et en faisant maintz circuys et cernes
Mon cher enfant par les hostelz auernes
Cherche & demāde mō pourpris & seiour
La verras tu vng pardurable iour
Car le tartare qui ames blesse et point
Ne me possede et si ne me tient point
Ne les vmbres tristes et malheureuses
Mes mansions sont ioyes planctureuses
Auec les ames des bons peres et vieulx
En lieu fertil/ plaisant/ delicieux
Ma demeure est au beau champ elisee

Nate michi vita quōdam duz vita manebat Chare magis.

Imperio Jouis huc venio q̄ classibus ignem Depulit et celo tandez miserat⁹ ab alto est.

Lectos iuuenes, fortissima corda defer i Italiam.

Ditis tamē ante infernas accede domos et auerna per alta.

Eliseūqz colo huc casta sibilla. Nigrarū multo pecudū te sanguine ducet.

Ou sybille la chaste et aduisee
Te cōdnyra/mais que la vueilles croyre
Auec le sang de mainte brebis noyre
Lors apprendras le nom de ta cite
Ta gent ton peuple et ta posterite
Or a dieu donc la nuyt humide passe
Dont il conuient que departement face
Quant sa parolle eut ainsi consumee
Sesuanouyt en lair comme fumee
Lors dist enee/ pourquoy si tost en pars
Mais ou vas tu dy moy en quelles pars
Poꝛ q̄lle cause me fuys tu ou eslongnes
Desdaignes tu mō fait et mes besōgnes
Qui te contrainct si acoup me laisser
Aumoins premier que te puisse embraser
En ce disant sans plus illec attendre
Du lict se lieue et descoeuure la cendre
Ou le feu gist et bien tost saluma
A cest affaire les haultz dieux reclama
Et moult honnore les lares pergamee
Les penetrales de veste bien aymee
Deesse antique et y met largement
Odeur souefue et de piteux forment
Quāt eut ce fait toꝰ ses cōsors appelle
Et mesmement aceste auquel reuele
De iuppiter lentier commandement
Et de son pere trescher lexhortement
Si veult scauoir leur vouloir et courage
Et q̄ leur semble de ce nouueau presage
A tel chose grant conseil ne failloit
Quant iuppiter mesmes le conseilloit
Ja ne recuse ains la chose desire
Le roy aceste /car son vouloir y tire
Et lors commencent entre eulx deliberer
Lesquelz deburont en ce lieu demourer
Les noms escripuent par ordre bel ⁊ gent
Des vieilles dames du peuple ⁊ de largēt
Qui bien vouldrōt illecques faire pause
qui daller oultre nōt grāt vouloir ne cause
Et ceulx qui nont de louenge besoing
Ostent leꝛ cueur de cheminer plus loing
Mais les autres q̄ daller oultre pensent
Leꝛs nefz assortēt et au labeur sauancent

Dixerat et tenuis fugit seu fumus in auras Aeneas.

Hec memorans cinerē et sopitos suscitat ignes pergameū⁊ q̄ larem.

Extemplo socios p̄mū q̄ accersit acesten.

Et iouis imperiū et chari precepta parentis Edocet.

Deponunt animos nil magne laudis egentes.

Voyes renouuellēt trāstres ⁊ leꝛs cordages
Ausq̄lz les flammes ont fait piteux dommages
Et si abillent au mieulx de leur pouoir
La perte et faulte la ou ilz la peuent veoir
Et iacoit or que petit nombre soient
De grant vertu: toutesfois se pouruoyent
Ce temps pendant Enee marche ⁊ signe
Auec laratre et leur monstre ⁊ designe
Lieu pour bastir leur ville et leur cite
Maison conforme a tous par equite
En lune part dylyon met la place
Les lieux troyens ordonne ⁊ si les trace
Le roy Aceste moult est ayse et ioyeulx
De nouueau regne erige en ces lieux
Place commune et marche y ordonne
Loix ⁊ coustumes leur impose ⁊ leur dōne
Et au hault mont Ericine nomme
Fut colloque le temple renomme
Et dedye a venus ydalie
Celle forest sacree ⁊ embellie
Ou le tombeau Danchises fut pose
Dont ce lieu fut basty et compose
En nouueau temple ou depuis residoit
Le plus grant prestre et qui la presidoit
Pour faire brief neuf iours furēt entiers
Demenant feste autour de leurs aultiers
Dōt les troyens ⁊ leurs trauaulx ayserēt
Et ce pendant les doulx vens appaiserent
Toute la mer le vent daustre aspiroit
Dont vng chascun departir desiroit
Lors plaintz et pleꝛs ⁊ larmoyās lāgages
Cōmencēt naistre par les portz ⁊ riuages
Ceulx qui demeurent moult baisent et embrassent
Ceulx qui sen vont et de ce ne se lassent
Ainsi furent vng iour et vne nuyt/
Car le partir leur desplaist et leur nuyt
Les vieilles meres et ceulx qui parauant
Trouuoiēt la mer trop aspre et grief vēt
Ausquelz la peine sembloit intollerable
Ores appetent la voye nauigable
Et aller veullent et labeur endurer

Ipsi trāstra nouant flā-misq̄ ambesa reponunt robora nauigiis.

Exigui numero sed bello viuida virtus.

Tūc vicina astris erycino in vertice sedes Fundatur veneri Idalie.

Iamq̄ dies epulata nouē gens omnis et aris factꝰ honos placidi strauerunt equora venti

Complexi inter se noc.ēq̄ diē.

Ipse iaȝ matres ipsi quibus aspera quondã visa maris facies et nõ tollerabile numẽ Ire volunt omnesq fuge pferre laborem.

Par longue fuyte tant puisse ordurer
Mais enee les conforte et appaise
Par motz piteux et doulcement les baise
Au roy aceste son amy et parent
Les recommãde larmoyant & pleurant
Puis lon manda que lon fist sacrifice
De trois grãs veaux au puissãt dieu erice
Et aux tẽpestes vng aigneau seullement
Affin que plus sen voisent seurement
Et il estant en mer large et ouuerte
En haulte hune ayant teste couuerte

Ipse foliis tonse caput euinctus oliue.

Et aornee de fueilles doliuier
Tenant patere & vaisseau singulier
Entre ses mains iecta lors les entrailles
Dedans la mer des occises ouailles
Et par dessus faisant lhonneur diuin
Il expandit grant quantite de vin
Lors vens se lieuẽt & aux voilles se tirent
Qui auãt poussent ceulx q̃ daller desirẽt
Et tous ensemble par ordre et par cõpas
En la mer nagent et ne cheminent pas

Junonis grauis Ira nec exaturabile pectus. Cogũt me neptuni preces descẽdere in oẽs.

Durant cela venus persecutee
De maintes cures fut lors admonestee
Deuers neptune le dieu de mer aller
Et commenca en telz motz luy parler
Lire trop greue de Juno la deesse
Et sa poictrine non saoule & qui ne cesse
Me contraingnent / certes sire Neptune
Que pour prier ie te soye importune
Car les longs iours ou quelcõque pitie
Ne la peuent reduyre a amytie

Quã nec lõga dies pietas nec mitigat vlla.

Ja ne differe pour lors que luy cõmande
Son iuppiter & pource ne samende
Le sort fatal qui iamais ne peult rompre
Ne peult pourtant sa cruaulte corrompre
Pas ne suffit et ne luy est assez
Que la cite troyenne es iours passez
Par nephãde yre p son courroux & haine
Ait este arse en tel regret & peine
Ains tout si peu qui a sceu eschapper
Veult elle encore deffaire & dissiper
Elle poursuyt les cẽdres & reliques
Les os troyens par voyes tant obliques

Reliquias troie cinerẽ atqꝫ ossa perempte insequitur.

La cause ignore donc sa fureur est telle
Pas ne la scay ie croy que ne fait elle
Tu scais assez et le peult tesmoigner
Com nagueres se voult embesongner
Es mers libiques desmolir & deffaire
La myenne gent en trop piteux affaire
Elle ensembla ciel et mer et ses vndes
Auecques vens en procelles profondes
Elle oza bien executer ce fait
En ton royaulme si tresnoble et parfait

Ipsa michi nup libicis tu testis in vndis Quã molẽ subito excierit.

In regnis hoc ausa tuis

Las qui pis est par fainte simulee
Mainte nauire a destruicte & bruslee
Des miens troyens cõme bien tu la sceu
Et a le sens et le cuyder deceu
Des vieilles meres & des troyẽnes fẽmes
Qui en leurs nefz ont iecte feux & flãmes
En tel maniere q̃ maintz voyãs consors
Sont or contrains demourer en ces portz
Et le iour prẽdre en terre non congneue
Pour leur nauire toute bruslee & nue
Je te supply qua ceulx qui or sen vont
Dolens & tristes & petis nombre sont
Asseurer vueilles leurs voilles & leurs tẽtes
Par ces vndes ou ores sont flotantes
Affin q̃lz puissent attaindre et paruenir
Au fleuue tybre ou ilz doyuẽt venir
Si ie requiers chose iuste & permise
Que la licence leur soit ores promise
De paruenir vne foys iusques la
Ne me reffuse sil te plaist de cela

Quod supest oro liceat dare tuta per vndas.

Si concessa peto si dant ea menia parce.

Lors luy respõd cil que les mers domine
O citharee doulce dame & benigne
Bien est licite que tu ayes secours
Foy et fiance en mes maritaines courtz
Ou tu as prins naissance & geniture
Trop pour certain q̃ diuerse aduenture
La et ailleurs iay les tiens bien seruy
Donc la franchise iay de toy deseruy
Jay maintesfoys les fureurs cõprimees
En ciel en mer contre toy allumees
Et te prometz que nay eu mendre soing
De ton oeuure en la terre au besoing
Jen prens panthus & symoys le fleuue

Tũ saturnius hec domitor maris edidit alti. Fas oẽ est cytherea meis te fidere regnis Vnde genus ducis.

En tesmoignage et en leale preuue
Lors quachilles son curre conduysoit

Pelide tūc ego forti. Congressū Eneam nec dijs nec viribus eq̄s Nube caua eripui.

En lost des grecz et troyens destruysoit
O son fier glaiue et les mettoit en fuyte
Par sa prouesse et songneuse poursuyte
Et maintz autres furent mors et estaintz
Si que les fleuues furent tous de corps plains
Tant que panthus conduyre ne pouoit
Ses eaux en mer ainsi comme il souloit
Brief sa fortune fut si dure et mauuaise
Aux troyens lors qui bien peust a son aise
Cil achilles ton Eneas tuer
Car tant neust sceu sa force euertuer
De resister pource que a celle oultrance
Ses dieux ne furent de pareille puissance
A ceulx des grecz dont ilz eurent faueur
Je toutesfoys ostay celle rigueur
Et le mussay soubz nue obscure et brune

Cuperē cū vertere ab imo/structa meis manibus p iure menia troie

Affin que il eust seurete opportune
Pour eschapper lors que ie desiroye
Perdre et destruyre de la pt nostre troye
Les murs entiers par moy bastiz et faitz
Depuis le fons iusques au plus hault faitz
Telle pensee et tel propos demeure

Nunc quoque meus eadem michi pstat pelle timores.

Auecques moy comme faisoit a lheure
Chasse la crainte/car ton filz seurement
Viendra aux portz dauerne briefuement
Ung toutesfoys des siens en tel demeure
Tost perira et conuiendra que il meure
Dedans la mer tu le pourras querir
Mort et transy et sans plus enquerir

Unum pro multis dabitur caput.

Ung chef sera pour plusieurs fait hostie
La chose est telle et ainsi assortye
Quant par telz motz ilz eut appaise lyre

His vbi leta dee pmul sit pectora dictis Iungit equos curru genitor.

De la deesse sans plus parler ne dire
A son curre fait ioindre ses cheuaulx
Le frain leur baille et par marines eaux
Courir les laisse lors sen volle et chemine
Dedans son curre appaiser la marine
A coure legers et soubz laxe tournant
Mer se tient coye voyant son roy venant
Pluyes et ventz du hault ciel se deffuyent
Si que nageans nempeschent ne nennuyent

Lors maintes faces de monstres et bestes

Cum varie comitum facies immania cete Et senior glauci chorus Inousque palemon.

Maintes ballaines furent au loing tollues
Et la mesgnie de glaucus flaue et vieulx
Et palemon obeist en ses lieux
Si firent certes les tritons tresagilles
Et de phorcus les consortes mobilles
En part senestre tenoit lors son eslite
Thetis la vierge penope et melite
Nyse spie cymodoce et talie
Lung auec lautre la endroit se ralie
Lors doulce ioye aucunement reueille

Hic patris Enee suspensam blanda vicissim. Gaudia pertentant mentē

Le cueur denee voyant telle merueille
Si commanda que les voilles on adresse
Selon que vent leur bailloit leur adresse
Ainsi le firent et or a dextre part
Ou a senestre iettoyent leur regard
Leurs queues tournent et leurs extremitez
Selon quilz voyent que ventz sont limitez
Et entre eulx tout leur patron et guyde
Palinurus qui bien sceut le remide
En toutes mers iusques la paruenir
Sans nul peril ne sceut lors contenir
Bref tant errerent sans grant trauail et peine

Iamque fere mediam celi nox humida metam contigerat placida laxabant mēbra quiete.

Que ia la nuyt humide et tresseraine
Auoit attaint du ciel mette demye
Toute personne estoit lors endormye
Et reposoyent les poures corps lassez
Qui du labeur eurent souffert assez
Les nautonniers sans cordes et sans chables
Espars gisoyent dessus diuerses tables
Quant dieu somnus tressubtil et leger

Cum leuis ethereis delapsus somnus ab astris.

Des astres vint la dedans se loger
En separant lair tenebreux et rude
Chassant les vmbres par grant sollicitude
O palinure cil lors te demandoit
Tristes songes et piteux te gardoit
Soubz celle attente se mist en haulte hune

Insonti puppis deus cōsedit in alta Phorbanti similis funditque has ore loquellas.

Ayant la face toute pareille a vne
Et le maintien tout tel quauoit phorbas
Si dist alors telles parolles bas
O palinure iaside tu peulx veoir
Comment voz nefz commencent a auoir
Et vent et mer conuenable et aysee

Palide pali-
nure ferunt
ipsa equora
classem.

Toute fureur est ores appaisee
Dont seurement tu te peulx reposer
Il ny a riens qui y sceust opposer
Baisse ton chef & les yeulx las ensemble
Au grât labeur q en ton corps sassemble

Ipse ego
paulisper p
te tua munc
ra inibo.

Et ie pour toy ce pendant veilleray
A ton office tresbien travailleray
Lors palinure a paine ayant la force
Douvrir les yeulx po respondre sefforce
Mais cuyde tu dist il que tant ignore
Le fait de mer que ne congnoisse encore
Le doulx visage que mer môstre souvent
Fleuves tranqlles & la doulceur du vêt

Me ne salis
placidi vul-
tus fluctusq
quietos igno-
rare iubes.

Et pêse tu que en tel monstre me fie
Qui tant de foys voillee & nefz deffie
Veulx tu ores que ce cas iabandonne
Aux astres faulx a lait qui souvêt tonne

Quid enim
falacius au-
stris.

Je qui ay trop au temps doulx & serain
côgneu de fraulde en mô co^s primerain
Telz motz disoit & il ioinct et affixe
Guidoit la mer plantureuse & prolixe
Le gouvernail tenoit & conduisoit
Pour le plus seur & bien y advisoit
Alors somme sur la face apposee

Ecce deus
ramum Le-
theo rore
madentem
Viqz sopora
tum stygia.

Ung rameau deau lethee et rousee
Ensoporee de stigie vertu
Lors fut celluy couche & abbatu
Et il doubteux cuydant par resistance
Vaincre le somne neust pas telle puissâce
Ais furêt certes ses yeulx clos & couvertz
Ainsi se gist & coucha a lenvers

Vix primos
inop'na qui-
es laxaue-
rat artus.

A peine avoit encor somne inopine
De ses membres premiers pris la saisine
Quant tout acoup la nave se tourna

Cumq gu-
bernaculo
liquidas p-
iecit undas.

Dont mort piteuse le dormant adiourna
Et le iecta dedans la mer liquide
Souvent clamant ses consors en ayde
Mais cest a tard ainsi demoura la
Et dieu somnus parmy lair sen volla
Toutes les nefz neaumoins si nagerent
En seure voye & ia nendommagerent
Et par promesse du pere neptunus
Neurent ilz certes pertes ne perilz nulz

Iamq adeo
scopulos sy
renum adve
cta subibat.

Que reste plus tât vont et tât toucherêt
que des seraines les rochers approcherêt
Et par avant moult a craindre faisoyent
Et de maintz os & gês mors blâchissoyêt
Si entendirent le rocher resonner
Des coups si grandz q mer pouoit dôner

Cum pater
amisso fluitâ
tem errare
magistro
Sensit.

Et lors enee bien commenca congnoistre
Sa nef errer pour le deffault du maistre
Et il mesmes par les nocturnes undes
La regissoit iectant larmes profondes
Moult gemissoit & ent le cueur esprins

O nimiû ce-
lo et pelago
confise sere-
no nudus et
ignota pali
nure iacebis
arena.

Pour son amy ainsi transy & prins
O palynure peu te vault ta science
Car trop as eu despoir & de fiance
Au ciel trescler & a la mer seraine
Nud demourras en incongneue araine

Cy fine le cinquiesme livre de la translacion des eneydes. Et commence le sixiesme.

Au sixiesme & par oeuvre dificille
Enee est duict aux enfers par sibille
La congnoist il les ames mesprisees
Au bas enfers/mais aux châps elisees
Les heureux sont sans vice ou impropere
Et la trouva lesprit de son feu pere.



Sic fatur lachrimãs classiq; immittit habenas.


Insi parla pleurant & larmoyant
Le recorde lasche a sa nef to⁹noyãt
Et tãt allerent sans reprendre lieux
obliques
Quilz arriuerent es ysles Euboiques
Ou la cite Cumaine lors estoit
Si aborderent leurs naues la endroit
Et la dedans furent ancres gettez
Pour q̃ leurs nefz fussẽt mieulx arrestez
Lors terres prennẽt & to⁹ les ieunes gẽs
Leurs mains appreslẽt a loeuure diligẽs
Par le riuage Desperie aucuns quierẽt
Cailloux & pierres & en iceulx enqerent
Flammes & feux p̃ diuers coups donnez
Les autres sont enclins & ordonnez
Chercher les lieux par forestz & bocages
Ou reposent maintes bestes sauuages
Cleres fontaines qerẽt & doulces eaulx
Telz passetẽps leur sẽbloẽt bõs & beaulx
Mais Eneas qui loing gettoit sa cure
Moult se trauaille & de trouuer procure
Les haultes arces ou Appollo preside
Et les secretz ou Sybille reside
En roche creuse pour q̃ Phebus linspire
De laduenir & sa pensee aspire
Tãt print de peine il vit sans demouree
Au boys Triuie en la maison doree
De Dedalus comme il est renommee
Fuyant le regne & la terre nommee
Du roy Minos tant osa esperer
Et son scauoir quil voult aduenturer
Voller par lair a aesles treslegieres
Et trauerser terres/mers & riuieres
Et tant alla par chemin incongneu
Quen froide terre fut acoup paruenu
Et il legier par subtille praticque
Se posa lors sur le mont Calcidique
Dont il venu en ces terres premier
A toy Phebus bien voulut dedier
Et consacrer ses aesles pour offrande
La fist il temple plein de richesse grande
Et de paintures moult belle laorna
Au grant portail tout premier ordonna

Et tandem euboicis cumarum allabitur oris.

Litus in hesperiũ quærit pars semina flamme.

Abstrusa in venis silicis At pi⁹ eneas arces quib⁹ altus ac appollo p̃sidet et horrende q̃s procul secreta sybille antrum. Immane petit.

Dedalus vt fama est fugiẽs minoia regna. Præpetib⁹ pennis aus⁹ se credere celo. Insuetum p̃ iter gelidas enauit ab arctos.

Redditus his primum terris tibi phebe sacrauit Remigiũ alarum.

Et fist paindre par oeuure aduãtageuse
De Androgeus la mort triste & piteuse
Comment aussi les habitãs Dathenes
Furẽt trãssis soubz moult cruelle peines
De deliurer sept filles & sept filz
Par chascun an du monstre desconfitz
La estoit lame au vray tracee & paincte
Ou des sept filz la vie fut estaincte
Dautre coste sur roche hault pourtraicte
Contre la mer fut la terre de Crette
Ce fut lamour cruelle du thoreau
Et Pasiphe supposee nouueau
Dont en yssit vne diuerse forme
Vne lignee monstrueuse & difforme
Dit Minothaure en memoire future
Du crime tel & dampnee luxure
Dont fut forge le laberinth labeur
Pour prison seure & inextricable erreur
Mais Dedalus ayant compassion
De lamoureuse poincture & passion
Que Hariacne pour le beau filz Thesee
Luy fist le dol & la maison aisee
Et enseigna le doubte tressubtil
Par la conduyte & vestige dung fil
Tout y eut painct & moult grãde partie
En ce chef doeuure eust este departie
A toy Icare par grant meschef tollu
Si tristesse leust souffert & voulu
Car Dedalus ton pere en tous endroitz
Sessaya paindre en fin or par deux fois
Ton cas piteux & les fondues aesles
Mais p̃ deux fois cheurẽt mais pater
Certainemẽt Enee & ses cõsors (nelles
Eussent alors remire tous les fors
De tel paincture sicomme plus oyseulx
Mais Achates suruint alors entre eulx
Se fist certes de Phebus & Triuie
La prestresse qui ailleurs les conuie
Cest Deiphebe de Glaucus fille nee
Dicte Sybille si dist lors a Enee.
¶ Le temps duquel presentemẽt tu vses
Pas ne requiert qua painctures tabuses
Or est saison que sept ieunes thoreaulx

In foribus lethũ androgeo tum p̃dere penas. Cecropide iussi.

Hic crudelis amor tauri suppostaq; furto pasiphe.

Mixtumq; genus prolesq; biformis Minotaur⁹ inest.

Magnũ reginæ sed enim miseratus amorẽ. Cera reges filo vestigia.

Tu quoq; magnã partem opere in tãto sineret dolor. Icare haberes.

Ni iam p̃missus achates afforet.

nõ hoc ista sibi tẽpus spectacula poscit

Nūc grege de intacto septem mactare iuuencos Prestiterit. Talibus effata eneam nec sacra morantur. Iussa viri.

Non point domptez auec sacrees eaulx
Tues & mactes & sept brebis esleuees
Intemerez non ordes ne polluees.
¶ Quāt elle eut dit ilz ne tarderēt point
Ains firent tous le sacrifice enioinct
Lors la prestresse tous les troyēs appelle
Dedans le temple si fut lentree telle
Vng grant rocher y auoit au deuant
Et louuerture obscure & bien auant
Tout entaille la y eut cent entrees
Et cent portes bien a cler demonstrees
Autant de voix et de respondz diuers
Par Sybille furent leans ouuers
Quant venus sont au droict lieu & limite
Ou Appollo ses augures recite
Alors la vierge leur dist/or est saison
Scauoir le fait fatal par oraison
Voicy le dieu/voire le dieu dist elle
Et tout acoup disant parolle telle
Deuant les portes elle fut transmuee
Car sa couleur fut changee et muee
Pas neut la face cōme elle eut parauāt
Ses cheueulx furēt espars & mis au vēt
Sa poictrine moult anhelle & respire
Et de furent son cueur enflé & souspire
Plus grande semble q̄ par auāt nestoit
Et mortelle plus ne representoit
Quant elle fut insufflee & esprise
De deite prochaine & bien apprise
Lors dist tout hault. O troyen Eneas
Est il iuste dequoy tu garde as
A faire veux sacrifice & prieres
Na il en toy plus deuotes manieres
Les grans portes de la maison celeste
Demourrāt closes & voix dedās po^r reste
Iusques a tant que de le crime & meffaict
Par oraison voue ayez satisfaict
Telz motz le^r dist/lors craite peur & doubte
Saisist leurs corps & la pensee toute
Incontinent le roy ou dueil habonde
A priere de cueur piteux se fonde.
¶ Sire Phebe q̄ tousiours par faueure
As supporte tous les troyens labeurs

Quo lati ducunt aditus centum ostia centū.

Cessas i vota p̄cesq; tros ait enea cessas. Nec q; enim ante dehiscent attonite magna dom⁹.

Cōticuit gelidus teucris per yma cucurrit ossa tremor. Phebe graues troie sēper miserate labores.

Et qui le dard en la main dardanide
As dirige droit au corps Eacide
Helas tu scez que par le tien secours
Iay trauerse tant de mers & leur cours
Tāt de grans portz q̄ la terre enuirōnēt
Et tāt de lieux ou les grās vndes tournēt
Iay tournoye les repostes contrees
Les gens masilles peu veues & monstrees
Et les pays occupez & espars
De perilz syrtes doubteux en toutes pars
Finablement nous auons prins la voye
Au gre des dieux q̄ nous meine & conuoye
En ytalie qui de nous se deffuyt
Espoir nous guyde/mais malheur nous poursuyt
O sil te plaist la Troyenne fortune
A tant cesse sans plus estre importune
Et vous O dieux & puissantes deesses
Or est il temps dappaiser voz rudesses
Et pardonner a la gent pergamee
Laquelle auez tant haye & blasmee
Se ylion et la troyenne gloire
A offence vostre diuin pretoire
Oultre ladu eu & toy saincte prophete
Qui du futur as science parfaicte
Chose impossible ne veulx ne mais indeue
De moy doncques si tost sera receue
La gent troyenne au royaulme promis
Ou si perdu est le temps quauons mis
Et sil aduient que le puisse parfaire
De riche marbre feray bastir & faire
Tēples moult beaulx a Phebe & triuie
Iours festiuaulx tant que feray en vie
Qui de Phebus seront ditz & nommez
Appolinaires par peuples renommez
Si mes desirs viennent ou ilz pretendent
Grās penetralles en noz pays te attēdēt
Declaire moy doncques de ladueuir
Car le feray obseruer & tenir
A la gent mienne tes sors & tes respōces
Et les fatalles archanes & absconces
Ie sacreray gens propres et esleuz
Lesquelz par toy seront nommez & leuz

Dardana q̄ paridis direxti.

Uos quoq; pergameis iā fas est parcere genti dij q; dee q; omnes.

Tuq; o sanctissima vates prescia venturi da non indebita posco regna meis fatis.

Tu⁹ phebo et triuie solido de marmore tēpla constituam.

Hic ego nāq; tuas sortes archanaq; fata dicta mee gēti ponam. Lectos q; sacrabo alma viros.

Dignes de estre gardiens & custodes
De tes volumes & tant precieux ordres
Ne me mande choses tant singulieres
Par toy escriptes ensemble si legieres
Pour que le vẽt qui tant tourne & varie
Ne les transporte & ne les contrarie
Mais de la bouche dy nous appertemẽt
Nostre aduenir ie ten prie humblement.
¶ Atant mist fin Eneas a son dire
Lors la prophete non refrenee dire
Dedans son antre tournoye & se demaine
Pour exciter le cueur & la poictrine
Du dieu Phebus parquoy dit & reuelle
Lheur des troyens & cil de leur sequelle
Lors apres bruyt qui fut mene leãs
Les cent portes rompirent leurs liens
Et de leur gre furent toutes ouuertes
Lors par lair furẽt dictes & descouuertes
Les responces et les diuins augures
Soubz diuers signes & soubz maintes figu
¶ O eschappe de grãs maris perilz (res
Tourne orendroit tourne tes esperitz
trop plus grãs maulx en la terre latẽdẽt
Les dardanes viendront ou ilz pretendẽt
Cest assauoir au royaulme Lauine
Nen ayes soing cest lentente diuine
Mais si tresmal ilz seront detenuz
Que bien vouldront ny estre ia venuz
Je voy & sentz batailles moult horrẽdes
Et le Tybre parmy ses vndes grandes
Tout plein de sang de gẽs mors & batuz
Brief Symois & le fleuue Xanthus
Ne trouueras a dire telles noyses
Ne mais les tentes doriques & gregeoises
La est ia ne le second Achilles
Qui aura gens belliqueux a telles/
Et mais Juno des troyens ennemye
En lieu quil soit ne sesloingnera mye
Et lors toy humble en telle aduersite
Il ny aura gent peuple ne cite
Des ytalies que au besoing ne requieres
Et desquelz tous aliances ne quieres
La seulle cause de si grande destresse

Foliis tantum ne carmina mãda. Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

Et phebi nõdum patiẽs immanis in antro. Bacchatur vates.

Ostia iamq; dom^9 patuere ingẽtia cẽtũ. Sponte sua vatisq; ferũt responsa per auras.

O tandem magnis pelagi defuncte periclis. Sed terra grauiora manent.

Bella horrida bella et tybrim multo spumentẽ sanguine cerno.

Alius latio iam partus achilles natus et ipse dea.

Cum tu supplex in reb^9 egenis. Quas ytalum gentes aut quas nõ exoraueris vrbes.

Ce sera certes vne seconde hostesse
Qui les troyens vouldra tous herberger
Et copuler de thalame estranger
Mais toutesfois quelque mal q̃ tassaille
Ne quitte pas le lieu ne la bataille
Ains bien hardy gette toy en auant
Car fortune nen durera souuent
De ton salut la voye & le compas
Ce que pourtant tu ne ymagines pas
Te naist & vient de la cite gregeoise
Note ces motz & que ton cueur les poise
¶ Quant Appollo eut tel responce dicte
De son profond et tenebreux a dicte
Lors la Sybille cumee luy expose
Par ambages mainte diuerse chose
En son antre mugist & se reuolue
choses obscures q̃t vray les elle inuolue
Appollo certes sa voix esguillonnoit
De sa pensee le frain il seul menoit
Quant la fureur delle fut appaisee
Et que neas la treuue vng peu aisee
De lescouter si dist. O doulce vierge
Ma seulle face de mon labeur concierge
Certainement iay conceu et appris
Par si deuant mon salaire et mon pris
De mes peines futures le presage
Je debatu le tout en mon courage
Vng don requiers/car on dit quen ce val
Est la porte du palais infernal
Et le palus tenebreux Dacheronte
Qui par vndes y reflue & surmonte
Et pource donc quil est besoing q̃ ie aille
Veoir le mien pere & que point ie ne faille
Je te prie que le chemin menseignes
Que des portes me mõstre les enseignes
Quãt Troye fut desmollye & destruicte
Po^r qua mõ pere mort ne fist la po^r suyte
Je lemportay sur les espaules miennes
De feux diuers & de flammes troyennes
Et le sauuay du gref de mille dardz
Et du meillieu des poursuyuãs soudars
Lors il depuis cil me fist compaignie
Par maintes mers auecq̃s ma mesgnie

Causa mali tanti coniux iterum hospita teucris externiq; iterum thalami.

Tu ne cede malis sed cõtra audentior ito. Qua tua te fortuna sinet.

Talibus ex adyto dictis cumea sibilla. Horrendas canit ambages.

Ut primum cessit furor et rapida ora quierunt. O virgo nova facies inopinaue surgit. Omnia percepi.

Hac ad conspectus chari genitoris et ora contingat doceas iter.

Illum ego per flammas et mille sequentia tela. Eripui his humeris.

Invalidus ultra vires sortemque senecte.

Et supportoit du ciel & de la mer
Les menasses & maint labeur amer
Il invalide oultre le sort & force
De vieillesse sans craindre nulle torse
A moy donner expres commandement
Que devers toy me tirasse humblement
Et pource donc dame piteuse & saincte
Du pere & filz escoute la complaincte

Namque potes omnia nec te nequicquam lucis Hecate praefecit avernis.

Tu peulx le tout / Hecate la deesse
Ne ta en vain donne la hardiesse
Ne la conduyte par les avernes boys

Si potuit manes accersere coniugis orpheus. Threicia fretus ira.

Si Orpheus a bien peu quelque fois
Les infernaulx manes a luy astraindre
Pour sa femme delivrer & attaindre
Jouant de harpe threicie & de corde
Ou de musiq̄ ou grāt doulceur saccorde

Si fratrem pollux alterna morte redemit.

Et si Polux son frere racheta
De mort alterne & o luy se getta
Dedās le ciel en astres lumineuses
Ou il chemine en voyes plantureuses
A quoy y ray le Alcine memorant
Et Thesee alors la demourant
De Jupiter qui ont prins origine

Talibus orabat dictis arasque tenebat. Tunc sic orsa loqui vates. Facilis descensus averni. Noctes atque dies patet atri ianua ditis. Sed revocare gradum superasque evadere ad auras. Hoc opus hic labor est pauci quos equus amavit. Jupiter aut ardens evexit ad ethera virtus.

Et moy cōme eulx iacoit q̄ nē suis digne
¶ En tel maniere prioyt & requeroit
Et des aultiers au plus pres demouroit
Lors la prophete qui sapience garde
Luy print a dire. O tros anchisiade
Issu des dieux entendz ma voix vieille
Certes la voye denfer est moult facille
Par nuytz & iours est ouverte & patente
Du noir Ditis la porte violente
Mais revoquer le souverain degre
Chascun ne peult cela faire a son gre
Et evader es mansions celestes
La ou vertus sont de labeurs refaictes
Peu en ya bien aymez & cheriz
De Jupiter & qui ayent telz meritz
Que estre esleuz par vertu haulte & clere
La sus au ciel & au luysant ethere
Ceulx qui furēt engēdrez par les dieux

Dijs geniti potuere.

Qui peuent ce faire & attaindre ces lieux
Sylves & boys occupent ceste plaine
Environnee de cocythe & deaue plaine
Ce noire humeur les environs arrose
Dont sengendre si tenebreuse chose
Mais si tu as lamour & le desir
De visiter ces lieux a ton plaisir
Passer deux fois en grans solicitudes
Les lacz stigies et infernaulx palludes

Et … insano … re labori aspice. & peragenda prius.

Et que vueilles pardonner au labeur
Si tu es extreme par servite de cueur
Prens & retiens pour au tout satisfaire
Ce que premier il te convient a faire
En la forest prochaine obscure & noire
Dans ung arbre moult digne de memoire

Latet arbore opaca. Aureus et folijs et lento vimine ramus. Junoni inferne dictus sacer. Hunc tegit omnis lucus et obscuris claudunt convallibus umbre.

Est ung rameau tout dor basty & pris
Doulx & flexible dedie & compris
A Proserpine la deesse infernalle
Branches & fueilles de la forest totalle
Icelluy cœuvrēt & doulx umbre luy font
Les vallees qui tout a lentour sont
Impossible est que nul la dessoubz entre
En celle terre & soubz son divers centre
Sans que premier on ait pris & cueilly
Ses rameaulx dor & ses fruictz recueilly

Hoc sibi pulchra suum ferri proserpina munus instituit.

Proserpine qui es enfers herite
Veult quō luy porte ce beau dō p̄ merite
De le cueillir doubter certes nen fault

Aureus et simili frondescit virga metallo.

Tousiours revient & iamais ne deffault
Verge pareille & de metal semblable
Dedans frondist & est inseparable
Enquiers doncques & conduictz sagemēt
Ton oeil par tout sans errer nullement
Pour que ta main cueillir a gre le puisse
Mais que laye trouve sans aucun vice
Car se les dieux & sors fataulx p̄mettēt
Qua le cueillir tes doulces mains se mettēt

Namque ipse volens facilisque sequetur. Si te fata vocant.

Facille & doulx tousiours le trouveras
Et tensuyvra par tout ou tu yras
Autrement non que par glaive ou force
Ne le pourras tirer de son escorce
Au fort pourtant & si tu ne scez pas
Ung amy tien par ung mortel trespas
Est deffailly & gist son corps sans vie
La bas au port que a dueil te convie

Celluy macule ta navire pour veoir
Lors que tu veulx nostre conseil avoir

Sedib⁹ hūc referāte suis et conde sepulchro

Or est besoing que premier le rapportes
En ses sieges et que tu le transportes
Soubz sepulture et soubz les siennes gloires
Honneur luy faces daucunes bestes noires
Deux piacules premierement prendras
Lors a ton sort heureux tu parviendras

Sic demum lucos stigios regna inuia viuis aspicies

Ainsi verras en sante et en ioye
Les boys stigie et royaulmes sans voye
Atant se teut et si ferma sa bouche
Sans que plus lors de chose celle touche.

Aeneas mesto defix⁹ lumina vultu Ingreditur linquens antrum.

¶ Le duc Enee moult dolent et piteux
Baissant la veue comme triste et honteux
De la se part laissant la roche heureuse
Rememorant la chose si doubteuse
Dedans son cueur et de pres le suyvoit
Cil Achates qui soing moindre navoit

Multa inter sese vario sermone serebāt Quē socium exanimem vates quod corp⁹ humandum.

Mainte parolle entre eulx lors devisoient
En cheminant et souvent proposoient
Qui pouoit estre celluy mort et transy
De leurs consors que la prophete ainsi
Leur avoit dit et quel corps sans rompture
Elle entendoit quon mist en sepulture
Et tant allerent en suyvant ce langage
Quilz veirent mort dedans le fier rivage

Atq illi misenū in littore sicco vt venere vident indigna morte peremptū.

Celluy Micene par mort indigne occis
Nul plus que luy fut expert ou rassis
En fait de guerre mettre ordre et grant police
Entre gens darmes tant fut sage et propice
Et bien scavoit par trompette et buccine
Faire renger les souldars en son signe

Hectoris hic magni fuerat comes hectorem circū Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.

Celluy avoit este familier
Du grant Hector et de luy rallier
Bien se vouloit en moult aspre bataille
Hardy fut il et de robuste taille
Et au besoing voulentiers se trouvoit
O fiere espee ses forces esprouvoit
Et quant Hector fut despouille de vie
Par Achilles/cil micene eut envie
O Eneas se ioindre et se retraire
Dont mendre lors ne deust pour tant attraire
Et avec luy par la mer sest alla
Quant le pouoir des grecz Troye euella
Mais mal luy print certes a celle fois

Sed tum forte caua dum personat equora concha demens/ et cātu vocat in certamina diuos.

Car en sa trompe il entonna sa voix
Cuydant les dieux marins faire reduire
Et par tel son a combat les induire
Alors triton se le croire est licite
Trop envyeulx dont cil les dieux incite
Entre rochers le print et lenvoya
Et soubz undes spumeuses le noya

Cum iussa sibille haud mora festinant flentes aram sepulchri congerere arboribus.

Pour cel cause les troyens gemissoient
Et pour clameur trop grande fremissoient
Entre autres plus Eneas le piteux
Si sappreste en larmoyant entre eulx
De mettre a fin lattente de Sebille
Et proposoient par moyen plus utille
Hault eslever le sepulchre et laultier
Et y poser maint gros arbre et entier
Ainsi sen vont en la forest antique

Itur in antiquā siluam stabula alta ferarum.

Ou mainte beste moult silvestre et lubrique
Leans habitent et y font leurs manoirs
Dedans buyssons bien obscurs et bien noirs
Par terre ruent les haultz pins et les chesnes
O leurs coigniees et maintz verdoyans fresnes
Et a grans coups les descouppent et fendent
Et des montaignes les iettent et descendent

Nec non Eneas opera inter talia prim⁹ hortatur socios.

Pas ne failloit Enee a ce mestier
Ains se monstroit curieux le premier
Ses gens convie et au fait les exhorte
Darmes pareilles se prepare et assorte

Atq hec ipse suo tristi cum corde voluitat.

Et quant ainsi en son cueur revolvoit
Toutes ces choses et a loeil regardoit
La forest telle si peuplee et si large
De sa pensee telz parolles descharge
¶ Or moult auroit de ioye grant tresor

Si nunc se nobis ille aureus arbore ram⁹ Ostendat nemore in tanto.

Mon dolent cueur si ce beau rameau dor
Se presentoit maintenant en ma veue
En la forest de tant de boys pourveue
Puis que ainsi est/ o micene sans doubte
Que la prophete a dit la chose toute
Vraye et certaine de ton piteux trespas
De mon labeur ne desisteray pas

Heu nimiū de te vates misene locuta est.

A peine eut dit en couppant boys et branches
Dadvanture lors deux colombes blanches

Vix ea fatus erat geminę cum forte columbę Ipsa sub ora viri celo venere volantes.

Vollant du ciel en bien petit espace
Vindrent passer au plus pres de sa face
Puis se poserent sur terre verdoyant
Lors le seigneur noble cela voyant
Congneut ce coup les aues maternelles
Et moult ioyeulx dressa sa voix a elles.

Este duces o si qua via est cursumque per auras dirigite in lucos.

¶ Disãt/o bons oyseaulx soyez nous guydes
Et se chemin y a ou nulz te nyndes
Pour parvenir au lieu plaisant et beau
Ou ce sacre et tant riche rameau
La terre pigne ou tout obumbre queuure
Menez nous y pour parfaire nostre oeuure
Et toy mere tressaincte ne me faulx

Tuque o dubijs ne defice rebus alma parens.

Soustiẽs mes doubtes excuse mes deffaulx
Quãt eut parle tout doulcement chemine
En regardant leur maintien et leur signe
Et moult aduise en pretendant aller
Apres leur paistre et droit ou sen voller
Lors peu a peu en volletant cheminent
Parmy le boys et si loing ne terminent
Leurs cours legiers que bien appercevoir
On ne les puisse et a loeil a cler veoir

Inde ubi venere ad fauces grave olentis Averni Tollunt se celeres.

Et quãt ainsi ensemble volle eurent
Et toutes deux au lieu venues furent
Ou est la gueulle daverne mal sentãt
En lair se lievent legieres hault montant
Puis prindrent siege et double reposee
Et fut chascune sur vng arbre posee

Sedibus optatis gemina super arbore sidunt.

De la lueur par les rameaulx yssoit
Du sainct rameau qui dor resplendissoit
Tout tel sembloit certes et pareil comme

Quale solet silvis brumali frigore viscum fronde virere noua

Sur branche neufue fait la glueuse gõme
Au froit iournal es forestz maintes fois
Qui pas ne vient de semence du boys
Et environne les tronces dispareilles
Par couleur iaune crocees et vermeilles

Talis erat species auri frondentis opaca: illice Corripit Eneas extemplo avidusque refringit Cunctãtem et vatis portat sub tecta Sibille.

Telle estoit lors du rameau dor lespece
En arbre obscur ou gist telle richesse
Par vent souef en ce point crepitoit
La lame dor qui la dedans estoit
Incontinent Eneas eut envie
De larracher/car desir le convie
Ainsi le print et de larbre losta

Puis tout acoup au lieu le transporta
A Sybille la sacree prophete
Pendant ce tẽps durant telle entrefaicte
Tous les troyens pleuroient sur le port

Nec minus interea Misenum in littore sicco flebant.

Le feu Misene qui nagueres estoit mort
Et sur la cendre ingrate lors faisoient
Euvres supremes/et bien y advisoient
Premierement bastirent vne pyre
Moult grande et haulte plus que on ne scauroit dire

Principio pinguem tedis ac robore secto Ingentem struxere pyram.

Pingue de torches de boys couppe garnye
De branches noires par les costez fournye
Et au devant y mirent au plus pres
Pour funeraille grans fueilles de cypres
Et par dessus en louenges patentes
Misrent ses armes tresclercs et luysantes

Decorantque super fulgentibus armis.

Aucuns diceulx querotẽt chauldes eaux
En potz de cuyvre et en larges vaisseaux
Le corps la froit en aqueusent et lauent
Ainsi que tous ou mieulx faire le scauent
Grant pleur se lieve et quãt ce failly corps
Fut assez plainct par leurs moyens accords
Sur ce hault trosne le mettent et le posent
Robbes pourprees surgettent et imposent
Et couvertures dont autresfois vsoient
Lune partie diceulx ainsi faisoient

purpureasque super vestes velamina nota Coniciũt

Triste mistere a lentour du pharetre
Les plus prochains se vouloiẽt entremettre
Selon leurs meurs des torches alumer
Autres faisoient brusler et consumer
Les dons thurres viãdes ee crateres
Avec oliue espars a telz misteres

Pars ingenti subiere pheretro. Triste ministerium.

Quant cela fut tout cõverty en cendre
Et que la flamme ne scavoit plus ou prẽdre
Les reliques avec vin enterrerent
Et la faville bibulle quilz trouuerẽt
Chorineus tous les os amassa

Reliquias vino bibulamque lavere favillam.

En potz darain les mist et enchassa
Puis les asperge deaue pure et clere
Les assistans de rousee legiere
O vng rameau dolivier arbre heureux
En circuyt et environne entre eulx
Disant a dieu en parolles finalles

Idem ter socios pura circumtulit vnda spargens rore levi.

Comme on fait en cures funerailles
Puis Eneas luy fist faire vng tombeau
soubz grãde pierre moult sumptueux & be-
et dessus mist ses armes sa trõpette (au
Presupposant que encor les appette
Pres du hault mont assez de grãt renom
Qui micene de luy a pris le nom
Et iusque a huy chascun ainsi lappelle
Dont la memoyre en sera immortelle

At pius Eneas ingẽti mole sepulchrũ iposuit

¶ Quãt tout fut fait enee promptemẽt
Voulut de sybille faire lenhortement
Vne spelunque tres grãde & sans mesure
Profunde & haulte & large douuerture
Fut la empres moult scrupee & pierreuse
Dung lac tresnoir seure & auantageuse
Et des tenebres de maintz arbres diuers
Tout vmbrageux obscurs nõ myeverdz
Et sur icelle les oyseaulx qui volloyent
Tõboyẽt la mort quãt pmy lair alloiẽt
Tant fut le feu qui de la gueulle yssoit
Ort & puant que tout lair honnissoit
Ceulx du pays voyant ceste cauerne
La nommerent par nom antique auerne
En ce droit lieu sybille constitue
Quatre iuuenques noires & si les tue
En fondant vin par dessus sur leur chef
Prenant le poil et la laine sans grief
Qui entre leurs cornes y eurent de nature
Au feu sacre les iecte par droicture
Pour sacrifice et premier libamnie
En reclamant hecate la diuine
Ayant pouoir herebi potencieux
Aucũs supposẽt coultres en diuers lieux
Autres recoiuent le sang chault & tepide
Dedans pateres comme raison les guide
Et Eneas de son espee fiert
Vng aigneau noir ainsi comme il affiert
A la mere des fieres eumenides
Et a sa seur la terre pour subcides
A proserpine occist il bien instruit
Vne vache lors sterile sans fruit
Puis commenca et fist au roy stigie
Nocturnes ares en forme bien regie

His actis p pere exequitur precepta sibille.
Spelũca alta fuit vastoq immanis hyatu Scrupor.
Tuta lacu nigro nemorumq tenebris.
Quã super haud vlle poterant impune volantes Tẽdere iter pennis.
Vnde locũ graii dixere noie auernũ
Ignib9 imposuit sacri libamina prima.
Vocevocãs hecatem celoq ereboq potentem.
Ipse atri vel leris agnum Aeneas matri eumenidum magneq sorori Ense ferit.

Dessus icelles il mist en feux nouueaulx
Les entrailles de maintz occis thoreaulx
Et les arrouse dhuille pigues & moult grasse
Pour obtenir des dieux requis la grace
¶ En cest affaire & songneux appareil
Que la lueur du primerain soleil
Iour amenoit pour sa clere naissance
Lors tous ouyrẽt par commune audience
Dessoubz leurs piedz terre mugir & braire
Haultes mõtaignes se mouuoir & retraire
Et si veirent vller par icelle vmbre
Chiẽs moult doubteux & de diuers encõbre
Quant la deesse vers enfer tenebreux
Marcher cõmence & cheminer entre eulx
Lors la prophete a haulte voix conclame
Vuydez prophanes & qui ne demeure ame
Allez au loing icy hors de ce boys
Et toy Enee prent voye a ceste fois
Tire ton glaiue besoing as de courage
Et de poictrine moult ferme en tel voyage
Celle sans plus luy dit la dame experte
Puis se descend dedans la fosse ouuerte
Et la le suyt non en timide pas
Delle pourtant il ne sesloingnoit pas
O dieux puissans q̃ des ames dolentes
Auez lempire en voz vmbres silentes
Chaos aussi phlegeton plein de bruyt
Lieux vmbrageux par eternelle nuyt
Donnez moy loy par la puissance vostre
Que chose ouye aller recite et monstre
Et que ie soye de narrer assez digne
Choses obscures soubz terre et calignie
Ainsi dõcq̃s obscurs par maltz encõbres
Soubz seulle nuyt ilz alloyẽt p les vmbres
Par les maisons de ditis toutes vuydes
Et par les biens des royaulmes tymides
Tout en ce point que la lune incertaine
Soubz lumiere maligne est trop soudaine
Aucuns cheminent par forest & par boys
Le ciel couuert vmbrageux celle foys
Et la nuyt noire tient la lumiere enclose
Sinon quon oit en doubte toute chose
Deuant la porte et premier vestibule

Ecce autem primi sub limina solis et ortus Sub pedib9 cunire solũ et iuga cepta moueri.
Visecq canes vlulare per vmbras.
Procul o pcul este p phani conclamat vates Totoq absistitur luco Nunc animis opus est Enea nũc pectore firmo.
Dii quibus imperiũ est animarum vmbreq silentes. Et chaos et phlegeton loca nocte silentia late Sic michi fas audita loqui.
Quale per incertã lunã sub luce maligna est iter in siluis.

Vestibulum ante ipsum primusque in faucibus orchi Luctus et ultrices posuere cubilia cure.

Et a la gueulle dorcus ou son ambule
Ont leur cubile pleur lamentation
Cures ultrices cest leur possession
Et la habitent maladies tres palles
Triste vieillesse et craintes non egalles

Pallentesque habitant morbi tristisque senectus.

Fain qui induyt les gens a mal et peine
Laide souffrance et pourete villaine
Leurs formes sont terribles a les veoir
De la venoit mort labeur pour tout voir

Et consanguineus leti sopor tum mala mentis gaudia mortiferumque adverso in limine bellum.

Et le parent de la mort somnifere
Joye mauuaise bataille mortifere
Et les chambres toutes faictes de fer
Des eumeneides aupres de lhuys denfer
Folle discorde qui ces crains vituperees
Avoit lyez de vittes sulphurees
En celle place des rameaulx espandoit
Et ses vieulx bras tout au large estendoit

In medio ramos annosque brachia pandit ulmus opaca ingens.

Ung grant ormeau opaque/et si disoient
Que vains songes leurs sieges la tenoient
Soubz les fueilles prenoient leur repos
Differamment sans ordre et sans propos

Multaque preterea variarum monstra ferarum.

En oultre veirent de bestes maintes formes
Divers centaures et de celles bissormes
Et cent fois double le monstre briaree
La belue de lerne mal paree

Centauri in foribus stabulant ac belua lerne.

Silz firent ilz celle chemire horrende
Moult fort stridente armee de flame grande
Et mais gorgones et rapaces harpies
Dont il y eut planturenses coppies

Et forma tricorporis umbre.

Et la forme de lumbre a trois corps
Tost leans furent en iubileux accordz
Lors Eneas trepide et plain de crainte
Tira acoup lespee quil eut ceinte

Corripit hic subita trepidus formidine ferrum aeneas strictamque venientibus offert.

Et presenta sans pouoir abstenir
La pointe a ceulx quil voit pres luy venir
Brief ce ne fust sa compaignie tressage
Eust couru sus leur cuydant faire oultrage
Mais elle tost luy dist que ceulx estoient

Et ni docta comes tenues sine corpore formas Admoueat.

Umbres sans corps qui leans voletoient
Soubz apparance de forme et soubz espece
De maint ymage tayant peur et tristesse
Et que par glaive en vain sefforceroit
Les combatre/car ia rien ny feroit

Hinc via tartarei que fert acherontis ad undas. Turbidus hic cerno.

Et la endroit ce commence la voye
Qui les passans tout droit meine et convoye
Aux grans undes dacheron tartaree
Ou par voye obscure et preparee
Segurt turbide hydeusement estue
Et revomist lareine combastue
Et la regorge en cochite prochain
Tant est son cours volubille et soubdain

Portitor has horrendus aquas et flumina servat Terribili squalore charon.

Le portiteur et nautonnier terrible
Nomme charon tout scalide et horrible
Garde ses flumes et ses piteuses eaux
La sont certes ses passetemps plus beaulx
Si a barbe inculte et sans mesure
Yeulx flamboyant sicomme ardant fulgure

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.

Sur ses espaulles eut ung manteau noe
Fort et non digne destre guere loue
Cil gouvernoit sa petite nacelle

Ipse ratem subigit conto velisque ministrat.

O verge longue et luy ministroit celle
Et trespassoit en sa courbe roullee
Maite poure ame de son corps despouillee
Il qui ia vieulx et ancien estoit

Jam senior sed cruda deo viridisque senectus.

Verte vieillesse pourtant le supportoit
Toute la tourbe de ceulx qui descendoient
La au rivage du fleuve se rendoient

Matres atque viri defunctaque corpora vita: magnanimum heroum.

Meres et hommes et les corps exanimes
De maintz nobles puissans et magnanimes
Enfans et filles et maintz ieunes mourans
Devant la face de leurs propres parens
Tel fut le nombre et si grant multitude
Comme autonne ou premier froit et rude

Quam multa in silvis autumni frigore primo lapsu cadunt folia. Aut ad terras gurgite ab alto Quam multe glomerantur aves.

Fueilles cheent en grande quantite
Des grans arbres ou furent en este
Ou ainsi comme le froit yuer amassent
Oyseaulx sans nombre et oultre mer les chasse
Et les envoye autre terre querant
Fertille et doulce pour leur estre garant
Les plus prochains a grant nombre attendoient
Et les palmes vers la rive tendoient
Pour le desir et voulente hastive

Stabant orantes primi transmittere cursum Tendebantque manus.

Que tous avoient dattaindre lautre rive
Mais le triste nautonnier impiteux
Ne prenoit garde a la qualite deulx
Ains en passoit a la naue ancienne

Nauita sed tristis nunc hos nūc accipit illos.

Puis vngs puis autres a la volute siene
Et si aucun trop au loing se tenoit
Moult le blasmoit et fort le reprenoit
Lors Eneas tout trouble & esmeu
Du grant tumulte si fut de pitie meu

Hic ait o virgo quid vult cōcursus ad amnē qui d petunt anie.

Dont prist a dire o vierge en qui me fye
Dy si te plaist que cecy signifie
Po⁹quoy tāt de ames au fleuue prēnēt
que q̄rēt elz ne ou est le⁹ recours (cours
Pour quelle cause la riue aucūes laissent
Et les autres trauaillent & ne cessent
Passer les portz liuides et tant noirs
Pour paruenir ne scay aux q̄lz manoirs
Sy luy respond assez en belle adresse
Celle ancienne & longeue prestresse

Anchisa generate deuz certissima p̄les.

¶ Filz danchises diuine geniture
Entens et note ceste triste aduenture
Ce que tu voys et de scauoir pretens
Sont de cochite les dangereux estangs

Cocyti stagna alta vides stygiāq paludem.

Et le palut stigien que trop craingnent
Les dieux iurer q̄ le⁹s sermēs nē fraignēt
Ceste turbe que tu voys affinee
De cheminer est sans terre inhumee
Ceulx q̄ charō par les vndes transporte
Ont eu certes sepulture a leur sorte
Car autrement ne leur seroit permis
De passer oultre et destre a peine mys
Jusq̄s a tāt q̄ leurs os & leurs membres
Prennent repos en sepulchrines chābres
Par cent ans errēt & par cent ans volitēt

Centum errant annos volitantq hec littora circum.

Autour du port et tousiours y habitent
Finablement sont receuz & sen vont
Oultre le fleuue ou tous leurs desirs ont
Lors sarresta en dolente maniere

Constitit Anchisa satus et vestigia pressit.

Le duc Enee tirant son pied arriere
Jectāt son cueur en maint ꝓpos oblique
Et eut pitie de ce sort tant inique
Si veit illec aucunes tristes gens
De honneur de mort carens et indigens
Cest assauoir oronthe et leucaspie
Lung deulx ducteur fut de la nef licye
Et quant de troye o eneas partirent
Par mers venteuses qui souuent leurs
meffirent

Quos simul a troia ventosa p equora vectos obruit auster.

Le vent austral les noya en ces eaux
Et fist perir hommes et leurs vaisseaulx
Apres veit il palinure approcher

Ecce gubernator sese palinurus agebat.

Gubernateur de sa nef qui tient cher
Cellui nagueres passāt la mer libique
Des estoilles gardant le cours lubrique
Estoit tumbe par cas triste & amer
De sa nef haulte au profond de la mer

Hūc vbi vix multa mestū cognouit in vmbra. Sic prior adloqtur: quis te palinure deorū Eripuit nobis.

Quāt eneas cōbien que moult a peine
Le peut cōgnoistre en vmbre si soubdaine
A luy premier sa parole adressa
O palynure ainsy approche ca
Lequel des dieux dy le moy ie te prie
Ta separe de nostre compaignie
Et pour quel cause ta fait en mer noyer
Veu que iamais ne te veis foruoyer
oncq̄s en toy ne cōgneu faulte ou blasme
Pour quainsi deust acoup perir ton ame

Hoc vno responso animum fefellit appollo.

Appollo certes par qui iay du tout sceu
Mon aduenir ma en cecy deceu
car il me dit quen mer nul mal nauroye
Et quau pays dytalie viendroye
Este doncques la seure & vraye foy
Quil eust promise et octroye a moy

Ille autem neq te phebi cortina fefellit. Dux anchisiade nec me deus equore mersit.

¶ Si luy respond o dieu noble et insigne
Deceu ne ta de phebus la courtine
Ja ne me fist aucun des dieux perir
Dedans la mer et en celle mourir
mais seul meschef/car quāt ie gouuernoye
Noz cours marines & q̄ garde prenoye
Aux astres clers ie qui appuye fuz
Au gouuernail touble trout & confuz
En mer ie cheu et o moy emportay

Namq gubernaculum multa vi forte reuulsum Cui datus herebā custos cursusq regebam precipitās traxi mecum.

Le gouuernail duquel me supportay
Et si te iure par la mer aspre & rude
Que tant neu peur ne de sollicitude
De ma personne tel naufrage endurant
Qui ieuz certes alors considerant
Ta nef ainsi despourueue de maistre
Et despouille le de gouuernail a dextre
Craingnant q̄ mer la deust tost assaillir
Et quen telz vndes po⁹roit acoup faillir

Tris notus hybernas immensa per equora noctes. Vexit me violentus aqua.

Le vent notus violant et mobille
Trois nuytz entieres p la mer volubille
Me charia ⁊ au quatriesme iour
Hault me esleua sur liuide seiour
En tel trauail peur et melencolie
Je veis a loeil le pays dytalie

Paulatim adnebã terre iam tuta tenebam.

Tout peu a peu a la terre venoye
Et a pieds ferme ⁊ seur ie me tenoye
De tout peril ce sembloit euade

Ni gens crudelis madera cum veste grauatũ ferro inuasisset Predamqz ignara putasset.

Si gent cruelle et neust lors inuade
Par fer et glaiue qui agraue estoye
Pour la robe pleine deau que portoye
Souuent cuydoye les rochers arraper
O main adoncque esperant eschapper
Mais celle gẽt grace point ne me octroye
Cuydãt que fusse vne nouuelle proye
Ainsi par eulx fuz mort ⁊ desconfit
A peu dacquest et a mendre proffit
Or ma la mer ⁊ ores mon corps versent

Nũc me fluctus habet versantqz in littore vẽti

Les vens legiers q̃ en la mer trãsuersent
Si te requier par la lueur prospere
Air ciel et terre ⁊ mais par le tien pere
Par lesperance dascanie croissant
Que me deliures de ce mal si pressant
Ou po[z] le mois queuure mõ corps de terre
Affin que ie aye quelque repos pour erre
Car tu le peux: mais qua pitie tenclines

Aut tu mihi terrã inice nãqz portus partusqz require velinos.

Nouuelle auras de moy es portz velines
Or se tu penlx trouuer moyen ⁊ voye
De laquelle ta merr nous pouruoye
Car pas ne croy que sans diuin numine
Pres de tel fleuue ta personne chemine
Ne que tu puisses la stigie palude
Nager sans dieu par grant solicitude
Baille la main a moy poure chetif

Da dextram misero ac tecũ me tolle per vndas.

Et du partir ne soyes tant hastif
Auecques toy tout le premier me meines
Affin aumoins quen possibles demaines
Apres ma mort et repos y demeure
En plusieurs sieges ou ie face demeure

Talia fatus erat cepit quum talia vates.

¶ Tout ce disoit quant la saincte pro-
phete
Reprint ses motz en parolle discrette

Unde hec o palinure tibi iam dira cupido.

Mais dou te vient si grande conuoitise
O palinure qui ton desire attise
Cuydes tu veoir deuãt questre inhume
Les eaues stigies et le feu alume
Des eumenides et sans commandement
Partir du port ainsi soubdainement

Desine fata deum flecti sperare precando.

Nespere pas que voulente diuine
Par priere se change ou se termine
Mais pres mes ditz po[z] ioye ⁊ po[z] soulas

Sed cape dicta memor duri solatia casus.

En recompense de ton malheureux cas
Les finitimes ⁊ tous ceulx du pays
Par qui gys mort troublez ⁊ esbahys
De maintz prodiges et augures celestes
Par toutes villes ⁊ p les chãps agrestes
En grant honneur tes os amasseront
Et sepulture louable leur feront
Sur ton tõbeau mettans solẽnelz choses
De louenges et de vertus encloses

Eternũqz locus palinuri nomẽ habebit.

Et ce lieu la en eternel renom
Aura de toy palinure le nom
Ces choses dictes vng peu furent ostez
Ses cures tristes ⁊ douleurs deboutez
Joye a son cueur commenca a reprendre
Dont la terre doit le nom de luy prendre

Ergo iter inceptũ peragũt fluuioqz ppinquãt

¶ Apres cela leur oeuure commencee
Parfaire veullent en songneuse pensee
Leur chemin signent ⁊ si auant toucherẽt
Que du fleuue tantost pres approcherent
Lors quãt charon le nautõnier imũde
Qui transfretoit en celle stigie vnde
De loing le veit passer par boys tacite
Et que leurs piedz les adresse et incite
Tirer au port promptement les assault
De sa parolle en leur disant tout hault

Quisqs es armat[9] q̃ nostra flumina tendis fare age quid venias.

¶ Quelque tu soyes q̃ ainsi arme viens
Pres des riuages et fleuues q̃ sont myẽs
Dy qui te maine ⁊ sans demourer guere
Reprens tes pas et retourne en arriere

Umbrarũ hic loc[9] est somni noctisqz sopore.

Icy est certes des vmbres le seiour
De nuyt de sõpne sãs lumiere ⁊ sãs iour
Cest vng grãt crime porter corps q̃ na vie

Corpora viua nep has fugia vectare carina.

Sur celles vndes en nauire stigie
Oncqs neu ioye quant hercules le preux

Oultre passay sur ce lac tenebreux
Piritous ne mais le fort Thesee

Dijs ambo ge niti atq; in uicti viribus essent.

Jacoit quilz eussent force & puissance assez
Et que des dieux fussent yssuz & nez
Trop mal me print quant ie les euz menez
Cil Hercules osa bien entreprendre
Le custode Tartaree lors prendre
En ses liens & larracher du trosne
Or fut le roy denfer & sa matrosne
Les autres deux firent vng mal greigne
La dame prindrent aupres de son seigneur
Et lemmenerent du cubile & thalame
De son espoux sans craindre tort ou blasme
Contre telz motz la prophete Amphrisie

Quem contra breuiter fata est amphrisia vates.

Feist responce de grant vertu saisie
Icy nespie aucun ny eschauguette
Icy ny a personne qui te guette
Cesse doncques ores ramentevoir

Nullæ hic insidiæ tales absiste moueri nec vim tela ferunt.

ceulx qui ont sceu telz meffaictz esmouuoir
Noz dards ne portent violence ne force
Jacoit pourtant que moult tasche & sefforce
Le grant portier denfer espouenter

Licet ingens ianitor antro. Eternum latrans exangues terreat vmbras.

Vmbres exangues & trop les tourmenter
Et que bien garde la sage Proserpine

Casta licet patrui seruet proserpina limen.

De son patrue le siege & le limine
Le Troyen duc insigne de pitie

Troius eneas pietate insignis et armis ad genitorem. Imas erebi descendit ad vmbras.

Darmes comsque & tout plein damitie
Est descendu es vmbres tartarez
En parfondeur sans lumiere esgarez
Pour veoir son pere cause de tel vorage
Or doncq ores ce tel pitie lynage
Ne peult a ce ton courage esmouuoir
Congnoys au moins & a loeil daigne veoir

At ramum hunc aperit ramum qui veste latebat agnoscas.

Ce rameau dor qui en loz multiplie
Lors le descoeuure & alors le desplie
Car soubz la robbe Eneas le tenoit
Et sans celluy leans ne cheminoit.

Tumida ex ira tum corda residunt.

¶ Incontinent la fureur amassee
Dedans le cueur de Charon fut passee

Ille admirans venerabile donum fatalis virge Longo post tempore visum.

Et sans plus dire/mais tout a labandon
Louant/prisant le venerable don
De la verge fatalle tant pourueue
Que de long temps parauant nauoye veue
Sa nef destourne & lapproche du bort
Si que Eneas y entre sans e[...]ort
Si fist yssir les ames qui estoient
Dedans sa nef & que leans seoient
La place vuyde & le vaisseau descharge
Si que le lieu soit plus grant & plus large

Simul accepit alueo Ingentem eneam gemuit sub pondere cumba.

Et lors receut Enee en doulce paix
Dedans sa cymbe qui tira soubz le faix
Par les riues de sa nef ponderense
Entra dedans mainte eaue lymonneuse
Finablement si tresbien sa duanca
Quoultre le fleuue sauuement les passa
Et puis les mist a terre sur les herbes
De ionc espois & sur lymons acerbes

Cerberus hec ingens latratu regna trifauci personat.

Le grant Cerbere en celle region
Glapit & crie en sa grant legion
Si extreme que quant inugist ou iappe
Par trois gueules son iappement eschappe
Cil gist & couche en fosse creuse & grande
Tout affame corps deuorer demande

Cui vates horrere videns iam colla colubris.

Quant la prophette veit esmouuoir ses leures
Son col dresser tout remply de couleuures
Elle luy gette promptement vne souppe
Ampellee que de sommeil el souppe
Il ses trois gueules affamees ouurant
Celle viande tost transgloutist & prent
Et quant il eut deuoree & mangee
Sa grant fureur fut en dormir changee

Immania terga resoluit fusus humi totoq; ingens extenditur antro.

Lors ses membres & ses larges costez
A terre gisent peu crains & redoubtez
Dedans son antre sendort & se tournoye
Tont plein de somne qui sa malice noye

Occupat eneas aditum custode sepulto. Euaditq; celer ripam irremeabilis vnde.

Dont tout acoup Enee occupe & passe
Lentree dure sans craincte ou sans menasse
Car le custode estoit enseuely
En tel repos qui le tient amolly
Ainsi euade par legierte notable
Le riuage de lunde irremeable

Continuo audite voces vagitus et ingens. Infantumq; anime flentes in limine primo.

Tantost apres au premier introite
Leans ouyrent en silence subite
Diuerses voix et grans gemissemens
Larmoyans ames pleurs & vagissemens
Denfans petitz que mort qui tout desuie

Auoit priuez par sort de doulce vie

Nos iusta falso damnati crimine mortis.

Jouxte ceulx la sont mis & ordonnez
Ceulx qui a tort ont este condampnez
Et pas ne sont sans sort & sans iustice

Nec vero hee sine sorte date sine iudice sedes

Ces sieges la & sans iuge propice
La est Minos enquesteur taciturne

Quesitor minos vrnã mouet.

Qui p mesure conduyt & meult son vrne
Cil appelle le conseil/cil senquiert

Causasq̃ et crimina discit.

De maulx & crimes cõme le cas requiert
Les lieux prochains apres sont occupez

Proxima deinde tenẽt mesti loca q sibi lethũ insontes perdere manu.

Par ceulx q̃ ont leurs tristes iours couppez
Par main ppre a leur personne hõteuse
Dont engẽdre mort ignomynyeuse
Et la lumiere du monde ont tant hay
Que leur corps propre ont certes enuahy
Et chasse hors leurs malheureuses ames
Dõt meritẽt grans reproches & blasmes
Las biẽ voulsdroiẽt au mõde or estre ceulx
Viuans encor en labeur angoisseux
Mais le fatal & les droictz de nature
Ostent cela a toute creature

Fata obstãt tristisq palus inamabilis; vnda alligat; et nouies Stix interfusa coercet.

Et les palus de liremeable vnde
Les priue & lye desperance seconde
Et soy mesmes qui a son cours espars
Et demeure la dedans en neuf pars
Tãt les abstraint & tãt les tient en serre
Quilz nõt plus loy de retourner sur terre
Non loing de la en pays spacieux

Nec procul huic ptẽ fusi mõstrãtur in oẽm lugẽtes campi. Sic illos nomine dicunt.

Large & ample sont situez les lieux
Que chãps de pleurs cõmunemẽt on nõme
La y auoit mainte femme & maint hõme
La pour certain estoient ceulx comprins
Que folle amour auoit rauis & prins
Voyes secrettes leans les aduisoient

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit Secreti celant calles. Cure nõ ipsa in morte relinquunt.

Chemins obscurs a leur facon disoient
Forest de Mirte leur faisoit couuerture
Et tout autour aggreable ceinture
Cure & tristesse dont ilz eurent assez
En leur viuant ne les auoit laissez
La fut Phedra/Procris & Eriphile
Qui meste & triste mõstroit sa playe vile
Que son cruel enfant luy auoit fait
Si fut Euadne & Pasiphe en effect

Aussi celle quon dist Ladamye
Qui fut loalle de Protesille amye

Et iuuenis quondã nũc femina ceneus rursus et in veteres fato reuoluta figuram.

De ceulx compaigne fut certes Ceneus
Qui deux sexes par auant auoit eus
Jadis fut femme & par apres fut hõme
Puis retourna en sa premiere forme
Entre ceulx la fut Dido la Phenisse

Inter quas phenissa recens a vulnere Dido errabat silua in magna.

Ayant encor la malheureuse & nice
Sa playe fresche celle lors sans arrest
Cheminoit la en la grande forest
Or quant le sainct Troyen laduisa telle
Et qui congneut par vmbre que cest elle
Tout en ce point cõme quãt aucun voit

Aut videt aut vidisse putat p nubila lunam.

Ou cuyde veoir si loeil ne luy decoit
Nouuelle lune qui commẽce apparoistre
Entre les nues qua peine on peult con-
gnoistre
Ainsi la veit Eneas en telz termes

Dimisit lachrimas dulcique affatus amore est.

Qui getta lors grande foison de larmes
Et damour doulce sans plus dissimuler
Auec elle commenca a parler.

Infelix Dido verus mihi nuncius ergo. Venerat extinctam ferroque extrema secutam Funeris heu tibi cã fui.

O fortunee princesse de Cartage
Or congnoys ie que vray & leur message
Me feist rapport que tu estoys estaincte
Et que despee dedans le tien sang taincte
Suyuy auoyes cruelle extremite
Dont ie regrette celle calamite
Las ie fus cause de celle mort si dure
Mais pour certain ie te prometz & iure
Par les estoilles & par les dieux superes
Et si la bas en ces terres esperes
A quelque foy/o royne miserable
Que iay party de ton port delectable

Inuitus regina tuo de littore cessi. Sed me iussa deum q̃ nũc has ire per vmbras per loca senta situ cogũt noctemq̃ profundã. Imperijs egere suis.

Oultre mon gre/mais les cõmãdemens
Des puissans dieux & leurs enhortemẽs
Qui mõt cõtraict p merueilleux encõbres
Cy bas descẽdre pmy ces tristes vmbres
Par lieux scalides/incultes & moysiz
Par nuyt pfonde & dãgereux mõlt choysiz
Ceulx furẽt cause non la voulente miẽne
Dont ie party de la prouince tienne
Je ne cuydoye que pour mon partement
Tu portasses de dueil si largement

Siste gradū teq3 aspectu ne subtrahe nostro.

Arreste toy et ne te eslongnes mye
De ma veue si acoup doulce amye
Mais qui fuys tu considere & aduise

Quē fugit extremū fato quod te adloqr hoc ē

Qui a toy parle plus nauray la franchise
Ce que te dy sont parolles finalles
Ainsi veullent les puissances fatalles

Talib⁹ Eneas ardētem et torua tuētem.

¶ En telz parolles le cueur adoulcissoit
De celle la que grant dueil nourrissoit
mais po² son pleur ne po² sa tendre larme

Lenibat dictis aium.

Ne destournoit sa veue tourne en ferme
Elle opposite auoit les yeulx fichez
Encontre terre par regret atachez

Illa solo fixos oculos auersa tenebat.

Et ia certes pour requeste ou priere
Pour beau parler ne po² doulce maniere
Ne la peut il mouuoir ne approcher
Non plus que pierre marpesie et rocher
Finablement elle se desampare

Tandē corripuit sese atq3 inimica refugit in nemus vmbriferum.

Et ennemye le fuyt et le separe
Au boys couuers vmbrisere a repous
Elle se tire a son premier espoux
Dit sicheus qui la tient et procure
Qui trauaille dune pareille cure
Et rend esgalle la primeraine amour
En lombrageux nuyttant seiour
Lors eneas eut pitie en son ame

Nec minus Aeneas casu pculsus iniquo.

Du cas inique de ceste poure dame
Auecques loeil la conduyt et poursuyt

Prosequit lachrymans longe et miseratus amātem est.

Dedans le boys ou acoup elle fuyt
Apres cela il leur conuint parfaire
La voye deue par chemin necessaire
Desia estoyēt aupres des derniers champs
Ou les gēs clercs vertueux nō meschās

Iamq3 arua tenebant vltima q̄ bello clari secreta frequētāt.

Desempares dessusdicte mesgnie
Frequentoyent en noble compaignie
Batailles & armes sicōme en leur viuāt
La tout premier luy courut au deuant
Le preux thydee et inclite en courage
Parthenoppee et de adraste lymage
Palle & deffaicte ceulx furēt moult pleu(rez
Quāt mort les eut en terre deuorez
Aussi la furent les occis dardanides
Qui en bataille moururent sans aydes
Quant Eneas par longue ordre le veit
Gemir se print & a peine assouuyt

Quos ille omnes ordine cernēs ingemuit.

Ses yeulx de ple² la fut glauquel & medō(te
Thasiloque qui en vertu surmonte
Et danthenor ensemble les troys filz
En bataille cruelle desconfitz
Aussi fut certes auec eulx en retraicte
Le consacre a ceres polibete
Idee aurigue apres ceulx la venoit
Qui ses armes en son curre tenoit
Brief les ames qui toutes leans furent

Circumstāt aīe dextra leuaq3 frequētes.

Que Eneas veirent et apperceurent
Autour de luy a dextre et a senestre
toutes se mirēt comme au seignr & maistre
Et de le veoir vne foys nen souffit
Tant est leur cueur de graant ioye confit
Moult splaisir prennēt faire o luy lōgue pause

Iuuat vsq3 morari et cōferre gradū et veniendi poscere causas.

Et de scauoir le motif & la cause
De sa venue ne qui la le menoit
Chascun droit soy grāt plaisir demenoit
Mais quāt les nobles gregois & les phalanges
Agamenonnes diuerses & estrāges

At danaum proceres agamenoneaq3 phalāges vt videre virum.

Veirent cest hōme & ses armes luysantes
Par les vmbres obscures & latentes
De grande peur a trembler cōmencerent
Partie deux de fuyr ne cesserent
Tournant le dos ainsi que forcenez
Comme iadis sen fuyoyent a leurs nefz
Aucuns aussi tournans a part leur face
Entreux parloyent a voix petite & basse
Et leur clameur a moytie commencee
Estoit par peur & par crainte cassee
La par apres en trop piteux spectacle
Veit eneas en celluy habitacle
Deiphebus qui par trop grandz discordz
Auoit naure & tout meurtry le corps

Atq3 hic priamidē laniatū corpore toto deiphobū vidit lacerū crudeliter ora.

Sa face estoit de glaiues & espees
Toute blessee & les deux mais couppees
Le chef difforme oreilles arrachees
Les narines fendues & tranchees
Par playe honteuse miserable & villaine
Tant que eneas le cōgneut a grāt peine

Ce deffait hōme trop mallement deceu
Qui bien craignoit a lors estre apperceu
Et qui tachoit par tous moyens possible
Couurir ses playes si grādes & terribles
Lors de bon gre & de congneue voix
Parla a luy Enee a ceste foys

Deiphebe armipotens genus alto a sanguine teucri.
Quis tā crudelis optauit sumere penas.
Qui tantuz de te licuit.

Deiphebe si preux & si puissant
Jadis en armes du sang troyen yssant
Qui est celluy tant cruel & haulsaire
Qui a ose contre toy cecy faire
Et qui aussi par forces inhumaines
A ose prendre de toy si grandes peines
Mais qui est cil qui a prins le plaisir
Ainsi ton corps de membres dessaisir
La nuyt que troye fut arse & consumee
Piteuse fame & fresle renommee
Me fist rapport qua apres maite prouesse
Par toy faicte contre la gent de grece
Apres maintz coups & hōmes combatus
Par ton glaive ruez & abbatus

Procubuisse super confuse stragis aceruum.

Toy foyble & las en si poure caterue
Cheuz au monceau et piteux acerue
De gens occis et la tu demourras
Dōt toute troye p tes faictz fournoyras

Tunc egomet tumulū rhetco in litore inanem coustitui.

Et lors ie mesmes ie basty sepulture
Au port Rethee selon ta geniture
Et appellay en ce lieu par trois foys
Les infernaulx manes a haulte voix

Nomē etar ma locū seruant Te amice nequiui conspicere et patria decedēs ponere terra.
Nichilo tibi amice relictum est.
Oia deiphebo soluisti.

Ton nō & armes encores le lieu gardent
Ceulx q̄ y passent les voyent & regardēt
Helas amy ie ne peut trouuer lors
Quant ie party ton miserable corps
Et neut pouoir apres si forte guerre
De le poser en la patrie terre
Lors deiphebe trauaille & lasse
Luy dit amy tu na riens delaisse
En mon endroit de ce quil failloit faire
Ains as bien sceu a mon cas satisffaire

Sed me fata mea et scelus exitiale lacene his misere malis

Mais ma fortune & le peche dhelaine
Trop execrable mōt mis en icelle peine
Elle a laisse monument & memoire
Cōment on doit acoup a femme croire
Tu scais assez comme las fut passee
La nuyt supreme pour nous trop auācee
Et faulces ioyes dōt si mal nous aduint
Grant aise auroye si plus ne me souuint
Quant le cheual fatal cruel & faulx
Fut transcende sur les pergames haultz

Cum fatalis equo saltu super ardua venit pgamā et armatū peditē grauis attulit aluo.
Illa choruz simulās euātis orgia bachi ducebat phrigias flā neas media ipsa tenebat Ingentē. et summa danaos exarce vocat.

Et quen son ventre p vng cas trop vrgent
Il apporta celle gregoyse gent
Lors helaine faingnant par faitz iniques
Faire assemblee ioeuyse ces bachiques
Fist la venir et troyennes pucelles
Elle mesmes deuisoit auec elles
Grans feux de ioye allume & leās dresse
Comme femme remplye de lyesse
Et ce pendant par vne haulte tour
Dens palais mettoit grecz tout entour
Lors moy confist & consomme de sompne
Et de soulcy comme triste personne
Au lict me mis malheureux & diuers
Et quant ie fus tout couche a lenuers
Non pensant telle la chose disposee
Plaisant dormir & doulce reposee
Aggrauerent mes membres et mes cens
Et les rendent comme mors impuissans
Lors me voyant celle notable espose
Ainsi gesit grant malice propose

Egregia interea cōiūx arma oia tectis emonet

Toutes armes & glaiues a foison
Qui la furent pour seurte de maison
Elle les oste & apport les transporte
Si quaulx armes ma gēt ne soit pl9 forte
et bien sceut prēdre mō glaine p meschef
qui lors pēdoit aux plus pres de mō chef

Et fidū capiti sub dixerat ensem.

Quāt eut ce fait / car biē en eut saisine
Les grecz appelle & leur fait faire signe
Les portes ouure si mist tout au dedans
Menelaus & tous ces pretendans

Intra tecta vocat menelaū et limina pandit.
Scilicet id magnū sperās fore munus amati Et famā extingui veterū sic posse malorum.

En esperant que par tel don & gaige
Appaiseroit le cueur & le courage
De cil qui fut son amy & espoux
Menelaus & que le mauuais los
Quelle eut aqs par la faulte ancienne
Redonderoit a la louenge sienne
que reste plus ceulx en ma chābre ētrerēt
Et ma persōne trop endormye oultrerēt

Celle la seulle en qui me deuz fier
Monstra la voye pour mon corps deffier
Exortateur de si cruel exces
Fut Eolide quon appelle Ulixes
O puissās dieux si de bouche doubteuse
Je gecte vēgeāce de ma mort tropt hōteuse
Je vous supply que de tous telz regretz
de maulx sēblables vo⁹ pugnissez les grecz
Mais toy amy dy moy or qui te maine
Encor vif en ce piteux demaine
Ne tu este en mer precipite
Qui par erreur ta iusques icy iette
Ou si tu viens par voulente diuine
Qui te conduyt et ca bas tachemine
Las quel fortune te presse et te fatigue
Qui ton desir esguillonne et instigue
Voir les maisons tristes & sans soleil
Les lieux turpides de piteux appareil
En telz parolles celle fois proposees
Aurora fist o ses roes rousees
Naistre le iour et tant sa rene laxe
Que ia auoit la moytie de son axe
Pos: et mis en letheree cours
Ja ne pensoit Enee aux termes cours
Et au bref temps de la sienne entreprise
Ains peult estre quen si longue deuise
Eussent passe mainte heure a grāt reqste
mais sa cōpaignie doulcemēt ladmōneste
Et a briefz motz luy dist alors Sibille.
O Eneass la nuyt courte et mobile
Fuyt et sen va nous les heures passons
En larmes vaines en trop simples facons
Cy est le lieu affin que tu pournoyes
Qui se diuise et depart en deux voyes
La dextre maine aux murs fors & puissās
Du roy Ditis et conduyt les passans
Par celle sente bien prise et aduisee
Nous paruiēdrōs au beau champ helisee
La pt senestre to⁹ les autres esperitz maine
Ou les manes excercent leur grant peine
La ou tartare felon et impiteux
Pugnist les ames des dāpnez impiteux
Lors deiphebe voyant que la demeure

Dn̄ talia grañ instaurat: pio si penas ore reposco.

Sed te qui vinum cas⁹ age fare vicissim attulit

Hac vice sermonū rosci aurora quadrigis.
Jam mediū ethereo cursu traiecerat orbem.

Nox ruit noss flēdo ducim⁹ auras.

Hic locus ē partes vbi se via findit ī ambas dextera que ditis magni sub menia tē dit hec iter elisiū nobis.

At leua malorum excercet penas et ad impia tartara mittit.

Desplaist a elle luy va dire a celle heure
Noble prestresse ne prens ire a mon umbre
Jayme trop mieulx diminuer le nombre
Et retourner en mes tenebreux lieux
Jusques a ce que par tēps auray mieulx
Or va honneur et la gloire de troye
Heureux fatal le puissant dieu te octroye
Ce dist sans plus et en ce mot fatal
Son pas destourne au pourpris auernal.
Alors Eneas commencant a marcher
Vit tout soubdain sur senestre rocher
Haultes murailles longues et ordonnees
Qui de trois fortz furent enuironnees
Autour desquelles son circuyt faisoit
Le grant fleuue flegeton quon disoit
Tout plain de flāmes rapides & legieres
Et par ses undes en diuerses manieres
Exagitoit roches et pierres dures
Grās bruitz faisās et plaines de laidures
La grant porte de cest herbergement
Fut de columnes solides daymant
Si fut forte que tout pouoir humain
De la briser auoit foible la main
Les celicoles mesmes rien ny feroient
Par fer ou glaiue rompre ne la scauroiēt
Apres cela pour seurte ne fait faulte
Une tour grosse de fer iusquau ciel haulte
Jouxte laquelle se siet Thesiphone
Paincte paree comme il est ordonne
Dūg grāt māteau tout sanglant & cruēte
Celle la garde par curieuse entente
Le vestibule sans dormir nuytz ne iours
Ja ne repose/ains et vueille tousiours
De tout le lieu peust on par recomberes
Ouyr grās ple²s soubz de cruelz verberes
Strideur de dentz chaines de fer tirees
Entre personnes durement martirees
Lors Eneas se tint et sarresta
Et tout trouble ce tumulte escouta
Si dist/o vierge ma guide et mon adresse
Dy sil te plaist de ce peche lespece
Et de quel peine sont pugnis & cōtrainctz
Ceulx qui furent en telz vices attaintz

Deiphobus contra ne seui magna sacerdos.

I decus I nostruz melioribus vtere fatis.

Respicit Aeneas subito et sub ruppe canata Menia lata videt.

Porta aduersa ingēs solideqȝ adamāte columne.
Uis vt nulla virū nō ipsi excidere ferro celicole valeant.

Stat ferrea turris ad auras Thesiphoneqȝ sedens palla sucinta cruēta.

Uel vestibulum insōnis seruat nocteqȝ dieqȝ

Constitit Aeneas strepitumqȝ exterritus hausit.
Que scelerū facies o virgo effare qȝbus ne vrgētur penis.

Et don langueur si piteuse procede
Qui tout mon sens et mon ouye excede
La prophete soubz parolle petite
Luy fist responce disant/o dieu inclite
Nul homme chaste de vie moderee
Ne peult passer la porte scelere
Mais hecatte me monstra autresfois

Nulli fas casto sceleratu insistere limẽ

En me menant par ses auernes boys
toutes les peines q̃ les haultz dieux ordonnẽt
Contre ceulx la qui aux vices sadonnent
Tout menseigna et par tout me conduyt
Si te feray du tout sage et instruit
En ce royaulme tient son siege et regente
Cil aspre iuge quon nomme rhadamante

Gnosius hec Rhadamã= tus hz durissima regna.

Frauldes & dolles ayt chastie estrainct
De confesser verite ceulx contraint
Qui quant viuoiẽt la sus parmy le mõde
Menoient vie dissolue et immonde
Et maulx faisoient couuers et simulez

Subigitq fateri Que quis apud supos furt o retardinani.

Lesquelz cachez ilz ont et recellez
Perseuerant en celle vie actiue
Furtiuemẽt iusque a la mort tardiue
Thesephone vltrice et vengeresse
De leurs delictz les tourmente et ne cesse
Frapper sur eulx dung flagel dõt est ceinte
Sa main senestre est garnie et empraincte

Toruosq sinistra in= tantans an= gues vocat agmina seua sororum.

De serpens tortues & graues a labeurs
Celle conuye ses tant cruelles seurs
Disans telz motz les execrables portes
De ce manoir pondereuses et fortes
Auec strideur horrifere et terrible
Furent ouuertes par le diuin possible
Lors dist Sybille/vois tu quelle custode
Au vestibule sesiet en fiere mode
Et quelle face le fort limide garde

Cernis cu= stodia qua= lis vestibu lo sedeat.

Or y aduise & a loeil y regarde
Car au dedans a son siege et se tient
Hideur cruelle qui trop mal se maintient
Cinquãte gueulles elle a toutes ouuertes

Tum tarta rus ipse bis patet in prc ceps tantuz tenditq sub auras.

Daspre ruyne et de peril couuertes
Lors le tartare en vision subite
Tost apparoist lequel se precipite
Enuers les vmbres si profond et si bas
Et plaintz et pleurs en noyses & debas
Et est plus creuse celle mortelle abisme
quil na de terre iusque au ciel a la cisme
La dedans est la premiere mesgnie
Cree en terre et la gent titanie

Hic genus antiquũ ter re tytania pubes.

Ceulx par orgueil qui furent fulminez
Et au profond du gouffre exterminez
Lors vis aussi les deux grans aloides
De corps immense esleuees & tumides

Hic et aloi= das gemios innuãda vi= di corpora.

Qui bien oserẽt les malheureux humains
Pretẽdre au ciel & le rompre leurs mains
Et essayer de faire et de desmettre

Iouemq su peris depel= lere regnis

Le dieu puissant iuppiter de son sceptre
Je veiz aussi le cruel salmonee
Auquel fut la peine mainte donnee

Vidi et cru= deles dantẽ salmonea pe nas.

Cil autresfois quant son regne auoit lieu
Vouloit vser de puissance de dieu
Et cuydoit faire par engins sur la terre
Fouldres & flãmes cõme en fait le tonoirre
Il en son curre sur quatre grãs cheuaulx
Par toute grece alloit par plains et vaulx
Auecques torches et honnoreux subside
Et mesmement par la cite de lide
Honneurs semblables desiroit et vouloit
tout aīsi certes cõme aux dieux on souloit
Pluyes faignoit & fouldres nõ traictables
Faisoit sortir et si nestoit que fables
mais dieu puissãt nõ souffrãt tel reproche

At pater oi potens dẽsa inter nubil= la tellum. Contorsit.

Entre les nues vng dard legier descoche
Non mis flammes ne torches allumez
Qui sont terrestres & acoup consummez
Et par turbine & fouldre quil ietta
Lequel du ciel sa bas precipita

Necnõ et tity tiõ terre oi= potentis a= lumnum.

Bien deu aussi regardee la personne
De thition qui fut filz et alumne
De la terre cil fut certainement

Per tota nouẽ cui iu= gera corpus porrigitur.

Si grant et hault que son corps seullemẽt
Pouoit assez empescher et comprendre
Neuf grãs iournaulx tãt q̃l peuẽt estẽdre

Rostroq i= maturnis vulfaduneo immortale tondens ie= cur.

Sur la poictrine vng fier voultour auoit
Qui a son bec adoncques bien scauoit
Tondre et manger le fien immortel foye
Et des entrailles fecondes fait sa proye

Jamais tel peine ne failloit ne cessoit
Et lung finy lautre faye naissoit
Que iray ie faire ores la mention
Des Laphites et de cil Ixion

Quid memorez laphitas ixionas pirithoumque.

Et Pirrithoe qui ont doubte trop grief
Car une pierre tresgrande sur leur chief
Preste a tumber et tousiours il leur semble
Que celle pierre les doit tuer ensemble
Autres la sont parees et decorez
De salleres et de carreaulx dorez
Et sur grans lictz et aornees tables
Ont appareil et viandes notables

Furiarum maxima iuxta. Accubat et manibus prohibet contingere mensas.

En habondance royalle et magnifique
Mais des furies la plus grande et lubrique
La gist aupres gardant que nul tant cher
Soit si hardy a ses tables toucher
Droicte se lieue tenant flambeau ardant
Et va telz motz maintesfois recordant.

Hic quibus inuisi fratres dum vita manebat. Pulsatusve parens: aut fraus innexa clienti. Aut qui diuitiis soli incubuere repertis.

Ceulx cy dist el sont en peines austeres
Ceulx qui viuant ont eu hayne a leurs freres
Qui repelle ont leurs propres parens
Et deffraulde serviteurs esperans
Qui leurs pensees ont du tout aggravees
Sur les tresors et richesses trouvees
Sans faire part a leurs proches affins
Mais seullement ont tasche a leurs fins
certes la turbe de ceulx est longue et grande
Et moult ya de supposts a la bande

Quique ob adulterium cesi quique arma secuti impia.

Ceulx aussi sont lesquelz po ne veulx taire
Qui ont este occis par adultere
Et mais ceulx la qui ont armes suyuy
Par trahyson et aucun mal seruy

Nec veriti dominorum fallere dextras.

Et ceulx sans doubte qui ont deceu les dextres
Faulse la foy a leurs seigneurs et maistres
Tous ceulx enclos en prison separees
Attendent peines qui leur sont preparees
Ja ne tenquiers quelles peines se sont
Ou quel fortune les noye au plus profond

Saxum ingens voluunt alii radiisque rotarum districti pendent.

Autres retournent et sans cesse remuent
Une grant pierre et des embas la ruent
Puis la remontent cest la peine quilz ont
Aussi tousiours viennent et puis revont
Autres penduz et attachez demourent
A grandes roes quil tournent et labourent
A terre siet et eternellement
Sera assis trop malheureusement
Cil Theseus meschant et miserable

Sedet eternumque sedebit infelix theseus.

Et pres de luy a voix trop detestable
Phlegyas crie et les umbres instruyt
Disant/o moy malheureux et destruyt
Apprenez or si temps auez propice
Non mespriser les haulx dieux et iustice

Discite iusticiam moniti et non temnere diuos.

Cestuy dist il a vendu son pays
Et pour argent a ses consors trahys
Son puissant prince pour maulDicte pecune
A exposez aux dangers de fortune

Vendidit hic auro patriam dominumque potentem imposuit.

Et cestuy cy pour pris et pour argent
A donne loix et iuges a la gent
Cestuy aussi a ose entreprendre
Contre raison ie ne le puis entendre
Et corrompre les liens deffenduz
Qui plus ne peuent estre a leurs pris renduz

Hic thalamum inuasit nate vetitosque hymeneos.

Tout en effect ou prendre hardiesse
De conspirer crimes de grant oppresse
Non seullement penser persecuter
Iceulx maulx faire/mais les executer
Mais sans proffiter si treslongues harengues
Certes Enee si iauois or cent langues
Autant de bouches et que la mienne voix
Toute de fer fust faicte a ceste fois
Pas ne seroit dinumerer les formes
De tous les maulx quant commis iceulx hommes

Non mihi si lingue centum sint oraque centum ferrea vox. Omnes scelerum comprehendere formas.

Quant la prestresse longuement demonstre
Luy eut ces choses et tout a loeil monstre
Apres luy dist/il fault que tu parfaces
Le tien chemin et temps est que tu faces
Present et offre du don par toy receu
La ou il est predestine et deu

Hec vbi dicta dedit phebi. Longeua sacerdos.

Avancons nous/car ie voy les murailles
Les haultes tours et fortz dantiques tailles
Des grans ciclopes leminent edifice
Es portes sont dessoubz ce hault fornice
La deuons nous le rameau dor poser
Or est il temps toy doncques disposer.

Sed iam age carpe viam susceptum perfice munus.

¶ Apres telz motz ensemble cheminerent
Par voye obscure et leur labeur minerent

Dextrinos precepta iubet deponere dona.

Les pas aduancet comme songneux & prestz
Si q des portes furent tous au plus pres
Et quant la furent & que trauail subite
Les eut renduz iusq au premier adite

Occupat eneas aditu corpusq recenti. Spargit aqua ramumq aduerso in limine figit.

Eneas lors ains que faire autre chose
Deaue toute fresche son corps mouille &
puis a lentree plata ce rameau dor (arrose
Et la laissa ce vertueulx tresor
Ces choses faictes & baillee loffrande
A Proserpine la deesse si grande
Ilz entreret aux lieux beaulx & iocundes
Champs verdoyas amenes & fecundes

Deuenere locos letos et amena vireta fortunatorum nemorum.

Boys fortunez & sieges bien heureux
La pour certain lair doulx & plantureux
Pare & reuest de clarte purpuree
Les champs ioyeulx & la terre honnoree
La les estoilles congnoissent leur soleil
Qui fait son co^s en molt grat appareil
Aucuns de ceulx qui len ce lieu habitent
En gramines palestres se exercitent

Pars in gramineis exercet membra palestris.

A ieux conuient & soubz souefue hareine
Luctet ensemble sans labeur ne sas peine
Aucuns font dances & ioyeuses chorees
Les autres disent chasons molt decorees

Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.

La pas ne fault le prestre Threicie
Au longue robbe de grant honeur fulcye

Necnon threicius longa cum veste sacerdos.

Dit Orpheus qui en sa harpe & lire
Differamment scait mainte chose dire
Et par nombres/par rimes & par vers
Chante ses verbes & camenes diuers
Souuent des doys maine ce sage maistre
Ses cordes cleres en sonnat de son plectre

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

La fut certes lancienne nature
Du roy Theucer & belle geniture
Gens heroiques qui iadis furent nez
Es ans meilleurs & es iours fortunez

Hic genus antiquum teucri pulcherrima ples

Cest assauoir ylus Assaracus
Le conducteur de Troye Dardanus
Ceulx delectoient a regarder & veoir
Le^s armes nobles & curres po^r tout voir
Leurs lances furet toutes droictes platez
Sur la terre & souuent frequentez
Et leurs cheuaulx deslyez & espars
Parmy les chaps paissas en maintes pars

Stant terre defixe haste passimq soluti per campos pascuntur equi

Brief telle grace & desir quilz auoient
Au fait des armes quat sur terre viuoiet
Fut de porter & labeur & trauaulx
Et de traicter leurs curres & cheuaulx
Tel auoient ilz la bas en lautre monde
Vertu pareille qui en leur cueur habode
Dautre coste veit a dextre & senestre
Plusie^s notables discumber & repaistre

Conspicit ecce alios dextra leuaq per herbam vescentes. Letumq choropeana canentes.

Sur riant herbe entre odorans lauriers
q leur redoiet doulx umbre en quartiers
Et la aupres faisoit son cours ydoine
Mais gracieux le beau fleuue eridaine
La certes fut la turbe de tous ceulx
q ot en playes souffert maulx agoisseux
Et endure mainte mortelle offence
Pour instaurer a leurs pays deffence

Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi.

Et qui aussi pour la chose publicque
Ont expose corps cheuance & praticque
Auecques ceulx furent semblablement
Les chastes prestres lesqlz prodiguemet
Ont exerce en viuant leurs offices
Non commettans illecebres & vices

Quiq sacerdotes casti dum vita manebat.

Aussi y furet les bos & sainctz prophetes
Qui dignes choses ont parle & pfaictes

Quiq pii vates et phebo digna locuti.

Et ceulx qui ont leurs vies opprimees
Par grant science & par art ordonnees
Si comme firent philosophes docteurs
Par leurs doctrines louables inueteurs
Aussi ceulx la q p leurs oeuures dignes
Sot demourez apres leur mort insignes
Et de leurs hoirs ont merite la gloire
Perpetuelle souuenance & memoire

Quiq sui memores alios fecere merendo. Omnibus his niuea cinguntur tempora vitta.

To^s ceulx auoiet une blanche courone
Dessus leur teste qui leur chef enuirone
Et quant Sibille ainsi les apperceut
En ce beau lieu moult grant ioye receut
Et a tous ceulx par merite & deuise
Voyant le dieu de si grande franchise
Au meillieu deulx q Musesus eut nom
Sage scauant tout plein de bon renom
Du tour de luy tous les autres estoient
Et de le suyure assez se contentoient

Quos circumfusos sic est affata sibilla. Museum ante omnes.

Grant il estoit et esleue de corps
A luy doncques Sybille adressa lors
Dicite felicco anie tuqz optie vatca.
Ames heureuses et toy diuin poete
Las dictes nous si le dire compette
Que regio anchisem.
Quel lieu ores quelle region tient
Le duc Anchise et ou il se maintient
Car po^r luy seul cy bas no^9 venuz sõmes
Portans labeur et paines a grãs sommes
Les grans fleuues de erebe auons trachez
Et leurs termes tous retraitz et chassez
Lors se digne hõme a parolle assez briefue
Atqz huic responsuz paucis ita reddidit heros Nulli certa dom^9 lucis habitamus opacis.
Luy fist responce sans prẽdre longue treue
Certes dames ceans nya mais hom
Qui sceust dire quil ait seure maison
Nous habitõs p boys to^9 pleins dũbrages
Par lieux prochains de verdoyãs riuages
Mais si auez le desir et vouloir
Sed si vos fert ita corde voluntas hoc supate iugum.
Cil est si grant que faictes apparoir
Monter pouez tous deux ceste mõtaigne
Lors danchises vous dõray vraye enseigne
Cela leur dist puis deuant chemina
Dixit et ante tulit gressum cãposqz virentes desuper ostentat.
Jusqua la pointe du hault mont les mena
Quant la furent il leur monstra la plaine
Du bas pays de grant verdure plaine
Et les beaulx champs delicieux et verdz
Non retardez par froidure ou yuers
Puis le mõt laissẽt et droit au val descẽdẽt
Pour paruenir au lieu ou ilz pretendent
Et quant ainsi faisoient leur allee
At pater anchises penitus cõualle virenti. Inclusas animas superumqz ad lumen ituras Lustrabat. studio recolens.
En cheminant du long de la vallee
Le duc Anchise auec les ames belles
Qui tost deuoient es ioyes supernelles
Estre esleuees ainsi sentretenoit
Et doulcement si les enuironnoit
En recollant le nombre splendifere
Qui aux autres dessus trouuees differe
Et lors comptoit de ces hoirs et nepueux
Omnẽqz suorũ forte recẽsebat numerum.
Le cas fatal la fortune et les veux
Leurs grãs vertus le^s puissãtes futures
Les nobles meurs et belles aduentures
Isqz vbi tendentẽ aduersum per gramina vidit Aeneam
Et quant il vit par tendre herbe marcher
Son filz Enee et de luy sapprocher
Lors tout ioyeulx et plain de nouuel aise
Moult fort lembrasse et doulcemẽt le baise
Larmes de ioye ses ioues arrouserent
Qui de son cueur assouuy sespuyserent
Effusqz genis lacrymę et vox excidit ore.
Amour certes filiale le touche
Si cheut adonc tel propos de sa bouche
Le mien filz que iayme cherement
Venisti tandẽ tuaqz expectata parenti.
Tu es venu au moins finablement
Ta grant pitie attendue a ton pere
A surmonte chemin dur et aspere
Ores te puis baiser et accoller
Ouyr ta voix et moy a toy parler
Vicit iter durũ pietas Datur ora tueri nate tua et veras audire et reddere voces.
Tousiours ainsi a mon cueur ie pensoye
Et mon attente despoir recompensoye
Comptant les iours les saisons et le tẽps
Combien ya quen ce lieu ie tatens
Et la deceu nay este par ma cure
Car mõ doulx filz tout mõ vouloir procure
Quas ego te terras et quãta p equora vectũ Accipio quantis iactatuz nate periclis.
Las p q̃lz terres p quãtes mers appertes
Je considere les peines quas souffertes
En quelz perilz et en quelz grãs dangiers
As este mis par pays estrangiers
Las que ie craing que le seiour libique
Te fust nuysant dommageux et inique
Lors dist Enee a moult piteux langage
O le mien pere ta merueilleuse ymage
Qui a mes yeulx sest souuent apparue
Ille autem me genitor tua tristis ymago Sepi^9 occurrens hec limina tendere adegit.
A este cause icy de ma venue
Tous mes nauires et mes gens ores sont
En mer tirrene a port large et profond
Fais moy la grace sil te plaist q̃ taprouche
Et que ma main dedans la tienne touche
Laisse ioindre ie te prie humblement
Mõ corps au tien p doulx embrassemẽt
En ce disant il arrousoit sa face
Et large pleur que ioye luy pourchasse
Et par trois fois se voulut efforcer
Getter ses bras et son corps embrasser
Ter frustra cõprẽsa manus effugit ymago.
Mais par trois fois lymage ainsi cõprinse
Fuyt et sesloigne sans pouoir estre prinse
Ainsi que vent qui legierement vente
Par leuib^9 vẽtis volucriqz simillima somno.
Ou que fantasme q̃ mait somne presente
En telz deuises Eneas incertain
Voit et regarde en vng val mõlt loingtain

Ung boys tout clos & iardins delectables
Pres fontaines et riues conuenables
Et la aupres veit le fleuue lethee
Dont est expartie nourrie et alaictee
La doulce terre plaine doyseaulx et chantz
Que lon appelle les elisees champs

Hunc circũ innumere gẽtes populiq volabant.

Ou les demeures et mansions sont telles
Que toutes ioyes y semblent immortelles
Autour du fleuue gẽs sans nõbre volloiẽt
Et diuers peuples a troppeaulx y alloient
Tout ainsi certes comme vont au serain
Lors que le temps est doulx & primerain
On voit voller au long dune praerie
Mousches a miel en grande compaignie
Qui sur herbettes et sur diuerses fleurs
Suyuent la cause & fin de leurs labeurs
Sur lictz tresblancz & sur roses vermeilles
Font leur seiour les subtilles abeilles

Strepit oĩs murmure cã pus.

Tant q̃ le lieu par leur bruyãt murmure
Fremist et sonne dedans celle verdure
Doubte eut Enee de celle vision:

Horrescit visu subito cau sasq requi rit inscius Eneas.

Car pas ne sceut du fait loccasion
Si senquiert la & du fleuue demande
Voire et des gens en turbe si tresgrande
Qui la conuiennent aux riues et au port

Cum pater Anchises a nime quib⁹ altera fato Corpora debentur.

Lors Anchises en fist certain rapport
Et si luy dist les vmbres et les ames
Qui pas ne sõt de leur secõd corps dames
Et qui attendent autre corps a auoir

Lethei ad flu minis vndam Securos la tices et lon ga obliuia potãt.

Icy viennent estãcher pour tout voir
Leur soif loingtaine au fleuue doubliance
Dedans lethes et eaues dasseurance
Si te vueil doncques choses exposer
Les noms des miens nommer et disposer
Affin aumoins que des nouuelles ioyes
Italie trouuee tu pourueoyes

O pater an ne aliquas ad celũ hinc ire putandũ sublimes ani mas.

¶ O dist Enee mon pere est il creable
Quaucunes ames de ce val delectable
Voisent la sus et tournent de rechef
En nouueau corps pour porter tel meschef
Dou leur procede tel desir ou enuye

Que lucis miseris tam dira cupido

De retourner a souffreteuse vie
Tout te diray sans gueres te tenir
Suspens et doubte/or vueilles retenir

Principio celũ ac ter ras cãposq liquentes.

Premierement il fault penser et croire
Que lesperit diuin tout plain de gloire
Nourrist/soubstiẽt/vegette/maine & guide
Soubz son pouoir ciel terre et mer liquide

Lucẽtemq globũ lune titaniaq astra Spirit⁹ intus alit. Totumq in fusa p artus mens agitat molem.

Et mais la globe de la lune luysant
Et les astres qui sont au ciel duysant
Et que pour vray tout esperit celeste
Qui est infuz aux membres & arreste
Les elemens agitte et fait mouuoir
Selle grãt meuble cõme vng chascun peult (veoir
Et senuelope p conuenãt mesure
En ce grant corps sans diuerse nature
Et pource est il que toute espece et sorte
Dhommes ou bestes q̃ terre tire ou porte

Inde homi nũ pecudũq genus vi teq volantũ

Tous les oyseaulx & de lair volatilles
Tous les poissons & belues subtilles
Monstres viuans en marine liqueur
Ont vne ignite chaleureuse vigueur

Igneus est illis vigor et celestis ori go seminibus.

Mais les ames plaines de congnoissance
Raisonnables du ciel ont leur naissance
Et les corps fresles ou elles sont en garde

Quãtũ non noxia corpo ra tardant.

Celle notice et leurs vertus retarde

Terrenaq hebetãt art⁹ Hinc metuũt cupiũtq do lent gaudẽt q nec auras

Et mais leurs mẽbres mortelz et terriens
Empeschent certes quelles ny voyẽt riens
Pour ceste cause tousio⁹s ont peur & crainte
A leur courage enserree et empraincte
Ores desirent/or ont dueil/or ont ioye
Comme fortune du monde leur enuoye
Dedans tenebres sont fermees et closes
En prison noire et trop obscure encloses

Respiciunt clause tene bris et carce re ceco.

Si que pour vray vertu ne pouoit nont
De veoir le lieu dont venues elles sont
Et quant la vie mortelle leur corps laisse

Non tamen omne malũ miseris nec fundit⁹ oẽs Corpore ex cidũt pestes

Tout mal pourtãt aux chetiues ne cesse
Et les pestes et vices ne demeurent
Auec le corps pour autãt quilz se meurent
Ains est besoing que les faultes passees
Joinctes aux ames soient o elles agencees
Et pource donc par peines merueilleuses

Ergo exer cẽtur penis veterũq ma lorum.

Sont tourmẽtez les ames malheureuses
Et la portent le surplus et le faitz
Des maulx & crimes q̃ par auãt ont faitz

Les vnes sont de repos suspendues
Et au grant vent piteusement pendues
Les aucunes aux fleuues et riuieres
Lauēt leurs vies & leurs faultes pmieres
Et les autres selon cas meritoire

Infectum eluit scelus atq; exuritur igni. Quisq; suos patimur manes.

Par feu tresaspre si font leur purgatoire
Brief nous souffrōs chascū en son endroit
Selon noz faultes cest la raison & droit
Et par apres quant lheure est disposee
Enuoyez sommes en beau champ Elisee
Et la les lieux des ioyes possedons
En petit nombre ou tousiours attendons
Jusques a tant que la longue iournee
Soit escheue permise et ordonnee
Apres le siecle du long temps reuolu
Que tout peche est purge et tollu

Donec longa dies pfecto tēporis orbē cōcretam exemit labem.

Et quant lame est sans vice demeuree
Toute pure et de sens etheree
Vng feu diuin daure simple en effect
Qui rend louenge a son ouurier parfait

Has omnes vbi mille rotam voluere per anno Letheuz ad fluuiū deus euocat.

Toutes ses ames p clemence souueraine
Dieu les euoque & au fleuue les maine
Nomme Lethee apres que par mille ans
Ont circuy et reuolu le temps
Pour que du fait preterit oublieuses
Voyent la sus au ciel ioyes planctureuses
Et de rechef apprennent a vouloir
Prēdre le^rs corps sās iamais pl^s douloir

Dixerat anchises natū q; vnaq; sibyllam Cōuentus trahit ī medios

¶ Quant Anchises eut acheue son dire
Incontinent Sybille & son filz tire
Plus en auant & les meine au meillieu
De la turbe qui estoit en ce lieu
Sur vng tumule en place montaigneuse
Alors monta qui fut aduantageuse
Affin q̄ mieulx p long ordre sceust veoir
Les clercs forces et mais les nōs scauoir
De ceulx qui la ensemble conuenoient
Et qui les champs helisee tenoient

Nunc age dardamidaz plez q̄ deinde sequatur gloria.

Puis print a dire/or entendz et escoute
Cōpter ie veulx/o filz la gloire toute
Qui la lignee Dardnaye doit suyure
Dont par louenge pourra durer et viure
Et quelz nepueux par voulente fatalle
Auront yssue de celle gent ytalle

Qui maneant, itala de gente nepotes.

Ames illustres qui sont en nostre nom
Acoup futures de pardurable nom

Illustres aias nostrū q; in nomen ituras Expediam dictis.

Tout ce diray & les tiennes fortunes
Particulieres/priuees & communes
Voy tu dist il premier ce ieune filz
Qui dune lance sans fer se tient prefix
Cil pour certain tient la place premiere

Illic vides pura iuuenis q̄ nititur hasta proxima forte tenet lucis loca.

Pour paruenir de vie a la lumiere
Celluy premier comme tost parestra
Conioinct au sang dytalie naistra
Dit Siluius ta postere lignee
Duquel ta femme Lauine embesoignee

Siluius albanū nomē tua posthuma proles. Quem tibi longeuo serum lauinia cōiunx educet siluis regē vnde genus longa nostrū dominabit alba.

A toy Longeue roy serf le nourrira
Et aux forestz craintifue sen yra
De celluy certes yssira la geniture
De nostre nom et de nostre nature
Qui par longs iours aura auctorite
Et seigneurie en Albe la cite
Prochain de luy et digne de memoire
Est cil Procas ta louenge et ta gloire

Proximus ille procax troiane gloria gentis.

Du nom troyen & puis apres capis/
Puis Numitor de grant honneur tapis
Et puis aussi Eneas Siluius
Qui portera les noms que tu as eus

Et qui noie reddet silui^s aeneas.

Qui comme toy sera noble & insigne
De grant pitie et de prouesse digne
Si dieu permet que dedans Albe regne
Et que le peuple et le pays gouuerne
Voy et regarde q̄lle force ceulx mōstrent
Qui leurs testes de ciuil chesne acoustrēt

At qui vmbrata gerūt ciuili tēpora quercu.

Et ont couronnes de fueille pacifique
Signiffians leur prouesse bellique
Par ceulx sera mainte cite construicte
Pour les tiēs voire q̄ de toy aurōt suytte
Cest assauoir gabie et mais nomente

Hij tibi nomentū et gabios vrbēq; fidenam.

Fidesne aussi ville forte et puissante
Ceulx sur les mōtz quon appelle latines
Feront leurs tours arces et collatines
Et pometie et le chasteau inuy

Pometios castrūq; inui bolamq; coramq; Hec tū noīa erunt nunc sunt sine nomine terre.

Bol et coram & tout par eulx plany
Telz nōs aurōt soit en paix ou en guerres
Jacoit ores que sans nom soiēt ces terres

Quum et auo comitē sese mauortius heros. Romul⁹ assaraci quem sāguinis ilia mater educet.

Et par apres Romulus belliqueux
Sassociera et ioindra avecques eulx
Sans que son oncle Numitor contrarie
Ains le fera commun en seigneurie
Et il du sang Dassaracus venu
Sera nourry et cher entretenu
Par ylia sa mere doulce et belle
Contre fortune malueillante et rebelle
Ne vois tu pas que cil a double creste
Sus son heaulme a glorieuse teste
Et que son pere le dieu mars luy prepare
Honneur diuin dont le fulcist et pare.

En hui⁹ nate auspicijs illa iclita roma Imperium terris & animos ęquabit olimpo.

Certes mō filz le grāt heur de cest hōme
Multipliera en celle inclite romme
Tant et si fort que lempire dicelle
Ressortira sans que iamais chancelle
Par toute terre & aux extremitez
Et tant seront les grans cueurs incitez
A dignes faitz de ceulx de sa pourprise
Que iusquau ciel on en fera deuise
Celle romme en ses meurs comprendra
Sept montaignes que closes el tiendra
Tant sera elle moult eureuse nourrice

Felix prole virum.

Dhōmes louables vertueux et sans vice
Comme la mere de dieux berecynthye
Qui de couronne thirite est assortye
Et en son curre doulcement exhortee
Par les citez de Phrigie est portee
Ayse et feconde de sa seconde part
Et le doulx laict quau petitz dieux depart
Ses siens nepueux & les baise & embrasse
Tous celicoles tenans celeste place

Hoc geminas nūc flecte acies hāc aspice gētes Romanosq; tuos.

Or iette apres ton regard et ta veue
Sur ceste gent de tout honneur pourueue
Voy ces Rominains: car icy certes est
Cestuy Cesar ton glorieux acquest

Hic cesar et ois iuli pgenies.

Et la lignee de ton beau filz yule
Toute diuine et que sans faulte nulle

Hic vir hic est tibi quem pmitti sepi⁹ audis Augustus cesar diuum genus Aurea condet secula.

Viendra apres dessoubz laxe celeste
Cest celluy hōme laissāt dautres la reste
Que si souuent lon ta dit & promis
Cesar auguste de qui dieu soit amys
Cil bastira siecles dor en son aage
Comme Saturne quāt il tint lheritage
Dessoubz sa main et le siege ladis
Dedans latye semblant ung paradis
Il estendra son empire et son sceptre
Iusque aux indes & si sera le maistre

Sup garamanthas et indos proferet imperiū.

des garamāthes en doulce paix sās guer(re
Si que pour vray il ny a nulle terre
Oultre les astres & oultre les limittes
Ou le soleil tourne ses circuytes

Ubi celifer athlas axem humero torquet stellis ardētib⁹ aptū.

La pour certain ou le puissant Athlas
Sur ses espaulles sans estre grief ne las
Soubstient le ciel et laxe conuenable
Destoilles cleres ardantes admirable
Iusques a la fin sera cil obey

Huius in aduentu iam nunc et caspia regna respōsis horrent diuum.

Et son hault nom exaulce et ouy
A la venue dicelles sesbahyssent
Regnes caspies & de grāt peur fremissent
Pour les respons & augures des dieux
Qui sont de luy ouyz en plusieurs lieux

Et septēgimini turbāt trepida hostia nili.

Si fait certes la terre meothide
Et les sept huys du nil clere et limpide
En sont troublez tous cōflictz & esmeuz

Nec vero alcides tm̄ telluris obiuit Fixerit eripedē ceruam licet.

Des Alcides oncques ne furent veuz
Hōneurs si grās ne mais de terres oncqs
Tant ne passa en parties quelconques
Iacoit ce ores que la cerue legiere
Y trespersa par puissante maniere
Et les boys du hault mont erimenthe

Aut erymāthi placarit nemore et lernam tremefecerit arcu.

Il appaisa par force vehemente
Tost sesbahyst en son mal vigoureux
Lydre lernee doubtable & rigoureux

Nec qui pāpineis victor iuga flectit habenis.

Et mais Liber qui tigres vainc et dōpte
Quant surprise haulte montaigne monte
Flectāt les resnes des fueillire pampinez
Sur celles bestes rudes et effrenez

Et dubitam⁹ adhuc virtutē extēdere factis.

Doubtōs nous donc estendre noz vertus
Par faitz louables de peur non abatus
Ou si crainte nous refuse et nous nye
Prendre seiour en la terre ausonye

Quis procul ille autē ramis isignis oliue sacra ferens.

Mais qui est cil que ie vois la loingtain
Noble et insigne de hault pouoir certain
Tenant en main une branche doliue
A pointz sacrez & pour vertus estriue

Je congnois certes si scauoir tu le veulx
Voyant sa face et ses chauues cheueulx
Quil est vng roy romain doulx & propice
Lequel premier fera loix et iustice

Prim⁹ qui legib⁹ vrbez fūdabit curibus paruis et paupere terra missus in imperium.

En la cite belliqueuse iacoit
Que de terre trespoure enuoye soit
Pour estre fait seigneur de hault empire
Qui aura sort qui doulcement respire
Apres celluy sera fait roy Tullus
Par qui seront descueillis et tollus

Ocia q rum pet patrie residesq3 mouebit Tull⁹ in arma viros.

Les longs repos du pays et de romme
Cil dōra cueur & courage a maint hōme
Suyure les armes & induyra la gent
Qui ia auoit lesperit negligent
A pourchasser triumphes & conquestes

Etiam desueta triumphis agmina.
Quē iuxta sequitur iactātioz aucus.

Puis sera roy par instantes requestes
Apres plusieurs esloingnez et vaincus
Dont le nom est se me semble Ancus
Plein de iactāce q̄ par ses faitz hausaires
Moult aymera les faueurs populaires

Uis et tarquinos reges aiamq3 supbam vltoris bruti facesq3 videre receptos.
Cōsulis imperiū hic primus seuasq3 secures accipiet.

¶ Veulx tu aussi veoir les tarquiēs roys
Par qui seront faitz oultrageux desroys
Et de brutus vengeur la superbe ame
Les faces nobles receuoir a grant fame
Celluy premier prendra en choses telles
Nom de consul et louenges cruelles
Et il pere pour garder liberte
Fera occire ses filz en puberte
Pource quauront en bataille inciuille
Par eulx esmeue rompu la loy ciuille

Natosq3 pater noua bella mouētes Ad penam pulchra p libertate vocabit.
Uincet amor patrie laudūq3 immensa cupido.

Telle fortune quoy quen doiue aduenir
Ses enfans mendres conuiēdra soustenir
Lamour patrue et desir de louenge
Fera au pere faire oeuure moult estrāge
Voy les decies et druses dautre part
Et Torquatus felonneux en regard
Qui tient en main sa cruelle congnee
Contre son filz a tort embesongnee
Aussi Camille le trespreux combatant

Ille autē paribus quas fulgere cernis in armis cōcordes aie.

Nobles enseignes de guerre rapportant
Et ses deux ames que tu voys or reluyre
Drames pareilles et entre elles deduyre
En paix concordes qui or sont cōprimees
Par nuyt obscure non encores faulcees
Las quantes noyses quantes diuisions

Heu quātū inter se bellū si lumina vite attigerit.

Quantes batailles & grans occisions
Feront entre elles par clandestine enuye
Se attaindre peuent la lumiere de vie
Le pere & sire au pouoir descendant
Des haultes alpes victoire pretendant
Et le sien gendre instruit a loppposite
Et son pouoir de force non petite
De plusieurs grecz et gentz orientaulx
Ferōt entre eulx maitz troubles & maitz
maulx
O chers enfans doulce posterite

Ne pueri ne tāta ais adsuescite bella.

Qui deuez naistre en si noble cite
Nacoustumez voz cueurs & voz courages
A telz excés et belliqueulx oultrages

Neu patrie validas i viscera vertite vires.

Et nappliquez voz forces par tel guerre
Aux entrailles de vostre propre terre

Tuq3 prior tu parce genus qui ducis olimpo proijce tela manu sāguis meus.

¶ Et tu Cesar qui prēdras ta naissance
De cler olympe vse de ta clemence
Jette tes dars/o le mien sang humain
De ta sacree et reuerente main

Ille triumphata capitolia ad alta corintho victor aget currum.

Puis manius corinthe subiuguee
Et sa prouesse par les grecz diuulguee
Et eulx vaincus ses curres tournera
En grans triumphe et les exaulcera
Sur les treshaultz capitolles insignes
En desployant ses banieres et signes
Cil destruyra Argos et sa mesgnie
Et mais Micene dicte Agamenonye
Sans espargner celluy fort Eacyde

Eruet ille argos agamenoni asq3 mycenas vltus auos troie.

Issu iadis du sang Achileyde
Ainsi certes par vertueulx moyens
Il vengera les vieulx peres troyens
Et mais le temple viole de minerue

Templa et temerata minerue.

Qui fut honny par Gregoyse caterne
O grant Caton est il ores licite

Quis te magne cato tacitum aut te cosse relinq̄t quis grachi genus.

Que ie te laisse en cest nombre tacite
Et mes cossus et des grachez le nom
Et les deux freres plais de si grāt renom

Aut geminos duo fulmina belli scipiadas cladē libie.

Ditz piades deux fouldres en bataille
Qui en Lybie firent maint rude taille
Et Fabricie tant plain dhonnestete

Fuyant pecune et aymant pourete
Paruoq; potentẽ fa=bricum.) Quo fessum rapus fab.)
Et toy aussi/o Seranus ville
Semant tes grains en la terre fertille
Et vous Fabie ou me tirez vous las
Ne vous monstrez pour vostre vie las
Certes de vous vng tresgrant nasquira
Qui a la fin nous restituera
Apres demeure longuement attendue
Un⁹ q̃ cũ ctã do q̃ nob; re stituit rem.
La chose nostre quon cuydera perdue
Apres les autres metaulx martelleront
Excudent alij spirãtia mollius era.
Et maintz ymages de beau cuyure ferõt
Si bien scauront de marbre & de porphire
Diuers visages insculper & construire
Quen les voyant vng chascun iugeroit
Credo equidem viuos ducẽt,& marmore vult⁹.
Que pleine vie ce corps precieux auroit
Autres scauront les methes & les causes
Des corps celestes les seiours & leurs pau
Celiq; mea= t⁹ destituẽt radio: et surgentia sidera dicent.
Et descriront par reigles & cõpas (ses
Astres naissãs leurs courses & leurs pas
Mais toy seigñr q̃ fortune hault maine
Pour estre chef en la cite rommaine
Tu regere imperio populos romane memento. Hec tibi e=runt artes.
Souuienne toy regir & gouuerner
Ton peuple en paix et celluy refrener
Se doibuent estre tes ars et tes sciences
Imposer meurs de doulce sapience
Et tes subiectz aymer et appeller
Parcere subiectis et debellare superbos.
Et les superbes dompter et debeller
Ainsi parloit a eulx le pere Anchise
Et adiouxta encore tel deuise
Aspice vt,insignis spo=lijs marcel=lus opimis ingreditur. Hic rem ro=manam ma=gno turbante tumultu sistet eques. Sternet penos gal=lumq; rebellem. Tertia ar=ma patri su=spendet ar=ma quirino.
Vois dist il comment le preux Marcelle
De ses despouilles tous les autres precelle
Celluy certes tresnoble cheualier
Par sa puissance bien scaura ralier
Et mettre paix en la chose publique
Qui par tumulte sera long tẽps oblique
Cil destruira par force digne et belle
Tous les penoys & la gaulle rebelle
Entẽs po² vray q̃ trois despouilles prises
Gaignees auras & seront par luy mises
Et pendues pour grans loz obtenus
Dessoubz lymage du pere Quirinus
Lors veult Enee son pere examiner
Car a telle heure veult apres cheminer

Una namq; ire videbat Egregiũ iuuenem. Sed frons leta parum et deiecto lumina vultu.
Vng ieune filz elegant & notable
Plein de beaulte et de forme admirable
Armes auoit de pompeuse maniere
Mais sa face ioyeuse nestoit guere
Et si auoit la veue foible et basse
Tousiours posee et mise en vne place
Si print a dire/o pere las dy moy
Qui est celluy ieune hõme plein desmoy
Quis pater ille virũ' qui sic comitat euntem.
Que ie vois la qui les autres conuoye
Et qui si triste se maintient en la voye
Mais nest il nye de la lignee nostre
De noz nepueux cõment sa geste mõstre
Et qui sont ceulx qui ainsi laccõpaignent
Qui tel bruyt font & q̃ tãt fort se plaignẽt
Moult ya certes de semblance & de forme
Vraye pareille a celle gent de Rome/
Mais la nuyt noire q̃ son visage obumbre
Me toult la veue p son tenebreux umbre
Tum pater anchises lachrymis ingress⁹ obortis.
Lors Anchise voyant ces piteux termes
Fist de ses yeulx vng grãt ruysseau de lar
Disant/o filz mon dire or retiẽs (mes
O nate ingẽtes tuum ne quere tuorũ
Ne tenquiers du grant regret des tiens
Certes celluy de qui tu fais enqueste
Sera sur terre veu en grande requeste
Ostendent terris hunc tantum nec vltra esse si=nent.
Mais peu de io²s/car pas ne le vouldrõt
Les sortz fataulx q̃ bien tost luy fauldrõt
Nacoit pourtant que deuant quil defaille
Mõlt grãt espoir laira de luy sãs faille
Mais oultre non qui grant perte sera
Quant tel effect si acoup cessera
O dieux celestes la rommaine origine
Nimium vobis romana propago visa potens superi.
Vo⁹ eust sẽble trop puissãte & trop digne
Si ce beau don leur eust certes este
Perpetuel sans nulle aduersite
Las q̃lz grãs pleurs en ce chãp Marcial
Feront rommains & quel dueil patrial
Quant en terre ses iours prẽdront seiour
Et que sa gloire finera a ce iour
Quelz funerailles/o tybre tu verras
Quãt du tõbeau tout frais p̃s tu co²ras
Nec puer iliaca quisq̃ de gente latinos in tantum spe tollet agros.
Certes iamais nul filz de gent troyenne
Tant ne sera par la prouesse sienne
Que de luy naisse aux grãs peres latins

Nec romu la quondam vllose tantū tellꝰ iactabit alumno.

Espoir semblable par ses faitz repentins
Ne iamais Romme tant sache exaulter
Ne se pourra tant louer ne vanter
Pour nul espoir de quelconque personne
Comme sera de ce parfait alumne/
O pitie grande/o ancienne foy
Main inuaincue par bataille ou desroy
Sil eust vescu iamais homme en bataille
Tant fust il fort et de robuste taille
Ne se fust certes aupres de luy monstre
Sans estre occis ou fierement oultre
Fust or a pieds ou a cheual en somme
Tant eust este celluy vertueux homme

Heu miserā de puer si q̄ fata aspera rumpas Tu marcellus eris.

O ieune enfant quon doit bien regreter
Sil plaist aux dieux long aage te prester
Et que tu puisses aspre fortune rompre
A iuste tiltre seras sans riens corrompre
Dit ꝛ nōme en tous les troyens lieux
Celluy marcel le plus victorieux

Manibꝰ da te lilia plenis purpureos spargam flores.

Baillez moy dōc fleurs de lis a mains plai
Et ie prēdray violettes certaines (nes
Roses vermeilles en larges habandons
De telles choses aumoins ꝛ de telz dons
Feray indceaulx ꝛ vains presens a lame
De ce nepueu quant sera soubz la lame
En telz deuises la region passant

Sic tota pas sim regione vagant ae= rijs in cāpis lat; atq3 oia lustrant.

Et les beaulx champs aerez compassant
Et quāt Anchise les eut par tout menez
Et des choses futures certenez
Voire et espris le courage deuant

Que postq̄ anchises na tū p oia duxit incēditq3 animū fame venientis a= more.

De passer oultre et tirer plusauant
Pour le desir de gloire designee
Qui leur sera au temps futur donnee
Tantost apres luy voult ramentenoir
Les batailles quil deuoit receuoir
Et luy enseigne par raisons eminentes
Les me⁹s des gēs quon appelle laurētes
Du roy latin la ville et le pays
Cōment aussi pourroient estre inuahys
Et tollerez ses labeurs et sa peine
Tout luy recite et tout ce luy demeine
Deux portes sont en somnes ꝛ en songe
En celluy lieu qui ames mort et ronge

Sūt gemi ne sōni por te quarū al tera fertur. Cornea.

Lune est de corne p laquelle a grās nōbres
Dont leur yssue facille vrayes umbres
Lautre pour vray est faicte ꝛ composee
Dos delephant et diuoire apposee

Sz falsa ad celū mittūt insomnia ma nes.

Et par icelle aumoins se ie ne faulx
Ames enuoyēt maītz songes fins ꝛ faulx
Quant Anchises doncques a voix facille
Eut informe Eneas ꝛ Sybille
Si les conduyt par voye taciturne

Ille viā se cat ad naues sociosq3 re uisit.

Puis les mist hors p la grāt porte eburne
Lors il acoup son chemin cherche ꝛ quiert
Ses nefz desire ꝛ ses consors requiert
Dōt tout droit vit au beau port de cayette
Dedans la mer lancre consigne et iette
Ainsi se tiennent les nefz dessoubz ce port
Qui lors des vētz ont gracieulx support.

¶ Cy fine le sixiesme liure des eneydes/et commence le septiesme.

¶ Au septiesme est la nourrice Cayette
Mise en terre/ et puis Enee faiette
Par le timbre au pays de litalie
La ou le sort de son manoir salie
Le roy latin la sa fille Lamine
Luy espousa par voulente diuine.



Tu quoq3 litoribus nostris aeneia nutrix. Eternã moriens famã caieta dedisti.

O Cayette q̃ iadis fuz nourice
Du doulx Enee sans repro-
che et sans vice
Tu lors mourant antique
et vieille femme
Donnas memoire et eternelle fame
A noz riuages et ores ton renom
Garde le siege et les os ont le nom
Et la grant terre quon appelle Hesperie
Pour toy ne doit tel gloire estre perie

At pius Aeneas exequijs rite salutis.

Quant Eneas et ses consors auecques
Eurēt doncques parfait iceulx obseques
Et esleue son sepulchre ⁊ tombeau
Qui iusq̃s a huy paroist tresgrãt et beau
Et quãt aussi des haultes mers ꝓfõdes
Furēt trãsquilles ⁊ paisibles leurs vndes
Leur chemin prēnent a voilles desployees
Et furent lors les forces employees

Aspirant aure in noctez nec cãdida cursum luna negat.

Laissent ces portz ia la nuyt approchoit
Doulx vent se lieue q̃ leur naue touchoit
Et mais la lune tresclere pas nennuye
Lors ioyeulx iours en leau doulce et vnye
Si que la mer gracieuse et legiere
Resplendissoit soubz tremule lumiere
Et fut certes leur nauire auancee

Proxima circee radiũtur equora terre.

Qu e prochains furent de la terre circee
La ou la fille du soleil opulante
Fait sa demeure qui si doulcement chãte
Que par la sienne tant amoureuse voix
Fait resonner linaccessible boys

Diues inaccessos vbi solis filia lucos. Assiduo resonat cantu.

Et en ses chambres ⁊ en ses litz superbes
Brusle senteurs de cedre ⁊ dautres herbes
Tant nuyt que iour dentente curieuse
Pour luy bailler sa splendeur radieuse
A tiltre toilles a son pigne subtil

Arguto tenes pcurit pectine tellas.

Bien scait conioindre lung auec lautre fil
De la certes les troyens escoutoient
Lyons volans qui grãs clameurs iettoiẽt

Hinc exaudiri gemit9 ireq3 leonũ vincla recusantum.

Car detenuz estoient tous leans
Et refusoient estre mis aux lyens
Ainsi par nuyt crioient a merueilles
Le bruyt en vint aux troyennes oreilles
Aussi ouyrent crier a grans monceaulx

Setigeriq3 sues atq3 in presepibus vrsi.

Hours en leurs roches ⁊ en serrez porceaulx
Et mais les formes des grans loups qui
vlloient
Qui trop certes pour leur sort se doloient
Ceulx iadis furēt muez de forme humai(ne
Par la cruelle deesse et inhumaine
En espece de bestes monstrueuses

Quos hois ex facie dea seua potẽtibus herbis induerat.

Par fortes herbes aspres et venimeuses
Que certes fist par cauteleux moyens
Affin doncques que les piteux troyens
Passent ces portz ou tel dangier habonde
Le dieu Neptume donna aure seconde
Dedãs leurs voilles ⁊ tost les mist en fuyte
Sans que circe en sceust faire poursuyte
Tantost apres le iour qui sappareille
Rendre la mer par sa clarte vermeille

Iamq3 rubescebat radijs mare ethere ab alto.

Ia commencoit aurore a haulte ethere
Continuer son iournalier mistere
Et en son curre quelle ou ciel conduysoit
A esclarcyr le ciel se deduysoit
Alors les ventz paisibles se exposerent
Tous faire cesse aussi se reposerent
Les auirons en vain lors agitez
Contre les riues dont furent reiettez
Pour celle fois et mis en la nauire
Certes plus nõt vent qui en mer les tire

Atq3 hic Eneas ingentem ex eq̃re lucum prospicit.

La veit Enee vne grande forest
Pres de la mer qui certes moult belle est
Et par icelle faisoit son cours amene
Le beau fleuue tybre qui droit se mene

Hunc inter fluuio tyberius ameno Vorticib9 rapidis et multa flauas arena in mare prumpit.

Par eaux legieres ⁊ grauiers sablõneux
Dedans la mer sans estre felonneux
Plusieurs oyseaulx ⁊ de diuers plumages
Autour ce boys ⁊ le long des riuages
Aupres du fleuue doulcement voletoient
Qui a maite heure sõgneusemẽt chãtoiẽt
Si que pour vray leurs melodieux sons
Doulcissoient lair en diuerses facons
Lors eneas commanda quon print terre
En ce droit lieu sans autre pays querre

Flectere iter socijs terreq3 aduertere proras imperat.

Tost leurs nefz tournent tout droit en cel
le part
La ou nature maitz beaulx plaisirs depart

Ainsi entra enee au long du fleuve
Dedās ce boys tout plain de ioye neufve

Nunc age q reges erato q tempora rerum. Quis latio antiquo fuerit status.

¶ O erato treseloquente muse
De qui le sens tous poetes amuse
Declaire moy qlz roys alors regnoyēt
En la cite qui le sceptre tenoyent
Quel temps couroy en quel estat menez
Furent les choses et par qui gouvernez
Lors quāt pmier celluy prīces estrāgier
Dit eneas vint ses nefz herberger
Es regions quon appelle ausonnyes
De loz de biens de grant avoir garnies
De tout diray et si bien me recorde
De point en point reciteray lordre

Tu vatē tu diva mone dicā horrida bella dicam acies.

Et le motif de la guerre premiere
Donne doncques doulce muse lumiere
A tō prophete p tes puissances grādes
Car dire veult les batailles horrēdes

Actosqȝ ais in funera reges.

Les cōpaignies rencontres et destroys
Les entreprises a oultrance des roys
Et la main forte tirrhene habandonnee
Toute hesperie aux armes adōnee

Maius op9 moveo.

Dōt pl9 grāt ordre des choses meritoires
Et plus grāt oeuvre q ie ne dys encores
En ce tēps dōc regnoit en iceulx lieulx

Rex arva latinus iam senior longa placidas in pace regebat.

Vng roy nomme latin qui ia fut vieulx
Celluy tenoit villes chasteaux et terres
En lōgue paix ioyeusemēt sās guerres
Cestuy certes cōme apris nous avons
Et par fame publique nous scavons
Fut engendre de femme moult antique
Et dune nymphe quō appelloit marich
De cil faunus fut pere diuturne

Isqȝ parētē te saturne refert.

Vng dit picus et de picus saturne
Qui fut aucteur et primogeniteur
De la lignee dont ie suis reciteur
Se dieu latin comme dieu le vouloit

Filius huic fato divū p lesqȝ virilis nulla fuit.

Nul enfant masle de luy yssu navoit
Car mors luy furēt en pmiere iouvēte
Ses deux beaux filz par rigueur violēte
Si q pour vray navoit en sa maison
Fors vne fille durant ceste saison
Qui devoit estre princesse et heritiere
De si haultz sieges et avoit part entiere
Ja estoit meure pour mary espouser
Les ans avoit plains pour y disposer

Jam matura viro iam plenis nubilis annis.

Maintz nobles hōmes/certes la reqroyēt
Pour femme avoir et delle senqroyent
Et par sur tous la vouloit et aymoit
Vng ieune prince q turnus se nommoit

Petit ante alios pulcherrimus omnes. Turn9 avis atavisqȝ potens.

Bel a merveilles qui de nobles parens
Fut moult puissāt et de biens apparens
Si desiroit la royne sans attendre
Par grāt amour q turn9 fust son gendre
Et que sa fille il peust po9 femme avoir
Car dautre espoux ne la vouloit po9 voir
Mais les grans signes qui des dieux
paroissoyent
De peur et crainte la royne esbayssoyēt

Laur9 erat tecti medio in penetralibus altis. Sacra comā multosqȝ metu servata p auras

Droit au meillieu du palais fut plātee
Vng vieil laurier de long tēps freqntee
Qui p longe ans du peuple sans offēce
Estoit tenu en grande reverence
Cil roy latin quant premier assortit
Toutes murailles et la cite bastit
Es fondemens du real edifice
Trouva ce laure cōvenable et propice

Quā pater inventam primas cū conderet arces ipse ferebat Phebo sacrasse latinus.

Quil cōsacra a phebus pour certain
Dōt demeura cest verd arbre loingtain
Et de cest laure imposa sans doubtāce
Nom a la ville qui sappelle laurence
Dess9 cest arbre par mōlt grādes mer
se posa lors vne turbe dabeilles (veilles

Hui9 apes summū dense mirabile dictu. Obsedere apicem.

Faisāt stridor parmy lair et grāt bruyt
Si assiegerēt par vng commun deduyt
Le hault du laure ou toutes cōmēcoyēt
Et lung a lautre p les piedz se tenoyent
En tant po9 vray q toutes furēt pleines
Brāches et fueilles de ces mouches sou
daines
Lors le divin qui scavoit les augures
Leur exposa le sort de telz figures

Continuo vates externū cernim9 inquit advētare virū

Et se leur dist a ce que iappercoy
Certes ie sens et icy venir voy
Prince estranger q en toutes noz terres
Dominera par batailles et guerres

Preterea castis adolet dū altaria tedis et iuxta genitorem visa lavina, virgo

Et entrera iusques au plus parfont
Ainsi pour vray que ses abeilles font
Ung iour aussi que la vierge lavine
Faisoit aux dieux sacrifice tresdigne
Et pres son pere encensoit voulentiers
Odeurs piteuses & chastes de aultiers
On veit ung feu qui tout son chief com
prend
Et qui par flamme crepitante se prend
Aux ornemens royaulx & environne
Ses beaulx cheveulx & sa riche courōne

Regales accēsa comas accēsa caronam insignē gemmis.

Si fut lors veue en ce point alumee
Toute couverte dune iaune fumee
Et ce grant feu qui ainsi delle yssoit
Tous les endroys du palais rēplissoit
Cest prodige sēbloit moult admirabl
Et fut le cueur des voyās moult douta (ble
Car le divin q̄ lors cōsideroit

Namque fore illustrē fama fatisque canebant.

Disoit delle que heureuse moult seroit
Par renommee & prospere fortune
Mais q̄ par elle viēdroit grāt fortune
Maintes batailles au peuple & au pays
Si que plusieurs en furent esbahys

At rex sollicitus monstris oracula fauni. Fatidici genitoris adit.

Le roy mesme trouble de telle chose
Bien retenoit a sa pensee enclose
Secrettement sen alla aux oracles
Droit au temple & divins habitacles
Du dieu faunus son pere fatidique
Fut honnore de la gent hesperique
Si print chemin en la forest haultaine
La ou il dist la sacree fontaine
Dicte albunee & po² sen querir entre
La gent ytalle en la terre a son entre

Seāu exhalat opaca mephytim.

Et mephitis la cruelle partie
Est la dedās par repos advertie
Et en le²s doubtes les gēs sōt informez

Huc dona sacerdos cō tulit et cesarū oviū sub nocte silenti pellib⁹ incubuit stratis.

Apres q̄l eust les haulx dieux reclamez
La fist le roy tout premier son offrande
Par le prestre qui les choses demande
Qui tost apēs que la nuyt fut prochaine
Sur peaulx douailles occises & sur laine
Se coucha lors & la print son repos
Po² veoir en songe tout le fatal dispos

Lors en dormant veit il choses diverses
Maintz simulacres & grādes cōtroverses

Multa modis simulachra videt volitantia miris.

Voix merveilleuses & si eut en ces lieux
Ung parlement familier aux dieux
Il coniura en ces grandes cavernes
Tout acherō des puissances avernes

Atque imis acherōta af fatur avernis.

Et lors le roy latin querāt responces
De besōgnes incongneues & absconses
Sacrifioit & si faisoit occire
Cent ouailles quil avoit fait eslire
Et puis se siet sur les peaulx & toisons.
Faisant prieres & grandes oraisons
Lors du hault boys fut une voix ouye
Dont sa pensee fut acoup reiouye

Ne pete cōnubiis natā sociare latinis.

O le mien filz ma tēdre geniture
Ne travaille en quelcōque adūture
Joindre ta fille que seulle tu retins
Par mariage a aucuns des latins

O mea pgenies thalamis neu crede paratis. Externi venīūt generi.

Et ne te arreste au lict & au thalame
De celluy la qui tant la veult & ame
Gēdres te viennēt estrāgers & forains
Qui par gestes & haulx faitz souverains
Et par leur sang porteront nostre nom
Jusque aux astres par immortel renom
Et les nepveux a qui deux prēdront vie
Verrōt la terre soubz le²s piedz asservie

Hec responsa patris fauni monitus q̄ silenti. Nocte datos.

Et les deux mers regir & dominer
Ou le soleil scait naistre & terminer
Telz furēt certes les respōdz de faun⁹
Qui pas ne furēt po² tāt cōptez a nulz
Mais biē les tint couvers en close bouche
Le roy latin/car assez pres luy touche

Sed circūlate volitans iam fama p urbes. Ausonias tulerāt Cum laomedōtia pubes Gramineo ripe religavit ab agge reclassem.

Ja toutesfoys avoit seme nouvelles
Renommee o ses legieres elles
Par les villes & citez ausonyes
Que les troyēs en grandes cōpaignies
Avoyent desia en ces portz & rivages
Pose leurs nefz & to⁹ leurs navigages
Et que desia seure terre tenoyent
Ou doulx repos ioyeusemēt prenoyent
Ce bruit cōmun par le pays couroit
Dōt par merveille chascun sen enq̄roit
Eneas donc & les principaulx ducz

b.

Aeneas primiqꝫ duces et pulcher Iulus corpora subramis deponũt arboris alte.

Auec iule quãt la furent rendus
Se retrairẽt dessoubz les rameaulx vers
Dũg hault arbre de grãs fueilles couuers
Et eulx assis sur herbe belle & tendre
Firent illec tables dresser & tendre
Mais paine & viures certes plus nauoyẽt
Dequoy paistre poꝛ lheure ne scauoient
Si furẽt toꝰ cõtrais manger les restes
Des trãchouers auec pommes agrestes
Toutes viandes leur estoient faillies

Exiguam in cererẽ penuria adegit edẽdi: et violare manu malisqꝫ audacibꝰ orbẽ fatalis crusti.

Dont les croustes furent oꝛ recueillies
Cõtrains furẽt de mãger par grãt fain
Les reliques & mietz de leur pain
Ce leur aduint par voulẽte fatalle
Lors dist iule dune douleur fort malle
Las quesse cy bien sommes miserables
Mange auons & tranchouers & tables

Heu etiã mẽsas cõsumimus.

Et sans plus mot dire les reconfortent
Icelle voix / car elles moult apportent
Fin a leꝛs paines si la tint moult prospe-
Et bien eureuse enee le sien pere (re

Primaqꝫ loquentis ab ore eripuit pater.

Et ia ne veult quil parlast plus auant
Ains clost sa bouche & met sa main deuãt
Moult sesbahyt & bien fort se soulcie
De cest augure & telle prophecie
¶ Lors dist o terre latine de value

Cõtinuo salue fatis michi debita tellus.

A moy promise par sort ie te salue
Et penates troyens doulx & feables
Je vous salue soyez moy secourables

Vosqꝫ ait o fidi troie saluete penates.

Cy est certes mon pays ma maison
Bien me souuient q̃ par longue saison
Le mien pere me dist par son organe
Le sort fatal & celle chose archane

Cuz te nate fames ignota ad littora vectum. Accisis donec coget dapibꝰ consumere mensas. Tum sperare domos defessus ibiqꝫ memẽto.

O filz dist il quant tu seras venu
En terre estange & a port incongneu
Et que fain lors si fort te pressera
Que sur tables viures ne laissera
Si que pour vray contraint sera a lheure
Mãger tes croustes sãs q̃ riẽs y demeure
Lors tu lasse la pourras esperer
Maison certaine poꝛ iamais demourer
Et te souuiẽgne en celle terre ville
Bastir tes murs & la premiere ville

Hec illa fames hec nos suprema manebat Exitijs positura modum.

Cestoit la fin / certes dont il parloit
Cest cela que declairer nous vouloit
Qui mettra fin en noz labeurs & peines
Et qui nous rend aux desirez demaines
Pource dõcq̃s demain au premier iour
Joyeulx & aises enquerons sans seiour

Quare agite et primo leti cum lumine solis Que loca q̃ve habeant homines.

Quelz lieux ce sont q̃lles gẽs y habitent
Quelle est la ville quel louenge meritent
Du tout nous fault enquerir & scauoir
En diuers lieux poꝛ congnoissance auoir
Mais tout premier nous fault edifier
Les dieux pour nous & leur sacrifier

Nunc pateras libate ioui p̃cibusqꝫ vocate Anchisem genitorem.

Emplissez donc voz tasses & patheres
A iuppiter faisons diuins misteres
Par prieres clames mon geniteur
Qui a este de noz faitz conducteur
Et mettez voꝰ les meilleurs & notables
Poꝛ grãde ioye sur noz faillies tables

Sic deinde effatus frondẽte tempora lauro implicat.

Quãt eut ce dit lors son chef enuironne
De verdz rameaux en forme de courrõne
Puis inuoqua par priere le dieu
La habitant & genye du lieu
Et mais la terre des haulx dieux geni-
Pour q̃lle fust a son fait adiutrice (trice
Aussi les nimphes doulcemẽt requeroit
Et les fleuues quencoꝛ il ignoroit

Deinqꝫ iouem phrigiãqꝫ ex ordine matrem inuocat.

Sans oublier la nuyt / & mais les signes
Qui de nuyt sont par apparences dignes
Et si inuoque le iuppiter ydee
Aussi la mer phrigee desiree
Et Anchises & venus ses parens
Qui sont au ciel & celebre garans

Hic pater omnipotẽs celo ter clarus ab alto intonuit.

Lors iuppiter le trespuissant des dieux
En son hault ciel tout cler & radieux
Fist vng tonnoirre soubdain p̃ trois fois
bruyre
Puis fist au ciel apparoistre & reluyre
Vne nue toute plaine en effect
De resplendeur grãde cõme oꝛ parfait

Hic subito troiana per agmina rumoꝛ aduenit se diem quo debita mẽnia condãt.

Dont tout acoup telz augures voyans
Bruyt & murmure fut ẽtre yceulx troyẽs
Que lors estoit venu le iour a lheure
De bastir murs & choisir leur demeure

Post era cũ prima lustrabat lãpade terras. Orta dies.

Si se disposent & de ioye quilz ont
Grand festemenent & grant lyesse font
Vaisseaulx ẽplissent de vis & de pocules
Et entre eulx boiuẽt nõ craignãt peines (nulles
Le lendemain apres q̃ iour fut ne
Et que ia fut le monde enuironne
De la clarte radieuse & solaire

Urbez et fines et littora gentis diuersi explorant.

To9 de bon gre pensoyẽt a leur affaire
Les vngs senquierent que cest de la cite
Des fins & lieux & de leur qualite
De portz & mers & la condition
Des habitans en celle nation

Hec fontis stagna numici hunc tiberũ fluuiũ.

Tãt se informẽt quilz ont de tout notice
De la fontaine quon appelle numice
Et mais le tybre le fleuue gracieulx
Pareillemẽt biẽ scauoiẽt quen ces lieux

Hic fortes habitare latinos.

Les fortz latins & belliqueux en guerre
Sõt possesseurs de celle belle terre
Quãt ilz eurent entiere congnoissance
Des gens & murs & de leur residence
Le duc enee esleut cent orateurs
Entre les siens sages explorateurs

Tum satus anchisa delectos ordine ab omni. Centũ oratores augusta ad menia regis ire iubet.

Et cõmande q̃ vers le roy sen alloit
Et de par luy presentẽt & luy baillent
Ioyaulx & dons doulce paix requerans
Si furent tous a son vueil adherens
Iceulx cõmis & aornoyent leurs testes
De beaulx rameaulx & de fueilles hon-
nestes
Deuotãs paix puis sen võt sãs demeure
Droit au palais la ou le roy demeure
¶ Et ce pendant furent les lieux trassez
Pour bastir murs & pour faire fossez
Par eneas qui confronte & desine
Place & pays & le tout marche & signe

Haud mora festinãt iussi rapidisq3 ferũtur. Passib9 ipse, humili designat menia fossa. Iamq3 iter emẽsi turres ac tecta latinum ardua cernebãt iuuenes.

Ville & chasteaulx propose edifficer
Et par trenchees les veult fortiffier
Que rest plus si auant cheminerẽt
Les cent messages q̃ bien toust arriuerẽt
Pres de la ville ou le roy presidoit
Lors chascũ deulx doeil sõgneux regardoit
Les haultes tours & maisõs excellentes
Diceulx latins moult belles & plaisãtes
Hors la ville a tropes & monceaulx
Estoyent lors enfans & iouuenceaulx
En large place les vngs sur grãs destriers
Sexercitoyent & couroyent voulentiers
Et les autres en curres delectables
Si apprenoyent faire cheuaulx domptables
Autres aussi mettoyẽt peine destendre
Leurs arcs robustes bien encocher & tẽdre
Et droit tirer la flesche & la sayette
Vng chascũ deulx souuent ralie & iecte
Ainsi donques a courses & a saultz
Sabillerẽt yceulx ieunes vassaulx
Lors vng dẽtre eulx voyãt fort approcher

Cum prevect9 equo lõgeui regis ad aures. Nũcius ingẽtes ignota in veste reportat aduenisse viros.

Telle ambassade ne tint son cheual cher
Ains pica & fiert & au vieulx roy rapporte
Que gens notables & dune estrãge sorte
Bien tost arriuent en vesture incõgneue
Si luy en fait assauoir la venue
Et lors le roy cõmanda sans delais
Quon les amaine en son royal palais
¶ Puis hault se siet en chaire triũphãte
En maieste pompeuse & excellente

Tectum augustũ ingẽs centum sublime colũnis. Urbe fuit sũma laurentis regia pici.

Dedans la ville vng palais y auoit
La ou le roy conuersoit & viuoit
Moult grant et beau et de grant appa-
rence
Fust esleue sans nulle difference
Sus cent colũnes & de toute saison
Fut en ce lieu la royalle maison
Bien decoree & moult delicieuse
Fut en plaisir ou vie religieuse
Au lieu propre se faisoient couronner
Les roys premiers & de sceptre aorner

Hic sceptra accipere et primos attollere faces regibus omen erat.

La receuoyẽt le9 honneurs primeraines
Iceulx princes & magnatz souueraines
En celle court y eut sumptueulx temple
Ou se faisoit sacrifice moult ample
En yceulx sieges & solemnitez grandes
Si mãgerent les sacrees viandes
Et la mettoyẽt les grans peres notables

Hic ariete ceso, perpetuis solitipatres cõsidere mensis.

Le blanc moutõ sur perpetuelz tables
Leans estoyẽt les ymages pourtraictes
Des roys antiq̃s toutes p ordre faictes

Italusque paterque sabinus vitisator curvam servans sub ymagine falcem.

De boys de cedre po^r q̃ plus longuemẽt
Sceussent durer sans pourrir nullement
La ytalus fut en premiere ligne
Puis sabinus qui cultiver la vigne
Premier apprint aux agrestes ruraulx
Cellay gardoit a ses piedz si grãdz faulx
La fut aussi de saturne lymage
Portãt la forme dhõme dancienne aage
Aussi celle de ianus le bifronte
Au pres des autres se presente & confronte

Saturnusque senex et iam bifrontis imago.

Telles ymages ou vestibule estoyent
Qui les ancestres a veoir representoyent
Et bien y furent en triumphans arroys
De pere en filz toutes celles des roys
Qui po^r garder leur pays & leurs terres
Ont soustenu grans batailles & guerres
Et maintes playes ont porte & souffert

Captivi pendent currus curvaeque secures.

Et corps propres en tous dangers offert
Maintes despouilles armes rudes & fortes
Ainsi pendoyent dessus les sacrez portes
Maintz coingnees & glaives esmollus
Maintz riches curres captifz prins & tollus
Aussi y eust salades & heaulmes

Spicula clipeique ereptaque rostra carinis.

Cõquis iadis dessus divers royaulmes
Claustres portes grãs chaines & barrieres
Prises aux villes en assaulx & frõtieres
Dardz & bouclieres rostres de grandes navires
Navis en mer sur gẽs serfz & esclaves(aves
Quãt picus certes puissãt roy dominoit
En celle terre & le pays tenoit
Soubz hault povoir & q̃ damour loyalle
Vouloit monstrer sa maieste royalle

Ipse quirinali lituo parvaque sedebat succinctus trabea.

Il hault assis en chaire redoubtee
Estoit vestu dung moult riche trabee
Baston avoit quirinal a sa dextre
En lautre main escu bel & a dextre
Mais trop mal las a la fin luy advint
Car sa femme circe tantost devint
Esprise/certes dune amour estrangere

Quem capta cupidine coniux. Aurea percussum virga versumque venenis fecit avem circe.

Dont la faulce desloyalle emperiere
Cellay mua par venin & poison
En vng oyseau qui en toute saison
Garde le nom & qui picus sappelle
Mainte couleur iecta dessoubz son esle
En tel estat estoit alors assis
Le roy latin de maintien bien rassis
Et presidoit en sa chaire excellente
Dedãs le tẽple de beaulte preferente
Si cõmanda quon fist a luy venir
Iceulx troyens pour les entretenir
Et quãt dedãs par conduicte & par guide
Furent venuz le roy a voix placide
Premierement sa parolle adressa
Et par tel mot son dire commenca
Dardanides sans peur crainte & esmoy
Je vous prie hardymẽt dictes moy
Tout vostre affaire vostre desconvenue

Dicite dardanide neque enim nescimus et urbem. Et genus auditi adver titis equore cursũ. Quid petitis.

Et mais la cause de si prompte venue
Pas ne ygnorons vostre nativite
Et la ruine de vostre grand cite
Bien avons sceu & a plain ouy dire
Le cours qua fait en mer vostre navire
Que demãdez quel cause vous a meuz
Par tant de mers & de dangers esmeuz
Porter voz nefz dintention vuyde
En nostre part & pays ausonye
Vous a erreur en voye expagitez
Ou la tempeste de mer icy iectez
Tous telz perilz souvẽt souffrẽt & portẽt
Les nautõniers q̃ en mer se transportent

Qualia multa mari naute patiuntur in alto.

Or vous estes au fleuve & au rivage
Et sur le port ou gist nostre heritage
Ne deffuyez par crainte nostre hostel
Car bien vostre est la ville & le chastel

Ne fugite hospitium.

Neptunus plaist en gloire taciturne
Peuple latin & la gent de saturne
Qui pas nest serve & subiecte ny egalle
A nulz lyens de sanction legalle
Ains se regist a son gre en ce lieu

Sponte sua veterisque dei se more tenẽtem.

Et tient les meurs de son antique dieu
Et pour certain iay bonne souvenance

Atque equidẽ memini fama est obscurior annis aruncos. Ita ferre senes his ortus ut agris dardanus.

Par renommee dancienne naissance
Selon le dire aussi des vieulx aronques
Qui en recit ne deffaillirent oncques
Que dardanus le vostre antecesseur
Dont ie me tiens a certaine & seur

Print en ces terres naissance & nourriture
Puis penetra par louable adventure
Droit aux citez idees & phrigie
Ou par luy fut grant province regie
Puis trachie & samos habita
Qui samothrace depuis nom rapporta
Et par apres domina en chorype
De thir venu en gloire non petite
Or le possede lassus maison doree
Qui est destoilles au hault ciel decoree
Le nombre augmente des dieux en maintz
quartiers
Et a lhonneur en temples & aultiers
Quant eut finy son dire a celle fois
Ilyoneus le suyuit par sa voix
O noble roy yssu du sang faunus
Pas ne sommes en ces terres venus
Persecuter par fluctueuses undes
Pas ne no⁹ ont detenir les eaux profondes
Si fort contrains ne les rudes yuers
Tant pourmenez par turbillons diuers
Ne mais lestoille q nautonnier conuoye
Ne nous a tant deceuz en quelque voye
Que par contraincte ou par aduersite
Ayons print port pres de vostre cite
Mais dung cōseil & de cōmuns courages
Sommes venus iusques a voz riuages
Gens exillez deboutez & bannis
De noz royaulmes lespl⁹ grās & fournis
De tout honneur & de toute maniere
Que nulz a qui soleil dōnast lumiere
De iuppiter print nostre geniture
Nostre principe & nostre dictature
La gent dardane certes moult sesiouyt
Tout de tel pere paisiblement iouyt
Et nostre roy le troyen eneas
De qui peult estre ouy parler tu as
Prochain parent en la plus haulte ligne
De iuppiter & pas ne luy forligne
Nous enuers toy enuoyez & transmis
Pour demourer tes conioinctz & amys
Quāt & cōbien fut grande la tempeste
Es champs idees & fiere la conqueste
Par les miennes assez scait & sentens
Toute la terre qui au monde se estens
La renommee en est certes saisie
Par toute europe & mais par toute asye
ceulx q habitēt aux terres pl⁹ extremes
aux lōgues isles lōt peu scauoir de mes-
Et les manās es noires regiōs (mes
Les antipodes dobscures legions
De tel deluge saulvez & eschappez
Et les gās undes souuent enueloppez
et p mers lōgues trāsportez a ceste heure
Jusques a huy sans paisible demeure
Ne requerōs nous tous fors seullement
Siege exigue simple herbergement
Aux dieux patries & seio² sans nuysance
Dedans voz portz auec la iouyssance
deau & mais dair dōt chascū par droit vse
Communement sans que nul la reffuse
Vostre royaulme naura moīdre louēges
De nous retraire quoy q soyōs estrāges
Pas ne sera moindre vostre renom
Recueillir ceulx qui de droit ont le nom
Et iamais certes ne sera oublyee
Si grande grace enuers nous desployee
Ja nauront dueil peuples ausoniens
En leur giron dauoir mis les troyens
Et ie te iure par le sabbat deuee
Par sa main dextre puissante & aornee
De digne foy comme on a peu scauoir
Fut en armes ou batailles pour veoir
Maintz peuples riches de vertus non-
point moindre
Nous ont requis & a eulx voulu ioindre
Pource doncques ne nous mesprises pas
Si deuers toy sommes venuz le pas
Paix requerans mains ioinctes & lyez
Qui bien quierent de toy estre allyez
Les sors des dieux p leur commādement
Nous ont ēioinct apres long traictemēt
Voz seules terres enquerir & poursuyure
Et choisir lieu pour demourer & viure
Icy fut certes engendre dardanus
Et nous les siens y sommes reuenuz

Ideas phrigie penetrauit ad vrbes

Rex genus egregiū fauni nec fluctibus actos Atra sub egit hyem⁹.

Nec sid⁹ regione vie litus ve fefellit.

Cōsilio hāc omnes anis volentib⁹ vrbem afferimur.

Ab ioue principiū gn̄is ioue dardana pubes: gaudet auo.

Troius aeneas nos tua ad limina misit.

Quāta per ideos seuis effusa mycenis Tempestas ierit agros.

Europe atq asie fatis concurrerit orbis.

Dijs sedem exiguā patrijs litus rogamus.

Non crim⁹ regno indecores nec vestra feretur fama leuis.

Nec troiam ausonios gremio accepisse pigebit

Multi nos populi et petiere sibi et voluere adiūgere gētes.

Sed nos fata deum vestras exquirere terras Imperijs egere suis.

Et fontis vada numici. Dat tibi preterea fortune parua prioris munera.

Appollo veult et place nous ordonne
La ou son corps fait le tybre thyronne
La pour certain ou les sacrees eaulx
De la fōtaine numycee ont leurs ruysseaulx
En oultre plus si loffre test plaisante
Joyaulx et dons de par nous te presente
Nostre eneas qui pourtant peu ou guiere
Ne priseras la fortune premiere
Les nous laissa en nostre adversite
Ce sont reliques prinses en la cite
Arse et bruslee par la gent ennemye
Mais sil te plaist ne les reffuse mye.

Hoc pater anchises auro libabat ad aras.

En ceste couppe dor anchise beuvoit
Apres que aux dieux sacrifie avoit.

Hoc priami velamē erat cū iura vocatis more daret populis.

Ce dyademe precieulx et honneste
Portoit priam maintes fois sur sa teste
Quant en son trosne iustice administroit
Et a ses gens droit et raison monstroit
Et en sa main souloit tenir et mettre
Aucunesfoys ce moult insigne sceptre
Et la tiare et ses robbes dorees
Par grand labeur faictes et decorees

Talibus ilionei dictis defixa latinus obtutu tenet ora.

Par telz parolles que dist ylionee
Et pour les dons envoyez par enee
Le roy latin pensif et soucieulx
Baissa la face et lors fixe les yeulx
Encontre terre et remaint immobile
O enfant en luy maint propos volubile
Tant nest esmeu pour les choses pourprines

Nec tantum in cōnubio nate thalamoque mouetur.

Ne pour sceptres priames tant insignes
En yceulx dons tant ne met son courage
Quil nait pensee trop plus au mariage
Et au thalame de sa fille heritiere
Ores luy touche si songneuse matiere

Et veteris fauni voluit sub pectore sortem.

Et moult revolue en son entendement
Ce que faunus luy dit premierement
Cest en effect et pour chose certaine
Quapres que enee de region loingtaine
Seroit venu en ces lieux estrangers
Hors du peril des maritins dangers
En fin seroit de cil roy latin gendre

Paribusque in regna vocari auspicijs

Et sās qrelles iamais entre eulx contēdre
En puissance pareille requeroyent
Et ces pays tous deux conquesteroyent
Voire et de luy yssiroit geniture

Huic progeniem virtute futuram. Egregiam

Moult anoblye de grant vertu future
Qui par proesse et par doulce faconde
Occuperent a la fin tout le monde
Toutes ces choses le roy latin pensa
Puis telz parolles ioyeuses prononca

Dij nostra incepta secūdent. Auguriūque suum dabitur troiane quod optas

Je pry aux dieux que diceulx exaulcez
Soyēt les oeuvres q̄ avons ores cōmencez
Et que laugure qui nous a fait scavoir
Soit fait prospere par le divin pouoir
O vous troyens plus ne vous enquerez
De nous aurez tout ce que enquerez
Pas ne desdaigne voz dōs ne voz presens
Bien les ay chers gracieux et plaisans
Tant que iauray vie seigneurieuse
Amour aurez a moy tresgracieuse

Si iungi hospitio properat sociusque vocari. Adueniat vultus neve exhorreat amicos.

Si vostre enee adoncques a desir
A mon hostel se conioindre et saisir
Mon aliance et que ores on appelle
Mon compaignon par amytie nouvelle
Vienne hardy ia nay horreur ou crainte
De la face de son amy sans faincte

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Lune des choses dont plus suis desirant
Cest de toucher la dextre du tyrant
Vous direz donc a celluy vostre roy
Et luy ferez assavoir de par moy
Que dune fille toute seulle suis pere
Donc iay soucy que mon cueur exaspere
Car les oracles et mais les divins sortz
Signes moult grans par celestes effors

Est mihi nata viro gentis quā iungere nostre non patrio ex adito sortes.

Ne veulent certes conceder ne promettre
Que ie la puisse associer ne mettre
A nul des nostres tant soit il bel et gent
Ne prendre espoux qui soit de nostre gent
Ains ont predit le sort divin sa teste
Qua ce royaulme dont huy avōs la teste
Avoit ung gendre dextreme region
Acompaigne de noble legion

Qui sanguine nostrū nomen in astra ferant.

Qui par son sang conioinct avec le nostre
Exaulcera par la terre voire oultre
Jusques aux astres nostre nō florissant
Tant sera certes de luy grant loz yssant

Et pour certain ie croys que soit cestuy
Que nous auons espere iusques a huy
Et q̃ les sors fataulx veullent ⁊ mandent
Que la daultre pour gendre ne demãdẽt
Si ma pensee ay doncques proiecte
En vray augure digne de verite
Quant est de moy ie le vueil ⁊ desire
Pour estre fait apres moy roy ⁊ sire

Hec effatus equos numero pater eligit omni.

¶ Quãt il eut dit il feist en ses estables
prẽdre ⁊ choisir cheuaux beaux ⁊ sortables
trois cens ẽtre autres beaulx coursiers y
ou differẽce trouuer on ne scauoit (auoit

Stabant tercẽtũ nitidi in p̃sepib⁹ altis.

Si les fait tous aux troyens amener
Et bien les veult par ordre guerdõner
Couuers estoyent de diuerses armeures
Painctes au vif de diuerses figures
bardes ⁊ housses faictes moult richemẽt

Aurea pectoribus demissa monilia pendent.

En leurs poictrines pendoiẽt largement
Monilles dor ⁊ campanes dorees
Dõt furent lors les rues bien reparees

Tecti auro fuluium mãdunt sub dẽtibus aurũ.

Beau les fait veoir ⁊ fieremẽt marchoient
entre le⁹s dẽtz leur frain dore maschoiẽt

Absenti enee currum geminosq; iugales Semine ab ethereo spirãtes narib⁹ ignẽ.

A Eneas leur prince ⁊ duc absent
Il enuoyoit vng curre moult puissant
ou cõioĩtz furẽt deux cheuaux dexcellẽce
Engendrez certes de etheree semence
Qui vomissoyent le feu par les naseaulx
Circe les feist par ouurages nouueaulx

Supposita de matre nothos de matre creauit.

La cauteleuse circe trop aduisee
Par vne mere iument lors supposee
Les desroba par ses subtilz moyens
En don les eut le prince des troyens
Les eneades sont ayses ⁊ ioyeulx
De tel recueil voire dons precieulx
sur le⁹s cheuaulx sen võt ⁊ sen retournẽt
puis vers le⁹ prince eneas si sen tournent
Rapportant paix ⁊ part a lheritage
Et asseurance de prochain mariage

Ecce autem inachijs sese referebat ab argis. Seua iouis coniunx aurasq; inuecta tenebat.

¶ A celle fois iuno femme cruelle
De iuppiter auec sa legiere esle
Des inaches terres sen retournoit
La region de lair haulte tenoit
Si aduisa de loing le roy enee

Et letũ Eneã classemq; ex ethere lõgue: dardaniam siculo prospexit ab vsq; pachino.

Et sa naue dardanie ordonnee
Aise ⁊ ioyeuse sur le sicule port
Le veit aise par faueur ⁊ support
Qui bastissoit en paix sans nulle guerre
Tours ⁊ maisons en asseuree terre
Et que la hors de leurs nauires sont
Murailles dressent ⁊ edifier font
Si sarresta en ce goust attachee
Daspre douleur fut attaincte ⁊ touchee
Dont par grant ire sa teste lors mouuãt
De sa poictrine getta telz motz au vent

Heu stirpem inuisã et fatis cõtraria nostris fata phrigum.

¶ O lignee de moy si fort haye
Qui tant me rendz ⁊ triste ⁊ esbahye
Et les fortunes de phrigie deboutez
Par trop cõtraires aux nostres voulẽtez
Ne peuent ceulx par iniure vengees

Nam sigeis occũbere cãpis capi potuere.

Demourez mortz dedãs les chãps sigees
Pourquoy eulx pris ne demourerẽt pris
Et succumbez sans louenge ⁊ sans pris
Parquoy troye brussee ⁊ allumee
Ne les brusla sans longue renommee
Par le meillieu des glaiues ⁊ des dardz
A quoy tient il que tous ne furent ardz
Entre flammes ⁊ feux consumans troye
Ilz trouuerent chemin yssue ⁊ voye
Certes ie croys q̃ ma puissance lasse

At credo mea numina tandẽ ofessa iacẽti odijs aut exatura quieui.

Ores se taist riẽs plus ne leur pourchasse
Et ie pourtant de haine non saoullee
Or ne repose consentant leur allee
Et q̃ plus est par grãdz eaux ⁊ p vndes

Quin etiam patria excussos infesta p vndas: ausa sequi.

Leurs sens infeste ⁊ p les mers profõdes
Par moy certes fuytifz de leurs pays
Somme par moy ont este inuahys
En toute mer bien me suis opposee
Cõtre profugues ⁊ leur porte imposee
Et ay prins fortz au ciel ⁊ en la mer
Pour contre ceulx me fulcir ⁊ armer
mais le tout veu q̃ me vault ou proffite

Quid sirtes aut scilla michi quid vasta caribdis profuit. Securi mei atq; pelago.

Scylla caribde ⁊ la doubteuse syrte
Quant ores sont venus ⁊ retirez
Sur les riuages du tybre desirez
Voire asseurez de la mer ⁊ de moy
Dont a present trop deceue me voy

Le dieu mars feit par ruynes subites
Perdre la gent tres grãde des lapithes
Si fist dyane par iniure oultragee
Dont callidoine en fut fort dommagee
Et ie qui suis du grant iuppiter femme
Qui bien ay peu comme nuysante dame
Tout entreprendre et rien ne delaisser
En quelq̃ chose quay voulu pourchasser
Et qui me suis moy mesme employee
Mal sest pourtant ma force desployee
Car vaincue par cil enee suis

At ego magna iouis coniunx nil linquere inausum Que potui infelix.

Au fort pourtant si de moy ie ne puis
Venir a chef et que ma deite
Jouyr ne puisse de telle auctorite
Ja ne craindray dappeller en ayde
Toutes puissances po[2] y trouuer remyde

Quod si mea numina non sunt magna satis.

Si ie ne puis les celestes auoir
Ceulx dacheron ie feray esmouuoir
Et iacoit or que prohiber ne puisse
Les gens latins de grace ou benefice
Enuers yceulx troyens mes ennemys
Et que les sors fataulx ayent promis
A cil enee amener pour espouse
Si ie ne puis du tout rompre la chose
Au moins pourray ie tarder et differer
Et par demeure le fait exasperer
Ores conuient par noyses et destroys
Faire esmouuoir le peuple des deux roys
De tel loyer ainsi que ie desire
Serõt prouueux et le gendre et le sire
Et tu vierge auras douaire vaille
Du sang troyen et mais du sang rutille
Je leur feray ceste perte et dommage
Pas nay promis pronube au mariage

Flectere si nequeo superos acheronta mouebo.

Sanguine troiano et rutulo dotabere virgo.

Et bellona manet te pronuba.

Hecuba certes seulle pas nenfanta
Le feu qui troye si fort persecuta
Aussi pareille est et telle la portee
Qui par venus fut iadis enfantee
Lautre paris est yssu de son ventre
Qui feux allume iusq̃s au parfont centre
Et mais les flammes funestes corrosiues
Sont aux pergames encores recidiues
Quãt elle ainsi eut acheue son dit

Quum idez veneri ptus suus et pars alter. Funestiq̃ iterũ recidiua in pgama troie.

Tout pleine de courroux et grant yre
Et que si fort oultragee se sent
Aux terres basses et profondes descend
Aletho quiert linfernalle furie
Pleine de peur tenant sa confrarye
Auec ces seurs tant dires et cruelles
Enuironnee des passions mortelles
Et tenebres quel a dedans son cueur
Triste bataille de piteuse liqueur
Dires / denuyes / de haynes et de crimes
Griefz et nuysans en ses pfons abysmes

Luctificam alecto dirarũ ab sede sororum infernisq̃ ciet tenebris.

Son pere mesme plutõ / et mais ses seurs
Par trop la hayent et ne se tiennent seurs
Pres de ce monstre et es tartarees places
Qui si souuent se change en tant de faces
Tãt sõt ses formes doubteuses et ses leures
Et tant pullule et habonde en couleuures
Par ses parolles iuno lesguillonna
Et en telz motz a elle sermonna

Odit et ipse pater plutõ odere sorores tartaree monstrum.

Donne moy vierge q̃ p nuyct fuz conceue
Cest labeur propre et par toy soit receue
La peine belle pour qui le nostre honneur
Est subuerty et mys a deshonneur
Cest que tu faces par tes subtilz moyens
Que mes contraires et ennemys troyens
Jamais ne puissent le roy latin cõprẽdre
Par mariage ne laliance prendre
Et ia ne soyent des rutulles affins
Pour obsider les ytaliques fins

Hanc mihi da pprũ virgo nocte sata laborem.

Tu as pouoir de faire armer sans faille
Freres vnys et faire entre eulx bataille
Et renuerser par tes fortes poisons
En grãde haine maintes bõnes maisons
Tu peulx aussi feux et flãmes mobilles
De voix et noyses semer en maintes villes
Tu as certes mille noms et mille ars
Faire nuysance et perte en toutes pars
Incite donc ton cueur et ta poictrine
Qui de malice et de efficace est pleine
Romps et debrise celle paix composee
Seme discorde et guerre peu prisee
Si que soit tost la ieune gent incline
Prendre les armes et pourchasser ruyne

Tu potes vnanimis armare i prelia fratres Atq̃ odijs versare domos.

Tibi nomina mille mille nocendi artes.

Disiice compositã paces sere crimina belli.

Incontinent la parolle parfaicte
Celle aletho monstrueuse & infaicte
De gorgonnee venin tost part de la
Et en lacye tout premier sen alla

Exui gorgoneis a lecto infecta colubris principio latium et laurentis tecta tyranni: tecta subijt.

Assez chemine et tost son pas auance
Droit au palais du vieux roy de laurence
Et quant la fut doulcement se transporte
Pres de la chambre & bien saisist la porte
Damata royne qui de lauine est mere
Et que pour vray auoit douleur amere
Tant que sa cure sa fureur & son yre
La desechoit plus que ne scauroit dire
Car trop pensoit en la prompte venue
Diceulx troyens puis estre combatue
De diuers songes par traictez conuenus
De sa fille lauine auec turnus

Hinc dea ceruleis vnum de crinibus anguem Conijcit inque sinum precordia ad intima mittit.

Lors aletho de ses crins prent & tire
Vng long serpent plein de poignant martire
Et le iecta promptement sans attente
Dedans le sain de la royne dolente
Si quen peu dheure aupres du cueur latalt
Qui du venin fut arrouse & taint
Ainsi doncques soubz la molle vesture
Parmy le corps de celle creature
Se retournoit ce serpent furieux
Sans la blesser pourtant en aucuns lieux
Ainsi certes la royne decevoit
Qui sa cautelle ne pensoit ne scauoit
Et inspiroit en la dame esgaree

Fallitque furentem vipeream inspirans animam.

Ame troublee dyre vituperee
Cest grant couleuure en lieu dung beau collier
Dedans son col se vient ioindre & lier
Puis en son chef senueloppe & satourne
En ses cheueulx se remue & se tourne
Brief en ses membres tant se ioint & saplique
Que par tout est counoiteux & lubrique

At dum prima lues vdo sublapsa veneno pertentat sensus.

Quant la rigueur des venins si puissans
Eut transperce de la royne le sens
Et quen ses os eut applique la flamme
Dyre & de noyse qui son desir inflamme
Jacoit pourtant que encor ne fust lancee
Toute fureur au fons de la pensee
Si commenca parler premierement
Ainsi que font femmes communement
Come mere maintes larmes espandre
Pour sa fille lauine doulce & tendre
Pensant aussi au contraire hymenee
Fait & promis au duc troyen enee

Exulibus ne datur ducenda lauinia teucris. O genitor nec te miseret natque tuique.

Si dist o roy a qui ie fuz vnye
Est il conclud & dit que lauinie
Ta seulle fille en propos si legers
Sera baillee aux troyens estrangers
Nas tu pitie de ta fille & de toy
Pense tu point au regret quest en moy

Qua primo aquilone relinquet perfidus alta petens abducta virgine predo.

Qui tost certes seray habandonnee
Par cest pirate et grant larron enee
Qui nostre fille lauine emportera
Au premier vent que beau partir fera
Ne fist Paris vne telle finesse
Quant il rauist la belle helene en grece
Et lamena aux troyennes citez
Tant furent lors ses desirs incitez

Quid tua sancta fides quid cura antiqua tuorum.

Ou est ta foy tressaincte & cenonique
Ou la cure des tiens longue & antique
Et la promesse faicte par tant de foys
A ton parent turnus par royaulx droitz
Si tu quiers gendre destrange nation
Et quaux latins telle condition

Si gener externa petitur de gente latinis idque sedet faunique premunt te iussa parentis.

Soit necessaire & que faune ton pere
Par ton enhort ton courage exaspere
Tu scais assez pour vuider cest obiect
Que turnus nest en riens nostre subiect
Latin nest mye ne mais soubz nostre empire
Ne nasquit onc pour que riens nous empire
Si tu tenquiers selon deue raison
Dont est yssu & de quelle maison
Inachus certes acrysius auecques
Furent ses peres venus des terres grecques
Dont a bon droit forain se doit nommer
Plus que celluy que tant veulx renommer
Et mieulx merite nostre fille estre sienne
Qua cest enee de nation troyenne

His vbi nequicquam dictis experta latinum Contra stare videt.

Quant par telz motz elle eut ainsi tempte
Le roy latin et experimente
Voyant ainsi sa peine estre perdue
Ou par longs iours sestoit tant attendue

Et que desia le venin du serpent
En ses entrailles par tout court & sespand
Lors malheureuse par monstres incitee
Sans contenance lymphee & despitee
Par la cite sen fuyt mal sagement
Et par tout erre tant furieusement

Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo Quem pueri magno in giro vacua atria circum intenti ludo exercent.

Tout ainsi/certes quung sabot volubile
Qui est soubdain treslegier & mobile
Et souuent tourne par verbere frequent
En large place et bien vuyde quant
Jeunes enfans a iouer ententifz
Sont du frapper souuent prompts & hatifz
Celluy sabot moult varie & tournoye
Enagitez de legiere courroye
Si sesbahyt celle turbe ignorante
De tel tournoy & course violente
maint ieune enfant moult regarde & admire
Cest boys petit qui ainsi tourne & vire
Qui tant plus est frappe & combatu
Plus a certes de tourner grant vertu

Non cursu segnior illo per medias urbes agitur.

Par cours non moindre fut incitee lors
La royne aymee & dedans & dehors
Et entre peuple cheminoit et alloit
Ainsi que celle a qui peu en challoit

Quinetiam in siluas simulato numine bacchi maius adorta nephas.

Mais que plus est la malheureuse & folle
droit aux forestz et aux grans boys sen vol (le)
Au dieu bachus cuydant sacrifier
Tant sceust fureur le sien cueur deffier
Si amena sa fille auantageuse
Auec elle en forest umbrageuse
Pour quelle priue comme elle a en courage
Iceulx troyens du promis mariage

Quo thalamum eripiat teucris tedasque moretur

Et quelle puisse empescher et tarder
Torches iugales ou du tout engarder
Elle frenant Heuhoe vocifere
Bacchus appelle sans que riens plus differe
Disant quil est digne de telle vierge
Voire & il seul en doit estre concerge
Elle prenoit thirses beaulx et notables

Fama volat furijsque accensas pectore matres idem omnes simul ardor agit.

Elle lustroit boys fors & intraictables
Renommee volla par la cite
Du nouueau fait par elle suscite
Lors les meres & dames anciennes
toutes esmeues laissent les maisons siennes
Ardeur pareille les fait courir apres
Et suyuir veult la royne de plus pres
Ainsi sen vont & nouueaulx seiours querent
Boys & forestz pourchassent & enquerent
Cheueulx & crins desployent tout au vent
Et les aucuns cheminent plus auant
Par leurs clameurs & cry larris emplissent
et de peaulx certes se meublent & fournissent
De longs bastons de boys de pins couuers
Ainsi cheminent par lustres moult diuers

Ipsa inter medias flagrantem feruida pinum sustinet ac nate turnique canit hymeneum

Au meillieu delles fust la royne enflammee
Qui en sa main tenoit torche allumee
De boys de pin & tant oultree estoit
Quelle en ce point celebroit & chantoit
Le mariage de sa fille lauine
Auec turnus quelle songe ou deuine
Tournant ses yeulx & sa face attournee
Ainsi que femme de fureur mal menee
Lors tout soubdain cruellement sescrie

Clamat io matres audite vbicunque latine. Si qua piis animis manet infelicis amate Gratia.

Meres latines escoutez ie vous prie
Si quelque grace remaint en voz courages
De moy amee malheureuse en ouurages
Si soing & cure de vray maternel droit
Vous remord ores ou touche en quelque endroit
Desirez tous voz cheueulx & voz vittes
Prenez orgyes o moy pour voz merites

Talem inter siluas inter deserta ferarum reginam alecto stimulis agit undique bacchi.

Ainsi traictoit alecto celle foys
La royne poure par desers & par boys
Aguillonnant de festinaulx bachiques
Acompaignee de dames oratiques
Quant elle veit quassez par ces labeurs
Auoit esmeu les premieres fureurs
Et peruerty par son sort repentin
Conseil maison & vueil du roy latin
Lors la deesse triste par noires elles
De la sen part laissant les choses telles

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis Audacis rutuli ad muros.

Et sen alla droit aux murs & haulx lieux
Ou sont rutulles les gens audacieux
La fut certes aris bien assortie
Qui ia long temps auoit este bastie
Par la belle daphne fille iadis
Dacrisius selon communs editz

Et dung oyseau fut ardee appellee
Ainsi nomme qui la print sa vollee
Et iusques a huy le nom retenu
Ardee est dicte par le sort aduenu

Et nunc magnus manet ardea nome.

La vint doncques la furie mortelle
Si fut certes la fortune lors telle
Que la dedans reposoit & dormoit
Le duc turnus qui telle ville aymoit
Ja auoit prins sa demye reposee
Car a moytie fut la nuyt exposee
La aletho changa sa torue face
Affin que mieulx son emprise parface
en maitz quartiers en ses realles chãbres
Elle despouille tous ses furieux mẽbres
Et son visage celle mue & transforme
Prenant danile & vieille vne forme

Jam mediã carpebat nocte quietem Alecto toruam faciem et furialia mẽbra exiuit.

Le front prepare & de rides cultiue
Par quelle semble vne viell le nayfue
De grans cheueulx elle aorne son chef
Quel tapissa de salle coeuurechef
Et dessus pose doliuier vne branche
Mõstrãt quelle est tout paisible & frãche
Brief elle fut de par telle vieillesse
Toute comme seroit la grand prestresse
De la deesse iuno calibre dicte
Si entra lors en maniere subite
Dedãs la chambre ou prenoit son repos
Le duc turnus & suyuant son propos
Deuãt ses yeulx se produyt & presente
Et commenca la parolle sequente

In vult⁹ sese trãsformat aniles. Et frõtem obscenam rugis arat.

¶ O ieune duc cõme peulx tu souffrir
Que les labeurs ou tes voulu offrir.
Soyent perdus & en vain exploictez
Et que sceptres tant crains & redoubtez
Soyent baillez a la gent dardanye
Le roy latin or te refuse & nye
Le mariage & le douaire quis
A si grant peine & si est or requis
Hoir estranger comme le roy ordonne
Pour succeder a si haulte courõne
Or doncques va tu mocque & trahy
Et par toy soit tout ce peuple inuahy
Presente toy a tous ingratz perilz

Turne tot incassũ fusos patiere labores.

Rex tibi cõiugiũ et quesitas sanguine dotes abnegat.

Nunc te ingratis offer irrise periclis Tyrrenas sterne acies tege pace latinos.

Et si applique tes sens & esperitz
Preserue & garde en paix la gent latine
Par prouesse & force repentine
Toutes choses pour tollir tel malice
Ma commande iuno que ie te disse
Or pense donc ce fait executer
Faitz tes subiectz aux armes apprester
Yssir des portes & laisser leurs maisons
Pour tost venger si grandes traysons
Brusle & consume yceulx phrygiens ducz
Qui sur doulx fleuues sont ores espãdus
et faictz ardre p feux & flammes maites
Leurs nauires belles & si bien painctes
Toute la force des dieux le veult & mãde
Ainsi lordonne & ainsi le commande

Ipsa palam fari oĩpotẽs saturnia iussit.

Phrigios q flumine pulchro cõsedere duces pictasq exure carinas.

Et si le roy latin nye ou refuse
Le mariage & de vray te recuse
Fay q par armes la tienne force sente
Et quen bataille ton nom experimente

Et victo parere fatetur sentiat ingeniũ et turnũ experiatur ĩ armis.

Le ieune duc oyant ainsi le dire
La prestresse ce print moquer & rire
En luy disant iay messagers & gens
Assez songneux et assez diligens
Qui ont peu faire rapport a mes oreilles
De telz choses ou pl⁹ grãdes merueilles
Pas ie ne suis maintenant a scauoir
Cõme tu cuydes par ton ramenteuoir
Cõme les nefz troyennes sont secondes
Sont or posees sur les tybrides vndes
Ne peust il pas po² telle crainte & peur
Esbahyr ores ou troubler le myen cueur

Hic iuuenis vatẽ irridẽs sic ora vicissim/ ore refert.

Certes iuno comme le cuyde croire
Ne ma du tout mys hors de sa memoire
O bonne mere vieillesse superflue
Par long aage assortie & vaincue
Et mays brehaigne de toute verite
Par despourueue pusilanimite
Se cest en toy cures simples & vaines
Dõt a bon droit tu y pers temps & peines
Et te descrye par crainte mainteffois
Entre les coups des princes & grãs roys
Tõ mestier est garder des dieux les tẽples
Et leurs ymages & figures moult ãples

Nec tantos michi finge met⁹ nec regia iuno immemor ẽ nostri.

Cura tibi diuinum effigies ac templa tueri.

Bella viri pacē gerant qs bella gerenda.
Talib9 alecto dictis exarsit in iras.

Et aux hommes seullement appartient
La guerre ou paix cōme fait se maintient
¶ De telz motz faintz aletho courroucee
Et bruslee comme dame offensee
Lors peur subite les membres occuppa
Du ieune duc qui sa voix sincoppa
Ses yeulx furent tous effroyez et roydes
Son corps trāsy & ses mais toutes froides
Tant commenca celle herynne soufler
Par ces grans ydres et fierement sufler
Si descouurit alors sa triste face

Tantaqꝫ se facies apperit: tuz flammea torqȳs Lumina cūctantem.

Tournant ses yeulx flamboyās sans es(pace
Et deboutans p reproches et sons
Le ieune prince qui en maintes facons
Vouloit certes excuser sa simplesse
Et appaiser lyre de la deesse

Et geminos erexit crinibus angues

Mais pas ne sauffre / ains en maniere griefue
Deux grās serpens entre ses crins esleue
Et par verbere bruyāt comme oultragee
Jette tieulx motz de sa bouche enragee
¶ Dea suis icelle que vieillesse faillie

En ego victa situ quaz veri effet a senect9 armaniter regum falsa formidine ludit.

Par trop long aage a ores assaillie
Vuyde et cassee de toute verite
Qui suis deceue par imbecillite
Entre les armes des grans roys et des princes
Qui ont pouoir en maintz lieux & prouin(ces

Respice ad hec adsum dirarū ab sede sororum bella manu lethūqꝫ gero.

Or me regarde icy venue suis
Du parfond siege & du tenebreux puis
Dobscurs enfers qui a toy me transporte
Mort & bataille en ma main tiēs & porte
Quāt elle eut dit ietta vng grāt flameau
Tout plein de feu contre ce iouuenceau

Sic effata facem iuueni cōiecit et atro lumine fumantis fixit subpectore tendas.

Celle torche de si noire lumiere
Sceut bien ficher en sa poictrine entiere
Lors peur soubdain acoup le reueilla
Qui tout son sens assez fort trauailla
Tous ses mēbres & ses os baignez furēt
De grāt sueur pour crainte qlz receurent
Tout esperdu armes desire et quiert
Armes pourchasse & les cherche & enqert
Autour du lict & en sa chambre enclose
Amour de glaiue luy plaist plus que au(tre chose
Et insanye de cruelle bataille

Seuit amor ferre et scelerata insania belli.

Qui le contraint & veult que tost sen aille
Tout ainsi certes comme en vng grant vaisseau
De fer ou cuyure tout garny et plai deau
Sur feu assis en grāt flamme emposee
Lors boult et meult leau dedans exposee
Et par chaleur fort se exalte et survnde
Hors du vaisseau souuent sault & redonde
Et moult escume si que celle liqueur
Vient en fumee & retourne en vapeur
Tout tel estoit de turnus en sa rage
Bouillāt & chault de belliqueur courage
Si proposa sen aller tout esmeu
Au roy latin pour scauoir qui la meu

Ergo iter ad regē polluta pace latinum. Indicit primis iuuenum.

Auoit si tost foy faulsee et tollue
Et doulce paix tost enfrainte & pollue
Il fist armes forger et preparer
Et la querelle dont se voult coulourer
Cest pour garder preseruer et deffendre
Toute ytalie dopprobrieux esclandre
Et expeller ennemys de leurs fins
Qui pas nestoient leurs consors et affins
Bien sceut dōner grāt cueur et hardyesse
A ses conioinctz disant que leur prouesse
Assez estoit cheualeureuse et forte
Pour combatre gens de si foible sorte

Se satꝫ ambobus teucrisqꝫ venire latinisqꝫ.

Et fussent ores vnyz et alliez
Troyens latins et en vng champ liez
Quant il eut fait telle exhortation
Et imploroit a son intention

Hec vbi solecta dedit diuos in vota vocauit: certatim sese rutuli exhortā tur ad arma

Les puissans dieux lors les Rutilians
Jeunes et fors & tous ceulx de leans
Furent esmeuz et incitez aux armes
Et cōuoqnēt en tout lieu les gēs darmes
Beaulte et forme estuente ieunesse
Force et vertu parentelle et noblesse
Et autres termes que cil turnus auoit
Tout cela certes a guerre le mouuoit

Dum turn9 rutulos animis audacibus implet

Et quant il eut par attrayans langages
Moslt daudace les cueurs & les courages

Diceulx rutulles pres a ioindre et ferir
Lors Alecto commenca a courir
Desles legieres ou les troyens estoient
Qui pres du fleuue doulcemēt se esbatoiēt
Si aduisa par assez nouuel art
Le lieu eppres ⁊ la prochaine part
Ou Iulus sur les ioyeulx riuages
Faisoit le guet a maintz bestes sauuages
Et par ces dardz ⁊ cource pourchassoit
En faire prinse ⁊ de pres les chassoit
Lors la furie et vierge cochytie
De frauldes ⁊ dol songneuse ⁊ aduertye
Getta aux chiens vne fureur soubdaine
Et leur donna vne odeur ⁊ alaine
De fresche beste et de trasse ceruine
Si fut esmeue la nature canine
Tant que ses chiens furēt prōps ⁊ ardās
Apres vng cerf ⁊ tousiours pretendans
Cela certes fut la cause et matiere
De si grans maulx et de guerre premiere
Cela esmeut les rutulles agrestes
Les laboureurs ⁊ mais toutes le⁹s testes
Ce cerf estoit moult bel et grant de corps
Hault en son chief ⁊ bien forme de corps
Que les enfans de Turnus nourrissoiēt
Songneusement ⁊ moult le charissoient
Car prins lauoient ieune faon en friche
Soubz la mamelle et aupres de la biche
Tyrrus aussi pere diceulx enfans
Maistre pasteur ⁊ qui en ces deffens
Tout le bestial du roy auoit en garde
Aymoit ce cerf ⁊ moult le contregarde
Et vne fille que cil pasteur auoit
Syluia dicte ⁊ seurement scauoit
Rendre ce cerf obeyssant a elle
Et maintesfois la songneuse pucelle
De violettes et fleurettes armoit
Le corps du cerf ⁊ bouquetz ordonnoit
Souuent aussi le peignoit par grant cure
Et le lauoit en fontaine trespure
Il domestique souffroit delle la main
Et tant fust il priue lors ⁊ humain
Quil sapprochoit souuent pres de la table
Pour auoir pain ou crouste delectable
Puis aux forestz tout courant retournoit
Jusques a tant que nuyt noire venoit
Lors il legier diligent et agile
Sen retournoit a son congneu cubile
A celle fois doncques ce cerf plaisant
Aupres du fleuue se venoit deduysant
Et sur la riue en pree verdoyante
Venoit estaindre sa soif trop vehemente
Et lors les chiens qui le venoient la pres
Tous poursuyuans ⁊ tous courās apres
Ascanius actif fort conuoiteux
De grant louenge courut tost auec eulx
Et en courant descoche vne sayette
Contre le cerf que seurement luy iette
A ce grant coup certes pas ne faillit
Et Alecto au fait ne deffaillit
Si que pour vray celle harunde sen entre
Par bruyāt son au plus parfōd du vētre
Et entrailles du ieune cerf surprins
Lors il attaint tout blesse et desprins
Tost sen refuyt ⁊ acoup sen retourne
Au tect congneu ou souuent il seiourne
Et sen entra hulant et gemissant
Aux estables dont bien fut congnoissant
Et tout sanglāt faisoit souspirs ⁊ plainctes
Querāt secours comme personne atainte
Tant lamentoit et a si grant foison
Quil remplissoit de son cry la maison
Lors Syluia doulce fille et humaine
Moult fort lamente ⁊ moult grant dueil demaine
Les dieux agrestes appelle en son ayde
Les mains sen firēt ⁊ cherche leur remide
¶ Peste infernalle au boys mussee estoit
Qui les ruraulx conduysoit ⁊ hastoit
Lors impourueuz coururēt ⁊ suruiennēt
Et tous ensemble au roy delle conuiennēt
Lung fut arme en suyuant la meslee
Dune gaule qui fut au bout braslee
Lautre a son col vne perche tenoit
Toute neufue dont bien se maintenoit
Chascun faisoit apres pour soy deffendre

Quo littore pulcher insidijs cursuq; feras agitabat Iulus.

Hic subitā rabiem canibus cocytia virgo obiecit et noto nares contigit odore vt ceruū ardentes agerent Que prima laborū causa fuit.

Ceruus erat forma prestāti et cornib⁹ ingens.

Tyrride pueri quem matris ad vbera raptā

Soror omni siluia cura mollib⁹ intexens ornabat cornua sertis. Ille manuz patiens mē seq; assuet⁹ herilli Errabat siluis.

Rursusq; ad limina nota Ipse domū sera quis sub nocte se rebat.

Ascani⁹ curuo direxit spicula cornu.

Sancius et quadrupes nota intec tecta refugit.

Atq; implorāti similis tectū omne repleuit. Siluia prima solo palmis pcussa lacertos auxiliū vocat.

Olli pestis enim tacitis lāt et aspera siluis.

Quod cuiq repertum est rimanti telum ira facit.

De quelque chose que on peult trouuer ou
prendre
Car voulentiers ire presente assez
Glaiues et dardz a hommes courroucez
Tirrhus alors durant ceste aduenture
Fendoit vng chesne de mōlt grāde elature
Et en couppoit et branches et tisons
Pour le chauffage de toutes ces maisons
Oyant ce bruyt appella sa mesgnee
Et droit y court auecques sa congnee

At seua ex speculis tēpus dea nacta nocendi ardua tecta petit stabuli

Lors Aletho ayant choisy le temps
Pour esmouuoir les noyses et cotens
Ce siet et pause sur les haultes estables
Et congnoissant les courages muables
Chanta acoup le hault pastoral signe
Auec sa curue enrouillee buccine
Et entonna sa tartaree voix

Cornuq recuruo tartaream intendit vocem.

Par laquelle fut esmeu tout le boys
Et les forestz profondes resonnerent
De si grāt bruyt et tout autour sonnerent
Si tres loing fut icelle voix plouie
Que ouye fut du parfond de triuie
Et mais le fleuue du nar sans demouree
Ouyt ce son en son eau sulphuree
Et qui plus es velines fontaines
Peurent ouyr icelles voix haultaines

Et trepide matres pressere ad pectora natos.

Tant q̄ les meres qui ce hault son ouyrent
De grande peur alors se esuanouyrent
Et leurs enfans tenans entre leurs bras
Moult fort serroiēt par curieux embras
Si coururent ensemble les consors
Au son du cor ou il fut ouy lors

Tum vero ad vocem celeres q̄ buccina signum dira dedit raptis concurrunt vndiq telis indomiti agricole.

Rudes ruraulx et laboureurs chāpestres
Auec le(ur)s dars ilz vindrēt mōlt adextres
Et mais aussi la troyenne mesgnie
Y vint acoup secourir ascanye
De leurs tentes pauillons et chasteaulx
Saillent en armes a turbes et monceaulx

Nō iam certamine agresti stipitibus duris agitur sudibus ve preustis.

Puis se deuisent et en ordre se mettent
Comme gens preux q̄ victoire conuoitent
Que dire plus cil agreste debat
Tourna acoup en merueilleux combat
Plus nauoit lieu verge baston ne fust

Sed ferro ancipiti decernūt atraq late horrescit strictis seges ensib(us)

Gaule ne perche tant grande quelle fust
Ames darmes dures de batailles deseruent
De trenchās glaiues et en ce lieu se seruent
La terre fut toute couuerte et plaine
Despees cleres de resistance humaine
Les blancz harnoys au soleil reluysoient
Et de lumiere lumiere produysoient
Tout en ce point seullemēt po(ur) tout voir
Comme vng grant fleuue qui prent a se
esmouuoir

Fluctus vbi primo cepit albescere pōtho paulatim sese attollit mare.

Du premier vent et par succession
Plus hault se lieue par inundation
Et boute loing ses vagues de ses vndes
Jusques au ciel des abismes profondes
La fut occis a ce premier effort
Le filz aisne de Thirrus ieune et fort
Nomme Almon par vng coup de sayette
Qui soubz sa gorge tost eut grāt playe faicte
Et o le sang causant humide voye
Lame legiere du corps chasse et enuoye
Si furent certes deffaitz et tuez lors

Corpora multa virum circa seniorq galesus dum paci medium se offert iustissimus vnus.

Auecq̄s luy de maintz hommes les corps
Et entre autres Galesus moult antique
Qui pourchassoit de faire paix vnique
Et la estoit offert et presente
Pour composer amyable traicte
En son viuant fut iuste et debonnaire
Riche de biens et de plaisant affaire
Autant ou plus sans en excepter riens
Que nul qui fust aux chāps Ausonyens

Qui fuit ausonijs olim ditissimus aruis.

Cinq grans cabanes auoit il de brebis
Autāt daumaille paissans par ses herbis

Et terram centum vertebat aratris.

La terre aroit auecques cent charrues
Qui luy rendoiēt ble et moissons cōgrues
Quāt ainsi doncques par iceulx champs
et plains
Cōuenus furent et de grāt fureur plains
Si que moult aspre desia fut la bataille

Atq ea p cāpos equo dum marte geruntur promissi dea potens

Tant que chascun fiert frappe et detaille
Lors la furie du fait quelle eut promis
Seure et puissance que ia auoit el mis
Feu en tel noyse et par commotion
Auoit dresse premiere occision

De esperie se part et se eslongne
Et pour instruire Juno de sa besongne
Sen volla en lair et en superbe voix

En pfecta tibi bello discordis tristi

Victorieuse luy dist a celle fois
Jay sceu rāger corps humais a ma corde
Tāt queay parfait a ton gre la discorde
Pour triste guerre/or leur dys hardymēt
Que entre eulx facēt ores appoinctemēt
Et conuiennent en nouuelle aliance
Quant ay espars en si grāde habōdance

Quādoqui dez ausonia respersi sanguine teucros.

Tous les troyens du sang ausonyen
Bien doit estre du tout le pouoir mien
Et plus feray si la voulente tienne
Veult et permet que ce fait le entretienne

Hoc etiam his addam tua si michi certa voluntas finitimas in bella feram rumoribus vrbes.

Je par rumeurs ⁊ par subtilitez
Esmouueray les voisines citez
Et si feray ardoir cueurs et courages
Par grant desir ⁊ belliqueux oultrages
Je feray gens clamer et assembler
Armes espandre terres ⁊ chāps trembler
Lors dit Juno de fraulde ⁊ difference

Cum cōtra Juno terrorūet fraudis abūde stant belli cause.

Tu en as fait assez en habondance
Assez ya cause pour esmouuoir
Guerre et bataille pour faire le deuoir
Or sentrefierent/ores le sang nouueau
Mouille les armes de maint preux iou-
uenceau
Or facent donc tel mariage ensemble
Quilz puissent viure en bōne paix ensem
Le roy latin meschante creature (ble

Egregium veneris genus et rex ipse latinus

Et de Venus la noble geniture
Quant est de toy pas nest diuin loysible
Et si hault ciel tout transquille ⁊ paisible
De plus errer ny estre en cest endroit:
Car Jupiter iamais ne le vouldroit
Quitte le ieu et te retire doncques
car si fortune reqert labeurs quelzcōques

Cede locis ego si qua super fortuna laborum est ipsa regam.

Je regiray a mon gre le surplus
Dont nest besoing que ten soucies plus
Telle responce luy fist lors Saturnye
Et Aletho daspre fureur garnye

Illa autē attollit stridētes anguibus

Ces esles dresse stridentes de serpens
Sans guere estre en ce doubte ou suspens
Le siege quiert ⁊ lassoy de cochite

alas Cocytique petit sedem.

Ou de tout temps la malheureuse habite
Laissant le ciel et lair cler de la sus
Tartare cherche ou plusieurs sont deceus
En ytalie par communes enseignes

Est locus italie medio sub montibus altis nobilis.

Ya vng lieu dessus haultes montaignes
Assez congneu de maintes legions
Dont est memoire par maintes regions
Aucuns lappellent les vallees encinctes
Car ce mont est rēply de choses maintes
Et au meillieu ya fosse profonde

Hunc vtrinque latus nemoris medioque fragosus dat sonitum saxis et torto vertice torrens.

Du grāt fleuue ⁊ grāt vapeur habonde
Enuironnee est il en toutes pars
Du grans forestz ⁊ de boys tous espars
Et la dedans vng torrent se demaine
Et eau bruyant q̄ merueilleux son maine
En ce lieu la monstree est la cauerne

Hic specus horrendū et seui spiracula ditis mōstrantur.

Dun grant Tartare ⁊ du profond auerne
Et les spiracles du cruel dieu Ditis
Du grant vorage dedans ces appatis
Fait cil fleuue quon appelle Acheronte

Ruptoque ingens acheronte vorago.

Qui par ces eaux deriuees surmonte
Ce lieu ouuroit ses gueulles pestiferes
Dedans lequel apres tous telz affaires
Herynnis certes le infernal deesse
Le mussa lors ou point ne point de cesse
Durant ce tēps Juno pas ne chosma

Nec minus interea extrema saturnia bello imposuit regina manum.

Ains mist la main extresme ⁊ alluma
Feu de bataille par merueilleuse sorte
Trayēs pourtāt eurēt lors la main forte
Tant q̄ pasteurs et seruans se trāsportēt
En la cite ⁊ les corps y emportent
Et ameinent Almon le ieune filz
Et Galesus naurez et desconfitz
Les dieux implorēt le roy latin appellent
Turnus y vint ⁊ plusieurs luy appellent
Brisent ⁊ rompent par grāde cruaulte
La paix requise le veu de loyaulte
A ce conseil turnus vient et arriue

Turnus adest medioque in crimine cedis et igni. Terrorē ingeminat.

Portant parolles de voix persuasiue
Et au meillieu du tumulte chemine
Craint de clameur se doubte ⁊ ingemine
Disant troyens estrangers ⁊ forains

Sont appellez a regardz souuerains
Leur geniture loingtaine et aduolee
Est en la nostre trop conioincte et meslee
Et moy dist il par grande mesprison
Suis deiette de royalle maison
Lors les enfans des meres qui estoient
Par boys errans qui par ire saultoyent
De fureur plains sans craindre le dāger
Car pas nauoyēt le nō moindre ou leger
De leur princesse aymer/ains la suyuoiēt
Comme maistresse et faire le debuoyent
Iceulx enfans et ieunes iouuenceaulx
Se assēbloiēt tous a turbes et mōceaulx
De toutes pars conuiennent et saccordēt
Du duc turnus les parolles recordent
Brief ilz desirēt par courroux et clameur
Guerre et bataille auec grande rumeur
Cōbat & noises en toutes choses quierent
Et ne leur chault sur q̄ frappēt ou fierēt
Oultre le gre et le fatal des dieux
Armes conuoitent et ne desirent mieulx
Puis tost sen vont de voulente esgalle
Droit au palais a la maison royalle
Du roy latin ainsi que tout ordonnent
Et le lieu tiennent et autour lenuirōnent
Mais le roy certes les voyant approcher
Constant & ferme ainsi quung dur rocher
Qui sur mer siet & par eaulx continues
Ou par vagues esleuees aux nues
Est combatu et souuent assailly
Mais garde na pourtant destre failly
Quelques pierres que mer rue & luy iette
Sa dure force les enuoye & reiette
Tel se maintient lantique roy pour lors
Voyant des ieunes la faulte et les rēfors
Il toutesfois connoissant sa puissance
Nulle pour lors et que de remonstrance
Besoing estoit pour laueugle conseil
Faire cesser dont fut grant lappareil
Voyant aussi que tout laffaire alloit
Comme iuno pour lheure le vouloit
Il lors atteste maintz dieux & autres mai
tes

Illicet infādum cuncti cōtra omia bellum.
Cōtra fata deum puerso numine poscunt.

Certatī regis circunstāt tecta latini.

Verum vbi nulla datur cecum exuperare potestas cōsiliū.

Et sese mee iunonis eūt res.

Puis dest tout hault en faisāt telles plai
tes
Las le fatal des dieux nous rompt & brise
Nostre tressaincte et louee entreprinse
Et par procelle de furieuse mer
Sommes ferus de desplaisir amer
O miserables vous porterez les paines
De voz emprinses inutilles et vaines
Par vostre sang sacrilege et mauldit
Et toy turnus de pitie interdit
Peche enorme et trop triste supplice
Te attend certes ains que le ieu finisse
Et moult a tard viendras au repentir
Du mal si grant que tu veulx assentir
Quant est de moy iay repos et paix quise
Par mort prochaine desiree et requise
Pres suis de port qui tost me deslira
Quant mon ame de ce corps partira
Ie seullement de sepulture heureuse
Suis despouille par fortune enuieuse
Sans plus dire/mais tousiours en cueur
ferme
Dedans sa chambre se retire et senferme
Laissant les choses comme aduenir pour
roient
Au gre des dieux q̄lz remede ilz dōnoient
Vne coustume fut lors en hesperie
Moult obseruee reueree & cherie
Que les citez albines en ce temps
Entretenoyent sans mespris ou contens
Selon lobseque par ordonnances closes
Royne maistresse de toutes autres choses
Sest en effect tant en albanie terre
Et moult veoir veullent ouyr denoncer
guerre
Soit contre getes ou contre les hircains
Sur les arabes de grandes forces plains
Contre les indes ou qui veulent auant
Cheminent oultre deuers soleil leuant
Ou desployer enseignes et bannieres
Contre parthas p puissantes manieres
Vng temple ya & vng diuin sacraire
Fait en lhonneur de mars le dieu austere

Multa deos aurasq; pater testatu inanes.

Frangimur heu fatis i n qd ferimurq; pcella.

Te turne nephas: te triste manebit suppliciū votisq; deos venerabere seris.

Nec plura locut': sepsit se tectis rerūq; reliquit habenas.

Mos erat hesperio in latio quē p̄tinus vrbes: albane colue re sacrum.

Nunc maxima rerum alba colit.

Sunt gemine belli porte sic nomie dicunt Religione sacre et seui formidine martis

Centum erei claudunt vectes eternaque ferri robora.

Ou sont deux pierres qui par la region
Sacrees sont et sans contagion
Cent serrures ya de pur arain
Et cent verroux douurage souuerain
Pas ne deffault en la garde des portes
Le dieu Janus o ses puissances fortes
Quāt la sentēce certaine des grans peres
Est pronunçee aux batailles asperes
Et au conseil est appointe et dit

Insignis reserat stridentia limina cōsul. Ipse vocat pugnas.

Rendre les armes par vng commun edict
Lors le consule president et insigne
En sa trabee quirinale moult digne
Et de vesture gabine discoree
Apres le tout entre eulx deliberee
Euure les portes & les strides limines
Denotant guerres & prochaines ruynes
Licence donne a tous de compeller
Ceulx qui vouldront en la bataille aller
Lors les souldars & les ieunes gēsdarmes
Prenant acoup leurs glaiues et leurs ar (mes

Sequitur tum cetera pubes: aereaque assensu conspirant cornua rauco.

Et les trōpettes p son melodieux
Font assembler les consors en tous lieux
Bien cuydoit en q ainsi le deust lors faire
Le roy latin par belliqueux affaire
Et que les portes du grant tēple de mars
Il fist ouurir patentes toutes pars
Pour denoncer guerre aux eneades
Cōtre eulx prēdre harnoys clers & salades
Mais le bon pere aux portes ne toucha
Et ia dicelles plus pres lors ne approcha
Ains lors fuyt ce trop cruel mistere
Querant lieu clos secret et solitaire

Tum regina deū celo delapsa morantes Impulit ipsa manu portas.

Lors saturnie des grās dieux la princesse
Du ciel descend sans seiour & sans cesse
En ses armes robustes et hastiues
Ouure les portes trop closes & tardiues

Belli ferratos rupit saturnia postes.

Les barres brise & les fers et lyans
Pour donner voye aux armes de leans
Lors ausonye non encores excitee
Fut a bataille trop acoup incitee

Pars pedes ire parat campis pars arduus altis.

Les aucūs veulent a pied les chāps tenir
Tant sont ardans de guerre soubstenir
Et les aucūs sur cheuaulx moult adextres

Puluerulentus equis furit.

Font saulx et mōstres ainsi que puissans
maistres

Pars leuis clypeos: et spicula lucida tergent.

Aucuns aussi escurent leurs boucliers
Et fōt leurs dars moult luysans & bien clers
Auec larcs gras & leurs glaiues aguysent
En pierre fine pour q mieulx ilz reluysēt

Signaque ferre iuuat sonitusque audire tubarum

Aucuns desirent porter les estendars
Pour quon les clame cheualereux souldars
Et moult leur plaist ouyr les sons & signes
Des haultz clerons & des fieres buccines

Quinque adeo magne positis incudibus vrbes. Tela nouant.

Brief cinq citez de la non eslongnez
Furent pour eulx toutes embesongnez
A forger armes nouuelles sur lenclume
Pour le grāt feu de guerre qui se allume

Atina potens tiburque superbum.

Cest assauoir la trespuissante Atine
Et la cite superbe Thiburtine
Crustumiere/Ardee auec Antonne
Qui p murailles est moult forte & idoine

Tegmina tuta cauant capitū flectuntque salignas

Sallades font & salignes tortues
Pour leurs testes & les crates poinctues
Les aucuns forgent escuz & grādes targes
Et font panois de cuyr grandes & larges
Aucūs martellēt grās pieces & cuyrasses
Les gardebras & bien petis thorasses
Et les autres quāt ilz ont temps & treues
Forgēt cuyssotz pour leurs iābes & greues
Plus ne se veulent les laboureurs esbatre

Vomeris huc et falcis honos huc omnis aratri. Cessit amor

Cultiuer terre & manier la rastre
Lamour deffault ne des chāps labourer
Et plus ne peult en leurs cueurs demourer
En lieu de ce font forger & recuyre
Leurs espees rouillees pour mieulx reluyre
Que reste plus a dire tost apres
Tous furēt ilz en armes promptz & pres
Ja commencerent trompettes a coimblez
Par leur hault cry faire leurs assemblez

It bello tessera signum

Ja fut baille entre eulx le mot du guet
Pour cry quon fist parmy lost en aguet

Hic galeam tectis trepidus rapit. Ille frementes ad iuga cogit equos

Lung prent salade au crochet attachee
Si que paresse ne luy fust reprochee
Lautre monte sur cheuaulx & destriers
Vistes coureurs & saillans voulentiers
Lung prent sa targe & sa cotte de maille

Riche et doree pour suyure la bataille
Et lautre prent son espee au coste
Affin quil soit plus craint & redoubte
O doulces muses delicon le hault mont
Que tout poete et orateur semond
En dignes oeuures po^r auoir cognoissance
De vostre grace & celeste influence
Monstrez moy tout vostre sens & scauoir
Si que ie y puisse aucune chose veoir
Declairez moy et me dictes sans faille
Quelz roys lors furent excitez en bataille
Quelz caterues et quelles compaignies
De gens en armes auecqs leurs mesgnies
Tindrent les champs p celle guerre ouuerte
Dont fut la terre toute plaine & couuerte
Et par quelz hommes la terre dytalie
Fut florissant & pour lors embelye
Par quelz armes eslieue et est ardante
Faire bataille si cruel et poingnante
Bien le scauez et ormaintenent voir
Je me prometz sans grant labeur auoir
Car par moy certes a peine est assomee
La si loingtaine et longue renommee
Premier de tous la bataille commence
Homme aspre & rude quon appelle mezence
Venant tout droit des regions thirrenes
Moult impiteux treschault le frain & res
A cruaulte & des dieux contempteur (nes
Celluy fut lors cappitaine et ducteur
De maintes gens & auoit en sa bande
Longue caterue & legion moult grande
Aupres de luy fut lausus le sien filz
De tel forme & de beaulte prefix
Que nul de luy fust plus bel ou adextre
Apres Turn^9 leur cher seign^r & maistre
Celluy lausus scauoit dompter ichevaulx
Et debeller et par montz et par vaulx
Monstres et bestes tant fut fort & insigne
Cil amena de la ville agilline
Mille hommes rudes pour ayde & secours
Si furent certes pourtant le^rs plaisirs cours
Bien digne estoit ce iouuenceau notable
Et eut en ioye assez plus delectable

Pandite nunc heliconavere cantusq mouete.

Qui bello exciti reges que quenq secuti.

Complerint campos acies.

Quib^9 itala tantum Iorurerit terra alma viris.

Et meministis enim diue et memorare potestis

Primus init bellum tyrrhenis asper ab oris. Contemptor diuum mezentius.

Filius huic iuxta lausus quo pulchrior alter.

Non fuit excepto laurentis corpore turni.

Cil eust pere paisible possesseur
De sceptres regne pour estre successeur
Mais exille estoit lors de sa terre
Entreprenent de trop frequente guerre
Apres ceulx la en curre triumphant
Auentinus le bel et ieune enfant
Parmy la pree faisoit sa clere monstre
Et conduysoit ses grans cheuaulx tout oul-
Cil fut certes filz du preux hercules (tre
Portant enseignes & armes a relays
Pare estoit du boucler de son pere
Auquel fut painct la grant hydre & vipere
Acompaigne de cent autres serpens
Toutes traictes a sumptueux despens
Quil fut conceu par Rea la prestresse
En la forest tenebreuse et expresse
Qui pres du mont auentin fut pour lors
Ou celle femme habandonna son corps
Lors quelle estoit encor tendre pucelle
Et de ce dieu eut copule charnelle
Apres quil eut dompte ceulx de laurence
Et obtenu victoire dexcellence
Gerion mort & par proesse estaint
Cil hercules eut passe et attaint
Les champs laurentes & qui au fleuue thiraine
Eut abreuue ses vaches a grant peine
Ainsi doncques Rhea songneusement
Eut cest enfant conceu furtiuement
to^9 ses gens lors supportoient grandes hastilles
Glaiues trenchans & doloueres subtilles
Cil Auentin certes a pied alloit
Et des cheuaulx alors ne luy challoit
Aorne estoit de la peau leonine
Que le sien pere cheualereux et digne
Conquis auoit laquelle estoit tyssue
De poil moult rude et de soye monsue
Encores auoit gueulle ouuerte et dedans
Fut toute plaine de crochetz & de dens
Si sen entra auec grande meslee
Ainsi pare de manteau herculee
Mort non doubtable en royalle aile
Grant bruyt fut lors a le veoir suscite
Puis les freres laisserent les murailles

Post hos insignem palma per gramina currum. Victoresq ostentat equos satus hercule pulchro pulcher auentinus.

Silua quem in Rhea sacerdos furtiuum partu sub luminis edidit auras.

Mixta deo mulier. Tyrrhenoqs boues in flumine lauit hyberas.

Pila manu seuosqs gerunt in bella dolones.

Terribili impexum seta cum dentibus albis indutus capiti.

Cū gemini fratres tiburtia menia linquūt.

Thyburtines pour suyure ses batailles
Si fut dicte la thyburtine gent
De leur frere Thyburtinus le gent
Les deux freres qui la vindrent ensemble
Ce fut Catille et Coras ce me semble
Acompaignez de largiue noblesse
Qui a lexploit firēt moult grāt oppresse
Sceu lx deux freres a q̄ guerre trop tarde

Et primā ante aciem dēsa inter tela feruntur.

Getter se vindrent et mettre a lauātgarde
Sans auoir crainte de glaiues et de dars
Tāt furent aspres et belliqueux souldars
Ainsi que deux nubigenes centaures
Qui du hault mont p grāt vēt et paures
Acoup descēdent laissans p cours rapide
Le mont homole et mais puis otride
Darbres et boys leur font chemin et place
Il nest destroit que leur fureur ne euase

Nec p̄desti-ne fundator defuit vrbis

Pas ny failloit le fondateur insigne
De la cite quon nomme pernestine
Laage des hommes sans en excepter nulz
Lextresme filz du hault dieu Vulcanus
Et si dit on pour plus grādes merueilles
Que trouue fut p̄s des flāmes vermeilles

Vulcano genitū pecora inter agrestia regem. Hunc legio late comitatur agrestis Quinq́; altū preueste viri Quinq́; arua gabine iunonis.

Et sappelloit par droit nom Seculus
Si le suyuoit en glaiues et moulz
Legion grande de compaignie agreste
Et maintz fors hōmes de la haulte Preneste
Et mais ceulx la en armes non meschās
Qui habitoient de gabine les champs
Pareillement de ceulx il eut en ayde
Manans aupres Dauienne gelide
Et ceulx aussi q̄ leurs manoirs antiques
Ont pres des roches et de sables herniques
Pas ny failloient en sorte bien garnye

Nō illis omnibus arma nec clipei.

Ceulx que nourrist la tresriche anagnie
Et les incoles du grant fleuue amezene
Tous y conuindrent/car desir les ameine
Et iacoit or que tous armes nauoient

Pars maxima glandes liuētis plūbi spargit.

Si firent ilz pourtant ce quilz scauoient
Les aucuns deulx grās plombees iettoiēt
Et par coups rudes ennemys combatoiēt
Aucuns auoient en mains dars asserez
Dont plusieurs furent occis et lacerez

Fuluosq; lupi de pelle galeros/tegmē habēt capiti.

Aucūs portoiēt sur le⁹ testes chappeaulx
De peau de loup et de diuerses peaulx
Autres marchoient auecq̄s pied senestre
Tout descouuert et nud/mais de pied dextre
Estoiēt armez de fort acoustremēt
Ainsi furent pourueuz diuersemenc

At mesapus equū domitor neptunia ples Quem neq́; fas igni cuiquā nec sternere ferro.

La aussi vint en compaignie belle
Mesapus homme trespuissant et rebelle
Qui grās cheuaulx subiuguoit et dōptoit
De Neptunus cellui lors filz estoit
Et si auoit grace moult singuliere
Car nul nenst sceu en aucune maniere
Par feu ou glaiue loccire et le tuer
Tant le voult dieu au naistre vertuer
Cil appelloit pour aux armes le suyure
Peuple remis qui souloit en paix viure
En paix sans guerre et de ce acoustumez
De toute noyse et de feux allumez
Cil les conuie en bataille mortelle
Et leur sceut faire persuasion telle

Hiis fescēnas acies equos faliscos.

Que les falōches sachemināt mōlt frisq̄s
Tous les suirent et les cheuaulx falisq̄s
Et mais ceulx la qui les arces habitent
De soracte o luy se precipitent
Et les manans par les champs flauinies
O luy marchent par voulentez vnies
Et ceulx du lac cyminique et du mont
Tous les emmaine et o luy les semond
Sās oublyer ceulx des forestz campaines

Ibāt equati numeroregē q; canebant.

Assez robustes po² grās trauaulx et peines
Tous dung esgal alloient et en fort nōbre
Apres messappe deuenoiēt soubz son vmbre
A la riue tous p merueilleux sons
Leur roy louoient en diuerses chansons

Ceu quōdā niuei liquida inter nubila cigny.

Et tout ainsi cōme font les blancz cignes
Par lair volans apres que des racines
Dherbes et fleurs ont prins leur aliment
Sur fleuue ou port lors sen vont liement
Et en volant par prez long col proferent
Chātz si plaisans qua to⁹ autres differēt
Et tāt pour vray q̄ toutes eaux resonnent
Es enuirons de bruyt ensemble donnent
Telle clameur et telle voix faisoient

Ceulx q̄ le prince aux armes cōduysoient
Apres ceulx vint clausus le duc puissāt
Qui de grant force bien appuye sestend

Ecce sabinorum prisco de sanguine magnum. Agmē agēs clausus.

Cil auec luy menoit caterue/grande
Et des sabins vne moult belle bande
De cil Clausus est or dicte ꝗ nommee
La gent Claudie pompee et renommee
Depuis le temps que Romme fut partie
A ceulx Sabins en moyenne partie

Una ingēs amiterna cohors priscique quirites Ereti manus ois.

La vint aussi la miterne cohorte
Et les quirites anciens en main forte
Aussi fist certes de Crette la puissance
Ceulx de mutisce ou sont en habondance
Les oliuiers qui les oliues portent
Dōt grāt pffit ceulx du pays rapportēt
Si bien y vindrent en maniere excellente
Les habitans de la ville Nomente
Et ceulx aussi dont le lac Velinus
Les chāps arrousent tous y furent venus
Si firēt certes ceulx du hault mōt tetriq
Du mont Seuere et du lieu casperique
Ceulx de forules ꝗ du grāt fleuue hymelle
Pas ne faillerent a lentreprinse belle
Ne mais ceulx la qui leau du tybre boiuēt
Et que les vndes de fabires recoiuent
Mursie ville froide la les transmist
Armes assez entre les mains leur mist
Autant en firent les cheualiers orchins
Nommez classiques ꝗ les peuples latins
Et mais tous ceulx q̄ fleuue alye arrouse
Bien se treuuent au fait de celle chose

Quā multi libico voluūtur marmore fluctus.

Brief le bruyt fut si grāt ꝗ hault entre eulx
Cōme est le cours de mer impetueulx
Ou orion des astres infecondes
Se cache et musse es hybernes vndes

Uel cū sole nouo densę torrentur aristę.

Ou tout ainsi comme en nouueau soleil
De batre bledz on fait grant appareil
Parmy les chāps ou hermus se cōpasse
Par la terre de Licie moult grasse
En telle sorte les armes et escus
Des conquerans ꝗ celles des vaincus
grāt bruyt faisoiēt la t̄re en telz trauaulx
Marchee estoit de gens ꝗ de cheuaulx

Hinc agamenonius troiani nois hostis. Curru iungit halesus equos.

Ainsi apres la gamenonyen
Dit halesus lequel du nom troyen
Fut ennemy fist ateller et tendre
Une son curre ses cheuaulx pour attēdre
Et si mena a Turnus mille gens
Cruelz et fors aux armes diligens
Habitateurs du vinoble massique
Ou les vins sont de sauoureuse picque

Et quos de collibus altis arūci misere patres.

Aussi mena auecques luy adoncques
Les enuoyez par les peres aruncques
Et les manans pres de mers sydicines
y desployerent leurs bannieres et signes
Si furent ceulx de cale et que le fleuue
De Vulturnus en larges eaues abreuue

Pariterq; saticulus asper. Oscorū manus.

Et mais le peuple quon nomme saticule
Aspre et rebelle au fait pas ne recule
Ne firēt certes oncques mains capuences
Qui po² leurs dars ꝗ po² leurs deffēces
En main portent bastons nōmez aclides
Qui bien leur firēt grās secours ꝗ aydes
En mains espees courtes ainsi que saulx
Auec boucliers po² couurir le²s deffaulx

Nec tu carminibus nostris indict⁹ abibis. Oebale quē genuisse telon sebetride nipha fertur.

Ja ne seras de noz vers eslongne
Debale au fait embesongne
Qui de thelon ꝗ nymphe sebetride
Fus engendre quant en thelebovde
Regne tenoit par les caprees terres
Bien y trouuas assez piteuses guerres
Peuples sarrastes par ou passe sarnus
Le fleuue grant la furent contenus
et ceulx q̄ tiēnēt les chasteaulx en chāpaigne
Ruse ꝗ batule la portēt le² enseigne

Et quos maliferę despectant menia abelle

Ceulx de cellenne vindrent a cest affaire
Si firent ceulx de abella malifere
Qui dars portoient ꝗ caterres galliques
En la facon des peuples teutoniques

Tegmina quis capitū raptus de subere cortex.

Qui pour salades portoiēt p grās forces
Sus leurs testes couuertes descorces
Leurs mains furent de peltes occuppees
De luysans glaiues ꝗ de trenchās espees
Dessus estoit la cite montagneuse
De murse forte ꝗ moult aduantageuse
La tennoys auecques tes gensdarmes

Par nom insigne ⁊ par eureuses armes

Venatu nemorũ duris equicola glebis.

De cil pays la gent toute saison
Est rude et aspre subiecte a venaison
Les agricoles qui au pays demeurent
Tousiours armez leurs terres si labeurēt
Et mollt appetēt q̃ leur main les po'uoye

Connectare iuuat p̃das et viuere rapto.

De nouueau sang et de nouuelle proye
Viure desirent par commune assemblee
De rap/de fur/boire de chose emblee
Aussi y vint de marubie gent

Quin et marubia venit de gente sacerdos.

Vng prestre cault/expert ⁊ diligent
Sur sa salade moult clere ⁊ bien nayue
Auoit pose vng beau rainceau dolyue
Nommez vinbres qui par le roy archippe
Fut enuoye au belliqueux principe

Vipereo generi piterqȝ spirantibus hydris.

Cil aux serpens repos donner souloit
Par charme ou chant tout ainsi q̃ vouloit
Et ppaisoit leurs fureurs et leurs ires

Mulcebatqȝ iras et morsus arte leuabat.

Et les morsures si quilz ne fussent pires:
Mais ia neut il pourtant si hault scauoir
Quil peust iamais obuier et pouruoir
Au coup mortel de lame dardanye
Par qui sa vie fut ostee et finie
Ne de sa playe se rendre mais deliure
Parquoy il peulst oultre ce coup pl' viure
Ne mais les herbes que apportez auoit
De son pays dont les vertus scauoit

Te nem' angitie vitrea te fuscin' vnda.

Ploure fut il du hault boys angitie
Et fulcinus en son eaue euscie

Te liqdi flebere fontes.

La regretta si firent en tous lieux
Fleuues riuieres tant fust il gracieux

Ibat et hypoli'i proles pulcherrima bello virbi'.

La vint aussi le beau filz Hypolite
Dit Verbius en forte non petite
De la cite Aricye transmis
Qui en ieune aage a fortune soubzmis
Eut alyment aux boys ditz agerles
Aupres des portz quon appelle hymetics
La Dyane ia par longue saison
Qui aux agrestes enuoye biens a foison
Est honnoree en placables austiers
Par les manans ⁊ ceulx de ses quartiers
¶ Cil ypolite selon commune fame
Apres quil fut occis de mort infame
Par la cautelle de sa faulce marastre
Et que ses membres furent par cheuaulx
Dilacerez si q̃l porta le faix (quatre
De si grant peine et sans aucun meffaitz

Nãqȝ ferũt fama hidolitũ postq̃ arte nouerce. Occiderit.

Et que son ame fut aux cieulx enuolee
Par glorieuse et louable volee
Celle Dyana en son cueur prouoca
Le crime tel dont elle reuoqua
Et de rechef fist reuiure et renaistre
Le corps failly par art de subtil maistre

Supas celi venisse sub auras Peoniis reuocatũ herbis.

Et pour les herbes et forte medecine
Dung dit peon vint a vie pristine
Lors Jupiter quant il vit le cas tel
Trop despiteux dequoy homme mortel

Tum pater omnipotens aliquem indignat' ab vmbris.

Quãt vne fois p mort est mis aux nõbres
De ceulx q̃ võt labas aux tristes vmbres
Dit le pouoit venir encore au monde
Ne receuoit vne vie seconde
Comme cellui qui est dominateur

Fulmie phebigenam stigias detrusit in vndas.

Fouldroya lors le maistre et inuenteur
De tel science qui est deue ⁊ duysible
Aux dieux sãs plus p leur diuin possible
Et fut iette par fouldre auec son art
De febigene ou fleuue qui tout ard
Lors Dyane qui tout ce fait bien pense
Son ypolite ⁊ lieux secretz musse

At triuia hypolitũ secretis alma recõdit sedib'.

Elle desuoya la deesse a celle heure
Es grans forestz la ou regne et demeure
La belle Nymphe ⁊ egerie amee
Et la vesquit sans grande renommee
Passant ses iours et fut appellee lors
Cil Virbius/car deux fois reprint corps
Dont depuis certes au temple de tryuie
Aux boys sacrez ou la dame est pleuye

Unde etiam tẽplo triuie lucises sacratis/cornipedes a[illegible] equi.

Hceulx cheuaulx furẽt cõtrainctz si rẽdre
Po' ce q̃lz vouldrent corps innocẽt suspẽ (dre
De doulce vie et le precipiter
Et aux monstres marins le reietter

Filius ardẽtes haud secius equore campi. Exercebat equos

Le filz doncques dicelluy que le nomme
Bien se monstroit a ce fait hardy homme
Et par la plaine ses cheuaulx exercoit
Dedans son curre fierement trauersoit
¶ Et lors Turnus le chef et cappitaine

De cest emprinse a puissance haultaine
Premier de tous cheminoit et marchoit
En cleres armes & a ses fins taschoit
Tant estoit bel et de si haulte taille

Ipse inter primos prestanti corpore turnus. Vertitur arma tenens

Quil decoroit en vertu la bataille
Dessus son chief eut sallade posee
Moult belle & fine richement composee
Sur laquelle avoit prins et devise
Une chimere quen crainte lon advise
Car bien sembloit vomir & respirer

Cum magis illa fremens et tristibus effera flammis. Quam magis effuso crudescunt sanguine pugne.

Flammes horribles pour grans maulx respirer
Et de tant plus que guerre estoit cruelle
Plus sembloit flamme & feu yssir par elle
Sa targe estoit moult belle & bien doree
Laquelle fut pourtraicte & decoree
Dantique hystoire & en celle fut paincte

Et levem clypeum sublatis cornibus Io.

La belle yo muee en vache faincte
Cornes avoit en ouvrage moult beau
Et fut vestue dune bonnie peau
Bien fut argus son custode & sa garde
Au plus pres delle & o cent yeulx la garde
Et mais son pere inachus respandant
Eaue de son fleuve par une pretendant
Brief turnus marche cil q a cure & soing

Insequitur nimbus peditum clipeataque totis agmina densantur campis.

Monstrer sa force & son corps au besoing
Et suyte avoir de gens a sa venue
Aussi espuise comme pluye menue
Les gens de pied le suyvent tout de pres
Et les enseignes des gensdarmes apres
Si que pour vray la face de la terre
Fut lors couverte de bataille & de guerre
La gent argiue & les puissans aronques
Et les rutulles bien y furent adoncques
Et mais certes les vieulx sicaniens

Et sacrane acies et picti scuta labici.

Les fors sacranes & labiciniens
Qui leurs escuz selon leur geniture
Eurent couvers de tresriche paincture
Ceulx sont manans & les terres cultivent
La ou Tybre & Numice desrivent
Et les charrues pour labourer excercent
Sur montz rutulles labourent & converssent
Aupres du puys cyrcee moult humide
Ou Jupiter dit Anxurus preside

Et ou aussi sesbat & sesiouyst
Feronya quant du verd boys iouyst

Et viridi gaudens feronia luco.

La gist le lac quon appelle Saturne
Qui maine bruyt serain et taciturne
Usens fleuve assez gelide et froit
Lequel sen va en mer par ce destroit
¶ Apres la suyte de gens de tant de mille
Survint au fait une vierge Camille
De la gent volsque qui o elle amenoit
Dames en armes & grant bruyt demenoit
Celle caterve fut belle & triumphante

Hos super advenit volsca de gente camilla. Agmen ingens equitum.

De cler harnoys & armes florissante
Jacoit pourtant que la noble princesse
Navoit oncques acoustume molesse
Oncques ne fist par feminines mains
Euvres si hault cela luy fut du moins
Oncques ne fut celle vierge amusee
A manyer quenoille ne fusee
Ne amasser violettes & fleurs
En ses panniers par feminins labeurs

Non illa colo calathisve minerve femineas assueta manus.

Ains fut tousiours acoustumee et duyte
A dur travail a guerre & a poursuyte
Tant fut legiere & si tresbien couroit
Que tout autre derriere demouroit
Tous ceulx de lors fust en champs ou en ville

Illa vel intacte segetis per summa volare gramina

Moult sesmerveillent veoir femme tant agille.
Et les turbes des meres anciennes
Sesbahyssent de veoir les facons siennes

Illum omnis tectis agrisque effusa iuventus. Turbaque miratur matrum

Manteau de pourpre sur elle lors avoit
Qui ses espaulles honnestement couvroit
Et cercle dor qui en plaisant maniere
Tint ses cheveulx liez par le derriere
Pharestre avoit de saiettes farcye
Faicte et tyssue a la mode licye
En main portoit moult adextre & bien coite
Une lance de myrte en fiere poincte

Et pastoralem prefixa cuspide myrtum.

¶ Cy fine le septiesme livre des eneydes et commence le huytiesme

Le huytiesme est turnus le ienne roy
Contre troyens mettant gens en arroy
Par ce Aeneas a ce voulant entre
Va demander secours au roy Euandre
Lequel luy a ayde et support promis
Promettant luy destre loyaulx amys



Ut belli signū laurētī turnus ab arce. Extulit et rauco crepuerunt cornua cantu.

Alors turnus garny tout alentour
de ses gens desploya sur la tour
de la cite sans y seiourner gueres
Ses estendars et luysantes banieres
En monstrant signe de bataille et destrif:
Car son vouloir y fut prompt et hastif
Et lors clerons et trompettes sonnerent
Tout a vng coup que grant bruyt si donnerent
Et quant aussi eut hommes et cheuaulx
Exagitez a prendre telz trauaulx
Si furent lors incitez les courages
Tous ensemble sans contraires langages
Furent actifz et grant aspresse font
Dauoir la fin iusques au plus parfond
Lors la gent ieune fremist et moult luy tarde
Que ia ne sont venuz a lauangarde
Les premiers chefz ducteurs et capitaines
Qui dedans furent par puissances haultaines
Cest mesapus et le legier vfens
Qui lors soustindrent de merueilleux deffens
Aussi fut certes a cest exploict mezence
Le contempteur de diuine puissance
Les trois ensemble leurs aydes estraignent
Affin que tout meilleur courage preignent

Utque acres concussit equos utque impulit arma.

Ductores primi mesapus et vfens contemptorque deum mezentius.

Terres degastent iceulx pinners courents
Et les beaulx champs semez de labourents
En cest affaire pour quen tout mieulx pour u oye
Le duc Turnus delibere et enuoye
Gens et legatz en diligent arroy
Vers Dyomede le fort et puissant roy
Querant secours de luy et aliance
Et bien linforme par legat de creance
Comment troyens ia en Lacie sont
Et du pays seigneurs et roys se font
Comment Enee auec sa nauire
Est la venu pour y choisir empire
Et a celluy emporte en ses lieux
Les penates vaincus et tous ses dieux
Et par fatal dit quil veult estre prince
Et gouuerneur de toute la prouince
Ce que desia par leur subtil moyen
Plusieurs sont ioinges au nom dardanyen
Et croist leur gent et par tout multiplie
Qui par rapport ca et la se desplie
Puis quil a donc eureux commencement
Si fortune luy tient bien longuement
Bien pourra il faire force et dommage
Non a turnus sans plus pour mariage
Mais courir sus et demolir la terre
A Dyomede pour lancienne guerre
Et destruyra le roy latin sans doubte
Affin dauoir sa seigneurie toute
De tout cela fut instruit tout a plain
Dyomedes: car message certain
Lors le seigneur Enee congnoissant
Toutes ces choses moult trauaille se sent
Soing et mesayse dedans son corps se influe
Dont sa pensee souuent fut combatue
Ores propose et vng fait entreprent
Puis le delaisse et vng autre le prent
Le sien courage puis ca puis la varie
Lune raison a lautre contrarie
Et par tout verse le sien entendement
Pour y trouuer yssue aucunement
Ainsi certes comme tremble lumiere
Cree en leau volubile et legiere

Mittitur et magni venulus diomedis ad urbē.

Aduectū aeneam classi victosque penates Inferre

Et fatis regem se dicere poscit.

Multasque viro se adiūgere gētes dardanio.

Quem si fortuna sequat Euentū pugne cupiat manifestius ipsi quā turno.

Talia per latium quē laomedontius heros. Cuncta videns Magno curarum fluctuat estu.

Atque animū celerem nūc huc nunc diuidit illuc.

Dedans vng cuyure ou bien autre vaisseau
Quant par le ray dung cler soleil nouueau
Et repercusse & a lueur aucune
Par le riuage de radieuse lune
Lors la splendeur qui de celle eaue sourt
Par tout volette souuent se mue & court
Et sans arrest reuerbere & se excite
Contre le tect ou maison opposite

Nox erat et terras animalia fessa per omnes Alituum pecudumque genus sopor altus habebat.

¶ Apres ces choses ou bien pourroit conuit
La nuyt obscure & pacifique vint
Alors dormoyent en leurs seiours & places
Tous animaulx & toutes bestes lasses
Et tous oyseaulx & diuerses pecudes
Estoyent lors francz de leurs sollicitudes
Profond repos a lheure les tenoit
Dont daultre affaire pas ne leur souuenoit
Lors eneas pres du fleuue tybride
Soubz peuple vug de lair froit & gelide

Aeneas tristi turbatus pectora bello. Procubuit.

Las & trouble par soucieuse estrine
Dont fut alors remplye sa poictrine
De pensemens de bataille future
La seiournoit contemplant laduenture
Et quant le tout eut a plein proiecte
Et du sommeil fut plein & agite

Seram dedit per membra quietam.

Repos donna voyes tard a ses membres
En ses petites & non bien seures chambres

Huic deus ipse loci fluuio tiberinus ameno. Populeas inter senior se attollere frondes.

Lors en dormant luy sembla bien aduis
Quentre branches de peuple vis a vis
Se sourt & lieue de ce doulx fleuue amene
Vng dieu du lieu qui confort luy amene
Tyberinus cil appelle estoit
Vieulx & chanu comme il representoit

Visus eum tenuis glauco velabat amictu. Carbasus.

Carbase tendre luy faisoit couuerture
Auec manteau de iaune pourtraicture
Ces cheueulx furent selon leur force blonde
Parez pour lors dune vmbrageuse aronde

Et crines vmbrosa tegebat arundo

Si demeura par la parolle sienne
Oster la cure & douleur ancienne
Qui deneas le cueur tient & poursuyt

O sate gente deum troianam ex hostibus vrbem.

En luy disant le propos qui sensuyt
¶ O homme yssu de la diuine gent

Qui reuehis nobis.

Qui par prouesse & par fait diligent
Jusques a nous voyre dedans noz portes
La grant cite de troye nous apportes
Qui a garde perpetuellement
Les murs pergaines pour nostre herbergement

Expectate solo laurenti aruisque latinis.

Dattendu en la laurente terre
Aux champs latins apres trauail & guerre
Icy certes auras seure maison
Pour resider diuturne saison
Pour colloquer les tiens troyens penates

Neu belli terrere minis timor omnis et ire: concessere deum.

Du desloger doncques point ne te hastes
Trouble seras par menaces diuerses
Par forte guerre & par grans controuerses
Mais ne te chaille toute rigueur & yre
Qui le vouloit des dieux meult & attire
Sapaisera et ne pense en mensonge
Ce que te dys ou que ce soit vain songe

Littoreis ingens inuenta sub ilicibus sus.

Tu trouueras demain pour vray rapport
Entre saulcilles et arbres pres du port
Vne grant truye assez paisible & franche
Gisant a terre de couleur toute blanche
Laquelle aura trente cochons petitz
Tous delle nez entre ces appatitz

Triginta capitum fetus enixa iacebit.

Si seront tous les blancs cochons pres delle
Qui succeront le laict de sa mamelle
La sera certes le lieu de ta cite
Bastye apres de grant felicite
Et la sera la paix seure & certaine
De ton labeur & de ta voye loingtaine

Hic locus vrbis erit requies ea certa laborum.

Dont par apres & tous dangers tollus
Trente ans escheus passez & reuollus
Ascanius le tien filz honnorable
Bastira ville & cite moult notable

Ascanius clari condet cognominis vrbem.

Qui sera dicte en tous lieux & nommee
La nouuelle albe par telle renommee
Je te recite chose certaine & seure
Pour que ton cueur en doulce paix demeure
Et affin doncque la raison tu saches
Pour paruenir a victoire ou tu tasches
En peu de motz ie ten informeray
Et le retien comme ie te diray
Icy aupres demeurent & habitent

Archadis his oris genus a palante profectum.

Gens archades & moult grant loz meritent
Jadis yssus pour que verite dye
Dung dit pallas qui fut roy darchadye

Quiregē cuā duū comites qui signa sequuti venere locum

Ceulx suyuirēt euandre & ses enseignes
Quant premier vint montrer en ces mon
taignes
Le lieu esleurent & y feirent cite
Assez puissante pour leur posterite
Quilz appellerent par renōmee palance
Du roy pallas & de sa souuenance
Ceulx archades ont la leurs sieges fins
Et ont encore forte guerre aux latins
Fay les consors & o toy les conuye
Et que alliance soit entre vous pleuuye

Hos castris adibe socios et federa iūge.

Je te feray chemin & voye neusue
Pour y aller & droit cours en mon fleuue
Affin que tu par forces dauirons
Passe mon eaue aduerse es enuirons

Ipse ego te ripis et recto flumine ducam.

Lieue toy donc acoup filz de deesse
Et quant la nuyt aura prins fin & cesse
Fay a iuno priere conuenable
Pour q̄lle soit enuers toy plus traictable
Et surmonte par voix & par offrandes
Les siennes yres & ses menaces grandes
Et par apres quant vaincueur tu seras
Lhonneur a moy qui sera deu feras
Je suis le tybre quē plein fleuue regardes
Qui p mes vndes fluctueuses & tardes
Detrāche & passe terres pigues & graces
Et qui abreuue maintes villes & places
Icy est certes ma maison ample & large
De citez haultes le miē grāt chef le charge

Dixit deinde lacu fluuius se cōdidit alto.
Ima petēs.

Cela luy dist puis se mussa le fleuue
En lac profond & que nature treuue
Et lors sommeil & la nuyt terminee
Laisserent tost pour celle foys curee
Acoup se lieue & puis il regardant
Letheree soleil ia ascendant
Qui lors monstroit son orient lumiere
Ainsi quel est de faire coustumiere
Cil print apres en sa paulme concaue
Eaue de ce fleuue de laquelle se laue
En proferant fondant celle foys

Nimphe laurentes nymphe genus amnib⁹ vnū.

Motz imploras et suppliāte voix
Nymphes laurentes nymphes q̄ habitez
Dedans les eaux & la voue delectez

Tuq̄ o tiber genitor cum flumine sancto.

Et toy o tybre vray geniteur & pere
De ce sainct fleuue conuenable & prospere
Prenez enee & si le preseruez
De tous perilz par luy en fin trouuez

Accipite aeneam et tandem arcete periclis.

Et pour certain quelque part q̄ la meine
Ton lac plaisant en sa clere fontaine
Toy qui as eu par ma doulce amytie
De mes labeurs desplaisance & pitie
En quelque terre q̄ sourdes ou que ysses
En tes ruysseaulx si tresbeaulx & pprices
Tousiours seras p motz doulx honnore

Semper honore meo sēper celebrabere donis.

Moult celebre chery & venere
Et pource donc toy roy des eaux liquides
Dominateur des vndes hesperides
Ayde moy & par amour diuine
Cōferme acoup ton dire & ton numine

Sic memorat geminasq̄ legit de classe biremes. Remigioq̄ aptat.

Quant eut finy & acheue son dire
Deux nefz legieres entre autres fait eslire
Et les acoustre de ce quil leur failloit
Car en besongne exploicter les vouloit
De ses consors eslent ceulx q̄ luy semble
Armer les fist & parer tous ensemble
En tel affaire subit augure monstre
Deuāt leurs yeulx se presente & se mōstre

Cādida per syluā cum fetu pcolor albo. pcubuit viridiq̄ i littore conspicitur sus.

La blanche truye par la forest venue
Couchee a terre a sortie & pourueue
De cochons trente de semblable couleur
Qui appaisa des troyens la douleur
Si fut occise celle truye & mactee
Pour sacrifice a iuno appreftee
Pour eneas qui la mere & les filz
Immola lors dessus aultiers prefix
Alors tybris qui la nuyt precedente
Auoit son eaue mobile & turbulente
La doulcist toute & la feist si transquille
Si trespaisible & a nager ville
Que tout le fleuue vng doulx estāg sēbloit
Car sans rames toute leaue sassēbloit
Si quon pouoit sans nulle resistence
Faire au nager bien seure diligence

Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.

Doncques sauance en la rumeur secōde
Iceulx troyens prēdre chemin sur londe
Voilles si dressent & par le tybre vont

Les nefz cursoyres qui a gre le vent ont
Brief les undes & les boys q̃lz passoyent
De voir les armes diceulx sesbahyssoyent
Et les escus au fleuue refulgens
Les armes paictes pleines de nobles gēs

Olli remigio noctēq; diemq; fatigant.

Que reste plus/certes tous sans seiour
Nagent et vont & par nuyt & par iour
En surmontant les voyes trauersaines
Par leurs labeurs & non faillies peines
Soubz divers umbres & vers arbres pas/
maintes forestz tournāt & cōpassant (sant

Sol mediū cœli conscenderat igneus orbem

Brief tant allerent que desia le soleil
Par legier cours selon son appareil
Auoit monte en son curre solaire
Jusquau meillieu du ciel orbiculaire
Lors de loing veirent les murs & la cite

Cū muros arcemq; vident et rara domorū tectā vident.

Maison basties en poure quantite
Qui maintenāt la puissance rommaine
Jusques aux cieulx par tendance meine
Lors possedoit euander celles choses
De peu de biens pourueues & encloses
Incōtinent les troyēs leurs nefz touchēt
Et de la ville a diligence approuchent

Forte die solemnem rex illo arcas honorem. Amphitrioniade magno diuisq; ferebat.

¶ A ce iour propre comme sort le vouloit
Le roy euandre qui certes moult valloit
Faisoit honneur solemnel en ses lieux
A hercules & a ses autres dieux
Et en place lors commune & propice
Hors la cite faisoit son sacrifice
O luy auoit son filz nomme pallas
Et ieunes nobles prenās la leurs soullas
Poure senat qui tous ensens dōnoyent
Pour le mistere q̃ leurs dieux ordōnoyēt
Le sang tout chault & tepide fumoit
Sur les autiers que chascun allumoit
Et quāt de loig les haultes naues veirēt
Qui a leur port tout droit nagēt & tirent
Soubz doulx umbre du boys oppaq̃ & noir
Et q̃ tous font dapprocher leur deuoir

Terrentur visu subito cunctiq; relictis consurgunt mensis.

Lors sesbahyrent & de venue si soubdaine
Et q̃ conduyt telz gens en leur demaine
Dont tous se lieuent de sieges & de bācs
Et des tables ou furent discumbans

Audax quos rūpere pallas sacra vetat.

Mais pallas certes laudacieux enfant
Bien les instruit & a tous leur deffend
Que pour tel gēt ne maie po⁹ leur venue
Le sacrifice ne se discontinue
Et cil tout seul agile comme vent
Sa lance au poing sen alla au deuant
Et de hault tertre leur commenca a dire.

Et procul e tumulo iuuenes que causa subegit ignotas tentare vias. Quo tenditis inquit q̃ genus vnde domo pacē ne huc fertis an arma. Tum pater eneas puppi sic fatur ab alta. Troiugenas ac tela vides inimica latinis.

O ieunes hommes moult appete & desire
Scauoir la cause qui vous a ores meuz
Essayer voyes & chemins incongneuz
Ou allez vous quelle est vostre naissance
De quel maison ienq̃re sa cōgnoissance
Et dictes moy si paix vous apportez
En ce pays ou guerre transportez
Lors eneas se presente et ingere
Tenant raineau doliue pacifere
Dedans sa main & de sa nef patente
Luy fist respōce par la voix subsequente.
Tu voys dist il gens troyens tes amys
Qui des latins sont glayues ennemys
car nous fuytifz profugues de noz terres
Dont assailly par orguilleuses guerres

Quos illi bello profugos egere superbo Euādrū petim⁹. Dardane venisse viros socia arma rogantes.

No⁹ demādōs & voulons veoir sans plus
Le roy euandre qui tant tout le surplus
Si luy direz q̃ nous tous troyens hōmes
Puis & esleuz deuers luy venus sommes
Requerant paix consideration
Armes aydes association
moult fut trouble pallas en son courage
Ouyr le nom de gent de tel parage
Si luy respōd/yssit peulx hardiment

Egredere o quicumq; es ait corāq; parentē adloquere.

Quel que tu soys sans nul encombremēt
Viens veoir mon pere & a luy te presente
Bien luy sera ta venue plaisante
Entre en noz terres & dedās noz maisons
Hoste & amy seras longues saisons.
Lors par la main le print puis le salue
Comme prince tout plain de grāt value

Optime graiugenū cui me fortuna precari Et vitta cōptos voluit ptendere ramos.

Puis vōt ensēble laissant le fleuue & port
Querant le roy pour auoir son support
Et quant enee eut veu celluy euandre
Son fait donna par telz motz a entendre
O le meilleur des grecz a qui fortune

Ma compelle querir voye importune
Et a voulu que mes voilles tournassent
Icy vers toy pour implorer ta grace
Ja nay eu crainte dequoy tu es ducteur
De gent gregoyse et de leur nom facteur

Nō equidem extimui danaum q[uo]d ductor et arca. Quodq[ue] a stirpe fores geminis cō[n]iunctus atridis.

Dequoy iespere le toy auoir aydes
Comme parent des deux freres atrides
Aine ma vertu/mais les sainctz oracles
Quay eu des dieux dedans leurs habitacles
Les myens parens tes cousins et affins
Ta renommee congneue en tous ces fins
Tout ce certes ma donne la fiance
Me ioindre a toy querant ton alliance
Et le fatal des dieux ya tempte
Le myen desir et mais ma voulente

Dardanus illiace prim[us] pater vrbis et auctor.

Dardanus pere et premier fondateur
De la cite troyenne augmentateur
Comme assez scet la mesgnie ancienne

Electra vt graii perhibent atlanti de cretus Aduehitur teucros.

Dicentz gregoys prit la naissance sienne
De dame electre fille du gran athlas
Qui le ciel porte sans estre grief ne las
Et si ay mys au scauoir vraye cure

Vobis mercuri[us] pater est.

Ton pere fut certes celluy mercure
Qui iadis maye de grant beaulte garnye
Conceupt et eut au froit mont cillenye

At maiā auditis si quicq[uam] credimus atlas. Idem atlas generat celi qui sydera torquet.

Et si foy doit en riens estre adioustee
En chose dicte recitee et comptee
Celluy athlas qui soustient et qui porte
Ciel et estoilles sur son espaulle forte
Dycelle maye fut pere et geniteur
Le commun dire est du fait relateur
Ainsi doncques de vous deux la lignie
Est assez proche non mye forlignie

Sic genus amborum scindit se sanguine ab vno.

Et vng seul sang se diuise et separt
En vostre ligne en lune et lautre part
Pour celle cause nay deuers toy transmys
Ambassadeurs ou aultres mes mys
Et nay de toy en aucune maniere
Fait essay nul part poursuyte premiere

Me[m] ipse meum obieci caput et supplex ad limina veni.

Aine moy mesmes sans craindre le meschef
Ay expose ma personne et mon chef
Et humblement suis venu a tes portes
Querant secours pour que tu me supportes

Gēs eadem que te crudeli daunia bello insequit[ur].

Celle gent mesmes que daunye on appelle
Que te poursuyt par bataille cruelle
Trop nous veult nuyre et leur semble en effect
Qui si par eulx nostre nom est deffaict
Riens plus ne reste sur quoy ne soyent maistres
Sans redoubter le pouoir daucuns sceptres
Aine hesperie toute subiugueront
Et ca et la par tout y regneront

Dixerat eneas ille os oculosq[ue] loquentis. Jam dudum et totum lustrabat lumine corpus.

Prens nostre foy et la tienne nous baille
Sans que iamais au besoing nous deffaille
Corps durs auons et robustes poictrines
Pour soubstenir belliqueuses estrines
Cueurs magnanimes et ieunesse esprouuee
Qui a haultz faitz maintesfois cest trouuee
Ce dist enee et ainsi quil parloit
Loeil deuander tousiours sur luy alloit
Moult regardoit sa maniere et sa face
Sa contenance pleine de toute grace

Tū sic pauca refert vt te fortissime teucrum Accipio agnoscoq[ue] libens.

Incontinent toute rigueur absconse
Luy fist alors amyable responce
Certainement ie te repute et tiens
Vertueux homme plus quautre nul des tiens
Et voulentiers ta parolle ie escoute
Semblable a celle de ton pere sans doubte
Au grant anchise de maniere et de corps
Tout droit retires/car ie suis bien recors
Et me souuient comment en ce temps la
Le roy priam en salamine alla

Nā memini hesione visentem regna sororis. Laomedontiadē priamum.

Pour veoir sa seur hesionne lors dame
De ce pays et de thelamon femme
Et en allant passa les regions
Darcadye auec ses legions
Ou lors ie stoye ieune seigneur et prince
Seul heritier de toute la prouince
En ce temps certes quilz firent ce voyage
Je stoye encor en la fleur de mon aage
Adolescent imberbe et sans aduis

Tum mihi prima genas vestibat flore iuuenta.

Mais moult fuz ayse quant les troyens ie (veis
Et moult prise selon la force myenne
Les nobles ducz et celle gent troyenne
Bien estimee le filz de laomedon
Qui me sembloit digne de grant guerdon
Mais par sus tous sadonnoit ma pensee

Michi mens iuuenili ardebat amore compellare virum.

Anchises et a luy fut lancee
Entre les autres queroye le choisir
Si que pour vray sauouray le desir
Ardant et chault damoureuse ieunesse
Hanter cest hōme et de le veoir sans cesse
Et moult auoye grant talent soir et main
Joindre ma dextre dedās la sienne main
Brief ie le feiz et a luy me presente
Car connoyteuse en estoit ma iouuente
Si vo⁹ prometz qua luy tenu me sens

Ille michi insignem pharetram lyciasque sagittas.

Moult y peuz veoir de vertus et de sens
Si me donna quant il fist depparție
Une pharetre richement assortie
De sayettes licies toute pleine
Bien estimay le donnant et lestraine
Aussi fist il vng sumptueux manteau
Tout dor tyssu en ouurage moult beau
deux frains dorez po² cheuaulx de parage
Quores possede mon filz pour son vsage
Doncques ponez vous tous estre asseurez

Ergo et quam petitis iuncta est michi federe dextra

Que laliāce par vous requise aurez
Et des demain que soleil fera naistre
Lumiere en terre et son cours apparoistre
Par leur secours ioyeulx vous enuoyray

Et luce cum primum terris se crastina reddet.

Et de mes biens assez vous pournoyray
Ce pendāt donc puis q̄ cy venus estes

Auxilio letos dimittam opibusque iuuabo.

Mes beaulx amys a noz annalles festes
Lesquelles nest ia besoing demourer
Ains grant peche les vouloye differer
Nous tous prions par amyable office
Que celebres o nous ce sacrifice

Hec vbi dicta dapes iubet et sublata reponi.

Et a noz tables tous vous associez
Du demourant ia ne vous souciez
Quant il eut dist fit appointer viandes

Pocula gramineoque viros locat ipse sedili.

Verser pocules en potz et tasses grādes
Puis fist asseoir en sieges graminez
Les nobles hommes aux tables ordonnez
Et mesmement eneas le seigneur
Fist il asseoir en ce dit le greigneur
Dessus vng thore assez pare et digne
Et tout couuert dune peau leonine
Lors certain nōbre de ieunes gens esleuz
Que pour ce fait furent nommez et leuz

Tum lecti iuuenes certatum arcisque sacerdos viscera tota ferunt taurorum

Et mais le prestre exercant les misteres
Eulx tous ensēble prenoiēt les viscerez
Et les ētrailles de grās roustiz thoreaux
Et en canistres paniers et le⁹s vaisseaulx
Honnestement dont le pain presentoyent
Et de bachus la liqueur apportoyent

Oneratque canistris dona laborate cereris bachumque ministrant. Postquam exempta fames et amor compressus edendi.

Ainsi mangea enee et sa mesgnie
Joyeusement en celle cōpaignie
Apres doncques que la fin fut ostee
Et de manger lenuye est deboutee
Si dist euandre superticion vaine
Des dieux ignare et leur force haultaine
Ne nous a pas et a nostre sequelle
Impose certes feste si solemnelle
Ne mais apres de manger voulentiers
Viandes telles aupres de ses aultiers
Ains nous saulues et garder de ruine

Seuis hospes troiane periclis: seruati facimus

Par chascun an celebrons feste digne
Renouuellant lhonneur quont merite
Les puissans dieux dedans nostre cite
Si te diray le tout sans nulle faulte
Voy tu dist il celle roche si haulte
Par grāt vieillesse suspendu et deserte

Jam primum saxis suspensam hanc aspice rupem

Sur ce hault mōt dōt la veue est apperte
Si que desia pour le temps si loingtain
Ruyneux est le lieu incertain
La fut pour vray la spelonque tres grāde
Loing separee moult doubteuse et horrēde
Que lors tenoit la face si cruelle
Du foulx cacus homme dur et rebelle

Hic spelunca fuit vasto summota recessu Semihominis caci facies quam dira tenebat

Et en celle tant creuse et noyre estoit
Jamais soleil son cler ray ne iectoit
Tousiours y fut la terre honnye et moille
De nouueau sang q̄ ce mōstre connoyte
Et si pendoyent a ses superbes portes
Plusieurs testes et de diuerses sortes
Dhommes meurtris que sil auoit occis
Piteusement sans en auoir mercys
A mal iour furent en sa contree venus
De cestuy certes fut pere vulcanus
Et vomissoit par sa bouche affamee
Feux et flammes auec noyre fumee
Ainsi cacus fierement se tenoit

Dedās la roche ou grāt bruyt demenoit

Attulit et nobis aliquādo optātibus etas auxilium.

Mais a la fin par succession dans
No⁹ dōna ioye & nous rendit contemps
Et nous trop las querant quelque ayde
Fusmes apres bien pourueuz de remyde
Et vint vng dieu q̇ certes nous mist hors
De cest affaire par ses puissans effors

Nam maximus vultor tergemini gerionis spoliis q̄ superbus alcides aderat.

Le grant vainqueur preux superbe & insi
Qui eut occis geryon tergemine (gne
Dit hercules comme victorieux
Suruint alors & menoit en ses lieux
Ses grans tropeaux pour deduyre & repaistre
En ce beau val verdoyant & champestre

At furijs caci mens effera ne quid inausum. Aut intentatum sceleris ve doli ve fuisset.

Tant fut certes la pensee effrenee
De ce larron cacus & destinee
A fol exploit que de dol et de crime
Tant fust il grāt oncqs ne tint estime
Et ny eut fraude tant quon peust relater
Que bien nosa cil experimenter
Dōt quāt il veid iceulx thoreaux esbatre
Dedās le parc biē en sceut rauir quatre
Des plus parfaitz & des vaches autant
Car de mal faire tousiours fut appetāt
Et pour que mieulx la chose fust celee
En sa spelonque les tiroit a lemblee
Parmy la queue affin q̄ les piedz droitz
Ne monstrassent vestige ny endroitz
Et q̄ leurs pas aussi contraires fussent
Affin q̄ mieulx les po^r chassās deceussēt
Par ce moyen les chassoit & celoit
Dedans sa roche ainsi comme il vouloit
Sans que iamais nul homme eust peu congnoistre
Que la dedans retirez deussent estre

Interea cū iam stabulis saturata moueret amphitrionides armenta.

Durant ce tēps approchāt la vespree
Quant assez furēt repeuz dedās la pree
thoreaulx & vaches p heures cōuenables
Et que voulut retraire a ses estables
Cil hercules si conuoque & assemble
Tout le bestial et le rameine ensemble
Lors au partir sescrient & mugissent
Et grās q̄relles de le^rs poictrines yssent
Si q̄ pour vray to⁹ les boys furēt pleins
Et mais les montz de leurs clameurs & plaintz
Au roy des beufz fist soubdaine responce

Reddit vna boum vocem vastoq̄ sub antro mugit et caci spem custodita fefellit.

Vne des vaches dedans la roche abscōce
Mugit se print dont decent lesperance
Du faulx cacus par notoire apparence
Lors cōmenca hercules sa douleur
Vertir & croistre & muer sa couleur

Hic vero alcide furijs exarserat atro felle dolor.

Ses armes prent & sa fiere massue
De rudes neufz composee & tyssue
A cours legier monte sans faire faulte
Sur la mōtaigne cacumineuse & haulte

Tum primū nostri cacū videre timētem Turbatumq̄ oculis.

Cela fut certes la primeraine peur
Que receut onc cacus dedans son cueur
Si q̄ les nostres q̇ po^r ce tēps lors furēt
Plain de crainte & trouble lapperceurēt

Fugit illicet ocior euro. Speluncāq̄ petit pedib⁹ timor addidit altas.

Et quant il veit hercules poursuyuant
Fuyr se print plus viste que le vent
Sa roche quiert & du chemin si se oste
Traite a ses piedz elle plāte & adiouste
Et quant dedans fut cloz & enferme
De la poursuyte certain & informe
Dune pierre ponderense & entiere
Ferma la gueulle de lentree premiere
Auecques chaines de fer rudes espoyx
Que le sien pere eut forgez autresfoys

Fultosq̄ emuniit obice postes.

Et grosse barre a ceste entree obice
Affin que nul dedans venir ne puisse
Alors arme hercules furieux

Ecce furēs animis aderat tyrinthius omnemq̄ accessum lustrans.

Qui enuironne & circuyt ces lieux
Par tout enquiert louuerture & lentree
Selon que voye luy en faisoit monstree
Et par tout cherche le moyen & lexces
Sy quil puisse laucteur de telz excees
En fremissant des dēs par trop mal yre
Voire si grant que lon ne pourroit dire
Brief par trois foys & par co^rs repentin
Enuironna le hault mont auentin
Troys foys aussi par peine non petite
Il essaya la sente & introyte
Souuentesfoys au val se reposoit
Quāt son labeur en vain il exposoit

Stabat acuta silex praecisis undique saxis: speluncae dorso.

Ung rocher hault agu & entaille
En tous endroys par nature taille
Se esleue si que nulluy approche
Estoit conioint au dos de ceste roche
Ou maintz oyseaulx estranges & diuers
Leurs nidz faisoyent dedans pertuys couuers
Quant hercules vit a la part senestre
Celle grant pierre ou le moyen peult estre
Pour paruenir au fait ou il pretend
Sa force employe & son pouoir estend
Grans coups y donne & tant fort y assigne
Quil demolist la pierre & sa racine
Toute la roche & au demoliment
Lair tout autour resonna haultement
Et mais le fleuue par cheute si soubdaine
Fut tout esmeu dedans son eaue seraine

At specus et caci detecta apparuit ingens regia.

Lors descouuerte fut par telle achoison
Du faulx cacus la fosse & la maison
Et poissoyent les caues umbrageuses
Qui a maint homme tant furent dommageuses
Dont en ce point comme par mouuement
Fait a la terre ou soubdain tremblement
Icelle terre sassorbe & se descoeuure
et en maintz lieux par grans fentes sentre euure
Lors la dedans en ses profondes vaulx
Peult on bien veoir les sieges infernaulx
Et les royaulmes paludes qui aux dieux
Sont desplaisans tristes & odieux
Et si voit len le tenebreux baratre
Si que les ames voit on leans debatre

Ergo insperata deprehensum in luce repente inclusumque cavo saxo.

Qui sesbahyssent de nouuelle lumiere
Car de la veoir nest chose coustumiere
Quant cacus donc fut en ce point surpris
En roche creuse ou il estoit compris
Par une voye de luy non esperee,
Crier se print a voix desesperee
Lors hercules en celle haulte cime
Par dardz agus le conculque & comprime
De toutes armes dont assorty estoit

Desuper alcides telis premit, omniaque arma advocat;

Luy faisoit presse & moult le combatoit
Et quant ses armes luy furent deffaillies
Grosses branches darbres tost eut cueillies
Sur luy les gette & souuent le lapide
De rudes pierres pour son final subcide

Ille autem neque enim fuga iam super ulla pericli est Faucibus ingentem fumum mirabile dictu evomit.

Et lors cacus qui bien appercevoit
Que par fuyte saluer ne se scauoit
Vomist & gette de sa gueulle affamee
Grant quantite dune obscure fumee
En tant pour vray que la maison indigne
Fut inuoluee de noire caligine
Et ne pouoit estre veu qua grant paine
Pour celle espece & tenebreuse alaine
Ainsi assemble la dedans & glomere
En celle roche une nuyt fumifere
Auec tenebres de feu obscur meslees
Qui vomissoit a moult grandes goullees

Non tulit alcides animis seque ipse per ignem praecipiti iecit saltu.

Pas ne porta alcides le vaincqueur
Icelle iniure longuement en son cueur
Ains par ce feu a sault legier traverse
Ou la fumee fut plus forte & diuerse
Et ou la roche par obscure nuee
Estoit le plus froissee & desnuee

Hic cacum in tenebris incendia vana vomentem. Corripit in nodum complexus clangit inherens.

En ses tenebres cheminant & passant
Print il cacus vain feu lors vomissant
Soubz luy le gette en une estroit triangle
Et de sa main fiere & fort lestrangle
Si quaux tenailles le sceut assaillir
Luy fist les yeulx de la teste saillir
Et fut sa gorge toute seiche & aride

Elisos oculos et siccum sanguine guttur.

Vuyde de sang & luy mort sans remide
Et tost apres fut ouuerte & patente
Celle maison obscure & violente
Les portes dures fierement attachees
Furent rompues & du tout arrachees
Et lors les beufz rauis & recellez
Furent a veue commune reuellez
Et la rencontre de droit vice aornee
Fut la lumiere certaine amenee

Abstractaeque boves abiurataeque rapinae celo ostenduntur.

Et la charongne du miserable corps
Fut lors tiree & gettee dehors
Si furent certes tous ceulx de ce pays
Voyant tel monstre assez fort esbahys
Ia ne pouoient leur cueur rassasier
Car trop souloit a ceulx contrarier
moult sesmerueilloient de voir les ieulx terribles
Face doubt...se & telz membres horribles

Rude poictrine de poil plaine & velue
Feu semifere flamme estaincte & tollue
Pour celle cause au grant entrepreneur
Est celebre ce triumphant honneur
Lors successeurs ioyeulx a ceste affaire
Gardant le iour & voulant satisffaire
Si certes fut poticius aucteur
De celle feste & premier inuenteur
En la maison premiere & extollee
Custode & garde du sacre herculee
Qui ordonna & fist a celle fois
Ce sumptueulx aultier dedans ce boys
Qui sera dit entre nous grant & digne
Et si sera par tout iamais insigne
Et pource doncques doulx amys non es-trangers
En recompenses de si grandes louenges
Saignez voz testes de branches verdoyantes
Et voz mains soient ioyeuses et cõtentes
De porriger lung a lautre pocules
Sans riens craindre sans doubter paines nulles
Et inuoquez ores le dieu cõmun
Dispersant vins voulentiers a chascun
Quant euander la chose eut desmellee
Incontinent de branche populee
Fait & compose vne verde couronne
De laquelle le sien chef enuironne
Et puis reprint le grant sacre vaisseau
De pocule singulier & nouueau
Lors tous ensemble si cõuiennẽt & boiuẽt
En celle table & grant ioye recoiuent
Les dieux requerent pour que leurs accidẽs
Tousiours leurs soyẽt au besoing aydãs
Durant la feste la ou chascun sencline
Ia le soleil au vespre se decline
Et ia les prestres cõme faire souloyent
De peaulx diuers to⁹ leurs corps attournoyẽt
Potitius entre autres le premier
Qui de se faire fut duyt & coustumier
Flammes & feux ilz portoiẽt to⁹ ẽsemble
mais les viãdes vng chascun deux assẽble
Et administrẽt pour les secondes tables
Plusie²s pseus & maintz dõs aggreables
Et plais vaisseaulx de viures to⁹ entiers
Ilz accumulent sur leurs diuins aultiers
Et ce pendant plusieurs chãtent & balent
Autour des ares & saulx men⁹ esgallent
Dess⁹ le²s testes ont bonetz & chapeaux
Fueilles de peuples brãches & vers rameaux
Iennes & vieulx p chores & cãtiques
Faisoyent ioye & louenges publiques
En excusant les gestes & les faictz
De cil hercule si dignes & parfaitz
Premierement cõment au bers gesant
Lauoit decen la nouerque puysant
qui deux serpẽs auoit mys en ses chãbres
Po² deuorer tout son corps & ses mẽbres
Mais il enfant auec ses ieunes mais
Estrangla lors ses mõstres inhumains
Aussi chãtoyent par hymnes & par vers
Cõment il mist deux citez a lenuers
Cest assauoir troye & otalie
Chascune delles fut par luy desmollye
Cõment aussi grans labeurs auoit euz
Dessoubz le roy nomme euristeus
Par le vouloir de iuno la deesse
Qui po² chassoit enuers luy telle oppresse
Cõmẽt disoyent a voix doulce & ductille
O puissant chef & seigneur inuinsible
Qui as macte prive de vie & dautres
Les ambigues & bimembres centaures
Et mais hilee & pholus desconfitz
O les prodigues cresses si mal confitz
Et quant aussi doncq̃s as renommee
Tu mis a mort le grant lyon nemee
Les eaues stiges te ont craint & doubte
Quãt au premier en enfer eus este
Et cerberus le portier de baratre
Moult eut grãt peur q̃ le voulsisse batre
Il qui sus os demis mangez gesoit
Dedans son antre sanglant ou reposoit
Brief mille faces oncques peur ne te firẽt
Ne a ton corps auec one ne meffirent
Ne cil mesmes typheus grant & fort
Oncq̃s par armes ne te sceut faire effort
Ne lerneus en tous lieux que conquestes

Ex illo cele brat⁹ honos letiq; mino= res seruaue re diem.

Prim⁹ q; po titi⁹ author Et domus herculei cu= stos pinaria sacri.

Hanc aram luco statuit que maxima semp: dicet nobis.

Quare agi te o iuuenes tantarũ mu nere laudũ Cingite frõ de comas. Dixerat her cules bico= lor cũ popu lus vmbra velauitq; co mas.

In mensam leti libãt di uosq; pcant.

Deuexo iter ea ppior fit vesper olipo

Tũ salii ad cantus ice sa altaria circum. Po polcis adsũt cuincti tem pora ramis.

Ut prima no uerce mon= stra manuge minosq; pre mẽs elisertt angues.

Ut bello egregias i= dẽ disiecerit vrbes.

Ut duros mille labo= res rege sub euristeo fatis iunonis iniq; pertulerit.

Et vasti ne mee sub ru pe leonem.

Te stigii ti muere lac⁹ te ianitor or ci.

Lerne⁹ tur ba capitum circumstetit anguis.

Salue vera iouis proles decus addite diuis.

Auec la turbe quil eut de maintes testes
Ne te sceut onc vaincre toute saison
Car pas ne fut souffreteux de raison
Nous doncqs tous a voix embesongnee
Te saluons & diuine lignee
De iuppiter le vray filz precieux
Hõmes moderne adiouste aux grãs dieux

Et nos et tua dextera adipede sacra secundo. Talia carminibus celebrãt sup oia caci. Speluncam adiciũt

Visites nous doncques de sort propice
Et prens en gre ton diuin sacrifice
¶ Telles louenges a hercules faisoyent
Et p beaulx vers toutes les exposoyent
mais par sus to⁹ mõstres mors & vaincu
Administroyent le grant larron cacus
Et sa spelunque de populee & prise
Ilz iettent feu dedans celle pourprise
De leurs esbatz & festes quilz menoyent

Cõsonat omnem⁹ strepitu colles q̃ resurgunt.

Boys & mõtaignes tout entours resonnoyẽt
Quant les prestres diuins eurent ce fait
Execute & amplement parfait
Tous sen retournent en grant felicite

Exin se cunctis diuinis rebus ad vrbẽ perfectis referunt.

Dedans les murs & clos de la cite
Lancien roy Euander cheminoit
Qui contre luy pres enee menoit
Auec son filz & en passant la voye
De maintz propos & beaulx ditz le cõuoye
En cheminant eneas sesmerueille
De diuers comptes quil oyt en son oreille
Ses yeulx par tout il enuoye & deiecte
Les lieux luy plaisent & assez les proiecte
De tout senqert & moult grãt plaisir prẽt
Quant les gestes des anciens apprent

Tũ rex euander romane cõditor arcis.

Lors euander plain de doulceur humaine
Et conducteur de la cite rommaine
Luy exposa par vng compte plaisant
Toutes les choses passees en luy disant

Hec nemora indigene fauni nymphe q̃ tenebant.

¶ Premieremẽt dist il ces boys tenoyent
Faunes & nymphes & icy conuenoyent
Puis y nasqrent gens en roches abscõses
De dure estoffe & de robustes tronses
Lesquelz nauoient encores meurs ne loys
Art ne doctrine de valeur celle foys
Les beufz lyer ou ioindre ne scauoient
Po⁹ grais semer ains sãs soucy viuoient
Pas ne queroyent a richesse amasser
Car leur simplesse bien se scauoit passer

Sed ramis q̃ asp victu venatus alebat.

De lendemain bien peu se soucioyent
Mais au pourchatz seullemẽt se fioyent
Fruitz & rainceaulx ou prinse venaison
Les nourrissoit par chascune saison
Si vint alors dedans ceste contree
Premier saturne de lolimpe etheree

Primus ab ethereo venit saturnus olympo.

Fuyant les armes de iuppiter son filz
Et exille de sceptre desconfitz
Cil composa & assembla en vng

Is genus indocile ac dispsum mõtibus altis Cõposuit legesq̃ dedit

Peuple indocille toutes pars & cõmun
Loix leur donna selon sa prophetie
Et voult nommer celle terre latye
Pour quen icelle asseur cil habita
Et seurement en ce pays hanta

Aurea q̃ vt perhibent rege sub illo fuere secula

Soubz ce roy furẽt selon le⁹ loy publique
Les siecles dor sans discord & sans picque
Bien scauoit il le peuple en paix regir
Quen seur repos chascun pouoit gesir
Iusques a tant que deteriore aage
Daultre couleur & cause de dommage
Suruint apres qui amena sur terre
Discention bataille & forte guerre

Et belli rabies et amor successit habendi.

Lors creut aux cueurs des hõmes pour tout voir
Amour de biens & vng desir dauoir
Lors vint acoup la grant main ausonye
Darmes experte & de glaiues garnye
Apres suruindrent les siccanies gens
A bataille trop promptz & diligens
Si fut depuis par longue renõmee
Celle terre saturnye nominee

Tum reges asper q̃ immani corpore tibris. A q̃ itali fluuiũ cognomen tibrim diximus.

Puis vindrent roys qui eurent prins le⁹ tiltres
En diuins lieux entre autres les tybrites
Hommes robustes & assez grans de corps
Dont nous depuis si bien en sais recordz
Du nom de luy appellons cestuy fleuue
Tybre sans doubte par mutation neufue
Et lors perdist le sien nom primerain
Car albula sappelloit pour certain
Quant est de moy ie fuz persecute

Et de ma terre & pays debouté
De mer suyuir toutes extremitez
Et maintz lieux certes enquis inhabitez
En fin fortune en fait ineluctable
Me colloqua en ce pays estable
Les monitoires doubtables & craintifz
De ma mere la nymphe carmentis
Me cõpillerẽt sans q̃ point ne me oppose
Et appollo aucteur de telle chose
A paine eut dit & fine ce propos
Si chemine sans prendre aultre repos
Et monstra lors la grant are a enee
Qui po² carmente fut faicte & ordonnee
Et la porte que du peuple rommain
Carmentalle fut dicte soir & main
La les nymphes qui en ce lieu frequẽtent
Souuentesfoys recordent & ramentent
De carmentis poete fatidique
Le los la gloire & mais lhonneur antique
Qui la premiere par liures & decades
Pronostiqua les futurs eneades
Et mais parla du noble bastiment
Dit palentee & du commencement
Puis luy mõstra vng boys grant & facile
Du tumulus depuis fist son asille
Et mais la roche ou fut le supercal
Et du dieu pan le siege triumphal
Selon les meurs du pays darcadie
Du euander lapplique & se dedie
Aussi luy monstre le pourpris & le boys
Argiate nomme a celle foys
Du lieu linstruit & souspecon luy oste
De la mort griefue dargus desloyal hoste
Puis le mena au siege tarpeye
Qui le nõ print de vierge trop haye
Au capitolle tant riche & tant dore
Qui depuis fut si craint & honnore
Jacoit pourtant q̃ de buyssons saulnages
De grans espines & de rudes bocages
Ses lieux po² lors furẽt couuers & plaitz
Et depuis furẽt dor & dazur tous paintz
Ja fut du lieu la reuerence telle
Que po² doubteuse crainte fiere mortelle

Rendoit les cueurs troubles & esbahys
Des gẽs agrestes & ruraulx du pays
Ja la forest & le saxe doubtoyẽt
Et sãs peur grãde aupres ne se mettoyẽt
Si dit euandre encores est incertain
Quel dieu habite dedãs ce mõt haultain
Et toutesfois vng dieu y fait demeure
car les archades y cuidoiẽt a maite heure
Auoir veu certes iuppiter deduysant
Qui va sa chieure egyde conduisant
Et fait aussi fouldres & pluyes naistre
Souuentesfoys par sa puissance dextre
Et oultre plus les deux opides vieulx
Et anciens que tu voix en ces lieux
Dõt les murailles sont faillies & rõpues
Et p long aage la forment corrumpues
Se sont certes monumens & reliques
Des anciens hommes vieux & antiques
Janus le pere bastit lune cite
Et saturnus lautre pour verite
Lune auoit nom en ce temps ianicule
Et saturne lautre sans faulte nulle
En telz deuises entrẽt pont repos prẽdre
En la maison du poure roy euandre
Et en allant les armantes veoyent
Vaches & beufz qui bien se po²uoyoneit
Et seurement a lune & lautre main
Alloyent lors par le marche rommain
Et mugissoyent sans aimer les rapines
Dedãs leurs loges & bien nectes carines
Quãt dedãs tous apres iceulx trauaulx
Furent entrez pres des sieges royaulx
Si dit euandre alcides homme digne
Bien daigna certes visiter le limine
Et ma maison royalle iacoit ores
Que poure soyes et souffreteux encores
Le receut lors & fut ceans traicte
En sorte telle quil sen est contẽte
Po² ce cher oste plain de grãdes largesses
Apprens ores a mespriser richesses
Et te faitz digne en vertus & en pris
A hercules qui pacience a pris
Viens sil te plaist & point ne texaspere

Fortuna oi potẽs et ineluctabile fatum his posuere locis.

Vix ea dicta dehinc pgresso mõstrat et arã. Et carmentalem romano nomine portam.

Hinc lucum ingentẽ quẽ romulus acer asylum retulit. Et gelida mõstrat sub rupe lupercat. Parrhasio dictũ panos de more licei

Hinc ad tarpeiã sedem et capitolia ducit.

Hoc nemus hunc inquit frõdoso vertice collem. Quis deus incertum est habitat de⁹

Archades ipsũ credũt se vidisse iouem.

Hanc ian⁹ pater hanc saturnus cõdidit vrbem.

Talib⁹ inter se dictis ad tecta subibãt pauperi euandri.

Romanoq3 foro et lãtis mugire carinis.

Ut ventum ad sedes hec inquit limina victor alcides subiit.

Aude hospes cõtemnere opes. Et te quoq3 dignũ finge deo.

Rebusq3 veni nõ asper egenis.

Dixit et angusti subter fastigia tecti ingētem aeneam duxit.

Si la maison nest bien riche ou prospere
¶ Quāt il eut dit il mena promptement
Le duc enee en son herbergement
Poure et estroit ou chābres preparez
Furent certes de petis draps parez
Le lict estoit pour triumphe en effect
De fueilles darbres esleue & reffait
Couuert dessus & pare pour succide
De la grant peau dune ourse lybistide
Durant cela la nuyt vint qui enbrassent

Nox ruit et fuscis tellurem āplecti tur alis.

Desles noires de la terre la face
Alors venus du doulx enee mere
Toute troublee & qui douleur amere
Cedans son cueur soubstenoit & portoit
Pource que bien acertainee estoit
des grās menasses diceulx peuples laurē
Et des tumultes & guerres violentes (tes
A son mary vulcam sans demouree
Son dire adresse en sa chambre doree
Et par doulx motz q̄lle compte & assigne
Aspire en luy amoureuse racine

Dum bello argolici vastabant pergāma regis debita.

Quāt les roys grecz les pgames gastoiēt
Et en bataille pardeuant troye estoient
Que par fatal quon ne peult empescher
Debuoit alors perir & tresbucher
Et mais les tours & haultes forteresses
Ardoit par feux & souffrir grās oppressés
Je pour ce temps o mon loyal espoux
Ne te requis dayde a nul propos
Je ne voulu de secours conuenables

Non vllum auxilium miseris non arma rogaui. Artis opisqz tue.

Te requerir pour iceulx miserables
Ne que ployasses ta puissance & ton art
Ne mais tes armes po² eulx en nulle part
Pas ne voulu y employer les peines
En telles choses inutilles & vaines
Facoit pourtant qua ce feusse tenue

Quāuis et priami debe rē plurima natis. Et durum aeneam fleuissem sepe laborem. Nunc iouis imperiis rutulorū venit in oras.

De secourir a la desconuenue
des filz priā & queusse fait maintz pleurs
Pour eneas & pour ses grans labeurs
Or est ainsi que par commandement
De iuppiter & par enortement
Cil maintenant sans pourueāces nulles
Est arriue es regions rutulles

Et pource donc humblement je supplye
Ta deite quau besoing se desplye
Je requiers armes biē scen tō cueur gaigner
Et au trauail par pleurs tembesongner
Dame thetis fille de Nereus
Qui pour son filz riche armes a eus
Et au tore la tithonie espouse
Sceut bien de toy auoir aucune chose

Te filia nerei te potuit lachrimis titonia flectere coniux.

Voy regarde quel peuple & quelle gent
Pour guerroyer sont apprest diligent
Quelles armes fourbissent & preparent
En portes closes & contre moy se parent
Contemple aussi & prens au souuenir
Le grant peril qui peult aux miens venir
¶ Quāt elle eut dit & fine sa parolle
Lors la deesse qui fut souefue & molle
Entre ses bras blancz & delicieux
En doulx baisers ryans & gracieux
Elle nourrist enuelope & amuse
Du dieu vulcam les membres p sa ruse

Ferrū acuāt in me excidiūqz meorum. Dixerat ac niueis hinc atqz hinc diua lacertis. Cunctantē āplexu molli fouet.

Et tant fut lors sa poictrine allumee
Que plaine fut de flamme acoustumee
Par ses nouuelles celle chaleur congneue
Tost fut entree & promptement venue
Et par ses os vaincus & fleschissans
Assez courut et esmeut le sien sens
Tout ainsi certes comme quant la nue
Plaine de feu par fouldre deuenue
En fin se rompt par tonnoirre agittant
Dont la splendeur & clarte va gettant
Parmy tout lair & par lespesse pluye

Intrauit calor et labefacta per ossa cucurrit.

Qui corps terrestres moult perturbe & en
Alors cōgneut ven⁹ ioyeuse & aise (nuye
Quen luy brusloit lamoureuse fournaise
Et que la forme & beaulte luy feroit
Auoir bien tost ce quelle requeroit
Vulcā doncques vaincu de lamour delle
Luy fist alors vne responce telle
O doulce amye pourquoy vas tu querāt
Raisons si longues mon secours requerāt
As tu perdu lespoir & la fiance
Quauoir souloie a moy sans deffiance
Certainement se tu eusses eu soing

Sensit leta dolis et formae cōscia cōiunx.

Quid causas petis ex alto fiducia cessit. Quo tibi diua mei.

Que ieusse arme les troyens au besoing
Lors que les grecz leur firent tel dõmage

> Nec pater oĩpotens troiam nec fata vetabãt stare.

Je leusse fait de desireux courage
Car iuppiter ne le dispos fatal
Pas nempeschoyent q̃ son honneur total

> Decemq; alios priamũ superesse per annos.

Troye ne print encore residence
Et que priam sans nulle decadence
Ne peulst regner encore pas dix ans
Contre le gre de tous ses mesdisans

> Et nunc si bellare paras: atq; hec tibi mẽs est.

Sil est ainsi doncques quores tu vueilles
Faire bataille ce que ie tappareilles
Tout ce que puis de octroyer ma cure
Et que mon art ou science procure
Ce que pourray par fer ou par electre

> Quicquid i arte mea possunt ꝓmittere cure.

Forger ou faire ie le te veulx promettre
Si feu ou ventz pour souuent atizer
Peuent quelque oeuure en fin auctoriser
Je te feray a tant dont ores cesse

> Quantum ignes anime valent absiste precãdo.

Ou requerir & fine ta tristesse
Apres ces motz o elle se soulace
Et doulcement la cherist & embrasse
Au lict se couche & si noublya mie
Le doulx ambras de venus son amye
Au giron delle se met & enueloppe
Et de dormir en telz plaisirs sincoppe
Et quant assez y eut prins de soulas

> Inde vbi prima qes medio iam noctis ab acta curriculo expulerat somnum.

Repos le presse / car peu estre estoit las
Apres dõcq̃s q̃ eut fait son premier sõpne
A la minuyt nouueau soulcy le sonne
Tout en ce point que femme curieuse
Qui pour sa vie prent peine industrieuse
Bien scait vser de quenoille & fuzeau
Estre a filler se ieu luy semble beau
Deuant le iour se lieue & tost est preste

> Impositum cinerẽ et sopitos suscitat ignes

Son feu couuert elle allume & appreste
Et les cendres qui dessus sont descoeuure
Mettant partie de la nuyt a son oeuure
A la chandelle pour le temps recouurer
Affin que plus largement puisse ouurer
Et quelle garde comme prompte & agille
De son mary chastement le cubile
Affin aussi que par moyen subtilz
Puisse nourrir tous ses enfans petis

En telle sorte vulcan omnipotent

> Haud secꝰ ignipotens nec tẽpore segnior illo

Non paresseux mais qui son plaire entẽd
A son espouse qui pres du cueur se touche
Alors se lieue de sa souefue couche
A son oeuure fabrille se dispose
Laissant le lict & sans que plus repose
Vne ysle ya antique & renommee
Qui lypare des manans est nommee

> Insula sicanium iuxta latus aeoliamq;. Erigitur liparem fumãtibus ardua saxis.

Assez aupres du coste sicanye
Et de lye haulte ardant & munye
Dedans laquelle le feu quon y allume
Sur la poincte des grandes roches fume
Et soubz celles ya caues myneés
Larges fournaises & haultes chemineés

> Et ciclopũ exesa caminis antra ethnea tonãt

Ou les siclopes martellent sans seiour
Frappent & fierent enclumes nuyt & iour
Et q̃ les coups dõnez par grãt merueille
Rapportent son & bruyt a mainte oreille
Et les masses du feu ardant & chault
Rendent strideur & murmur e treshault
Le feu tresaspre y anhelle & respire
Pour bouffement que y souffle & aspire

> Vulcani domus et vulcania nomine tellus.

La fut certes de vulcan la maison
Vulcanye dicte toute saison
La doncques lors vulcanus se rendit
Et du hault ciel promptement descendit
Ceulx ciclopes si des noms suis recordz

> Ferrum exercebant vasto ciclope in antro Brõtesq; steropesq; et nudus mẽbra pyragmon.

Est pyramon lequel fut nud de corps
Entre leurs mains vng fouldre lors te-
noyent
Non du tout fait & moult le demenoyent
Encor estoit sans forme conuenable
Lune partie fut polye & traictable
Diceulx certes le hault prince des dieux
Terre fouldroye & les rue des cieulx
A cellny fouldre pour la droicte meslee
Trois raix mettoyent dibre torte & gelee

> Tris imbris torti radios tris nubis aquose addiderat rutuli tris ignis

Et trois aussi de pluuyeuse nue
Pour que mieulx fust penetrãte la veue
Puis y adiousterẽt trois raix de feu rutille
Qui moult y sert & moult y est vtille
Aussi mettent & apposent trois autres
Des vens alites & legers nõmez austres

En oeuure mettent esclaires terrifiques
Son et crainte par parties obliques
Auecques yres desquelz si ammes yssoiēt
Ainsi sa fouldre ensemble bastissoient

Parte alia marti currū q̄ rotasq̄ volucres instabant.

Et dautre part en diuerses manieres
Ilz habilloient les roues tresliegieres
Moult instemēt du grant carre de mars
Par lesquelles excite ses souldars
Villes esmeult et batailles imprime
Aux cue²s humais cause denomme crime
Aussi ensemble fourbissoient la targe
De la deesse pallas moult ample & large
Dor et descailles ressemblans serpentines
Y adioustoient poinctures bien insignes

Tollite cuncta inquit ceptosq̄ auferte labores Aetnei cyclopes.

Et au meillieu gorgona fut pourtraicte
Bien esmaillee et bien richement faicte
Qui ses yeulx tornes & mortelz cōduysoit
Du appetit furieux la duysoit
Lors dist Vulcain / Ciclopes etnees
Qui trauaille auez toutes iournees
Cessez voz oeuures & labeurs cōmencez
Et a mon dire escoutez et pensez

Et huc auertite mentem arma acrifacienda viro.

Il est besoing armes forger et faire
Pour homme preux & de puissant affaire
Ores est temps voz forces desployer
Et voz vertus a ce faire employer

Nunc manibus rapidis omni nūc arte magistra.

Pource doncques auancez la demeure
O maines legieres et que chascun labeure
Monstrez vostre art magistral et expert e
Pour faire chose qui soit forte et apperte
Plus ne leur dist lors diligens et prestz
Au fait entendent & y font leurs apprestz

Precipitate moras.

Entre eulx departent leur labeur et aduisēt
Affin que mieulx la besongne conduysent
Arain / metal y distille & desflue
Et lor aussi par flamme qui afflue
Fer vulnifique se tendrist et mollist
En la fournaise dont grāde chaleur yst

Ingentē clipeū informāt vnū oia cōtra tela latinorum.

Premierement ilz bastissent et forment
Vng grāt bouclier & moult bien se informēt
Pour resister aux dardz et aux sagettes
De gens latins & a leurs eschauguettes
De sept cercles espoix le fortiffient
Si que ennemys a peine le deffient
Les aucuns deulx vēs recoiuent & rēdent
Par grās souffletz ou sagement entēdent
Et les autres plongent pierres ardantes
Qui font stride² dedās les eaues bouillan(tes)

Gemit impositis incudibus antrum.

Sonnēt aussi la roche bruyt & sonne
Pour les grās coups q̄ sur lenclume dōne
Et eulx par ordre de plus fort en plus fort
Frappent & fierent par merueilleux effort
O leurs tenailles la grant ferree masse
Tournēt et virēt quāt chascun si amasse
Brief tant labeurent sans interruption
Que tout fut fait a leur intention
Durāt le temps que Vulcain trauailloit
A telle chose & que moult y veilloit

Hec pf aeolijs pperat vā lemnius oris. Euandrū ex hūili tecto lux suscitat alma.

Lors le iour vint qui reueille et excite
Le roy Euandre en sa chambre petite
Et mais le chant des matutins oyseaulx
qui hault chātoiēt p maisōs & chasteaulx
Si se leua le vieulx roy promptement
Sa robbe prent & son acoustrement
Ses piedz acoustre de tirrhenes souliers
Dōt tous vsoiēt les manans voulentiers
A son coste fut posee et logee
Sa clere espee du pays de Tegee
Et par dessus ce que pas ne vueil taire

Demissa ab leua penthere terga retorquens.

Pendoit au bas vne peau de panthere
Auec luy deux petis chiens auoit
Qui le suyuoient par tout ou il alloit
Bien luy souuient & assez se remembre

Hospitis aenedē et secreta petebat.

Du iour passe si vint droit a la chambre
Ou Eneas le bon hoste gisoit
Qui du leuer matin se disposoit
Auec le roy Pallas marche et chemine

Cōgressi iūgūt dextras mediisq̄ resi dunt aedib⁹

Et auec luy Achates sage & digne
Pour lors estoit quāt donc se trouuerēt
Lung a lautre le bon iour se donnerent
Et puis entre eulx maintz ppos diuisoiēt

Maxime teucrorū ductor quo sospite nūq̄ res equidē troie victas aut regna fatebor.

A leurs affaires pourpēsent & aduisoient
Le roy luy dist premier par doulx moyens
O chef & maistre le plus grāt des troyens
Septime tant ta vertu et proesse
Que iamais certes nauiendra que cōfesse

Ne que cuyde le royaulme de Troye
Estre vaincu mais que fortune octroye
A la personne sante et longue vie
Troye sera par ton honneur pleuye
Noz forces sont trop foibles et petites
Pour secourir gens de si grans merites

Nobis ad belli auxiliũ pro noīe tanto Exigue vires.

Pas nest en nous a present le pouoir
Suffisamment de secours vous pourvoir
Ne nauons pas les gens de forte taille
Pour vous servir en si grande bataille:
Car nostre empire et terre pretendue
Nest pas certes de si grande estendue
Puis daultre pt les rutulles nous pressēt
De faire guerre cōtre noz murs ne cessēt
Dōc ne po²roiēt noz chasteaulx ⁊ maisōs
Desamparer toutes leurs garnisons

Sed tibi ego ingentes populos opulentaq; regnis iūgere castra paro.

Mais ie suys seur te faire pourueance
De peuples fors ⁊ de grande chevance
Qui a ce fait te pourront secourir
Sans grāt dommage ou perte y encourir
Et croy pour vray que fortune amyable
Te amene a lheure convenable
Et demonstre ce fort tel advenu
Quau gre des dieux tu es icy venu
Non loing dicy est fonde et assise

Haud procul hinc saxo colitur fūdata vetusto urbis agilline sedes.

Sur hault rocher dancienne maistrise
Une cite que lon nomme Agilline
Ou iadis fut la gent forte et insigne
Et belliqueuse quon appelle Lidie
Qui ne fut onc en haulz faitz refroidie
Sur montaignes hestruques habitoit
Et au fait darmes tousiours sabilitoit
Sur celle gent renommee ⁊ flourie

Hanc multos florentem annis rex deinde superbo imperio et saevis tenuit mezentius armis. Quid memorem infādas cedes qd facere tirānis: effera.

Tint longuement empire et seigneurie
Le roy mezence qui puis fut tout acerbe
Qui tint couronne orgueilleuse ⁊ superbe
Et les traicta soubz telles cruaultez
Que nul ne scet ses grans desloyaultez
A quoy iray ie ores rememorant
Les homicides ⁊ meurtres de tyrant

Dii capiti ipsius generiq; reseruent.

Ses faitz iniques son despiteux meschef
Je prie aux dieux que sur luy ⁊ son chef
Soit la vengeance du fait recompensee
Car fut malle et faulse sa pensee
Tant fut cruel sans craīte ⁊ sans remors
Quil assēbloit les corps des hōmes mors

Mortua quinetiā iungebat corpora viuis. Componēs manibusq; manus atq; oribus ora: tormenti genus.

Cōtre les hōmes viuās ⁊ sans reproches
Faisoit cōioīdre le²s faces a leurs bouches
Bras cōtre bras ⁊ les mains cōtre mains
Si leur faisoit telz tourmens inhumains
Par puanteur si fort abhominable
Par touchement et embras miserable
Aussi faisoit ses poures gens mourir
Et longue peine ⁊ travail encourir
Finablement les nobles du pays

At fessi tandē ciues infanda furentem Armati circūsistunt.

Troublez et laz voire et moult esbahys
De la fureur du prince si terrible
Bien tost se meuuēt ⁊ leur fut impossible
De plus porter ne souffrir tel rigueur
Armes apprestent encontre leur seigneur
Et tous lassiegēt par cōmunes requestes
A ses consors firent coupper les testes
Par feu ⁊ flammes le palais demolissent
Tant sont esmeuz ⁊ si tresfort fremissent
En cest tumulte et grant occision
Le roy Euandre ⁊ sans dilation

Ille inter cedes rutulorū elapsus in agros confugere.

Tout a lemblee sen fuyt sās poses nulles
Dedās les terres ⁊ chāps des grās rutulles
Et eschappa les dangers survenus
Par les armes ⁊ secours de Turnus
Si font ses peuples pourchas ⁊ diligence
Affin davoir du cruel roy vengeance

Regē ad supplicium p̄senti marte reposcunt.

Grāt apprest font ⁊ grand ayde quierent
Sa mort desirent ⁊ sa perte requierent
Laisses doncques o Enee ton grief
Je te feray leur cappitaine ⁊ chef

His ego te, Enea ductorem milibus addam.

Ja sont les nefz sur le port qui attendent
Du desloger ⁊ guerroyer pretendent
Et ia disposent leurs signes ⁊ banieres
Hault eslever en piteuses manieres
Mais le longeue auspice les engarde
Si tost partir ⁊ leur voye retarde
Car le fatal leur declare et expose
Et quaultremēt convient dresser la chose
Disāt/ o peuples party en grādes sōmes
La fleur des vieux ⁊ mais des ieunes hōes

Quos iu-
stus in hostē
fert dolor et
merita accē-
dit mezentī'
ira.
Nulli fas ia-
lo tentā sub-
iugere gētē.

Quel douleur iuste habōde ⁊ certes meine
Contre ennemy de chose si villaine
Lesquelz mezence par oeuure meritee
A irritees et guerre suscitee
Sachez que nul ne nous ytaliens
Ne pouōs vaincre ne mettre en leurs lyēs
Gent si puissante cōtre q̇ faisons guerre
Ne subiuguer ne pays ne leur terre
Requiers donc cappitaine estranger

Tū herrus-
ca resedit
hoc acies
cāpo monitis
exterrita di-
uum.

Si vous voulez de telz maulx vous vēger
¶ Lors sarresta lestrusque compaignie
Dedans leur chaimp et toute la mesgnie
Assez troublee de tel exhortement
Du sort diuin et du commandement
En ce conflict Tarcon qui lors estoit
Leur conducteur et qui bien se doubtoit
Que sans auoir chef de plus haulte prise
A peine yroit a bon pris leur emprise

Ipse orato-
res ad me re
gniq; coro-
nam cū scep
tro misit' mā
datq; insi-
gnia tarcon.

Ambassadeurs ains y voulut trāsmettre
Et enuoya la couronne et le sceptre
Les paremens et vestemens royaulx
Comme subiectz et serfz bons et loyaulx
Que voulsisse lors possession prendre
De leurs chasteaulx et leur regne pretēdre
Mais pour certain vieillesse tarde ⁊ lente
Par long aage ⁊ par froidure vrgente

Sed michi
tarda gelu se
clisq; effeta se
nectus.

Mon desir oste et mon vouloir retire
De pourchasser autre terre et empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses iamais
Jeusse enhorte mon filz en tel besongne
Mais le dispos des haultz dieux len eslongne
Car du coste de sa mere Sabelle
Il est yssu de celle terre belle
Or est ainsi que par estrange prince
Doit estre certes regie la prouince

Tu cuius et
annis et ge-
neri fatum in
dulget q̄ nu-
mina poscūt
ingredere.

Mais toy a qui par lignage et par ans
Le fait accorde en signes apparans
Tel seigneurie ⁊ que les dieux requierēt
Au los de q̇ tous les humains enquierent
O chef robuste qui soubz tes tiltres tiens
Troyens possedes ⁊ les ytalles tiens
Prens et accepte celle charge onereuse
Dont tu auras louenge glorieuse

Nunc tibi ꝑ
terea spes et
solatia nr̄i
pallanta ad-
iungam.

En oultre plus le mien enfant Pallas
Qui est de moy le spoir et le soulas
Te bailleray pour que ta seigneurie
Layde a apprendre lart de cheualerie
Et que soubz toy son maistre et son seignr
Les armes haultes pour y auoir honneur
Affin aussi quaux premiers il apprēgne
Tes nobles faitz ⁊ bon exemple y prēgne

Areas hinc
eq̄tes bis cē
tum robora
pubis lecta
dabo.

O luy yront arcadiens deux cens
Fors cheualiers vertueux et puissans
Par moy liurez de sa part autant
Emmenera soye doncques content

Vix ea fat'
erat defixiq;
ora tenebāt
Aeneas an-
chisiades et
fid' achates

¶ Quant il eut dit ⁊ fine ses motz tieulx
Pensifz ⁊ tristes baisserent lors les yeulx
Le duc Enee et Achates feable
Mainte pēsee trop dire et mal traictable
Lors reuoluoient en leur entendement
Cuydans estre secourus pourement
Se cythatee sa mere tant insigne

Nāq; impro
uiso vibrat'
ab ethere ful
gor cum so-
nitu venit.

En ciel ouuert ne leur est monstre signe
Car tout soubdain et destrange facon
Vint vng esclair auecques bruyant son
Voire ⁊ si grant qua louyr et entendre
On eust iuge que tout le ciel deust fendre
Et parmy lair fut ouye la voix
Dune trompette troyenne a celle fois
Tous lieuent loeil ⁊ tous dressent loreille
Pour escouter la si grande merueille
Celle fragneur mōlt souuēt bruyt ⁊ tōne
Qui les voyans esbahit et estonne

Arma inter
nubē celi re-
gione sere-
na ꝑludū ru
tilare vidēt.

Par clere nue en region seraine
Les armes voyent et lueur souueraine
Quauoit forgez le sire Vulcanus
A lappetit de ma dame Venus
Qui a son filz par le ciel les apporte
Dont tout le sens des presens se trāsporte
Tous sont troublez en leurs doubteux
courages
Dappercenoir telz incongneuz ouurages

Agnouit so-
nitū et diue
ꝓmissa pēts.

Mais le seigneur troyen bien appercent
Le son des armes dont grant ioye receut
Et moult fut ayse de veoir lors la ꝓmesse

Expecut et de sa mere deesse
Si print a dire/o Euandre cher hoste
Ores te prie que ton cueur laisse et oste
Toute sa crainte & plus ne te garmentes
Celle fortune mõstrant iceulx portentes
Pour moy tout seul estre cas tant requis
Au ciel au luyre ie suis certes requis
Ma saincte mere par veritable edict
Par cy deuant mauoit chante & dit
Si bataille deuoit contre moy naistre
En ce climat on conuient ores estre
Parmy les autres legieres & vnyes
Mapporteroit les armes vulcanyes
Las quantes pertes/quantes occisions/
Quelles ruynes/quelles destructions
Sont aduenir par trauaulx importables
Sur les laurentes meschans & miserables
Et quantes peines toy turnus me donras
Dont desmesler en fin ne ten pourras
O tybre fleuue que descuz et de targes
Seront iettez dedans tes vndes larges
Et quantz fors hõmes perduz & desuoyez
Seront en toy piteusement noyez
Puis que ainsi est que la guerre desirent
A leurs enseignes sapprochent & retirent
Et la foy rompent que promise nous ont
En fin verront ce que faire pourront
Quant il eut dit en froit sang & rassis
De la chaire se lieue ou fut assis
Et aux aultiers de hercules sadresse
Le feu estainct y allume & redresse
Et moult ioyeulx fist lors deuot seruice
Au lieu premier ou fut le sacrifice
La occist il en forme acoustumee
Brebis esleues en la flamme allumee
Ainsi le fist le roy antique Euandre
Et les troyens de mesmes sans attendre
Puis tout ce fait desir certes lincite
Aux nefz sen va & ses consors visite
Du nõbre deulx choisist les plus puissãs
Les plus adextres en armes cõgnoissans
Ceulx quil congnoist qui mieulx sont pour le suyure

Hoc signum cecinit missu rã diua creatrix:si bellũ ingrueret.

Heu quante miser; cedes laurentibus instant.

Hec vbi dicta dedit solio se tollit ab alto. Et pmũ herculeis sopitas ignib⁹ aras Excitat.

Post hic ad naues graditur sociosq; remisit.

En fait de guerre & le⁹ hõneur po⁹ suyure
Les autres tous en leurs nefz & vaisseaulx
Renuoye cil par les tranquilles eaux
Pour demourer o son filz Ascanye
Tout ce parfaict & leur oeuure fournye
Incõtinent a cheual tous monterent
Aux chãps thirrenes daller diligenterent
Au duc Enee ameinent vng destrier
Fort & adextre assez bien et legier
Couuert dessus dune peau leonine
A ongle dor presfulgente & insigne
Lors tout acoup & a heure subite
Fut diuulguee par la cite petite
La renommee comme les cheualiers
Et nobles hommes a turbes et milliers
Marchent & tirẽt par esmeute soubdaine
Droit au cartier & royaulme Tyrrhene
Alors les meres & dames du pays
Eurẽt les cueurs p grant crainte esbahys
Leurs veux redoublent & leur grãt peur sassemble
Pres du peril ainsi comme il leur semble
Et ia estiment que lymage de guerre
Soit trop prochain & voisine a leur terre
Lors Euandre qui assez se douloit
Voyant son filz qui ainsi sen alloit
Moult fort lembrasse et iettant maintes lermes
Luy dist a dieu en doulx et piteux termes
Las sil estoit le bon plaisir des dieux
Que ie qui suis ores restrainct et vieulx
Reuenir puisse en ma saison premiere
Aux ans passez de ma ieunesse entiere
Tel que iestoye eu deuant prenestine
La grant bataille cruelle & tempestine
La desconfitz/& quãt les euz vaincuz
A grãs monceaulx ie bruslay leurs escuz
Et par ma dextre occis le roy herille
Qui moult fut preux belliqueux & virille
Car sa mere feronie a son naistre
Dedãs sõ corps trois ames voulut mettre
Si conuenoit trois fois le debeller
Car par trois fois se pouoit rebeller

Quẽ fulua leonis pellis obit totũ p̃fulgens vnguibus aureis.

Fama volat paruam subito vulgata per vrbem Ocius ire eq̃tes tirrheni ad littora regis.

O michi preteritos referat si Juppiter annos.

Qualis erã cum primã aciem preneste sub ipsa.

Nascẽti cui tris animas feronia mater

Horrēdū vi ctu vederat terna arma mouenda.

Trois fois certes le conuenoit occire
Ains que on le peust tuer et desconfire
Et toutesfois ma forte et fiere main
Chassa les ames de sō dur corps humain
O le mien filz si tel ores estoye
Dauecques toy ie ne departiroye
Ne iamais autre par son cruel meschef
Neust fait insulte si tresaspre mon chef
Ja par son glaiue neust occis tāt de corps
Et ia ne fussent par luy tāt dhōmes mors
Ja neust perdu par si cruelz moyens
La ville nostre de ses citoyens

At vos/ o su peri et diuū tu maxie re ctor Juppi ter arcadij queso miser rescite regis

¶ O puissās dieux et toy recte² maxime
Du hault empire qui possedes la cime
Je te supplye ayes mercy dung roy
Vieil et antique de si piteux arroy
Oyes les pleurs et les prieres dung pere
Que fortune durement exaspere
Si fort fatal et vostre deite
Me rend mon filz en sa prosperite
Et que reuoir sain et sauf ie le puisse
Je requiers viure et quencore vieillisse
Car voulentiers tout labeur porteray
Pour nulle peine ne me contristeray

Qui aliquē infādum ca sum fortuna minaris.

Et si fortune aucun cas me pourchasse
Et de la mort de mon filz me menasse

Nunc nūc/o liceat crude lem abrum pere vitam.

Las sans attendre maintenant la conuye
Rompre et tollir ma trop amere vie
Quant encor sont ambigues mes cures
Et incertaines telles choses futures
Et quant encores/o le mien cher enfant
Ma seulle ioye que mon cueur leue fend
Entre mes bras te cheris et te tiens
Et quant encores seurement te retiens
Mieulx me seroit de mourir sōdemente

Grauior ne nūcius aures vulneret.

Que pl9 attēdre celle malheureuse heure
Ou le rapport de quelque messager
Qui me dira ta mort et ton danger
Dont lors sera du glaiue de tristesse

Hec genitor digressu di cta supmo fū debat.

Transpersee ma dolente vieillesse
Telles parolles au departir supreme
Disoit le pere qui deuint pasle et blesme
Qui cheut pasme lors ses seruās lemportēt
En son palais et tous le reconfortent
Ja fust yssu de hors de la cite
Portes ouuertes en sumptuosite

Jamq adeo exierat por tis equitatus apertis Ae neas inter p mos.

Le duc Enee a cheual et en armes
Et Accates et les troyens gensdarmes
Apres marchoit au meillieu de sa gent
Le ieune duc Pallas moult bel et gent
Armes auoit bien riches et dorees
Manteau luysant enseignes decorees
Si que pour vray tout aux autres differe
Comme lestoille quon nomme lucifere
Qui est perfuse des vndes de la mer
Ou que Venus qui est chere a amer
Oultre le feu des autres astres toutes
Au ciel esliene ses radieuses gouttes
Et se fait clere dont deschasse et enuoye
Toutes tenebres obscures de sa voye
Les vieilles meres et dames a tropeaulx

Stant pauide in muris matres oculis sequūt.

Sur les montz montent et vont droit aux creneaulx
Et de leurs yeulx en douleur forcenee
Suyuent tousiours la pouldreuse nuee

Pulueream nubē et fulgētes ere ca teruas.

Et les caternes dont le harnoys luysoit
Leur oeil par tout certes les aduisoit
Ainsi doncques par la voye prochaine
En armes tous marchēt de grant alaine
Le droit tirent par buyssons et par landes
Pour tost venir au lieu des autres bendes
Grādes clameurs sōt armes et cheuaulx

Est ingēs ge lidum lucus ppe ceretis amnem Religione patrum late facer.

En tournoyant par montaignes et vaulx
Vne forest y eut grande et secrete
Joupte le fleuue qui passe pres Cerette
Les peres vieulx qui autour demouroiēt
Ce boys sacre par lors moult honnoroiēt
Qui fut enceinct et couuert tout autour
Des montaignes concaues sans destour
Le commun bruyt certes est en ces lieux
Et renommee que les pelagues vieulx
Dedierent ce boys en grandes festes

Siluano fa ma est vete ris sacrasse pelagos.

A Siluanus dieu des chāps et des bestes
Et la forest et les festiuaulx iours
Dabonnerent pour y durer tousiours
Ceulx qui ce boys pour ce tēps habiterēt

Qui primi fines aliq̃n habuere latinos.

Les fins latins dont grant loz meriterent
Non loing de la tarcon le cappitaine
Et conducteur de larmee tyrrhene
Sur ces montaignes fortes et en lieux
haultz
Auoit ses tentes pauillons et chasteaulx

Hinc pater Aeneas et bello lecta iuuentus succedunt.

Et dudit lieu assez bien pouoit veoir
La legion qui marchoit pour tout voir
En ce droit lieu sen vint le duc Enee
Et mais sa gent bataille ordonnee
Et ceulx lassez la tous se reposerent
Corps et cheuaulx & leur tente poserent

At venus ethereos inter dea candida nymbos dona ferens.

¶ Alors Venus la deesse candide
Par le doulx air radieux et limpide
Suruint acoup et au lieu se transporte
Les dons promis a Eneas apporte

Ut procul gelido secretũ flumine vidit

Et quant de loing en secrette vallee
Vit le sien filz a part en la meslee
Aupres du fleuue tout seul soy deduysant
A luy se monstre en visage plaisant
Et si luy dit/or sont les armes faictes
Par mon mary et par son art parfaictes

En perfecta mei promissa cõiugis arte munera.

Que ie tauoye promises de long temps
O mon cher filz prens les & plus nentens
De querelle et desormais ne doubtes
De desployer les forces tiennes toutes

Aut acrẽ dubites in prelia poscere turnum.

Sur les laurentes orgueilleux & superbes
Et plus ne crains en batailles acerbes
De requerir Turnus le duc si fort
Va seurement et faitz y ton effort.

Dixit et amplexus nati cytherea petiuit.

¶ Quant elle eut dit damour deliberee
Baisa son filz la dame Cytharee
Et mist les armes luysantes tout expres
Dessoubz vng chesne q̃ fut la au plus pres.

Arma sub aduersa posuit radientia q̃rcu.

Lors fut si plain de ioye et de lyesse
Pour les beaulx dons receuz de la deesse
Et pour lhonneur que fait lors luy auoit
Que de saouler le sien cueur ne scauoit
En tous endroitz ses yeulx tourne & appliq̃
Et sesbahyt doeuure si autentique
Entre ses mains la grant sallade prent
Vomissant flammes et louurage cõprent
Ainsi fist il lespee fatiffere

Interq; manus et brachia versat. Terribilem cristis galeã flãmasq; vomentem.

Qui au surplus en beaulte ne differe
Et la lorique qui moult fut rude et forte
Pour le metal pose en mainte sorte
Grande fut elle de couleur sanguinee
Tout en ce point que seroit la nuee
Qui tost enflamme par les rays du soleil
Et resplendist par luysant appareil

Tum leuis ocreas electro auroq; recocto

Puis print aussi les ocrees legieres
Harnoys des iãbes de diuerses manieres
Car du fin or bien purge et recuyt
Et mons delectre fut forge et construyt

Hastã et clipei non enarrabile telum

Pas noublya la lance moult traictable
Et mais la targe qui est inenarrable
Car aussi elle auoit painct et pourtraict
Dart curieuse et par magistral traict
Toutes les choses ytalles si loingtaines
Les grans gestes & triumphes romaines

Illic res italas romanorum triumphos haud vatum ignarus venturiq; inscius ferrum fecerat omnipotens.

Le dieu vulcan qui par diuin presage
Assez scauoit le fait du futurage
La dedans mist en riche pourtraicture
Lorigine totalle et geniture
Qui pour le temps futur et aduenir
Dascanius deut yssir & venir
Aussi il mist les batailles oultrees
Toutes par ordre en diuerses contrees
Mais quant il fut couche dedãs le vetre
La grant louue dedans la fosse et antre

Fecerat et viridi fetã mauortis in antro procubuisse lupam.

Le dieu mauors qui deux filz alaictoit
Et ses mamelles doulcement luy prestoit
En tout delles se ioyent et pendoient
Sans nulle crainte a elle se rendoient
Et la louue les flatoit et leschoit
Et de complaire a chascun deulx taschoit
Nõ loing de la auoit pourtraict la forme
De la cite sumptueuse de Rome

Nec procul hinc romã et raptas sine more sabin⁹.

Ainsi comme au pays large et ample
Monstre auoit iadis par vraye exemple
Dames sabines durant les ieux circenses
Dont prompte guerre suruint et grans
offences
Deux romulides et tacient fort vieulx
Et aux curies seueres en maintz lieux
Mais neantmoins apres si grant desroy

Post idẽ inter se posito certamine reges.

Armati io-uis ante arã pateras(que) te-nẽtes: Sta-bant.

Guerre faillit icelluy prince et roy
Tous se conuindrent celebrant leurs misteres
Tenant aux mains offrandes et pateres
Deuant lautier de Jupiter insigne
Et la mactee certaine truye en signe
De pardurable confederation
La fut pourtraict celle conuention
Et au plus pres en durable memoire
Fut paincte au vif la facon et lhystoire
De metius donc le corps en quartiers
Fut lascere par curres tresslegiers

Raptabatque viri mendacis viscera tullus: per silvas sparsi rorabant sanguine vepres.

Les entrailles de ce mensonger homme
Par la terre trainent en grant somme
Hayes et buyssons furent en toutes pars
Du sang de luy arrouse et espars.
Aussi fut painct le recueil merueilleux

Necnõ tarquinium supbũ porsenna iubebat: Accipere.

Que fist porsenne a tarquin lorgueilleux
Et comme il tint la cite assiegee
Que par luy fut moult fort endommagee
Et les rommains pour liberte garder

Aeneade in ferrũ pro libertate ruebant.

Conuint mourir acoup sans retarder
Brief en voyant la paincture et louurage
On eust iuge cocles plain de courage
Bien sembloit hõme tresspreux et menassant

Illum indignanti similem: similem q minanti. Aspiceres pontem auderet q vellere cocles.

Quant il rompit le hault pont en passant
Comment aussi la vierge chieolie
Passa le fleuue agu et se deslie
En la partie de lescu la plus haulte
Fut painte au vif et mis sans nulle faulte
Le custode de larce trapeye
Dit manlius de brennus tant haye

In summo custos tarpeie manlius arcis.

Pour sa deffence du temple se tenoit
Le capitolle aussi entretenoit
La fut couuert de chaulme romulee
La regie recente acumulee
Et paincte y fut lancere voletant
Sur les parties en elle recitant

Atque hic auratis volitans argenteus: anser.

Et denoncant lapproche clandestine
Des secretz gaules la tenant le limine
Iceulx gaules par les buyssons venoient

Porticibus galos in limine adesse canebat.

Et la forment la haulte tour tenoient
Car garantis furent en leurs latebres
A celle fois par obscures tenebres

Et par le don de tresopaque nuyt
Si qua lemprise oeil dhõme ne leur nuyt
La barbe auoient et cheuelure blonde

Aurea cesaries illis atq aurea vestis.

Moult belle et doulce fut certes leur faconde
Luysans harnoys et sayons par dessus
Beaulx et bien faitz et richement tyssus
Leur col si blanc fut couuert et pare
De maintes chaines bien poly et dore
Dedans leurs mains ont lances et guisarmes
Leurs corps couuers de grans escuz et darmes
En autre endroit et non gueres distant

Hinc exultãtes salios nudosq lupercos.

Auoit il mis saillies exultans
Et nudz lupergues et langeres flamines
Et anciles toutes du ciel moult dignes
Les meres chastes par les rues patentes

lanigeros apices et lapsa ancilia celo

Sacre menoient dedans fosses pillentes
Bien loing de la en places esgarees
Adiouxta il les sieges tartarees
Les haultes portes de linfernal ditis
Ou les tourmens ne sont certes petis
Bien y sceut paindre et au vif approcher

Tartareas etiam sedes alta hostia ditis. Et te catilina minaci pendentem scopulo.

Catilina soubz menassant rocher
Craignant les buches des furies terribles
Pour les haulx faitz et traysons horribles
Que les pies secretz et mais cathon
Donnant a ceulx lappert droit ce dit on

Secretosq pios his dãtem iura catonem.

Entre ces choses y fut painte lymage
De la grant mer auec son vorage
Qui par ses vndes blanches et fluctueuses
Rendoit escumes grosses et merueilleuses

Haec inter tumidi late maris ibat ymago aurea.

Et la dedans daulphins et grans poissons
La mer mouuoient en diuerses facons
La au meillieu en parties obliques

In medio classes eratas antia bella: Cernere erat.

On eust peu veoir les batailles attiques
Les nefz armees et le leucate mont
Tout plain de guerre qui aux armes semont
Et mais les eaulx marines reluysantes
Par les armes et targes apparantes
¶ La fut auguste cesar et sa nauire

Hinc augustus agens Italos in prelia cesar.

En bataille menant tout dune tire
Ythalicus auec les peres vieux
Et tout le peuple et les penates dieux
Ses yeulx notes si radieux estoient

Parte alia ventis:et dij agrippa secundis: Arduus agmen agens.

Que lon eust dit que flammes ilz iettoient
Et sur son chef estoit alors posee
La paternelle estoille disposee
Pour lautre part fut agripe en auant
Quant eut les dieux propices et le vent
Et que menoit auec luy pour sa bande
Belle caterue et compaignie grande
Celluy auoit en signe de conqueste
Joyaulx superbes sur sa robuste teste
Et fut pare de naualle couronne
Qui ses cheueulx decore et enuironne

Hinc ope barbarica variisq[ue] antonius armis: victor ab aurore populis

En part contraire fut Anthoine subrique
Qui eut en luy le secours barbarique
Et quant il eut les parthes conuaincus
Les gens daurore et quil eut leurs escus
O luy mena la puissance degypte
Et de orient la force non petite

Aegiptu[m] viresq[ue] orie[n]tis et ultima secu[m] bactra vehit.

Sa[n]s oublier les bactres mo[u]lt loingtains
En fait de guerre merueilleux et haultains
Cleopatra sa femme egyptienne
Suyuit son vice et mais la honte sienne

Sequiturq[ue] nephas egiptia coniux.

Brief tous acourent en la maniere telle
A celle guerre oultrageuse et mortelle
La mer fut plaine spumeuse et escumante
Par tant de nefz et force violente
En haulte mer se mettent et semployent
Voilles au vent espanent et desployent
Tel fut le nombre de nauires subtilles
Que lon eust dit que les ciclades ysles
De terre ferme desprisee lors nageassent
En celle mer et dedans fluctuassent
Ou bien pour vray que grans montai-
gnes fussent
Co[n]tre mo[n]taignes qui co[m]batre voulussent
Tant sont encline auec leurs exercites
O eulx deffaire deda[n]s leurs nefz turrites
Flambes et feux auec estouppes iettent
Glaines et dars volatilles adiettent

Arma noua neptunia cede rubescunt Regina in medijs patrio vocat agmina sistro.

Mer neptunie a celle fois rougist
Pour labondance du sang q[ui] des corps yst
Au meillieu deulx la royne gens co[n]uoque
O le son du sistre les prouoque
Pas ne veoit a son dos par derriere
Les deux serpens de diuerse maniere
Brief plusieurs monstres de grans dieux
omnigenes
Egyptiens et alienigenes
Et mais aussi celluy latrant mercure
To[us] eulx mettent leur entente et leur cure
A tyrer dardz par les nubes menus
Contre neptune/minerue et venus

Omnigenu[m] deum monstra et latrator anubis.

En ce conflict et cruelle bataille
Fremist mauors en sa cotte de maille
Et les deesses ultrices lors menoient
Gra[n]t bruyt en lair et noyse demenoient
Discorde aussi o son rompu manteau
Par tout couroit mena[n]t de bruyt nouueau
Pres la suyuoit bellona furieuse
Tena[n]t sa main sanglante et do[m]mageuse

Que[m] cu[m] sanguineo sequitur bellona flagello.

Lors Appolo antique ce voyant
Du hault du ciel fut au fait pourueant
Tost fut son arc encoche et tendu
Tous ceulx degypte ne sont mye atte[n]du
Ains en grant crainte eulx et les indiens
Ceulx darabie et les sabeyens
Comme fuytifz tantost le dos tournere[n]t
Et en ce lieu peu dheure seiournerent

Omnis arabs o[mn]es verteba[n]t terga sabei.

Bien ressembloit a veoir la pourtraicture
Que lors la royne craignoit desconfiture
Voulsist donner et mettre voille au vent
Ses gens exhorte du parfaire souuent
Bien la sceut pre[n]dre vulcan co[m]me esbahye
Par mort future tremblant et inuahye
Qui sen alloit par undes en exil
Craigna[n]t assez de mort le grant peril
Aussi sceut il bien trasser et pourtraire
Le grant fleuue du nil tout au contraire
Qui receuoit icelles gens honteuses
Dedans ses eaulx grandes et latebreuses

Illam inter cedes pallentem morte futura fecerat ignipotens.

At cesar triplici inuect[us] romana triumpho: Moenia.

Mais cesar certes deda[n]s les murs ro[m]mains
A la louenge de trestous les humains
Recueilly lors en triumphe triplice
Aux dieux rendit immortel sacrifice
Si que pour vray trois cens sumptueux
temples
Pour ce furent gra[n]des faictes et amples

Et que les riches de toute la cite
Feist faire ioye esbas felicite
Meres matrosnes en danses et chorees
Temples queroient richement decorees
Et maintz thoreaulx moult pingues et
entiers
Immolez furent par dessus les aultiers
Et il seant aupres du blanc limine
Du dieu phebus radieux et insigne
Bien congnoissent des peuples les grans
dons
Lesquelz appliquent larges en habandons
A riches oeuures puis apres vint la suitte
Par vng long ordre de la gent desconfite
Assez diuerse dabitz et de langage
Dabillemens darmes et de parage
La furent certes par le dieu Vulcain prins
Les gens numades et les affres distinctz e
Et les lelegues/ et les cares pourtraicte
Et les gelonnes auecques leurs saiettes
Desia couroit eufrates mollement
Dedans les vndes pour esbahyssement
Et les morines extraictes de tous hommes
Et mais le rhein defluant a grans sommes
Si furent certes les daces indomites
Et arrapes aux marges non petites
Moult indigne du pont qui sus feist faire
Le roy perces pour mener son affaire
Toutes telz choses et autres plusieurs
maintes
En celle targe sont figurees et paintes
Moult fort ladmire et moult le prise enee
Et bien tint cher celle chose donnee
Et iacoit or que du tout ignorant
Fust de hystoires et mais du demourant
Moult ioyeulx fut toutesfois de tel monstre
Et sans tarder se prepare et acoustre
Mettant sus luy la fame et le fatal
De ses nepueux en ce riche metal

Aute aras terrã cesi stra uere iuuenci.

Ipse sedens niueo candẽtis limine phebi dona recognoscit populorum.

Talia per clipeum vulcani dona parentis Miratur.

¶ Cy fine le huytiesme liure de la translation des eneydes. Et commence le neufiesme.

¶ Le neufiesme est q par courses et saultz
Sur les troyes turn⁹ fait maintz assaulx
Et que leurs nefz par voulentez diuines
Sont transmuez en deesses marines
Et au vray congnent lamour loyalle
Des deux enfans nisus et eurialle.



Quant telles choses ainsi se de/
menoient
En partz diuerses et que tous
conuenoient
La deesse Juno saturnienne
Du ciel enuoye sa messagere sienne
Nommee yris deuers le duc Turnus
Qui lors au boys du pere Neptunus
Tout seul seoit en sacree vallee
Loing de sa gent et de son assemblee
Pres luy yris thaumancie sapprouche
Et dit telz motz de sa roside bouche
¶ Certes Turnus or en venu le iour
Tel que tu veulx de bon gre sans seiour
Voire si bien a ton seul auantage
Que aysement parferas ton ouurage
Et nya dieu tant soit il puissant maistre
Qui si grant heur osast a nul permettre
Le duc Enee pour sa necessite
Laissant sa gent sa nef et sa cite
Cest transporte comme tu peulx entendre
Droit au royaulme du palatin euandre

Atq ea diuersa penit⁹ dũ parte geruntur.

Turne quod optãti mens promittere diuũ: Auderet volunda dies: en attulit vltro.

Et non pas la seullemẽt ains luy mesmes
Ouvert de corinthe les regions extresmes
La puissance de Lides il pourchasse
Et rusticques de ce pays amasse
Que doubtes tu or est saison et temps
Se fait de guerre ou bataille pretendz
Chevaulx armer tes cures assortir

Quid dubitas nunc tẽpus equos nũc poscere currus.

Et que bien tost tu penses de partir
Ne tarde plus ꝗ par assaulx nouveaulx
Prens et despouilles les perturbez cha/
steaulx
¶ Quãt elle eut dit parolles toutes telles

Rumpe moras omnes turbatꝗ arripe castra.

Au ciel monta avec pareilles aesles
Et par sa fuyte le grant arcamens
Dessoubz les nues ou depuis seiourna
Alors Turnus ieune duc la congneut
Les mains esleve de la ioye quil eut

Agnovit iuvenis duplices ad sydera palmas sustulit.

Et en parolle soubdaine et vehemẽte
Suyt la deesse de luy lors deffuyante
¶ O belle yris lhonneur de lair celeste
Qui ta transmise cy bas en terre agreste

Iri decꝰ celi q̃s te mihi nubibus actam detulit in terras.

Des haultes nues ꝗ dou vient si acoup
Ceste tempeste clere sans nube coup
Mais q̃ peult ce estre: car ie voy ꝗ advise
Comme le ciel au meillieu se devise
Et les estoilles passes dedans leur polle
Moult suis trouble quant tout ce fait re/
colle
Au fort pourtant ie suyvray mes q̃relles
Quel que tu soyes qui aux armes map/
pelles
Apres telz motz sapprocha dũg ruysseau
Et espuysa de sa main de celle eau
Qui moult fut clere argentee ꝗ lympide
En appellant les dieux a son ayde

Iãqꝫ omnis campis exercitus ibat apertis.

Et fist maintz veux lesq̃lz promist pfaire
Mais qua chef peust venir de son affaire
Que vault ores le taire ou simuler
La eust on veu tost marcher et aller
A champs ouvers lexercite et larmee

Mesapus p̃mas acies postrema coercent: tirrhide.

Toute de guerre et de sang affamee
Mesapus duc de chevaulx assorty
Dhabillemens et de harnoys party
Estoit le chef de la bande premiere
Et les thyrrennes marchoient au derriere
Qui maintz gensdarmes pour leur par/
tie avoient
Et qui tresbien contenir se scavoient
Au meillieu deulx ꝗ dedans la bataille
Estoit Turnus de si tresbelle taille

Medio dux agminis turnus vertitur arma tenẽs.

Qui par sus tous aux armes paroissoit
De donner cueur a ses gens ne cessoit
Brief tost se rengent eulx au p̃mier espars
Comme le fleuve de gãges en sept pars

Ceu septem surgẽs sedatis amnibus altus p tacitum gãges.

Court et resflue ꝗ souvent se desrive
Dont terres gaste ꝗ apres en sa rive
Tout doulcement se retyre ꝗ ramaine
Et fait son cours en son propre demaine
Ou tout ainsi comme le nil souvent
Ses eaulx larges espart bien ꝗ avant
Si que les champs ꝗ semences arrache
Et puis apres en sa rive se cache
Ainsi se firent les souldars de Turnus
Qui tous ensemble la furent convenus

Hic subitam nigro glomerari pulvere nubẽ prospiciunt.

Lors les troyens qui a leur fait pourvoiẽt
Une nue de pouldre noire voyent
Levee en lair ꝗ les champs entour eulx
Plains de tenebres ꝗ desia tous pouldreux
Dont tout acoup avoient haulte ꝗ diverse
Caicus lors estant en tour adverse
Dist/o consors quelle chose est ce cy

Quis globꝰ o cives caligine volvit atra ferte citi ferrum date tela et scãdite muros. Hostis adest.

Dont vient tel pouldre dont tout lair est
noircy
Tost armez vo9 mettõs nous en deffence
Montõs acoup sur les murs sans distãce
Car pour certain nostre ennemy est pres
Qui contre nous fait diligens apprestz
Incontinent grande clameur se dresse
Entre troyens: car Caicus les presse
Dedans les portes et es fors boulevers
Et sur les murs se mettent tous expers
Car Eneas a son departement
Luy avoit fait expres commandement
En cest estat se contenir et faire
Se ce pẽsant leur venoit quelque affaire
Et si hardys ne fussent de saillir

Neutruere audirent a c cie neu credere campo.

Pour nulz qui lors les peussent assaillir
Et quilz ne missent leur fait a ladventure
En cuydant vaincre souffrāt desconfiture
Mais que sans plus et ce seroit assez
Leurs chasteaulx gardent en boys et leurs fossez
Dont iacoit or que despit ire et honte

Ergo et, si conferre manum pudor iras monstrat.

Souventesfois aux des cueurs leur mōte
Et les incite tous yssir et avoir
Mieulx desirās a leur honneur mouvoir
Ce neantmoins portes cloent et ferment

Obiciunt portas tamē et precepta facessunt.

Et au vouloir de leur seigneur senferment
Et tous en armes attēdēt en leurs tours
Leurs ennemys et leurs bruyans destours
Et lors turnus devant tous volle et passe
Plus ne luy donne son hault desir despace
Ains tous precede a grās courses et saultz
Toute larmee et tous les siens vassaulx
Si picq et fiert et aux nuysans plus maine
Vingt hōmes darmes de force souveraine
Ainsi sen vint a grant celerite
Devant les murs de la neufue cite
Monte estoit sur vng coursier adextre
Tout pōmelle qui daller fut bon maistre
Et en son chef eut salade doree
Dune creste vermeille et doree

Et quis erit mecum iuvenes qui primus in hostem:En ait

Si dist tout hault/o consors et amys
Lequel de vous contre noz ennemys
Avecques moy fera premiere espreuve
Pour que iamais glorieux on le treuve
Apres telz motz incontinent il iette
De plaine force en lair vne saiette
Cela certes estoit signifiance

Principium pugne campo sese arduus infert.

De guerre ouverte et mais de deffiance
Quant eut ce fait en plains champs se presente
Et lors larmee sappreste et diligente
Gēsdarmes courēt avec bruyt fremissāt
Voyant leur duc couraigeux et pressant
Moult sesbahyssent et tiennent maintz langages
Dyceulx troyens et leurs mauvais courages
Qui trop fort craignēt eulx presēter aux champs
Et armes prēdre dont les iugēt meschās
Et donc ainsi cachez ainsi se tiennent
A leurs chasteaulx ou paoureux sentretiennent

Teucrū mirantur inertia corda nō equo se dare campo.

Turnus esmeu monte sur fier cheval
Les murs tournoye et amont et a val
Enee y quiert a dextre et a senestre
Par voye oblicq pour en demourer maistre
Tout en ce point comme loup qui espie

Ac veluti pleno lupus insidiat ovili.

Autour du parc ou grande est la coppie
Dedans encloses douailles et brebis
Leans retraictes venues des herbis
Des dentz fremist tournoyant la logette
Son oeil par tout cauteleusement iette
Endurant pluye forte gresle et grant vent
En nuyt obscure lors aigneaulx souvent
Bessent et crient asseurez se leur semble
Soubz leurs meres ou gisent tous ensēble
Ce loup tresaspre plain dire insatiable
Querant rapine et proye dommageable
Sur ceulx absconsdefatiguez et las
Par longue fain qui se tient en ses las
Et a la gorge toute seiche et retraicte
Pour lindigēce du sang que trop appette

Haud aliter rutulo: muros et castra tuenti: ignescunt ire.

En telle sorte multiplie et croist lyre
Du duc turnus qui la place remire
Et en ses os nouvelle douleur art
Imaginant comment et de quel art
Aura entree leans et par quel voye
Pourra tant faire que les troyēs forvoye
Lesquelz enclos et fermes en ce fort

Classem laterī castrorū adiuncta latebat: aggeribus sepīe circū et fluvialibus undis invadit.

Il puisse vaincre par son puissant effort
Ou que du tout par assault les incite
Et puis en fin en mer les precipite
Apres plusieurs propos determina
Vng fait soubdain et tout droit chemina
Au lieu pour vray ou lors furent cachees
Les nefz troyennes et au port attachees
De leur chastel garanties assez
De grans trenchees et de profondz fossez
Toutes conioinctes vnyes et esgalles

Bien seurement es vndes fluuialles
Les nefz euadent/ses gens il admonneste
Par feux & flammes y faire vne tempeste
Et les ardoit/si trouua ses moyens
Affin que tous iceulx enclos troyens
Hors de le^rs murs a leurs nauires courẽt
Et de deffence & pouoir les secourent
Lors print en main vng flãboyãt brandon
Et le remplit de feu en habandon
Ainsi le firent tous ceulx sans difference
A ce les meut de Turnus la presence
Tous prennent torches ardantes et flam
beaulx.
Pour embraser les naues et vaisseaulx
Grãs feux allument dõt yst fumee noire
Et si esprise que a peine on le peult croire
Entremeslee de vermeille fauille
Procedentes de la flamme ciuille
O doulces muses ie vous prie or me dictes
Lequel des dieux par puissances subites
Garantist tost des flammes si cruelles
Iceulx troyens & de feux si rebelles
Et que leurs nefz preserua celle fois
Vous le scauez trop mieulx que ie ne fais
La foy du fait est ia vieille & loingtaine
La renommee en est seure et certaine
Du temps que Enee en yda la forest
Dressoit ses nefz & faisoit son apprest
Pour transfreter la mer haulte & ꝓfonde
Querant terre promise & nouueau mõde
On dit que lors dame Berecinthie
Mere des dieux bien sage et aduertie
A Iupiter fist requeste et priere
Et si luy dist en tel forme et maniere
O le mien filz donne moy et concede
Vng seul bien fait qui de raison procede
Iay en montaigne haulte et cacumineuse
Vne forest moult belle et plantureuse
De moy aymee & par longs ans cherie
Qui ta grace de la gent fut merie
Qui moult souuẽt sacrifice appointoient
Hommes plusieurs & la se deportoient
Ce boys estoit obscur tout a trauers

Sociosq; incẽdia poscit monentes.

Tũ vero incũbũt vrget p̄sẽtia turni.

Qui s deus o muse tã seua incendia teucris: auertit.

Tempore q̄ primũ phrigia formabat in Ida Aeneas classem.

Da nate potenti Quod tua chara parens domito te poscit olimpo.

De maites trousses darbres gros & diuers
Dont ie fis part & dont sans contredire
Du duc troyen pour faire sa nauire
Or ay ie certes vne peur non petite
Qui le mien cueur trauaille & sollicite
Ostez le moy et me donne pouoir
Que ie puisse preseruer & preuoir
Icelles nefz & que iamais cassees
Ne puissez estre par nul cours ne lassees
Que vent de mer orage ne tempeste
Ne les subiugue et nen face conqueste
Ains leur proffite dauoir este basties
A noz montaignes & dedans assorties
Alors son filz qui les estoilles tourne
Luy fist respõce sans que gueres seiourne
O doulce mere ou cuydes tu distraire
Le sort des dieux & le fatal attraire
Que penses tu pourchasser et querir
Pour les troyens et pour eulx requerir
Ce peult il faire donner puissance telle
Queuure bastie ꝑ main dhõme mortelle
Soit pardurable & que Eneas soit seur
De tournoyer comme franc possesseur
Les grans perilz de la mer si loingtaine
Qui tousiours sont doubteux & incertains
Auquel des dieux tant ayt de preeminẽce
Fut oncquesmais donnee tel puissance
Au fort pourtant pour ton gre satisfaire
Ie suis content vne chose parfaire
Cest en effect quapres le^s lõgs voyages
Paracheuez & que aux portz et riuages
Ausoniens ses nefz seront venues
Et en ses terres sans perilz aduenues
Et que les ducz troyẽs par mers patẽtes
Aurõt porte iusques aux chãps laurẽtes
Forme mortelle certes leur osteray
Et de la mer deesses les feray
Comme clote et comme nereye
Ou galathee par qui est enuahye
Et transfrete souuent en grande peine
La mer profonde auec leur poictrine
¶ Ce luy promist Iupiter a voix ferme
Et son octroy & sa promesse afferme

Solue metus atq; hoc precib^9 sine posse parẽtem.

O genitrix quo fata vocas aut quid petis istis.

Mortali ne manu facte iunior tale carine fas habeant.

Cui tanta deo permissa potestas.

Mortalem eripiẽ formã magniq; iubebo Equis esse deas.

Dixerat id: q ratū stigij per flumina fratris Et er pice torrētes atraq vora gine ripas annuit.

Par les vndes stigies plutoniques
Par le torrent de fleuues cerberiques
Si que pour vray la vertu du serment
Causa au ciel vng nouueau tremblement
Or estoit lors escheu le iour promis
Par les parces en aduenture mys
Quant liniure de turnus mal partie
Admonesta alors berecinthie
De deschasser les flammes allumees
Des nefz sacrees sans estre cōsummees

Hic primū noua lux oculis effulsit et ingēs. Visus ab aurora celum trāscurrere nymbus.

¶ Premierement apparut en ces lieux
Grāde lumiere au deuāt de leurs yeulx
Et veirent lors de lorient courir
Nuye legiere par le ciel transcourir
Auecques chāps & maintz choses idees
Puis fut ouye par les autres vndes
Voix moult horrende en lost des ptendās
Et des troyens le9s seurs lieux attendās

Ne trepida te meas teucri deffendere naues.

Disant ainsi O troyens flagitez
Ne craingnez plus & ia ne vous hastez
Cuidans mes nefz garentir & deffendre
Et ia narmez voz mains pour y pretēdre
Plustost pourroit ardoir & allumer
Le duc turnus toute la grande mer
Quen dōmageant icelles mers sacrees
Qui sont vouees aux dieux & consacrees

Vos ite solute ite dee pelagi genitrix iubet.

Et vous nauires allez franches & quittes
Deesses estes de mer par voz merites
Ainsi le veult ordonne & le commande
Berecinthie des dieux la mere grande
Incontinent les nefz aux portz liees
Du cordage tost furent desliees
En mer se plongēt ainsi q̄ grās daulphis

Hinc virgīne mirabile monstrum. Reddunt se facies pōto: q feruntur.

Querant de mer les lieux bas & confins
Puis tout acoup q̄ fut mōstre admirable
On les veit toutes en la mer nauigable
Ayant faces & formes virginees
Par sus les vndes cōduictes & menees
Autāt de nefz quil y auoit au port
Autant y eut de vierges par rapport
Lors les rutulles assez fort sesbahyrent
En le9s courages quāt telle chose virent
Et mesapus qui troyens deffyoit
Assez pensa que ce signifioit
Car le fleuue du tybre fist lors bruyt
Impetueulx quāt du fait fut instruit
Et reuoqua son cours en marge close
Pour lefficace de si nouuelle chose
Mais ia pourtāt son espoir ne laissa
Le duc turnus & pour lors ne cessa

At nō audaci turno fiducia cessit

Les cueurs des siēs esleue par son dire
Et les increpent par courroux & grant ire
En leur disant par cauteleux moyens
Que ces mōstres demādent les troyens
Et q̄ pour vray iuppiter sans remide
Leur tolt & oste leurs secours & ayde

Troianos hec monstra petūt his iuppiter ipse auxiliū solitū eripuit.

Et dit oultre que nulz feux de nulz dardz
Osent attendre les rutulles soudars
Donc aux troyens sera la mer sans voye
Plus nont despoir q̄ fuytte les pourvoye

Ergo maria inuia teucris nec spes vlla fuge.

Et pour eulx soit/car il leur a oste
La part des choses que tant ont appete
Mais no9 certes auons en main la terre
Lieu opportun conuenable pour guerre
Tant de milliers de nobles ytalie
Si que chascun auec nous se ralie
Dōt pour certain en riē ne mesbahissent
Les responces des dieux dōt se tapissent
Iceulx troyens & se gettēt souuent
Ne mais le sort q̄ mettent en auant
Et la promesse selon leur gre total
Quilz diēt auoir des dieux par sort fatal

Nil me fata lia terrent. Si qua phryges pre se ia ctant respōsa deorum.

Assez aussi a obtenu venus
Dont les troyens sont a ce port venus
Et ont touche les terres ausonies
O leurs nauires qui sont esuanouyes
Quāt est de moy ma fortune & mon sort
Veult q̄ ie face encontre eulx dur effort
Si que par glaine & force acceleree
Je destruyse celle gent sceleree
Qui de rechief la femme a moy pleuye
Ont suborne occupee & rauye
Certainement iay matiere & couleur
Et pas ne touche sans plus ceste douleur
Les feux attrides ne mais aux feux gre-
goys

Sūt et mea contra fata michi ferro sceleratā excidere gētē.

Nest il loysible prendre armes ceste fois
Et si leur semble quassez ilz sont pugnis
Pour vne fois dauoir este bannis
De leur pays apres desconfiture
Si dommageuse & si grande rupture
Penser doncques semblablement debuoyẽt
Quant par auant assez peche auoyent
Le feminin sexe de ce pays
Ne les cuyde pas du tout inuahis
Leur esperance cest tousiours occupee
En ceste place quilz ont fort dissipee
Et leurs demeures de leurs foibles fossez
Croissent leurs cueurs dont tous seront lassez

An nõ vidẽt menia troie neptuni fa= bricata ma= nu ꝯsidere i= gnes.

Car peu sera leur vie prolongee
Po' forteresse quayent faicte ou songee
Nont ilz pas veu les puissans murs troyẽs
Faitz & bastiz iadis par les moyens
De neptune sans le scauoir deffendre
Ardre & brusler & conuertir en cendre
Et pource doncques o vous consors esleuz
Lequel de vous aux glaiues esmoulus

Quod vos e= lecti ferro ꝗs scindere vallū appgit.

Premier sera ia prest trancher & rompre
Le fort basty & leur pouoir corrompre
Lequel premier o moy assaillira
Ses chasteaulx foibles & dedans entrera
Je nay besoing des armes vulcanus
Pour que troyens soyent circonuenus
Ja ne me fault auoir grant nauigage
Ne nulles nefz pour le mettre en seruage

Non armis michi vulca ni nonnulle carinis. Est opus in teu= cros.

Alient soy de trusques pour amis
Ausquelz ilz ont leur conuenance mis
Et ne craignent les obscures tenebres
Les larrecins le furt & les latebres
Du palladie apres quen haulte tour
Custodent furent occis tout alentour
Ja ne vous fault cacher dedans le ventre
Du grant cheual po' que leans on entre
Ains soyent seurs que tost & de plain iour
Par nous seront assaillis sans seiour
Flammes & feux auec forte bataille
Feront assaulx a leur forte muraille
Ne cuydẽt pas aux grecz auoir affaire
Qui longuemẽt furent a les deffaire

Luce palam certum est i= gnī circūda re muros.

Mort est hector qui la guerre soubstint
Par dix annees & tresbien se maintint
Or est saison de forces desployer
Et le surplus de ce iour employer
En faitz honnestes & louable cõqueste
Lheure est ia tarde qui vous y admõneste
Et pource amys soyez tous pretendans
Chargez sur eulx & a donner dedans

Quod sup est lecti be= ne gestis cor pora rebus pcurate viri

¶ Apres telz motz & telle remonstrance
Fut lors baille la cure & la licence
A mesapus faire les eschauguettes
Autour des murs en manieres secrettes
et mais dẽsaildre les murs en toutes pars
Des grandes flãmes & de feux to' espars
Puis esleuz furent entre tant de milliers

Interea vi= gilū excubi= is obsidere portas. Cu= ra datur me sapo.

Des rutulles quatorze cheualiers
Pour faire garde & pour tenir en crainte
Les murs troyẽs p la coustume ensaincte
De chascun deux auoit dessoubz sa bãde
Cẽt ieunes hõmes de ꝓesse moult grãde
Qui fierement & en facons haultaines
De pres suyuoiẽt le's chefz & cappitaines
Moult bien armez coruscques & luysans
En leurs harnois riches & bien duysans
En tel estat le long des murs couroient
Et lung a lautre a la fois secouroyent

Purpurei cristis iuue= nes auroq corusci.

puis sur le's têtes a la fresche herbe assis
Entre eulx beuuoient reposez & rassis
Potz & cratheres souuentesfois vei soient
Ainsi ensemble en ioye conuersoient
Ja cõmencẽt les grãs feux allumez
Par tout relayre & ia estre enflammez
La cõpagnie & ceulx qui charge auoient
De faire escoute assez certes scauoient
Passer la nuyt sans iamais sommeiller
A diuers ieux po' mieulx tousio's veiller

Fusiq per herbam in= dulgent vi= no et vertūt crateras a= henos Noctē cu= stodia ducit insomnem q ludo.

Se exercitoient par frequentes demeures
Ainsi gaignoient les ennuyeuses heures
Si veirent lors les troyens les apprestz
Dressez contre eulx & leurs ennemys pres
Des boulleuertz & de leur place toute
Peuent bien voir ennemys a lescoute
Dont au trauail soingneux & curieulx
tiẽnẽt & gardẽt en armes les haulx lieux

Hec super e valo prospe ctant troes et armis al ta tenent.

Pe' & grāt crainte les fait tirer aux portes
Lesq̃lles ferment par barrieres biē fortes
Propugnacules & pontz ensemble liēt
Dardz dessus portes & bastons se taillent
Car menestee auec le fort cerestre
Contraint a ce le surplus & la reste

Iuls & mnes teus acerq serestus.

Le duc enee quant partist dauec eulx
Ordonna certes & voult que ces deux
Fussent recteurs cappitaines & maistres
De tous ces gens/car moult furēt adex-
Et les fist chefz de toute la cite (tres
Sil suruenoit aucune aduersite
Ainsi doncq̃s tous ensemble assortez
Par bon conseil & gens de tous costez
Pour faire guet escoute & seure garde
Ou le peril plus eminent regarde
Chascun exerce la charge ou est cōmis
Pour resister contre leurs ennemys

Ols per mu ros legio sor tita pericla Excubat

Entre les autres nisus ieune & tacide
Fut delegue pour custode & pour guyde
Et aux secours pour les portes garder
Car preux estoit pour les entregarder
Celluy fut filz de yda la venatice
Qui a enee iadis pour lexercice
Et fait des armes apprendre lordonna
Fortes sayettes ou perte luy donna
Celluy nisus les portes gouuernoit
Et auec luy a lheure se tenoit
Son compaignon appelle eurialle
Car lamo' fut entre eulx grāde & loyalle
Si beau fust il & de tel appareil
Quentre troyens ny eut pas son pareil
Oncq̃s hōme ne print armes troyennes
Qui eust facons si belles que les siennes
Ieune estoit il/car encore nauoit
Faicte barbe comme chascun scauoit
Moult sentreaymoyent & loyaumēt sans faille
tousio's ensēble marchoyēt en la bataille
Alors doncq̃s pour station commune
Portes gardoyent trestous cōtre fortune
Si dist nisus daffectueux courage
Ne scay si dieu meult le sens & courage

Et iuxta co mes curia lus quo pul crior alter nō fuit enea dum.

His amor vnus: erat pariterq in bella ruebat

Dij ne hunc ardorē men tibus addunt euriale.

Des corps humains & les fait desirer
Diuerses choses & leurs cueurs attirer
Mais po' certain ie congnois ma pensee
A grande chose ia encline & lancee
Et suis contrainct reuoluer a partmoy
maintz cas diuers dōt suis en grāt esmoy
Si q̃ pour vray desir si fort me sonne
Que nay talent de repos ne de somne
Ne vois tu pas lespoir & la fiance
Quont les rutules en nostre deffiance
Tant sont leurs choses prosperes ce leur semble

Cernis que rutulos habeat fiducia rerum.

Que grāt labeur ne prennēt or ensemble
Repos sespand parmy les chāps & plains
Et eulx de vin & de sommeil tous plains
Endormis gisent & sōt quoyes & se taisent
Les enuirons & to' les lieux sappaisent

Lumina rara micāt sō noq vinoq sepulti pro cubuere.

Or escoute ce que soubdainement
Iay adiouste en mon entendement
Les nostres tours & toute nostre gent
Veult & desire par moyen diligēt
Que vers enee nostre seigñr & maistre
Quelcū tost aille pour scauoir de son estre
Et pour en faire seur & loyal rapport
A nous qui sommes sans ayde & support
Si noz gēs donc la charge te promettent
Iayme trop mieux q̃ sur moy ilz la met-
car de ma part me tiēdray satisffait (tent
De la louenge seullement de ce fait
Il mest aduis mais q̃ dieu me pouruoye
Que aisement ie trouueray la voye
Pour droit aller par soubz ceste poterne
Aux murs pallances & en cite hesterne
La ou ie cuyde queneas nostre chef
Est a present en grāt soing & meschef

Aeneā acci ri oēs popu lusq patres q exposcūt.

Moult sesbahit le beau filz eurialle
Plain de desir espris damour esgalle
Et conuoiteux de soubstenir le faitz
Pour paruenir a louenge & grans faitz
Si ne fut plus lors sa pensee absconse
A son amy ains fist telle responce
O cher nisus veulx tu or eslongner
Ton cōpaignō sans plus lembesongner

Obstupuit magnō laudū pcul sus amore eu rialus.

A haultes choses cōme faire souloys
Qui ta suyuy par tout ou tu alloys
Mais cuides tu que iamais ie consente
Que seul tu ailles en si doubteuse tente
Et q̄ ton corps sans le mien soit trāsmis
En tel peril entre noz ennemys
Certes mō pere opheltes oncquesmais
Ne menseigna faire telz tours iamais
Il qui de guerre bien scauoit la pratique
Pour resister a la gent argolique
Durant laffaire & les troyens labeurs
Ou occis furēt gēs de grādes valeurs
Oncques ie neuz voulente ne courage
De faire a toy si dangereux oultrage
Depuis le temps que cause fortunee
Ma fait suyure le magnanime enee
Ha iay le cueur & la pensee telle
Que ie desprise toute vie mortelle
Pour los auoir & sur eulx achapter
Par pris de vie & pour corps exploicter
Cellup hōneur q̄ tu quiers & po^{2} chasses
Doncq̄s ie prie q̄ plus loing ne me chasses
Lors dit nisus o de moy tant ayme
Pas nay iamais en ton cueur estime
Fait deshonneste ne plaise pas a dieu
Que tu me cuides estre tel en ce lieu
Cil qui tout voit a qui riens ne se cache
Scait & entend la fin seulle ou le tasche
Car il aduient amy qua ceste fois
Cuydant parfaire le chemin ou ie vois
Car ou fortune me court sus a telle heure
Que sans ressource il faille que ie meure
Aumoins ie veulx & rien plus ne desire
Fors que tu viues auec mon grāt martire
Car ta iennesse & ton plaisant visage
Est pour certain digne de plus long aage
Par ce moyen si ie suis desconfit
Occis ou mort aumoins il me suffit
Car ie de toy si loyalle asseurance
Que pour nul pris ne feray demourance
Mon pouure corps en bataille ou destour
Ains le feras querir tout a lentour
Pour le loger en terre acoustumee

Me ne igit socium sum mis adiūge re reb^{9} nisc tingis
Non ita me genitor bellis assuetus ophelte
Argolicum terrorē iter troicos labores: sublatum erudijt.

Nis^{9} ad hec equidē de te niltale vere bar.
Nec fas.

Si quis i ad uersum rapi at cas^{9}.ve de usue Te sup esse velim.

Quant ma vie sera lors presumee
Ou si fortune empesche ce bien fait
Et que ie soye si loing par mort deffait
Que nul de moy nouuelle ne rapporte
En ta bonte ie me fie & conforte
Bien esperant qua moy absent feras
Funerailles & regretz en auras
Doncques mieulx vault que seurement demeures
Affin aumoins que auec moy ne meures
Affin aussi que ta piteuse mere
Cause ne soye de douleur tresamere
Laquelle seulle ta voulu tant aymer
Quelle a souffert les trauaulx de la mer
entre autres meres po^{2} te veoir & cōsuiure
Et rien ne veult sinon pres de toy viure
Elle a laisse daccestes le seiour
Pour prendre o toy le sien vltime iour
Dist eurialle pour neant te demaines
Et sans propos allegues causes vaines
Ne pense pas que mon courage change
Par nul affaire tant soit dur & estrāge
Auancons nous lors appelle & incite
Ceulx q̄ du guet ont la charge susdicte
Et en leur place les posent & les mettent
Durant le tēps que leur emprise traictēt
Ainsi sen vont tous deux a voix vnie
La ou estoit le beau ieune ascanye
Tous autres corps terrestres reposoyent
Et en dormir a lheure disposoyent
Car nuyt estoit quant toutes creatures
A part mettoyent leurs labeurs et leurs cures
Pas ne dormoyent les troyens toutesfoys
Ains furent sur leur garde a celle fois
Les cappitaines & principaulx ducteurs
Qui de leur fait estoyent conducteurs
Conseil tenoient pour dresser leur affaire
Pour conclurre quil conuenoit a faire
Et pour aussi aduiser qui yroit
Deuers enee & qui ladnertiroit
To^{9} lors estoyēt appuyez sur le^{2}s lances
Tenans leurs targes & fieres cōtenāces

Aut si quis id fortuna vetabit. Absenti ferat i ferias decoretq sepulcro.

Neu matri misere tanti sim causa doloris.

Ille autem causas nec q̄c q̄ nectis inanes Nec mea iam mutata loco sentētia cedit Accele remus ait.

Cetera per terras oēs animalia sōno laxabant curas.

Tunc nisus et vna eurialus cōfestī alacres admittere orāt

En place large & en la grande court
De leurs chasteaulx la ou chascū acourt
Lors eurialle & nisus la se tirent
Moult les reqerẽt moult priẽt & desirent
Que celle charge si soit a eulx donnee
Daller bien tost deuers le duc enee
Leur remōstrant que la longue demeure
Pourroit estre cher vendue a q̃lque heure
Lors yulus voyant leur hault desir
Bien voulut prendre par auant le loisir
Douyr leur dire & leur raison entendre
Qui tāt les meult si grāt fait entreprēdre
Si commanda a nisus quil parlast
Et le moyen du faire reuelast

Audite oīm tibus equis aeneade.

¶ Si dist donc̄qs/o eneades dignes
Oyez mon dire en pensees benignes

Que ferim⁹ rutuli sōmo vinoq; sepulti pcubuere

Ne prenez garde a la nostre ieunesse
Si faulte ya excusez la simplesse
Les rutulles sont or ensepuelyes
En somme et vin foibles & amolyes
Ores reposent ores aggrauez gisent
En nostre ēprinse ne pensent ne aduisent
Bien auons veu par espye secrette
Le lieu ou sont & par leur eschauguette
Nostre oeil ya par tout eu le regard
Par le chemin qui en deux se depart

Interrupti ignes aterq; ad sydera fumus erigitur.

Pres la porte qui de mer est prochaine
Du tout auons congnoissance certaine
Le²s feux sont mors & le²s flāmes estaītes
De grans fumees sont les astres attaītes
Si vous souffrez par cōduyte oportune
Que nous vsons du vouloir de fortune
Et que noz armes soyent ores auancees
Querir enee aux murs des paliancees

Mox hic cū spoliis ingēti cede pacta affore cernetis.

Vo⁹ nous verrez retourner prōptement
Auec despouilles & ioyaulx largement
Apres aucune grande occision faicte
De noz contraires par cruente deffaicte
Pas ne nous peult la voye decepuoir
Chascun de nous la cuyde bien scauoir
Par cy deuant soubz obscures vallees
Maintes venues auons fait & allees
Chasse aux bestes par forestz & par boys
Dont auons veu leur assiz maintesfoys
Celle cite quon appelle palance
Du nostre duc est or comme ie pense
Biē cōgnoissōs tout le fleuue & son cours
Et q̃lz chemins sont plus longs ou plus cours

Vidim⁹ obscuris primā sub vallibus vrbē venatu assiduo

Lors alethes homme dancien aage
De sens rassis & bien meur de courage
Voyant le cueur & la grant hardiesse
de ces deux hōmes en la fleur de ieunesse

Dii patrii q̄rū semp sub numine troia est.
Non tamen oīno teucros delere paratis.

¶ Va dire ainsi O vo⁹ patrices dieux
Soubz q̄ gist troye preserue en tous lieux
Je congnoys or que ne voulez laisser
Troyens du tout ne leur nom effacer
Puis que donnez vertu telle & audace
Oult ces deux ieunes yssu de nostre rasse
Ainsi parlant tous deux les embrassoit
De les baiser doulcement ne cessoit
Gectāt des yeulx grāde foyson de larmes
Et reprint lors son dire par telz termes

Que vobis q̄ digna viri pro laudib⁹ istis: p̄mia posse rear solui.

¶ O ieunes hōmes mais q̄ puis ie pēser
Chose assez digne pour vous recōpenser
Dieu & voz meurs vo⁹ pourrōt satiffaire
De beaulx guerdōs en ce premier affaire
Puis eneas le surplus vous rendra
Car ie suis seur quil luy en souuiendra
Si fera il au beau filz ascanie
Quant sa ieunesse sera creue & fournye
Jamais du fait ne sera oublieux
Ains p tout tēps il vous en prēdra mieulx

Jmo ego vos cui sola salus genitor reducto.

Lors ascanie print les motz & sauance
O chers amys ou ma seulle esperance
Gyst & repose ou mon salut seiourne
Mais q̄ mon pere sain & saulue retourne
Je vous prometz par noz penates dieux
Et par le lare dassaracus le vieulx
Par penetrales de la treschaste veste
Je metz ma foy ma fortune & ma reste
De mon affaire du tout entre voz mains

Quecunq; michi fortuna fidesq; est In vestris pono gremiis.

Mais q̃l plaise tant exploicter ou moins
Quen brief reuoye mon seigñr & mō pere
De to⁹ maulx frācz ioyeulx & biē p̄spere
Car luy venu mais que le puisson veoir

Jamais tristesse ie ne pourray auoir
De moy aurez deux grans vaisseaulx
dargent

Bina dabo argento pfecta atq̧ aspera siginis pocula.

Bien esmaillez dont mire est bel & gent
Que le myen pere eut iadis a la prise
De la cite darisbe lors conquise
Et deux tripodes & deux grās talens dor
Ce nest pour tāt quāt a bone grāt tresor
Aussi aurez couppe dor bien garnie
Que ieu nagueres de dido sidonie
Et sil aduient q̄ puissions estre maistres
De lytalie & posseder les sceptres

Si vero capere italiam sceptrisq̧ potiri cōtigerit.

Et que lors iaye le pouoir & le temps
Recōpenser les myens cōme ientens
Vo⁹ auez veu sur quel destrier se monstre
Le duc turnus & cōment il sacoustre
En quelles armes riches & sumptueuses
Il se demaine par facons glorieuses
mais si dieu veult qua chef puissons venir
De cest affaire et sur eulx obtenir
Certes nysus par salaire ample & large
De luy auras cheual salade & targe
Et le vaillant de douze prisonniers
Des principaulx tu auras voulentiers
Voire le champ q̄ tiēt pour tiltre & gloire
Le roy latin pour oeuure meritoire

Insuper id campi quod rex habet ipse latinus.

Et toy enfant honneste & sans reproche
De qui mō aage par pareilz ans aproche
De tout mon cueur ie te prens & accepte
Pour cōpaignon & to⁹ aultres ie excepte
En tous les cas que ie suyuray iamais
Cōpaignon darmes te feray desormais
Nulle gloire tant soit grande & exquise
Ja ne sera par moy sans toy requise

Nulla meis sine te q̄ret gloria reb⁹.

Soit tēps de paix ou temps de deffiance
Tousiours sera en toy seul ma fiance
Ja mes secretz ne te seront celez
Ne mes affaires en riens dissimulez
¶ Lors eurialle luy dit prince notable
Jamais nul iour tant soit il variable
Ne me pourra reprendre ou arguer
Que ne vueille tousiours mesuertuer
A faitz louables tant que seray au monde

Eurial⁹ me nulla dies tā fortib⁹ ausis dissimilē arguerit.

Soit or fortune trop aduerse ou seconde
Mais sur to⁹ dōs & sur to⁹ les biēs faitz

Quātū fortuna secūda aut aduersa cadat.

Une requeste seullement ie te faictz
Jay vne mere qui est proche parente
Du feu priam qui moult sera dolente

Genitor pri amidē gēte vetustas est michi.

De delaisser & du tout eslongner
Nostre pays pour moy acompaigner
En la cite Acestes ne sceut oncques
La retenir po² paine ou maulx q̄lcōques
Ores la laisse & pas nest aduertie
De nostre telle & prompte departie
Delle men voys sans salut ou a dieu
En quel peril ne scais ou en quel lieu
Certes la nuyt & mais la tienne destre
Peult tesmoygner & peult ores cōgnoistre
Que ie ne puis sans desplaisance amere
Porter les pleurs de ma dolente mere

Nox et tua testis dextera q̧ nequeam lachrimas pferre pētis

Or ie te prie a voix doulce & piteuse
Cōforte au mois la poure malheureuse
Quil te plaise pourueoir & secourir
La desolee que bien pourra mourir

At tu oro solare inopem et succurre relicte.

Donne moy donc octroy & asseurance
A ma requeste & sans nulle doubtance
Plus voulentiers & plus audacieulx
Je essayray tous dangers en tous lieux
Quant il eut dit & fine ses parolles
Les poictrines des troyens furēt molles
Et adoulciz de larmes & de plaintz
et de regretz dōt leur cueurs furēt plains
Entre nous autres le bel yulus pleure

Spōdeo digna tuis ingentib⁹ oia ceptis. Nāq̧ erit ista michi genitrix.

Car remors eut & lymage a celle heure
Deuant ses yeulx a pitie paternelle
Qui sa douleur acroist & renouuelle
Puis lung va dire ta requeste est petite
Quant au parfait de si digne merite
Si te prometz ce que tu me requiers
Sera du tout acomply voulentiers
Et au regard de celle mere tienne
Je la repute des ores pour la myenne
Riens ny fauldra fors le nom seullement
Quauoit souloit creusa premieremēt

Nāq̧ erit ista michi genitrix nomē q̧ creuse del fuerit.

Petite grace ne sera transportee
A celle la qui fit telle portee

Dont le iure par le myen chef prospere

Per caput hoc iuro per quod pater ante solebat

Ce seul serment souloit faire mon pere
Soit le cas tel comme il pourra venir
Ce que prometz a toy faire & tenir
Apres lexploit de ta louee emprise
Que chascun tient estime & moult fort prise
Tel avantage a la fois que ie tiens
Sera rendue a ta mere & aux tiens

Hec eadem matrique tue generique manebunt.

Ainsi luy dit faisant regretz & dueil
Dont promptement il eut la larme a loeil
Puis print lespee qui fut au coste ceinte
Riche & doree moult clere & bien emprainte
Que lychaon parfait maistre en cest art
Avoit forgee de seure & bonne part
Et fut couverte par dessus pour mieulx duyre
Ung beau fourreau & de manche duyre
Cela donna au beau euryallus

Dat Nisso mnestheus pellem: horrentisque leonis Exuvias.

Qui moult aymoit glaives bien esmolus
Et a nysus pour present fort & beau
Menesteus donna lors une peau
Et les despouilles dung grant lyon sauvage
Cela accreut le sien cueur & courage
Et sa salade alethes luy changea
Ung autre certes alors son chef chargea
Ainsi sen vont ses deux consors notables

Protinus armati incedunt: quos omnis euntes. Primorum manus ad portas iuvenumque senumque Prosequitur.

Garnys darmes & harnoys convenables
Tous les troyens & gens de toutes sortes
Les acompagnent iusques dehors les portes
Faisans prieres & oraisons pour eulx
A tous les dieux grans promesses & veux
Le bel yule plein de vertu & sage
Jacoit quencor de prudence neust laage
Loing les convoye & si se recommande
A son doulx pere & maintz propos luy mande
Et quant loing furent encore les exporte

Multa patri portanda dabat mandata: sed aure Omnia discerpunt.

Mais le fort vent ses parolles emporte
Quant hors la ville furent & loing assez
Et que ia eurent surmonte les fossez
En celle nuyt obscure & umbrageuse
Tout droit sen vont par voye advantageuse
Au lieu ou furent lors situez & mys
Chasteaulx & tentes de leurs grans ennemys

Noctisque per umbram castra inimica petunt.

Deliberez quoy qua venir leur puisse
De en tuer maintz/car ilz ont temps propice
Ainsi cheminent par lost tout a travers
Les corps treuvent tous gisans a lenvers
Et endormys sur herbe verte & tendre
Vin & sommeil faisoit leurs peaux estendre
Chevaulx es carres estoient la atachez

Passim vino somnoque per herbam Corpora fusa vident.

Plusieurs hommes renversez & couchez
Entre les resnes entre selles & brides
Quon povoit bien tuer sans grandes aydes
Puis aussi voient les harnoys & bouteilles
Entremeslez comme choses pareilles

Euriale audendum dextra: nunc ipsa vocat res.

Alors dit nisus sans attendre a demain
Or est saison nous ayder de ta main
Lheure & le temps nous convye & appelle
Chemin avons par la maniere telle
Toy de ta part par songneuse maniere
Voy & prens garde que ne soys par derriere

Tu ne qua manus se attollere nobis A tergo possit custodi.

Ne nous surprins/& prevoye de loing
Pour que nul homme ne nous sache au besoing
Si te donray voye assez ample & large
Pour seurement parfaire nostre charge
A tant fut certes sa parolle couppee
Puis acoup tyre sa bonne & seure espee

Sic memorat vocemque premit simul ense superbum Rhamnetem aggreditur.

Et o icelle bien osa assaillyr
Ung dit rhanette qui pas ne voult faillir
Celluy gisoit pour lors en riche tente
Sus grans tapis & eut teste pesante
Voire si pleine de vin & de repos
Que moult dormoit & ronfloit sans propos
Roy estoit il & bien fort aggreable
Au roy turnus/car maintesfoys sans fable
Choses futures par sort luy revaloit
Et par augure scavoit ce que advenoit

Rex idem et regi turno gratissimus augur.

Mais ia ne peult alors par devinaille
Fuyr la peste que mourir ne luy faille
Trois serviteurs entre ses dars gisans
Occit aupres au fait mal advisans
Si fit il certes cil qui portoit ses armes
Jacoit quil fust des plus louez gens darmes
Et pas ne laisse exercitant ses travaulx

Le sien chartier couche pres des cheuaulx
A tous les coupe les grās rotz q̄ pēdoiēt
Ja ne se haste/car assez attendoient
Quāt il eut fait sa premiere conqueste
Ains q̄ premier au retourner se appreste

Cum caput ipsi aufert domino: trūcumq; reliquit Sāguine singultantem atro.

Le tronc laisse qui a sanglotz iectoit
Sang gros & noir qui au dedans estoit
Si q̄ la terre fut pleine & mais la couche
Du sang qui yst du corps & de sa bouche
Puis occist Thamirus & Lamyus
Et mais aussi le ieune Serranus
Bel et hōneste que pour prendre deduyt
Auoit ioue forment toute la nuyt
Las longuement eut peu durer et viure
Mais trop bent lors dōt il demoura yure
Et fut contraint dormir et reposer
Et a Bachus ses membres exposer
moult fut eureux et beaucoup plus loue
Sil eust certes toute la nuyt ioue
Escheue eust telle desconuenue
Si du cler iour eust souffert la venue

Felix si protinus illum equasset nocti ludum: in lucemq; tulisset.

Et tout ainsi que lyon rauissant
Tant affame et que fain va pressant
Trouble et assault les loges et les parcs
Pleins de brebis et que en toutes pars
Le bestail prent et de son col arrache
Si le deuore et fierement le masche
En gueule pleine de sang et de fureur
Moindre nestoit lexploit et la rigueur

Nec minor euryali cedes: incensus et ipse Perfurit.

Deurialus qui de sa part ne chome
Ais art et brusle sās espargner nul hōme
Brief il occist au meillieu de ses champs
Pl[u]sie[ur]s sans nō malheureux & meschās
Pui[s] chemine oultre eade abese tue
Et abaris contre ceulx sesuertue
Qui ygnoroient & ne scauoient pas
Que si tost deust aduenir leur trespas
Aussi tua Rethus qui veilloit lors
Et qui bien veit faire tous ses effors

Sed magnum metuens se post cratera tegebat.

Mais tāt fut il couart & plein de crainte
Que pas nosa crier ne faire plainte
Ains se cacha derriere vng grāt crathere
Cuydant trouuer lieu seur & solitaire

Mais bien fut veu si vint a laudeuant
Nysus alors qui luy mist si auant
La sienne espee au fons de sa poictrine
Que moult receut celluy piteuse estraine
Lame vomist senglante & purpuree

Purpuream vomit ille animā: et cum sanguine mixta vina refert moriēs.

Et en mourant sans longue demouree
Rendist le vin de sang entremesle
Que naguerres il auoit aualle.
Euryalus a telle oeuure semploye
Ardant & chault conuoite mainte proye
Et lattendre par desir diligent
Ou fut certes de mesapus la gent

Iāq; ad messapi socios tēdebat: vbi ignē deficere extremū.

La ou il veit que le feu & lumiere
Perdoit desia sa clarte la premiere
La ou aussi les grās cheuaulx estoient
Tous attachez qui de herbe repaissoient
Et lors nysus congnoissant & voyant
Que euryalus trop sailloit pourvoyant

Sensit enim nimia cede atq; cupidine ferri. Absistamus ait

Pour conuoitise de sang & de deffaicte
Et pour desir au glaiue faire amplecte
Dit en briefz motz/cesses or il est temps
Ja approche le iour comme ientens
Assez auons a lexploit de la main
Espuise peines & eu du sang humain
Chemin auons trouue & seure voye
Entre ennemys/mais q̄ dieu no[us] enuoye
Ainsi tous deux leurs pas lors auācerent
Entre les mors moult beaulx ioyaulx
laisserent
Dor & dargent grans targes & escus
Armes moult riches de gēs p[ar] eulx vaincus
Luysans cratheres belles tapiceries
toutes ces choses sont p[ar] eulx trop cheries
Euryalus ne print fors seullement
Au roy rhānette le bel acoustrement;

Euryalus phaleras rhānetis: et aurea bullis Cingula.

Les grans phaleres & les sangles dorees
De boutons dor richement decorees
Vng quon disoit cedicus autreffois
Auoit transmis ce sumptueux harnoys
A rhanetus de cite tiburtine

Hospitio cū iungeret absens cedicus ille suo moriens dat habere nepoti.

Pour aliance faicte entre eulx & en signe
Damour future & quant le iour aduint
que cil rhanette deust mourir luy souuint

Dung sien nepueu q̄ moult auoit ayme
Si voult certes quapres luy fust arme
De son harnoys fist lors son ordonnance
Quon luy en fist entiere deliurance
Celluy nepueu long iour apres sans faille
Fut desconfit et tue en bataille
Par les rutulles ou Rannethe conquist
Icelles armes & pour luy les requist
Si les gaigna celle foys Eurialle
Et fut aussi de despouille realle
Aussi prist il lors la sallade faicte
De Mesapus q̄ pour luy fut bien faicte
Dessus son chef le mist puis sans attente
Hors des chasteaulx sen vint & de la tente
Ainsi portēt ioyeulx tous deux ensemble
Prenāt chemin le plus seur se leur semble
Ce temps pendant en celle nuyt pristine
Yssyrent hors de la cite latine
Gēs a cheual lesquelz se transportoyent
Deuers Turnus & nouuelles portoyent
Trois cens estoiēt bien armez & montez
Et grandes targes eurēt sur leurs costez
Diceulx estoit Volscent le capitaine
Qui droit a lost le roy turnus les maine
Iadis chasteaulx & tentes approcher
et aux faulbourgs troyēs de pres toucher
Quāt de loing veirēt ses deux cōsors a pt
Qui chemin prennent sur la senestre part
La sallade que Eurialus eust mise
Dessus son chef ou premierement aduise
Moult le decent & luy fit grāt encombre
car soubz le lustre de la nuyt & soubz lōbre
Trop reluysoit dōt bien cōgneut volscēs
Qui assez eut experimente & sens
Que telle chose nest pas faicte sans cause
Et fit alors vng peu seiour & pause.
¶ Et hault sescrie cōpaignons attendez
Dictes nous or ou allez & tendez
Ne qui vous estes qui portez armes telles
Scauoir voulōs voz fraudes & cautelles
Riens ne respondent a la voix interdicte
Ains par les boys auancer leur fuyte
Et en la nuyt obscure se confient

Interea pre missi equites ex vrbe lati na.

Tercentum scutati oēs volscēte magistro.

Haec viri q̄ causa vie est qui ve estis armis quo ve tenditis iter.

Ainsi certes leurs ennemys deffient
Lors les souldars se departent & diuisent
en diuers lieux cōme mieulx ilz aduisent
Chemis cōgneuz & voyes seures quierēt
Les deux consors pourchassent & requerent
et gardes mettēt aux destroys & aux pas
Pour q̄ par fuyte ne leur eschappent pas
La y auoit aupres de celle pleine
Vne forest moult grande & toute pleine
De fors buissons darbres fueilles & vers
Si quon pouoit passer tout a trauers
Par voye estroicte & par occulte sente
Sās que nesvng lappercoyue ou le sente
Las que diray la voye tenebreuse
De fors rameaulx & la proye onereuse
Quāt Eurialle lempesche & le destorbe
Que seurement parle ne se desrobe
La crainte aussi quil eut lors & doubtance
Luy fit perdre du chemin congnoissance
Nysus plus cault tost eschappe & senfuyt
Il impudent pour lors & mal instruit
Auoit desia eschcue par cautelle
Ces ennemys & leur fuyte mortelle
Et mais les lieux par longue antiquite
Nommez Albans de lalbe la cite
Pour ce temps certes que soubz sceptre notables
Le roy latin tenoit la ses estables
Quant Nysus donc ce fut vng peu pose
En lieu bien seur & quil eut aduise
Que son amy estoit de luy absent
Moult courrouce & esbahy se sent
¶ Si dist alors le triste & langoureux
O Eurialle trop simple & malheureux
En quelle part ou en quelle demeure
Te puis auoir laisse en si peu dheure
Ou te pourray ie po^r chasser ne po^r suiure
Pour que de mal & danger te deliure
Apres ces motz de grant regret satourne
Et sur ses pas incontinent retourne
En reuoluant par diligent apprest
Tous les chemins secretz de la forest
Et bien ensuyt les erres & vestiges

Obiectae hostes sese ad diuortia nota.

Silua fuit late dumis atq; ilice nigra horrida. Rara per occultos ducebat semita calles. Fallit timor regione viarum.

Nisus abit iāq; imprudēs euaserat hostes atq; locos.

Euriale infelix qua te regione reliqui qua ve sequar

Quil auoit faitz par buyssons & par tiges
Et par bocages & silentes brisees
Erre & chemine aux peines peu prisees
En tournoyant & souffrant telz trauaulx
Il oyt le bruyt des gens & des cheuaulx
Et mais le signe diceulx q̃ poursuyuoient
Qui de les prẽdre moult grãt desir auoiẽt
Gueres de temps ne fut en ce labeur
Quant tout acoup il ouyt la clameur
Et veit a loeil son amy euriale
Que main forte contrainte & desloyalle
Ja detenoit & par eulx estoit pris
Cil qui la voye nauoit pas bien appris
Dont par la fraude du lieu & de la nuyt
Par le tumulte soubdain q̃ trop luy nuyt
Fut opprime ce ieune enfant muable
Et deuenu soubz pouoir moult traictable
Jacoit pourtant que moult se sesuertuast
Et voulentiers ses ennemys tuast
Sil fust possible/mais pour neant sefforce
Car trop foible est cõtre telz gẽs sa force
Et lors nysus voyant ce triste affaire
Moult pense & songe a ce ql doibue faire
Comme pourra ne par quelle puissance
Mettre euriale en pleine deliurance
Et sil yra soubdainement courir
Sur ennemys & promptement mourir
Et que par playes & poignante blesseure
Mort luy prospere aggreable & bien seure
En telz pensees & sans autre regart
Print en sa main vng fier & agu dart
Et ses yeulx lieue au ciel la voix piteuse
En regardant la lune radieuse
Si fit alors son veu & sa priere
Ains que tirer dit en telle maniere
O la deesse a cest exploit presente
Donne secours a ma peine vrgente
Toy que des astres & des estoilles es
Lhonneur parfait la garde des forestz
Je te supply si mon pere hyrtacus
A tes aultiers et louables escus
Porta iamais po² moy doulces offrãdes
Oblations et mais richesses grandes

Videt euriã lũ quẽ iam manus oĩs Fraude loci et noctis subito turbãte tumultu. Oppressum rapit.

Et pulchram pperet per vulnera mortem.

Tu dea tu presens nostro succurre labori astrorũ decus.

Et si ay mesmes ton hault los augmente
En fait de chasse ou iay tousiours hante
Et qua ton tẽple et es hault lieux tẽdus
Jay maintz beaulx veux atachez et pẽdꝰ
Seuffre et permetz q̃ ie trouble a lemblee
Ceste caterne de gens la assemblee
Cõduys et guyde pmy lair ses miẽs dars
Pour que ie puisse tuer diceulx souldars
Quãt il eut dit tout de sõ pouoir iecte
Sa tresague et poignante sayette
Qui hault volant diuertit a les vmbres
De nuyt obscure et si fist griefz encõbres
Et vint ferir par puissance subite
Au dos de lung diceulx a loppposite
Nomme Salmon et si bien la posa
Que son escu et sa targe brisa
Si que pour vray la poincte dicelle entre
Jusqs au fons de son merueilleux ventre
Lors il attaint chet a terre et vomist
Le sang espars qui de sa poictrine yst
Et il ia froit auec sanglotz diuers
Pousse et met hors la siẽne ame a lẽuers
Dõt plusieurs deulx esbahys & troublez
De tel exploit la furent assemblez
Et lors ce fait nysus secrette approche
Autre sayette vitilement descoche
Qui transpersa les temples & le chef
Dung dit tagus par rigoureux meschef
Et demoura celle sayette empreinte
Droit au cerueau tant eut ague poincte
Moult fut volsces despiteux & plain dire
Po² telle chose plus quon ne scauroit dire
Par tout regarde pour scauoir en effect
Qui est lauceur de si enorme fait
Et qui telz dars contre ses gens desserre
Qui trop les tiẽt en grãde craincte & serre
Mais ia ne veist autour de luy personne
Cui de ce cas ou crime souspeconne
Ne mais a qui il doibue sus courir
Jacoit quassez bien sen scait enquerir
Si dit alors quiconques soit celluy
Qui nous ait fait tel dõmage & ennuy
Tu ce pendant payeras sans mercys

Si qua ipse meis venatibus auxi Suspendi ve tholo.

Dixerat et toto cõnixus corpore ferrũ. Cõiicit.

Voluitur ille vomens calidum de pectore flumen.

Ecce aliud summa telũ librabat ab aure.

Seuit atrox volscẽs nec teli conspicit vsq̃ Auctorem.

Tu tamen interea calido michi sanguine penas persolues ambo rum inquit.

La peine & mort de ses deux corps occis
Disant ces motz son espee acoup tire
Et fierement marchoient toute dune tire
Contre euryalle transpercer la vouloit
Et lors nysus qui trop fort se douloit
Tout esbahy & forment hors du sens
Voyant iceulx ennemys si pressans
A haulte voix commenca a parler
Plus ne se peult aux tenebres celler
Ne mais porter la douleur si extreme
Quil me conuient endurer par moymesme
Qui a ce fait/o rutulles voyez

e me adsum qui feci in me conuertite ferrum O rutuli. &c.

Et vostre glaiue en moy seul enuoyez
Toute la faulte vient de moy & procede
Je seul lay fait & si le vous concede
Cestuy certes de ce fait ne peult mez
Faire neust sceu ne ny pensa iamais
Ciel & estoilles ien atteste & adiure
Oncques iamais ne vous feist telle iniure
¶ Ce dit Nysus le poure langoureux

Talia dicta dabat sed ensis aductus transadigit costas.

Qui trop ayma son amy malheureux
Mais ia certes estoit le coup donne
Dont fut lenfant a mort habandonne
Et fut lespee rudement exposee
Dans ses costez sans nulle reposee
Et brisa lors en doulloureuse estraine
Sa blanche chair & sa tendre poictrine

Voluitur euryalus leto pulchrosque per artus It cruor.

Si cheut a terre de mort enueloppe
Cil euryalle destranche & couppe
Par ses beaulx membres le sang court et degoutte
Car en son corps ia nen demoura goutte
Et lors son chef qui plus nest supporte
Par vie aucune ca et la transporte
Finablement tost chet & se recline

Purpureus veluti cum flos succisus aratro Languescit moriens.

Sur les espaulles & ainsi se termine
Et tout ainsi comme fleur purpuree
Soubdainement detranchee et aree
Qui a perdu force vegetatiue
Languist & meurt en sa beaulte nayfue
Et tout ainsi comme le papauer
Charge de fueilles en la saison de ver
Est aggraue par pluye qui le presse
Dont il conuient que le col & chef baisse

At nisus ruit in medios solumque per omnes volscentem petit.

Alors Nysus au meillieu deulx se boute
Et ia la mort plus ne craint ne ne doubte
Entre tous autres volscens quert & pour chasse
Contre luy seul fait conuoitise chasse
Mais les rutulles autour nysus espars
nauerent & blesserent son corps en maintes pars
Ja toutessfois pour quelque grande playe
Ne veult cesser ains son espee employe
Et tant la tourne quantierement la loge
Et la mist toute fierement en la gorge
Du cappitaine volscens dont desconfit
Son ennemy/mais ce fut sans proffit
Car il naure de playe trop mortelles
Apres quil eut parfait les choses telles
Et desconfit son mortel ennemy
Dessus le corps de son loyal amy
Sen vint iecter & la finablement
En mort plaisante reposa doulcement
O vous tous deux ieunes gens fortunez
Assez piteux enclins & destinez

Fortunati ambo si quid mea carmina possunt.

Si mes vers peuent ou valent quelque chose
En eulx sera vostre louenge enclose
iamais nul iour ne pourront voz grans sommes
Desemparer du souuenir des hommes

Nulla dies vnquam memori vos eximet euo.

Tant que denee la maison tresvtille
Habitera celluy saxe immobille
Du capitolle & que pere rommain
Tiendra lempire & le sceptre en sa main
Lors les rutulles vaincqueurs & possesseurs
De ses despouilles & de leurs proyes seurs
Grant dueil faisant aux tentes emporterent

Victores preda rutuli spoliisque potiti. Volscentem exanimem flentes in castra ferebant. Nec minor in castris luctus rhamnete reperto Exangui

Volscens occis & la le transporterent
Pas ne fut moindre le dueil & la tristesse
Que demenoyent les rutulles sans cesse
Dedans leurs tentes pauillons & chasteaulx
Quant ilz trouuerent entre diuers monceaux
Rhanette occis & autres en grant nombre
Tuez & mors par merueilleux encombre
Aussi serranne & numa que iadis
En fait de guerre furent preux & hardys
Brief tous acourent pour veoir & visiter
Les corps meurtris & pour les regretter

Si en y eut non. encor de tous mors
Rendans les ames par souspirs & effors
Encor estoient tous fraiz & tous humides
par mort pchaie & nouueaux homicides
En tãt po^r vray q̃ ruysseaulx sespãdoient
Du sang espars q̃ tous ses corps rẽdoyẽt
Si congneurent les despouilles insignes

Agnoscunt spolia iter se galeãq nitẽtem mesapi.

Des gens occis a leurs marques & signes
Et entre autres la salade eminente
De mesapus qui fut clere & luysante
les grãs phaleres & harnoys de cheuaulx
De sueur pleins par penible trauaulx

Et iã prima nouo spargebat lumine terras. Titoni croceũ linquens aurora cubile.

Que reste plus aurore coustumiere
Ja commencoit de nouuelle lumiere
Pourvoir la terre cõme duicte & abille
En delaissant la crocee cubille
De son mary tithon cler & vermeil
Si que desia le radieux soleil
Mõstroit p tout ses puissances ouuertes
Et toutes choses par clarte descouuertes
Et lors turnus tous ses consors incite
Aux armes prẽdre & tout son excercite
Et il mesmes se prepare & ordonne
Et darmes seures le sien corps enuironne
Tous cappitaines cõpellent & cõmãdent
A le^rs soudars quau fait de guerre ẽtẽdẽt
Et p paroll es & rumeurs moult diuerses
Allument yres & grandes controuerses
Tant q̃ bien tost toutes les cõpaignies
Furent ia prestes & darmes biẽ garnies
Et qui plus est piteuse chose a veoir
Sur deux lances ilz mirent po^r tout voir
Deuryalus & de Nisus les testes
Et vont apres faisant clameurs & festes
Les eneades pourtant tressors & rudes

Aeneadę duri murorũ in pte sinistra opposuere aciem.

Mettent leurs sens & leurs solicitudes
A eulx deffendre vers la partie senestre
Car garantys sont par le coste dextre
Deant & fleuue qui est creux & parfond
Donc en ce lieu en riens doubte ne font
Le^rs grãs fosses bien deffendẽt & tiẽnent
maintz durs assaulx ẽdurẽt & soubstiẽnẽt
Les aucũs deulx estãs en haultes tours
Mestes & tristes virent en ses destours
Les deux faces de leurs corps arrachees

Simul ora virũ prefixa videbant nota nimis miseris.

Sur la pointe de lances attachees
La trop cõgneues a iceulx miserables
Deffluãt gouttes de sang bien pitoyables
Mais q̃ diray tost apres fut sommee
A voix legiere cõmune renommee

Interea pauidã volitãs pennata per orbẽ: Nũcia fama ruit.

Par la criee trouble & doulloureuse
De tel exploit & chose si piteuse
Et vindrẽt certes ses dolentes merueilles
Jusques au sceu & aux tristes oreilles
De la mere du beau filz eurialle
Qui lors perdit force & couleur totalle
Et de ses mains cheut quenoille & fusee
Que lors tenoit la chetifue abusee
Et tost se lieue tost sen court & sen fuyt
Comme fureur & tristesse linstruit
Vllant plorant & feminin langage
Tirant cheueulx & blessant son visage
En cest estat comme folle esgaree
Sur les murs mõte sans nulle demeuree
Et par son cours legier pourchasse & q̃ert
Veoir son cher filz que tant elle requiert
Non ayant peur des hommes & souldars

Hũc ego te euryalẽ aspicio tu ne illa senectę: sera mee requies

Daucun peril ne du danger des arcz
Et quãt la fut par ses querimonies
Le ciel emplist de larmes bien fournies
O eurialle las te voys ie ores tel
Plus miserable que nul autre mortel
Toy que cuidoye en plaisir & lyesse
Estre repos de ma longue vieillesse
O filz cruel pour qui fault que me deulle
Comment as tu ose me laisser seulle
Comment fus tu tant simple & desuoye
A telz perilz transmis & enuoye
Sans que ie peusse au partir de ce lieu
Te dire aumoins le derrenier a dieu
Las or es tu dedans terre incongneue
Proye piteuse & triste deuenue

Heu terra ignota canibus date pręda latinis: alitibusq iaces.

Aux chiens latins et a diuers oyseaulx
Qui de tõ corps mãgerõt les morceaulx
Et ie ta mere qui fus en mes entrailles
Premier nourry nay fait tes funerailles

Tes yeulx nay clos ne tes playes lauees
Dõt trop sõt certes mes douleurs agrauees
Ne nay ton corps couuert de sa vesture
Que ie faisoye pour toy par grant cure
Ou iemployoye certes sans nul seiour
Pour la ꝑfaire mainte nuyt & maint iour
Et en tissant louurage que faisoye
Les doulces miennes anilles ie pesoye
En quelle part ores te pourray querre
Ou est ores le quartier et la terre
Qui tient ton corps et membres lacerez
En diuers lieux et parties esgarez
O le mien filz comme me reconfortes
Esse cela que de toy me rapportes
A moy qui ay si voulentiers suyuye
Par terre et mer et expose ma vie
O vous rutulles trãspercez moy tout oultre
Si pitie vraye dedãs voz cueurs se mõstre
Iectez en moy voz flesches & voz lances
Et moy premiere prenez ꝑ voz vaillances
O tu grãt pere des haultz & puissãs dieux
Fouldroye & chasse par ton dard furieux
Soubz les tartares ce chef mis pitoyable
Qui trop hayt viure au mõde miserable
Quãt autrement ne puis rompre & briser
Voye cruelle ne mes iours espuyser
Pour si grãt pleur & pour si grãs lãgages
Furent esmeuz de pitie les courages
Et par tous ceulx fut le gemissement
Piteux et triste & dura longuement
Si que pour vray les forces et vertus
Diceulx troyens par regretz combatus
Furent alors par ascences attentes
Au fait de guerre et aux choses vrgentes
Quãt on la veit plais & pleurs esmouuoir
En telle sorte bien y vouldrent pourueoir
Si commanda le duc ylionee
Et yulus qui grant plainte eust menee
Que de ce lieu transportee elle fust
Affin que plus de douleur ne receust
Lors ydeus et actor entreprennent
Icelle charge & en leurs mains la prennẽt
En chambre close & seure la transportent
Et doulcement tous deux la reconfortent

¶ Tantost apres en estrange facon
La trompette fit le terrible son
Et par hault cry fist clameur et tãt sonne
Que tout le ciel retentist et resonne
Et lors les volsques soubz g[illegible]s taudis mussez
Font leurs approches & viennẽt aux fossez
Lesquelz ilz taschent esgaller et combler
Par boys & brãches qlz peuent assembler
Rompre et briser en diuerses manieres
Enuiron eulx en prochaines frontieres
Les aucũs deulx quierẽt breche ou entree
Par ou leur soit seure voye monstree
Et trauaillent aux eschelles monter
Sur les murailles et les lieux surmonter
La ou ilz voyent q la puissance est mẽdre
La ou il ya moins de gens pour attendre
Mais au contraire de leur intention
Les troyens font grande destruction
De toute espece de dars lors les combatẽt
Et a la pointe des lances les abatent
Bien sont apris de garder leur muraille
Par grant proesse et par longue bataille
Aussi iettoient sur eulx par maintesfois
Cailloux & pierres de grant & rude poix
Pour succumber par aucune partie
La grande turbe soubz taudis assortie
Et les rutulles la dessoubz assemblez
Assez estoient esbahys et troublez
Si conuenoit que soubz tel couuerture
Ilz attendissent le cas et ladventure
Mais a la longue ne peurent soustenir
Ce pesant faix ne la plus sceu tenir
Car la ou est le monceau grant et large
Les troyens font impetueuse charge
Et dessus iettent pierres a grant foison
Sans seiourner en aucune saison
En tant pour vray qlz prosternent & tuent
Plusieurs rutulles & cõtre eulx sesuertuẽt
Et mais descouurent et rõpent entandis
Leurs grãs machines & leurs couuers taudis
Dõt les rutulles qui de ce coup se deulent

Et funus lacerũ tellus habꝫ hoc michi de te nate refers.

Figite me si qua est pietas i me omnia tela; cõijcite o rutuli.

Quãdo aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Hoc fletu cõcussi animi mestusq; per oẽs. It gemitus.

At tuba terribilem sonitum procul ere canoro. Increpuit.

Et fossas implere parant ac vellere vallum.

Telorum effundere contra omne genus. Teucri

Assueti longo muros defendere bello.

Nec iam sufficiunt nam qua globus imminet ingens/ immanẽ teucri moles voluũtque ruunt.

Soubz guerre close plus cōbatre ne veullēt
Mais deliberent par souuent dars ietter
Leurs ennemys hors du fort regecter

Parte alia horrēdus visu quassabat hetruscā pinum et fumiferos infert mezentius ignes.

Pour lautre part leur mezence arrache
Arbres et brāches et p grās flāmes tache
Mettre le feu dedans celle cite
Moult fut diuerse telle infelicite
Et mesapus monte sur grans cheuaulx
Filz de neptune par peines et trauaulx
Tant execute que le pal il debrise
Eschelles quiert po^r gaigner le^s po^r prise

Vos o calliope precor aspirate canenti. Quas ibi tū ferro strages.

¶ Calliope ie vous prie et supplye
Que vostre sens enuers moy se desplye
Et me narrez quantes strages alors
Combien de gens furent tuez et mors
Au fer et glaiue de turnus et les siens
Car de moy seul ie ny puis dire riens
Declairez moy les causes promouentes
De celle guerre par raisons eminentes
Par voz muses en ayant souuenance
Et du narrer en vous gyst la puissance.

Turris erat vasto suspectu in montib^9 altis. Opportuna loco

¶ En vng endroit vne tour y auoit
Haulte en regard cōme chascun scauoit
Bien conuenable et au lieu opportune
Pour resister a guerroyant fortune
Tous les ytalles dicelles sapprochoient
De la briser et demollir taschoient
Moult y employēt leur puissāce et leur force
Chascun trauaille et chascun si efforce
Mais au cōtraire les troyens deffendēt
Cailloux et pierres moult iettēt et espādēt

Perque cauas densi tela intorquere fenestras.

Et par aretes et concaues fenestres
Iacent maintz dardz robustes et adestres

Princeps ardentem cōiecit lampada turnus. Et flammā affixit lateri.

Et lors le prince turnus par subtil art
Getta vng feu subtil en celle part
Qui tost se print par force de grant vent
Contre la tour au coste de deuant
Si quē peu dheure aux tables et posteaulx
Fust allume et dedans les esteaulx
Moult sont troublez ceulx qui au dedans furent
Et quant du feu telle peste apperceurent
Considerans que frustratiuement
Fuyr vouldroyent a tel enconbrement
Tous sans seiour se mettent et retirent
A la partie ou flamme point ne tirent
Et droit au lieu q̄ le plus seur leur semble
La tous se iettent et conuiennent ensemble

Tum pōdere turris procubuit subito.

Et lors la tour qui de boys faicte estoit
Pour le feu certes trop grant qlle portoit
Soubdainement a terre precipite
Et fut brisee par ruyne subite
Si que le ciel en estrange facon
A celle heure fist vng merueilleux son
Poures troyens auec puissance telle
Tombent en bas en paine trop mortelle
Ja demys mors percez en maintes pars
De la poictrine de leurs glaiues et dars
Et leurs poictrines froissees et oultrees
Les grādes perches p malheur rencōtrees

Vix unus helenor et licus elapsi.

Brief tel fut deulx le dommage et encōbre
Que peine vng seul eschappa de ce nōbre
Fors que licus et helenor antique
Jadis nourry selon fame publicque
Par vne serue nomme lycinie
Et filz bastard du roy dit meonye

Meonio regi; quem serua licimnia furtim sustulerat.

Qui fut transmis en sa ieunesse tendre
En la cite de troye pour apprendre
Le fait des armes iacoit que deffendues
Luy deussent estre et par droit suspendues
Legier se monstre au glaiue q̄ bien trēche
A main tenoit palme candide et blanche
Et iacoit or quencores fust sans gloire
Non ayant fait chose de grant memoire

Ast ubi se turni media inter milia vidit. Hinc acies: atque hic acies astare latinas.

¶ Quant il se veit entre tant de milliers
Enuironne de gens et cheualiers
Du duc turnus et ql veit les mains fortes
A ses contraires et latines consortes
Tout en ce point comme beste chassee
De maītz vene^rs po^r suyure et po^r chassee

Ut fera que densa venantum septa corona. Contra tela furit

Qui de grans rethz et hayes bien se voit
Preoccupee si acoup ny pouruoit
Lors contre dars promptemēt se presente
De son danger prochain non aorignant
Ainsi se fist le ieune troyen lors
Contre ennemys les plus rudes et fors

Haud aliter iuuenis medios moriturus i hostes Irruit.

Se fiert et boute & la ou fut la bande
La plus espoisse la plus diuerse et grande
La tout droit court et cherche le danger
Mais lycus certes plus habille et leger
Par ennemys et par glaiue trauerse
Et deulx eschappe sans q̃ nul le renuerse
Si que par fuyte prochaine fut la pres
De la muraille et tost essaye apres
Grauer dessus et a la cisme ioindre
Et des troyẽs cõfors les mains attaindre

Quem turnus pariter cursu teloq̃ secutus.

Et lors turnus en course tresilegiere
Du dard agu le chasse par derriere
Disant/O simple miserable et chetif
Cuydes tu estre si legier et hastif
Que de noz mains eschapper or tu puisses
Trop sõt froides tes fraudes et malices

Simul arripit ipsum pẽdentem.

Disant telz motz de loccire entreprent
Et par vng pied pend au mur le prenant
Et larresta auec grande partie
De la muraille au tirer dementie

Qualis vbi aut leporem aut cãdenti corpore cygnũ Sustulit alta petẽs pedib⁹ iouis armiger vncis.

Tout ainsi certes cõme aigle hault volãt
Qui quiert proye en allant ou venant
A ses ongles concaues et adoncques
Le lieure emporte ou le beau cigne adõcq̃s
Ou tout ainsi comme loup rauissant
Dedãs le parc prent laigneau gemissant
que mõlt souuẽt la poure ouaille appelle
A voix piteuse/car plus nest aupres delle
Lors clameur grãde entre eulx se lieue et sault
Et tous ensemble tendent donner assault
Les creux fossez lors cõblent & emplissent
Autres plusieurs flãmes & feux fournissent
Et grans fusees & torches a foison
Gettent a ceulx du hault de la maison

Ilioneus saxo atq̃ ingẽti fragmine montis. Lucrecium portem subeuntem.

En ce conflict ou chascun se soucye
Ilyonee voyant que lucessie
Lung des rutulles de la porte approchoit
Et au dedans desia entrer taschoit
Apportans feux & flammes a grãs sõme
Dung gros leuier le meurtrist & lassomme
Legier aussi tua emathionne
Et asillas achorinee a donne

Hic iaculo bon⁹: hic lõge fallẽte sagitta.

Tel coup de dard que tost mort la rendu
Car bien estoit du tirer entendu
Puis ceneus qui bon archer estoit
O sa sayette que fierement portoit
Tue orthigie/mais sans nulle mercye
Cil ceneus fut par turnus occis
Aussi fut certes ythis & mais clonye
Dyoxipe promulle & aussi sagarie

Et sagarim et flãmis stãtẽ pro turribus idam.

Et mais ydas qui les tours deffendoit
Qui de mourir si tost ne sattendoit
Cappes occist pryuerne mal habille
La lance foible dung appelle themille
Lauoit vng peu au parauant blesse
Dõt il mõlt simple lauoit trop tost laisse
La siẽne targe affin que mieulx employe
Toute sa main au profond de sa playe
Alors ainsi descouuert et tout nud
Fut dune flesche legiere preuenu
Qui coup mortel luy donna a celle heure
Dõt en souspir piteux fault q̃ tost meure
En celle turbe lung des preux & puissans

Stabat in egregiis arcentis filius armis. Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus ibera

Insigne en armes estoit le filz darcens
Paint et pare dung manteau et clamide
Fait a leguille pour triumphant subside
Cler et luysant dibere ferrugine
Belle a merueille et de face moult digne
Son pere arcens lauoit a ceste fois
La enuoye iadis nourry au boys
Du hault dieu Mars pres du fleuue et des vndes
De symethie souefnes et fecondes
Ou est lautier et lare pingue et grasse
Des dieux palisques ou ya mainte grace

Stridentem fundam positis mezenti⁹ armis Ipse ter adducta circum caput egit habena

Et lors mezence print en main vne fonde
Rude et rebelle et bien sonnent la fonde
Ses armes laisse affin q̃ mieulx en tire
Si la tournoit et fierement la vire
Puis la descoche/lors la rude plombee
Fut par malheur transportee et tombee
Contre le chef de ce beau ieune enfant
Qui son cerueau tout oultre perce et fend
Si cheut acoup en sa fleur primeraine
Tout royde & mort dess⁹ la blãche araine

Lors Ascanye droictement fiert & gecte
Et descoche sa premiere sayette
De laquelle persecuter souloit
Bestes sauuages quant a la chasse alloit
Et aussi lors par sa proesse humaine
Ung des rutulles quon appelloit numaine
Qui Remulus estoit dit par surnom
Homme bien noble & de fameux renom
Celluy naguieres auoit en son demaine
Prinse a espouse la mendre seur germaine
Au duc Turnus & celluy sans doubtance
Estoit tout plein de gloire & de iactance
Celluy marchoit en la premiere poincte
De la bataille/disant parolle mainte
Vitupérable non digne destre oupe
Contre troyens & contre leur mesgnie
Moult estoit fier orgueilleux & rebelle
De nouueau regne & de femme si belle
Dont fierement par tout se transportoit
Faisant clameur telle quelle excitoit
O vous troyens gẽs sans courage & pris
Deux fois vaincus deux fois gaignez & pris
Mauez vous honte destre ores assiegez
Dedãs voz murs par guerre endommagez
Que ceulx cõbatent q̃ par leur vasselage
Icy cuidoyent auoir leur mariage
Quel est le dieu/mais quelle est la follie!
Qui vous amaine au pays dytalie
Icy certes ne trouuerez vous pas
Les deux attrides qui briserent voz pas
Ne mais Ulixe q̃ bien scauoit attaindre
A son emprinse pour bien parler & faindre
Nostre nature est de lignee trop dure
Qui voulentiers trauaulx & peine endure
Incontinent que noz enfans sont nez
Pres des riuieres sont nourriz & menez
Et par gelees & eaues froidureuses
Endurcies sont leurs forces vigoureuses
Les enfans ieunes en venerie entendent
Toilles & retz dedans les forestz tendent
Leur excercice est de scauoir dompter
Les grans cheuaulx & puis dessus monter
Leur mestier est aussi souuent apprendre
Arcz encocher de les dresser & tendre
Aucuns aussi paciens & contens
De leurs labeurs sans noises & contens
Terres dominẽt autres par leur proesse
Assubgectissent a fleur de leur ieunesse
Chasteaulx villages a nostre dition
Telle est leur sorte & leur condition
Tout le nostre aage est certes exploicte
Par fer & glaiue sans contrariete
Aucunesfoys nous mesmes trauaillons
Poindre & toucher auec noz esguillons
Beufz & thoreaux pour cultiuer la terre
Lors q̃ voyons quil ya paix sans guerre
Jamais vieillesse tãt soit tardiue ou lente
Ne debilite nostre force excellente
Et point ne mue noz vertus ou vigueurs
Ne la proesse qui est dedans noz cueurs
Nous cõprimons tous nostre chanue face
Par pesanteur de sallade & audace
Et moult auons de plaisir & de ioye
De pourchasser tousio^s nouuelle proye
Et viure aussi de louable conqueste
De chose prinse & de rapine honneste.
Mais vo^s troyẽs a auoir robes painctes
De riches soyes & de couleurs emprainctes
Et la molesse qui en voz cueurs habite
A ieux & dances voz courages incite
Voz robbes ont mãches longues & larges
Et voz chapeaux grãdes sõmes & charges
De pierrerye & de ridymicules
Qui sont choses vaines & ridicules
O vous qui estes par operations
En meurs semblables & en mutations
A toutes femmes non mye dignes destre
Hõmes nõmez q̃ bien vo^s scait cõgnoistre
Allez acoup par les haultes didimes
Par les montaignes iusques aux gran-
des cimes
La ou lon oyt la musique & les chantz
Des buccines tresclertes par les champs
Fleuste & tympane vous appelle & cõuye
Dedans ysda cest toute vostre vie
Laissez donc q̃s voz armes aux gens fors

Tum primũ bello celerẽ intendisse sagittam.
Dicitur ante feras solitus terrere fugaces.
Ascanius.
Turni q̃ minorem germanam nuper thalamo sociatus habebat.
Non pudet obsidiõe iterum valloq̃ teneri.
Bis capti phriges.
Durũ a stirpe genus natos ad flumina primũ deferimus.
Omne æuum ferro teritur versaq̃ iuuẽcũ terga fatigam^s hasta.
Canitiẽ galeã premimus. Semp̃ & recẽtes.
Cõvectare iuuat prædas et viuere rapto.
Et tunicæ manicas : et habent redimicula mitræ.

Quittez le lieu et laissez voz effors

Sinite arma viris: et cedite ferro. Talia iactantes dictis: ac vira cauete: Nō tulit ascanius.

¶ Pas neut a gre larrogance infinie
De tel vanteur le beau filz ascanye
Son arc encoche et ses deux bras estend
Le dard y pose lors il tout mal content
Si se prosterne et les deux genoulx plye
A iuppiter tel oraison desplye
O tout puissant conforte promptement
Et fortifie nostre commencement

Jupiter omnipotens audacibus annue ceptis.

Et pour certain ie feray a ton temple
Oblation et offrande moult ample
Sacrifier feray a tes aultiers
Ung grant Thoreau et ses membres entiers
Lequel aura la teste bien doree
Et de ioyaulx richement decoree
Le front tout blanc aussi grant en effect
Comme la mere qui la porte et fait
Qui ia commence de ses cornes esbatre
Et o ses piedz terre mouuoir et batre.

Audijt et celi genitor de parte serena Intonuit leuum.

¶ Du geniteur du ciel fut exaulcee
Celle oraison et iusque a luy pensee
Puis vng tonnoirre se lieue en part seraine
Signiffiant puissance souueraine
A cest instant Ascanius desserre
Arc et sayette qui tost reuerse a terre

Perque caput romuli venit et caua tempora ferro Traijcit.

Cil Romulus / car par trop grant meschef
Luy transperca tout le cueur et le chef
Disant / o homme deffait et abbatu
Apprens ores a mespriser vertu
Par tes parolles orgueilleuses et vaines
Dont porteras les trauaulx et les peines
Les troyens pris deux fois que tu recites
A vous rutulles font responces subites

Bis capti phryges hec rutulis responsa remittunt.

¶ Cela sans plus tenir mande ascanie
Lors les troyens a grande compaignie
Faisant clameur de ioye fremissans
Leurs cueurs eslieuent comme preux et puissans
Durant ce fait et noyse inueteree
Fut appollo en son siege etheree
Qui regardoit lausonye assemblee
De la cite esbahye et troublee
Ces crins auoit luysans et radieux
Seant en nues es splendiferes lieux
Si donna ioye et nouuelle lyesse
Et a yule vaincqueur telz motz adresse

Macte noua virtute puer sic itur ad astra.

¶ O ieune filz qui par glorieux faitz
Croistz et augmentes les tiens ans imparfaitz
Par telz exploictz dont tu feras les restes
Viens or ca sus es mansions celestes
O filz yssu des dieux de qui ystront
Les dieux futurs que plusieurs congnoistront
Toutes batailles guerres et differences
De loing futures et par longues distances
Selon le sort fatal sont destinez
Estre en fin nulz et o troye terminez
Par la gent seulle yssant dassaracus
De qui seront tous rebelles vaincus
Troye seulle ne te pourra comprendre
Bien se scaura ton los plus loing estendre

Simul hec effatus ab alto Aethere se mittit.

Quant il eut dit promptement a celle heure
Descent a terre de sa haulte demeure
Ores se meut et ascanye quiert
A luy sen vint comme fait le requiert
Si mua lors sa semblance et sa face
Et print la face de buten vieille et lasse
Celluy buten iadis certes estoit
Cil qui danchise les armeures portoit
Et de sa chambre estoit custode et garde
Seur et feal / car bien la contregarde
Puis eneas conducteur le fist estre
Dascanius sondit recteur et maistre

Omnia longeuo similis vocemque coloremque.

Ainsi doncques se prepare et sassorte
Le dieu phebus selon humaine sorte
En toutes choses et parolle et regard
Et contenance sembloit a ce vieillart
Cheueulx auoit tout en telle facon
Armes pareilles de hault et bruyant son
Si sapprocha dascanie et commence

Sit satis enide: telis impune numanũ oppetiisse tuis.

A petis motz dire telle substance
Filz deneas te suffise et contente
Dauoir occis par ta darde poignante
Le preux numaine que tu vois la mourir
Sans nul meschef de ta part encourir
Appollo certes qui en lumiere excede
Celle louenge premiere te concede
Pas na enuie de tes armes louables

Et paribus non inuidet armis. Cetera parce puer.

Qui sont aux siennes pareilles et semblables
Or cesse atant et ores te repose,
Si ne luy dist appollo autre chose
Ains au millieu de ces parolles telles
Laissa alors ses especes mortelles
Et deuant eulx en aure tresle giere
Sesuanouyt sans y demourer guere

Agnouere deũ pceres: diuinasq te la: dardanide.

Lors les barons et les troyens souldars
Les dieux cogneurẽt et mais les diuins dars
Et bien sentirent le pharetre esmouuoir
Et resonner au partir pour tant voir
Dont pour laugure et celeste presage
Firent retraire lenfant plain de courage
Ascanius qui fut moult couuoiteux
De faire guerre et combatre auec eulx
Lors les troyens de batailler proposent
Mieulx q deuãt et leurs cueurs y exposẽt
Sans espargner leur vie nullement
De tout peril perte ou encombrement
Clameur se lieue par les propugnacules
Dessus les murs pour chasser les rutulles
Leurs arcz robustes tẽdẽt et a point mettẽt
Flesches agues auec grant force iettent

Intendunt acres arcus amẽtaq torquent.

Si que la terre tant fust large et ouuerte
Fut lors des dars et des lances couuerte
Lors les escuz et les sallades creuses
Font bruyt et son p heurtes merueilleuses
Aspre bataille lors se lieue et sadresse
Aussi menue aussi grande et espaisse
Comme la pluye qui se procree et vient
Des pluuialles astres quant il aduient
Qui bat la terre si gresle et tempeste
Les eaues acroist par inundant cõqueste
Quãt lair tresaspre p le vẽt daustre amai
Le fort yuer et grãs pluyes demaine (ne
Et rompt au ciel les concaues nuees

Cum iupiter horridus austris. Torqt aquosã hyememq celo caua nubila rumpit.

Qui pour ce temps ne sont diminuees
Lors pandarus et bitias tous deux
Freres germains fors et aduantageux
Jadis nourry par la siluestre ybere
Au boys et puys en fongneuse maniere
Et que si grans estoient a les veoir

Portã: que ducis imperio commissa, recludunt freti armis.

Q arbres sẽbloiẽt au haultz mõtz po voir
Ceulx coustumiers de porter armes fortes
Ouurirẽt lors le guischet et les portes
Dont le seigneur enee appertement
Baille auoit tout le gouuernement,
Trop de leur force presument et confient
Leurs ennemys en les ouurant deffient
Et les incitent des portes approcher
Qui trop apres leur fut las vendu cher
Eulx au dedans arrestez et rassis
Senclayent tous ou boulleuert massis
Armez de fer ayans leurs haultes testes
Toutes coruscques de radieuses crestes
Brief a les veoir on eust dit que cestoient
Chesnes armez qui hault se presentoient
Quãt les Rutulles virent portes patẽtes

Irrumpunt aditus rutuli ut videre patentes.

La droit acourent par forces violentes
Et lors quercus et le bel equicolle
Et tinarus legier en chaulde colle
Aussi hermon prompt et cheualereux
Ceulx pour certain et autres malheureux
Apres lestrif furent tous en fuyte
Et les plusieurs occis a la poursuyte
Maintz furent mors et la vie exposerent
Quant approcher des portes tant oserent
Lors de plus fort cõmẽcerẽt a croistre

Tum magis increscunt animis discordibus ire.

Ires hostilles a dextre et a senestre
Et tant apres se ioignent et ralient
Troyens espars et leurs forces deffient
Bien scauẽt certes les deux mais exploi
Plus loing courir et plus auãt aller (cter
En ce tumulte se combatoit turnus
En pars diuerses et nen espargnoit nulz
Si vint vers luy vng acourant message
Qui luy denonce lemprinse et le courage
Diceulx troyens et que leurs ennemys
Plusieurs des leurs auoiẽt a la mort mis
Et combatoient voire portes ouuertes

Ductori turno diuersa i parte furēti. Turbantiq; viros: prefertur nācius: hostem: feruere cede noua.

si quaulx rutulles firēt mōlt grādes ptes
Et lors turnus la nouuelle annoncee
Laissa la chose quil auoit commencee
Et tout plain dire si court et se transporte
La ou estoit la dardanyde porte
Et la rencontre quant vint a courir sus
Les deux freres que iay nommez dessus
Aussi fist il vng nomme antipate
Premier venu et qui trop tost se haste
Sans espargner/ains mist a labandon
Vng dit nothus filz du grant serpedon
Sa mere estoit de thebes la cite
Selon commune et seure verite
Brief la saiette ytalle hault volant
Par lair subtil tournoyant et allant
Fut lors fichee par merueilleux estraine
Au plus profond de sa rude poictrine
Si que la fosse de sa playe profonde
Rendit alors de sang vne grant vnde
Et fut le fer de la flesche posee
Droit au meillieu du corps mal disposee

Tum meropem atq; erimāta manu: tum sternit aphidnum.

Apres occist a la main et lespee
Vng des troyens appelle meropee
Aussi fist il erimanthe et aphidine
Et bitias vertueux et insigne
Qui yeulx ardās et grant courage auoit
Et batailler virillement scauoit

Tu3 bytian ardentē oculis: animisq; frementem.

Pas ne loccist pourtant de legier dard
Car trop estoit cheualeureux souldard
Mais dune lance contorte a phalerique
Iettee en sorte de fouldre terrifique
Fut il tue et fut ce coup mortel
Si merueilleux voire si rude et tel
q le fort cuyr de deux grans des thaurines
Ne la cuyrasse faicte descailles fines
A double ranc et dor fortifie
Ne peult sauluer sa vie deffie
Si cheurēt lors les grans mēbres deffaitz
Et fist la terre vng grāt bruyt soubz le faix
Le grant boucler cheant sur la personne
Moult rudement et fierement resonne
Tout en ce point cōme au port euboique
Quant vne pille pierreuse ou antique

Qualis in euboico baiarū littore quondam.

Saxea pila cadit.

Tombe et dechet alors pourrie incline
Attire a elle vne grande ruyne
Et sans estre brisee ou demolye
Tout le riuage remplist et multiplye
Si que la mer trouble et toute esmeue
Fait grans vagues et toute se remue
Noires araines se lieuent et se dressent
Et fortes vndes en maitz endroitz poissēt
Ipse prochite alors fremist et tremble
Et le hault mont inarime sassemble
Qui iadis fut ordonne dur cubille
Par iuppiter a thiphee inabille
Ce grāt coup faicte entre autres repētis
Creut le courage a le cueur aux latins
Et esbahyt a donna au contraire
Peur aux troyēs a tost les feist retraire

Hic animus mars armipotens vires q; latinis Addidit.

Iceulx latins ensemble lors conuiennent
Affin que mieulx a leur entente viennent
Car ilz auront coppie a faculte
De batailler en seure auctorite
Dedans leurs cueurs se fulcit a ꝑsente
Force mortelle et guerre violente
Quant pandarus veit son frere germain
Ainsi occis par ennemye main
Non sachant lors que dire ne que faire
Fort agitte en ce doubte et affaire

Pandarus vt fuso germanū corpore cernit.

La grande porte concaue rude a ferme
Soubdainement a lheure clost a ferme
o ses espaulles moult larges par derriere
Bien fort lappuye de puyssante maniere

Portam vi multa cōuerso cardine torquet.

Iacoit pourtant et pas ne le scauoit
Plusieurs troyens dehors laisse auoit
Qui au conflit aux champs sortis estoiēt
Et rudement en armes combatoyent
Et qui pis est laissa entrer dedans
Sās prēdre aduis maintz latis pretēdās
Pas nauisa le poure malheureux
Le roy rutulle turnus cheualereux

Demens qui rutulū in medio non agmine regem viderit.

En celle turbe ains de bon gre le laisse
Entrer leans en celle grande presse
tout en ce poīt cōme entre simples bestes
Tigre affame fait ayses conquestes
Soubdainement vne tuerie nouuelle

Turbati subito eneadum pandarus ingens Emicat.

Devant leurs yeulx acroist et renouvelle
Armes grandes resonnent de rechef
Crestes sanglantes paroissãt sur son chef
Sa grande targe tresclere et fulminee
Fut fierement a lheure demenee
Lors tout acoup les troubles eneades
Entre bancliers entre armes et sallades
Appercevoient leur ennemy en face
Le duc turnus en celle grande place
Dont prõptement pandarus hault & fort
Acoup savance et vint a ce renfort
Il tout despit plein de douleur amere

Non hec dotalis regia amate: Nec muris cohibet patriis media ardea turnum.

Mõlt courrouce po[r] la mort de son frere
Si dist alors/certes icy nest pas
Le tien demaine pour y prendre repas
Dedans arde nest or ton heritage
Mal es venu pour y prendre advantage
Ores voys tu les chasteaulx ennemys
Dont faulcement tu es au dedans mys
Et den yssir ne gist en ta puissance
Car trop foible est ores la resistance
Rire se print turnus a voix aysee

Olli subridens sedato pectore turnus.[1]

Et fist reprise a poictrine posee
Et sans fraieur luy dist/cõmence dõcques
Si en ton corps ya vertus quelzconques
Et desploye ta dextre hardiment
Car du respond ny fauldray nullement
Se vaincu es et que par moy tu meures
Cõpter pourras es profondes demeures

Hic etiã inventum priamo narrabis achilem.

Du noir barratre a priam sans delaiz
Que cy tu as trouve lautre achilles
Quant il eut dit lors pandarus se tourne
De rude lance que souvent vire et tourne
Et tant quil peut par compassee voye
Contre turnus la conduyt et envoye
Parmy les aires fut la lance iettee

Vulnus saturnia Juno detorsit.

Mais par Juno fut la playe arrestee
Que cil turnus eust peu lors recevoir
Car la deesse le vouloit bien pourvoir
Et fut la lance partie de main forte
Fichee alors au boys de la grant porte
Si dit dardanus tu as mal tire droit
Po[r] demourer vainqueur en mõ endroit

At non hoc telũ: mea quod vi dextera versat effugies.

Mais biẽ suis seur q̃ eschever ne pourras
Cestuy mien glaive par leq̃l tu mourras
Apres tel dire lespee lieve et haulse
Par telle force que la sallade faulce
Et si lors bien a son coup advisa
Quen deux parties la teste divisa
Jusques aux dentz fut celle profendue
Dont tost fut lame separee et rendue

Fit sonitus ingẽti cõcussa est pondere tellus.

Et receut lors la terre moult grant faix
A la cheuste des membres imparfaitz
Ses armeures furent pleines et tainctes
De sang meurtry et de macules maintes
Sa teste ainsi fendue et departie
Pendoit alors en diverse partie

Diffugiunt versi trepida formidine troes.

Dont tout acoup le dos tournent & virent
Iceulx troyens & moult fort sesbahyrent
Et tant pour vray q̃ turnus le vainqueur
Eut advise et pense en son cueur
Ouvrir les portes & es gẽs dedãs mettre
Licitement sil eust este le maistre
En eut este ce iour alors sans faille

Ultim[us] ille dies bello: gẽtiq[ue] fuisset

Et le dernier de toute la bataille
Et les troyens desconfitz et tuez
Puis quau deffendre fussent esvertuez
Mais la fureur et grande convoitise
Doccire gens si fort le cueur attise
De cil turnus contre ses adversaires
Que sãs advis trop sõt ses faitz austeres
En ce conflict & tumulte bruyant

Principio phalarim: et succiso poplite gigen excipit.

Phalarin tue et gigen deffuyant
En la fuyte au taillant de lespee
Fut son genoil et sa iambe couppee
Et aux autres qui de luy seslongnoient

Juno vires animũq[ue] ministrat.

Qui par fuyte voye et chemin gaignoient
Iettoit il dars et lances par derriere
Et les navroit en diverse maniere
Force et courage Juno luy remonstroit
Et du combatre lenseignoit et monstroit
Avecq̃s eulx halin & mais phegee
Perce tout oultre par arme bien rengee
Apres occis fut pres des murs sur les rancz
Alcandre hale du dommage ignorans
De leurs consors & avec eulx ensemble

Vastatorē amycū: quo non felicior alter: vngere tela manu.

Vng dit nemoye et print aduis ensemble
Puis mist a mort lyce contendant
Qui ses consors trop alloit attendant
Dung coup despee bien luy sceut aualler
Teste et salade q̃ moult loing fist voler
Aussi fist il amy cheualereux
Bon archer fut voire le plus eureux
Quon eust sceu veoir po² bestes desconfire
Moult bien scauoit composer et confire
Liqueur & drogues po² couurir & enoindre
Le fer des flesches mortelles et attaindre
Aussi tua colidy et clytie
Et cretheus tout plain de facecie
Cil cretheus fut parfait orateur
Poete insigne des muses amateur

Semper equos: atq̃ arma virum pugnasq̃ canebat

Tousiours auoit en cueur et en courage
Vers & cantiques/ la harpe et son cordage
Tousiours chātoit au beau son de sa lyre
Les dignes faitz comme il scauoit escrire
Pas ne laissa la bataille et cheuaulx
Armes & gestes sās craīdre nulz trauaulx
Finablement menestee et serestre

Tandem ductores audita cede suorū Conueniūt teucri

Les cappitaines et ducteurs de la reste
Des to⁹ troyēs quāt sceurēt les douleurs
Le grant deffait et ruyne des leurs
Acoup sassemblent si veirent enuahys
Leurs compaignons & moult fort esbahys
Aussi veirent au dedans de leur porte
Leurs ennemys en proesse moult forte
Lors menesteus leur dist/gens affollez
Ou fuyez vous ne mais or ou allez

Quo deinde fugā quo tenditis inq̃t.

Quelle retraicte ou quelle autre deffence
Vouez auoir peuples sans congnoissance
Auez vous places autres murs ou citez
Pour escheuer telles aduersitez
Est il donc dit q̃ vng seul hōme sans plus

Vnus homo: et vestris o ciues vndiq̃ septus. Aggeribus tantas strages impune per vrbem Ediderit.

Occie et tue des troyens le surplus
Et il ensaint au clos de noz murailles
Ayt sans reuerence fait telles funerailles
Mestes vous or recordz ou apparessenx
De nostre terre et pays angoissenx
Dont pris sommes a telz regretz & peines
Pour paruenir a ces terres loingtaines

Nauez vous or memoire et souuenance
Des dieux antiq̃s ne mais de le² puissāce
Est en voz cueurs si tost habandonnee
Lamour parfaicte de nostre roy enee

Et magni enee segnes miseretq̃ pudetq̃.

¶ Pour telz polles furent tous asseurez
Et au combatre plus fort deliberez
Tous se commencent et en espesse ligue
Si preparent pour faire forte brigue

Talibus accensi firmantur: et agmine denso consistunt.

Et lors turnus se desmesle et depart
De la bataille & se retire a part
Deuers le fleuue ou leaue fait enseincte
Incōtinent troyens font clameur mainte
Pour le consuyure et pour le lacerer
Moult fort commencēt sur luy exasperer
Tout en ce point comme turbe assemblee

Ceu seuum turba leonem Cū telis premit infensis.

Contre vng lyon qui sen va a lemblee
Auec dars et glaiues le pourchassent
Ceulx qui de pres le suyuēt et le chassent
Lors le lyon esmeu pour telle queste
Tenant sa face en arriere et sa teste
Moult fierement ceulx regarde & aduise
Qui contre luy dressent telle entreprise
Et pas ne souffre sa vertu et grant ire
Que le dos tourne ou le derriere vire
Et iacoit or que moult ayt le desir
De resister pas nen a le loysir
Ains fuyt et passe expert et diligent
Par tout la presse pour peur de telle gent
En tel maniere turnus voyant ce doubte
Fuyt et eschappe par asseuree route
Son cueur ardoit de courroux & tristesse
Dont il failloit que son emprise cesse
Jacoit pourtant que deux fois rechassa
Les ennemys et point ne sauanca
Deux fois les mist en desroy et fuyte
Cōbiē q̃lz feissēt sur luy dure poursuyte

Bis conuersa fuga per muros agmina vidit.

Mais tost yssēt des chābres & chasteaulx
Hōmes to⁹ fraiz gēsdarmes nouueaulx
Courent ensemble lors iuno saturnye
Contre tel sort prepare & ne nuyt mye
Incontinent elle euocque & appelle
Iris message auecques legiere esle
Pour denoncer expres commandement

Du desloger a turnus promptement
Auql bien tost pourroit celluy congnoistre
Que si long temps ne devoit la seul estre
¶ Doncqs ne peut si grât faix supporter
Ce ieune prince ne telz assaulx porter
Trop foible fut son escu et sa targe
Et mais sa main po² souffrir telle charge

Ergo nec clypeo iuuenis subsistere tantû nec dextra valet

Finablement par coups reiterez
Par dars et glaives sur luy exasperez
Fut il lasse sa salade resonne
Des heurtemêts que souvent on luy dône
Le dur harnoys dont arme il estoit
Maintz coups de pierre recevoit et sentoit
Ses claires iubes et ses crestes dorees
Furent rompues et tantost lacerees

Strepit assiduo cava têpora circum Tinnitu galea.

Brief son escu suffire ne povoit
Aux heurs si grans que souvent recevoit
Alors troyês redoublent par leurs lances
Meneste bien la monstre ses vaillances
Si que pour vray sueur distille et fond
Par tout sô corps de travaulx qlz luy fôt
Et pas na loy de prendre son alaine
Tant luy donnent de labeur et de peine
Donc furent lors pour tel affaire assez
Les povres membres fatiguez et lassez
Pour abreger voyant quil na resource

Discusseq iube capiti: nec sufficit vmbo ictib⁹

A celle fois tant de legiere course
Et tout arme se iette et precipite
Dedans le fleuve par voulente subite
Et lors le tybre en son gracieux cours
Le recueillit/la fut son seul recours
Et le saulva dedans ses doulces undes
Jacoit q fussent bien creuses et profondes
Et pour apres quant il fut agence
De toutes playes et bien recompence

Tum demû preceps saltu sese omnibus armis: i fluuiû dedit

De ses labeurs par deux baingz et lavage
Du fleuve fort et se tire ou rivage
A ses consors se retire et transporte
Dont grant plaisir et ioye leur apporte.

Et letus ad socios ablûta cede remisit.

¶ Cy fine le neufiesme livre de la translation des eneydes. Et cômence le dixiesme.

¶ Au dixiesme est declairee la perte
Des deux costez faisâs la guerre ouverte
Et que turnus rendit a mort patente
Le chef de guerre des archades patentes
Audict conflict demeurent estendus
Peuple divers/barons/contes et ducz



Pendant ce temps fut ouverte et patente
La grât maison du hault ciel triumphante
Jupiter pere des dieux roy des humains
Apres propos divers et exploictz maintz
Son grât concile lors côvoque et assemble
Et tous les dieux la fist venir ensemble
Seant en throsne et siege syderee
Dont il regarde par veue moderee
Toutes les terres mesmemêt le pourpris
Des dardanides et des latins compris
Si furent lors tous les dieux convoquez
Es bipatentes mansions colloquez
Puis commenca sans faire longue pause
Cil Jupiter a reciter sa cause.

Panditur interea domus omnipotêtis olimpi.

Grans celicoles pourquoy est or changee
Vostre sentence et si tost estrangee
Pourquoy tât fort en voz cueurs debatez
Choses iniques et telz nouvelletez
Par cy devant ia deffendu avoye
Et prohibe que par aucune voye
Italyens aux troyens ne meffeissent
Et q iamais côtre eulx armes ne prinsent

Celicolemagni: que nos sententia vobis: versa retro.

Abnuerâ bello italiâ concurrere teucris.

Que cōtra vetitum dis=cordia.

Quelle discorde les a persuadoz
Pour que par eulx ilz fussent innadez
Quel peur et crainte contre nostre deffēce
Les a esmeuz dresser telle puissance
Et ungs et autres compellez et induitz
Estre par armes soubdainement seduitz

Adveniet iustum pugne (ne accersi=te) tempus.

Apres ce tēps viēdrōt les iours sans faille
Esgaulx et iustes de guerre et de bataille
Que la cite de cartage tresfiere
Fera exces et repugnance entiere
Cōtre la force des grās rōmaines tours
Et ilz viendront par voyes ou destours
Si que les alpes patentes et ouvertes
Alors seront aux batailles appertes
A celle fois aurez loy et lespace
Dexploicter certes vostre hayne & audace
Ores cessez tout tel enhortement

Jupiter hec paucis: at nō venus aurea cōtra pau=ca refert.

Et souffrez faire paisible appoinctement
¶ Quant Jupiter en ce point celicolle
Eut prononce celle belle parolle

O pater/o hominū/di=uūq; eterna potestas.
Nāq; aliud quid sit.

Incontinent venus tost sadvanca
Qui en longs termes telz ppos cōmenca
¶ Pere et roy la puissance eternelle
Des dieux & hōmes poeuvre supernelle
Ores ay cause de bien plaindre & pleurer
Plus ne me vault ta haultesse implorer
Tu voys assez comme les tiens rutulles
Les miēs insultēt sās craīdre peines nulles
Et comme aussi turnus va & chemine
Fier en bataille & sur chascun domine
Plus ne sont clos les murs de la cite
Et plus ne sont troyens en seurete
Ains en leurs portes & en leurs ppres fors
Meslent batailles & y font durs effors
Et les fossez sont tous comblez & plains
Du sāg piteux des povres mors humains
Et qui pis est donc mon cueur mal se sent

Aeneas ig=narus abest: nūq; ne nasci obsidione sines

Eneas est a ce besoing absent
Permettras tu iamais qlz soient quittes
De telz assaulx et mortelles poursuytes
Las de rechef acroist et renouvelle
Rude adversaire devant troye nouvelle
Autre excercite et nouveaux ennemys
Sont sans cause contre eulx dressez & mis
Et autres fois es guerres ytalies
Vient thydides des arpes etholies
Certes ie croy que sans iamais cesser
On veult moymesmes oultrager & blesser

Et tua pro=genies mortalia demoror arma.

Et ie qui suis ta fille supposee
Aux coups mortelz suis ie ores exposee
Si sans ta paix et contre ton vouloir
Les miens troyens se sont mis en devoir
De parvenir aux pays ytalique
Pleurant leur peine & leur peche inique
Et ne leur donne ayde ne secours
Et qua toy nayent attente ne recours
Silz ont aussi les responces suyvies
Des dieux superes & exposez leurs vies

Cur nunc tua quisq; ve=tere iussa po=test.

Pourquoy donc̄qs par divers traictemēs
Peult on changer les tiens cōmandemēs
Et compenser par telz peines mentalles
Aux miens amys nouvelles loix fatalles

Quid repe=tam exustas erycino i lit=tore classes.
Quid tēp=estatū regem

A quoy iray ie reduyre et reciter
Leurs nefz bruslees quon fist perecliter
Par mal veuillance dou venoit la racine
Au port de mer quon appelle ericine
Ne quel besoing estoit or faire enquestes
Du mal quāt eu par le roy des tempestes
Et par les vens furieux et divers
En colye durant les grans yvers
Ne mais comment yris fut agitee
Pour grief leur faire & par nue ietee
On na pas certes pour forger plus grans maulx
Laisse a part tous les dieux infernaulx

Hec intēta=ta manebat sors rerū.

Toute autre chose avoit este requise
Fors celle la qui puis fut avant mise
& des grās dieulx po[r] la guerre esmouvoir
Fut aletho transmise pour tout voir
Qui acourut o fureur desmolye
Par les citez de toute ytalie
Plus nay dattente & plus ne suis esmeue
A qui lempire ou la terre soit deue

Nil sup im=perio moveor: speravim=mus ista: dū fortuna fuit.

Las autressfois lay ie bien espere
Lors que fortune lavoit delibere
Mais maintenāt ie consens de bon cueur

Que celluy la q̃ tu veulx soit vainqueur
Si ton espouse ne veult quaucune terre
Soit aux troyens impartie sans guerre
Je te supply aumoins & le moctroye
Par la ruyne et par les feux de troye

Liceat dimittere ab armis: Incolumẽ ascaniũ.

Que de tes armes sain & sauf yssir puisse
Ascanius et que point ne perisse
Permetz & souffre encor ton nepueu viure
Et des perilz si grans tost se deliure
Quant est enee soit hardyment iette
Par incongneues vndes et deboute
La voyee suyue mauuaise ou opportune

Aeneas sane ignotis iactetur in vndis.

Que luy sera liuree par fortune
Mais que ie puisse le couurir seullement
Et le retraire de tel encombrement
Iay lysle amathe paphos & cytharee
La seigneurie delle mest demouree
Aussi est certes soubz mon auctorite
La puissance didalye la cite

Positis inglorius armis exigat: hic aeuũ.

Permetz aumoins quil acheue son aage
En iceulx lieux sans gloire ou auantage
Et que la pose ses armes pour tout metz
Sans en vser ne les porter iamais
Soit hardyment la puissance ausonye
Par cartage debellee & punye

Magna ditione iubeto carthago p̃mat ausoniã.

Lors ne pourront endommager en riens
Les myens suppotz les pays thyriens
Que sent a cy voulu estre eschappez
De si grant guerre ou furent occuppez
Vauoit aussi par voyes tant obliques
Peu escheuer les flammes argoliques
Et de passer & par terre & par mer

Dum latium teucri recidiuaq; pergama querunt.

Tant de perilz iusques au consumer
Quant les teucres par peines corrosiues
Quierent encores pergames recidiues
Vaulsist pas mieulx q̃lz fussent enuahys
Dedans les cendres de leur propre pays
Et en la terre ou troye souloit estre
On iadis fut priam seigneur & maistre
Rendz ie te prie doncq̃s a ceulx meschans
Et restitue leurs terres et leurs champs
Fais de rechef quilz soient resionys
Par la veue du fleuue symoys

Et de pathus & seuffre que leurs barques
Encor reuoluent les dangers yliaques

Quid me alta silentia cogis rumpere

Alors iuno la royne curieuse
Espagitee denuye furieuse
Luy fist respõce/pourquoy me cõtraintz tu
Rompre & briser par ton fait debatu
Les grans silences que iay clos & seellees
Et si long temps en cueur dissimulees
Pourquoy aussi veulx tu que magnifeste
Par motz ouuers le surplus et la reste
De ma douleur iusques a cy brisee
Dont toutesfois ie me suis appaisee.
Qui est celluy soit des dieux ou des hões
Qui est cõtraict porter si grãdes sommes
A eneas par belliqueux arroy
Et ennemy se faire au latin roy

Italiam petijt fatis auctoribus esto

Or ainsi soit que par cause fatalle
Ayt mis peine venir en terre ytalle
Admonneste des furies cassendre
A qui peult estre trop a voulu entendre

Non linquere castra hortati sum⁹ aut vitam cõmittere ventis.

Esse pourtant par mon exhortement
Quil a laisse ses chasteaulx promptemẽt
Et que si tost a expose sa vie
Au vent & mer ou tant de foys deuye
A il par nous ou par nostre conseil
Donne la charge la garde et lappareil
De sa bataille & du clos de sa ville
A vng enfant trop ieune & puerille
Brisee la foy thyrrene en faitz iniques
Et courir sus aux hommes pacifiques

Quis deus in fraudẽ q̃ dura potentia nostra: Egit

Qui est le dieu qui ainsi la deceu
Par fraulde & dueil & qui tant a conceu
Nostre puissance que tu reclames pure
A elle fait aux troyens celle iniure
Ne suis ie point a tel exploict tendue
Ne mes yries des nues descendue

Indignum est ytalos troiã circundare flãmis nascentem.

Cest chose indigne que les ytaliens
Or enuironnent par belliqueux lyens
Par feux & flammes a dextre & a senestre
Troye nouuelle q̃ pas ne fait que naistre
Et grief leur semble destre circonuenus
Dedans la terre partie par turnus
De qui pourtãt pylunnus fut grant pere

Cui pilũn⁹ auus cui diua venilia mater.

Et venilye sa deesse sa mere
Pourquoy aussi par exces repentins
Iceulx troyens ont fait guerre aux latins
Gaste le^s chãps maintes proyes rauyes
Maintes personnes cõtre droit asseruyes
Pille les gendres peu prisez & cheris
Et pris les fẽmes aux bras de le^s maris
A ioinctes mais au p̃mier paix requierẽt
Et tost apres armes en le^s nefz quierent
Par cy deuant & par moyens secretz
Tu peulx oster hors du danger des grecz
Le tien enee et dune espesse nue
Enueloppet soubz empraincte incongneue
Et a ton vueil estendre & dilater
Les vens legiers pour mieulx le habiliter
Aussi tu peulx conuertir & sans doubte
Les grans vaisseaulx & la nature toute
De cilenee en nymphes de la mer
Nul toutesfois ne la voulu blasmer
Et si nous donchs auons fait au cõtraire
A ceulx rutulles ayde sans retraire
Et qua ce faire ayons vng peu tasche
Esse pourtant a nous crisme ou peche
Tu ditz quenee est loingtain & abscent
Et que du fait rien ne scait ne ne sent
Sil est absent & que le fait ygnore
Ignorant soit / & y demeure encore
Tu te ditz dame du paphos ydalie
Et de cytree lysle moult embellie
¶ Po^r quoy dõcq̃s p̃es tu si grãde peine
Vaincre la terre de force & darmes pleine
A ton aduis essayes tu nous oncques
De faire a troye ruyne ou mal q̃lconques
Fut ce par nous ou par autres moyens
Que les grecz firent guerre aux chetifz
troyens
Qui fut la cause dont europe & asie
Fut par batailles & par armes saisie
Et dont par furt & stupre fut rompuee
La foy iuree et la paix corrumpuee
Fut ce par moy que le faulx adultaire
Dardanyen dont or ne me veulx taire
Debella lors la spartene cite

Tu potes eneam manibus subducere graiũ.

Nos aliqd rutulos contra iuuisse nephãdum est.

Quid grauidã bellis vrbẽ et corda aspa tentas.

Me duce dardanus spartã expugnabit adulter.

Commencement de leur aduersite
Baillay ie dars ou glaiues pour ce faire
Feis ie bataille desirer & parfaire
Alors debuoyẽt les tiẽs craĩdre & doubter
Ains que si fort leur follie exploicter
Car certes ores en moult iustes q̃relles
Trop tard te lieues po^r mettre fin a elles
Et pour neant vaines noyses ventilles
Qui desormais tu prouues inutilles
¶ En telz termes son dire remonstroit
Dame iuno dõt maintz cueurs penetroit
Si que les dieux pour telle controuerse
Aux deux parties eurent parties diuerse
Et murmuroyent entre eulx tacitement
Si comme vont les vens premierement
Par les forestz par buyssons & boscages
Qui ains q̃ faire tempestueulx orages
Font vng murmure & silence bruyant
Qui est apres moyen signifiant
Aux nautonniers de tempeste future
De grant ruyne & de griefue estature
Et lors le pere puissant & souuerain
Qui toutes choses tiẽt closes de sa main
Voult ceste foys terminer sa sentence
Si fist acoup tout le palais silence
Les elemens alors tous se taiserent
Toutes les terres quoyement sapaiserẽt
Et le hault arc demoura a repos
Tous les zephires bien vnyes & compos
La grande mer dedans les cloz & marges
Transquiliza alors ses vndes larges
Si dit alors iuppiter le grant sire
Or retenez ce que present vueil dire
¶ Puis quainsi est que possible nest pas
Joindre & lyer par paisible compas
Les gens troyens auec ceulx dausonye
Et quencor nest terminee ou finie
Vostre discorde qui trop est importune
Suyue chascun sa voix & sa fortune
Je ne mettray destourbier ou deuis
Face chascun selon le sien aduis
Soit pour troyens ou soit po^r les rutulles
Les differẽces quant a moy seront nulles

Talib⁹ orabat iuno cunctiq3 fremebant Celico le assensu vario.

At pater oĩpotens rerũ cui sũma potestas Infit.

Accipite ergo ais atq3 hec mea figite dicta.

Que cuiq3 est fortuna hodie: quã quisq3 secat spem Tros rutulus ve fuat.

On soit ainsi que les chasteaulx troyens
En trop malheure & p mauuais moyens
Au detriment de toutes les ytales
Assiegez soyent par voulentez fatalles
Ou bien aussi que par inique erreur
Par sors senestres & par perdu labeur
Iceulx troyens par simplesse ou follie
Or venus soyent au pays dytalie
Le tout nest vng ia assouldre ne veulx
Mais des rutulles ou troyẽs de leurs veux
Si la chose est iustement commencee
La fin sera au droit poix balancee

Rex iupiter oibus idem: fata viam inuenient.

A tous seray egal & droicturier
Sans pour les vngs ou autres varier
Le sort fatal expediant & voye
Il trouuera sans que riens le desuoye

Annuit: et totum nutu tremefecit olympum.

Cela venus iure par les stiges vndes
Du mien frere doubteuses & profondes
A ceste voix tout le ciel obeist
Et si trembla quant tel serment ouyst
¶ A tant mist fin sans longue demouree
Et se leua de sa chaire doree
Ou iuppiter la ensemble les dieux
Lacompaignerent en ses celestes lieux
Et le conduyrent en chambre radieuse
qui moult fut clere plaisant & lumineuse

Interea rutuli portis circũ omnibus instant.

¶ Durant ce tẽps les rutulles sefforcent
Doccire gens & leur pouoir renforcent
Autour des portes ensemble võt & viennẽt
Et p cauernes aux coups ferir cõuiẽnent
De feux & flãmes tous les murs enuirõnẽt
Diuers assaulx a leurs ennemys dõnent
Pour lautre part estoit la legion
Des aeneades & grant contagion
Tous assiegez aux cloz de leurs murailles
Et circuys de diuerses batailles
Fuyr na lieu plus nen ont lesperance
Les miserables par toute resistence
Es haultes tours se tiennẽt & retrayent
Et du deffendre a leur posible essayent

Et rara muros cinxere corona.

De petit nombre & de pouure couronne
Les murailles chascun deulx enuironne
Lors iasyus quon disoit imbrasides
Et thymettes leur vindrent en ayde
Et aussi filz dassaracus le filz
Et o castor lantique & vieulx tybris
Tous ceulx se mettẽt en la porte premiere
Et tost apres ne demourerent guere
De les cõsuyure les deux filz sarpedon
Et de la gent licye vng dit ethmon
En ce tumulte vng agmon lyrnesie

Fert ingẽs toto connixus corpore saxum.

Eut vne pierre moult grande tost saisie
Et hault la porte du deffendre recordz
Si nestoit certes celluy moindre de corps
Que fut iadis clythius le sien pere
Ne mais que fut menestee son frere
Lors commenca lassault en toutes pars
Les rutulles iectent flesches & dars
Et les troyens aux pierres se deffendent
Feux et sayettes a leur iecter entendent

Ipse inter medios veneris iustissima cura. Dardanius caput ecce puer.

¶ Au meillieu deulx fut le filz dardanye
La vraye cure de venus ascanye
Celluy auoit descouuerte la face
Tant belle & clere que tous autres efface
Tout en ce point que gemme precieuse
Posee en or luysante et radieuse
Le chef decore ou le col embellist
Quant on la porte du lustre qui en yst
Et tout ainsi comme le blanc yuire
Qui beau se mõstre & tresbien fait reluyre
Quant par art est colloque & ente
Dedans le boys selon la voulente
Le col auoit lacte en toutes pars
Et p dessus les beaulx cheueulx espars
Enuironne dung sercle dor bien digne
Qui decoroit la face tant insigne

Te quoq; magnanime viderunt ismare gentes vulnera dirigere.

La bien te veirent ysmare preux & fort
Diuerses gens a ce mortel renfort
Et moult doubtoyẽt les flesches ẽpẽnees
Daspre venin a mort predestinees
Bien noble fuz yssu de la maison
De meonie ou par mainte saison
La terre est certes plantureuse & fertille
A diuers biens conuenable & vtille
Et plusieurs hõmes en icelles cõuersent
Ou maintes choses necessaires exercent

Par celle terre pactrolus fleuue passe
Qua force areine & lamines dor amasse
Aussi la fut le fort menesteus
Qui grandes gloire & hõneurs auoit euz
Pour auoir mys dehors turn⁹ naguere
Dont par ce fait monstroit fiere maniere

Et capis: hinc nomen campane dicitur vrbi.

Capis aussi y fut plein de renom
Qui puis bailla a capue le nom
Tous les susdictz durant ceste iournee
Moult trauaillerent & bien fut demenee

Illi inter se se duri certamina belli. Cõtulerant

Par eulx la guerre iusq̃s au iour faillãt
Car chascun fut connoiteux bataillant
Pendant ce temps enuiron la minuyt
Le duc enee par loyal saufconduyt
Passoit les mers & en triste courage
Conduysoit lors tout le sien nauigage
Car il partit dauec le roy euandre
Fort courrouce & pour bien se deffendre
Bien auoit sceu au roy de celle terre
Secours prochain & ayde requerre
Sans luy celler son nom & geniture
Son grant affaire & son triste aduenture
Aussi linforme des armes de mezance

Violentaq; pectora turni edocet: humanis q̃ sit fiducia rebus.

Sur luy esmeuz & son intelligence
Et de turnus lorgueil & le desir
De tout luy fait narratiue a loisir
entre autres choses biẽ luy dist & ramaine
q̃ nest pas seure tousio⁹s la foy humaine
Brief tant bien sceut ce roy persuader
Par ses prieres que tantost sans tarder
Le roy tharcon luy bailla grãt puissance
Et luy promist pardurable alyance
Alors la gent lydie bien contente
De tel secours de tout fatal exemple
Admonnestee par le diuin conseil

Classem cõscẽdit iussis gẽs lydia diuum. Externo cõmissa duci.

En nefz se mettent & font leur appareil
Soubz eneas duc forain & estrange
Et soubz sa charge chascũ se met en rãge
Premiere estoit la nef de silence
Bien equippee richement ordonnee
Ou furent paintz en pauoys & en targes
Lyons rampãs plautureux & biẽ larges
Et a la cyme de la hune pendoit
Vng estandart que chascun regardoit
Ouquel fut painte par oeuure delectable
La forest yde aux troyens aggreable
En celles nefz Eneas se tenoit
Et a part luy souuent consideroit
Le fait futur et le danger sans faille

Hic magn⁹ sedet eneas: secũq; volutat. Euẽtus belli varios.

Qui luy pourroit aduenir par bataille
Et iouxte luy droit au coste senestre
Estoit assis pallas bel & adextre
Voyant les astres & les cours singeroit
Si tost la nuyt obscure passeroit
Et en ce point ramentenoit sans doubte
Les grans labeurs & mais la peine toute
Que si long tmps il auoit soustenu.
Par terre & mer ou il estoit venu

Pãdite nũc helicona dee: cãtusq; mouete.

O vous deesses dhelycon le hault mõt
Declairez moy car mõ cueur vous semõt
Et me narrez par voz chãtz armoniques
Quelle main forte & quelles gẽs belliq̃s

Que man⁹ interea tuscis comitet ab oris.

Acompaignerent les tusques legions
Le duc enee & quelles legions

Massic⁹ erata princeps secat equora tigri. Sub q̃ mille manus.

Armerẽt lors le⁹s nefz pour passer oultre
A mer profonde ou fort chemin le⁹ mõstre
Le duc masique estoit en nef doree
Qui au bec fut pourtraicte & decoree
Dung riche tygre & soubz sa main auoit
mille hõmes darmes q̃ biẽ mener scauoit
Tous ceulx estoient de cluse la cite
Et de cossas ville dantiquite
Flesches & dardz maites trousses legeres
Et arcz porterent de diuerses manieres
Apres naguerres abatz forte & puissant
Lequel alloit les vndes trauersant
O luy auoit force gens preux & dignes
Tous acoustrez darmes claires & fines
Sa nef auoit sa voille riche & paincte
Du soleil dor dõt yssoit splendeur mainte
Donnees luy furẽt par main forte garnie

Sexcentos illi dederat populonia mater. Expertos belli iuuenes.

De la cite que on dit populonye
Six cẽs hommes au fait darmes expers
Ieunes & fors & de puissans apprestz
Trois cens aussi dilue la tresriche ysle
qui de metaulx moult est plaine & fertille

Letiers apres fut asylle interprete
Des dieux & hõmes qui science parfaicte
Et congnoissance eut de fibres de bestes
Et mais des astres de fouldres & tẽpestes
Scauoit celluy vser de faitz nouueaulx
qui tint subgetz les langues des oyseaulx

Mille rapit densos acie atq; horrẽtibus hastis.

o luy menoit mille hõmes mõlt robustes
Garnys de lances & dãgereuses fustes
Baillez luy furent par la cite de pise
Qui pres du fleuue alphee fut assise
Au bon pays & terre dhestrurie
Apres suyuoit o belle confrairie
Le bel astur qui ament & aual
Adestre estoit & feable a cheual

Astur equo fidẽs: et versicoloribus armis. Tercẽtum adijciũt.

Armes auoit de couleur myparties
Belles & painctes richement assorties
trois cẽs hõmes le suiuoyẽt po^r tout voir
To^9 dũg propos & dung mesmes vouloir
Qui de terete furent ville bien close
Et du pays qui myuion arrouse

Et pyrgi: veteres intem pestesq; grauise.

Aussi eut gens de pyrge veteree
Et de granisque ville mal aeree
Ja ne te veulx de ce nombre oublier
O fort cignus qui bien sceut ralier
La gent lygure tu en euz la conduyte
Et toy cuppane auec sa tienne suyte

Cuius olorine surgunt de fronte penne.

dess^9 ton heaulme euz lors plumal isigne
tout fait de plumes doyseau quõ nõme ci(gne
Amo^r fut cause de vostre crime tel
Et de presser le signe paternel
Celluy cignus pour le pleur se dit on
Que fist iadis de son amy pheton
Entre les bois & branches populees
Et dessoubz lombre de ses seurs adolees
Lors quil chantoit ses piteuses chansons

Canentem molli pluma duxisse senectam.

Plaines damours en diuerses facons
Tost fut son corps & chanue vieillesse
de plumes blãches tout couuert a largesse
Laissant les terres & fuyant o sa voix
Les estoilles a son chant maintesfoys

Filius equales comitatus classe cateruas.

Alors doncques fut en ceste mesgnie
Son filz cupane menãt grant cõpaignie
Mer trauersoit auec vent & grant aure

Ingẽtem remis cẽtaurus promouet.

En vne nef pourtraicte dung centhaure
Aussi y vint auec ses legions
Ognus laissans patries regions
Celluy fut filz de manthus fatidicque
Et du fleuue de tybris dit tuscique
Il fist mantue & les murs ordonna
Et de sa mere le vray nom luy donna

Mantua diues auis sed non genus omnibus vnum

Et fut mantue ville noble & puyssante
Et de preux hõmes mõlt digne dexcellẽte
Mais ia pourtãt ne fut leur nourriture
Issue & nee de mesme geniture
Car triple gent & triple nation
La possedent par nomination
Iceulx peuples de nations externes
Diuisez furent & mis en pars quaternes
Si fut pourtant manthue la cite
De sang tuscain le chef en verite
Aussi y vint hommes preux & puissans
Jusques au nombre de cinq ou de six cens
q̃ armes prĩdrẽt p haine & mal vueillãce
Queurent conceue contre le roy mezence
Lesquelz ensemble vne grant nef portoit
Dedãs laquelle pourtraict & painct estoit
Le bac benague plain dherbes & darondes

It grauis olestes: centenaq; arbore fluctũ verberat.

Du part le fleuue myncius & ses vndes
Aussi le fort olestes tost y nage
Nef auoit il legiere a laduantage
Equippee de cent gros auirons
Dont diuisoit les eaux des enuirons
Et esmouuoit les vndes reuersees
Qui moult acoup estoient trauersees

Frõs hominem prefert: in pistrim desinit aluus.

Sa nef estoit dung grant tryton fournye
Auec sa conque detranchant leaue vnye
A lendeuant auoit la face humaine
Jusques au lieu ou le ventre se maine

Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Et les costez furent de tel maniere
Paracheuez comme pistre legiere
Brief soubz la nef en ce point mõstrueuse
Murmuroit lunde de la mer fluctueuse
To^9 ceulx nõmez belliqueux cheualiers
Alors alloyent a nombre & milliers
Entretenus au secours & subcide
Des troyens princes requerans tel ayde

Les chãps de mer aux auirons trãchoyẽt
Et de venir aux lieux requis taschoyent
Que reste plus tant nagent sans seiour
Que tost du ciel sen fut alle le iour
La belle lune en curre noctiuage

Noctiuago phebe medium pulsabat olympũ.

Ja au meillieu fut du ciel clere & vague
Eneas certes qui pas ne reposoit
Car soing & cure au dormir supposoit
Gouuernoit lors le clou de sa nauire
Et mais les voilles affin q̃ aille[2]s ne vire
Incontinent a luy se presenterent
toutes les nymphes & ia plus narresterẽt
Que cybelles conuerties auoit
En deesses de mer comme on scauoit
Et nagueres par elle furent faictes
Les grãs nauires belles nĩphes ꝑfaictes
Alors doncques ensemble nauigeoyent
Deuers enee & par la mer vageoyent

Quot prius erate stete ꝛ rant ad littora prore.

Autant de nefz comme souloyent estre
autãt de nĩphes peut lon veoir & ꝯgnoistre
De loing cõgneurent leur seigñr & le[2] roy
Joyeusement & en plaisant arroy
En grãs plaisirs tout en tour lenuirõnẽt
& maintz salus & maintz hõne[2] luy dõnẽt
Lors lune delles cymadocee dicte
Qui en parler estoit plus erudite
Se mist a dextre de sa nef au plus pres
Et hault se lieue a moytie tout expres
De luy sapproche & tout doulcemẽt nage
Puis print a dire en tel souef langage

Vigilas ne deũ gens aenea? vigila: et velis imitte rudentes.

¶ O eneas expert & diligent
Qui es yssu de la diuine gent
Veilles tu pas besoing est que tu veilles
Et que bien tost & acoup tappareilles
Garnir tes voilles de bõs & fors rudẽtes
Car trop sont pres les parties euidentes
No[9] sommes certes les nefz iadis basties
Dedans yda en nymphes conuerties

Perfidus vt nos precipites ferro rutulus: flamma ꝙ premebat

Qui autreffois par mer porte tauons
Et maintenant comme nymphes viuons
Quant le rutulle desloyal & perfide
Par feu & flãme no[9] voulut sans remide
desmolir toutes lors fusmes no[9] cõtraites
rõpre les cordes ou no[9] estiõs abstraintes

Rupimus inuite tua vincula: teꝗ ꝑ equor querimus.

Voire & briser les liens & cordages
Ou attachez fusmes lors aux riuages
Or te querons si nous a de sa grace
Nostre grant mere donnee telle face
Et a voulu que deesses fussions

Et dedit esse deas: eũꝗ agitare sub vndis.

Pour viure en mer en diuerses facons
Quant est certes de ton filz ascanye
Assiege est en cite mal fournye
Entre armes rudes entre dardz repẽtins
Enuironne de rebelles latins
Ja sont venus les archades consors
Entremeslez de trusques bons & fors
Au lieu par toy ordonne & commis
Mais cil turnus a laudeuant a mis
Turbes & gens po[2] les garder de ioindre

Ne castris iungant: certa est sententia turno.

A tes chasteaulx & po[2] luy faire estaindre
Combat & garde a mis a laudeuant
Pour que leans napprochent plus auant
Lieue toy donc & desslors que voirras
Laube du iour a ton fait pouruoiras
Faitz & cõmande q̃ to[9] les tiẽs gẽdarmes
Incontinent soyent prestz & en armes
Prens ta grãt targe qui seiourne & tatent
Que vulcanus le dieu ignipotent
Pour toy forgea & riche la sceut faire
Dor & desmail subtille a ton affaire
Je te prometz & me croy hardiment

Ingẽtis rutule spectabit cedis aceruos.

Que la iournee de demain seurement
Tu feras monstre & plantureux aceruces
De gens rutulles occis a grans caterues
¶ Quãt elle eut dit lors voulãt departir
La haulte nef poussant tost sans mentir
Car bien scauoit la forme & la maniere
De la faire plus prompte & plus legiere

Fugit illa ꝑ vndas: ocior et iaculo: et ventos equante sagitta.

Si que pour vray plustost fut auance
Que vne sayette darc robuste lance
Les autres nefz ensemble la poursuyuent
En tant certes que tost au port arriuent
Si sesbahyt eneas en effect
Car ignorant estoit il de ce fait
Son cueur pourtant & son courage dresse
Par tel augure & par si bonne adresse

Lors il leuãt sa franche face aux cieulx
Fist la priere de la mere des dieux

Alma parẽs ydea deum: cui dindima cordi.

O saincte mere des celestes superes
Qui as a cueur les citez turrigeres
Et mais yda & le hault mont dydime
Dont fructueuse & plaisante est la cisme
Qui tiens le frain & les brides rengez
Les fors lyons par ton fait oultragez

Tu michi nũc pñceps pugne: tu rite propinq̃s Augurium:

Tu es ores la princesse & la guide
De ma bataille en quoy gist mon ayde
Faitz sil te plaist que ce present augure
Soit expose daggreable figure
Et de bon pied conduitz la gent troyenne
Et la dirige / car certes elle est tienne

Tantũ effatus: et interea reuoluta ruebat. Matura iam luce dies.

Cela sans plus disant lors fut ouuert
Le beau iour cler & le ciel descouuert
Incontinent fit denoncer & dire
Qua son enseigne vng chascun se retire
Et que tous soyent armez & preparez
Et du combatre aux coups deliberez
Que diray plus de terre si pres furent
Que les troyens & leur ville apperceurẽt
Sa vit enee du hault de ses vaisseaulx
Sa cite poure & ses tristes chasteaulx
Si se esllieue & fist lors clere monstre
De son boucler ardant dõt bien sacoustre
Incontinent les troyens qui estoyent

Clamorẽ ad sydera tollunt Dardanide e muris: spes addita suscitat iras

Dessus les murs & q̃ leurs yeulx gettoiẽt
En celle part quant virent leur seigneur
Qui amenoit nombre de gens greigneur
Grãt feste fõt & lors grãt clameur dressent
De faire bruyt & menaces ne cessent
Lesperance nouuelle les incite
Et en leurs cueurs grandes ires suscite
De leurs mains gettent maintz dars et
fors brandons
et font ẽtreulx moult grãs & bruyãs sons
Ainsi que seullent les strimonies grues
Qui lair trauersẽt soubz les obscures nues
qui par clameur & par bruyt plantureux
Fuyent le vent diuers & froidureux

At rutulo regi ducibusq̃ ea mira videri Ausonijs.

Moult sesbahyt turnus & son armee
De veoir la ioye si acoup allumee
Dedās les cueurs diceulx captifz troyēs
Pas ne scauoient les causes & moyēs
Jusques a tant quilz veirent au derriere
Nefz qui affluent en diuerse maniere
Est ia la mer toute couuerte & plaine
De grās nauires q̃ le doulx vent amaine
A lapprocher bien congneurent enee
Car sa sallade fut souuent demenee
Dõt il sembloit que flamme & feu saillist
Pour la splendeur qui redonde & en yst
Semblablement sa targe riche & belle
Vomissoit feu medassant & rebelle
Tout en ce point cõme en liquide nuyt
Souuẽt aduient par naturel conduyt
On voit au ciel en partie secrette
Vne sanglante & lugubre comette
Qui gette rais diuers & flamboyans
Tous sesbahyssent plusieurs cela voyās
Ou tout ainsi que lestoille syrie
Plaine dardeur de peu de gens cherie
Car a son naistre engendre soif & soing
Aux corps morbides plus ql nen est besoig
Et si contriste par lumiere nuysant
Le ciel qui est splendifere & luysant

Haud tamẽ audaci Turno fiducia cessit.

Tout ce renfort ne mais telle puissance
Nosta pourtant lespoir & la fiance
Au duc turnus ains accroist son courage
Pour empescher dapprocher du riuage
Et faire tant par oppugnante guerre
Que ne puissent mettre le pied a terre
Si commenca a hault louer les cueurs
De ses consors iusques icy vaincqueurs

Vltro aios tollit dictis: atq̃ increpat vltro.

Puis les reprẽt moult les blasme & re pche
si pour leur faulte ilz font du port approche

Quod votis optastis adest: perfringere dextra In manibus mars ipse viris.

Disant hommes expers & aggrauez
Soyez ioyeulx quelz hostes vous auez
La seulle chose par vous tant esperee
Ores auez la guerre preparee
Or possedez a vostre beau plaisir
Ce tant de fois dont auez en desir
Ores auez en main gens & bataille
Pour y tuer & destoc & de taille
Chascun doncques a son affaire pense

Nunc coniugis esto. Quisq; sue tectiq; memor.

Et que chascun ait ores souuenance
De son espouse de ses enfans petis
Et de ses biens sans demourer chetifz
or vous souuiẽne des faitz grãs ⁊ ꝓsperes
Executez iadis par voz grans peres
Et des louenges quilz en ont apportez
Pour leurs trauaulx ⁊ paines supportez
Tous dung bon gre allons a laudeuant
Ains q̃ permettre quilz entrẽt plus auãt
Tandis aussi quencores sont en crainte
et q̃ leur force nest en leurs cueurs emprainte
et dautre part la terre est moyste ⁊ grasse
Dont a lyssue maintz tũberont par place

Audentes fortuna iuuat.

Audacons nous souuent fortune est bonne
A gens audaces ⁊ ayde leur donne
Cela leur dit puis pense ⁊ ymagine
Tout appert luy q̃lle gent la plus digne
Il menera o luy pour courir sus
A ceulx troyens ains quilz soyent yssus
Aussi il pense dautre part quelles gens
Pourra laisser expers ⁊ diligens
Deuant le mur ⁊ la ville assiegee
Pour que plus tost elle soit dommagee

Interea eneas socios de puppibus altis põtibus exponit.

¶ Mais ce pendant eneas fist dresser
Pontz ⁊ eschelles ⁊ tost fist auancer
Les siens consors qui tous de longue tire
Yssoyent hors chascun de sa nauire
Aucuns yssoyent a pieds pour le recours
De mer trãquille sans nul autre secours
Et les aucuns a gue la mer saultoyent
Par auirons les autres descendoyent
Alors tarchon regardant les riuages
Ou pas nespere q̃lz ayẽt francz passages
Non querãt lieu auquel lors soit rompue
Leaue de la mer par les nefz corrompue

Sed mare inoffensum crescenti allabitur estu.

Ains tournoyant la ou fut labondance
De mer plus grãde p violente croissance
Soubdainement sans illec seiourner
Fist les prores de sa barque tourner
Priant les siens qui conducteurs estoient
De sa nauire ⁊ qui trop se hastoyent

Nunc o lecta man⁹ vs

¶ En leur disant o gens esleuz ⁊ fors
Monstrez ores voz vertueulx effors
Et attendez aux auirons vous ioindre
Affin q̃ mieulx sachõs la terre attaindre

lidis incũbite remis. Tollite ferte rates.

Auancez vous mettez voilles au vent
Poussez acoup nauires en auant
Fendez aux rostres ⁊ ne lespargnez mye
Ceste terre qui est nostre ennemye
Faisons tranchez a pointe de nauire
En ceste terre / car point nen est de pire
Quãt est de moy ne men chault se ie brise
Toute ma nef au chef de ceste emprise
Mais q̃ vne fois nous soyõs possesseurs
De ceste terre dont sommes aggresseurs
¶ Quãt cil tarchon eut acheue son dire
Nul de ses hommes ne losa contredire

Omnes tu noctue: sed non puppis tua tarchon

Ains tous ensuyuent les grãs mers escu/
meuses
Poussent auant es terres dõmageuses
Iusques a tant que le bec ⁊ la pointe
De leurs nefz fussent a terre seiche ioincte
Et toutes furẽt sãs perte ⁊ sans dõmage
Colloquez sur ce nouueau riuage
Fors que la tienne o tarchon seullement
Qui lors receut piteux encombrement
Car elle aussi par vndes agitee
Sur vne coste inique fut gectee
La demoura long temps pendue toute
Preste de cheoir en suspens ⁊ en doubte
Et tout fut elle par fleuue deffachee
Que tant acoup elle fut destachee

Anceps sustentata diu fluctusq; fatigat.

Et exposa tous ceulx qui dedans furent
En mer profonde ou grãt perte receurent
Car les perches des auirons robustes
et mais les trãstres fluctuãs ⁊ grãs fenes
Les empeschoyẽt ⁊ la supãte vnde (tres
Le attira en eaue plus profonde
¶ Pas ne retint paresseuse demeure

Nec turnum segnis retinet mora: sed rapit acer. Totas aciẽ in teucros.

Le duc turnus ains sauance a celle heure
Et lors mena toute larmee sienne
Soubdainement contre la gent troyenne
Et vis a vis droit au port se posa
Et de combatre assez tost disposa
Incontinent sonnerent les buccines
Et de batailles dõnerent les vrays signes

Signa canũt: primus turmas inuadit agrestes

Premierement sur les turmes aggrestes
Fiert eneas sans espargner les restes
Lors fut certes lapparance ꝗ laugure
De sa ruyne ꝗ sa desconfiture
La occist il en ce premier tumulte
Plusieurs latins par belliqueux insulte
Entre les autres mist il theronne a mort
Cellui estoit par sus tous grant ꝗ fort
Et de son gre cestoit prins a enee
Dont malle fin luy fut tantost donnee

Per tunicā squallentem auro: latus haurit apertum.

Car eneas lors son espee haulsa
Escu ꝗ targe ꝗ lorique faulsa
Jacoit pourtant que pesant fort ꝗ rude
Et composee par curieux estude
Si mist la pointe que sans resister entre
Jusques au fons de son corpuleux ventre
Puis fiert enee vng appelle Lycas
Cil fut tire par vng merueilleux cas
A sa naissance du ventre de sa mere
Qui fut incise dont souffrit mort amere
Las bien sceut il faire ꝗ glaive eschever
Petit enfant voire ꝗ vie trouuer
Par ferremēt qui lors luy fit mort prēdre
Dont tu phebus si le debuois deffendre
Non loing de la fut la mort auancee
A homme darc quon appelloit Cissee
Et a gyain moult fort ꝗ grand de corps
ces deux ensemble p merueilleux accordz
O grāt massue quētre le^{9}s mais tenoyēt
Plusieurs troiens a triste mort menoyēt
Mais ia ne sceurent les armes dhercules
A celle fois le saulver de tous laitz
Leurs mains valides leur firēt peu daide

Non valide iuuere man^{9}: genitoresq melampus.

Si fit melampe leur pere qui dalcide
Fut cōpaignō lors que par mōtz ꝗ vaulx
En son viuant excercoit ses trauaulx
Et tost apres gecta vng legier dard
Contre pharon le malheureux souldart
Cellui alors disoit vaines parolles
Contre troyens qui trop furent friuolles
Car en parlant la flesche luy entra
Dedans la gorge qui trop le penetra
Et tu cydon alors que tu suiuoyes
Le train clissie par amoureuses voyes
Qui tant fut bel amoureuse ꝗ benigne
Qui neust encores que tendre lanugine
Certainement la dardanide main
Teust lors occis sans attendre a demain
Si les sept freres ꝗ enfans de Phorcus
Saufue ne teussent auecq̃s leurs escus
Ceulx tous ensemble dunanime cohorte
Te secoururent a lheure par main forte
et to^{9} ensemble lors sept dars descocherent
Contre eneas dōt les aucuns toucherent

Septem numero: septenaq; tela cōiciunt.

A sa salade les autres a sa targe
Fierēt frappēt ꝗ sans y faire grāt charge
Aucuns aussi gettans plus roidement
Eussent naure son corps bien rudement
Mais po^{2} certain dame venus prochaine
Brisa leurs forces ꝗ les garda de paine

Deflexit ꝑstim stringentia corpus: Alma ven^{9}.

Lors dist enee a thaches feable
Bien seruiteur qui luy fut aydable
Ministre moy dist el flesches ꝗ dardz
Pour obuier aux ennemys souldars
Gregois iadis occis de mortz estoient
Aux chāps troyēs po^{2} lors q̃lz cōbatoient
Car ma main na gette sayettes nulles
Frustratoires contre les gens rutulles

Suggere tela mihi: nō ullum dextera frustra: torserit in rutulos.

Lors print acoup vne legiere lance
Et la contourne puis la gette ꝗ la lance
Et la volant transpersa le bouclier
De meonye qui estoit bel ꝗ cler
Et si faulsa la cuyrasse ꝗ poictrine
Du miserable par douloureuse estreine
Lors alchanor frere du dessusdit
Acoup sauance ꝗ a luy se rendit
Auec sa main le sien frere supporte
Que ia tumboit comme personne morte
Et lors enee laultre lance desserre
Qui dalchanor la main perse ꝗ enferre

Huic frater subit alcanor: fratremq; ruentem.

Si que pour vray comme morte pendoit
Et mainte goutte de noir sang respendoit
Lors munitor laultre frere diceulx
Le dart arrache mortel ꝗ angoisseux
Qui fut au corps du ia mort meonye
Et le descoche par puissance fournye

Hic currib⁹ fidēs prime uo corpore lausus aduenit.

Contre eneas le cuydant lors saisir
Mais il ne sceut si droictement choisir
Ains fiert & entre bien auant en la cuysse
Du sage achate que mal luy fut propice
Puis vint lausus bien noble & confiant
En ieune force les autres deffiant
Cil o sa lance moult royde fiert dryoppe
Et de ce coup sa gorge tranche & coppe
Si que pour vray il rauist celle foys
De cil parlant la poure ame & la voix
Et cheut a terre le sang gros vomissant
Faisant souspirs mortelz & gemissant
Aussi tua alors par diuers cas
Trois threyces de la gent de forcas
Et trois autres enuoyez en la guerre
Du pere ydas & dysmare leur terre
Alesus vint auec ses mains aruncques
A cil court sus & les poursuyt adoncques
Puis vint aussi le neptunye enfant
Dit mesapus qui hommes fiert & fend
Noble & insigne sur destrier dexcellence
Bien veult mōstrer sa force & sa vaillance
Brief dune part & dautre tous contendēt
A q̄ mieulx mieulx & a la chasse entēdent
Dure bataille a ce port & entree
Fut des deux pars a celle fois monstree
Tout en ce point que font en lair du tēps
Les vens esmeuz discordes & contens
Et bouffemens & forces ont pareilles
Dōt sont entreulx les guerres nō pareilles
Si que le lieu vnge & autres ne quittent
Quent commencēt & la se precipitent
La mer aussi turbulente & esmeue
Fait vagues lors & souuent se remue
Si est certes la bataille doubteuse
Pour lung ne lautre encor aduantageuse
Car nues sont contre nues combat
Ventz contre ventz mer contre mer debat
Ainsi certes les legions troyennes
Et les latines par deffences moyennes
Couroyent sus lung a lautre en effect
Pieds cōtre pieds hōme autre hōme deffait
¶ Dautre coste la ou le fier torrent

Voces animamq rapit traiecto gutture at il le fronte ferit terram.

Aneeps pugna diu: stāt obnixa omnia cōtra

haud aliter troiane acies aciesq latine.

At parte ex alia qua

Auoit gette par grandes eaulx errant
Caillours & pierres & buyssons & bocages
Tous arrachez du port & des riuages
En cest endroit vit pallas filz deuandre
Les siēs archades aux armes mal ētēdre
Car de combatre a pied pas ne scauoyēt
Dōt maintesfoie & plus qui ne debuoient
Les dos tournoyēt aux po⁹suyuās latins
Habandonnans cheuance & butins
Si rude estoit le lieu & si penible
Que pas nestoit par nulz moyēs possible
De si scauoir a cheual contourner
Dōt cōtrainctz furent de les habandōner
Qui est pourtant le recours & refuge
Le plus certain en belliqueux deluge
Et lors pallas regardant leur maniere
A lune fois les induict par priere
Souuēt par dure a p moult ameres dictz
Les fait plus aspres & les rend plus hardis
¶ Ou fuyez vous dit il o compaignons
Est il or tempe que dicy eslongnons
Je vous exporte par vous & par voz faictz
Si treshorribles si dignes & parfaictz
Que vostre duc euandre / mais sans faille
Par la victoire de mainte grant bataille
Par lesperance mienne q̄ point ne change
Ains est emulle de partie louenge
Ne vous fiez a voz piedz ne a fuyte
Car trop mieulx vault & est chose pl⁹ duite
Rompre la voye entre voz ennemys
Par fer & glaiue ce qui nous est permys
Et tirer oultre par force & par proesse
La ou de gens est la plus grande presse
Par telle voye / mais que bien la tenons
Veult nostre terre que no⁹ en retournons
No⁹ naurōs point aucun dieu aduersaire
Aussi cōtre eulx ne dressons nostre affaire
Nous seullemēt de pres assaillis sommes
Par gēs sans plus q̄ sōt cōme no⁹ hōmes
Nous auons forces vertus ames & mains
Autāt quilz ont ce croy te non pas moins
Aussi voyez que mer par grant obisse
Nous clost & tient que nul fuyr ne puisse

saxa rotātia late. Intulerat torrens.

Archada insuetos acies inferre pedestres.

Et vidit pallas latio dare terga sequaci.

Quo fugitis socij per vos et fortia facta per regis euādri nomen.

Numina nulla premunt mortali vrgemur ab hoste.

Ecce maris magno claudit nos obiice pontus.

Et deschapper par terre nauez garde
Assez ya que de ce vous en garde
Pensez vous donc par mer troye querir
Comme voulez vous amys secourir
¶ quāt il eut dit lors au meillieu se boute
Des adversaires & de larmee toute

Haec ait et medius densos prorūpit in hostes.

Premier luy vint lagus a lavenant
Que fait inique amena trop avant
Car en ce point que ses pas advancoit
Et que vne pierre de grant poix amassoit
Celluy pallas loccist & le transperce
Par dart agu & du coup le renverse
Ja ne peust lors hisbon se garantir
Dont trop tard vint certes au repentir
Bien esperoit pourtant saulver sa vie
A cil lagus / car amour luy convie
Et en ce point que par fureur couroit
Voyant le sien compaignon qui mouroit
Pallas le treuve & son espee guide
Entierement a son poulmon humide

Atque ensem tumido in pulmone recondit.

Puis quiert & tue sthelene & anchemolle
Filz de rethus qui pensee eut si molle
Par cy devāt quil osa faire inceste
En sa noverque / car verite latteste

Vos etiā gemini rutulis cecidistis in armis.

Et vous laryde & tymber grans & beaulx
Freres germains sterins & iumeaulx
Si tressemblans en visage & en forme
Quen vous estoit tout pareil & conforme
Dont celle erreur qui tant fut decevable
A voz parens estoit moult aggreable

Timberque simillima proles Indiscreta

A celle fois cheustes mors & transiz
Aux chāps rutulles sans q̄lcōq̄s mercys
Si vous donna lors pallas sans doubtāce
Marque congneue & dure difference
A toy tymber fut la teste couppee
En ce conflit par devandre lespee

Nā tibi tymbre caput euandri⁹ abstulit ensis.

Et toy laryde pour frere germain
Perdis a heure la tienne dextre main
Si que les doidz demys mortz palpitoient
Gesans a terre & leur fer retraictoyent
Lors les archades esmeuz & enflammez
Pour les beaulx faitz de pallas renōmez
Voyans aussi les faitz recommandables
De leur seigneur & ses gestes doubtables
Eurent acoup douleur & honte ensemble
Qui tost les armes si q̄ chascun sassemble

Dolor et pudor armat hostes.

Contre ennemys lors pallas sesvertue
Et rethee en curre fuyant tue
Si neut plus lors pour certain autre espace
De longue vie q̄l ne cheust mort en place
Car il avoit cil pallas assailly
Qui de sa lance ne leust certes failly
Mais retheus alors le coup receut
Fuyant teucres dont trop mal se deceut
Si fut alors precipite a terre
Hors de son curre & son corps mys en serre
Voyre & souille en boue & ordure
Foulle des piedz dōt ce fut grāt laidure

At velut optata ventis estate coortis Dispersa immittit sylvis incendia pastor.

¶ Et tout ainsi quant la saison deste
Les grans vens sont & leur austerite
Que le pasteur allume a celle fois
Flammes & feux divers parmy les boys
Dōt les aucuns des fueillettes cōsument
Autres aussi si croissent et sallument
Qui tout dung train & p grāde poursuite
Fōt par les champs vne commune fuyte
Lors le pasteur de loing voit et contemple
Les flammes telles & le feu si tresample
Tout ce point la force et bruyt commun
Des bataillans se gectent tous a vng

Non aliter socii virtus coit omnis i vnum. Teque iuvat pallas.

Et a pallas ayde & secours donne
Qui le sien corps lexploit a habandonne
Mais halesus belliqueux & puissant
Sen vit entre eulx & moult les va pressant

Sed bellis acer halesus Tendit in adversos: seque in sua colligit arma

En ses armes bien se renge & amasse
et bien semble hōme q̄ grant oeuvre pour (chasse)
A la rencontre il tua ladona
Et mais pheretre auquel grāt coup dōna
Aussi fist il demodocque a lespee
Dessyomanye dextre main fut coupee
Car il cuydāt saulver par grāt meschef
Vng coup mortel quil tōboit sus son chef
Perdit la main quil eut au devant myse
Et fut occis non pourtant en tel guise
Dune pierre frappe & fiert rudement
Par la teste thoas qui promptement

Demodocumque Strimonio dextrā fulgenti deripit ense.

Chet & trebusche/car toute sa cervelle
Fut espandue par playe trop cruelle
Cil halesus qui eut sort si prospere
Avoit este autreffois par son pere
Voue aux dieux & asseure dec harmes
Affin q̃ mieulx peust resister aux armes
Affin aussi que sans encombrement
Il peust durer & vivre longuement
Mais les parces & deesses mortelles
Nappzouverẽt les convenances telles
Ains par main mise a lheure le retirerẽt
Et o grief dars devander le sacrerent
Car lors pallas le pourchasse & le quiert
mais tout premier ainsi les dieux reqert
¶ Pere tybris donne moy la fortune
Et la voye propice & opportune
Par laquelle le fer de ma sayette
Que maintenant de grant force la gette
Penetrer puisse la poictrine & le cueur
Dalesus ores de tant de gens vaincqueur
Et pour certain a toy seront rendues
A ce chesne pres du fleuve pendues
Les siennes armes en signe de victoire
Dont les futurs auront longue memoire
Celle priere fut du dieu exaulcee
Et dalesus fut la mort avancee
Car en ce point que de sa force estoit
Et quaulx despouilles dymaone advisoit
Il malheureux monstra lors sa poictrine
Trop descouverte en doulouteuse estrine
Sans regarder a larchadien dart
Qui lors occist le fort & preux souldart
Po^r tel exploit plusieurs furẽt en somme
Moult esbahys po^r la mort de cest hõme
Si que partie des batailles se meist
En desarroy & aux coups se soubmist
Mais lauzus lors se renforce & rallie
Contre troyens son bras rue & deslie
Premier occist & le gecta en bas
Ung contre luy venoit nomme abas
Si desmella le neu & force espesse
Des militans & mais la grande presse
Lors occist furẽt plusieurs en celle estarde

Fata canens sylvis genitor celarat halesum.

Da nunc tybri pater ferro quod missile libro fortunam.

Hec arma exuviasq; viri tua quercus habebit

Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At nõ cede viri tãta perterrita lausus.

Prim^9 abãtem: oppositũ interemit pugne.

Des hetrusques & de la gent archade
Et vous troyens q̃ iadis grecz ne sceurẽt
Perdre & destruire lors q̃ troye decurent
Si que voz corps furent deux eschappez
A ceste foys fustes vous attrappez
Et des vostres plusieurs y demeurerent
qui le^s iours tristes & derniers pleurerẽt
Les agmines avant coururent & saillent
Lune lautre moult fierement assaillent
Ceulx des costez et des esles sapprochent
et sẽtreioignẽt & de grãs coups se couchẽt
Les capitaines dune & dautre partie
Furent esgaulx & leur force partie
Brief point ne cesse turbes de ce mouvoit
Et main hostille de grãs dars se pourvoit
Moult fut pallas dassaillir & deffendre
Lors curieulx & ennemys susprendre
Pas moins certes dautre part ne faisoit
Le fort lauzus & ia ne savancoit
Pas ny avoit entre eulx grant difference
Laage de force de prouesse & vaillance
Tous deux estoiẽt en beaulte precellens
mais toutesfoys aux malheureux dolens
Fut par fortune de vie le detour
En leur pays /car tous deux au retour
Furent occis/mais non pas a celle heure
Autre ennemy les attaint & demeure
Ce tẽps pendant iuno lors admonneste
Au duc turnus qui la vienne & sappreste
Pour secourir lauzus & mais sa gent
Si fut turnus au faire diligent
Et parmy lost en son curre chemine
Lors quant il veit que a batailler ne fine
Et que les siens ia semble estre las
Cest moy dist il q̃ tout seul quiert pallas
Et a moy seul est sa perte ores deue
Qui luy sera sans doubte cher vendue
Que pleust a dieu que cy son pere fust
Qui sa ruyne & deffait apperceust
¶ Quãt il eut dit son curre la convoye
Et ses consors feirent chemin & voye
Alors pallas le iouvencel illustre
mõlt sesmerveille veoir turn^9 en sõ lustre

Et vos o grãiis impdita corpora teucri

Pallas instat et urget: hinc cõtra Lausus: nec multũ discrepat etas.

Interea soror alma monet succurrere lauso.

Hec ait: et socii cesserũt equore iusso At rutulum abscessu iuvenis: tã iussa superba miratus.

Et son grant corps considere & remyre
Ses faitz progecte & ses facons admyre
Incontinent par desir attirant
Fist tel responce au dire du tyrant
Certes ennuyt auray louenge & pris
Encontre toy ouureray mes espris
ou bien mourray de mort heureuse & belle
En bataillant contre homme si rebelle
Lung de ces poingz ne me peult or faillyr
Soit donc esgal du vaincre ou dassaillir
Cesses doncques les tensons & menasses
Assez sont grandes contre toy noz audaces
Incontinent que son dire eust finy
Il qui estoit de grant vertu garny
Sen court & va au meillieu de larmee
Querant sa proye comme chose affamee
Lors les archades entrent tous le sang froit
Voyant leur prince pallas en ce destroit
Et tout acoup turnus son curre laisse
A pied se met car son cas fort le presse
Tout en ce point comme de haulte roche
Lyon stridant voit thoreau qui sapproche
En champ ouuert pour luy donner bataille
A luy acourt ce fier lyon sans faille
De turnus fut telle la contenance
Quant le sien pas accelere & auance
Lors quant pallas le veit si pres courir
Que de sa lance le peult ioindre & ferir
Il delibere premier a luy contendre
Et lassaillir aine que lassault attendre
Mais q fortune quelque peu sappareille
Sauluer sa force qui nest mye pareille
Lors commenca aine que mettre en la queste
A faire aux dieux sa priere & requeste
O alcydes toy en qui seul plus iespere
Par le logis que te feist chez mon pere
Et par lestable & autres que adioustas
Quant au premier noz terres frequentas
Je te requiers par toy soit auancee
Ceste oeuure grande q ay ores commencee
Et que cestuy turnus demy mort voye
Que de ses armes sanglantes face proye
Voire ses yeulx mourans & sans vigueur

Aut spoliis ego iam raptis laudabor opimis. Aut leto insigni.

Frigidus archadibus coit in precordia sanguis.

Nunc vbi contiguum misse fore credidit haste.

Per patris hospitium: et mensas quas aduena adisti. Te precor alcide: ceptis ingentibus adsis.

la peine afflicte seuffrir pour moy vainqueur
Bien attendist alcides sa parolle
Du iouuencel que pourtant fut friuolle
et moult feist dueil alors & larmes vaines
Bien congnoissant a ce perdre ses peines
Car le fatal empeschoit le pouoir
De bon remide ou secours le pouruoir
Lors iuppiter par motz beaulx & prefix
Recita cy a alcides le sien filz
¶ La bas nya creature viuante
Pourueue dame & de force aduenante
Qui nait son iour son point & son limite
Dans & de vie qui point ne precipite
Le temps est brief & mais irreparable
A tous humains non seur & mal estable
Mais loffice de vertu extimee
Par faitz dignes croistre sa renommee
Dessoubz les murs de troye & en ses lieux
Furent occis plusieurs enfans des dieux
Et sarpedon qui fut ma geniture
La receut mort & mais desconfiture
Cestuy turnus mesmes fier & rebelle
Le sien fatal le conuye & lappelle
Ja est venu aux mettes & au point
De son aage qui naugmentera point
¶ Ainsi luy dist & lors ses yeulx contourne
Aux champs rutulles ou la guerre sa tourne
Et lors pallas par grande force gecte
Contre turnus vne lance parfaicte
Et puis acoup sans faire longue attente
Du fourreau tire lespee flanboyante
Celle lance gectee ainsi volla
Jusques a turnus et droictement alla
En partie du bouclier sans appresse
La fut plante sans faire longue oppresse
En la fin pourtant la pointe penetra
Et quelque peu dedans la chair entra
Alors turnus print sa darde legiere
Et moult bien visee la tournoye en arriere
Contre pallas la gecte disant lors
Voy & aduise si pas ne sont plus fors
Et plus robustes les miens dars que les tiens
Prens or ce coup & pour toy le retiens

Stat sua cuique dies: breue et irreparabile tempus Omnibus est vite. Sed famam extendere factis: hoc virtutis opus.

Et iam sua turnum fata vocant.

At pallas magnis emittit viribus hastam.

Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum.

A peine eut dit quant le fer de sa lance
Qui de sa main si royde part et lance
Faulsa alors la largeur et le poix
De son escu tant fust fort ou espois
Fer et arain & mais les peaulx thaurines
Percez furent iusques aux intestines
Et la saurique qui par dessoubz estoit
Oultree fut de ce coup a lestroit
Si que pour vray fut percee tout oultre
Sa poictrine/comme sa playe monstre

Ille rapit calidu3 frustra de vulnere telum.

Et lors pallas hors de son corps arrache
Le dard tout chault q̄ sa grāt playe cache
Mais pour neant/car tost fut lame yssue
Et mais le sang par vne mesme yssue
Lors sur sa playe cheut il piteusement
Grant son firent au cheoir pareillement
Les siennes armes/& il mourāt demande
La terre hostille dont il paya lamende

Quem turnus superas astens.

Archades hec inqt memores mea dicta referte Euandro.

Et lors turnus sur le corps mort se pose
Puis a ses gens telz parolles expose
O vo⁹ archades vueillez mes motz enten(dre
Et rapportez le mien dire a euādre
Cest en effect que son filz luy renuoye
Tel quil auoit desseruy quon le voye
Mais pour lamour de sa progeniture

Quisqs honos tumuli: quicqd solamen humandi est Largior.

Ie veulx quil ayt honneur de sepulture
Et si consens et veulx que cil pallas
Ayt de sepulchre cy le dernier soullas
Moult cher luy couste deneas lacointāce
Par qui il meurt en dure repentance
Disant telz motz il conculque & comprime
De son pied gauche ce corps las exanime
Et lors luy oste le baulddrier quil portoit
Qui riche et beau et moult pesant estoit
Car en cellay fut pourtraicte sās doubte
La trahyson et la ruyne toute
Des ieunes hommes mis a mort trop sauluages
Par ppres fēmes soubz faictifz mariages
Euricyon louurier sage et parfait
Auoit certes ce bel ouurage fait

Quo nunc turnus ouat spolio: gaudetqs potit⁹

De tel despouille turnus sesiouyssoit
Et moult fut ayse dont il en iouyssoit

O la pensee des hommes ignorante
Du sort futur et de mort violente

Nescia mēs hominū fati sortisqs future.

Et seruare modū, rebus sublata secūdis.

Qui trop repose a lombre de son vice
Et trop silente par fortune propice
Certes le temps a peu de iours viendra
Que de ce fait a turnus souuiendra
Et bien voulsist a hault pris achapter
Pallas occis & sa mort rachapter
Moult luy sera la prinse et la iournee
Vendue cher et a triste tournee
Mais que diray les compaignons alors
En plaintz & pleurs chargēt ce poure corps
Sur son escu et aux armes lemportent
Dedans sa tente et moult se desconfortent
O noble filz/las et que tu rendras

O dolor atqs decus magnū rediture parenti.

Le tien viel pere quant a luy paruiēdras
Dolent extreme & grāt douleur ensemble
Digne vertus ou les grās faitz sassemble

Haec te pma dies bello dedit: hec eadem aufert.

Car ce seul iour te fist mettre en bataille
En ce iour mesmes tu fuz occis sās faille
Mais non si tost que deuant ta deffaicte
Sentir ne feisses ta puissance parfaicte
Et demourerent par ton fort glaiue occis
Plusieurs rutulles affollez et transsis

Cum tamen ingentes rutulorū linqs aceruos.

Si que les champs et terres cultiuees
Diceulx corps mors furent pleines trou(uees
Que reste plus ta seulle renōmee
De telle perte que iay icy nommee

Nec iam fama mali tāti sed certior auctor. Aduolat aenee.

Nadvertist pas eneas seullement
De la ruyne/mais tout expressement
Vers luy acourt lapportenr de message
Qui luy compta laffaire et le dommage
Et que desia les siens estoient prestz
Destre vaincuz et tuez tous apres
Dont brief secours leur estoit necessaire

Proxima queqs metit gladio: latūqs per agmē Ardens limitem agit ferro.

Ou a leur honte les conuiendroit retraire
Lors droit y tire et au glaiue mestine
Tout ce que trouue & que pres luy arriue
Par la bataille fait voye et ouuerture
O son espee de mortelle poincture
Quāt seul turnus te veit tāt orgueilleux
Comme de mort nouuelle fameilleux
Deuant ses yeulx et a sa souuenance

Luy vint alors lamour et la clemence
Dung roy euandre et dung sien filz pallas
Leur traictement et leur prive soullas
Et le recueil qui eut en leur province
Il fut receu comme doit estre vng prince
Lors despiteux prist & occist a lheure
Quatre hommes ieunes sans faire grant demeure
Qui de salmon furent lors quatre enfans

Viuētes rapit: inferias quos immolet vmbris.

Et autres quatre filz dung nõme vffens
Diceulx fist il obseque et sacrifice
Et les immole par fervent excercice
Pour que leur sang il mouille et arrouse
Dung tel seigneur le corps qui la repose

Inde mago procul infensam cum tēderet hastã.

Puis tout acoup contre magus il lance
Vng poignante et tresague lance
Mais quant il veit la darde descocher
Le chef tost baisse et se prent a coucher
Si que la lance par sus luy passe et volle
Sans grief luy faire & sans q̃ grief laffolle
Incontinent il voyant son dommage
A eneas fist requeste et hommage
Ses piedz ẽbrasse & ses deux genoux baise
Cuydant par ce que sa priere appaise
Finablement son dire desployant
Luy dist alors ce povre suppliant

Per patrios manes et spes surgentis iuli. Te precor.

¶ Je te requiers prince victorieux
Par la fiance de tes patries dieux
Et par lespoir que tu as et attente
En bel yulle & mais en sa iuvente
Saulve ceste ame: car onc ne te meffis
Reserve la & au pere et au filz
Iay maisõs haultes & plusieurs talẽs dor
Absconse soubz terre et maint riche tresor
Argent en masse & autre mis en oeuvre
Que maintenant la veue ne descoeuvre
Le tout est tien ce peulx tu certes croire
Helas en moy ne gist pas la victoire

Haud anima vna dabit discrimina tanta.

Vne seulle ame nest pas pour terminer
Tel different ne pour lexterminer

Dixerat eneas cui cõtra talia reddit.

¶ Quant il eut dit eneas fist responce
Celle richesse dor et dargent absconce
Et ses talens que tu vas recitant
Dont tu te iactes avoir en nombre tant
Espargne les et hardiment les garde
Pour tes enfans que povrete regarde
Mais que ie sceusse de toy pitie avoir
Turnus certes men oste le vouloir
Celluy premier a brisee et rompue
Doulce mercy et vertu corrumpue
Puis que sans grace il a pallas tue
Et acoup p de iours destitue
Certes lame danchises le myen pere
Scait ceste iniure et moult sen exaspere
Si fait mon filz yulus qui trop plaint
Lhõneur de lhõme en ieunes ans estainct

Sic fat⁹: galeam leua tenet atq; reflexa. Ceruice orãtis capulo tenus applicat ensem

Ainsi parlant en main senestre empongne
Chef et sallade en tristesse besongne
Du requerant & mist a celle fois
La sienne espee toute iusques a la croix
Dedans le corps du chetif miserable
Sans que priere luy fust lors aydable
Non loing de la dont tost perdit la vie
Fust le prestre de phebus et trivie
Hemonide celluy eut sur la teste
Infule/riche/precieuse et honneste
Qui le sien chef de deux pars decoroit
Par doubles vittes dõt chascun lhõnoroit
Tant reluysant en sacree vesture
Armes insignes avoit pour coniuncture
Lors eneas qui en champ le rencontre
Tost luy court sus et luy va a lencontre
Et tant le presse en celle terre molle
Le desconfit si le tue et immolle
Et p grãt vmbre ses armes curves cache
Lors serestus de son corps les arrache

Lecta refert humeris: tibi rex gradiue tropheũ.

Sur ses espaulles et fist charge nayfue
Iadis trophee au puissant roy gradiue
Lors renforcerent la bataille et larmee
Par leur venue comme gent affamee
Le filz vulcan qui ceculus eut nom
Et vmbro qui fut homme de grant nom

Instaurant acies: vulcani stirpe creatus ceculus.

Issu et ne des montaignes marsiques
A larrivier firent faitz autentiques
Cõtre eulx se excuse cõme hõme furieux
Le preux enee doccire curieux

O son espee treslegiere et adextre
Auoit desia couppe la main senestre
Dauxatius et mais de son boucler
Le sercle tout qui fut luysant et cler
Cellny auoit par folle oultrecuydance
Dit parolles trop pleines darrogance
Bien cuydoit il que se loue et prise
Que force fust en parolle comprise
Tāt eut de gloire q̄ haulsoit son courage
Jusqs aux cieulx p son poignāt langage
Bien estimoit venir vieux et chanu
Et que par mort ne seroit preuenu
Mais non pourtant anticipa son heure
Et fut occis rudement sans demeure
Apres cellny tarquitus exultant
En armes cleres belliqueux combatant
Que driope nymphe comme on recolle
Auoit nourry a faunus siluicolle
Vint et acourt et a pointe de lance
Saulua le coup deneas et loffence
Et empescha la lorique et la charge
De son escu moult pondereux et large
Quant eneas veit quil se tapissoit
Son glaiue tire qui bien resplendissoit
Et si tresbien lemploya a celle heure
Que le chef trēche de cil q̄ moult labeure
Par remonstrance et par doulce priere
Saulner sa vie/mais ne prouffita guere
Si cheut le trōc de ce corps morte ⁊ chault
Souille a terre et a nesvng nen chault
Du recueillir nul ne sauance mye
Lors dit enee en parolle ennemye
Cy gyst ores hōme quon doit fort craīdre
Ta doulce mere ne te viendra ia plaindre
Ne mais ton corps ia nensenelira
Ne les tiens membres point ne recueillira
Au grant sepulchre ou ton pere repose
Et ou sa chair exanime et repose
Tu demourras viande et nourriture
A tous oyseaulx volans a laventure
Et mais aux bestes sauluages tu seras
Proye et pasture et si les saulueras
Du vil ton corps iette aux eaues pfōdes

Sera porte parmy vagues et vndes
Lors les poissons qui affamez seront
Tes grandes playes nouuelles lecherōt
Tantost apres lycas fuyt ⁊ pourchasse
Et mais anthee lequel il mist en chasse
Ceulx premiers furent arriuez et venus
En lauant garde de leur prince turnus
Numine aussi auec le coup camerte
Lequel nauoit la contenance inerte
Car filz fut il du courageux volscens
Qui fut tresriche ⁊ lung des plus puissās
Des ausonides ⁊ par ses siens merites
Jadis regna es amycles tacites.
¶ Et tout ainsi que le grant egeon
Qui eut cent mains et cent bras ce dit on
Qui p cinquāte bouches flammes rēdoit
Et par autant de poictrines ardoit
Lors quil vouloit aux fouldres ⁊ fulmines
De iupiter par puissances indignes
Trop resister et par autant despees
Et de bouclers eut forces occupees
Tout tel estoit eneas sans doubtance
En la bataille ou fierement sauance
Et quāt sō glaiue fut tout sāglāt ⁊ moyte
Du sang dhōmes quil appete ⁊ conuoite
Soubdainement sen va et se transporte
Deuers nyphee quung riche curre porte
Bien equippe de harnoys ⁊ cheuaulx
Pour tost courir par mōtaignes ⁊ vaulx
mais quāt iceulx cheuaulx venir le virēt
Si fort cōtre eulx de peur lors sen fuyrent
Sa ⁊ la courent sans mesure ⁊ sans frain
Plus ne tiennent leur acoustume train
Ains vont ⁊ ruent ⁊ tant leur force incitēt
Que leur seigneur a terre precipitent
Et droit au port leur curre ilz emmeinent
Sans directeur ⁊ ainsi se demainent
Pendāt ce temps lucagus qui subiugue
Des blācz cheuaulx en son curre biiugue
Vint ⁊ sapproche/⁊ auec luy estoit
Liger son frere qui ses cheuaulx domptoit
Cil lucagus quant il fut pres denee
Lespee tire qui bien fut demenee

Dixerat. ille aliquid magnum vni as fore: (et) ibo crediderat.

Tarquitus exultans cōtra fulgentibus armis.

Ostende me metuende iacē non te optia mater Condet hūmi patrio ve onerabit: mē bra sepulcro.

Aut gurgite mersum vnda feret pisces ipasti vulnera lambēt.

Protin(us) antheū et liciā pma agmina turni/persequitur.

Aegeō qualis centū cui brachia dicūt centenas (que) manus.

Iouis cū fulmina contra Tot pibus streperet clipeis.

Sic toto eneas deseuit in eq̄re victor.

Effundit (que) ducē rapiūt (que) in littore currus.

Interea biiugis infert se lucab(us) albis in medios.

Bien sen ayde et la tourne souuent
Comment sil fust du mestier bien scauãt
Pas ne souffrit eneas tel reproche
Mais leur court sus ꝛ diceulx tost sapproche
Monstrant alors que baston il auoit
Duquel comme eulx ayder se scauoit
¶ Si dit liger ne si tu cuydes ores
Icy trouuer les cheuaulx et les lores
De dyomede et du preux achilles
Ne de phrigie les grans champs a relaiz
Bien est decen si ainsi tu le penses
Cuydant sur no⁹ faire grãdes vaillances
Car es terres ou maintenant te tiens
Sera la fin ou de toy ou des tiens
Telles parolles inutilles et vaines
Luy dit liger tout noyant ses allaines
Mais le bon roy sur ce ne fist responce
Au fol propos que cil liger prononce
Ains le sien dard fort iusques a demy
Retorque ꝛ iette contre son ennemy
Lors lucagus desireux de combatre
Ses cheuaulx touche ꝛ les haste par batre
Et en ce point que son pied estendoit
Pour batailler et ou fait entendoit
Lors la saiette par eneas transmise
Fut en sa targe si fort et auant mise
Quelle faulsa la clere ꝛ forte enseigne
Et transperca lors sa cuysse et mais laine
Dont cil attaint par vng si mortel coup
Cheut de son curre a terre tout acoup
Souille de pouldre ꝛ de villaine ordure
Ainsi mourut en piteuse laidure
Lors commenca le reprendre ꝛ blasmer
Le duc Enee par dire bien amer
¶ Certes lucage a ce que ay apperceu
Le tien curre na pas este deceu
Par tes cheuaulx en voye belliqueuse
Pas na este leur fuyte paresseuse
Ne vaines vmbres ne les ont diuertiz
De la bataille ne mais desaduertiz
Car comme preux tu es sailly a terre
Laissant ton curre pour mieulx demener (guerre
Apres quil eut telles parolles dictes
Le chariot saisit sans contredictes
Et lors liger voyant son frere occis
Se precipite querant doulce mercys
Ses armes iette ꝛ ses deux mains desplye
Deuers enee et ainsi le supplye.
¶ O troyen homme a toy seul ie me rens
Par ta vertu et par les tiens parens
Qui tel tont fait laisse ceste ame viure
Et moy chetif ꝛ requerant deliure
Mainte priere autre lors vouloit faire
Po' mieulx cuyder pourvoir a son affaire
Mais eneas luy sincope la voix
Et sans attente replique a celle fois
Telles parolles tantost tu ne disoys
Et a ton ayse de moy tu deuisoys
Ores mourras et bien fault que toy frere
Ton frere suyues par mort triste ꝛ amere
Disant telz motz la sienne espee toute
En la poictrine de ce chetif corps boute
Et entreouurit de porte moult doubtable
Les latebres de lame miserable.
¶ Telles deffences: telles occisions
Faisoit enee entre les legions
En fremissant comme torrent ou fleuue
Qui grãt destroys par ou il passe treuue
Quant ascanie et troyens moult feaulx
Voyẽt ꝛ sentẽt du hault de le's chasteaulx
Que leur seigneur si rudement se porte
Contre ennemys ꝛ que le loz emporte
Eulx assiegez par violant effort
Yssirent hors du volz de leur fort
Pour secourir leur prince en la bataille
Tous ont ce vueil sãs que nesvng y faille
Ce temps pendant iuppiter lors aduise
Iuno sa femme et o elle deuise.
¶ O seur dit il ꝛ myẽne espouse ensemble
De cest affaire maintenãt que ten semble
Pas ne sont certes troyens fauorisez
Ne par venus en rien auctorisez
Ja ne soustient leurs forces et leurs loix
Leur richesse ou enuye ceste fois
Ains seullemẽt leur prouesse ꝛ leur dextre
Qui en bataille est expert et adextre

Non diomedis equos nec curr⁹ cernis achillis aut phrygie campos.

Sed non et troius heros dicta parat.

Proiecto dum pede leuo aptat se pugne.

Excuss⁹ curru moribundus voluitur aruis.

Lucage nulla tuos: currus fuga segnis equorum prodidit.

Per te ꝙ per te talem genuere parentes vir troiane.

Morere et fratrẽ ne desere frater.

Talis per cãpos edebat funera victor.

Tandẽ erũpunt ac castra relinquũt.

O germana michi atque eadẽ gratissima coniunx.

Et leur courage de vertueuse force
Cui iuno submissa: dd o pulcherrime coniunx Sollicitas egram.
Bien patient de tout peril atroce
Et lors Juno toute humble et gracieuse
Luy fait responce comme trop soucieuse
Pourquoy dit elle/o bel et cher espoux
Contriste tu sans cesse et sans repos
La tienne femme dolente et pleine dire
Pour luy vouloir en ce point contredire
Si celle amour fust lyee & conioincte
Dont au premier o may te feis acointe
Et que ainsi fust de toy chere extimee
Cõe a celle heure quant de toy fuz aymee
Si telle estoye comme lors ie te fus
De tout cecy ne me seroys refus
Quin et pugne subducere turnũ. Et dauno possẽ incolumen servare parenti.
Et bien pourroye par doulx sort & prospere
Rendre turnus sain & sauf a son pere
Ores pense et par ton sang piteux
Souffre les peines des troyens despiteux
Se toutesfois il est de la mort digne
Si ayt prins nom de nostre origine
Son ayeul fut iadis dit pilumnus
Et le quart pere a icelluy turnus
Qui p main large a de no⁹ grãs & amples
Fait maîte offrãde a to⁹ sũptueux tẽples
Briefue responce & non reiteree
cui rex etherei breuiter: sic fat⁹ olympi.
Luy fait le roy de lolympe etheree
Si la demeure ou le retardement
De mort presente et requise humblement
A sa faveur du caduque ieune homme
Et que ie pense que ie calcule & somme
Se soubdain cas & que en face poursuyte
Tolle fuga turnum atq; instantibus eripe fatis.
Oste doncques le tien turnus par fuyte
Et le delivre des grandes destinees
Qui iustement luy sont predestinees
Car or vaque la grace et le surplus
De son pardon sans quil en vse plus
Si indulgence plus extresme et plus close
Soubz ses prieres gist ores & repose
Sin altius ulla Votis mo ueri mutari ue putas bellum: spes pascis inanes.
Et si tu cuydes eschanger ou mouvoir
Celle bataille ou autrement pourvoir
Tu te nourris en esperance vaine
Et pour neant y employe ta peine
Juno plorant & faisant maintes larmes
Luy fist repliq̃ en celle heure en telz termes
Cui iuno illachrymans quid sic (q̃d voce gravaris.
Si la voix tienne qui aggrave & descrie
Que ta pensee soit conforme & vnie
Au miẽ vouloir tãt voulsist pour nuysãce
Que ie sceusse pourvoir a ceste offence
Voye certaine a turnus demouroit
Et si acoup ia si tost ne mouroit
Ores a tant griefue yssue son ame
Il q̃ pourtãt est sans coulpe & sans blasme
Ou bien ie suis par passibilite
Ignorante de toute verite
Mais puis q̃ voye ne puist estre trouvee
De faulce crainte seray en fin douee
Si tu reflectes propos si furieux
Que muer puissent & se chãger en mieulx
Quant eut ce dit du hault ciel fist yssue
Et lors de nues fut enceincte lyssue
Passant par & par autres legieres
Descend en bas & sans seiourner gueres
Tout droit sen va ou sont troyennes tẽtes
Ou est larmee & des chasteaulx laurẽtes
Tã dea nube caua tenuẽ sine viribus vmbram in faciem aenee.
Lors la deesse de concave nuee
Fist & forgea le visage denee
Et de tẽdre vmbre sans vertu & sans force
Le corps troyen edifier sefforce
Moult fut ce mõstre estrãge & admirable
De mille mains estoit il maniable
Ce corps aorne sans y espargner riens
De toutes armes & dardz dardaniens
Boucler et iubes au chef met et adiouste
Dune matiere qui lors biẽ peu luy couste
Voix et parolle au surplus y applicque
Et sens sans ame par pouoir deifique
Et en ce fait comme bien le scavoit
La propre sorte quan marcher il avoit
Brief tel estoit comme sont ses figures
Du esperitz que lon voyt par augures
Quales fama est volitare figuras At que sopitos deludũt somnia sensus.
Apres la mort ou decces des humains
Ou cõme songes dont il en aduiẽt maintz
Qui moult souvent amusent et decepuẽt
Sens endormis quãt doulx repos recevuẽt
Lors celle ymage en ce point composee
Joyeusement acoup cest exposee

Voire & seslieue en premiere bataille

At primas leta asi acies exultat ymago.

Et quiert turnus & destoc et de taille
Moult limpropere le fatigue & lassault
Par folz langages ou la voix ne deffault
Et lors turnus le poursuyt et lincite
Par grant deffence y obuie & resiste
Finablement contre luy fiert rue et iette
Une stridente et agur saiette
Lors il fuytif le dos tourne et seslongne
Car a cautelle si fist telle besongne
Et quant turnus ainsi fuyant le vit
Cuydant quil fust eneas le suyuit
Et il turbide esleue en courage

Tum vero Aeneam auersum vt cedere turnus. Credidit.

En esperance vaine sans aduantage
Si dit alors/ou fuys tu eneas
Or ne laisse la foy que iure as
Et la promesse du mariage close

Quo fugis Aenea? thalamos ne desere pactos.

Que tu as fait a ta future espouse
Par ceste dextre te sera tost rendue
La doulce chose que tant as attendue
Disant telz motz & il vociferant
Le chasse et fuyt & apres va courant
Lespee auoit coruscque & toute nue
Cuydant sur luy faire mainte venue
Et pas naduise comme le vent emporte
Sa ioye vaine ou trop se reconforte
Dauenture droit au port ou il tire

Forte ratis celsi coniuncta crepidine saxi. Expositis stabat scalis.

Estoit lyee vne grande nauire
Soubz vng rocher qui sur la mer respond
Encor estoient eschelles & le pont
Prest & dresse/car naguere en icelle
Le roy ozine auec mainte caruelle
Estoit venu des regions clusines
Donner secours et desployer ses signes
En celle nef lymage trepidante
Dudit enee deffuyt lors & se absente
Et aux latebres comme personne lasche
Par faint semblant tost se musse & se cache

Nec turnus segnior instat. Exuperatque moras et pontes transilit altos.

Turnus pourtant ne fut pas paresseux
Auec ire aspre comme trop angoisseux
Par tost courir les demeures surmonte
Et le hault pont a coup trespasse & monte
A peine auoit turnus la proye attaincte
Quant saturnie qui dueil forment estraint
La corde rompt & tost leur arrachee
Qui lors tenoit celle nef attachee
Et promptement la nef pousse et enuoye
En plaine mer sans mesure & sans voye
Durant cela eneas le cherchoit

Illum autē Aeneas absentem in prelia poscit. Obuia multa virum demittit corpora morti.

Par la bataille & a luy seul taschoit
En le querant maintz corps occist et tue
A ceulx quil treuue o sa main sesuertue
Une teste plus que lymage legiere
Plus ne seiourne & ne demoure guere
En ses latebres ais tost en lair plus hault
Comme fumee se transcende & sen sault
Et sentremesle en obscure nuee
Dont peu a peu fut lors diminuee
Et tout soubdain vng grāt trouble de vēt
Mena turnus en sa nef bien auant

Cum turnū medio interea fert equore turbo

Partout regarde & plus neut le corps tel
Ains mieulx ayma estre ou cōbat mortel
Lors les deux mains au ciel esleue & dresse
Et sa parolle a iuppiter adresse
O genitor tout puissant et benigne

Omnipotēs genitor tantū me crimine dignum duxisti.

Comme peult estre que ie soye ores digne
De si grant crime ne comment as permis
Qua telles peines ie soys ores submis
Helas ou suis ie maintenant transporte
Dont suis party ne qui ma apporte
Quelle est la fuyte qui ma mise en destour

Quid manus illa virū q̄ me meaq̄ arma secuti.

Comme feray a mon pays retour
Verray ie plus les laurentes murailles
Les grās chasteaulx et les fortes batailles
Que fera ores la legion des hommes
Dont directeur & cappitaines sommes
Ne que feront iceulx poures gensdarmes
Qui ont seruy ma banniere & mes armes
Que iay laissez en necessite grande
Enueloppez en mort triste et nephande
Lesquelz ie voy palles deffigurez
Et a ruyne trop tost aduenturez
Las que feray sur ceste piteuse vnde
Ne quelle terre basse creuse ou profonde
Sās plus attēdre & longs iours demourer
Pourra mon corps ou entre demonter

Vos o poti us miseresci te venti: In rupes: in saxa volēs vos Turn⁹ adoro.

O vo⁹ plustost vēs roz et mal traictables
Soyez vers moy enclins et miserables
Je vous supplye que ceste nef iettez
Contre roches et sayes aiettez
Ou si tresloing en conduysez la voille
Que iamais plus on nen sache nouuelle
Si que rutulles ne fame par querir
Ne sache plus iusques a moy courir

Hec memorans: animo nunc huc: nūc fluctuat illuc. An sese mucrone ob tātum dedec⁹ amens induat.

Cil memorant toutes les choses telles
Pensoit sans cesse diuerses fins mortelles
En son courage puis ca puis la fluctue
Fantasiant que luymesmes se tue
Faulte de sens pour si grant deshonneur
Veult qua luy mesmes il ne soit pdōneur
Souuent il pense a voye anticipee
Sil logera en son corps son espee
Ou si en fleuue ou au meilleu des vndes
Se iettera tant soient ores profondes
En essayant acoup venir au port
Pour tost nager par fluctuant support
Dont de rechef se puisse aux armes rēdre
Contre troyens & ses consors deffendre

Ter conat⁹ vtrāq3 viā ter maxima iuno continuit.

Tant fut pensif et prompt a cest affaire
Et par trois fois il se voulut deffaire
Et par trois fois saturnye len garde
Qui la pitie de son cueur lors regarde
En ses demeures par vent & mer poussee
La haulte nef fut acoup auancee
Et tant alla sans tenir voye oblique
Que brief paruint en la cite antique

et patris antiquam dauni defertur ad vrbem.

Et en ce iour ou se tenoit damnus
Lancien roy pere de cil turnus
Pendant ce temps le faulx tirant mezāce
Par ce conseil enhort & ordonnance
De iuppiter a la bataille vint

At iouis interea monitis mezenti⁹ ardēs. Succedit pugne

Car en absence de turnus le conuint
Contre troyens ayses et plains de ioye
La force sienne execute et desploye
Et lors les turbes thirrennes sauancerent
Et de deffaire ce prince bien penserent
Car tout dung vueil et dung cōsentemēt
Arriuerent sur luy trop malleement
Dōt sans mesure dardz & flesches iettoiēt
Encontre luy et le persecutoient

Ille velut rupes: vastū que prodit ī equor Obuia ventorū furijs.

Il toutesfois ainsi que roche dure
Sur mer assise qui tollere ou endure
Sans varier les vagues et tempestes
Et les fureurs des vētz & leurs cōquestes
Ains remaint ferme cōstant & immobille
Contre menasses de la mer volubille
Tel fut mezance en si diuers combat
Qui pour premier lors prosterne & abbat

Prolem dolycaonis hebrus sternit humi.

Vng dit hebrus de dolicaon filz
Auecques luy furent la desconfitz
Letagus certes et palmus tres leger
Qui pos ne sceut escheuer le danger
Eletagus fendit il chef & face
Par vne pierre de ponderense masse
Et a palmes vng des genoulx couppa
Dont sa legiere course lors occuppa
Et puis donna ses armes de grant mōstre
Au bel lausus qui tresbien sen acoustre

Necnō euātem phrigiū Paridisq3 Minanta.

Puis occist il vng troyen dit euanthe
Et tost apres vng quon nommoit mynāte
Qui iadis fut de tous consors cheris
Le plus ysnel et ayme de paris
Son pere fut theamis appelle
Et par sa mere fust a iour reuelle
Dont de paris hecuba fut la mere
Qui fist portee trop piteuse & amere
Sil fut occis deuant sa propre ville
Ou il receut mort honteuse & trop vile
Et laurente loingtaine region
Que lors minante par grand contagion

At velut ille canū morsu de montibus altis. Actus aper

Bref tout ainsi que sanglier fremissant
Qui des mōtaignes haultes fuyt & descēd
Tout eschauffe po² trop griefue morsure
Des chiens courās dont la voye nest seure
Qui par long temps a este garanty
En iceulx montz sans auoir mal senty
Et par forest et palus sans iacture
Souuentesfois a prins sa nourriture
Quant a celle heure ainsi se voit touche
Et iusques aux rethz & desia approche

Dentibus infrendens: et tergo decutit hastas.

Alors sarreste puis fremist et escume
Furieux feu de dans ses yeulx allume

Son poil herisse et sa hure atourne
Si quil nest nul qui tost ne se destourne
Nul na vertu si grande ne si fiere
Qui ce voyant ne retourne en arriere
Et dapprocher nest vng qui si employe
Ains chascun dardz et espieux desploye
Pour lenferrer & en faire menasse
Luy donnant lors la deffaicte et la chasse
Tout ainsi certes ensemble se portoient
Ceulx qui mezance par ire combatoient
Nul ny eut deulx qui losast assaillir
Par fer ou glaiue doubtant de trop faillir
Contre luy sont tous ensemble agittez
Dardz et saiettes ont dessus luy iettez
Et par clament reproche et vitupere
Chascun le chasse & chascun le aspere
Il toutesfois sans peur non esbahy
Jacoit quil soit de tous lieux enuahy
Par tout regarde contre ses contendans
En fremissant par grant fureur de dentz
Haulsa sa targe tost rechasse & renuoye
Les rudes lances que sur luy on enuoye
Venu estoit des regions antiques
De corithes & voyes bien obliques
Vng dit acron qui grec pourtant estoit
Celluy auoit comment on recitoit
Laisse sa femme nagueres fiancee
Pour plus tost estre a guerre commandee
Quant lors mezance le vit en la bataille
Entremesle o gens de fiere taille
Luysant en armes o sallade doree
Plumart bien riche de couleur purpuree
Tout pare dor et dung acoustrement
Que sa future femme nouuellement
Auoit tyssu par quamour primeraine
Continuast en partie loingtaine
¶ Alors mezance quant il eut apperceu
Comme lyon au ventre la repeu
Qui ca & la par boscages chemine
Car fain rabide le presse & lextermine
Par tout regarde en forest ou en friche
Sil pourra veoir quelque legiere bische
Ou si bien tost sera par luy trouue

Venerat antiquis corythi de finibus acron: graius homo.

Molle vbi miscentem longe media agmina vidit. Purpureum pennis et pacte coniugis ostro.

Impastus stabula alta leo seu sepe peragrans. Suadet enim

Quelque grant cerf sur son corps esleue
Lors il se ioinct et son fier regard dresse
Sa proye prent par merueilleuse adresse
Et lors se escrie se prosterne & se couche
Sur les entrailles et si laue sa bouche
Du sang meurtry dont il boit a foison
Tel fut mezance en sa comparaison
Et tout ainsi allegre court et tue
Contre ennemys ou est la gent plus drue
Lors fut occis acron le malheureux
Qui trop fut certes du fait auantureux
Et il mourant la terre fiert et frappe
De ses talons par mort qui tost lattrape
Toute sa lance non rompue il honnist
Du sang piteux qui de sa poictrine yst
Pas ne daigna mezance lors occire
En ce conflict na par coups desconfire
Vng orodes qui a fuyr semploye
Pas ne voulut luy faire obscure playe
En deffuyant au pointe de sa lance
Imaginant que ne seroit vaillance
Ains ayma mieulx ailleurs le rencontrer
Et face a face ses forces luy monstrer
Ainsi aduint/car tost apres en somme
Se rencōtrerēt tous deux hōme pour hōme
Riens neust vallu lattente ou reffusee
La combatirent tous deux sans reposee
Bref tant cōbatēt quen fin fut mis ꝑ terre
Cil orodes par bonne & forte guerre
Et lors mezance quant il fut rue ius
Des piedz le foulle & si monte dessus
Incontinent les consors qui suyuoient
Le grant conflict quant abbatre le voyent
Tout hault sescrient mespriser ne deuons
Nostre bataille que ores nous auons
Orodes mort si grant & si robuste
Plus ne vouldra lors destre mis en buste
Cil orodes mourant dit a mezance
Quel que tu soyes qui mas mis a oultrāce
Je ne mourray en ce point ou loultrage
Que ie ne soye en fin de toy venge
Et tu vainqueur ne tesiouyras gueres
Apres ma mort en tes haultes manieres

vesana fames.

Visceribus super accūbens lauit improba teter ora cruor.

Sic ruit in densos alacer mezentius hostes.

Atque idem fugientē haud est dignatus orodē sternere.

Conclamant socii letum pean secuti.

Ad quē subridens mixta mezenti us ira.

Car pareil cas & semblable ruyne
Ainsi tattendent comme en es digne
Et assez tost posséderas les champs
Par mort honteuse ainsi q̄ nous meschans
Alors mezance soubzriant auec ire
Entremeslee fist responce a son dire
Ores mourras pourtant quoy quil en soit
Quāt est de moy cellup dieu qui tout voit
y pourvoira sil en a bonne enuye
Et ia pour toy nabregera ma vie

Olli dura quies oculos et ferreus vrget somnus in aeternam clauduntur lumina noctem.

Disant telz motz son dard arrache & tire
Hors de son corps pour que plustost expire
Lors dur repos ses poures yeulx cōtrainct
Le somme froit tant lagraue & lestrainct
Que sa lumiere se decline & prosterne
Et fut fermee en vne nuyt eterne
Que reste plus lautre flotte fut grande
Et dangereuse a lune & lautre bande
Cedicus tue achathaum moult fort
Et sacrator hydaspe en ce renfort
Aussi rapon mist a mort parthenie
Et mais arsen de force bien garnye
Puis mesapus occist lors clonius
Et ericate dit lycaonius
Cil fut porte a terre sans ayde
Pource quil eut cheual trop fort en bride
Dont il a pied mourut en telz trauaulx
Pour le marcher des gēs et des cheuaulx
Si tire auant lycius & sauance
Cuydant lors faire a mesapus nuysance
Mais par valere fut il lors preuenu
Qui bien auoit apris et retenu

Atronium salius: saliumque neacles insignis iaculo

Les faitz darmes de ces nobles parens
Dōt fut vainqueur de cellup sur les rancz
Puis salins occist lors atronie
Et neacles occist apres salie
Bon archer fut et au tirer expert
Comme a ce coup a sa playe appert

Iam grauis equabat luctus: et mutua mauors funera.

¶ Brief la grant peur la ruyne fatalle
Faisoit la mort & la bataille egalle
Les vainqueurs hōmes & aussi les vaincus
Tomboient tous mors sur targes & escus
Aucunesfois les plus fors flechissoient
Et les plus foibles ensemble perissoient
Brief on neust sceu iuger alors ne dire
Qui eust du mieulx ne mais q̄ eust du pire

Dij iouis in tectis iram miserantur inanem amborū.

Parquoy de vray les haultz & puissāns dieux
En la maison de iuppiter aux cieulx
Ont pitie grande et miseration
De telle perte et desolation
Et des labeurs entre les deux parties
Voire et des peines sans cause departies

Hinc venus hinc contra spectat saturnia iuno

Pour lune part venus voit des humains
Les crys piteux iuno nen fait pas moins
En ce pendant linfernalle furie
Thesiphone se pourmaine et charie
Par les milliers des hommes combatans
Et les rend tous ioyeulx et mal contens

Pallida thesiphone media inter milia seuit.

Sans long espoir mezance arriere tourne
En champ ouuert & de lance satourne
Semblant tout tel cōme orion peust estre
Qui tant fut grant qua dextre & a senestre
O ses longs piedz toute mer trespassoit
Et des espaulles sur les eaulx paroissoit
Qui bien souuēt descēdāt des mōtaignes
Portoit en main variables enseignes
Et sappuyoit pour mieulx estre approche
Dung grant arbre quil auoit arrache
Si hault estat et de telle stature
Que droit aux nues attaignoit sa figure

Talis se vastis infert mezentius armis.

Tel sembloit estre en ses armes mezance
Et aussi fiere estoit sa contenance
Quant eneas ladvisa si auant
Lors proposa luy aller au deuant
Mais ia pourtant esbahy ne se monstre

Huic cōtra eneas: speculatus in agmine longo obuius ire parat

Cellup mezance/ ains se tient et sacoustre
En attendant lennemy magnanime
Duquel faisoit quant a luy peu destime
Et quant il vit la aupres de son oeil
La droit espace suffisant a son vueil
Et de sa lance la mesure & portee
Et iusqua luy peult estre transportee

Dextra mihi deus: et telum quod missile libro Nūc adsint.

Si dit alors a cest exploit louable
Me soit ma dextre a mon dard aydable
Et le fais veu que se ie puis conquerre
Les despouilles que tant ie veulx acquerre

De cil enee le faulx depredateur
Tu en seras o lausus protecteur
Et en auras le trophee en sa gloire
Dont a iamais il en sera memoire
Quant il eut dit sa stridente saiette
Contre eneas furieusement iette

Dixit stridẽtẽq3 eminus hastam iecit

Mais son escu la rennoye et deboute
Et loing de la aux entrailles se boute
Dung beau ieune hõme appelle anthores
Cil fut iadis compaignon dhercules
Et ennoye dargens au roy euandre
A luy cestoit de bon gre voulu rendre
Si fut occis et pas ne sen doubtoit
Dũg coup tout oultre pourtãt feru estoit

Sternit infelix alieno vulnere celũq3 aspicit.

Si regarda le ciel & il mourant
Sa doulce terre alloit rememorant
¶ Lors eneas par puissante maniere
Jette et ennoye vne lance legiere
Qui tant alla quelle persa sans doubte

Tum pius eneas hastã iacit.

De cil mezance la grande targe toute
Jacoit pourtant que dacier et de peaulx
Garnye fut de tresroides thoreaulx
Et si mist lors son espee aceree

Transiit intextum tauris opus imaq3 sedit inguine.

Dedans son aine grandement vlceree
Et quant cil vit le sang fort distiller
Du corps thirrene sans plus dissimuler
Joyeusement sa clere espee tire
Contre le sien ennemy se retire
Lors quant lausus vit le sien pere attaint
Amour parfaicte a gemir le contraint
Larmes piteuses tumberent sur sa face
Et de plourer tendrement ne se lasse

Ingemuit chari grauiter genitoris amore vt vidit lausus.

¶ O ieune filz si longue antiquite
Peust porter certaine verite
A si grant oeuure pas ne feray silence
En cest endroit/ mais digne remembrance
De ta mort dure et de tes nobles faitz
Et de moymesmes qui en portas le faix
Cellay mezance ia commencoit retraire
Son pied arriere voyant le fort contraire
Et il naure et forment inutille
Voult arracher le dommageux hostille
Qui en sa targe cruellement pendoit
Lors le beau filz lausus qui regardoit
Le mal futur & danger de son pere

Proripuit iuuenis sese q3 immiscuit armis.

Sauance aux armes & aux coups se expas(pere
Et il voyant le glaine hault leue
De cil enee tout prest & appronue
De faire playe au pere dommageuse
Dessoubz se mist en sorte courageuse
Et doulcement scent le coup recueillir
Dont eneas voult son pere acueillir
Lors ses consors auec grosse bande
De pres le suyuẽt en faisant clameur grãde
Jusques a tant que mezance garny
De la targe de son filz & muny
Et peult sauluer & escheuer la presse
Et estancher son sang & sa foiblesse
Dardz missilles contre eneas enuoyent
Moult le perturbẽt & de coups le fornoyẽt

Telaq3 coniiciunt proturbãtq3 cominus hostem missilibus: velut effusa si qñ grandine nymbi precipitant.

Et tant pour vray que fremist & tressault
Mais bien couuert se lieue a cest assault
Tout en ce point comme souuent aduient
Quapres grant gresle la forte pluye vient
Dõt tout acoup torrẽs & ruisseaulx croissẽt
Lors laboureurs chãps & cultures laissent
Les viateurs & pelerins passans
La pluye telle voyans & congnoissans
Si se retirent & se cachent ensemble
En lieu couuert & seur cõme il leur semble
Et soubz rochers concanes & patens
En attendant le beau & le cler temps
Affin quilz puissent leur courage deduyre
Quant le soleil commencera a luyre
Eneas certes de glaines & de dardz
Tant combatu ainsi en toutes pars
Et soustenant la presse & la nuee
De la bataille si fort continuee

Aeneas nubem belli vñ detinet omnes sustinet.

Ainsi alors sa facon maintenoit
Et tous telz coups & trauaulx soustenoit
Blasmant lausus & sa malle fortune
En luy disant par menasse importune.
¶ O filz mal sain & ia prest a mourir
Ou cuydes tu si promptement courir
Pourquoy prens tu hardiesse & audace
Voire si grande que ta force elle passe

Quo moriture ruis? maioraq; viribus audies? Fallit tedncautum pietas tua.

Ta pitie certes comment or quil en soit
Mal conseille & peu cault te decoit
Pour telz parolles lausus simple & legier
Ne voult pourtant se oster hors de danger
Ains sesiouyst et fierement seslieue
En tresmal heure/car sa fin est moult briefue
Las q̃ diray ie acoup lors pour tout voir
Yre & courroux se prist a esmouuoir
Du cueur denee & les parces mortelles
Rompent & brisent par leurs manieres telles
Le dernier fil de duree & de vie

Validumq; nãq; exigit ensem: Per medium eneas iuuenem totumq; recondit.

De cil lausus dont il fault que desuye
Car a celle heure eneas le persa
De forte espee & son corps trauersa
Riens ny valut & ne luy seruit gueres
Le sien escu ne ses armes legieres
Ne la tunique q̃ dor pourtraicte auoit
Jadis sa mere qui ouurer bien scauoit
Alors le sang remplit par sa saincture
De ce beau filz le sain et la vesture
Et lame triste aux autres sen vola
Qui aux manoirs infernaulx puis alla
Laissant le corps exangue froit & passe
Par mort prochaine & ruyne fatalle

At vero vt vultus vidit morientis et ora.

Et quant enee la vng peu demourant
Voit et regarde la face du mourant
Et mais sa bouche difformee & piteuse
Tendant a mort en force merueilleuse
Gemir se prist ayant compassion
Moult griefuement de telle passion
Et voulentiers luy eust baille sa dextre

Et mentem patrie subijt pietatis ymago.

Pour le refondre et le reduyre en estre
Lymage certes de patrie pitie

Quid tibi nunc miserã de puer pro laudibus istis

En sa pensee entra par amytie
Disant alors: o enfant miserable
Que te pourra telz lors si admirable
Pour telle indolle & future vertu
Donner enee qui ta or abbatu
Je te delaisse & veulx que tu ioysses
Des armes tiẽnes dont belliqueux offices
Par cydeuant as fait & exploicte
Et en icelles tu tes moult delecte
Et au surplus ie consens et ordonne
Que sepulture honnorable on te donne
Au cercueil propre ou repose la cendre
De tes parens silz y daignent entendre
Dung point pourras au moins recõforter
De mort piteuse et doulcement porter
Cest en effect que ta vie est finee
Et que gist mort par la dextre denee
Apres telz pointz il increpe & incite
Des seruiteurs pour que chascũ saquitte
Loster de la luy mesmes sarrestoit
Le soubz leuer de terre ou il estoit
Car lhabondant du sang qui yssoit lors
De son chef mort & habandonne corps
Auoit honny en facon pitoyable
Les beaulx cheueulx du iouuenceau nota(ble
Pẽdant ce tẽps le sien pere mezãce (ble
Cestoit retrait par loingtaine distance
Aupres du fleuue du tybre sur le port
Et la taschoit faire ayde ou support

Interea genitor tyberini ad fluminis vndam Vulnera siccabat lymphis.

Aux siennes playes & par eaue gracieuse
Les agensoit en facon curieuse
Son corps lauoit & se rafreschissoit
De leaue clere qui du beau fleuue yssoit
Sa grant sallade bien affinee & blanche
Estoit alors pendue en vne branche
Dung arbre hault non de luy guere loing
Et ses armeures tant quil en eust besoing
En vng beau pre pour lheure reposoient
Des seruiteurs lyez aupres posoient
Il tout malade & souuent anheloit
Se soustenir contre vng boys le falloit
Hurtant par fois o ses mains sa poictrine
Toute de poil et de grant barbe plaine

Multa super Lauso rogitat.

Souuentesfoys lausus se requeroit
Et si encor sa bataille duroit
Souuent aussi ses gens vers luy enuoye
Pour resmouuoir et laisser telle voye
Et maintesfois pour message luy mande
Quil se desiste demprise si tresgrande
Que reste plus ainsi que ceulx messages
Dont a viennent reportans telz langages
Sceut les cõsors q̃ moult fort lamentoient
Lausus tout mort sur ses armes portoient

At lausuz socij exanimē sup arma ferebant.

Lors la pensee du desloyal mezence
Qui deuina ce mal et celle offence
Cōgneut acoup le pleur grant & profond
Si commenca a deffformer son fronc
Et ses deux mains au ciel esliue et dresse

Et ābas ad celum tēdit palmas.

Non pas pourtāt p foy/mais par destresse
Puis se prosterne sur le corps mort gisant
Faisant maintz pleurs & ainsi deuisant

Tāta ne me tenuit viuendi nate voluptas.

O le mien filz ay ie eu si grant enuye
De prolonger le terme de ma vie
Que souffert aye ta force tant vile
Estre exposee pour moy a main hostille
Toy las que iay engendre et nourry
Tay ie si peu estime et chery
Et ie ton pere seray ie reserue
Pour les playes que tu as reprouue
Esse raison que maintenant ie viue
Par la mort tiēne tāt soubdaine & hastiue
Las ores voy que mon dolent exil
Me tourne et vient a dommageux peril
Or percoy ie la douloureuse playe
Qui contre aspresse te suruient & desploye

Idem ego nate tuū maculanti crimine nomē. Pulsus ob inuidiam.

Je par mon crime ay ton nom macule
O le mien filz & ton los adnulle
Jay deboute par enuye du sceptre
Et de la chaire ou lors me veult remettre
Riant fortune qui pour lors a trahys
Du porter deusse les peines du pays
Et mais les haynes de ceulx de ma prīce
Comme chetif & trop malheureux prince
Car par ce point la miēne ame coulpable
Eust endure lors toute mort sortable

Nunc viuo nec adhuc homines lucemq̄ relinquo.

Et toutesfois encores vif remains
Encor ne laisse le iour ne les humains
Mais a briefue heure en feray departie
Pour en venger lune et lautre partie
En ce disant iacoit qua peine puisse
Il se relieue sur sa nauree cuisse
Et combien ores que sa playe retarde

Equum duci iubet hoc decus illi hoc solamē erat

Sa grande force ia pourtant ne len garde
Si commanda que son puissant destrier
On luy ameine pour belliqueux mestier
Ce cheual certes estoit toute sa gloire
Sur luy alloit quant il queroit victoire
Et quant on leut droit a luy amene
Son maintien voit et tout son demene
Si aduisa sa mort et mate chere
Alors parla et dist en tel maniere.

Rhebe diu res si qua diu mortalib⁹ vlla est vixi: mus.

O franc cheual nous auōs longuemēt
Vaincu tous deux cheualereusement
Et aux destroys mainte peine enduree
Jentens aumoins si loingtaine duree
Au fait des hōmes peult auoir part & lieu
Car cela vient du seul vouloir de dieu
Je te prometz que de deux choses lune
Huy se fera voire sans faulte aucune
Cest qua ce iour tel chef doeuure feras
Que tu vainqueur en vie emporteras
Les despouilles cruentes & sanglantes
Du faulx enee par forces vehementes
Et mais sa teste que tost sera couppee
Au fier taillant de ma poignante espee

Aut hodie victor spolia illa cruēta: Et caput enea referes:

Et auec moy vengeras les douleurs
Quay de lausus et des siennes valleurs
Ou autrement se par mal aduenture
Force ny peult trouuer quelque ouuerture
Auecq̄s moy vouldras en champ mourir
Sans autre lieu pourchasser ne querir
Car ie suis seur que iamais ne vouldrois
Quautre q̄ moy te menast aux tournoys
Ne que nul autre tant cher or te gardast
Te peult dompter ou riens te cōmandast
Et qua peine daigneroys tu permettre
Que aucun troyen soit tō seigñr & maistre
Quant il eut dit sus son destrier se pose
Qui voulentiers obeyst a la chose

Dixit: et exceptus tergo consuetis locauit.

Biē veult garnir ses mains de dars poin(tus
Pour exercer ses forces & vertus
Sallade mist flamboyant sur sa teste
Et sur icelle auoit equine creste
Lors en tel point et par mont & par val
Donna la course a son vite cheual

Estuat ingēs imo in corde pudor.

Honte et regret que en son cueur est mue
A ce le meult et a ce lesuertue
Et lamour grande que a son filz il portoit
Vertus aussi au fait le xagitoit

Atque hic aeneã magna ter voce vocavit.

Quant venu fut au meillieu de larmee
Par maintes foys a voix toute affamee
Son ennemy eneas appella
Car il ne veult ne ne quiert que cela
Bien le congneut enee & bien laduise
Et par la lors ioyeulx en tel devise
Ne vueille dieu que premier tu commẽces
Getter a moy tes glaives ou tes lances
Cela sans plus dist il si picque avant

Sic pater ille deũ faciat sic alt⁹ apollo: incipias conferre manum.

Puis a mezance vint droit a laudevant
O lance ague infeste & violente
Que fierement il manye & presente
Lors dist mezance o plus cruel des hõmes
Me cuydes tu au cõbat ou no⁹ sommes
Or esbahyr apres avoir occis
Le myen lauzus sans q̃lzcõques mercys
Certainement par ceste voye seulle
Or convient que ie my plaigne & deulle
Par tel exploict & par ce seul moyen
Peulx tu destruire & moy & le filz myen
Plus ne craingnõs sa mort ne sa greuãce
A nul des dieux ne pardonnons loffence

Nec mortem horrem⁹ nec divum parcimus ulli.

Et pource doncques cesse du menasser
Car a la mort ie me viens avancer
Mais ains q̃ mette mõ corps a labãdon
Premierement ie tenvoye ce don
Cela luy dist puis gueres ne seiourne
Ains son grief dart sur ennemy cõtourne
Et puis vng dart & puis vng autre apres
Qui sentresuyvent & vont de si tres pres
Que coup sus coup il les plante & assigne
Dedans la targe qui fut luysante & fine
Mais lespoisseur et la force dycelle
Soubstint les coups & la playe mortelle

Ter circum astantem letos equitabat in orbes Tela manu iaciens.

Brief cil mezance souvent le chevaloit
Par tours obliques & contre luy alloit
Gettant sans cesse en main forte & legiere
Dars acerez de diverse maniere
Mais le seigneur troyen y resistoit
Et sagement o sa targe incistoit
A labondance & grande multitude
De dars gectez pour sa solicitude
Finablement quant il se vit contraint
Par tel demeure q̃ tout sõ cueur estraint
Trop luy ennuye de tousiours arracher
Les dars quil voit contre luy descocher

Inde ubi tot traxisse moras : tot spicula taedet vellere.

Et il presse par tel combat inique
Circonvint lors par tel voye oblique
Pensa vng peu a son entendement
La fin de loeuvre & le commencement
Et quant assez eut le tout proiecte
Tantost apres eut rue & gecte
Vng dart legier par si grande rudesse
Quil transperca le temple & la haultesse
Du belliqueux cheval de part en part
Tant fut le coup rude quil luy apert

Et inter bellatoris equi cava tempora cõiicit hastam.

Quant le destrier sentit sa playe griefue
Incontinent tout droit se dresse & lieue
Et les deux piedz devant en lair demaine
Si cheut alors a terre en blanche areine

Tollit se arrectum quadrupes : et calcibus auras verberat

Le chevalier qui dessus fut monte
Et le cheval desia debilite
Tãtost apres tõba dessoubz son maistre
Dont poure faitz se trouva tout adextre
Lors les troyens par commune tumeur
Et les latins font si grande clameur
Que tout le ciel retendit & resonne
Du bruyt extreme que fit toute personne
¶ Incontinent enee a luy court
Et pour faire le sien exploit plus court
De son fourreau lespee clere tire

Advolat aeneas : vaginaque eripit ensem.

Et sur cela se print apres a dire
Ou est ores le tant cruel mezance
Qui se disoit plein de telle vaillance
Esse la force du courage et du cueur
Si merveilleux dõt tu te dis vainqueur

Ubi nũc mezentius acer et illa efferã vis animi.

Lors quant mezance eut quelq̃ peu repris
Air & alaine & les siens esperitz
Responce feist o ennemy amer
Qui te meult ores me respõdre ou blasmer
Ne po² quoy tant de la mort me menasses
Certes ie suis content que tu le faces

Hostis amare quid increpitas: mortemque minaris.

Homme virille vertueulx & bien fort
Ne doit doubter la rigueur de la mort
Et pas ne suis icy tourne sans faille
Pour yssir ores vainqueur de la bataille

Nec tecum
ĩnẽs hec pe
pigit michi
federa tau=
lis.

De inyen lauzus que tu as a mort mys
Na pas a toy traicte ne compromys
Dune chose sans plus ie te suplye
Gentens aumoins si grace se desplye
Aux ennemys vaincus cest quil te plaise
que le myẽ corps pour tout perdurable aise
Soit mys en terre quãt tu mourras occis
Car ie scay bien que la nauroient mercys
les myẽs subgectz de mõ corps miserable
Quãt mort seray pour la mort execrable

Hec loqui=
tur iuguloq̃
haud insci⁹
accipit en=
sem.

Quilz ont en moy & pour grãde rigueur
Je te supplye deffens telle fureur
Et si mettroye quauec mon filz repose
En sepulture ie ne quiers autre chose
Ces motz luy dit & le glaiue receut
Dedans sa gorge puis mort a terre cheut
Et rendist lame auecques habondance
Du sang espois qui aux harnois saulãce.

Cy fine le dixiesme liure des eneydes
Et commence le Vnziesme.

Oceãnum
interea sur=
gens auro=
ra reliquit.
aeneas q̃q̃
et sociis da=
re temp⁹ hu
mandis.
Precipitãt
cure.

Pendãt ce tẽps apres la nuit passee
Et q̃ laurore la fut fort auancee
Si que desia loccean delaissoit
Eneas lors trauailloit et pensoit
Faire inhumer & mettre en sepulture
Les corps occis cõme affiert par droicture
Soing & soucy a cela lincitoit
En sa pensee moult fort trouble estoit
Pour la mort dure des siẽs dõt trop fut las
Et mesmement du noble duc pallas
Ainsi doncques laube du iour venue
Pour la victoire quil auoit obtenue
Il proposa rendre louenge aux dieux
Et satisfaire tous ses veux pour le mieulx
Premierement il de vertus emule
Fit colloquer sur le hault du tumule
Vng grant chesne dequoy il fist oster
Rameaulx & brãches & dedãs feist plãter
Et apposer les armes flamboyantes
Du duc mezance & despouilles patentes
Desquelles feist a toy o mars offrande
Voire & tout ce comme de chose grande
Puis y pendit les crestes corrousees
Du sang vermeil qui la furent posees
Et mais les dars transformes aguisez
Qui a combatre furent moult cher prisez
Aussi y fut la cuyrasse dressee
Laquelle estoit en douze lieux persee
Puis print la targe de ce corps inhumain
Et laplicqua soubz la senestre main
La clere espee qui eut manche eburnee
Fut a son col pendue & ordonnee
Lors se print il ses consors exhorter
Joyeusement & yceulx conforter
Car a grãs turbes to⁹ ensemble estoyent
Autour de luy & aussi lescontoyent
Robustes hõmes dit il tresgrãde chose

Maxia res
effecta viri:
timor oĩs
abesto Q̃d
superest.

A cestuy iour auons parfaicte & close
Arriere doncques soit myse toute peur
Car le surplus nesbahyst nostre cueur
Icy voyez les despouilles insignes
Du roy superbe & ses enseignes dignes
Et par mes mains pouez veoir desconfit
Celluy mezẽce q̃ tãt de maulx nous fist
Or il est temps cõduyre noz batailles
Au roy latin & prendre ses murailles
Et pour ce dõcq̃s en voz cueurs & courages
Apprestez armes & nobles vasselages
Et presumez par lealle esperance
Dauoir victoire & briefue iouyssance
Affin aumoins q̃ trop brief fait demeure
Nẽpesche aucuns ygnorãs a celle heure
Lors q̃l plaira aux dieux q̃ no⁹ marchõs
Et quil fauldra que de terre arrachons
Noz estendars & que larmee toute
Des tentes ysse pour suyuir droicte route
Affin aussi que propos angoisseux
Ne vous arreste comme gens paresseux
Et ce pendant mettons les corps en terre
Des preux & bons occis en ceste guerre
Soubz lacheron profond repose & gist
Leur honneur deu qui a iamais fleurist
Allez doncq̃s dit il troyens vous mesmes
Et decorez par dons grans & supremes
Ses nobles ames q̃ par leur sang exquis

Nous ont la terre ou noꝰ sommes acquis
Et tout premier soit porte sans attendre
A la cite triste du roy euandre
Le duc pallas qui iour obscur a pris
Il qui pourtant fut sage & bien apris
Et a haultz faitz enclin & conuoiteux
Oncques ne fut de vertus souffreteux
¶ Ainsi pleurant & larmoyant parla
Puis tout acoup dedans sa ville alla
Et droit au lieu la ou estoit le corps
Du mort pallas par larmoyans accordz
La le gardoit vng cheualier antique
Dit acetes moult preux & magnifique
Qui deuander iadis portoit les armes
Qͥ en bataille cōduysoit ses gēs darmes
Et euander le bailla par apres
Au sien pallas pour estre de luy pres
Car sage estoit en son conseil notable
Mais la fortune luy fut lors mal traicta-
Autour du corps feirent ses seruiteurs (ble
De grandes larmes de pleurs executeurs
Et la turbe troyenne & maintes femmes
Escheuelez & anciennes dames
Lors quant enee fut entre au dedans
Ceulx qui la furēt au sercqueil attēdans
Plaindre & gemir a lheure commencerent
Et leurs poictrines de frapper ne cesserēt
Si que pour vray la royalle maison
Fut lors remplye de larmes a foison
Et quant enee vint en ycelle salle
Voit & aduise le chef transy & palle
Dudit pallas & la playe piteuse
En sa poictrine tendre & delicieuse
Pleurer se print & gemir chauldement
Et puis parla en tel gemissement
¶ O filz failly qui tant vaulx regreter.
Ma fortune voulu persecuter
Iusques a tant elle qui commencoit
Mon loz accroistre & q̄ moult mauancoit
Quelle ait este enuieuse & honnye
Dont il ta pleu me faire compaignie
Et na voulu que tant las tu vesquisses
Quē mō royaulme paisible tu me veisses

Sic ait illa chrymans: recipitqꝫ ad limina gressum: corpus vbi exanimi positum pallantis acetes seruabat senior:

Ne ne (inquit) miserande puer cum leta venires inuidit fortuna mihi: ne regna videres.

Ne que tu peusses tourner victorieux
Dedans tes sieges et en paternelz lieux
Pas ne promys telle chose a ton pere
Quāt ieus de luy ayde moult prospere
Et au partir me voulut embrasser
Lors que ie feis voilles & gens dresser
Pour conquerre seigneurie si haulte
Il tout craintif que ie ny feisse faulte
Maduertissoit qua gens de fiere taille
Durs & rebelles iauroye la bataille
Et il peult estre pris desperance vaine
Ores trauaille & prens labeur & peine
Donner offrandes & faire veux entiers
Et de grans dons rēplit tous les autiers
La noꝰ tous tristes en hōneur peu valable
Acompaignons ce poure corps notable
Qui riens ne doit a humaine facture
Ains a paye le tribut de nature
Malheureux pere mais q̄ pourras tu dire
Quant tu voirras de ton filz le martire
Piteux sera a toy nostre retour
Et le triumphe attendu du retour
Ma foy sera de toy peu estimee
Ains a bon droit deura estre blasmee
Mais toutesfois au regarder & veoir
Tu pourras lors a cler apperceuoir
Que pas ne sont villaines ny honteuses
Les siennes playes mais assez vertueuses
Et quāt fuyr cellay ne les receut
Mais en preux hōme q̄ biē cōbatre sceut
Dōt mieulx te vault quē hōneur & en gloire
Cil gise mort en durable memoire
Qui si naure par derriere ou attaint
Tu soherasses quil fust mort & estaint
Las ausonye belliqueuse & apperte
O que tu as par luy fait grande perte
Et tu mon filz yule y as perdu
Secours moult digne pour toy tāt attēdu
¶ Quāt il eut fait regret de telles plaintes
Souspirs extremes lamētatiōs maintes
Il commanda que le corps miserable
Fust emporte en facon honorable
Et a ce faire voulut embesongner

Hec vbi defleuit tolli miserabile corperatpiꝰ

Milles hõmes sitz po^r mieulx lacõpai-
Affin aussi q̃ p gracieulx termes (gner
puissẽt destaĩdre du pere les grãs larmes
Et quil luy donne quelque petit soulas
Pour amender ses plainctes & helas
Incontinent embesongne se meirent
Non paresseux et les choses perfeirent
Necessaires a tel acoustrement
Les aucuns deulx bastirent promptemẽt
Le mol pheretre & piteuse litiere
De verges tendre en diuerse maniere
Et mais de vime dont bien sceurent lyer
Tables & boys & les faire ployer
Lict esslieuent & y feirent vne vmbre
De maites brãches couchees en grãt nõbre
Brief la dedans sur paille agreste posent
Le ieune corps que de mener disposent
Et tel sembloit en forme & en couleur
Comment est certes vne souefue fleur
Qui est cueillye p main de vierge hõneste
Ou tout ainsi que tendre violette
Ou bien iacinte faillant & languissant
Qui na perdu sa splendeur fleurissant
Et qui encores na la beaulte laissee
Et dont la forme ternye & effacee
Commẽce a estre / car plus ne la nourrist
Terre sa mere qui de sa vertu yst — Tum gemi nas vestes auroq; ostro q; rigentes extulit eneas.
Lors print enee deux tables precieuses
De pourpre & dor richemẽt plantureuses
Desquelles certes la royne de cartage
Dido auoit de ses mains fait louurage
Et les auoit de fil dor & de soye
Entremeslees iadis par grande ioye
Et les donna a eneas a lheure
Quauecques elle il faisoit sa demeure
Eneas doncques eust & vestit alors
Dune dicelles le miserable corps
Et de lautre fait en sorte & en oeuure
Dug grãt mãteau le chef ato^r ne & cueuure
Du poure mort & posa par dessus
Maites despouilles & maitz p̃sẽs receuz
Cheuaulx a ioustes & les dars fait porter
Dont auoit sceu son ennemy dompter

Puis myst apres ayans les mains lyees
Les prisonniers & bandes ralyees
Que il auoit gaignez en la bataille
Affin quilz feissent obseque & funeraille
Et que la flamme a ce fait disposee
Fust par leur sang esparse & arrousee
Puis cõmanda que les principaulx ducz
Armes hostilles & les escuz pendus
Des ennemys sur grãs perches couuertes
Et les despouilles en guerre recouuertes
Ilz emportassent & que grauez & mys
Fussent dedans les noms des ennemys
Au departir pour la grande tristesse
Quant acetes ia tout plain de vieillesse
Il conuient lors lemporter & mener
Car sans ayde neust il sceu cheminer
Le malheureux se tourmente & demaine
A lune fois il frappe sa poictrine
Puis o ses ongles la face se dessire
Brief tant ya en luy courroux & yre
Quil se prosterne & a terre se pasme
Vertu luy fault & si ne congnoist ame
Apres marchoyent curres trestous espars
Du sang rutulle seme en maintes pars
Puis menoit on par ordre conuenable
Le sien cheual belliqueux & doubtable
Qui lors nauoit brides ne parement
Mais le frai seul & pleuroit chauldemẽt
Et par grãs gouttes q̃ de ses yeulx yssoiẽt
mouilloit la terre dõt maitz sesbahyssoiẽt
Les vngs portoyẽt sa sallade & baniere
Et les autres sa grant lance treffiere
De son harnoys homme nen portoit plus
Car turnus lors luy osta le surplus
Ainsi marchoit la triste compaignie
De tout plaisir & de ioye bannye
Aps suyuoit non sans dueil & sans peine
Plusie^rs troyẽs & mais les ducz tyrrenes — Postq̃ om longe comitum precesserat: ordo substitit eneas.
Et les archades de noz habitz cuiuers
Qui tournoyent leurs armes a lenuers
Quãt to^9 par ordre a marcher cõmẽcerent
Et les premiers a cheminer penserent
Lors eneas sapproche et sarresta

Apres du corps puis grant souspir gecta
Disant telz motz or fault que tu ten ailles
Certes le sort des cruelles batailles
A autres termes nous appelle & conuye
Las fauldra il exposer nostre vie
A dieu doncques mon cher amy pallas
A dieu cellui de qui ieuz maint soulas
A dieu te ditz cest le dernier a dieu
Que tu auras de moy or en ce lieu
Riens plus ne dit & la plus ne seiourne
Ains en plourāt au chasteau sen retourne
Que reste plus: certes tantost apres
Vers luy vindrēt orateurs tous expres
Embassadeurs de la cite latine
Ayans maniere gracieuse & benigne
Portant chascun en leur main vne brāche
De loliuier signifiant paix franche
Leur charge estoit & leur commission
De requerir sans plus permission
Voire & licence de recueillir les corps
De leurs amys illec occis & mors
Et quil pleust lors au noble roy enee
Que sepulture par eulx leur fust donnee
Bien remōstrerent que gens mors & tuez
Dair & de vie ainsi destituez
Nont plus besoing de bataille & de guerre
Mais seullement du repos de la terre
Si luy prierent quil eust grace & pardon
Des malheureux gisans a labandon
Qui nōt pour eulx mais pour autruy q̄relle
Receu auoyent piteuse fin mortelle
Eneas bon⁹
¶ Le bon enee pas ne les refusa
De leurs requestes/mais de pitie vsa
Considerant que chose iuste & bonne
Leur concedoyt dōc voulentiers leur donne
Et par parolles honnestes & sans picque
Leur fist apres vne telle replicque
Vous latins quelle indigne fortune
Vous a esmeuz a bataille importune
Tant & si fort & si loing voz amys
Que desdaignez que soyons voz amys
Querez vous paix pour ceulx or ce qui gisent
Mors en bataille & q̄ riē plus ne nuysent

eneas haud sperāda p̄cantes. Prosequit venia.

Plus voulentiers octroyer la vouldroye
A ceulx qui viuent & ioyeulx en seroye
En ce pays ne fusse ia venu
Si par les dieux neusse este conuenu
Si par loctroy de la diuine grace
Ne meust este donne lieu siege & place
Pas neusse fait la guerre a vostre gent
Si laffaire neust este bien vrgent
Mais vostre roy tout plain de deffiance
A mesprise nous & nostre alliance
Et cest coniointe a turnus & aux siens
Suiuāt ses armes & estraingnāt les miēs
Certainement si turnus eust mieulx fait
Dautant que monstrer luy touche ce fait
Dauoir garde par force & par prouesse
Que tant de gens occis par dure angoisse
Ne fussent mors & ainsi desconfitz
Dōt il eut eu les honneurs & proffitz
Gentens au moins sil veult & determine
Que la bataille par coups donner ce fine
Et sil sappreste par cauteleux moyens
Persecuter & chasser les troyens
Si son entente estoit ainsi de faire
Pas ne deuoit si acoup se retraire
Ains contre moy ce deuoit preparer
De dars de glaiues fierement se parer
Cellui eust certes este vaicqueur & maistre
Qui eust en dieu pour luy & forte dextre
Or retournez & prenez hardyment
Les corps des vostres q̄ planturesement
Ca & la gysent sans hōneurs p̄ les chāps
Mettez en terre yceulx poures meschās
Moult furēt tous perplex & esbahys
Yceulx legatz dauoir telz motz ouys
Tous se taisent lors lūg lautre regardent
Baissāt les yeulx & leur langue retardēt
Finablemēt lung deulx nōme drances
Qui par sur tous auoit lotz & acces
Porter parolle pour le sens & vieil aage
Quen luy estoit lequel en son courage
Trop hayssoit les facons & les meurs
Du ieune duc turnus plain de rumeurs
Commenca lors la parolle reprendre

Dixerat eneas: pi⁹ obstupuere silētes. Cōuersiq; oculo inter atq; ora tenebant.

Du duc enee & bien sen fist entendre
Comme plain de grande renommee
Plus grãt en armes ayãt vertu sommee
Par quelz louenges te peulx tu esleuer
Jusques aux cieulx & ton loz exprimer
Dequoy fault il que premier mesbahysse
Du grant iule que tu as & iustice
De ta prouesse & cheualereux faitz
Ou des labeurs dont tu portes le faiz
Certainement nous tous reporterons
A nostre ville & bien informerons
De tes valleurs & de ta maintenue
Dont a ton pere elle aura ta tenue
De sa fortune nous vueille tant ayder
Que nostre emprise puissons a fin vuyder
Nous esperons tant rallier & ioindre
A nostre roy & toute guerre estaindre
Querre alliance auec le duc turnus
Car troys long iours nous a cyre ymenus
Ains qui plus est au coups plaisir & ioye
De veoir bastir nostre nouuelle troye
Et nous mesmes non iamais plus recordz
Du differant exposerons noz corps
A esleuer voz murs & tours fatalles
Se y mettons noz puissances totalles
Bien nous plaira pierre & taille porter
Sur noz espaulles pour louurage augmẽter
Quãt il eut dit les autres accorderent
Le contenu & plus ne procederent
Si prindrẽt trefues pour douze iours entiers
Le roy enee loctroya voulentiers
Et sur la paix sequestree & moyenne
Entre latins & mais la gent troyenne
Durãt ce tẽps sans dangier & sans doubtes
Ensemble alloyent par forestz & p routes
Troyens latins lung a lautre meslez
Tous faitz de guerre sont lors dissimulez
De grãs cõgnees fẽdẽt & couppẽt fresnes
Puis esleuent cedres & rudes chesnes
Et ia ne cessent chariotz en remplir
Pour funerailles parfaire & acomplir
Las que diray plus ne demoura guerre
Que renommee dolente messagere

De si grãs pleurs q̃ chascun peult ẽtẽdre
Remplist acoup tout le palais deuandre
Et le roy mesme voire en peu de temps
Toute la ville & tous les habitans
De peu deuant on auoit rapporte
Que cil pallas cestoit si bien porte
En la bataille quil obtenoit victoire
Dont il acquist vng grant lotz meritoire
Quant les archades & ceulx de la cite
Sceurent le bruyt selon la verite
Tous se preparent et vont a laudeuant
En pleurs & plainctz reiterez souuent
Grãs torches prennẽt a la mode anciẽne
Et ny eut nul qui ne portast la sienne
Si que la voye de loing par tout luysoit
Pour la flamme qui de torches yssoit
Ainsi allerent par ordre & par mesure
Lung auec lautre tant que la voye dure
Dautre coste les troyens approcherent
Auec le corps que tost apres toucherent
Et lautre turbe pleurant & lamentant
Si vont ensemble au lieu ou on lattent
Et quãt les dames & anciennes meres
Veirent entrer en plaintes si ameres
En la cite le corps & la mesgnie
Et si piteuse estoit la compaignie
De pleurs & crys chascune se moleste
Tãt asprement que lors la ville meste
Fut remplye des clameurs quelles font
Et nya cueur qui en larmes ne font
Quant euander eut sceu ce malefice
Il ny eut homme qui arrester le puisse
Ains errãment au meillieu de tous vint
Sans tenir forme & plus ne luy souuint
De grauite royalle ains tout se expose
Sur le pheretre ou le corps mort repose
Et puis se ioinct larmoyant & pleurant
Mais proferer ne peult le demourant
Car sa doulenr tant le serre & affolle
Quissir ne peuent ne propos ne parolle
Finablement apres sanglotz diuers
De sa voix furent les meates ouuers
Et il tout plain dangoisseux dueil & yre

dixerat hec vnoq3 oẽs: eademq3 ore fremebant Bis seno s pepigere di es.

At nõ euan drus pctis e vis vlla te nere: sed ve nit in medi os.

Non hec o pallas dederas promissa parenti. Cautius vt seuo velles te credere marti.

Commenca lors combien qua peine dire
O doulx pallas a qui ta icy mys
Ce nauois tu a ton pere promis
Plus cautement tu te deuois conduyre
Deuāt q̄ aux armes le tiē courage induire
Pas ne ygnoroye que la nouuelle gloire
Et connoitise dauoir loz a victoire
Souuent abuse a moult decoit en armes
Nouueaulx souldars a les ieunes gēs dar (mes
O ieune filz ta prouesse pmiere
Ta este certes bien acoup vendu chere
Le premier art de ta cheualerie
A este dur en ieunesse fleurie
Se a nul des dieux ont este exaulcees
Ne ux a prieres que iay tant prononcees
O myenne espouse tressaincte a gracieuse
Et que tu es maintenant bien eureuse
Par la mort tienne qui ne test huy gardee
A dolent telle par moy seul regardee
Las bien deusse estre long tēps ya vaincu
Par doulce mort/car iay trop plus vescu
Que ne deuoye puis que ie remains pere
Apres mon filz fut qui la mort prospere
Mais pourquoy las les armes ne suyuy
Diceulx troyens quant leur affaire vey
Et nō pallas aumoins les dars rutulles
Neussent occis sans craīdre pertes nulles
Et la myenne ame en eust porte le fais
Non pas mon filz qui de ce ne peult mais
Et ceste pompe le myen corps rapportast
Non pas pallas q̄ mieulx le dueil portast

Nec vos arguerim teucri/nec federa nec quas Iunximus hospitio dextras.

O Ia touteffois ne vous blasme ou argue
O vous troyens de la chose aduenue
Ne mais la foy ne les conuentions
Entre nous faictes par voz adiunctions
Et que fortune a ceste grant tristesse
Deuoit eschoir a ma poure vieillesse
Et puis que mort si tost accelerée
Auettoit mon filz contre luy preparee
Encor luy aise dont auant que mourir
Par sa prouesse il a sceu secourir
Les siens amys a apres mains milliers
Mors a tuez des volsques cheualiers
Il a donne aux troyens lauantage
De conquester leur futur heritage
O myen pallas ie ne pourroye faire
Plus grant hōneur a toy pour satisfaire
A ton sepulchre ne plus dignes obseques
Qua fait enee a les troyens auecques
Et mais les ducz tyrrenes tous ensemble
Et lexercite qui en ce lieu sassemble
Moult grās trophees a ioyaulx sūptueux
Ont apporte des nobles a de ceulx
Que ta main dextre a mys a mort hōteuse
Par ta prouesse qui fut cheualereuse
O duc turnus ie suis seur a le croy
Que si pallas eut este comme toy
Pareil en aage a quantant eust eu dans
Comme de force entre telz accidens
De sa mort certes or vante ne te fusses
Ains o les autres par luy occis tu fusses
Mais ou me amuse ne ou ores regardes
Ne pourquoy ores par mon dire retardes
Vo9 troyēs nobles aux armes tost courir
Et voz consors en guerre secourir
Allez vous en a soyez bien recordz
Dire a enee puis que ie voy le corps
De mō filz mort que trop ie hais le viure
Et riens ne quiers fors quen estre deliure
Et que sil veult la mort du filz venger
Et les douleurs de moy pere abreger
Cest quil deffare a tue par sa dextre
Cellur turnus a quil demeure maistre
Auecques luy ne luy peult conceder
Juste fortune pour a droit proceder
Ia plus ne veulx de ce monde la ioye
Ne longue vie/mais q̄ sans plus ie voye
Turnus occis affin quapres ma mort
Je puisse faire seur a certain rapport
Au mien pallas es terres tenebreuses
Ou sont ames vagues a souffreteuses
C En ces demeures lobscure nuyt passa
Et puis laurore tost vint a sauanca
Et amena aux humaines miserables
Radieux iours a a eulx conuenables
Ja commencoit eneas pres du port

Aurora interea miseris mortalibus almā. Extulerat lucem.

Faire cõstruyre par vng commun accord
Les grandes pires & les autres structures
De bois & brãches pour obseques futures
Semblablement & tarchon le faisoit
Pour les siẽs mors/car tresbien luy plaisoit
Brief nul ny ent qui au fait ne sapplicque
Chascun apporte le corps & la relicque
De ses amys & leur font les honneurs
Selon les meurs de leurs predecesseurs
Leurs feux allumẽt plãtureux & funebres
Dõt les fumees font lair plain de tenebres
Et quant les corps furent mis & posez
En celles flammes & aux feux exposez
Lors les troyens & ceulx qui assistoyent
En armes cleres tous preparez estoient
Et par trois fois en tel estat armez
Tournent autour diceulx feux allumez
Sur leurs chevaulx lors mõtez virõnerẽt
Ce mesle feu & grãs clameurs dõnerent
La terre fut de leurs larmes remplye
Chascũ ses armes dessus gette & desplye
Jusques au ciel alloit la voix humaine
Et des trompettes la resonãce haultaine
Anchises gettoit despouilles & butins
Pris & conquis sur les occis latins
Dedans ce feu comme espees & targes
Salades cleres a mõceaulx & grãs charges
Brides & resnes & mais roes feruentes
Le tout mettoyent en flammes violentes
Et les aucuns dons cõgneuz voulentiers
Dedãs exposent & leurs propres boucliers
Et mais les dars & les lances sans faille
Qui malheureux leur furẽt en bataille
Es enuirons firent sacrifier
Plusieurs thoreaulx & par mort deffier
Et maitz pour ceaulx & maistes bestes prises
Parmy les chãps en diuerses pourprises
Qui lors occises furent & iugulees
De sur ces flammes tristes & adolees
Ainsi dõcques autour du port regardent
Leurs cõsors mors q̃ tous bruslent & ardent
Et la sarrestẽt pres des grãs feux adustes
Gardãt tousiours les tõbeaux & les bustes

Et ia ne veullent de ce lieu deppartir
Tant que la nuyt commenca a sortir
Par ses tenebres humides & muables
Le ciel destoilles & dastres conuenables
Pas mais nen firẽt les latis malheureux
En diuers lieux dresserent lors entreeulx
Infinite de monceaulx & de pires
Pour demõstrer quen vertus ne sont pires
Maintz corps des leurs sans ailleurs les
Firent alors en la terre enfouyr (fuyr
Austres aussi estrangiers & forains
Inhumer font es chãps les plus prochains
Et les autres qui de la ville estoyent
Dedãs la ville leurs corps mort emportoiẽt
Et du surplus de toute la caterne
Des gens occis dont grant fut le acerne
Ceulx sans honneurs furẽt lors & sãs nõbre
Ars & bruslez en ce piteux encombre
Lors cõmẽcerẽt les chãps plaines & boys
Par tout reluyre des grãs feux celle foys
¶ Trois iours entiers furẽt certes passez
Que ia ne furent de tel exploit lassez
Eulx larmoyans amasserent les cendres
Et mais les os demy bruslez & tendres
Puis les mettoyent en terre bien tissus
Et grandes pierres ou signes par dessus
Que reste plus la grant maison royalle
Du roy latin & la ville totalle
Fut alors plaine de lamentations
De plains & pleurs de exaltations
Les tristes meres & nurces malheureuses
Et mais les seurs larmoyans & piteuses
Poures enfans gemissans & plorans
Destituez de leurs propres parens
Tous ceulx ensẽble mauldissẽt cest affaire
Et mais la guerre & ceulx q̃ la font faire
Moult blasmẽt certes de turnus laccoitãce
Son mariage & mais son aliance
Tous dung vouloir desirẽt quil parface
Seul la bataille & quil se tienne en place
Et que tout seul en boyue la folye
Puis quil connoisse le regne dytalie
Et q̃l pourchasse les honneurs primerains

It celo clamorq; virũ clãgorq; tubarum.
Hinc alij spolia occisis direpta latinis. Cõijciunt igni.

Tertia lux gelidam celo dimouerat vmbras:
Merentes altum cinerem: confusa ruebant ossa focis.

Et parvenir aux sceptres souveraine
Assez ayde drances a sa besongne
Leur dire approuve & iuste le tesmoigne
Bien fait rapport queneas ne pretend
En la bataille fors turnus que lattent
Plusieurs aussi au contraire disposent
Turn⁹ soubstiennēt & ces vert⁹ exposent
Moult luy fait vmbre de la ruine le nom
Dont peu de gens ont sceu dire le nom
Sa renommee ses faitz & sa valeur
Et ses trophees accroissent sa faveur
Brief les aucuns dung dautre devisoyent
Ainsi entre eulx grans discordz attisoyent

Hos inter motus medio i flagrāte tumultu: Ecce super moesti magna Diomedis ab vrbe Legati responsa ferūt

¶ Entre ces bruitz tumultes & querelles
Tantost apres eurent autres nouvelles
Car les legatz ambassadeurs commis
Que lon avoit envoye & transmys
Devers le roy dyomedes naguieres
Affin davoir aydes singulieres
Secours de gens pour la necessite
De retour furent tantost en la cite
Et font rapport en bien triste langage
quilz nōt riē fait au point de cest ouvrage
Et quen effect ilz ont perdu leurs peines
Leurs esperāces & leurs attentes vaines
Et ia ne fault secours ne gens attendre
De dyomede/car point ny veult entendre
Rien ny ont fait dons offres ne presens
Doulces prieres motz exquis & plaisans
Bien charger peurēt latins aille²s ayde
Armes & gens pour leur faire subcide
Ou querir paix avec le roy troyen
Car pas ne veoyēt autre yssue ou moyen

Olli conuēnere fluctus ac regis plena. Tecta vbs.

¶ Quant le vieil roy latin eut entendu
Leur ambassade & leur labeur perdu
Lors par grant dueil commēca tressaillir
Et bien sembloit que deust acoup faillir
Lyre des dieux les flesches sepultures
Des siens occis par cruelles iactures
Bien le font seurs que par divin vouloir
Enee estoit venu en ce manoir
Et que les choses ainsi ne se traictoyent
Si les haulx dieux le tout ne ꝑmettoyent
Si fist alors en songneux appareil
Faire assembler ceulx de son grant conseil
Et appeller les principaulx seigneurs
de son royaulme & les maistres greigne²s
Tous mādez furēt & to⁹ entrēt & viēnent
Au grand palais & ensemble conviennent
Si quen peu dheure la royalle maison
Fut toute plaine de nobles a foison
Et quant tous furent assemblez & venus
Les vngs & autres assez entretenus
Alors le roy ce commenca a mettre
Dedās son trosne tenāt en main le sceptre
Au meillieu deulx & sembloit a le veoir
Que lors de ioye ne deust guere avoir
Si commanda quon fist entrer leans
Les messagiers legatz & supplyans
Qui de thole lors retournez estoyent
po² mieulx scavoir ql respōce apportoyēt
Et quel despesche dyomedes leur fit
Pour adviser au publicque proffit
Si furent tous en paix & en silence
Lors venulus sa harangue commence
¶ O nobles hōmes dōt nrē apuy procede
Nous avons veu le roy grec dyomede
Et mais ses villes & argives chasteaulx
Tant avons fait par peines & travaulx
Que surmonte avons les voyes toutes
Sās nulz dāgers & sans aucūes doubtes
Et si avons la main du roy touchee
Par qui fut troye deffaicte & tresbuchee
A lheure certes que fusmes devers luy
Il bastissoit sur fort & dur apuy
Vne cite argirippe nommee
De belle monstre & de grant renommee
Es champs ou est gargane le hault mont
Laduen quil a au palais le semont
Quant venus fusmes & entrez en la place
Et que nous eusmes confession & grace
De reveller ce quil nous admenoit
Lors feismes offre ainsi quil convenoit
De noz presens & bien luy sceusmes dire
La vraye cause qui devers luy nous tire
Pas ne laissasmes ne nous ne noz pays

Ne par quelz gens no⁹ sommes y trãsmis
A ceste cause le venons la requerre
Qui nous ayde a garder nostre terre
Quant ouy eust nostre legation
De doulce face nous fist ostention
De nous vouloir fut sa pensee absconse
Si nous fist lors gracieuse responce
¶ O doulx amys et fortunees gens
Qui possedez royaulmes beaulx et gentz
O fortunate gentes: saturnia regna: Antiq ausonii.
De saturnus ausoniens antiques
Vous qui auez tant este pacificques
Et tant vescu en paisible repos
Quelle fortune ores ou quel propos
Vous solicite pour telles aduenues
Faire et dresser batailles incongnues
Nous tous gregois qui auons violez
Par feux et glaiues gastez et affollez
Les chãps troyẽs po² les si grãs deffaultes
Auõs souffert peines griefues et haultes
Et nya nul de tous tant que no⁹ sommes
Qui nait porte intollerables sommes
Sãs y cõprẽdre ne mettre en nõbre ceulx
Qui tuez furẽt par trauaulx angoisseux
Deuãt les murs troyẽs et ceulx ensemble
Que symeois en ses vndes assemble
Souuent depuis eusmes compassion
De piramus et de sa passion
Assez le scait lestoille de minerue
Triste et marrie q̃ trop nous fut proterue
Si font aussi les roches euboicques
Et capharee en sceut des faitz iniques
Au partement de celle triste guerre
Trãsportez fusmes en mainte estrãge terre
Agamenon et mais menelaus
Iusq̃s aux colonnes du grãt roy protheus
Exilez furent et le prince vlixes
Droit aux ciclopes eut dangereux accez
Neptolomus en eut mauluais party
Car son royaulme fut acoup subuerty
Et mais la terre du roy ydomenee
Tost fut par luy de crainte habandonnee
Les locres certes et dautres leurs consors
Furent gettez sur les libicques portz
Celluy mesmes ducteur et cappitaine
De tous les grecz et leur force haultaine
Agamenon apres le sien retour
De la bataille et de si grant destour
A paine eut fait en son royaulme entree
Quant tout acoup sa vie fut oultree
Et fut occis que cest piteuse chose
Par clytemnestre sa propre fẽme espouse
Apres asie vaincue que ne vueil taire
La succeda vng nouuel adultere
En mon endroit si mal mest aduenu
Que quant ie fuz en mon pays venu
Cuidant illec paracheuer ma vie
Les beaulx dieux ont cõceu haine et enuie
Si ont garde que ie ne puisse veoir
La mienne femme pour soulas receuoir
Ne mais la ville calidonea ppellee
Qui par auant fut par moy debellee
Et maintenant mes consors miserables
Qui se perdoyent par les mers variables
Sont conuertis et muez en oyseaulx
Vagãt es fleuues et pres des grãdes eaulx
Las les tormens et les peines diuerses
Quilz ont souffert en faisant telz trauerses
Et par rochiers concaues quantesfoys
Ilz font regretz et lamentables voix
Pour telle cause ay ie vescu en crainte
Depuis le tẽps en pensant p foys maĩte
Comme ie simple ay eu desir si haulx
Vouloir combatre les corps celestiaulx
Et par playe iay viole la dextre
Ne vero me me tales impellite pugnas. Nec michi cum teucris vllus post e rupta bellũ est pergamis.
De la deesse venus sans y congnoistre
Et pour donc ne my enuoyez plus
A telz batailles ie quitte le surplus
Contre troyens plus ne feray poursuite
Trop en ay fait puis q̃ troye est destruite
Des maulx passez ores ne me souuient
Ien auray ioye si perte leur aduient
Touchãt ces dõs dequoy me faicties offre
Point ne les veulx/car traison ne le souffre
Reportez les si croire me voulez
A eneasde qui tant vous doulez
Bien le cõgnois et ailleurs ven no⁹ sõmes

Ou y auoit maintz cheualereux hõmes
Lung contre lautre auons maintz coups
donnez
Et au combat noz corps habandonnez
Croire pouez a mon dict sans doubtance
Car ien ay veu la vraye experience
Que il se monstre en armes & comment
Il meult sa lance & conduit roidement
Certes ie croy que si les troyens portz
Eussent eu lors deux hommes aussi fors
Aisement fussent venus or a conquerre
Iceulx troyens toute la grecque terre
Et or pleurast comme mal fortunee
Toute la grece sa dure destinee
Tout deffence & tout retardement
De conqueste ce fist lors seulement
Par eneee & par hector ensemble
Car deuant eulx ny eut nul q̃ ne tremble
Nostre victoire fut souuent chalangee
Par leur pouoir & si fort prorogee
Quelle dura iusques au dixiesme an
Et pas ne fut sans grande perte & dan
Tous deux estoyẽt insignes en courages
Hardis en armes & prõptz en vasselages
Mais en pitie eneas le passoit
Dont sa louenge tous autres effassoit
Et pource donc tandis quauez le temps
Traictez y paix & en soyez contens
Et gardez bien sur tout tãt que craignez
Que plus a guerre ne vous embesongnez
Ne que par armes ia ne leur courez sus
Car trop en fin vous y seriez deceus
¶ O roy latin de tous roys le meilleur (Vix ea legati : variusq per ora cucurrit Ausonidũ turbata fremor.)
Dict venulus et souuerain seigneur
Ouy auez sans quelle soit absconse
Entierement le dire & la responce
De dyomede & quelest son aduis
De la bataille dont sommes en deuis
A paine eut dit sa charge & sa creance
Cil venulus & autres sans doubtance
Incontinent diuers propos yssirent
Soubz bas murmure de to⁹ ceulx q̃ louirẽt
Lors firent bruyt les turbes ausonides
Tout en ce point q̃ font les eaues rapides
Quant p rochiers au contraire attachees
Leurs co²s sont certes tardees & ẽpeschees
Si que lyssue en est close & en conduyt
Alors ce lieue vng grãt murmure & bruyt
Tant q̃ les riues des vndes crepitantes
Fremissent lors par riues violentes
¶ Et quant apres tous furent appaisez (Ante equidem summa de re statuisse latini : et vellem.)
Et leurs courages quelque peu reposez
Le roy latin a grant dueil pronocque
Apres quil eut les haulx dieux inuocque
Print lors a dire / certes seigneurs latins
Trop ont este noz desirs repentins
Car ains que prendre vne chose si haulte
Pour la parfaire hõnestemẽt sans faulte
Premier deussons tel conseil cõgnoissans
Auoir vse de conseil & de sens
Non en ce tẽps quãt noz ennemys tiẽnent
Forment noz terres & icy nous detiennent
Certes amye contre fort & fortune
No⁹ faisons guerre & bataille importune
Et desployons noz targes & escus
Cõtre les gens diuines & non vaincus
Qui fatiguez iamais ne peuent estre
Par nulle guerre tãt est leur corps a dex
Et ceulx encore que lon cuyde tenir (tre
De fer & glaiue ne veullent abstenir
Si nous auons eu or quelque esperance
Dauoir secours & hommes de deffence
De dyomede plus ny en fault auoir
Cõme pouez par noz legatz scauoir
Chascun en soy seullement se confie
Car autre espoir ny voy ie vous affie
Mais vous voyez comme les choses sont
En quel dangier & ruynes el vont
Deuant voz yeulx en est la congnoissance
Entre voz mains elles sont residence
Ce que ie dis nest pas pour accuser
Hommes des nostres ne po² droit reffuser
Mais la vertu de nous trop presumee
Est maintenant faillie & consumee
Toute la force & puissance fleurie
De nostre empire est ores deperie



Or vous diray la chose balancee
Que iay comprise en doubteuse pensee
Et en brief motz le vous informeray
Du quel me semble que doy faire feray

Est antiquꝰ ager tusco michi proximus aura. Longus in occasu fines

¶ Iay vne terre icy pres ancienne
Qui de tout temps est reputee mienne
Prochaine au fleuue du tybre elle sestend
En sa longueur sur le port doccident
Iusqs aux fins siccanes moult adocques
Les vieulx rutulles & anciens auronques
Sement leurs bledz & charrues exercent
Par les mōtaignes dures ou ilz cōuersēt
Il me semble pour paix aduantageuse
Que celle terre qui tant est montaigneuse
Donner pourrions a celle region
A ceste fort troyenne legion
Pour contracter amitie pardurable
Auecques eulx qui tousiours soit durable
Si que viuons ensemble en loix esgalles
Comme voisins en puissances regalles
Et sil leur plaist la dedans demourer
Et celle terre par demeure honnorer
Y edifient hardiment & parfacent
Chasteaulx & villes aussi seiour y facent
Ou autrement silz ont intention
De tirer oultre en autre nation
Et quilz pretendent apres si forte guerre
Se despartir & laisser nostre terre
Nous leur ferons parfaire voulentiers
Vingt gros nauires equippez & entiers
Ou plꝰ silz veullent/car toute la matiere
Est sur le port qui ne coustera guere
Dire pourront le nombre & la deuise
Quelle qui veullent affin quon y aduise
De nostre part nous leur deliurerons
Boys & cordage & faire les ferons
Oultre il me semble poᷣ la meilleure voye
Quil sera bon que vers eulx on enuoye
Cent orateurs des plus nobles & sages
De nostre gent qui par prudēs langages
Feront rapport de nostre intention
Et de lentiere consideration
dedās leᷣs mais aurōt rameaulx de paix

Sans linterrompre ou la briser iamais
Presens & dons dor dargent & diuire
Ilz porteront poᷣ mieulx leᷣs cueurs in-
& mais la chaire & la trabee isigne (duire
De nostre regne mōstrāt damour le signe
Pourtant seigneurs conseillez a ce fait
Et dictes moy quil vous semble estre fait
Secourez tost par soing de voz pensees
Aux choses tristes piteuses & lassees
Alors drances qui en son cueur estoit
Bien offence & ne se contentoit

Tum drances idem infensꝰ quem gloria turni. Obliqua inuidia stimulisqꝫ agitabat amaris.

Expagitte par vne enuie oblicque
Contre la gloire de turnus qui le picque
Et lesguillonne par stimulles diuers
Il tient pourtant clos & couuers
Celluy estoit tresriche & oppulant
Tout plain de biēs encore mieulx p̄lant
mais de batailles ne darmes nauoit cure
Froit en estoit autre chose procure
de grādes oeuures estoit chault inuēteur
Et en conseil non pas petit aucteur
Puissant pour faire sedicions cellez
Entreteneur de diuerses messlez
Bien noble estoit de la part de sa mere
Mais incongneu toutesfois quāt au pere
Celluy se lieue & par son subtil dire
Accumula entre eulx fureur & yre

Rem nulli obscurā: nostre nec vocis egentem Consulis o bone rex:

¶ Certes bō roy dist il toutes les choses
Que tu conseilles lesquelles tu proposes
Ne sont obscures a nul a ceste fois
Et nont besoing de plus expresse voix
Tout le peuple bien cōgnoist & confesse
cōment fortune toꝰ les ioᷣs nous oppresse
Et par qui cest mais du dire se taisent
Car trop ont peur q̄ parolles desplaisent
Nous donne cil liberte de parler
Et son orgueil vueil ores rauaser
Je le diray iacoit quil te menasse
De grief oultrage & q̄ ma mort poᷣ chasse
celluy poᷣ vray q̄ pour ses malles meurs
Par son malheur & desirez honneurs
Est cause seul de la mort & deffaicte
De tant de nobles & de gent si parfaicte

Et si voyons toute nostre cite
Logee en dueil et en aduersite
Par cil turnus qui cuyde desconfire
Troyens chasteaulx/mais il ne peult suffi
Se confiant en fuyte tres instante (re
Et par ses armes tout le monde espouente
O roy notable il semble a mon aduis
Que bon sera selon les tiens deuis
Quauec ces dons presens & choses grãdes
Qua ceulx troyens enuoyer tu commãdes
Quoultre tout ce par toy leur soit permis
Ung apart pour les auoir amys
Et ia ne laisse pour autruy violance
Querir repos et viure en pacience
Cest quil vault mieulx q̃ ta fille tu baille
En mariage a homme qui le vaille
Et que tu prennes vng gendre suffisant
Honneste/digne & pour toy bien duysant
Pour ce moyen et pour le traicte delle
Tu pourras faire vne paix eternelle
Si peur ou crainte dennuy ou doffencer
Cellui turnus nous garde dauancer
Ceste besõgne il vault mieulx ce me sẽble
Luy requerir pardon et grace ensemble
Et quil luy plaise tollerer orendroit
Que le roy puisse ayder de son droit
Et le pays a qui clost la chose touche
Verite certes iamais si ne la bouche.
¶ O chef & cause de telz & si grans maulx
Pourquoy metz tu a perilz et trauaulx
Par tant de fois les nobles de lacye
Or y aduise et vng peu ten soucye
Certainement homme ne peult acquerre
Salut qui vaille en mal causee guerre
Et pource donc nous tous te requerons
Paix et concorde et riens plus ne querons
O duc turnus pour escheuer dommage
Faitz quil te plaise nous deliurer le gage
Le seul ioyau dinuiolable paix
Pour lobseruer et garder a iamais
Et que premier que tu doys hayr tant
Dont ne me chault & en suis bien content
Treshumblement ne aumoins te supplye

Quid mise- ros toties i aperta peri- cula cicies? Proicis o latio caput horũ: et cau sa malorũ? Nulla salus bello.

Quau piteux fait ta grace se desplye
Ayes pitie & de toy et des tiens
Refrains ton cueur dõt en perte nous tiẽs
Et ten retourne a la terre acoustree
Sans q̃ la nostre soit plus pour toy oultree
Assez auons veu gens occis et mors
Dont espars gisent les miserables corps
Or sont les champs gastez et desolez
Pour les gẽsdarmes qui dedãs sont allez
Ou autrement si grande renommee
Force et vertu dedans ton cueur sommee
Tãt tesguillonne de que ton cueur desire
Apres latin du royaulme estre sire
Et pourchasse que ton espouse soit
La sienne fille que si grans biens recoit
Prẽs dõc audace magnanime & haulsaire
Pour corps a corps vaincre ton aduersaire
Affin quapres par ta louenge & fame
Auoir tu puisses lauinie pour femme
Faitz ce chef doeuure & nõ pas no⁹ meschãs
Vieilles personnes q̃ par plains & p chãps
Pourroient estre occis sans demouree
Ainsi que tu ve peu plainte et non plouree
Mais si tu as la force qui precelle
Et q̃ tu vueilles mettre ton corps pour elle
Regarde cil qui tappelle et conuie
Et ny craine plus de y exploicter ta vie
Pour tel parolle sesmeut la violence
Du duc turnus de la peur pour offrance
Vng grant souspir ietta a haulte voix
Cy fist apres responce a celle fois
Certes drances ta sorte et ton visage
Scait tousiours estre copieux en langage
Qui te vouldroit longuement escouter
Lors quil fault locuture o main executer
Tu te presentes et premier te proferes
Deuant les princes & les conuoque freres
La court ne doit selon communs prouerbes
Estre remplye de parolles ou verbes
Desquelz habondent & violent en ta bouche
Quant es asseur & que nul ne te touche
Lors que tu vois ennemys assaillir
Dedans leur terre dont ne peuent saisir

Talibus ex arsit dictis violẽtia tur ni: Dat ge- mitum:

Et quil ny a encores sang ne playe
Alors ta langue fierement se desploye
Je te requiers argues moy de crainte
Toy qui as fait et eu victoire mainte
Qui p ta dextre as mis maintes caternes
De mort troyens a merveilleux acervues
Donc par trophee les faitz victorieux
Tu anoblis les champs en divers lieux
Or convient faire et essay et espreuve
De la vertu qui en ton cueur se treuve
Ja naurons peine daller au loing querir
Noz ennemys pour tost les conquerir
Pres sont des murs et bataille requerent
Nirõs no⁹ pas ɔtre eulx quãt ilz no⁹ q̃rent
Que respondz tu ne pourquoy ores cesses
Sont seullement tes forces et promesses
Dedans ta langue toute plaine de vent
Et en tes piedz pour fuyr bien avant
Fuz je chasse ne iamais mys en fuyte
Comme tu dis par troyenne poursuyte
O meschant homme mal gardant verite
Qui pourra dire que ie fuz deiette
Honteusement de champ et de bataille
Quant on a veu de corps et funeraille
Les chãps ouvers et par mon seul moyen
Le tybre accroistre ꝛ plain de sang troyen
Et la maison devandre et sa lignee
Morte ꝛ deffaicte ꝛ toute en sang baignee
Et les archades darmes destituez
Ou la plus part dicculx mors et tuez
Tout autrement certes que ne recites
Ont esprouve mes forces et merites
Le grant pandare et bitias aussi
Et autres mille qui sans grace ou mercy
Tous en ung iour ie deffaitz p ma dextre
Et demourray cõtre eulx seignr̃ ꝛ maistre
Jacoit pourtant quenferme et enclos
Fusse en leurs murs et en leur propre clos
Tu dis que en guerre na salut ne lyesse
O simple et fol parle assez ꝛ ne cesse
A ceulx troyens de dire et reciter
To⁹ tes ꝓpos pour plus hault les mõter
Faitz esbahir par les parolles telles
Oeuvres belliqueux cõe plais de cautelles
Extolle ꝛ loue les forces et vertus
De ceulx q̃ furent par deux foys ab batus
Et au contraire deprime la louenge
Du roy latin pour celle gent estrange
Selon ton dit il semble que les grecz
Eussent iadis par grant crainte ꝛ regretz
Fuy les armes des troyens ꝛ quen peut
Eust affoibly le courage et le cueur
De tytides et dachilles ensemble
Et que le fleuve ou aufide se assemble
Tout effroye par armes si obliques
Se fust extraict es mers adriatiques
Bien est musse ta fraulde et ta malice
Et le peche de ton faulx artifice
Qui fais et mõstres p ung couvert sẽblãt
Que mort presente te rẽde tout tremblant
Et que pour moy proferer or tu noses
Sage conseil ꝛ proffitables choses
Et fais le blasme ꝛ la coulpe si grande
Quil sembleroit que ien deusse lamende
Dys hardiment sans si fort tesmouvoir
Car ie te iure et te fais assavoir
Que ia ton ame si vile et si meschante
Tu ne perdras par ma main violente
Garde la bien et ton si chetif corps
Car ia pour moy nen sera mise hors
Or cest assez et peu vault ta parolle
Contre chose si tressimple et frivolle
A toy retourne roy notable ꝛ puissant
Or au conseil qui bien est congnoissant
Si tu nas plus despoir ne confiance
Aux armes monstres ꝛ p longue esperãce
Et si nous sommes desertz de tout povoir
Quant de secours nous ne puissons avoir
Et que du tout nostre bande et armee
Soit subiuguee et par fuyte blasmee
Ce que iamais pour sagement ouvrer
Bonne fortune ne puissons recouvrer
En ce cas la suys davis et conseille
Que acquerir paix ung chascũ sappareille
Et supplyons par desarmees mains
Noz adversaires nous ne povons a moins

Experiare licet: nec lõge scilicet hostes querendi nob.

Nunc ad te et tua magne pater consulta revertor. Si nullã nostris vltra spem ponis i armis. Si tam deserti sumus.

Jacoit pourtant si encore auions
De la vertu dont vser nous soulions
Las hõme preux de haultz faitz guerdõne
Noble en courage de labeurs fortune
Qui tout passoit par prouesse & faconde
Est expire et party de ce monde
En fier destour & belliqueuse guerre
Fut il occis & la mordit la terre
En rendant lame eureux fut son trespas
Car nostre honte aumoins ne verra pas
Aussi seigneurs se nous auons richesse
A sa fiance et gens pleins de ieunesse
Cheualereuse que encore nauons mys
Corps a lexploict contre nõz ennemys
Quencore ayons peuples citez et villes
Et gens ytalles a telles choses vtilles
Sil est ainsi aussi que la victoire
Jusques a ores et la plus grande gloire
Soit demoure aux troyens non sans perte
Mais auec sang espars et mort apperte
En leu t endroit a autant que du nostre
Dõt le dõmage pareil aux deux se mõstre
Pourquoy doncques ainsi deshonnorez
Nous deffaillons et sommes demourez
A lintroite de nostre aduersite
Mais dou prenoit telle infelicite
Et pourquoy esse que deuant la buccine
Pour no⁹ occuppe et le cueur nous decline
¶ Souuent aduient que labeur variable
Et mais le temps et la saison muable
Conduyt les choses et apres les rapporte
De pis en mieulx & doulx repos apporte
Et maintesfois fortune aussi se mocque
De telz & telz quapres elle colloque
En liberte et les met au dessus
Du grant affaire qui trop les a deceuz
Si dyomede et sa gent de etholie
Auecques nous ne se ioinct et ralie
En lieu de luy nous autres mesapus
Et en bataille le heureux thollunnus
Auec la gent quil nous a voyee
De tant de ducz au combat enuoyee
Et puis apres en gloire non petite

Multa dies variusq; labor mutabilis eui. Rettulit in melius.

Les secourent les nobles et leslite
De ceste terre et du laurent pays
Que au besoing ne seront esbahys
Aussi auons la grand troyne camille
Noble et insigne que plus de quatre mille
Bons cheualiers et hardys combatans
Pour nous maine & laurons en brief tẽps
Mais sans cela si les troyens desirent
Que nulz des nostres a ce combat ne tirẽt
Ains que ie seul pour tous maulx abreger
Mette ma vie & mon corps en danger
Et sil vous plaist qua cela ie mapplicque
Comme tout seul de la perte publique
Certainement la victoire quay eue
Par en deuant ne fleschist ny ne mue
Et ia si fort ne me suis eslongne
De lheur passe ne tant embesongne
Que riẽs reffuse par faulte ou negligence
Pour essayer vne telle esperance
Tout de franc cueur encontre luy iray
Ja du propos ne me diuertiray
Et fust il plus puissant q̃ ne fut oncques
Cil achilles ne quautre grec quelconques
Jacoit aussi quil ayt armes parfaictes
Par vulcanus assorties et faictes
Dont ie turnus non second en vertu
A nul de vous ne de peur abbatu
Voue et dedye & expose mon ame
Pour escheuer de tous le commun blasme
Si en cas seul me cherche et si me quiert
Viẽne hardymẽt: car mon cueur le requiert
Et sil aduient que voulente diuine
Veult que ie meure et que tombe en ruyne
Du tue vertu et gloire si bien oeuure
Que pris dhonneur et victoire recoeuure
Pourtant ne veulx que drances trop plant
Pour telle dance par hayne ou mal talent
Que contre moy eust dicte ou proferee
Que sa personne en soit exasperee
¶ Ainsi entre eulx ensemble deuisoient
Du fait doubteux et au tout aduisoient
En ce pendant eneas appressoit
Son excercite et son armee hastoit

Illi hec inter se dubijs de rebus agebant.

Pour tost aller assieger les murailles
Du roy latin si dresse ses batailles
Lors le message tout acoup se transporte
Deuers le roy latin et luy rapporte
Que les troyens pres du tybre posez
Font grant apprest et la sont disposez
Venez contre eulx faire bataille et guerre
Ja sont les châps couuers et mais la terre
Diceulx troyens & de thirrenne main
Qui a marcher commencent tout a plain
Pour tel nouuelle furêt forment troublez
Seigneurs & princes qui la sont assemblez
Ceulx de la ville et tout le populaire
Fut lors esmeu pour ce soubdain affaire
Incontinent ardeur courroux et ire
Salume en eulx plus quô ne scauroit dire
Et tous trepides armes quierêt & prênent
A larmee viennêt & lung lautre reprênent
Les tristes peres et les anciens hommes
Fôt plainctz & pleurs & regretz a grâs sômes
Celle clameur si haulte et si profonde
En tous endroitz de la ville redonde
Entre eulx y eut diuers assentement
Les vngs dient vng/les autres autrement
Non autrement comme font les oyseaulx
A grâdes turbes & plantureux môceaulx
Qui sur hault boys & grâdes forestz mettêt
Alors entre eulx y diuers châtz caquettêt
Ou tout ainsi quen lac ou estang large
Plusieurs cignes conuiennent a la marge
Qui la ensemble auec leur sourde voix
Font braians crys et chantz a celle fois
Lors dist turnus/ientens et voy assez
Que de vertu a briefz motz vous passez
Pourtant seigneurs tenez vostre concille
Jacoit que lheure ny est pas bien vtille
En voz sieges bien posez et assis
Louez le pays et requerez mercys
Pas ne voyez les nostres aduersaires
En armes prestz & qui y faitz haulsaires
Oultreement penetrent & assaillent
Vostre royaulme et voz courages faillent
Rien plus ne dit ains sen va et sen part

Immo ait o ciues arrepto tempore Turnus Cogite concilium.

Hastiuement laissent leurs faitz a part
Tost fut yssu si dist lors a voluze
Pas ne requiert le têps que plus on muse
Dy et denonce aux maniples souldars
Que tost desployent guydons et estendars
Pour rallier les volques a leur bande
Et toy mesappe qui as conduycte grande
Seras ducteur des cheualiers rutulles
Acoure aussi sans craindre peines nulles
Auec son frere les champs occupera
Et son armee au long espandera
Aucuns aussi auec deffences fortes
Tiendrôt fermez & bien closes les portes
Et les aucuns aussi des autres tours
Pourront deffendre & rompre les destours
Tout le surplus & reste de gens darmes
Viendrôt o moy po' exploicter leurs armes
Selon laffaire & ou sera besoing
Et dauec eulx ne seray ia mis loing
Incontinent ceste entreprinse faicte
Chascun les armes et la bataille apperte
De tous costez par grant celerite
Chascun monte es murs de la cite
Alors le roy latin plein de tristesse
Tout son conseil & lassemblee laisse
Il moult trouble differe ce propos
Car pas nauoit son cueur lors a repos
Moult se repent dont il nauoit donnee
Sa feal fille au dardanye enee
Et dont premier pour viure plus asseur
Ne lauoit fait son hoir & successeur.
¶ Aucuns faisoient grans fossez & trâchez
Deuant les portes fierement attachez
Et les aucuns de pierres et taudys
Font leur bastille pour estre plus hardys
Tantost apres la cruente buccine
Donna de guerre lespouentable signe
Lors les matrosnes et les enfans petis
Exagitez de diuers appetis
Sur les murs môtêt côme force leur dône
Et font enaincte de diuerse couronne
Labeur final necessite extreme
Les y conuye o cueur transy et blesme

Prefodiunt alij portas: aut saxa sudesq.

Et lors la royne en turbe longue et ample
De mainte dame sen va tout droit au tēple
Et aux maisons sacrees de pallas
Car bien besoing eut elle de soulas
De grans offrandes bien fut elle garnye
Pres delle estoit la vierge lauinie
Cause du mal et des dommagez lieux
Dont el honteuse abaissoit ses beaulx yeulx
Apres suyuoient les dames anciennes
Selon les meurs et les noblesses siennes
Dencens souef tout le temple encenserent
Puis de gemir et crier ne cesserent
A haulte voix de piteux motz precone
Disant alors vierge vierge tritone
Qui des batailles es presidente et guyde
Besoing auons ores de ton ayde
Romps de ta main sans espargner en rien
Le dard agu du larron phrygien
Mort et vaincu a terre le presterne
Comme prefuge du pays hesterne
Et le consons deuant les parties haultes
De nostre ville pour amender ses faultes.

Cingitur ipse furēs certatim in p̄clia turnus. Iāq adeo rutulū thoracha indutus.

¶ Que reste plus chascū guerre entreprēt
Turnus ardant et chault ses armes prēt
Ja fust vestu de cuyrasse doree
Descailles dor richement decoree
Jambes et bras furent egallement
Couuers harnoys faitz sumptueusement
La sienne espee bien sceut au coste mettre
Assez scauoit dicelle sentremettre
De toutes pieces fut arme pour la queste
Fors de sallade quencor ne mist sur teste
Ainsi tout cler bien dore et luysant
En la haulte arce lors alloit deduysant
La ou la royne et lauinie estoient
Qui loeil sur luy piteusement iettoient
Il prompt et fier seslieue en son courage
Et quant de loing appercent son bernage
Et lost troyen tost sen sort de leans
Comme cheual qui brise ses liens
Et habandonne son clos et son estable
Car trop luy sēblent rudes et maltraicta
Et quant il a liberte recouuerte (bles

Et que la clef des champs luy est ouuerte
Il non repeu a la fuyte et emblee
Quiert des iumens larmente & assemblee
Et entre icelles sil treuue eaue ou riuiere
Bie oultre passe sans pastureuse maniere
Et au nager lieue la teste haulte
Pour demonstrer que force ne luy faulte
Si que les crins sur son col rapportez
Jouent et vollent & dessus les costez
Quant cil turnus fut yssu hors la ville
A laudeuant vint la royne camille
Acompaignee en arroy diligent
De plusieurs nobles et de la vosque gent
A peine estoit turnus yssu des portes
Bien assorty et par armes tresfortes
Quant la royne lapperceut et le sent
Incontinent du cheual se descend
Pour luy faire lhonneur et reuerence
Qui deue estoit a sa magnificence
Autant en firent bien humblemēt a ceulx
De son armee sans estre paresseux
Apres doncques la bien venue faicte
Ainsi parle celle royne discrette

Turne (sibi merito si q̄ē fiducia forti) Audeo.

¶ Certes turnus si esperance habite
En cueur robuste par sens ou par merite
Jay bien laudace de seulle conquerir
Lost des troyens sans secours requerir
Et te prometz daller tost a lencontre
Des ducz thirrenes po[r] leur faire rencōtre
Et pource doncq̄s seuffre q̄ o ma gentaille
Faire lessay de premiere bataille
Arreste toy en piedz et te retarde
Et la cite et les murailles garde
Alors turnus iettant tousiours sa veue
Cōtre la vierge de si grāt cueur po[r]ueue,
Luy print a dire par doulceur amollye
O noble vierge et honneur dytalie
Quelles louenges & quelles graces faire
Or te pourray pour assez satisfaire
Ores nest pas du dire ou du penser
Le temps ne lheure ne du recommencer
Mais puis q̄ tāt enuers moy te presentes
De exposer tes forces si puissantes

Si grant labeur sil te plaist partirons
Et toy et moy a la bataille prons
Le duc enee qui diey est ia pres
Comme iay sceu par messagiers expres
Et par rapport de seure renommee
A enuoye certaine gent nommee
Aux chãps courir en leurs armes legieres
Pour esbahyr les legions premieres
Et il party au desploy et enseigne
Auec sa gent sen vient par la montaigne
Cuydant tost prẽdre a lemblee ⁊ sursault
O son armee ville et cite dassault
Mais pour briser et rompre son emprise
Jay la cautelle en vng autre sens prise
Par eschauguettes yray a laudeuant
Pour mieulx lescorte sãs tirer plus auãt
Car les deux voyes que luy ⁊ ses gẽs font
Toutes se rendent a vng chemin profond
Et leur feray apprest de main armee
Si que leur bande tost sera assommee
Et pource royne au lieu tu te rendras
Et auec toy ces thirrenes prendras
Le fort mesappe te fera compaignie
Et mais les ducz latins et leur mesgnie
Si feront certes catillus et coras
Ducz tiburtins desquelz la charge auras
Ainsi luy dit et en pareille sorte
Le duc mesappe a la bataille exhorte
Aussi fait il ses consors et amys
Puis droit sen tire contre ses ennemys
¶ La assez pres y eut vne vallee
De guerre accez et de doubteuse allee
Bien ꝯuenable a fraulde des gẽs darmes
Et pour musser la cautelle des armes
Des deux costez fut ensaincte ⁊ garnye
Darbres et boys ⁊ de buyssons munye
Si que par tout obscur ⁊ noire estoit
Donc de passer nul ne se contentoit
Lay auoit chemin et sente estroicte
Pour conduyre les gens par voye droicte
Moult fut lentree maligne toutessfois
Et dangereuse a cil qui autressfois
Ny eust passe ⁊ qui nen sceust lyssue
Car trop est certes despes arbres tyssue
Dessus ce val ⁊ en la haulte cisme
De ce profond et dangereux abisme
Y eut beaulx plaine ⁊ biẽ seurs receptables
Et poꝰ gẽs darmes assez ducitz habitables
Car a main droicte ou a gauche sãs faille
Sus pouoit lon auoir la la bataille
Ou du hault mont ruer ou insyler
Aux ennemys et aussi resister
Par grans rochiers ⁊ pierres loing iettez
Dont les parties seroient moult regectez
Le ieune duc auec sa legion
La vint tout droit par celle region
Assez estoit par luy a plain congneue
Et bien scauoit la dresser sa venue
La se posa ⁊ soubz verdoyant vmbre
Il colloqua de sa gent tout le nombre.
¶ Durant ces choses dyane latonye
En ses haultz sieges celestes bien vnye
Appelle lors lune de ses compaignes
Bien vsite de hanter les enseignes
Par boys ⁊ plaines souuentessfois alloit
Quant la deesse lordonnoit et vouloit
Si luy dit lors a voix triste et piteuse
O chere amye et vierge gracieuse
Je tauertis quores va ⁊ chemine
A dur combat femme doulce ⁊ benigne
Dicte camille ⁊ en vain or sacoustre
Des armes miẽnes ⁊ du parement nostre
Plus la tiẽs chere que nulle autre pucelle
⁊ nest pas certes lamoꝰ fresche ou nouuelle
Ne pas na meu par soubdaine doulceur
Le mien courage de lamour possesseur
Vray est dit elle que metabus son pere
Hors deboute de son regne prospere
Par dure enuye et suspecte puissance
Il fugitif de son propre naissance
Et du pouoir de sa ville et cite
Auecques luy pour sa felicite
Lors emporta entre armes ⁊ souldars
Par le peril de glaiues et de dars
Sa seulle fille ainsi habandonnee
Qui a peine estoit encore nee

Est curuo anfractu valles accõmoda fraudi: Armorũq; dolis.

Velocẽ interea superis in sedibus Opis: Unam ex virginibꝰ sociis sacraq; caterua: Cõpellabat

De sa mere luy voult bailler le nom
Camille dicte par vertueux renom
Si nen osta seullement quune lettre
Et fut camille cõme lon peult congnoistre
Il en son saing deuant luy la portoit
Boys et buyssons seullement apportoit
Pour soy retraire et escheuer la presse
De dars & glaiues q̃ luy font grãt oppresse
Lors cheualiers volsques lenuironnerent
Et a grant course ia forment le tuerent
Las que diray le poure dechasse
Tant fut par eulx suiuy et pourchasse
Quaupres du fleuue amasene il arriue
Lequel estoit tant creu et hors de riue
Pour les pluyes si grandes en effect
Quen ce pays naguieres auoit fait
Que du passer ne gist en son possible
Tant est le cours & mais leaue penible
Il ia tout prest dessayer a nager
Craignant la fille perdue ou dommager
Son pas retarde aupres du fleuue large
Molt crait offẽdre sa doulce & chere charge
Finablement quant tant presser se voit
Et quil est prins si acoup ny pouruoit
Entre les autres en delibera vne
Qui bien luy fut sortable et opportune
Vng dard pour lors dedãs sa main tenoit
Dur & robuste duquel se demenoit
Quant en bataille alloit ou autre affaire
Ou le deffendre luy estoit necessaire
A celluy dard sa fille attache & lye
Et en escorce lenuelope et le lye
Affin que leaue ne lassorbe ou perisse
Et le tout ioint par maniere propice
O sa main forte au fleuue iette & lance
Sa doulce fille posee en celle lance
Disant tieulx motz/o vierge latonye
Des boys cultrice de hault pouoir garnye
Je voue au pere & dedye et presente
Et si te voue ma fille pour seruante
Qui humble et triste fuyant laduersite
Des ennemys & leur hostilite
Par vẽs & aures tes pmiers vẽs emporte

Telũ imma ne manu va lida qd forte gerebat.

Doncques deesse & la prens & conforte
Et la deliure par puissance imposee
Des eaues doubteuses ou elle est exposee.
¶ Quãt il eut dit son dard iette et enuoye
Tant fort quil peult en perilleuse voye
Les vndes firẽt au cheoir grãt bruyt & son
Ainsi sen fuyt en estrange facon
Dessus le fleuue infelice camille
Enuelope au boys du fort hastille
Lors metabus la poursuyuit de pres
Car sans contraires se ietta tost apres
Dedans le fleuue & tant tire & tant nage
Quil entrepasse & vint en leur riuage
Son dard amaine & sa fille attachee
Qui pas nestoit par nulle eaue touchee
Le tout scent il sans riens perdre ou faillir
Sur la doulce herbe attraire et recueillir
Ainsi saulua et son dard & la vie
A la fille que fut don de triuie
Plus ne veullent en villes ne citez
Soy retirer querant felicitez
Et quant il eut eschappe tel danger
La plus ne veult en maison se loger
Plus ne conuerse auecques les hũmains
Ny ne leur touche ne de corps ne de mains
Par les mõtaignes haultes et par bocage
Voult acheuer le sur plus de son aage
En ses buyssons et au secours des bestes
Cherchoit sa vie et ses piteuses questes
La nourrissoit & traictoit pourement
De la mamelle de sauluage iument
Sa doulce fille qui de sa bouche tendre
Assez scauoit le laict traire et espandre
Et au premier quant piedz se peut tenir
La iouuencelle et aller & venir
Cil metabus luy baille & institue
Dedans sa main vne sayette ague
Et au coste de la petite pose
Larc et la trousse pour apprendre la chose
En lieu de gymples & de cercles dorez
Dont deussent estre ses cheueulx decorez
En lieu aussi de robbe et de vesture
Qui a son corps deust faire couuerture

Dixit et adducto cõtortum hastille lacerto. Im mittit.

Tela manu tantũ tenera puerilia torsit. Et fūdā tereti circũ caput egit habena.

Sur elle avoit les despouilles sans plus
Et peau dung tigre q̃ couuroit le surplus
Ja commencoit a main tendre & agille
Getter & tendre sa darde puerille
Et mais la fonde maniere et tourner
Contre son chef & grans coups en donner
Souuent aussi par coups droitz & insignes
Abbatoit gens & tuoit les grans cignes
Brief maintes dames et meres anciennes
Par le pays & par les champs thirrennes
Moult desiroient que leur mort elle peust
Et voulentiers chascune la receust
Mais ia ny met son cueur ne son entente
Elle sans plus de dyane contente
Intemeree cherist/honnore & quiert
Amoneo virgine & riens plus ne requiert
Fors seullement lusage et exercite
De dars & flesches dont elle ayme loffice
Et bien voul droye quoncques ne fusse entree
En tel bataille pour estre remontree
Et que ia neusse empris de debeller
Les ducz troyẽs ne mais contre eulx aller
Car or seroye p̃ boys et par champaignes
La plus aymee de toues mes compaignes
Mais puis quainsi en est force & ↄtraincte
Parfait acerbe dendurer telle estraincte
Descens a bas o nymphe sans seiour
Va et visite promptement en ce iour
Les fins latines ou doit estre exercee
Par triste augure la guerre commencee
Prens ce harnoys & de ma trousse tire
Vne sayette vltrice de martire
Car quiconques le corps violera
De camille ou lendommagera
Par playe dure soit troyen ou ytale
Cil payera la triste mort fatalle
Et par son sang gaignera le meffect
Et le dommage que sa main aura fait
Et sil aduient que la dolente meure
En cest estrif tost apres sans demeure
Son corps en nue concaue emporteray
Auec ses armes et la rapporteray
En son pays en digne sepulture
Comme il affiert a telle creature.

Dixit at illa leues celi demissa per auras: Insonuit.

¶ Apres quelle eut parle en tel maniere
Incontinent celle nymphe legiere
Du ciel transmise par aures et par vent
Descend en terre ains qualler plus auant
Elle voulut enuieillir sa personne
De noire nue & dung corps lenuironne

At manus interea muris troiana propinquas Hetruscique duces.

¶ Ce temps pẽdant larmee des troyens
Des murs sapproche p̃ belliqueux moyens
Et mais les ducz hetrusques & lexercite
Des cheualiers en sorte non petite
Tous ordonnez en turmes & batailles
Ainsi que gens de trespuissantes tailles
Lors eust on veu cheuaulx hanir & braire
Contre tournees & grans tuades faire
Desq̃lz furent les chãps plains & couuers
Et mais de gens armez & moult diuers
Toute la terre fut remplye de hastilles
De dars de glaiues & de bastons hostilles
Si que les champs & les lieux dalentour
Darmes reluysent qui sont en cest destour
De lautre part et en fiere rencontre
Viennent latins treslegiers a lencontre
Dont mesapus le conducteur estoit
Aussi corax qui bien se presentoit
Auec son frere & merueilleuse suyte
Apres marchoit en rengee conduyte
Lost de camille qui les elles tenoit
Du en bon ordre tresbien se maintenoit
Tous ceulx ensẽble viẽnẽt & apparoissẽt
En chãp ouuert & la leurs lances baissent
Leurs iauelotz manyent & contournent
et de grãt cueur & hault vouloir se tournẽt
A lapprocher & hommes et cheuaulx
Ardẽt & bruissẽt sãs craindre les trauaulx
Las que diray si pres furent venus
Des deux costez en deux pars conuenus
Quentre eulx ny eut a peine de distance
Dung seul iect darc selon vraye apparance

Exhortãtur equos fun: dunt simul vndique tela: Crebra niuis ritu ce: lũq; obtexit vmbra.

Soubdainemẽt grãs clameurs ↄmẽcerẽt
Et leurs cheuaulx furieux auancerent
De lune part & dautre a celle fois
Sayettes ruent & dars aussi espois

Comme la neige dont on ne scait le nõbre
Tãt q̃ le ciel en fust tout couuert dumbre
Soubdainement et au premier effort
Vng des thirrennes et acouttee fort
Lung contre lautre courent bride abatue
O fiere lance dont chascun sesuertue
Ces deux primiers p vng merueilleux son
Sentrefrappèrent en estrange facon
Et leurs cheuaulx lũg cõtre autre heurte-
Si rudement qua terre se ietterent (rent
Lors acouttee iette hors de sa selle
Dung si grant coup & renuerse chancelle
A terre cheut impetueusement
Ainsi que fouldre au põdereux tourment
Et la mourut et diffina sa vie
Jacoit pourtant que par luy eut enuie
Lors commenca le combat et lestrif
Moult rudement & par exploict hastif
Si que tost furent en discorde troublez
Les gens latins et mais leurs assemblez
Le dos commencent virer comme vaincus
Querir la fuyte et tourner leurs escus
Ja pretendant par course tresagille
Gaigner les murs et le fort de la ville
Troyens les suyuent apres courent & võt
Et grant deffaicte de leur armee font
Le prĩce azille leurs turmes fiert & frappe
En desuyant entreux est qui eschappe
Que reste plus ia forment approchoient
Auprès des portes & ia aux murs touchoiẽt
Lors les latins se tournent & rauisent
Grãt clameur font & leur courage attisent
Aucunesfois le^s coups moult ilz reflectẽt
p fuyte gaignẽt & le^s cheuaulx exploictẽt
Tout en ce point comme la mer esmeue
Par eaulx alternes qui souuent se remue
Ores fluctue & court deuers la terre
Ses vndes iette sur rochers a grant erre
De son escume elle arrouse & demaine
Es lieux forains & mais lextresme areine
Puis tout acoup furieuse et rapide
Loing se retire & en son eaue turbide
Fuyt & delaisse iceulx rochers posez
Que longuement a clos & arrousez
Et tout soubdain le riuage habandonne
Ou par auant elle bruyt et resonne
Par deux fois certes les tusc̃s reboutẽrẽt
Tous les rutulles & au loing les ietterent
Jusqs aux murs tournans doz & espines
Et par deux fois les rutulles indignes
O siennes armes iceulx thusques rẽuoyẽt
grãs coups de glaiue & de dars le^s enuoiẽt
Dont pas ne furent au secours attẽdãs
Ains se retirent derriere eulx regardans/
Mais puis apres a la tierce venue
Que lune armee est a lautre tenue
Et que la furent assemblez & meslez
Lung parmy lautre comme gens auolez
Si que desia il ny eut nul en somme
Qui neust choisy a combatre son homme
Lors commenca le piteux passetemps
La eust on veu maintz nobles combatans
La eust on peu ouyr souspirs & plainctes
Gemissemens des personnes estainctes
Au sang espars et trop piteux accordz
Eust lon peu veoir baigner armes & corps
Entre gens mors souuent se reuoluoient
Cheuaulx occis qui a terre tomboient
Brief la bataille si commence & se dresse
Tresaspre & dure & pleine de rudesse
En ce conflit vng nomme orsilogue
De gent remule se prepare & prouoque
Mais bien craignoit toutessoys lassaillir
Quant pres le vit doubtant trop de faillir
Si enuoya son dard & sa sayette
Droit au cheual catille & la luy iette
Si que le fer soubz loreille demeure
Lors le cheual hault se lieue a celle heure
Impatient de la playe & du coup
Si cheut a terre & tomba tout acoup
Puis catillus yolle occist & tue
Et tant semploye & si bien sesuertue
Quil mist a mort le puissant herminye
Moult grant de corps & de proesse vnye
Vaillant en armes celluy alloit nue teste
En cheuelure qui fait blonde & honneste

Tertia sedit postq̃ con-gressi in prelio totas. Implicuere inter se acies legitq; virũ vir.

Et les espanlles toutes nues auoit
Comme celluy qui bien asseur viuoit
Et qui ne craint les coups daucune playe
Tant paroist grant et si bien si employe
A celle fois par son large coste
Luy fut vng dard oultreement boute
Cil trēble et meult et souuēt se dupplicque
Pour la douleur qui le point et le picque
Dont tost mourut brief le sang fut espars
Noir et espois a lheure en maintes pars
Les bataillans de lune et lautre bande
Font de leurs glaiues vne occision grande

At medias inter cedes exultat amazon. Unum exerta latus pugne pharetrata camilla.

Et belle mort pourchassent et desirent
Par playes dures et tous voulentiers tirēt
Droit au meillieu des grās occisiōs
Ou sont les turbes et fieres legions
Estoit camille qui se lieue et exulte
A la bataille par merueilleux insulte
Mōlt se demaine/mōlt fait bruyt et resōne
Ainsi que fait vng puissant amazone
De lung coste armes point ne portoit
Dōt mieulx a laise au corps se rapportoit
Mais dautre part bien estoit pharetree
Selon sa mode et tresbien acoustree
A lune fois dars et flesches iettoit
Si tres espois que chascun la doubtoit
Souuent aussi de sa main non lassee
Prent son espee dont fait mainte passee
Son arc dore souuent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups quelle donnoit
Bref celle auoit les armes et lenseigne
De dyane qui de tirer lenseigne
Bien scauoit elle soy reculler par fainte
Quant elle estoit du retraire contraincte
Tost sen tournoit faignant au loing fuyr
Puis dard robuste commencoit enuahir
Ses ennemys et souuent les salue
De dars agus et pleins de grant value
Autour dicelle et sans eslongner gueres
Eust ses cōpaignes et ses plus familieres
Entre les autres eut la vierge larine
Et mais tulla gracieuse et benigne
Et trapeye eust moult embesongnee
Qui bien faisoit de sa trenchant congnee
Ses trois furent yssues dytalie
Que camille de vertus embellie
Auoit choisies pour leurs grandes bontez
Pour leurs merites et grans honnestetez
Et les auoit pour ses compaignes prinses
En tēps de guerre ou de paix bien apprises
Telles estoient comme amazones sont
Deuans tracie quant leurs batailles font
Aux armes paintes dōt lez gloire surmōte
Aupres du fleuue quon dit thermo eronte
Ou bien sembloiēt estre en maniere inclite
Entour la royne quon nommoit hypolite
Ou tout ainsi comme panthasilee
Quant sur son curre en bataille est allee
Lors en tumultes mōlt grās pfaitz īsignes
Aux armes courent les turbes feminines
Portant en mains escus apparoissans
Qui sont semblables et faitz cōme croissās

Quem telo primumque: postremum aspera virgo. Deijcis.

O noble vierge/mais q̄ pourroit ce dire
Lequel ce fut que tu sceuz desconfire
Premier du nombre ou le dernier de tous
Combien de corps par infalibles coups
Tu faitz gesir par espee esmolue
Ausquelz par toy fut la vie tollue
Euneus fut tout le premier estaint
Filz de clitis/car fut acoup attaint
Dune flesche qui le corps luy transperce
Vomist son sang et a terre renuerse
Mort et defait virant et tournoyant
Dessus sa playe piteuse et a loeil voyant
Apres occist lirim et pegasus
Lesquelz furent par saiettes confus
Lung deulx estoit lors detenu en terre
Soubz son cheual qui fut tue par terre
Et en ce point que lautre luy cuydoit
Donner secours et sa main luy tendoit
Tous deux furent occis en vne instance
Et mis a mort sans nulle resistance
O ceulx adiouste vng appelle amastre
Puis dautre part sceut occir et abbatre
Hypotades teree et harpalice
Puis demophon et chromis mal propice

Brief tout autant que celle vierge ennoye
De dars et flesches & de traictz par la voye
Autant occist de la troyenne gent
Tant est son arc subtil et diligent
Au loing de la fut ung homme orphite
En incongneues armes propre et subite
Porte estoit sur ung cheual de pouille
Chasseur fut il et auoit la despouille
Sur ses espaulles pour toute couuerture
Dung grãt thoreau qui luy fist garniture
Sa main auoit garentye et armee
Dung dard agreste encor plain de ramee
Celluy marchoit par lost et sauancoit
Et tant fut grant que tous autres passoit
Quant camille le vit en clere monstre
Sur luy descoche et le perca tout oultre
De le tuer ne faillit elle mye
Puis dit telz motz en parolle ennemye

Siluis te thirrene feras agitare putasti. Aduenit qui vestra dies muliebribus armis.

¶ Hõme thirrenne ie croys q̃ tu cuydoyes
Chasser aux bestes & aux sauuages proyes
Or est venu le iour qui redargue
Voz entreprinses par la proesse ague
De feminines & muliebres armes
Dont or tu vois les assaulx et alarmes
Petit honneur pourtant nemporteras
La bas aux peres quant le' rapporteras
Que tu es mort par le dard de camille
Qui auec toy en occist huyt mille

Protinus orsilochum et buten duo maxima teucrũ corpora.

¶ Apres telz motz sa parolle reuocque
Puis tua ius buttes & orsiloque
Deux fors troyens/car elle point et picque
Soubz la sallade et entre la lorique
Celluy buttes & le frappa au droit
Sans faire faulte au lieu propre et endroit
Ou elle trouue le col & la chair nue
De celluy la qui tost se diminue
Apres poursuyt orsiloque & chasse
Et tant tournoye souuent sans estre lasse
Autour de luy par circuytz diuers
Quelle lattainct & le iette a lenuers
Puis hault se dresse & de loccire lasche
Si luy donna de si grans coups de hache
Que son harnoys ne le sceut garantir
Et luy conuint camille mort sentir
Jacoit pourtant que par doulce priere
Mercy luy crye qui ne luy valut guere
Car tost fut certes son cerueau espandu
Dessus la terre & le corps estandu

Incidit huic subitoq; aspectu territus hesit Apenicole bellator filius auni.

¶ Apres celluy fut en lieu et en place
Ung ou y eut grant cautelle & fallace
Moult esbahy pourtant quant il veit lors
Ces deux troyens si preux occis et mors
Celluy fut filz danny roy de ligure
Qui la suruint en trop piteux augure
Quant celluy voit que euader ne pouoit
La belliqueuse royne qui le suyuoit
Et que par fuyte luy fut lors impossible
Sauluer sa vie craignant la mort terrible
Par dol & fraulde & conseil acoup prins
Sauluer saguyde sans y estre surprins
Disant telz motz/quelle louenge & fame
Peulx tu auoir oultrecuydee femme
Si si tresfort a ton cheual te fies
Que par celluy toutes gens deffies
Laisse la fuyte si adextre te sens
Et du cheual promptement te descens
Pour batailler se tu en as enuye
Corps contre corps iusques en fin de vie
Et de pied ferme a terre combatons
Sans espargner ne glaiues ne bastons
Lors verra lon sur qui la vaine gloire
Fera escheoir la perte ou la victoire.

¶ Quant il eut dit lors elle furieuse
Et de douleur poingnante soucyeuse
Son cheual baille sans muser ou attendre
A sa cõpaigne qui tresbien le sceut prendre
A pied se mettre toute assortie et preste
Darmes pedestres pour faire sa cõqueste

Dixit at illa furens acrique incensa dolore. Tradit equũ comiti.

Tenant en main lespee flamboyante
Auec sa parme & targe violente
Lors le ieune hõme cuydãt par sa cautelle
Estre eschappe de la ruyne telle
Fuyt & sen va son cheual picque & fiert
Et sans demeure le large pays quiert
¶ O faint ligure ce dist la vierge acerbe
Hault esleue en courage superbe



Vane ligus frustraqꝫ a= nimis elate superbis.

Certes en vain en lubrique et mobile
Te veulx fulcir de fraulde trop abille
Car ta malice ne le conduyra pas
Jusqua ton pere sain & sauf sans trespas
Ses motz luy dit toute de courroux pleine
Puis tout acoup en course tressoubdaine
A pied legier si tresfost savanca
Que le cheval et mais lhomme passa
Incontinent le saisit a la bride
Dautre ne vueil se le secours ne laide
Puis le porterent et a sa voulente
Print la vengeance de lennemy dompte
Tout en ce point & aussi a son aise
Cõme esprevier q̃ pour frain ne sappaise
Ains vole et part de hault & grant rocher
Droit au pigeon que pres sent approcher
Tant le poursuyt soubz obscure nuee
Que sa force est en fin diminuee
Puis tost le prẽt & de ses piedz adiunques
Tout le froissa & lenlistere adoncques
Si que le sang & plumes arrachees
Volent par lair comme elles sont laschees
Toutes ces choses de ses yeulx regardoit
Du hault olimpe qui la sus residoit
Cil iuppiter des dieux et hommes pere
Qui lors ietta & tresfort exaspere
Le duc tharcon thirrene a esmouvoir
Nouvelle guerre et darmes se pourvoir
Doncques fut pres & acoup se transporte
Celluy tharcon en la presse plus forte
Et son cheval tout droit conduyt et maine
Ou la bataille plus aspre se demaine
Et quant il vit les courages faillir
De ses consors pour faulte dassaillir
A voix diverses les instigue et incite
Les esles renge & tost les precipite
Et par leurs nõs tous les nõme & appelle
Affin que mieulx au combat les compelle
O cõpaignõs q̃ sans peur devriez estre
Et tous lourchars on vous voit apparoistre
Seigneurs troyens dist il quelle ignavie
Enveloppe voz cueurs et vostre vie
Croyez vous point q̃ telle oeuvre execute

At non hec nullis hoim sator atqꝫ de orũ. Obser uans oculis

Quis met⁹ o nunqꝫ do lituri o sem= per inertes: Tirrenni q̃ tanta ani= mis ignauia venit.

Et que vne femme fort si vous persecute
Ou pensez vous voz glaives exploicter
Ne mais voz dars et vainement ietter
Cuydez vo⁹ estre maintenãt tous venus
La ou se prennent les soulas de venus
La ou se font les batailles nocturnes
En lictz et couches par plaisirs taciturnes
Pensez vous estre aux festes et banquetz
Du dieu bachus pour faire voz caquetz
De la ouyr flustes et psalmonyes
Entre les bras de voz molles amyes
Plains de pocules et doyseuses viandes
Pour y avoit voz voluptez si grandes
Est lamour lexercite et lestude
Ou vous mettez vostre sollicitude
Apres telz motz son cheval sollicite
Daller courant au plus grant exercite
Prest a mourir et ne luy en chailloit
Dont plus asseur a la bataille alloit
Et tout esmeu sans prendre garde nulle
Advisa lors aupres de luy venule
Ung des cõtraires lors tout droit a luy las(che
Au rẽcõtrer de son cheval larrache
Soubz main le tient & devant luy le pose
Par grant vertu qui ayde a la chose
Lors clameur grãde au ciel se lieve & dresse
Par les latins quant eurent telle opresse
Tous la endroit les yeulx posent & iettent
Et tel exploict par merveille proiettent
Or maintenant tharcon prompt et legier
Fuyt et emporte sa proye sans danger
Armes et homme tient en seure saisine
Et tost apres quant eut temps et aisine
A la pointe de sa lance il tournaille
De transpercer le harnoys et la maille
En toutes pars il regarde et advise
Lieu pour loccire sans user de franchise
Mais ladversaire au contraire resiste
Et tãt quil peult aux coups mortelz insiste
Sa gorge cueuvre/la main met au devant
Pour que le fer ny entre plus avant
Et pour deffẽce tãt cõme il peult empesche
Que cil tharcon acoup ne le despesche

Hec effatus equũ in me dios moritu rus et ipse Concitat.

Atq volãs alter aptum cũ fulua ora cõtẽ fert a quila.

Tout en ce point cõme laigle hault volãt
Qui pour saouler son affame talent
Prent & emporte de ses ongles concaues
Serpẽt couleuure ou dragon en ses caues
Entre ses piedz le serre & lenueloppe
Et fierement le meurtrist & decouppe
Mais ce serpent qui tant blesser se voit
au mieulx q̃l peult au deffendre pourvoit
En diuers cercles se reuolue & contourne
Des escailles se fulcist & sattourne
En hault se lieue siflant & murmurant
Mais tout cela ne luy est a garant
Car ia pourtãt laigle en paix ne le laisse
Ains de son bec le contrainct & le blesse
En hault lemporte o ses esles legeres
Dedãs son hayre sans q̃lle musse gueres
Ainsi portoit tarchon la sienne proye
Par la bataille en plaisir & en ioye
Et lors les leurs consors & meonides
Quant apperceurẽt telz renfors & aydes
Tenans lexemple la fortune & bon heur
Suyuent tarchon leur duc & leur seigneur
Et to⁹ coururẽt dung vueil & vine entẽte
Au dur combat par force vehemente
Et parmy eulx alloit & pretendoit
Arinis que sort & fortune attendoit
Celluy tousiours par grãt art & cautelle
Enuironnoit camille la pucelle
Et essayoit les moyens plus faciles
Pour la surprendre en ses armes agilles
En tous les lieux ou celle vierge alloit
Celluy armis poursuyure la vouloit
Et de pied quoy pas a pas la pourchasse
Tousiours la suyt par secrette fallace
En quelque part quelle se transportast
Entre ennemys & que los rapportast
Le ieune armys qui a riens plus ne pense
Son cheual picque & la tout droit sauance
Que reste plus a laduanture lors
En telz exploitz & belliqueux effors
Chorens certes qui iadis souloit estre
De cybelle ministre & sacre prestre
Lors reluysoit parmy autres gensdarmes

Forte sacer cybele cho reus olimq sacerdos. Insignis lõge phrigijs fulgebat in armis.

Insigne & beau en ses troyennes armes
Sur son cheual escumant se gettoit
Qui richement assorty lors estoit
De fortes bardes couuertes & garnyes
De lamines dor touchees & vnyes
Entreme slees lune en lautre sans faille
Ainsi que plumes ou que menue escaille
Il splendifere & harnoys barbarique
Dor & de pourpre en sorte magnificque
Gettoit ses dars & sayettes cretenses
Cõtre aduersaires p̃ louables deffenses
Son arc dore au coste resonnoit
Duquel souuẽt grãs coups certes dõnoit
Salade auoit tresclere & bien doree
Dessus son chef de pierres decoree
Manteau auoit de crocee couleur
Qui pas ne fut po^r tãt moindre en valeur
Et par dessus vng sinople notable
De telle crespe qui le rend acceptable
Lye & ioinct si que point ne luy nuyse
Dung cercle dor que chascun loue & prise
Tunicque auoit de soye & dor pourtraicte
Qui a lesguille estoit tyssue & faicte
Et sur ses cuysses meilleur acoustrement
Douurage antique acoustre richement
Celluy ẽtre autres par belliqueux office
Veult & pourchasse la vierge venatrice
Quant el le veit si sumptueux & beau
Et son harnois tant exquis & nouueau
moult le couuoite faisant dedãs ses tẽples
Mettre & poser ses despouilles si amples
Ou elle mesmes sa orner & parer
Dicelles armes quon ne peult comparer
Si possible est den faire la conqueste
Et que iay bien en tel tresor acqueste
Elle doncques aueugle le suyuoit
Mal conseillee laduenir ne scauoit
Entre autres hõmes a celluy seul sapplicq̃
Faulce auarice lesguillonne & la picque
Et conuoitise que souuent femmes ont
Aux biens terrestres dõt leur dõmage font
Alors armis quant vit lheure opportune
Et quil eut pris & choisy la fortune

Getta le dard sans estre retarde
Que longuement auoit en main garde
Et en faisant sa deffere mortelle
Il fit aux dieux troyens oraison telle
O appollo custode du sainct mont
Nomme soracte mon cueur or te semont
Tu es celluy premier sans creature
A qui faisois reuerence & culture
Et en honneur de tes diuins numines
Souuent faisois feux & flammes condignes
Par sus fauilles en vsant de pitie
Nudz piedz passons par royalle amytie
O puissant pere octroye ores remide
Que cil reproche de noz armes decide
Je point ne demande pas ne vueil nyne requers
Les despouilles de la vaincue vierge (ie
Par autres gestes pourray ie recepuoir
Louenge aucune si ie la dois auoir
Audiit et voti phebus succedere ptem dedit — Et content suis de retourner sans gloire
En mon pays sans pris & sans victoire
Mais que tel peste prengne fin par ma main
Et quelle meure par mon dard inhumain
De phebus fut ouye la priere
Et luy octroye partie non entiere
De son vouloir lautre part sen volla
Perdue en lair/car autrement alla
Bien luy promet que par prise subite
La ieune vierge de vie desherite
Mais pas ne donne quapres telle deffaicte
En son pays face seure retraicte
Celle requeste ne fut en rien ouye
Ains par les vens tost fut esuanouye
Alors doncques que la flesche assortye
Ergovt mis sa manu sonitum dedit hasta per auras. — Lair diuerbere de bonne main partie
tous les gensdarmes & principaulx vaincueurs
Conuertere anime acres — Contournent la leur courages & cueurs
et tous les volshes leurs yeulx gettent en lheure
Dessus la royne craingnant quelle ne meure
Pas ny visoit & garde ny prenoit
Au dart agu qui contre elle venoit
Jusques a tant que la lance mortelle
Fut rapportee droit dessoubz sa mamelle
Qui nue estoit & darmes descouuerte

Selon sa mode pour estre plus apperte
La se posa & print son lieu final
Faisant yssir le doulx sang virginal
Alors acourent ses compaignes trepides
Qui la leur dame voiet tombat sans aydes
Si la releuent & leurs bras y employent
En pleurs & plaintes que largemet desployet
Et lors armis du cas & cruaulte
Fuyt deuat tous comme homme espouente
Auecques peur de ioye entremeslee
Et plus ne quiert ne ne veult la meslee
Pas nose certes de la vierge approcher
Doubtant ses dardz & mais le reuancher
Tout en ce point comme loup qui fait queste
Par bois ou champs pour trouuer proye ou beste
Et or aduient que le pasteur y tue
Ou quelque veau sur lequel se suertue
Lors premier quon le chasse & poursuyue
De dardz & glaiues ou qua luy on arriue
Sans tenir voye par les montaignes haultes
Fuit & seslongne/car bien congnoist ses faultes
Et il coulpable de la perte acomplye
Entre ses iambes sa longue queue plye
Et tout tremblant es forestz se retire
Pour escheuer vng plus cruel martire — Illa manu moriens telum trahit ossa sed inter. Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro. Labit exanguis
En tel estat armys lors sen alla
Contrainct de fuyte es turbes se messa
Alors la royne faisant tristes recordz
Tira le dart qui fut dedans son corps
Mais le fer certes & la pointe affinee
Dedans les os remaint enracinee
Lors gist exangue sans beaulx & rians yeulx
Faillent & finent daffoiblemens tieulx
Celle couleur vermeille & purpuree
Fut de sa bouche tantost desamparee
Alors doncques elle voyant mourir
Se commenca a plaindre & conquerir
A vne sienne compaignie singuliere
Qui par sus toutes luy fut moult familiere
Et voulentiers ses regretz luy disoit
Plus que a nulle autre/car assez luy duisoit
Ceste auoit nom acca & lors commence
Parler a celle en piteuse souffrance

Hactenus Acca soror potui: nunc vulnus acer bū. Cōficit.

O doulce seur iusques icy pour voir
Ay ie eu louenges force vie ou pouoir
Playe mortelle ores me rend subgette
Pour limprouueue oultrance de sayette
Ja de tenebres suis toute enuironnee
Tout mest obscur ia suis de mort menee
Fuy & ten va rapporte promptement
Au duc turnus mon final mandement
Cest quil succede & que point il ne faille
En lieu de moy de tenir la bataille
Et quil appelle par sa ferocite
Tous les troyens dehors de la cite
A dieu te dy a dieu acca mamye
Pense de moy & ne me oublie mye
Disant telz motz elle amortie & lasche
De son cheual le frain & bride lasche
Tombāt a terre non de bon gre pourtant
Elle refroide ainsi gueres nattend
Et ia commence son ame deffyer
Habandonner la chair mortifyee
Le col abbaisse & mais son chef recline
Laissant les armes ou elle fut encline
Ainsi doncques auec gemissement
Sen fuyt la bas es vmbres promptement
Laine indigne & la piteuse vie
De celle royne en ieusnes la rauye

Cū vero immensus surgens ferit aurea clamor Sydera.

Lors clame' grāde volla iusq̄s aux cieulx
Parmy tout lost voyāt les exploitz tieulx
Et commenca la bataille plus forte
Et plus cruelle apres camille morte
A grandes turbes & fieres legions
A courent gens de toutes regions
Pour lune part les troyens se ralient
Les ducz thyrrennes auecq̄s eulx se lyent
Et mais les armes dicelle gent archade
Et deuander y viennent par estrade

At triuie custos iādudū mōtib⁹ opis Alta sedet summis..

Entre telz faitz dame opis la message
De la deesse tryuie bonne & sage
Ja de long temps tout le cas regardoit
De la montaigne ou elle residoit
De la certes sans crainte non troublee
Voit les batailles & toute lassemblee
Et quant loing entre telle clameur
En ce combat & si grande rumeur
Veit & congneut camille desconfite
Morte & faillye par ruyne subite
Gemir se print & moult la regretta
Puis telle voix de triste cueur getta
O noble vierge sās fraulde & sans malice
Tu as souffert vng trop cruel supplice
Cuydant lasser & vaincre par bataille
Troyens robustes & de moult forte taille

Heu nimiū virgo nimiū crudele luisti suppliciū

Peu ta valu par forestz & buyssons
Auoir hante & suyuy les facons
De diane puis que tu es deserte
Ne mais aussi ainsi que vierge apperte
Dauoir porte noz flesches & noz dars
Sur les espaulles contre diuers souldars
Ce neantmoins ta royne & la maistresse
Ne te laira vaincue en telle oppresse
En mort extresme sās hōneur & sans pris
Et tel cas certes na este entrepris
Que par les hōmes nen soit la renommee
Voire longs iours vueil illec & nommee
Point na este acertes oultragee
Que tu nen soyes prochainement vengee
Car cil quicōques qui par dart a volle
A ton corps tendre meurdry & violle
Cellui mesmes en portera la peine
Et tost sera occis par mort soubdaine
Soubz vng hault mōt & de la assez pres
Eut vng sepulchre antique tout expres
Hault esleue & fait douurage estrange
Pour q̄ long tēps en durast la louenge
Enuironne de recences & de boys
Des ennemys dung des anciens roys
De laurente selon ce quon disoit
En ce sepulchre enseuely estoit
La si posa la vierge doulce & belle
En fier regard & puissance rebelle
Du hault tumulte lors cōtēple & prolecte
Celluy armis qui camille eut deffaicte
Lors quant il veit en armes reluysant
Tant orgueilleux & du fait deuisant
Se print a dire & parler rudement
Ou va tu ores ainsi diuersement

Et vidit sulgentem armis: ac vana tumentem. Cur inquit diuersus abis huc dirige gressum. Huc periture veni.

Tourne droit ca & icy te pourmaine
Homme qui dois perir en dure estraine
Approche toy affin que tu rapportes
Loyer condigne par tes puissances fortes
De la mort triste de camille tuee
Qui est de vie par toy destituee
Cuydes tu tant eschapper ou courir
Que tu ne puisses presentement mourir
Par les fors dars dyane la deesse
Or voy & sens silz sont de rude aspresse
Quant elle eut dit pour parfaire son cas
Elle tira de son doze carcas
Vne sayette tresague & legiere
Et la posa en subtille maniere
Dessus son arc & tant tyra la corde
Si fort & ferme que tout ioinct & saccorde
Puis descocha a lors le dart mortel
Tant penetra & fist son exploit tel
Quau corps darmiz se gette & se desploye
Et en luy fit vne oultrageuse playe
Il lors mourant faisant souspir extresme
Ja deffailly palle transy & blesme
Fut oublie par ses propres consors
Et demoura le miserable corps
Mort & deffait sur la pouldre incongneue
Ainsi de luy fut la chose aduenue
¶ Apres opys en ses legieres elles
Au cler olympe emporta les nouuelles
Et lors la bande & legion premiere
De camille se retira arriere
Et se depart en trop piteuse sorte
Voyant leur dame & leur maistresse morte
Lors les rutulles esbahys & troublez
Tous espars fuyent & sont desassemblez
Le fort atyne sen fuyt & mais les ducz
En desarroy ca & la espandus
Et les maniples qui les enseignes portent
Sont desolez & moult se desconfortent
Lieux seurs demandēt & a bride abbatue
Gaigner la ville vng chascun sesuertue
La plus ne peuent soubstenir ne durer
Ne les grās coups sur leurs corps endurer
Que les troyens instammēt leur enuoyēt

Opis ad ethereum pēnis aufertur olympum.
Prima fugit.

Tous les deffont ou bien tous les fornoyent
Leurs arcz emportent destādus & laschez
Dessus leurs corps languissant attachez
Brief a grās trōpes & courses de cheuaulx
Tous se retirent & par mōs & par vaulx
Si que la pouldre par noire caligine
Obscure & trouble en lair volle & chemine
Toutes les dames latines & tropeaulx
Sur les murailles sur les tours & carneaulx
Fōt pleurs & larmes & feminines plaintes
Grandes clameurs lamentatiōs maintes
Ceulx q̄ premiere cuidēt gaigner p fuyte
Eurēt cōtre eulx merueilleuse pour suytte
Car esperans eulx saulner & retraire
Dedās les portes mōlt trouuerēt a faire
Turbe ennemye les pourchasse si fort
Que la souffrirēt vng merueilleux effort
Et pour leur fuyte ne peurent escheuer
Mort miserable ny a leur arriuer
Ains q̄ pis est dedās leurs propres portes
Dedās leurs murs & en leurs maisōs fortes
Naurez blessez attaintz & confondus
Ames rendoyēt les corps tous estandus
Ceulx qui dedans & en la ville estoyent
Tant eurēt peur & si tresfort doubtoyent
Que pas nosoyēt a leurs propres consors
Ouurir les portes ains les laissoyēt dehors
Quelque requeste ou quelq̄ remonstrāce
Quilz sceussēt faire pour fuyr telle oultrāce
Dont sensuyuit cruelle occision
Mort sans mercy & grant diuision
Tant de ceulx la qui les portes deffendēt
Cōme de ceulx qui dy entrer pretendent
Ceulx qui estoient par dehors enfermez
Et de deffences inutilles armez
Deuant les yeulx & faces de leurs peres
Qui mōlt ploroyēt pour telz cas īprosperes
Lors se gettoyent par vrgente ruyne
Es creux fossez ou loeil les achemine
Et les aucuns esmeuz & concitez
Trop mal voyans par grans velocitez
Bride abbatue contre les portes fierent
Car sans aduis la seulle entree quierent

Quis cursu portas primi irrūpere parentes.
Hos inimica super mixto premit agmine turba.

Les dures meres sur les murs colloquees
Au resister par fureur prouoquees
Car a ce faire les induyt & conuye
Lamour quelz ont a leur pays pserape
des grãs spectacles ennoyẽt dars robustes
Cõtre ennemys & grans perches & fustes
Moult ont desir leurs cõtraires deffuire
Comment elz ont a camille veu faire
Tãt ont grãt cueur q̃ biẽ ẽtreprẽdre osẽt
Assyz des murs po⁹quoy leur vie exposẽt
Interea turnũ in syluis seuissim⁹ implet. Nuncius.
¶ Ce tẽps pendant turnus q̃ lors estoit
Es grans forestz & tout coy sarrestoit
En attendant eneas le passage
Fut aduerty par asseure message
De tout le fait et au loing luy recite
La vierge acca lexploict & le merite
Comment aussi les volsques si parfaitz
A lencontre furent mors & deffaictz
Pas ne lay taist la ruyne & la perte
De camille la royne tant apperte
Comme troyens & autres ennemys
Leurs gens auoyent to⁹ en discordes mis
Si que par fuyte cestoyent retirez
Jusques aux murs ou furent empirez
Lors il tout plain de fureur & tristesse
Celles montaignes assiegees delaisse
Ainsi certes les haultz dieux le vouloyẽt
Selon le gre desquelz les faictz alloyent
A peine fut des forestz & montaignes
Desamparee auecques ses enseignes
Vix e conspectu exierat cãpumq̃ tenebat. Cũ pater aeneas saltus ingressus apertos. Exuperatq̃ iugum.
Et yssu hors droit aux chãps descouuers
Quant eneas par yceulx buyssons verds
tout asseur passe & les haultz mõs surmõte
Ainsi to⁹ deux sans faire plus long cõpte
Lung apres lautre auecques leur armee
Tout droit sen vont vers la cite nommee
Et des deux ostz certes ny auoit pas
De lung a lautre grãt distance ou trespas
Alors enee veit les champs & les plains
De grãde pouldre to⁹ couuers & to⁹ plains
Et appercent en sa veue euidente
La legion & larmee laurente
Semblablement fut aussi de turnus
Choisy enee & tous ses gens congneus
A cler ouyt le hault bruyt & le son
De piedz marchans en diuerse facon
Et mais le cry des cheuaulx a merueilles
Tout cela vint iusques a ses oreilles
Certes des lors eussent ẽpris sans faille
De presenter des deux pars la bataille
Si dieu phebus par diuturnes trauaulx
Neust lors plonge ses fatiguez cheuaulx
Dedans le cours de mer occidentalle
Pour alleger celle peine iournalle
Et si la nuyt ne fust lors aduenue
Faillant le iour qui ainsi diminue
Pour celle cause a lheure se appaiserent
En pauillons & tentes se poserent
Durant la nuyt au deuant de la ville
Chascun se tire par entente subtille
A son enseigne & furent au guet mys
Gens & escouttes entre les ennemys.

¶ Cy fine le vnziesme liure de la trãslation des Eneydes & commẽce le douziesme.



Quant turnus veit que les latins deffaillent
Par les troyens q̃ si fort les assaillent
Implacable moult conuoite & desire
Que sa promesse tost a briefue fin tire
Et q̃ chascũ des murs & des haulx lieux
Gecte sur luy le regard de ses yeulx
Son cueur eslieue & bien ose entreprẽdre

Turnus vt infractos aduerso marte latinos. Defecisse videt sua nũc ꝓmissa reposci: Sed signari oculis vltro implacabilis ardet.

Seul contre enee batailler & contendre
Tout en ce point comme lyon courant
Que les chasseurs ont blesse en courant
Quāt voit sa playe qui le point & le picque
Alors seschauffe & ses forces duplicque
Lors sesiouyst hault esleuer en teste
ses cris cōtourne pour mieulx faire sa q̄ste
Et il sans craite rōpt la flesche ou le dart
Que luy a mys en son corps le souldart
Yeulx effrayez & mais bouche sanglante
Aux poursuyuās & aux veneurs presente
En tel maniere acroist la violence
Du duc turnus plein de feu & doffence
Ainsi esmeu par vouloir repentin
Il se tira deuers ce roy latin
Alors luy dist la pour moy ne demeure
Que le combat ne se face a briefue heure
Je nay rien dit ou promis que ne face
Tout seul suis prest de cōbatre en place
Ne veullent doncques leur dire retraicter
Iceulx troyens si se veullent haster
Je les deffye recoy nous a tel euffre
Prince puissant & q̄ bon vueil le seuffre
Car pour certain & par la dextre myēne
Je destruiray de celle gent troyenne
Le chef maistre se meschant dardanye
Qui est banny de la terre dasie
Or se reposent les latins & retardent
Sans batailler & sans plus ne regardent
Car ie tout seul par mon glaiue propice
Compimeray acoup ce commun vice
Ou autrement si nous sommes vaincus
Et quil nous faille leur rendre noz escuz
Force sera / car lors ne my oppose
Et quilz obtiennent lauine nostre espouse
Le roy latin en meurs transquille & froid
Luy fist responce raisonnable orendroit
O ieune prince precellent en courage
Dautant certes quen noble vasselage
Et en vertu tu passes & excedes
De tāt plus doy par conuenans remedes
Te conseiller & du cas aduertir
Qui te pourroit de ton heur diuertir
Je scay assez que royaulmes & terres
De ton pere daunus par seures arres
Eschoir te doiuent sans autres chasteaulx
maintz
Et fortes villes conquises par tes mains
Je scay aussi que tu as grans richesses
Et le cueur plain de vertus & prouesses
Riens nen ignore/mais tu scais bien aussi
Quassez ya en ce pays icy
Autres dames nobles non mariees
De grant louenge a beaulte decorees
Laisse moy dōcques toute fraude cessant
Dire & compter ce que mon cueur en sent
Et retiens bien au son de la pensee
La parolle qui sera prononcee
Tu scais assez & bien as entendu
Que de long temps il mettoit deffendu
Par le fatal des dieux & par augure
De non iamais par promesse future
Bailler ma fille pour espouse lauine
A nul homme de nation latine
Tous fatidicques & vaticinateurs
Lont souuent dit & nont este menteurs
Je toutesfois vaincu de lamour tyenne
Pour laliance enuers nous ancienne
Vaincu aussi des plainctes & des larmes
De mon espouse & de ses tristes termes
Brisay alors par vaine affection
Le neu de paix & de religion
Jay denye & refuse de rendre
La mienne fille promise a celluy gendre
Et contre luy ay pris armes cruelles
Dont nous souffrons ores les peines telles
ores voys tu q̄lz maulx pour luy nous viēnēt
quelles batailles tous noz pays soubstiēnēt
Et tu premier peulx bien appercevoir
Quelz grans labeurs il te fault receuoir
par deux foys certes en bataille tresgrāde
Auons este vaincuz & nostre bande
Et bien a peine pourrōs nous sauluer plus
En nostre ville de noz gens le surplus
Le profond tybre en son cours diligent
Est encor chault du sang de nostre gent

Nulla mora in turno: nichil est quod dicta retractent. Ignaui aeneade.

O prestans animi iuuenis: quantuʒ ipse ferocituute exuperas.

Bis magna victi pugna vix vrbe tuemur. Spes italas.

& mais les chãps au voir de loĩg blãchissẽt
Des os des mors q̇ la dedans languissent
Mais po^r quoy ia mon vouloir se trãsporte
Quelle fureur me change en telle sorte
Si en bataille tu es mort ou occis
Et quil me faille apres cryer mercys
Et appeller au gre de leur entente
Iceulx troyens pour venir en laurente
Pourquoy doncques en ta prosperite
Quant tu es sain & sans aduersite
Ne scais cesser toutes telles emprinses
Telz differens & bataille comprinses
Que pourront dire rutulles tes parens
Ceulx dytalie & tous les adherens
Si fortune rebelle te conuye
A mort honteuse & que perdes la vie
Auray ie ainsi celle fille deceue
Et toy aussi en cuydant lauoir eue
Po^r tãt turn^9 voys les choses doubteuses
Qui en bataille sont assez dangereuses
Ayes de moy ton vieulx parent pitie
Et considere la loingtaine amytie
Ha pour telz ditz ne peult estre domptee
La voulente ne rigueur effrontee
Qui en turnus ores print la racine
Plus forte & grande contre la medecine
Long tẽps se teut pour lenuieulx despit
Qui le tourmente & quant il eut respit
De proferer ou dire quelque chose
Tout son talent en peu de motz expose
¶ Roy ie te prie que le soing & la cure
Que po^r moy seul ton cueur tiẽt & pcure
Tu la delaisses & pour lamour de moy
Tu ten desistes sans prendre nul esmoy
Souffre & permetz que ie ores eschange
De triste mort en honneste louenge
Mais toutesfoys ains que le cas arriue
No^9 monstrerõs quauons puissance viue
Dars porterons de si tresforte dextre
Qua lesprouuer on le pourra congnoistre
En quelque part q̃ nostre glaiue assigne
On y verra de sang le rouge signe
Bien fera certes la mere lors besoing

Quas p me curas geris hanc precor optime pro me: Depo- nas lhetũq; sinas p laus- de pacisci.

Au duc enee sans aller guere loing
Pour la cacher fuytif en sa nue
Si que sa vie ne se diminue
Et le musser dedans ses vaines umbres
Pour euiter le perilleux encombre
Alors la royne esbahye & troublee
Pour ladventure de la guerre assemblee
Moult fort pleuroit & son gẽdre arrestoit
Pour les souspirs & pleurs quelle gectoit
¶ Filz dit elle ie te prie & supplye
Par les larmes que mõ lasse oeil desplye
Et par lhonneur amour & reuerence
Que tu as eu a moy de ieune enfance
Veu que tu es lespoir de ma vieillesse
Le seul repos de ma longue tristesse
Lhonneur le pris lapuy sanctorite
Du roy latin et mais de sa cite
Et quen toy seul nostre maison recline
Et du complaire a toy est tout encline
Cest quil te plaise desister & demettre
De pl^9 ta maĩ cõtre iceulx troyẽs mettre
Certes turnus quelque cas ou fortune
Bõne ou mauuaise cõtraire ou opportune
Qui aduenir en ce pays te puisse
Pareille elle est sur moy trop lipse & nice
Et si tu meurs ie de grãt dueil pourueue
Clorray acoup ma derreniere veue
Et ie chetiue ia ceans ne verray
Eneas gendre/car premier ie mourray
Lors lauynie par pleurs & plainte amere
Fist arrester la parolle a sa mere
Ses tendres iones souefues & vermeilles
Arrousa celle de larmes a merueilles
Le feu ardant du cueur & le courroux
Fit lors rougir le sien visage doulx
Dont la rougeur telle si se remue
Soubdainement parmy sa face esmue
Tout a ce point cõme po^r nouuel oeuure
Si quelq̃ paictre la blãche yuire oeuure
Dostre vermeil ou de couleur rosee
Qui sur lyuoire soit assise ou posee
Ou tout ainsi cõme beaulx & blancz liz
Sont maintesfois couuers & embellis

At regina noua pugne cõterrita sor- te. Flebat et ardentẽ ge- nerũ moritu- ra tenebat.

Turne per has ego te lachrymas: per si quis Amate. Tã- git honos animum.

De vermeilles roses dont labondante
Leur donne lustre rosee apparente
Telles couleurs auoit lors en sa face
La belle vierge qui toutes autres passe.
Et amour desordonnee & folle
De plus fort trouble cil turnus & laffolle
Tous ses regards sont posez & fichez
En celle vierge & ses sens attachez
Plus est ardant & quant plus la remyre
De tant plus certes les armes il desire
Finablement en parolle petite
A la royne son entente recite
O noble mere ie te prie & requiers
Puis quainsi est que la bataille quiers
et ql est force quau chãp ouuert me treuue

Te queso ne me lacrimis ne ve omine tanto. Prosequere in duri certamina martis euntem. O mater.

Ne me poursuis par inuention neufue
Par pleurs & larmes ne par mauuais vsage
De mort future ou de prochain dõmage
Car ie nay pas franchise a deliure
Ou retarder soit pour mourir ou viure
Iay par message fait dire ou assauoir
Au phrigyen tyrant le myen vouloir
Qui peult estre naura a son cueur ioye
Mais que bien tost nostre mãdemẽt oye
Cest en effect que demain au plain iour
Sy bon luy semble sans arrest ou seiour
Sans que troyẽs sur rutulles semployẽt
Ne q leurs armes vng cõtre autre desployẽt
Ains se reposent rutulles & troyens
Sans renfort prendre aucun pleurs moyẽs
Et par le sang de nous deux soit finee
Toute la guerre & aplain terminee
Lors soit baillee & liuree lauyne
A cil des deux qui en sera plus digne
Quant il eut dit lors se part de ses lieux
Et es estables entre moult curieux
Voit ses destriers & bien fort se contente
Quant il leur veit faire chere plaisante
Orythie la royne athenienfe

Hec ubi dicta dedit rapidusque intecta recessit. Poscit equos.

Les auoit certes transmys par excellence
Et pour triũphe au vieulx roy pylunnus
Qui fut grant pere a ycelluy turnus
Plus beaulx & blancz q fine neige estoyent
Et par courir les aures surmontoient
Entour yceulx furent palefreniers
Qui bië les pẽsent & traictẽt voulentiers
de main les flatẽt leurs colz & qües peignẽt
Affin que plus aduenans ilz les peignẽt
Il par apres dessus son corps applicque
Sa forte & fiere & tresfreche lorique
Qui par dessus en ouurage duysant
Fut dauricalque garnye dor reluysant
Puis print aussi son espee & sa targe
Espoisse & dure voire sans grande charge
Et son heaulme quil posa sur sa teste
Fait en maniere dune vermeille creste
La sienne espee auoit fait vulcanus
Et la donna a son pere daunus
Trempee estoit dedans la stigie vnde
Dont en valleur elle excede & habonde
Puis prĩt sa lance longue robuste & bõne
Qui lors estoit encontre vng columpne
En la prenant fierement la manye
Dont il la tremble par puissance fournye
Disant o lance qui iamais nas frustre
Le myen desir comme tu as monstre
Mais mas este conuenable & a dextre
Le grant actor ores te tient ma destre
Dõne moy cueur pour deffaire & abbatre
Le corps troyen & pour tost le combatre
Et que ie puisse briser & lacerer
Au demain valide sans gueres demourer
Sa lorique si que bien tost iasomme
Celluy troyẽ qui nest que demy homme
Et ses cheueulx en la boue souillez
Qui sont de myrre & de liqueurs mouillez
De tel fureur exagille estoit
Ardãs scintilles de ses deux yeulx gectoit
Tout en ce point comme ieune thoreau
Prest & esmeu en son combat nouueau
Qui lors mugist en fait son terrifiques
Si se courrousse par mouuemens obliques
Et sa puissance & ses forces espreuue
Auec ses cornes au premier bois ql treuue
Par diuers coups & derriere & deuant
En mainte sorte il fatigue le vent

Nec minus interea maternis saevus in armis. Eneas acuit martem.

Et moult essaye son labeur & sa peine
Auec ses piedz desquelz il meult lareine
Pendant ce temps aussi se dispensoit
Le duc enee & pas moins nen faisoit
Si fier & fort en armes maternelles
Lors se suscite quant il scet les nouuelles
De par turnus est le deffinement
Moult ioyeulx est de celluy traictement
Et dont la guerre doit estre executee
Par eulx sans plus sans estre repetee
Lors reconforte ses consors & amys
Et mais iule de grant crainte remys
Leur reduysant le fait & le memoire
Par qui leur est promise la victoire
Si proposa enuoyer hommes sages
Embassadeurs de speciaulx messages
Deuers le roy latin pour brief luy faire
Ample responce de trestout leur affaire
Et pour aussi tout aplain declarer
Les loix de paix ou veullent demourer

Postera vix summos spargebat lumine montes. Orta dies.

¶ Au lendemain laube du iour premiere
A peine auoit espandu la lumiere
Sur les haultz mons & ia leur appareil
Font les cheuaulx au curre du soleil
Incontinent par grant celerite
Deuant les murs de la haulte cite
Les fors rutulles & les troyens ensemble
Font leur apprest & chascun deulx sassemble
Pour assortir vnir & faire a dextre
Le champ ouuert ou le combat doit estre
La ou enee & mais le duc turnus
Sont a oultrance permys & conuenus
Le lieu doncques mesurent & ordonnent
Feux y allument & aultiers enuironnent
Aux dieux communs sacrifices preparent
De linges draps leurs chiefz & testes parent
Et de verueine qui est herbe propice
Pour faire aux dieux honneste sacrifice
Lors commencerent tantost yssir des portes
Les tres legieres & compaignies fortes
Des ausonydes & droit aux champs sen vont
Darmes & glaiues destituez ne sont
Pour lautre part larmee & lexercite
Diceulx troyens en sorte non petite
Et les thyrrennes assemblez auec eulx
Darmes diuerses & harnoys sumptueux
Tous assortez la viennent & se rendent
Et a laffaire de leur seigneur entendent
De dars & glaiues de targes & de lances
Pourueus estoyent & de toutes deffences
Tout en ce point comme sil leur conuint
Faire bataille & que le cas aduint
Entre les turbes entre tant de milliers
De nobles hommes & de preux cheualiers
Les capitaines & ducteurs de larmee
Apparoissoyent en grande renommee
Tous couuers dor de pourpre & de vesture
Sur leurs harnoys de riche pourtraicture
Entre les autres y furent les parens
Dassaracus pompeux & apparens
Cest assauoir asille & menestee
Et autres maintz a la turbe apprestee
Aussi sur le grant filz de neptune
Du mesappus en triumphe commune

Utque dato signo spatia in sua quisque recessit. Defigunt tellure hastas.

¶ Lors quant le signe fut baille de combat
Pour euiter le discorde & debat
Tous feirent lors ample chemin & place
Et se retire chascun en son espace
Toutes leurs lances en la terre planterent
Et leurs escus dessus leurs dos getterent
Alors les dames par curieuse estude
Le populaire par grant solicitude
& les vieulx hommes sur les tours & creneaux
Sur les maisons & sur les lieux plus haultz
Ensemble montent & aucuns sur les portes
Pour voir combatre les deux chefz des cohortes

At Juno ex summo quod nunc albanus habetur. Tum neque nomen erat.

Durant ces choses iuno caulte & cedule (les
Estoit pour lors sur vng treshault tumule
Ou maintenant est albe la cite
Car en ce temps estoit pour verite
Le lieu sans nom sans honneur & sans gloire
Et de ce mont nestoit encor memoire
De la certes iuno lors regardoit
Le champ esleu ou chascun attendoit
Et contemploit les turbes excellentes
Diceulx troyens & des peuples laurentes

Et mais la ville du poure roy latin
Si sen alla par vng vol repentin
Deuers la seur de turnus nymphe belle
Et commenca ainsi parler a elle
O claire nymphe q̃ doulcement presides
Sur toutes eaulx & sur fleuues limpides
A qui le roy iuppiter le seigneur
Du hault ethere a fait si grant honneur
En recompence de ce quil ta tollue
Virginite & ta bonte pollue
O nymphe doncques en lhonneur delectable
De tous les fleuues a mō cueur agreable
Tu scais assez que toy seulle a souffert
Que le cubile ingrat te fut offert
De iuppiter sans estre prouoquee
A desplaisir & si tay colloquee
Au hault du ciel & la hault impartie
Place diuine ou bien grande partie
Apres ores o doulce seur iuturne
Ton desplaisir ta douleur diuturne
Tant que fortune & les parces fatalles
Ont donne lieu & puissances totalles
Du pris dhonneur & de prosperite
Dedans lacye par grande auctorite
Jay tousiours certes le tien frere turnus
Garde de perte & de maulx aduenus
Jas ores voy que celluy sappareille
A fait inique & fortune impareille
Ores sapproche des perces sans seiour
Et dennemye force le triste iour
Ja ne pourroye regarder de mes yeulx
Celle bataille ne cas si furieux
Tu pour ton frere se pour estre presente
Seruir le puis va tost & diligente
A ladauanture qua yeulx miserables
Serōt les sortz plus doulx & plus traictables
A peine eut dit ses piteables termes
Lors fut iuturne toute pleine de larmes
Si ne cessa de gemir & pleurer
Et sa poictrine par grans coups lacerer
Lors dit iuno pas nest le temps & lheure
Ne la saison que ton triste cueur pleure
Auance toy & si tu scais comment
Oste ton frere de ici encombrement
Va & visite les batailles substraictes
Rompe & debrise les conuentions faictes
En exhortant la seur tant adolee
Tout incertaine elle sen est allee
¶ Ce tēps pēdant les princes & les roys
Issent des tentes en sumptueux arroys
Le roy latin auecques grande suyte
De gens notables par ordōnance duyte
Estoit porte en curre magnifique
Sur quatre autres dōt louuure fut āntique
En tout son chief auoit vng dyadesme
Ou douze roys tous dor garnye de mesme
Et fait en sorte comme cil du soleil
Son seul ayeul & eust deuis pareil
Apres alloit turnus bien prepare
Dedans son curre assorty & pare
De blancz cheuaulx & tenoit en sa main
Deux dars agus de fer large & mōlt plain
Pour lautre part en maniere ordonnee
Venoit aussi le hault seigneur enee
Source origine naissance primeraine
De lexcelence de nation rommaine
Cil reluysoit o targe syderee
Darmes celestes en facon moderee
Et iouxte luy fut le bel ascanye
Lautre esperance de romme bien vnye
Ainsi doncques procedent & sen vont
Hors de leurs tentes & grādes clameurs font
Et lors le prestre en robbe pure & munde
Au lieu apporte dune truye fecunde
Le ieune fruict & mais vne brebis
Nouuellement paissant par les herbis
La les occist & aussi consumees
La tous les gecte & ares allumees
Les assistans tournant les yeulx deuant
Et mais leurs faces deuers soleil leuant
Gectant forment & sang au sacrifice
Et vin respandent comme affiert a loffice
Alors enee ayant lespee nue
Dedans sa main tel propos continue
¶ O cher soleil tu peulx or tesmoigner
Et ie priant te vueil embesongner

Nimpha decus fluuiorū aio gratissima nostro Scis vt te cūctis vnā.

Interea reges ingenti mole latinus Quadriiugo vehit curru.

Cum prius enca astricto sic ense feratur. Esto nunc sol testis et hec michi terra precanti.

Aussi la terre ou a present nous sommes
Pour qui iay eu intollerables sommes
Pere puissant & iuno qui meilleure
A nostre affaire pourra estre a ceste heure
Et toy mavors qui la bataille tiens
Et toutes armes dessoubz les tiens
Aussi iuno qui fleuves & fontaines
Religion des nations haultaines
Du cler olimpe & mais to⁹ les numynes
Qui sont es mers & profondes abismes
To⁹ ie vous iure & a tous vous prometz
Sans varier ne sans changer iamais
Se la victoire arrive par fortune
A cil turnus sans resistance aucune
Les myẽs cõsors vaic⁹ sans plus attẽdre
Droit sen yront en la cite devandre
Mon filz iule voz champs delaissera
Et dy pretendre iamais ne pensera
Les myens troyens plus ne serõt rebelles
Et plus p eulx nauez voz guerres telles
Si dautre part ainsi comme iespere
Cas ou fortune nous soit lors si prospere
Que nous puissons digne victoire avoir
Ja pour cela ne vouldray recepvoir
A servitude ne a maieurs lyens
Ceulx dausonye ne les ytaliens
Ja ne vouldray quaulx troyẽs obeissent
Par seignrie/maisquen paix ilz iouyssẽt
Point ne demande par usurpation
Ne leur royaulme ne leur possession
Ains sentretiennẽt les deux natiõs fortes
En foix pareilles & en communes sortes
Et pour feable & plus ferme asseurance
Jurent entre eulx eternelle alyance
Je bailleray a toy latin roy vieulx
En seure garde mes ares & mes dieux
Et mais mes armes & te lairray lempire
Sans que iamais mon vouloir y aspire
Les myens troyẽs haultz murs me bastiront
Chastel & place riche massortirõt
Et donnera la belle lavynie
Nom a la ville quant lors sera finie
¶ Ainsi parle enee sagement

Le roy latin apres semblablement
Levant les mains & regardant les cieulx
Telles promesses luy fit tirant ses dieux
Disant: o duc eneas ie te iure
Par ciel & terre & par mers sans iniure
Et de la tone par lespere duplice
Par ciel ianus biffronte en exercice
Par la puissance des infernaulx chetifz
Par les sacraires du tartare ditis
Par iuppiter qui de son fouldre afferme
Paix contraires & si la rend plus ferme
Par ses aultiers & par feux allumez
Par tous les dieux au besoing reclamez
Jamais nul iour si ne fera rompture
Du compromis & de la paix future
Si la voulons garder & maintenir
Po² quelq̃ chose qui nous puisse advenir
Il nya force qui du propos me change
Et deust la terre par ung deluge estrange
Estre assorbee ou le ciel trebuscher
Du hault en bas & aux enfers toucher
Et tout ainsi comme cestuy myen sceptre
Qui autreffoys au roy souloit estre
Et iamais plus il ne reverdira
Jamais aussi la paix ne partira
¶ En telz parolles a lheure confirmoiẽt
La paix entre eulx & leur dire afferinoyẽt
Devant les nobles & princes du pays
Dont les aucuns moult furent esbahys
Et par apres en sorte acoustumee
Gecterent lors en la flamme allumee
Diverses bestes avecq̃s leurs entrailles
Pour approuver leurs iustes cõvẽsailles
¶ Lors bien sẽbla a plusie²s des rutulles
Telles emprise estre simples & nulles
Et que lestrif queneas appeloit
Contre turnus raisonnable nestoit
Dõt en leurs cueurs ca & la murmuroiẽt
Et de rompture le seul moyen queroyent
Biẽ appeceurẽt que turnus nestoit pas
Pareil en force pour soubstenir le pas
Car il le virent marcher & cheminer
Comme si peur le deust la dominer

Sic prior eneas sequitur sic deinde latinus Suspiciens celum.

Talib⁹ inter se firmabant federa dictis Conspectu in medio procerum.

At vero rutulis impar ea pugna videri iamdudum.

Baisser les yeulx en finissant sa priere
Pres des aultiers en paoureuse lumiere
Ses ioyes veirent toutes mortifiees
Comme si crainte les eust ia deffiees
Et mais sa face pallye sans couleur
Signifiant lintrinseque douleur
Lors quant sa seur la dolante iuturne
Ouyt entre eulx telle voix taciturne
Et tel murmure dresser & pululer
Parmy les turbes commenca a aller
Prenant la forme simulee & couuerte
Dung ancien cheualier dit camerte
Noble & insigne de vertus & de nom
Et qui en armes auoit eu grant renom
Elle en ce point caultement deguysee
De toutes choses instruicte & aduisee
Sema rumeurs diuerses entre gens
Et parla lors par telz motz diligens
¶ O vo9 rutulles nauez vo9 hōte & blasme
Dexposer or vne seulle poure ame
A tel peril ne sommes nous en nombre
Et mais en force puissant pour tel encōbre
Sans mettre fin a si tresgrande somme
Ou seul hasart & a la mort dung homme
Voyez vous pas icy dessus les rencz
Troyēs archades & tous leurs adherēs
La main fatalle & toute lhetrurie
Contre turnus & nostre seigneurie
Quāt tous ensemble a lexploit serōt mys
A peine encor aurons noz ennemys
Si turnus doncques qui seul veult & desire
Pour tous combatre sen fin va du pire
Et que sa vie soit morte & assommee
Le sien salaire sera que renommee
Le fera viure es bouches des humains
Et seul bien fait aura il pour le moins
Nous chetifz lasches & paresseux
Serons cōtrains par remors angoisseux
Apres auoir nostre terre perdue
Ainsi que gent esclaue & tost rendue
Obeyr lors a ses vaincueurs superbes
Las telz forfaitz seront durs & acerbes
¶ par remōstrāces telles fut lors esmeue

Vos pudet o rutuli cuncti pro talibus vnum. Obiectare animā

Loppinion des ieunes qui tost mue
Et en peu dheure de plus fort en plus fort
Sesmeut la noise entre eulx p dur renfort
ceulx q̄ nagueres doulx repos attēdoient
Et q̄ les choses bien paisibles cuydoient
Or arriuez veullent & se pact conuenu
Rompre desirent comme non aduenu
Et ont pitie de la fortune inique
Qui a turnus peult estre trop oblicque
Oultre cela iuturne les adiouste
Signe plus grant q̄ premier propos oste
car au hault ciel leur mōstra vng augure
Qui leur donna plus expresse figure
Et lors troubla des voyans les pensees
Et les decent par oeuures auancees
Car en celle heure loyseau de iuppiter
quon nōme laigle lors voloit en hault air
Et poursuyuoit en esle treslegiere
Vne grāt turbe doyseaulx pres la riuiere
Et quant assez elle eut vole apres
Vne cigne blanc y auoit au plus pres
Qui seul queroit par les eaues son aisine
Mais le grant aigle en eut tost la saisine
Et de ses ongles bien trēchans & cōclaues
Le voult porter en ses prochaines caues
Tous les ytales lieuent loeil & loreille
Pour aduiser ceste grande merueille
Si voyent lors comme tous les oyseaulx
Cignes & autres q̄ sōt autour des eaues
En lair se dressent auecq̄s clameur grāde
Si se ralient & font tous vne bande
Deliberez de faire telle emprise
Que le grant aigle laschera tost la prise
Lors tous sassemblent & font obscure nue
Desles cōioinctes pour la chose aduenue
Leur ennemy tant suyuent & combatent
Que pres de terre le ruent & abbatent
Tāt quil vaincu du nombre qui sensuyt
Laisse sa proye & parmy lair sen fuyt
Quāt les rutulles cest augure appceurēt
Joyeulx & aises a lheure ne se teurent
Ais seullement par bruyt & grāt clameur
Celle fortune lo9 par cōmun & honneur

Talibus incensa est iuuenū sententia dictis. Iam magis atq3 magis: serpitq3 per agmina murmur.

Tū vero augurium rutuli clamore salutent. Expediuntq3 manus primusq3 Tholumnius augur.



Et permettent apprest & ordre mettre
Entre leurs gens et la guerre permettre
Premier entre autres ung nōme tholon le
Parfait augure dist lors a voix fournye
Certes seigneurs souvēt en mon courage
Ay desire tel augure & presage
Ores congnois & entens que les dieux
Ne no⁹ eslongnēt/ ains no⁹ desirēt mieulx
Et pource doncques si bon vouloir avez
Venez a moy & apres me suyvez
Tirez voz glaives sans craindre le dāger
Voyez vous pas que ce prince estranger
troubler vo⁹ cuyde p belliqueux subsides
Ainsi quoyseaulx tremblans & invalides
Et par puissance & par foraines supportz
Cuyde surprendre noz terres & noz portz
Vous le verrez en fuyte & en eslongne
Si bien scavons suyvre nostre besongne
Et fera tendre ses voilles en la mer
Quant nous verra contre luy arriver
Pourtant seigneurs raliez vous ensemble
Et que chascun aux coups ferir sassemble
Deliberez par belliqueux arroy
De deffendre vostre seigneur et roy
Disant telz motz ung dart iette et descoche
Contre ennemys en faisant son approche
Celle sayette par lair volle et tournoye
Prenant chemin mortel & seure voye
Dōt tout acoup se dresse ung grāt tumulte
Par les deux os & merveilleux insulte
Droit a lencontre et en part opposite
Entre les autres hommes de grant merite
La y avoit neuf beaulx freres germains
De pere & mere plaisans a tous humains
Celle sayette ainsi au loing iettee
Tant exploicte que tout droit sest plantee
Dedās le ventre de lung deulx grāt & beau
Et transpersa le corps du iouvenceau
Au lieu expres ou le bauldrier se serre
Dont il cheut mort et transi sur la terre
Et lors ses freres tous esmeuz et troublez
Furent acoup aux armes assemblez
Les aucuns tirent leurs espees subtilles

Dixit et adversos telum contorsit in hostes procurrens.

Et les autres sayettes et missibles
Et comme gens aveuglez et sans veue
Courēt & fierent de main forte pourveue
Contre ceulx la en forces violentes
Viennent les turbes et legions laurentes
Apres celluy la habondent de rechef
Troyens archades agilins & leur chef
To⁹ ont ung cueur une amour volūtaire
De discorder par glaive cest affaire
Lors cōmencerent rompre & briser aultiers
A grandes courses de chevaulx & destriers
La commenca la tempeste turbide
De dars et lances courir par lair limpide
Et mais la pluye de fer grande et espesse
Voloit au ciel par merveilleuse aspresse
Feux & crateres & des vaisseaulx emportēt
Des sacrifices que ca & la transportent
Le roy latin sen fuyt et sen retire
Ayant le cueur tout remply de grant ire
O luy emportent ses penates et dieux
Qui violez furent dedans ses lieux
Les aucūs furēt enclins p leurs travaulx
Faire seller et barder leurs chevaulx
Et les aucuns dessus saultent et montent
Et fierent aux ennemys saffrontent
Lors mesapus qui lieutenant estoit
Du roy pour lors qui sur son chef portoit
Le dyadesme et la couronne insigne
Moult desireux que tel compris se fine
En ce premier conflict presse et infeste
Ung des troyens quon appelloit auleste
Et tant le suyt quil le fait trebuscher
Contre ung autel quāt vint a lapprocher
Et fut par terre iette homme et cheval
Quant mesapus le vit ainsi a val
A luy acourt o lance bien ague
Si le transperce et par telz motz largue
Ce coup auras dist il quoy q̄l advienngne
Pourquoy de moy a iamais ten souviegne
Meilleur victime ne peult on aux dieux faire
Puis quētre autelz on ta vit sceu deffaire
Alors acourent ytaliens par toutte
Le corps nud laissēt prenāt despouille toute

Diripuere aras id toto turbida celo Tempestas telorū: ac ferreus ingruit ymber.

Concurrūt itali spoliāt[que] calentia mēbra. Obvius ambustum torrem chorine⁹ ad ara corripit.

O vrinus voyant venir ebuze
Pour le navrer par guerroyable ruse
Print ung tison de feu tout flamboyant
Entre les ares et il la pres voyant
Son adversaire luy occuppa la face
Par feu et flambe que du tison menasse
Si que sa barbe espoisse fut bruslee
Et destincelles par tout entremeslee
Puis sen volla le feu par les cheveulx
Dont cil ebuze fut trouble et paoureux
Lors charmee poursuyvoit sa besongne
Soubz luy le print et dune fiere trongne
Soubz luy le iette puis de sa clere espee
Luy fut acoup du corps la vie ostee
Hydoire ambuste pour ayder le pasteur
Se ioinct & iette comme debellateur
De son espee le suyt & le pourchasse
Mais lautre fut de deffence & daudace
Assez pourveu si haulsa sa congnee
Qui par luy fut si bien embesongnee
Quil luy fendit iusques aux dentz la teste
Et la cheut mort en la premiere queste
Lors dur repos et mais sommeil ferree
Cloent ses yeulx en nuyt longue et serree

At pius eneas dextram tendebat inermem. Nudato capite. Quo ruitis queve iste repens discordia surgit. O cohibete iras.

Le duc enee entre tous ses gens darmes
Mōstroit sa main sās glaive & sās armes
La teste avoit patente et toute nue.
Pour q̄ sa face fust de tous bien congneue
Et par clameur et menasse appelloit
Son excercite qui au combat alloit
Disant/o vous consors bons et feables
Ou allez vous en propos si muables
Cessez voz yres et que chascun saccorde
Dont veust yssir ceste forte dame discorde
Ja aliance et compromis avons
Pour vivre en paix ainsi que nous devōs
Y sont les loix et ordonnances faictes
Qui ne seront par nous iamais deffaictes
A moy tout seul appartient dassaillir
Mon ennemy et pas ny vueil faillir
Laisse moy donc tout seul executer
Et du surplus ne vueilles rien doubter
Avec ma main confermeray sans faille
La paix entiere et fin en la bataille.

Has inter voces media inter talia verba. Ecce viro stridens alis elapsa sagitta est

A moy est deu par seure asseurance
Le seul turn⁹ sans quelcōque autre offence
Entiere voix telle et parmy tel langage
Une sayette par trop soubdain dommage
Lors fut iette sans scavoir par qui fust
Et tant vola ce penetrable fust
Que moult blessa sās advis & sans garde
Le duc enee qui ne sen donnoit garde
Plus ne sceut lon quel dieu ou cas estrāge
Lors aux rutulles apporte tel louenge
Si fut estaincte la gloire de ce fait
Car lon ignore par qui le cas fut fait
Et ny eut nul qui lors se iette au vent
De la playe denee violent

Turnus ut eneā cedentes ex agmine vidit Turbatosq duces

Quant turnus veit queneas seslongnoit
De la bataille & quil sembesongnoit
Curer sa playe et quainsi il advise
Les ducz troublez de si prompte entreprise
Il lors esmeu la guerre primeraine
Appela faire violente et soubdaine
Chevaulx demande son curre et son har(noys)
Il orgueilleux monta a celle fois
Dedans son curre et gouverne les resnes
De ses destriers courageux & affrenes
Il tournoyant sans chemins & sans voye
Plusie[2]s fors hōmes a triste mort envoye
Aucuns aussi de eulx mors et vaincus
Renversa il sur leurs propres escuz
Et maintes turbes ferit il et descire
O son grant curre qui en toutes pars tire
Par flesches longues & par legieres dars
Occist et tue plusieurs nobles souldars
Tout tel estoit nomme le dieu mavors
Esmeu a guerre par belliqueulx effors
Autour des eaues dherbes fleuve et eslide
Qui ses ruysseaulx legiers cōduyt & guide
Et si tresuiste courent & si avant
Quen legierte oultre passe le vent
Si que pour vray toute trace est esmeue
Quant la fureur de ce dieu se remue
Ires/espies/discors & trahysons
Lair empraignirent en diverses facons

En telle sorte turnus les incitoit
A la bataille et fermement hastoit
Les siens chevaulx lesquelz certes fumoient
De grant sueur et souvent escumoient
En courant sus par faitz esvertuez
Contre les hommes piteusement tuez
Tant que les piedz diceulx chevaulx divers
De lhumain sang furent plains et couvers
Par eulx estoit conculquee laraine
Du sang des mors entremeslee et plaine
Que reste plus certes cellui turnus
Tost mist a mort le puissant helenus
Aussi fist il polus et tamiris
Lesquelz rendit desolez et marriz
Sans espargner glaucus ne mais vade
Jadis nourris en tres songneuse garde
Par imbrasus qui leur avoit apris
En jeunes ans de vivre sans mespris
Darmes pareilles les avoit acoustrez
De bien combatre enseignez et monstrez.

Parte alia media eumedes in prelia fertur Antiqui proles bello preclara dolonis. Nomine avum referens.

¶ Aupres de la faisoit aspre bataille
Ung dit eumede de forte et fiere taille
Filz tresigne de dolone le vieulx
Qui des chevaulx dachilles envieulx
Et de son curre bien print la hardiesse
Aller jadis aux pavillons de grece
Lors que iceulx grecz tenoient assiegez
Les champs troyens par eulx endommagez
Mais tidides quant il vit larrogance
De cil qui cuyde avoit pour son usance
Chevaulx et curre du puissant achilles
A coup loccist et le mist en relais
Et ja ne peut par peines et travaulx
Cellui dolone jouyr de ses chevaulx
Quant turnus doncques en champs ouvert advise
Cellui eumade luy seul regarde et vise
Et quant assez eut suivy et chasse
Et que son dard leut en vain pourchasse
Son curre arreste et puis a terre sault
Incontinent tant le suyt sans deffault
Tant court apres quil empoigne et attrappe
Soubz luy le iette garde na quil eschappe
Car sur son ventre les piedz si ferme tint
Qua son plaisir et mercy le retint
Puis luy fourra lespee quil eut seincte
Dedans la gorge qui de son sang fut taincte
En luy disant/o troyen malheureux
Mesures or les beaulx champs planctureux
Et mais aussi nostre terre hesperie
Dont vous troyens quittez la seigneurie
Ceulx ie vaincray et aussi recueillir
Qui par leurs glaives me cuydent assaillir
De tel sallaire ie les contente et paye
Ainsi font ilz et batissent leur troye

En agros et quam bello troiane petisti hesperiam.

Avec cellui occist il a mesme heure
De fiere pointe buttes sans quil demeure
Aussi fist il choree et thersiloque
Et mais darette qui a celle provoque
Et sibaris et mais thimette chen
De son cheval dont trop luy est meschen
Brief tout ainsi comme la mer egee
Lesperit froit et le vent de boree
Resonne et fiert si que son flater volage
Chasse les undes et vagues au rivage
Turnus aussi quelque part quil alloit
Abbatoit gens ainsi comme il vouloit
Et devant luy les turbes deffuyoient
Qui ses grans coups endurer ne povoient
Pour lors couroit impetueusement
Sa grande cotte et mais lacoustrement
Que sur son chef hault esleve portoit
Par aure es vens expagitte estoit
Lors phegeus plus ne sceut endurer
Tel violence/car trop le voit durer
Contre le curre de turnus se presente
A loppposite et tost se diligente
Pres de luy joinct et de glaive satourne
De sa main dextre les chevaulx il destourne
Et en ce point qua chariot pendoit
Et qua combatre seullement entendoit
Le duc turnus qui au resister pense
Luy donna lors ung si grant coup de lance
Quil tresperса la cuyrasse rebelle
Et le blesse non de playe mortelle
Il toutesfois apres ce coup donne

Non tulit instantem phegeus animis frementem: Obiecit sese ad currum.

Se dresse et tourne sans point estre estonne
Contre turnus et se renge et coeuure
Soubz son escu pour parfaire son oeuure
Bien cuydoit lors peu a peu approchant
Tuer et vaincre turnus par le trenchant
De son espee/mais la roe legiere
Du curre esmeu en trop triste maniere
Le precipite et a terre le iette
Alors turnus qui tout ce voit et guette
De pres le suyt se veit en descouuert
Soubz la sallade le corps nud et ouuert
Incontinent de sa tresbonne espee
Luy fut dung coup sa grant teste couppee
Lors laissa sur la souillee areine
Le tronc sanglant de force primeraine
Ce temps pendant et par les legions
Turnus faisoit telles occisions
Menestens et accates feables
Aussi le bel ascanie acceptable
Voyent eneas leur prince et leur seigneur
Moult fort naure pour luy mal greigneur
Ceulx luy conseillent quen sa tente se tire
Pour soulager son grief et son martire
Aussi sen va cheminant pas a pas
Dessus sa lance appuye par compas
Trop auoit dueil quelque mal q̃ le presse
Laisser les siens par si grande destresse
Et moult essaye tirer et arracher
Le dard agu qui pendoit en sa chair
Ses gens exhorte affin que on semploye
Coupper le fust du dard contre la playe
Pour que bien tost en bataille retourne
Sans cõme oyseaulx q̃l faille quil seiourne
Pas ne le firent/car mal luy en fust pris
Ains le retirent au manoir entrepris
¶ La vint acoup pour luy donner remide
Le medecin iapis filz de iaside
Expert en lart pour curer et guarir
Ceulx quil veoit a luy droit acourir
Car tant lauoit ayme es iours passez
Le dieu phebus quaprins luy eut assez
De sa science et congneut les figures
Dastronomye de signes et daugures

Atq̃ ea dũ cãpis victor dat funera turnus. Interea aeneam menestheus et fidus achates.

Iamq̃ aderat phebo ãte alios dilectus iapyx iasides.

Et luy donna sa harpe et ses sayettes
Pas ne tit cheres ses choses plus secrettes
Brief cil iapis ayma mieulx la science
De medecine et scauoir la puissance
De toutes herbes et exercer sans gloire
Lart incongneu par frequente memoire
Pour de son pere la vie proroger
Que maladie souloit endommager
Aussi estoit le hault seigneur enee
Dedans sa tente qui playe forcennee
Moult trauailloit/autour de luy estoient
Nobles troyens qui son mal regrettoient
Et mesmement son beau filz ascanie
Gettans souspirs a voix de pleur fournie
Il toutesfois constant et immobile
Lors sappuyoit sus son puissant hastille
Sans amendrir sa vertu ne son cueur
Iacoit quil perde de sang mainte liqueur
Le medecin doncques vieil et antique
Entre leans en mode peonique
Seinct et couuert dũg grãt mãteau le corps
Si mist son sens et mais tous ses enffors
Par main feable et par potentes herbes
Curer sa playe et ses maulx tant acerbes
En vain trauaille/en vain arracher pense
Le fer agu qui bien profond sauance
Auecques forces et tenailles agues
Le cuyde auoir par facons ambigues
Mais nullement en peult a bout venir
A ce ne veult fortune suruenir
Le dieu phebus aucteur de medecine
Lors ne luy monstre proffitable racine
A ce pendant plus croist et augmente
La guerre aux champs et vehemente
Ia plus prochain est le mal et lencombre
Pour lessault des troyens et du nombre
Ia fut le ciel tout plain et tout espois
Dobscure pouldre naissent a celle fois
Et lors des tentes et de couuers chasteaulx
Volent par lair dardz fleches a mõceaulx
Triste clameur iusques aux cieulx trãscende
Tãt fut entre eulx diuerse guerre et grãde
Alors venus deneas doulce mere

Hic venus indigno nati concussa dolore.

Eut en son cueur douleur forte et amere
De celle playe et du mal quil sentoit
Dictamum genitrix cre tea carpit ab yda. Son digne filz dont ne se contentoit
Si print doncques en yda celle dame
Une herbe doulce quon appelle dictame
Entre les fueilles caulees et puberes
Dont les fruictz sont gracieux et uberes
Et mais la fleur vermeille et purpuree
De maintes branches et brinceaulx paree
Les cerfz bisches et les bestes sauuages
Qui ca et la sont errans par boscages
Lherbe et la fleur congnoissent ilz assez
Quant par venus sont attainctz ou blecez
Et tresbien scauent frotter du iust dicelle
Leur dure playe par cure naturelle
Dame venus occulte et incongneue
Enuelopee dedans obscure nue
Apporta lors en honneste vaisseau
Ce doulx unguent et dedans mist de leau
Auec le iust dambrosie amassee
Aussi il mist de lherbe panacee
Et quant elle eut au fait pourueu ainsin
Le tout posa dedans ung cler bacin
De celle eaue daulis le medecin antique
Qui ignoroit toutesfois la praticque
Arrousa lors la playe et lestancha
Dont tout acoup la douleur luy passa
Plus ne sentit la challeur ne poincture
Et sarresta le sang a la tenture
Le fer agu sans force et sans contraincte
Chent de la playe qui fut close et estaincte
Arma citi: pperate viro quid statis? Iaspix: conclamat. Si que pour vray les vertus primeraines
Retournerent promptement en leurs vaines
Alors iapis cil qui pense lauoit
Dont ne dequoy toutesfois ne scauoit
tout hault sescrie/ o vertueux gensdarmes
Apportez tost a nostre roy ses armes
Certes ces choses cōme on voit lapparāce
Ne sont faictes par humaine puissance
Ne mais aussi par maistrise ou par art
Car ce procede de plus loingtaine part
O duc enee pas ne suis si bon maistre
Que guary soyes au moyen de ma dextre

Ung plus grant en a la peine prise
Qui te conduyst a plus haulte entreprise.
Lors eneas auide et conuoiteux
De la bataille et daller auec eulx
De son harnoys de iambes tost sacoustre
Moult desireux de proceder en oultre
La demeure trop longue luy desplaist
De manier sa lance moult luy plaist
Quant il eut prins sa cuyrasse et sa targe
Bonne et aisee pour son corps et bien large
Et le surplus de son acoustrement
Et la sallade ouuree richement
Lors tout arme son filz prent et embrasse
De le baiser maintesfois ne se lasse
Et quant assez leut baise et tenu
A luy parla comme il est contenu Disce puer virtutem ex me: verumque laborē. Fortunam ex aliis.
O le mien filz pour croistre ta valleur
Apprens de moy vertus et vray labeur
Des autres hōmes ꝑ maniere opportune
Pourras apprendre q̄ cest que de fortune
Jusques a huy ma main ta deffendu
Sain en bataille et sain seras rendu
Quāt doncq̄s laage de vraye cōgnoissance
En toy sera pour user de prudence
Faitz comme moy et ores te souuiengne
De ma parolle pour q̄ pis ne ten viengne
Souuent repete les exemples des tiens
Prens les a cueur et du tout les retiens
Faitz que ton pere te prouocque et incite
Et mais hector ton oncle a grant merite
Quant eneas eut dit il grant et hault
Incontinent hors de ses tentes sault
Tenant en main lance doubtable et fiere
Laquelle il tourne en diuerse maniere
Apres le suyt anthee et menestee Hec ubi dicta dedit portis sese extulit altis. Telum immane manu quatiens.
Et mais la turbe qui yssir est hastee
Tous aux chāps saillēt armez et bien parez
Et du combatre sont tous deliberez
Lors furēt certes les terres plus ꝑchaines
De pouldre obscure en maintz lieux tou-
tes plaines
Et si trembloit pour la grant quantite
Des piedz marchans par leur velocite

Bien vit turnus et mais ceulx dausonie
Venir en armes si noble compaignie
Dont froide peur commenca a courir
Parmy leurs os et leurs cueurs acquerir
Deuant tous autres latins iuturne
Vit et congneut en crainte taciturne
Le bruyt et son dont elle espouentee
De tel venue cest acoup absentee
Cellup enee auec sa sienne gent
En chaimp ouuert expert et diligent
Court et sen vole et cherche lors la presse
Des ennemys la plus grande et espesse
Tout en ce point cōme il aduient souuent
Es io^rs pl^9 chaulx quād voit tourner le vēt
Lors lair deuient obscur et plain de nues
Par bouffemens et autres continues
Tonnoirres font en diuerses facons
La sus au ciel espouentables sons
Les agricolles & labourenrs champestres
Qui p espreuue sōt experts & bōs maistres
De laduenir et qui de tel dommage
Craignent la perte voyant si grant orage
Sont tous troublez/marrys et desolez
Car tost seront gastez et affollez
Arbres semēces le^rs chāps & leur messiue
Dont leur fauldra mener vie chetiue
Du pmier oyent les grās vens messagers
De leurs ruynes & de tous leurs dangers
En telle sorte le troyen cappitaine
Menoit sa bande & son armee haultaine
Contre ennemys et tous bien arrengez
Ensemble marchent querant lors abregez
Bien sceut alors en ce conflict occire
Tymbres le graue le fort et grant osire
Menesteus archetie tua
Et accates si bien sesuertua
Quil desconfit le latin epulonne
Gyas aussi mist a mort et estonne
Le fort vffeus si ne demoura pas
Tholumnius sangure en ce trespas
Aine fut occis cest cellup qui ietta
Son dard premier et qui persecuta
Les fors troyens apres la paix brisee

Talis in aduersos ductor rhetei^9 hostes: agmen agit.

Trop fut par lup la chose mal visee
Alors clameur aux cieulx se dresse et leue
Aux latins fut celle venue griefue
Et tous troublez comme lasches meschās
Tournēt le dos en fuyte par les champs
Mais eneas pourtant ne daigne mye
Occire nulz de la gent ennemye
Aux deffuyans ne a ceulx qui lattendent
Des dars agus ne fierent ny ne tendent
Tout son desir et mais sa seulle cure
Cest de trouuer en la meslee obscure
Son ennemy turnus si cherche et quiert
Par la bataille & seul turnus requiert
De ce eut paour iuturne la virague
Voyant son frere q̄ au despourueu vague
Si monta lors sur le curre legier
Et deietca metisque le chartier
Entre les roes/car trop fut mal habille
Pour le conduyre en sa part plus utille
Au lieu de lu y iuturne si prepare
Pour directeur des cheuaulx & se pare
Entierement du corps et de la forme
De cil metisque ia deffait & difforme
Cela fist elle pour que mieulx a sa guise
Charroyer puisse le curre ou elle aduise
Brief tout ainsi comme fait larondelle
Au beau prin temps et en saison nouuelle
Qui circuyt alentour des maisons
Ca et la volle par demourez saisons
En amassant petite nourriture
Pour en donner a ses faons pasture
Et en ses nidz garrulles et sonans
Apporte mousches & viures consonans
A lune fois sur hault portaux se pose
Et la degoise et chante mainte chose
Puis tost sen volle et employe son temps
A circuyr riuieres et estangs
En telle sorte iuturne auisoit
Cheuaulx et curre au mieulx q̄lle aduisoit
Et trauersoit parmy toute larmee
Puis ca puis la comme bien informee
Elle menoit son frere en diuers lieux
Qui monstroit face dhōe alegre & ioyeulx

Hoc concussa metu mentem iuturna virago. Aurigam turni media inter lora metiscū Excutit.



Ja toutesfois ne permet ne ne souffre
Que cõtre enee par combat sa main offre
Ains au plus loing tousiours le transpor
Ou elle scet queneas pas nestoit (toit
Pas ne cessoit cil enee pourtant
Son ennemy pourchasse et bien pretend
Par lieux obliques et voyes esgarez
Le rencontrer sans longues demourez
Tousiours le suyt et ꝑ la turbe grande
A haulte voix lappelle et le demande
Toutes les foys q̃ sur luy ses yeulx iette
Et que la suyte il espere et proiette
Les siẽs chevaulx attaindre et attrapper
Autant tasche iuturne deschapper
Et lors son curre en autre part destourne
Sans arrester et sans quelle seiourne
Moult est trouble enee en cest affaire
Et pas ne scait que penser ne que faire
Diverses cures lempeschent et molestent
A faitz cõtraires plusieurs propos linses
(Huic messapus vni leuo duo forte gerebat. Leta leuis cursu.)
Lors mesap⁹ q̃ en sa main avoit (stẽt
Deux dars agus desquelz user scavoit
En ietta lung a force habandonnee
Par grant desserre contre le duc enee
Qui se tint ferme et si bien y pensa
Quoncques ce dard en riens ne le blessa
Bien penetra son penache et sa creste
Sur la sallade sans toucher a la teste
Lors fut esmeu et esguillonne dire
Quant il congneut que contre luy on tire
Et proposa a tort et a travers
Abbatre gens et mais chevaulx divers
Jacoit pourtant que premier y proteste
que por sa faulte pas ne demoure en reste
Finablement il marche et avant sault
A tous contraires il fait guerre ⁊ assault
En tous endroits il monstre sa puissance
Et sur tous hõmes sans nulle difference
Brief il lache et le frain et la bride
A sa fureur sans grace ⁊ sans remyde
(Quis michi nũc tot acerba de⁹ quis carmine cedes. Diversas.)
Qui est le dieu qui reciter me puisse
Faitz tant acerbes ⁊ plains de malefice
Tant de ruynes et tant de occisions
Tant de grans maulx ⁊ de destructions
Et mais la mort de tant de ducz notables
Occis alors pour causes miserables
Tant de la part de turnus grant et fort
Que du troyen seigneur par son effort
O puissant dieu comme ta il peu plaire
Que tãt de gẽs pour ung turbide affaire
Et qui devoient en eternelle paix
Vivre ⁊ mourir sans lenfraindre iamais
Tant esmeuz sont soubz petite querelle
A fait de guerre si nephande et mortelle.
Lors eneas voyant les siens de loing
(Aeneas rutulum sucronẽ ea prima ruẽtes. Pugna loco statuit teucros)
Avoir ung peu de brief secours besoing
Par cil turnus qui pres luy suyt et chasse
Se delibere et acoup oultre passe
Au premier cours en chemin rencontre
Ung dit succrone sur lequel il monstre
Force et pouoir/car son espee boute
Dedans ses costes et si luy logea toute
De lautre part turnus pertolle abbat
Hors du cheval par merveilleux combat
Le fort amyque ⁊ dyores son frere
Si rudement contre ceulx se exaspere
Que lung occist a pointe de sa lance
Lautre deffit par glaive sans clemence
Et quant des deux eut fait telle cõqueste
Cil leur couppa incontinent les testes
Et les pendit en son curre au plus hault
Pour que chascun les veist en cest assault
Puis occist il tout par une grant remõtre
Troys nobles hões q̃ vindrẽt a lẽcõtre
Cest assavoir thalon et thenais
Et mais cetheque ceulx furent envahys
Si fut ouythe qui eut nom et naissance
Descongnye par vraye congnoissance
Sa mere fut illustre et renommee
Et si estoit eschoyne nominee
La desconfit aussi celluy turnus
Trois freres nobles de licye venus
Et le ieune menette qui sans faille
Avoit tousiours hay guerre et bataille
Il qui estoit dassez povre maison
Avoit aprins en sa ieune saison
Pescher poissõs ses rethz et filletz prẽdre
Po[2] les rivieres po[2] maitz lepti les prẽdre

De luy nestoient alors congneuz les dons
Des puissās hōes ꝓinesses ne guerdons
Son pere povre po² sa substance acquerre
Souloit arer et cultiver la terre
Brief tout ainsi cōme en boys et bocages
Secz et arides sōt impourveuz dōmages
Feux allumez et dedans exposez
Ou cōme fleuves deaue rudes orrousez
q̄ des mōtaignes haultes ꝑ co²s rapides
Tendans en bas ꝑ voyes et par guides
Font bruyt et son et en la mer samassent
Brisant ꝑ tout les chemins ou ilz passent

Aeneas: turnusq̧ ruunt per p̄lia nūc nūc: fluctuat ira intus.

En maintz legiers cil turnus et enee
Courent ꝛ vont en guerre habandonnee
¶ Or est le temps que chascun sesvertue
Que force et ire dedans les meurs sentue
Et soiēt rompues les robustes poictrines
Qui iuca luy neurent oncques estraines
Daduersite et qui oncques napꝛindrent
Estre vaicus po² maulx q̄ leur advidrēt
Or va chascun par forces esprouvees
Contre les playes ꝛ fortunes trouvees
La sus murrant portans le tiltre et nom
Des roys latins trouve par grant renom
Comme il vouloit en la presse marcher
Cil par enee quant vint a lapprocher
Et de son curre entre les frains et resnes
De ses chevaulx tumba sur les aresnes
Tant fut foulle et marche tout autour
Quil demoura oublie au destour
Puis oultre tire ꝛ ung grāt dard cōto²ne
Droit a hibe qui contre luy satourne
Si bien lattaint que la lance demeure
En son cerveau ꝛ cheut mort a celle heure
O crethens de tous grecz le plus fort
Ta main ne peut resister a leffort
De turnus lors aussi ne peut cupente
Aeneas quant a luy se presente
Ces dieux priez ausquelz avoit fiance
Ne le couvrit et soubz tel deffiance
Car il monstrant sa poictrine et sa face
Contre eneas par glaive qui bien passe
Fut transperce et ne luy proffita
Sa grande targe quen lencontre ietta
Certes eole les lieux et champs laurētes
Aussi te veirent par forces violentes
Alors mourir et cheoir piteusement
Et tes grās mēbres empescha largemēt

Te q. laurentes derunt eo campi. Oppetere.

La terre toute lors que dessus icelle
Tu cheuz vaincu par playe tres cruelle
La demouras toy qui grecḡs phalanges
Tuer ne peurent ilz nations estranges
Ne mais cellluy achilles qui deffit
Royaulme et terre de priam desconfit
La estoit certes la fin et le limite
De la mort triste qui fut prompte ꝛ subite
Troyen tu fuz et du pays dazie
Ne et nourry en cite lynessie
Si lon veult donc de ton sepulchre enq̄rre
Trouve sera en la laurente terre
Que reste plus tous sans excepter ung
Aux coups se fierēt ꝑ ung vouloir cōmun
Tous les latins et tous les dardanides
Grās armes font cōme preux ꝛ vallides
Menesteus aussi le fort sereste
Bien si employent avec toute la reste
Si faisoit certes et prenoit grās travaulx
Le grant mesape domiteur de chevaulx
Et mais le fort azille ꝛ la caterue
Des thusq̄s hōmes ꝯprins en tel acerue
Pas ny failloient cōme lon peult entēdre
Les deux esles du roy archade evandre
Tous sesvertuēt tous par prouesse forte
Mōstrēt assez que leur vertu nest morte
Car sās demeure/sans repos/sās seiour
A fort combatre emploient tout le iour.
¶ En tel cōflict ꝛ guerre tant amere

Hic mentez enee: genitrix pulcherrima misit. Iret vt ad muros.

Dame venus deneas doulce mere
Luy met en teste et luy conseille lors
Que promptement et durant telz effors
Tous ses gens meine par voye repētine
Contre les murs de la cite latine
Et que bien tost sans faire nul deffault
Aux habitans ilz facent dur assault
Il doncques lors ainsi comme il queroit
Le duc turnus et apres luy couroit
Par la bataille divertissans ses yeulx
Es environs et es plus loingtains lieux

Aduisa lors la ville planturcuse
Qui ne sentoit la guerre dommageuse
Ains sans labeur en doulx repos gisoit
Cause pourtant du mal que ce faisoit
Incontinent le desir et lenuye
De bataille plus grande le conuye
Si appella menestrez et sergens
Et auec eulx le trespuissant sereste
ceulx tousio's furẽt p̃miers entremettes
De ses affaires et principaulx ducteurs
Si monta lors dessus vng hault terriere
Pour q̃ len peust ouyr iusquau derriere
La tout acoup son armee se tire
Et soubz lenseigne vng chascun se retire
Ilz ne despouillent ne nostent toutesfois
Escuz ne targes lances ne leurs harnoys
Et quant ilz furent tous cõuenus ensẽble
Chascũ se ioinct & au plus pres sassemble
Pour mieulx entendre & a plain escouter
Ce que eneas leur vouldroit reciter
Il hault pose sur ce tect commence
Leur declairer ce que leur cueur pense
Affin seigñrs q̃ par trop long lagage
La demeure ne nous face dommage
A peu de motz et briefue mention
Compter vous vueil la miẽne intention
Nous auõs dieu pour nous & le bon droit
Affin doncques que par aucun endroit
Nul ne nous faille et par longue paresse
Nostre entreprise au grãt besoing ne cesse
Mon entente est et mais ma voulente
De desmolir au iourdhuy la cite
Du roy latin qui est ainsi motiue
De la bataille tant cruelle et hastiue
Et destruyray le royaulme et les lieux
Silz ne pensent de nous obeyr mieulx
Celles maisons et les royalles salles
Feray a terre pareilles et esgalles
Est il donc dit ou ordonne quil faille
Que iattendes tousiours en la bataille
Ce hault seigneur turnus a son plaisir
Quant il vouldra a son heure choisir
Et il vaincu que de rechef il face
Combat a moy en delaissee place

Ne qua meis esto dictis mora Iupiter hac stat Neu quis ob inceptum subitum michi segnior esto. Urbem hodie.

O chers amys ceste ville mauldicte
Et chef et cause de la bataille induicte
Apportez doncqs feux & flammes legiere
Et par icelles querez la paix premiere
Quant il eut dit chascun alors rẽforce
Cueur et courage diuine nouuelle force
Et tous acoup veoir prestz a mourir
Vers la cite commencent a courir
Tost eurent certes eschelles apprestees
Contre murailles pour estre surmõtees
Tost eurẽt feux & flambeaulx allumez
Pour que les lors en fussent consommez
Les aucuns courẽt et aux portes sen vont
Et ceulx qlz trouuẽt p la voye ilz deffont
Les autres tirent flesches dardz & sayettes
Traict infini par cruelles deffainctes
Et lors enee o ses ducz et seigneurs
Deuant les murs voyant telles rigueurs
Sa dextre lieue a haulte voix accuse
Le roy latin qui ainsi les abuse
Les dieux atteste disant quil est cõtrainct
De rechef faire bataille qui labstrainct
Deux foys luy sont ytalles ennemys
Et par deux fois rompent le pac promis
Quãt les manãs de la ville appceurẽt
ce dur assault lors mõlt grãde peur eurẽt
Et commenca grande discorde entre eulx
Tous troublez furẽt lapidez & paoureux
Les aucũs veulẽt ouurir les portes closes
Pour obuyer aux perilleuses choses
Et dedans quierent par consultes moyẽs
Loger et mettre sans arrest les troyens
Et mener taschẽt le roy sur les murailles
Po' veoir lexploit des piteuses batailles
Autres contraires a celle oppinion
Armes apprestent et grande ligion
Et diligentent pour garder et deffendre
Les murs garnis sãs vouloir de se rẽdre
Tout en ce point et en sortes pareilles
Comme lors sont les encloses aueilles
En leurs latebres et en obscur rocher
Quant le pasteur cuyde pres approcher
Delles senquiert et si emplist adoncques
Daspre fumee leurs petites speluncques

Dixerat atque ais pariter certantibus oes. Dat cuneum.

Exorit trepidos inter discordia ciues. Urbem alii reserare iubent.

Elles trepides pour ce nouueau martire
Leãs descouurẽt p les chasteaulx de cire
Et par strideurs stimullees et diuers
Aquisent pres en leurs logis couuers
Obscure odeur de pouldre et de fumee
Leans renolue et y est allumee
Dont elles font vng taisible murmure
Qui sonne et notte vengeance de liniure
Finablement lodeur qui les affolle
Et la fumee au ciel se monte et volle
Telle fortune ou bien plus grande assez
Aduint alors a ceulx troyens lassez
qui de tout price mist en pleurs & en lermes
Toute la ville sans auoir propos fermes
Sur la muraille percent ses ennemys
Regina vt tectis venientem ꝓspicit hostem. Incẽdi muros.
Lors quãt la royne q̃ le chef auoit mis
Si pres venir et sa ville assaillie
Qui la forment fut vaincue et faillie
Quant elle veit les grans feux a foisons
Voler par lair enuiron les maisons
Et dautre part quant elle ne veit nulles
Des legions latines ne rutulles
Ne les gẽs darmes du tant chery turnus
Pẽsant q̃lz fussent tous mors ou detenus
La malheureuse cuyda aussi sans faille
Quil eust este occis en la bataille
Soubdainement luy changea la couleur
Et fut troublee de trop aspre douleur
Lors sescria sans mesure et sans pause
Disant quelle est le motif de la cause
De si grans maulx a cõmis & quel seulle
Est chef du mal dont il fault quil se deulle
Elle en ce point que femme furieuse
Hors de bon sens trop fut lors soucieuse
Faire complaintes et regretz larmoyans
Dont esbahys furent tous les voyans
Elle qui tost la briefue mort desire
Ses paremens purpures dessire
puis vng cordeau a haulte trayne attache
Et la chetiue qui a se tuer tache
La se pendit & fut le neu coullis
De mort honteuse par vehemẽt croulis
Quãt les latines et femmes qui la furẽt
La pestilence si extreme apperceurent
Las q̃lz gemeurs et quelles plaintes font
Quel doleance et quel regret parfont
Et mesmement la pucelle lauyne
Qui nestoit pas de telle peine digne
Elle arracha des mais ses blõs cheueulx
Mõstrãt quelle a ennuy bien angoisseux
Ses belles ioues vermeilles et rosees
De mainte larme triste sont arrousees
Et tant apres la turbe qui estoit
Alentour delle plouroit et lamentoit
Si q̃ pour vray des haultz cris q̃lles dõnẽt
Le grant palais & les maisons resonnent
Que reste plus tost fut la renommee
Du nouueau cas par la ville sommee
Tout la plus part se tiennent esgarez
Et sont ainsi comme desesperez
Le roy latin trouble de telle chose
Et de la mort de sa deffuncte espouse
Doubtant aussi de la ruyne apperte
De laquelle y voit sa ville en perte
Rompt ses habitz et sa chanue face
Gecte & prosterne dedans souillee place
Moult se repent dont a premier ma pris
Et recueillye enee de hault pris
Et qui me la de bon gre fait prendre
Ains q̃ telz maulx et telz labeurs attẽdre
Interea extremo bellator in equore turnus Palãtes sequitur paucos
Pendant ce temps turnus & ses sequelles
Suyuoit aucuns sur les derrieres elles
Pour les surprendre & en vain assaillir
Il commencoit peu a peu deffaillir
Bien cõgnoissoit q̃ ses cheuaulx se lassẽt
Car promptement ne courẽt ne ne passent
En tel mesaise vent legier luy apporte
La clameur grande et la cõplaincte forte
Qui se faisoit alors en la cite
Plains de larmes et de necessite
Dont tout acoup espouentable crainte
Sãs scauoir cause fait en sõ cueur ẽpraite
Car le grãt cry plai de telles merueilles
Paruient alors iusques a ses oreilles
Et le murmure de la cite confuse
Dont il doubtant de ces motz tristes vse
Helas dit il pourquoy sont tant troublez
Telz qui sont ores en la ville assemblez

Ne pourquoy esse que si grande clameur
Vient de la ville tant pleine de tumeur
Ainsi par lair et non sachant que faire
Vng peu sarreste pour escouter laffaire
Et lors sa seur iuturne qui menoit
Son chariot et cheuaulx gouuernoit
Ayans la forme soubz fainte couuerture
De son chartier matisque a sa figure
Luy print a dire/certes seigneur il fault
Que nous fuyons les troyens sans deffault
Par celle voye qui no⁹ enseigne & mõstre
Briefue victoire a la louenge nostre
Autres y a gens darmes a foysons
Pour biẽ deffendre la ville & ses maisons
Si en cas enferme en ses lyens
Par bataille les preux ytaliens
Nous dautre part en main forte & cruelle
Mettrons troyens a fin triste et mortelle
En ce faisant mendre los tu nauras
Et de bataille lhonneur emporteras

O soror et dudũ agnovi cũ prima per artem. Federa turbasti.

¶ Las dit turnus/o seur chere tenue
Bien tay ie certes p long tẽps ia cõgneue
Des au premier de par faintes deffaictes
Tu debrisas les conuenances faictes
Et tu deesse ne mas en rien deceu
Ton corps couuert ay ie bien apperceu
Mais qui ta fait ores si bas descendre
Du cler olipe pour veoir & pour apprẽdre
Si grans labeurs & pour taduenturer
Et tant de maulx et trauaulx endurer
Es tu venue pour veoir la mort austere
De ton chetif et miserable frere
Que puis ie faire ne mais quelle fortune
Me peult pmettre deliurãce opportune
Jay veu mourir deuãt mes tristes yeulx
Le preux murrant grant et audacieux
Il demourant par playe auantageuse
Me reclame a voix haulte et piteuse
Il nest viuant sans autre reprocher
Que tant aymasse ne que leusse si cher
Uffens aussi et dolent miserable
A voulu prendre la mort tant agreable
Jacoit quil fust puissant entrepreneur
Pour qui ne veult le nostre deshonneur

Ores que iceulx troyens gens darmes
Son corps vaincu et ses si faintes armes
Lauray ie doncques par grande lachete
Mettre en ruynes nostre poure cite
Conuiendra il que le dos tourne en fuyte
Sans faire plus cheualier eust fuyte
Les reproches que drance ma ia faitz
Auront il lieu sans porter plus grãt faix
La me verra ceste terre fouyr
Ou ie souloye tant de cueur esbahyr
Vault il pas mieulx hõnestemẽt mourir
Que telle honte porter ny encourir
O infernaulx maintz soyez propices
Bons et piteux a mes dernieres supplices
Car les superes ont voulente aduerse
Contre mes faitz par dure controuerse
Mon ame iuste est moult vituperee
Et innocente de la foy temeree
Et ores vostre ie la bas descendray
En doulx espoir et repos attendray
Les grandes ioyes en lieux beatifiques
Ou sont posez mes parens antiques

Vix ea fat⁹ erat medios volat ecce p hostes. Vect⁹ equo spumante sages.

¶ A peine eut dit et sans autre demeure
Tost diligente et en celle mesme heure
Court et sen vole de toute peur remis
Droit au meillieu ou sont ses ennemys
Et en ce point quen ce fait sesuertue
A laudeuant et a bride abatue
Luy vint sages lung des latins consors
Qui moult estoit blesse par griefz effors
Et dung grant dard auoit la face oultree
Car bien estoit la playe a ce monstree

Turne in te suprema salus miserere tuorum. Fulminat aeneas armis.

Celluy fut certes ia formẽt hors dalaine
Tant auoit prins de trauaulx & de peine
Querir turnus & quant de luy fut pres
Si luy va dire son entree puis apres
Trescher seigneur nostre subtil supreme
Gyst en toy seul et nostre dueil extreme
Ayes doncques par telle amytie
De tes fauteurs souuenance et pitie
Le roy enee par armes nous fulmine
Et si menasse de tost mettre a ruyne
Les haultes arces et manoirs dytalie
Si ta prouesse a coup ne se desplye

Desia sont ilz flambeaulx et feux voller
Contre maisons pour les anichiller
Tous les latins en toy seul se confient
Et de secours et dayde te deprient
Le roy latin ta fait doubte de prendre
Lung ou lautre pour successeur ou gendre
Et si ne scait auquel renger se doiue
Ne quel aussi vault il mieulx quil recoiue
Las et bien pis celle que tant aymoyes
La triste royne celle que reclamoyes
Par propre main sest deffaicte et tuee
Et de sa vie du tout destituee
Et nya nulz pour deffendre les portes
Tãt sont pressez par puissantes cohortes
Fors mesapus et atynas sans plus
Ses deux soustiẽnẽt tout le faix du surpl⁹
Autour diceulx sont phalanges espoisses
Et les chãps plais despees moult diuerses
Et tu ores ton chariot pourmaines
Au lieu sans prez quittes de telles peines

Obstupuit varia confusus ymagine rerum Turnus.

Il confus de telle chose auyr
Si commenca trembler et esbahyr
Et fut long temps sans parler ne mot dire
Tant eut le cueur presse de dueil et dire
Hõte q vergongne acroist lors q augmente
Et mais amour chaleureuse et poignante
Si fist certes sa coulpable vertu
De telles choses fut il tost combatu
Et quant apres lumbre de telle cure
Fut separee de sa pensee obscure
Et peu a peu eut reprins la lumiere
Dentendement et de raison premiere
Il tout turbide tourne ses yeulx ardans
Vers la cite et a ceulx de dedans
Et de son curre hault esleue proiette
La triste ville et son regard y iette
Si veit de loing que le feu est autour
Enueloppe et prins en vne tour
Laquelle auoit este par luy bastye
Par cy deuant et tresbien assortie
Si trãspersoient les flammes plãtureuses
Tables et boys et traines sumptueuses
Et la fumee tenebreuse voloit
Iusques es cieulx et parmy lair alloit

Lors sauoit bien turnus fortifiee
Et de tous biens garnye et preparee
Et quant il veit ce chault embrasement
Dist a sa seur alors piteusement

Iãiam fata soror superant absiste morari. Quo de⁹ et quo dura vocat fortuna sequamur.

O doulce seur desia certes commence
Fortune vaincre toute nostre esperance
Plus nest il temps songer ne demourer
Ains sans seiour nous fault deliberer
Le chemin prendre q celle voye suyure
Qua dieu plaira soit po² mourir ou viure
Or est besoing sans attendre a demain
Que le troyen combate main a main
Je suis tout prest soit ou po² souffrir mort
Mettre mon corps au plus poignãt effort
Certes ma seur tu ne me verras plus
Deshonnorer ne fuyr le surplus
Dune chose te requier et supplye
Cest que premiere ma fureur te desplye
Et qua mon ayse iessaye le moyen
Pour debeller cest enuieux troyen
Cela luy dist et lors sans faire faulte

Dixit et e curru saltum dedit ocius armis. Perq hostes et tes la ruit.

Incontinent du curre a terre saulte
Par dars et glaiues entre les ennemys
Sen court et fuyt et a trauers sest mys
Laissant sa seur courroucee et dolente
Et lors par course rapide et violente
Rompt et debrise les turbes et les gens
Sans plus doubter nulz dãgers emergẽs
Brief tout ainsi quen ruyne subite
Vng grant rocher descent et precipite
Par tempeste de vent de haulte cisme
Dune montaigne descendant en abisme
Qui par grant pluye ou par vieillesse dẽs
Est arrachee et soubstraict du dedans
Lors celle roche en ce point departie
En descendant gaste mainte partie
Ce quelle treuue en chemin elle assomme
Sans espargner maison beste ny homme
En telle sorte turnus court et trauerse
Parmy les turbes et tant fait et exerce
Quil vint errant au deuant la cite
La ou estoit la grande hostilite
La veit il certes la terre trop mouillee
Du sang humain et dhonneur despouillee

La veit il dars & sayettes voller
En lair stridant & missilles aller
Incontinent il feist de la main signe
Et lors va dire a voix haulte & insigne
Pardonnez moy o tutulles souldars
At pater eneas audito nomine turni
Et vous latins mettez a part voz dars
La fortune telle que pourra estre
Deserit et muros.
Est po^r moy seul a seul en deulx cognoistre
Cest bien raison & si est iuste chose
Que ie tout seul po^r vo^9 mõ cueur expose
Et que ie seuffre la peine du meffait
De la rompture du premier traicte fait
Par sang & glaive & par ma diligence
En conviendra faire lexperience
Disãt telz motz to^9 luy font voye & place
Tant ql paroist tout seul en large place
Et quant enee eut lors le nom ouy
Du duc turnus moult en fut resiouy
Les murs delaisse & la ville assiegee
Et droit sen vint par la voix abregee
La ou il pense que son ennemy soit
Et en ses armes cleres retendissoit
Iã vero et rutuli certati et troes et oẽs. Cõuertere oculos ytali.
Hault esleue ainsi que la montaigne
Nomme Athon loingtaine de chãpaigne
Ou comme erix le hault mont de cicylle
Qui dy attaindre est assez difficille
Ou bien ainsi que le mont appennine
Plain de gelee de neige & de bruyne
Lors les rutulles & troyens en ces lieulx
Gectẽt sur eulx le regard de leurs yeulx
At illi vt vacuo patuerunt equore campi. Procursu rapido.
Si firent ceulx qui aux creneaulx estoiẽt
Et mais ceulx la qui les murs abbatoiẽt
To^9 abaisserẽt leurs escus & le^rs targes
Laissãt laffaire du surplus & les charges
Aux deux seigneurs par combat repẽtin
Moult esbahy fut lors le roy latin
Veoir ces deux prĩces dignes de grans me (moire
Nez & yssus destrange territoire
Divers en meurs et en conditions
Et pour venir a leurs intentions
Par vng dispos de cas & de fortune
Se submettent a telle diffortune
Quãt ces deux hõmes se furẽt rencõtrez
En champ ouvert & en bataille oultrez

Incontinent lung contre lautre envoyent
Dars acerez & descuz se pourvoyent
Si que la terre soubz le^rs faitz gemissoit
Pour le hault son q des grãs coups yssoit
De leurs espees fieres heurtãt donnoient
Par fois diverses & tout abandonnoient
Brief dung & dautre y a tant combatu
Quilz entremeslent leur sort & leur vertu
Tout en ce point comme en force munye
Dedans scilia le mont de lucanye
Ou en taburne la montaigne treshaulte
deux grãs toreaux sãs faire faulte ou faute
Chef cõtre chef po^r dur cõbat se treuvent
Alors leurs forces & leurs vert^9 espreuvẽt
si q les maistres paste^rs troublez po^r eulx
Le chãp leur laissent esbahis & apaoureux
Tout le surplus du bestial se repose
Sans mot sonner & ia plus mugir nose
Les ieunes vaches voyent que ce sera
Et qui vaincu des deux dominera
Attendans certes acompaigner & suyure
Cil qui sera le plus franc & delivre
Les deux thoreaux grãdes playes se font
Et de le^rs armes to^9 leurs corps si deffõt
Moult est la terre de leur sang entachee
Et la forest par leurs cris empeschee
En celle sorte eneas le troyen
Et mais turnus le seigneur daunyen
A leurs escus lung contre lautre acourent
Force & pouoir seullement les secourent
Le bruyt quil font par armes & actainctes
Remplist le ciel & les estoilles painctes
Juppiter certes qui tout voit & tout pense
Juppiter ipse duas equato examine lãces. Sustinet.
Soubstenoit lors en sa main la balance
A iuste poix & dedans mesuroit
Le cas des deux a qui le sort yroit
A qui labeur seroit tant aydable
Que pour cela auroit tiltre louable
Et qui aussi par cas inopine
Seroit alors de vie extermine
Las que diray turnus cuydant sans peine
Venir a chef de lemprise haultaine
Moult apparoist & lieue tant acoup
Sa clere espee pour en donner grant coup

Contre eneas alors troyens sescrient
Et les latins trepides les dieux prient
To⁹ les deux ostz se meuuēt & sassēblēt
Et de grāt peur & de grāt crainte trēblent
Brief au ferir lespee desloyalle
Se brisa lors par fortune trop malle
Et au meillieu du coup & au besoing
Se meist en pieces q̄ volerent moult loing
Dont si la fuyte ne luy fust aydable
Lors eust receu sa perte dommageable
Mais il plus viste & prompt q̄ vēt legier
De fuyr lors se perilleux dangier
Quāt il congnent de lespee peu franche
Dedans sa main quil ny a que le manche
Les aucuns dient q̄ ycelle faulte aduint
Quant cil turnus en la bataille vint
Premierement il en son curre estoit
Et les troyens fuytifz persecutoit
Lors par ardeur & grande conuoitise
Prudentement a son fait pas nauise
En cuydant prendre lespee fulminee
Qui par son pere luy fut premier donnee
Bonne & bien seure en targes & escus
Il print celle du chartier metiseus
De celle la souloit il desconfire
Troyēs fuyās/car bien luy peult souffire
mais quāt ce glaiue basty de maī mortelle
Fut exploicte en la bataille telle
Contre eneas qui darmes vulcanyes
Estoit pare & de forces garnyes
Ce meschant glaiue ne sceut alors durer
Moins q̄ la glace le grāt chault endurer
Ains par esclas & en pieces sen vole
Qui demourent dessus laraine molle

Ergo amēs diuersa fu= git petit eq̄= ra turnus. Et nūc vein de huc incer tos implicat orbes.

¶ Dōcq̄s turn⁹ quāt sans glaiue se voit
Par longue fuyte a son dangier pourvoit
Hors de son sens par circuys diuers
Cuyde eschapper & passer au trauers
A lune fois par incertaine voye
Aller par autre selon que loeil lenuoye
Mais pour neant a ce faire seffoce
Car larmee des troyens se renforce
Et les passages alors cloent & ferment
Si que turnus en leur courōne enferment
Dautre coste eschapper ne pouoit
Car vng marais & palus y auoit
Pour lautre part fut la ville troyenne
Qui empeschoit alors la fuyte sienne
Quant eneas veit quil cuyde eschapper
Tost le poursuyt & tost veult attrapper
Et iacoit or que pour la playe vrgente
Quil auoit eu de la flesche poingnante
Si vistement ne peult lors cheminer
Tant sceut pourtant ses vertus dominer
Qui incontinent son aduersaire chasse
Et de le vaincre & subiuguer pourchasse
Tout en ce point comme cerf eslance
Pour longue fuyte ia recreu & lasse
Que les chiens ont suyuy en tel maniere
Quil est contrainct se getter en riuiere
Ou se retraire en buyssons & fors voye
Car moult crainct il les perilleux abois
Et tant le pressent q̄ aucūesfois il semble
Que les chiēs certes le tiēnēt to⁹ ensēble
Et lors clameur par les prez & riuages
Se dresse & lieue en faisant telz ouurages
Turnus fuyant les rutulles compelle
Et p leurs nōs lung apres lautre appelle
Souuentesfoys requiert sa vraye espee
Tout son emprise fut deceue & trompee
Mais eneas qui le suyt dassez pres
Leur fait deffence & mandement expres
En la plaine destre deffaitz en lheure
Et mis a mort que nul ne te sequeure
Ainsi doncques lung suyuant lautre suyt
Turnus trauerse eneas le poursuyt
Brief par cinq fois lempresse & lenuirōne
Et grande peine & bien forte luy donne
Pas nest petit le loyer qui pretend
Ne mais la proye que auoir il entend
Car de la mort & de loccision
Du duc turnus est lors la question
¶ Car y auoit au plus pres du riuage
Vng oliuier antique & de long aage
Qui maintes brāches fueilles lors gettoit
Et dedie au dieu phaunus estoit
Les noutōniers a grant hōneur auoyent
Larbre sacre quant au port arriuoient

Forte sacer fauno folijs oleaster a= maris : Hic steterat.

Ceulx qui des Indes estoient preseruez
Periclitans & sans dangier trouuez
A ce vieil arbre posant veux & dons
Po^r satisffaire au dieu daucuns guerdōs
Mais les troyēs a celle fois sans doubte
Rompu lauoyent & sa racine toute
Affin q̄lz eussent champ parēt & couuert
Pour la bataille iacoit q̄l fust tout vert
La estoit certes lenseigne & mais la lance
Du duc enee posee par puissance
En ferme terre au lieu plantee estoit
Par lauantgarde qui en piedz sarrestoit
Lors eneas voyant quil ne peult prendre
Son ennemy pour auoir & pretendre
Se suertua saisir & arrester
Sa forte lance pour plus tost lapprocher
Et bien pensoit par la pointe dicelle
Luy faire en brief playe extreme & mortelle
Et lors turnus par crainte & grande peur
Tout esbahy & ia failly du cueur
Va dire ainsi o faunus & toy terre
doulce & benigne po^r q̄ tāt iay fait guerre
Si tousiours iay tes honneurs extimez
Et les secours de tes pays aymez
Que les troyens par force voluntaire
Ont prophanez & venus au contraire
Tiens & arreste en profonde racine
Se fust mortel quen vers moy ne sa signe
Ce duc turnus qui en vain appella
Dieux en ayde pour pourueoir a cela
Dixit opēq3 dei nō cassa in vota vocauit. Nāq3 diu luctans.
Car eneas moult trauaille & labeure
Pour arracher sa lance sans demeure
Fort y essaye & de tout son pouoir
Lo cuyde prendre & de lance auoir
Mais pour neant il employe sa force
Car destonne estoit par dure escorce
Et ce pendant qua ce fait samusoit
Et que vertus & heures y vsoit
De cil turnus la seur dicte iuturne
Print de rechief la forme taciturne
De metisque & a son frere apporte
Sa vraye espee merueilleuse & bien forte
Et lors venus du duc enee mere
Eut en son cueur vne tristesse amere

Trop luy desplaist dequoy iuturne tache
Telle cautelle si print lors & arrache
La lance ague qui a lheure tenoit
Qui a son filz enee apportoit
Et aisi dōcq̄s ces deux pudhōes darmes
recouuert eurēt le^s glaiues & le^s armes
Lung a lespee lautre a lance se fie
Ainsi lung lautre promptement se deffie
¶ Durāt ces choses iuppiter le hault sire
Du clair olimpe commence lors a dire
Et remonstrer a iuno son espouse
Qui en nue obscure estoit enclose
Pour cest affaire & regarde loeil
De la bataille desperance ou le dueil
Doncques leur dit o compaigne treschere
Quelle sera la fin dicelle enchere
Que reste plus tu scais bien & confesses
Que lymage enee par proesses
Est deu au ciel & doit estre esleue
Aux astres clers & pour estre approuue
Que veulx tu dire ne par quelle esperāce
En froides mains fais telle demourance
Estre chose conuenable & licite
Dung filz diuin q̄ tant dhonneur merite
Ait souffert playe tresdure & vng coup tel
Par le po^rchas de main dhomme mortel
Ne quel espee vng coup prise & hostee
Soit de rechef requise & repetee
Estre raison que ceulx qui sont vaincus
Premierement encores nouueaulx dars
cesse & attēd et tu cōme benigne (ou esc
A noz prieres vueilles ores estre incline
Et laisse a part celle douleur tacite
Qui te trauaille et qui ton cueur incite
Car la tristesse yssant de doulce bouche
Trop me moleste et griefuement me tou
Or est la chose en son extremite (che
Pour mettre fin a tel necessite
Par cy deuant tu as eu la puissance
Faire aux troyēs ennuy perte ou greuāce
Tant en la terre qua la profonde mer
Tu as sceu guerre et bataille allumer
Grande et cruelle et troubler sans raison
Leur mariage et promise maison

Iunonē interea rex oīpotētis olimpi alloquit.

Or te descẽdz que plus ne tembesongnes
A subuertir lempris de leurs besongnes

Ista quidem q̃ nota michi tua celsa voluntas. Juppiter et turnum.

¶ Quant iuppiter eut finy sa parolle
Alors iuno comme fragille & molle
Les yeulx enclins la face moderee
Fut de respondre ainsi deliberee
O iuppiter pource que ie scay bien
Ta voulente sans lignorer en rien
Je ores laisse iacoit que non contente
Du duc turnus la guerre violente
Car si nestoit la voulente celeste
Pas ne seroit laschee en telle reste
Ja toute seulle absconse ne seroye
En clere nue & pas ne souffriroye
Choses indignes ains ie enuironnee
De feux & flammes ainsi que forcenee
Ores seroye sans cesse & sans faille
Droit au meillieu de la forte bataille
Et si tiroye au combat les troyens
Mes ennemys par cauteleux moyens
Je te confesse que par moy fut induyte
Celle iuturne comme songneuse & duyte
A son frere turnus donner secours
Pour proroger de sa vie le cours
Mais ie te iure p la puissance haultaine
De la stigie infernalle fontaine
Quoncques par moy ne fut telle exortee
Descocher flesche laquelle fut gettee
Contre troyens lors que le compromis
Fut corrumpu entre iceulx ennemys
Ores ie quitte le lieu & la fortune
Plus ne me chault de la guerre iportune
Mais pour bastir vng seul fait te supplye
Qui du fatal la loy point ne desplye
Mais seullemẽt ce propos leur soubstiẽs
Pour conseruer la maieste des tiens
Puis quains est par entreulx mariage
Quilz ferõt paix ẽtre eulx p si long aage
Et que leurs loix par tresseure aliance
Serõt confermees sans aucune oubliance
Cest ql te plaise que les latins antiques
Nez & nourris es terres hespericques
Leurs nõs ne meurẽt & q̃ tousiours demeurẽt
Nõmez latins sans q̃ point leurs nõs meurẽt
Garde & empesche ie te requiers & somme
Que par nul aage troyẽs on ne les nõme
Et quilz ne changẽt pour qlconq̃ aduẽture
Leur langage premier ne leur vesture
Ains soit tousiours latins en tous endroitz
La terre dicte & les albanes roys
Pour celles loix la romaine naissance
De lytalie vertu soit en puissance
Troye vne fois est estaincte & perie
Et a perdu la haulte seigneurie
Seuffre doncques que le tiltre & le nom
Soit efface sans plus auoir renom
¶ Lors iuppiter commenca a soubzrire
Et doulcement luy print apres a dire

Olli subridens hominum rerumque repertor. Es germana iouis.

Tu dist il certes requiers or demandes
Choses quilz sont assez fortes & grandes
Mais tant ya que tu es mienne seur
Dont le tout mest aggreable doulceur
Tu as bon droit de saturne est yssue
De luy tu tiens lyre en ton cueur tyssue
Mais ie te prie que maintenant tu cesses
Regette a part les fureurs & tristesses
Car ie te donne tresliberalement
Ce que tu veulx du tout entierement
Et le vaincu par ta doulce priere
Veulx & accorde la chose en tel maniere
Ceulx dausonie a iamais retiendront
Leurs meurs & langue & ainsi se tiẽdront
Le propre nom quilz ont ne changera
Ains a dure & tousiours durera
Iceulx troyens o eulx conuerseront
Esgaulx en meurs & en gestes seront
Rien des troyens nauront en fait propice
Si nest la forme de faire sacrifice
Tous les feray nommer a celle foys
Latins sans plus a la commune voix
Et de leur sang seullement hõmes dignes
Ne sortiront / mais dieux preux & isignes
Et si pourront celebrer les honneurs
Sãs nulle espgne p eulx large dhõneurs
A celles choses iuno lors saccorda
Et sa tristesse & fureur retarda
Puis se retire par doulce conuenue
Dedans le ciel laissant obscure nue

Annuit his iuno: et mentem letata retorsit. Interea excedit celo.

Ces choses faictes iuppiter lors aduise
Oeuures secrettes pour clorre telle ẽprise
Et fist iuturne des armes separer
Sans porter nulz en riens plus se parer
Selon lescript des fainctes poeticques
Deux pestes sont rudes et terrificques
Quon nomme dires par violence amere
Desquelles fut obscure nuyt la mere
Et en megere dung seul part seullement
Les enfanta couuertes plainement
de serpẽs griefues poignãtes et mortelles
Et a chascun bailla venteuses esles
Icelles pestes dessoubz la chaire posent
De iuppiter et soubz ses piedz reposent
Pestes a faire aux mortelz hõmes peur
Selon quil plaist a leur prince et seigneur
Et de causer maladies poignantes
Ou desbahyr les citez plus puissantes
Lors iuppiter lune delles enuoye
Du ciel embas par diligente voye
Et luy cõmande qua iuturne elle mõstre
Par pestifere ceste doubtable monstre
De son frere turnus la mort future
Et sa piteuse et prochaine aduenture
¶ Lors elle part et par legiere turbine
La bas en terre descend et se recline
Tout ainsi tost que legiere sayette
Que p main seure larcher ẽuoye et gette
Quant celle peste fut descendue embas
Et quelle veit les bruitz et les debatz
Les compaignies de turnus et denee
Soubdainement fut sa face tournee
Et print alors la face et la figure
Dune noctue oyseau de triste augure
Oyseau po^r vray qui signifie encombres
Et p nuyt chãte dedãs obscures vmbres
Et si conuerse par les tombeaulx desers
Sur haultes roches prenãt le flair des airs
Icelle peste en cest oyseau muee
Tost se depart et tost fut remuee
Deuant la face de turnus court et volle
et maitz haultz cris et piteux chãtz recolle
Et de ses esles souuent frappe et combat
La sienne targe par merueilleux debat

Illa volat: celeriqȝ ad terram turbine fertur. Non secus:

Lors peur nouuelle et angoisseuse crainte
Fut par les mẽbres de cil turn⁹ empraite
Voix lui deffault/ses cheueux se dresserẽt
Tristes pensez alheure le presserent
Quant iuturne congneut lors la strideur
De celle dire et la forte roideur
Des vistes esles ses crins rõpt et arrache
Comme dolente qui a tout regret tache
Sa face honnit et sa poictrine blesse
Par rudes coups causez grant tristesse
Disant o frere que fera plus ta seur
Pour desormais te preseruer asseur
Que reste plus a moy las miserable
Ne par quelle art te seray ie aydable
Possible nest que tel monstre resiste
Or est il temps que du fait me desiste
O voux oyseaulx cruelz et pestiferes
Ne me troublez par voz chãtz mortiferes
Car ie congnois de voz esles le son
Vostre hault cry et mortelle facon
De iuppiter les choses commandees
Ne me decoiuent bien les ay regardees
Me rend il ores pour ma virginite
Douleur si grande et telle aduersite
Pourquoy ma il donne vie eternelle
Ne pourquoy est ma condition telle
Que de mort soye separee et exempte
Par ce moyen ie chetiue dolente
A mes regretz doulce fin donneroye
Et par les vmbres o le mien frere yroye
Car po^r certain iamais nauray plaisir
Quãt mort extreme vildra ton corps saisir
Ou est la terre assez creuse et profonde
Que tost mẽtreuue po^r moster de ce monde
¶ Apres telz motz et lamentables termes
Celle gettãt maitz souspirs et grãs larmes
Saffubla lors dobscur et noir manteau
Et se getta au fleuue dedans leaue
Durant ces choses eneas chasse et presse
Son aduersaire et le quiert en la presse
Sa forte lance certes nespargne mye
Et lors luy dist en parolle ennemye
¶ Que pense tu faire pour tel demeure
Ou cuydes tu te retraire a cest heure

At procul vt dire stridorẽ agnouit et alas. Infelix:

Tãtũ effata caput glauco cõtexit amictu Multa gemens.

Que nunc deinde mora est aut quid iam turne retractas. Nō cursu.

Certes turnus par armes non par fuyte
Et de plus pres conuient faire poursuytte
Prens hardiment tes vertus & tes forces
Et ton pouoir si tu en as renforces
Monstre ton art & mais le tien courage
Car besoing as ores de tel ouurage
Fait tel exploit q̄ par tes dignes oeuures
Lassus es astres louenge tu recoeuures
Et que ton corps soit de terre inhume
Soubz sepulture dhōme preux bien fame
Alors turnus la presse de la queste
Luy fist responce en remuant la teste

Ille caput quassans nō me tua feruida terrent. Dicta ferox

¶ Lhomme cruel dist il & desloyal
Tes parolles ne me font peur ne mal
Les dieux sās pl⁹ le myē cueur esbahissēt
Car bien cōgnois que lemprise haissent
Et iuppiter mon ennemy se tient
Celluy ie crains/car luy seul te soubstiēt
Riens plus ne dit & ia plus ne deuise
Mais en disant telz motz lors il aduise
Vne grande pierre qui en ce champ estoit
Posee & mise & qui representoit
La difference & separation
Des labourages par situation
Les habitans agricoles auoyent
Illec plante/car par elle scauoyent
Le vray limite du clos de leurs demaines
Et en estoit lasseurance certaine
Si grande estoit si grosse & si pesante
Que douze hommes de la saison presente
Si fors & preux que lon scauroit trouuer
Ne leussent sceu entre leurs mains leuer
Turnus la print sans auoir autre aide
Et la soubstint dedans sa main trepide
Lors bien cuyda la getter contre enee
Mais au besoing eut force habandonnee
Car quant il lieue son bras po² lennoyer
Cueur & pouoir commenca tournoyer
Et soubz le fais son foible genouil ploye
Dont pour neant ce coup perdit imploye
Vers toy ploye en signe de victoire
La congnoissance en est toute notoire
Et pource doncq̄s ne desploye mais plus
Rigueur en moy & remetz le surplus

Stetit acer in armis. Eneas voluens oculos dextrā[que] repressit.

A ces parolles eneas lors sarreste
Hault & bouillant pour si noble conqueste
Et retira sa main/car tel langage
Auoit desia amolly son courage
Ja proposoit eneas luy donner
La vie quitte et tout luy pardonner
Mais en ce point que sa veue exploictoit
Et ca & la sur luy ses yeulx gettoit
Il aduisa le baudrier miserable
Que cil turnus par oeuure mal sortable
Auoit este au ieune duc palas
Quant il occist donc au chetif helas
trop mal en point & bien fut malheureuse
Lheure quil eut la proye planctureuse
Et iamais sur luy eut il sainctura
Bauldrier si riche/car par luy finyra

Ille oculis postquā seui monumenta doloris. Exuuias[que] hausit.

¶ Quāt eneas doncques voit & contēple
Le monuement de sa douleur tresample
Et quil congneut les exuuies telles
Alors acreurēt ses fureurs trop mortelles
Si print a dire impiteux mensongier
Cuides tu or eschapper mon dangier
Quant ie te voy des despouilles arme
De cil que iay tant chery & ayme
Ja plus nauray a toy pensee molle
Celluy pallas or te tue & immolle
Par ceste playe & ores prent vengeance
De sa mort triste p ton sang sans clemēce
Disant telz motz en douloureuse estreine
Luy mist son glaiue au fōt de sa poictrine
Si que les membres furent lors assaillis
De froide mort & bien tost deffaillis
Lame piteuse apres tous telz encombres
Moult idigne sen alla soubz les vmbres

Hoc dicens ferrū aduerso sub pectore condit. Feruid⁹: ast illi soluūtur frigore membra. Vita[que] cum gemitu fugit indignata sub vmbras.

¶ Cy fine le .xii. & dernier liure des Eneydes

¶ Fin des oeuures de virgille trāslatees de latin en frācoys Nouuellemēt reueues corrigees & Imprimees a Paris par Nicolas couteau Imprimeur pour Galiot du pre libraire demourant audit lieu.
Lan mil.ccccc.xxix